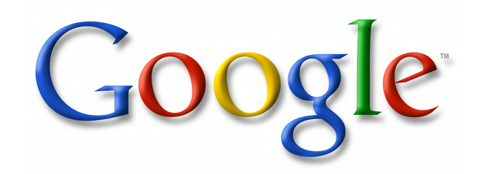


# COLLECTION

DES

# INVENTAIRES-SOMMAIRES

DES

## ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ANTÉRIEURES A 1790

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES BEAUX-ARTS ET DES CULTES

INVENTAIRE SOMMAIRE

DES

# ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

ANTÉRIEURES A 1790

---

# AUBE,

---

SÉRIE E* (Fonds de Saxe)

## Tome Ier

Rédigé par M. J.-J. VERNIER, Archiviste, et M. le Commandant VELING

Avec la collaboration de MM. les lieutenants BIGOUDOT, BURG, RUMPLER et TRIBOUT

---

PREMIÈRE PARTIE

ARCHIVES PARTICULIÈRES DU PRINCE XAVIER DE SAXE

---

PREMIÈRE SECTION

GUERRE DE SEPT ANS

---

JOURNAUX DE CAMPAGNE (Articles E* 1-E* 91)

CORRESPONDANCE MILITAIRE (Articles E* 92-E* 234)

TROYES

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE Gustave FRÉMONT, RUE URBAIN IV,

1903

# NOTICE SUR LE FONDS DE SAXE

Au début de cette publication quelques mots sur le FONDS DE SAXE sont nécessaires.

Il y a un demi-siècle déjà, deux de nos prédécesseurs aux archives de l'Aube, M. Vallet de Viriville, dans la notice publiée par lui en 1841 sur les archives de la principauté de Pont-sur-Seine (1), et, après lui, M. Guignard, actuellement bibliothécaire de la ville de Dijon, dans un substantiel rapport adressé en 1852 au ministre de l'instruction publique (2), ont écrit sur ce fonds quelques pages fort intéressantes. Ces publications ne sont connues aujourd'hui que du petit nombre : nous ne pensons pas qu'il y ait de la témérité à l'affirmer.

Aussi est-ce, à notre avis, faire œuvre éminemment utile que de signaler de nouveau à l'attention et à l'activité des érudits et des historiens une collection unique en son genre dont les documents, d'un caractère tout spécial, ne peuvent être en rien assimilés à ceux que l'on conserve d'ordinaire dans les archives des départements, une collection sans laquelle il est difficile d'écrire l'histoire militaire de la France et de ses relations internationales sous Louis XV et de retracer d'une façon complète les événements qui se sont déroulés pendant la guerre de Sept ans.

Qu'est-ce que le fonds de Saxe, et par suite de quelles vicissitudes ce fonds se trouve-t-il aujourd'hui conservé aux archives de l'Aube ? Deux questions auxquelles nous voudrions répondre brièvement, mais aussi clairement que possible, en empruntant aux publications signalées plus haut les éléments de cette notice. Après avoir étudié les circonstances diverses qui en ont rendu le département de l'Aube dépositaire responsable, nous serons logiquement amené à dire de quoi se compose ce fonds constitué, d'une façon générale, par les archives particulières du prince Xavier de Saxe et les titres de la châtelleine de Pont-sur-Seine.

A l'époque de son émigration en 1790 ou 1791, le prince Xavier, quittant sa royale résidence de Pont-sur-Seine, abandonna en même temps et du même coup ses bijoux les plus précieux, sa bibliothèque et ses archives. Ces dernières surtout présentaient un intérêt considérable en raison des fonctions importantes et multiples que le Prince avait remplies, du rôle qu'il avait joué dans la guerre de Sept ans à la tête du corps auxiliaire saxon, et, avant tout, à cause de ses relations avec les souverains et les ministres des principales cours de l'Europe dont il réclamait l'appui pour seconder ses projets ambitieux.

C'est le 31 mars 1793 que les scellés furent apposés dans le château de Pont-sur-Seine.

Du 26 floréal au 12 messidor an II, Joseph Regnoult, administrateur du district de Nogent-sur-Seine, et Pierre Baudouin, propriétaire à Pont-sur-Seine, commissaires délégués par les administrateurs du district de Nogent, rédi-

(1) Dans les *Archives historiques du département de l'Aube et de l'ancien diocèse de Troyes*, (Troyes et Paris, 1841, in-8°), p. 334 et suivantes.

(2) *Rapport sur les papiers de S. A. R. le prince Xavier de Saxe conservés dans les Archives du département de l'Aube.* Dijon, 1853, in-4°.

gèrent, par ordre alphabétique des titres d'ouvrages, le catalogue de la bibliothèque qui présente un total de 6.747 volumes (1).

Le 22 messidor an II, en exécution de l'arrêté du Comité de salut public du 21 prairial et suivant une circulaire de la Commission des travaux publics du 18 messidor, ces mêmes commissaires eurent la mission de tirer de la bibliothèque du château de Pont, pour les envoyer à la Commission temporaire des arts, « toutes les cartes, plans de toutes espèces, ainsi que tous ouvrages manuscrits et imprimés relatifs à la géographie, à la topographie et à l'hydrographie qui peuvent s'y trouver ». Le 23 messidor, six caisses remplies de plans de campagne, de tracés de fortifications, d'atlas et de cartes géographiques des différentes parties de l'Europe, parmi lesquelles « la collection complète des cartes de toute la France visées de l'Académie », de plans de sièges de différentes places, d'ouvrages concernant la guerre et les exercices militaires, etc., étaient expédiées sur Paris (2).

Le Directoire exécutif, qui avait à statuer sur une demande en radiation du nom de François-Xavier de Saxe sur la liste des émigrés, prit, le 3 floréal an VI, un arrêté qui maintenait définitivement le nom du ci-devant comte de Lusace sur cette liste, qui confisquait ses biens au profit de la République, et lui défendait de rentrer sur le territoire français sous les peines portées par les lois « contre les émigrés qui ont enfreint leur bannissement (3) ».

Ampliation de cet arrêté fut adressée à l'Administration centrale du département de l'Aube qui, à son tour, décida le 11 floréal an VI, que « préalablement et avant qu'il soit procédé à la vente du mobilier dudit de Saxe, existant tant au château de Pont que dans toute autre maison à lui appartenant, il sera distrait dudit mobilier tous les papiers, titres, contrats, baux, registres et sommiers concernant la propriété des biens ci-devant appartenant à l'émigré Xavier, ainsi que les armes, les livres, tableaux et autres monuments d'art et objets utiles soit aux sciences, à l'instruction ou au service des armées, ensemble les bijoux, vaisselle plate, or et argent, et ce, par le ministère des citoyens Robin, propriétaire à Nogent-sur-Seine, et le citoyen Delion, archiviste du département, que l'Administration commet à cet effet. Tous lesquels objets, après qu'il en aura été dressé un état par lesdits commissaires, seront de suite transférés, savoir : les papiers aux archives du département ; les livres à la bibliothèque ; les tableaux au musée de Troyes ; l'argenterie et les bijoux seront envoyés à la trésorerie nationale, et les armes seront mises à la disposition du ministre de la guerre, pour ensuite être, au jour qui sera indiqué à cet effet, procédé à la vente du restant du mobilier (4) . . . ».

Cet arrêté ne reçut son exécution qu'en ce qui concernait les titres et les papiers. Le Directoire, en effet, avait depuis décidé, et le ministre des finances en avait informé l'administration centrale de l'Aube le 11 prairial an VI (5), « qu'il était plus avantageux aux finances de la République de faire transférer à Paris, sans aucun retard, la totalité du mobilier conservé à Pont-sur-Seine dans l'habitation ci-devant occupée par l'émigré et dans toutes les parties qui en dépendent ».

Les tableaux (6) et les gravures, la bibliothèque et les archives furent l'objet de dispositions spéciales. Le 19 messidor an VI, le ministre des finances écrivait aux administrateurs du département de l'Aube cette lettre que nous nous ferions un reproche de ne pas donner :

> . . . Les tableaux et les gravures, en assez grande quantité, n'ont offert que très peu d'objets dignes d'être conservés. Ils ont été mis en réserve et seront livrés à la personne que vous préposerez pour les recevoir et en donner décharge. Tout le reste s'est trouvé gâté, altéré, détruit ou d'un goût si mauvais, qu'il aurait été indécent et contraire aux principes d'instruction publique ou d'amour pour les beaux-arts de ne pas les disperser en les mettant en vente à tel prix que ce soit.

(1) Cf. les documents concernant les émigrés, aux Archives de l'Aube, 4 Q. 82.

(2) *Idem.*

(3) *Idem.*

(4) *Idem.*

(5) *Idem.*

(6) Au nombre de vingt-neuf, parmi lesquels le *Sacrifice d'Abraham*, une femme en *Diane*, *Marie de Médicis*, plusieurs portraits en médaillons, et surtout *Louis XIII recevant le serment de Bouthilier de Chavigny comme chevalier de ses ordres.* (C'est celui auquel il est fait allusion dans la lettre du ministre des finances. Il est aujourd'hui conservé au musée de Troyes).

Un seul tableau peint par Philippe Champaigne et représentant la réception d'un chevalier du ci-devant ordre du S. Esprit aurait mérité la préférence sur tous autres quoiqu'il ait souffert dans plusieurs endroits et qu'il ait été mal restauré. Mais tous les attributs de la royauté que nous avons détruite, les ornements de la chevalerie qui n'existe plus, les fleurs de lis actuellement proscrites et bannies de tous nos monuments, sont autant de motifs pour ne pas exposer aux yeux de véritables républicains une composition aussi contraire aux sentiments qu'ils ont pour la conservation de leur liberté et la prospérité du nouveau gouvernement que nous avons établi. En conséquence, je vous invite à laisser ce grand tableau dans la place qu'il occupe plutôt que de le faire enlever, puisque vous ne pourriez guère le faire placer que dans un garde-meuble.

A l'égard de la bibliothèque, comme elle est composée de grand nombre de livres écrits en langues étrangères et de différents ouvrages qui appartiennent aux hautes sciences, je l'ai fait transporter tout entière à Paris, suivant les intentions du Directoire. La collection qui sera la plus utile dans votre département doit être choisie et surtout formée avec les meilleurs livres élémentaires. Je vous ferai donc transmettre quelques articles qui feront en tout temps les fondements d'une bonne bibliothèque.

Quant aux archives, elles se sont trouvées assez en ordre. Il sera donc facile de s'y reconnaître et de vous procurer tous les éclaircissements dont vous pourrez avoir besoin tant sur la nature que sur la valeur des biens fonds dont il s'agit actuellement de faire la vente. Le déplacement de tous ces titres et papiers ne vous paraîtra sûrement pas nécessaire pour en acquérir la plus parfaite connaissance. Ils seront en totalité remis à votre disposition aussitôt que vous aurez commis quelqu'un pour se charger de toutes les clefs et faire ce travail (1).

Le Directoire, pas plus que le ministre des finances, ne se rendit compte de la haute valeur des archives du château de Pont ; l'un et l'autre considérèrent ces papiers comme se rapportant surtout à la propriété. On savait cependant vaguement qu'ils renfermaient des documents précieux pour l'histoire :

« Vous y trouverez sans doute, disait le commissaire du Directoire exécutif près le canton de Pont-sur-Seine, dans sa lettre aux administrateurs de l'Aube du 27 messidor an VI, vous y trouverez sans doute beaucoup de choses étrangères à la terre de Pont, mais il eût fallu six mois pour déblayer un tel assemblage (2) ».

Suivant ces instructions, les citoyens Robin et Bazaine furent chargés de rédiger l'inventaire de ces archives. Leur tâche fut de courte durée ; car, le 29 messidor an VI, c'est-à-dire dix jours après l'envoi de la première lettre que nous venons de rapporter, l'administration centrale de l'Aube recevait d'eux l'avis que ces titres et papiers, remplissant vingt caisses et pesant 5.000 livres, étaient expédiés à Troyes pour être réunis et conservés aux archives du département de l'Aube.

Nous l'avons dit plus haut, ces archives forment deux grandes séries : la première, composée des archives particulières du prince Xavier de Saxe ; la seconde, comprenant seulement les titres de la seigneurerie de Pont-sur-Seine, ceux de la terre de Chaumot et quelques pièces relatives à l'hôtel que le Prince possédait à Paris.

La première de ces séries a été divisée par M. Guignard en huit sections. Mais en 1864, le gouvernement saxon demanda et obtint la remise de la presque totalité des documents de la deuxième section, concernant le gouvernement de la Saxe et particulièrement l'administration du prince Xavier pendant la minorité de son neveu Frédéric-Auguste III, de 1763 à 1768. Il ne reste donc plus actuellement que sept sections.

Les deux premières renferment l'une les pièces relatives à la guerre de Sept ans, l'autre la correspondance particulière et intime du prince de Saxe. Nous en reparlerons plus loin et avec plus de détails en raison de leur extrême importance et de leur intérêt tout spécial.

Les autres sont respectivement consacrées :

La troisième, aux miscellanées. « Il y a parmi eux, dit M. Guignard dans son rapport au ministre, des pièces manuscrites fort intéressantes, particulièrement des dissertations académiques lues devant le jeune prince électoral par des professeurs tels que Gottsched et Crusius ». On peut citer encore un recueil de textes concernant l'administration politique pendant la minorité du Prince Électoral ; des considérations sur le projet d'un double

(1) Cf. les documents concernant les émigrés, aux Archives de l'Aube, 4 Q. 82.

(2) *Idem.* — Voir aussi Guignard, *Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique*, p. VIII.

mariage entre les deux maisons de France et de Saxe ; un mémoire contre les prétentions de l'impératrice-reine d'Autriche sur la succession des biens de la branche palatine de Bavière ; des vers satiriques sur les dames de la cour de Saxe ; des compliments en vers et en prose adressés au prince de Saxe et à la comtesse de Lusace par leurs enfants ; le journal du voyage du Prince en France et en Suisse en 1776; etc.

La quatrième, aux documents relatifs à la Pologne de 1752 à 1797. Notons seulement ceux concernant les opérations des diètes législatives de Pologne ; le protocole des conférences tenues entre l'ambassadeur de S. M. l'impératrice de toutes les Russies et les délégués de S. M. le Roi et de la République de Pologne pendant la négociation pour le traité de 1767, commencé à Varsovie le 4 novembre ; les réflexions d'un gentilhomme de la Grande-Pologne sur les lettres-patentes du roi de Prusse, du 13 septembre 1772, données lors de la prise de possession de la Prusse polonaise par Sa Majesté prussienne ; un mémoire sur la Pologne remis au comte de Vergennes au mois de juillet de 1785 ; des pensées sur la réformation générale du gouvernement de Pologne par le comte Stan. Potocki ; etc.

La cinquième section présente une collection considérable d'inventaires des meubles, livres, tableaux, cartes, etc., des résidences du prince Xavier tant en France qu'en Saxe.

La sixième, peu importante, ne contient que les titres relatifs à la seigneurie de Zabeltitz, près de Dresde, qui appartenait au Prince et où il mourut le 21 juin 1806.

La septième enfin a trait à la comptabilité particulière du Prince et à l'administration de ses biens et de sa maison.

La première section des archives de Xavier de Saxe se rapporte, avons-nous dit, à la guerre de Sept ans. C'est de beaucoup la plus riche : elle ne comprend pas moins — en chiffres ronds — de 44.000 pièces et 880 registres ou cahiers donnant un total de 19.000 feuillets.

Pour en bien préciser la nature et en montrer toute l'importance, il suffit seulement de retracer les principales phases — qui eurent pour théâtre le continent — de cette lutte européenne de sept années, doublement intéressante par son objet et par ses résultats. Nous allons nous y essayer. On sait que le prince Xavier prit part à cette guerre contre la Prusse avec le titre de lieutenant général et de commandant en chef du corps auxiliaire saxon, et, à partir de 1760, en qualité de commandant en chef de la réserve de droite de l'armée de Broglie (1).

Le traité d'Aix-la-Chapelle, de 1748, n'avait satisfait aucune des grandes puissances d'Europe et n'avait définitivement réglé aucun conflit ni maritime ni continental. Il n'avait été accueilli avec enthousiasme que par Louis XV, las des rudes devoirs qu'impose la guerre, et Madame de Pompadour. L'Angleterre surtout, jalouse du rapide accroissement pris tout d'un coup, sous la direction d'un ministre habile, par notre marine, se laissa aller à commettre, sans aucun prétexte et au mépris de toutes les notions du droit international, des actes hostiles qui rendirent imminente une collision entre elle et la France : au Canada, un officier français envoyé en parlementaire, de Jumonville, était lâchement assassiné ; dans les eaux de l'Océan, l'amiral Boscawen s'emparait de deux vaisseaux de guerre, tandis que des corsaires anglais capturaient deux cent cinquante bâtiments de commerce naviguant en pleine sécurité sous pavillon français. Contre de pareils attentats, les réclamations diplomatiques demeurèrent sans effet ; et il fallut, à la cour de Versailles, se résigner à subir la violence des faits et à reconnaître l'état de guerre par un embargo mis sur les bâtiments anglais dans les ports de France.

L'intérêt bien évident de la France lui commandait de conserver à cette guerre son caractère exclusivement maritime, et de garder toutes ses forces réunies pour son duel avec l'Angleterre. Mais ce n'était pas le compte de celle-ci : grâce à son or, le ministère anglais déchaîna de nouveau la guerre continentale et offrit des subsides à qui voudrait être notre ennemi.

(1) Voy. Inventaire, E*. 155, p. 285.

Louis XV, très inégal d'humeur, ne songeant guère qu'au plaisir, laissait à ses maîtresses et à ses ministres le soin du bien public et le souci des intérêts généraux. Des liaisons politiques mal combinées, dues au caprice d'une favorite, aidèrent puissamment à la réalisation des projets du cabinet de Saint-James.

L'altière impératrice qu'était Marie-Thérèse, toute préoccupée du désir de satisfaire son implacable rancune contre la Prusse et de lui ravir les lambeaux de son empire que la force lui avait arrachés, avait médité de rompre le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle fit donc proposer au cabinet de Versailles une alliance ayant pour bases l'abandon des Pays-Bas au profit d'un Bourbon de la maison d'Espagne et la cession de Mons et de Luxembourg à la France ; ce double sacrifice devait trouver une compensation dans la restitution de la Silésie à l'Autriche.

Le comte de Kaunitz, ministre de Marie-Thérèse, qui connaissait et appréciait à sa valeur l'entourage de Louis XV (1), eut la singulière idée de mettre en jeu les passions et la vanité des femmes pour préparer et conduire à terme le plan de sa souveraine. Sur ses conseils l'Impératrice-Reine consentit à flatter l'orgueil de Madame de Pompadour, demandant seulement à la maîtresse du roi, en retour de ces humiliantes cajoleries, de seconder de son mieux la pensée autrichienne auprès des ministres et des conseillers de Louis XV.

Toute fière d'un pareil rôle, irritée d'autre part des sarcasmes de Frédéric II sur la *dynastie des Cotillons*, la marquise de Pompadour, ministre de fait, et sans titre, des affaires étrangères, sacrifia à un puéril besoin de vengeance les intérêts évidents de l'État en accueillant les ouvertures séduisantes de Marie-Thérèse ; et, fort peu soucieuse de continuer ou d'interrompre les traditions de Richelieu et de Mazarin, décida et fit signer, le 1er mai 1756, le traité de Versailles qui réunissait les maisons de France et d'Autriche après deux cents ans de guerre, de rivalité et de haine. Le roi de Prusse, informé à temps de ce rapprochement inattendu, anormal, et pour lui plein de menaces, avait, dès le 16 janvier 1756, accepté les offres de l'Angleterre et son or.

Habilement secondée par Kaunitz, Marie-Thérèse réussit à rattacher à la coalition la czarine Elisabeth qui cherchait par tous les moyens à obtenir de Louis XV le pardon de son intervention dans la guerre de la succession d'Autriche, la Suède qui regrettait et désirait recouvrer la Poméranie, la Saxe qui espérait se dédommager des pertes que lui avait values la dernière guerre.

C'était donc le changement complet, absolu, du système des alliances européennes, l'abandon de traditions deux fois séculaires : l'Autriche devenait l'amie de la France, l'ennemie de l'Angleterre, et nous allions attaquer la Prusse qui naguères combattait avec nous.

Aussi mal conduite aux Indes qu'en Europe, la guerre de Sept ans entraîna la ruine de nos finances, de notre marine et de nos colonies, et montra l'impéritie de nos généraux, l'indiscipline de nos soldats et, malgré quelques exceptions heureuses, l'affaiblissement des qualités militaires de notre race.

La marquise de Pompadour avait de l'audace dans l'esprit, de l'habileté dans l'exécution de ses desseins. Après avoir été la maîtresse du roi, elle voulut davantage quand elle se sentit finie pour l'amour : elle fut et resta jusqu'au bout véritablement premier ministre, faisant et défaisant à son gré et suivant ses caprices ministres et généraux, s'entourant de préférence d'hommes médiocres pour les tenir plus sûrement sous sa dépendance. Ses choix ne furent généralement pas heureux : la France ne lui doit-elle pas la chute du comte d'Argenson et de Machault, la nomination de Contades et de Soubise ? Si le plus souvent les généraux réunissaient les qualités agréables à une femme légère, rarement ils avaient les talents qui conviennent et qui sont nécessaires pour commander une armée. D'ailleurs, leur ambition et le souci de leurs intérêts personnels furent la source d'une foule d'intrigues toutes préjudiciables au bien public. De plus le commandement des armées fut à la merci du favoritisme. Il n'est pas de spectacle plus triste, écrit M. Stryienski, que ces intrigues de grands seigneurs, futiles, incapables, à qui l'on confie tour à tour le sort de milliers d'hommes. On va comme à plaisir au devant des désastres (2). Et de fait cette instabilité dans le commandement ne laissa pas d'avoir sur les événe-

(1) Il avait été pendant deux ans (1751-1753) ambassadeur près la cour de Versailles.

(2) *La mère des trois derniers Bourbons, Marie-Josèphe de Saxe, et la cour de Louis XV.* (Paris, 1902, in-8 ), p. 206.

ments une influence funeste : exception faite pour le prince de Soubise à qui ses intimes liaisons avec la favorite firent une situation à part et prépondérante et valurent de reparaître plusieurs fois à la tête des troupes, il n'est pas un général qui ait commandé plus de deux campagnes de suite.

Le maréchal d'Estrées reçut en 1757 le commandement de l'armée destinée à agir en Allemagne. Il envahit les villes du Rhin et de la Hesse et remporta à Hastenbeck, le 26 juillet, une victoire complète sur les troupes anglo-hanovriennes aux ordres du duc de Cumberland. Mais on lui reprochait trop de circonspection, trop de lenteur. Au milieu de la campagne, une intrigue de cour, une fantaisie plutôt de Madame de Pompadour, lui ôta le commandement. On lui substitua le maréchal de Richelieu, le vainqueur de Mahon.

Celui-ci poursuivit jusqu'à Stade le duc de Cumberland, l'enferma dans une impasse, au milieu d'un pays marécageux et lui imposa la capitulation de Closterseven (8 septembre). En moins d'un mois il avait conquis sans difficulté le Hanovre et le pays de Brunswick ; mais il commit la faute grave de se livrer, dans les pays conquis exposés sans défense à ses armes, à de scandaleux excès, tolérant le pillage de ses soldats pour mieux s'enrichir lui-même (1). Qui ne connaît le *Pavillon de Hanovre* construit à Paris du fruit de ses déprédations ?

C'est au prince de Soubise, le favori de Madame de Pompadour, qu'était échu le rôle difficile de tenir tête aux armées prussiennes, les mieux disciplinées de l'Europe. Avec le prince d'Hildeburghausen, commandant les troupes des cercles de l'Allemagne, il pénétra en Saxe. Accourant sur lui du fond de la Silésie, Frédéric lui infligea à Rosbach, le 5 novembre, la plus désastreuse défaite. Soubise, après un pareil affront, perdit complétement la tête ; et, le soir même de cette affaire, rendant compte à Louis XV de la journée, il se borna à lui dire : « J'écris à Votre Majesté dans l'excès de mon désespoir. La déroute de votre armée est totale. Je ne puis vous dire combien de vos officiers ont été tués, pris ou perdus ».

Richelieu, qui avait signé avec une si coupable faiblesse et une si grande légéreté la triste capitulation de Closterseven hautement désapprouvée à Versailles, fut rappelé : on était las de son incapacité, de ses pillages, de ses indélicatesses ; il en était las lui-même, faut-il croire, car dès le mois d'octobre il avait insisté pour venir passer quelques mois à la Cour (2).

Il fut remplacé à la tête de l'armée du Rhin par un prince du sang, Louis de Bourbon, comte de Clermont, abbé commendataire de S. Germain des Prés, que le pape avait autorisé à porter les armes sans renoncer à ses bénéfices. Clermont fit preuve d'une déplorable incapacité (3). Les troupes qu'il commandait étaient, il est vrai, bien délabrées : « J'ai trouvé l'armée de Votre Majesté divisée en trois parties : l'une au dessus de terre composée de pillards et de maraudeurs ; la seconde est sous terre, et la troisième dans les hôpitaux. Dois-je me retirer avec la première troupe ou attendre qu'elle ait rejoint l'une des deux autres? » Contre cette lamentable armée le prince Ferdinand de Brunswick, avec les contingents du Hanovre impunément ramenés en ligne en dépit de la parole donnée à Closterseven, avait beau jeu. Devant lui les Français reculèrent au delà du Weser, de l'Ems et du Rhin, sans combat ; et c'est un Condé qui abandonnait ainsi en un mois la Westphalie, le Hanovre, la Hesse. Abordé enfin par Brunswick à Crevelt, il y subit, le 23 juin 1758, une défaite fatale à la France presque à l'égal de la déroute de Rosbach. Il pouvait écrire après cette journée : « Nous n'avons plus que le souffle d'une armée ». Dans la crainte de plus grands revers, la Cour lui donna pour successeur le marquis de Contades : il ne valait pas mieux que Clermont.

(1) Le maréchal de Belle-Isle, qui venait de remplacer au ministère de la guerre le marquis de Paulmy, écrivait à Soubise : « Le désordre, l'insubordination et le brigandage de l'armée de M. de Richelieu ont été portés au delà de toutes les bornes. Je n'ai rien vu qui, à beaucoup près, en approche, depuis cinquante-six ans que je vais à la guerre. C'est certainement la faute du général, car il doit être le maître, sans quoi il n'est pas digne de commander. Il est vrai que pour cela il faut commencer par être intact soi-même et donner l'exemple du plus parfait désintéressement ». (Lettre du 3 décembre 1757, citée dans : *Le comte de Gisors*, par Camille Rousset, d'après Strylenski, ouv. cité, p, 221).

(2) C. Strylenski, ouv. cité, p. 221.

(3) Le comte de Gisors, qui devait trouver la mort à la malheureuse bataille de Crevelt, écrivait au maréchal de Belle-Isle : « M. le comte de Clermont, dépourvu de toute connaissance du pays, incapable de former aucun projet par lui-même, ne veut être constamment gouverné par personne, et cependant se rend toujours à l'avis du dernier. Il ne punit rien et est peu affecté des dangers présents, s'amuse d'une bagatelle et perd le temps à des promenades inutiles. Voilà quel est notre général ». (Rousset, *Le comte de Gisors*, p. 469, d'après Strylenski, ouv. cité, p. 223).

Pendant que Contades réorganisait l'armée du Rhin, Soubise reprit l'offensive sur le Main. Il désirait prendre sa revanche et effacer le souvenir de Rosbach : c'est à peine s'il parvint à l'affaiblir par les succès que ses lieutenants remportèrent en sa présence à Sandershausen le 23 juillet et le 10 octobre à Lutterberg : c'étaient de Broglie et Chevert qui avaient gagné les batailles, ce fut Soubise qui obtint le bâton de maréchal.

La campagne de 1759 fut pour Frédéric II la plus désastreuse. Contades commandait toujours l'armée du Rhin ; le duc de Broglie avait été mis à la tête de celle du Main. Ce dernier, depuis le commencement de la guerre, s'était distingué : il avait combattu à Hastenbeck et à Rosbach où il protégea avec Castries la retraite des Français, défait à Sandershausen un corps prussien de 8.000 hommes et puissamment contribué au gain de la bataille de Lutterberg.

Dès le 13 avril 1759, de Broglie infligea au prince Ferdinand un sanglant échec à Bergen dont il sut profiter pour reprendre Cassel, Minden et Münster. Rejoint par Contades, il dut, comme à son ancien, lui laisser le commandement en chef. De là des rivalités et des brouilles qui aboutirent au désastre de Minden (1er août). Tout l'avantage de la campagne était perdu. Contades se plaignit fort de n'avoir pas obtenu du duc de Broglie le concours sur lequel il était en droit de compter et rejeta sur son inaction tout le poids de cette défaite. On renvoya à l'armée le maréchal d'Estrées pour aider Contades de ses conseils. Leurs efforts réunis ne pouvant rétablir les affaires, Contades fut destitué et remplacé par de Broglie qui reçut de Louis XV le bâton de maréchal — il n'avait que 42 ans, — et de Marie-Thérèse le titre de prince du Saint-Empire romain : « Il n'avait plus à se plaindre ni des hommes ni de la destinée ».

De Broglie, avec les deux armées réunies du Main et du Bas-Rhin, eut, durant la campagne de 1760, de beaux et glorieux succès. La victoire de Corbach remportée le 10 juillet sur le prince Ferdinand de Brunswick et la bataille de Clostercamp gagnée par le marquis de Castries sur un corps de 20.000 Prussiens commandés par le prince héréditaire de Brunswick, neveu du prince Ferdinand, qui voulait tenter le siège de Wesel, mirent Frédéric II dans une position fort critique. Mais la fortune ne seconda pas constamment le duc de Broglie En 1761 le cabinet de Versailles, pour abaisser la Prusse, avait décidé de former en Allemagne deux armées : l'une, forte de 100.000 hommes, aux ordres du maréchal de Soubise, devait opérer sur le Bas-Rhin ; l'autre, de 60.000 hommes seulement, avait ses quartiers fixés sur le Main, de Cassel à Langensalza. Tant que ces deux armées agirent séparément, tout alla pour le mieux ; et de Broglie, avec l'armée du Main, remporta le 21 mars à Grünberg sur le prince Ferdinand une victoire non moins éclatante que celle de Bergen, suivie peu après de la levée du siège de Cassel par les ennemis, et de la prise de Minden par le prince Xavier de Saxe. C'est alors que de grandes opérations furent projetées et la jonction des deux armées décidée; elle devait avoir lieu sur la Ruhr le 16 juillet. Mais de Broglie se trouvait humilié ; il se résignait difficilement à jouer un rôle secondaire. La mésintelligence qui régnait entre les deux maréchaux et le défaut de concert dans leurs opérations leur firent éprouver à Willingshausen un échec dont ils se renvoyèrent mutuellement la responsabilité. Tous deux adressèrent à Versailles des mémoires justificatifs contradictoires. Soubise, puissant à la Cour par Madame de Pompadour, gagna sa cause auprès du roi. Par contre l'opinion publique, de qui tout commençait à relever maintenant, prit parti pour le duc de Broglie : il n'en fut pas moins disgracié, rappelé et exilé dans ses terres.

Désormais la guerre languit, les opérations furent plus décousues que jamais. En 1762 Soubise, infatigable courtisan, reparut sur la scène avec le maréchal d'Estrées pour guide, deux têtes dans un même bonnet qui n'en valaient pas une bonne, mais dut bientôt laisser le commandement au prince de Condé. Les quelques lauriers gagnés à Wilhelmstadt, à Johannisberg, à Friedberg, furent largement payés par la capitulation de Cassel, l'affaire de Brückermühle, la perte d'Amœnebourg et la défaite de Grebenstein.

Ce fut la dernière campagne. Les armes tombaient d'elles-mêmes des mains des combattants ; un besoin général de paix se faisait visiblement sentir. Tandis que le traité de Paris du 10 février 1763 terminait la querelle maritime et coloniale entre l'Angleterre et la France, celui d'Hubertsbourg, du 15 février, terminait la guerre

continentale. La France, compromise sans nécessité dans ce débat, associée d'avance aux périls mais non aux bénéfices de la guerre, en sortait amoindrie, abaissée, destituée de sa prépondérance et dépouillée de son prestige militaire et politique.

Tous ces faits, que nous venons de rappeler succinctement, nous les trouvons consignés au jour le jour pour ainsi dire, et parfois minutieusement détaillés, soit dans les journaux de campagne que nous possédons pour toute la durée de la guerre, soit dans les correspondances multiples des généraux avec les officiers de tous grades détachés et commandés aux diverses armées, soit encore dans les journaux d'ordres et de marche ou dans les rapports d'émissaires, d'espions et de déserteurs. On ne saurait exiger de nous un état complet et par campagne de ces journaux, de ces correspondances, de ces rapports ; cela nous entraînerait trop loin et serait sans grand profit. Tout au plus nous bornerons-nous à indiquer quelques-uns seulement de ces documents. Cette simple énumération d'ailleurs permettra de juger de leur valeur historique : journaux de Frédéric-Christian-Auguste, prince électoral de Saxe, du prince Xavier de Saxe, du prince Charles de Pologne et de Saxe son frère, de l'armée impériale et royale sous les ordres du prince Charles de Lorraine et du maréchal comte de Daun, du général Riedesel, de la campagne en Moravie et en Silésie et de l'expédition de Bohême ; relation du siège de Breslau et des batailles de Prague, de Kollin, de Leuthen, de Zorndorf. de Lutterberg, de Minden, de Strehla, de Torgau, de Willingshausen et de Johannisberg ; — lettres ou rapports des généraux de Fontenay, envoyé extraordinaire du roi de Pologne à Paris, comte de Solms, Riedesel ; du colonel (plus tard général) de Martange ; des colonels Graffen, Zawoyski, de Boisgelin, Jesperson, Obernitz, Carlsbourg, de Bennigsen ; de Turriegel, espion à l'armée française, qui, en 1761, pour un prétendu mécontentement, entra à l'armée du roi de Prusse où il obtint le grade de lieutenant-colonel ; des capitaines Le Coq, Meerfeld et Freywald ; des majors Acarie, Meyers, Eberstein, Minckwitz, Goltz, Angermann ; du comte de Marainville ; du duc de Choiseul ; des maréchaux de Belle-Isle, de Contades, d'Estrées, de Soubise ; des chevaliers La Touche et L'Ami ; du comte de Brühl, premier ministre du roi de Pologne ; du comte de Calenberg, correspondant du prince Xavier à Munich ; toute la correspondance du maréchal duc de Broglie avec le prince Xavier, et les rapports des officiers détachés et aux postes avancés pour les campagnes de 1760 et 1761 (environ 4.000 pièces) ; celle du général comte de Solms avec le même maréchal et les autres généraux des armées de France et de l'Empire et avec les autres officiers du corps saxon et de l'armée française ; celle de Xavier de Saxe avec le comte de Fleming, ministre du roi de Pologne à Vienne, et avec le duc de Gotha, le prince des Deux-Ponts, le prince-évêque de Würzbourg, les généraux de Haddick et Luzinski ; etc, etc. A côté de ces documents de premier ordre, citons encore, quoique d'un intérêt moindre, les mémoires politiques, les plans de bataille, les projets de règlements de manœuvres, les mémoires d'officiers de toutes armes et les pamphlets de toute espèce contre Frédéric II.

Avec la seconde, nous passons à des documents d'un tout autre genre et d'une nature essentiellement confidentielle. Elle est en effet tout entière formée par la correspondance particulière et intime du prince de Saxe avec tous les membres de sa famille, avec les ministres de Saxe et ceux des puissances étrangères. Grâce à un savant champenois, cette section a sur les autres le mérite d'être mieux connue.

M. Arsène Thévenot, pendant les tristes loisirs que lui firent les événements de 1870-1871, cherchant à oublier le présent en s'occupant du passé, entreprit de faire le dépouillement de cette partie du fonds de Saxe. Les résultats de son labeur ont été consignés dans un livre portant pour titre : *Correspondance inédite du prince François-Xavier de Saxe connu en France sous le nom de comte de Lusace* (Paris, in-8°, 1874). M. Thévenot a réparti cette correspondance en trois catégories selon la qualité du correspondant et l'objet principal de la lettre : 1° *correspondance intime*, lettres de parents et d'amis, ayant principalement pour objet des affaires de famille, de

politesse ou de sentiment (environ 15.000 lettres émanant de 75 correspondants) ; 2° *correspondance politique et militaire* (1), lettres de souverains, de ministres, d'agents diplomatiques et d'officiers (environ 5.000 lettres de 165 correspondants) ; 3° *correspondances diverses*, lettres des serviteurs attachés à la maison du Prince, ayant trait à l'administration de ses biens ; lettres de particuliers, offres, demandes, remerciements, etc ; correspondances allemande et italienne (environ 30.000 lettres de 600 correspondants).

D'une façon générale nous signalerons à l'attention des chercheurs, comme ayant une grande valeur pour notre histoire, les lettres et mémoires du général de Martange pendant les années 1765, 1766 et 1767, qui contiennent les renseignements les plus curieux et les plus instructifs sur la Dauphine ; les lettres autographes du prince Xavier à sa sœur Christine donnant des détails journaliers sur la maladie et la mort de Louis XV ; un lot considérable de dépêches écrites en chiffres et traduites dans l'interligne, adressées par les généraux de Martange et de Fontenay et annotées d'apostilles diverses, renfermant des détails multipliés sur les affaires et les intrigues politiques de la France, notamment pendant la faveur de Madame de Pompadour ; la correspondance sans date de la Dauphine avec son frère, qui offre une lecture des plus agréables et des plus variées : « elle se compose, a écrit M. Vallet de Viriville, de billets presque quotidiens et tout-à-fait intimes, qui reflètent, sous un jour piquant, la biographie du frère et de la sœur. Dans cette correspondance se déploient avec le charme de l'improvisation et du secret épistolaire, toutes les fantaisies d'une intelligence noble et cultivée. L'on y rencontre aussi, dans mainte page touchante, les épanchements d'une âme sensible et d'une tendresse tantôt mélancolique, tantôt délicate et enjouée (2) ».

Cette série de 50.000 lettres émanant de 800 correspondants constitue une mine abondante de faits et de notes sur les mœurs, les usages et la vie de la société au XVIIIe siècle, un trésor inépuisable qui offre un fidèle reflet de la politique de la France, de la Prusse, de la Russie, de l'Autriche et de la Saxe. On trouve en effet un peu de tout dans cette correspondance : des anecdotes historiques à côté du récit des intrigues de cour ; des couplets sur les fêtes de Chantilly à la suite d'une mercuriale de Frédéric le Grand à l'un de ses généraux ; anecdotes, intrigues, couplets et mercuriale, le tout est plein de charme et vaut la peine d'être lu. Nous voudrions le montrer par quelques exemples.

La situation du royaume était devenue critique à la suite de la guerre de Sept ans et des lourds sacrifices qu'elle avait imposés à la France. A Bertin avait succédé, en 1763, comme contrôleur général des finances L'Averdy, conseiller au Parlement. L'argent était rare, les dissipations scandaleuses, les circonstances difficiles. On attendait du nouveau contrôleur des réformes heureuses et de sages économies. Il délivra bien de ses entraves le commerce extérieur ; mais ce moyen ne suffit pas, et il fallut imaginer de nouvelles ressources et revenir au désastreux expédient de l'augmentation des impôts qui pesait surtout sur le travail et la propriété agricole : dans ce but des édits bursaux furent préparés qui ne répondirent point à l'attente générale, et L'Averdy fut chansonné. Le 29 janvier 1765 le général de Fontenay écrivait au prince Xavier :

«... Le public, peu content de l'édit sur les finances, s'en console en chansonnant le contrôleur général. C'est la vengeance dont il fait le plus volontiers usage. Si V. A. R. trouve quelqu'un au fait de l'air des couplets ci-joints (et il est for connu), Elle verra qu'ils ne sont pas faits pour des oreilles chastes :

CHANSON SUR L'AIR DE L'ONGUENT POUR LA BRULURE.

Laverdy prêche aux États (3)
Qu'on est las
De leurs ennuyeux débats,
Et raisonne dans son style
Comme un contrôleur habile.

Avez-vous vu son Édit,
Plein d'esprit ?
En deux mots il a tout dit.
En moyens qu'il est fertile !
C'est un contrôleur habile.

(1) La *correspondance militaire* des années 1757 à 1763 a été reportée, après nouveau classement, dans la première section (guerre de Sept ans).

(2) *Archives historiques de l'Aube*, p. 339.

(3) Dans sa lettre aux États de Bretagne.

Qui l'aurait dit, qui l'eût cru
Qu'un fétu
Tout prêt à montrer le c...,
Aurait appris à la terre
Ce qu'un contrôleur peut faire.

***

La finance des Gaulois
Aux abois,
Ils n'avaient plus que la voix,
Quand le Roi dans sa détresse
Vite au contrôleur s'adresse.

***

Il sait faire en un moment,
Sans argent,
Dédire le Parlement,
Au Choiseul faire la nique.
C'est un contrôleur unique.

***

La finance dans sa main
Prend un train
A faire bien du chemin ;
Les effets changent de gîte.
Ah ! qu'un contrôleur va vite.

***

Sans ce Sully bien placé
L'an passé
Sur un carton vernissé,
Notre sort était sinistre ;
C'est un vigoureux ministre.

***

Celui qui nous l'a donné (1)
Fut loué ;
Quoiqu'on le dise un roué,
Il juge avec connaissance
Tous les contrôleurs de France ».

Les écrits satiriques avaient la vogue à cette époque, et les faiseurs de libelles ne ménageaient point leurs sarcasmes aussi bien pour punir l'impéritie des généraux et les fautes des ministres que pour ridiculiser les travers. On connaît les chansons qui ont couru sur Soubise après la défaite de Rosbach et sur le comte de Clermont après son échec à Crevelt, et encore les couplets célèbres composés à propos de la retraite du maréchal d'Estrées (2).

Jamais la moralité n'était tombée si bas que sous Louis XV : la corruption était générale ; la noblesse et une partie de la riche bourgeoisie rivalisaient avec la cour devenue un foyer de corruption. Le maréchal de Saxe, le duc de Richelieu, mille autres, ou pour mieux dire tout le monde, dans les hautes classes, en tenait pour les unions libres et agissait en conséquence. Nous ne soulèverons qu'avec beaucoup de discrétion le voile sur ce tableau, et nous laisserons parler le général de Fontenay, bien placé pour être au courant de tous les petits scandales et de toutes les intrigues. Le 8 juillet 1765 il écrit au prince Xavier au sujet du duc de Choiseul et de Mme d'Esparbés :

«... Il s'est passé une scène, il y a une dizaine de jours, à Versailles, qui prouve son discrédit (3) et combien son antagoniste (4) se croit ferme sur ses étriers. Cette dame s'y était rendue. Le Duc allant chez le Roi, la rencontre sur l'escalier, l'aborde d'un air de connaissance en lui disant : « Eh ! Bon Dieu ! d'où venez-vous ? Il y a un siècle qu'on ne vous a « vue. On vous a toujours attendue à Marly, et, quoique vous n'y ayez point été, vous n'en avez pas moins occupé la cour « et la ville ; il n'était question que de vous. » La Dame aussi confuse qu'embarrassée de cette sortie ne sut que répondre. Il s'en sépara en lui conseillant de continuer à bien faire ses affaires, et en la prenant par le menton. Ayant trouvé le maréchal de Soubise sur son chemin, il n'eut rien de plus pressé que de lui raconter cette conversation.

« Les femmes qui n'aiment pas le Duc (et le nombre en est grand) sont outrées de la pusillanimité de la d'Esparbès et la traite de sotte et de bégueule, et protestent qu'à sa place elles auraient appliqué deux bons soufflets sur les joues ministériales pour leur apprendre à se donner les airs de prendre les dames par le menton (5) ...».

Ce même correspondant, racontant au prince de Saxe les intrigues de la comtesse de Choiseul-Stainville avec le comédien Clairval, s'exprime ainsi dans sa lettre du 15 février 1767 :

«... Les lauriers qui ceignent la tête d'un général ne garantissent pas toujours son front de certaines disgrâces. Vous avez su, Monseigneur, que le comte de Stainville avait épousé la fille de la comtesse de Renel qui, par son grand'père, fermier général et fort riche, lui offrit en perspective une dot de 200 m. livres de rente. Cette jeune dame s'est bientôt lassée

(1) Le duc de Choiseul.
(2) Cités dans la *Vie privée de Louis XV*, III, 393 et 394, et rapportés par C. Stryienski, ouv. cité, p. 206 et 207.
(3) Mme d'Esparbès.
(4) Le duc de Choiseul.
(5) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E*, correspondance, 28e liasse.

de payer à l'hymen le tribut de tendresse qu'il s'arroge. Le comte de Lausun la trouvant fort à son gré, lui avait conté son douloureux martyre. Mais c'était un esclave attaché à son char sans gages. Elle s'était coiffée d'un nommé Clairval, acteur de la comédie italienne, assez bien de figure, passablement fat, et qui par parenthèse avait été conjointement avec Caillot, son camarade, au service de la duchesse de Mazarin dont ils avaient pris congé, trouvant la besogne trop forte. Une petite loge grillée à la comédie italienne, où l'on pouvait se dérober aux regards du public, et où Clairval ne manquait pas de se rendre, était le champ de bataille où l'on ne combattait pas pour l'honneur du C. de Stainville.

« Un ami du comte de Lausun, s'étant trouvé dans la loge voisine un jour où l'action fut fort vive, entendit certaines articulations que l'excès du ravissement ne put retenir, ce qui excita sa curiosité. Il y revint une autre fois de fort bonne heure, se munit d'une vrille, fit un trou à la cloison et vit clairement ce qui se passait dans son voisinage. Il invita son ami à l'accompagner à la comédie, lui promettant de lui procurer un spectacle plus intéressant que celui qui était affiché. Il tint parole ; et le comte de Lausun, convaincu du bonheur de son rival, n'eut rien de plus pressé que de le publier, et tout Paris en fut imbu le lendemain. Dans le procédé de ces deux amis, vous reconnaîtrez, Monseigneur, le caractère français.

« Le Ministre, intéressé à l'affront fait à son frère et peut-être à lui (car la chronique scandaleuse prétend que dans cette famille on s'est apprivoisé avec l'inceste), fit une mercuriale très amère à sa belle-sœur. Elle ne se déconcerta point et lui répondit dans ces termes : « Je suis grosse, et vous pouvez compter que c'est par votre frère. Je n'ai rien à vous dire sur le « reste ; mais je crois que vous lui rendriez un mauvais service si vous l'en instruisiez : cela ne ferait que l'inquiéter inuti- « lement. »

« Le beau-frère se rendit à de si bonnes raisons, garda le secret, et son frère n'a été effectivement instruit de sa disgrâce que huit jours avant l'éclat (1)... ».

La lettre du général de Fontenay est accompagnée de couplets sur ce sujet que leur ton par trop léger nous empêche de reproduire.

A côté de ces intrigues, il y a place pour les anecdotes. Nous n'en citerons qu'une : elle se rapporte au comte d'Artois et au comte de Provence, son frère. L'intendant de la maison du prince Xavier, Régnier, la conte ainsi à son maître :

« Dans l'avant-dernière séance du Parlement, M. le comte d'Artois eut envie d'aller à la garde-robe ; il ne savait où ni comment faire. Il sortit de la grand'chambre, chercha de porte en porte. Le hasard le conduisit à celle du sacristain de la Sainte-Chapelle, à qui il demanda une chaise percée. Celui-ci, qui n'en avait pas, lui offrit un pot de chambre ; mais il était trop petit. Il lui offrit un plat à salade que le Prince fut obligé d'accepter. Comme il avait faim, il lui demanda s'il n'avait pas du pain ; l'abbé répondit : « Oui, et de bon vin ». Le Prince mangea et but, et rentra dans la grand'chambre, raconta son histoire à Monsieur qui avait les mêmes besoins. M. le comte d'Artois conduisit Monsieur chez son hôte qui se fit honneur de les recevoir.

Ces deux princes bienfaisants, pour récompenser leur hôte, lui ont fait accorder la place d'aumônier de la Vénerie, qui vaut 2.000 livres de rente, avec la faculté de garder son bénéfice (2) ».

Après les démêlés que lui attira *le Mondain*, petit poème contre l'hypocrisie, Voltaire avait quitté Paris pour s'établir au château de Cirey, sur les confins de la Lorraine, chez son amie, la marquise du Châtelet, non moins libre dans ses mœurs que dans ses idées, puis à la cour de Frédéric le Grand. Il s'était enfin fixé, en 1758, dans le pays de Gex, à deux lieues de Genève, sur la terre de Ferney. Il y resta pendant 20 ans. Octogénaire et malade, Voltaire voulut revoir le monde parisien, les savants et les gentilshommes. Il fut reçu avec un indescriptible enthousiasme : c'était en 1778. A cette occasion, le prince Clément de Saxe, archevêque-électeur de Trèves, écrivait à son frère le prince Xavier :

« L'accueil qu'on fait à ce malheureux Voltaire est bien humiliant pour tous les gens de bien. Je vous suis vraiment reconnaissant que vous ne vous êtes pas laissé entraîner de porter votre encens à cette idole de ce siècle pervers (3) ».

Dès 1770 M[me] Necker avait proposé aux gens de lettres d'ériger une statue à Voltaire. On connaît la réponse du philosophe :

(1) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E[*], correspondance, 28[e] liasse.
(2) *Ibidem*, 59[e] liasse.
(3) Lettre du 2 avril 1778. (*Ibidem*, 10[e] liasse).

« Quelle étrange idée est venue
Dans votre esprit sage, éclairé ?
Que vos bontés l'ont égaré,
Et que votre peine est perdue !
A moi, chétif, une statue !
Je serais d'orgueil enivré (1) ... ». Etc.

Le roi de Prusse ayant demandé, par une lettre à d'Alembert, « à souscrire pour la statue que les gens de lettres érigent à M. de Voltaire et quelle somme il devait donner pour son contingent », d'Alembert répondait le 13 août à Frédéric II « qu'il suffisait d'un écu pourvu que Sa Majesté permette que son nom soit mis au nombre de ceux des gens de lettres où il était déjà depuis longtemps avec célébrité comme philosophe, poëte et historien (2) ». A quelques jours d'intervalle, le roi de Danemark envoyait 200 louis pour le même objet (3).

Voltaire ne jouit pas longtemps de ce triomphe. Il succomba le 31 mai 1778.

« Ce fut le 31 mai, à onze heures du soir, que le célèbre Voltaire termina sa carrière. Voici des détails sur sa fin que je tiens de M. Tronchin, son médecin. Celui-ci, témoin de la contraction perpétuelle d'esprit et de corps qu'occasionnaient à M. de Voltaire ses visites, ses courses et l'ivresse meurtrière des éloges dont il était accablé, lui conseilla, s'il voulait prolonger sa vie, de retourner jouir du calme et du repos à Ferney.

« Ce poëte n'en tint compte, et, pressé de faire un discours pour une assemblée de l'Académie française à laquelle il devait présider, prit beaucoup de café afin de se donner plus d'action et de chaleur. Il y réussit tellement que le lendemain il se plaignit d'un feu d'entrailles qui le dévorait. Le maréchal de Richelieu le vint voir et lui proposa l'usage d'un calmant dont lui-même se servait avec succès ; c'était de l'opium préparé. M. de Voltaire, pour en accélérer l'effet, doubla les doses et bientôt tomba dans un affaissement qui amena une fin prochaine. Le curé de Saint-Sulpice vint pour remplir des devoirs auxquels il paraît que le malade s'est refusé ou n'a plus été en état de se prêter.

« Son corps a été transporté dans un carrosse de remise en Bourgogne, dans une abbaye de l'abbé Mignot, son neveu, où il a été enterré (4).

« Les comédiens ont eu défense de jouer ses pièces dans ce moment-ci, et les journalistes de parler de lui.

« Voici une épigramme sur sa mort :

Du célèbre Arouet admirez la planète.
Il naquit chez Ninon et mourut chez Ninette (5) ».

Si l'on en croyait Coudray, concierge du château de Pont-sur-Seine, le cadavre de Voltaire « serait arrivé à Scellières en robe de chambre, où il aurait été déposé sur une table, assis sur son séant, dans une salle (6) ».

Nous pourrions, si nous n'étions limité par l'espace, multiplier ces citations et donner de piquants détails, par exemple : sur les troubles du Théâtre Français, en 1765, à l'occasion de la représentation du *Siège de Calais* de Du Belloy, et le conflit entre les comédiens, un fâcheux incident qui valut à M^elle^ Clairon d'être internée au For-l'Évêque avec ses camarades Lekain, Molé, Brizard et Auberval, et vint interrompre les triomphes de la célèbre actrice et brusquement terminer sa carrière dramatique ; sur mademoiselle d'Éon, dite *le chevalier d'Éon*, et sa présentation à la cour en 1777 ; sur l'affaire du Collier de la Reine et l'arrestation du cardinal de Rohan et de la comtesse de La Motte ; sur l'arrestation du sieur Prix, français d'origine, premier valet de chambre du roi de Pologne, inculpé de tentative d'empoisonnement sur le prince Adam Czartoriski ; sur l'assistance du Roi au parlement de Paris pour faire enregistrer un édit en faveur des protestants et un édit d'emprunt de 450 millions, et sur la députation du Parlement pour demander au Roi la convocation des États Généraux et le rappel du duc

(1) Lettre de Du Laurens, régisseur et correspondant du prince Xavier à Paris, du 10 juin 1770. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 49e liasse).

(2) Lettre du même du 13 août 1770. (*Ibidem*).

(3) Lettre du même du 20 octobre 1770. (*Ibidem*). — Cette statue, due au sculpteur Pigalle, se trouve à la bibliothèque de l'Institut.

(4) A l'abbaye de Scellières, près de Romilly-sur-Seine, en Champagne.

(5) Lettre de Jean-Baptiste Rivière, conseiller de légation, chargé d'affaires de l'électeur de Saxe à Paris, adressée le 4 juin 1778 au prince Xavier (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E', correspondance, 33e liasse).

(6) Lettre au prince Xavier du 5 juin 1778. (*Idem*, 42e liasse).

d'Orléans exilé à Villers-Cotterets ; sur l'effervescence populaire à Paris, accompagnée d'émeutes, à l'occasion du rappel de Necker aux finances ; sur l'exécution du gouverneur de la Bastille et du prévôt des marchands « après la reddition de cette place à la bourgeoisie » ; sur l'arrestation à Compiègne de Bertier de Sauvigny, intendant de la généralité de Paris, déguisé en femme ; et sur la pendaison en place de Grève de M^rs Foulon et de Sauvigny : « au premier la corde a cassé deux fois ; à la troisième, c'est un menuisier qui l'a monté et étranglé. A M. Ber- « tier, la corde a aussi cassé une fois ; il est mort vers neuf heures du soir... (1) » ; etc, etc.

Le fonds de Saxe resta dans un état de désordre et de confusion croissants jusqu'à l'époque où, l'un après l'autre, MM. Vallet de Viriville et Guignard, qui en avaient dès l'abord saisi toute la valeur et qui le jugeaient intéresser au plus haut point l'histoire de France, résolurent de le sauver de l'oubli et de le mettre en ordre. Mais ils ne furent pas suivis ; leur appel demeura sans écho, leurs efforts sans résultats.

Il y a donc tout lieu de penser que cette mine considérable et de premier ordre est restée jusqu'à ce jour inconnue ou, pour être plus exact, inexplorée, et que les trésors qu'elle renferme ont le double mérite de l'authenticité et de l'inédit.

Cette considération seule, sans qu'on tînt compte d'autres raisons d'ordre et d'utilité publique, suffisait pour justifier la demande d'un prompt classement de ces archives. C'est ce que nous avons fait dès notre arrivée dans le département de l'Aube sur les hautes instructions de M. Servois, alors directeur des Archives ; on ne pouvait d'ailleurs nous confier une tâche qui nous fût plus agréable et nous tînt plus à cœur.

Au mois de juin 1899, M. Ulysse Robert, inspecteur général des archives, envoyé à Troyes pour examiner sur place la richesse du fonds de Saxe, reconnut l'urgente nécessité de ce travail. Mais il y avait une grosse difficulté à résoudre : un assez grand nombre de documents sont en allemand, et un profane comme nous, peu au courant des choses militaires et, avouons-le en toute sincérité, trop peu familier avec la langue allemande pour bien comprendre le sens et la portée de ces documents, ne pouvait songer sans témérité, réduit à ses seules forces, à en entreprendre la traduction et l'inventaire. Aussi fut-il arrêté en principe qu'on demanderait le concours du ministère de la Guerre et qu'on nous adjoindrait quelques officiers très versés dans la langue allemande pour ne pas s'exposer à voir commettre des erreurs grossières dans le genre de celle signalée par M. Guignard dans son rapport (2).

Des démarches pressantes furent aussitôt faites dans ce sens auprès des pouvoirs compétents, qui réussirent pleinement. Grâce en effet aux diligences faites par l'administration supérieure des Archives et à l'empressement éclairé du ministère de la Guerre, une mission militaire, composée de MM. Bigoudot, lieutenant au 3^me bataillon de chasseurs, Burg, Rumpler et Tribout, lieutenants aux 149^me, 153^me et 74^me régiments d'infanterie, sous la direction de M. Veling, aujourd'hui chef de bataillon au 119^me régiment d'infanterie, ancien professeur d'allemand aux écoles militaires de Fontainebleau et de Saint-Cyr, nous a prêté son précieux concours et a fait preuve dans ce travail d'inventaire de la plus grande activité. Tous les documents en langue allemande ont été dépouillés par elle.

C'est ce travail dont nous donnons aujourd'hui le premier volume.

Aussi, nous croyons être le fidèle interprète des érudits et des historiens en adressant un public témoignage de gratitude et de reconnaissance à ces collaborateurs d'hier qui, abandonnant la vie active de la caserne pour la vie de bureau toute de calme et de silence, ont bien voulu se faire, pendant près de huit mois, nos tout dévoués auxiliaires.

(1) Lettre de Nick, suisse à l'hôtel du prince Xavier, à Paris, du 23 juillet 1789. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E', correspondance, 52^e liasse).

(2) Dans le répertoire très sommaire et presque sans ordre qui fut fait, les 24 et 28 germinal an VI, des titres et papiers du château de Pont, les personnes chargées de sa rédaction, ayant à rendre en français ces mots : *General Accise Reglement* (règlement général des Accises), les traduisirent par : *Règlement du général Arcis* (rapport, p. VII).

# ÉTUDE BIOGRAPHIQUE SUR LE PRINCE XAVIER DE SAXE

C'est une figure peu connue que celle du prince Xavier de Saxe. Les biographies ne font pas mention de ce personnage « qui a traversé l'histoire avec des pantoufles ». A-t-il mérité ce profond oubli où, volontairement ou non, l'ont laissé les historiens ? Nous ne le croyons pas. Avons-nous raison de l'en sortir ? C'est au lecteur qu'il appartiendra de répondre.

Que le prince de Saxe n'ait jamais joué dans le monde un rôle politique bien considérable, que jamais il n'ait occupé dans l'administration ou dans les armées une situation prépondérante et bien en vue, c'est un fait acquis à l'histoire. N'est-ce pas d'ailleurs le sort commun à tous les cadets et puînés des grandes familles prolifiques d'Allemagne ?

Mais par contre, — on s'en rendra facilement compte pour peu que l'on se donne la peine de fouiller la volumineuse correspondance qu'il a laissée et qui nous a été religieusement conservée dans toutes ses parties, — le prince Xavier se trouva mêlé et intéressé à la plupart des grands événements qui marquèrent dans la seconde moitié du xviii[e] siècle, grâce à l'intimité la plus parfaite dans laquelle il vécut pendant de longues années avec la cour de France. Allié par le sang à la plupart des familles régnantes, il entretenait lui-même un commerce de lettres des plus actifs, non-seulement avec les nombreux princes de sa famille, notamment avec le roi de Pologne son père et avec celui d'Espagne son beau-frère, mais encore avec toutes les cours souveraines de l'Europe. Très intrigant et d'une nature curieuse, Xavier de Saxe avait d'ailleurs dans chaque capitale des agents secrets pour le renseigner, de la manière la plus confidentielle, sur la marche des affaires publiques, pour le tenir au courant des moindres événements, des plus minces intrigues politiques et, à l'occasion, des petits scandales qu'ils pouvaient découvrir dans les grandes cours européennes.

Bien plus, d'autres l'ont dit avant nous, le rôle qu'il joua personnellement dans la lutte soutenue par la Prusse sous Frédéric II, pendant la fameuse guerre de Sept ans, contre l'Autriche, la France et la Russie, sa haute situation parmi les personnages intéressés, le mirent à même de recueillir sur les causes et la conduite des événements comme sur les incidents qui s'y rattachent, des documents authentiques et de toute valeur pour en écrire l'histoire, et qui nous sont intégralement parvenus.

A défaut d'autres, ces motifs eussent suffi pour nous déterminer à consacrer à Xavier de Saxe quelques notes biographiques toutes tirées de ses archives particulières.

Un mot encore. Il est à peine besoin de prévenir le lecteur que, de propos délibéré, nous avons laissé de côté, dans cette courte notice, tout ce qui touche aux faits et opérations militaires de notre personnage pour ne nous occuper que du côté intime et politique, de sa vie. Nous ne pouvions en effet songer à traiter ce point spécial sans étudier parallèlement et en détail la guerre de Sept ans à laquelle il prit part comme commandant en chef du corps auxiliaire saxon. Cette tâche était au dessus de notre compétence, et nous avons préféré la laisser à d'autres mieux préparés.

François-Xavier Bennon, prince de Saxe, naquit à Dresde le 25 août 1730. Il était fils puîné d'Auguste III, roi de Pologne (1), et frère de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe.

Tout ce que nous savons de ses premières années tient peu de place. Le général de Martange (2), son ami et son confident intime, donna de lui, aux temps de sa jeunesse, ce portrait peu flatteur : « Avec très peu de dehors, il a le meilleur fonds qu'on puisse souhaiter ; il est essentiellement juste. Je n'entends pas nier qu'il n'y ait beaucoup de taches à l'extérieur. comme de l'empressement, de la timidité dans la conversation, de l'embarras dans la façon de se présenter, trop d'amour pour le particulier ; mais considérez tout cela comme des suites de son éducation. Il a eu le plus sot des gouverneurs possibles : ignorant, avare et hypocrite ; c'est en trois mots le comte de Bellegarde. Il a été de plus, ce Prince, moins chéri que les autres : voilà son enfance. En croissant, des chevaux, des chiens et des valets : voilà sa jeunesse jusqu'à la guerre. C'est là où son éducation a vraiment commencé (3) ».

Ces quelques lignes du général de Martange nous font revivre toute la jeunesse du prince Xavier.

Le comte de Bellegarde (4) avait succédé en 1748, comme gouverneur du Prince, au baron de Forel, commandeur de l'ordre de Malte. Ce changement ne fut pas sans déplaire au Prince qui s'en plaignit amèrement au Roi son père : « Je ne puis nier l'affliction que j'ai ressentie en apprenant que désormais je ne dois plus revoir un homme auquel j'ai été accoutumé si longtemps et qui, en cette occasion, s'était étudié à mériter mon amitié. Je suis fâché que ses indispositions lui aient fait négliger son service et que par là il ait déplu à Votre Majesté (5) ». Il en garda même quelque peu rancune au comte. D'une excessive vivacité, de mauvaise humeur souvent, il acceptait difficilement les remontrances qui lui étaient faites. C'était alors entre son gouverneur et lui de perpétuels sujets de discussions, voire même de querelles.

Ce ne furent point les maîtres qui manquèrent à son éducation. Mais il ne parait pas qu'il ait fait, sous leur direction, des progrès sensibles ni tiré grand profit de leur enseignement. Peu porté par goût à la culture littéraire, aux sciences abstraites, aux choses de l'esprit en un mot, il leur préférait les exercices du corps, les divertissements, les petits voyages, donnant à ceux-ci le temps qu'il aurait pu et dû consacrer à l'étude. Conduite peu digne d'un prince royal et sévèrement blâmée à la cour de Varsovie, si l'on en juge par les explications que le Prince, en maintes circonstances, dut fournir pour détruire la mauvaise opinion qu'on avait de lui à la Cour : ces distractions, affirmait-il, n'étaient pas de nature à lui faire oublier ses devoirs ; si un jour ou l'autre il s'était laissé aller au désœuvrement ou à la dissipation, rien, malgré tout, ne restait en souffrance. La tâche imposée, il s'en était acquitté la veille par prévision, ou bien il saurait réparer sa négligence en s'y donnant le lendemain.

(1) De son mariage avec Marie-Josèphe d'Autriche, fille aînée de l'empereur Joseph Ier, mort à Dresde le 17 novembre 1757, Frédéric-Auguste III eut onze enfants : *Frédéric-Christian-Auguste*, né le 5 septembre 1722, prince-électeur de Saxe après la mort de son père le 5 octobre 1763, marié le 13 juin 1747 à Marie-Antoinette, fille de l'empereur Charles VII, mort le 17 décembre 1763 ; *Marie-Amélie*, née le 24 novembre 1724, mariée le 9 mai 1738 à don Carlos, roi de Naples du 25 mai 1724, puis d'Espagne et des Indes le 10 août 1759, décédée le 27 septembre 1760 ; *Marie-Anne-Sophie*, née en 1728, alliée le 13 juin 1747 à Maximilien-Joseph, électeur de Bavière ; *Xavier-François-Auguste*, dont il est question, marié morganatiquement le 9 mars 1765 à la comtesse Claire-Marie Spinucci, dame d'honneur de l'électrice douairière de Saxe ; *Marie-Josèphe*, née le 4 novembre 1731, mariée le 9 février 1747 à Louis, dauphin de France, décédée à Versailles le 13 mars 1767 et enterrée dans la cathédrale de Sens ; *Charles-Christian-Joseph-Ignace-Eugène-François-Xavier*, duc de Courlande, né le 13 juillet 1733, marié à Françoise de Corvin-Crassinska, duchesse de Courlande ; *Christine-Marie-Anne-Thérèse-Salomé-Eulalie-Xavière*, abbesse de Remiremont, née à Dresde le 12 février 1735, décédée le 19 novembre 1782 au château de Brumath ; *Elisabeth-Marie-Apolline-Casimire-Françoise-Xavière*, née le 9 février 1736 ; *Albert-Casimir-Auguste-Xavier*, duc de Teschen, né le 11 juillet 1738, lieutenant-gouverneur général de Hongrie, marié le 8 avril 1766 à Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Marie-Thérèse ; *Clément-Venceslas-Hubert-François-Xavier*, né le 28 septembre 1739, lieutenant général pendant la campagne de 1760 sous les ordres du maréchal comte de Daun, puis évêque de Freisingen et de Ratisbonne de 1763 à 1769, coadjuteur d'Augsbourg le 5 novembre 1764 et évêque du même siège le 20 août 1768, archevêque-électeur de Trèves du 10 février 1768 au 27 avril 1802 ; *Cunégonde-Marie-Edwige-Françoise-Xavière-Florence*, née le 10 novembre 1740, princesse-abbesse d'Essen et de Thoren depuis le 16 juillet 1776.

(2) Général-major chargé des intérêts du prince Xavier à Paris et son aide de camp. Né le 10 février 1722 à Renancourt (Eure-et-Loir), il épousa, en 1754, Mme de Rachel, veuve d'un conseiller des Accises et fille d'un négociant de Lyon, David Dufour, et mourut à Londres en 1806.

(3) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire 17 E*, 30e liasse.

(4) Le comte de Bellegarde était piémontais. Il fut en 1756 ambassadeur de Saxe à Paris où il mourut l'année suivante.

(5) Ar. Thévenot, *Correspondance inédite du prince François-Xavier de Saxe*, p. 4.

Au surplus, tous ces plaisirs, il ne les prenait généralement que sur le tard et après les heures destinées à l'étude; c'est lui du moins qui l'écrit (1).

Si encore il avait été suffisamment doué par la nature de façon à compenser quelque peu ce défaut de culture intellectuelle ! Mais non. Et, quoique le marquis d'Argenson ait dit de lui qu'il avait de l'esprit et de la figure, de l'activité et de l'ambition (2), on ne peut guère voir en lui qu'une nature assez frivole. C'est d'ailleurs le mot de Choiseul (3).

Peu affectionné par son père, c'est du moins de Martange qui nous le dit, le Prince chercha et trouva dans son irrésistible vocation pour le métier des armes un prétexte plausible pour se tenir à l'écart des cours de Dresde et de Varsovie.

La guerre de Sept ans venait d'éclater ; ce fut pour Xavier de Saxe un vaste champ ouvert à son ambition et à son désir de se distinguer dans la carrière militaire. Les débuts de cette guerre ne furent pas heureux pour nos armes. Le Prince en marqua tout son chagrin à la Reine sa mère : « ... Je ne cesserai pas, lui écrivait-il, d'invoquer le Tout-Puissant afin que de la même main dont il nous a frappés, il nous relève. Et, plein de confiance filiale, je crois que Dieu n'est pas pour rien miséricordieux. Cependant, tout comme il est naturel, il est aussi impossible d'être insensible à tous les travers que nous essuyons. Je sens encore en particulier ce que je pâtis par le désastre qui est arrivé à notre élite d'armée. Peut-être aurais-je pu apprendre quelque chose dans l'art militaire, peut-être aurais-je profité et des lumières et des succès du digne feld-maréchal Brown ; peut-être m'aurais-je signalé pour l'honneur de ma famille et pour le bien de ma patrie ! Mais hélas, c'en est fait... » (4). A dater de ce moment sa résolution fut irrévocablement prise de mettre son bras et son épée au service de sa patrie envahie et opprimée. Il en écrivit au roi de Pologne et sollicita un commandement dans les armées autrichiennes sous les ordres du feld-maréchal contre l'ennemi commun Frédéric II. Et pour être plus sûr de réussir, il s'adressa à la Reine dont l'avis, — le Prince ne l'ignorait pas, — serait écouté du Roi et aurait sur sa détermination une influence décisive : « ... Venant d'apprendre dans ce moment le départ du lieutenant Kornweil pour Dresde, je profite avec empressement de cette occasion pour me jeter à ses pieds et La supplier de rendre heureux un fils dont le sort est entre ses mains ; car, ayant demandé ces jours passés, conjointement avec mon frère Charles, à S. M. le Roi notre très cher père la permission d'aller faire la campagne auprès du feld-maréchal Brown, il nous a répondu qu'il ne voulait pas nous en empêcher et qu'il en écrirait à Votre Majesté. Je réitère donc encore mes très chères prières pour qu'Elle daigne m'y aider par une lettre auprès du Roi, et y seconder la vocation que j'ai toujours sentie en moi depuis mon enfance, et que Votre Majesté sait si bien par les conseils que je Lui ai demandés à ce sujet encore dernièrement avant que de partir de Dresde. J'espère que Votre Majesté me l'accordera d'autant plus aisément qu'Elle sait que je n'y suis guidé que par l'empressement que j'ai d'apprendre quelque chose et me rendre par là capable de servir Votre Majesté et de devenir utile à ma patrie. Ce n'est qu'après en avoir demandé l'avis aux très RR. PP. Rauch et Boccard (5) que nous avons prié le Roi de nous l'accorder... » (6). Toujours dans le même but, il demanda et obtint l'intervention de la Princesse Électorale (7). Elle avait sur l'esprit de la

(1) Lettre à la reine sa mère du 8 août 1750. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 1, correspondance).

(2) *Journal et Mémoires*, V. 235.

« Le prince Xavier a beaucoup d'esprit et un esprit fort et solide qui serait susceptible de grandes idées s'il était environné de gens qui en eussent ; mais il craint de se développer, il sent la nécessité d'être réservé dans ses propos, ce qui fait qu'il est difficile de juger ce qu'il vaut. Il est paresseux et craint la peine et le travail. Accoutumé à n'entendre parler que de chasses et de chiens, c'est là ce qui l'occupe le plus... ». (Arch. du min. des Affaires étrangères, *Saxe*, vol. 42. Dépêche de Boyer, 6 février 1752, d'après Strylenski, ouv. cité, p. 98).

Le marquis des Issarts, ambassadeur de France à Varsovie, porte sur le prince Xavier ce jugement : « Le fonds est excellent, mais la culture y a manqué ; le roi de Pologne lui a donné des gouverneurs choisis au hasard, et la Reine ne s'est occupée qu'à travailler en vain à lui inspirer la plus grande piété, de manière que ce Prince ne doit ce qu'il vaut qu'à la nature... ». (*Idem*, vol. 40, d'après Strylenski, ouv. cité, p. 96).

(3) Cf. Bréard, *Correspondance inédite du général-major de Martange*, p. IX.

(4) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 30, correspondance.

(5) Confesseurs du roi de Pologne et du prince Xavier.

(6 Lettre à la reine de Pologne du 15 novembre 1756. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E'30, correspondance).

(7) Marie-Antoinette de Bavière, épouse de Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe.

Reine, — de qui tout dépendait maintenant, — un pouvoir incontesté et sur lequel le prince Xavier faisait grand fond : il ne fallait pas cesser, lui écrivait-il, d'attaquer la Reine jusqu'à ce qu'elle lui eût accordé la permission de se faire soldat (1). Grande fut sa joie quand il fut sûr enfin de l'adhésion de la Cour ; tous ses vœux étaient comblés. Ses premiers remerciements vont à la Reine : «...Je souhaiterais que la poste d'aujourd'hui pût voler au plus tôt pour arriver à Dresde, toute chargée qu'elle est de l'infinité de remerciements que je fais à Votre Majesté pour la très gracieuse permission qu'Elle vient de m'accorder par sa lettre du 29 du mois passé... Je puis l'assurer que je ferai tout l'usage désirable des avis que Votre Majesté a eu la bonté de m'y donner... » (2). Il n'a rien de plus pressé que de faire part de son bonheur à la reine des Deux-Siciles et à la Dauphine ses sœurs (3) : il n'avait plus à craindre maintenant, disait-il à la première dans un transport de joie, « de croupir à la maison tristement ; .. mais, ajoutait-il aussitôt avec une pointe de regret et d'amertume, on fait notre besogne si pauvre que pour nous deux (4), pour notre compagnie et suite, pour l'entretien de nos chevaux, pour notre propre entretien, enfin pour tout potage, l'on ne nous donne que 3.000 écus par mois. Vous voyez bien par là, ma très chère sœur, qu'avec cette bagatelle, nous autres pauvres princes de Saxe, beaux-frères des premières maisons de l'Europe, serons obligés de traîner une vie bien triste parmi les étrangers. Mais que ne fait-on pas pour se rendre utile à sa patrie et pour s'acquérir de l'honneur ? Ainsi-soit-il... » (5). « Tout petitement qu'on m'expédie, mandait-il à la Dauphine, je me trouve cependant heureux d'avoir une occasion d'apprendre quelque chose dans le chemin de la gloire » (6).

C'est le 9 février 1747 que Marie-Josèphe de Saxe épousa Louis, dauphin de France. A cette occasion, le prince Xavier fut chargé de répondre pour toute la famille royale au compliment des ambassadeurs de la cour de France, dans l'audience publique du 7 janvier. Sa correspondance nous a conservé le texte de cette allocution qui certainement n'est ni du style ni de la main du Prince : « Messieurs. La commission obligeante dont vous venez de vous acquitter de la part de Sa Majesté Très Chrétienne et de M. le Dauphin en me notifiant le mariage de celui-ci avec Madame la princesse Josèphe, ma chère sœur, m'est d'autant plus agréable qu'il a plu à S. M. T. C. d'en charger deux ambassadeurs si distingués par leur naissance, leur rang et leur mérite (7). Je vous prie donc, Messieurs, de rendre mes respects à Leurs Majestés Très Chrétiennes de même qu'à M le Dauphin, et de les assurer que cette alliance de sang me fera désormais regarder le bonheur et la prospérité de la maison royale et de la couronne de France comme s'ils arrivaient à moi-même. Mes chers frères, qui sont ici, participent à tous ces sentiments et sont tout comme moi disposés à en donner des preuves lorsqu'ils auront atteint un âge plus avancé » (8).

La Dauphine avait pour son frère une affection toute particulière, d'ailleurs partagée ; sa correspondance, en témoigne assez. Louis XV, de son côté, écrivant à Tercier, son ambassadeur à Varsovie (9), disait d'elle : « Madame la Dauphine n'aime réellement que le prince Xavier... » (10).

Ainsi accrédité, Xavier de Saxe était sûr de trouver bon accueil à la cour de Versailles. Il y vint, et si souvent, qu'il ne tarda pas à s'attacher définitivement au service de la France. Au cours d'un de ces voyages, en 1758, il fut nommé lieutenant général des armées du Roi et prit part en cette qualité à la guerre de Sept ans.

(1) Lettre du 27 novembre 1756. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 32, correspondance).

(2) Lettre du 11 décembre 1756. (*Idem*, E' 30, correspondance).

(3) Marie-Amélie, princesse de Saxe, qui épousa le 9 mai 1738 don Carlos, roi des Deux-Siciles, et Marie-Josèphe de Saxe.

(4) Les princes Xavier et Charles de Saxe.

(5) Lettre du 11 janvier 1757. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 31, correspondance).

(6) Lettre du 12 janvier 1757. (*Ibidem*).

(7) Le duc de Richelieu et le marquis des Issarts.

(8) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 1, correspondance. — Cf. Stryienski, ouv. cité, p. 38-39.

(9) *Tercier* (Jean-Pierre), né en 1704, mort en 1767. Le marquis de Monti, ambassadeur de France en Pologne, l'ayant emmené à Varsovie avec le titre de secrétaire d'ambassade, il y contribua beaucoup au rétablissement du roi Stanislas. Lorsque ce prince fut obligé pour la seconde fois de quitter sa capitale, Tercier qui le suivit à Dantzig, ainsi que le marquis de Monti, mit encore beaucoup de zèle à éloigner de sa personne tous le dangers qui le menaçaient, ce qui lui valut un long emprisonnement. Tercier revint en France en 1736 après sept années d'absence. Il eut une grande part aux conférences qui amenèrent le traité de paix d'Aix-la-Chapelle ; il était alors premier commis des affaires étrangères.

(10) Lettre du 26 octobre 1758. — Cf. E. Boutaric, *Correspondance secrète inédite de Louis XV*, I, 223.

Cette marque de bienveillante estime donnée à un prince de la maison de Saxe comblait les désirs intimes du roi de Pologne. N'avait-il pas écrit lui-même à Louis XV de recevoir avec bonté son fils, « son prince Xavier », et de lui accorder la faveur de faire campagne dans l'une des armées que le cabinet de Versailles envoyait pour rétablir la tranquillité et la paix en Allemagne ? « S'il tâchera, ajoutait-il, de mettre à profit les occasions d'apprendre le métier sous d'habiles généraux, il ne sera pas moins empressé à se rendre digne, par ses attentions, de la protection dont Votre Majesté voudra bien l'honorer » (1).

Le prince Xavier, sous les ordres du maréchal duc de Broglie, commandant en chef des troupes françaises (2), fit les principales campagnes de la guerre d'Allemagne. On l'y voit d'ailleurs, cédant à l'exemple de tous, figurer avec une imposante suite d'aides de camp, d'écuyers, de chevaux et de carrosses dont le nombre paraît invraisemblable. C'était la coutume, et les mémoires de l'époque abondent de détails sur ce train fastueux des officiers généraux, si bien même que quelques-uns n'avaient guère d'autre souci que celui de leurs équipages.

Mais le Prince avait des visées plus hautes : « Au nom de Dieu, Monsieur le Maréchal, écrivait-il un jour au duc de Broglie, ne me jouez plus le tour de gagner des batailles sans moi. Je vous demande un petit mot d'avertissement au nom de tous les sentiments d'amitié et d'attachement que j'ai pour vous » (3). Et le maréchal de lui répondre : « J'ose me flatter que Votre Altesse Royale me rendra la justice de croire que je prends un intérêt trop vif à sa gloire pour ne pas lui procurer toutes les occasions qui dépendront de moi d'augmenter celle qu'Elle s'est déjà acquise. Il me sera toujours aussi honorable qu'avantageux de partager avec Elle les événements qui pourront contribuer à remplir cet objet dont je serai sans cesse occupé avec un empressement proportionné à l'attachement inviolable et au respect infini avec lesquels je suis, etc. » (4). Et de fait, à quelque temps de là, fidèle à sa promesse, le maréchal de Broglie, consulté par le Roi, faisait donner au prince Xavier le commandement de l'une des réserves de son armée et notifiait ainsi cette décision à son protégé : « Sa Majesté m'ayant ordonné de nommer pour commander la réserve de la droite de cette armée celui que je jugerais le plus capable de remplir un poste aussi délicat et aussi important, j'ai cru ne pouvoir faire un choix plus conforme aux intentions du Roi et plus utile au bien de son service qu'en lui proposant Votre Altesse Royale. C'est dans ces termes que j'en ai écrit à M. le maréchal de Belle-Isle en l'assurant que mon respectueux attachement pour Elle et pour Madame la Dauphine avait encore moins de part à ce choix que la conviction où j'étais que ce commandement ne pouvait être confié à de meilleures mains. J'ai l'honneur de L'en prévenir et de La supplier de vouloir bien m'informer de l'époque de son arrivée à Würzbourg où j'aurai celui de Lui adresser l'état des officiers généraux, de l'état-major et des troupes qui formeront cette réserve. Je me flatte qu'Elle voudra bien en regarder la composition comme une nouvelle preuve du désir empressé que j'ai de Lui plaire et de contribuer de toute manière à sa gloire ; et j'ose L'assurer que tous les officiers généraux et de l'état-major que je mets à ses ordres sont pénétrés des mêmes sentiments et qu'ils y joignent les talents les plus propres à mériter sa confiance et son estime... » (5).

Le prince Xavier ne devait pas seulement ce choix à la chaude recommandation du maréchal de Broglie, mais aussi et surtout aux bonnes dispositions du maréchal de Belle-Isle à son égard. Celui-ci était intervenu directe-

(1) Lettre du roi de Pologne à Louis XV du 31 mai 1758. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, E' 110).

(2) *Broglie* (Victor-François, duc de-), fils de François-Marie, 2e du nom, né le 19 octobre 1718, mort à Münster en 1804 ; capitaine au régiment Dauphin-cavalerie le 15 mars 1734, puis commandant du régiment de Luxembourg-infanterie ; sert en Italie jusqu'en 1736 ; se distingue, en 1741, aux attaques de Prague et d'Égra, est nommé, le 26 avril 1742, brigadier des armées du roi et, le 1er avril 1743, major général de l'armée de Bavière ; est employé à l'armée de la haute Alsace en 1744 et 1745, à l'armée de Flandre en 1746 ; créé inspecteur général de l'infanterie le 21 mai 1746, lieutenant général le 10 mai 1748 ; prend part, durant la guerre de Sept ans, aux combats d'Hastenbeck, de Rosbach, de Sandershausen, de Lutterberg ; chevalier des Ordres du roi le 1er janvier 1759 ; remporte la victoire de Bergen le 13 avril 1759 ; est nommé, après la journée de Minden, commandant en chef de l'armée d'Allemagne en remplacement du maréchal de Contades, et élevé à la dignité de maréchal de France le 16 décembre 1759 ; bat les ennemis à Corbach (1760) et l'année suivante partage avec le maréchal de Soubise la défaite de Willingshausen, ce qui lui vaut d'être exilé dans ses terres ; ministre de la guerre en 1789.

(3) Lettre du 13 avril 1760. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, E' 155).

(4) Lettre du 24 avril 1760. *(Ibidem)*.

(5) Lettre du 1er mai 1760. (*Ibidem*).

ment auprès du Roi en sa faveur. Xavier en informa sans retard le général de Fontenay, envoyé extraordinaire du roi de Pologne à Paris : « C'est de la meilleure foi du monde que je vous avoue toutes mes inquiétudes sur le poids qu'on m'impose, en vous confessant en même temps toute la sincérité de la joie que j'ai de la confiance dont on m'honore : la sœur par excellence (1) me promet de m'aider de ses prières et le maréchal de ses conseils ; avec le secours de l'une et de l'autre, je me flatte que l'obéissance et le zèle me tiendront lieu de tout ce qui me manque d'ailleurs... » (2).

Cette réserve dont le commandement venait d'être confié à Xavier de Saxe, était surtout constituée par un corps auxiliaire de 10.000 Saxons, formé en grande partie des prisonniers incorporés de force dans l'armée prussienne après la prise du camp de Pirna en 1756, et qui avaient réussi à déserter pour rentrer au service de leur pays.

Notre intention, nous l'avons dit au début, n'est pas de suivre le prince Xavier dans toutes ses pérégrinations militaires pendant la guerre de Sept ans. Nous dirons seulement que, durant cette guerre qui ne fut généralement pas heureuse pour nos armes, le Prince avec son corps saxon se distingua dans plusieurs actions, notamment à Lutterberg en 1758, à Bergen en 1759, à Minden le 1er août de la même année. Dans cette dernière affaire, il protégea la retraite du maréchal de Contades qui s'était fait honteusement battre par le prince Ferdinand de Brunswick, un des lieutenants de Frédéric II. Il eut encore une part brillante à la prise de Cassel le 9 août 1760.

Ces succès militaires ne furent pas les seuls que remporta le prince Xavier. Il en est d'autres, d'un caractère tout différent ceux-là, qui marquèrent chacune des étapes du Prince : nous voulons parler de ses succès d'amour. Nous ne nous attarderons point, — le lecteur comprendra notre réserve et notre discrétion, — sur les lettres secrètes que Xavier, pendant ses campagnes d'Allemagne, reçut de ses trop nombreuses maîtresses, lettres quelquefois signées de noms réels, quand elles étaient purement affectueuses, mais le plus souvent des seules initiales ou d'un pseudonyme lorsque la passion devenait plus vive.

La guerre, avec tout son cortège de préoccupations et de soucis, ne fit point négliger au prince de Saxe ses affaires ni ses intérêts personnels qu'il mettait avant tout et au dessus de tout. Nous le savons ambitieux, d'une ambition sans bornes et qui lui inspire les plus chimériques projets. Placé par sa naissance au milieu des trônes pour ainsi dire. il pouvait, il est vrai, aspirer au rang le plus élevé ; mais une destinée singulière voulut qu'il restât aux degrés inférieurs sans pouvoir les franchir jamais, et que sa vie s'écoulât dans une sorte d'obscurité et de perpétuelle impuissance. Et cependant que de tentatives, toutes infructueuses d'ailleurs, pour arriver à supplanter son père sur le trône de Pologne ou tout au moins à s'assurer sa succession !

Rapportons-les en y insistant, vu l'importance des intérêts mis en cause et des négociations entamées qui ne durèrent pas moins de cinq années, en raison aussi des appuis promis ou accordés aux différents candidats à cette succession (3).

N'oublions pas que nous sommes en Pologne et que, dans ce pays, chaque fois qu'il se produit une vacance du trône, c'est, pendant la période d'agitation qui précède toujours l'élection d'un nouveau roi, l'anarchie la plus absolue : à l'intérieur, les passions que soulèvent d'ordinaire les conflits politiques et les ambitions rivales, engendrent des troubles et des divisions qui remettent presque en question l'existence même du royaume ; à l'extérieur, l'immixtion étrangère vient encore compliquer une situation déjà grosse d'écueils et de dangers et doubler le péril en y ajoutant l'intimidation et même la menace. Les puissances intéressées offrent discrètement leur appui ou donnent ouvertement leurs encouragements à des compétitions dont elles espèrent recueillir le bénéfice et avoir tout le profit. Et pour faire triompher sa politique, personne ne songe à sauver les apparences et à la couvrir d'un

(1) La Dauphine.

(2) Lettre du 15 mai 1760. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E', correspondance, 28e liasse).

(3) Pour plus de détails voir notre étude : *Un épisode de la vie du prince François-Xavier de Saxe, comte de Lusace : sa candidature au trône de Pologne*, dans *Mém. de la Soc. Acad. de l'Aube*, 1900, T. LXIV.

semblant même de vulgaire honnêteté : les moyens employés ne sont que trop en rapport avec la fin qu'on poursuit. On a recours aux manœuvres louches, on fait usage de toutes les armes, même des plus perfides et des plus déloyales. Les coups sont portés dans l'ombre et par derrière, d'ailleurs aussitôt et largement rendus : intrigues domestiques, inculpations sourdes, insinuations calomnieuses, capture des courriers et saisie des dépêches, violation des correspondances, tout est de bonne guerre, dès lors qu'il s'agit de barrer le chemin à un prétendant, d'écarter un ennemi, de devancer un rival.

A l'époque où nous sommes, Auguste III régnait sur la Pologne. Monarque médiocre autant qu'orgueilleux, incapable de prendre une décision, aussi amateur de fêtes qu'insouciant de la politique et du militaire, il négligea complétement les affaires de son royaume. Bien que fort jaloux de son autorité, il avait abandonné tout le pouvoir à son premier ministre, qui était en même temps son favori, le comte de Brühl, assez adroit pour flatter à la fois son penchant au plaisir et son amour-propre de souverain. Sous ce règne, la Pologne, livrée à elle-même, s'épuisa en querelles et en troubles, et l'activité ne se manifesta guère que par l'opposition et l'agitation (1).

Il n'en fallait pas davantage pour encourager les sourdes menées et les machinations de toute sorte dont le but inavoué mais incontestable était d'amener Auguste III à une abdication totale. Nombreux furent les intrigants qui briguèrent cette succession éventuelle et mirent en jeu toutes les ressources de la diplomatie. On ne s'en étonnera pas d'ailleurs, si l'on songe que la constitution en vigueur qui réglait la transmission de la couronne, ne reconnaissait point le fils du Roi pour l'héritier légitime et nécessaire de son titre.

Le prince Xavier de Saxe fut l'un et non le moins redoutable de ces compétiteurs.

Il avait été une première fois question, en 1759, de l'abdication du roi de Pologne ; et Louis XV, à cette occasion, n'avait point dissimulé ses préférences pour le prince Xavier contre son frère le prince électoral Frédéric. Cela s'explique par l'influence prépondérante dont jouissait la Dauphine à la cour de Versailles et l'amitié tendre et passionnée qu'elle portait à son frère Xavier et que celui-ci sut exploiter et mettre à profit dans l'intérêt de son ambition et de sa cause.

Disons-le tout de suite. Xavier de Saxe avait, attaché à sa personne, un homme audacieux et adroit, insinuant et actif, l'un des plus grands intrigants de l'Europe au dire du duc de Choiseul (2), et capable de bouleverser un royaume selon un mot de Louis XV (3). Avec toutes les ressources d'une habile diplomatie, sous les apparences d'un absolu dévouement, avec un zèle qui ne fut pas toujours désintéressé, ce confident, dont nous avons déjà écrit le nom, sut employer tout ce qu'il avait d'esprit et de talent à exercer sur son maître une sorte de fascination. Il s'appliqua à flatter sa vanité, — et elle était grande, — à lui inspirer des projets chimériques et à les servir, à se faire en un mot la pensée et la volonté de ce Prince.

Le général de Martange en effet, — c'est de lui qu'il s'agit, — appelait de tous ses vœux le moment où le nom d'heureux présage *Xaverius*, dont l'anagramme donnait *Rex vivas* (4), réaliserait toutes ses promesses. Tout à l'idée de voir sur le trône de Pologne le candidat de ses rêves, celui dont il était l'aide de camp, il reprit les négociations qui avaient échoué aussitôt entamées, et s'employa tout entier à lui assurer ce qu'il considérait comme le plus brillant avenir auquel pût aspirer un fils de roi. Il s'en ouvrit à l'intéressé et commença aussitôt avec lui un

(1) Jamais, en effet, les diètes ne furent plus nombreuses, plus importantes par les questions soulevées, par les sujets en discussion, plus inutiles aussi par l'entêtement de leurs membres et leur dissolution précipitée. On vit des diétines se déchirer avant la diète générale ; il arriva parfois qu'il fut impossible, faute d'entente, d'élire un maréchal ; il y eut des séances où les glaives furent tirés, où le sang coula avant même qu'on eût agité aucune affaire, et jamais n'apparut plus clairement le danger du *liberum veto* (a). (*Art de vérifier les dates*, VIII, 141).

(2) Lettre du duc de Choiseul au baron de Zuckmantel du 13 septembre 1767. (Cf. Bréard, *ouv. cité*, p. 403).

(3) *Ibidem*, p. VII.

(4) Lettre au prince Xavier, sans date. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 1, correspondance).

C'est en 1739 que cet anagramme fut trouvé par la compagnie des tireurs de Grossenhain. A cette date, le prince Xavier, âgé de neuf ans seulement, avait obtenu le premier prix à leur « Kœnigsschiessen » (jeu d'arquebuse).

(a) En Pologne, chaque nonce, — on appelait ainsi les députés de la noblesse des petites diètes à la grande diète pour composer la chambre de la noblesse, — pouvait, au cours de la diète, arrêter toute délibération législative. Chaque nonce était le maître de son suffrage ; et, si l'un d'eux prononçait le malheureux *veto*, non seulement l'activité de la diète était suspendue, mais tous les actes qu'elle avait déjà passés d'une voix unanime étaient détruits. Ce droit des nonces se nommait *liberum veto*.

commerce de lettres très actif. Dès l'année 1759 il lui écrivait : « ... Susceptible par l'état de votre naissance d'occuper entre les souverains une place dont vous êtes si digne par vos vertus, vos qualités et vos talents, Votre Altesse Royale n'y étant point appelée par le droit immédiat et prochain de succession, ce doit être par la conduite la plus réfléchie, l'étude et l'emploi des moyens les plus conséquents et les mieux dirigés, tous les soins les plus constants, qu'Elle peut espérer de faire servir les circonstances présentes à se procurer un établissement convenable pour un prince né aussi près du trône... » (1).

Mais, pour en arriver là, il y avait de grands obstacles à surmonter, de sérieuses difficultés à vaincre, des écueils de toute sorte à éviter. Aussi, pour réussir, convenait-il de se tracer tout d'abord une ligne ferme de conduite et de faire converger ensuite vers le but toutes les démarches à tenter, tous les pourparlers à engager.

En se déclarant candidat au trône de Pologne, le prince Xavier devait craindre de blesser les intérêts ou la susceptibilité de la Maison de Saxe dans la personne de son aîné, le Prince Électoral, dont il devenait ainsi le rival. Mais ces scrupules n'avaient plus de raison d'être si l'on pouvait donner au chef de la famille, le prince Frédéric, une compensation, probablement acceptée, en lui assurant l'agrandissement de son électorat de Saxe auquel on attacherait la dignité royale transmissible par voie d'hérédité à l'aîné de ses enfants. Ainsi dédommagé, le prince aîné de Saxe verrait sans doute sans trop de regrets la couronne élective de Pologne passer sur la tête de son frère. Mais cet arrangement, qui de l'Électeur de Saxe ferait un Roi des Saxons, il fallait contraindre le roi de Prusse à l'accepter et, par conséquent, tout d'abord désarmer sa puissance et empêcher ainsi, au besoin par la force, toute opposition de sa part. On devrait donc arrêter un plan général d'opérations suivant lequel les troupes françaises et autrichiennes, unies à celles de la Saxe, feraient contre l'ennemi commun, Frédéric II, un vigoureux effort pour terminer heureusement cette guerre dont la Saxe était le principal théâtre et la Pologne l'enjeu.

Cette difficulté la plus sérieuse et la plus embarrassante une fois résolue, rien après ne paraissait plus devoir s'opposer à ce qu'on préparât pour l'avenir, ou mieux encore à ce qu'on accélérât, du vivant même et avec l'agrément d'Auguste III, l'élection du prince Xavier au trône de Pologne, soit que le Roi abdiquât en faveur de son fils puîné, soit qu'il le désignât comme son successeur éventuel.

A n'en pas douter, la France, qui avait un moment nourri le projet de faire passer cette couronne sur la tête du prince de Conti (2) ou de quelque autre de sa maison, était maintenant portée par raison à seconder les vues du prince Xavier. Pour faire prévaloir une combinaison qui devait assurer la succession à ce dernier, elle ne laisserait pas que d'employer tout son crédit en Pologne et les intelligences qu'elle avait dans ce royaume, et ne négligerait rien de ce qui pourrait aider au succès de cette négociation. Et cela s'explique très bien. La Prusse, et surtout la Russie, songeaient déjà au partage de la Pologne et à l'extension de leur territoire. Louis XV comprenait que la France avait un intérêt réel et immédiat à mettre des bornes à cet envahissement et des entraves aux projets de ces deux cours en contrebalançant leur politique qui consistait en ce qu'on appelait le *système du Nord*, c'est-à-dire en une alliance étroite avec l'Angleterre et le Danemark contre les deux grandes puissances du Midi, la maison de Bourbon et la maison d'Autriche (3). Il comprenait que la république polonaise avait besoin d'être soutenue et protégée, et avait, cela est certain, le désir de travailler à lui assurer une indépendance qui aurait maintenu l'équilibre européen (4). Quel meilleur moyen dès lors d'arriver à ces fins que de chercher à relever l'autorité royale en Pologne et de tirer ce royaume de l'espèce de léthargie où il était comme enseveli depuis près de trente années ?

(1) Arch. du min. des Affaires étrangères, *Pologne*, T. CCLXIV, f° 116.

(2) Au commencement de 1745, des seigneurs polonais vinrent à Paris avec procuration de plusieurs de leurs compatriotes et mission d'offrir au prince de Conti leurs vœux pour son élection éventuelle au trône de Pologne. Le Roi autorisa Conti à orienter sa politique dans ce sens, ce qui donna lieu à un système de cabinet particulier et de diplomatie secrète dont le Prince eut la direction. Mais le traité d'alliance défensive conclu le 1er mai 1756 entre la France et l'Autriche à la suite d'une convention de neutralité signée entre les deux mêmes Cours et à la même date, en amenant un rapprochement subit avec l'Autriche, fit tomber toutes les espérances du prince de Conti. (Voy. de Flassan, *Histoire générale et raisonnée de la diplomatie française*, V, 365).

(3) Cf. Rambaud, *Histoire de la Russie*, p. 459.

(4) Cf. C. Stryienski, *Le secret de la Dauphine*, dans *Revue historique*, mai-juin 1901.

Mais en quelles mains mettre cette force ? La cour de Versailles ne pouvait guère, sans sacrifier ses propres intérêts, souhaiter que l'électeur de Saxe fût en même temps roi de Pologne. Elle était trop avisée pour fournir des armes et une influence à un prince que sa situation prépondérante pousserait nécessairement à en user et peut-être abuser : il n'est pas besoin de rappeler que, dans le corps germanique, l'électeur de Saxe était à la fois grand maréchal, vicaire né de l'Empire, directeur de la communion évangélique, etc. (1). Au contraire, la séparation des titres et des pouvoirs devait faciliter et favoriser l'action prédominante de la France dans la direction des affaires européennes. A défaut d'autre, cette raison d'État était par elle-même assez solide pour vaincre les hésitations ou les résistances du ministère de Louis XV, et le déterminer à placer sur le trône de Pologne, de préférence à tout autre candidat, le fils puîné d'Auguste III, le prince Xavier de Saxe.

Mais il fallait s'attendre à une lutte diplomatique très vive. Ne l'oublions pas, cette élection, dans l'esprit du cabinet de Versailles, devait être un coup droit porté à l'influence de la Russie dont l'intérêt politique était diamétralement opposé à celui de la France, et il était à prévoir qu'il n'y aurait pas d'obstacles que la Russie ne suscitât pour entraver et faire avorter ses projets.

C'est ce qu'il fallait prévenir à tout prix. Mais comment décider la cour de Pétersbourg à opérer un changement de front, à modifier cette politique qui tendait à lui ménager et à entretenir des liaisons en Allemagne pour accroître son influence au détriment des autres puissances ? Quels moyens restait-il à la France d'empêcher, contrairement aux vues et aux intérêts de la Russie, ce cumul des deux dignités royale et électorale sur une même tête, fût-elle de la maison de Saxe (2) ? Comment enfin concilier au prince Xavier, pour son élection, les faveurs de cette cour ou seulement obtenir son adhésion ? Il ne fallait pas songer à la voie ordinaire des négociations diplomatiques : aucune raison, aucune objection, aucune habileté n'amènerait vraisemblablement le ministère russe à se désister de sa politique. C'est du moins ce qu'écrivait de Martange au prince Xavier : « ... Je pense donc que ce n'est point par les raisonnements et la persuasion qu'il faut que la France suive la négociation de votre élection à la cour de Russie. C'est uniquement, pour cette cour-là, de l'intrigue qu'il faut attendre le succès désiré ; c'est à la vénalité des ministres russes qu'il faut sacrifier ; c'est le goût de la dissipation et du faste de la souveraine qu'il faut flatter et entretenir ; c'est en un mot par l'argent répandu à propos et dans les coffres de la souveraine et donné aux ministres de cette cour vénale qu'il faut s'assurer de son consentement. Il n'en est pas de cette puissance-là ainsi que des autres. L'autorité despotique du souverain est telle en Russie que sa volonté expresse abroge toutes les lois et tous les principes ; et Votre Altesse Royale sentira combien on peut facilement se rendre maître de cette volonté expresse du souverain quand on s'est soumis à ses goûts en lui fournissant les sommes nécessaires pour les satisfaire. L'intérêt de ce qu'il en doit coûter à la France pour cette négociation lui sera si bien payé par les avantages qu'elle doit se promettre de son alliance étroite avec le roi de Pologne futur, qu'elle ne doit rien épargner pour acheter la coopération de la Russie aux vœux qu'elle se proposera pour Votre Altesse Royale ; et cette difficulté, qui dans tout autre pays serait peut-être insoluble, est, pour être traitée en Russie, la moins embarrassante de celles que vous avez à résoudre... » (3).

Pour de Martange, cette voie était la seule où l'on devait s'engager parce que seule elle offrait quelque chance de succès ; et il en était si intimement convaincu qu'il n'hésitait pas à la recommander avec une vive instance à son prince : « ... Je supplie humblement Votre Altesse Royale de se rappeler qu'il n'importe qu'à la France et à cette puissance seule que la couronne de Pologne soit sur votre tête. Ainsi, en cas de malheur, ce serait droit à Versailles qu'il faudrait venir sur-le-champ sous le seul prétexte de mêler vos pleurs aux larmes de Madame la Dauphine qui n'aurait ici que vous de frère dans le sein duquel elle pût les verser. C'est uniquement par cette Cour

(1) Lettre du général de Martange au prince Xavier. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, T. CCLXIV, f° 116).

(2) Il en avait été un moment question dans un comité réuni à cet effet à l'instigation du grand chancelier, comte de Bestoujef-Rioumine.

(3) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, E' 160 ; — arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, T. CCLXIV, f° 116 et suiv.

qu'on peut gagner la Russie qu'on ne gagnera qu'avec de l'argent. Si l'argent de la France nous manquait, c'est par le concours de la France qu'il en faudrait avoir d'Espagne pour déterminer la Russie... » (1).

Tel était, dans son ensemble et ses grandes lignes, le projet élaboré par le général de Martange en faveur de la candidature du prince Xavier et sur lequel, provisoirement au moins, le secret le plus absolu devait être gardé.

Comment ces instructions, qu'on croyait restées secrètes, furent-elles si vite percées à jour tant à Dresde qu'à Varsovie ? Simple effet du hasard. A la malheureuse journée de Minden (1er août 1759), le mémoire du général de Martange et les autres papiers que le prince Xavier tenait renfermés dans sa cassette lui furent enlevés par l'ennemi. Et, à ce propos, le Prince écrivit lui-même au ministre comte de Brühl : « ... Il est bien vrai que ce que j'avais de papiers dans ma cassette m'a été enlevé par les ennemis avec mes gros équipages. Tout ce que je sais très sûrement, c'est que les sentiments d'amitié et les promesses de service que ma sœur la Dauphine peut m'avoir faites soit verbalement, soit par écrit, n'étant rien moins que ministériales, ne sont pas de nature à intriguer l'Europe, alarmer les cabinets et surtout celui de Russie. Je ne crains point au reste que qui que ce soit puisse me faire un crime d'aspirer par l'amitié de ma sœur à une fortune telle qu'elle fût, qui aurait pour fondement l'agrément du Roi mon cher père et la grandeur de notre Maison. C'est toujours d'après ces deux points établis que j'ai pu m'entretenir amicalement avec ma sœur des différents moyens qui pourraient me procurer un établissement... » (2). Quoiqu'ait dit le Prince pour justifier sa conduite, ce mémoire fit grand bruit à la cour de Varsovie et y causa, avec la plus défavorable impression, le plus grand embarras, en raison surtout des appréciations et des ouvertures qu'il contenait concernant la Russie. Le roi de Pologne, qui ne voulait aucunement se prêter aux vues ambitieuses de son fils, en fut même très affecté et ne cacha point son ressentiment à son premier ministre, le comte de Brühl. Celui-ci, pour empêcher une rupture définitive entre le père et le fils, crut devoir intervenir et écrire directement au Prince autant pour lui marquer le vif mécontentement du Roi que pour lui conseiller, en renonçant à ses projets, de faire oublier à son père tous ses griefs.

Ce conseil était trop sage pour n'être pas intéressé ; mais, venant de l'intrigant qu'était le comte de Brühl, il n'avait rien qui dût surprendre. Ce premier ministre en effet, par sa politique à double face, avait à ce point excité la défiance du cabinet de Versailles que Louis XV crut devoir donner des instructions en conséquence au marquis de Paulmy, son ambassadeur à Varsovie (3) : il devait accorder au comte de Brühl les marques de la considération due au ministre qui possède la confiance absolue du roi de Pologne, ne rien omettre pour vivre avec lui dans la meilleure intelligence et conserver de bonnes relations ; mais plus encore il devait se garder, comme d'un danger, de se livrer à lui, de compter sur la sûreté de son commerce, sur la solidité de ses principes, sur la sincérité de sa parole. Son administration avait ruiné la Saxe, augmenté le désordre en Pologne et aliéné au Roi son maître le cœur de ses sujets. Autant de raisons qui mettaient le comte de Brühl en juste suspicion et faisaient au marquis de Paulmy une obligation de se tenir au courant de ses intrigues et des suites qu'elles pourraient comporter (4).

Aussi le prince Xavier fit la sourde oreille et n'en continua pas moins, les années qui suivirent, dans l'ombre il est vrai, par l'intermédiaire de son homme de confiance le général de Martange et avec le concours de la Dauphine, les démarches les plus pressantes pour gagner à sa cause les cours de Versailles, de Vienne et de Madrid. Il fallait se hâter, d'autant que l'état de santé précaire d'Auguste III, épuisé, peiné encore et accablé de voir la

(1) Lettre en partie chiffrée avec traduction, du 22 novembre 1759. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, E' 143).

(2) Lettre du 16 décembre 1759. *(Ibidem*, E' 128).

(3) *Argenson* (Antoine-René d'-, marquis de Paulmy), était fils du marquis d'Argenson, l'ancien ministre des Affaires étrangères. Né en 1722, mort en 1787, il fut successivement conseiller et maître des requêtes au Parlement, puis ambassadeur en Suisse (1748). Au mois de juin 1759, il fut désigné pour remplacer le marquis de Monteil à l'ambassade de Pologne ; il ne partit qu'en mai 1760.

(4) *Mémoire pour servir d'introduction au sieur marquis de Paulmy, ministre d'État, allant à Varsovie en qualité d'ambassadeur de S. M. près le Roi et la république de Pologne,* dans Louis Farges : *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France. Pologne,* T. II, p. 216 et suiv.

Saxe envahie par les troupes prussiennes, laissait prévoir une mort prochaine et rendait imminente la vacance du trône de Pologne.

Le général de Martange, sans trève ni repos, fit démarches sur démarches pour amener la réalisation de ses secrets désirs. A la cour de Varsovie on eut même quelque humeur de ses tentatives et quelque émoi de ses négociations. On n'avait pu encore, à cette Cour, se faire à l'idée que la France exigerait d'Auguste III une abdication, bien que ce prince, à en croire de Martange, eût été plus heureux dans son électorat de Saxe, au milieu de ses véritables sujets, et eût facilement renoncé, si on l'eût laissé à lui-même, au triste honneur de ne porter une couronne que pour faire des ingrats (1).

Ces dispositions plutôt malveillantes de la cour de Varsovie ne suffirent pas à rebuter de Martange, et son zèle, qui se mesurait à son intérêt propre, n'en fut point refroidi. Spectateur attentif de ce qui se passait sur deux théâtres, à Versailles et à Varsovie, il observa les gestes et la tenue des acteurs, suivit les péripéties et la conduite de la pièce pour entrer lui-même en scène aussitôt que le moment psychologique serait venu.

Catherine II venait de succéder sur le trône de Russie à l'infortuné Pierre III (29 juin 1762). A dater de ce moment, les prétendants commencèrent à s'agiter, et la cour de Pétersbourg devint le foyer de leurs intrigues. Catherine était flattée de se sentir l'arbitre de ces ambitions rivales. Mais, tandis qu'elle se plaisait à entretenir les divisions et à flatter les espérances, elle s'était secrètement décidée. Il lui fallait un roi sans caractère, sans volonté, au dévouement servile : elle avait choisi Poniatowski, le brillant neveu de Czartoryski, l'amant préféré de sa jeunesse.

Stanislas Poniatowski, qui joignait à un esprit cultivé des manières aimables et tous les avantages extérieurs, était à cette époque ambassadeur du roi de Pologne près la cour de Russie (2). Sa candidature fut bientôt rendue publique. Et pourtant, ni sa position ni sa naissance ne justifiaient de sa part une pareille prétention : gentilhomme sans autorité personnelle, il était plus fait pour se laisser gouverner que pour gouverner lui-même. La noblesse de Pologne et le peuple, toutes les Cours, à l'exception toutefois de celle de Russie, semblaient le repousser ; mais il avait le plus fort appui en la personne de l'Impératrice qui mettait tout son amour-propre dans le triomphe de cette candidature. Elle avait dit : « Je veux qu'il soit Roi, et il le sera ».

On conçoit combien grand était l'intérêt de la France de faire opposition au favori de Catherine. Mais il ne fallait pas songer au prince de Conti que les politiques de Versailles, comme il a été dit plus haut, avaient un instant désigné comme candidat possible à la succession de Pologne ; et Louis XV, à l'époque où nous sommes, subissant dans l'intimité de la famille l'influence d'une fille qu'il chérissait (3), paraissait y tenir moins qu'autrefois. Toutes ses préférences allaient maintenant à Xavier de Saxe, « le plus aimable des princes saxons et bien vu de tout le monde, car il venait de servir avec éclat dans l'armée française sous les ordres du maréchal de Broglie » (4). « ... Ce que je désire premièrement pour l'élection prochaine en Pologne, écrivait le Roi à Tercier, c'est la liberté des Polonais dans leur choix ; ensuite un des frères de Madame la Dauphine, Xavier,

(1) Lettre de Martange au prince Xavier, du 30 mars 1761. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E', correspondance, 30e liasse).

(2) C'est sur la fin de l'année 1756 que Stanislas Poniatowski, à l'instigation de la grande-duchesse Catherine, depuis Catherine II, fut nommé ambassadeur de Pologne à Saint-Pétersbourg. Au sujet de cette nomination, le prince Xavier écrivait le 8 novembre 1756 à sa mère la reine de Pologne : « ... Je ne saurais cependant m'empêcher de marquer à V. M. celle [la nouveauté] que le jeune Poniatowski, appelé communément « *Stas*, a été nommé ces jours-ci envoyé à la cour de Russie. Personne de nous n'a voulu d'abord croire cette nouvelle inattendue ; mais elle se « confirme de moment à l'autre de façon qu'il n'y manque que la déclaration publique. On prétend d'en tirer quelque avantage parce qu'il n'y a « pas longtemps qu'il est revenu de ce pays-là où il s'est rendu agréable, et c'est à la recommandation de la cour de Russie. Mais je crains pour « les bonnes opinions qu'on en forme, parce que V. M. sait bien tous les discours que ce jeune cavalier et ses adhérents ont tenus du Roi. Aussi « M. Durand, ministre de France, s'y oppose fortement ; pour mon particulier, je souhaiterais que ce dernier y réussît par ses remontrances ; du « moins, quand même il n'y aurait rien à espérer, il n'y aurait rien non plus à craindre... ». Dans une autre lettre du 12 novembre, il s'exprimait ainsi : « ... On vient de me persuader que l'ambassade dont j'ai parlé à V. M. dans ma première est inévitable ; qu'il n'en résultera aucun tort et « peut-être même des avantages pour nous, et que les circonstances ne sauraient permettre d'autre personne que la même dont il s'agit... ». (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 30, correspondance).

(3) Madame la Dauphine.

(4) De Broglie, *Le secret du Roi*, II, 36.

[illegible]tré aux autres, l'aîné exclu de lui même sans que nous y paraissions, s'ils prennent le prince de Conti, je ne [illegible] opposerai pas ... » (1).

Entrant pleinement dans les vues du Roi, le comte de Broglie (2) et Tercier essayèrent de convaincre le prince de Conti de la nécessité de cette solution : ils voulaient le faire agir à Varsovie en faveur du projet de la cour de Versailles. Mais ce prince n'eut point le même désintéressement que son ancêtre, le Grand Condé, dans une circonstance analogue, près d'un siècle auparavant (3) ; il ne put se résoudre à renoncer à ses prétentions personnelles et refusa nettement de sacrifier sans retour ses ambitions et ses espérances.

La cour de Versailles, suivant la même ligne politique, recommanda toujours à ses ministres et résidents à Varsovie et à Dresde, tout en ne les engageant pas à fond, de se tenir fermement sur le terrain indiqué, favorable à l'action commune de la France et de l'Autriche (4). Il fallait avant tout concilier au prince Xavier la confiance de tous les partis, ou tout au moins les opposer les uns aux autres et les diviser pour les rendre impuissants. Alors Louis XV pourrait, au moment propice, se déclarer ouvertement en faveur de celui qui servirait le plus ses intérêts.

Déjà en 1760, le marquis de Paulmy, ambassadeur de France à Varsovie, avait reçu de son ministre des instructions qui portaient, entre autres choses, ceci : « ... Les bruits qui se sont répandus des mesures prises par Sa Majesté Polonaise pour abdiquer la couronne en faveur du prince Charles, son fils, exciteront sans doute les principaux seigneurs polonais a sonder l'ambassadeur du Roi à cet égard. En ce cas, il leur répondra que, n'étant venu rien de positif à la connaissance du Roi sur cette matière, on n'a pu lui donner aucune instruction sur cet objet, mais qu'il sait en général que Sa Majesté ne demande que le maintien de la liberté des suffrages de la nation polonaise dans l'élection d'un roi de Pologne, et qu'Elle est attachée par trop de liens au roi de Pologne et à sa famille pour ne pas désirer que les suffrages puissent s'expliquer en faveur d'un prince de la maison de Saxe ... » (5). Et quand, forcé de quitter Varsovie pour Dresde, le marquis de Paulmy eut laissé au résident Hennin (6), qu'il avait accrédité à Varsovie en qualité de chargé d'affaires, le soin de continuer son œuvre, il lui remit une instruction où il était dit : « ... Le cas de la vacance du trône a été, en dernier lieu, regardé comme très prochain. Il peut encore n'être pas éloigné. Je veillerai à Dresde sur l'état de santé de Sa Majesté Polonaise et sur les intrigues qui pourront se faire à cette cour-là relativement à cet objet. J'en instruirai M. le duc de Praslin. M. Hennin de son côté veillera à ce qui pourrait se tramer dans ce pays-ci et en rendra également compte au ministre des Affaires étrangères. Il m'en instruira en même temps. Il sait combien peu nous

(1) E. Boutaric, ouv. cité, I, 290.

(2) *Broglie* (Charles-François), comte de — ), né en 1719, mort en 1781. Nommé, en 1752, ambassadeur de France auprès de l'électeur de Saxe, roi de Pologne, avec les plus grands pouvoirs, il correspondait directement avec Louis XV et informait ce monarque des projets et de la politique des puissances rivales de la France. Mais, à la suite de différentes intrigues, il vit contrecarrer toutes les mesures qu'il avait prises pour mettre la Pologne à l'abri des révolutions, et, désormais sans crédit à la Cour, il fut rappelé. A son retour en France, le comte de Broglie dut utiliser ses services à l'armée d'Allemagne. Il obtint le grade de lieutenant général en 1760 et se fit remarquer par la belle défense de Cassel en 1761. Après la guerre, Louis XV lui confia la direction du ministère secret qui avait pour objet de correspondre directement avec le Roi et de l'éclairer sur l'état de l'Europe. Les conseils que le comte de Broglie faisait parvenir à ce Prince étaient quelquefois opposés aux vues de ses ministres. Cette situation pour le comte était difficile et embarrassante. Il fut exilé par ordre du Roi, mais avec mission de continuer ses correspondances du fond de son exil. Rappelé ensuite à la Cour, il entra avec ardeur dans le parti qui fit exiler le duc de Choiseul. De nouveau il fut exilé quelque temps après la mort de Louis XV.

(3) Dès l'année 1665, Casimir, qui avait été proclamé roi de Pologne le 20 Novembre 1648, dégoûté du pouvoir par les contradictions qu'il lui avait fallu subir, avait pensé à se donner un successeur et avait jeté les yeux sur le Grand Condé. En 1668, après l'abdication de son souverain et sa retraite en France, la Pologne elle-même justement émue de la grande renommée que Condé s'était acquise par la conquête de la Franche-Comté, songea de nouveau à lui pour le trône. Mais Louis XIV fit agir en secret pour empêcher cette élection : il prévoyait qu'avec son humeur impérieuse, Condé ne se plierait pas volontiers à ses desseins. Celui-ci, du reste, qui était fait pour la guerre et non pour le gouvernement, repoussa les propositions de la Pologne.

(4) Par un des articles du traité d'alliance offensive et défensive signé en 1758 entre la France et l'Autriche, celle-ci s'obligeait « à concourir avec la France pour faire tomber la couronne de Pologne, le cas échéant, à un prince de Saxe ».

(5) Instruction du 7 avril 1760. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne, Mémoires et documents*, T. XXVIII, f° 45, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 220).

(6) *Hennin* (Pierre-Michel), né en 1728, était entré au dépôt des Affaires étrangères en 1749. Après avoir suivi le comte de Broglie en 1752, il avait été envoyé en 1757 comme ministre du Roi auprès du duc de Saxe-Gotha, mais n'occupa pas ce poste. En 1759, il avait été nommé secrétaire d'ambassade en Pologne et admis en même temps à la correspondance secrète. (D'après L. Farges, ouv. cité, II, 232).

sommes autorisés à nous expliquer ni à agir à cet égard ; et il n'ignore pas que, dans l'état de faiblesse où est la Pologne, les dispositions de la nation ne seront pas ce qui décidera l'affaire ... » (1). Toujours dans le même but, ordre fut donné de tenir une ligne de conduite identique au général de Monet (2), qui avait été chargé d'une mission spéciale auprès des Czartoryski à Varsovie. On lisait en effet dans les instructions qu'il reçut : « ... Pour ce qui est du langage que le sieur de Monet aura à tenir dans les occasions où il aura à parler des sentiments du Roi pour la nation polonaise et spécialement du système politique que Sa Majesté a adopté relativement aux affaires présentes et à la prochaine élection d'un roi de Pologne, il doit être invariable sur deux points capitaux, à savoir : 1° le désir qu'a le Roi de voir les Polonais décider librement de leur choix, et 2° que, quel qu'il soit, les constitutions de la République soient maintenues, et que surtout, dans aucun cas, l'intégrité du territoire de la Pologne ne se trouve attaquée ... » (3). Et encore : « ... Le sieur de Monet, en raisonnant confidemment avec les seigneurs polonais qui paraîtront s'ouvrir avec plus d'épanchement à lui, ne leur dissimulera pas que les liens du sang qui unissent le Roi à la maison de Saxe ne lui ont pas permis de rester dans l'exacte impartialité que son système politique lui avait dictée, et qu'il n'a pu refuser à sa tendresse pour Madame la Dauphine de témoigner quelque intérêt pour le succès des vues de l'électeur de Saxe. Mais il pourra leur assurer en même temps que le vœu de Sa Majesté étant subordonné aux principes établis ci-dessus, Elle reconnaîtra également le souverain que la diète aura couronné (4) ... Quel que soit le maître qu'elle choisira, le Roi le regardera comme son allié dès que son élévation aura été l'ouvrage de la liberté élective, et que les constitutions de la République et l'intégrité de son territoire n'auront souffert aucune altération ... » (5).

La situation était donc celle-ci : la France, qui, en 1733, avait pris fait et cause pour un Polonais, Stanislas Leczinski, contre le nouvel électeur de Saxe, Frédéric-Auguste II, fils du roi défunt, soutenait cette fois le candidat saxon contre Poniatowski. La Russie de son côté, qui avait combattu dans Stanislas Leczinski, le beau-père de Louis XV, repoussait maintenant dans le Saxon un ami de la France et de l'Autriche. Ce fut avec un égal acharnement que les deux partis se disputèrent l'influence et la couronne.

L'événement depuis si longtemps prévu arriva : le 5 octobre 1763, Auguste III mourut. Aussitôt, de Martange de reprendre ses négociations avec les ministres de France. Il obtint du duc de Praslin une audience au cours de laquelle celui-ci fut amené à lui faire ces graves déclarations : avant d'engager résolument la candidature du prince Xavier, il importait à la cour de Versailles de savoir jusqu'à quel point les cours de Vienne et de Madrid s'intéresseraient à son succès. Il ne semblait pas que la première fût disposée à prendre toutes les mesures efficaces pour barrer la route au prétendant polonais que la Russie voulait énergiquement pousser. Malgré tout, les dispositions du Roi en faveur de Xavier de Saxe n'étaient point douteuses, et on ferait certainement à Versailles tout le nécessaire dès qu'on se serait concerté avec les cours de Vienne et de Madrid. Mais en attendant, il ne pouvait être question de rien, tant que la diète ne serait pas convoquée : c'était la décision même prise en conseil (6).

(1) Instruction du 4 mai 1763. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, T. CCLXXV, f° 11, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 233).

Une lettre du duc de Praslin à Hennin, du 21 juin 1763, était ainsi conçue : « M. de Paulmy m'a envoyé la copie de l'instruction qu'il vous a laissée en partant de Varsovie. et je n'ai pu qu'en approuver les principes politiques parce qu'ils sont entièrement conformes à l'esprit des instructions que nous lui avions toujours données sur les affaires de Pologne ». (*Ibidem*, *Pologne*, T. CCLXXV, f° 102, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 231, note 2).

(2) ***Monet*** (Jean-Antoine, comte de — ), né à Chambéry en 1703, va en Pologne où il devient gouverneur des enfants des Czartoryski. Appelé en France en 1755 et admis dans la diplomatie, il est envoyé en Pologne pour remplir la mission dont il est parlé ; revient en 1764 en France où il est chargé de diriger la correspondance secrète après Tercier en 1767. Il meurt à la fin de 1793.

(3) Instructions du 19 novembre 1763. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, supplément, T. XII, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 245).

(4) Voy. plus haut, p. xxiv et xxv, le billet du Roi à Tercier.

(5) Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, supplément, T. XII, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 246.

(6) Lettre de Martange au prince Xavier, 1763, dans Bréard, ouv. cité, p. 205 et suivantes.

De Martange reçut cette communication pour ce qu'elle valait, et insista malgré tout sur l'urgente nécessité, vu l'extrême gravité des circonstances, de travailler avec la dernière énergie, avant même la décision de la diète, à se créer de nouveaux partisans dans les palatinats et à exciter par des libéralités le zèle de ceux qu'on savait acquis déjà à la cause du prince Xavier. Il fallait répandre l'argent à profusion et sans compter comme faisait la Russie pour Poniatowski ; et de Martange, dans ce but, avait demandé l'envoi d'une somme de 600.000 livres. Mais le duc de Praslin ne voulut rien entendre ni prendre aucun engagement avant de s'être enquis des dispositions des autres cours alliées, ce qui lui attira cette réplique du général : « ... Si l'on attend la réponse de celle de Madrid, fût-elle favorable, elle ne pourra venir que quand on ne pourra plus faire usage de ces secours. C'est dans le moment même qu'il faudrait décider sur les 600 mille livres. Si le prince Xavier ne les a pas avant la fin de ce mois-ci, il ne pourra plus remplir avec cette somme l'objet qu'il se propose, et deux millions ne pourront remplacer ce retard ... » (1).

Dans cette affaire de succession, de Martange, esprit fécond en ressources et qui faisait flèche de tout bois, songea un instant à assurer à son maître le concours et l'appui du roi de Prusse, d'autant plus important en l'occurence que ce prince disposait un peu de l'impératrice de Russie. Le roi de Prusse n'était-il pas le seul qui, par la situation de ses États, par la distribution de ses troupes et la célérité de ses moyens, pût hardiment et avec succès faire opposition aux desseins arrêtés de la Russie ? Malgré l'intimité apparente de ce souverain avec l'impératrice Catherine et tous les bruits fondés ou non d'une convention passée entre les deux Cours relativement à la succession de Pologne, bien qu'on parlât couramment d'un engagement plus ferme et plus récent pris pour donner la couronne au comte Poniatowski, il était difficile, malgré tout, de saisir la raison qui pouvait justifier une semblable conformité de vues et d'action. L'intérêt des deux États était trop en opposition pour que l'entente sur un point de cette importance ne fût pas suspecte (2). De Martange, en tout état de cause, fit part de ses intentions au duc de Praslin qui lui répondit : « ... Oh ! si l'élection du prince Xavier pouvait être agréée du roi de Prusse, je vous avoue que cela nous mettrait beaucoup plus à notre aise, et alors je commencerais à me flatter du succès. Cependant toutes les apparences d'un concert de la Prusse avec la Russie existent ... » (3). Mais de Martange, persuadé que l'intérêt de Frédéric II exigeait son adhésion à la candidature de Xavier de Saxe, espérait et attendait de lui qu'il fît les premières démarches à Versailles où l'on serait tout disposé à mettre à profit sa bonne volonté. Il n'en fut rien et pour cause.

La mort inopinée de l'électeur de Saxe, Frédéric-Christian, frère aîné de Xavier, survenue sur ces entrefaites le 17 décembre 1763, aviva les espérances de ce dernier sans toutefois augmenter beaucoup ses chances de succès. Il y avait gros à craindre que la cour de Pétersbourg, à défaut de Poniatowski, ne désignât comme candidat au trône un autre prince de la maison de Saxe, également en faveur à cette cour, Charles, duc de Courlande (4).

Quel était à ce moment l'état des esprits en Pologne ?

Le primat de Pologne, archevêque de Gnesen, qui de par sa situation faisait en quelque sorte l'intérim de la royauté ou du moins était chef du gouvernement, et les grands du royaume, profondément attachés à la maison de Saxe, accordaient toutes leurs préférences au prince Xavier, qui avait fait preuve de beaucoup de tact et d'habileté en conservant son indépendance et en se gardant d'exercer une influence quelconque sur les partis. Quant aux amis du duc de Courlande, — c'était l'avis de ceux-mêmes qui lui étaient le plus dévoués, — ils sen-

(1) Lettre de Martange au prince Xavier, 1763, dans Bréard, ouv. cité, p. 206 et suivantes.

(2) *Considérations sur la Pologne relativement à l'élection future*, mémoire daté de Versailles le 12 février 1764 et remis aux ministres de France par de Martange au nom du prince Xavier pour soutenir la candidature de ce dernier au trône de Pologne. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Saxe*, vol. 50, d'après Ch. Bréard, ouv. cité, p. 238 et suiv.)

(3) Cf. Bréard, ouv. cité, p. 210.

(4) Charles, prince de Saxe, duc de Courlande, né le 13 juillet 1733, fut marié à Françoise de Corvin-Crassinska, duchesse de Courlande, qui lui apporta le titre de ce duché. Charles de Saxe était le sixième enfant et le troisième fils d'Auguste III.

taient bien que la lutte entre les princes Xavier et Charles ne se ferait pas à armes égales, et que l'élection du premier, présentant moins de difficultés, était assurée (1) ; il n'était pas douteux, dès lors, bien qu'ils fussent portés de cœur pour le duc, qu'ils se rangeraient du côté de Xavier de Saxe si les Cours alliées se décidaient en sa faveur, pour lui donner la couronne et faire échec à la politique russe (2).

De son côté, le grand maréchal de la Couronne, Branicki (3), était fermement résolu à s'opposer aux Russes. Il ne craignait pas de dire à qui voulait l'entendre que « dix mille Polonais bien animés par la gloire et la haine contre les Russes, en devaient battre quarante mille ». Il n'y avait donc pas à redouter un déploiement de forces, d'autant que la Russie, — c'était du moins la conviction de Branicki, — n'enverrait tout au plus sur les frontières de Pologne que dix à quinze mille hommes (4). Mais à supposer encore que, contre toute prévision, les troupes étrangères vinssent par leur présence à gêner dans leurs délibérations et leurs résolutions les diétines et les diètes, ne restait-il pas aux patriotes polonais la ressource d'engager le primat à différer la tenue de ces assemblées (5) ?

Que le Grand Maréchal ne voulût point du candidat russe à quelque condition que ce fût, c'était bien déjà ; mais ce n'était pas assez. Ce que l'on désirait de lui, c'était une déclaration ouverte pour un prince de la maison de Saxe. Malheureusement, certaines démarches faites par lui laissaient supposer qu'il pensait un peu trop sérieusement pour lui-même à la couronne ; car il avait donné aux patriotes deux instructions bien différentes, engageant avec instance ceux, sur l'appui desquels il pouvait sûrement compter, à se prononcer, à l'exclusion de tout autre, pour un candidat piaste : c'était se désigner à leurs suffrages d'une façon à peine déguisée. Une note, approuvée par le marquis de Paulmy, lui fut remise par M. de Nostitz : son propre intérêt, y était-il dit en substance, lui commandait de se porter franchement et au su de tout le monde pour la maison de Saxe, d'empêcher cette exclusion qu'il avait recommandée à ses partisans comme essentielle, et ainsi d'opposer un parti plus considérable et appuyé par les Cours alliées à celui que protégeait la Russie (6).

Cette candidature possible du prince Charles n'était pas étrangère aux atermoiements du duc de Praslin. Avant de prendre aucune résolution, disait-il confidemment à de Martange dans l'entretien qu'il eut avec lui le 26 décembre 1763, il était important de connaître le degré d'intelligence existant entre le prince Xavier et le prince Charles. Celui-ci voudrait-il aider celui-là de ses influences, ou bien ne chercherait-il pas plutôt à s'en servir pour soi-même ? Il convenait de s'informer discrètement si les Polonais ne préféreraient pas le prince Charles, qu'ils connaissent et qu'ils aiment beaucoup, au prince Xavier qui leur est indifférent parce qu'ils le connaissent peu (7).

De Martange, avec son esprit subtil, avait prévu aussi cette éventualité. Il l'appréhendait plus que personne, bien que le duc de Praslin lui eût déclaré que Louis XV s'intéressait toujours à la candidature de son protégé et qu'il était décidé, pour l'appuyer, à consentir tous les sacrifices d'argent nécessaires. Il n'en redoubla pas moins d'efforts, multiplia ses démarches auprès du duc de Praslin, du général de Fontenay et de la Dauphine. Il n'est pas jusqu'au Dauphin qu'il n'ait entrepris, lui exposant les puissants motifs qu'il y avait, selon lui, de s'opposer à l'élection du prince Charles, afin qu'il les pût faire valoir si l'affaire était portée au Conseil. Les mots sur lesquels il termina son entretien avec le Dauphin sont à retenir : « ... Mr, si vous joignez vos amis à ceux du prince Charles (comme l'un n'a pas plus d'argent que l'autre, il faudra toujours que ce soit vous qui

(1) Lettre de M. de Goltz au comte de Fleming, du 24 décembre 1763. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E* correspondance, 63e liasse *bis*.)

(2) Lettre de M. de Nostitz au comte de Fleming, du 28 décembre 1763. (*Ibidem.*)

(3) *Branicki* (Jean-Clément), né en 1688, mort en 1771. Grand maréchal de la Couronne sous Auguste III, il forma la coalition de Grodno contre l'influence russe ; et, de concert avec les Radziwill, il s'appuya sur la France par l'intermédiaire de M. de Broglie, ambassadeur à Varsovie. Il échoua et fut exilé en 1764 ; il se retira en Hongrie.

(4) Lettre de M. de Nostitz au comte de Fleming, du 31 décembre 1763. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E* correspondance, 63e liasse *bis*.)

(5) Lettre de M. de Goltz au comte de Fleming, du 4 janvier 1764. (*Ibidem.*)

(6) Lettre de M. de Nostitz au comte de Fleming, même date. (*Ibidem.*)

(7) Lettre de Martange au prince Xavier, du 28 décembre 1763, d'après Bréard, ouv. cité, p. 247 et suivantes.

paiez), il vous en coûterait pour vouloir faire le prince Charles roi de Pologne six millions, et il ne le serait pas. Si vous votez pour le prince Xavier, il ne vous en coûtera pas plus de deux millions, et il le sera ; et vous aurez joui de votre considération, et vous aurez fait le bien et l'union de la Pologne, et vous vous serez acquis un ami sûr dans le Nord non pas pour agir d'après vos vues offensives si vous en aviez, mais pour entretenir la paix suivant vos intérêts. Ou je me trompe fort, ou il vaut mieux donner deux louis pour réussir en faveur d'un prince qu'on aime et qu'on connaît que d'en sacrifier six en protégeant un prince qu'on aime aussi mais qu'on ne connaît pas ... » (1).

Certes, il en eût coûté au prince Xavier d'entreprendre la lutte contre un frère qu'il affectionnait. Mais ne lui était-il pas possible de sortir convenablement de cette impasse ? La voie la plus sûre et aussi la plus efficace n'était-elle pas de se concerter avec le prince Charles lui-même ? Il l'amènerait peut-être à ses vues personnelles en lui faisant envisager pour l'avenir, dans le démembrement de la Prusse ducale ou de quelque autre province de Pologne, quand lui-même en serait maître, une position en rapport avec son rang et suffisante à son ambition ? C'est ce que lui conseillait le marquis de Paulmy ; c'est aussi le parti que prit le prince Xavier, et ses tentatives en ce sens eurent les heureux résultats qu'il en attendait : « ... Vous dites avec raison, écrit-il au marquis de Paulmy, qu'un arrangement entre mon frère le duc de Courlande et moi est absolument nécessaire. Je suis très satisfait des dispositions que mon frère me témoigne. Dès que les Cours amies nous insinueront que je dois aspirer à la couronne, il me cédera toutes ses prétentions et travaillera avec chaleur à me donner ses amis. Je ne suis pas moins disposé à tout ce qui pourra le satisfaire. Les conseils que nous attendons de votre Cour et de celles de Vienne et de Madrid ne peuvent tarder. En attendant, Monsieur, vous pouvez beaucoup contribuer à affermir nos amis et les bons patriotes qui ont à cœur la gloire et l'indépendance de la Pologne. De mon côté, je ne néglige rien, soit dans ce pays-là, soit auprès des Cours dont il faut se ménager ou l'amitié ou au moins la neutralité ... » (2).

L'accord entre les deux frères fut complet : le duc Charles s'engagea vis-à-vis de son aîné non seulement à renoncer à ses vues sur la Couronne, mais de plus à faire de très bonne grâce tout ce qui dépendrait de lui « pour lui donner ses amis » dès que les Cours alliées se seraient prononcées en faveur du prince Xavier (3).

Nous sommes au commencement de 1764. Depuis cinq années le général de Martange ne marchande ni son temps, ni ses travaux, ni ses peines pour arriver au but qu'il a constamment poursuivi. Mais nous n'avons pas vu encore le prince Xavier se déclarer *officiellement*, pour employer un terme qui rend bien toute notre pensée, et faire acte personnel de candidat.

A dire vrai, il ne le pouvait guère avant d'avoir la double assurance, sans laquelle il demeurait impuissant, que les Cours alliées lui prêteraient leur concours et lui procureraient l'argent nécessaire, « ce nerf universel, comme dit de Martange, qui est la condition *sine quâ non* de tout ce qu'on se propose » (4). Xavier de Saxe,

(1) Bréard, ouv. cité, p. 217 et suivantes.

(2) Lettre du 2 janvier 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E* 4, correspondance).

(3) Lettre du prince Xavier au marquis de Paulmy, du 5 janvier 1764. (*Ibidem.*)
C'est en ces termes que le prince Xavier fit part de cet accord à l'archevêque de Gnesen, primat de Pologne : « ... Il [le major Bratkowski] vous « dira aussi, Monsieur, que les princes, mes frères, sont parfaitement d'accord avec moi. Nous le déclarerons publiquement dès que nous aurons « l'avis et le concours des puissances amies de notre Maison, ce qui ne peut tarder. En attendant, nous demandons seulement à nos amis ce que « la patrie exige de tous ses enfants, savoir de maintenir la nation dans la pleine et entière liberté de choisir son roi. Votre Altesse, par son « rang et par ses vertus, peut travailler efficacement pour cette fin salutaire ... ». (Lettre du 15 janvier 1764. *Ibidem*). Même notification fut en même temps donnée par lettres identiques quant au fond au castellan de Cracovie, grand général de la Couronne, et à M. de Mokranowski, lieutenant général au service de la Pologne. (Lettre du 15 janvier 1764. *Ibidem*).
Cet accord ne fut pas de longue durée. Le duc Charles, reniant ses engagements et foulant aux pieds la parole donnée, revint sur sa détermination première ; c'est ce qui résulte de la lettre suivante que le prince Xavier adressait, le 8 février 1764, au général de Martange : « Vous avez « raison de douter de la sincérité des sentiments de mon frère Charles. La conduite qu'il tient me prouve bien que je dois, malgré mes engage- « ments pris, me méfier autant de lui et même plus que de tout autre, et ne faire aucun fond sur ses promesses. Mes procédés envers lui méritaient « cependant plus de reconnaissance ». (Cf. Ch. Bréard, ouv. cité, p. 236, note 1).

(4) Lettre du général de Martange au prince Xavier, du 28 décembre 1763, dans Bréard, ouv. cité, p. 227.

encore ignorant des décisions de Vienne et de Madrid, ne se croyait pas autorisé à faire état de ce qu'on lui rapportait des dispositions favorables du cabinet de Versailles tant que le Roi ne se serait pas ouvertement déclaré pour lui. Aussi toute sa correspondance est-elle pleine de cette unique préoccupation : hâter les résolutions des cours d'Autriche, d'Espagne et de France, et alors s'engager définitivement et à fond. Autrement, si cette incertitude où il se trouve doit se prolonger encore, il réussira difficilement à entretenir plus longtemps le zèle des amis qu'il se connaît en Pologne. « ... Vos soins et votre appui que vous me promettez, écrit-il au Dauphin, joints aux bonnes dispositions de la cour de Vienne en ma faveur qui n'attend que la décision de la France pour se déclarer et se concerter avec elle, et l'accord fait avec mon frère Charles qui, reconnaissant trouver ses intérêts dans mon élévation, m'a promis son assistance avec celle de tous ses amis, me donneraient les meilleures espérances de réussite pour mes vues sur la Pologne si j'étais en état d'opposer quelques sommes d'argent à celles que la Russie fait rouler à force. Mais ne pouvant rien par moi-même et mes devoirs ne me permettant jamais de me servir de mon administration (1) pour en avoir, je ne puis recourir qu'à la France : mon sort est uniquement entre vos mains. Si elle veut me soutenir, je puis me mettre ouvertement sur les rangs et tirer tout le parti de la situation avantageuse où les affaires et les esprits paraissent être à présent pour moi. Mais le temps presse, les moments sont précieux et, si je dois réussir, il n'en faut plus perdre. Une bonne remise d'argent pour la Pologne dans ces moments-ci opérera plus en ma faveur que le triple dans la suite ... » (2). « ... Je presse autant que je le puis, disait-il encore dans une lettre au marquis de Paulmy, les Cours amies à s'expliquer sur la nature et le degré des moyens qu'elles veulent employer en ma faveur, ne pouvant me porter ouvertement pour candidat sans avoir quelque apparence de réussir. Je croirai la voir, cette apparence, si l'on veut me fournir de l'argent. Vous savez bien, Monsieur l'Ambassadeur, que la Saxe en a fort peu et que je ne suis pas en droit d'en disposer pour mes propres affaires ... » (3).

Les cours de Vienne et de Madrid, dont l'indécision venait de celle où elles voyaient la cour de Versailles, ne voulant pas s'engager seules ni porter tout le fardeau, s'étaient jusqu'à présent tenues dans des généralités (4).

Avant de faire courir à sa cause les chances d'une première épreuve électorale, le prince Xavier, tentant une suprême démarche, demanda directement à Versailles quel appui il pourrait trouver chez les puissances amies de la Pologne : « ... Les circonstances deviennent si pressantes, disait-il dans une lettre au duc de Choiseul, que je ne puis plus différer d'éclaircir mon sort sans perdre totalement la confiance du parti qui m'est attaché. On ne me cache point que, pour peu que je tarde encore d'employer les seuls moyens capables de soutenir et d'encourager la bonne volonté de mes amis, ils ne se rendent bientôt à l'activité et aux bienfaits que la Russie prodigue en faveur de Poniatowski. Les partisans les plus affectionnés à la maison de Saxe me marquent cependant qu'il serait encore non seulement très possible mais même facile d'opposer à ce candidat les suffrages de la plus grande et de la plus saine partie de la nation, si la noblesse des palatinats pouvait se convaincre, par des effets réels, qu'il est des Cours amies de la République auxquelles mon élection ne serait pas indifférente. Mon principal devoir a toujours été, Monsieur le Duc, dans la bienveillance du Roi et dans les bons offices de votre amitié. C'est sous ces auspices et par la considération de l'intérêt que la France prendrait en ma faveur que je me suis flatté d'engager l'Espagne à concourir pour aider un prince, attaché par autant de liens que je le suis à la maison de Bourbon, à monter sur un trône où je pense qu'il ne peut être indifférent à cette même Maison de me voir placé de préférence à un candidat de la Russie.

« Il est des tempéraments, Monsieur le Duc, pour s'arranger sur les secours que le Roi voudrait bien m'accorder, et il serait aisé de régler les instructions qu'il pourrait faire passer à ses ministres en Pologne, de façon que

(1) Le prince Xavier gouvernait alors la Saxe au nom de son neveu mineur, Frédéric-Auguste, électeur, fils de Frédéric-Christian, né le 23 décembre 1750.
(2) Lettre du 18 janvier 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E* 4, correspondance).
(3) Lettre du 25 janvier 1764. (*Ibidem.*)
(4) Lettre du prince Xavier au marquis de Paulmy, du 13 février 1764. (*Ibidem.*)

son vœu et sa protection ne seraient point compromis. Mais il faut absolument que je renonce à toute espérance, ou ce serait évidemment me compromettre moi-même, si je ne suis pas en état, par la remise sollicitée, de confirmer mes amis dans l'attachement qu'ils me marquent, et donner le temps à la République et aux autres puissances qui s'intéressent à la liberté de voir plus clair dans les résolutions et les engagements réels des cours de Berlin et de Pétersbourg.

« La réponse que j'attends par le retour de mon courrier, Monsieur le Duc, décidera irrévocablement de mon sort. Je réclame toute votre amitié pour me ménager une résolution favorable. Mais, si par des circonstances supérieures que je ne puis prévoir, la bonne volonté du Roi se trouvait restreinte ou retardée, je vous prie instamment, Monsieur le Duc, de me procurer cette même réponse que j'attends, dût-elle être négative, si précise qu'elle puisse servir à régler ma conduite de façon à ne plus prolonger mon incertitude et celle de mes amis... » (1).

A cette demande si franche et si honnête, le cabinet de Versailles, par un revirement subit de sa politique et malgré toutes les assurances données jusqu'alors, ne sut répondre que par une échappatoire. Il donna à entendre au prince Xavier qu'il ne pouvait, sans manquer à des engagements embarrassants, préciser son concours que mieux informé. Et d'abord à quel parti allait se ranger l'Espagne ? « Après une longue délibération, on fit savoir au Prince que les chances étaient bien incertaines, étant donné l'hostilité de la Russie et de la Prusse ; que cependant si l'Impératrice-Reine [Marie-Thérèse] voulait engager son armée et le roi d'Espagne concourir pour moitié aux frais de la diète d'élection, le Roi ne refuserait pas de prendre le reste à sa charge. Mais la cour de Vienne n'avait nulle envie de se mettre en campagne ni le roi d'Espagne en dépense : le prince Xavier comprit ce que parler voulait dire et se tint pour congédié » (2). « ... Notre affaire, écrivit-il à de Martange, est donc enfin éclaircie et le final tel que je l'avais cru. Vous ne voudrez plus combattre à présent mes craintes et mes soupçons ils ne sont que trop vérifiés par le succès contraire. Entraîné par l'attachement que vous avez pour moi et pour le bien, vous vous êtes flatté et vous avez trop écouté vos raisonnements et combinaisons. Moi au contraire, ne jugeant que d'après ce que vous me marquiez et d'après les difficultés que l'on présentait, j'ai bien prévu que je ne devais m'attendre à rien de la cour de France et j'ai deviné juste. Je ne vous cache pas que j'ai été bien sensible à cette mauvaise nouvelle, malgré que je m'y étais attendu ; et, ce qui augmente encore plus mon chagrin, est d'être obligé de renoncer à mes vues et projets avec des apparences si probables de réussite et dans un moment où les circonstances sont les plus favorables ; cependant, il n'y a pas autre chose à faire... » (3).

S'il eût connu avec quelle indifférence Louis XV, dans l'intimité, parlait de sa candidature, Xavier de Saxe eût agi plus énergiquement encore en se désistant purement et simplement de la lutte. « ... L'Espagne, écrivait en effet le Roi à Tercier, se refuse à tout secours, Vienne aussi ; par conséquent nous ne pouvons rien donner au

(1) Lettre du 1er février 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E* 4, correspondance).

A la même date, le prince Xavier écrivait au duc de Praslin : « Toutes flatteuses que soient, Monsieur le Duc, les espérances que je conçois, sur les rapports de Mrs de Fontenay et de Martange, des secours et de la protection du Roi, comme ils ne me cachent point en même temps qu'avant de se décider sur la remise que je les ai chargés de solliciter et sur le degré d'intérêt que le Roi daignera prendre à mon élection, ils craignent qu'il ne soit question de se concerter avec les cours de Vienne et de Madrid, le danger évident auquel cette résolution m'exposerait par la longueur des délais qu'elle entraînerait nécessairement ne me permet pas de différer un instant de vous en prévenir par l'expédition d'un courrier que j'envoie à cet effet à Mr de Fontenay. Les circonstances deviennent si instantes, Monsieur le Duc, par les derniers avis que je reçois de Varsovie, que, si les premiers secours que j'ai demandés au Roi ne me mettent pas incessamment en état de calmer mes amis en Pologne sur la sincérité de mes vues et sur l'efficacité de mes moyens, tel avantage que je puis avoir dans l'esprit de la nation sur M. de Poniatowski, il n'y a pas de doute que tous ne soient bientôt entraînés et ne se rendent à l'activité la plus persuasive de la Russie et de ses partisans.

« La réponse que j'attends par le retour de mon courrier, Monsieur le Duc, réglera irrévocablement ma conduite. Je compte sur les bons offices de votre amitié de me la ménager conforme à ce que l'habitude des bontés du Roi me donne lieu d'espérer de sa bienveillance. Si des considérations majeures et des circonstances que je ne puis prévoir doivent m'arracher à l'espoir dont je me suis flatté, je vous prie du moins, Monsieur le Duc, de vouloir bien faire à la note que je charge Mr de Fontenay de vous remettre, une réponse assez précise pour écarter entièrement l'incertitude où je me trouve et dans laquelle je chercherais en vain à entretenir plus longtemps les amis que j'ai dans la République, dont le nombre d'ailleurs et la qualité me donneraient la plus grande confiance si les secours du Roi me mettaient en état, dans ce moment principalement essentiel, d'encourager leur zèle et de nourrir leur bonne volonté ». *(Ibidem)*.

(2) Cf. Duc de Broglie, *Le secret du Roi*, II, 245 et 246.

(3) Lettre du 7 mars 1764, dans Bréard, ouv. cité, p. 268.

prince de Saxe que, comme eux, des recommandations. Avec ces réponses, le prince Xavier ne se présentera pas, quoiqu'on le lui conseille toujours, mais sûrement ne sera pas élu... Si j'ai tant différé, c'est que j'avais d'autre chose à penser. Aucun prince étranger ne réussira cette fois-ci ; aussi il faut se jeter sur les piastes ... » (1). Xavier de Saxe, en termes très modérés d'ailleurs, marqua au Dauphin toute la peine que lui causait cette réponse si inattendue et si contraire à ses vues. Il en était d'autant plus surpris qu'il se croyait en droit de l'attendre tout autre : « ... Quelque sensible que j'aie dû être, mon cher frère, à la mauvaise nouvelle que vous m'avez donnée par votre lettre du 14 du passé de ne pas devoir compter sur les secours et l'appui de la France pour la réussite de mes vues sur la couronne de Pologne, les assurances de la continuation de votre amitié m'ont été d'une grande consolation et secours pour me rendre mes chagrins supportables. Les raisons que vous voulez bien m'alléguer sur le parti que la France est obligée de prendre sont trop solides pour ne pas se faire raison. Il me fait même moins de peine, malgré toutes les circonstances favorables, de renoncer à mes projets et de conserver ma réputation que d'avoir dû rester plus longtemps et dans l'incertitude et embarras ... » (2).

C'en était donc fait ou à peu près de la candidature du prince Xavier, malgré les demandes instantes adressées par lui encore à l'Impératrice-Reine et au roi d'Espagne (3). En présence de la politique incertaine du premier ministre de Louis XV, duc de Choiseul, il ne restait à ce Prince qu'à se retirer : si le parent continuait à bénéficier des bonnes grâces du Roi, le prétendant décidément n'y pouvait plus compter.

L'Autriche, qui était en communion d'idées avec la France, suivit la même politique : elle trouvait que les blessures de la guerre de Sept ans étaient encore trop récentes et trop profondes pour courir de nouveaux risques à propos de la Pologne. Aussi donna-t-elle au comte de Mercy-Argenteau, son ambassadeur à Varsovie, l'ordre de marcher de concert avec l'ambassadeur de France. Mais il devait se garder de rien risquer qui pût amener la moindre complication et surtout une brouille complète entre la cour de Vienne et le parti russe (4).

La France et ses alliés abandonnant le terrain (5), la cour de Pétersbourg, libre de toute opposition et de toute surveillance, absolument maîtresse de son action, en usa sans gêne et à sa guise avec les hommes et les choses.

C'est ainsi que, malgré les vœux contraires d'un grand nombre de Polonais qui s'indignaient de voir le sceptre des Jagellons devenir le prix d'une faiblesse du cœur et la récompense de l'immoralité, Stanislas Poniatowski, fort de l'appui des baïonnettes russes et se souciant peu du scandale que causerait une élection faite sous la pression des troupes étrangères, fut proclamé roi de Pologne par la diète de Varsovie le 7 septembre 1764 (6).

(1) Lettre du 22 mars 1764. (Cf. E. Boutaric, ouv. cité, I, 313 ; Duc de Broglie, ouv. cité, II, 246).

(2) Lettre du 7 mars 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E* 4, correspondance).

(3) Le 30 avril 1764, le Prince écrivait à l'Impératrice, reine de Hongrie et de Bohême : « ... Les ministres de V. M. l'informeront de la crise violente où se trouve la Pologne et de ce que je fais pour y soutenir mes amis et les vrais patriotes. Je ne doute point, Madame, que V. M. n'ait à cœur le salut d'un État qu'il importe si fort à toute l'Europe de conserver dans son entier ; et j'ose me flatter qu'Elle prendra quelque part à l'intérêt particulier que je puis avoir dans cette affaire, étant convaincue du respectueux dévouement avec lequel je suis, etc. ».

Le 19 mai, il adressait au roi d'Espagne la lettre suivante : « Sire, V. M. apprendra l'état où se trouvent les affaires de la Pologne, la violence des Russes et les dangers qui menacent ce royaume et qui pourront s'étendre sur toute l'Europe si on ne les prévient de bonne heure. Le Grand Général et les principaux du Sénat et de la noblesse vont s'unir pour la défense de la patrie et de la liberté, et ils ont bonne espérance d'y réussir pourvu qu'on les assiste seulement de quelques sommes d'argent. Je n'ai pu me refuser à leurs instances et je leur ai envoyé une somme proportionnée à mes forces dans l'espérance que V. M. avec le Roi T. C. et l'Impératrice-Reine viendront à l'appui par des secours plus abondants. Daignez, Sire, sauver une nation injustement opprimée, garantir l'Europe d'un péril imminent et faire en même temps quelque chose pour moi et ma Maison. La plus grande partie des Polonais sont à moi s'ils peuvent résister à la violence des Russes. Mettant toute ma confiance dans la magnanimité de V. M. et dans ses précieuses bontés dont Elle m'honore, je suis avec le plus profond respect, etc. ». (Arch. de l'Aube. *Ibidem*).

(4) A. d'Arneth et J. Flammermont, *Correspondance secrète du comte de Mercy-Argenteau avec l'empereur Joseph II et le comte de Kaunitz*. Introduction, p. XVI et XVII.

(5) Les représentants des Cours alliées à Varsovie, avec les membres de leur ambassade, quittèrent successivement la Pologne, le marquis de Paulmy le 7 juin, le comte de Mercy-Argenteau avec le résident Van Swieten le 23 juillet, et M. d'Onis, résident d'Espagne, vers la fin d'août.

(6) Quelques années plus tard, en 1767, il fut une fois encore question de cette couronne pour le prince Xavier de Saxe.

Dès son avènement au trône, le comte Poniatowski, qui voulait relever l'autorité royale, eut à lutter contre la noblesse polonaise, la Russie et les *dissidents* (c'est ainsi qu'on nommait, en Pologne, tous les chrétiens qui n'étaient pas de la communion romaine). Huit jours après son élection, le 14 septembre, les ministres du roi de Prusse lui présentèrent un mémoire en faveur des dissidents ; un autre semblable lui fut remis par les ministres de Russie. L'affaire fut renvoyée à la diète qui se tint à Varsovie en 1766. Les rois d'Angleterre, de Danemark, de Suède et de Prusse, réunis à l'impératrice de Russie, y demandèrent par leurs ministres que les dissidents fussent assimilés au reste des citoyens ; leur demande fut rejetée.

La mort inopinée de son frère Frédéric-Christian, électeur de Saxe, survenue le 17 décembre 1763 après deux mois de règne, — il avait succédé à son père le 5 octobre, — donna au prince Xavier, en même temps que l'administration du pays, la tutelle du jeune Électeur son neveu, Frédéric-Auguste III, qui n'était alors âgé que de treize ans.

Sa tâche n'était rien moins que facile. Les longues guerres de Silésie avaient épuisé les forces vives de la Saxe. En outre, l'incroyable incurie du premier ministre, comte de Brühl, politique aux vues courtes et aux mains débiles, homme d'ailleurs d'une excessive prodigalité, avait donné lieu aux plus graves abus et à toutes les malversations. Pour rétablir le crédit et l'ordre dans les finances, il fallait opposer à ces dilapidations un système de sévère économie, et, au besoin, sacrifier au bien général nombre d'intérêts particuliers qui s'étaient démesurément grossis dans ce gaspillage des deniers publics. Cette œuvre nécessaire de réforme ne pouvait s'accomplir sans soulever de grands mécontentements. Frédéric-Christian l'avait entreprise dès son avènement à l'Électorat, activement et heureusement aidé dans son action par l'Électrice sa femme, Marie-Antoinette de Bavière. Mais son règne fut trop court pour qu'il pût la poursuivre efficacement ou qu'il lui fût seulement donné d'entrevoir les premiers résultats de sa tentative.

En acceptant la tutelle et le pouvoir, le prince Xavier se devait de continuer l'œuvre commencée. Plein d'excellentes intentions, il voulait marquer son passage aux affaires en laissant un jour à son neveu une situation moins embarrassée et des finances en meilleur état. D'autre part se défiant de ses propres lumières, il tint à s'assurer le concours éclairé de l'Électrice, sa belle-sœur, qui avait donné sa mesure déjà sous le règne précédent. Il partagea donc avec elle la régence de l'électorat. Il ne faisait d'ailleurs que suivre le sage conseil de son confident, le général de Martange : « ... Je prends la liberté, lui écrivait ce dernier, de vous ouvrir les vœux de mon cœur pour le succès de la carrière que vous allez commencer en Saxe. Le début surtout est de la plus grande conséquence ; c'est le moment de passer l'éponge sur le passé, de ne s'occuper que de l'avenir et de ne mettre pour rien dans la balance les affections ou les contradictions particulières, pour vous occuper entièrement du bien général du pays que vous allez administrer, de façon que votre pupille, en prenant la régence, n'ait que des grâces à vous rendre en comparant l'état dans lequel vous aurez pris le timon de ses affaires à celui dans lequel vous le lui rendrez. Il n'est pas possible, Monseigneur, de rien faire de mieux que tout ce qui a été fait pour la partie économique et le choix des sujets auxquels les parties principales ont été confiées. La base est bien établie et Votre Altesse Royale n'a qu'à soutenir ceux qui sont à la tête des départements par la confiance qu'Elle aura en eux. A cet égard, je ne puis m'empêcher de Lui dire que le moyen de la marquer, cette confiance, c'est de s'en rapporter à eux de tous les détails et de ne traiter avec eux que des grands objets de leur département. On n'a pas le temps de voir tout, et celui qu'on emploie à examiner de petites choses est perdu pour les grandes. M. le chevalier de Saxe est à la tête de l'armée, ses intentions sont sûrement bonnes, son âme est élevée ; il peut avoir marqué peut-être moins de déférence que vous n'auriez souhaité dans d'autres temps ; tout cela ne fait rien, Monseigneur, il ne faut vous souvenir de rien que du bien qu'on a fait ; et, pour assurer celui qu'on pourra faire et

Les dissidents, l'année suivante, formèrent une confédération entre eux pour assurer l'effet de leurs prétentions. De leur côté, les catholiques se confédèrent pour les traverser. Une nouvelle diète s'ouvrit le 5 octobre 1767, accompagnée de troubles graves, au cours de laquelle l'affaire des dissidents se termina à leur avantage. (*Art de vérifier les dates*, VIII, 142).

Le général de Martange voulut mettre à profit ces troubles qui devaient nécessairement, dans son esprit, amener la vacance du trône, et reprendre son projet d'y porter le prince Xavier. Le 13 septembre 1767, le duc de Choiseul, écrivait au baron de Zuckmantel : « ... Les indices que vous « avez concernant les vues du prince Xavier sur la couronne de Pologne sont très certains. Rien n'est plus chimérique, assurément, que ce projet ; « il est digne de la vanité jointe au peu de talent et au peu d'esprit de l'Administrateur *(a)*. M. de Martange, qui est un des plus grands intrigants de « l'Europe, est l'auteur de ce projet, non pas qu'il en croie la réussite possible, mais pour flatter l'excessive présomption de ce Prince sur lequel il « veut avoir l'air de dominer ... ». (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Saxe*, n° 52, d'après Ch. Bréard, ouvr. cité, p. 403).

Le baron de Zuckmantel répondait, le 30 septembre 1767, au duc de Choiseul : « Quoique je connusse depuis longtemps la portée d'esprit et le « peu de lumières de ce prince [Xavier de Saxe], je pouvais si peu m'imaginer qu'il donnât dans des projets aussi chimériques, que je craignais, « en vous le mandant, de passer dans votre esprit pour un imbécile qui ramasse toutes les nouvelles des rues... ». (Lettre chiffrée avec traduction. *Ibidem)*.

(a) Le prince Xavier gouvernait alors la Saxe au nom de son neveu mineur Frédéric-Auguste III.

que vous désirez, il convient que vous donniez à Mr le chevalier de Saxe la confiance la plus entière pour tout ce qui est militaire et que le plan arrêté soit suivi.... En tout, Monseigneur, je crois qu'il importe essentiellement de ne faire aucune espèce de changement à tout ce qui a été réglé par l'Électeur et qui a eu trop d'applaudissement général pour qu'on ne mérite pas d'être applaudi en suivant les mêmes errements.... Je ne marque rien à Votre Altesse Royale sur la conduite qu'Il lui convient de tenir avec Madame l'Électrice. J'ajoute seulement que la plus respectueuse déférence, la plus grande confiance, la plus grande part en un mot que vous lui donnerez à l'administration, sera ce qui vous fera le plus grand honneur. Votre Altesse Royale me comprend quand je dis la plus grande part que vous lui donnerez et non pas celle que vous lui laisserez prendre ... » (1).

Ce partage de la régence ne fut pas du goût de tout le monde. Madame la Dauphine entre autres ne cacha point ses sentiments : « ... Est-ce mon frère ou l'Électrice qui administre l'électorat, disait-elle au général de Martange au cours d'une conversation ? Et pourquoi se laisser égarer ou du moins décider par d'autres quand il peut se conduire lui-même, car mon frère ne prononce qu'après sa belle-sœur ? J'ai été la première à lui recommander d'avoir tous les égards pour ses avis dont les premiers arrangements n'annonçaient que l'amour du bien public ; mais il y a quelque différence entre les égards et l'entière déférence qu'il y a de ne se prononcer sur rien qu'après et conformément à ce qu'elle a dicté ... » (2). On sent bien percer dans ces paroles un assez vif ressentiment contre l'électrice de Saxe ; mais, nul doute que, en les prononçant, la Dauphine se soit surtout inspirée du très grand intérêt qu'elle portait à son frère. Elle le voulait plus en vue, avec un rôle moins effacé. Elle souffrait de le voir ainsi volontairement relégué au second plan. « L'Électrice, écrit M. Stryienski, avait pris sur Xavier un ascendant absolu. Elle était sa tutrice autant que le Prince était tuteur de son jeune neveu. Marie-Josèphe avait raison de dire que son frère se laissait gouverner. Au début de son administration, il paraissait devoir être le maître ; toutefois l'Électrice, astucieuse et autoritaire, ne tarda pas à prendre le dessus, et, pour s'emparer plus sûrement de Xavier, elle favorisa ses amours avec une de ses filles d'honneur, Claire-Marie de Spinucci, à laquelle elle fit une pension de 1.200 écus par an » (3).

Cela ne suffisant point à son affection, elle se plaint que ses conseils ne prévalent pas toujours et que, à ses pressantes instances, on réponde parfois par trop d'indifférence. « ... Hélas ! constatait-elle encore avec une humeur chagrine, à présent mon frère ne veut plus écouter personne ; mon frère se fâche quand on lui parle, oui, il se fâche tout de bon. Je voudrais tant qu'il fût aimé de tout le monde, mon frère, et il ne se fait plus d'amis ... » (4).

Avec le général de Martange, le prince Xavier eut pour intime conseiller le comte de Fleming, ministre du Cabinet à Dresde et, pendant la guerre de Sept ans, représentant du roi de Pologne à la cour de Vienne. Le prince Clément de Saxe reprochait à son frère sa complaisance et sa faiblesse vis-à-vis du comte, lui faisant grief d'en suivre trop aveuglément les avis. La Dauphine n'approuva pas davantage ce choix. Elle disait en parlant de ce même conseiller : « ... Ceux à qui il a donné toute sa confiance n'en sont peut-être pas dignes... J'ai cru M. de Fleming pendant longtemps tout autre chose et j'en espérais mieux. Je crois à la droiture de ses intentions, mais ses moyens et son ton ne sont pas propres à faire aimer mon frère ... » (5). Le général de Martange, tout en

(1) Lettre de 1764, dans Bréard, ouv. cité, p. 232 et suivantes.

(2) Dans la lettre du général de Martange au prince Xavier, du 27 janvier 1765. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

(3) Ouv. cité, p. 332. — A ce propos, le baron de Zuckmantel, ministre de France en Saxe, écrivait au duc de Choiseul le 11 janvier 1765 : « Cette fille, naturellement sage, n'a point encore jusqu'à présent cédé aux désirs du Prince malgré toutes les tentatives honteuses qu'a faites Madame l'Électrice pour la faire succomber. Je sais de science certaine que cette princesse n'a point rougi de se rendre deux fois dans l'appartement de cette demoiselle et d'employer les termes les plus forts et qui allaient presque jusqu'à menacer, pour l'obliger à traiter favorablement son beau-frère.... Elle ne connaît pas le choix des moyens pour parvenir à ses fins, et son esprit est intarissable pour les intrigues ; la fausseté fait son caractère distinctif, jointe à une dévotion affectée... ». (Arch. des Affaires étrangères, *Saxe*, vol. 51, d'après Stryienski, ouv. cité, p. 233).

(4) Dans la lettre du général de Martange au prince Xavier, du 27 janvier 1765. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

(5) *Ibidem*.

n'ayant pas une haute idée des talents, des connaissances et des vues de M. de Fleming, était du moins convaincu que ses conseils seraient toujours marqués au coin de la plus grande honnêteté. D'ailleurs le comte jouissait de l'estime et de la confiance publiques, et à ce titre personne plus que lui n'était digne de la place qu'il occupait. A tous ces reproches, à tous ces *on-dit* le prince Xavier opposait la plus dédaigneuse indifférence et répondait invariablement : « ... Je me soucie fort peu des discours des hommes et n'ai en vue dans toutes mes actions et démarches que ce qui est juste devant Dieu et devant les hommes. Ayant rempli tout ceci, tout le reste m'importe peu ... » (1).

Xavier de Saxe attachait à l'éducation du jeune Électeur une si grande importance qu'il y porta dès le principe toute son attention.

Frédéric-Auguste III avait alors pour gouverneur et précepteur l'abbé Victor (2). C'était un étranger, de basse extraction, au caractère jaloux et vindicatif, habile à déguiser sous des apparences trompeuses les instincts mauvais de son âme, aimant à brasser les intrigues, capable de sacrifier le bien public à son intérêt propre, et de jeter l'agitation et le désordre dans le pays pour arriver à ses fins ; homme d'ailleurs moins recommandable encore par ses mœurs et dont la conduite privée était pour les catholiques, dans un pays luthérien, un scandale continuel. Une complice de ses désordres, femme mariée, n'avait-elle pas déclaré en plein consistoire qu'elle avait vécu maritalement avec lui, et que de ces relations adultères un enfant était né ?

Autant de raisons qui déterminèrent le prince Xavier, malgré les remontrances de son frère Clément, à l'éloigner de son pupille et à lui substituer un homme distingué par sa naissance autant que par ses qualités de cœur et d'esprit, avec les talents nécessaires pour former un jeune prince et lui inspirer des sentiments et des principes en rapport avec son rang : « ... J'aimerais pour cet effet, écrivait-il au baron de Ponickau (3), que ce fût un homme isolé, c'est-à-dire sans femme et sans famille, afin que, ne tenant à rien, il pût entièrement se livrer aux fonctions de sa charge et n'être occupé que du soin de l'éducation de son élève. J'avoue qu'un tel sujet est rare ; mais il n'est pourtant pas impossible d'en trouver un, pourvu qu'on ait le bonheur de le rencontrer... Je désirerais de préférence que ce fût un Allemand tiré du sein de l'Empire même, et en outre il faut qu'il soit catholique ... » (4).

Il prit le sage parti de s'adresser au baron de Forel (5) qu'il avait eu lui-même pour gouverneur, et à qui il avait conservé toute son estime et toute son affection. Il lui exprima son désir de le voir mettre la dernière main à l'éducation de l'Électeur : «... Ce précieux dépôt que je voudrais vous confier, lui mandait-il, m'est, comme vous jugez bien, aussi cher que sacré. Vous sentez toute l'inportance de cet emploi, et le choix que je fais de votre personne vous doit prouver l'entière confiance que je mets dans vos talents et dans vos vertus. Vous aurez la gloire d'assurer le bonheur de la Saxe en achevant de former le cœur et l'esprit d'un prince dont le fonds est excellent ... » (6).

Le baron de Forel, très attaché à la maison de Saxe depuis le jour où il était entré à son service, ne fit aucune difficulté d'offrir à nouveau ce dévouement auquel on faisait encore appel. Malgré une santé chancelante et son âge avancé, il se mit à la disposition de son ancien élève, à la condition toutefois qu'on lui adjoindrait un célèbre avocat de Colmar nommé Lang. C'était un homme de grand mérite, au caractère franc et ouvert, d'une exquise politesse, de mœurs irréprochables, possédant à un haut degré la science du droit, parlant couramment les langues

(1) Lettre du prince Xavier à son frère le prince Clément, du 4 février 1765. (Arch. de l'Aube, *Ibidem*, E' 5 correspondance).

(2) Cet ecclésiastique, retiré en Suisse, habitait Chambéry en 1771. Son origine est restée incertaine ; il a longtemps passé pour être le fils naturel du roi de Sardaigne, Victor-Amédée. Avant d'être chargé de l'éducation de l'électeur de Saxe, il avait élevé les enfants du comte de Brühl. (Bréard, ouv. cité, p. 335, note 2).

(3) Ministre du cabinet et de conférence à Francfort-s-le-Main.

(4) Lettre du 27 février 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 4 correspondance).

(5) Originaire de Fribourg et commandeur de l'ordre de Malte.

(6) Lettre du 12 juillet 1764. (Arch. de l'Aube, *Ibidem*).

française et allemande. Il aurait pour mission spéciale d'enseigner à l'Électeur le droit public et le droit des gens les constitutions de l'Empire en général et le droit féodal ; de lui expliquer et de lui faire comprendre ce qui différencie les fiefs oblats des fiefs de famille, les *pacta conventa* de la maison de Saxe de ceux des autres maisons Souveraines de l'Empire ; de l'initier aux droits de la maison de Saxe sur Bergues, Juliers et Clèves, objet depuis plus de cent ans d'un litige encore pendant. Toutes choses que des savants Saxons, par raison politique ou patriotique, pouvaient ne pas connaître, mais qu'un étranger, moins prévenu, moins intéressé surtout, ne devait pas en conscience laisser ignorer au Prince dont l'éducation lui était confiée.

Ces conditions agréées du prince Xavier, le baron de Forel consacra à sa nouvelle mission tout ce qui lui restait de force et d'activité. Il se dépensa sans compter, avec un absolu désintéressement, une ténacité invincible et une foi ardente, à compléter et à parfaire l'éducation de l'Électeur.

L'administration du prince Xavier, soit par les réformes dont il fut lui-même l'auteur, soit par celles dont il fut l'inspirateur, quand son neveu, hors de tutelle, prit en mains le pouvoir, eut pour la Saxe d'heureux résultats. La dette publique fut mise à la charge de la caisse des impôts sur laquelle on préleva annuellement, pour la liquider, un million de thalers. La chambre électorale, avec un arriéré de six millions, put faire face par la création d'une caisse de crédit qui solda chaque année 300.000 thalers. Déjà, sous Frédéric-Christian, l'académie de peinture de Dresde, qui existait depuis 1703, avait été transformée en académie des beaux-arts sous la direction de Hagedorn et dotée d'une rente de 16 000 thalers. On y réunit, en 1761, l'académie de dessin, de peinture et d'architecture de Leipzig. La société d'agriculture, des manufactures et du commerce, créée en 1735, vit en 1764 agrandir le cercle de ses attributions. Le 4 décembre 1765 était fondée l'académie des mines de Freiberg ; puis, en 1766, par Hagedorn, une école d'artillerie à Dresde et, deux ans après, un collège de santé. Enfin le fonctionnement de l'administration intérieure fut facilité par l'établissement dans chacun des sept Cercles d'une nouvelle organisation et la mise en activité des rouages nécessaires. Si l'on était loin encore de l'idéal, du moins l'impulsion était donnée ; s'il y avait encore du gaspillage, le contrôle était désormais plus facile. De grands progrès furent donc réalisés sous le règne de Frédéric-Auguste III, et les contemporains ont généralement rendu hommage à la justice et à la sagesse de ce prince. Mais ces résultats font honneur aussi au prince Xavier, car ils sont dus pour une bonne part aux excellents principes donnés à son neveu par les maîtres habiles et expérimentés dont il eut soin de l'entourer. Sous ce règne en effet, l'industrie et le commerce reçoivent de grands développements, l'agriculture est tout particulièrement protégée, le bien-être des classes moyennes et inférieures va toujours croissant, la torture est abolie, de nouvelles maisons de correction et de travail sont établies à Torgau et Zwickau, Koldiz voit s'élever de ses murailles un refuge pour les mendiants et les vagabonds, des hôpitaux sont créés, l'instruction publique est mieux organisée, et, dans des écoles particulières, les officiers peuvent désormais s'instruire et se former au métier des armes ; tout en un mot concourt au bonheur du peuple et à la gloire du pays.

La situation bien compromise de la Saxe réclamait impérieusement toutes ces améliorations. Réalisées, elles pouvaient rendre au pays sa prospérité, mais non assurer son avenir. Sa grandeur et sa sécurité dépendaient plus encore de ses relations avec les autres puissances. Il importait surtout de les maintenir excellentes entre la Saxe et la France : « ... Deux puissances en Europe, écrivait de Martange au prince Xavier, paient quelquefois les autres, l'Angleterre en est une et la France l'autre. La Saxe a reçu des subsides de l'une et de l'autre en différents temps. La France lui en a donné pour travailler et pour être, l'Angleterre l'a paiée pour ne rien faire, conséquemment pour ne pas exister. Qui de l'Angleterre ou de la France désire réellement la considération de la Saxe ?... » (1). Le Prince-Administrateur le savait très bien. De tout temps, avant même qu'il eût pris le gouvernement en mains, il s'était fait le promoteur actif d'un rapprochement qui devait, dans sa pensée, procurer aux deux Cours les plus grands et les plus durables avantages. Il avait multiplié ses démarches à Versailles auprès

(1) Lettre de Martange au prince Xavier, du 27 janvier 1765. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

des ministres, mettant à profit l'influence de la Dauphine. A l'époque où nous sommes, maître, temporairement du moins, des destinées de la Saxe, il travaille de tout son pouvoir à resserrer les liens d'amitié qui unissaient déjà les deux cours de Dresde et de Versailles. Les archives particulières du Prince nous ont conservé sur ce sujet plusieurs longs mémoires où sont exposés avec une grande justesse de vues les avantages considérables qui reviendraient à la Saxe d'une alliance avec la France : et de fait, il s'agissait pour elle d'obtenir satisfaction des injures et des vexations qu'elle avait eu à souffrir lors de la dernière guerre, de contenir l'humeur orgueilleuse et remuante du roi de Prusse, de contrecarrer cette action prépondérante, presque insolente, qu'il prétendait exercer dans l'Empire, de le mettre hors d'état d'opprimer ses voisins et de les inquiéter par ses vues ambitieuses, en un mot de s'opposer aux envahissements de la Prusse qui menaçait de s'imposer à toute l'Allemagne. Des projets de mariage furent faits entre les princes et princesses de France et de Saxe : il s'agissait en l'occurrence d'unir Frédéric-Auguste III, électeur de Saxe, à la princesse Marie-Adélaïde, fille du feu Dauphin, nièce par conséquent du prince Xavier, et le comte de Provence, frère de Marie-Adélaïde, à la princesse Amélie de Saxe, sœur de l'Électeur. Ce fut de Martange qui eut mission de s'aboucher, sur ce double projet, avec la cour de Versailles.

La mort de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe rendit la chose délicate et difficile ; elle seule était capable de combattre avec succès les motifs que les ministres voudraient peut-être faire prévaloir, et de s'opposer efficacement à leurs projets personnels. Trouverait-on maintenant dans l'entourage immédiat du Roi quelqu'un qui eût sur lui, nous ne disons pas autant d'influence, c'était impossible, mais qui en eût assez cependant pour l'amener à favoriser et à seconder les vues de l'Administrateur? En tout état de cause, de Martange s'adressa à Madame Adélaïde, fille aînée de Louis XV et tante de la jeune princesse Marie-Adélaïde. Il obtint d'elle une audience au cours de laquelle il lui rappela les puissantes raisons qui avaient dicté au prince Xavier sa résolution. Son projet, très avantageux aux deux Cours, l'était plus encore à la politique de la France vis-à-vis de l'Allemagne, puisqu'il lui permettait d'y balancer les influences et les forces des différents États de l'Empire : n'était-ce pas plus que suffisant pour déterminer le choix du Roi et de son ministère en faveur de la maison de Saxe, à moins d'autres engagements antérieurs ? Il insista sur la juste considération dont jouissait cette Maison entre les cours souveraines d'Allemagne et sur la puissance qui serait la sienne un jour grâce à l'habile et sage administration du prince Xavier. Il fit entrevoir à Madame Adélaïde le crédit que la jeune Électrice lui vaudrait certainement en Saxe et par là son action possible sur l'Électeur, l'honneur aussi qui lui en reviendrait même à la cour du Roi son père. Et pour flatter son amour-propre, il ne manqua pas de lui faire remarquer que « Madame sa nièce en passant à Turin (1), serait vraisemblablement destinée à y rester longtemps la seconde personne de son sexe, au lieu que l'alliance avec l'électeur de Saxe la porterait sans intervalle au premier rang ... » (2). Il lui vanta les mérites personnels de l'Électeur, ses qualités de cœur et d'esprit qui devaient assurer le plus parfait bonheur à celle qui deviendrait sa compagne. Bref, de Martange fit flèche de tout bois, n'omettant aucune des considérations de tout ordre qui pouvaient et devaient intéresser Madame Adélaïde à cette grande affaire et la déterminer à l'appuyer auprès de Louis XV. Il lui fit valoir combien il serait glorieux pour elle d'avoir donné, dans une circonstance aussi grave, une preuve manifeste de l'amitié qu'elle conservait à la mémoire de la Dauphine et à la maison de Saxe.

Madame Adélaïde qui ne savait rien des intentions du Roi au sujet de l'établissement de sa petite-fille ni des négociations entamées avec la cour de Turin, trop peu sûre d'elle-même et de son crédit pour espérer réussir dans une telle démarche, n'osant faire fond sur la tendresse de son père et n'attendant rien de la complaisance des ministres, ne put que faire à de Martange des réponses timides, vagues et embarrassées.

Quelque peu déconcerté alors, de Martange pensa que le mieux était encore de s'adresser directement au Roi. Il rédigea, pour le prince Xavier, ce projet de lettre : « Sire. Dès les premiers temps que j'ai eu l'honneur de

(1) Des pourparlers étaient, à cet époque déjà, engagés avec Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, pour le mariage de son fils, le prince de Piémont, avec Marie-Adélaïde.

(2) Lettre chiffrée, avec traduction, de Martange, du 21 novembre 1767. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

faire ma cour à Votre Majesté, j'ai désiré avec ardeur de voir resserrer entre les deux Maisons les nœuds si chers qui unissent déjà la Saxe à la France. Depuis que les circonstances m'ont placé à la tête des affaires de cet électorat, j'ai entretenu cette idée au fond de mon cœur avec d'autant plus de soin qu'indépendamment des justes sentiments de reconnaissance et d'attachement particulier à la personne de Votre Majesté et à la Famille royale, je me suis encore convaincu que les liens de la plus grande intimité ne pouvaient qu'être réciproquement les plus avantageux aux intérêts des deux pays. C'était par l'entremise si naturelle de Madame la Dauphine que je m'étais flatté de prévenir les vues de Votre Majesté sur la double alliance que je méditais et dont j'envisageais le succès comme la gloire et la récompense de mon administration. Les nouvelles marques de bonté dont V. M. m'a honoré à la mort de ma sœur, et les témoignages précieux de l'amitié de Madame Adélaïde ont adouci ma douleur et soutenu mon espérance. Je me suis flatté que cette Princesse voudrait bien, dans une circonstance aussi intéressante, tenir entre V. M. et moi la place d'une sœur avec laquelle elle a été aussi tendrement unie ; et que V. M., en agréant qu'elle Lui remît ma lettre, voudrait bien encore la charger de m'instruire des dispositions dans lesquelles Elle se trouve à l'égard de cette alliance. Ce sera sur cette réponse, Sire, et sur ce que V. M. voudra bien me communiquer des arrangements qu'Elle peut avoir déjà pris ou qu'Elle se propose de prendre, que je réglerai les démarches ultérieures que j'aurai à faire pour assurer le mariage de l'Électeur mon neveu pendant le peu de temps qui me reste encore à en être le Maître. Dans tous les cas, j'aurai au moins donné à V. M. la preuve la plus éclatante et de mon entière confiance et du désir ardent que j'ai de consolider dans ma Maison le système d'attachement qui est inviolable dans mon cœur ... » (1).

La réponse qui fut faite aux ouvertures du prince Xavier, anéantit du même coup toutes ses espérances. La cause de cet échec ? A n'en pas douter, l'influence du duc de Choiseul. Ce ministre nourrissait contre le général de Martange un profond ressentiment. La mort de la Dauphine exagéra encore la tension de leurs rapports, et le prince Xavier put dès lors se convaincre que c'en était fait à jamais de ses projets les plus honnêtes et les mieux concertés, de ses mesures les mieux prises et les plus sagement combinées. Les négociations se poursuivirent entre les deux cours de Versailles et de Turin et aboutirent à trois mariages : celui de la princesse Marie-Adélaïde de France, fille de feu le Dauphin, avec le prince de Piémont (depuis Charles-Emmanuel IV, roi de Sardaigne), fils de Victor-Amédée III, le 21 août 1775 ; celui du comte de Provence (plus tard Louis XVIII) avec Marie-Joséphine-Louise de Savoie, le 14 mai 1771 ; celui du comte d'Artois avec Marie-Thérèse de Savoie, le 16 novembre 1773, ces deux princesses sœurs du prince de Piémont.

Après cet échec, le prince Xavier tourna d'un autre côté ses vues. Il chargea le comte de Riaucourt, ministre plénipotentiaire de Saxe à la cour palatine, de négocier avec l'Électeur palatin le mariage de Frédéric-Auguste avec la princesse Amélie-Auguste, fille de Frédéric, prince des Deux-Ponts, et sœur du roi de Bavière. Les démarches du comte de Riaucourt furent cette fois couronnées d'un plein succès : la cour de Mannheim, en complète conformité de vues et de sentiments avec l'Administrateur de la Saxe, accueillit ses avances, et le mariage eut lieu le 29 janvier 1769 : le prince Clément, archevêque-électeur de Trèves, donna aux jeunes époux la bénédiction nuptiale.

Ce fut comme le couronnement de la mission du prince Xavier en Saxe. Il résigna même quelque temps avant ce mariage, ses fonctions d'administrateur et remit entre les mains de son neveu les rênes du gouvernement. Les motifs de cette retraite, nous les trouvons très nettement exposés dans une lettre du général de Martange rendant compte au prince Xavier d'un entretien qu'il avait eu avec le prince Clément : « ... Le parti que S. A. R. avait pris dans cette circonstance, disait-il, était une suite très naturelle des principes mûrement réfléchis sur lesquels S. A. R. avait toujours réglé son administration ; il avait vu par lui-même combien les premiers moments étaient embarrassants quand on n'y était pas préparé, et combien il était facile dans ce cas de faire de fausses démar-

(1) Lettre chiffrée, avec traduction, de Martange, du 21 novembre 1767. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

ches soit en prenant de soi-même des partis précipités, soit en se livrant à des conseils dangereux de l'exécution desquels on ne pouvait pas prévoir les conséquences. La propre expérience qu'avait faite S. A. R. de tous les hasards qu'il y avait à courir en entrant dans cette carrière, l'avait convaincu de l'utilité dont elle serait au bonheur de l'État et à celui de l'Électeur son neveu si ce prince, forcé de travailler et de décider par lui-même, avait encore pendant quelques mois sous sa main les secours d'un ami parfaitement sûr dont les conseils désintéressés pussent assurer ses résolutions dans les occasions épineuses, et auquel il pût s'adresser avec pleine confiance... Ce sentiment de confiance, ajoutait-il, ne peut naître que dans la liberté ; il est de choix et non d'obligation, et c'est pour l'exciter dans le cœur de son pupille que l'Administrateur a jugé convenable de le dégager des liens de la tutelle et de la soumission. Par ce moyen, qui a déjà réussi dans quelques occasions essentielles où le neveu a réclamé les conseils et l'expérience de l'oncle, le Prince-Administrateur s'est convaincu qu'il avait pris le meilleur parti possible pour conserver dans l'Électorat ce bien public qui lui a coûté tant de peines et de veilles, et pour assurer dans le cœur du chef de sa Maison les principes invariables de sagesse et de réflexion sur lesquels son administration a été conduite. Au surplus, indépendamment de tous ces motifs profonds et réfléchis de bonne politique qui ont décidé l'Administrateur, je crois que S. A. R. n'a pas été insensible au plaisir de donner à toute l'Europe une preuve aussi solennelle de son désintéressement et un témoignage aussi marqué à l'Électeur son neveu de la confiance anticipée qu'elle mettait dans ses lumières... Par cet acte inattendu le Prince-Administrateur a couronné véritablement et glorieusement l'œuvre pénible dont il était chargé... » (1).

Lorsque le prince Xavier eut quitté la Saxe, ses ennemis, par jalousie ou par vengeance, prirent un malin plaisir à ternir sa renommée et à discréditer l'oncle dans l'esprit du neveu : ils le rendaient responsable de tous les maux dont le pays avait pu souffrir, et notamment de l'extrême pénurie du trésor. A toutes ces imputations malveillantes et mensongères, Xavier de Saxe n'opposa que le plus dédaigneux silence ; mais, par contre, il ne laissa échapper aucune occasion de manifester sa satisfaction d'avoir recouvré sa liberté et son indépendance. Il écrivait — et c'est par là que nous terminerons ce que nous avions à dire de son administration en Saxe — : « ... Madame de Wezel (2) connaît combien je me plais de l'espèce de liberté dont je jouis depuis la fin d'une administration aussi fatigante que celle que je viens de finir, et combien je dois me trouver à mon aise loin des embarras et des chagrins que j'ai essuyés pendant sept ans consécutifs. Je suis persuadé qu'elle sent mieux que tout autre que mon dessein, dans les circonstances présentes, n'est guère de retourner sitôt dans un pays que j'ai quitté à peine... » (3).

Nous devons rapporter à cette époque un événement, ou plutôt un acte, qui eut sur l'avenir du Prince, — nous allons le voir bientôt, — une influence considérable et lui aliéna une grande partie de l'opinion en Saxe ; peut-être même doit-on attribuer à cet acte ce discrédit dont on essaya d'envelopper son administration.

Au lieu d'aspirer à la main de quelque future souveraine, Xavier de Saxe, à la cour électorale, s'éprit éperdument de la comtesse Claire-Marie de Spinucci. C'était une italienne d'un sang douteux, mais d'une grande beauté ; elle était dame d'honneur de l'électrice-douairière de Saxe. Il en résulta, le 9 mars 1765, un mariage morganatique et, partant, un assez vif scandale à la cour un peu roide et un peu gourmée de Frédéric-Auguste. Pendant plusieurs années, cette union fut rigoureusement tenue secrète ; le prince Xavier alla même jusqu'à la nier formellement. Mais que pouvait-il contre l'évidence et les faits, et comment, de son côté, la comtesse aurait-elle pu dissimuler sa situation vis-à-vis de lui, puisqu'elle accoucha à Dresde en 1766, en 1767 et en 1768 de quatre enfants qui furent baptisés sous le nom de SAXE ? Ces relations, une fois connues, attirèrent au Prince les vifs reproches de sa famille ; entre elle et lui, il n'y eut pas précisément de rupture, mais un refroidissement qui paraît

(1) Lettre du 18 novembre 1768. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

(2) Fille de M. de Weissemberg, baron d'Ampringen, ministre de cabinet, de conférence et d'état de l'électeur de Saxe à Augsbourg.

(3) Lettre du prince à M. de Weissemberg, du 26 juin 1769. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 9, correspondance).

dans la correspondance elle-même. Son frère, le prince Clément, surtout, ne le ménagea guère ; il lui écrivait un jour : « ... Pardonnez, cher frère, si, avant mon départ, je vous parle d'une chose désagréable. Mais vous savez l'amitié que je vous ai vouée, et une véritable ne souffre point de cacher à son ami ce qui lui peut faire du tort. Je crois que vous devinerez qu'il s'agit de votre liaison avec M[elle] Spinucci. Vous savez que je vous ai ouvert mon cœur à ce sujet avant mon départ de Dresde. Depuis ce temps toutes les lettres confirment qu'elle se trouve dans un état peu convenable à une dame de cour, et que, malgré cela, vous la distinguez particulièrement. Les dernières lettres disent même que le dénouement est proche et qu'il doit se terminer au château. Dieu fasse que ces nouvelles ne soient que soupçon ! Mais si elles étaient fondées, permettez de vous représenter le tort que cela vous ferait non seulement dans le pays, mais aussi chez les étrangers. Jugez de celui que cela ferait à l'Électrice, notre chère belle-sœur, qu'on ne manquerait pas de soupçonner d'y avoir prêté la main ; pensez au chagrin que vous causerez à vos chers frères et sœurs, au tort que vous ferez à cette pauvre fille, laquelle se trouverait déshonorée et méprisée. Vous direz de quoi je me mêle, n'étant point mes affaires ; mais mon amitié m'aurait toujours reproché de ne pas vous parler d'une chose dont il n'y a que peu de vrais amis qui osent vous parler ... » (1).

Ces remontrances ne furent point goûtées du prince Xavier ; elles lui fournirent même un prétexte pour s'éloigner de tous ces moralistes. Il entreprit un voyage en Italie pour y chercher un peu partout les aventures. Si nous en croyons quelques-unes des lettres galantes auxquelles nous nous sommes contenté de faire allusion plus haut, elles ne lui manquèrent pas, et la comtesse Spinucci eut de nombreuses rivales dans le cœur du volage saxon. En vain elle se plaisait à l'appeler *Mia Muccia* (ma chatte) dans des épîtres où elle signait elle-même *Il tuo muccio* (ton chat), intervertissant ainsi et par affection les genres. Elle ne se fit pas longtemps illusion d'ailleurs sur la constance et la fidélité de son époux. En termes énergiques et touchants elle se plaint d'être abandonnée du Prince et le qualifie volontiers de traître : « Traître ! qui n'a jamais connu le véritable et pur amour et qui n'a pas ombre de religion et de crainte de Dieu ! — *Traditore ! che non a maï sentito il vero e puro amore, e che non a che ombra di religione ne timore di Dio !* » (2). Et dans un autre billet, elle n'est nullement embarrassée de faire son examen de conscience : elle ne le trouve pas assez exempt de péché « pour s'approcher de la Sainte Table » (3).

Ce ne fut qu'en 1777, après d'assez longues négociations avec la cour de Rome, que le Prince put faire reconnaître son mariage avec la comtesse Spinucci. Il annonça lui-même l'heureux événement à sa sœur Cunégonde : « ... Je ne veux pas, lui écrivit-il, vous laisser ignorer qu'avançant chaque jour en âge, je viens de déclarer mon mariage avec la *Cara Chiaretta*, et assurer par là son état et celui de nos enfants. Cette nouvelle ne vous étonnera pas après tout ce que je vous en ai dit à mon dernier voyage en Saxe. J'espère que vous approuverez ce que je viens de faire pour elle, et que vous voudrez bien lui continuer les mêmes bontés que vous avez bien voulu lui témoigner jusqu'à présent... » (4).

Aussitôt le mariage validé, le Prince s'employa à obtenir pour sa famille des lettres de naturalisation. Il s'adressa au comte de Maurepas, ministre d'État, et sollicita pour ses enfants la qualité de citoyens français. Il voulait, disait-il, les rendre par cette faveur plus dignes des bontés du Roi (5).

Autrefois, Xavier eût pu compter, pour la circonstance, sur le concours dévoué du général de Martange. Mais à l'heure présente, elle est brisée cette harmonie parfaite qui existait jadis entre le Prince et son confident : une question d'intérêt les avait divisés. Depuis plusieurs années, une rupture s'était produite, précédée d'explications assez vives de part et d'autre, si bien que le général, si écouté jadis, alors qu'il ne faisait que flatter à outrance la vanité de son maître, affectait maintenant envers lui le plus offensant mépris. Lisons plutôt ce qu'il écrivait de

(1) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E[e] correspondance, 10[e] liasse.

(2) Lettre de la comtesse, du 18 juin 1771. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E[e] correspondance, 20[e] liasse). — Cf. Ar. Thévenot, ouv. cité, p. 113.

(3) Lettre de la même, du 31 décembre 1774. *(Ibidem)*.

(4) A. Thévenot, ouv. cité, p. 26.

(5) Lettre du 1[er] septembre 1777.

Paris, à propos de cette demande de naturalisation, à Madame de Martange : « ... J'ai vu aujourd'hui le colonel Saiffert (1) avec lequel j'ai beaucoup causé de qui tu sais (2), dont il est plus excédé que jamais et qui est plus lié que jamais au maraud. Ils sont occupés actuellement à faire reconnaître au Parlement l'état d'un nouveau fruit (3) des chastes amours ; et il y a, je crois, à cette affaire m... au bâton, car don Rufo (4) est venu ici, y a été huit jours et a été à Versailles où le colonel croit qu'il y a eu au sujet de la dame du chameau quelques explications défavorables à la mère et à la famille, puisqu'il a vu qu'en écrivant à Pont[-s-Seine], au lieu de mettre sur l'adresse : *à la comtesse de L*... (5), on a repris au retour de Versailles l'ancienne façon d'adresser : *à la dame de Sp*... (6). Tout cela fait rire et vomir. Le colonel dit que c'est cent fois pis que tout [ce qu'on peut] imaginer de plus mal. Il y a lieu de [se réjouir] d'être délivré de vivre avec un être aussi bas... » (7).

Le prince Xavier dut attendre près de quatre ans. Les lettres-patentes, qui lui accordaient la naturalisation sollicitée, furent octroyées au mois d'octobre 1781 et enregistrées le 27 novembre au Parlement de Paris, le 27 décembre à la Cour des Aides, le 29 à la Chambre du Domaine tenue au Bureau des finances de la généralité de Paris. Le 13 de ce même mois, elles l'avaient déjà été à la Chambre des Comptes après information préalable sur la vie, les mœurs, la religion, les biens et les facultés des impétrants, en présence du duc de Narbonne, du marquis de Timbrune-Valence et du comte de Montaut, témoins choisis par le Prince pour se porter garants de sa catholicité.

Le comte de Montaut rapporte en ces termes cette formalité : « ... J'arrive dans le moment de la Chambre des Comptes où j'ai été avec le duc de Narbonne et le marquis de Timbrune. On nous y a lu les lettres-patentes par lesquelles le Roi reconnaît vos enfants Messieurs de Saxe et Mesdemoiselles de Saxe, tous nommés par leurs noms de baptême, naturalisés Français et fils de légitime mariage de Monseigneur le prince Xavier de Saxe, oncle du Roi, et de Madame la comtesse Spinucci... La lecture ayant été faite, nous avons tous les trois levé la main et juré que nous vous connaissions ainsi que Madame la Comtesse et vos enfants, très bons catholiques et apostoliques romains... » (8).

Ces lettres-patentes portaient en substance que *Louis-Rupert-Joseph-Xavier de Saxe*, clerc du diocèse de Troyes, *Joseph-Xavier-Charles-Raphael-Philippe-Bénédit*, chevalier de Saxe, *Elisabeth-Ursule-Anne-Cordule-Xavière de Saxe*, tous trois nés à Dresde, *Marie-Anne-Violante-Catherine-Marthe-Xavière de Saxe*, née à Sienne en Italie, *Béatrix-Marie-Françoise-Brigite de Saxe, Cunégonde-Anne-Hélène-Marie-Josèphe de Saxe*, et *Christine-Sabine de Saxe*, étaient reconnus et réputés pour vrais et naturels sujets du Roi ; qu'ils avaient la faculté de s'établir et de demeurer en tels villes et lieux du royaume que bon leur semblerait ; qu'ils pouvaient jouir de tous les privilèges, immunités, avantages, franchises et libertés concédés à tous autres citoyens du royaume, tenir et posséder tous les biens meubles et immeubles qu'ils ont ou acquerront ou qui leur seront donnés ou légués. En particulier, l'abbé de Saxe était autorisé à accepter dans le royaume tous les bénéfices dont il serait et pourrait être canoniquement pourvu. Ces lettres ne devaient avoir leur plein effet qu'autant que les membres de la famille de Saxe s'engageraient à « finir leurs jours dans le royaume dont ils ne pourront sortir sans une permission expresse et par écrit, et à ne s'entremettre pour aucuns étrangers ».

Cette faveur ayant soulevé de la part des Princes du sang de très vives réclamations, c'est en 1783 seulement que le prince de Saxe figura pour la première fois avec sa famille dans l'*Almanach royal de France*.

(1) Le colonel baron de Saiffert était devenu le principal correspondant du prince Xavier de Saxe après la brouillerie du Prince et de Martange.

(2) Le prince Xavier.

(3) Cécile-Marie-Adélaïde-Auguste de Saxe, née à Pont-sur-Seine le 17 décembre 1779 et morte en 1781.

(4) Le prince Xavier.

(5) La comtesse de Lusace.

(6) Madame de Spinucci.

(7) Bréard, ouv. cité, p. 616.

(8) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 31e liasse.

Après avoir si piteusement échoué dans sa tentative pour monter sur le trône de Pologne, Xavier, vers la fin de son administration en Saxe, avait cherché d'un autre côté ce qu'il appelait un *établissement convenable*, et jeté les yeux sur la Grande Maîtrise de l'Ordre teutonique. Mais là encore il devait rencontrer de graves difficultés.

Il s'adressa, pour arriver à son but, à l'Empereur, à l'Impératrice-Reine, au roi de France et au duc de Choiseul. Dans sa lettre à l'Empereur, il lui exposait que c'était la seule dignité convenable à laquelle un prince royal apanagé pût prétendre. Pour obtenir son appui, il rappelait l'ancienne amitié des deux cours de Vienne et de Dresde et les liens étroits qui unissaient les maisons d'Autriche et de Saxe (1). Pendant la dernière guerre, l'Impératrice-Reine lui avait témoigné une bienveillance trop marquée pour qu'il ne s'en fît pas, dans la conjoncture présente, un titre suffisant à sa protection ou du moins à une puissante recommandation.

Il fallait à tout prix mettre dans ses intérêts la cour de Vienne. Ce concours lui était indispensable, et il en était si convaincu qu'il n'hésita point à demander au roi de France d'agir en sa faveur auprès d'elle : « ... Rendu à l'état de prince apanagé, lui écrivit-il, je renonce de bon cœur aux pompes du siècle, et, dans le goût de retraite auquel je me livre, je ne vois plus guère que l'état monastique qui puisse me convenir. L'exemple de mon frère Clément me gagne, et, ne pouvant pas comme lui devenir un saint prélat, je borne mes vœux à devenir simplement Grand Maître de l'Ordre teutonique. Permettez-moi, Sire, de m'adresser avec confiance, dans une circonstance aussi intéressante à Votre Majesté. J'ai besoin, pour me confirmer dans cette résolution, d'être appuyé de votre puissante intercession et de votre recommandation la plus efficace auprès de la cour de Vienne... » (2). Sa lettre au duc de Choiseul est pleine des mêmes sentiments et rédigée dans le même sens.

Concurremment avec le prince Xavier, d'autres candidats se mirent sur les rangs : c'étaient le prince Clément, électeur de Trèves, son frère, l'électeur de Cologne, celui de Mayence et l'évêque de Würzbourg. De tous ces rivaux, le plus redoutable était sans conteste le premier. Aussi n'est-il rien que le prince Xavier ne tente pour obtenir un désistement en sa faveur, sûr, s'il l'obtient, de triompher des autres compétiteurs. Le prince Clément se montra tout disposé à faire le sacrifice de ses prétentions. Il objectait cependant que son désistement, malgré les quelques voix sûres qu'il vaudrait au prince Xavier, pourrait bien tourner au profit d'un tiers, de l'électeur de Mayence ou de celui de Cologne, ou encore de l'évêque de Würzbourg ; car c'était une règle dans l'Ordre teutonique de choisir de préférence pour grand maître un des électeurs ecclésiastiques qui fût *persona grata* à la cour de Vienne et pût, à ce titre, assurer à tout l'ordre, dans les circonstances difficiles, un appui efficace et certain.

Pour tourner cette difficulté, le prince Xavier s'adressa aux dignitaires mêmes de l'ordre par l'entremise de l'électeur palatin, Charles-Théodore, à qui il avait toujours donné des témoignages non équivoques de son attachement. Celui-ci, en effet, jouissait d'un grand crédit auprès des Commandeurs de qui dépendait l'élection du Grand Maître : son intervention aurait sur leur choix la plus heureuse influence.

Le comte de Riaucourt, le même qui avait négocié le mariage de l'électeur de Saxe, eut la délicate mission de mener cette affaire. C'était un homme d'une grande discrétion et d'une honnêteté parfaite, qui avait toute la confiance de l'Électeur palatin et pouvait, ainsi, traiter personnellement avec lui.

Restait une dernière considération. « La loi canonique, a écrit M. Vallet de Viriville, imposait aux religieux trois obligations essentielles : *castitatem, paupertatem et obedientiam*. Sans ces conditions, point de moine ! Cependant, chez les moines militaires teutoniques, les deux dernières paraissent avoir été, surtout chez les Grands Maîtres modernes, exigées avec plus d'indulgence ou remplies avec moins de rigueur. Car ces véritables Crésus monastiques, si l'on peut s'exprimer ainsi, tenaient cour, menaient vie royale et n'obéissaient d'ailleurs à personne, pas même au pape, leur chef suprême » (3). Sur ces deux points donc, le Prince n'essuya aucune critique de la

(1) Albert-Casimir-Auguste-Marie-Xavier, prince de Saxe, duc de Teschen, frère du prince Xavier, né à Dresde le 11 juillet 1738, avait épousé, le 8 avril 1766, Marie-Christine-Josèphe, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Marie-Thérèse.

(2) Lettre du 29 octobre 1768. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E* 8, correspondance).

(3) *Archives historiques de l'Aube*, p. 336.

part du haut chapitre de Margentheim. Mais il trouva des juges beaucoup plus sévères sur le premier, bien qu'il ait écrit au général de Martange qu'il ne se sentait aucune répugnance à prononcer les vœux, même celui de chasteté (1). Xavier de Saxe ne comprenait rien à cette étrange opposition. Il représenta au chapitre l'état avéré de *célibat* dans lequel il vivait (2), ne pensant pas, disait-il, qu'une vertu plus éprouvée que la sienne fût indispensable aux fonctions de Grand Maître. Sur ce point du reste, il était disposé à tenir tous ses engagements comme ses plus illustres prédécesseurs. Mais le Chapitre fut sourd à ces assurances, et n'en répéta pas moins au candidat, d'une voix inexorable : *Castitatem !* En vain le prince Xavier s'adressa directement au Saint-Père pour résoudre ce cas de conscience et pour concilier avec les exigences de sa nouvelle dignité un genre de vie qui ne blesserait point ses propres scrupules. Inutile de dire que les relations du Prince avec la comtesse Spinucci étaient le principal objet de ces négociations avec le Pape, et l'obstacle que dressait entre lui et la Grande Maîtrise la conscience des Électeurs. Tous ses efforts furent inutiles, vaines toutes ses démarches ; le prince Xavier, qui pourtant avait apporté dans cette question et montré dans cette affaire beaucoup de candeur et une grande sincérité, dut reculer encore en face d'une nouvelle déconvenue.

C'en était trop. Ces déceptions essuyées coup sur coup, ces multiples tentatives infructueuses jetèrent le découragement et le dépit dans l'âme du Prince. Après un court séjour à Munich, puis dans sa seigneurie de Zabeltitz dans le cercle de Misnie, Xavier de Saxe entreprit, sur la fin de 1769, un voyage en Italie sous le nom de comte de Gœrtzig et en compagnie de la comtesse Spinucci et de quelques officiers. Pendant les années 1770 et 1771 il visita successivement Gênes, Lucques, Fermo, Macerata, Spolète, Rome où il fit un séjour de plus de deux mois, Naples, Sienne, Florence, Bologne, Modène, Parme, Mirandole, Ferrare, Venise, Padoue, Vérone, Milan et Turin.

Toutes les lettres adressées par lui pendant ce voyage à ses correspondants, le colonel Saiffert, le père Boccard son confesseur, etc, seraient à citer en entier, parce qu'on y trouve consignées ses impressions, dans un style parfois enjoué. Si le cadre étroit de cette notice s'oppose à ce que nous le fassions, nous ne saurions du moins nous défendre de prendre quelques extraits dans les plus intéressantes.

A Rome, où le Prince passe toutes ses journées à visiter les églises et les palais, une chose surtout le frappe et l'étonne agréablement, c'est la liberté grande qui y règne, croit-il, mieux établie que dans tout autre endroit du monde, une liberté réelle dont tout étranger peut jouir à son aise : il n'en a, dit-il, encore trouvé nulle part de semblable (3).

A Sienne, où les heures, écrit-il quelque part, s'écoulent dans les plaisirs et le désœuvrement, il fait des spectacles son passe-temps favori ; il les fréquente assidûment et est amené à faire entre les théâtres français et italien cette comparaison tout à l'honneur du premier : « ... Le théâtre italien commence à se former sur le goût de celui de France : toute indécence en est renvoyée, même des tragédies ; elles ne réussissent point à la vérité comme celle d'Oreste et de Pilade ; l'on n'y sent point cette force et cette grandeur que rendent si bien une Clairon et son élève ; je ne trouve pas Lekain, mais je n'en vois pas moins des cœurs sensibles ; et, si l'expression du sentiment paraît encore ici dans son enfance, la façon dont on s'y prend fait espérer du moins que l'on fera des progrès par la suite. C'est beaucoup déjà de voir prendre aux Italiens le goût d'une nation voisine qu'ils détestent : il faut du temps pour perfectionner les choses en tout temps... » (4). Ce divertissement qui le passionne, il en veut faire goûter les charmes aux habitants de la campagne de Sienne où il s'est établi : ce sera une façon de réjouissance pour célébrer son anniversaire : « ... J'ai fait donner la comédie sur un petit théâtre

(1) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 K' correspondance, 30e liasse.
(2) Son mariage clandestin était encore, à cette époque, peu ou pas connu.
(3) Lettre du 31 mars 1770. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 10, correspondance).
(4) Lettre du 31 aout 1770. (*Ibidem*).

composé de quelques misérables planches, fait grimper des paysans sur un arbre au bout duquel pendaient quelques mouchoirs, des poulets, des jambons et des saucissons ; un Anglais, tel que celui que nous avons vu ensemble à Pilnitz, est venu faire plusieurs tours à cheval et tout s'est passé dans le plus grand ordre... » (1).

Il pousse jusqu'à Naples pour avoir le spectacle du Vésuve en éruption. Mais il en est pour sa peine et sa dépense, acceptant avec assez de philosophie ce contretemps : « ... Le mont Vésuve, qui ordinairement attire la curiosité de tous les étrangers par sa méchanceté et ses caprices, s'est mis sur le ton de se taire ; et, depuis que je me suis établi dans son voisinage, il n'a pas jeté la moindre flamme. J'aurais été charmé de voir un peu par moi-même ce que l'on débite à son sujet par tout le monde ; mais je sens bien que j'aurai fait à cet égard inutilement mon voyage... » (2). « ... Je me borne modestement, écrit-il ailleurs, à donner beaucoup d'attention à mon cher voisin le mont Vésuve qui, pour ma curiosité, est un peu tranquille et ne jette ni feu ni flammes depuis que je me suis logé exprès vis-à-vis de lui pour l'avoir en vue. J'ai été le voir de plus près et presque sur la crête d'une de ses bouches ; mais il n'en a point été plus alerte et je m'en suis retourné fort peu instruit de son vacarme dont j'ai entendu tant crier dans le monde. S'il ne veut pas faire le mutin, qu'il le laisse ; je n'en resterai pas plus longtemps à Naples ; et d'ailleurs, je puis assez me former l'idée d'une montagne qui brûle et qui fait trembler toute la ville quand elle commence, pour ne point me consoler aisément de sa docilité et de son silence... » (3). S'il s'ennuie quelque peu à Naples et s'il lui préfère Rome, c'est que cette dernière ville abonde en mille choses dont on ne trouve point vestige à Naples, et qu'ici il ne lui est plus donné d'admirer ces merveilleuses curiosités qui « mettent hors de toute comparaison la résidence du Saint-Père ». Comment concilier cette opinion avec cette autre que nous trouvons dans une lettre, plus récente, à sa sœur Christine : « ... En général je ne puis vous exprimer combien le séjour de Naples est agréable en tout genre, et combien je regrette de l'avoir quitté ; car, si j'étais un particulier, je ne choisirais jamais d'autre endroit pour m'établir et passer ma vie » ?

Après ce voyage, et toujours aussi résolu à quitter définitivement l'Allemagne, le prince Xavier vint se fixer en France sous le nom de Comte de Lusace, sans pourtant renoncer au titre d'Altesse Royale qui lui est conservé dans toute sa correspondance. Mais elle n'était plus là, celle dont la vive affection et la tendre sollicitude eussent suffi à rendre plus souriante sa retraite, à mettre un peu de joie dans son exil volontaire. La mort de la Dauphine, sa sœur, allait le laisser seul, isolé, sans appui, sans réconfort, dans un pays où il serait certainement reçu en ami, mais où il arrivait en étranger. Plus que jamais, si elle eût vécu encore, elle eût pu l'appeler, comme autrefois et avec plus de vérité, *son cher Jean sans Terre*. Heureusement, il trouva dans le brillant accueil qui lui fut fait et dans les chaudes sympathies que lui prodigua la cour de Versailles, de quoi adoucir, du moins dans les premiers temps, les amertumes du jour présent et oublier les inquiétudes du lendemain.

Avec les revenus des apanages qu'il avait conservés en Pologne, Xavier de Saxe acheta en 1771 de Madame Marie-Madeleine Delpech, veuve de M. Duplessis Le Lay, aux environs de Sens, le domaine de Chaumot. Il chercha à s'en défaire dès l'année suivante, voulant une résidence plus importante et surtout plus à proximité de Paris. Le château de Dormans en Champagne, celui de Vaudreuil en Normandie, qu'il avait fait visiter, ne répondant point à ses vues, il se décida en fin de compte pour celui de Pont-sur-Seine. Ce domaine, alors propriété de Ferdinand de Rohan, archevêque de Bordeaux, l'avait tenté une première fois déjà en 1772, et il avait été sur le point de l'acquérir. En 1775, il se décida à le racheter moyennant 1.300.000 livres de capital et une indemnité de 12.000 livres pour la rétrocession consentie.

Pour faire face à cette dépense, le Prince dut recourir à des emprunts ; la ville de Gênes, après autorisation du Roi, lui fournit à elle seule la somme de 900.000 livres tournois. « Néanmoins, écrit M. Thévenot (4), ces

(1) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 10, correspondance).
(2) Lettre du 31 mai 1770. *(Ibidem)*.
(3) Autre lettre du 31 mai 1770. *(Ibidem)*.
(4) Ouv. cité, p. 8.

acquisitions et ces emprunts successifs ne laissèrent pas de le mettre dans de grands embarras financiers ; car, loin de restreindre ses dépenses d'un autre côté, il ne faisait qu'y ajouter par des travaux d'appropriation, un grand luxe d'ameublement et un train de maison tout à fait princier. Ses revenus annuels, qui consistaient principalement en apanages sur les trésors de Saxe, de Pologne, de Lithuanie et de France, s'élevaient à environ 550.000 livres et suffisaient à peine aux frais de sa maison et à servir les intérêts des sommes qu'il avait empruntées. Aussi ne parvenait-il jamais à éteindre une dette qu'en en créant une autre. En 1779, son confident et son ami, M. le comte de Montaut, lui donne le sage conseil de réduire strictement les dépenses de sa maison aux 150.000 livres qu'il touchait du trésor de France, ce qui lui permettrait, disait-il, d'économiser 3 à 400.000 livres par an et de payer ses dettes en cinq ou six ans D'où il résulterait qu'à ce moment les dettes du Prince pouvaient s'élever au chiffre respectable d'environ 2.000.000 de livres... ».

Lors de la réunion de la Champagne à la Couronne en 1284, la châtellenie de Pont-sur-Seine, englobée dans le sort de la province, s'était trouvée incorporée, comme héritage des comtes, au domaine royal. En 1404, Charles VI l'en avait distraite pour la réunir au duché-pairie de Nemours qu'il cédait à Charles III, roi de Navarre, en échange du comté d'Évreux et aussi pour le dédommager d'une renonciation formelle à ses prétentions sur le comté de Champagne. Rentré, en 1623, en possession de ce domaine par la cession que lui en fit Henri de Savoie, duc de Nemours, Louis XIII s'en dessaisit, en 1629, en faveur de la princesse-douairière de Bourbon-Conti. Cette dernière, presque aussitôt, l'aliénait, moyennant finances, à M. Bouthillier de Chavigny, surintendant des finances pendant le ministère du cardinal de Richelieu. Cette terre, érigée dans la suite en marquisat, resta dans la maison de Chavigny jusqu'en 1773 où elle passa au prince Ferdinand de Rohan.

Des Chavigny datait la construction, en 1630, sur les dessins du célèbre Le Muet, de cette magnifique résidence qu'était le château de Pont. Il n'en reste malheureusement plus rien. En 1814, il fut livré aux flammes par les troupes et sur l'ordre exprès du prince royal de Würtemberg. Ce fut un véritable désastre : on en jugera quand on saura qu'il avait coûté près de cinq millions de livres, avancées, croit-on, par le cardinal de Richelieu à Madame Bouthillier. — et aussi par ces lignes de Mademoiselle de Montpensier, la *Grande Mademoiselle*. Après un court séjour au château de Pont, en 1648, elle écrivait dans ses *Mémoires* : « ... J'allai à Pont chez Madame Bouthillier. C'est une des plus belles maisons de France ; elle est située à mi-côte ; on y voit des fontaines, des canaux et la rivière de Seine au bas des jardins qui sont en terrasse ; les avenues sont très belles, et la maison bâtie par un surintendant. C'est pour laisser juger des beautés du dedans, des meubles et de la magnificence avec laquelle je fus reçue. J'y restai trois jours et j'y dansai fortement ; je me promenai à cheval. Il y avait un bateau, le plus joli du monde ; j'y allai peu, je crains l'eau ».

C'est là que le prince Xavier, en 1775, se retira et vécut avec sa famille, au milieu de tous les agréments du bien-être et du luxe. Trouvant probablement son manoir de Pont un peu *gothique*, — car, de Louis XIII à Louis XV, le goût s'était modifié sur bien des points en matière d'architecture, — le Prince y ordonna des améliorations considérables. Il n'épargna rien pour l'embellir, le décorer et le meubler somptueusement ; il en voulait faire un des châteaux les plus élégants, une résidence des plus agréables, conçue et distribuée selon les idées de l'époque.

« A partir de ce moment, le prince Xavier commença réellement à vivre de la vie de famille, beaucoup plus qu'il ne l'avait fait jusqu'alors. Bien qu'il continue de résider à Paris pendant une partie de l'hiver afin de pouvoir assister aux fêtes et aux réceptions de la Cour qui se tenait à Versailles, ses voyages et ses séjours à Pont sont beaucoup plus fréquents ; il s'occupe surtout avec beaucoup de sollicitude de toutes les affaires intérieures de sa maison, et notamment de l'éducation de ses enfants qui sont élevés près de leur mère et confiés à des précepteurs et à des gouverneurs qui, en l'absence du Prince, lui rendent compte, par de fréquents rapports, de la santé, du travail et de la conduite de leurs élèves... » (1).

(1) Ar. Thévenot, ouv. cité, p. 19.

Au mois de mai 1776, pendant que la comtesse de Lusace était aux eaux de Bagnères-de-Luchon, le prince Xavier, sous le nom de comte Mostowski, entreprit un voyage en Suisse, dans les provinces méridionales de la France et sur la frontière d'Espagne. Il s'arrêta à Langres, Besançon, Schaffouse, Berne, Genève, Chambéry, Grenoble, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bagnères-de-Luchon, Pampelune, Bordeaux, Tours, Orléans, etc, etc. Il fit écrire, par les personnes de sa suite, le journal détaillé de ses pérégrinations qui nous a été conservé, si bien que nous en pourrions raconter au lecteur toutes les péripéties : il recueillerait de la sorte tout l'agrément et tout le profit de ce long et intéressant voyage, sans avoir à en supporter les inconvénients et les fatigues. Nous lui ferions ainsi, dans la compagnie de notre Prince, visiter la pittoresque Suisse et notre belle France, admirer, dans les principales villes, ce qu'elles offrent de plus curieux. Plus favorisé que cet autre *Xavier* qui ne voyageait qu'autour de sa chambre, il pourrait, sans se déranger davantage, parcourir la Suisse et faire son tour de France. Mais l'espace nous est parcimonieusement mesuré, et nous devons nous borner à quelques brèves citations prises un peu au hasard. Elles donneront, nous l'espérons du moins, une idée exacte de l'intérêt que présente, par les renseignements qu'elle fournit et les souvenirs qu'elle rappelle, cette relation journalière d'un voyage effectué à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle :

3 juin. *Bâle.* — « Ce qu'il y a d'extraordinaire à Bâle, c'est que toutes les horloges devancent et sonnent une heure plus tôt que la véritable du jour ; et on prétend que cela provient d'une rébellion que les conjurés voulurent faire éclater à une certaine heure marquée et que, ayant été découverts, on a fait sonner l'horloge une heure plus tôt pour déconcerter les conjurés ».

8 juin. *Zurich.* — « La bibliothèque, nommée Fraumünster, qui était autrefois une église de chanoines, est un très beau vase à trois étages qui renferme quantité de livres fort rares et des manuscrits très intéressants, entre autres une collection de tous les livres qui traitent des affaires de l'ordre des jésuites, dont ceux qui traitent de leur dogme sont marqués, au dos de la reliure, avec une épée, et ceux qui traitent de leurs affaires intérieures avec un hibou. Cette collection a été donnée en présent à la bibliothèque par un seigneur anglais avec une dot de 100 guinées pour continuer la collection ».

Le 14 juin, le Prince arrive à *Fribourg* où il rencontre le baron de Forel, capitaine des Cent Suisses de Saxe et neveu du commandeur de Forel, son ancien gouverneur. En sa compagnie, il visite, à une lieue de la ville, l'Ermitage de la Madeleine « qui mérite d'être vu par sa singularité, étant taillé dans un roc fort escarpé par un simple ermite aidé d'un seul homme, et dans lequel il a pratiqué une chapelle, une grande salle, cuisine, cave et plusieurs petites chambres. Ce qui est le plus surprenant est le clocher de la chapelle et le tuyau de cheminée de la cuisine qui sont percés au travers du roc de toute sa hauteur ».

19 juin. A *Vevey*, deux petites lieues de Genève, « demeure le fameux Voltaire qui a près de 80 ans. Il y a bâti une maison et jardin qu'on dit être très beaux. Malgré l'envie que j'avais de connaître ce vieillard, je ne suis point allé pour ne pas être reconnu par l'abbé Mignot, son parent, mon voisin de Pont, qui y est actuellement, et craignant que ce vieillard fît des vers sur moi, dont je me soucie très peu ».

24 juin. *Grenoble.* — « A 4 heures du matin, je suis allé à Vizille, distante de deux bonnes lieues de Grenoble, qui est un vieux château qui appartenait jadis au connétable de Lesdiguières et actuellement au duc de Villeroy. Ce château est presque entièrement ruiné. A l'entrée de la porte, on voit encore la statue équestre en bronze de ce connétable et, dans une grande salle, des tableaux représentant les sièges et batailles où ce même connétable s'est trouvé et a commandé ».

29 juin. *Avignon.* — « Dès mon arrivée, je suis sorti pour revoir l'église cathédrale où il y a de très beaux tableaux. La coupole mérite aussi d'être vue, étant peinte encore du temps de Charlemagne. On y voit aussi le tombeau des papes Jean XXII et Boniface VIII. Dans le trésor, il y a aussi quelques belles pièces, entre autres un ostensoir garni de pierres fines et un calice avec une patène dont on se servait anciennement lorsqu'on donnait la communion sous les deux espèces. On y montre aussi les anciens ornements d'église dont se servait le pape Jean XXII ».

17 juillet. *Montpellier*. — « La fontaine, sur la place de Notre-Dame, est fort belle, de marbre blanc, avec un bas-relief qui représente la bataille de Clostercamp où le marquis de Castries, gouverneur actuel de cette ville, s'est beaucoup distingué ».

19 juillet. *Nîmes*. — « La maison carrée, qui est dans l'enceinte de la ville, est un des plus beaux monuments des Romains et des mieux conservés que j'aie vus dans toute l'Italie. C'est un ancien temple consacré au fils adoptif d'Auguste, ainsi qu'on s'en est assuré par les trous où étaient attachées dans le fronton les lettres de l'inscription, et dont M. Séguier vient de faire très adroitement l'analyse, ainsi qu'on peut le voir plus en détail dans le petit traité que ce savant a donné à ce sujet. Ce temple est d'une forme carrée longue, entouré de 30 colonnes carrées d'ordre corinthien, dont les six de face à l'entrée soutiennent le vestibule auquel on monte par douze belles marches ; la frise et la corniche sont sculptées avec beaucoup de délicatesse.

« L'arène ou amphithéâtre, qui est dans l'enceinte de la ville, est encore un monument fort remarquable des Romains. L'extérieur en est fort bien conservé dans la plus grande partie... Sous le fronton de l'une des deux portes principales d'entrée, on voit encore la figure de deux taureaux en saillie. L'intérieur de l'arène est entièrement rempli de maisons... Sur l'extérieur, on voit encore par-ci par-là, dans les piédestaux des colonnes, des bas-reliefs, entre autres celui de Romulus et Rémus allaités par une louve. A vue d'œil cet amphithéâtre pouvait contenir entre 16 et 18.000 personnes ».

7 septembre. *Pau*. — « J'ai logé au château et dans la chambre où naquit Henri IV... Au-dessus de la cheminée, on a mis une inscription qui désigne que c'est dans cette chambre que naquit ce grand Roi. On montre encore dans ce château la coquille de tortue de mer qui a servi de berceau à ce Roi. Il y a encore, dans ce château, une vieille tour carrée qu'on dit avoir servi de prison pour les prêtres du temps de la reine Jeanne, mère de Henri IV, et où elle les faisait jeter dans une basse fosse ou oubliette. On prétend même qu'en ouvrant une porte au bas de cette tour pour y faire une remise, on y a trouvé une quantité d'ossements ».

20 septembre. *Roncevaux*. — « Près de ce bourg, on passe par une prairie au milieu de laquelle il y a une croix qui est l'endroit où l'arrière-garde de Charlemagne a été battue. Après mon arrivée, j'ai été à l'église des chanoines réguliers qui est antique... Dans la sacristie, on montre la croix qui était plantée toujours devant la tente de Charlemagne, les massues à balle qui étaient l'armure de ce temps-là, les bas et souliers de l'archevêque Turpin ainsi que sa dalmatique, le livre d'évangile et le calice dont il se servait au camp de Charlemagne ».

Nous passerons sur les années qui suivirent le retour à Pont du prince Xavier, parce qu'elles ne sont marquées par aucun fait saillant ou digne d'intérêt. Elles s'écoulèrent tranquilles pour le Prince qui se donnait tout entier à sa famille et à ses affaires, quand il n'était pas appelé à la Cour où il avait rang. Mentionnons pourtant qu'en 1778, lorsqu'éclata la guerre entre la France et l'Angleterre, le maréchal de Broglie, commandant en chef des troupes rassemblées en Bretagne et en Normandie, choisit comme lieutenant le Prince, qui avait instamment sollicité cette faveur, et lui donna le commandement de la division de Bretagne. Rappelons qu'au mois de mars 1789, en considération et en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la France, le Roi lui accorda la propriété du régiment de hussards tenant garnison à Haguenau, et dont le commandement restait vacant depuis la mort du marquis de Conflans (1) ; ce régiment porta désormais le nom de *Saxe-Hussards* et prêta, le 24 août 1789, en présence de la municipalité de Haguenau, le serment de fidélité à la Loi, au Roi et à la Nation.

Vers la fin de 1790, le prince Xavier, sans être bien fin diplomate, avait pressenti l'orage politique. Il avait vite saisi la véritable portée de la Révolution et prévu les dangers d'un plus long séjour en France. Aussi, dès les premiers jours de 1791, il quitta le pays avec une telle précipitation qu'il prit à peine le temps d'emporter sa cassette et ses bijoux les plus précieux. Le 6 novembre 1791, par un décret spécial, Louis XVI le somma de rentrer dans le délai de deux mois s'il ne voulait pas être censé avoir abdiqué son droit éventuel à la régence. Mais

(1) Lettre du 1er mars 1789. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E correspondance, 31e liasse).

le Prince se garda de revenir. Dans la suite, malgré tous les efforts de ses agents et sa qualité de prince étranger, ses biens furent confisqués et lui-même porté sur la liste des émigrés. Le 31 mars 1793, les scellés furent apposés dans le château de Pont-sur-Seine.

En abandonnant la France pour reprendre en exilé le chemin de sa première patrie, — où il mourut le 21 juin 1806, — le prince de Saxe fut obligé d'abandonner toutes les richesses mobilières et artistiques accumulées dans son château et plus tard vendues à l'encan au nom de l'État et dispersées un peu partout. Seules sa bibliothèque et ses archives, où il avait conservé sa correspondance avec un soin jaloux, furent déclarées et restèrent propriété de l'État.

Avant de terminer cette notice, nous voudrions dire quelques mots encore sur les rapports du prince Xavier avec sa famille et le soin qu'il apporta à l'éducation de ses enfants.

De son mariage avec la comtesse Spinucci, Xavier de Saxe eut neuf enfants, deux fils et sept filles. De ces dernières, deux moururent en bas âge, Claire, l'année même de sa naissance, en 1766, et Cécile, à l'âge de dix-huit mois, en 1781 ; elle était née le 17 décembre 1779 et avait été baptisée le 21 du même mois par l'évêque de Troyes.

Nous ne savons rien des princesses Béatrice, Cunégonde et Christine, nées le 1er février 1772, le 18 mars 1774 et le 30 décembre 1775, et décédées la première le 6 février 1806, la seconde le 18 octobre 1828 et la troisième le 20 août 1837.

Les deux aînées, Élisabeth, née à Dresde le 22 octobre 1768, et Marie-Anne, née à Sienne le 20 octobre 1770, passèrent leurs premières années à Chaumot ou à Pont, auprès de leur mère, confiées aux soins de gouvernantes et d'institutrices. Puis elles furent envoyées, en 1778, à Paris, au couvent de la Visitation que dirigeait alors Madame de Nollent. Elles le quittèrent au mois d'octobre 1782 pour entrer à l'abbaye de Panthémont. Elles étaient en même temps nommées chanoinesses du chapitre de Neuville-en-Bresse. Quelques années plus tard, en 1786, le Roi, informé de la modicité de leurs prébendes, les autorisa à solliciter de Rome la permission de toucher une pension sur des bénéfices ecclésiastiques. Le Pape accorda les brefs nécessaires et les Princesses furent, dès le mois d'août, pourvues chacune d'un bénéfice de 40.000 livres.

Dès 1782, il avait été question de mariage pour la princesse Élisabeth : elle avait quatorze ans à peine. Le comte de Caraman et le marquis de Lévis se mirent sur les rangs. Une alliance avec le premier fut jugée par la Cour « entièrement déplacée et peu convenable » : « ... Mesdames de Saxe peuvent ne point épouser des princes, mais elles feront toujours des alliances quand elles se marieront avec la haute noblesse du Royaume et qu'elles épouseront des maisons qui ont des alliances avec tous les princes et la maison de France... » (1). C'était l'avis du ministre, M. de Vergennes. Le second parti parut plus acceptable. Sous les auspices de Monsieur, frère du Roi, et de M. de Vergennes, des pourparlers furent engagés, en 1783, en vue de faire agréer ce mariage par le Roi. Mais ils n'aboutirent pas davantage, à la grande déception du prince Xavier, qui finalement arrêta son choix sur le duc Henri d'Esclignac. Du consentement du Roi, le mariage fut célébré, le 8 novembre 1787, dans la chapelle du château de Pont-sur-Seine.

Comme sa sœur Élisabeth, la princesse Marie-Anne vit écarter plusieurs prétendants. En 1788, le comte Thomas Spinucci, frère de la comtesse de Lusace, négocia, à Rome, avec le cardinal Antonelli, le mariage de sa nièce avec le prince de Piombino. Mais celui-ci ne fut point agréé, son apport dotal, 25.000 écus romains, ayant été jugé trop insuffisant. L'année suivante, un nouveau candidat se déclara dans la personne du prince de Saint-Severn, de Naples. Rien ne nous autorise à affirmer d'une façon absolue que ce projet ait abouti alors ; mais il y a tout lieu de penser que c'était chose faite lors de l'émigration du prince Xavier.

Les deux princes de Saxe, Louis et Joseph, naquirent à Dresde, le premier le 27 mars 1766, le second le 23 août 1767. Leur éducation et leur instruction furent tout d'abord confiées à un précepteur de grand talent et de

(1) Lettre de Pomier au prince Xavier, du 12 novembre 1782. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 56e liasse).

beaucoup de mérite, l'abbé de Barruel, qui occupa ce modeste emploi jusqu'en 1778, époque à laquelle ses élèves furent placés au collège de Navarre, à Paris. Au dire du principal de ce collège, M. Du Bertrand, l'harmonie ne régna pas toujours entre les deux frères.

Le prince Louis s'était laissé aller à certains écarts. L'abbé de Barruel eut souvent à se plaindre « du dérangement des mœurs de Monsieur Louis », « de sa facilité à dire des injures » et à « répondre d'une manière plus qu'incivile ». Mais ces défauts et ces désordres du jeune âge parurent diminuer avec les années, et le sérieux revenir enfin dans cette vie jusque-là dissipée, si bien que le Prince se destina à l'état ecclésiastique. Quant aux motifs qui décidèrent cette vocation, si inattendue qu'elle paraissait, suivant un mot de son précepteur, tenir du désespoir, Louis de Saxe les donne lui-même : « ... L'état militaire expose aux coups d'épée pour la moindre offense ; il ne conduit pas à une grande fortune. Un ecclésiastique est à l'abri de ces dangers, et l'almanach marque de grands revenus pour les évêques, surtout pour celui de Paris... L'archevêché de Paris lui plairait beaucoup, quoique cependant il ne soit pas si riche que celui de Strasbourg... » (1). Si ces considérations n'étaient pas d'un enfant qui compte onze ans à peine, — et à cet âge, on se laisse facilement prendre aux apparences, de même qu'on subit fatalement l'influence ou la contagion des milieux, — il faut avouer qu'elles suffiraient à donner du prince une bien triste idée. En tout cas, elles révèlent chez lui une âme sans noblesse et sans grandeur, un précoce besoin de jouissance, ce bas égoïsme en un mot dont se plaignait déjà son précepteur. Le 26 septembre 1780, l'évêque de Macerata, beau-frère du prince Xavier, procéda à la cérémonie de la tonsure dans l'église de Pont. Le jeune abbé Louis de Saxe fut peu après confié au P. Tournaire, prêtre de l'Oratoire et supérieur du séminaire de S. Magloire à Paris. C'est là que la mort vint subitement le surprendre le 22 août 1782, au moment où il allait être pourvu d'une abbaye : il n'avait pas encore dix-sept ans.

A l'encontre de son aîné, le prince Joseph, qui devint dans la suite le chevalier de Saxe, aima plus que tout le reste « la poudre et le canon ». A sa sortie du collège de Navarre, il entra, en 1781, en qualité de cadet-gentilhomme, à l'école royale militaire de Paris ; et, l'année suivante, à l'âge de quinze ans, il fut fait chevalier de l'ordre de Malte. Un des serviteurs que le prince Xavier honorait d'une confiance sans bornes et d'une particulière amitié, a donné de lui ce portrait : « ... M. le chevalier de Saxe est absolument abandonné à lui-même, sans nul talent, sans envie d'en acquérir, sans émulation, sans nuls principes de religion. Il est totalement son maître, sort seul, va comme les autres officiers avec la jeunesse et est son maître ; cela est même indispensable dans son état. Il a le goût des chevaux et des chiens ; il a de la facilité pour les exercices du corps, les aime et y réussit ; il n'a nulle politesse ni savoir-vivre. Voilà tel qu'il est et tel qu'il est connu... » (2). Et de fait, jamais, pas plus au collège de Navarre qu'à l'école militaire, il ne se montra bien appliqué ; les mathématiques surtout, avec leurs théories abstraites, lui inspiraient un profond dégoût. Sa répugnance naturelle pour toute étude sérieuse, la raideur et l'opiniâtreté de son caractère, un fonds inépuisable d'ennui qui le rongeait depuis qu'il avait goûté aux séduisantes douceurs d'une liberté prématurément octroyée ; en outre un penchant irrésistible à la dissipation, un grand besoin d'activité physique, la passion des exercices du corps et des parades militaires, tout cela, contrarié par l'isolement et le genre de vie grave qu'il avait retrouvés à Pont depuis sa sortie de l'école des Cadets : — il n'en fallait pas tant pour rendre la tâche impossible à son précepteur l'abbé de Silvestre. Et en effet ce dernier dut finalement se résigner à constater l'inutilité de son dévouement et l'impuissance de ses efforts.

Par contre, son gouverneur, le vicomte de Mauroy, se félicitait des progrès rapides, étonnants même, du chevalier de Saxe dans les exercices physiques, dans celui de la natation surtout. Il en tirait vanité et se plaisait à conter que le chevalier pouvait d'un seul trait traverser la rivière d'Ill, là où, grossie par un bras du Rhin, elle atteint facilement une largeur de 70 toises ; qu'il plongeait avec beaucoup de facilité et se développait sur l'eau avec la plus grande grâce. Dans son sot orgueil, le gouverneur s'extasiait devant ces prouesses.

(1) Lettre de l'abbé de Barruel au prince Xavier, du 21 janvier 1777. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E correspondance, 7e liasse).

(2) Lettre de Pomier au même, du 11 septembre 1782. (*Ibidem*, 56e liasse).

En 1788, le chevalier de Saxe fit ses débuts comme officier dans le régiment de cuirassiers du comte de Provence, avec le titre d'aide de camp du maréchal de Broglie. A partir de ce moment, nous le perdons de vue. Il mourut en Allemagne le 22 juin 1802.

Nous sommes arrivé au terme de notre tâche. L'étude attentive et minutieuse de la correspondance intime de Xavier de Saxe nous ayant mis à même d'asseoir notre jugement et de nous faire une opinion, nous la devons au lecteur en quelques mots ; ce sera notre conclusion.

Là, en effet, il nous apparaît sous son vrai jour et tel qu'il est : comme un ambitieux qui se croit appelé à recueillir la succession de tous les trônes vacants et ne s'estime, de prime abord, inférieur à aucune dignité, à aucune charge, à aucun emploi. Si, parfois, dans un accès de bon sens, il se refuse à des offres qui lui sont faites, ce désintéressement n'est qu'apparent. Il ne se dérobe que dans la crainte d'un échec certain ou dans la conviction que toute tentative sera infructueuse. Et, malgré tout, que d'insuccès encore et de déceptions dans cette vie si mouvementée et si pleine d'intrigues !

Car, il mit tout en œuvre pour favoriser les secrets desseins ou les calculs intéressés de sa politique. Il a des amis sûrs qu'il sait entretenir un peu partout, mais dont le dévouement n'est pas toujours compris ni suffisamment secondé par lui. Il les met en avant, stimule leur zèle, puis, une affaire engagée, au risque de les compromettre ou de les désavouer, il recule au dernier moment devant une responsabilité qu'il devine trop lourde, ou devant un effort qu'il craint excessif. C'est un homme sur qui l'on peut difficilement faire fond, tant il se désintéresse facilement d'une situation grave, tant il se complaît aux petits côtés de la vie des cours.

Il n'est que trop de son époque. De mœurs faciles, il s'intéresse autant aux petits scandales qu'aux événements importants du jour. Il est avide de détails ; et sa curiosité, souvent malsaine, ne répugne à aucun moyen Il excelle dans l'intrigue. Il entretient partout des agents secrets chargés de le renseigner sur l'intérieur, peu édifiant souvent, des familles princières aussi bien que sur les dessous de la politique. Il sait ce qui se passe à l'Œil-de-Bœuf et chez Mademoiselle Clairon comme ce qui se trame à Versailles et à Pétersbourg. Il ne fait point exception dans ce milieu et dans ce monde peu recommandables. Nous l'avons vu, cédant aux entraînements de la passion, sacrifier sa dignité et son rang pour épouser une petite Italienne, une dame d'honneur de sa belle-sœur, l'électrice douairière de Saxe.

Aussi est-il toujours en quête d'aventures et de distractions, inconstant dans ses affections autant qu'il est versatile dans ses goûts. Comment pourrait-il en être autrement avec ce caractère fantasque, inquiet, remuant, toujours ambitieux de ce qu'il n'a pas et vite blasé dès que ses désirs sont réalisés ? Il change de résidences comme il change de maîtresses ; il vend un château ici pour en acheter un autre là ; il quitte Chaumot pour Pont ; en un mot, il ne se tient nulle part et ne se trouve bien d'aucune situation. De là ces voyages aussi fréquents que coûteux, entrepris à grands frais pour tromper son ennui, et ces dépenses énormes faites dans ses domaines pour satisfaire son amour du changement et du luxe. Aussi est-on fondé à se demander comment ce Prince, qui ne savait pas compter avec ses revenus et se trouvait toujours endetté, put gérer avec ordre les finances de la Saxe pendant sa courte administration et se montrer plus économe des deniers publics que des siens propres.

Bref, une seule chose pourrait à nos yeux mériter l'indulgence à ce Prince si malheureux dans sa vie et dans ses tentatives, son attachement sincère à la France.

Troyes, juin 1903.

J.-J. VERNIER,
*Archiviste départemental.*

# DÉPARTEMENT DE L'AUBE

# INVENTAIRE SOMMAIRE

DES

# ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ANTÉRIEURES A 1790

## SÉRIE E*

(Fonds de Saxe)

### Première Partie

### ARCHIVES PARTICULIÈRES DU PRINCE XAVIER DE SAXE

#### Première Section

#### Guerre de Sept Ans

Journaux de Campagne

E*. 1. (Liasse.) — 2 cahiers in-folio de 8 feuillets chacun, et 2 pièces, papier.

**1756.** — Déclaration du roi de Pologne sur les motifs qui l'ont obligé de joindre ses troupes à celles de l'impératrice-reine Marie-Thérèse d'Autriche. « L'invasion des « pays héréditaires de S. M. contre la foy des traités et la « nécessité où le roi a été réduit, dans le sein de la paix, « de pourvoir à la sureté de sa personne en se mettant à la « tête de son armée, auront trop révolté l'Empire et toute « l'Europe contre les vûes ambitieuses et les démarches « despotiques du roi de Prusse, pour que S. M. ne regarde « pas comme superflûe toute justification de sa part sur le « seul parti que l'honneur lui ait permis de prendre, « en s'ouvrant, l'épée à la main, un passage à travers les « troupes prussiennes qui l'assiégeoient dans son camp.

« Le seul objet que se propose S. M. dans la déclaration « qu'Élle employe les premiers momens de la liberté « qu'Elle s'est procurée à faire publier, est de soumettre « au jugement de l'univers entier ce que son amour sincère « pour la paix et sa fidélité à la neutralité exacte qu'Elle « s'étoit proposée, lui ont fait tenter infructueusement vis « à vis du roi de Prusse pour éviter les extrémités « fâcheuses auxquelles Elle a enfin été forcée de céder...

« Le 28 du mois d'août, le ministre de Prusse à la cour « de S. M. fit la réquisition, au nom de son Maître, du « passage d'un corps de troupes prussiennes par les pays « héréditaires de S. M., avec promesse de la part du roi « de Prusse de faire observer la plus exacte discipline « à ses troupes et de ménager, autant qu'il seroit possible, « les pays de la domination de S. M. qu'elles seroient « obligées de traverser pour se rendre en Bohême, ajoutant « cependant que S. M., se ressouvenant de ce qui étoit « arrivé les années 1744 et 1745, on ne pourroit la blâmer « de prendre les précautions nécessaires pour ne pas retom- « ber dans le même cas ; qu'au reste le Roy son maître ne « désiroit rien avec plus d'ardeur que le prompt rétablisse- « ment de la paix et de voir arriver le moment heureux où « il pourroit remettre S. M. dans la tranquille possession « de ses États.

« Le lendemain même de la réquisition, S. M. fit partir « le s[r] de Meagher, lieutenant général de son armée et « commandant les Cent Suisses de sa garde, pour porter « au roi de Prusse une réponse conforme aux demandes « faites par son ministre, régler et concerter avec S. M. « Prussienne tout ce qui pouroit être relatif à l'ordre et à

« la durée de la marche de ses troupes dans l'Électorat de « S. M., et surtout pour lui demander des explications « claires et précises sur une réminiscence déplacée des « événements de 1744 et 1745, sur la nature des précau- « tions que S. M. Prussienne annonçoit qu'elle seroit « obligée de prendre en conséquence pour la sûreté de ses « opérations militaires ; et enfin sçavoir positivement ce « qu'avoit voulu dire le ministre de Prusse en assurant « S. M. que le Roi son Maître ne désiroit que le rétablis- « sement de la paix et le moment heureux de remettre « S. M. dans la possession tranquille de ses États, puisque « S. M., n'étant et ne voulant être en guerre avec per- « sonne, ne croioit pas avoir à attendre de la paix une « tranquillité de possession dont elle jouissoit actuellement « et que l'on ne pouvoit troubler sans la plus grande « injustice.

« La réponse du roi de Prusse en datte du 1er Septembre « ne contint que des explications étrangères à toutes celles « que S. M. avoit demandées, et des plaintes contre la « cour de Vienne qui n'avoient et ne pouvoient avoir « aucune relation à la commission dont le lieut[t] gen[l] de « Meagher avoit été chargé. Le seul article qui eût pu être « de quelque consolation pour S. M. auroit été d'aprendre « que le roi de Prusse avoit envoyé de nouveaux ordres à « son ministre à la cour de Vienne, et que la voye dès « négociations encore ouverte pouroit ramener tout aux « termes de la paix, si le raport que reçut en même tems « S. M. des exactions des troupes prussiennes, de la saisie « des caisses dans la ville de Leipzig, de l'enlèvement « d'officiers généraux et particuliers des troupes saxonnes, « et enfin de la démolition d'une partie de la forteresse de « Wittemberg, avoit pu lui laisser des doutes sur la nature « des desseins d'un prince qui, après s'être rendu, par « l'abus le plus injuste de ses forces, l'usurpateur des « états héréditaires de S. M., par un égal abus des termes « s'en proclamoit déjà le dépositaire.

« S. M., qui dès lors eût été authorisée à joindre « ses troupes à celles de l'Impératrice-Reine en marchant « en Bohême, ou à renforcer son armée d'un corps détaché « de l'armée autrichienne, crut devoir immoler à la tran- « quillité publique son juste ressentiment de violences « aussi contraires aux lois de l'Empire ; et non contente « d'attendre le succès d'une négociation entamée par le « lord Stormont, ministre du roi de la Grande Bretagne « à la cour de S. M., qu'Elle avoit cru devoir choisir de « préférence pour faire agréer à S. M. Prussienne une « convention de neutralité, pendant tout le cours de la « guerre qui s'allumoit entre Elle et l'Impératrice-Reine ; « S. M., en partant pour son armée, chargea encore « le comte de Salmour, son chambellan, d'une lettre pour le « roi de Prusse. Les plaintes les plus mesurées des « violences exercées par les troupes prussiennes et les « protestations les plus positives de la parfaite neutralité « que le Roi vouloit observer, étoient le précis de la lettre « que le comte de Salmour avoit à remettre et des instruc- « tions qu'il avoit reçûes.

« Quoique la négociation du lord Stormont n'eût pas eu « le succès que S. M. étoit fondée à s'en promettre, et que « la réponse du roi de Prusse en datte du 5 septembre à « la lettre qui luy avoit été remise par le comte de Salmour « ne contint que quelques allégations vagues des raisons de « guerre qui empêchoient pour lors le roi de Prusse « d'évacûer l'Électorat de Saxe, comme S. M. Prussienne « assuroit positivement qu'Elle feroit faire toute la diligence « possible à ses troupes, S. M., toujours invariable dans le « désir de ne rien faire qui pût être regardé comme « contraire au traitté de Dresde, refusa constamment la « jonction de ses troupes à celles de l'Impératrice-Reine « assemblées en Bohême, et fit partir le comte de Belle- « garde, lieutenant-général de son armée et grand maître « des Princes, avec une nouvelle lettre en datte du 10 « Septembre pour convenir avec le roi de Prusse de toutes « les sûretés qu'il pouroit raisonablement prétendre de « S. M. sans blesser sa dignité et son indépendance.

« Le roi de Prusse qui, par la position et la supériorité « disproportionnée de ses troupes, comptoit dès lors avoir « coupé toute communication à l'armée du Roi avec la « Bohême, commença dans sa réponse du 11 à faire « pressentir l'espèce de sûretés qu'il demandoit au Roi « et déclara : *qu'il ne lui convenoit pas de laisser sur ses* « *derrières une armée qui n'attendroit que le moment de* « *le voir bien engagé avec ses ennemis pour entreprendre* « *contre luy*.

« S. M., ne voulant absolument rien avoir à se repro- « cher sur ce qui pouvoit détruire les défiances et les « craintes simulées du roi de Prusse, fit repartir le 12 le « comte de Bellegarde et le chargea d'une lettre où non « seulement Elle s'engageoit dans les termes les plus forts « de ne rien faire ni directement ni indirectement qui pût « être préjudiciable au roi de Prusse pendant tout le cours « de la guerre, mais encore Elle s'offroit de faire rentrer « son armée dans ses quartiers et de laisser S. M. Prus- « sienne entièrement maîtresse du cours de l'Elbe.

« Non seulement le roi de Prusse fut inflexible à des « propositions que l'amour extrême de S. M. pour la paix « avoit pu lui arracher, mais dans sa réponse du même

« jour, se targuant fastueusement de l'entrée de son avant « garde en Bohême et de la facilité qu'il auroit d'y faire « pénétrer le reste de son armée quand il le jugeroit « à propos, il finissoit par assurer S. M. *qu'il ne vouloit « absolument rien laisser derrière luy qui luy causât la « plus légère inquiétude, et qu'il étoit encore à résoudre « si ce seroit la patience ou tout autre moyen qui déci- « deroit de sa situation vis à vis l'armée du Roi.*

« S. M., que son amour pour la paix avoit pu seul « engager à faire les avances insérées dans sa lettre du 12, « ne consulta plus que son courage et sa dignité, quand « Elle vit que le roi de Prusse n'y répondoit que par des « menaces ; et, dans la réponse qu'Elle lui fit remettre par « le major général Spoercken son aide de camp, Elle lui « signifiat positivement que *voyant que S. M. Prussienne « ne mettoit les sûretés qu'elle exigeoit, que dans la « destruction de son armée par la disette ou par le fer, « il s'en falloit encore beaucoup qu'Elle eût à craindre « le premier de ses moyens, et que la fidélité et la « fermeté de ses troupes sçauroient bien la garantir « du second.*

« Le roi de Prusse, étonné de la résolution prise par « S. M. et du fonds qu'Elle faisoit avec justice sur la « fidélité et la valeur d'une armée, que la comparaison « orgueilleuse qu'il en faisoit avec la sienne lui avoit fait « regarder d'abord comme incapable de lui résister, crut « devoir en revenir luy même à la voye des négociations, « et écrivit le même jour 13 à S. M. la lettre la plus « affectueuse et la plus propre à surprendre la bonne foy « d'un Prince qui, ne trouvant que la droiture et la vérité « dans son cœur, étoit bien loin de soupçonner le but « que S. M. Prussienne se proposoit en lui demandant la « permission de lui envoyer le s^r de Winterfeld, lieutenant « général de ses armées et son aide de camp. La lettre « finissoit par ces mots : *Mais dans les circonstances « présentes, il faut que le sort de S. M. soit lié au « mien ; et j'ose l'assurer sur tout ce qu'il y a de plus « sacré, que si la fortune me seconde dans la présente « guerre, Elle n'aura pas lieu de m'en vouloir du mal ; « mais que si le malheur m'en veut, la Saxe aura « le même sort que la Prusse et le reste de mes États.*

« S. M., écartant les nûages que ces dernières expres- « sions auroient pu jetter sur la confiance que lui inspiroit « le reste de la lettre, se hâta de répondre au roi de « Prusse le même jour 13, l'assura qu'Elle veroit arriver « avec le plus grand plaisir le s^r de Winterfeld, et qu'Elle « espéroit que S. M. Prussienne auroit tout lieu d'être « contente des explications qu'Elle auroit avec luy.

« Le 14, le lieutenant général de Winterfeld arriva au « camp de S. M. qui lui donna dans le moment même « audiance. Si l'Empire et l'Europe pouvoient avoir des « doutes sur les vûes ambitieuses du roi de Prusse et sur « les moyens qu'il se propose pour les faire réussir, la « négociation seule dont étoit chargé le s^r de Winterfeld « suffiroit pour les éclaircir.

« S. M. rougit d'indignation qu'ont ait pu la croire « capable d'immoler sa parole et ses engagemens à la cupi- « dité ; Elle n'entrera dans aucun des détails de la négo- « ciation du s^r de Winterfeld ; on en jugera par la réponse « que S. M. chargea le baron d'Arnin son général de « cavallerie de remettre au roi de Prusse :

« *Strupen, 15 septembre 1756. — Je voudrois pour « tout au monde pouvoir entrer dans les vües de « V. M. M^r le lieut^t gén^al de Winterfeld me les a « expliquées ; et elles auroient gagné à passer par sa « bouche s'il m'étoit possible de souscrire à ce que « V. M. désire de moi. Ledit général aura rendû un « compte fidèle à V. M. des raisons solides que je lui ai « dites et qui m'en empêchent. Elles doivent prouver « à V. M. ma façon de penser et combien ma parole est « inviolable. V. M. peut par conséquent compter avec la « même certitude sur l'accomplissement scrupuleux de « tout ce que je lui promettrai. Comment puis-je tourner « mes armes contre une Princesse qui ne m'en a donné « aucun sujet et à laquelle je devrois au contraire, « en vertu d'une ancienne alliance défensive connüe « à V. M., fournir un secours de 6000 h^es dont il « ne sera nullement question ? Je me suis fermement « proposé, dès les premières aparences de cette guerre, « de n'y prendre aucune part ; et c'est à cause de cela « que j'ai refusé toutes les propositions qui m'ont été « faites. Aussi n'ai-je, lorsque l'armée de V. M. étoit « déjà entrée en Saxe, ni voulû faire marcher la mienne « en Bohême ni consentir qu'il vint des troupes autri- « chiennes renforcer les miennes, persuadé que j'étois « que je n'avois rien à apréhender, n'étant mêlé ni ne « voulant me mêler en rien. Comme je ne me départirai « point de ces sentiments, qu'au fond V. M. ne sauroit « désapprouver, je me flatte qu'Elle voudra bien se conten- « ter des offres que je Luy ai faites par ma lettre du 12, « ou me faire faire Elle-même d'autres propositions qui « puissent la tranquilliser sur l'objet de mes troupes « dont Elle ne doit en aucune façon avoir à craindre. « Je luy envoye à cet effet mon général de cavallerie le « Baron d'Arnin. Un accommodement sur ce point « servira en même tems d'acheminement à l'établisse-*

« *ment d'une sincère et bonne union entre deux pays* « *voisins qui en effet ne sçauroient se passer les uns des* « *autres et dont le véritable avantage est d'être unis. Il* « *y a longtems que je désire une telle union, et j'y* « *aporterai de mon côté toutes les facilités possibles,* « *étant avec les sentimens les plus parfaits de consi-* « *dération et d'amitié, etc.* »

« Cette dernière tentative fut aussi infructueuse que « toutes celles qui l'avoient précédée. Le roi de Prusse se « retrancha dans sa première inflexibilité, et rappellant « les termes de la commission du lieut[t] gén[al] de Winterfeld « dans sa réponse du 17[e] qui fut remise par le général « baron d'Arnin à Sa Maj[té], il ne lui laissa que l'alterna- « tive cruelle ou de se déshonorer en servant les vûes « ambitieuses de S. M. Prussienne, ou de recourir aux « voyes extrêmes que Luy fourniroit son courage pour ne « rien faire d'indigne d'Elle.

« S. M. n'hésita pas un moment et fit savoir sur le « champ au roi de Prusse, par une lettre du même jour, « *qu'Elle avoit décidé du sort de son armée, et que c'étoit* « *celuy de l'honneur et de la nécessité.*

« Le même jour 17[e] le lieutenant général de Winterfeld « vint trouver S. M. et Luy remit de la part de son maître « un billet trop court pour ne pas le mettre en entier sous « les yeux du public : « *Sedlitz, 17 septembre. — J'envoye* « *à V. M. le général de Winterfeld pour aprendre* « *d'Elle sa dernière résolution qui dictera le parti que je* « *me verai obligé de prendre, étant avec beaucoup de* « *considération, etc.* »

« Tant de fierté dans les expressions et tant de dureté « dans les conditions proposées par le roi de Prusse « ne permettant plus à S. M. aucune espérance de le « rappeller à des sentimens de justice et d'humanité, Elle « luy répondit le 18 avec l'amertume convenable à sa « situation et la dignité à son indépendance *qu'ayant* « *toujours vécû en Roi et maintenû inviolablement* « *jusqu'à sa soixantième année son honneur et sa pro-* « *bité, il n'y avoit aucuns dangers qui pussent luy faire* « *flettrir la fin de sa carrière.* »

« S. M. rougit pour le roi de Prusse d'avoir à ajouter « aux injustices et aux violenees les manques d'égards et « de procédés dont les ennemis les plus déclarés ne « s'écartent jamais dans les guerres les plus sanglantes.

« A l'enlèvement des archives dans le cabinet de S. M. mal- « gré les opositions personelles de la Reine et le sceau dont « elle même les avoit munis ; à la démission insultante « qu'ont receûe de leurs emplois les ministres auxquels « S. M. avoit confié l'administration des lois et de la « justice ; au déni du libre passage en Pologne quoiqu'il « eût été formellement promis par une lettre du 11 à « S. M., dont les affaires de la diette générale assemblée « dans son royaume exigeoient la présence ; aux deffenses « de laisser revenir dans le camp de S. M. le seul médecin « qui fût auprès de sa personne et qui n'en étoit parti que « sous un passeport accordé pour son retour ; enfin à « l'affectation indécente de faire publier avec faste la « victoire la plus équivoque dans la résidence même de « S. M., sous les yeux d'une Reine que le sang et l'amitié « attachent également à l'Impératrice, on ne reconnoîtra ni « le prince magnanime ni l'ennemi généreux.

« S. M. ne craint point de dire que l'on regarderoit avec « raison comme un tyran un maître qui en agiroit aussi « despotiquement avec son vassal. Elle laisse à l'univers « entier à décider sous quel titre on doit considérer un « souverain qui ose traiter ainsi un souverain son égal... » (Copie).

Précis de la retraite de l'armée saxonne de son camp de Pirna. « Il est notoire que l'armée du Roi prenant le camp « de Pirna, n'a été pourvûe de farine que jusqu'au 20 du « mois de septembre et d'avoine pour 15 jours.

« Elle entra dans ce camp le 2 de septembre. On « diminua, dès l'instant qu'on se vit investi, la ration « de pain à 21 1/3 d'once par jour, et la cavallerie n'eut « plus d'autre ressource que le foin et la paille, et les « chevaux de l'artillerie et ceux de bagage n'eurent que la « pâture que la saison pouvoit nous laisser.

« Le 22 M[r] le C[te] de Braun nous fit demander par un « officier de confiance de quelle façon il pourroit nous « donner la main pour sortir de notre camp et nous retirer « en Bohême avant que la disette de toutes choses nous y « forçâ[t] absolument. Il nous marquoit en même tems « qu'il n'étoit pas en état de rien entreprendre avant le 10 « ou 12[e] octobre ; il conclut que le côté droit de l'Elbe lui « paroissoit le plus propre pour une jonction. Il l'étoit en « effet par le petit nombre de trouppes prussiennes qui « tenoient alors cette partie là, quelque difficulté que « presentâ[t] d'ailleurs le local du païs.

« On prit des mesures en conséquence, et nos farines « ayant fini, on ne s'occupa plus que de moudre les grains « qu'on trouvoit dans la ville de Pirna et dans l'enceinte de « notre camp, quoique les neuf moulins que nous avions ne « fussent en état que de fournir à 50 quintaux près « les farines qu'il nous falloit par jour.

« Le combat de Lowositz se donna le 1[er] d'octobre, et nous « craignimes avec raison qu'il n'eut dérangé un préalable « de concert pris auparavant, et que nous sçussions que

« Mr le Maréchal de Braun eût envie de l'engager. Tout « projet de guerre roule sur la position des armées oppo- « sées. La nôtre tenoit depuis Pirna jusqu'à Hennersdorff « sur un front de plus d'une grande lieûe d'Allemagne. « C'est beaucoup pour une armée qui n'a jamais excédé en « tout 17,500 hommes. L'armée prussienne tenoit par sa « droite depuis Cotta et Gishübel le long du chemin de la « poste jusqu'à Zehist. Il y avoit selon notre compte « 16 bataillons dans ce premier corps. Le second tenoit « les collines de Zedlitz appuyant par sa gauche au pont de « communication sur l'Elbe, et ayant sa droite prolongée « vers Züschendorff et Mensegast. Il pouvoit y avoir selon « nous 8 ou 10 bataillons dans ce camp. Le 3me corps « masquoit notre tête de pont au dessus de Sonnenstein ; « on le jugeoit de 6 ou 8 bataillons. Il y avoit de la « cavallerie dans les deux premiers camps et des huzards « partout. Il y avoit encore 3 détachements de plusieurs « bataillons du côté de Schandau, Prossen et Waltersdorff, « sur la rive droite de l'Elbe et à Papstdorff du côté opposé « à Schandau où ils avoient une sorte de communication « par de gros batteaux accommodés en ponts volants.

« Le défaut de tous les postes d'une certaine force est le « débouché aussitôt qu'il est question d'en sortir. Le « moins mauvais du nôtre se trouvoit à Hennersdorff dont « nous tenions le château avec un détachement de grena- « diers. Cette issue étoït observée de près par deux camps « de huzards, l'un sur les hauteurs de Hermsdorff et l'autre « sur la hauteur entre Gishübel et Hennersdorff. Il n'eut « pas été impossible de marcher par notre gauche pour « gagner Marckersbach et Hoellendorff, quoique le camp de « Cotta marchant par la droite nous eût pu prévenir au « débouché de Hoellendorff si l'armée de Mr de Braun « eût été à même de faire une diversion puissante de « ce côté là.

« Le second débouché pouvoit se trouver vers Zedlitz à « la faveur du feaubourg fortifié de Pirna et du Kohlberg. « Nous y tenions de gros postes d'infanterie et notre « gros canon pouvoit favoriser l'entreprise. Nous n'avions « rien à attendre de personne en faisant effort de côté-là. « Il faloit pourtant marcher et marcher jusqu'à Egra sans « espérance aucune de trouver du pain et sans moïen d'en « porter avec nous, puisqu'on consumoit par jour au delà « de ce qu'on pouvoit cuire et que cette nécessité nous « força même à distribuer de la farine. Resta le dernier « moïen de déboucher en jettant un pont sur l'Elbe à « la faveur du canon de Koenigstein, celui que nous avions « à Pirna étant devenu inutile par les retranchements dont « les Prussiens l'avoient enveloppé sur la hauteur et dans « la plaine au delà du village de Kopitz. Il faloit pour cet « effet remonter des bateaux pontonnés malgré trois postes « fortifiés et munis d'artillerie que les Prussiens tenoient à « Wilstaedtel, Ober-Raden et plus haut dans une redoute « vis-à-vis de Weissig. Nos Pontons étoient à Pirna ; mais « comme on n'avoit pas eu le tems ni les moïens de réparer « les haquets et que les chemins par terre étoient très « mauvais, on ne crut pas que le transport de ces pontons « seroit possible.

« Voici maintenant le projet : Mons. le Maréchal de « Braun devoit approcher son armée de Leutmeritz, et « tandis que par sa droite, il auroit poussé au dela de « Leitmeritz vers Rœhmisch-Chaumitz un détachement « de 12 mille hommes, quelque démonstration par sa « gauche vers Brix et vers nos montagnes devoit masquer « ce mouvement. Nous devions augmenter la jalousie de ce « côté là en faisant travailler aux chemins du côté de « Hennersdorff et aux environs de Kohlberg vis-à-vis de « Zedlitz. On y devoit montrer en même tems des détache- « ments successivement. La nuit du 8 au 9 d'octobre « on devoit remonter nos bateaux pontonnés à la faveur du « gros canon et de la mousqueterie que nous devions « placer la nuit vis-à-vis des postes prussiens. On croyoit « donner jalousie à ces postes sur la construction d'un « d'un pont qu'on ne feroit que transporter. Il pouvoit être « fait la nuit de l'11 au 12me au bas du défilé de « Thürmsdorff. La plaine au-dessous de Lilienstein offroit « un débouché non pas commode mais sûr. Cette plaine « peut contenir jusqu'à 8 bataillons de front, appuyé de « droite et de gauche par le grand coude que fait l'Elbe ; « et nous mettant en colonne d'attaque, nous pouvions « avec trois bataillons de front favorisés d'un grand feu « d'artillerie de campagne, aborder et insulter un abattis « que les Prussiens avoient fait entre la Basse-Elbe et le « Lilienstein.

« L'abatis emporté, il faloit percer au travers d'un bois « fort épais pour attaquer de nouveau un rideau couvert « d'un ravin, pour delà porter 5 ou 6 bataillons jusqu'au « village de Waltersdorff d'où ils se seroient étendu par « leur gauche jusqu'au dessus d'Ober-Raden. Cette position « couvroit notre marche vers Possen et masquoit le chemin « de Ziegen-Rücken par où les troupes prussiennes de « Pirna et de Zedlitz auroient pû se porter de ce côté là. On « préparoit de plus quelques machines sur l'Elbe pour « faire sauter le pont de communication des Prussiens au « moment de notre attaque.

« C'est en peu de mots ce que nous nous étions engagés « de faire. Voici ce que Mr le maréchal de Braun devoit

« faire pour appuyer notre opération et pour nous recevoir « en bataille, tandis que nous aurions défilé sur le ravin et « le ruisseau qui tombe à Prossen. Ce maréchal débouchant « par Boehmisch-Einsidel et Sabnitz, devoit se porter par « Lichtenhayn, Mitteldorff, Altendorff et Ratmannsdorff « jusqu'au dessus de Schandau, plier tout ce qu'il y trou- « veroit des trouppes prussiennes, et même nous aider « à emporter les postes de Prossen et de Waltersdorff, au « cas que nous y trouvassions trop de résistance.

« J'ai dit plus haut que nous avions craint avec raison « que ce concert n'eût été dérangé par le combat de « Lowositz. Mr de Braun nous rassura le 7 de ce mois par « un homme de confiance qui nous vint de son armée. « Il demandoit seulement, s'il se pouvoit, que l'on différât « l'exécution jusqu'au 13. Ce délai étoit impossible et nous « fumes obligés de prendre 300 quintaux de farine des « magasins de Kœnigstein et de les remplacer par du grain « que notre cavallerie battit jour et nuit dans les granges « pour fournir l'armée de pain jusqu'au 12 *inclusive*.

« On marqua ce jour à M. le maréchal de Braun et on « tenta le passage des bateaux pontonnés la nuit du 8 au 9. « Malgré le vent qui traversoit la maneuvre des bateaux, « malgré le feu du canon et de la mousqueterie des Prus- « siens à Wilstaedtel, nous parvînmes à leur en imposer « par nos pièces de batterie: et nos soldats, qui avoient « succédé aux païsans à tirer les bateaux, leur auroient « fait faire le reste du chemin si la fuite des païsans n'avoit « pas entraîné celle des bateliers qui gouvernoient nos « bateaux faute de pontoniers.

« Toute l'armée sçait que nous n'avons de la compagnie « de pontoniers ici en Saxe que les officiers, un sergent, « un caporal et quatre pontoniers; le reste est en Pologne.

« Le jour nous prit dans cet embarras. Un gros déta- « chement de troupes prussiennes eut le tems d'accourir « avec du canon sur les hauteurs entre Wilstaedtel et « Wehlen, et toute la journée du 9 se passa à nous cano- « ner par des coups fichants qui ne laissèrent pas que de « couler bas trois de nos bateaux pontonnés. On reprit le « même travail la nuit du 9 au 10 avec d'autres bateliers « de Kœnigstein et de Pirna au nombre de 40. On les avoit « ramassé à force d'argent; des volontaires tirés de l'infan- « terie alloient tirer les bateaux, et tout s'acheminoit « malgré les batteries doublées et triplées qui nous atten- « doient au passage, lorsque la révolte de ces malheureux « bateliers fit manquer entièrement l'entreprise; et quoi- « qu'on eût crû les forcer l'épée et la baionnette dans les « reins, ils déclarèrent et se mirent en devoir de faire « plus tôt dériver les bateaux vers les bords opposés que « de seconder une entreprise difficile à la vérité, mais point « du tout impossible.

« Ce malheureux accident nous coûta 24 heures de tems « qu'il falloit employer à faire l'impossible pour trans- « porter nos pontons par terre. Ce pont fut fait la nuit du « 12 au 13 Mons. le maréchal de Braun en fut averti par « plusieurs émissaires et l'armée se mit en marche par un « tems affreux de pluie et d'obscurité. Qu'on s'imagine « qu'une armée, ne pouvant défiler que sur une colonne et « sur un seul pont se trouve encore dans la nécessité de « descendre et de grimper par des chemins glissants et « piéreux, des montagnes roides et élevées comme celles du « Kœnig et Lilienstein avec des hommes harassés et des « chevaux exténués.

« Il étoit grand jour avant que 7 bataillons de grenadiers « eussent pu parvenir à se mettre en bataille en deçà du « Lilienstein, n'ayant avec eux que deux pièces de canon, « tous les autres étant versés ou accrochés dans les seuls « chemins ou les voitures peuvent passer; de sorte que les « bataillons suivants ne purent parvenir à monter que par « des sentiers où jamais trouppes en Allemagne n'avoient « passé. Quelques coups de fusils tirés à l'avant-garde sur « des husards et deux coups de canon tirés du Kœnigstein « auroient dû selon nous servir de signal à l'attaque de « M. le maréchal de Braun. On avoit vu du haut du « Kœnigstein la veille et l'avant-veille deux camps opposés « par delà les hauteurs d'Altendorff et on se flattoit que « pendant la nuit notre secours auroit cheminé, et que « l'attaque des hauteurs et des postes au dessus de Ratt- « mannsdorff et de Schandau pourroit être suivie de la « nôtre avec succès, lorsque le grand silence qui avoit « régné toute la nuit et la matinée vers ce côte là, la lassi- « tude de notre infanterie, qui ne cessa de filer jusqu'à la « nuit du 13, nous fit différer une attaque de notre côté « qui ne pouvoit réussir qu'étant faite de concert et brus- « quée avec toutes nos forces réunies. Elles l'étoient si peu « que la cavallerie fut obligée de passer toute la nuit du « 13 au 14 les escadrons pêle-mêle avec l'artillerie, au « bord de l'Elbe, et nos armes à feu étoient hors d'état de « servir à ause de la pluie qui dura toute la journée. Le « feu de mousqueterie et de canons qui dura une partie du « 13 à notre arrière-garde qui ne put se retirer qu'au « grand jour avec perte d'une grande partie de nos bagages « nous fit conjecturer que la nuit suivante M. le maréchal « de Braun, supposé qu'il fût à son poste, nous mettroit « en état d'engager le combat à l'abbatis où les troupes « prussiennes avoient eu le tems de se renforcer jusqu'au « nombre de 8. bataillons de grenadiers derrière l'abbatis,

« une brigade d'infanterie et un régiment de dragons au-« delà du réseau de Waltersdorff, et deux brigades d'infan-« terie entre Waltersdorff et le ravin qui tombe à Prossen « sur le flanc de notre marche. Toutes ces troupes étoient « d'abord aux ordres de M. le général Retzow et ensuite de « Mess. les lieutenants généraux de Winterfeld et de « Leschwitz. Le 14[me] au matin à 7 heures, un émissaire » de M. le maréchal de Braun vint nous porter la lettre « ey-jointe par laquelle ce maréchal nous avertit qu'il « avoit attendu le succès de notre passage à Lichtenhayn « au-delà d'Altendorff, qu'il avoit trouvé à ce dernier « endroit un corps de trouppes prussiennes vis-à-vis de lui, « qu'il croyoit que des difficultés imprévües avoient retardé « ou fait manquer notre opération qu'il auroit secondé de « son côté par une attaque sur Altendorff, qu'actuellement « et vers les 9. heures du matin il se retiroit pour éviter « de plus grands inconvénients.

« La distance de l'endroit où nous étions à Lichtenhayn, « où étoit notre secours, est telle qu'un homme seul à pié « a de la peine à faire ce chemin en 4 heures de tems. Il « étoit donc inutile de tenter un avertissement pour M. le « maréchal de Braun que nous l'attendions au poste de « Rattmannsdorff où il devoit se rendre depuis 16 heures. « Il est indubitable qu'il doit avoir rencontré des difficultés « qui l'ont empêché de pénétrer jusque là.

« Les difficultés des chemins par des bois, des descentes « et des montées fort étroites étant augmentées, ainsi que « le nombre des trouppes ennemies et la lassitude des « nôtres sans pain, sans fourage, sans eau et presque sans « munitions, les généraux crurent devoir délibérer sur la « possibilité du succès d'une attaque où l'on auroit été « obligé de faire seul ce qu'on avoit crû seulement possible « en agissant de concert.

« La prise de l'abatis ne nous menoit qu'entre deux « feux, le succès même à l'attaque du rideau de Walters-« dorff ne nous ouvroit qu'un champ de bataille un peu « plus étendu, mais aucun moïen de filer vers Prossen et « les hauteurs par delà Rattmannsdorff, prêtant le flanc à « un corps qui nous attendoit de front. Le secours qui « devoit nous y attendre en bataille pour nous recevoir « étoit la base de notre retraite.

« Le résultat du Conseil de guerre fut unanime. Tous « les officiers généraux sans exception conclurent que ce « n'étoit pas combattre mais mener des trouppes à la « boucherie. L'avis unanime fut présenté au Roi qui, par « une lettre du 14[me] d'octobre à deux heures du matin, « supposant toujours la proximité de M. le maréchal de « Braun, nous ordonna de combattre ou de tenir un autre « conseil de guerre. L'éloignement du maréchal de Braun « étoit constaté par sa propre lettre ; et sur des représen-« tations réitérées sur l'impossibilité d'un succès quel-« conque, Sa Majesté écrivit au maréchal C[te] Rutowsky « la lettre cy-jointe par laquelle Elle lui ordonna d'entrer « en composition avec le roi de Prusse, de voir s'il falloit « faire périr l'armée par le fer ou la disette et d'écouter « l'humanité dans ce qui seroit résolu.

« Telle est dans la plus exacte vérité la suite et l'enchaî-« nement de plusieurs circonstances qui n'ont pu être « prévües ni surmontées. On l'expose aux yeux de tout « l'univers équitable et non prévenu, mais surtout aux « gens du métier éclairés et qui, ne jugeant point par « l'événement, savent que le local et le moment décident « ordinairement du succès des entreprises les mieux « concertées. L'endroit où nous avons été obligés de capi-« tuler n'est ni poste ni camp ; il n'a ni étendüe ni pro-« fondeur ; il ne peut ni souffrir une attaque ni n'en « permet à moins d'un concert immanquable ; et il n'eût « été jamais choisi si le plan concerté et manqué ne nous « eût paru le seul préférable à la situation où nous étions « auparavant dans le camp, que nous venions de quitter, « où nous ne pouvions plus rentrer et où la disette de « toutes choses nous eût également livré à la loi du plus « fort ». — Lettre du maréchal de Braun faisant connaître qu'il n'a pu rejoindre l'armée saxonne pour en avoir été empêché par un corps de troupes prussiennes qu'il a rencontrées près d'Altendorff (allemand). 13 octobre (copie). — Lettre d'Auguste roi de Pologne au feld-maréchal comte Rutowski, lui ordonnant d'entrer en composition avec le roi de Prusse : «... Je suis libre chez « moi ; tel je veux vivre ; tel je veux mourir, et faire l'un « et l'autre avec honneur. Je vous abandonne à vous, « Monsieur, le sort de mon armée. Que votre conseil de « guerre décide s'il faut vous rendre prisonnier de guerre, « ou s'il faut mourir par le fer ou par la disette. Que l'hu-« manité guide, si cela se peut, vos résolutions. Telles « qu'elles puissent être, elles ne me regardent plus, et je « vous déclare que je ne vous rendrai responsable que « d'une seule chose qui est de porter les armes contre moi « et contre mes amis...». Kœnigstein, 14 octobre (Copie).

E*. 2. (Liasse.) — 33 cahiers in-folio formant 141 feuillets, papier. (allemand).

**1756** (1[er] septembre-31 décembre). — Journal de la campagne. — *1[er] septembre*. Données sur les effectifs de l'armée prussienne à son entrée en Saxe. — *2-4 septembre*.

Renseignements sur la marche des différentes colonnes prussiennes. — *5-9 septembre.* Renseignements sur les emplacements occupés et les mouvements effectués par l'armée prussienne. Le 9, le colonel Lentulus est envoyé par le roi de Prusse auprès de la reine de Pologne pour lui porter les compliments de ce dernier ; la Reine à son tour fait saluer Frédéric II par les chambellans d'Einsiedel et de Knoch. — *10 septembre.* Entrée de l'armée prussienne à Dresde. L'ingénieur prussien, capitaine Le Fèvre, fait exécuter divers travaux autour de Torgau. — *11 septembre.* Installation à Dresde de fours de campagne prussiens avec 300 boulangers. Suppression de toutes communications entre Dresde et le camp de Pirna. — *12 septembre.* Alerte de la garnison de Dresde. Arrivée d'un hôpital de campagne avec 140 chirurgiens prussiens. — *13 septembre.* Les généraux et officiers saxons en retraite, en résidence à Dresde, sont obligés de signer un revers et de s'engager à ne point reprendre de service. L'armée prussienne expédie sur Mersebourg 1.250 chevaux indisponibles.— *14 septembre.* Les Prussiens commencent à évacuer par eau, de Dresde sur Magdebourg, le matériel de l'arsenal. — *15 septembre.* La cavalerie prussienne campée autour de Dresde, va rejoindre le camp du Roi à Sedlitz. — *16 septembre.* Réquisitions prussiennes. — *17 septembre.* Le parc d'artillerie campé aux environs de Dresde, va rejoindre l'armée devant Pirna. — *19 septembre.* Renseignements sur les emplacements occupés par les armées prussiennes. — *20-25 septembre.* Proclamation de l'électeur de Saxe. Renseignements sur les mouvements des armées prussiennes. — *26 septembre-2 octobre.* Le roi de Prusse expédie toute sa cavalerie du côté de la Bohême, et la suit, avec 5 bataillons, le 28. Le margrave Charles prend en son absence le commandement en chef des troupes. Positions occupées sur les deux rives de l'Elbe par l'armée prussienne à la date du 29 septembre. Le 2 octobre, un officier prussien arrive à Dresde et annonce que le Roi a gagné, la veille, une victoire sur les Autrichiens à Lowositz. Réquisition de voitures pour transporter les blessés. — *2-9 octobre.* Le 3, *Te Deum* et salves d'artillerie en l'honneur de la victoire du Roi. Le 4, proclamation au sujet des déserteurs prussiens. Mesures de précaution en cas d'alerte. Le 5, renseignements divers sur des réquisitions faites par des Prussiens. Le 6, le comte de Broglie, ambassadeur de France, passe à Dresde et est retenu par les Prussiens qui lui donnent une garde d'honneur, un lieutenant et 9 hommes. Le 8, arrivée d'une centaine de prisonniers, de trois canons et deux étendards enlevés aux Autrichiens. Le 8 et le 9, arrivée de nombreux blessés autrichiens et prussiens. Une centaine de bateaux transportant des vivres et des fourrages destinés à l'armée prussienne remontent l'Elbe. — *10-17 octobre.* L'envoyé prussien quitte Dresde le 11. Les Saxons jettent, le 12, un pont de bateaux sous le canon du fort de Kœnigstein. Le 13, on entend le canon dans la direction de Kœnigstein. Le 14, sortie des Saxons de Pirna. Le 15, capitulation de l'armée saxonne. Le 16, le comte de Broglie se rend au camp du roi de Prusse. — *18-23 octobre.* Le 18, les officiers généraux saxons rentrent à Dresde après avoir signé le revers. Détails sur l'incorporation des prisonniers saxons dans l'armée prussienne. Le 20, l'électeur de Pologne, accompagné de ses fils les princes Xavier et Charles de Saxe et du premier ministre comte de Brühl, part pour la Pologne. — *24-30 octobre.* Nouvelles de la guerre en Bohême. — *31 octobre-6 novembre.* Détails sur l'incorporation des troupes saxonnes dans l'armée prussienne. — *7-13 novembre.* Détails sur les opérations du recrutement prussien en Saxe. Détails des logements occupés à Dresde par le grand quartier-général prussien. — *14-20 novembre.* Le 14, le roi de Prusse installe son quartier d'hiver à Dresde ; il fait complimenter la reine de Pologne par le feld-maréchal Keith. Fixation de l'effectif des recrues que la Saxe doit fournir à l'armée prussienne. La ville de Leipzig est obligée de payer une contribution de guerre de 583,167 thaler 17 groschen, laquelle sera employée à donner une *gratification d'hiver* aux troupes prussiennes. — *21-27 novembre.* Le 22, échange de prisonniers prussiens contre des Saxons. Les 23, 24 et 25, le roi de Prusse quitte Dresde en compagnie du lieutenant-colonel-ingénieur Balbi et de quelques officiers d'ordonnance, et va visiter le champ de bataille de Lützen. Indication des conditions de taille que doivent remplir les recrues. — *28 novembre-4 décembre.* Le prince d'Anhalt et les princes de Prusse font manœuvrer devant eux les enfants de troupe saxons et leur donnent une gratification de 50 thaler. — *5-11 décembre.* Négociations de la ville de Leipzig avec le grand quartier-général prussien au sujet de la contribution de guerre. L'autorité militaire communique aux autorités saxonnes la liste des hommes qui ont déserté à la suite de leur incorporation dans l'armée prussienne (319 hommes du régiment du prince Xavier, et 719 du régiment du prince Lubomirski). — *12-18 décembre.* Dislocation de l'armée prussienne dans ses quartiers d'hiver. — *19-25 décembre.* Renseignements sur les quartiers d'hiver et les opérations du recrutement. — *26-31 décembre.* Renseignements sur l'armée prussienne de Silésie.

E*.3. (Cahier.)—In-quarto, 34 feuillets, papier, dont 29 écrits et paginés.

**1756** (septembre). — Journal du prince Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe, commençant au mois de septembre, avec la continuation interrompue. Ce journal, dont le premier feuillet manque, débute ainsi : « Après que le roi de Prusse eut fait faire la demande du « passage pour ses troupes au Roi notre Maître, mon très « cher Père, par Mons. de Malzan, son Ministre à cette « Cour, qui eut son audience le 29 août 1756, et qu'on lui « eût donné réponse par écrit sur sa demande dans les « mêmes termes que notre très gracieux Maître lui l'avoit « donnée de bouche, le Roi se vit obligé de prendre les « mesures convenables pour mettre ses trouppes en sûreté « et à l'abri de toute insulte, puisque les trouppes prus-« siennes avançoient à marches forcées de tout côté dans « les États de Sa Majesté. A cette fin, on donna ordre que « tous les régimens saxons, qui se trouvoient à leurs quar-« tiers, dussent se mettre en marche et se rassembler au « plus vite dans le camp qu'on leur avoit tracé près de « Pirna. Les ordres du Roi furent aussitôt exécutés, et « nos trouppes firent une telle diligence qu'elles devancèrent « toujours au moins de quelques heures les trouppes « prussiennes qui s'étoient mises en marche depuis long-« tems, et qui depuis le 28 août entrèrent pour ainsi dire « le même moment dans les États du Roy que le courier « envoyé à Mons. de Malzan arriva à Dresde. Le Roi mon « père chargea le général Meagher d'une commission pour « le roi de Prusse qui avançoit à grands pas dans le cœur « de ses États, se saisissant de tous côtés des caisses « royales, et déclarant publiquement qu'il venoit en ami, « et qu'il prenoit le païs en dépôt, les circonstances l'exi-« geant ainsi ; mais qu'il sera charmé lors d'une paix juste « et équitable de rendre ses États au roi de Pologne « contre lequel il n'avoit rien au monde et dont il étoit « sincèrement ami. Cette mission du lieutenant général « Meagher fut sans aucun bon effet. Lorsqu'il arriva à « Leipzig on le fit prisonnier de guerre contre toute règle, « puisqu'on ne peut faire prisonnier de guerre que lorsque « la guerre est déclarée entre des puissances qui ont des « différens entre elles. On relâcha cependant Mons. de « Meagher après qu'on l'eût pour ainsi dire gardé à vûe « pendant deux fois vingt quatre heures, et après qu'il se « fût acquitté de sa commission, il revint à Dresde avec « une lettre du roi de Prusse qui ne répondoit nullement à « ce que le Roi notre Maître avoit demandé de lui. On « avoit tenu tous les jours, depuis le 30 août, de fréquentes « conférences sur le parti que le Roi devoit prendre pour « mettre sa personne sacrée en sûreté contre toute insulte « ou avanie de la part d'un Prince aussi peu religieux « observateur des loix et de sa parole que l'est le roi de « Prusse qui avoit commencé [à] agir en maître dès le « premier moment qu'il étoit arrivé en Saxe avec son armée. « Après beaucoup de conférences donc, qui s'étoient « tenües en présence de l'ambassadeur de France comte « de Broglie, de l'envoyé plénipotentiaire de l'Empereur et « de l'Impératrice-Reine comte de Sternberg, et de celui « de l'impératrice de Russie de Gross, en présence desquels « les généraux et nommément le baron de Dyhern avoient « assuré qu'ils avoient dans leur camp de Pirna pour six « semaines de vivres et qu'en fourrageant ils en auroient « pour trois mois, on crut comme de raison, et surtout « après [ce] que le baron de Dyhern avoit dit en pleine confé-« rence, que le meilleur parti seroit pour la sûreté de la « personne du Roi si Sa Majesté se rendoit elle-même « au camp auquel les trouppes étoient toutes heureusement « rassemblées depuis le 2 de septembre... ». — *Du 3 septembre*. Le roi de Pologne, suivi de ses deux fils, les princes Xavier et Charles, et de son premier ministre, le comte de Brühl, se rend au camp de Pirna. « La sépara-« tion d'avec la Reine et toute la Famille, à laquelle il « donna avant de monter en chaise la bénédiction pater-« nelle, fut le spectacle le plus tendre et le plus touchant « qu'on pût voir... ». Réception par le Roi des ministres étrangers, à l'exception de « Mons. de Beregar, ministre de Dannemarck, et de Mons. de Hallberg, ministre de l'Électeur Palatin ». Négociations de milord Stormont, envoyé du roi d'Angleterre et chargé de commission par la our de Saxe, « pour coffrir au nom du roi [de Pologne] la plus exacte neutralité et même des places d'assurance au roi de Prusse ». Envoi de vivres par la reine de Pologne au camp de Pirna. — *Du 4 septembre*. Le roi de Pologne, qui, avant son départ pour le camp de Pirna, avait pris la résolution de passer en Bohême avec son armée, de la joindre à celle de l'Impératrice-Reine sous les ordres du fel-maréchal comte de Braun et de passer, lui, en Pologne, céde aux instances des généraux et surtout du chevalier de Saxe qui lui représentaient que nulle part sa personne ne serait plus en sûreté qu'avec eux « vû que les Hussards prussiens rodoient partout », et se décide à rester au camp. — *Du 5 septembre*. Résultats négatifs de la mission de milord Stormont auprès du roi de Prusse. Diminution de de la dépense en prévision de la cherté des vivres : « comme « on prévoyoit que la cherté pouvoit très facilement deve-« nir très grande, l'on pensa, à l'exemple de la Reine, à « restreindre la dépense des offices qui va à une somme

« exorbitante, et nous retranchâmes en premier lieu tout « ce qui a nom de desserte ou de députat depuis le premier « jusqu'au dernier dans tous les genres d'offices, et nous « fixames notre table à six plats le matin et trois plats le soir, « et les autres tables à l'avenant ; et point d'autre dessert « que trois plats de fruits le matin à diner et deux le soir « à souper ». — *Du 6 septembre*. Nouveaux pourparlers entre le comte de Salmour au nom du roi de Pologne et le roi de Prusse. Arrestation à Mügeln du page de la chambre du roi de Pologne, Kiöki, porteur de lettres de la Reine au Roi, par les hussards prussiens qui le « tinrent « vingt quatre heures prisonnier auprès d'eux, lui faisant « essuyer toutes sortes d'incommodités, outre qu'il fut « obligé de passer tout le tems avec eux ». Entrevue de l'ambassadeur de France avec le roi de Pologne ; nouvelles de l'armée saxonne. — *Des 7 et 8 septembre*. Marche des hussards prussiens sur Dresde. — *Du 9 septembre*. Passage par la ville de Dresde accordé à un régiment de dragons prussiens, suivant les ordres que le commandant avait de ne rien refuser pour observer la neutralité qu'on voulait maintenir tant qu'il serait possible, et pour empêcher que la résidence ne fût exposée à de grands désordres. Occupation par les troupes prussiennes, fortes de 2.400 hommes d'infanterie, de toutes les portes et des corps de garde de Dresde et de Neustadt, « ne laissant à la bourgeoisie que « le corps de garde qu'on appelle la Gallerie vis à vis les « fenêtres des Princesses, et les sentinelles à l'église « catholique, à la gallerie des tableaux et au trésor ». Le major de Wangenheim, Saxon de nation, est chargé par le roi de Prusse d'occuper le premier le château, et le général major de Wylich est établi commandant de Dresde. Entrevue entre le feld-maréchal Keith, au nom du roi de Prusse, et les ministres de Conférence de Saxe ; le feld-maréchal leur dit : « Que S. M. le roi de Prusse, venant de prendre « possession de l'électorat de Saxe, lui avoit ordonné de « déclarer à Messieurs de la Conférence qu'Elle leur faisoit « sçavoir qu'ils étoient tous et un chacun dispensés « d'exercer dorénavant leur charge, et qu'ils n'auroient « plus à se mêler d'aucune affaire puisqu'il ne pouvoit y « avoir deux maîtres à la fois ; que S. M. laissoit à leur « choix de rester en ville et d'y vivre tranquillement et en « particuliers, ou de se retirer à leurs campagnes ; qu'ainsi « ils devoient penser à ce qu'ils avoient à faire, et que le « Roi son Maître établiroit une régence en son nom. Le « feld-maréchal ajouta qu'il sentoit bien lui-même qu'une « pareille déclaration ne pouvoit point leur être agréable ; « qu'il étoit pour sa personne comme pour un homme qui « cherchoit à complaire à tout le monde tant qu'il pouvoit « dépendre de lui, mais que dans le cas présent il avoit dû « exécuter les ordres du Roi son Maître. — Les Ministres, « qui s'étoient déjà attendu à ce coup et qui s'étoient « concertés entre eux sur la réponse, dirent au feld-maré- « chal qu'ils étoient extrêmement frappés d'une pareille « déclaration, puisque le roy de Prusse ne leur ayant « donné aucun pouvoir ni employ ne pouvoit par consé- « quent (ne) pas les démettre de leur charge qu'ils n'avoient « que du Roy leur Maître ; qu'ils voyoient bien qu'il falloit « céder à la force — (le feld-maréchal Keith ayant ajouté « qu'ils devoient considérer que le roy de Prusse étoit en « Saxe avec une armée de 60.000 hommes, et qu'ainsi il « sçauroit obtenir par force ce qu'on ne voudroit point « faire de gré) — ; mais qu'ils réservoient toujours ses « droits à leur Maître, et qu'ils demandoient de pouvoir « informer S. M. par écrit de ce que lui, le feld-maréchal, « venoit de leur dire comme aussi de pouvoir en informer « la Reine et moi [l'électeur de Saxe]... ». Le général-major de Wylich fait prisonnier de guerre le général comte d'Unruh, à qui il demande la liste de tous les officiers saxons qui se trouvaient à Dresde. — *Du 10 septembre*. Marche du roi de Prusse sur Sedlitz, où il établit son quartier général. Protestation indignée de la reine de Pologne contre la rupture par le major de Wangenheim des scellés que le roi de Prusse avait fait mettre la veille aux portes du cabinet du roi de Pologne, et au-dessous desquels la Reine avait fait apposer son cachet pour qu'ils fussent respectés. Arrestation comme prisonniers de guerre par le général-major de Wylich de tous les officiers saxons qui sont à Dresde, à l'exception du capitaine Frœden eu égard à sa fonction d'aide de camp de l'électeur de Saxe. Saisie des papiers renfermés dans le cabinet du roi de Pologne par les généraux-majors de Wylich et de Wangenheim ; entrevue à ce sujet entre le baron de Wessenberg et le roi de Prusse qui, s'étant déclaré dès le premier jour de son entrée en Saxe le protecteur de ce pays et le soutien de la religion protestante, fait publier en même temps « qu'il « prenoit les caisses en dépôt jusqu'à ce qu'on puisse faire « une paix durable et convenable ». — *Du 11 septembre*. Traitement infligé aux quatre otages pris à Leipzig par le prince de Bevern ; ces quatre otages étaient : le conseiller privé de guerre et bourgmestre de Leipzig, Stiglitz, homme de plus de quatre-vingts ans, le syndic de la même ville, Mierisch, et deux notables marchands, dont Henri Küstner. — *Des 12 et 13 septembre*. Bruit répandu par les Prussiens d'un accommodement probable et prochain entre les rois de Pologne et de Prusse. — *Du 14 septembre*. Transport à Torgau et à Magdebourg sur des barques prussiennes

des canons et des armes de l'arsenal saxon. Escarmouche entre les Prussiens et les Autrichiens, à l'avantage de ces derniers, du côté de Peterswalde. Entrée en Bohême du corps du prince Ferdinand de Brunswick; toute communication avec ce royaume est coupée au camp saxon. — *Du 15 septembre.* Sur des ordres positifs du roi de Prusse, on fait de l'académie des Cadets l'hôpital principal de l'armée. Sur les remontrances du feld-maréchal Keith qui lui représenta que, quand même il se rendrait maître du camp saxon, il ne pourrait le faire qu'avec perte de 20.000 hommes, le roi de Prusse diffère d'attaquer les troupes saxonnes qu'il n'appelait jamais autrement que « le petit piquet ». — *Du 16 septembre.* Nouvelles apportées à Dresde par la femme d'un officier nommée « la Selmnitz », qui est une Gersdorff de naissance, sur la santé du roi de Pologne, des princes et de toute l'armée « qui n'a en tout pas vingt hommes de malades »; sur le camp saxon « qui est si fort qu'il n'est pas humainement « possible que le roi de Prusse puisse s'en rendre maître « en l'attaquant »; sur les offres des Autrichiens de se joindre aux Saxons et sur le refus de ces derniers d'accepter ces offres. — *Du 17 septembre.* Mission du lieutenant-général de Winterfeld auprès du roi de Pologne : le roi de Prusse demande que l'armée saxonne se rende à lui, lui prête le serment de fidélité, et marche avec lui en Bohême pour agir sous ses ordres contre l'Impératrice-Reine; le général d'Arnim déclare au roi de Prusse au nom du roi de Pologne que son Maître ne veut ni écouter ni accepter des propositions aussi honteuses pour lui et pour son armée; à quoi le roi de Prusse, « furieux », répond en public : « S'il y venoit un Archange du ciel, il n'écouteroit « ni feroit à l'avenir plus de proposition puisqu'elles étoient « reçues de la sorte ». Marche du feld-maréchal de Braun avec 30.000 hommes sur les frontières de Saxe, pour renforcer les troupes saxonnes. — *Du 18 septembre.* Le Directoire de guerre prussien établi à Torgau requiert de la Chambre royale des Finances de Dresde de lui indiquer des entrepreneurs qui, en échange d'un exact payement, puissent fournir sur leur crédit tout le nécessaire en vivres et fourrages pour toute l'armée prussienne, et cette indication doit être fournie dans les 24 heures « sous peine de la plus rigoureuse exécution militaire ». — *Du 19 septembre.* Marche sur le camp saxon du régiment de Wiedersheim « fourni de haches, de bèches, de pioches, d'échelles et « d'autres utils pour une escalade ». Le bruit de l'attaque du camp est reconnu faux : « les soldats mêmes étoient au « désespoir de marcher; ils assurèrent à haute voix que, « leur Maître ne se fiant point à eux, ils seroient les pre-« miers sacrifiés et reconnurent le tort de leur Roi; ils « furent si fâchés qu'ils déclarèrent de vouloir faire volte-« face dès qu'ils pourroient et d'être portés à tirer plutôt « sur leurs propres officiers que d'agir contre nous, telle-« ment étoient-ils fâchés de leur destination prétendüe ». — *Du 20 septembre.* A midi, alarme au camp saxon, 1.000 grenadiers prussiens ayant été aperçus à cent pas environ hors des lignes du camp, ce qui fit battre la générale; le roi de Pologne se met à la tête de son régiment des gardes, et toutes les troupes prennent leurs dispositions pour recevoir l'ennemi; les Prussiens se retirent sans coup férir. — *Du 21 septembre.* «... L'ambassadeur de France « me dit qu'il avoit reçu les meilleures nouvelles de notre « camp. Il ajouta que celles qui lui étoient venues en dernier « lieu de Paris lui marquoient que le corps auxiliaire des « 24.000 hommes que la France envoit à l'Impératrice-« Reine ne seroit que l'avant-garde d'un autre corps de « trouppes beaucoup plus considérable qu'elle mettroit en « campagne. Le comte Loess l'aîné dit qu'on croyoit que « ce corps pourroit bien être de 40.000 hommes au moins. « Mons. de Gross dit à la Princesse [l'électrice de Saxe] « que le feld-maréchal comte de Braun avoit assuré notre « camp que dans huit jours d'ici la communication avec la « Bohême seroit libre, et que nos trouppes pourroient en « retirer les vivres et les fourages dont elles auroient « besoin. Le roi de Prusse veut, dit-on, entrer au premier « jour lui-même en Bohême avec le gros de son armée « pour y livrer bataille, et ne laissera vis à vis de notre « camp qu'un corps d'observation pour le tenir bloqué ». — *Du 22 septembre.* Marche du feld-maréchal de Braun avec un corps considérable pour renforcer les troupes saxonnes : « mais il avance lentement, vû la quantité de « vivres et de fourages qu'il mène avec lui. Le feld-maré-« chal Braun a pris toute la subsistance à l'ennemi depuis « son camp de Budin et aux environs jusqu'aux frontières « de la Saxe, de sorte que les Prussiens auront de la peine « à subsister en Bohême puisqu'il faudra qu'ils tirent tous « les vivres et fourages de magasins qui se sont faits en « Saxe. La confiance que j'ai dans la sage conduite du « comte de Brown est si grande que je suis persuadé que, « s'il s'engage à une affaire, ce sera sûrement avec proba-« bilité d'avantage sur l'ennemi, sans laquelle il ne risquera « rien avec ses trouppes. C'est un général trop bien enten-« du et qui s'est déjà acquis un nom très respectable par « les campagnes passées d'Italie où il a commandé avec « beaucoup de sagesse et de prudence, ce qui lui a attiré « l'approbation générale. Ce n'est pas un brouillon comme « le prince Charles de Lorraine qui ne pense qu'à s'amuser

« la bouteille à la main, dont nous n'avons que trop vu « les tristes suites en 1745 ». Le feld-maréchal de Braun envoie au roi de Pologne par le major de Martange le plan qu'il se propose de suivre pour dégager les troupes saxonnes et les joindre aux Autrichiens sous ses ordres. Le feld-maréchal Schwerin, avec 28 à 30.000 hommes de troupes prussiennes entre en Bohême par la Silésie, mais il est tenu à vue par le prince Piccolomini qui s'est fortifié dans un camp à Koeniggraetz, avec des forces à peu près égales à celles de Schwerin. L'abbé Vermeil, chapelain du roi de Pologne, et le P. Fritz, jésuite, sont envoyés, sur sa demande, au roi de Prusse pour son armée. — *Du 23 septembre.* Des nouvelles venues de Vienne assurent « que « vers la Tous Saints l'armée du fel-maréchal Brown sera « de 120.000 hommes. On dit aussi qu'un corps de 60.000 « François, y compris les auxiliaires stipulés par le traité « du 1 may entre la Cour de Vienne et de Versailles, se « joindra bientôt aux 15.000 hommes que l'Impératrice-« Reine fait marcher de Flandres vers ces côtés-ci. Mons. « de Gross nous communiqua la déclaration de l'Impératrice « Reine, faite après qu'elle eut appris que le roi de Prusse « armoit à force pour tenter quelque expédition militaire « avant même qu'Elle eût appris son invasion en Saxe et « sa déclaration de guerre contre l'Impératrice-Reine. Cette « pièce est datée du 4 septembre de cette année. Elle est « conçue dans des termes qui démontrent clairement que « l'impératrice de Russie sera pour nous ; de sorte que « voila les trois plus grandes puissances réunies contre le « roi de Prusse qui, selon toute apparence, aura tôt ou « tard très mauvais jeu. L'impératrice de Russie dit dans « sa déclaration tout ce que nous pourrions désirer de « mieux pour l'avantage de la bonne cause. Il est vrai que « le nombre des trouppes saxonnes est très petit ; mais « cependant il paroit qu'elles embarrassent le roi de « Prusse. Les forces de ce Prince à son armée et à celle « de Mons. le feld-maréchal Schwerin peuvent monter « ensemble à 88.000 hommes, non compris ce qu'il a en « Prusse sous le commandement du feld-maréchal Lewald « et en Poméranie sous celui du F. M...». — *Du 24 septembre.* Nouvelle apportée par un nommé de Brandenstein, page du prince Ferdinand de Brunswick, de la reddition aux Prussiens du château de Tetschen, en Bohême, appartenant au comte de Thun ; cette nouvelle « est de consé-« quence parce que Tetschen est une des clefs de l'Elbe, « et le roi de Prusse se trouve après la prise de ce château « entièrement maitre de cette rivière ». — *Du 15 septembre.* Arrivée à Dresde des prisonniers faits par les Prussiens à Tetschen. Bruit que Schwerin a battu l'avant-garde du prince Piccolomini. — *Du 26 septembre.* Le fameux « Greschrey », Bavarois de naissance, qui a servi autrefois feu l'empereur Charles VII et ensuite la France, comme un des plus fameux partisans qu'il y eut jamais, va offrir ses services au roi de Pologne ; mais ayant donné au milieu des Prussiens, il n'a d'autre parti à prendre que celui de s'engager à leur service ; ils l'envoient à Nüremberg pour y lever des recrues ; « mais dès qu'il y sera « arrivé, il leur renverra leur passeport et leur lettre de « change, et les remercira de leur service, s'engageant de « nouveau au service de France qu'il n'avoit quitté que par « la dernière réduction ».

E*. 4. (Cahier.) — In-quarto, 28 feuillets paginés, papier.

**1756** (novembre-décembre). — Journal de Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe. — *Du 1er novembre.* Arrivée à Varsovie du roi de Pologne et des princes Xavier et Charles. — *Du 2 novembre.* Demande par le roi de Prusse à la Saxe de 12.000 recrues pour son infanterie « sous peine d'exécution et d'autres peines « corporelles à ceux des seigneurs ou principaux qui « fairoient difficulté d'acquiescer ou qui contreviendroient « à cette demande » ; impossibilité où se trouve le pays de fournir ces recrues, « le plus petit devant être de cinq pieds « cinq pouces, et le plus âgé de 28 ans ». — *Du 6 novembre.* Obligation pour la Haute-Lusace de fournir au roi de Prusse, de cette date au 15 courant, 600 hommes de recrues « sous peine de prise de corps et d'exécution « militaire la plus rigide ». — *Du 7 novembre.* Conférence tenue à ce sujet, à la demande de la reine de Pologne, entre l'électeur de Saxe et les comtes de Looss et de Rex, à la suite de laquelle il est décidé que l'Électeur écrira au roi de Prusse une lettre pour lui exposer l'état des choses ; cette lettre rédigée par le comte de Wackerbarth, est portée à Sedlitz au roi de Prusse par Mons. de Knoch, chambellan du roi de Pologne. — *Du 8 novembre.* Audience accordée par le roi de Prusse à l'envoyé de Knoch, à qui il remet sa réponse : « tous ceux qui virent ces lettres en « furent estomaqués, et surtout le Nonce et l'ambassadeur « de France qui en demanda copie ». — *Du 10 novembre.* Arrestation, sur l'ordre du roi de Prusse, des frères Roemer, dont l'un, le colonel, était aux arrêts déjà depuis huit jours, et l'autre, major du régiment du prince Frédéric, fils de l'électeur de Saxe, Frédéric-Christian, est conduit prisonnier à Sedlitz. — *Du 17 novembre.* Les députés des États héréditaires, réunis depuis le 9 novembre pour prendre un parti au sujet de la demande de 12.000 hommes

de recrues, ayant eu audience du roi de Prusse le 16, vont rendre compte de leur mission à la reine de Pologne et au prince électeur de Saxe : « le Roi leur a dit qu'ils devoient « croire qu'il étoit leur Maître, que le roy de Pologne « étant sans armée et sans argent ne pouvoit pas les « soutenir ; qu'il sçavoit fort bien que c'étoit la Reine et « moi [prince électeur de Saxe] qui leur souffloient la « résistance, et qu'en cela nous avions le but de les faire « ruiner par eux afin qu'étant dans la misère nous puis- « sions les forcer ensuite à embrasser la religion catholique ; « mais que lui en agiroit avec eux comme leur protecteur « s'ils ne lui résistoient pas, mais qu'ils verroient l'exter- « mination de leur patrie s'il se voyoit forcé d'user de « violence ». — *Du 21 novembre.* Mission d'un officier prussien auprès de la comtesse de Brühl : « le Roi avoit « appris que le C. de Brühl son mari favorisoit les fuyards « saxons, ce qui fâchoit beaucoup S. M. ; qu'Elle distin- « guoit fort bien le ministre du vassal, que comme ministre « il devoit faire son devoir auprès du roi de Pologne ; « mais que comme vassal il devoit penser que le roi de « Prusse étoit maintenant maître de toute la Saxe ; et que, « si le comte de Brühl faisoit quelque chose contre ses « intérêts, il devoit penser qu'il a des terres en Saxe, et « que le roi de Prusse sçauroit se vanger facilement de « tout ce qu'il feroit contre les intérêts de ce Prince, et « qu'il s'en ressentiroit comme il faut ». — *Du 22 novembre.* Saisie de tous les meubles que la comtesse de Brühl avoit fait transporter de Niswitz à Sangerhausen. — *Du 23 novembre.* Le roi de Prusse, avec le lieutenant-colonel Balbi, part de Dresde pour Freiberg et Leipzig ; le prince Maurice d'Anhalt part en droiture pour Leipzig. — *Du 25 novembre.* Retour du roi de Prusse à Dresde. — *Du 26 novembre.* « On prend les gens par force « de la rüe, des maisons et même de leurs lits pour en faire « des recrües, de façon qu'il n'y a presque plus de sûreté ». L'Impératrice-Reine prête à la Russie trois de ses généraux, Buckow, Saint-André et Puebla, et quelques régiments de cavalerie. Les nouvelles d'Angleterre portent que Mons. Fox et le duc de Newcastle se sont démis de leur emploi, que Mons. Pitt est devenu ministre du Sud et que « le « petit Legg » a été fait chancelier de l'Échiquier. — *Du 29 novembre.* Le général-major de Wylich fait avertir la Reine que « le roi de Prusse étoit furieux de ce que le « roi de Pologne a fait marcher les quatre régiments qui « sont en Pologne à l'armée autrichienne sous Piccolo- « mini ; qu'il disoit que le roi de Pologne avoit manqué à « la capitulation de Koenigstein, et que dorénavant il « ne passeroit plus de courier ni autre occasion hors « la poste avec les simples lettres d'ici à Varsovie ». — *Du 30 novembre.* Arrivée à Dresde des recrues qui doivent être livrées au roi de Prusse ; « dans toutes les cours « un peu spacieuses de Dresde on est occupé à les choisir « et à les mesurer ». Nomination de Schimmelmann comme conseiller privé du roi de Prusse. — *Du 2 décembre.* Dissentiments entre la reine de Pologne et le ministre : « Il y a des mécontentements terribles entre la Reine et le « Ministre, et, soit dit avec tout le respect, le dernier « n'a pas tort d'être fâché des pâtés qu'Elle lui fait « à la sourdine vis à vis du Maître et avec ses plus proches. « Il peut avoir manqué souvent ; mais dans toute cette « triste invasion, il faut avouer qu'il a fait connoître un « vrai et sincère attachement à la personne et au service « du Maître, Il n'a certainement donné que de bons conseils « au Roy dans ces occasions ; et je suis persuadé qu'il se « sacrifieroit plutôt que de manquer à son Maître : c'est un « grand poid d'avoir tout sur soi ». — *Du 8 décembre.* Compliments faits à la reine de Pologne au nom du roi de Prusse par le feld-maréchal Keith, à l'occasion de son jour de naissance. — *Du 10 décembre.* « On parle « de quelque grosse escarmouche arrivé au(x) désavantage « des Prussiens du côté de Zittau en Lusace. Ce bruit « parut vraisemblable par les mouvements que la garnison « fit pendant tout le jour. Près de 40 pièces de campagne « ont été mené hors de la ville. Le régiment de Bevern, « Prince Maurice de Dessau, Itzenblitz-Infanterie et « Rochow-Cavallerie, qui étoit en quartier à Ostra, sont « partis d'ici et vont la plupart en Lusace. Les princes « Henri de Prusse et Ferdinand de Bevern sont sortis fort « à la hâte l'un la nuit et l'autre le lendemain ». — *Du 11 décembre.* «... L'Impératrice-Reine fait tout ce que « l'on pourroit désirer pour nous seconder. On prétend « que, si cela se peut, Brown vise à entrer par trois « endroits différents dans ce païs pour délivrer la Saxe. « S'il est assés fort, cela ne seroit pas impossible ; mais il « faudra qu'il y pense mûrement pour réussir. C'est « un homme de tête qui fera bien tout ce qu'il entreprendra « pourvû qu'on le laisse faire...». — *Du 14 décembre.* Nouvelle de la mort de l'impératrice-douairière d'Autriche. — *Du 16 décembre.* Forces respectives des deux armées, celle du roi de Prusse monte à 200.000 hommes sans compter 120 ou 130/m. hommes qu'il a en Saxe ; celle du maréchal Braun est aussi forte sans compter celle du prince Piccolomini. — *Du 18 décembre.* Le prince Maurice de Dessau fait appeler pour la seconde fois le général-major Pahlen (il l'avait été une première fois le 15) et lui déclare qu'il doit absolument faire retourner au roi de Prusse les

cadets qui s'étaient sauvés lorsque le corps fut fait prisonnier de guerre à Kœnigstein, et qui étaient tous à l'armée autrichienne, en Pologne ou ailleurs : telle était la volonté du roi de Prusse. — *Du 20 décembre.* Représentations du roi de Prusse aux États héréditaires au sujet des recrues qu'il en exige et dont il n'a pas encore la moitié du nombre demandé. — *Du 21 décembre.* « Le comte Bestucheff, « grand maréchal de Russie, étant arrivé à Varsovie, « a donné les plus fortes assurances au Roi notre Maître « que l'Impératrice sa souveraine prendra fait et cause « pour le Roi aussi vivement qu'il se puisse, dut-il lui en « coûter le dernier Russe ». — *Du 22 décembre.* Réunion des officiers généraux chez le général Meagher pour lui demander son avis « sur ce qu'ils voudroient présenter un « mémoire au feld-maréchal de Rutowski afin qu'il fit « quelques démarches auprès du roi de Prusse pour « qu'il leur fournit de quoi vivre selon qu'il le promet dans « le 9me article de la malheureuse capitulation, les moyens « leur en manquant entièrement ». — *Du 23 décembre.* Bruit, que les Prussiens font courir, de la capitulation près de Zittau de 10.000 Autrichiens ; ce bruit se confirme si peu « qu'il est très certain que l'affaire qui s'y est passé « n'est point à l'avantage des Prussiens et qu'ils n'y ont « pas perdu peu de monde ; cependant l'on ne sçait pas « leur nombre juste de leur perte ». — *Du 24 décembre.* Fermeture, sur l'ordre du roi de Prusse, de la monnaie de Dresde. — *Du 27 décembre.* Ordonnance du roi de Prusse portant qu'à partir du 1er janvier les députés des Cercles devront se réunir à Dresde et que ce même jour toutes les recrues qu'il a demandées au pays devront lui être fournies. — *Du 30 décembre.* Rentrée à Dresde des régiments du prince de Bevern et Manteuffel ayant à leur tête les princes Ferdinand de Bevern et Henri de Prusse. « Le roi de Prusse travaille beaucoup, à ce que « l'on assure, à la paix ; mais je me flatte que quand on en « parlera, ce ne sera pas lui qui la dictera. Il est de l'intérêt « de toutes les puissances de l'abaisser avant toute autre « chose ».

E*. 5. (Liasse.) — 52 cahiers in-folio formant 260 feuillets, papier. (allemand).

**1757.** — Journal de la campagne. — *1er-8 janvier.* Relation de l'audience accordée par le roi de Prusse aux députés des États de Saxe, à propos des recrues à fournir par le pays à l'armée prussienne. — *9-15 janvier.* Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes prussiennes au début de 1757, et sur les contributions en hommes et en argent imposées à la Saxe. — *16-22 janvier.* Renseignements sur les mouvements des fractions postées le long de la frontière de Bohême. — *23-29 janvier.* Renseignements sur les mouvements des fractions prussiennes postées dans la Lusace. Départ du roi de Prusse pour la Silésie. — *30 janvier-5 février.* Le roi de Prusse revient de son voyage. — *6-12 février.* Les provinces saxonnes n'ayant pas fourni le nombre exigé de recrues, reçoivent en punition des garnisaires prussiens. État détaillé des pertes prussiennes à la bataille de Lowositz. 1er octobre 1756. — *13-19 février.* Arrivée du prince de Prusse. Promotion signée par le roi de Prusse. — *20-26 février.* Des croates et des hussards attaquent, le 20, les Prussiens à Hirschfeld, les repoussent et leur prennent une redoute avec 2 canons. Plaintes des députés saxons au sujet d'excès commis par les troupes prussiennes. — *27 février-5 mars.* Détails sur l'affaire de Hirschfeld. Déplacement des Saxons prisonniers à Dresde. Le gouverneur de Dresde prévient les députés de la ville que celle-ci va être pourvue d'ouvrages défensifs, et leur donne un avertissement au sujet des recrues à fournir par la Saxe. — *6-12 mars.* Audience accordée par le roi de Prusse au feld-maréchal Rutowski. Affectation de régiments saxons passés au service de Prusse. Contribution de 900.000 thalers imposée à la ville de Leipzig.—*13-19 mars.* Le duc de Bevern refoule les postes autrichiens établis le long de la frontière de Bohême. Le roi de Prusse va à Sedlitz. Réquisitions prussiennes et menaces en cas de non-exécution. Commencement des travaux de fortification à Dresde. Les Prussiens enrôlent de force les recrues saxonnes. — *20-26 mars.* Le roi de Prusse quitte Dresde et établit son quartier général à Lockwitz. Composition de la garnison de Dresde à la date du 25 mars 1757. Le 23, le secrétaire de la légation française, Hénin, reçoit l'ordre de quitter Dresde sous trois jours. Arrestation de l'ex-capitaine Rœckhausen au service de la France. Arrestation d'un *feldjäger* saxon. Requête au sujet de la contribution de guerre imposée à la ville de Leipzig. Le nouveau commandant de place à Dresde, général-major de Bornstaedt, oblige les habitants à déposer leurs armes à l'arsenal. — *27 mars-2 avril.* Renseignements sur des déserteurs saxons, et sur l'état d'esprit des régiments incorporés de force dans l'armée prussienne. Remontrances adressées par ordre du roi de Prusse aux députés des États saxons, à propos du mauvais vouloir des troupes et des recrues de la Saxe. Les travaux de fortification autour de Dresde sont continués sous la direction du lieutt-colonel-ingénieur Balbi. Le bruit court à Dresde que les Autrichiens veulent tenter une surprise contre le fort de Kœnigstein. La femme

du ministre saxon Brühl est mise aux arrêts par l'autorité prussienne pour une raison inconnue ; le chambellan von Kessel est également mis aux arrêts. — *3-9 avril.* Trois bataillons saxons avec armes, bagages, caisse et caissons de munitions désertent en masse et gagnent la Pologne. Les Prussiens jettent deux ponts de bateaux à Pirna et à Wehlstaedel. Détail des recrues à fournir par la Saxe. — *9-15 avril.* La garnison de Dresde reçoit des cartouches à balle, ce qui inquiète la population. Le roi de Prusse licencie la garde suisse du palais électoral. L'armée prussienne cantonnée autour de Lockwitz reste immobile. — *16-22 avril.* Les troupes prussiennes quittent Dresde pour rejoindre l'armée. Détails sur les exactions commises par le major prussien de Callenberg. Arrivée d'un grand nombre de blessés prussiens à Dresde. Le duc de Bevern fait annoncer par 20 postillons que l'armée prussienne a penétré en Bohême jusqu'à Reichenberg. Avertissement à la population de se tenir tranquille parce que l'armée prussienne va s'éloigner. — *23-30 avril.* Détails sur l'avantage remporté, le 20 avril, par le corps du prince de Bevern sur les Autrichiens et sur les positions conservées par ces derniers. — *1er-7 mai.* Détails sur les mouvements des armées prussienne et autrichienne en Bohême. Nouveaux renseignements sur le mécontentement des troupes saxonnes incorporées de force dans l'armée prussienne. — *8-14 mai.* Annonce de la victoire gagnée, le 6 mai, par le roi de Prusse sur les Autrichiens, à Prague. — *15-21 mai.* Exigences prussiennes concernant la levée des recrues en Saxe. Arrestation de magistrats saxons dans les cercles qui n'ont pas fourni le nombre voulu de recrues. Instructions concernant les déserteurs prussiens. On amène à Dresde 11 étendards autrichiens pris à la bataille de Prague. Le 20, arrivée de 500 prisonniers autrichiens. Le roi de Prusse détache le corps du duc de Bevern pour observer l'armée du maréchal Daun qui est postée près de Koeniggraetz. — *22-28 mai.* Menaces prussiennes au cas où les États saxons ne fourniraient pas le nombre exigé de recrues. Imposition d'une contribution de 66.842 thalers. Le 21, arrivée de 1.000 prisonniers autrichiens. Défense d'enrôler dans l'armée prussienne des prisonniers autrichiens. Le margrave Karl de Brandebourg, malade, séjourne à Dresde. Amnistie générale accordée par le roi de Prusse aux déserteurs de son armée. — *29 mai-4 juin.* Incident relatif à une sortie en voiture du jeune prince Antoine de Saxe. Nouvelles du siège de Prague par l'armée prussienne. — *5-11 juin.* Instruction concernant les recrues à fournir par la Saxe. La municipalité reçoit l'ordre de disposer une nouvelle ambulance pour 1.000 blessés prussiens. Nouvelles du siège de Prague. — *12-18 juin.* La reine de Pologne est informée par le général-major de Bornstaedt que le roi de Prusse, ne pouvant pas tolérer plus longtemps sa présence à Dresde, lui enjoint de partir sous huit jours et de se rendre en Pologne ; elle se refuse à obéir ; cette nouvelle provoque une émotion considérable à Dresde. La municipalité de Leipzig n'ayant point payé la contribution de 900.000 thalers imposée par les Prussiens, le bourgmestre, 5 conseillers et 2 notables commerçants sont arrêtés et emmenés à Magdebourg. Nouvelles du siège de Prague. — *19-24 juin.* Renseignements sur le nombre de recrues à fournir par la Saxe. Nouvelles du bourgmestre de Leipzig interné à Magdebourg. Détails sur des mouvements de troupes. Le nombre des malades et blessés prussiens, à Dresde, s'élève à plus de 5.000. Détails sur la bataille de Kollin (18 juin). — *25 juin-2 juillet.* Nouveaux détails sur la bataille de Kollin et les opérations ultérieures des armées. Les Prussiens évacuent Erfurth. — *3-9 juillet.* Le trésor prussien évacue Dresde ; mais la moitié des voitures y reviennent le lendemain. Détails sur la retraite des Prussiens. — *10-16 juillet.* Détails sur les mouvements des Prussiens. Passage de renforts prussiens. On apprend que le duc d'Orléans a franchi le Weser, avec le corps de réserve, à Furstenberg et Corvey. — *17-23 juillet.* Renseignements sur les positions occupées par les Autrichiens et les Prussiens. — *24-30 juillet.* Détails sur la prise de Zittau et les mouvements des Prussiens. Les débris du 1er bataillon de la garde prussienne passent à Dresde. — *31 juillet-6 août.* Nouveaux détails sur les événements qui se sont passés à Zittau. Renseignements sur les mouvements des armées. Trois régiments saxons sont désarmés. Les hommes sont répartis entre des régiments prussiens. — *7-13 août.* Détails sur les mouvements des Prussiens. Mise en état de défense de Budissin. Mouvements des Autrichiens. Engagement du 8 août, entre 2.000 croates et hussards commandés par Nadasdy et les dragons prussiens de Bayreuth, à Schmiedefeld. Du même jour, combat sanglant livré par le colonel autrichien Laudon, à Gottleube, contre un poste prussien commandé par le général-major d'Itzenblitz. Un détachement de hussards autrichiens enlève à Freyberg, contre reçu, les caisses publiques renfermant environ 12.000 thalers. — *14-20 août.* Le gouverneur prussien de Dresde, général de Bornstaedt, prend ses dispositions pour mettre la ville à l'abri d'un coup de main. Le prince de Prusse et le margrave Karl de Brandebourg, continuent à séjourner à Dresde, pour cause de maladie. Arrivée, le 18, de 2.400 malades prussiens. Mesures défensives prises à Pirna.

Le colonel autrichien Laudon enlève, contre reçu, à la barbe des Prussiens, les caisses publiques de différentes localités saxonnes situées à proximité de la frontière de Bohême. Laudon enlève 1 officier, 56 hommes et plusieurs fourgons chargés d'effets d'habillement et d'armes, le tout appartenant au bataillon franc constitué, à Freyberg, par le major prussien Chossignon. Situation respective des armées prussienne et autrichienne. — *21-27 août.* On apprend à Dresde l'approche de l'armée française commandée par le prince de Soubise. Entrée de troupes françaises à Erfurth, Langensaltza et Mersebourg. Les faux-monnayeurs juifs opérant pour le compte de Frédéric-le-Grand évacuent précipitamment Leipzig, le 17 août. Bruits concernant l'occupation de Tangermünde par un détachement français. Coup de main de Laudon sur les magasins prussiens de Wurtzen et Eilenburg. En Haute-Lusace les Prussiens tentent une surprise contre les Autrichiens, à Bernstaedel, et sont repoussés. — *28 août-3 septembre.* Passage, à Dresde, de 16 bataillons, 23 escadrons et un détachement de hussards prussiens. Le roi de Prusse traverse Dresde, le 30 août. Mouvements des autres corps prussiens. — *4-10 septembre.* Mouvements des troupes. Les Prussiens arment la Neustadt pour la mettre à l'abri des entreprises autrichiennes. Instructions données par le commandant de place à la population de Dresde sur les mesures à prendre au cas où la ville serait assiégée. Défense de sortir de la ville sans une autorisation signée du commandement de place. Les Prussiens évacuent leurs approvisionnements Bruits concernant le corps du duc de Bevern, qui aurait évacué Goerlitz. Nombreux cas de désertion chez les Prussiens. — *11-17 septembre.* Difficulté d'avoir des renseignements sur les opérations des armées. Détails sur l'engagement qui a eu lieu, le 7 septembre, sur la rive droite de la Neisse, entre Nadasdy et le corps du général de Winterfeld ; le général de Winterfeld meurt de ses blessures, à Goerlitz. Projets du général autrichien Haddick. — *18-24 septembre.* Récriminations au sujet du manque de nouvelles. Renseignements sur la convention conclue entre le maréchal de Richelieu et le duc de Cumberland. Renseignements sur les positions occupées par les troupes autrichiennes. Continuation des travaux de fortification à Dresde. — *25 septembre-1er octobre.* Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes prussiennes. Réquisitions fournies par le cercle de Thuringe. Réquisitions fournies par le cercle de Leipzig. Evénements qui se sont passés dans la Haute-Lusace. Accouchement de la princesse héritière. — *2-8 octobre.* Renseignements sur les mouvements de l'armée prussienne. Prescriptions adressées aux députés des États saxons concernant les recrues à fournir. Fortes réquisitions à Leipzig. Renseignements sur les mouvements des armées autrichiennes. Prescriptions relatives aux déserteurs prussiens. — *9-15 octobre.* Le duc de Richelieu s'avance par Halberstadt ; son avant-garde commandée par le duc de Chevreuse se trouve dans la principauté d'Anhalt et garde les passages de la Saale. On suppose que l'armée combinée (austro-française) va être obligée de livrer bataille pour traverser la Saale. Mouvements de l'armée prussienne. Mesures prises à Leipzig, pour faire rentrer la contribution de 300.000 thalers restant à payer par cette ville. Dresde, qui n'a pas acquitté intégralement la contribution de guerre qui lui avait été imposée, est menacé d'une exécution *manu militari*, si la somme restante n'est pas versée dans les vingt-quatre heures (12 octobre). Des patrouilles autrichiennes viennent fréquemment à proximité de Dresde. Le docteur en théologie Joecker, professeur d'histoire à Leipzig et censeur des livres qui s'impriment en cette ville, est arrêté et enfermé à la Pleissenburg pour avoir laissé passer dans une revue mensuelle quelques phrases déplaisantes pour les Prussiens. Le directeur des postes Welck, à Leipzig, est suspendu de son emploi et remplacé par le conseiller de la guerre prussien Magasch. — *16-22 octobre.* Le roi de Prusse évacue ses positions en arrière de la Saale et se retire sur Leipzig où il arrive le 15 octobre. L'infanterie prussienne, se montant à 11 bataillons, se trouve à Leipzig même, la cavalerie dans ses faubourgs. Renseignements sur la prise de Berlin par le général-lieutenant Haddick. Celui-ci impose à la ville une contribution de guerre de 600.000 thalers, dont 100.000 doivent être répartis entre ses troupes. En arrivant à Leipzig, le roi de Prusse fait dire à la municipalité par le général Lentulus que, si les 300.000 thalers de contribution ne sont pas payés séance tenante, un certain nombre de notables seront pris comme otages. Arrangements pris pour le paiement. Les livres de comptabilité sont restitués aux commerçants auxquels ils avaient été confisqués. Négociations de la cour de Saxe avec le commandement prussien de Dresde au sujet des promenades de la reine de Pologne à laquelle les médecins ont recommandé le grand air. Des lettres privées annoncent que la dauphine de France vient d'accoucher d'un fils qui a reçu le titre de comte d'Artois. Renseignements sur les mouvements de l'armée française sous les ordres du maréchal de Soubise. — *25-29 octobre.* Nouveaux détails sur l'incursion du général-lieutenant autrichien Haddick dans le Brandebourg. Enumération des prisonniers prussiens qui ont été faits par lui à Berlin. Le prince Maurice

de Dessau accourt pour délivrer Berlin. Retraite de Haddick. Le roi de Prusse, qui est posté avec son armée près de Hertzberg, fait piller à fond le château de Grochwitz appartenant au comte de Brühl. A l'annonce de l'approche de l'armée *combinée,* le roi de Prusse se retire de Leipzig sur Torgau. L'armée *combinée,* commandée par le prince de Hildburghausen, s'avance sur 3 colonnes ; le 28 octobre elle est à Leipzig, avec un effectif de 80 bataillons et 60 escadrons. Charges considérables imposées au pays pour la nourriture des troupes prussiennes. — *30 octobre-5 novembre.* Le roi de Prusse se porte rapidement à Lützen et oblige l'armée combinée à se retirer. Le prince Maurice de Dessau traverse la Saale, à Mersebourg, sur un pont de radeaux. Escarmouches entre l'avant-garde prussienne et l'arrière-garde de l'armée combinée. Charges considérables imposées à la ville de Leipzig. Les Prussiens imposent à cette dernière une nouvelle contribution de 600.000 thalers. Le prince Maurice de Dessau impose au chapitre de Mersebourg une contribution de 60.000 thalers et la nourriture de 30.000 hommes pendant 10 jours. — *6-12 novembre.* L'armée prussienne, qui a livré une bataille sanglante, réclame l'envoi de médecins et d'ambulances. Le 8, annonce d'une grande victoire gagnée par le roi de Prusse sur l'armée combinée. La garnison de Dresde tire des salves de réjouissance. *Te Deum* solennel. Détails sur la bataille de Rosbach. Le roi de Prusse rentre à Leipzig, le 9 novembre. Nouvelles concernant le corps franc du général-lieutenant Haddick. Le roi de Prusse autorise la reine de Pologne à se promener, mais sans dépasser l'enceinte de Dresde. — *13-19 novembre.* La reine de Pologne meurt, à Dresde, le 17 novembre. Dispositions prises à la suite de cet événement par le commandant prussien de Dresde. Nouvelles concernant les pertes subies par l'armée combinée à Rosbach. Mouvements opérés par l'armée prussienne. La forteresse de Schweidnitz se rend au général autrichien Nadasdy. — *20-26 novembre.* Le roi de Prusse avec une quinzaine de mille hommes se transporte à Goerlitz. L'armée de Soubise se retire jusqu'à Duderstaedt. On fait courir le bruit qu'une fraction de l'armée française marche vers l'Unstrut. Réquisitions prussiennes. Les canons et les 2.000 Français pris à Rosbach sont transportés à Magdebourg. — *27 novembre-3 décembre.* Le gentilhomme de la chambre de Liebenau, envoyé à Varsovie pour annoncer au roi de Pologne la mort de la Reine, revient à Dresde porteur d'instructions. Les troupes prussiennes se livrent à mille excès depuis leur victoire de Rosbach. Contribution de guerre imposée à la ville de Goerlitz. Enumération des troupes qui se trouvent avec le roi de Prusse. Enumération des troupes sous les ordres du maréchal prussien Keith, en Bohême. Réquisitions fournies par le chapitre de Mersebourg. Plaintes du public au sujet de la mauvaise monnaie (fausse monnaie du juif Ephraïm) dont l'armée prussienne inonde le pays. Plaintes au sujet de la poste ; les Prussiens ouvrent toutes les lettres. L'armée française s'étant retirée du côté de Fulda, les populations saxonnes renoncent à l'espoir d'être délivrées. — *4-10 décembre.* Au sujet d'arrestations opérées par ordre du commandant prussien de Dresde. Menaces d'exécution militaire au cas où la ville de Dresde n'acquitterait pas à bref délai la contribution de guerre qui lui a été imposée. Renseignements sur les mouvements des armées. — *11-17 décembre.* Des postillons arrivent, le 10, à Dresde, et annoncent une grande victoire remportée, le 5 décembre, en Silésie, par le roi de Prusse (bataille de Lissa). Emplacements occupés par l'armée française. — *18-24 décembre.* Détails (inexacts) sur la bataille de *Beuthen* (Leuthen). Les Autrichiens interdisent aux habitants de Zittau, Löbau et autres localités situées dans la montagne de déférer aux réquisitions des Prussiens. Les Prussiens recommencent à recruter dans le pays. — *25-31 décembre.* Le 24 décembre, des postillons annoncent que la ville de Breslau est retombée aux mains des Prussiens. La ville de Liegnitz est reprise par les Prussiens. Nouvelles menaces d'exécution au cas où la ville de Dresde n'acquitterait pas avant le 5 janvier 1758 le reste de la contribution de guerre qui lui avait été imposée.

E*. 6. (Liasse.) — 79 cahiers in-folio formant 792 feuillets ; 102 pièces annexées, papier.
(allemand)

**1757** (20 avril - 31 décembre). — Journal de la campagne tenu à Dresde. — *Du 20 avril.* Le gouverneur prussien de Dresde, général de Bornstaedt, réquisitionne tous les chevaux de la ville, sauf ceux des écuries royales, pour transporter des approvisionnements. — *Du 21 avril.* On apprend qu'environ 5.000 blessés et malades prussiens ont été amenés à Dresde. — *Du 22 avril.* Le commandant de la ville fait informer le gouvernement saxon qu'à partir de ce jour, la valise à destination de Varsovie et retour ne jouira plus de l'immunité diplomatique ; son contenu sera examiné par les autorités prussiennes ; seule la correspondance particulière de la Reine sera respectée. On annonce une victoire des Prussiens sur la frontière de Bohême. — *Du 23 avril.* La valise arrive, ce jour, de Varsovie et, pour la dernière fois, est respectée des Prussiens. — *Du 26 avril.* Le margrave Karl, qui est tombé malade à l'ar-

mée, s'établit à Dresde et occupe la maison Knefel. La Reine tombe malade (pleurésie). — *Du 27 avril.* L'état de la Reine s'améliore à la suite d'une saignée. Le général de Bornstaedt, commandant de Dresde, est rappelé a l'armée et remplacé par le général-major de Wylich. — *Des 28 et 29 avril.* L'état de la Reine s'améliore. — *Du 30 avril au 3 mai.* Un grand nombre de soldats saxons, incorporés de force dans l'armée prussienne, désertent à Chemnitz. La Reine va beaucoup mieux. — *4-6 mai.* Un nombreux équipage de siège venant de Magdebourg arrive à Dresde, et y attend des ordres. Le colonel de Schlieben, prisonnier sur parole, est arrêté par les Prussiens. La Reine est presque entièrement remise. — *7-10 mai.* Renseignements sur la bataille de Prague. Arrivée de quelques prisonniers autrichiens à Dresde. Plaintes au sujet des réquisitions d'animaux de trait. — *11-14 mai.* La municipalité de Dresde reçoit l'ordre de préparer des locaux pour abriter environ 5.000 blessés prussiens provenant du champ de bataille de Prague. Plaintes au sujet du maréchal Keith qui n'a pas répondu à la demande faite par des dames de la Cour, en vue d'être admises à donner leurs soins à la Reine malade. L'ambassadeur de Naples, duc de Sainte-Élisabeth, reçoit l'ordre de quitter Dresde et de se rendre à Varsovie. L'état de la Reine est meilleur ; Sa Majesté assiste à la messe, le 14 au matin. — *Du 15 mai.* Deux particuliers annoncent que Xavier et Charles, qui étaient enfermés à Prague, ont pu en sortir et se sont rendus à Vienne. La précédente nouvelle est confirmée par le général de Bornstaedt, commandant de la ville. Le corps du maréchal Schwerin et celui du prince de Holstein tués à la bataille de Prague sont ramenés à Dresde et de là transportés plus loin. Un *Te Deum* est chanté à la Cour, en l'honneur de la guérison de la Reine. — *16-17 mai.* Incertitude à Dresde sur ce qui s'est passé à la bataille de Prague. — *18-20 mai.* Bruits relatifs à une défaite des Prussiens. Opérations du corps de Maurice de Dessau. La garnison de Dresde reçoit l'ordre de prendre 30 hommes par compagnie et de les tenir prêts à rejoindre l'armée du Roi, pour combler les vides occasionnés par les pertes subies dans les affaires précédentes. Rigueurs prussiennes à l'égard des autorités saxonnes. Plaintes du duc de Sainte-Élisabeth, au sujet de la contrainte qu'il subit de la part de l'autorité militaire prussienne. Passage à Dresde de 500 prisonniers autrichiens. — *21-24 mai.* Renseignements sur les opérations des armées autrichiennes. Charges écrasantes imposées au pays par l'armée prussienne. Arrivée à Dresde, le 24, de 2.000 blessés prussiens, qui sont amenés par eau. Les habitants sont prévenus qu'il leur est interdit de s'approcher des prisonniers autrichiens. Le chevalier de Saxe arrive à Dresde pour affaires personnelles ; le commandant prussien lui refuse l'autorisation de voir la Reine. — *25-27 mai.* Renseignements sur l'investissement et le bombardement de Prague. Les Prussiens retiennent les lettres privées arrivant à Varsovie. — *Du 28 mai.* Le jeune prince Antoine ayant fait une promenade en voiture, et les sentinelles prussiennes lui ayant rendu les honneurs, le commandant de place, général de Bornstaedt fait arrêter le capitaine commandant le poste ainsi que les sentinelles ; en même temps il convoque le grand-échanson de la cour, M. de Bosen, et lui signifie la défense de laisser sortir la famille royale sans son autorisation préalable, à lui, Bornstaedt; le grand-échanson et la Reine protestent contre cette mesure ; mais le général Bornstaedt répond qu'il est obligé de s'en tenir aux instructions qu'il a reçues de son roi. — *29-31 mai.* Au sujet de l'interdiction ci-dessus. Renseignements sur les opérations du maréchal Daun et le siège de Prague. — *1er-3 juin.* Vexations infligées aux personnes de la Cour par le général de Bornstaedt. Les Prussiens exigent un nombre de recrues qu'il est impossible de fournir. Grande mortalité à Dresde. Le 3, arrivée de 1.000 nouveaux blessés prussiens. Bruits relatifs au siège de Prague et à une affaire sanglante qui aurait été livrée par le maréchal Daun contre le duc de Bevern. — *4-7 juin.* Bruit concernant une affaire qui aurait eu lieu près de Kollin. Grand nombre de blessés soignés à Dresde. — *8-10 juin.* La Reine fait demander au roi de Prusse l'autorisation de se promener dans le jardin attenant au palais. Au sujet de la contribution de 900.000 thalers imposée à la ville de Leipzig. Bruits concernant le siège de Prague. Exécution, à Zwickau, d'anciens soldats saxons qui se sont mutinés contre leurs officiers prussiens. — *11-14 juin.* Toutes les vexations des autorités prussiennes à l'égard de la famille royale ne tendent qu'à un but : obliger la Reine à quitter Dresde et à se rendre en Pologne. Arrestations de plusieurs membres de la municipalité et notables commerçants de Leipzig. De nombreux blessés prussiens et autrichiens affluent encore à Dresde. — *15-17 juin.* De nombreux renforts ont été envoyés au duc de Bevern et le Roi, de sa personne, s'est rendu auprès de ce dernier. Renseignements (de source prussienne) sur la marche du siège de Prague. Menaces prussiennes au sujet de la levée de recrues. Les généraux prussiens blessés de Saldern, Blettenberg et Koenigsmarck arrivent à Dresde. On annonce que les généraux de Blanckensee, Hautcharmois, Neuwied et Schoening ont succombé à leurs blessures. Passage de prisonniers autrichiens : officiers et troupe. Supplices in-

fligés par les Prussiens à des soldats saxons qui avaient pris part à la mutinerie de Chemnitz : « l'un de ces mal-« heureux, auquel on avait préalablement coupé la langue, « a été roué; quatre autres ont été pendus ». Des lettres particulières disent que l'armée française, sous les ordres du maréchal d'Estrées, a remporté un sérieux avantage sur l'armée hanovrienne commandée par le duc de Cumberland. — *Du 18 juin.* Négociations au sujet du départ de la Reine pour la Pologne. Arrivée à Dresde d'un bataillon appartenant à un régiment de garnison. — *19-21 juin.* Nouvelles concernant les otages pris à Leipzig par les Prussiens. Nouvelles de l'armée française. — *22-24 juin.* On apprend qu'une victoire a été gagnée par le maréchal Daun et que le siège de Prague a été levé par les Prussiens. Détails sur la bataille de Kollin. Un grand nombre de blessés prussiens arrivent à Dresde. Les Prussiens activent leurs travaux de défense à Dresde et élèvent des palissades. Le maréchal d'Estrées se trouve avec 50.000 hommes aux environs de Niembourg; il a détaché le maréchal de Soubise avec un corps assez nombreux. Celui-ci a franchi le Weser à Corvey. Le lieutenant-colonel Meyer, commandant un corps franc prussien, est bloqué dans le château de Grafenstein. On ne parle plus du départ de la Reine pour la Pologne.— *25-28 juin.* Nouvelles des princes Xavier et Charles, apportées par une lettre du comte de Bellegarde. On annonce l'approche d'un corps autrichien de 15.000 hommes, uniquement composé de troupes légères et commandé par le général Siebenscheen. Le général Mannstein et d'autres officiers prussiens blessés, transportés par eau à Dresde, sont enlevés en cours de route par un détachement autrichien. Le général de Bornstaedt inquiété par la tournure des événements, prend toutes sortes de précautions pour mettre Dresde à l'abri d'un coup de main. Les garnisons prussiennes à Torgau, Leipzig, etc., etc., se tiennent sur leurs gardes. L'armée hanovrienne se retire de l'autre côté du Weser. — *29 juin-1er juillet.* On continue à ne pas avoir de détails exacts sur la bataille de Kollin. Le général de Mannstein a été tué par les Croates. Le général de Bornstaedt continue à se précautionner contre une attaque possible des Autrichiens. A Leipzig, la Monnaie a cessé de fonctionner; on ne frappe plus de pièces. Manque de nouvelles de l'armée française. Le roi de Prusse expédie en toute hâte un renfort de 10.000 hommes à ses forteresses de la Silésie. — *Du 1er juillet.* Difficultés avec le commandant de Dresde, au sujet d'un émissaire maladroit qui a apporté à la Reine des nouvelles de ses deux fils, les princes Xavier et Charles, enfermés dans Prague. — *2-5 juillet.* Le roi de Prusse ne se laisse pas abattre par ses derniers échecs ; il est très affecté de la mort de sa mère, et a été malade pendant quelques jours. Le roi de Prusse a été fort mécontent de sa cavalerie, à l'exception des hussards ; pour récompenser ces derniers il a décidé qu'à l'avenir les régiments de cette subdivision d'arme seraient assimilés à ceux des autres subdivisions. D'après les renseignements qui arrivent de toutes parts, le Roi semble décidé à ne pas localiser ses opérations en Silésie mais bien au contraire à prendre l'Elbe pour centre de ces dernières. Plus de 2.000 blessés prussiens arrivent à Dresde; on y amène aussi, par eau, une quantité de canons de gros calibre provenant du siège de Prague. Nouvelles menaces d'exécution de la part des Prussiens, notamment à Leipzig, parce que cette ville n'a pas encore payé toutes ses impositions. Renseignements au sujet du contingent wurtembergeois, fort de 4.000 hommes. — *6-8 juillet.* Le roi de Prusse semble concentrer toutes ses forces autour de Leitmeritz. L'armée autrichienne, commandée par le duc Charles de Lorraine, compte à cette date 90.000 combattants. Arrivée à Dresde du lieutenant-colonel Meyer (commandant d'un corps franc prussien) qui amène les otages pris à Erfurt. Il est question d'un engagement qui aurait eu lieu entre le général Nadasdy et un corps prussien, sur la frontière de Silésie : la victoire serait restée aux Autrichiens. Les Saxons en garnison à Wittenberg et à Leipzig persistent à faire preuve d'un grand mauvais vouloir. — *9-12 juillet.* Il passe à Dresde de si nombreux corps prussiens de toute nature, que l'on ne comprend plus le but exact de leurs mouvements. — Passage de 1.500 blessés qui sont emmenés à Torgau. Arrivée par eau de 120 blessés prussiens, en majorité des officiers. Réquisition, à Leipzig, de 3.000 voitures pour transporter à Torgau et à Meissen les approvisionnements des magasins de Borna, Rötha et Wurtzen. Un équipage de ponts est rassemblé à Pirna. On constate que « depuis leur dernière « défaite, les officiers prussiens en garnison à Dresde ou « soignés dans les ambulances parlent avec plus de discrétion, « et en même temps montrent plus de respect et d'égards « pour la famille royale. Le général de Bornstaedt vient « annoncer, de son propre mouvement, qu'il s'est entremis « auprès du général Lentulus pour faire obtenir au jeune « prince Antoine l'autorisation de se promener dans le jardin « du palais ». On parle du colonel de Finck pour remplacer le général de Bornstaedt, comme commandant de la place de Dresde. — *13-15 juillet.* Les troupes légères autrichiennes entravent la navigation sur l'Elbe ; il en résulte que les vivres et les fourrages commencent à faire défaut dans le camp prussien. Le roi de Prusse se débarrasse de

presque tous les convois et des blessés qui ne sont pas susceptibles de reprendre leur service avant 15 jours. Nouvelles des armées française et russe. — *16-19 juillet.* Un détachement du corps de Nadasdy a failli enlever le roi de Prusse, à Leitmeritz. Le 15, l'armée autrichienne a remporté un succès près du défilé et de la petite ville de Gabel. Les généraux Holsten et Puttkammer ont été faits prisonniers. On dit qu'une fraction de l'armée autrichienne a envahi la Silésie du côté de Striegau et de Schweidnitz. On suppose que l'armée prussienne va bientôt évacuer la Saxe. — *Du 20 juillet.* Arrivée à Zittau d'énormes quantités de farine et de bétail sur pied. Un corps autrichien se dispose à assiéger Zittau. La Reine ne peut intervenir auprès du commandant autrichien en faveur de la précédente ville. Les Autrichiens commencent à bombarder Zittau. — *21-22 juillet.* L'ancien régiment saxon de Rochow, marchant sous les ordres du prince de Prusse, ayant été attaqué par les Autrichiens près d'Oderwitz, passe tout entier à l'ennemi. Le général de Schmettau fait prévenir les localités de la H^te^-Lusace situées sur le passage de l'armée du prince de Prusse, d'avoir à tenir prêtes chaque jour 40.000 rations de vivres. Le roi de Prusse n'a pas bougé des environs de Lowositz. Nouvelles menaces adressées à la ville de Leipzig au sujet de la contribution de 900.000 thalers. On fait courir à Dresde le bruit de la mort du roi d'Angleterre. — *23-26 juillet.* Le roi de Prusse arrive à Pirna avec 16 bataillons d'infanterie et 6 régiments de cavalerie. Nouvelles du siège de Zittau par les Autrichiens. Nouvelles du corps commandé par le maréchal Keitk. Le roi de Prusse fait des efforts surhumains pour grossir ses effectifs : les blessés, les malades plus ou moins guéris sont obligés de reprendre les armes. La garnison de Dresde est sur pied toutes les nuits, et garnit les remparts et les ouvrages extérieurs. Le régiment de Dessau, réduit à 300 hommes, passe à Dresde. Le bruit concernant la mort du roi d'Angleterre est démenti. Le lieutenant-colonel Billerbank prévient les députés des États de Saxe, qu'il a reçu l'ordre « de ne pas se laisser amuser plus « longtemps et de faire chercher les recrues par des déta- « chements armés ». — *27-29 juillet.* Détails sur ce qui s'est passé à Zittau et sur les souffrances que la guerre fait endurer au pays. Le roi de Prusse traverse l'Elbe, le 27, sur un pont de bateaux et se dirige vers Budissin avec un corps de 16 à 18.000 hommes. Pour être aussi libre que possible de ses mouvements, il emporte des vivres pour 6 jours et réduit son convoi su strict minimum. On est persuadé, à Dresde, que le roi de Prusse va tout mettre en œuvre pour livrer prochainement une bataille décisive. On assure que le Roi de Prusse a fait appeler le colonel Crockow, lequel était au service de France avant la guerre, et l'a chargé d'une mission très importante à remplir auprès de la cour de Versailles. — *Du 30 juillet.* Le *magistrat* de Zittau envoie ce jour un compte-rendu sommaire des pertes subies par la ville pendant le bombardement. Les sept huitièmes des maisons ont été incendiées et 66 habitants ont péri dans les flammes. — *31 juillet-1^er^ août.* Le prince de Prusse a quitté l'armée par suite de dissentiments avec le Roi et non pour cause de maladie; après un court séjour à Dresde, il se rendra à Berlin. Mouvements de troupes prussiennes. Les Prussiens réunissent un grand nombre de voitures pour être en état d'évacuer promptement leurs magasins. Des lettres particulières parlent de la victoire gagnée par le maréchal d'Estrées sur l'armée hanovrienne, mais ne donnent pas de détails. « L'ambassadeur « d'Angleterre. présent ici, affirme ignorer la chose ». — *2-5 août.* Le roi de Prusse a fait sa jonction, à Budissin, avec le corps du duc de Bevern et s'est porté vers Goerlitz ; le maréchal Keith va se porter à Budissin. Le prince Maurice de Dessau continue à garder les défilés de Gieshübel. Le général de Bornstaedt, commandant de Dresde, prend toutes ses dispositions pour défendre la ville avec la dernière énergie, et pour réprimer toute velléité de révolte de la part des habitants. Le 1^er^ de ce mois, les hommes des deux régiments saxons Prince Maximilien et Garde ont été répartis entre les régiments prussiens et leurs officiers congédiés. On signale la présence à Langensaltza de hussards français. — *6-8 août.* On raconte que le roi de Prusse a interdit aux hommes du corps placé directement sous ses ordres de fréquenter ceux du corps de Bevern. De nombreux convois prussiens passent à Dresde. Nouvelles du corps de Maurice de Dessau et de la grande armée autrichienne. Le prince de Prusse se trouve encore à Dresde. — *9-12 août.* Mouvements des armées autrichiennes et prussiennes. — *13-15 août.* Mouvements des armées. Menaces prussiennes à l'adresse des habitants de Dresde. Espérances que fait naître l'annonce de l'approche d'un corps français qui est destiné à délivrer Dresde. — *16-19 août.* Bruits contradictoires au sujet des événements qui ont eu lieu dans la Haute-Lusace. Les Prussiens s'attendent à livrer d'un jour à l'autre une grande bataille. Le maréchal Keith laisse une grosse garnison à Bautzen. Un corps de 2.000 Autrichiens est entré à Freyberg. Le prince de Prusse est encore à Dresde. — *20-22 août.* Souffrances du pays. Au sujet de renforts que les Autrichiens ont reçus. On prétend que les magasins de Torgau vont être transférés à Dresde. Les juifs qui ont l'entreprise

de la Monnaie pour le compte du roi de Prusse ont quitté Leipzig, ne laissant dans cette ville que leurs employés chrétiens, avec une petite quantité de métal (cuivre). Une lettre venue d'Erfurt annonce que l'armée française est à la veille de faire sa jonction, près de cette ville, avec l'armée de l'Empire. — *23-26 août.* L'armée autrichienne, qui occupe une position avantageuse à Zittau, ne veut pas la quitter pour livrer bataille aux Prussiens. Petites opérations des généraux Nadasdy et Laudon. Les ducs de Gotha et de Brunswick ont licencié leurs troupes. Les hussards français du colonel Turpin sont entrés dans l'Électorat de Saxe et occupent Alt-Ranstadt, Mersebourg, Weissenfels et Lützen. Réflexions sur la conduite militaire du roi de Prusse. Les hussards autrichiens de Laudon ont enlevé les magasins prussiens à Eulenbourg, Wurtzen et Borna. Actuellement on délivre par jour, à Dresde, 13.000 rations de viande uniquement destinées aux blessés et aux malades. — *27-28 août.* Hypothèses concernant les opérations de l'armée prussienne. A Meissen, le lieutenant-colonel Chossignon fait détruire le pont. Le général Finck, reçu en audience par la Reine, lui donna lecture de trois écrits qui ont été saisis sur la personne d'un laquais de la Cour. Le gentilhomme de la chambre de Schoenberg est mis aux arrêts, sous la surveillance d'un officier et d'un sous-officier prussiens. — *29 août-2 septembre.* Le roi de Prusse s'établit avec 16 bataillons et 23 escadrons aux portes de Dresde. Le prince Maurice de Dessau vient rejoindre le roi de Prusse. Le 1er septembre, le Roi se porte avec son armée à Nossen. Incertitude sur les opérations des Autrichiens. Renseignements sur la garnison actuelle de Dresde. — *3-5 septembre.* Plaintes des habitants au sujet des charges excessives qui leur sont imposées. Renseignements sur l'armée du duc de Bevern, et sur les troupes légères autrichiennes. Le prince-héritier de Darmstadt quitte l'armée prussienne et se retire dans ses propriétés du pays de Hanau-Lichtenberg. — *6-9 septembre.* Mouvements de l'armée prussienne. Continuation des travaux de défense à Dresde. Recommandations au sujet de la conduite à tenir par les habitants en cas d'alerte. Le gentilhomme de la chambre de Schoenberg a été tranféré à Custrin. — *10-12 septembre.* Incertitude relativement aux mouvements des armées. Le colonel de Hausen fait saisir, à Leipzig, et mettre sous scellés les livres des cinquante plus gros commerçants de cette localité. Des coureurs autrichiens appartenant au corps du général Mitrowski ne cessent de se montrer aux environs de Dresde. — *13-15 septembre.* Lourdes charges imposées par les Prussiens au chapitre de Mersebourg. On admet que le roi de Prusse va livrer bataille aux alliés avant que ceux-ci aient pu se concentrer. Conjectures au sujet du corps commandé par le duc de Richelieu. Continuation des travaux de défense à Dresde. Le roi de Prusse fait connaître que tous les dégâts commis dans ses États par l'armée française, seront mis à la charge de la Saxe et en particulier de la ville de Leipzig. — *16-19 septembre.* Renseignements sur les emplacements occupés par les armées. Des hussards autrichiens poussent jusqu'aux portes de Dresde et enlèvent un troupeau de bœufs. Construction de nouveaux ouvrages défensifs. L'autorité prussienne témoigne de nouveau plus d'égards aux personnes de la Cour. — *20-22 septembre.* Renseignements sur les mouvements des différentes armées. Incident à la Cour au sujet d'une présentation de dames. Le prince-héritier de Darmstadt ayant reçu ses passeports, se prépare à quitter Dresde. Dans la nuit du 22 au 23, une partie de la garnison sort de la ville et fouille les maisons situées en avant de la *weisse Thor* (porte blanche). — *23-26 septembre.* La princesse-héritière de Saxe accouche, le 23, d'une fille, qui est baptisée le même soir et reçoit les noms de Maria-Antonia. Lourdes réquisitions imposées au cercle de Leipzig. Les Prussiens font courir le bruit de la mort de l'impératrice de Russie. — *27-29 septembre.* Renseignements sur les mouvements des armées. Sévérité des Prussiens envers les localités qui ne fournissent pas en temps voulu les prestations exigées. — *30 septembre-3 octobre.* La garnison de Dresde est continuellement sur pied ; cet excès de fatigues imposées aux troupes entraîne de nombreuses désertions. La santé de la Reine est toujours chancelante. Le grand échanson fait demander au roi de Prusse l'autorisation pour elle de se promener. — *4-6 octobre.* Bruits concernants les mouvements des armées. Le prince de Prusse et le margrave Charles ont quitté Torgau et se sont établis à Leipzig. Nouvelles exigences des Prussiens. On annonce que le duc de Richelieu a remporté un avantage sur le duc Ferdinand de Brunswick. — *7-10 octobre.* On s'attend chaque jour à une grande bataille. Conjectures au sujet des mouvements opérés par les armées. Conduite brutale des Prussiens envers le chirurgien Henri. Le commandant de place fait apposer et distribuer des affiches prévenant les habitants qu'ils ne doivent pas faire de crédit aux officiers et aux soldats. Des mouvements exécutés par le roi de Prusse on déduit qu'il va se retirer dans son pays. — *11-13 octobre.* Les bruits que l'on a fait courir précédemment au sujet du mouvement de retraite opéré par le roi de Prusse, sont faux. Nouvelles mesures de rigueur des Prussiens à Leipzig. Tarif des indemnités à allouer aux officiers, sous-officiers et hommes de troupe chargés de

l'exécution militaire de cette ville. A Dresde, les Prussiens continuent leurs travaux de fortification. Indication du régime curatif suivi par la Reine. — *14-17 octobre*. Le roi de Prusse rentre à Leipzig, le 15 ; il somme la municipalité de payer dans les 24 heures, la première contribution de 300.000 thalers, sinon dix nouveaux ôtages seront pris, les caisses privées confisquées, les marchandises enlevées dans les magasins et vendues à l'encan. Le commandant de Dresde, ne recevant pas de réponse du roi de Prusse, permet sous sa propre responsabilité que la Reine se promène hors de son palais. — *18-20 octobre*. Plaintes au sujet des ravages faits par les Prussiens. Lourdes charges supportées par la ville de Leipzig pendant que le roi de Prusse y a séjourné. Le colonel Lentulus, aide de camp du Roi se fait donner 200 louis d'or, un service en argent, quelques bijoux et mille aunes de flanelle. Incertitude sur les intentions du roi de Prusse. Les troupes du duc de Richelieu occupent la Vieille-Marche. La Reine apprend indirectement que la Dauphine (sa fille) vient d'accoucher d'un fils (le comte d'Artois). — *21-24 octobre*. Nouveaux détails sur les exactions des Prussiens. Le roi de Prusse n'a pas vu son frère, pendant tout le temps qu'il a séjourné à Leipzig. Le roi de Prusse fait pendre en effigie le général de Rochow, parce que ce dernier, après avoir signé le revers, était allé rejoindre l'armée française. La Reine reçoit, par l'intermédiaire du roi de Prusse, notification de l'heureux accouchement de la Dauphine, une lettre du Dauphin et une de la duchesse de Brancas. — *25-27 octobre*. Le 24, l'avant-garde de l'armée alliée arrive aux portes de Leipzig et fait sommer cette ville. Le commandant prussien renvoie le parlementaire. Renseignements sur les mouvements de l'armée commandée par le prince de Soubise. Keith se trouve enfermé dans Leipzig. Exactions des Prussiens. — *28-31 octobre*. Les habitants de Leipzig envoient un émissaire au prince de Hildburghausen, commandant de l'armée alliée, pour le supplier de ménager leur ville. Le 27, le prince de Soubise envoie un parlementaire, mais on ne sait de quelle mission il était chargé. Le même jour, le roi de Prusse, escorté de quelques escadrons de cavalerie légère, arrive d'Eulenbourg à Leipzig. Tous les corps de l'armée prussienne se concentrent le même jour autour de Leipzig. La disette règne dans cette ville. Nouvelles exactions des Prussiens. L'on s'attend à une bataille décisive. Le colonel de Finck, commandant de Dresde, impose une contribution de 20.000 thalers à la communauté juive de Dresde. Après de nombreuses négociations, celle-là est abaissée à 1.000 thalers payés séance tenante. Le 30, le roi de Prusse, avec toute son armée, est sorti de Leipzig et a établi un camp entre Schoenau et Ranstadt. — *1er-3 novembre*. Il y a des escarmouches continuelles entre l'armée prussienne et l'armée combinée, mais aucun engagement sérieux n'a encore eu lieu. La communauté juive taxée à 1.000 thalers payés comptant, a dû verser un supplément d'une importance au moins égale a cette précédente somme et ce supplément a été réparti entre les autorités prussiennes résidant à Dresde. — *4-7 novembre*. L'armée de Soubise, qui avait pris position entre Lützen et Pegau se retire sur la rive gauche de la Saale et détruit les ponts de Merseburg et de Weissenfels. Renseignements sur la bataille de Rosbach. Exactions des Prussiens à la suite de leur victoire. — *8-10 novembre* Autres détails sur la bataille de Rosbach. Enumération des généraux français amenés prisonniers à Leipzig (comte de Mailly, lieutenant-général, comte d'Ailly, comte de Cartine, comte du Rouge, marquis de Saluces, comte de Saluces, chevalier de Flagey). Mort du comte de Revel, père du duc de Broglie. Les Prussiens exagèrent beaucoup l'importance des prises qu'ils ont faites à Rosbach; ils avaient dit que 160 canons étaient tombés entre leurs mains ; ce chiffre se réduit à 40. — *11-14 novembre*. Le roi de Prusse est rentré à Leipzig, le 9. Le général Seidlitz, chargé de poursuivre les débris de l'armée alliée, avec des troupes légères, n'a pas remporté d'avantage marqué. Par suite de la retraite imprévue des Russes, le maréchal prussien Lehwald, devenu libre de ses mouvements, se porte à Custrin. Le commandant de Dresde fait aménager le palais du comte de Brühl pour recevoir le roi de Prusse qui y prendra ses quartiers d'hiver. Nouvelles plaintes au sujet des ravages faits par les Prussiens. — *15-17 novembre*. Renseignements sur les différentes armées. Mort subite de la Reine, arrivée le 17, à 2 heures et demie du matin. — *18-21 novembre*. Nouvelles des armées. Dispositions prises par le général de Finck, commandant de la ville de Dresde, à l'occasion de la mort de la Reine.— *22-24 novembre*. Détails sur les mouvements des armées. Nouvelles reçues de Börnstein et de Leipzig. Circulaire du directeur prussien des guerres de Borck. — *25-28 novembre*. Le gentilhomme de la chambre de Liebenau revient de Varsovie et apporte des nouvelles du Roi. Renseignements sur les mouvements des armées. Plaintes au sujet des souffrances du pays et des charges écrasantes que les Prussiens lui imposent. — *29 novembre-1er décembre*. Lettre du directeur prussien de Borck au grand-maréchal de Loeser. Deuxième lettre du même au même. Réquisitions à fournir par le chapitre de Mersebourg. Mouvements des armées. Capitulation de Schweidnitz. Projet d'une convention (fausse) entre la France et la Prusse,

répandue à Dresde vers la fin de novembre 1757. — *2-5 décembre*. Annonce de la prise de Breslau. Nouvelles des armées. Les exactions et extorsions d'argent de la part des Prussiens continuent toujours en Saxe. — *6-8 décembre*. Menaces du général de Finck, commandant la ville de Dresde, a propos des contributions en retard. Des hussards autrichiens enlèvent les caisses publiques à Zeitz et à Naumbourg et font prisonniers 6 hussards et un payeur prussien. Nouvelles de l'armée autrichienne. Les Prussiens s'efforcent par tous les moyens imaginables d'arrêter les renseignements venant de Silésie. — *9-12 décembre*. Bruits d'une victoire gagnée par le roi de Prusse sur 80.000 Autrichiens près de Gross-Glogau. Copie d'une lettre du roi de Prusse, écrite aussitôt après la bataille de Lissa. Le commandant de la ville de Dresde, général de Finck, fait tirer des salves de réjouissance. — *13-15 décembre*. Versions contradictoires à propos de la bataille de Lissa. Les généraux prussiens qui ont rendu les forteresses de Breslau et de Schweidnitz sont disgraciés par le Roi. Plusieurs bateaux partant de Dresde emportent des blessés prussiens, estropiés ou incapables de servir ultérieurement. Détails sur la bataille de Lissa (d'après des déserteurs wurtembergeois). — *16-19 décembre*. Le commandant de Dresde organise un service de patrouilles autour de la ville, pour arrêter les individus suspects de colporter des lettres ou écrits relatifs à la guerre. On est toujours dans l'incertitude au sujet de la bataille de Lissa. Le feldjäger Führich qui avait été arrêté et détenu au poste principal, a été remis en liberté. — *20-22 décembre*. Les princes Xavier et Charles, qui avaient assisté à la bataille de Lissa, sont repartis pour la Pologne, aussitôt après la défaite des Autrichiens. Détails sur ladite bataille (d'après des lettres adressées à des particuliers). Relevé des pertes autrichiennes. (4.000 tués, 20.000 prisonniers dont 6.000 blessés, 1.160 officiers, 150 canons, 2.000 voitures). Le roi de Prusse fait sommer Breslau de se rendre. — *23-26 décembre*. Un officier et huit postillons prussiens arrivent à Dresde et annoncent la prise de Breslau. Exigences nouvelles des Prussiens dont les réquisitions épuisent complètement le pays. Le duc de Sainte-Élisabeth, ministre du roi de Sicile, est encore à Dresde ; on ne sait s'il y restera ou s'il rejoindra la Cour à Varsovie. Copie d'une lettre du roi de Prusse au général de Finck, commandant de Dresde (détails sur la prise de Breslau). — *27-31 décembre*. L'armée autrichienne a complètement évacué la Silésie. Copie d'une pièce de vers adressée par le général de Custin (Custine) à S. A. la duchesse de Courlande. Le roi de Prusse fait une promotion de généraux après la bataille de Lissa (noms des officiers promus). Tous les officiers et soldats prussiens convalescents reçoivent l'ordre de rejoindre l'armée. Il en est de même pour ceux en traitement à Leipzig. Le commandant de Dresde fait signifier aux dames de la Cour qu'elles sont autorisées, à partir de ce jour, à voir la princesse-héritière de Saxe.

E*. 7. (Liasse.) — 62 cahiers in-folio formant 217 feuillets, papier. (allemand).

**1757** (20 avril-31 octobre). — Journal de la campagne tenu à Dresde. Copie du précédent.

E*. 8. (Registre.) — In-quarto, 178 pages, papier.

**1757** (1er janvier-29 juillet). — Journal de S. A. R. Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe. — *Du 2 janvier*. Prescription du grand deuil pour l'Impératrice sa belle-mère. Nouvelle d'une affaire « où les Croates « doivent avoir tué le major Blumenthal et quelques « hommes du régiment du prince Henri de Prusse ». — *Du 3 janvier*. Détails sur cette affaire qui s'est passée à Osteritz, petite ville de Lusace près de Marienthal, et au cours de laquelle 30 hommes ont été tués, 25 à 30 et un lieutenant faits prisonniers, et 50 à 60 sont perdus ou ont déserté ; la mort du major est confirmée ; on dit qu'il s'est laissé surprendre et que « s'il n'étoit pas resté sur le « carreau, le Roi lui auroit fait faire le procès ». Le bourgmestre de Wurtzen, âgé de 72 ans, est mené garotté à Magdebourg « pour y travailler à la brouette » pour n'avoir pas fait escorter les recrues par la bourgeoisie. — *Du 4 janvier*. Le prince d'Anhalt est chargé de l'exécution des menaces faites par le roi de Prusse aux députés des Cercles au cas où les recrues demandées ne seraient pas livrées au jour marqué ; « l'exécution sera terrible, le « Prince d'Anhalt étant le plus rustre mortel qui soit « au monde ». — *Du 5 janvier*. A l'affaire d'Osteritz, les Prussiens perdent 500 hommes ; Blumenthal « est mort « catholique, sa femme ne l'ayant pas voulu épouser « qu'après qu'il eut changé de religion ». L'Électeur de Cologne se déclare pour les Saxons. — *Du 8 janvier*. Rœmer est « coffré » par Apraxin et envoyé en Russie comme espion du roi de Prusse : « c'est celui qui a été capi« taine au régiment du Roi notre Maître avec le brevet de « major du roi de Prusse en poche à notre malheureux « camp de Struppen ». — *Du 9 janvier*. Départ pour Berlin du prince de Prusse et du prince Ferdinand son frère. — *Du 14 janvier*. Nouvelle de l'attentat contre le

roi de France. — *Du 21 janvier.* Préparatifs de départ du roi de Prusse pour Goerlitz où il doit établir son quartier général. — *Du 28 janvier.* Mons. de Höppen, ministre de Suède auprès du roi de Pologne, « a dit à son passage par « Hambourg que la Russie viendroit certainement avec de « grandes forces au secours des alliés, et qu'elle ne laisse- « roit pas terminer la guerre, que le roi de Pologne « ne fût dédommagé en entier de tous les dommages qu'il « a soufferts par l'invasion du roi de Prusse, et rétabli dans « la paisible possession de ses États héréditaires, et que la « France en fairoit autant ». — *Du 1er février.* Des lettres de Prague annoncent la mort du général Piccolomini. — *Du 2 février.* Nouvelle de l'envoi par la France de 24.000 hommes de troupes auxiliaires qui doivent se joindre au maréchal de Braun pour être sous ses ordres ; « 87/m. viennent aussi au secours de la cause commune « comme garant de la paix de Westphalie ». — *Du 5 février.* Confirmation de la mort de Piccolomini. Bruit que le prince Charles de Lorraine doit prendre le commandement des armées impériales. — *Du 6 février.* Collecte « pour la pauvre ville et le bailliage de Schwartzemberg « dans nos montagnes où les gens meurent de faim et sont « destitués de toute nécessité humaine pour soutenir leur « vie. Cette pauvre contrée a déjà perdu 500 personnes « mortes de misère... ». — *Du 10 février.* Nouvelle du changement de ministère à Versailles : exil de Mrs d'Argenson et Machault ; nomination de M. Bouillé à la marine ; du président Maupeou à la justice ; de l'abbé de Bernis aux affaires étrangères ; de M. de Paulmy à la guerre sous la direction du maréchal de Belle-Isle ; « l'abbé de Bernis « peut faire beaucoup de bien à la cause commune ayant « signé le traité de Versailles ; Belleisle a toujours passé « pour un bon prussien ». — *Du 11 février.* Efforts de la Dauphine « pour porter le Roi et le ministère à « assister tout de bon » les Saxons. Don par le roi de France à la reine de Pologne de 100.000 livres par mois « pour son entretien et le nôtre qu pour tel autre usage « qu'elle voudra en faire ». — *Du 15 février.* Diminution de la population saxonne ; perte de 36.000 hommes depuis l'invasion prussienne. « L'Impératrice-Reine a préféré de « prendre 180/m. écus par mois de subsides de la France, « au lieu de 24/m. hommes de trouppes auxiliaires ». — *Du 17 février.* Nomination du prince Henri de Prusse, frère du roi, en qualité de lieutenant-général. — *Du 18 février.* Désir du roi de Prusse de faire la paix. « On « prétend que le comte de Broglie, ambassadeur de France « à notre Cour, doit avoir découvert au Roi son maître que « Mons. d'Argenson, ministre de la guerre, a écarté les « lettres qu'il avoit écrites en Cour sur notre situation « et sur les procédés qu'il a vus de ses propres yeux, « de sorte que le Roi a été étonné de le voir arriver à « Versailles et l'a d'abord assés mal reçu jusqu'à ce que la « vérité dont le Roi n'étoit nullement informé, eût été mise « dans son jour, et que le comte de Broglie eût parlé. On « ajoute que d'Argenson a touché des frédérics-d'or, et que « ce soit-là la vraie raison de sa disgrâce. Ce ministre « a survécu peu de tems à sa disgrâce, étant déjà passé à « l'autre monde ». — *Du 19 février.* Départ de Dresde du régiment du prince Ferdinand de Bevern « sur le conseil de « Codenius, premier médecin du roi de Prusse, puisqu'on « craint que sans cela il pourroit infecter tout Dresde « par les maladies dont il est farci. On compta 60 cadavres « dans une même journée tant soldats que bourgeois. « Les Prussiens crèvent comme des mouches à force de « chauffer les étuves, et les maladies vénériennes règnent « beaucoup parmi eux ». — *Du 20 février.* Le roi de Prusse fait recommencer les fortifications de Neustadt. — *Du 24 février.* Départ du prince Ferdinand de Prusse pour son régiment dans les montagnes du côté de Chemnitz. « Voici ce que l'on sçait de positif de l'affaire qu'on a « marqué ci-dessus. La perte des Prussiens doit monter à « 600 hommes, et de leur propre aveu il y en avoit plus « de 900 ; mais cela paroit assés vraisemblable, puisqu'on « assure qu'un bataillon du prince Henri de Prusse est « entièrement défait. Les officiers morts ne sont pas spé- « cifiés, hormis le major Goetze et le capitaine Thiele, frère « du lieutenant-colonel du régiment des Grands Grenadiers. « Plusieurs officiers ont été faits prisonniers de guerre « à cette occasion ». Envoi par le roi de France de 104.000 Français sur les instances réitérées de la Dauphine : « les soins qu'elle a eu de ce prince après le malheureux « assassinat attenté contre lui par Damien, lui en ont « donné l'occasion favorable. Le Roi lui ayant dit qu'elle « lui demanda telle grâce qu'elle voudroit, elle répondit : « Sire, je vous demande de venger mon Père des torts et « des dommages qu'on lui fait de même qu'à mon païs ». — *Du 26 février.* Les officiers saxons, prisonniers de guerre, y compris les colonels, se rendent auprès du général-major d'Ingersleben qui les conduit « comme un trou- « peau de brebis » au roi de Prusse ; le général-major d'Ingersleben leur dit de la part du roi de Prusse « qu'ils « eussent tous et un chacun à se rendre entre ici et le 11. « mars à une des quatre villes destinées par S. M. pour « leur demeure, sçavoir à Wittenberg, Einsleben, Guben « et Lübben, sans leur promettre la moindre idée de « quelque soulagement pour leur procurer de la subsis-

« tance ». — *Du 1er mars.* 800 travailleurs demandés par le roi de Prusse sont employés aux fortifications de Dresde ; pour assurer leur paiement, une avance de 10.000 écus est demandée à la ville de Dresde et au cercle de Misnie. — *Du 2 mars.* Nouvelle apportée à Dresde au prince électoral que les Prussiens, sous les ordres du général Knoblauch, depuis Freyberg jusqu'à Johanngeorgenstadt, étaient au nombre d'environ 20.000 hommes et postés de façon à pouvoir être rassemblés en 24 heures ; qu'on avait fait 16.000 sacs de terre comme pour un bombardement et que, selon toute prévision, leur intention était de tenter le bombardement d'Egra, dès que la saison le permettrait. — *Du 3 mars.* Nouvelle de l'heureuse délivrance de la reine de Naples Marie-Amélie, sœur du prince électoral, le 17 février, et de la naissance d'un sixième prince. — *Du 5 mars.* La cour de Saxe quitte le deuil pour trois jours à l'occasion des couches de la reine de Naples. — *Du 7 mars.* Lettre de l'Impératrice-Reine qui marque que, la campagne prochaine, le prince Charles commandera les armées avec le maréchal Braun. Nouvelle que les Russes ont actuellement commencé les hostilités en Prusse. — *Du 8 mars.* Obligation pour la ville de Leipzig, signifiée par le général-major de Retzow aux quatre députés de cette ville, le conseiller de la Cour Schubarth, le syndic Mierisch et les deux marchands Kobe et Grundich, de payer au roi de Prusse, dans le terme de 6 à 8 semaines, la somme de 900.000 écus. Nouvelle que le roi de Prusse veut employer les bons offices de l'Angleterre pour la paix surtout avec le roi de Pologne. — *Du 9 mars.* Affaire probable, dans la nuit du 9 au 10, du côté de Zittau à Crottau ; intention du prince Ferdinand de Bevern de déloger de là ou d'y entourer 4.000 Pandoures ou Croates avec 16 ou 20.000 hommes. — *Du 11 mars.* Bruit que les Prussiens sont entrés en Bohême du côté de Crottau et de Friedland et qu'ils ont occupé Greiffenstein et Friedland sans coup férir et sans la moindre résistance des Autrichiens. — *Du 14 mars.* Enrôlement forcé dans tous les cantons et les faubourgs de Dresde, de tous les hommes en état de porter les armes de 16 à 50 ans. — *Du 21 mars.* Mise aux arrêts, sur l'ordre du roi de Prusse, de la comtesse Ogylvi, grande maîtresse de la reine de Pologne, pour une lettre qui lui avait été écrite et qui était tombée entre les mains du roi de Prusse. — *Du 23 mars.* Le feld-maréchal Keith fait appeler Mons. Hénin et lui déclare « que le Roi son maitre voyant que la France non seule- « ment ne se déclaroit pas pour lui et que même elle faisoit « agir 100/m. hommes contre lui, S. M. lui ordonnoit de « partir d'ici et de quitter Dresde en trois jours, que s'il « ne le faisoit de bonne grâce, le Roi lui donneroit une « escorte et le feroit partir par force ; que le roi de Prusse « auroit fermé les yeux si le roi T. C. avoit voulu borner « ses secours aux 24.000 hommes de trouppes auxiliaires, « mais que 100/m. hommes en étoient trop ». — *Du 24 mars.* Départ du roi de Prusse pour Lockowitz où il établit son quartier général. — *Du 25 mars.* Départ de Mons. Hénin, après qu'il eût attendu qu'un officier vint le prendre pour constater la violence. Rentrée à Dresde des régiments de Ferdinand de Bevern et de Hanacker qui forment avec ceux de Manteuffel et Itzenblitz, la garnison de la ville. — *Du 28 mars.* Bruit répandu à Varsovie par le « secrétaire de Prusse » que 12.000 Autrichiens ont été tués à l'affaire de Friedland. « Il n'est que très vrai que la « France a demandé aux Hollandais les places de Maes- « tricht et de Namur pour y mettre garnison ». — *Du 30 mars.* Nouvelle que le roi de Prusse veut entrer le 6 avril en Bohême avec les cinq corps d'armée y compris celui de Schwerin ; le maréchal Braun est averti par un homme affidé de cette intention. — *Du 31 mars.* Mise aux arrêts de la comtesse de Brühl par le général-major Retzow sur les ordres du roi de Prusse. Passage à Schidlo en Pologne, après s'être bravement défendus contre les Prussiens qui voulaient les arrêter, de deux bataillons du prince Frédéric-Auguste et un du prince Xavier de Saxe ; « le roi « de Prusse est si furieux de cet événement qu'il demanda « d'abord après l'avoir appris 2.000 hommes de recrûes de « plus au païs ». — *Du 1er avril.* Lettre « horrible » du roi de Prusse à la comtesse de Brühl « par laquelle il lui dit « des choses extrêmement choquantes contre elle et son « mari », et ordre pour elle de partir dans 4 jours pour Varsovie. — *Du 6 avril.* Demande par le roi de Prusse d'un million de palissades pour fermer le pays depuis Meissen jusqu'à Koenigsbruck ; la Chambre royale doit en fournir 50.000, « sous peine de perte d'honneur, de bien et « de vie en deux fois vingt quatre heures ». — *Du 7 avril.* Le prince de Prusse et le feld-maréchal Keith vont eux-mêmes en Bohême reconnaître l'ennemi. — *Du 8 avril.* Scandale causé par des officiers prussiens à l'église de Dresde : « un d'eux eut l'impudence de pisser sur le pavé « de la chappelle du Saint Sacrement, et cela avec toute « l'aisance et l'effronterie imaginable ». — *Du 9 avril.* Arrêt du comte de Wackerbarth. Désarmement et licenciement des Cent Suisses. Déclaration du feld-maréchal Keith « qui nous met tous aux arrêts, et ôte à la Reine et à toute « la famille royale toute communication avec la ville, et qui « exige que tout ce qui est de la famille royale soit logé au « château ». — *Du 10 avril.* Le lieutenant Schlieben

a ordre de conduire le comte de Wackerbarth à Custrin, forteresse dans la marche de Brandebourg. — *Du 16 avril.* « Le roi de Prusse fait faire au milieu et aux deux « bouts du pont de Dresde une espèce de platte-forme ou « pour mieux dire un boutoir pour y planter du canon ». — *Du 20 avril.* Le roi de Prusse transporte son quartier général de Lockowitz à Oltendorff, à 3 lieues de Dresde. — *Du 22 avril.* Nouvelle apportée par un officier du régiment de Bevern que le prince Ferdinand de Bevern son chef avait eu une affaire avec le corps autrichien sous les ordres du général-major Kœnigsegg, et qu'il avait eu le bonheur de repousser ce corps avec perte et de percer par Reichenbach et Friedland en Bohême. — *Des 24 avril et jours suivants.* Maladie de la reine de Pologne. — *Du 29 avril.* Arrivée des Français à Munster. « Mons. de « Follard est retourné à Cassel déclarer au Landgrave « que la France n'accepteroit point de neutralité et qu'ainsi « il eût à se déclarer ou pour ou contre ». — *Du 30 avril.* Entrée de Schwerin en Bohême par Greiffenberg. — *Du 7 mai.* Nouvelle apportée par un officier prussien, le fils du lieutenant-général Forcade, d'une bataille gagnée le 6 près de Prague par le roi de Prusse sur les Autrichiens. — *Du 8 mai.* Détails sur cette affaire : « Le roi de Prusse « a poussé son monde avec une fureur inouïe, s'exposant « lui-même au feu. La défense des Autrichiens a été très « belle ; mais après près de 12. heures de combat, ils ont « dû plier et céder le champ de bataille. L'aile droite des « Autrichiens s'est retirée en désordre, à ce que disent les « Prussiens, et la gauche s'est jettée dans Prague. On « a d'abord dit le feld-maréchal Schwerin mort après « avoir été repoussé vigoureusement par deux fois, de « l'aveu des Prussiens même qui y ont infiniment plus « perdu de monde que les Autrichiens. Le prince Charles « de Lorraine étant arrivé l'avant-veille de cette affaire, a « commandé en chef le jour de l'action. Keith et les frères « du Roi sont, disent les Prussiens, restés devant Prague « pour s'en rendre maître. Le général-major Bornstaedt a « donné une liste selon laquelle le roi de Prusse a perdu « cinq de ses meilleurs généraux à la tête desquels est le « feld-maréchal Schwerin qui est mort un drappeau à la « main en vrai héros. Il est généralement regretté de tous « ceux qui l'ont connu, et le roi de Prusse fait par sa mort « une perte irréparable. Voilà la troisième victoire qu'il « doit à ce grand homme. Il est étonnant que les Prussiens « n'ayent point fait chanter de *Te Deum* ni tirer le canon « comme après la bataille de Lobositz qui cependant étoit « beaucoup plus douteuse que celle-ci. Le roi de Prusse a « écrit à sa mère avec un crayon sur un bout de papier : « Je viens derechef de remporter une victoire complette et « me remets d'ailleurs à ce que vous en dira de bouche le « porteur de celle-ci ». — *Du 15 mai. Te Deum* chanté dans toutes les églises pour l'entier rétablissement de la reine de Pologne. — *Du 19 mai.* 300 femmes et autant d'hommes doivent être envoyés de Dresde en Bohême pour garder les malades de l'armée prussienne. Demande à la Saxe par le roi de Prusse des chariots nécessaires au transport des fourrages pour un corps de 60.000 hommes qu'il envoie dans le pays de Hanôvre au devant des Français, sous les ordres du prince Maurice de Dessau. Bruit que 90.000 Autrichiens marchent au secours de Prague sous les ordres du feld-maréchal comte de Daun. — *Du 20 mai.* Nouvelle que le maréchal comte d'Estrées a considérablement renforcé le corps du prince de Soubise. — *Du 21 mai.* Prise aux Prussiens, du côté d'Erfurth sur les frontières de Bohême, par « des gens masqués » de 50 chariots de bagages et d'argent. Arrivée à Dresde et promenade par la ville de 1.000 prisonniers et déserteurs Autrichiens. — *Du 24 mai.* Demande par le roi de Prusse, sous le titre de don gratuit, de la noblesse de 600.000 th. « pour avoir empêché l'entrée des trouppes autrichiennes « en Saxe ». — *Du 25 mai.* « Cent mille Russes doivent « être actuellement en Pologne, et la flotte doit bientôt « commencer à agir. Le prince de Soubise a ordre de « marcher en droiture en Bohême ». — *Du 28 mai.* Bruit que les Russes bloquent Pillau près de Kœnigsberg et empêchent l'entrée des vivres dans cette ville. — *Du 31 mai.* Le feld-maréchal Daun se retire vers la Moravie depuis que le prince de Bevern, qui est entre son armée et Prague, a reçu un renfort de cavalerie. « L'armée de « l'Empire doit être à ce que l'on assure de 30.000 hommes, « et le prince de Hildburgshausen est déjà parti de Vienne « pour en prendre le commandement. Cette armée doit « camper entre Nuremberg et Wurtzbourg ».—*Du 10 juin.* « La France et la Russie voyent clairement, à ce qu'il « paroit depuis la malheureuse bataille du 6. du passé, de « quelle importance il est de mettre [un] frein à la « puissance et au bonheur du roi de Prusse et qu'ils « veulent enfin agir tout de bon pour la cause commune. « L'Angleterre pourroit bien consentir enfin à la neutralité « si elle voit que ses affaires, qui vont déjà fort mal « sur mer, alloient aussi mal pour ses états héréditaires « d'Hannovre, ou du moins consentir à un accommodement « avec la France ». — *Du 12 juin.* Bruit d'une affaire de conséquence entre le prince de Bevern et le feld-maréchal comte de Daun à l'avantage de ce dernier. — *Du 13 juin.* « Nous sçumes que mon frère Xavier a eu son cheval tué

« par trois coups de balle et un de baionette, et lui-même « une contusion au genouil le jour de la bataille de Prague ; « le frère Charles deux troua dans les plis de l'habit, « et d'Hallot une blessure de chair à la tête et un coup de « balle dans le chapeau ». — *Du 20 juin.* « Mons. de « l'Hospital a vu les trouppes Russes sur sa route pour « Pétersbourg et en a été très content, de même que « du feld-maréchal Apraxin. Le général-major Ferber est « commandé pour assiéger Memel ». — *Du 22 juin.* Le lieutenant Kackebusch, du corps des cadets, apporte la nouvelle que les Autrichiens étaient heureusement sortis de Prague et avaient fait un terrible massacre de l'armée prussienne, que le couvent de S^te^ Marguerite avait été pris par les Autrichiens, et que le feld-maréchal Daun avait de son côté battu les ennemis. « C'est le 20 du courant que le « duc Charles de Lorraine et les deux princes mes frères « et, à ce qu'on dit, le feld-maréchal Brown, à la tête de « plus de 20.000 hommes, se dégagèrent de Prague « du côté de S^te^ Marguerithe et du Weissenberg. Le « renfort que l'armée prussienne a envoyé au duc de « Bevern les a beaucoup affoibli et facilité la délivrance de « Prague, de même que le grand nombre de monde qu'ils « ont perdu par les fréquentes sorties qui l'ont précédées. « Daun a livré bataille au Roi et à Bevern le 18 du courant, « et le Roi a pris le parti de se sauver, voyant que cela « alloit mal. Un boulanger saxon qui s'est trouvé à l'armée « de Bevern ou du Roi l'a conduit jusqu'à Nimbourg. « Le champ de battaille est près de Planian près de « Kollin, peu éloigné de Kaurzim. Les Prussiens même « avouent d'avoir perdu une terrible battaille ». — *Du 23 juin.* Détails sur la sortie de Prague et la bataille de Kollin. — *Du 1^er^ juillet.* Obernitz, sous un déguisement d'augustin, se sauve d'Erfurth après avoir fait mettre en sûreté tous les Saxons. Nouveaux détails sur la bataille de Kollin. — *Du 5 juillet.* A la suite de la bataille du 18 juin, le roi de Pologne nomme le général-major comte de Nostitz lieutenant-général, le colonel Jesnitz général-major, et le lieutenant-colonel Benckendorff, des Dragons-Prince Charles, colonel. — *Du 6 juillet.* « Le « corps sous les ordres du maréchal duc de Richelieu s'est, « dit-on, présenté à Francfort sur le Mayn, mais on lui a « fait fermer les portes de la ville ». — *Du 7 juillet.* Mouvements de l'armée du feld-maréchal Daun forte de plus de 100.000 hommes. Confirmation de la mort du feld-maréchal de Braun arrivée le 26 juin à Prague. — *Du 11 juillet.* Siège de Memel par les Russes — *Du 17 juillet.* Passage du Weser par les Français à Blanckenow et à Leichtenberg. Prise par les Autrichiens de Tetschen et Gabel où ils ont fait 2.000 prisonniers, le 15 juillet. — *Du 18 juillet.* Nouveaux détails sur l'affaire de Gabel, où les Autrichiens ont fait prisonniers de guerre le général Putkammer et « le petit prince d'Hollstein, « avec 4.000 Prussiens et non 2.000. « Les François ont fait « demander 300.000 écus de contribution dans les duchés « de Gotha et de Weymar. Le lieutenant général Dumenis « est arrivé à Ratisbonne et a déclaré à la diète de « l'Empire que le Roi T.C. enverroit encore une armée qui « passeroit le Meyn au commencement du mois prochain, « et cela pour garantir les Princes de l'Empire bien inten- « tionnés, et pour tenir en respect les autres membres de « l'Empire qui agiroi[en]t contre la paix de Westphalie, la « France étant garant de cette même paix ». — *Du 19 juillet.* Lettre de l'Impératrice-Reine à la reine de Pologne la priant de quitter Dresde avec toute sa famille pour ne pas exciter la rançune du roi de Prusse par sa présence à Dresde, ce qui pourrait contrarier leur projet de délivrer la Saxe. Prise de Schweidnitz en Silésie par les Autrichiens. — *Du 20 juillet.* Sommation faite le 19 à la ville de Zittau par le général-major autrichien Maquire qui se trouve devant cette ville avec un corps de 18 à 25.000 hommes. — *Du 23 juillet.* Occupation de Goerlitz par les Autrichiens. Capitulation des ville et citadelle de Memel, signée par le général Fermor, commandant en chef, commandant le siège, et par le lieutenant-colonel Rummel, du côté des Prussiens comme commandant de la place. Nomination par le roi de Pologne au grade de lieutenant-général du général-major comte d'Hallot. — *Du 24 juillet.* Le roi de Prusse ayant quitté son camp de Leitmeritz, se retire vers la Saxe. — *Du 25 juillet.* Incendie de la ville de Zittau depuis le 22, mis selon les uns par les Autrichiens en y jetant des bombes, par les Prussiens, selon les autres, qui mirent le feu au magasin avant de rendre la ville ; « on disoit que la garnison, « consistant en 6 bataillons, a été faite prisonnière de « guerre ». — *Du 27 juillet.* Détails sur l'affaire de Zittau. — *Du 28 juillet.* Départ du roi de Prusse de son camp de Pirna avec un corps de 12 à 14.000 hommes pour attaquer les Autrichiens qui ont leur quartier à Crottau à une petite lieue de Zittau sur les frontières de la Lusace. Bruit que le colonel Cracow a été envoyé en France avec des propositions de la part du roi de Prusse.

E*. 9. (Registre.) — In-quarto, 68 feuillets, papier, dont 57 écrits.

**1757** (30 juillet-24 octobre). — Journal de S. A. R. Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe. — *Du*

*1er août.* Arrivée du roi de Prusse à son armée en Lusace ; tous les Princes qui s'y trouvent viennent à sa rencontre ; mécontentement du Roi vis à vis de son frère le prince de Prusse à cause de sa conduite lors de l'affaire de Gabel ; « on assure que le Roi lui a donné en quelque façon « les arrêts à Dresde dont il n'ose pas partir sans permis- « sion expresse du Roi ». « Le général-major Schmettau a « été aussi fort mal reçu à l'arrivée du Roi en Lusace par « la même raison que le prince de Prusse dont il comman- « doit l'avant garde. On prétend qu'il a eu son congé « et que le Roi lui a craché au visage et lui a dit qu'une « corde étoit ce qui lui étoit dû ». — *Du 2 août.* Ordre à tous ceux de la livrée de la cour de Pologne d'éviter les discours sur les affaires politiques sous peine d'être châtiés. — *Du 15 août.* Ordre donné au magistrat de Dresde par le commandant de la ville « de publier à tous « les propriétaires des maisons de cette ville comme quoi « le roi de Prusse avoit laissé le prince Maurice dans « nos environs pour défendre la ville de Dresde et pour « empêcher qu'elle n'ait le même sort que Zittau, et qu'en « cas de quelqu'invasion les bourgeois et propriétaires « doivent avoir soin de fermer toutes leurs maisons et « se tenir tranquilles chés eux sans regarder même par les « fenêtres ; tout ce qu'on verroit soit par les rües soit aux « fenêtres courant risque d'être tué à coup de balle ou « d'être passé au fil de l'épée ». — *Du 17 août.* Défaite du général-major Kreutzen par le colonel Janus près de Strigau en Silésie. — *Du 28 août.* Arrestation de Mr Otto de Schœnberg, gentilhomme de la chambre du prince électeur de Saxe. — *Du 29 août.* Arrivée du roi de Prusse à Dresde avec 16 bataillons, et 20 à 22 escadrons, formant une armée de 12. à 14.000 hommes ; on lui prête l'intention de jeter un pont entre Dresde et Meissen et de former trois camps dont le premier sera à Wilstraff, le second à Kôhren et le troisième à Borna, et de marcher ensuite vers la Thuringe. — *Du 31 août.* Otto de Schœnberg est mis aux fers ; « ce fut Schumann [son valet « de chambre] qui lui mit les chaines au pied et à la main « droite. L'on croit qu'il suivra l'armée du Roi à pied ». — *Du 5 septembre.* Une personne du parti prussien assure que le roi d'Angleterre a envoié un courrier pour Vienne par Berlin sous le nom de Marchand pour mieux déguiser la chose, avec des propositions pour une paix particulière, mais que ce courrier a été arrêté comme personne suspecte. — *Du 6 septembre.* Ordre donné par le commandant de Dresde au Magistrat de la ville de faire conduire dans Dresde tous les bestiaux des villages d'alentour et de se pourvoir de tout le nécessaire pour que les subsistances ne fassent pas défaut au cas où il serait obligé de faire fermer les portes. Bruit que Schœmberg doit aller à pied et enchaîné, suivant le roi de Prusse dans sa marche, jusqu'à Spandau. — *Du 10 septembre.* Détails sur l'affaire qui a eu lieu le 7 près de Goerlitz, du côté de Gippich. — *Du 14 septembre.* Confirmation de la nouvelle que les Russes ont battu l'armée prussienne sous les ordres du feld-maréchal Lewald le 30 août. — *Du 20 septembre.* Nouvelle qu'un corps de 30.000 Français sous les ordres du maréchal d'Armentières doit prendre la route « des « états de Brandenbourg », et que le corps sous les ordres du prince de Soubise sera considérablement renforcé pour venir du côté de Dresde. « Les François ont pris le fort de « Rewenstein dans la marche Brandenbourgeoise. Cette « prise est de conséquence en tant que ce fort domine « la plaine qui de ce côté là est d'une assés grande « étendüe. Le corps du maréchal d'Armentières doit [être] « maintenant peu éloigné de Kalberstadt ». — *Du 22 septembre.* Ruine d'Eisenach ; « il ne manqueroit autre chose « si non que les maisons fussent réduites en cendres « pour faire le second tome de notre malheureux Zittau ». — *Du 26 septembre.* Heureuse délivrance de la princesse électorale qui a mis au monde une princesse, à laquelle on donna les noms de Marie-Amélie-Anne-Josèphe-Antoine-Justine-Xavière-Louise-Gonzague-Jeanne-Népomucène-Madeleine-Walburge-Catherine-Augustine. Nostitz est envoyé ce même jour pour porter cette nouvelle au roi de Pologne. — *Du 30 septembre.* On assure que la reine de Pologne engage une partie de ses pierreries pour 100.000 ducats d'or, faute d'argent pour faire subsister sa famille, les 100.000 livres que la France lui donne chaque mois ne suffisant pas pour une aussi grosse dépense. — *Du 1er octobre.* Les Autrichiens ont forcé les Prussiens à abandonner Liegnitz et à se retirer vers Glogau ; on espère qu'ils seront bientôt maîtres de Breslau. — *Du 2 octobre.* Une lettre de Mr de Halberg, ministre palatin à la cour de Dresde, écrite à Wetzel, marque que les Français doivent entrer en force dans le Brandebourg et occuper la ville de Halberstadt. — *Du 7 octobre.* Bruit que le duc de Richelieu a repoussé le prince Ferdinand de Brunswick jusque sous le canon de Magdebourg. — Le commandant de Dresde fait avertir « que les maîtres, même la noblesse, eussent à défendre à « leurs domestiques de ne pas tenir de faux discours « ou des raisonnemens préjudiciables au roi de Prusse, « puisque sans cela il seroit obligé, pour empêcher de « pareils discours qui ne se répandent déjà que trop ici « [à Dresde], de s'en prendre aux maîtres mêmes. Il publia « encore une ordonnance imprimée par laquelle il est

« défendu à tous et à un chacun, même aux gens de la « Cour, de donner asile ou de cacher un soldat prussien ou « de favoriser leur désertion sous peine d'encourir la « même punition que le soldat ». — *Du 18 octobre.* Nouvelle de la mort du colonel Boeltzig apportée à la princesse électorale par le lieutenant-général de Bellegarde.—*Du 15 octobre.* Nouvelle de la prise de Berlin par le lieutenant-général Hadck. Arrestation, à son arrivée à Budissin, de « la Nachtfleischerin, fameuse espionne des « Prussiens qui nous a fait beaucoup de tort et sera exé« cutée comme elle le mérite au premier jour ». — *Du 20 octobre.* Nouvelle de l'heureuse délivrance de la Dauphine qui a accouché le 9 de ce mois d'un Prince auquel on a donné le titre de comte d'Artois. Bruit que les Français ne prendront point de quartiers d'hiver que la Saxe ne soit entièrement libre des Prussiens. — *Du 21 octobre.* Maladie du prince de Prusse à Leipzig. Le roi de Prusse fait pendre le général Rochow en effigie avant de quitter Naumbourg. — *Du 23 octobre.* Bruit que le duc de Richelieu a reçu l'ordre de presser autant que possible la délivrance de la Saxe et de ne point prendre de quartiers d'hiver avant que la Saxe soit entièrement libre.

E*. 10. (Registre.) — In-folio, 171 feuillets, papier.

**1757** (28 février-23 décembre). — « Journal depuis « le départ de Varsovie du général d'Hallot accompagnant « leurs Altesses Royales [les princes Xavier et Charles « de Saxe] pendant la campagne de 1757 ». — *Du 5 avril.* « Projets de la grande armée vers la Saxe sous les ordres « de S. A. R. le duc [de Lorraine] ». — *Du 21 avril.* Les nouvelles de Saxe apprennent que le roi de Prusse a rendu une ordonnance portant que tous les Saxons qui se sont enfuis pour éviter la captivité auront leurs biens confisqués et vendus et leur argent porté à la caisse militaire. — *Du 23 avril.* Relation de l'affaire qui eut lieu le 20 avril. « Les Prussiens furent arrêtés par le prince Charles de « Lichtenstein auprès de Grotau, lequel les chargea avec « 500 hommes de cavallerie et 300 hommes moitié Croates, « moitié Allemands, et tint pendant 5 heures quoyqu'il « reçut, prime abord, une blessure à la main. Sur le soir, « les Prussiens se formèrent à la portée du canon des « retranchements que deffendit le général Lasci. Ils re« çurent cette nuit là un renfort très considérable ; de « sorte que le lendemain, étants plus de 22.000 hommes, « ils commencèrent l'attaque. Le prince de Würtemberg « ayant la tête avec les dragons suivi d'un autre régiment, « les dragons de Lichtenstein accompagnés d'un régiment « des cuirassiers autrichiens, les reçurent en enfant de « bonne maison et bien vertement, et les repoussèrent « d'abord jusqu'à l'infanterie. Le même prince de Wür« temberg revint une seconde fois à la charge avec le « renfort d'un régiment de plus ; les Autrichiens les re« çurent avec la même valeur et intrépidité, quoiqu'ils « trouvassent beaucoup plus de résistance qu'à la première « charge ; de sorte qu'ils restèrent plus d'un quart d'heure « mêlés les uns dans les autres se hachant en pièces. « L'artillerie prussienne fouetta indifféremment dans cette « mêlée, qui rend également sur les leurs comme sur « les Autrichiens. Un régiment impérial ayant un peu « cédé, vû qu'un régiment prussien le chargeoit par les « flancs, allors que le régiment des cuirassiers de Löwens« tein arriva pour les dégager, la mêlée commença. Les « Prussiens s'apercevant du désavantage qu'ils alloient « avoir, firent marcher un renfort, ce qui obligea les « Autrichiens de céder ; et, quoiqu'ils se ralliassent 3 fois, « les Prussiens les poursuivirent avec acharnement jusqu'à « un petit bois où se trouvoit posté et caché un battaillon « de Sincère. Pendant ce temps l'infanterie prussienne, au « lieu d'attaquer les retranchements, prit par la plaine « dans le fond, et, ayant dépassé lesdits retranchements, « se tourna pour prendre en plaine l'infanterie autrichienne « qui y étoit postée. Les canons des Autrichiens ne purent « tirer sur l'ennemi, vû qu'ils étoient postés sur des « hauteurs pendant qu'il défiloit dans un bas fond ; l'in« fanterie n'ayant pas manœvrée avec la même valeur que « les dragons et la cavallerie, ils se retirèrent en aban« donnant leurs retranchements. Heureusement que Mr le « général Maquière marcha de son poste pour soutenir « les attaqués et qu'il prit les Prussiens par le derrière. La « perte des Autrichiens est de 500 hommes ; celle des « Prussiens, à ce que l'on assure, passe le[s] 4.000 hommes ». — *Du 2 mai.* Les princes Xavier et Charles de Saxe vont à Prague comptant y voir Made la feld-maréchale Braun qui en était partie le matin pour aller à Tabor. « La « ville nous parut totalement déserte ; nous n'y vîmes dans « les rues que des femmes qui paroissoient bien consternées. « Il n'y reste absolument des gens de qualité que Mons. et « Made la comtesse d'Hatzfeld, forcé par un ordre de « sa Cour d'y demeurer pour pourvoir aux arrangements « qu'il faut prendre pour fortifier ladite ville, et faire « fournir et aprovisionner ce dont il sera besoin ». — *Du 7 mai.* « État des officiers généraux, majors, subal« ternes, volontaires étrangers, bas officiers et soldats, « tués, blessés et perdus à la bataille de Maloschitz [près « Prague] le 6 may ». Le nombre des tués est de 1.328 ;

celui des blessés, de 4.367 ; celui des perdus, de 6.472. — Le prince des Deux Ponts, avec l'agrément du prince Charles de Lorraine, demande un passeport au roi de Prusse pour sortir de Prague et aller à Munich. — *Du 8 mai.* La réponse du roi de Prusse à la demande du prince des Deux Ponts porte en substance que les circonstances présentes ne lui permettent pas de lui accorder un passeport, et qu'il n'a d'autre parti à prendre que celui de rester à Prague, puisque volontairement il était venu servir à l'armée autrichienne. — *Du 11 mai.* Projet de l'attaque de Ziskaberg, de Gagenberg et de la hauteur de la Vieille-Tour, à côté de Ziskaberg, remis au prince Charles de Lorraine par le comte de Salmour, suivi du détail des hommes commandés pour l'attaque des montagnes du Ziskaberg et du Gagenberg. Projet pour le service journalier de la place de Prague. — *Du 12 mai.* « Détail de la « manière qui paroit plus convenable pour mettre prompte- « ment en état de défense les fortifications de la nouvelle « ville de Prague, par Mons. le chevalier de Salmour, « capitaine d'artillerie au service du roi de Sardeigne ». « Mémoires de Mons. de Boisgelain, capitaine de cavallerie « du régiment de la Reine au service de France ». Mémoire du général d'Hallot sur la nécessité de mettre immédiatement en état les défenses. — *Du 13 mai.* Mémoires instructifs de M. le comte de Salmour : 1° pour l'officier ingénieur qui aura la direction des ouvrages de fortification de la nouvelle ville de Prague depuis le bastion de Saint-Jean jusqu'au flanc gauche de Saint Henri ; 2°) pour l'officier ingénieur qui aura la direction des ouvrages depuis la courtine entre les bastions de Saint-Xavier et de Saint-Barthélemi jusqu'au Wischerad ; 3°) pour l'officier ingénieur qui aura la direction des ouvrages depuis le bastion de Saint-Henri inclusivement jusqu'à la courtine entre les bastions de Saint-Xavier et de Saint-Barthélemi ; 4°) pour l'officier ingénieur qui aura la direction des fortifications de Wischerad. — *Du 14 mai.* Liste des prisonniers de guerre faits par les Prussiens le 6 mai. — *Du 18 mai.* Défense aux bourgeois de Prague d'acheter ou de vendre de la viande sous peine de punition corporelle : « ils n'en pourront manger qu'une livre par semaine. « Quand aux prêtres, moines ou religieuses, elle leur « est interdite totalement ; et si l'on aprend qu'ils en « ayent, on leur confisquera pour donner aux hopitaux « militaires ». L'ennemi envoie un trompette pour demander des chirurgiens et de la charpie pour panser les blessés autrichiens : « nous avons sçu que l'on a eu l'inhumanité « de ne vouloir pas panser ces malheureux qu'ils ne fissent « serment que, s'ils guérissoient, ils serviroient S. M. Prussienne ; et c'est pour ceux qui n'ont pas voulu prendre « ce parti(e) ou qu'il sont hors d'état de servir qu'il « fait demender nos chirurgiens pour les soigner ». Mémoire de M. de Boisgelin, officier français, sur les moyens d'effectuer une sortie honorable de Prague, contenant l'état et le dénombrement des troupes, l'explication de l'ordre de marche, le calcul du temps nécessaire pour faire sortir l'armée depuis le moment où la tête des colonnes arrivera sur les trois débouchés. — *Du 23 mai.* Les Pères Jésuites, pour marquer à l'Impératrice le dévouement, le respect et l'attachement qu'ils ont pour elle et l' « envie « qu'ils avoient d'engager la soldatesque à bien faire », font distribuer aux Croates du pain, de la farine et du sel; ceux-ci, enchantés de cette gratification, « ont été la rece- « voir processionnellement, deux à deux, les mains jointes, « comblant les R. Pères de bénédictions ». — *Du 29 mai.* Fragment d'une lettre écrite par l'Impératrice au prince Charles de Lorraine et qui fut lue au Conseil de guerre à tous les généraux et « aujourd'hui donné à toutes les « trouppes à la parole » : « Que l'Impératrice nous plaint « d'être réduit à rester dans Prague ; mais qu'Elle en « attend tout et que S. A. R. fera sentir à toute la généra- « lité et aux trouppes la nécessité urgente de conserver « Prague pour le salut de toute la monarchie ; et que « ce seroit une tache ignominieuse à toute l'armée et à « l'honneur germanique de ne pouvoir pas faire ce que les « François ont fait l'an 1742 dans la même occasion « quoique beaucoup plus faibles ; que le salut de l'État en « dépend, que par conséquent l'on doit faire une recherche « exacte de ce qui est nécessaire à la vie et d'en faire « une grande économie ; que S. A. R. tienne l'ordre « avec fermeté et qu'elle punisse sévèrement tous ceux qui « ne feront pas leur devoir, du grand jusqu'au petit, « soit militaire ou civil ; qu'Elle lui donne en même tems « l'autorité de récompenser ceux qui feront bien ; qu'Elle « renforce considérablement M. de Daun pour le mettre en « état de nous secourir le plutôt qu'il pourra. S. M. fait « savoir à S. A. R. que les François avancent de même « que les Suédois ». — *Du 31 mai.* « Le prince Charles « de Lorraine, excédé d'entendre bourdonner à ses oreilles « aux braves et honnettes gens qu'il falloit n'avoir point de « sang dans les veines pour n'avoir pas pu jusqu'à ce « moment tomber sur quelque quartier prussien », se détermine à prendre des arrangements pour faire une sortie fructueuse, et décide qu'elle sera de 24.000 hommes commandés par les généraux prince Durlach, duc d'Ahremberg et Sprecher. — *Du 5 juin.* Arrestation d'un bourgeois de Prague qu'on a trouvé la nuit sur une tour tenant une

lanterne, avec laquelle on a soupçonné qu'il faisait des signaux à l'ennemi, d'autant plus qu'on a trouvé sur lui plusieurs petits morceaux de papier sur lesquels étaient écrits les noms de différents régiments, les rues qu'ils occupaient, les lieux où ils devaient se porter en cas d'alarme, et à peu près les forces dont était composé chaque corps. — *Du 17 juin.* Un paysan des environs de Prague vient au quartier général prévenir le prince Charles de Lorraine de la victoire complète remportée par le général Daun sur le roi de Prusse, « s'offrant de « se consigner au prévôt pour qu'on fit de lui ce qu'on « jugeroit à propos si cette nouvelle ne se trouvoit point « être vraye ». — *Du 15 septembre.* Détail des officiers et soldats tués, blessés et perdus à l'attaque du Holtzberg près de Goerlitz le 7 septembre, et appartenant au corps aux ordres du général de Nadasti. — *Du 9 octobre.* Des nouvelles apprennent « que ce n'est plus Monsieur de « Soubise qui doit avoir eu avec le roi de Prusse l'affaire « dont nous avons parlé..., mais le feld-maréchal prince de « Saxe Hildburgshausen qui, ayant été averti qu'un « détachement de 5.000 Prussiens s'avançoit pour sur- « prendre quelques uns de ses postes, s'étoit mis le 21 à la « tête d'un corps de 15.000 hommes, avoit surpris l'ennemi « à la faveur d'un brouillard, l'avoit battu et lui avoit « enlevé 11 pièces de canon dont il en avoit emmené 7 et « encloué les 4 autres. Mr d'Eisenberg, aide de camp « général du cercle de Franconie, et le baron de Gutten- « berg, au service de Bamberg, ont été faits prisoniers « dans ce choque ; les ennemis en se retirant ont aban- « donné un gros magazin et les blessés ». — *Du 25 octobre.* Explication du plan de l'attaque de Berlin.

E*. 11. (Cahier.) — In-folio, 12 feuillets, papier.

**1757** (3-31 décembre). — Continuation du journal du lieutenant-général d'Hallot. — *Du 3 décembre.* Les princes Xavier et Charles de Saxe apprennent, chez le prince Charles de Lorraine que le général Beck était en deça de l'Oder, qu'il « avoit eu des nouvelles que les débris « de l'armée de Bevern se préparoient à marcher de Glogau « à Parschwitz et que le roi de Prusse qui constamment « continue de rester dans ce lieu, avoit fait sonder l'Oder « comme si son projet étoit de vouloir y jetter des ponts, « et qu'il avoit envoyé ordre aux trouppes qui se sont « retirées à Glogau de longer cette rivière en la rémontant ». — *Du 4 décembre.* Marche de l'armée autrichienne pour prévenir le roi de Prusse qu'on disait non seulement menacer la ville de Liegnitz, mais encore devoir se porter sur Neumarck et vouloir passer la Schweidnitz pour tenter une attaque contre l'armée impériale. Nouvelle de la prise de Neumarck par les Prussiens. — *Du 5 décembre.* Détails sur la bataille de Leuthen. Parmi les tués, on signale : le comte de Lucchesi, général de cavalerie, « qui a fait voir « qu'on pouvoit perdre deux fois la tête, l'une en faisant « raffler ses escadrons l'un après l'autre, et l'autre se « la faisant emporter par un boulet », les généraux-majors prince de Stolberg, Otterwolf et Preisac; parmi les blessés, le général-major comte O'Donell, prisonnier, le lieutenant-général Maquire, le général-major Lascy ; parmi les prisonniers, les colonels de Braun, du régiment Wallis, de Bulow, du régiment de Stheremberg, d'Altkirch, du régiment de Forgatsch, les lieutenants-colonels comte de Wallis, du régiment de Wallis, de Mouffle, du régiment de Saxe-Gotha, comte de Brunet, du régiment d'Esterhazy ; dans les troupes de Wurtemberg, les colonels de Bock et de Gemmingen, du régiment Prince-Louis, les lieutenants-colonels de Klettemberg, du régiment des Gardes, Linckersdorff, George, Brunefeld, du régiment de Fuchs ; dans les troupes saxonnes, le colonel de Schladen, le major de Schliben, du régiment du comte de Brühl, le capitaine de Dreski, du régiment du prince Charles. Le nombre des soldats tués est de 2.200 ; celui des blessés, 2.000 ; celui des prisonniers, de 10.000. Du côté des Prussiens, le général-major de Krockau a été fait prisonnier ; ils ont perdu 1.200 soldats tués, et près de 5.000 blessés. — *Du 10 décembre.* Arrivée des princes Xavier et Charles de Saxe à Varsovie, près du roi de Pologne, leur père. — *Du 11 décembre.* Le roi de Pologne nomme le prince Xavier de Saxe lieutenant-général d'infanterie et le prince Charles de Saxe lieutenant-général de cavalerie. — *Du 22 décembre.* Nouvelle que la capitulation de Breslau a été signée le 20 décembre au matin. « Comme Mr de Beck « avec son corps n'avoit pas voulu être compris dans cette « capitulation, il a tenté de sortir avant que la place fut « rendue ; mais ayant reconnu tous les débouchés et trouvé « l'entreprise impraticable, il s'est rendu avec son monde « aux mêmes conditions que la garnison ». — *Du 27 décembre.* Mrs de Ville, le prince de Loewenstein et le duc d'Ursel sont faits lieutenants-généraux. — *Du 31 décembre.* M. de la Noye, capitaine au régiment Charles Lorraine, apporte au feld-maréchal Daun la nouvelle « que M. de « Bulau, commandant dans cette place [de Liegnitz] avoit « été sommé de se rendre prisonnier de guerre, ce qu'il « n'avoit pas voulu entendre à une proposition si déshono- « rante, qu'il verroit plutôt la ville en cendres, sa trouppe « réduite à toute extrémité que de souscrire à des loix si

« dures. A une réponse aussi catégorique le feld-maréchal « prince Maurice de Dessau, voyant un homme aussi ferme, « modifia les articles, et offrit que la garnison ne pourroit « servir contre le Roi ni ses alliés d'une année. Cette « proposition fut rejettée avec la même indignation que « la première. Sur ce refus, le lendemain à la pointe « du jour la place fut resserrée de plus près ; mais le feu « qui sortit de toute part fit sentir au commandant prus- « sien qu'on se défendroit à toute outrance, ce qui fit qu'il « lui envoya un troisième missive pour lui offrir libre « sortie de la garnison avec tous les honneurs de la guerre « et 12 pièces de canon qui seroient escortés jusqu'aux « frontières de Bohème. Alors il accepta une proposition « si honnête ; aussi cette sage, ferme et valeureuse « conduite a-t-elle l'approbation des gens de guerre ».

E'. 12. (Registre et cahier.) — In-folios, 90 et 4 feuillets, papier.

**1757** (28 février-5 décembre). — Journal de l'armée impériale et royale sous les ordres du prince Charles de Lorraine et du maréchal comte de Daun. — *Du 28 février*. Départ de Varsovie des princes Xavier et Charles de Saxe; arrivée le soir à Rava où les attendent le grand écuyer de la Couronne, comte de Wielopolski, et le général maître de poste, Mr de Bieberstein ; le prince Charles remet au comte de Wielopolski l'ordre de l'Aigle Blanc. — *Du 1er mars*. Arrivée des princes à Konskie où ils sont reçus par le grand chancelier de la Couronne, comte de Matochwoki, accompagné de l'évêque de Cracovie, du prince Sangersko, maréchal de la Cour de Lithuanie, du général de Wessel et de l'abbé Podoski. — *Du 5 mars*. Annonce à Cracovie, où sont arrivés les Princes, de la fête du roi de Pologne par une décharge de 100 coups de canon. — *Du 6 mars*. Réception par les Princes de l'Université et du magistrat de Cracovie. Visite de LL. AA. RR. à l'église cathédrale, au tombeau de St Stanislas, aux monuments des rois de Pologne. — *Du 12 mars*. Olmeltz, visite, sous la conduite de Mr le général de Marschall des fortifications de la ville faites sous la direction « dn général des ingé- « nieurs », Mr de Roquépine. — *Du 13 mars*. Les Princes assistent au couvent « des [P]rémontrés, nommé Hradisch », à un divertissement de la danse des paysans de Moravie. — *Du 14 mars*. Visite des Princes au laboratoire d'Olmütz où ils firent « connoissance avec un officier né Norvégeois, « et qui a été autrefois au service de Bavière, lequel a « trouvé le secret de conserver à sec la poudre gardée dans « un sac dans l'eau ». — *Du 15 mars*. Visite de la forteresse de Spielberg. — *Du 19 mars*. Célébration chez le grand Burgrave de Prague en présence de LL. AA. RR. de la fête de la reine de Pologne ; on y porte, au bruit du canon, la santé de la Reine et celle de Madame la Dauphine. — *Du 26 mars*. Les Princes passent en revue le régiment de Wolfenbuttel, les compagnies de Carabiniers, les régiments d'Anspach et de Steinbach présentés par le feld-maréchal de Braun. — *Du 30 mars*. Les Princes dinent chez l'archevêque de Prague, où à peine arrivés, « Mr le maréchal de Braun leur fit le plaisir de « leur envoyer l'escadron des dragons de Rutowsky désertés « des Prussiens le 23 de ce mois ; ces pauvres gens n'ont « pas une petite joie de revoir les fils de leur Maître pour « le service duquel ils venoient tout récemment de risquer « leur vie de propos délibéré ». — *Du 4 avril*. Ils assistent chez le comte François-Joseph de Kolowrath au défilé du régiment de S. A. le prince Charles de Lorraine qui vient des Pays-Bas. — *Du 13 avril*. Départ des princes de Prague pour aller visiter les postes avancés sur les frontières de la Lusace ; coucher à Gabel. — *Des 14 et 15 avril*. Visite des postes avancés d'Ingelsheim, Krottau, Zittau, Reichenberg, Hirschfeld et Friedland. — *Du 21 avril*. Les princes Xavier et Charles apprennent que le corps de Prussiens réparti dans la Lusace, s'étant rassemblé, a marché sur Reichenberg et a obligé les postes avancés de Kratzau et autres à se replier, et se trouvait actuellement à la portée du canon de Reichenberg vis-à-vis le retranchement de Mr de Lascy.— *Du 22 avril*. Mr de Lascy après un combat de 7 à 8 heures contre plus de 20.000 hommes, est obligé d'abandonner les retranchements : « on peut juger « que la perte des Prussiens a été bien plus considérable « que la nôtre ; mais nous y avons perdu le général Porpo- « rati, officier de grand mérite, que Mr le Maréchal regrette « infiniment ». — *Du 23 avril*. Marche du maréchal Daun sur Budin à cause des mouvements que font les Prussiens partout en même temps, surtout du côté de Peterswalde et Aussig ; ordre à tous les officiers qui restent à Prague et à tous les régiments dispersés çà et là de partir sur le champ pour Budin. — *Du 25 avril*. Relation de l'affaire de Reichenberg. « Les Prussiens sortis de Zittau « et de Hirschberg étoient marché sur Kratzau où le prince « de Lichtenstein, qui y commandoit 500 chevaux, les « avoit tellement amusé qu'ils n'avoient pû venir que fort « tard en face des Autrichiens, sans quoi leur intention « avoit été de les attaquer encore le même jour. Le lende- « main, avant le lever du soleil, on leur vit faire plusieurs « marches et contre-marches, à l'issûe desquelles l'infan- « terie s'avança en ordre de bataille, ses canons toujours « devant elle, directement contre notre aile-gauche où il

« n'y avoit que de la cavallerie, laissant tous nos retran- « chemens à leur gauche. Après avoir cannoné pendant « une demie heure sur la cavallerie avec 50 pièces de « canon, cette ligne d'infanterie, par un cas de conversion « de droite et de gauche, fit place à sa cavallerie qui fondit « avec sa véhémence ordinaire sur les régimens de Lichtens- « tein et de Palfi. Les ennemis se trouvèrent mal de leur « première tentative et furent repoussés jusqu'à l'infan- « terie. Mais le prince de Würtemberg qui les commandoit « ayant encore pris 2 autres régiments, revint à la charge ; « celui de Loewenstein vint aussi à la vérité pour soutenir « ceux de Palfi et de Lichtenstein ; la mêlée fut rude « Mais les Autrichiens se trouvant encore débordés, furent « pris en flanc et bientôt obligés de lâcher pied. L'infan- « terie, à l'exception du régiment de... (*blanc*)... qui étoit « dans la redoute à l'extrêmité de l'aile gauche, et un « bataillon avec deux compagnies de grenadiers de Sincère « cachés dans un petit bois derrière la cavallerie, n'a pas « eu grande chose à faire. La liste des morts, blessés « et perdus ne passe pas les huit cent et cinq cents « chevaux. Mr de Kœnigseck qui commendoit en chef s'est « retiré à Lübenau, où il est encore, sans que les Prus- « siens ayent osé le rattaquer. Le prince de Dessau qui est « entré par Commotau, se tiroit vers l'armée du Roi ; « mais ayant eu ordre de s'arrêter à Dux, Mr le Maréchal a « aussi fait rester à Satz le duc d'Ahremberg qui aurait pu « nous joindre aujourd'hui ou demain avec son corps...». — *Du 26 avril.* Tentative des Prussiens pour remonter l'Éger. Les déserteurs apprennent que « le prince Maurice « de Dessau avoit joint le Roi. Tetschen et Leitmeritz se « tiennent toujours fermes. Le premier est bombardé déjà « depuis deux ou trois jours. Les Croates s'étant glissés de « ce côté là dans les bois, ont donné sur l'arrière-garde « des Prussiens, en ont tué une centaine, et fait quelques « prisonniers ; l'on dit même qu'ils ont enfermé un esca- « dron d'hussards dans un cul de sac dont ils espèrent « avoir bon marché ». — *Du 27 avril.* Le maréchal Daun est informé que l'ennemi a fait « 3 pons sur l'Egre entre « Schelkovitz et Pateck et dirigeoit sa marche sur Vrannay, « ce qui ne pourroit être que pour couper le corps du duc « d'Ahremberg parti de Satz pour venir par Laun joindre « les Autrichiens à Martinowes » ; aussitôt le maréchal marche sur Welvarn et donne au duc d'Ahremberg l'ordre de tirer sur sa droite pour tomber sur Schlan. Nouvelle de la levée du siège de Tetschen. — *Du 28 avril.* Marche des Autrichiens sur six colonnes pour se rendre au camp de Tursko. — *Du 1er mai.* Nouvelle que le maréchal Schwerin s'est joint au prince de Bevern et qu'ils forment ensemble une armée de plus de 50.000 hommes; on leur prête le dessein de passer l'Elbe à Melnick et de se joindre au roi de Prusse, ou bien de couper Mr de Kœnigsegg avant qu'il ait pu opérer sa jonction avec le prince Charles de Lorraine. — *Du 5 mai.* La nouvelle est venue au quartier général des Autrichiens que les Prussiens avaient jeté trois ponts sur la Moldau près de Rostock, ce qui ne laisse plus de doute sur leur dessein de se joindre au maréchal Schwerin qui, avec tout son corps, a déjà passé l'Elbe. — *Du 6 mai.* Détails circonstanciés sur la bataille de Prague : le maréchal Daun y est blessé d'un coup de feu qui lui cassa une jambe ; les deux princes Xavier et Charles, un instant séparés, se rejoignent sains et saufs après avoir mérité l'un et l'autre par leur valeur les applaudissements de toute l'armée : « ils s'embrassèrent tendrement, mais « pas sans de mutuels regrets des mauvais succès d'une « journée si fatale à la maison d'Autriche et aux intérêts « de notre Auguste Maître ». Les pertes de l'armée impériale et royale, tant morts que blessés et perdus, se monte à près de 13.000 hommes « dont nous nous flattons qu'une « partie se sera retirée du côté de Bennechau avec les « généraux de cavallerie Stampach, Bretlach, O'Donel et « de Wied lieutenant-général d'infanterie ». Au début de l'action le prince Xavier reçoit une contusion à la cuisse et son cheval est tué sous lui de trois coups de feu et d'un coup de baionnette ; « les plis de l'habit de Monseigneur le « prince Charles ont été percés d'un coup de fusil ». — *Du 7 mai.* Sommation faite par le roi de Prusse au commandant de Prague de rendre la place ; le commandant répond qu'on la défendrait aussi longtemps qu'on pourrait. — *Du 8 mai.* Le colonel Oelsnitz, envoyé par le roi de Prusse pour choisir un terrain où il pourrait faire établir une batterie à bombe, est aperçu par les Croates « qui lui « donnent un coup de fusil au travers du corps » et l'emmènent prisonnier à Prague où il meurt le lendemain. — *Du 9 mai.* Le roi de Prusse fait prendre les armes à toute son armée qui, en réjouissance de la victoire remportée deux jours auparavant, fit, ainsi que l'artillerie, une triple décharge. — *Du 10 mai.* Le général d'Hallot envoie demander aux princes Xavier et Charles, qui la lui accordent, la permission d'accepter la défense de Prague que le prince Charles de Lorraine lui a fait offrir par le prince des Deux Ponts. — *Du 11 mai.* Préparation par le comte de Salmour et Mr de Boisgelin, officier français, de concert avec le général d'Hallot, de l'attaque de Ziskaberg et de Galgenberg ; cette attaque sur l'ordre du prince Charles de Lorraine est ajournée. — *Du 13 mai.* On apprend que les troupes qui manquent à l'armée impériale ont fait leur

jonction avec l'armée du maréchal Daun ; on est sans nouvelles de Mrs de Bretlach, O'Donel et de Mercy-Argenteau « qui selon toute apparence seront tués, puisqu'ils ne se « trouvent point dans la liste des prisonniers que l'ennemi « nous a envoyée ». — *Du 14 mai.* L'armée du maréchal Daun, forte de 60.000 hommes, y compris le corps du général Marschall venant de Moravie, campe à Kollin, pendant que les Prussiens se retirent du côté de Kœnigsgratz. — *Du 16 mai.* Des déserteurs prussiens annoncent qu'il est venu de l'artillerie sur trois bâteaux. — *Du 17 mai.* Cette nouvelle est confirmée ; et cette artillerie, « nous « l'avons vu défiler aujourd'hui au nombre de 54 pièces, « attelées les unes à 18, d'autres à 10, et la plus grande « partie à 6 chevaux ». — *Du 18 mai.* M. de Boisgelin, officier français, ayant fait un projet pour sortir de Prague avec honneur, le général d'Hallot l'a porté au prince de Lorraine qui ne parut pas éloigné de vouloir le mettre à exécution. « Reste à savoir ce que diront les autres géné- « raux qui sont de son conseil ; le coup est hardi, mais « c'est le seul parti qui reste à prendre, à moins que de « vouloir tous être prisonniers de guerre ». — *Du 19 mai.* Résolution prise dans son Conseil par le prince Charles de Lorraine de faire une sortie dans la nuit : « il a lu aux « généraux le détail dressé à ce sujet par M. de Boisgelin ; « ceux-ci ont feint de ne pas le comprendre, et ont demandé « de pouvoir faire les dispositions eux-mêmes ; en consé- « quence, il a été arrêté de commencer par brûler les deux « ponts de l'ennemi sur la Haute et Basse-Moldau et de « faire ensuite une sortie générale, à l'exception de la « garnison qui doit rester dans Prague. L'avant-garde « sera composée d'un gros corps de grenadiers et de « carabiniers, le reste de la troupe marchant en trois « colonnes, deux d'infanterie sur les ailes et une de cava- « lerie au centre ; le tout sera fermé par une arrière-garde « de grenadiers et des piquets de cavalerie ». Cette sortie est ajournée sur l'avis des généraux commandant les postes avancés que l'ennemi instruit de ce dessein s'avançait en bataille sur eux et en était à peine à une demi-portée de canon. — *Du 22 mai.* Le prince Charles de Lorraine s'apprête à faire une sortie en plein jour ; mais un envoyé du maréchal Daun l'invite à tenir ferme dans Prague jusqu'à ce qu'il vienne lui-même lui prêter la main pour en sortir. — *Du 23 mai.* Occupation par les Prussiens du jardin de Mansfeld, « vieille masure dont les François se « sont très utilement servis pendant qu'ils étoient assiégés « dans Prague ». — *Du 24 mai.* Tentative faite par deux corps sous les ordres des généraux-majors Buttler et Matern pour reprendre aux Prussiens le jardin de Mansfeld. — *Du 25 mai.* Un officier apporte au prince Charles de Lorraine « le plan de l'investiture de Prague « très bien détaillé, régiment par régiment, brigade par « brigade, leurs lignes de circonvallation et de contreval- « lation, ainsi que quelques autres ouvrages détachés ; « tout y est marqué, voir même les grands chemins que « l'on a laissé libres avec nombre des chevaux de frise aux « côtés pour les boucher en cas de besoin ». — *Du 26 mai.* Le prince Charles de Lorraine offre au général d'Hallot le commandement et la défense de Prague qu'il lui avait déjà fait offrir le 10 par le prince des Deux Ponts, et au comte de Salmour les fonctions d'ingénieur en chef ; tous deux s'excusent de ne pouvoir accepter ; le vrai motif de leur refus peut être attribué « à l'indolence des troupes et à la « mauvaise volonté des chefs ». — *Du 27 mai.* Le prince Charles de Lorraine réunit un grand conseil de guerre auquel assistent tous les généraux et donne lecture d'une lettre de l'Impératrice « qui veut que l'on défende Prague « jusqu'à la dernière extrémité ; qui lui donne plein- « pouvoir de récompenser tous ceux qui se distingueront, « et punir, même de mort, ceux qui ne feront pas leur « devoir ;... elle fait assurer le prince Charles de Lorraine « qu'elle rassemblait de tous côtés ses troupes pour « renforcer M. de Daun ; que les François marchoient à « grandes journées, et que les Suédois s'étoient déclarés et « marchoient aussi contre le roi de Prusse ». En conséquence de cette lettre, le Prince fait rassembler chez lui dans l'après-midi toute la bourgeoisie de Prague, lui fait part des intentions de l'Impératrice, et lui intime en termes très énergiques qu'elle eût à lui trouver l'argent dont il a besoin pour le paiement des troupes et à lui déclarer tous les vivres qu'il peut y avoir encore en ville. — *Du 29 mai.* Les ennemis ont commencé à tirer sur la ville de grosses bombes et des boulets rouges de 4 ou 5 batteries différentes ; « ils ont mis en feu une couple de maisons au Petit- « Côté, mais les soins des habitants aidés d'un violent « orage ont empêché l'incendie de faire des progrès » ; toutes les batteries paraissent prendre leur direction sur le quartier général, mais pas une sur les ouvrages. — *Du 30 mai.* Les eaux du Rosemberg « dont on doit avoir « lâché les écluses ont tellement fait enfler la rivière qu'elle « a rompû et entraîné le pont des Prussiens au-dessus de « Wischerad ; ils ont cherché à le rattraper ; mais quelques « Croates s'étant jettés à la nage, soutenûs du canon de « nos remparts, s'en sont emparés de la plus grande partie « et nous ont ammené à bord au-delà de 50 pontons » ; le pont de la Basse-Moldau est également rompu par l'énorme quantité de bois que chariait la rivière ; de ce fait, l'ennemi

se trouve sans communication d'une armée à l'autre. Il est question au quartier général des Autrichiens de percer et de détruire entièrement le corps du maréchal Keith ; M. de Lucchesi est envoyé au « Lorentz-Berg » pour reconnaître l'ennemi. — *Du 3 juin.* Les Prussiens ayant achevé une batterie au dessus d'Angelika, le prince Charles de Lorraine prend la résolution de faire attaquer ce poste et d'en raser les ouvrages ; le colonel comte de Braun, avec 200 Croates et volontaires et 6 compagnies de grenadiers, est chargé de cette entreprise ; il s'empare des 3 redoutes de l'ennemi, repousse celui-ci jusque dans son camp après lui avoir enlevé 3 pièces de 12, et fait raser de fond en comble les redoutes et les retranchements.— *Du 7 juin.* Deux paysans qui ont trouvé le moyen de se glisser à Prague, rapportent que le roi de Prusse est parti hier avec 10.000 hommes et 6 pièces de gros canon pour aller renforcer l'armée du prince de Bevern. « Un bourgeois, curieux en mécanique, « prétend avoir trouvé le moyen de faire des mortiers de « bois dont l'on peut se servir aussi efficacement que des « mortiers de fer et en tirer au-delà de 100 bombes avant « qu'ils se gâtent. Il a offert à S. A. R. d'en fabriquer 2 « dans trois jours, et ne demande pour cela aucune récom- « pense ».— *Du 9 juin.* Le prince Charles de Lorraine envoie un officier au maréchal Daun pour, au cas où le maréchal s'avancerait pour lui prêter la main, convenir avec lui des signaux qui en avertiront le Prince.— *Du 11 juin.* Quelques déserteurs prussiens « prétendent que « personne n'a vû le Roy depuis le jour de la bataille, et « que les raisonnemens de l'armée à ce sujet avoient occa- « sionné la défense d'oser même demander où il étoit sous « peine de 100 coups de bâton et de 10 écus de récompense « pour le dénonciateur ». L'effectif des troupes qui se trouvent à Prague s'élève a 4.713 grenadiers, 34.076 fusiliers, 3.737 cavaliers ou dragons, 2.067 hommes de l'artillerie allemande, 401 de celle des Pays-Bas, 1.049 hussards, 5.337 Croates, au total de 51.311 hommes. — *Du 16 juin.* Une lettre du maréchal Daun au prince Charles de Lorraine recommande à ce dernier de ne rien entreprendre et de rester tranquille puisqu'il vient à lui en personne avec des forces considérables pour le secourir. — *Du 18 juin.* Trois déserteurs prussiens venant de Ziskaberg prétendent que le roi de Prusse ayant reçu des nouvelles de la marche des Français, allait se porter sur le maréchal Daun pour lui livrer bataille avant leur arrivée.— *Du 19 juin.* Une femme de soldat donne la nouvelle que le roi de Prusse a été battu à Kollin par le maréchal Daun ; cette nouvelle est confirmée par un juif envoyé par l'officier chargé de la porter au prince de Lorraine et qui n'avait pu trouver le moyen de passer lui-même.— *Du 22 juin.* En actions de grâces de la bataille du 18, le prince Charles de Lorraine fait prendre les armes à toute l'armée de Prague qui se porte sur les remparts de la ville pour faire une triple décharge pendant le *Te Deum* qui est chanté à la petite chapelle du château et auquel toute la généralité assiste à la suite de S. A. R.— *Du 25 juin.* Les Prussiens abandonnent avec précipitation la ville de Brandeis qu'ils tenaient encore en deçà de l'Elbe, et y laissent leur hôpital. — *Du 26 juin.* Annonce de la mort du maréchal de Braun.— *Du 28 juin.* Détails sur la journée du 18 juin. « LL. AA. RR. (les Princes Xavier et Charles) accom- « pagnées d'un aide de camp de M. le maréchal de Daun, « se rendirent en poste à Planyan pour voir le champ de « bataille où ce général s'est acquis tant de gloire. Là « nous montames à cheval et nous nous portames sur les « hauteurs près de Radvin où la veille il appuyoit sa droite, « la gauche tirant vers Swoischitz, l'armée prussienne « vis à vis de lui en avant de Kaurzim. Le mouvement que « celle-ci fit pour se porter sur Planyan obligea M. le « maréchal de changer sa position pour ne pas être pris en « flanc, ce qu'il exécuta pendant la nuit, laissant sa « gauche où étoit sa droite et étendant celle-ci jusqu'aux « hauteurs derrière Chotzemitz. A 7 heures du matin, « voyant l'armée prussienne se mettre en marche sur « 3 colonnes et filer de droite et de gauche la chaussée qui « conduit à Colin jusqu'au petit village de Kutlitz où par « un quart de conversion à droite il porta sa gauche en « avant marchant rapidement sur Krzeczow où il comptait « prendre la droite de M. de Daun en flanc, mais ce général « ayant prévu cette manœuvre, tira de sa gauche tout le « corps de réserve avec lequel il forma comme une potence « qui appuyoit à son aile droite ; c'est dans cette position « que l'affaire s'est commencée. Un petit bois qu'il avoit « fait garder par des Croates en avant de Krzeczow fut « d'abord emporté par les Prussiens qui y ayant placé du « canon incommodoit beaucoup ce corps de réserve devenu « la 1re ligne de la droite. Le régiment de ligne-dragons fut « détaché pour le prendre à revers et s'en emparer, ce qu'il « exécuta au mieux. Cette bataille a été trop longtems dis- « putée pour que l'un et l'autre parti n'ait pas été alterna- « tivement en avantage. Mais enfin elle se décida pour les « Autrichiens, ce que prouvent bien clairement tous les « évènemens qui en résultent chaque jour».—*Du 4 juillet.* M. de Nadasti étant venu rendre compte des mouvements des Prussiens, un conseil de guerre a été tenu et il a été résolu que M. de Nadasti, avec son armée à laquelle on joindrait six bataillons et 2 régiments de cavalerie, se

porterait sur Melnick et forcerait le corps du maréchal Keith à se replier sur celui du roi de Prusse.— *Du 8 juillet.* Le roi de Prusse est parti de Leitmeritz pour se rendre à Rumbourg. Le corps du maréchal Keith, fort de 14.000 hommes, campe toujours près de Lowositz ; M. de Nadasti doit passer l'Elbe à Radonitz pour le serrer et l'obliger à une entière retraite. — *Du 9 juillet.* Le chevalier de Braun, « ci-devant commendant le régiment du défunt « feld-maréchal, vient d'en recevoir la proprieté, grâce « particulière et presque sans exemple. Cette distinction « de S. M. n'a point fait de jaloux, tout le monde rendant « justice à ce jeune cavalier. L'Impératrice a voulu prouver « par là au public combien Elle était satisfaite des services « de son père ».— *Du 15 juillet.* Capitulation de Gabel. « Aux premiers coups de canon que M. de Macquière a fait « tirer sur la ville de Gabel avec menace de mettre feu si « l'on ne se rendoit, et de ne faire quartier à qui que ce « soit, le général Putkammer qui y commande, a demandé « à capituler. Le colonel Miefling lui a été envoyé pour « dresser les articles qui se bornent simplement à être « prisonniers de guerre sans restriction, laissant cependant « aux officiers et soldats leurs équipages sauves, à la « réserve des tentes et autres effets pris la veille avec les « chariots... Il s'est trouvé dans Gabel un bataillon de « Würtemberg, 1 de Billesbeg, 1 de Kalckreüter, et 1 de « Kleist, outre 1 escadron d'hussards et quelques autres « troupes mêlées, faisant en tout 1.882 soldats, 62 officiers, « 1 général ; l'on y a trouvé 8 pièces de canon, y compris « celle que l'on leur avoit enlevée hier, 100 chariots et près « de 400 chevaux, ce qui a coûté à acquérir environ « 300 hommes tués ou blessés ».— *Du 17 juillet.* Evacuation par les Prussiens du château et de la ville de Reichstadt. — *Du 23 juillet.* Bombardement et investissement de la ville de Zittau. — *Du 7 août.* Une estafette est envoyée au prince Charles de Lorraine avec la nouvelle de la reddition de Hammeln dont la garnison, consistant en 750 hommes, a capitulé le 28 juillet et a été faite prisonnière de guerre ; on a trouvé dans la place 70 pièces de canon de batteries.— *Du 8 août.* Un courrier, venant d'Erfurth et envoyé par le lieutenant-colonel d'Obernitz, apporte aux princes Xavier et Charles qu'un lieutenant-colonel français, commandant un détachement de 100 hussards, s'était emparé à Langensaltza de 13.000 écus destinés aux Prussiens.— *Du 9 août.* L'armée prussienne qui campait près de Bautzen, a marché sur Weissemberg et a établi son camp à la droite de celui qui y était déjà, à une demi-heure de distance au plus, appuyant sa droite au village de Burchwitz.— *Du 10 août.* Affaire de Gieshübel : le colonel Laudon surprend 5 bataillons des ennemis du corps du prince Maurice de Dessau, leur enlève deux redoutes, 4 pièces de canon, leur tue au-delà de 400 hommes, fait prisonniers un colonel, un major et 160 soldats. — *Du 15 août.* Les nouvelles venues de Silésie annoncent une petite victoire que le colonel Jahnus a remportée sur le général Kreitzen qui avait rassemblé 8 bataillons prussiens avec lesquels il a voulu le surprendre ; l'affaire a duré quelques heures après lesquelles l'ennemi a fui de toutes parts et s'est dispersé laissant sur le champ de bataille plus de 600 morts et 6 pièces de canon ; on compte qu'il y a eu plus de 1.000 blessés dont 300 sont restés entre les mains des vainqueurs avec 200 autres prisonniers.— *Du 15 août.* Les espions autrichiens apportent la nouvelle que l'ennemi a détaché 2 ou 3.000 hommes, tant infanterie que cavalerie, pour aller occuper Gœrlitz.— *Du 20 août.* Marche des Prussiens sur Bernstaedtel.— *Du 21 août.* Pour renforcer le corps des troupes autrichiennes qui se trouvent en Silésie, le prince Charles de Lorraine envoie deux bataillons de Croates et un régiment de hussards aux ordres du général Schreyer. — *Du 25 août.* L'armée du roi de Prusse, avant son départ pour Reichenbach, pille le village d'Ottenheim. — *Du 26 août.* Les avis de l'ennemi sont que le roi de Prusse en personne avec 12 bataillons et 4 régiments de cavalerie, a marché sur Hartha où il a établi son camp ; les déserteurs disent qu'il va à Dresde ; le maréchal Keith est avec lui ; le commandement du reste de l'armée est dévolu au prince de Bevern.— *Du 29 août.* « Les belles actions de MM. Jahnus et Laudon ont porté « S. M. l'Impératrice à les déclarer généraux-majors, « bien qu'ils n'eussent pas lieu selon leur ancienneté de « s'attendre à pareille grâce ».— *Du 30 août.* Les avis de l'armée du roi de Prusse sont qu'après avoir séjourné à Hartha il avait marché sur Dresde ; l'on ne doute plus que son dessein ne soit de marcher à la rencontre des Français.— *Du 1er septembre.* On annonce de Dresde que le roi de Prusse a son quartier à Blauen, que l'on a arrêté dans le palais du prince électoral M. de Schœnberg, gentilhomme de chambre, à qui on a enlevé tous ses papiers, et qu'on a publié au son du tambour que quiconque aurait des liaisons avec l'ennemi du Roi ou serait surpris à lui porter des lettres, serait pendu sans distinction ; en conséquence l'on visite tout le monde avec rigueur. — *Du 3 septembre.* Dans l'incertitude où il est au sujet de l'armée de M. de Soubise, le prince Charles de Lorraine envoie un exprès pour en avoir des nouvelles positives : on lui rapporte que le prince de Soubise est à Erfurth où il a déjà rassemblé une partie tant de son armée que de celle de

l'empire ; plusieurs détachements français ont même poussé jusqu'aux environs de Leipzig.— *Du 7 septembre.* Conformément à la résolution prise par le prince Charles de Lorraine et suivant le plan concerté entre M. de Montazet et les généraux Nadasti, Colloredo et le duc d'Ahremberg, le général de Winterfeld est attaqué par le corps de réserve et celui du général de Nadasti renforcés par 16 compagnies de grenadiers aux ordres de M. de Sprecher. A la seconde attaque les Prussiens sont repoussés jusque dans leur camp ; on leur prend 3 drapeaux, une pièce de 12, et on fait prisonniers le général Canacker, un lieutenant-colonel et 5 officiers parmi lesquels se trouve un comte d'Anhalt « qui, comptant peu sur la discrétion des « Croates entre les mains desquels il étoit tombé, se dit « frère du Roy pour sauver plus sûrement ses jours » ; « tout le monde assure M. de Winterfeld blessé à mort ». — *Du 8 septembre.* Des nouvelles venues de Dresde apprennent que l'armée du roi de Prusse a établi son camp à Lützen et que le prince Maurice de Dessau se trouve avec l'avant-garde à Weissenfels. Dans l'action contre le général de Winterfeld, l'armée impériale perd 42 officiers et près de 1.400 hommes morts ou blessés.— *Du 9 septembre.* Le corps ci-devant aux ordres de Winterfeld est confié au général Leschwitz.— *Du 13 septembre.* « Le départ des « Prussiens de la Lusace ayant fait prendre la résolution « de les suivre en Silésie, l'on a formé le dessein d'entre- « prendre quelque siège pour s'y assurer des quartiers « d'hyver. A cet effet, M. de Riverson, brigadier du corps « royal d'artillerie et du génie au service de France, a été « envoyé à Vienne avec un projet pour le siege de Schweid- « nitz dont il doit avoir la direction ».— *Du 14 septembre.* Un courrier est envoyé par l'Empereur au prince Charles de Lorraine pour lui annoncer une défaite des Prussiens par le feld-maréchal Apraxin. — *Du 15 septembre.* Le prince Charles de Lorraine reçoit un courrier arrivé de l'armée de M. de Soubise et disant que l'armée française et celle de l'empire étaient rassemblées à Erfurth, qu'elles avaient renvoyé leurs gros équipages en arrière et qu'elles devaient le lendemain se mettre en marche pour aller à la rencontre du roi de Prusse.— *Du 19 septembre. Te Deum* chanté en actions de grâces d'une victoire remportée par les Russes sur l'armée prussienne.— *Du 3 octobre.* Dispositions pour le siège de Schweidnitz : l'artillerie qui est destinée à ce siège s'assemble, celle de Vienne et d'Olmütz à Kœnigsgratz et celle de Prague à Trautenau. « M. de « Riverson est revenu de Vienne avec le résultat du « conseil de guerre concernant ledit siège. M. le prince de « Soubise lui envoye de son armée trois ingénieurs françois « pour le seconder dans l'entreprise dont il a bien voulu se « charger. MM. les généraux en chef ainsi que les lieute- « nants-généraux ont été requis de donner leurs sentimens « par écrit sur certains points qui leur ont été proposés ». — *Du 6 octobre.* Conférence tenue entre le prince Charles de Lorraine et le maréchal Daun et à laquelle assiste M. de Riverson ; le général de Nadasti reçoit l'ordre de resserrer Schweidnitz de plus près, de faire faire d'avance autant de fascines et de gabions qu'il lui sera possible en employant à ce travail, s'il est nécessaire, même les paysans. De Saxe on apprend que le prince Maurice de Dessau a reçu ordre du roi de Prusse de l'aller rejoindre incessamment — *Du 7 octobre.* Un homme dépêché de Leipzig au prince Charles de Lorraine lui apporte la nouvelle d'une action passée entre le roi de Prusse et le prince de Soubise dans laquelle le premier a eu le désavantage ; un bataillon entier, qu'on soupçonne saxon, serait passé du côté du prince de Soubise.— *Du 8 octobre.* Départ de six compagnies de canonniers pour l'armée qui doit faire l'investissement de Schweidnitz.— *Du 10 octobre.* « Les nouvelles que l'on a « reçues de l'armée françoise sont que M. le duc de « Richelieu étoit arrivé le 29 du passé à Halberstadt, et « que si le roi de Prusse ne précipitoit sa retraite dans le « Brandebourg, il pourrait bien en être coupé ». *Du 12 octobre.* Conseil chez le prince Charles de Lorraine où, à l'exception du maréchal Daun, il n'y a point d'autres généraux autrichiens que le duc d'Arhemberg, ce qui fait soupçonner qu'il aura le commandement du siège de Schweidnitz. Un gentilhomme saxon apporte la nouvelle que le prince Maurice de Dessau, voulant se joindre avec ses troupes au corps du roi de Prusse, s'est vu coupé par les troupes autrichiennes faisant partie de l'armée de M. de Soubise, et a dû se replier sur Leipzig.— *Du 13 octobre.* Six régiments sont nommés pour renforcer l'armée qui doit faire le siège de Schweidnitz ; l'on prétend que ce sont : « l'Empereur, l'Archiduc Charles, Molck, Léopold Daun, « Neuperg et Nicolas Esterhasy, comme les plus forts et « ceux qui ont le moins souffert dans le courant de cette « campagne ».— *Du 14 octobre.* Les troupes destinées à faire le siège de Schweidnitz, et qui campaient à quelque distance de la place depuis l'arrivée des Wurtembergeois, se sont approchés le 13 à demi-mile des ouvrages et en ont fait l'investissement.— *Du 16 octobre.* Nouvelles que le corps du général Marschall qui était à Bautzen s'est mis en marche ce matin pour s'approcher de Dresde et de Torgau. Il y a lieu de craindre que le siège de Schweidnitz ne puisse encore commencer de quelques jours par le retard de l'arrivée de l'artillerie ; cependant les fascines et les gabions

sont prêts, l'on en a déjà au-delà de 60 mille. — *Du 17 octobre.* Le prince Charles de Lorraine ayant fait demander dans les régiments s'il y avait quelques officiers qui entendissent le génie et qui voulussent servir au siège, il s'en est présenté 22 qui seront partagés en trois brigades d'ingénieurs à la tête de chacune desquelles sera mis un des officiers françats venus pour seconder M. de Riverson. — *Du 18 octobre.* Il a été décidé que le duc d'Ahremberg commandera le siège de Schweidnitz ; on lui donne outre les généraux-majors qui se trouvent déjà au corps de M. de Nadasti ainsi qu'à l'armée des Bavarois et de Würtemberg, le prince de Holberg et M. de Wolffersdoff. « L'on détache « encore de cette armée 7 bataillons complets, à sçavoir, « 1 de l'Archîduc Charles, 1 de Neuperg, 1 de Léopold « Daun, 1 de Molck, 1 d'Ahremberg, 1 de Botta et 1 de « Thiesheim outre 8 autres bataillons composés, pour la « formation desquels chaque régiment qui ne donne point « de bataillon fournit 250 hommes et des officiers à pro- « portion. Il marche en outre 6 compagnies de grenadiers « qui, jointes à celles qui s'y trouvent tant autrichiennes « qu'auxiliaires feront le nombre de 46. La première di- « vision aux ordres du prince de Holberg part demain, et « la deuxième commandée par M. de Wolffersdoff, après- « demain. MM. les ingénieurs sont aussi sur leur départ, « ainsi que selon toute apparence, on ne tardera pas d'ou- « vrir la tranchée ». — *Du 20 octobre.* Les troupes qui, depuis quelques jours, ont investi Schweidnitz, sont disposées de la manière suivante : le corps de M. de Nadasti a sa droite à Panckendorff et sa gauche à Birckenholtz ; 1.000 chevaux aux ordres du colonel Rhedey sont à Pultzen, 3 bataillons à Bœgendorff aux ordres du général-major Krottendorff, deux bataillons de Croates et deux régiments de hussards sont à Kammerau sous les ordres du lieutenant-général comte de Palfi, trois bataillons sont à Javering commandés par le colonel Wehle, et cinq autres bataillons à Wilkau où commande le général-major Draszkowitz. « L'officier arrivé hier au soir pour apporter la nouvelle de « la prise de Berlin rapporte : que M. de Hadick a marché « dans six jours d'Estelwerda à ladite ville, qu'il a battu et « détruit en arrivant deux bataillons qui se présentèrent « devant les portes pour lui en disputer l'entrée, et que, « bien qu'il n'eût d'abord demandé que 300.000 écus de « contribution, la désobéissance des habitants ainsi que la « résistance des troupes le déterminèrent à en exiger « 500.000, au défaut de quoi il abandonnerait la ville au « pillage. La Reine a à peine eu le tems de se sauver à « Spandau avec deux bataillons qui lui ont servi d'escorte, « pendant que les autres en étoient aux mains. Le colonel « qui les commandoit a été tué, le lieutenant-colonel et le « major faits prisonniers avec 10 officiers subalternes et « 400 soldats. Il a pris à la même occasion six drapeaux sur « l'ennemi ». — *Du 21 octobre.* La dernière colonne des troupes destinées au siège de Schweidnitz est partie ce matin aux ordres du général-major de Wolffersdorff. M. le duc d'Ahremberg, M. de Riverson et les autres ingénieurs français ont pris les devants en poste. — *Du 23 octobre.* M. de Bosfort, major au régiment d... (*blanc*), est arrivé ce matin avec les drapeaux pris à Berlin par le général Haddick. Ce général était déjà en sûreté lorsqu'il a expédié led. officier ; mais il est vrai que s'il était parti 6 heures plus tard, il aurait été coupé, car le prince Maurice de Dessau a fait une marche de huit milles dans un jour. Un officier du corps du général de Marschall annonce que ce dernier était arrivé à Hogerswerda où il a été rejoint par le général Haddick avec tout son monde ; des 500.000 écus de contribution demandés à la ville de Berlin par le général Haddick, celui-ci rapporte 300.000 florins en argent comptant et le reste en lettres de change. — *Du 24 octobre.* Les nouvelles de l'armée de M. de Soubise sont que, le 23, il a dû se mettre en marche de Langensaltza pour entrer en Saxe et se porter jusqu'à l'Elbe avec le plus de diligence possible ; le prince de Hilburgshausen, qui est à son avant-garde, était déjà d'une marche plus avancée. — *Du 25 octobre.* On apprend que le roi de Prusse a marché de Hertzberg à Tüterbock, ce qui fait supposer qu'il n'a pas l'intention d'interrompre le siège de Schweidnitz, mais plutôt celle d'aller à la rencontre des Suédois dont les postes avancés sont si près de Berlin qu'ils se sont déjà rencontrés avec les Croates à l'expédition du général Haddick. — *Du 26 octobre.* Le maréchal de Richelieu, ayant auprès de lui un ingénieur qui peut être de quelque utilité au siège de Schweidnitz, l'envoie au Prince Charles de Lorraine, et assure le Prince qu'il sera suivi par six autres qui arriveront au plus tard dans quatre jours. Toute l'artillerie destinée au siège est arrivée à Reichenau au nombre de 40 pièces de 24, 35 de 12, et 40 mortiers ou « haubuces ». — *Du 27 octobre.* La tranchée a été ouverte dans la nuit devant Schweidnitz. — *Du 28 octobre.* Départ des princes Xavier et Charles de Lissa pour se rendre au siège devant Schweidnitz. « Nous ne pûmes aller voir la « disposition pour la continuation de la tranchée qui avoit « été ouverte dans la nuit du 26 au 27 par 1.200 tra- « vailleurs près du village de Schömbrunn et le lendemain « l'on en ouvrit une autre près de Kroschwitz, qui fut « poussée jusqu'à 100 toises de la place. Celle de Schöm- « brunn fut aussi conduite ce jour là beaucoup plus avant ».

— *Du 29 octobre*. Arrivée de quatre nouveaux ingénieurs français envoyés par le duc de Richelieu, et dont deux sont colonels et les autres capitaines. — *Du 30 octobre*. Surprise par les hussards prussiens le 29, au matin, du village de « Gross-Mochbern » gardé par des Croates et des hussards. — *Du 1er novembre*. Le commandant de Schweidnitz envoie son aide camp au général de Nadasti pour lui proposer le relâchement des officiers faits prisonniers « moyennant qu'ils signassent un revers de ne point « servir tant que la guerre durera » ; le général de Nadasti, qui ne jugea même pas à propos d'ouvrir la lettre, fait répondre à M. de Schertz que les prisonniers auront leur liberté s'il prend la place, sans quoi ils seront échangés, « en ayant assés de Prussiens pour cela », et le fait prier de ne plus lui envoyer à l'avenir surtout des officiers, si ce n'est pour traiter de capitulation. — *Du 3 novembre*. Des nouvelles arrivées au prince Charles de Lorraine apprennent « que le roi de Prusse s'est porté, le 28, à « Leipzig, et que, lorsqu'il y entroit par une porte, l'avant-« garde de l'armée de M. de Soubise se montroit à « l'autre ; mais qu'elle se replia du côté de l'armée qui « doit être à présent à Lützen, et le roi de Prusse à « Leipzig où il s'est fait joindre par les princes de « Brunswick et Maurice de Dessau ». — *Du 6 novembre*. Toutes les batteries en vue du siège de Schweidnitz sont terminées ; il y a 90 bouches à feu dirigées sur les ouvrages. — *Du 11 novembre*. Un courrier parti, le 8, de Leipzig annonce aux princes Xavier et Charles que, le 4, l'armée alliée a été attaquée par le roi de Prusse ; que, le 5, les Alliés ont repris l'offensive et ont combattu de 7 heures du matin à 7 heures du soir : le canon des Français a totalement abimé l'armée prussienne ; le prince Maurice de Dessau a été, dit-on, dangereusement blessé, et le corps qu'il commandait détruit ; il revient de toutes parts « que « le roi de Prusse a deffendu sous les peines les plus « rigoureuses de parler de la bataille du 5 dans son « armée ». Siège de Schweidnitz ; les Prussiens sont obligés de se retirer ; on fait battre la chamade, le drapeau blanc est arboré ; en conséquence le duc d'Ahremberg envoie l'ordre de cesser toute acte d'hostilité et se rend, après avoir reçu des otages et en avoir donné, chez le général de Nadasti pour régler avec lui les articles de la capitulation : les troupes autrichiennes ont perdu tant tués que blessés, un colonel, un major, 4 capitaines, 20 officiers subalternes et 1.200 soldats. — *Du 12 novembre*. Articles, au nombre de 17, de la capitulation de Schweidnitz signée par « de Serge » et le général de Nadasti. — *Du 13 novembre*. Réjouissance dans l'armée prussienne près de Breslau pour une prétendue victoire remportée sur les Français par le roi de Prusse. — *Du 14 novembre*. La garnison prussienne sort de Schweidnitz tambours battants et drapeaux déployés. Le général de Nadasti, le duc d'Ahremberg et la plupart des officiers de distinction se rendent à l'église des capucins où ils entendent la messe pendant que les Pères chantent le *Te Deum*. — *Du 15 novembre*. *Te Deum* à l'église des Jésuites décorée des 48 drapeaux pris sur l'ennemi à Schweidnitz et que le général de Nadasti doit envoyer le soir même à Vienne. — *Du 18 novembre*. Le prince des Deux Ponts est nommé par l'Impératrice-Reine général de cavalerie et obtient le commandement du régiment de dragons du feu général Porporati. — *Du 19 novembre*. Nouvelle de la mort de la reine de Pologne ; le Père Boccard a la mission de l'annoncer aux princes Xavier et Charles. On apprend que le roi de Prusse, avec 8 bataillons et 20 escadrons, marche pour renforcer le prince de Bevern et qu'il était le 16 au soir à Grossenhayn. — *Du 22 novembre*. Prise par l'armée impériale de Mochbern, de Pilnitz, de Schmiedefeld, de Kleinbourg. Les Prussiens se voyant complètement battus à leur droite se retirent pendant la nuit dans Breslau à la faveur de quelques redoutes qu'ils ont auprès des faubourgs. — *Du 23 novembre*. Les Prussiens abandonnent non seulement les deux redoutes qu'ils occupaient encore près des faubourgs de Breslau, mais les faubourgs mêmes, se contentant de tirer quelques coups de canon depuis les remparts de la ville sur les Croates. — *Du 24 novembre*. Le prince de Bevern, commandant l'armée prussienne, est fait prisonnier par un capitaine de Croates. « Le commendant de « Breslau ayant envoyé un major à M. le général de Nadasti « pour lui proposer de rendre la ville, à condition que l'on « en laissât sortir la garnison et les blessés, ce général lui « a répondu que l'on ne donneroit point de capitulation à « moins que les troupes ne se rendissent prisonnières de « guerre » ; sur le refus du commandant prussien, les ordres sont donnés pour que les préparatifs soient faits en vue du bombardement de la ville. — *Du 25 novembre*. Le général Leschwitz, nouveau gouverneur de Breslau, ayant fait de nouvelles propositions pour la reddition de la ville, il est convenu avec le général de Nadasti de céder aux troupes autrichiennes la porte de Schweidnitz et celle de l'Oder avec le pont avant minuit, moyennant quoi le général de Nadasti permet à la garnison de sortir escortée pour se rendre à Glogau. — *Du 26 novembre*. *Te Deum* chanté dans toutes les églises de Breslau ; l'évêque officie à cette occasion à l'église cathédrale. — *Du 29 novembre*. Nouvelle apportée au prince Charles de Lorraine de la mort du

général-major Materni. — *Du 5 décembre*. Récit de la bataille de Leuthen qui eut lieu le 3.

E*. 13. (Cahier.)— In-folio, 19 feuillets, papier.

**1757** (2 novembre-2 décembre).— Journal de la campagne de 1757. Ce journal n'est, à peu de choses près, que la reproduction, pour cette période, du journal analysé à l'article précédent.

E*. 14. (Liasse.)— 1 cahier in-octavo, 11 feuillets, 1 croquis, papier. (allemand.)

**1757** (18 avril-1er mai). — Journal prussien de la campagne de Bohême.— *Des 18 et 19 avril*. Les troupes de Lusace, réparties le long de la frontière de Bohême, se rapprochèrent sans bruit de Zittau en laissant une garde aux cols et vinrent cantonner dans la ville et ses environs. Le même jour, le duc de Bevern fit réquisitionner 2.000 paysans pour débarrasser les chemins des abatis faits par les Autrichiens.— *Du 20 avril*. Il part 3 colonnes. La colonne servant d'avant-garde du général Schenaich, qui passait par Graffenstein, et se composait de 2 bataillons de grenadiers et de 1 détachement des hussards de Puttkammer, rencontre à Ullersdorf un détachement de cuirassiers, commandé par le prince de Lichtenstein, le bouscule et lui prend 3 officiers et 63 hommes ; elle se porte ensuite contre le château de Graffenstein et l'occupe après une courte lutte, marche sur Kratzau dont elle chasse des détachements autrichiens et arrive devant Reichenberg, où elle est arrêtée par des dragons et des cuirassiers autrichiens. L'armée prussienne passe la nuit au bivouac au contact avec l'ennemi. Une bataille était imminente. Description du terrain et énumération des ouvrages de fortification construits par les Autrichiens (voir le croquis.) Disposition des troupes autrichiennes. L'armée prussienne se forme en ordre de bataille, franchit un ravin et aborde les hauteurs sans difficulté ; au signal de la charge, fait par ordre du duc de Bevern, elle s'avance d'un pas rapide malgré la canonnade et la fusillade ; le feu est ouvert à courte distance ; il oblige l'artillerie autrichienne à se reporter en arrière : quelques bataillons autrichiens se débandent et se sauvent à travers la ville. A l'aile droite, le duc de Wurtemberg forme 10 escadrons en bataille et se lance à la charge sur les cuirassiers autrichiens, qui les reçoivent à coups de pistolet, perdent quelques prisonniers, mais ne se laissent pas entamer. Le duc de Wurtemberg fait sonner la retraite. Un régiment de dragons prussiens, qui passe devant le bois de l'aile droite est fusillé à bout portant et poursuivi par des cavaliers autrichiens, mais ceux-ci sont arrêtés par les dragons de Normaun. La fusillade venant du bois force les dragons de Wurtemberg et de Kalhen à se retirer à 1.000 pas en arrière, et les dragons de Normaun, qui cherchent à chasser les défenseurs du bois, sont repoussés. Le duc de Wurtemberg avait reformé ses escadrons ; il se lance une deuxième fois à la charge et parvient à faire fléchir la cavalerie autrichienne. Les bataillons de Kahlen et de Mollendorf et le 1er bataillon du régiment de Forcade se portent alors à l'attaque du bois, défendu par 5 bataillons autrichiens, qui résistent pendant une demi-heure et battent en retraite. A l'aile gauche prussienne, les bataillons de Billersbeck et de Darmstadt franchissent l'abatis et s'emparent des tranchées. Toute l'armée autrichienne est en fuite. L'armée prussienne se porte jusqu'à Reglitz, où elle a repos le 21. Le jour de la bataille même, le bataillon de Waldau dut se porter à Kratzau avec 2 bataillons de Brunswick et 2 escadrons de hussards pour couvrir le convoi contre un détachement ennemi de 4 régiments d'infanterie et 2 régiments de cavalerie en position à Gabel. Le détachement prussien rentre le 22 au soir avec le convoi.— *Du 23 avril*. Le bataillon de Waldau, celui de Billersbeck et quelques hussards firent l'avant-garde avec le général Schenaich : sa mission était périlleuse, les chemins étant constamment en défilé : elle ne fit que 5 lieues dans la journée, se heurtant à tous les villages à des Pandoures autrichiens, à des hussards et aux dragons de Lichtenstein. L'armée autrichienne campait auprès du village de Zascale, dans une position telle que l'avant-garde ne pouvait rien tenter ; elle attend le gros et, après une vive escarmouche, bivouaque.— *Du 24 avril*. Combat assez vif dans le défilé.— *Du 25 avril*. L'armée prussienne défile devant le camp ennemi, que les Autrichiens avaient évacué dans la nuit, parce que l'armée de Schwerin menaçait de les tourner. Le même jour, cette armée rejoignit celle de Bevern et se plaça à sa gauche, non loin du cloître de Hradisch : le feld-maréchal enleva ce jour-là le magasin autrichien de Jung-Buntzlau. — *Du 26 avril*. Les deux armées se réunirent, et on forma l'avant-garde qui fut commandée par le général de Winterfeld et se composait des bataillons de Kahlen, Oestereich Mollendorf et Waldau, des dragons de Steghof, des hussards bruns et des blancs.— *Du 27 avril*. Cette avant-garde se porta à Venedick.— *Des 29 et 30 avril*. Jours de repos. — *Du 1er mai*. Elle se porta à Pitschütz, à une marche en avant de l'armée reste à Venedick. A la bataille de Reichenberg, les Autrichiens ont perdu 2.000 hommes,

un général a été tué, le prince de Lichtenstein blessé. Les Prussiens ont perdu 300 hommes.

E*. 15. (Cahier.) — In-quarto 8 pages, papier (imprimé.)

**1757** (18 avril-6 mai). — « Relation de l'expédition de Bohême de deux armées, écrite par un officier prussien, le lendemain de la bataille de Prague ».

E*. 16. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 37 feuillets; 45 pièces annexées dont 1 plan, papier.
(allemand).

**1758** (1er-31 janvier). — Journal de la Campagne de 1758. — *1er-3 janvier*. Selon toute apparence la sanglante et fatigante campagne de Silésie poursuivie par un froid rigoureux a enfin eu un terme. Des deux côtés on se prépare à prendre des quartiers d'hiver. Les Prussiens établis à Dresde prétendent que les Autrichiens ont été obligés d'abandonner toute la Silésie prussienne et de se retirer dans les cercles de Bohême proches de la frontière. Ils n'auraient laissé de poste qu'à Schweidnitz et ce poste serait bloqué par un corps prussien chargé de l'isoler pendant cet hiver de tous secours extérieurs. A Striegau et à Liegnitz, les Prussiens auraient trouvé des magasins très riches et auraient autorisé les garnisons de ces places à se retirer à condition de ne pas servir pendant la durée de la guerre. On prétend également qu'un corps prussien aurait été détaché dans la Haute-Silésie autrichienne et se serait emparé de Troppau et d'autres localités avoisinantes. Pour ce qui concerne les quartiers d'hiver, le roi de Prusse s'est rendu lui-même dans ces derniers temps à Striegau. On ne sait rien de précis sur son voyage à Berlin et sa visite à l'armée de Hanovre. Il paraît certain que le roi de Prusse est résolu à passer la plus grande partie de ces mois d'hiver à Breslau où il a fait venir son opéra comique de Berlin ainsi que ses gros bagages laissés à Torgau lors de son irruption en Silésie au mois de novembre. Le ministre anglais Mitschel qui était à Leipzig depuis environ deux mois se rend aussi à Breslau. — Beaucoup de personnes doutent pourtant que le roi de Prusse veuille passer ces quelques mois d'hiver complétement inactif; on murmure que le corps de Keith qui se tient dans le cercle de l'Erz-Gebirge serait destiné en totalité ou en grande partie à faire à la première occasion une irruption dans le cercle de Franconie pour inquiéter et même disperser l'armée des cercles qui s'y trouve et qui aurait en tous cas des raisons de s'y tenir sur ses gardes. Peut-être aussi le maréchal Keith ne serait-il pas lui-même employé pour cette mission, car il fait tenir prêt le quartier qu'il a occupé ici, et sa compagnie habituelle est de nouveau attendue de Berlin ces jours-ci. — En tous cas il se dégage de toutes les mesures prises que le roi de Prusse emploie surtout cette courte saison à refaire son armée, à établir des magasins et à ramasser des sommes d'argent importantes. — On a appris qu'outre les recrues exigées du duc de Mecklembourg, le roi de Prusse demande despotiquement au prince d'Anhalt 5.000 recrues et une importante livraison de blé et de fourrages. Ces denrées doivent servir de base à l'établissement d'un grand magasin à Dessau. On pense non sans quelque vraisemblance qu'en raison de l'attachement de la ville de Dessau au roi de Prusse, cette ville sera dispensée de payer les annuités imposées à la principauté d'Anhalt dont elle dépend. En ce qui concerne la Saxe, le joug du roi de Prusse semble devoir y être plus dur et plus insupportable que jamais. Un ordre du roi de Prusse venu de Striegau et daté du 25 décembre fixe à deux mois le terme imposé pour le paiement de la contribution de 600.000 thalers imposée à la noblesse du pays sous le nom de don gratuit. La noblesse ne sait comment payer cette somme dans le délai fixé. Cette question des contributions imposées par le roi de Prusse fait l'objet de plusieurs pièces détachées. Il se trouve également dans le dossier une sommation écrite du Conseil prussien qui siégeait à Dresde, concernant le paiement d'une contribution imposée à la Saxe. — Les convalescents appartenant aux corps prussiens stationnés en Silésie, au nombre de 2.500 hommes et 100 officiers, ont quitté Dresde pour rejoindre leurs régiments; il ne reste plus dans la ville que 4 bataillons, 2 bataillons et environ 3.000 malades et blessés ayant été transportés à Neustadt. Quant aux prisonniers au nombre de plus de 2.000 faits sur les Autrichiens, on dit qu'ils seront transportés dans une autre ville pour y être en sûreté. La ville de Dresde sera ainsi soulagée d'un gros fardeau pour le cantonnement. — Les pertes des Prussiens à la bataille de Leuten ont dû être considérables à en juger par un état joint au dossier et donnant les noms des officiers prussiens tués ou blessés; cet état accuse 187 officiers blessés. L'armée prussienne a dû être très affaiblie par cette bataille; car outre la peine que se donne le roi de Prusse pour faire de nouvelles levées, un de ses ordres porte le nombre des hommes des régiments d'infanterie de 1.700 à 1.400. Tous les officiers arriveront à l'ancienneté jusqu'au grade de colonel. Il se réservera seulement le choix des généraux. — La pauvre ville de Torgau est totalement ruinée par le logement des troupes

et surtout par l'entretien du grand nombre de blessés et de malades qu'on y envoie par milliers. Les hôpitaux y regorgent d'habitants et de soldats. Il est très difficile d'avoir des nouvelles exactes des opérations des armées française et hanovrienne à cause de la surveillance exercée par les Prussiens sur les courriers; on a appris pourtant de source officieuse que l'armée française s'était encore renforcée et qu'elle était encore en possession de Zell. Elle a repoussé un détachement hanovrien qui a tenté de passer l'Aller pour surprendre un poste français, et tient en respect l'armée anglo-hanovrienne. Le bruit court que le comte d'Estrées reprendrait le commandement de l'armée française à la place du duc de Richelieu malade. — Au sujet de la reddition du château de Harbourg, on ne sait rien de plus que ce qui a été publié par les journaux de Berlin. — Dispositions concernant une cérémonie religieuse. — État des officiers prussiens blessés ou tués à la bataille de Leuten. — Le roi de Prusse a fait prisonniers à Breslau 19.660 hommes ; il a pris également 1.013 chevaux et 330 voitures. Dans la Haute-Silésie, les Prussiens ont occupé Troppau et Tetschen. — L'armée autrichienne forte de 2.500 hommes est dans le cercle de Kœniggratz. — Rapport de Greitz du 23 décembre 1757 : récit d'une escarmouche entre hussards autrichiens et prussiens, l'avantage est resté aux autrichiens ; le régiment autrichien de Spleni est à Schleitz.

*4-6 janvier.* Au lieu de la continuation des opérations militaires dont il était question, on n'entend plus parler que des quartiers d'hiver et des mesures à prendre pour l'ouverture d'une nouvelle campagne. On annonce de Silésie que le roi de Prusse veut fixer son séjour à Breslau après avoir visité ses troupes dans leurs quartiers de Silésie ; le bruit qui s'était répandu de son départ pour Berlin et pour l'armée de Hanovre est donc sans fondement. Les Prussiens font tout leur possible pour compléter leur armée affaiblie et la mettre sur un pied formidable : ainsi le district de Magdebourg doit à lui seul leur fournir 6.000 recrues. Les blessés et les malades sont dès leur guérison envoyés à leurs régiments. Quant à l'armée de l'Impératrice-Reine qui est aux quartiers d'hiver dans les cercles de Bohême voisins de la Silésie, elle travaille également à renforcer son effectif ; et on assure qu'avant l'ouverture de la prochaine campagne elle se sera accrue de 80.000 hommes nouvellement arrivés ou de nouvelles levées. — On apprend de la Basse-Saxe que de ce côté-là aussi les deux armées sont aux quartiers d'hiver. Le quartier général du maréchal de Richelieu est à Zell et celui du prince de Brunswick à Ultzen. De nombreuses désertions se sont produites dans l'armée hanovrienne mécontente des exigences inaccoutumées de son chef. — Réunion à Dresde de toutes les assemblées du cercle de Meissen pour élire des députés qui seront envoyés à Leipzig et pour leur donner des pouvoirs. Ces députés sont chargés de plaider la cause de leur pays ravagé par la guerre et ruiné par les contributions qu'exigent les Prussiens. — Contribution que les Prussiens imposent à la ville de Leipzig ; incendie qui a éclaté dans cette ville. — Questions de contributions. — On annonce l'arrivée à Dresde du maréchal Keith qui viendrait seulement de sa personne et pour peu de temps dans cette ville. Le roi de Prusse aurait aussi autorisé le feld-maréchal Rutowski et le général Meagher à revenir à Dresde. État des pertes des Prussiens à la bataille de Leuten. Cet état accuse 975 morts, 5.271 blessés et 529 disparus ; l'état porte au verso les noms des officiers tués ou blessés. Pièce de vers adressée par le roi de Prusse à Voltaire. Plan de la bataille de Leuten.

*7-10 janvier.* On dit que du côté des deux armées qui sont aux quartiers d'hiver en Bohême et en Silésie il s'est passé quelque chose d'important ; une armée autrichienne aux ordres des généraux Buckow et Jahnus aurait eu un engagement avec les troupes de couverture aux ordres du général prussien Ziethen en Silésie ; les Prussiens auraient perdu 3.000 hommes dans cette affaire ; on attend des détails sur cette opération. — On annonce comme certain que les armées autrichiennes commandées par le prince Charles de Lorraine se sont retirées sur Vienne, et que pour la prochaine campagne elles seront aux ordres d'un autre général. — Il est certain que le roi de Prusse s'est de nouveau rendu à Breslau le 4 janvier, comme le montre une lettre au prince électeur datée du 5 et autorisant le comte de Wackerbarth, après ses 9 mois d'arrêts à Custrin, à revenir à Dresde. — Le bruit qui courait sur le voyage du roi de Prusse à Berlin entre le 14 et le 18 se confirme ; la reine de Prusse est arrivée à Magdebourg avec toute sa maison le 3 janvier. — On dit que le roi de Prusse a l'intention d'envoyer 20 bataillons pour enlever Schweidnitz, malgré les rigueurs de la saison. — Les lettres venues de la Basse-Saxe rapportent que le duc de Richelieu a toujours la supériorité numérique sur l'armée anglo-hanovrienne ; mais il élargit toujours ses quartiers tandis que ses ennemis resserrent toujours les leurs vers l'Elbe. — La garnison française d'Osnabrück a pris 4.000.000 de gulden envoyés comme subsides par l'Angleterre au roi de Prusse. — A Dresde le parti prussien fait beaucoup de bruit autour des succès remportés par le maréchal Lehwald sur l'armée suédoise, et arrive à se persuader que la Russie n'est pas éloignée de prendre le parti de la Prusse. — Cruautés de Frédéric pour se procurer des recrues, de l'argent et des

vivres.— Quoique le corps du maréchal Keith soit resté tranquille jusqu'ici dans ses quartiers de l'Erz-Gebirge, on fait maintes conjectures sur sa destination; les uns disent qu'il est destiné à renforcer l'armée de Hanovre; d'autres, qu'il doit servir à disperser l'armée des cercles; d'autres enfin, songeant à la maladie du margrave de Bayreuth et à sa mort probable, pensent que le corps de Keith est destiné à prendre possession de ses biens au nom du roi de Prusse.— Réunion à Leipzig des députés des cercles de la Saxe pour traiter la question des contributions imposées à leur pays par le roi de Prusse. — Contributions exigées de la ville de Leipzig. Sommation à la ville de Leipzig de payer avant trois semaines 300.000 thalers de contributions, moyennant quoi elle sera dispensée de toutes charges ultérieures.

*11-13 janvier*. Il n'y a rien de nouveau sur les opérations des diverses armées. — On ne sait rien sur le voyage à Berlin du roi de Prusse. — Les généraux de Lestchwitz et de Katt ont été condamnés à la prison perpétuelle; le général de Wietersheim a dû recevoir sa destitution; le général de Kyan doit avoir perdu la tête à Glogau; anecdote qui circule sur ce sujet. Quatre anciens officiers prussiens qui avaient été trouvés dans les rangs de l'armée autrichienne au moment de la reprise de Breslau ont été condamnés à mort.— Le feld-maréchal Keith a quitté son quartier général de Chemnitz et se trouve à Freyberg depuis deux jours; on ne sait s'il viendra à Dresde, car son corps a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir au premier signal.— Le colonel du régiment de Rohr qui est mort récemment, a été remplacé par le colonel de Graxow.— Question des contributions imposées à la Saxe. — La plus grande partie des chirurgiens et pharmaciens de l'hôpital de Dresde ont reçu l'ordre de se rendre en Silésie pour soigner les malades et les blessés. Il y a pourtant à Dresde plus de 2.000 blessés dont beaucoup sont hors d'état de reprendre la campagne. 1.500 hommes et quelques officiers prussiens soignés à l'hôpital de Dresde sont partis pour la Silésie après leur rétablissement; ils se sont arrêtés à Bautzen et ont imposé à la ville le paiement d'une contribution.— Dans la Haute-Lusace un homme du nom de Bock, au service de la Prusse, muni de pouvoirs l'autorisant à vérifier les caisses publiques et à requérir au besoin les troupes pour l'aider dans sa mission, s'est fait remettre de l'argent provenant de la caisse du bailliage.— Question des contributions imposées à la Saxe; un tribunal prussien siégeant à Dresde assure la levée de ces contributions et donne les ordres relatifs à cette question aux députés des cercles de la Saxe. Sommations fixant le délai dans lequel devront être payées les contributions imposées par le roi de Prusse à la noblesse saxonne et aux divers cercles de la Saxe électorale. Pouvoirs donnés au prétendu major Bock pour visiter les caisses publiques et y prélever des contributions. — Proclamation adressée à l'armée hanovrienne par le duc de Brunswick lorsqu'il succéda au duc de Cumberland.

*14-17 janvier*. Il y a eu de nombreuses rencontres entre les Autrichiens assiégés à Schweidnitz et les Prussiens établis autour de la ville. Pendant l'une d'elles un grand nombre de prisonniers autrichiens ont pu s'échapper et gagner la Moravie.— On ne sait encore rien de certain sur le voyage du roi de Prusse à Berlin et à l'armée de Hanovre. Une lettre venue de Leipzig avait fait penser que le roi de Prusse se rendrait dans cette ville et y séjournerait quelques jours; le bruit court maintenant qu'il sera accompagné dans ce voyage par 8 bataillons; cela donne à penser que, malgré les rigueurs de la saison, le roi de Prusse à l'intention d'amener à Ferdinand de Brunswick des renforts qui lui permettront de tenter quelque chose contre l'armée du maréchal de Richelieu. Cette armée occupe Halberstadt et s'est étendue jusqu'à Barby.— Le feld-maréchal Keith s'est arrêté quelques jours à Freyberg pour visiter les postes qui s'y trouvent; il est revenu ensuite à son quartier général de Chemnitz et a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir avec tout son corps. Il vient d'arriver à Dresde, et on ne sait combien de temps il y restera.— Question des contributions imposées à la Saxe. Les catholiques de Leipzig doivent payer au premier bataillon de la garde 15.000 thalers comme gratification de quartiers d'hiver; diverses autres contributions exigées par les Prussiens; moyens employés pour en assurer la livraison.— Rentrée à Dresde du comte de Wackerbarth après 9 mois de captivité à Custrin.— Une lettre venue de Chemnitz et datée du 12 janvier annonce l'entrée à Plauen et Reichenbach de 2 régiments autrichiens. Le maréchal Keith se trouve opposé à eux; il a 3 bataillons à Zwickau, 2 à Chemnitz, 1 à Oederan, 3 à Freyberg et un à Tschopau; quelques escadrons de cavalerie sont dans le district de Freyberg.

*17-20 janvier*. Bien que le roi de Prusse ne laisse rien transpirer de ses desseins, ses généraux et ses officiers se donnent beaucoup de peine pour faire croire à une paix très prochaine. — On ne sait rien de précis au sujet du voyage du roi de Prusse. Beaucoup de gens croient qu'il est encore à Breslau et qu'il s'occupe seulement de réorganiser son armée affaiblie par la dernière campagne; d'autres disent savoir de source certaine que le roi de Prusse est en route pour Berlin où il sera le 18 ou au plus tard le 20 et qu'il voyage incognito avec une suite insignifiante; d'autres encore qui croient à ce voyage de

Berlin veulent en avoir découvert le but et disent que le roi de Prusse est allé concerter avec le prince de Brunswick le plan d'une entreprise contre l'armée du maréchal de Richelieu. Ils assurent qu'un corps d'infanterie prussienne aux ordres du prince Maurice de Dessau et fort de 20 bataillons se prépare à quitter la Silésie et à gagner Magdebourg pour se joindre à l'armée de Hanovre. L'ordre donné à l'armée du maréchal Keith de se tenir prête à toute éventualité peut faire supposer que le roi de Prusse la destine à renforcer l'armée du duc de Brunswick. L'armée du maréchal Keith vient de recevoir de Dresde 12 voitures de munitions et les recrues qui lui sont destinées. Les mouvements de l'armée du duc de Richelieu semblent donner de la force à toutes ces suppositions. Il est hors de doute que, le 12 et le 13 janvier, un corps français de 15.000 hommes en 3 colonnes est entré de nouveau dans le duché d'Halberstadt, s'y est établi fortement et a même occupé quelques villes frontières du duché de Magdebourg. Les 2 ou 3.000 Prussiens aux ordres du général de Jungken qui tenaient garnison à Halberstadt et Quedlinbourg, avertis à temps de l'approche des Français, ont pu sans subir de grandes pertes se retirer à Blankenbourg. Le mouvement de l'armée de Richelieu a fait naître dans le Brandebourg de grandes inquiétudes; ce général s'est encore renforcé de quelques troupes venues du corps de Soubise.— Question des contributions exigées par le roi de Prusse; énormité de ses prétentions.— Lettre concernant les mouvements de l'armée du duc de Richelieu. Un corps de cette armée a occupé Halberstadt et Quedlinbourg. Les Prussiens, dit-on, se sont retirés à Halle. On a appris de Brême que le duc de Broglie a culbuté un corps de 6.000 Hanovriens qui l'avaient attaqué; cet engagement doit avoir eu lieu le 10.— Les Français doivent avoir trouvé à Halberstadt outre quelques équipages une collection d'équipements neufs destinés à un régiment de cavalerie prussienne. Circonstances qui ont accompagné la prise par les Français d'Halberstadt et Quedlinbourg; les Français ont aussi occupé Aschersleben et ont pillé Hornbourg pour venger la mort de 100 des leurs qui y ont été tués.

*21-24 janvier*. On ne sait rien de nouveau sur le voyage du roi de Prusse, ni sur l'envoi à l'armée hanovrienne de troupes de renfort. On croit que le roi de Prusse s'occupe activement à Breslau de combiner des plans de campagne qu'il mettra à exécution dès que la température le lui permettra; il songe à porter son armée au chiffre de 200.000 hommes; tel semble être le but qu'il a poursuivi en accordant un pardon général aux Saxons déserteurs à condition qu'ils retournent à l'armée prussienne dans un délai de deux mois. Ceux qui ne prendraient pas ce parti verraient tous leurs biens confisqués par le roi de Prusse.— Le corps français envoyé à Halberstadt et Quedlinbourg par le maréchal de Richelieu n'avait pour mission que de lever de fortes contributions. A Quedlinbourg aucun excès n'a été commis par les Français; à Halberstadt au contraire tout a été pillé. Le corps français s'est ensuite retiré.— Les avant-postes des armées française et hanovrienne sont continuellement aux prises.— Contributions imposées à la Saxe. Dévastation par les Prussiens des propriétés du comte de Brühl. Échange de prisonniers prussiens et autrichiens. Les pièces jointes au journal sont les documents qui ont servi de base à sa confection.

*25-27 janvier*. Question des indemnités à fournir au roi de Prusse. Des nouvelles venues de Silésie annoncent que le roi de Prusse travaille toujours à la réorganisation de son armée et à l'élaboration du plan de la nouvelle campagne. Tous les régiments prussiens non employés au blocus de Schweidnitz sont aux quartiers d'hiver. Tous les jeunes gens nobles de Silésie qui ont atteint leur quatorzième année ont reçu l'ordre d'entrer au service de la Prusse. — Détails relatifs au pillage par le colonel-major Meyer des propriétés du comte de Brühl à Nischwitz.— Une lettre du duc de Brunswick annonce que les Français ont levé sur son duché une contribution de 4 tonnes et demie d'or.— Le général de Jungken, qui commandait la garnison d'Halberstadt au moment de la prise de cette ville par les Français, a été mis aux arrêts et envoyé à Magdebourg.— Le corps d'armée russe qui avait envahi le royaume de Prusse est entré à Kœnigsberg, et l'on ne sait où s'est retiré le général comte de Dohna avec les 8.000 hommes qui défendaient cette ville; on dit également qu'une armée russe forte de 40.000 hommes se préparerait à quitter la Pologne pour envahir la Silésie. — Lettre venue de Prague et datée du 15 janvier 1758; l'auteur de cette lettre annonce que l'Impératrice-Reine a obtenu des Hongrois pour la prochaine campagne un secours de 60.000 hommes. Les Hongrois veulent être commandés par un général de leur pays; ils prendront sans doute pour chef le général de Nadasti.

*28-31 janvier*. Question des contributions à payer aux Prussiens. Il n'y a d'important à signaler au sujet des armées de Hanovre que l'occupation par les Français de la ville de Brême. On pense que les Russes occuperont bientôt Berlin; le corps prussien du général de Dohna ne peut prétendre les arrêter.— Le roi de Prusse est toujours à Breslau et s'occupe de compléter son armée. On dit qu'il aurait l'intention, en raison des fatigues du corps prussien qui bloque Schweidnitz, d'accorder à la garnison de cette ville

l'autorisation de la quitter librement. Outre que ce bruit n'est pas confirmé, il est douteux que l'Impératrice-Reine abandonne ainsi le seul point d'appui qui lui reste en Silésie. — Transport des prisonniers autrichiens de Dresde à Peterswalde. — Convention entre la Prusse et l'Autriche pour l'échange des prisonniers de guerre; les termes de cette convention ne sont pas encore arrêtés. — Les deux régiments prussiens qui tenaient garnison à Dresde ont reçu l'ordre de se tenir prêts à toute éventualité. On pense qu'ils se joindront à l'armée du maréchal Keith et que celle-ci sera chargée d'opérer une diversion contre les armées des Cercles et de Soubise, dès que la température le permettra. Depuis que cette armée est rentrée de Bohême, elle a reçu des pontons et des équipages neufs ou en bon état. Le maréchal Keith est toujours à Dresde et il n'est pas question de son départ. — Le général de Meyrick qui commandait la garnison de Freyberg a reçu sa démission et est arrivé à Dresde. — Question des contributions exigées par les Prussiens. — On apprend que le maréchal comte de Rutowski a été frappé d'une attaque d'apoplexie qui a amené la paralysie de tout le côté droit. — Lettre de Hambourg, du 21 janvier. Le baron de Rosen est arrivé à Stralsund et a pris le commandement de l'armée suédoise. Le feld-maréchal de Sternberg et le général de Lowen sont envoyés en Suède aux arrêts. Les Prussiens ont occupé toute la Poméranie à l'exception de Stralsund, des fortifications de l'embouchure de la Peene et de l'île de Rugen; ils s'y conduisent fort bien et évitent de ruiner le pays. La plus grande partie de l'armée suédoise est dans l'île de Rugen; le reste occupe Stralsund. Le roi de Prusse est allé le 15 à Stettin; on ne connaît point le but de son voyage. Le Mecklembourg-Schwerin est totalement ruiné par les exigences des Prussiens. — Les Français et les Hanovriens ont eu un engagement auprès de Brême; le duc de Broglie est entré dans cette ville et y a mis une garnison de 3 à 4.000 hommes. — Les Russes ont repris la campagne; il est à présumer que les 40.000 hommes du général Fermor auront repris Kœnigsberg le 17. Ils pourront de là continuer leur marche pour inquiéter le roi de Prusse sur d'autres théâtres.

E*. 17. (Liasse.) — 8 cahiers in-folio formant 35 feuillets; 62 pièces annexées, papier.
(allemand).

**1758** (1er février-28 février). — Journal de la campagne de 1758. — *1er-3 février*. Convocation à Dresde des députés des cercles de la Saxe au sujet des contributions à payer à la Prusse. — Des détachements du corps du maréchal Keith ont été envoyés dans tous les cercles pour rechercher les déserteurs saxons et les ramener de force. Cette mesure a occasionné beaucoup d'excès, et ces détachements ont levé de nombreuses contributions. — Questions d'argent; nécessité pour les Prussiens de s'en procurer; fabrication de monnaie. Sommations faites à la Saxe d'avoir à payer les contributions qui lui ont été imposées par les Prussiens. — On sait peu de choses sur les opérations militaires. On apprend cependant qu'une partie de l'armée de Hanovre se rapproche de Brême où les Français se sont d'ailleurs établis fortement. Les duchés d'Halberstadt, de Brunswick et de Wolfenbüttel continuent à fournir aux troupes françaises les prestations qu'elles en exigent. — On parle aussi d'une sortie qu'aurait faite la plus grande partie de la garnison autrichienne de Schweidnitz; le froid actuel ayant obligé les Prussiens qui bloquaient cette place à se desserrer et à relâcher leur surveillance, les Autrichiens ont pu se procurer les vivres qui commençaient à leur manquer. — Un autre bruit qui court paraît plus sérieux. On dit qu'un corps prussien commandé par le général de Ziethen a reçu l'ordre de quitter la Silésie et de se rendre à Magdebourg, puis à Brunswick. L'arrivée d'un pareil renfort permettrait au duc de Brunswick de recommencer de suite la campagne contre les Français, comme il en avait l'intention.

*4-7 février*. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse. Contributions imposées au Mecklembourg-Schwerin par le roi de Prusse. — Échange de prisonniers entre la Prusse et l'Autriche; cet échange se fera tête pour tête; les prisonniers autrichiens restants seront rendus moyennant une taxe. Des malades et des blessés rétablis partent sans cesse des hôpitaux de Dresde et rejoignent leurs corps en Silésie; des hommes ont été pris dans la garnison de Dresde et dans le corps du maréchal Keith pour compléter les bataillons de grenadiers vers lesquels on les envoie; enfin 30 chirurgiens qui étaient encore à Dresde ont été aussi envoyés en Silésie pour soigner les malades et les blessés qui s'y trouvent. — Dévastation des propriétés du comte de Brühl à Nischwitz. — On continue à dire que le roi de Prusse a détaché de Silésie un corps de 10.000 hommes. Ce corps sera, paraît-il, renforcé par quelques troupes tirées de Magdebourg, de Halle et de Mersebourg, et marchera sur Halberstadt pour tenter de concert avec l'armée de Hanovre une attaque contre les Français. On parle aussi de la mission qu'aurait reçue l'armée du maréchal Keith de marcher contre les contingents des Cercles. Pour le moment cette armée doit du moins tourner son attention vers les troupes autrichiennes qui occupent fortement à Hof et Asch les débouchés de l'Erz-Gebirge. Quelques-unes de leurs pa-

trouilles se sont avancées d'autre part jusqu'à Altenberg et Schandau.

*8-10 février*. Question des indemnités imposées à la Saxe par le roi de Prusse; ce dernier est résolu à ne plus entendre les plaintes des Saxons sur ce sujet, et a chargé ses troupes d'assurer par tous les moyens la levée des contributions fixées. — Il agira de même pour ce qui concerne les levées de recrues. — On peut maintenant expliquer le mouvement des détachements prussiens sortis de Halle, Leipzig et Mersebourg; ces troupes se sont jointes à 8 bataillons et à quelques escadrons sortis de Magdebourg et avaient pour mission de surprendre et d'enlever le poste français d'Halberstadt. Ce détachement a en effet surpris environ 200 Français qui se trouvaient à Osterwieck et Hornbourg, et les a fait prisonniers. Il doit ensuite avoir poursuivi sa marche vers Brunswick. On ne sait si le départ de Leipzig du prince Henri était destiné à lui permettre de prendre le commandement de ce petit corps d'armée; toutefois, comme il a annoncé que son absence devait durer seulement 14 jours, il est à présumer qu'elle avait une autre cause.— On a dit également que le roi de Prusse devait rejoindre à Buntzlau un corps de 10 à 12.000 hommes destinés à renforcer l'armée du prince de Brunswick; ce bruit aurait besoin d'être confirmé.

*11-14 février*. Contributions exigées de la Saxe; mesures employées par les Prussiens pour en assurer le paiement rapide. Réquisition des denrées de toute nature et des hommes de complément nécessaires à l'armée prussienne. Incorporation dans cette armée des Saxons en garnison à Leipzig. — On dit que le prince Henri prendra le commandement des troupes prussiennes rassemblées à Magdebourg et Halberstadt et du corps d'armée d'environ 18.000 hommes destiné à agir de concert avec l'armée hanovrienne contre les troupes du duc de Richelieu. Les troupes françaises doivent d'ailleurs être en force dans ces contrées comme le montre l'expédition du général prussien Jungken à Hornbourg. Ce général a subi pendant sa retraite des pertes importantes, et les Français l'ont poursuivi jusqu'à Halberstadt dont les habitants s'enfuient déjà terrorisés. — Le 12 février, le 1er bataillon de Finck en garnison à Dresde a quitté cette ville avec armes et bagages par la porte de Pirna; on ignore encore sa destination; on dit toutefois que des partis autrichiens circulent dans le pays. Le même jour un détachement d'environ 300 hommes tirés des différentes garnisons est parti avec un canon; et l'on craint que cette troupe ne soit destinée à dévaster les propriétés des comtes de Bünau et de Holtzendorff à Lauenstein et à Berustein. Le maître des forêts de Cunnersdorf venu à Dresde pour ses affaires a reçu l'ordre du commandant de la place de ne point la quitter, sans recevoir d'ailleurs aucune explication au sujet de cette décision. — Deux notables de Hohenstein et Stolpen arrêtés depuis quelques jours ont été remis en liberté. — Lamentations au sujet des exactions du roi de Prusse en Saxe. On est arrivé au 18e mois de l'invasion prussienne. Depuis le début de l'occupation, il n'est pas d'exactions que les Prussiens n'aient commises dans ce malheureux pays: contributions, livraisons de grains et de fourrages, enrôlements forcés, licences et dégâts, rien ne lui a été épargné; le commerce et l'industrie sont ruinés; les revenus publics et les caisses royales sont séquestrés; l'argent et les productions du pays sont également aux mains du roi de Prusse. Cependant la Saxe se trouve maintenant en proie à une crise plus violente et plus menaçante que jamais. Le roi de Prusse ne pouvant manquer de s'apercevoir que le pays épuisé ne pouvait plus fournir aux impôts ordinaires a fait savoir par son Grand Directoire aux états de la Saxe son intention de leur céder tous les produits des revenus publics pour l'année 1758, moyennant une somme fixe de 6.000.000 d'écus. Les députés des États furent contraints malgré eux d'entrer dans une négociation aussi épineuse et de se rendre au mois de janvier à Leipzig Ils offrirent à la fin 3.000.000, faisant par là les derniers efforts de ce qu'ils croyaient pouvoir tirer du pays épuisé. Ils stipulèrent expressément différentes conditions indispensables, surtout la cessation complète de toutes les autres contributions, livraisons, enrôlements ou exactions. La résolution du roi de Prusse sur cette offre éventuelle des États étant parvenue à M. de Borck, chef du Grand Directoire, il convoqua de nouveau les députés à Leipzig. Là ils apprirent que non seulement la Saxe devait payer 4.000.000 au lieu de 3, mais que les conditions stipulées par eux étaient absolument refusées. Le roi de Prusse irrité de la dévastation par les Français de la ville et du duché d'Halberstadt, menaçait la Saxe d'une ruine totale. C'est dans cette triste situation que les États se trouvent actuellement à Leipzig. Bien que la négociation ne soit pas encore terminée, un député de chaque cercle ou province de la Saxe souffre déjà l'exécution militaire à cause du don gratuit de 500.000 écus imposé à la noblesse. L'on insiste avec la même violence sur la prestation de 6.000 recrues nouvelles indépendamment des quelques autres mille antérieurement exigées du pays. Les derniers ordres donnés à ce sujet portent que, si tous ces hommes n'ont pas été fournis dans 15 jours, la milice les ira prendre partout, et le feu et le sang vengeront la Prusse de cette désobéissance. 1.200 chevaux d'artillerie et

500 valets pour les conduire doivent être livrés dans le même délai ou à leur défaut 100 ducats par homme ou cheval manquant. La ville de Leipzig a été nouvellement taxée à 800.000 écus de contributions, bien qu'elle ait déjà payé à la Prusse plus d'un million en argent. Les deux premiers bourgmestres sont aux arrêts et toutes les représentations les plus touchantes sont en pure perte. La ville de Dresde n'est pas mieux traitée. A peine y avait-on été en état de ramasser 50.000 écus, acompte d'une imposition de 120.000 à laquelle les propriétaires et locataires des maisons avaient été taxés, qu'on a vu hausser tout à coup cette imposition jusqu'à 500.000 écus. Il est impossible de trouver autant d'argent dans cette ville à qui l'invasion prussienne a déjà coûté plus de 2 millions d'écus. M. le commandant de Finck, chargé sous la direction de M. le feld-maréchal de Keith de l'exécution de l'ordre impitoyable du roi de Prusse, n'en insiste pas moins sur son exécution. Les autres villes de la Saxe sont aussi menacées de contributions analogues. On peut s'imaginer combien cette situation affreuse du pays influe sur celle de la famille royale qui s'y trouve et sur celle de toutes les personnes attachées à la Cour. — Le Magistrat de Dresde a dû prêter l'hommage au roi de Prusse. Toutes les autres villes de la Saxe où se trouvent des garnisons prussiennes doivent subir le même sort. Cette prescription du roi de Prusse a été très douloureusement sentie par la famille royale de Saxe.

*15-17 février*. — Hommage prêté par les magistrats de plusieurs villes au roi de Prusse. — Question des contributions imposées à la Saxe. — 100 prisonniers autrichiens venus de Magdebourg sont arrivés, le 15, à Dresde où ils resteront jusqu'à ce qu'ils aient été échangés. — Le lieutenant-colonel Meyer qui était à Dresde depuis quelques jours est reparti à la même date pour rejoindre son poste d'observation à la frontière de Bohême. — Le grand nombre des courriers envoyés par le roi de Prusse au maréchal Keith et par le maréchal Keith à son corps d'armée font croire que ce corps ne tardera pas à se mettre en mouvement. Il y a peut-être une relation entre ces préparatifs et le rassemblement dont on parle d'un corps français de 18.000 hommes à Erfurth. — Les Prussiens qui sont à Dresde assurent que le prince Henri de Prusse est arrivé le 8 février à Halberstadt. Il aurait rassemblé dans cette ville un corps d'armée de 18.000 hommes avec lequel il aurait l'intention de couvrir Halberstadt, de faire évacuer Brunswick, et de se joindre à l'armée de Hanovre. On dit aussi que les Prussiens ont repris Regenstein et ont fait prisonnière la garnison française de 200 hommes qui occupait cette ville. D'autres nouvelles assurent cependant que les Français sont sur leurs gardes, qu'ils se concentrent chaque jour davantage et qu'ils se sont même si bien fortifiés dans Creutzbourg et Brunswick qu'il serait difficile de les en déloger. La nouvelle qui était parvenue a Dresde, d'un engagement assez important dans lequel un corps hanovrien aurait eu le désavantage semble se confirmer. De même la sortie dans laquelle la garnison de Schweidnitz aurait, de concert avec un corps autrichien établi sur la frontière de Silésie, fait lever le blocus aux troupes prussiennes et reconquis ses lignes de communications serait un fait avéré désormais. — Les propriétés que possède le comte de Bünau à Lauenstein ont été complètement dévastées par un détachement prussien de 400 hommes aux ordres du colonel de Herzberg; le château a été saccagé, tout ce qui pouvait servir a été emmené ; le blé, le fourrage, les bœufs, les chevaux ont été pris. La maison du curé de Johnsbach a été également pillée, et on n'a même pas laissé à ce malheureux la robe qu'il avait sur lui. On dit que le roi de Prusse a ordonné cette exécution pour punir le pays d'avoir vendu de l'avoine à la Bohême ; la véritable cause de l'exécution pourrait bien être la haine personnelle du roi de Prusse pour le comte de Bünau.

*18-21 février*. Contributions en argent et en nature exigées de la Saxe par le roi de Prusse. — Les magistrats des villes où se trouvent des garnisons prussiennes ont dû prêter serment de fidélité au roi de Prusse. — Propositions faites par les États de Saxe au roi de Prusse concernant le paiement des contributions exigées. — Il y a peu de nouvelles intéressantes de la Basse-Saxe ; on n'annonce que la prise du château de Regenstein par les Prussiens ; cet échec des Français a pour causes la trahison de quelques-uns d'entre eux et le peu de vigilance de la garnison du château. — Les troupes prussiennes qui sont à Halberstadt sous le commandement du prince Henri de Prusse sont sur le point d'être renforcées par 3 ou 4.000 cavaliers tirés de de l'armée de Lehwald et commandés par le prince de Holstein.

*22-24 février*. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse ; la situation du pays empire de jour en jour. Les députés des États assemblés à Leipzig sont dans une situation qui n'offre pas d'issue. Ils ont offert au roi de Prusse tout ce qu'il était humainement possible d'offrir ; ils sont même allés au-delà de ce que le pays déjà totalement épuisé pouvait leur faire espérer. Leurs dernières offres montaient en tout à 4 millions pour l'année courante ; elles stipulaient toutefois que le pays serait à l'abri de toutes autres charges telles que contributions

extraordinaires, livraisons de recrues, de grains, de fourrages. Le courrier chargé de porter ces offres était parti le 16 de Leipzig ; dès le 18, les États recevaient de M. de Borck une résolution aussi décevante que pleine de menaces. Cette résolution faisait ressortir le terme de trois mois accordé à la Saxe pour payer les 4 millions d'écus exigés, et refusait net les conditions requises pour que les États pussent s'acquitter de leurs engagements. Elle annonçait de plus l'envoi à bref délai de nouvelles patentes d'imposition pour les provinces de Saxe, dont les députés devaient rester comme otages à Leipzig jusqu'au paiement complet des sommes exigées. Comme ceux-ci ne sauraient, malgré ces menaces et le sort qu'on pourrait préparer à la Saxe et à leurs personnes, réaliser l'impossible ou s'engager à des prestations auxquelles ils ont démontré ne pouvoir jamais satisfaire, la réponse qu'ils ont donnée là-dessus dans le délai de 24 heures qui leur avait été fixé, n'a pu être que déclinatoire. M. de Borck l'a fait partir par un autre courrier à Breslau et l'on tremble avec raison à la pensée de la résolution finale que prendra le roi de Prusse. On a déjà fait mention de l'acte de fidélité que le magistrat de Dresde a été forcé par les menaces les plus atroces de prêter au commandant de la ville pour le roi de Prusse son maître. Les magistrats de Leipzig et de toutes les autres villes de la Saxe où se trouvent des garnisons prussiennes ont été obligés par de semblables traitements, emprisonnements et menaces de subir le même sort pendant ces derniers jours. Rien n'est plus digne de compassion que l'oppression sous laquelle les deux villes principales de la Saxe, Dresde et Leipzig, gémissent actuellement. Les contributions extraordinaires qu'on leur demande surpassent de beaucoup les forces de leurs habitants. Aussi voit-on les habitants apporter au milieu des pleurs et des sanglots ce qui leur reste de plus précieux en argenterie, bagues, médailles et autres objets de quelque valeur, pensant éviter par là les maux dont on les menace. Le roi de Prusse ne fait plus aucune ordonnance sans qu'il y soit exprimé que c'est par le fer et le feu qu'il se fera obéir. C'est ainsi qu'on oblige actuellement le pays déjà épuisé d'hommes à présenter 6.000 nouvelles recrues. Le bourgeois, l'artisan et le cultivateur sont également contraints de quitter leurs familles, et de les abandonner à la mendicité pour suivre les drapeaux d'un cruel usurpateur de leur patrie. — Depuis quelques jours 300 hussards sont à Budissin (Bautzen) et exécutent le cercle de ce nom qui n'a pu faire les livraisons de fourrages qu'on lui a demandées pour les troupes de Silésie. — Le commandant de Dresde exige la livraison de 50.000 fascines, de 2.000 palissades et de 2.000 gabions, sans doute pour compléter les défenses de la ville de Dresde. — Les soldats malades du corps de Keith sont envoyés maintenant à l'hôpital de Dresde; il en est déjà arrivé environ 300. — On apprend de Zwickau que le lieutenant-colonel Meyer est arrivé la semaine dernière dans cette ville avec quelques-uns de ses gens ; il y a pris un bataillon qui y était cantonné et s'est mis en marche vers le Voigtland ; on pense qu'il a été envoyé dans ce pays pour y faire une exécution.

*25-28 février*. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse; situation misérable du pays et en particulier des villes de Dresde et de Leipzig. Les villes du Voigtland sont à la fois soumises aux exigences des Prussiens et des Autrichiens qui font de ce côté des incursions nombreuses. — Les municipalités de ce pays ont reçu des Prussiens la défense expresse de vendre à la Bohême des armes et des munitions de bouche; ils devront livrer les déserteurs, et informer les troupes prussiennes de tous les mouvements que pourraient faire les Autrichiens. — Le margrave Charles qui était à Leipzig depuis quelques jours a quitté cette ville le 24 février pour se rendre en Silésie ; on pense que le roi de Prusse lui donnera le commandement d'un corps prussien pour la prochaine campagne. — Le bruit court que le roi de Prusse entreprendrait bientôt le siège régulier de la place de Schweidnitz ; il préparerait dans ce but une forte artillerie et serait décidé à ouvrir ainsi la campagne. — Les nouvelles venues de la Basse-Saxe disent d'un commun accord que le prince Henri se rapproche de plus en plus de Brunswick avec son corps d'armée ; d'autre part l'armée hanovrienne s'établit fortement dans les environs de Brême ; il est donc à présumer qu'à l'ouverture de la campagne, l'armée française, commandée maintenant par le comte de Clermont, sera assaillie des deux côtés à la fois.

E'. 18. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 34 feuillets ; 58 pièces annexées, papier. (allemand).

**1758** (1er-31 mars). — Journal de la campagne de 1758.

*1er-3 mars*. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse ; les députés des États de Saxe attendent toujours à Leipzig la résolution définitive du roi de Prusse. — Imposition par les Prussiens du margraviat de la Haute-Lusace et de la principauté de Querfurth. — Les Prussiens continuent à assurer par la violence la levée des contributions en argent et en hommes qu'ils exigent du pays. — Le maréchal Keith a reçu l'ordre de se rendre auprès du roi de Prusse avec lequel il fera la cam-

pagne. On ne sait encore qui prendra le commandement de son corps qui occupe actuellement le cercle de l'Erz-Gebirge. — L'échange des prisonniers de guerre autrichiens et prussiens vient de commencer; on ne sait encore s'ils seront échangés tête pour tête ou bien en bloc; dans le premier cas il resterait aux mains des Prussiens beaucoup de prisonniers autrichiens. — Envoi aux armées de Silésie et de Hanovre de chirurgiens et de médicaments. — Le régiment de hussards autrichiens de Sezely est entré dans le Voigtland pour gêner les réquisitions de fourrages et d'hommes qu'y font les Prussiens; le lieutenant-colonel Meyer avec un de ses bataillons francs et quelques cavaliers les a obligés à battre en retraite. Il y a eu dans cet engagement plusieurs tués et blessés de part et d'autre. — Un parti de hussards autrichiens et de Croates a enlevé l'inspecteur royal des accises d'Altenberg avec un habitant de cette localité et les a emmenés en Bohême. — Les Prussiens continuent à amasser des approvisionnements considérables dans les magasins de Dresde et de Leipzig. — Contrat passé par le duc de Brunswick pour l'approvisionnement de son armée en argent et en fourrages. — On dit qu'à la suite du mouvement exécuté par le prince Ferdinand de Brunswick, les Français ont abandonné les villes de Brunswick et de Wolfenbüttel et se sont retirés vers Brême; on parle aussi d'un engagement qui aurait eu lieu près de cette dernière ville et dans lequel les Hanovriens auraient subi des pertes importantes; ce bruit a besoin pourtant d'une confirmation. — Le bruit courait que la ville de Schweidnitz s'était rendue aux Prussiens après un court bombardement, et que la garnison avait été faite prisonnière; comme cette nouvelle n'a point été confirmée, les plus modérés des Prussiens qui sont à Dresde se contentent de croire la ville de Schweidnitz étroitement bloquée, presque réduite à la famine est arrivée au terme de sa résistance.

*4-7 mars.* Question des contributions imposées à la Saxe; dissolution de l'assemblée des députés de la Saxe; quelques-uns sont retenus en captivité pour répondre du paiement des impôts réclamés par les Prussiens. — Les exactions du roi de Prusse continuent; recrues à fournir à la Prusse. — Contributions imposées aux villes de Dresde et de Leipzig. — Le feld-maréchal Keith est toujours à Dresde et ne fait aucun préparatif de départ; bien plus on dit que la totalité ou au moins une partie du corps qu'il commande doit établir un camp aux environs de Pirna; peut-être cette croyance vient-elle de ce qu'on attend de Chemnitz un train d'artillerie et de pontons dont les hommes doivent cantonner dans les faubourgs de Dresde. — On signale de nombreuses incursions en Saxe des Autrichiens établis sur les frontières de la Bohême. Un petit détachement autrichien s'est montré le 2 mars aux environs de Marienberg; le général prussien de Hulsen, qui commande à Freyberg, a envoyé contre eux 2 bataillons de grenadiers et un détachement de cavalerie; on n'a aucune nouvelle de l'engagement qui a dû se produire à cette occasion. — Nouvelles monnaies mises en circulation en Saxe par les Prussiens; leur peu de valeur propre. — L'armée du comte de Clermont a évacué en toute hâte les positions qu'elle occupait à Brunswick, à Zell et même à Brême; elle se retire sur le Weser où elle semble se concentrer. On juge de diverses façons ce mouvement de retraite; à son arrivée à l'armée le comte de Clermont n'aura vraisemblablement pas rouvé avantageuses les dispositions prises par son prédécesseur, et aura jugé nécessaire de faire un autre plan d'opérations. — Punition infligée par les Prussiens à deux femmes accusées d'avoir favorisé la désertion de deux soldats.

*8-10 mars.* — Les exigences du roi de Prusse continuent; mesures prises pour assurer la levée des impôts demandés à la Saxe. — Les charges imposées à la ville de Dresde pour le logement des troupes se sont encore accrues; il est arrivé dans cette ville plusieurs centaines de prisonniers prussiens échangés récemment, et autant de malades et de blessés venus de Torgau et de Wittenberg. Cette dernière ville est presque complètement dépourvue de garnison, de telle sorte que les habitants sont obligés d'occuper eux-mêmes divers postes. — Le commandant prussien de la place de Dresde continue à fortifier cette ville et il exige des habitants 4.000 nouvelles palissades. — On parle de l'approche d'un corps autrichien d'environ 20.000 hommes partie par la Haute-Lusace, partie par la région d'Altenberg. Pourtant on n'a constaté jusqu'à ce jour aucun mouvement extraordinaire ni dans le corps du maréchal Keith, ni dans la garnison de Dresde. — La monnaie prussienne nouvellement mise en circulation en Saxe perd au change 28 0/0 sur la monnaie saxonne accaparée par les Prussiens.

*11-14 mars.* Indemnités imposées à la Saxe par le roi de Prusse; fournitures de munitions de bouche, de chevaux, de valets et de soldats; répartition des impôts faite par les Prussiens entre les habitants des villes taxées. La négociation pour laquelle les députés des États de Saxe avaient été convoqués à Leipzig par le Grand Directoire prussien a eu la fin infructueuse à laquelle celui-ci semble avoir eu d'abord l'intention de la faire aboutir. Les efforts redoublés des États pour obtenir des conditions du moins supportables ont été en pure perte. Le Directoire insistant d'un

côté sur des demandes extrêmement onéreuses, refusait de l'autre côté avec la même dureté de renoncer à toutes les exactions, livraisons et prestations exorbitantes déjà imposées au pays, ou que le roi de Prusse pourrait vouloir en exiger dans la suite. Les États ne pouvant ainsi s'engager à ce qu'ils considéraient comme impossible, il en est résulté que le Grand Directoire a publié différents édits d'impositions arbitraires pour tous les Cercles et toutes les provinces de la Saxe; les impôts que les Prussiens exigent de la Saxe pour l'année courante montent à six fois la valeur des charges ordinaires dans les temps les plus heureux. Encore n'est on pas content de cette énorme différence impossible à satisfaire; on exige en outre sous peine de châtiments terribles que le paiement du total soit achevé dans les 3 premiers mois de cette année. Quoique les États de Saxe aient fait au Grand Directoire et au roi de Prusse les représentations les plus touchantes sur ce sujet et qu'ils se soient humblement excusés de ne pouvoir satisfaire à de telles exigences, on ne cesse pas néanmoins de vouloir les rendre responsables du paiement des sommes exigées. Plusieurs membres de ce corps sont détenus à Leipzig; d'autres souffrent des exécutions très coûteuses et ils sont généralement menacés de répondre par leurs personnes et leurs biens du paiement complet des contributions imposées à leur pays. Les Prussiens établissent aussi le principe qu'une province doit répondre pour l'autre moins en état de satisfaire à ces charges, ou même pour celle qui est soustraite par l'occupation de l'ennemi à la domination prussienne. L'on procède en même temps avec la violence la plus rigoureuse à l'enrôlement des sujets de la Saxe. Le don gratuit imposé à la noblesse est maintenant exigé par l'exécution militaire, quoiqu'on ait déjà fourni une partie considérable de la somme prescrite. Bien que la ville de Leipzig ait déjà souffert des contributions énormes et des pertes immenses, le roi de Prusse lui impose encore une contribution de 800.000 écus; le magistrat de cette ville est aux arrêts jusqu'au paiement de cette somme exorbitante. La ville de Dresde est également épuisée, tant par les contributions que par les frais que lui impose la forte garnison qui y séjourne; elle est pourtant taxée encore à 500.000 écus. Le commandant de la ville ne sachant comment réunir cette somme, et obligé pourtant d'obéir aux ordres exprès du roi de Prusse a chargé les chefs des différents collèges de la répartition de cette imposition; ceux-ci ne pouvant que décliner une commission aussi difficile, s'efforcent de faire comprendre au commandant de la ville les motifs de leur refus. La Chambre des finances se trouve de même dans une crise des plus fâcheuses. Deux commissaires prussiens venus de Torgau font des recherches sur le produit exact des revenus des domaines du Roi administrés par le Collège, et usurpés tous ces temps-ci par les Prussiens. Ils ont commencé la revision des compte-rendus faits jusqu'ici par les baillis et les receveurs des provinces où les troupes ennemies de la Prusse ont fait quelque séjour et où elles se sont fait remettre ce qui restait alors en caisse. — Les nouvelles monnaies qu'on frappe actuellement à Dresde et à Leipzig sur des coins prussiens, de la valeur de 4 et 8 gros, sont encore de plus mauvais aloi que les précédentes; elles perdent 28 1/2 pour cent sur les espèces de la même valeur frappées auparavant en Saxe. Les Prussiens usent ainsi de tous les moyens imaginables pour ruiner la Saxe et enlever à ses habitants jusqu'aux moyens de subsister. — Continuation de l'échange des prisonniers prussiens et autrichiens. — On a envoyé de Dresde au corps du maréchal Keith des fours et des pontons. — Les régiments de Rohr et de Finck qui tiennent garnison à Dresde ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir. Ils doivent se joindre à deux autres régiments qui doivent être complétés par l'incorporation de recrues qui combleront les vacances produites par les pertes subies en Silésie. On assure que les régiments sont destinés à renforcer le corps du maréchal Keith qui ne tarderait pas à aller en prendre lui-même le commandement. — Ordre aux cabaretiers et débitants de toutes catégories de tenir un registre de renseignements concernant l'identité et la profession des gens qui viennent chez eux.

*15-17 mars.* Question des contributions imposées à la Saxe; inutilité des plaintes adressées au Grand Directoire et au roi de Prusse. — Exécutions militaires. — Répartition des impôts faite par le colonel de Tauenzien entre les habitants de la ville de Leipzig. — Départ pour la Silésie du colonel de Tauenzien avec le premier bataillon de la garde; les troupes de Silésie ont ordre de se tenir prêtes à ouvrir la campagne. — Contributions imposées à la ville de Dresde; mesures prises à ce sujet par le colonel de Finck. — Les 7 plus beaux hommes de chaque compagnie du régiment de Rohr ont été expédiés en Silésie pour servir à compléter les bataillons de grenadiers qui s'y trouvent. Quelques centaines de recrues sont parties avec eux. — La grande boulangerie de campagne a quitté Dresde le 16; elle sera vraisemblablement escortée par le premier bataillon de gardes du corps qui a quitté Leipzig. — Il est difficile d'avoir des nouvelles des opérations militaires; néanmoins le colonel de Finck qui commande à Dresde a annoncé lui-même que les armées combinées de Prusse et de Hanovre se sont emparées de Minden où la garnison

française forte de 5.000 hommes a été prise tout entière. On ne sait que penser de cette nouvelle, car les lettres venues du Hanovre assurent que le marquis d'Armentières a été détaché avec un corps important pour dégager la place de Minden assiégée par les Prussiens et les Hanovriens.

*18-21 mars.* Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse. — Amélioration des défenses de la ville de Dresde. — On tient pour prochaine l'arrivé à Dresde du prince Henri. et on prépare le quartier qu'il a déjà occupé dans la ville. Certains disent que ce prince est accompagné par 4 régiments d'infanterie et un régiment de hussards et qu'il vient prendre le commandement du corps du feld-maréchal Keith. Le feld-maréchal Keith partirait pour la Silésie. On pense que si ces prévisions se réalisent on tentera de ce côté une irruption en Bohême. — Les hôpitaux de Dresde, à l'exception de ceux où se trouvent encore des malades et des blessés non transportables sont partis pour Torgau; on pense qu'ils poursuivront ensuite leur marche. — Les nouvelles les plus récentes venues de Silésie annoncent que le roi de Prusse a quitté Breslau le 18 pour se rendre auprès de l'armée qui se rassemble en ce moment entre Striegau et Schweidnitz. Les préparatifs faits depuis quelque temps font supposer que la campagne commencera sous peu de jours par le siège en règle de Schweidnitz qui sera attaqué par une armée considérable. — Il est maintenant certain que la ville de Minden s'est rendue le 15 mars après une courte attaque aux troupes hanovriennes et anglaises, et que la garnison française qui s'y trouvait a été faite prisonnière. On apprend en même temps que l'armée du comte de Clermont a mis une garnison dans Hameln et s'est retirée derrière cette place où elle se fortifie; un corps de plus de 10.000 hommes des troupes du prince de Soubise s'est rassemblé près de Cassel. — Un état annexé au journal donne la force des armées françaises qui opéraient alors en Allemagne. — Le colonel Meyer détaché du corps du feld-maréchal Keith, occupe toujours le Voigtland avec son parti franc; il fait faire à Plauen des travaux importants de fortification. — Suicide du colonel saxon von Osten.

*22-24 mars.* Exigences des Prussiens en Saxe; question des contributions en argent et en nature. — On attend d'un moment à l'autre l'arrivée à Dresde du prince Henri; on continue à dire qu'il doit prendre le commandement du corps du maréchal Keith qui serait beaucoup renforcé; le maréchal Keith attend l'ordre de son départ pour la Silésie. — On parle également du départ pour la Silésie du général de Finck, et de son remplacement par le général de Schmettau. — Les travaux de fortification entrepris à Dresde sont poussés avec la plus grande activité. — Le lieutenant d'artillerie Paschka qui avait la direction de l'artillerie à Dresde a été envoyé à Magdebourg pour y chercher un train d'artillerie de 80 pièces de gros calibre destinées en partie à l'armée du prince Henri. Ce lieutenant doit également prendre dans la garnison de Magdebourg les éléments nécessaires à la création de 2 nouvelles compagnies d'artillerie. — Tentes prises à Dresde dans le palais japonais, sur l'ordre du général de Finck.

*25-28 mars.* Excès commis par les Prussiens au sujet de la levée de la contribution nommée « don gratuit ». — Moyens employés par les Prussiens pour se procurer les chevaux et les valets dont ils ont besoin. — Le colonel Meyer est chargé de cette mission dans le Voigtland; on ne doute pas qu'il ne se livre à ce sujet à ses excès habituels. — On apprend que ce colonel a dû quitter Plauen à la suite d'un engagement avec les Autrichiens; il s'est retiré à Reichenbach. — Détachements prussiens chargés de lever des contributions. — Diverses impositions à fournir aux troupes prussiennes.

*29-31 mars.* Contribution exigée du cercle de Meissen par les Prussiens. — Arrivée et installation à Dresde du prince Henri. — Il restera sans doute dans cette ville jusqu'au commencement de la semaine prochaine. Il se rendra alors à l'armée du feld-maréchal Keith qui est encore aux quartiers d'hiver dans le cercle de l'Erz-Gebirge et prendra les dispositions convenables pour l'ouverture prochaine de la campagne. On dit qu'après avoir été rejoint par les régiments qui doivent le renforcer, ce corps ira cantonner le long des frontières de la Bohême et fournira les postes nécessaires surtout du côté de Dippoldswalde et de Pirna. — Le régiment de Grabow en garnison à Dresde partira lundi pour Dippoldswalde. Le régiment de Finck partira pour la même destination dès que les deux régiments attendus de Berlin seront arrivés à Dresde. — On ne sait encore si le feld-maréchal Keith accompagnera le prince Henri à Freyberg et à Chemnitz, ou s'il partira directement pour la Silésie où il a déjà envoyé ses équipages. — On ne doute plus maintenant du départ du général de Finck qui commandait jusqu'ici la ville de Dresde; il ira servir sous les ordres du prince Henri et on ne sait si le bruit qui courait de son remplacement par le général de Schmettau a quelque fondement. — On ne connait pas encore l'importance des renforts qui doivent se joindre à l'armée du prince Henri; le bruit court cependant que ces renforts atteindraient 30.000 hommes. — 3 bataillons que le prince Henri avait laissés à Halberstadt sont

arrivés à Leipzig où ils ne f ront sans doute qu'un séjour de peu de durée. — On évacue toujours sur Torgau les malades et les blessés qui se trouvent dans les hôpitaux de Dresde. Ils seront sans doute transportés ensuite de Torgau à Leipzig. Le but de ces évacuations est sans doute de faire de la place dans les hôpitaux de Dresde pour les malades et les blessés de la campagne qui va s'ouvrir. — Accident survenu à deux barques appartenant à un transport de malades. — Question des contributions. — Le comte de Rutowski qui n'est pas encore remis de son attaque d'apoplexie, a obtenu du roi de Prusse l'autorisation d'aller faire une cure dans une ville d'eaux.

E*. 19. (Liasse.) — 8 cahiers in-folio formant 24 feuillets: 44 pièces annexées, papier.
(allemand).

**1758** (1er-29 avril). — Journal de la campagne de 1758.

*1er-4 avril.* — Contributions imposées à la Saxe par les Prussiens; rigueurs employées pour en assurer la levée. — Le maréchal Keith a reçu du roi de Prusse l'ordre de partir immédiatement pour la Silésie, et a quitté Dresde aussitôt. — On ne sait encore combien de temps le prince Henri restera à Dresde; pourtant les troupes dont il a le commandement commencent à quitter leurs quartiers d'hiver. Le régiment de Grabow vient de quitter Dresde pour se rendre à Dippoldswalde; il a été remplacé à Dresde par le régiment du prince héritier de Hesse-Cassel, venu d'Halberstadt par Leipzig. Comme on l'a déjà annoncé, deux régiments doivent encore venir de Berlin. On ne sait si ces trois régiments resteront à Dresde ou si une partie de cette garnison sera employée à d'autres missions. — On dit que le général de Grabow qui se trouve actuellement dans le cercle de l'Erz-Gebirge remplacerait à Dresde le général de Finck appelé à faire la campagne prochaine sous les ordres du prince Henri. — Arrivée à Dresde de 100 Saxons faits prisonniers par les Prussiens; on pense que ces prisonniers ont été faits par le corps du colonel Meyer aux environs de Hof.

*5-7 avril.* Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse. Envoi dans diverses localités de troupes prussiennes chargées de « l'exécution » du pays. Ces troupes étaient logées, nourries et payées par les habitants du pays exécuté. Les exécutions faites par les Prussiens ne devront cesser qu'après le paiement total des contributions imposées à la Saxe. — Le prince Henri a quitté Dresde avec le général de Finck pour se rendre à Freyberg; il va installer son armée au cantonnement sur les frontières de la Bohême, et placer les postes nécessaires à leur surveillance. On l'attend de nouveau à Dresde dans quelques jours. L'armée du prince Henri compte environ 20 bataillons et 30 escadrons; sa destination est encore incertaine. Il est probable qu'elle est destinée ou bien à faire une diversion en Bohême, ou bien, dans le cas où cette diversion serait inutile, à disperser l'armée des Cercles et à lever de fortes contributions sur les pays qui ont contribué à la formation de cette armée. — De nombreuses escarmouches entre Prussiens et Autrichiens ont eu lieu aux environs de Glatz et de Landshut. On dit que le siège de Schweidnitz vient de commencer. On dit aussi qu'une armée autrichienne commandée par le général Buchow serait parvenue à ravitailler la place; tous ces bruits ont besoin d'être confirmés. — Le roi de Prusse a été en proie à un fort accès de colique qui l'a empêché de s'occuper d'affaires pendant plusieurs jours. — Les nouvelles les plus récentes et les plus dignes de foi assurent que l'armée française s'est retirée entre le Rhin et la Meuse; elle occupe les villes de Wesel, Guelore, Emmerich. Le comte de Clermont a établi son quartier général à Dusseldorf, et attend les corps de troupes importants qui sont en marche pour venir renforcer son armée. On explique cette retraite des Français en leur prêtant pour le mois de juin prochain un grand projet qui changerait totalement la face des choses et que les ambassadeurs français préparent en ce moment dans les cours d'Allemagne.

*8-11 avril.* Continuation des exactions des Prussiens en Saxe. — Le pays est livré à l'exécution militaire. — Retour à Dresde du prince Henri et du général de Finck. — Le régiment de Finck partira demain ou après-demain pour rejoindre l'armée du prince Henri sur la frontière de Bohême. — 6.000 Prussiens venus d'Halberstadt ont traversé Mersebourg et doivent aussi venir renforcer l'armée du prince Henri. Le départ de Dresde du prince Henri dépend des mouvements qu'aura à faire son armée à l'ouverture de la campagne. — Le remplacement du général de Finck par le général de Schmettau est chose décidée; le général de Finck gardera pourtant ses fonctions jusqu'à son départ pour l'armée du prince Henri.

*12-14 avril.* Question des impôts exigés de la Saxe par les Prussiens. — Les États de Saxe supplient encore une fois le Grand Directoire de leur accorder certaines facilités de paiement. — Réponse du Grand Directoire. — Continuation des exactions des Prussiens en Saxe. — Départ de Dresde du prince Henri et du général de Finck, qui se rendent à Freyberg. Ils veulent chercher l'emplacement d'un camp entre Mohren et Hertzogswalde. — Leur retour

à Dresde. — Les travaux d'approche de la place de Schweidnitz ont été ouverts par les Prussiens depuis plusieurs jours. Le 7 avril, le roi de Prusse avait son quartier général à Grissau entre Landshut et Friedland. — Les bruits les plus divers circulent sur les mouvements de l'armée française du comte de Clermont. Certains prétendent que cette armée a abandonné Wesel et repassé le Rhin ; d'autres disent que le corps qui avait reculé jusqu'à Hanau a reçu des renforts importants et s'est avancé de nouveau jusqu'à Cassel.

*15-18 avril.* Question des impôts exigés de la Saxe par le roi de Prusse; mesures prises pour le paiement de ces impôts. — Le régiment d'infanterie de Salmouth a occupé les faubourgs de Dresde; deux autres régiments qui faisaient partie du corps que commandait le prince Henri dans la Basse-Saxe se dirigent vraisemblablement sur le cercle de l'Erz-Gebirge. Les troupes qui occupent ce cercle commencent à faire quelques mouvements. Le régiment de Grabow parti depuis quelques jours pour Dippoldswalde a quitté cette localité pour se rendre à Freyberg ou à Chemnitz. D'autres bataillons sont entrés dans le Voigtland et ont occupé Plauen et Reichenbach. La semaine dernière le colonel Meyer s'est emparé de Hof et y a pris le général autrichien comte de Wittgenstein avec quelques officiers et 100 hommes. On est réduit à faire des conjectures sur la destination de l'armée du prince Henri, ainsi que sur l'époque fixée pour le départ de Dresde des 4 régiments d'infanterie qui y tiennent maintenant garnison. Il est très difficile de se procurer des renseignements sur le siège de la place de Schweidnitz et sur les engagements qui ont dû mettre aux prises les armées prussiennes et autrichiennes sur les frontières de la Bohême et de la Silésie. Il est également difficile d'apprendre quelque chose de sûr sur les positions qu'occupe l'armée française. Quelques lettres particulières venues de la Basse-Saxe annoncent pourtant que l'armée française s'est fortement établie sur le Rhin et qu'elle se prépare à occuper et à fortifier les places de Wesel, Dusseldorf et Cologne. L'ancien corps de Soubise, commandé maintenant par le duc de Broglie, occupe Hanau, et a de nouveau envahi la Hesse-Cassel. — Arrestation du maître de chapelle de la cour saxonne; les Prussiens ont saisi des lettres qui lui étaient adressées de Bohême ; la comtesse de Mitrowska, qui a également reçu des lettres de Bohême, a dû subir de sévères remontrances du général de Finck qui a bien voulu ne point rapporter le fait au roi de Prusse, son maître. — La famille royale de Saxe vient de recevoir du roi de Prusse l'autorisation de se promener en dehors du palais. Elle est sortie hier en voiture pour respirer l'air libre, et les postes prussiens lui ont rendu les honneurs de circonstance.

*19-21 avril.* Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Continuation des exactions commises par les Prussiens. — Le général de Finck laisse au général de Schmettau le commandement de la ville de Dresde. Cette circonstance et les nombreux courriers venus de Silésie font supposer que l'armée du prince Henri, qui se trouve actuellement dans le cercle de l'Erz-Gebirge ne tardera pas à commencer la campagne. — On apprend par un courrier venu de Silésie que la ville de Schweidnitz s'est rendue le 16 aux Prussiens. Des bruits divers circulent sur les termes de la capitulation; on dit que toute la garnison autrichienne est prisonnière de guerre et que les Prussiens ont pris dans la ville 200 canons. Ces nouvelles ont cependant besoin d'être confirmées. — Promenade en voiture de la famille royale de Saxe; précautions prises à ce sujet par les Prussiens.

*22-25 avril.* Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens; texte d'une convention adopté à ce sujet par le Grand Directoire à Dresde; cette convention fixe la nature et le montant des impôts que doit fournir la Saxe pendant l'année 1758; elle fixe également le mode de paiement à observer pour ces impôts. — Relâchement des rigueurs du roi de Prusse vis-à-vis de la Saxe. — Avant de quitter Dresde, le général de Finck fait remettre en liberté les magistrats de cette ville emprisonnés pendant la durée de son mandat. — Exigences de son successeur, le général de Schmettau. — Le prince Henri partira demain ou après-demain avec le général de Finck pour prendre le commandement de son armée cantonnée dans le cercle de l'Erz-Gebirge. — On pense que deux des régiments qui tiennent garnison à Dresde iront bientôt rejoindre cette armée. — Un corps prussien de 8.000 hommes aux ordres du général de Driesen, et comprenant surtout de la cavalerie, a quitté la Silésie et doit être le 27 à Bautzen, et le 29 à Bischofswerda; on ignore la destination de ce corps; on pense que les Prussiens vont tourner maintenant de grandes forces contre la Bohême. — Comme on ne connaît pas du tout le plan de campagne élaboré par le roi de Prusse, on ne peut dire exactement à quoi est destinée l'armée du prince Henri. On pense cependant que ce prince va asssiéger la ville d'Eger avec l'aide de l'artillerie lourde venue de Magdebourg et qu'il se tournera ensuite contre l'armée des cercles. Il ira ensuite lever des contributions et des recrues dans les cercles qui ont contribué à former cette armée. Ce ne sont là toutefois que des suppositions. — Les États de Saxe ont reçu l'ordre du Grand Directoire

de rassembler à Dresde 1.500 voitures à quatre roues attelées de bons chevaux ; cette mesure fait croire que les Prussiens qui sont en Saxe se préparent à entrer en campagne.

*26-28 avril.* Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Il est impossible de rien apprendre de précis sur les opérations réservées aux troupes prussiennes qui occupent actuellement la Saxe ; on ne sait encore à quelle époque le prince Charles et le général de Finck rejoindront l'armée. — La grosse artillerie attendue de Magdebourg doit avoir quitté cette ville et être actuellement à Torgau. — Un corps de 1.500 hommes accompagnant un train important d'artillerie et de pontons a quitté Berlin et marche vers Dresde par Barnth et Wittenberg. — La destination des 8.000 hommes du général Driesen qui a quitté la Silésie et est entré dans la Haute-Lusace est encore incertain. On dit qu'après avoir traversé Gœrlitz l'avant-garde de ce corps forte de 2.000 cavaliers a quitté la route de Bautzen pour prendre celle de Zittau ; son intention était d'enlever la garnison autrichienne de cette ville qui ne comptait pas plus de 400 hommes. Cette garnison, prévenue à temps aurait pu se retirer en Bohême. Comme l'arrivée du corps de Driesen à Bautzen était annoncée pour le 27 et son entrée à Bischofswerda pour le 29, on pense que les mesures prises dans ces deux villes pour assurer le logement et la nourriture de ce corps étaient une ruse de guerre destinée à aveugler l'ennemi sur sa véritable destination. — Les deux régiments prussiens en garnison à Dresde qui devaient se joindre à l'armée du prince Henri n'ont pas encore quitté la ville. — Contribution exigée de Dresde par le général de Schmettau. — On apprend à Dresde que l'avant-garde du corps du général Driesen est attendue le 29 à Bischofswerda.

E¹. 20. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 28 feuillets ; 31 pièces annexées, papier.
(allemand).

**1758** (29 avril-30 mai). — Journal de la campagne de 1758.

*29 avril-2 mai.* — Répartition des impôts exigés de la Saxe par les Prussiens pour l'année 1758 ; dates auxquelles ces divers impôts doivent être payés. — Le régiment de Brédow, du corps du général de Driesen, est arrivé à Dresde ; ce régiment est sans doute destiné à tenir définitivement garnison dans la ville. Les deux régiments de cuirassiers du prince de Prusse et de Driesen, le régiment de dragons du prince de Wurtemberg, le régiment de hussards de Szecely et trois escadrons de hussards noirs du prince Henri ont traversé la ville de Dresde se dirigeant vers Freyberg. Ils sont allés camper aux environs de Plauen ; on ne sait combien de temps ils resteront dans cette région où le régiment de Finck a reçu ordre de les rejoindre. Le prince Henri attend pour prendre le commandement de son armée les ordres du roi de Prusse. — On ne connaît pas encore exactement la liste des régiments qui formeront l'armée du prince Henri ; selon toute vraisemblance cette armée comprendra dix régiments d'infanterie, le bataillon franc du colonel Meyer et huit régiments de cavalerie. Sept régiments seront répartis en outre entre les garnisons de Dresde, Pirna, Torgau, Wittenberg et Leipzig. — On prête généralement au roi de Prusse l'intention de faire irruption en Bohême avec l'armée de Silésie, et de détacher en Moravie un corps important aux ordres du prince Maurice de Dessau qui aurait pour mission de s'emparer d'Olmütz où se trouvent d'importants magasins autrichiens. — Le train de grosse artillerie attendu de Magdebourg comprend des pièces de 12 et de 24. Il ne viendra pas par eau comme cela avait d'abord été résolu, mais par terre ; il doit arriver le 6 à Dœbeln et rejoindre de là l'armée du prince Henri dans le cercle de l'Erz-Gebirge. — Dispositions concernant les contributions imposées aux villes de Dresde et de Leipzig. — Entrevue du gouverneur de Dresde, général de Schmettau, et du prince électeur de Saxe.

*3-5 mai.* — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens ; ces contributions étant actuellement bien définies, leur montant étant arrêté, les échéances des sommes réclamées par les Prussiens étant également fixées, le Grand Directoire veut bien veiller à ce que la Saxe ne soit plus gênée dans l'administration de ses revenus par des impositions arbitraires ; le pays est ainsi mis à l'abri des exactions que les chefs de troupes prussiennes commettaient autrefois sans être arrêtés par aucun contrôle. — Le régiment de Finck qui a passé l'hiver à Dresde est parti avec son chef pour Plauen ; le régiment du prince de Cassel est parti pour la même destination ; les quatre régiments de cavalerie et de hussards venus récemment de Silésie se trouvent cantonnés dans la même contrée. — Le régiment de Salmouth qui était logé dans les faubourgs de Dresde, a pris dans cette ville la place du régiment du prince de Cassel. — Le régiment de Knoblauch venu du Brandebourg a pris dans les faubourgs la place du régiment de Salmouth. — Tous ces régiments sont incomplets. — Les régiments de Brédow et de Salmouth quitteront sans doute Dresde dès que leurs équipements, confectionnés en toute hâte, seront terminés. Ils seront remplacés dans

la ville par les régiments de Lestewitz et de Brandeis, venus du Brandebourg. — En dehors de ces renforts importants qui viennent augmenter l'effectif de l'armée du prince Henri, on ne sait rien de ce qui concerne cette armée. — Le matériel d'artillerie qui existait dans l'arsenal de Dresde a été amené sur les bords de l'Elbe et peut être embarqué d'un moment à l'autre; d'autre part la grosse artillerie venue de Magdebourg est attendue à l'armée avec le régiment de Jungkheim qui a dû la rejoindre. — Tout le monde remarque que le roi de Prusse possède à son armée de Silésie aussi bien que le prince Henri à son armée de l'Erz-Gebirge une artillerie très imposante. — On pense que le gros de l'armée du prince Henri se tournera contre l'armée des Cercles ou bien fera une tentative sur Eger, tandis qu'un petit corps d'observation aux ordres du général de Finck demeurera dans le Voigtland. — L'expédition du colonel Meyer à Schleusingen et à Suhl a parfaitement réussi. Il a envoyé à Dresde par Chemnitz et Freyberg les milliers d'armes qu'il a prises dans les manufactures de ces localités. Ces armes ont été confisquées aux fabricants sous prétexte qu'elles étaient destinées aux Autrichiens.

*6-9 mai.* — Le ministre d'État de Borck annonce que le roi de Prusse a accepté la convention arrêtée d'un commun accord par les États de Saxe et le Grand Directoire prussien au sujet des contributions imposées à la Saxe; le roi de Prusse a également consenti à réduire les impôts exigés de la ville de Dresde. Le terme fixé pour le paiement du premier acompte des contributions imposées à la Saxe est arrivé, et ce paiement s'effectue. — Le rapport du colonel Meyer sur son expédition à Schleusingen et à Suhl est arrivé à Dresde ; un de ses détachements envoyé à Zella s'est également emparé de plusieurs milliers d'armes. Des députés des villes ainsi pillées doivent porter leurs doléances au prince Henri; les députés des États de Saxe sont également décidés à se plaindre de ces exactions. — Départ du régiment de Jungkheim pour l'armée du prince Henri.— On attend à Dresde deux autres régiments.—Tout porte à croire que l'armée du prince Henri ne tardera pas à commencer la campagne. — Les parcs d'artillerie de siège réunis à Dœbeln et à Dresde sont prêts à continuer leur route vers l'armée; on a envoyé de Dresde à Dœbeln 250 chevaux destinés au parc d'artillerie qui s'y trouve; on dit que ce parc comprend environ 50 grosses pièces et quelques mortiers. — Quelques centaines de malades venus de l'Erz-Gebirge sont arrivés à Dresde où les Prussiens doivent établir un grand hôpital. — On pense toujours que l'armée du prince Henri est destinée à opérer contre la ville d'Eger et l'armée des Cercles, tandis qu'un de ses détachements s'établira entre Pirna et Dippoldswalde. — Les nouvelles concernant les opérations des autres armées prussiennes sont si contradictoires qu'il est difficile de savoir ce qui se passe en Bohême, en Silésie et en Moravie. Les uns disent que le roi de Prusse a envahi la Moravie, bloqué Olmütz et qu'il marche sur Brünn; d'autres disent que les armées prussienne et autrichienne sont si près l'une de l'autre qu'une grande bataille est inévitable; d'autres enfin assurent que l'armée prussienne a inutilement tenté d'entrer en Moravie, et qu'elle a subi un échec sérieux sur les frontières de Silésie.

*10-12 mai.* Dispositions concernant la transmission des ordres du roi de Prusse aux habitants de la Saxe. Ces ordres sont adressés par le roi de Prusse au Grand Directoire prussien à Dresde. Le Grand Directoire les transmet à l'assemblée des députés des États saxons qui les adressent eux-mêmes aux deux notables désignés dans chaque cercle et province de Saxe. — Noms des notables désignés pour remplir cette mission. — Circulaire défendant aux habitants de la Saxe de venir en aide aux déserteurs prussiens. — Continuation des travaux exécutés à Dresde pour fortifier la ville. Les deux régiments d'infanterie qui occupent Dresde ainsi que le bataillon franc de Chossignon et un autre régiment venu le 11 de Berlin se tiennent prêts à partir pour l'armée du prince Henri. Ils seront remplacés à Dresde par deux autres régiments venus l'un du Brandebourg, l'autre de Meissen. — Départ de Leipzig d'un régiment prussien; il est remplacé dans cette ville par un autre régiment venu de Magdebourg. — On dit aussi qu'un régiment d'infanterie venu de Silésie marche sur Dresde par Gœrlitz : ce régiment escorte un petit train d'artillerie que l'on croit destiné à la défense de Dresde. — Le prince Henri a passé la revue des hussards noirs nouvellement levés; ce corps a été exercé au combat à pied et porte pour cette raison le nom de bataillon de hussards. — L'armée du prince Henri continue à recevoir des renforts; elle n'a pas encore reçu du roi de Prusse l'ordre de commencer les opérations. — Les Prussiens ont réquisitionné dans le cercle de Leipzig 600 voitures à quatre roues pour transporter à l'armée une partie des approvisionnements qui existent dans les magasins de Leipzig. — Les nouvelles venues de Bohême assurent que le 4 mai le roi de Prusse n'avait encore rien entrepris de sérieux ni contre la Bohême ni contre la Moravie. — Les officiers prussiens présents à Dresde assurent que l'armée du prince Henri est destinée à opérer contre la Bohême; ils ignorent toutefois par quelle route elle envahira ce pays. — Le train de grosse artillerie qui doit la rejoindre est toujours à Dœbeln. — Le parc de

siège qui est à Dresde partira ces jours-ci pour l'armée. — 100 chirurgiens ont reçu l'ordre de quitter Dresde pour se rendre à l'armée; il ne reste dans la ville que ceux qui sont attachés au grand hôpital de campagne qui y est établi; un grand hôpital va être également installé à Leipzig. — Le parc d'artillerie qui était à Dresde est parti en toute hâte pour Freyberg le 13 mai au matin, sous l'escorte du régiment de Lestewitz.

*13-16 mai.* — L'armée du prince Henri a reçu le 12 mai du roi de Prusse l'ordre de commencer les opérations. — Le parc d'artillerie parti de Dresde le 13 comprend 27 canons dont les plus gros sont des canons de 12, 5 obusiers, des voitures de munitions et six voitures de poutres pour établir des ponts. Le régiment de Lestewitz chargé d'escorter ce parc a été remplacé à Dresde par le régiment de Jungkheim venu de Meissen. On attend encore un régiment prussien venu du Brandebourg. — Le prince Henri et son armée marchent sur Freyberg; le rendez-vous de tous les corps qui doivent entrer dans la composition de cette armée aura lieu entre Freyberg et Chemnitz; on ne sait encore rien sur les opérations ultérieures de cette armée. — Le parc d'artillerie de siège venu de Dœbeln est actuellement à Freyberg. — Le régiment de Salmouth et le bataillon franc de Chossignon ont quitté Dresde pour rejoindre l'armée à Freyberg; le régiment de Brédow partira pour la même destination dès que les nouveaux équipements qu'on lui confectionne seront terminés. — Les ordres donnés par le roi de Prusse pour le rassemblement de l'armée du prince Henri sont datés des 8 et 9 mai et ont été expédiés d'Aschmaritz, village situé près d'Olmütz. — Le roi de Prusse est entré en Moravie avec la principale armée prussienne peu de temps après la prise de Schweidnitz. Il commande lui-même le gros de l'armée et a auprès de lui le prince Charles de Wurtemberg. Il a confié l'aile gauche au prince Maurice de Dessau, et l'aile droite avec la direction du siège d'Olmütz au feld-maréchal de Keith. Il a fait cerner la ville d'Olmütz et l'on attend de Neisse l'artillerie de siège pour attaquer cette ville dans les règles. On prétend que cette place est occupée par un important corps autrichien venu de Silésie; on dit également que le feld-maréchal comte de Daun a quitté Nachod le 29 avril avec la principale armée autrichienne pour aller au secours de cette ville : une grande bataille se trouverait ainsi imminente. Le feld-maréchal de Daun doit avoir laissé sur les frontières de Bohême et de Silésie une armée d'observation d'environ 12.000 hommes. Le bruit qui courait d'un succès obtenu dans ce pays par les Autrichiens s'est maintenant confirmé; le régiment de hussards de Ziethen a particulièrement souffert dans cette affaire. Les troupes autrichiennes qui étaient répandues sur la frontière de la Bohême entre l'Elbe et Egra, aux ordres du général Serbelloni, se concentrent aux environs de Commotau pour s'opposer aux entreprises du prince Henri : les troupes légères occupent tous les défilés qui permettent d'entrer en Bohême; ces défilés sont en outre obstrués par des abatis. On évalue à 20.000 hommes la force de l'armée du général Serbelloni. Les Autrichiens ont évacué Zittau qui est maintenant occupé par une garnison prussienne. — Le général de Schmettau fait continuer les travaux de défense de la ville de Dresde. — Le colonel Rœmer qui avait été autorisé à accompagner à Pilnitz le comte de Rutowski malade vient d'être rappelé à Dresde par ordre du roi de Prusse, et a été mis en prison; il est accusé d'avoir empêché plusieurs soldats saxons d'entrer au service de la Prusse. — Le paiement du premier acompte sur les impôts que la Saxe doit fournir à la Prusse pour l'année 1758 vient de s'effectuer. — Défense aux chefs des troupes prussiennes de commettre des exactions en Saxe; les prestations qu'ils peuvent recevoir gratuitement du pays sont bien définies; ils ne doivent pas en exiger d'autres. — Rapports sur un incident survenu à la maison royale de chasse de Lieberwerda.

*17-19 mai.* — Le 16 mai le prince Henri a quitté Freyberg pour se rendre au camp d'Oederan; les régiments cantonnés auprès de Freyberg sont allés occuper ce camp le même jour. Le prince Henri a d'ailleurs quitté ce camp avec son armée le 18 mai. Il n'y a laissé que sept bataillons qui avec la garnison de Freyberg sont destinés à observer les mouvements des Autrichiens dans le Voigtland et à couvrir les communications de l'armée prussienne avec la Saxe. — L'armée d'opérations du prince Henri est actuellement cantonnée aux environs de Reichenbach; le quartier-général du prince est à Planitz. Il est donc maintenant très probable que cette armée est destinée à opérer contre l'armée des Cercles et peut-être aussi contre Eger; ses gros bagages ont été renvoyés à Dresde. — On dit que le corps d'observation laissé dans le cercle de l'Erz-Gebirge par les Prussiens sera commandé par le général d'Itzenplitz. — Cependant, les troupes légères autrichiennes placées le long de l'Erz-Gebirge ne cessent d'inquiéter les troupes prussiennes dans tous leurs mouvements et de gêner la marche de leurs convois. On ne connaît pas la force numérique de ces troupes légères; on dit qu'elles sont l'avant-garde d'un corps d'armée d'environ 16.000 hommes qui chercherait à mettre à profit l'éloignement de Dresde du prince Henri pour couper ses communications. — La

sécheresse est très grande et il est à craindre qu'elle n'ait sur les récoltes de l'année une influence désastreuse. — Le lieutenant-colonel Chossignon a été blessé au genou par un de ses hommes qui l'a atteint par mégarde d'un coup de fusil; il doit être transporté à Dresde dont les hôpitaux se remplissent déjà de malades. — On ne sait rien à Dresde des opérations des deux principales armées prussienne et autrichienne. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, pousse activement les travaux de défense de la ville. — Arrestation à Bichla d'un forestier nommé Führich. On ignore les causes de cette arrestation.

*20-23 mai.* — L'armée du prince Henri est partagée en deux corps; le corps principal a établi son camp près de Zwickau; l'autre corps qui compte environ 6.000 hommes commandés par le général Haussen occupe les environs de Freyberg; on ne sait rien de précis sur les mouvements ultérieurs de ces troupes. Le prince Henri observe les mouvements de l'armée des Cercles et du corps autrichien de Bohême, et attend vraisemblablement pour commencer les opérations actives que le sort des armes se soit décidé en Moravie en faveur des Prussiens ou des Autrichiens. — L'armée du prince Henri comprend 8 régiments de cavalerie formant 40 escadrons, 12 régiments d'infanterie formant 24 bataillons, plus 4 bataillons non enrégimentés. Les régiments de cavalerie sont ceux de la garde du corps, du prince de Prusse, du margrave Frédéric, de Driesen, de Bayreuth, de Meinicke, de Szekuli, et du prince Henri. Les régiments d'infanterie sont ceux de Hulsen, de Meyring, de Kanacker, de Golz, de Grabow, de Finck, de Hesse-Cassel, de Knobloch, de Brédow, de Lestewitz, de Haussen et de Salmouth. Les bataillons non enrégimentés sont ceux de Kahlden, de Meyer, de Chossignon et de Wunzsch. L'effectif moyen des bataillons est de 700 hommes, celui des escadrons de 120. — La plus grande partie de l'artillerie de siège est au camp de Zwickau; les gros équipages de toute l'armée ont été renvoyés à Dresde; les malades sont envoyés à Dresde, où leur nombre dépasse 1.400, et à Leipzig. — Le cercle de l'Erz-Gebirge et les cercles voisins sont épuisés par la présence prolongée sur leur territoire de l'armée du prince Henri, et par la nécessité de transporter auprès de cette armée les approvisionnements dont elle a besoin. — On ignore toujours la force numérique et les intentions du corps autrichien établi le long de l'Erz-Gebirge. On sait seulement qu'il est divisé en trois détachements dont le général Haddick commande l'un. Le général Serbelloni a la haute main sur les trois détachements. — Il est certain du moins que les nombreux partis autrichiens font des incursions en Saxe pour inquiéter les postes prussiens qui y sont établis et gêner leurs convois. Le corps prussien de Freyberg a déjà envoyé contre eux plusieurs détachements; mais il ne s'est produit aucun engagement sérieux. — On attend à Dresde le régiment prussien de Brandeis qui vient remplacer le régiment de Brédow parti pour l'armée du prince Henri. — La ville de Leipzig doit payer le 1er juillet 200.000 thalers aux Prussiens, comme deuxième acompte des contributions qui lui ont été imposées; elle se trouve à ce sujet dans le plus grand embarras. — Le forestier Führich arrêté à Bichla a été remis en liberté par les Prussiens. — D'après un rapport venu de Plauen, l'armée des Cercles s'est portée par Hof et Asch vers Eger; elle occupe dans le cercle de Plauen les villes de Stadt-Adorf et Marckt-Neukirchen. Dans le même cercle les bataillons prussiens de Meyer et de Wunzsch occupent les environs de Reichenbach, où se trouvent encore quelques escadrons de hussards prussiens.

*24-26 mai.* — L'avant-garde de l'armée du prince Henri composée des deux bataillons francs de Meyer et de Wunzsch et de quelques escadrons de hussards est entrée le 22 à Plauen; le 23 l'armée du prince Henri a suivi, et le prince a établi son quartier général à Taltitz, à une heure de Plauen. On ne sait rien sur les engagements auxquels ce mouvement a dû donner lieu entre les troupes avancées de l'armée des Cercles et de l'armée prussienne. On ne sait pas non plus si l'armée du prince Henri poursuivra sa marche vers Hof ou vers Eger. — Réquisitions faites dans le cercle de l'Erz-Gebirge pour les besoins de cette armée. — On sait fort peu de choses sur l'armée des Cercles établie entre Hof et Eger; on dit qu'elle compte environ 25.000 hommes, tandis que l'armée autrichienne de Bohême en compte au moins 20.000. — L'armée du prince Henri compte de 18 à 20.000 hommes, et le corps d'observation qu'elle a laissé aux environs de Freyberg peut être estimé à environ 8.000 hommes. On apprend de Freyberg que ce petit corps, qui est commandé par le général de Hulsen, a quitté le camp de Freyberg ce matin pour une destination encore inconnue. Comme les Autrichiens font rassembler depuis quelques jours des approvisionnements importants dans les régions d'Annaberg et d'Altenberg, il est à supposer que le corps du général de Hulsen se dirige de ce côté pour tâcher de conserver intacte la ligne de communication du prince Henri avec Dresde. — De nombreux partis autrichiens sillonnent continuellement le pays, aussi bien sur la rive droite de l'Elbe vers Stolpen et Schandau, que sur la rive gauche vers Pirna et Dippoldswalde. Ils n'ont encore fait aucune prise importante; ils se sont emparés néanmoins du commandant de la garnison de Pirna,

capitaine de Sydow, et de quelques hommes qui l'accompagnaient. Cet officier était venu à Dresde et rejoignait son poste lorsqu'il a été pris et emmené en captivité. Le ministre d'État et chef du Grand Directoire, général de Borck, qui revenait le même jour de Pirna à Dresde, aurait pu subir le même sort. — Le régiment de fusiliers de Brandeis est arrivé aujourd'hui de Berlin; il occupe les 3e et 4e quartiers de la ville de Dresde; le régiment de Jungkheim occupe le 1er et le 2e; le régiment de Brédow les faubourgs, et les deux bataillons de Langen tiennent garnison à Neustadt. Le régiment de Brédow doit partir pour l'armée dès qu'il aura reçu ses nouveaux équipements ; on dit que les deux autres régiments laisseront un bataillon à Dresde et enverront l'autre à l'armée. — Le prochain corps qui quittera Dresde sera chargé d'escorter un transport d'argent envoyé à l'armée du prince Henri et suffisant pour le paiement à cette armée de deux mois de solde. Cette circonstance fait croire que cette armée est sur le point de s'éloigner. Les nouvelles venues de la Basse-Saxe annoncent d'ailleurs que le contingent hessois est sur le point de quitter l'armée hanovrienne pour retourner dans son pays; on pense que l'armée du prince Henri se dirigera de ce côté et qu'elle tentera quelque chose contre le corps auxiliaire français qui se rassemble à Hanau. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, poursuit toujours activement les travaux entrepris pour la défense de la ville. — Il a donné l'ordre aux habitants de Dresde de porter à l'Hôtel de Ville tous les effets d'équipement ou d'armement provenant de soldats prussiens malades, blessés ou déserteurs, qui pourraient se trouver en leur possession. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Circulaire du prince Henri recommandant aux députés des États de Saxe de ne livrer à l'armée prussienne que des recrues vigoureuses. — Départ de Dresde du régiment de Brédow qui va renforcer à Freyberg le corps d'observation du général de Hulsen.

*27-30 mai.* — Négociations entre les États de Saxe et le Grand Directoire au sujet des prestations de toutes sortes que l'armée prussienne impose à la Saxe. — Le gros de l'armée du prince Henri est toujours à Plauen; le quartier général du prince est resté à Taltitz. L'avant-garde forte de deux bataillons francs et de quelques escadrons de hussards doit s'être avancée vers Hof et Bayreuth. Quelques bataillons et escadrons aux ordres du général de Driesen ont été détachés pour observer l'armée des Cercles qui marche sans doute vers Eger; le général de Driesen a pour mission d'inquiéter sans cesse cette armée et sans doute aussi de chercher à enlever l'artillerie de cette armée qui vient de Nuremberg; on ne connaît pas les projets ultérieurs du prince Henri. Le petit corps prussien de Freyberg a été renforcé par le régiment de Brédow et les convalescents qui se trouvaient à Dresde. Ce corps avait fait à la fin de la semaine dernière une démonstration vers Marienberg pour s'opposer aux mouvements d'un important parti autrichien qui avait envahi cette contrée; il a de nouveau rejoint son camp de Freyberg et l'on ignore les détails de sa rencontre avec les Autrichiens. — De nombreux petits partis autrichiens continuent à franchir la frontière de l'Erz-Gebirge, surtout du côté d'Altenberg. L'un d'eux fort de 150 hommes s'est avancé jusqu'à Spremberg dans la Basse-Lusace; pillage auquel se livrent ces détachements autrichiens. — L'incursion des Autrichiens en Saxe et en Lusace a déterminé le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, à pousser très activement les travaux de défense de la ville et à prendre des mesures de précaution très rigoureuses. — La pluie demandée si instamment par les Saxons dont les récoltes étaient menacées par la sécheresse tombe enfin depuis quelques jours.

E'. 21. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio, formant 26 feuillets; 31 pièces annexées, papier.
(allemand).

**1758** (31 mai-30 juin). — Journal de la campagne de 1758.

*31 mai-2 juin.* — On ne connaît toujours qu'imparfaitement le rôle réservé à l'armée du prince Henri. Comme l'armée des Cercles est entrée en Bohême et qu'elle n'a laissé dans le Frankenwald qu'un petit corps d'observation; comme d'ailleurs l'armée prussienne ne peut vivre sur le Voigtland épuisé et qu'il est difficile de lui amener des magasins de Leipzig les approvisionnements dont elle a besoin, cette armée se retirera sans soute dans le cercle de l'Erz-Gebirge et établira son camp aux environs de Chemnitz. Cette armée serait là plus à portée de surveiller avec l'aide du corps du général de Hulsen les mouvements de l'armée des Cercles qui opère sa jonction avec les Autrichiens du général Serbelloni; il lui serait également plus facile d'entrer en Bohême si l'occasion s'en présentait; enfin sa subsistance serait beaucoup facilitée. — Transport des approvisionnements des magasins de Dresde et de Leipzig à Freyberg et Chemnitz; 1.200 voitures à quatre roues sont réquisitionnées dans ce but. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Le détachement confié par le prince Henri au général de Driesen comprend outre les partis francs et les hussards qui y sont attachés un corps d'infanterie formé par le prélèvement de 20 hommes

dans chaque compagnie de l'armée. On dit que ce détachement est entré en Franconie et poursuit le corps d'observation laissé par l'armée des Cercles dans le Frankenwald. Ce corps se serait, dit-on, retiré déjà à Bamberg. — De nombreux partis autrichiens continuent à sillonner la Saxe; toutefois le corps important qui avait franchi l'Erz-Gebirge en plusieurs détachements et qui s'était étendu de Pirna à Frauenstein, est rentré en Bohême. Les Autrichiens occupent toujours fortement les passages qui donnent accès dans ce pays. — Exigences des Prussiens à Leipzig. — Le colonel Chossignon est mort des suites de la blessure qu'il a reçue au genou. — Envoi à l'armée du prince Henri d'une trentaine de pontons — Le détachement du général de Driesen est arrivé à Bayreuth. — État donnant la composition exacte l'armée du prince Henri. Cette armée compte 18 bataillons et 27 escadrons. Son artillerie ne comporte que des pièces de campagne.

*3-6 juin.* — Les dernières nouvelles venues de l'armée du prince Henri annoncent que cette armée, que l'on croyait en marche vers Chemnitz, n'a pas quitté ses cantonnements des environs de Plauen. Elle a seulement détaché deux régiments vers Marienberg pour occuper les passages qui donnent accès en Bohême. Il semblerait donc que les Prussiens n'ont pas abandonné le projet d'envahir la Bohême. — Réquisition de voitures pour les transports. — Le détachement du général de Driesen, après avoir traversé Bayreuth, est allé jusqu'à Bamberg où deux régiments de l'armée des Cercles ont capitulé. Le général de Driesen leur a permis de se retirer; cette nouvelle a toutefois besoin d'être confirmée. Ce général a levé des contributions dans le cercle de Franconie. — Situation détestable de la Saxe écrasée par les charges militaires. — Le corps d'observation du général de Hulsen et la garnison de la ville de Freyberg sont partis le 5 juin pour Chemnitz. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, apprenant qu'un parti de 600 Croates se montrait derrière Gross-Garten a envoyé contre lui un détachement d'infanterie et de hussards avec deux canons. Ce général continue d'ailleurs à pousser les travaux de défense de la ville de Dresde.

*7-9 juin.* — Le 5 juin le corps du général de Hulsen et la garnison de Freyberg ont marché sur Oederan; le 6 ils se sont avancés jusqu'à Tschopau où trois ou quatre régiments envoyés de Plauen par le prince Henri se sont joints à eux. Toutes ces troupes ont établi leur camp aux environs de la ville et ont fait pour le fortifier des travaux importants. Ce sont sans doute ces mouvements qui ont poussé un détachement formé de troupes tirées de l'armée autrichienne de Bohême et de l'armée des Cercles à envahir par Altenberg le cercle de l'Erz-Gebirge. — Le 5 un parti autrichien d'une centaine d'hommes pris dans ce détachement s'est avancé jusqu'à Freyberg et a cherché à inquiéter la marche des convois du général de Hulsen. — Le détachement qui est entré dans l'Erz-Gebirge est commandé par le général Haddyck. Il comprend des troupes autrichiennes régulières et irrégulières, et deux régiments d'infanterie de l'armée des Cercles; on évalue sa force à 6 ou 8.000 hommes. Ce corps semble avoir eu pour mission d'enlever la place de Pirna et la forteresse de Sommenstein. On dit que dans la nuit du 5 au 6 juin 3.000 hommes tirés de ce corps se sont avancés jusqu'aux faubourgs de la ville; ils avaient avec eux quelques petits canons et des voitures chargées d'échelles; ils se sont retirés à la pointe du jour sans avoir atteint leur but. Beaucoup de gens doutent de la réalité de cette entreprise, car aucun coup de fusil n'a été tiré; d'autres affirment qu'elle aurait réussi sans la négligence du jeune prince Sulkowski qui devait assaillir la ville du côté opposé. Ce prince s'est attardé dans son mouvement au point de faire échouer la tentative. — Le mardi 6 juin, un fort parti de Croates et de hussards s'est approché de Dresde et est venu reconnaître les camps de Cotta et de Struppen. Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, a envoyé contre lui quelques centaines de fantassins et de hussards. Dans l'escarmouche qui s'est produite, les Prussiens ont perdu une vingtaine d'hommes tués, blessés ou pris. — De nombreux engagements doivent aussi se produire entre les troupes avancées des deux partis aux environs de Marienberg. — Il est maintenant certain que l'armée du prince Henri est toujours dans le Voigtland. Une lettre adressée par lui aux députés des États de Saxe et envoyée de Hof montre qu'il s'est encore avancé avec une partie au moins de son armée. Le bruit court que pendant cette marche en avant son avant-garde a dû soutenir un combat contre le corps ennemi placé en observation aux environs d'Eger. Le régiment de hussards noirs du prince Henri aurait particulièrement souffert dans cet engagement. — Le corps du général de Driesen se livre en Franconie et particulièrement dans l'évêché de Bamberg à des excès de tous genres. — Le détachement du général Haddick s'est, dit-on, retiré en Bohême. — La Saxe est épuisée par le long séjour qu'y a fait l'armée du prince Henri et par les incursions qu'y font journellement les détachements autrichiens venus de Bohême. — Les emplacements des corps prussiens aux ordres du prince Henri sont actuellement les suivants : le corps du général de Driesen est en Franconie; le gros de l'armée du prince est en partie à Hof et en partie à Plauen; le corps du général de Hulsen est à Tschopau.

Ces dispositions font croire que les Prussiens ont toujours l'intention d'envahir la Bohême et qu'ils attendent pour s'y décider que le sort des armes se soit prononcé en Moravie. On ne sait d'ailleurs rien à Dresde de ce qui se passe sur ce théâtre d'opérations. — Les nombreuses incursions en Saxe des Autrichiens établis en Bohême ont décidé le général de Schmettau à tenir la garnison de Dresde en continuelle alerte; il continue d'ailleurs les travaux de défense de la ville. — La garnison de Pirna est également sur ses gardes. — Les Prussiens font publier partout en Saxe que le prince Ferdinand de Brunswick a heureusement passé le Rhin à Emmerich; ils espèrent ainsi faire croire à la supériorité de son armée sur l'armée française. —On est d'ailleurs assez rassuré sur cette question, car les dernières lettres venues de Westphalie annoncent que pendant sa marche de Münster à Dülmen l'avant-garde de l'armée du prince de Brunswick a été arrêtée par un corps français qui l'a repoussée avec des pertes considérables. — On apprend de Berlin que le prince de Prusse est très malade, et qu'il ne reste aucun espoir de le sauver. — Le corps prussien du général de Hulsen se retire de Tschopau à Dippoldswalde. On ne sait s'il doit établir son camp dans cette région ou s'il veut tenter une irruption en Bohême par Altenberg.

*10-13 juin.* — L'armée du prince Henri a quitté le 5 les environs de Plauen pour se rendre à Hof. Le 6 toute l'armée se trouvait concentrée aux environs de cette ville; l'artillerie, le trésor de guerre et le commissariat ont rejoint cette armée le 6. Les hôpitaux de campagne avec tout leur personnel et leur matériel sont arrivés le 8 après avoir expédié les malades sur Zwickau d'où ils doivent être transportés à Leipzig. L'armée du prince Henri a laissé un bataillon à Plauen, et deux à Chemnitz pour protéger les magasins qui s'y trouvent. Le corps d'armée du général de Driesen a quitté Bamberg et s'est avancé jusqu'à Wurtzbourg; il continue à prélever des contributions surtout sur les biens religieux. — Le corps du général de Hulsen est toujours dans son camp de Tschopau; il n'a envoyé à Dippoldswalde qu'un détachement de 1.600 à 1.800 hommes qui se sont établis auprès de cette localité pour observer les partis autrichiens qui passent la frontière de l'Erz-Gebirge. — On ne parle d'aucune entreprise des Autrichiens et de l'armée des Cercles malgré la grande supériorité numérique que leur jonction leur a donnée sur les Prussiens. — Les nouvelles venues de Moravie ne donnent que peu de renseignements sur les positions des armées en présence. Les Prussiens ont commencé le 1er juin le bombardement d'Olmütz qui n'est encore bloqué que du côté de Prague. — Le bruit se confirme du passage du Rhin par l'armée du duc de Brunswick; ce passage a obligé l'armée française à abandonner Clèves et d'autres localités devenues intenables. On se demande comment le comte de Clermont répondra à cette entreprise hardie du prince Ferdinand de Brunswick. — La Saxe épuisée par les charges militaires qui ont longtemps pesé sur elle, se voit dans l'impossibilité de payer le deuxième acompte des contributions qui lui sont imposées pour l'année 1758. — Disposition testamentaire du duc de Saxe-Weimar; il confie à sa femme la tutelle du jeune prince héritier; le père de cette princesse lui sera adjoint pour l'exercice de cette tutelle jusqu'à ce qu'elle ait elle-même atteint sa majorité.

*14-16 juin.* — On n'a pas de nouvelles de l'armée du prince Henri; le 9 juin les équipages de ce prince ont été attaqués par un parti autrichien; une partie a été pillée, le reste a été brûlé sur place. — De nombreux engagements ont lieu chaque jour entre les postes avancés autrichiens et prussiens. — Le prince Henri craint qu'un important corps autrichien venu de Bohême par Eger ne vienne l'attaquer aux environs de Hof où il est établi; aussi a-t-il rappelé à lui le colonel Braun qu'il avait laissé à Plauen; ce colonel est arrivé le 10 à Hof. La ville de Plauen où sont d'importants magasins se trouve actuellement sans aucune garnison. — Le général de Driesen continue ses exactions en Franconie. — Le général de Hulsen occupe toujours son camp de Zschopau. Il a rappelé à lui une partie du détachement de 1.600 hommes qu'il avait envoyé à Dippoldswalde; il a réparti le reste entre les diverses localités de la région telles que Marienberg et Annaberg. — Contributions imposées à la Saxe; nourriture des troupes prussiennes qui y séjournent; travaux imposés aux habitants pour fortifier la ville de Dresde. — Exécutions militaires ordonnées par le Grand Directoire prussien. — Bruit de la mort du prince de Prusse, survenue le 12 juin. — Arrivée dans les Pays-Bas autrichiens d'un contingent anglais qui doit agir de concert avec l'armée du prince Ferdinand de Brunswick. — L'armée française du comte de Clermont est actuellement remise de la surprise que lui a causée le passage du Rhin par le prince de Brunswick, et on dit qu'elle prend des mesures pour réparer l'échec qu'elle a subi à cette occasion.

*17-20 juin.* — Tout concourt à faire croire que l'armée du prince Henri se prépare à battre en retraite. Ce prince a rappelé à lui le corps du général Driesen. — Excès commis en Franconie par le général Driesen. — Ordre donné par le prince Henri de rassembler à Dresde le plus

d'approvisionnements possible. — Le corps du général de Hulsen qui est toujours à Tschopau se retirera sans doute vers Pirna. — L'on rassemble des approvisionnements dans les environs de Dippoldswalde et l'on a envoyé dans ce pays un officier du génie avec une escorte de 100 hommes pour y tracer un camp. — On ne connait pas encore la destination du corps du prince Henri. Certains disent qu'il se contentera d'observer l'armée autrichienne et l'armée des Cercles réunies en Bohême d'Eger à Tœplitz; d'autres pensent que le roi de Prusse le destine à s'opposer aux mouvements du corps auxiliaire russe vers la Silésie ou vers le Brandebourg. — État misérable de la Saxe ruinée par la présence des troupes prussiennes et soumise encore au mois de juin au paiement du deuxième acompte sur les contributions qui lui sont imposées pour l'année 1758.—Plusieurs détachements de 50 à 60 hommes ont été envoyés de Dresde dans la Basse-Lusace pour en chasser les partis autrichiens qui s'y trouvent. — Mesures de défense prises par le gouverneur de Dresde, général de Schmettau. — Les bruits les plus contradictoires circulent sur les opérations des armées en Moravie, en Poméranie et sur le Rhin. On avait annoncé le débarquement d'un détachement anglais qui devait agir de concert avec l'armée du prince de Brunswick; il paraît que ce détachement est destiné à agir en Bretagne et doit être débarqué à Morlaix; il gagnera ensuite Brest qui se trouvera ainsi bloquée du côté de la terre tandis que la flotte anglaise bloque déjà la rade. — On dit que le prince de Clermont a rassemblé son armée auprès de Rheinsberg et qu'il se prépare à attaquer le prince de Brunswick. — Le général comte de Saint-Germain a battu un détachement hanovrien auquel il a infligé de grandes pertes.

*21-23 juin.* — En ce qui concerne la retraite vers le cercle du Voigtland de l'armée du prince Henri, on sait fort peu de chose. Le prince a quitté Hof le 16, et a établi le 17 son quartier général à Pœhlen. On dit qu'il a laissé à Hof une forte garnison; peut-être le détachement en question est-il seulement destiné à former l'arrière-garde de l'armée du prince; on ne peut pas plus préciser ce point que les motifs de la retraite du prince Henri. On dit que ce prince a fait une chute de cheval dangereuse dont il est fort incommodé. — Les Prussiens sont sans cesse inquiétés dans leur marche rétrograde par des partis autrichiens qui leur ont déjà fait subir des pertes importantes. — Le régiment de Salmouth a été placé en garnison à Chemnitz pour protéger les magasins qui se trouvent dans cette localité.— Un détachement du corps du général de Hulsen a été envoyé à Annaberg. — Mesures de précautions prises par les Prussiens à Pirna. — Situation déplorable de la Saxe; difficulté de trouver la somme nécessaire pour le paiement du deuxième acompte sur les contributions imposées par les Prussiens. — Un parti de hussards autrichiens venu de Bohême s'est avancé jusque dans la Basse-Lusace, a intercepté les courriers venant de Berlin et a pris l'argent qui existait dans les caisses du pays. — Les nouvelles venues de l'armée du prince Henri annoncent que le prince est resté du 16 au 20 à Raschau. Il a ensuite établi son quartier général à Limbach. Le même jour un détachement de 6 bataillons aux ordres des généraux d'Itzenplitz et de Grabow est entré à Plauen, et a poursuivi le jour suivant sa marche vers Zwickau. — Départ de Plauen pour Leipzig de l'argent et des armes pris par les Prussiens à Bamberg. Les blessés sont également évacués sur Leipzig.

*24-27 juin.* — Comme dans sa retraite l'armée du prince Henri marche en plusieurs colonnes, on ne connaît pas les itinéraires parcourus chaque jour par chacune d'elles. On sait seulement que celle que commande le prince est arrivée le 23 à Chemnitz; le 25 elle a opéré sa jonction au camp de Tschopau avec le corps du général de Hulsen. On pense qu'à part les garnisons du Voigtland et de Zwickau, toute l'armée du prince Henri se rassemblera au camp de Tschopau. — Le corps du colonel Meyer qui formait l'arrière-garde pendant la retraite du prince Henri a dû subir des pertes sérieuses. — On ne sait encore à quelle cause attribuer le rassemblement des forces prussiennes aux environs de Tschopau; quoiqu'il en soit les Autrichiens du général Serbelloni et l'armée des Cercles se concentrent aux environs de Commotau. — On pense généralement que le prince Henri laissera un corps d'observation en face de l'armée de Bohême et qu'il ira avec le gros de son armée s'opposer aux mouvements des Russes vers la Basse-Silésie et le Brandebourg. — Marienberg et Annaberg sont occupés par de fortes garnisons prussiennes. Comme les bataillons francs de Wunzsch et de Chossignon sont souvent inquiétés par les troupes avancées des Autrichiens, le bataillon franc du colonel Meyer a pour mission de les renforcer. — Continuation des exactions des Prussiens en Saxe. — Mesures prises pour le transport à Chemnitz des approvisionnements qui sont dans les magasins de Leipzig. — Le corps du général de Hulsen a envoyé dans la Basse-Lusace des détachements de hussards pour chasser les partis autrichiens qui ne cessent de sillonner le pays. — Arrivée à Dresde de 4 à 500 fantassins venus de Silésie; ce sont des recrues ou des prisonniers de guerre nouvellement échangés; ils seront renvoyés à leurs corps en même temps que les convalescents. — Arrivée à Dresde du général de

Meynicke. — Le roi de Prusse vient de rappeler à son armée de Moravie 10 bataillons qui étaient en Silésie; cela fait supposer qu'il est réellement résolu à tenter contre l'armée autrichienne une action décisive. — Travaux de défense exécutés à Sommenstein et à Dresde par les gouverneurs prussiens. — Tentative des Autrichiens contre Pirna.

*28-30 juin.* — L'armée du prince Henri réunie de nouveau dans le cercle de l'Erz-Gebirge ne fait plus aucun mouvement. On suppose que le roi de Prusse veut l'employer à tenir en respect l'armée autrichienne et l'armée des Cercles réunies en Bohême; ensuite, suivant la tournure des événements en Moravie, il l'enverra contre l'armée russe, ou il s'en servira comme d'un corps de réserve. — Il n'y a encore au camp de Tschopau que 6.000 hommes de l'armée du prince Henri; la dernière division de cette armée était le 26 à Zwickau et l'on ne sait rien sur ses marches ultérieures. Il y a à Chemnitz une garnison de 4 bataillons pour garder les magasins. Le général Knobloch est à Freyberg depuis le 27. — Réquisition de voitures pour le transport dans les magasins de l'armée d'approvisionnements considérables. — Les députés des États de Saxe n'ont encore pu réunir que 400.000 thalers sur les 500.000 exigés par les Prussiens comme acompte sur les contributions. — Les avant-postes prussiens tentent journellement des entreprises contre les localités voisines de la frontière de l'Erz-Gebirge. Ces expéditions dont les Prussiens reviennent souvent avec des prises importantes ne laissent pas de leur coûter cher cependant, comme le montre le nombre des blessés qu'ils évacuent sur Leipzig. — On apprend de Leipzig qu'une grande bataille s'est livrée près de Crevelt entre les armées française et hanovrienne. Les Prussiens assurent que les Hanovriens y ont eu l'avantage; toutefois comme on apprend d'autre part que les pertes subies ont été sensiblement les mêmes de part et d'autre, on attend sur cette affaire des détails précis. — Il semble que la situation des Prussiens est actuellement mauvaise; leurs affaires ne semblent pas avancer en Moravie, le siège d'Olmütz traîne en longueur et l'armée russe du général Fermor a poussé son avant-garde jusqu'aux frontières du duché de Neumark.

E'. 22. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio, formant 33 feuillets; 49 pièces annexées, papier. (allemand).

**1758** (1er juillet-1er août). — Journal de la campagne de 1758.

*1er-4 juillet.* — Il ne s'est produit aucun changement dans les positions occupées par le prince Henri; on dit qu'une forte partie de son armée va être détachée pour couvrir le Brandebourg et la Basse-Silésie. Le reste serait partagé en petits détachements qui occuperaient les cercles de l'Erz-Gebirge et de Meissen, ou bien serait rassemblé près de Pirna pour s'opposer aux entreprises de l'armée des Cercles et de celle du général Serbelloni qui sont toujours réunies en Bohême. — Le prince Henri est attendu à Dresde; on ne sait s'il doit y séjourner longtemps ou s'il prendra le commandement du corps d'armée que les Prussiens doivent envoyer dans le Brandebourg et la Basse-Silésie. — On dit que le roi de Prusse est fort mécontent du prince Henri qui n'a pas empêché les armées des Cercles et du général Serbelloni d'opérer leur jonction. — S'il est vrai que les Prussiens font rassembler à Riesa une grande quantité d'attelages, on peut supposer que les régiments destinés à former ce corps qui doit opérer dans le Brandebourg sont ceux de Zwickau et de Chemnitz. — On assure que l'armée russe a atteint les frontières du duché de Neumark et que des troupes légères ont déjà parcouru le pays jusqu'à Landsberg. — On ne sait encore comment les Autrichiens et les troupes des Cercles profiteront de la grande supériorité numérique qu'ils vont avoir sur les Prussiens. — Un corps d'environ 6.000 hommes aux ordres du général comte Esterhazy semble se préparer à quitter les environs d'Eger pour envahir le cercle du Voigtland. — Escarmouches entre les avant-postes des troupes prussiennes et autrichiennes vers l'Erz-Gebirge. — Arrivée à Dresde de prisonniers autrichiens blessés dans l'une de ces escarmouches qui a eu lieu près de Mühlberg. — Le transport des approvisionnements prussiens de Leipzig à Chemnitz est ruineux pour la Saxe. — Excès commis par les Prussiens en Saxe pour les levées de recrues. — Installation à Neustadt d'une boulangerie qui doit faire le pain nécessaire aux troupes prussiennes. On n'a aucune nouvelle de la grande bataille qui s'est livrée à Crevelt, non plus que de la situation des armées de Moravie et du siège d'Olmütz. — Le bruit de l'invasion du Voigtland par un important corps autrichien est actuellement confirmé; on apprend en même temps que l'armée des Cercles et l'armée du général Serbelloni se mettent en mouvement. — L'envoi dans le Brandebourg d'un fort détachement de l'armée du prince Henri pourrait se trouver de ce fait très compromis.

*5-7 juillet.* — L'avant-garde seule du général comte d'Esterhazy est entrée dans le Voigtland; l'armée des Cercles et celle du général Serbelloni n'ont pas encore envahi la Saxe. — L'armée du prince Henri n'a exécuté

non plus aucun mouvement; ce prince est toujours dans son camp de Tschopau; les garnisons de Freyberg, Chemnitz et Zwickau n'ont point été renforcées. — Un train de pontons venant de Leipzig est passé à Torgau, se dirigeant vers Meissen. — Les avant-postes autrichiens et prussiens continuent à en venir aux mains chaque jour dans la région de l'Erz-Gebirge. — Selon toute vraisemblance le prince Henri attend pour agir avec vigueur les ordres du roi de Prusse. — L'attitude inquiète des Prussiens qui sont à Dresde, et le manque complet de nouvelles laissent supposer que les Autrichiens ont dû remporter des succès en Moravie et peut-être délivré Olmütz. — Menus faits et gestes des Prussiens en Saxe.

*8-11 juillet.* — L'armée du prince Henri ne fait toujours aucun mouvement; mais toutes les mesures sont prises pour qu'elle puisse partir dès qu'elle en aura reçu l'ordre du roi de Prusse. — Une partie de la boulangerie de campagne qui était au camp de Tschopau a été envoyée à Chemnitz; un fort détachement de hussards se dirige sur Mittweida; cela fait croire à la réalité du mouvement d'un détachement prussien vers le Brandebourg. — On apprend que l'armée russe formée en trois colonnes est près de l'Oder; les avant gardes de ces colonnes lèvent des contributions dans les territoires de Franckfurt, Crossen et Glogau. — Un convoi important envoyé de Silésie à l'armée du roi de Prusse a été enlevé par l'armée autrichienne; l'escorte qui l'accompagnait a été mise en déroute. Le roi de Prusse a dû lever le siège d'Olmütz pendant la nuit du 1er au 2 juillet; il s'est retiré à Littau dans son ancien camp. — Suivant les derniers avis parvenus à Dresde le roi de Prusse a dirigé sa retraite vers la Bohême et non vers la Silésie. — Le détachement du général Esterhazy a reçu l'ordre de rentrer en Bohême; il doit aller arrêter les progrès du général prussien de Finck qui a fait irruption en Bohême avec un corps de troupes important, et s'est avancé jusqu'à Neudeck. — L'avant-garde du corps du général Esterhazy, qui est commandée par le général Luzinski est demeurée à Oelsnitz; les deux partis de hussards que le général Luzinski avait envoyés en avant ont fait halte à Plauen et à Reichenbach. — Escarmouches entre les avant-postes prussiens et autrichiens dans l'Erz-Gebirge. — Le bruit court que le détachement confié au général de Finck a dû évacuer la Bohême après avoir subi de grandes pertes. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, continue à pousser les travaux de défense de la ville de Dresde. — Orage survenu à Dresde; la foudre est tombée sur les écuries royales; un homme et 19 chevaux ont été foudroyés. — Envoi de Dresde à l'armée prussienne d'un fort convoi de munitions de bouche et d'objets d'équipement. — Les convalescents sortis des hôpitaux de la ville servent d'escorte au convoi. — Paiement du deuxième acompte sur les contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758. — Au sujet de la marche de l'armée russe, on apprend qu'un corps d'environ 30.000 hommes occupe les environs de Lissa et de Fraustadt et doit avoir déjà poussé une pointe sur Glogau. Un corps d'environ 20.000 hommes doit être près de Zullichau; enfin un troisième corps se trouve entre Franckfurt et Custrin.

*12-14 juillet.* — On ne sait rien de précis sur les mouvements de l'armée du prince Henri. On n'a non plus aucun renseignement précis sur les armées de Moravie. — Relation de la prise du convoi envoyé de Silésie à l'armée prussienne. — Le roi de Prusse est entré en Bohême; il est arrivé à Leutomischel et y a enlevé d'importants magasins autrichiens. — Le détachement de cavalerie légère que le prince Henri avait envoyé de l'Erz-Gebirge à Mittweida a poursuivi sa marche par Oschatz vers Torgau. Il a passé l'Elbe en cet endroit. Ce corps de cavalerie compte environ 1.500 hommes; on dit qu'il est suivi par un corps d'infanterie de 6.000 hommes, mais cette nouvelle a besoin d'être confirmée. — Il est hors de doute que ce détachement prussien est destiné à couvrir le Brandebourg contre les entreprises des Russes. — On ignore cependant comment le prince Henri pourra tenir tête en Saxe aux troupes des armées des Cercles et du général Serbelloni qui sont numériquement très supérieures aux siennes. — On s'attend à l'irruption prochaine en Saxe de l'armée des Cercles et de celle du général Serbelloni. — Des partis autrichiens sillonnent continuellement la Haute-Saxe et viennent jusqu'aux environs de Dresde. — Situation de la Saxe écrasée par le long séjour des armées prussiennes sur son territoire. — Envoi à l'armée du prince Henri de recrues et de prisonniers de guerre passés au service de la Prusse; ce détachement sera sans doute chargé d'amener à l'armée du prince un convoi de pontons qui se trouve à Dresde et qu'on lui destine.

*15-18 juillet.* — Mesures de défense prises par le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, en vue de la prochaine irruption en Saxe des troupes autrichiennes et de l'armée des Cercles. — Occupation par les troupes prussiennes du château et des appartements de la famille royale de Saxe. — Représentations faites à ce sujet par l'électeur de Saxe; lettre écrite par lui au prince Henri de Prusse pour protester contre ces violences. — Toutes les maisons situées sur la contrescarpe des fortifications de Dresde seront incendiées au premier bruit de l'approche

des Autrichiens. — On ne sait à quel motif attribuer des mesures aussi rigoureuses; car l'armée du prince Henri est toujours entre Dresde et la Bohême; et les troupes du général Serbelloni et de l'armée des Cercles n'ont encore fait aucun mouvement bien inquiétant. Les Prussiens continuent d'ailleurs à transpórter à Chemnitz de grands approvisionnements. — Le prince Henri n'a encore envoyé vers le Brandebourg que les quelques escadrons de cavalerie légère dont on a déjà fait mention. — Les trois ou quatre régiments prussiens qui étaient à l'armée de Hanovre sont partis pour le Brandebourg; ils ont été remplacés à l'armée du prince de Brunswick par un détachement de troupes anglaises nouvellement débarquées. — On apprend qu'une partie du corps de Soubise a opéré sa jonction avec l'armée du prince de Clermont. — Ce prince a détaché de son armée un corps de 16.000 hommes qui a passé le Rhin en amont de Cologne. Ce corps doit marcher contre Wesel, quoique Dusseldorf ait capitulé. — On dit que le roi de Prusse est arrivé à Kœniggratz où il s'est emparé d'un grand magasin autrichien. Il aurait remporté le 12 juillet à Pardubitz une grande victoire sur la principale armée autrichienne; ce sont là toutefois des nouvelles bien suspectes répandues par les Prussiens qui sont à Dresde. — Il n'y a toujours dans le Voigtland que l'avant-garde autrichienne aux ordres du général Luzinski.

*19-21 juillet.* — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde par le gouverneur prussien général de Schmettau. — Occupation par les Prussiens du palais de l'électeur de Saxe. — Les maisons qui sont situées au-delà de la contrescarpe ont été remplies de matières inflammables, pour pouvoir être immédiatement incendiées en cas d'alerte. — Départ de Dresde de la famille du général de Schmettau. — La garnison de Dresde va être renforcée de deux nouveaux régiments d'infanterie. — Arrestations faites par les Prussiens de divers fonctionnaires saxons. — Envoi à l'armée du prince Henri d'un convoi de 400 voitures de subsistances. — Arrivée à Dresde d'un trompette autrichien qui a eu une entrevue avec le gouverneur. On ignore ce qui a pu être décidé dans cette entrevue, car jusqu'ici les troupes autrichiennes du général Serbelloni et celles de l'armée des Cercles n'ont fait aucun mouvement important. On ne voit en Saxe que de faibles partis autrichiens qui viennent continuellement inquiéter les convois envoyés à l'armée prussienne. — On ne signale aucun mouvement de l'armée du prince Henri; ce général a seulement envoyé vers Plauen un détachement qui a pour mission de chasser du Voigtland l'avant-garde autrichienne aux ordres du général Luzinski. — Le prince Dietrich de Dessau a été frappé d'une attaque d'apoplexie. — Supplique adressée par les députés des États de Saxe au Grand Directoire au sujet des charges que le transport des subsistances nécessaires à l'armée prussienne impose au pays. — Les paysans sont obligés de laisser leurs champs en friche pour amener aux Prussiens leurs animaux de trait et leurs personnes; cela n'est pas une des moindres causes de la situation déplorable de la Saxe.

*22-25 juillet.* — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde par le gouverneur, général de Schmettau. — Proclamation adressée aux habitants de la ville pour la conduite qu'ils ont à tenir en cas d'alarme. — Défense aux habitants de former des groupes dans les rues; les patrouilles prussiennes ont ordre de tirer sur les groupes de plus de trois habitants. En cas d'alerte de nuit, les habitants devront éclairer leurs fenêtres et rester chez eux. — Arrivée à Dresde d'un bataillon du régiment de Grollmann; le deuxième bataillon de ce régiment doit venir également renforcer la garnison de la ville; déplacement de quelques autres régiments prussiens. — Les troupes autrichiennes et de l'armée des Cercles n'ont pas encore envahi la Saxe. On dit cependant qu'un corps important se rassemble à Tœplitz. — Continuation des transports de subsistances vers Chemnitz. — L'armée du prince Henri est toujours immobilisée dans son camp de Tschopau. Elle a avec elle 800 voitures pour le cas où elle serait obligée de partir à l'improviste. — Les excès des Prussiens en Saxe continuent; nombreuses exécutions militaires. — Le détachement confié au général d'Itzenplitz comprend deux ou trois bataillons d'infanterie, un régiment de cuirassiers et des troupes légères. A son approche le général autrichien Luzinski a évacué son camp d'Oelsnitz. Le général d'Itzenplitz l'a poursuivi, mais des renforts arrivés aux Autrichiens leur ont permis de reprendre l'offensive; ils ont reconquis leur camp d'Oelsnitz et s'y sont fortifiés. — Des escarmouches ont lieu chaque jour entre les avant-postes des deux partis dans l'Erz-Gebirge.

*26-28 juillet.* — Le détachement du général d'Itzenplitz est rentré à Zwickau, abandonnant définitivement aux Autrichiens le cercle du Voigtland. La rencontre des Prussiens et des Autrichiens à cette occasion a été des moins meurtrières. — On signale d'importants changements dans les positions occupées par l'armée du prince Henri dans l'Erz-Gebirge. Le général d'Itzenplitz avec six bataillons d'infanterie, un régiment de cuirassiers et quelques escadrons de hussards a quitté Zwickau en toute hâte le 24, se dirigeant sur Chemnitz. Le colonel Braun qui est encore à Zwickau est chargé de l'évacuation sur Leipzig des

malades et des équipages. — Le prince Henri a détaché à Dippoldswalde un corps de 4.000 fantassins et 1.000 cavaliers. Deux bataillons ont été envoyés à Pirna pour renforcer la garnison de cette ville. — Le prince Henri n'a pas encore quitté son camp de Tschopau, mais tout porte à croire qu'il n'y restera plus longtemps désormais. Il réglera sans doute ses mouvements sur ceux des Autrichiens et de l'armée des Cercles dont la direction est confiée au prince des Deux Ponts. — On sait fort peu de choses sur les mouvements de ces deux armées. On a appris seulement la présence à Tœplitz du général Serbelloni et d'un corps de 16.000 hommes aux ordres du général Haddick. Les Autrichiens ont enlevé les abatis qui devaient empêcher les Prussiens d'envahir la Bohême de ce côté-là. Un détachement autrichien d'environ 1.000 hommes s'est avancé jusqu'à Ebersdorf et ses patrouilles ne cessent de parcourir le cercle de l'Erz-Gebirge. Les escarmouches sont toujours très fréquentes entre les troupes avancées des deux partis dans cette région. Le 20, le régiment de dragons de Meinick a été assailli par les Autrichiens à Obbernau et aurait été complètement détruit si le parti franc du colonel Meyer n'était venu à son secours. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, pousse activement les travaux de défense de la ville. — Evacuation de Dresde sur Torgau de 800 blessés ou malades. — Tous les prisonniers de guerre doivent être envoyés par Wittenberg à Magdebourg. — Ordre donné par le gouverneur de Dresde aux habitants d'avoir à réunir chez eux des vivres pour six mois. Cet ordre est inexécutable, car les habitants de la ville arrivent avec peine à pourvoir à leurs besoins de chaque jour. — Conduite des Prussiens en Saxe. — Les malades et blessés français prisonniers à Leipzig sont évacués sur Magdebourg. — Le général de Contades qui commande provisoirement l'armée française du Rhin a forcé l'armée hanovrienne à reculer jusqu'à Muys. Des opérations décisives ne tarderont sans doute pas à suivre ce mouvement. — On apprend aussi que le prince de Soubise s'est avancé jusqu'à Cassel se dirigeant vers le Hanovre et que le landgrave de Hesse a abandonné sa résidence pour se retirer à Rieteln. — Le général Dombasle a envahi le Voigtland avec son corps d'armée. Le général Luzinski qui commande l'avant-garde avait battu en retraite le 19 vers Éger; le 22, il a repris possession de son camp d'Oelsnitz et, le 26, il est arrivé à Reichenbach. — Les Prussiens continuent à fortifier leur camp de Dippoldswalde où ils ont environ 7.000 hommes. — Manifeste adressé par le général Dombasle aux habitants du Voigtland en envahissant ce pays.

*29 juillet-1er août.* — Tout porte à croire que les opérations de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles tendent à délivrer la Saxe du joug des Prussiens. — Le corps d'armée du général de Dombasle doit compter de 6 à 8.000 hommes; son quartier général est à Gefell. L'avant-garde aux ordres du général Luzinski est à Reichenbach et a poussé ses avant postes jusqu'à Zwickau. — La Saxe épuisée doit encore subvenir à la subsistance et aux besoins de toute nature de cette armée. — L'armée autrichienne et l'armée des Cercles combinées se préparent à envahir la Saxe. Un corps de 16.000 hommes partis de Tœplitz et d'Aussig doit camper à Cotta. Son avant-garde doit avoir poussé jusqu'à Breitenau. — Quant à l'armée prussienne elle occupe toujours son camp de Tschopau. Le prince Henri envoie continuellement des renforts à Dippoldswalde où doivent se trouver actuellement 8.000 Prussiens chargés de couvrir la ville de Dresde. Le prince Henri attend pour commencer les opérations que le plan de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles se soit nettement dessiné. Les travaux de défense de la ville de Dresde sont toujours poussés activement. — Embarquement sur l'Elbe des malades et des prisonniers de guerre évacués de Dresde sur Torgau. Départ de Dresde de deux convois portant les approvisionnements nécessaires à l'armée du prince Henri; le plus important a pris la route de Freyberg, et l'autre celle de Dippoldswalde. — Retour à Dresde du feld-maréchal de Rutowski. — On apprend qu'au lieu d'accepter la bataille que lui offrait le maréchal comte de Daun, le roi de Prusse s'est retiré de Bohême dans le comté de Glatz, et que son arrière-garde a eu beaucoup à souffrir à cette occasion. — On prête au maréchal de Daun le projet de placer un corps d'armée sur les frontières de la Bohême et de la Silésie; ce corps devrait empêcher tout secours d'arriver à l'armée du prince Henri. — Il est maintenant certain que l'avant-garde du prince de Soubise, commandée par le duc de Broglie, a remporté le 23 à Cassel une victoire complète sur les troupes hessoises. Le duc de Broglie a occupé Cassel et Minden, et rien ne s'oppose plus à la conquête par le prince de Soubise de Brunswick et du Hanovre. — On compte beaucoup sur les succès de l'armée française du Rhin et des deux armées russes. — Le général Mitrowski qui était allé avec une faible escorte reconnaître le camp de Dippoldswalde a été enlevé par les Prussiens et fait prisonnier de guerre.

E. 23. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 31 feuillets ; 49 pièces annexées, papier. (allemand).

**1758** (2 août-1er septembre). — Journal de la campagne de 1758.

*2-4 août.* — Il est impossible de connaître le plan d'opérations de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles, non plus que celui des troupes prussiennes du prince Henri qui leur sont opposées. On doit donc se contenter de signaler les faits qui se sont produits sans aucun commentaire. — Les généraux Serbelloni et Haddick se trouvent à l'armée autrichienne qui a marché de Tœplitz vers le Gayersberg et Peterswalde. — Le prince des Deux Ponts est à Tœplitz d'où il doit avoir donné les ordres pour les opérations des deux armées combinées. — L'avant-garde de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles s'est avancée de Breitenau jusqu'à Liebenau. — Prise par les Prussiens du général Mitrowski qui était allé reconnaître le camp de Dippoldswalde ; ce général a été conduit à Dresde. — De son côté le général Dombasle poursuit sa marche en avant dans l'Erz-Gebirge ; il a occupé Zwickau et ses troupes légères doivent avoir atteint Chemnitz. — Le corps du général Dombasle compte maintenant environ 10.000 hommes. — Il reste dans le cercle de Soatz une grande partie des armées autrichiennes et des Cercles. Ces troupes sont chargées d'observer les Prussiens qui sont au camp de Tschopau. Des escarmouches sans importance se produisent journellement de ce côté entre les deux partis. — Un fort corps d'armée autrichien a été détaché de l'armée du maréchal de Daun et envoyé dans la Haute-Lusace. — On annonce la présence à Géra et à Zeitz de deux ou trois régiments autrichiens. — L'armée du prince Henri est actuellement répartie en plusieurs corps qui occupent le pays qui s'étend entre Tschopau et Dippoldswalde. Il y a au camp de Tschopau, indépendamment des troupes franches, six régiments d'infanterie et deux de cavalerie qui sont toujours prêts à partir. — Il y a au camp de Dippoldswalde, que commande actuellement le général d'Itzenplitz, douze bataillons d'infanterie et trois ou quatre régiments de cavalerie. Comme ce camp sera vraisemblablement attaqué le premier, une partie de la garnison de Dresde est prête à quitter la ville pour venir contribuer à sa défense. Le reste des troupes prussiennes occupe Chemnitz et Freyberg. — On parle aussi d'un corps prussien qui se dirigerait par Nossen et Dœbeln sur Torgau. Ce corps serait destiné à défendre cette ville où se trouvent des magasins importants contre les entreprises des Autrichiens. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens ; faits et gestes des Prussiens à Dresde. — On apprend que les troupes avancées de l'armée russe ont délogé de Crossen le corps de hussards qui y avait été envoyé de l'armée du prince Henri. Ce corps qui est commandé par le lieutenant-colonel de Belling a été obligé de se retirer à Güben. — L'armée prussienne du comte de Dohna est établie sur l'Oder entre Francfort et Crossen. L'on s'attend à des opérations importantes entre cette armée et l'armée russe. — Le général d'Itzenplitz malade a quitté le camp de Dippoldswalde et est arrivé à Dresde.

*5-8 août.* — L'armée du prince Henri a abandonné le 6 le camp de Tschopau pour aller s'établir à Chemnitz. On pense que le but de ce mouvement a été de rapprocher l'armée du prince Henri du corps qui occupe Dippoldswalde. — Quelques jours avant l'abandon du camp de Tschopau, un détachement aux ordes du général de Finck, et comprenant cinq bataillons d'infanterie, un régiment de cavalerie et quelques escadrons de hussards a marché par Chemnitz et Lichtenstein sur Zwickau où devait se trouver l'avant-garde du corps autrichien du général Dombasle. Cette avant-garde avait évacué la ville, de sorte qu'il n'y a eu de ce côté qu'un engagement insignifiant entre les troupes légères des deux détachements. L'avant-garde autrichienne s'est repliée sur le corps du général Dombasle qui occupe près de Reichenbach une forte position. — On ignore encore si le général de Finck a quitté Zwickau. — Le camp de Dippoldswalde est toujours occupé ; les troupes qui s'y trouvent reçoivent leurs approvisionnements des magasins de Dresde. — On n'a rien appris sur les mouvements des armées du prince des Deux Ponts. — On dit que le roi de Prusse s'est retiré en Silésie par Glatz. L'armée autrichienne du comte de Daun le suit de très près. Il est certain qu'une grande partie au moins de cette armée a pour objectif la Haute-Lusace, où les Autrichiens font rassembler des approvisionnements importants. — Le pays est réellement ruiné par l'entretien de toutes ces armées ; il a d'ailleurs à payer aux Prussiens des sommes importantes. — Le prince Henri a détaché de son armee deux régiments de cuirassiers : ceux du prince de Prusse et du margrave Frédéric. Ces régiments sont destinés à aller renforcer l'armée du comte de Dohna. — On a aussi envoyé un bataillon à Torgau pour renforcer la garnison de cette ville. — Le général Dombasle a détaché de son armée un corps de 600 à 800 hussards qui a suivi l'itinéraire Géra, Zeitz, Weissenfels, Mersebourg. Ce détachement a proclamé dans tous les pays traversés la défense de venir en aide aux troupes prussiennes par

quelque moyen que ce soit. Il est ensuite allé jusqu'à Halle où il a dû lever de fortes contributions. — Un corps léger de l'armée russe est entré à Zullichau où il a levé une contribution. — Établissement de ponts de bateaux à Pirna et à Dresde. — Faits et gestes du gouverneur de Dresde, général de Schmettau. — Il y a actuellement à Dresde 7 bataillons d'infanterie. — On apprend que le prince Henri abandonne le camp qu'il occupait à Chemnitz. Il va établir son armée auprès de Freyberg.

*9-11 août.* — On a maintenant des renseignements très exacts sur les mouvements de l'armée du prince Henri qui se trouve définitivement rassemblée au camp de Dippoldswalde. — Le 6, le général de Finck est rentré de Zwickau avec son détachement. — Le 7, les deux régiments d'infanterie de Lestewitz et de Salmouth et un détachement de cavalerie ont quitté le camp de Tschopau se dirigeant vers Leipzig. Le même jour toute l'armée du prince Henri quittait le camp de Tschopau pour aller s'établir aux environs de Chemnitz. — Le 8, toute l'armée quittait Chemnitz et allait camper à Oederan, près de Freyberg; pendant la nuit la grosse artillerie forte d'une vingtaine de pièces, partait pour Dippoldswalde. En même temps les malades et les blessés étaient envoyés à Dresde avec un train de pontons. — On estime à 3.000 le nombre d'hommes qu'a perdus l'armée du prince Henri pendant son séjour au camp de Tschopau. — Le 9, l'armée s'est mise en marche pour Dippoldswalde en deux colonnes. — Les Prussiens se sont fait payer par les municipalités de Tschopau et de Chemnitz les approvisionnements qu'ils ont dû laisser dans ces villes. — Les pays traversés par les Prussiens pendant ces marches ont eu beaucoup à souffrir; les champs ont été foulés aux pieds et il ne reste aux habitants aucun espoir de récolte. — Des ponts ont été jetés sur l'Elbe entre Pirna et Dresde, et il est maintenant certain que le prince Henri va établir son armée à cheval sur ce fleuve. — Ces mouvements sont occasionnés par l'approche de l'armée du maréchal Daun et par l'invasion imminente en Saxe des armées combinées du prince des Deux Ponts.— On prépare dans la Haute-Lusace les approvisionnements nécessaires à l'armée du marechal Daun, dont l'avant-garde sera demain, dit-on, à Zittau.— On pense qu'un corps autrichien s'avancera par Budissin (Bautzen) pour couper les communications entre les armées du prince Henri et du roi de Prusse, et forcer ce dernier à se tourner contre les Russes et à lier ses opérations à celles du comte de Dohna. — Envoi à l'armée du prince Henri d'un important convoi de vivres. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde. — En raison de la conduite déplorable du régiment de Jungkheim à Halberstadt, le roi de Prusse a décidé de dégrader ce régiment; de régiment de campagne il devient régiment de garnison. — Le détachement de cavalerie légère envoyé à Halle par le général Dombasle a levé une contribution dans cette ville et a rejoint ensuite l'armée autrichienne. — Enlèvement de courriers par les Autrichiens. — Le détachement de cavalerie envoyé par le prince Henri à l'armée du comte de Dohna a été renvoyé par ce dernier à son corps primitif.

*12-15 août.* — Le prince Henri a établi son quartier général à Dippoldswalde. Il souffre depuis trois jours d'un accès de fièvre paludéenne. — 900 habitants du pays travaillent aux fortifications du camp de Dippoldswalde.— Il y a encore à Freyberg deux bataillons d'infanterie, un détachement de cavalerie légère et un bataillon franc, le tout aux ordres du général de Knobloch. — Le général de Hulsen commande l'aile droite de l'armée. L'aile gauche s'étend jusqu'à Maxen. — Le mouvement en avant de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles se dessine. Ces armées ont déjà 20.000 hommes en Saxe. — Le général Haddick était le 12 à Gieshübel; une partie de son corps s'est avancée le même jour jusqu'à Cotta, et il est à croire qu'il a tenté aujourd'hui de s'emparer du Kohlberg qu'occupe un bataillon prussien. — De l'autre côté, de nombreux détachements légers autrichiens sont arrivés près de Freyberg. Le général Dombasle occupe avec son armée les environs de Tschopau; le gros de l'armée des Cercles, établi dans les environs de Saatz se prépare à envahir la Saxe par Commotau et Marienberg; cette armée a avec elle de la grosse artillerie. — Le roi de Prusse a dû évacuer la Bohême avec son armée. Dans ces circonstances, le feld-maréchal Keith qui commandait l'arrière-garde a subi le 5 à Nachod des pertes considérables. Le roi de Prusse s'est retiré sur Schweidnitz, et l'on pense qu'il va se tourner contre les Russes. — Le feld-maréchal de Daun dirige sa marche le long de la frontière de Silésie; il a déjà traversé Turnau. Le général Laudon qui commande l'avant-garde est entré le 12 à Seidenberg. Ce général a reçu la mission de rester avec le général Lascy et un corps de 16.000 hommes dans la Haute-Lusace pour seconder les opérations du prince des Deux Ponts.— Approvisionnements nécessaires à ces troupes. — Le prince des Deux Ponts assure qu'il gardera avec la population de la Saxe tous les ménagements possibles pendant le cours des opérations. — On ne connaît pas encore les projets du prince Henri; on lui prête l'intention de concentrer ses forces à Sedlitz ou de se retirer sur Torgau pour préserver les magasins qui s'y trouvent. — Chaque jour on envoie

de Dresde à Dippoldswalde des vivres et des munitions.— Le gouverneur de Dresde poursuit toujours ses mesures de défense. — Arrivée à Dresde de prisonniers de guerre autrichiens qui ont été immédiatement évacués sur Torgau. — Les Prussiens ont tenté d'établir un pont de bateaux à Pirna; ils ont été empêchés par les Autrichiens de mener cette entreprise à bonne fin. — Le nombre des Autrichiens qui sont près de cette ville augmente sans cesse et on leur prête le projet de s'emparer de Pirna et de Sonnenstein.

*16-18 août.* — Le prince Henri a très peu modifié les positions de son armée; il a seulement renforcé son aile gauche qui s'étend jusqu'à Maxen; il a également fait fortifier les postes du Kohlberg et de Sedlitz où il a placé du canon. Il a rappelé à lui le régiment de Brandeis qui tenait garnison à Dresde; le régiment de Jungkheim a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir aussi pour l'armée. — Au moment où le prince Henri levait le camp de Tschopau, il avait envoyé vers Leipzig un détachement de 4.000 hommes aux ordres du général d'Assebourg pour inquiéter le détachement autrichien envoyé à Halle par le général Dombasle. Le général d'Assebourg n'a pu remplir sa mission; il n'a pas encore rejoint l'armée du prince Henri. Le 13, il a quitté Waldenbourg et a marché par Penig sur Mittweida. Il a détruit derrière lui tous les ponts de la Mulde. — Les armées autrichiennes et des Cercles continuent leurs mouvements en avant. — L'avant-garde du général Haddick s'est établie fortement à Gieshübel et Cotta; un deuxième corps fort de 10.000 hommes s'étend d'Altenberg à Falkenhayn; un troisième corps, accompagné d'un train d'artillerie, doit être en marche vers Marienberg; un quatrième dont l'avant-garde se montre sur la rive droite de l'Elbe doit avoir passé ce fleuve à Tetschen. — L'armée du général Dombasle s'avance de Tschopau vers Chemnitz. — On espère que tous ces corps vont lier leurs opérations à celles du corps d'armée envoyé de la Haute-Lusace par le maréchal Daun et confié aux généraux Laudon et Lascy. — On pense que le prince Henri va concentrer toutes ses troupes et changer de position. — De nombreuses rencontres se produisent chaque jour entre l'aile gauche de l'armée du prince Henri et les troupes légères du général Haddick. — La première colonne de la principale armée autrichienne, que le maréchal de Daun dirige en personne est entrée à Zittau mercredi dernier; son avant-garde marche vers Lauban. — Le roi de Prusse de son côté a rassemblé à Schweidnitz ses divers corps chassés de Bohême et doit diriger les vingt bataillons qu'il a sous la main par Liegnitz, Buntzlau et les bords de la Queiss vers Crossen. Il cherche à opérer sa jonction avec l'armée du comte de Dohna établie vers Custrin; ce général a actuellement devant lui les deux armées russes réunies. — Le maréchal de Daun suit d'ailleurs le même itinéraire que le roi de Prusse. — En apprenant que des troupes autrichiennes se montraient devant Neustadt, le général de Schmettau a donné des instructions à la garnison pour mettre le feu aux faubourgs de Dresde à un signal indiqué par un coup de canon. On ne prend pas au sérieux cette menace. — Paiement du troisième acompte sur les contributions imposées à la Saxe par les Prussiens pour l'année 1758. Le terme fixé pour le paiement de cet acompte n'échoit qu'à la fin du mois d'août; mais les Prussiens exigent le paiement immédiat de la moitié au moins de la somme fixée.

*19-22 août.* — Le prince Henri a resserré les positions de son armée qui s'étend maintenant de Dippoldswalde à Sedlitz; le prince a son quartier général dans cette dernière localité. — Les Prussiens ont jeté un pont de bateaux sur l'Elbe aux environs de Sedlitz. — Voici ce que l'on sait de la situation de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles : le corps du général Haddick qui compte de 8 à 10.000 hommes et auprès duquel se trouve le général Maquire s'étend de Gieshübel à Cotta. De nombreux petits détachements tirés de ce corps d'armée entourent le camp prussien; aussi les escarmouches sont-elles continuelles de ce côté. — Un engagement assez important a eu lieu en particulier sur le Kohlberg; les régiments prussiens de Brédow et de Brandeis y ont subi des pertes importantes; des secours venus de Pirna aux Prussiens ont obligé les Prussiens à se retirer. — Suivant toute vraisemblance le prince des Deux Ponts et le général Serbelloni dirigent la marche du gros de l'armée non pas vers le prince Henri, mais vers l'Elbe. Ils ont fait jeter deux ponts sur ce fleuve, l'un en amont de Schandau, l'autre en aval; on pense qu'ils en feront également jeter un près de Kœnigstein. — Un important corps autrichien qui se renforce chaque jour a déjà passé l'Elbe et s'étend par Hohenstein et Neustadt jusqu'à Bischofswerda. — Le gros de l'armée avec lequel marche l'artillerie de siège a vu sa marche retardée par le mauvais état des chemins; il a traversé Cunnersdorff où le prince des Deux Ponts a établi dimanche dernier son quartier général. On annonce que le feld-maréchal Daun a renoncé à envoyer les généraux Laudon et Lascy au secours des armées du prince des Deux Ponts et du général Serbelloni. Il réserverait cette mission à un corps d'armée d'environ 16.000 hommes qu'il aurait envoyé directement de Bohême à Rumbourg pour ménager la Haute-Lusase. — On ne sait comment le prince Henri pourra résister aux

orces énormes qui sont devant lui. — Le maréchal Daun est entré le 17 à Zittau avec son armée; il a ensuite dirigé sa marche sur Gœrlitz. — Le général Laudon, qui avec l'avant-garde a deux jours d'avance sur le gros de l'armée, a traversé Lauban. — Sans doute le maréchal Daun règle ses mouvements sur ceux de l'armée prussienne de Silésie qui a traversé Jauer et Liegnitz, tandis que le roi de Prusse, si l'on en croit les bruits qui courent, marche avec un corps d'élite vers Francfort-sur-l'Oder pour opérer sa jonction avec le comte de Dohna. — Le détachement du général d'Assebourg est observé par un corps tiré de l'armée du général Dombasle, et l'on pense qu'il ne tardera pas à rejoindre le camp de Dippoldswalde. — Situation déplorable de la Saxe ruinée par le séjour des troupes prussiennes,; excès commis par l'armée autrichienne du général Dombasle; mécontentement du maréchal de Daun à ce sujet. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, redouble d'activité pour mettre la ville de Dresde en état de défense. — Le roi de Prusse est entré le 18 à Crossen où il a passé l'Oder avec son corps d'armée; il précipite sa marche pour opérer sa jonction avec le comte de Dohna. — Les Prussiens n'ont pas établi de ponts de bateaux à Sedlitz comme on l'avait annoncé. La garnison de Pirna travaille à établir à Muckethal une tête de pont; les Autrichiens établis dans la région gênent beaucoup les travaux.

*23-25 août.* — Le prince Henri a encore concentré son armée davantage. Son aile droite est à Maxen; son quartier général à Sedlitz et son aile gauche s'étend jusqu'à Zehista. — Le pont de bateaux de Pirna n'est pas encore construit. — Jusqu'à présent l'armée prussienne n'a en face d'elle que le corps du général Haddick qui se renforce d'ailleurs chaque jour et qui peut maintenant compter de 10 à 12.000 hommes. Le quartier général de ce corps est à Gieshübel; mais la plus grande partie des troupes s'étend de Cotta à Pirna. — Quelques détachements autrichiens se sont avancés d'Altenberg à Dippoldswalde. — De son côté l'armée du général Dombasle accentue son mouvement en avant. Son avant-garde aux ordres du général Luzinski est entrée le 22 à Frauenstein. — Les rencontres sont toujours très fréquentes entre les troupes prussiennes et celles du général Haddick. — Destruction complète d'un détachement prussien de 300 fantassins et 140 hussards.— Le prince des Deux Ponts renforce le corps d'armée qui a passé l'Elbe à Schandau; une partie de ce corps occupe la Haute-Lusace vers Bischofswerda; le reste s'étend le long de l'Elbe jusqu'à Lohmen. — On pense que les opérations en Saxe seront subordonnées à celles qui vont se dérouler sur l'Oder. — Le bruit court que le roi de Prusse a opéré sa jonction avec le comte de Dohna et qu'il est résolu à imposer aux Russes une grande bataille avant l'arrivée de l'armée du maréchal Daun. — Le maréchal Daun poursuit sa marche vers l'Oder; son avant-garde est entrée le 22 à Forsta. — L'armée du prince Henri souffre du manque d'eau et de bois. — On parle du transport par eau des approvisionnements de Torgau vers l'armée du prince Henri. — Le détachement du général d'Assebourg auquel appartient le corps du colonel Meyer est venu récemment de Waldheim à Penig. Le colonel Meyer a fait de là une excursion à Chemnitz où il a saisi quelques notabilités. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. Paiement du troisième acompte sur ces contributions. — On ne sait rien sur l'approche du corps que le feld-maréchal Daun a dû envoyer au secours de l'armée du général Serbelloni et de l'armée des Cercles. — Le bruit a couru que le roi de Prusse avait envoyé de Silésie un corps important destiné à soutenir l'armée du prince Henri; cette nouvelle ne semble pas fondée. — On dit aussi que le maréchal Daun a laissé en Bohême, près de la frontière de Silésie, un corps d'armée aux ordres du général Harsch; ce corps aurait eu avec les troupes prussiennes du prince Maurice de Dessau un engagement auprès de Landshut, dans lequel les Prussiens auraient eu le désavantage.

*26-29 août.* — Il ne s'est produit que fort peu de changements dans les positions de l'armée du prince Henri; ce prince a rappelé à lui le corps du général d'Assebourg; l'infanterie qui entrait dans la composition de ce corps a rejoint l'armée; quant à la cavalerie, forte de dix à douze escadrons, elle occupe à Bennerich un camp d'où elle observe tout ce qui se passe sur la rive gauche de l'Elbe.— Tentative faite par un détachement prussien pour enlever la garnison de Freyberg; insuccès de cette tentative, pertes subies par les Prussiens à cette occasion. — A la fin de la semaine dernière des forces autrichiennes importantes venues de Bohême aux ordres des généraux Kleefeld et Guasco sont venues prendre position en face de l'armée du prince Henri; leur camp s'étend de Struppen à Kritzschwitz. — Le corps du général Dombasle a atteint Liebstadt. — L'armée du prince Henri se trouve actuellement coupée de la Bohême et de la Silésie par les troupes autrichiennes et de l'armée des Cercles qui sont en face d'elle. Il a été très difficile d'amener l'artillerie de Bohême. — Le quartier général du prince des Deux Ponts et du général Serbelloni est actuellement à Schœnwalde.— L'avant-garde de l'armée du maréchal Daun, confiée au général Laudon est partagée en trois colonnes qui sont

entrées le 24 à Lieberosa, Gûben et Lûbben. On dit qu'un détachement autrichien s'est emparé de la petite ville de Peitz, située dans le cercle de Cottbus. — Un deuxième corps autrichien, commandé par le général Lascy et comprenant 10.000 hommes de troupes régulières et 4.000 Croates ou hussards a traversé Budissin (Bautzen) le 26. Le maréchal Daun est arrivé dans cette ville le 27. — On pense que le troisième corps de l'armée du maréchal Daun a dû arriver lui-même dans cette ville. — Une grande bataille a eu lieu entre les Russes et les Prussiens entre Custrin et Landsberg; on ignore encore tous les détails de cette action qui a été particulièrement favorable aux Prussiens et qui aura sans doute la plus grande influence sur les opérations ultérieures. — Situation lamentable de la Saxe. — Il y a trois bataillons prussiens à Torgau et deux à Leipzig. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde par le général de Schmettau. — Difficulté de payer le troisième acompte sur les contributions imposées à la Saxe par les Prussiens pour l'année 1758.

*3 août-1er septembre.* — Enthousiasme de l'armée prussienne qui occupe la Saxe, à l'occasion de la victoire remportée sur les Russes par le roi de Prusse; on n'a d'ailleurs toujours que peu de renseignements sur les péripéties du combat. — Un *Te Deum* est célébré dans les églises protestantes de la Saxe au sujet de cette victoire. — Les mouvements qui se sont produits dans l'armée du prince Henri font croire que cette armée est sur le point d'abandonner ses positions actuelles pour se replier jusqu'à Meissen et peut-être jusqu'à Torgau. — Bataillons envoyés à Dresde par le prince Henri pour renforcer la garnison de cette ville. — Plusieurs détachements prussiens campent auprès de la ville. — Entrevue du prince Henri et du gouverneur de Dresde qui ont dû régler la conduite que tiendra la garnison et les mesures de précaution à prendre. — On ne sait combien de temps le prince Henri laissera ses troupes dans leur position actuelle. — Les armées autrichienne et des Cercles ont sur lui une grande supériorité numérique; elles sont maintenant campées à Struppen où le prince des Deux Ponts a établi son quartier général. Le général Haddick est à Cotta; ses entreprises continuelles mettent les Prussiens sur les dents. Le corps autrichien qui a traversé l'Elbe à Schandau est établi le long du fleuve vers Hohenstein et Lohmen. L'armée du général Dombasle occupe les environs de Dippoldswalde. — Les mouvements de l'armée du maréchal Daun régleront vraisemblablement ceux de l'armée du prince Henri. On pense que cette armée compte avec le corps de Laudon de 70 à 80.000 hommes; le quartier général du maréchal Daun était hier à Kœnigsbrück; son avant-garde aux ordres des généraux Lascy et Esterhazy semble se diriger vers Meissen ou Torgau. — On pense que le roi de Prusse laissera au comte de Dohna la direction des opérations contre les Russes et qu'il viendra avec des forces importantes au secours du prince Henri; on pense aussi que le roi de Prusse a ordonné au corps du margrave Charles de quitter la Silésie et de marcher vers la Saxe. — On dit que le corps d'armée du général Laudon marche sur Berlin par Barûth et Treuenbritzen. — Paiement des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Le général autrichien Mitrowski, prisonnier sur parole, a reçu l'autorisation de retourner à Vienne. — Mouvements dans l'armée du prince Henri, envoi à Dresde de trois régiments pour renforcer la garnison. On pense que l'armée du prince Henri va quitter incessamment les positions qu'elle occupe pour se rapprocher de la ville de Dresde.

E'. 24. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 32 feuillets; 62 pièces annexées dont 1 plan, papier. (allemand).

**1758** (2 septembre-1er octobre). — Journal de la campagne de 1758.

*2-5 septembre.* — Il est difficile d'avoir des détails sur la bataille qui s'est livrée entre les Russes et les Prussiens près de Custrin. — Trois relations de cette bataille sont annexées au journal : la première a été extraite des journaux publiés à Berlin à cette époque; elle est strictement conforme au récit que Frédéric II lui-même fait de la bataille dans ses mémoires. Les deux autres relations sont l'œuvre d'ennemis du roi de Prusse; toutes deux accordent la victoire aux Russes; elles arrivent à cette conclusion en exagérant l'importance d'un engagement particulier dans lequel le général russe Dimikow a obtenu l'avantage. Les pertes accusées par les Prussiens sont de 563 morts et de 1.082 blessés; les autres relations leur attribuent une perte d'environ 15.000 hommes. — A la suite de cette bataille, l'armée du général Fermor s'est mise en retraite sur Landsberg; elle cherche à se réunir au corps du général russe Romanzow, pour pouvoir, ainsi renforcée, entreprendre de nouvelles opérations. — On dit que le roi de Prusse a envoyé à son frère un messager pour lui annoncer son arrivée prochaine en Saxe. — L'armée du prince Henri a abandonné vendredi à minuit les positions du Galgenberg et du Kohlberg; elle a aussi quitté le camp de Sedlitz. Le prince Henri a établi son camp sur la Mûglitz où il a avec lui de seize à vingt bataillons et de dix à quinze escadrons. Il occupe Mûgeln, Maxen et Gamich; c'est dans

cette dernière localité qu'il a placé son quartier général. — Un deuxième camp où se trouvent environ trois bataillons et autant d'escadrons est établi près d'Ostra; les troupes qui l'occupent sont commandées par le général de Knobloch. — Un troisième camp un peu plus important que le précédent est établi entre Bennerich et Wilsdurf; le général d'Assebourg en a le commandement. — Le colonel Meyer a placé à Meissen quelques compagnies de hussards; son parti franc s'est établi à Bloszen et Hirschstein près de Meissen. — La garnison de Dresde compte maintenant neuf bataillons et quelques escadrons de hussards. Il y a trois bataillons à Torgau; le directoire prussien qui était dans cette ville s'est retiré à Winterberg. — Les Prussiens qui sont en Saxe attendent des renforts envoyés d'une part par le roi de Prusse, d'autre part par le margrave Charles qui amènerait, dit-on, de Silésie un corps de 30.000 hommes. — L'armée autrichienne du général Serbelloni et l'armée des Cercles sont maintenant tout entières en Saxe: le corps qui a passé l'Elbe s'étend de Schandau à Lohmen; un camp très important est établi entre Kœnigstein et Pirna; le quartier général de l'armée est à Struppen. — Le corps du général Haddick s'est avancé vers Dohna, Zehista et Sedlitz, et a occupé les positions abandonnées par les Prussiens sur le Kohlberg et le Galgenberg. — Siège de la petite place de Sonnenstein; le gouverneur de Pirna a envoyé à Sonnenstein toute la garnison de Pirna moins deux compagnies. — On est sans nouvelles du corps du général Laudon. — Le maréchal Daun a laissé à Gœrlitz un corps de plus de 20.000 hommes aux ordres du prince de Bade-Durlach, pour observer les troupes prussiennes restées en Silésie. — L'armée du maréchal Daun, qui à la fin du mois dernier s'était avancée jusqu'à Kœnigsbrück, a dirigé le 1er septembre sa marche vers Radebourg où elle a pris un jour de repos. Le maréchal Daun a ensuite divisé son armée en deux corps : le premier a marché sur Meissen; le deuxième que le maréchal commande en personne s'est dirigé par Grossdittmannsdorf et Langenbrück vers Radeberg. Ces dispositions montrent que le maréchal Daun veut conserver ses communications avec l'armée des Cercles et les Autrichiens établis sur la rive droite de l'Elbe; on ignore d'ailleurs ses intentions ultérieures. — Tous ces mouvements de troupes ont complètement ruiné la Saxe qui est cependant toujours obligée de satisfaire aux besoins des armées qui l'occupent. — On poursuit toujours les travaux de défense entrepris à Dresde. — Proclamation faite par le prince des Deux Ponts à son entrée en Saxe. Il assure les Saxons de sa bienveillance, et leur interdit de donner aux armées prussiennes des secours d'aucune sorte, il se donne comme le libérateur de la Saxe. — Rentrée à Dresde des habitants qui ont été employés à des travaux de défense sur la route de Bautzen. — Les troupes prussiennes qui couvraient ces travaux sont beaucoup réduites tant par la désertion que par les engagements continuels qu'elles ont dû soutenir avec les Autrichiens. — Le gouverneur de Pirna a fait incendier des maisons situées près de la citadelle.

*6-7 septembre.* — Capitulation de la forteresse de Sonnenstein; conditions de la capitulation. — A la suite de cette capitulation le camp des armées combinées autrichienne et des Cercles a été étendu jusqu'à Pirna; le quartier général est toujours à Struppen. — Le feld-maréchal Daun qui a quitté Radeburg le 3 est arrivé à Radeberg; son armée s'étend de Radeberg à Stolpen; son quartier général doit être à Fischbach. — Le maréchal Daun a dû envoyer un corps d'armée vers Bischofswerda pour maintenir ses communications avec le prince de Bade-Durlach qui occupe Gœrlitz. — On ne sait rien sur le corps d'armée envoyé vers Meissen par le maréchal Daun, non plus que sur les opérations du général Laudon dans la Basse-Lusace. — Le prince Henri qui avait éparpillé son armée sans doute à cause de l'ignorance où il était des desseins du maréchal Daun, la concentre de nouveau. Il a rappelé à lui le détachement du général d'Assebourg qui était à Kesseldorf, le parti franc du colonel Meyer, deux régiments qu'il avait envoyés à Dresde pour renforcer la garnison et le détachement du général de Knobloch campé à Ostra. Son camp s'étend maintenant de Maxen à Mügeln par Gamich où se trouve son quartier général. — L'armée prussienne et l'armée autrichienne sont si proches qu'on s'attend chaque jour à une action, à moins que le prince Henri ne batte en retraite et ne temporise jusqu'à l'arrivée des secours qui doivent venir renforcer son armée. Le margrave Charles doit avoir quitté la Silésie et atteint Spremberg. Le roi de Prusse de son côté amène un corps d'armée important; certains disent qu'il est tout près, d'autres disent qu'il ne sera à Torgau qu'aujourd'hui ou demain. — Transport de subsistances de Dresde à l'armée prussienne. — Paiement des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — On apprend l'approche de l'armée du roi de Prusse et de celle du margrave Charles. — Le maréchal Daun a envoyé dans la Basse-Lusace un corps d'armée important pour seconder les opérations du général Laudon.

*8-10 septembre.* — Les Prussiens considèrent la bataille de Zorndorff comme tout à fait décisive; leur allégresse à ce sujet. — Le directoire prussien qui avait quitté Torgau pour se rendre à Winterberg est revenu à Torgau. —

**Détails sur la capitulation de la forteresse de Sonnenstein ; plan indiquant les positions occupées par les assiégeants ; conditions de la capitulation ; matériel livré à l'ennemi. — L'armée du prince Henri occupe toujours les mêmes positions de Maxen à Mügeln ; il a rapppelé à lui tous ses détachements et a exécuté dans son camp d'importants travaux de défense. — Le roi de Prusse a quitté le 2 septembre l'armée du général Dohna ; il a traversé Lübben, Güben et Sonnewalde, et est entré le 8 à Elsterwerda. Le 9 il a traversé Grossenhayn et s'est arrêté à Gross-Dobritz. On ne connait pas l'effectif de son armée ; on ne sait pas non plus s'il va opérer de suite sa jonction avec le prince Henri ou bien s'il entreprendra des opérations contre le maréchal Daun sur la rive droite de l'Elbe. — On parle de l'approche du corps d'armée du margrave Charles ; on dit également que les corps des généraux Ziethen et Puthkammer doivent se joindre à l'armée du roi de Prusse ; on dit enfin que le roi de Prusse a rappelé de l'armée de Hanovre deux régiments de cavalerie, et les hussards appelés « têtes de morts ». — L'armée des Cercles et celle du prince Henri se sont encore rapprochées des positions occupées sur la Müglitz par le prince Henri. — Le comte de Daun s'est rapproché de l'Elbe ; il a son quartier général à Schœnfeld. — Établissement d'un pont de bateaux à Copitz. Le camp du maréchal Daun s'étend de Copitz d'une part jusqu'à Lohmen et Weisig, d'autre part jusqu'à Bischofswerda. — Le général Laudon revient de la Basse-Lusace ; il a rejoint l'armée du maréchal Daun. — On pense que le corps détaché à Gœrlitz aux ordres du prince de Bade ne tardera pas à rejoindre aussi le gros de l'armée. D'après les indications qui ont été données récemment ce corps compte vingt bataillons, six régiments de cavalerie sous les ordres du prince de Lœvenstein et 8.000 hommes de troupes légères sous les ordres du général Wehla. — État déplorable de la Saxe ruinée par l'occupation des Prussiens et des Autrichiens. — Dévastation par les hussards prussiens d'un château du comte de Brühl à Pfœrthen. — Utilisation des habitants de Dresde pour faire des travaux de défense. — Dévastation par les Prussiens d'un château du comte de Brühl à Groschwitz. — Le roi de Prusse doit arriver à Dresde le 11 septembre. — Envoi de pontons de Dresde vers Meissen, sans doute pour permettre à l'armée du roi de Prusse de passer sur la rive gauche de l'Elbe.**

***11-14 septembre.*** **— Le corps d'armée ramené par le roi de Prusse doit compter environ seize bataillons et cinq régiments de cavalerie. Il a été rejoint le 10 à Grossenhayn par l'armée que le margrave Charles a amenée de Silésie. Cette dernière doit compter quarante-et-un bataillons et six régiments de cavalerie. Dans ces chiffres sont comprises les troupes confiées au général Ziethen pour observer dans la Basse-Lusace les mouvements du général Laudon. L'armée du margrave Charles est venue comme celle du roi de Prusse à marches forcées ; cela lui a été d'autant plus pénible qu'elle a avec elle beaucoup de grosse artillerie et tous ses bagages. Le feld-maréchal Keith se trouve à cette armée, sans y exercer toutefois de commandement. — Le roi de Prusse est arrivé à Dresde le 11 septembre à 10 heures du matin ; il y a déjeuné avec le prince Henri. — Faits et gestes du roi de Prusse à Dresde du 11 au 13 septembre. — Le 13 toute l'armée du roi a traversé Dresde et a marché vers Stolpen. — Le roi de Prusse a établi son quartier général à Schœnfeld. Son armée occupe les environs de cette localité et est ainsi très près de celle du maréchal Daun.— L'armée du prince Henri a été renforcée par trois régiments de cavalerie et deux régiments d'infanterie. — Elle occupe toujours la rive gauche de la Müglitz. — Le colonel Meyer qui vient d'être nommé général, a occupé avec son parti franc la petite ville de Dohna qu'il a fortifiée. — Les armées combinées autrichienne et des Cercles ont reçu du maréchal Daun un renfort de 16 bataillons ; elles occupent toujours la rive droite de la Müglitz ; le quartier général est à Struppen.— Ponts de bateaux établis par les Prussiens et les Autrichiens sur l'Elbe. — L'armée du maréchal Daun qu'ont rejointe les détachements du prince de Bade-Durlach et du général Laudon occupe les environs de Stolpen ; c'est dans cette localité que le maréchal Daun a établi son quartier général. — Les appréciations sur la force numérique des armées en présence sont très variables ; pour les armées prussiennes les chiffres varient de 65 à 80.000 hommes ; on pense que les armées autrichiennes et l'armée des Cercles ont un effectif supérieur d'un tiers à celui des troupes prussiennes. — On souhaite de voir bientôt se produire entre toutes ces armées des combats décisifs. — Souffrances de la Saxe ; contributions qui lui sont imposées. — Dévastation des propriétés du comte de Brühl. — Utilisation des habitants de Dresde pour la confection des travaux de défense. — Les armées ennemies en Saxe sont si près les unes des autres qu'il se produit chaque jour entre elles de nombreuses escarmouches. — Beaucoup d'attelages nécessaires aux paysans pour leurs travaux de culture sont immobilisés à l'armée du prince Henri.**

***15-17 septembre.*** **— Il ne s'est rien passé de particulier entre les armées prussiennes et autrichiennes. Les Prussiens ont comme les Autrichiens deux grandes armées**

campées sur les deux rives de l'Elbe; les communications sont assurées par des ponts de bateaux; les quartiers généraux sont toujours à Stolpen, Struppen, Schœnfeld et Gamich. — Une affaire assez importante a eu lieu entre l'aile droite de l'armée du maréchal Daun que commande le général Laudon et l'aile gauche de l'armée du roi de Prusse que commande le général de Retzow. Le but de cette attaque des Prussiens était sans doute d'attirer le maréchal Daun hors de ses positions et d'engager alors une bataille décisive; ou de s'emparer d'une partie au moins des positions de l'armée autrichienne pour faciliter une attaque ultérieure. Un épisode de cette affaire a été l'attaque des villages de Fischbach et Arnsdorf fortement occupés par les Croates; les Prussiens se sont emparés de ces localités; mais ils ont échoué dans l'attaque du Capellberg qui commande le camp du maréchal Daun; les pertes de part et d'autre ont dû être d'environ 1.000 hommes. — Il est parti des camps du roi de Prusse et du prince Henri un détachement comprenant trois régiments d'infanterie, deux régiments de cavalerie et 600 hussards. Ce détachement s'est dirigé vers Grossenhayn; on pense qu'il va renforcer l'armée du comte de Dohna. Cette supposition est rendue vraisemblable par le bruit qui court de l'attaque du camp du comte de Dohna par l'armée du général Fermor. — Réquisition des denrées nécessaires aux armées qui occupent la Saxe. — Paiement des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Heureux accouchement de la duchesse de Weimar qui a mis au monde un prince.

*18-21 septembre.* — Il ne s'est rien passé de nouveau dans les quatre camps prussiens et autrichiens établis en Saxe; on ne signale du moins de ce côté que de petites rencontres sans importance. — On a entendu aujourd'hui de cinq heures à neuf heures une forte canonnade du côté de Pirna; on dit que ce bruit était causé par une attaque du prince Maurice de Dessau contre un poste autrichien; on ne sait encore rien de précis sur cette affaire. — Le prince de Bade-Durlach a rejoint l'armée du maréchal Daun et a établi son quartier général à Putzkau, à l'aile droite de cette armée. — Le prince Henri a envoyé un détachement à Dippoldswalde et Freyberg pour gêner les réquisitions des Autrichiens. Le général Haddick de son côté a envoyé à Freyberg un corps assez important. On s'attend à ce que ces deux partis se trouvent bientôt forcés d'en venir aux mains. — On continue à assurer que le roi de Prusse a envoyé dans le Brandebourg par divers chemins des détachements montant au total à huit ou dix bataillons et à seize ou vingt escadrons. — On dit que l'armée russe a remporté le 5 une nouvelle victoire sur l'armée du comte de Dohna. On dit aussi qu'une armée russe s'est emparée de Francfort et marche vers la Basse-Lusace avec l'intention de se joindre aux troupes suédoises; le but de ces opérations serait d'obliger le roi de Prusse a envoyer des renforts au comte de Dohna. — On ne croit pas que l'armée du roi de Prusse affaiblie par le départ des troupes envoyées dans le Brandebourg continue ses attaques contre le maréchal Daun. — Lamentations sur la situation déplorable faite à la Saxe par l'occupation des armées prussienne et autrichienne. — Exigences des Prussiens; paiement des contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758.

*22-24 septembre.* — Une escarmouche a eu lieu à Eschdorf entre les Prussiens et un parti de Croates; ces derniers ont eu l'avantage. — Les armées prussienne et autrichienne qui occupent les deux rives de la Müglitz se sont canonnées sans obtenir d'ailleurs aucun résultat sérieux; toutes deux ont conservé leurs positions. — Le détachement envoyé par le prince Henri vers Dippoldswalde et Freyberg a enlevé un convoi destiné à l'armée des Cercles. — La misère de la Saxe augmente de jour en jour; les exigences des armées qui l'occupent l'ont totalement ruinée. — On parle de l'arrivée prochaine à Dresde du roi de Prusse et du prince Maurice de Dessau.— Détails sur l'accouchement de la duchesse de Weimar.

*25-28 septembre.* — L'armée du roi de Prusse a quitté son camp pendant la nuit du 25 au 26 et a marché en plusieurs colonnes vers Radeberg; une partie de l'armée a même traversé Pulsnitz le 26. — Le 27, l'armée prussienne s'est mise en marche vers Bischofswerda, et le roi de Prusse doit avoir établi ce jour-là son quartier général à Rammenau.— On pense que ce mouvement a pour but de faire abandonner au maréchal Daun la position avantageuse qu'il occupe et peut-être aussi de lui enlever ses magasins de Budissin. — Le maréchal Daun n'a cependant pas abandonné ses positions; il s'est contenté de renforcer son aile droite à Putzkau, et d'envoyer un détachement aux ordres du général Laudon pour suivre le roi de Prusse, inquiéter ses mouvements et couvrir l'armée autrichienne contre ses tentatives. — On prépare tout à Dresde pour l'arrivée dans la ville du roi de Prusse. — Misère de la Saxe; excès commis à Leipzig par le général de Haussen gouverneur de la ville; moyens employés par lui pour assurer la rentrée des contributions imposées aux habitants. — Embarquement sur l'Elbe des approvisionnements qui existent dans les magasins prussiens de Torgau; on ignore les causes de ces mouvements. — L'armée autrichienne a occupé le camp abandonné par le roi de Prusse; elle est ainsi très

près de la ville de Dresde et gêne les communications entre le prince Henri et le roi de Prusse. — Il ne s'est rien passé de sérieux sur la Müglitz entre l'armée du prince Henri et l'armée autrichienne.

*29 septembre-1er octobre.* — Le roi de Prusse a toujours son quartier général à Ramenau. — Son armée occupe le pays compris entre Elstra, Radeberg et Bischofswerda. — Le général de Retzow qui commande l'avant-garde a eu mercredi dernier à Bürck un engagement sérieux avec le général Laudon, les pertes ont été importantes de part et d'autre. — On dit que le général de Retzow s'est ensuite dirigé vers la ville de Budissin qu'il a occupée après le départ de la garnison autrichienne qui a emmené avec elle tous les approvisionnements existants. — Envoi d'approvisionnements des magasins de Dresde à l'armée du roi de Prusse. — L'armée du maréchal Daun occupe toujours le camp de Stolpen. — Il ne s'est produit sur la Müglitz aucun engagement sérieux entre les armées prussienne et autrichienne. — Le géneral Haddick a détaché de son armée un corps qu'il destine, dit-on, à descendre la rive gauche de l'Elbe ; le transport des approvisionnements prussiens de Torgau à Dresde pourrait se trouver de ce fait fortement compromis. — Misère des populations de la Saxe ruinées par le séjour prolongé des troupes autrichiennes et prussiennes. Exigences énormes des Prussiens ; contributions imposées au pays.

E*. 25. (Liasse.) — 8 cahiers in-folio formant 29 feuillets ; 54 pièces annexées, dont 2 plans ; papier.
(allemand).

**1758** (2 octobre-1er novembre). — Journal de la campagne de 1758.

*2-5 octobre.* — Le général de Retzow a placé à Budissin, 1.000 hommes de garnison ; il campe lui-même aux environs de la ville et ses troupes s'étendent jusqu'à Gœda.— Le maréchal Daun a envoyé dans la région de Lœbau un détachement aux ordres du prince de Bade-Durlach ; ce corps est destiné à observer les mouvements que les corps prussiens pourraient faire contre la Bohême ou la Silésie, et à couvrir les réquisitions faites par les Autrichiens dans la Haute-Lusace.— Le général Laudon a remplacé à Putzkau le prince de Bade-Durlach.— On croit que le maréchal Daun a rappelé à lui les six régiments qu'il avait envoyés au prince des Deux Ponts pour renforcer son armée. On pense aussi qu'il a renvoyé en Bohême sa grosse artillerie de réserve.— La Saxe est ruinée par le séjour prolongé sur son territoire des armées autrichiennes et prussiennes. — Le corps du général Haddick a quitté ses positions de la Müglitz et campe actuellement près de Freyberg.— De son côté, le prince Henri a renforcé son aile droite qui occupe Dippoldswalde.— Les armées prussiennes et autrichiennes envoient de nombreux détachements pour opérer des réquisitions ou gêner celles de l'ennemi.— Réjouissances dans les camps des armées autrichiennes et des Cercles, sans doute, à cause de la victoire remportée par les Français sur les Anglais à Saint-Cast, près de Saint-Malo. — On prépare à l'armée des Cercles et à celle du général Serbelloni, une grande quantité de fascines et de gabions, — Le convoi envoyé de Dresde à l'armée du roi de Prusse, est arrivé à destination sans être sérieusement inquiété ; presque chaque jour des convois sont aussi envoyés à l'armée du prince Henri.— Une partie de la boulangerie de campagne des Prussiens a quitté Dresde pour s'établir à Budissin (Bautzen),— De nombreux convois de subsistances venus sur l'Elbe de Magdebourg et de Torgau arrivent à Dresde constamment.— Inquiétudes de la garnison prussienne de Torgau.— Impossibilité où se trouve la Saxe de payer les contributions qui lui ont été imposées pour l'année 1758 ; menaces des Prussiens à ce sujet.— Excès commis par les Prussiens à Leipzig.— Le prince François de Brunswick qui était venu se faire soigner à Dresde, vient de repartir pour l'armée.— Les personnes de la suite du roi de Prusse, et le ministre anglais Mitschel sont toujours à Dresde où les a laissés le roi lors de son passage.

*6-8 octobre.* — Le maréchal Daun a quitté Stolpen le 5 avec son armée qui s'est dirigée en deux colonnes vers Neustadt.— La colonne où se trouvait le maréchal Daun a marché le 5 jusqu'à Wilthen, et le 6 jusqu'à Lœbau ; l'autre colonne est passée par Schluckenau et Rombourg ; on pense que l'armée se rassemblera de nouveau vers Zittau.— On attribue ce mouvement du maréchal Daun à la nécessité de faire vivre son armée et aussi au désir de couvrir contre les entreprises des Prussiens le corps du maréchal de Marschall qui assiège Neiss et aussi les magasins autrichiens de Schluckenau et Rombourg. La marche de l'armée a été dérobée aux vues des Prussiens par le corps du général Laudon formant rideau sur les hauteurs de Putzkau. On ne connaît pas encore la résolution qu'a prise le roi de Prusse en apprenant le mouvement du maréchal Daun ; on assure pourtant qu'il est parti avec son armée pour Bautzen et que le corps du général de Retzow a atteint Gœrlitz. Le roi de Prusse n'aurait laissé au camp de Rammenau que quelques régiments destinés à accompagner jusqu'à Bautzen un convoi de subsistances attendu à Rammenau.— Tous les mouvements de troupes ont encore

contribué à la ruine de la Saxe.— Les armées combinées des Cercles et du général Serbelloni sont toujours en face de celle du prince Henri. Le prince des Deux Ponts a transporté son quartier général à Pirna; presque toutes ses troupes sont maintenant campées aux alentours de cette localité; les ponts de bateaux de Schandau ont été amenés à Pirna.— Le général Haddick occupe avec ses 12.000 hommes les environs de Freyberg. Il a envoyé le général d'Ujhari avec 1.000 chevaux à Chemnitz; le général Kleefeld est avec un détachement à Frauenstein. Le général Maquire doit commander un corps de réserve à Altenberg. — On dit que les Autrichiens veulent s'avancer jusqu'à Nossen et établir un cordon depuis Freyberg jusque dans le Voigtland. — On craint que les armées autrichiennes et prussiennes ne prennent leurs quartiers d'hiver en Saxe. — Le bruit court que le roi de Prusse est décidé à demander à la Saxe de 15.000 à 18.000 recrues. — Misère croissante de la Saxe.— Exigences des Prussiens à Leipzig. — Escarmouche survenue entre les troupes prussiennes et le corps du général Laudon qui couvrait la marche du maréchal Daun.— Tableau indiquant les valeurs des diverses monnaies en cours.— Tableau fixant le prix des diverses denrées nécessaires aux troupes.

*9-12 octobre*. — L'armée du maréchal Daun et celle du roi de Prusse sont actuellement en présence entre Budissin, Lœbau et Gœrlitz.— Le camp autrichien est établi en avant de Lœbau; le feld-maréchal Daun a son quartier général à Kittlitz. Les deux ailes de son armée s'appuyent à Wohla et Reidenbach. Il a envoyé vers Lauban un fort détachement aux ordres du prince de Bade pour observer les mouvements que pourraient faire les Prussiens contre la Silésie. Un corps léger autrichien est établi à Postwitz; et des partis autrichiens sillonnent le pays vers Bischofswerda et Neustadt.— Le roi de Prusse a abandonné dans la matinée du 7 son camp de Rammenau; le 8, il a traversé Budissin et établi son camp de Hochkirch à Schœps par Kupritz. Le quartier général du roi de Prusse est à Kupritz. Pour conserver ses communications avec Dresde, le roi a laissé à Bautzen et Bischofswerda un corps important aux ordres du maréchal Keith.— Contribution imposée par le roi de Prusse à la ville de Budissin. — Un important convoi de subsistances et de munitions s'apprête à quitter Dresde pour rejoindre l'armée du roi de Prusse. On ne sait si les personnes de la suite du roi de Prusse et le ministre anglais qui sont toujours à Dresde profiteront de cette occasion pour rejoindre le roi.— Il ne s'est rien produit de marquant sur la rive gauche de l'Elbe. — Il est faux que le prince des Deux Ponts ait transporté à Pirna son quartier général; ce dernier est resté à Struppen. Pirna est occupée par le quartier général et par les troupes du général Serbelloni. Ce général a aussi un détachement sur la rive droite de l'Elbe pour couvrir les ponts de bateaux établis sur le fleuve. Le général Haddick forme à Freyberg l'aile gauche des armées combinées; il a envoyé des détachements dans le cercle de l'Erz-Gebirge comme on l'a déjà signalé.— Le camp du prince Henri s'étend de Dippoldswalde par Maxen, Gurknitz et Gamich jusqu'à Mügeln sur l'Elbe. Son quartier général est resté à Gamich. Dohna et Heydenau sont ses postes avancés; il y a placé des bataillons francs qui s'y sont fortement retranchés.— On avait cru une action imminente du côté de Dippoldswalde; on disait aussi que l'armée du prince Henri s'apprêtait à battre en retraite. Il est probable que le prince attend pour prendre une décision que le sort des armes se soit prononcé dans la Haute-Lusace où les deux principales armées se trouvent en présence.— Situation misérable de la Saxe.— Exigences des Prussiens au sujet des contributions imposées au pays.— Arrivée à Dresde d'un bataillon du régiment de Salmouth. Ce bataillon vient de Torgau; la garnison de Dresde est portée de ce fait à six bataillons.

*13-15 octobre*. — Le maréchal Daun a remporté le 14 octobre près de Weissenberg une victoire complète sur le roi de Prusse. L'armée autrichienne a attaqué l'armée prussienne à trois heures du matin. L'aile gauche prussienne a été mise en pleine déroute, et chassée du champ de bataille; le reste de l'armée a dû suivre bientôt son mouvement de retraite. Les Prussiens se sont retirés dans la Basse-Lusace après avoir brûlé les villages qu'ils occupaient. Le feld-maréchal Keith et le prince François de Brunswick ont été tués dans l'action; le prince Maurice de Dessau et le général Geist ont été blessés et faits prisonniers pas les Autrichiens.— On ne connait pas encore les pertes subies par les deux armées.— Les Autrichiens ont occupé Budissin; la garnison prussienne de cette ville a rejoint l'armée du roi après avoir brûlé les magasins. — Il y a peu de choses à signaler au sujet des armées qui opèrent aux environs de Pirna. Les détachements envoyés vers Freyberg se renforcent chaque jour: le détachement prussien est commandé par le général de Hulsen; le détachement autrichien par le général Haddick. Hier après-midi et ce matin on a entendu de ce côté une forte canonnade dont on attend encore l'explication.— On ignore encore la destination du détachement de 600 à 800 cavaliers et de deux ou trois bataillons envoyés vers Leipzig par le prince Henri.— Arrivée à Dresde du régiment de

cuirasssiers du prince de Prusse. La route que doit suivre ce convoi est tenue secrète.— Monnaies mises en cours par des Juifs.

*16-19 octobre.* — Renseignements sur la bataille de Hochkirch.— Le roi de Prusse a été averti par un déserteur autrichien deux heures avant le commencement de la bataille des préparatifs faits par le maréchal Daun. Le roi n'a accordé aucune attention au récit de ce déserteur. Le début même de l'attaque ne l'a pas inquiété ; il n'a cru d'abord qu'à une escarmouche ; il n'est sorti de son calme que lorsque les Autrichiens ont pris possession des tentes de l'aile droite de son armée. Les deuxième et troisième bataillons de la garde, les régiments du prince de Prusse, de Forcade et plusieurs autres ont été, dès le début de l'action, presque anéantis. Il est certain que toute l'aile droite de l'armée prussienne eût été détruite si le corps du général Retzow qui formait l'aile gauche ne fût venu pour la soutenir et couvrir la retraite. — Le maréchal Keith a été tué, dit-on, avant d'avoir pu s'habiller. Pendant la bataille et la retraite, les Prussiens ont incendié les villages de Lanske, Drœhse, Hochkirch, Miethen, Kupritz, Pommritz, Nechern, Grœditz, Wawitz, Rodewitz, Kritsche et Weissenberg. La retraite de l'armée prussienne s'est faite vers Bautzen. Elle a été inquiétée par le corps du général Laudon. Le roi de Prusse a arrêté son armée à Klein-Bautzen dans une position avantageuse couverte par des bois et marais. Il a établi son quartier général à Dobrs_chitz près de Nieder-Gurck. La ville de Budissin est occupée par deux bataillons aux ordres du prince de Hesse-Cassel ; il y a également là un millier de blessés ou malades, la boulangerie de campagne et les équipages. Le prince Maurice de Dessau et le général Geist qui ont été blessés pendant la bataille s'y trouvent également ; on y a aussi transporté le corps du prince François de Brunswick tué d'un coup de canon.— Charges qui pèsent depuis l'arrivée du roi de Prusse sur la ville de Budissin.— Il résulte des relations tant en français qu'en allemand jointes au journal que le maréchal Daun a attaqué dès quatre heures du matin l'aile droite prussienne qui occupait Hochkirch. Les troupes prussiennes surprises par la brusquerie d'une attaque à laquelle elles n'étaient pas préparées eurent à peine le temps de prendre les armes et furent mises en pleine déroute. Toutes les tentatives faites ensuite par les Prussiens pour reprendre Hochkirch ont été infructueuses, et ils ont dû se contenter de protéger leur retraite vers Bautzen.— Les Prussiens ont dû abandonner leur camp et leurs équipages. — Les Prussiens ont perdu dans cette bataille cent-trente pièces de canon, vingt-sept drapeaux, trois étendards, cinq cents chariots de munitions et de subsistances, huit cents chariots d'équipages ; cent-vingt officiers et dix-huit cents soldats ont été faits prisonniers par les Autrichiens. Le maréchal Keith, les princes de Holstein-Beck et de Brunswick ont été tués ; le prince Maurice de Dessau a été blessé et fait prisonnier.— On ne connaît pas encore le nombre d'hommes tués de part et d'autre ; mais les Prussiens ont perdu beaucoup d'hommes par la désertion.— Plan de la bataille de Hochkirch. — Le maréchal Daun a poursuivi sa marche en avant et doit avoir établi son camp près de l'armée prussienne. Une bataille est de nouveau imminente ; aussi le roi de Prusse a-t-il demandé au prince Henri des renforts importants.— Envoi de Dresde à l'armée du roi de Prusse d'un convoi important de munitions et de subsistances.— Il ne s'est rien produit de saillant entre les armées qui occupent les environs de Pirna.— Les détachements des généraux de Hulsen et Haddick qui occupent les environs de Freyberg ont échangé quelques coups de canon sans résultats appréciables d'ailleurs.— Le prince Henri conduit lui-même au roi de Prusse un corps composé de neuf bataillons et cinq escadrons tirés de son armée. Le Prince a, par ordre du roi de Prusse, laissé au général d'Itzenplitz le commandement de son armée. — On ne sait si cette armée affaiblie continuera à tenir tête aux armées combinées autrichiennes et des Cercles.— Ces armées ont fêté hier soir la victoire remportée le 14 sur les Prussiens par le maréchal Daun, et le succès obtenu le 10 par l'armée de Soubise sur les Hanovriens et les Hessois près de Cassel. Cette dernière victoire a été accueillie à Dresde avec d'autant plus de joie que le corps saxon aux ordres du prince Xavier s'y est particulièrement distingué. Le corps d'armée de M. Chevert auquel appartient le contingent saxon a opéré sa jonction avec l'armée du prince de Soubise le 8 octobre près de Cassel. Le 9, toute l'armée a traversé la Fulda. L'effectif de cette armée peut être évalué à 50.000 hommes ; le 9 au soir, l'armée de Soubise et l'armée hanovrienne se trouvaient en présence et des escarmouches se produisaient entre leurs avants-postes. Le 10 au matin, l'armée hanovrienne avait quitté son camp et l'armée de Soubise se mettait en marche pour la rejoindre. A une heure, les deux armées étaient de nouveau en présence. L'armée hesso-hanovrienne occupait une position avantageuse sur une hauteur boisée; ses deux ailes s'ppuyaient à des hauteurs couronnées par des batteries. A trois heures, l'artillerie de l'aile gauche du prince de Soubise commençait à canonner les batteries établies à l'aile droite de l'ennemi. Pendant ce temps, l'armée de

Soubise s'avançait en deux colonnes derrière un bois qui la séparait de l'ennemi ; les grenadiers étaient à la tête de la deuxième colonne ; à la sortie du bois ils trouvèrent une ligne d'infanterie ennemie. L'attaque eut lieu simultanément contre cette ligne qui formait l'aile droite hanovrienne et contre les canons établis à cette aile ; l'ennemi fut obligé d'abandonner sa position ; les efforts de l'armée française se tournèrent alors contre le centre de la ligne ennemie qui dut céder le terrain et reculer jusqu'à Lütterberg. Elle essaya cependant de se reformer, mais la rapidité de l'attaque française et les charges de la cavalerie rendirent ses efforts inutiles. Le général hanovrien de Zastrow a été blessé et fait prisonnier ; les Hanovriens ont perdu vingt canons et quelques drapeaux ; ils ont dû se retirer vers Münden et Gœttingue.— Situation lamentable de la Saxe.— Contributions à payer aux Prussiens pour l'année 1758. — Denrées diverses à fournir aux armées prussiennes et autrichiennes.— Arrivée à Dresde du général de Forcade.

*20-22 octobre.* — Il ne s'est rien produit de sérieux entre l'armée du roi de Prusse et celle du maréchal Daun. — Le quartier général du Roi est à Dobrschitz ; celui du maréchal à Wurschen. La ville de Budissin se trouve entre l'aile gauche autrichienne et l'aile droite prussienne. — On n'a encore aucun renseignement précis sur les pertes subies par les deux armées le 14 à Hochkirch.— Le prince Henri a quitté Dresde le 19 avec un corps d'environ 5.000 hommes qu'il amène au roi de Prusse. Il a dirigé sa marche vers Radeberg, Pulsnitz et Marienstern et a dû arriver au camp prussien le 20 avant midi. Il amène au roi de Prusse des tentes, des munitions, de l'artillerie et des susbsistances. — Il y a à Budissin plus de 5.000 malades ou blessés dont 3.000 seront sous peu transportés à Dresde.— On espère que le prince Maurice de Dessau se rétablira de sa blessure. — Bien que l'armée du prince Henri, maintenant aux ordres du général d'Itzenplitz se trouve très réduite, elle a conservé ses anciennes positions ; le général d'Itzenplitz a cependant rappelé à lui tous ses détachements. L'un deux, fort d'environ 3.000 hommes, a eu, le 18, aux environs de Penig, un engagement important avec une partie du corps du général Haddick. Le détachement prussien a beaucoup souffert de cette rencontre.— Les armées combinées autrichiennes et des Cercles ont conservé leurs anciennes positions. Elles se sont pourtant étendues davantage sur les deux rives de l'Elbe. — Trois régiments autrichiens sont depuis deux jours fortement établis à Dippoldswalde.— Hier après-midi, le prince des Deux Ponts a tellement renforcé le détachement préposé à la garde du pont de Pirna que le gouverneur de Dresde inquiet a rassemblé la garnison, fait occuper les retranchements de Neustadt et envoyé à la découverte de forts détachements.— La garnison et la ville ont été sur le qui-vive pendant toute la nuit. — Situation déplorable où se trouve réduite la Saxe.

*22-27 octobre.*— Le roi de Prusse a quitté son camp de Dobrschitz. On dit qu'il se dirige vers la Silésie par Gottau, Rothenbourg, Sorau et Sagan.— On attribue cette retraite du roi de Prusse aux pertes considérables en hommes, artillerie et approvisionnements de guerre de toutes sortes qu'il a subies le 14 à Hochkirch. L'armée du maréchal Daun avait pris d'ailleurs des dispositions telles que le Roi se trouvait complètement isolé de Dresde et des troupes prussiennes qui opèrent en Saxe.— Le corps léger du général Laudon poursuit l'armée prussienne en retraite ; cette armée a, en outre, sur son flanc droit le corps du prince de Bade-Durlach établi à Gœrlitz. On pense d'ailleurs que l'armée du maréchal Daun poursuivra l'armée prussienne. — La ville de Budissin a été évacuée par la garnison prussienne et occupée par les Autrichiens. Les blessés et malades prussiens qui s'y trouvaient en grand nombre ont été évacués partie sur Cottbus, partie sur Dresde. — Situation lamentable à laquelle se trouve réduite la Saxe ; contributions qui lui sont imposées. — Il ne s'est rien passé de saillant entre les armées autrichienne et prussienne sur la rive gauche de l'Elbe ; ces armées se bornent à protéger leurs propres réquisitions et à gêner celles de l'adversaire, ce qui donne lieu à des rencontres continuelles. — Le général d'Itzenplitz a envoyé à Kesseldorf un détachement d'environ 1.000 hommes. Le corps du général Haddick, de son côté, s'étend de Freyberg à Zwickau et Altenberg. — Au commencement de la semaine, un parti autrichien s'est avancé jusqu'à Strehla sur l'Elbe et s'est emparé d'un convoi de bateaux qui portaient des approvisionnements destinés à l'armée prussienne. — La garnison de Dresde est dans une alerte continuelle, à cause de l'approche des Autrichiens ; cette garnison comprend actuellement six bataillons et quelques groupes de hussards. — Suppression signifiée à la famille royale de Saxe de ses promenades en voiture. — Mesures rigoureuses prises par les Prussiens pour obtenir de la Saxe le paiement des contributions qui lui ont été imposées pour l'année 1758.

*28-31 octobre.* — Le bruit court que le roi de Prusse est entré le 27 à Gœrlitz. — Marches et contremarches exécutées par l'armée prussienne pour cacher aux Autrichiens ses véritables intentions et les obliger à partager leurs forces. — Le pays qu'a traversé le roi de Prusse

pendant ces mouvements a été très fortement mis à contribution par lui. — Engagement survenu près de Gœrlitz entre l'avant-garde prussienne et un corps de cavalerie autrichienne. Les deux partis ont perdu chacun une centaine d'hommes. — Nomination du prince Henri au grade de général de l'infanterie. — L'armée du maréchal Daun est à Javernick. — On dit que le roi de Prusse a quitté Gœrlitz le 30. Les uns prétendent qu'il marche vers la Silésie en longeant le Queiss; d'autres affirment qu'il manœuvre seulement pour forcer le maréchal Daun à accepter une bataille. — Le roi de Prusse a reçu à Hochkirch une forte contusion au bras droit. — Un corps de cavalerie fort de 3.000 hommes, détaché de l'armée du comte de Dohna, se dirige vers la Silésie pour renforcer l'armée prussienne. — Il n'y a rien à signaler sur la rive gauche de l'Elbe du côté de Pirna. — Le général d'Itzenplitz cherche à compenser son infériorité numérique par la force de sa position sur la Müglitz; on exécute dans ce but dans son camp des travaux importants de fortification. — Le général Haddick occupe toujours Freyberg et Zwickau. — Une grande partie du corps du général Serbelloni est à Schœnfeld sur la rive droite de l'Elbe. — Le corps léger du général de Nauerdorff a quitté Kœnigsbrück et Radeberg pour aller occuper Bautzen. — Mesures de précaution prises à Torgau par le gouverneur de la ville, général Grollmann, en vue de résister aux attaques des Autrichiens. — Situation lamentable de la ville de Leipzig et de la Saxe tout entière; contributions imposées au pays par les Prussiens. — Continuation des mesures de défense entreprises à Dresde par le gouverneur de la ville.

E*. 26. (Liasse.) — 4 cahiers in-folio formant 22 feuillets: 28 pièces annexées, papier; 1 pièce monnaie. (allemand).

**1758** (1er-21 novembre). — Journal de la campagne de 1758.

*1er-3 novembre.* — Le 30, le roi de Prusse a quitté Gœrlitz se dirigeant vers la Silésie. Le corps du général Laudon a attaqué son arrière-garde et a forcé le roi de Prusse à prendre pour la soutenir ses dispositions de combat. Bientôt l'armée du maréchal Daun et le corps du prince de Bade entraient en ligne à leur tour et les troupes prussiennes obligées de battre en retraite laissaient aux mains de l'ennemi des canons et d'autres trophées. — Excès commis par les Prussiens pendant leur séjour à Gœrlitz. — On ignore encore à combien se montent les pertes subies par les Prussiens et par les Autrichiens dans leur dernière rencontre; celles des Prussiens doivent être très importantes. — On dit qu'un boulet de canon a enlevé un bras au général Laudon; ce général s'est particulièrement distingué pendant le dernier combat; il a reçu plusieurs graves blessures qui mettent sa vie en danger. — On dit aussi que le prince Henri a reçu une blessure au pied. — On pense que le roi de Prusse va s'établir à Schweidnitz et qu'il tentera de faire lever le siège de Neiss. — Les armées combinées autrichienne et des Cercles semblent se préparer à attaquer les positions du général d'Itzenplitz qui fait dans son camp d'importants travaux de défense. — De nombreuses escarmouches se produisent chaque jour de ce côté. — Les Prussiens se montrent très exigeants pour le paiement des contributions imposées par eux à la Saxe pour l'année 1758. — Mort du général prussien de Driesen. — Instruction concernant la démonétisation de pièces de monnaie dont un spécimen se trouve annexé au journal.

*4-7 novembre.* — Des mouvements importants ont été exécutés par les armées combinées autrichienne et des Cercles et par celle du général d'Itzenplitz. — Le 4, le prince des Deux Ponts a quitté son camp de Gieshübel; le 6, il est entré à Freyberg avec son armée forte d'environ 18.000 hommes. — Le corps du général Haddick a quitté les positions qu'il occupait, et s'est avancé jusqu'à Nossen et Hertzogswalde; ses patrouilles sont allées plus loin que Meissen. — Les troupes autrichiennes qui occupent la rive droite de l'Elbe ont reçu des renforts importants. — Tous ces mouvements ont obligé le général d'Itzenplitz à quitter son camp de la Müglitz; il est venu occuper le camp de de Benerich. — Pendant cette marche le général Meyer commandait l'arrière-garde; il a eu plusieurs escarmouches avec les Autrichiens à cette occasion. — Les Autrichiens sont maintenant tout près de Dresde. — Le régiment de Brédow est venu renforcer la garnison de cette ville et porter à sept le nombre des bataillons qui s'y trouvent. — Le roi de Prusse a traversé la Queiss à Lauban, et s'est avancé par Hirschberg et Landshut. Il a laissé ensuite au prince Henri le commandement de l'armée et s'est dirigé vers Neiss avec 15.000 hommes pour faire lever aux Autrichiens le siège de cette place. Le général Fouquet a reçu l'ordre de rejoindre le roi auprès de Neiss. — Ordres et contre-ordres concernant le départ de Dresde des personnes de la suite du roi de Prusse et du ministre anglais de Mitschel.— Les exigences des Prussiens deviennent chaque jour plus pressantes au sujet du paiement des contributions qu'ils ont imposées à la Saxe. — Liste des villages brûlés pendant la bataille de Hochkirch. — Liste des officiers

prussiens blessés laissés à Budissin après le départ de la garnison prussienne.

*8-14 novembre.* — Le maréchal Daun a traversé Budissin le 5 novembre avec son armée. Cette armée comprend trente-deux régiments formant un total de 30 à 40.000 hommes et mène avec elle, outre les pièces ordinaires de campagne, soixante-quatre canons de gros calibre. Le 6, le maréchal Daun a établi son quartier général à Pilnitz. Le 7, il a passé l'Elbe et établi son quartier général à Lockwitz. — Les armées combinées autrichienne et des Cercles s'étendent jusqu'à Hertzogswalde et le corps d'Haddick jusqu'à Wilsdorff. — La ville de Dresde et l'armée prussienne du général d'Itzenplitz se trouvent ainsi entourées. — Mesures de défense prises le 7 au soir par le gouverneur de Dresde. Il fait rapporter dans les maisons des faubourgs des matières inflammables qui en avaient été enlevées. Le général de Schmettau a l'ordre de défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité; il la disputera aux Autrichiens maison par maison. Occupation du palais royal destiné à servir de réduit à la défense. Les préparatifs de défense continuent pendant la journée du 8. Le 9, des escarmouches se produisent dans le Gross-Garten. Pendant la nuit du 9, l'armée prussienne se retire dans la zône protégée par les canons de la ville. Incendie des faubourgs de Dresde; 350 maisons sont livrées aux flammes. Le 11 et le 12, des escarmouches se produisent; le gouverneur de Dresde redouble de vigilance; le maréchal Daun envoie à Dresde un parlementaire. Le 13, le maréchal Daun transporte son quartier général à Naltnitz; plusieurs engagements se produisent entre les Prussiens et les Autrichiens; la garnison de Dresde s'empare de toutes les subsistances qu'elle trouve dans la ville; les habitants commencent à souffrir de la faim. L'armée prussienne se tient prête à attaquer les Autrichiens. Le 14, des hérauts parcourent les rues de la ville, annonçant que le roi de Prusse a fait lever le siège de Neiss, reconquis la Haute-Lusace et qu'il marche sur Dresde. On apprend en même temps que le corps du général Wedel fort de 6 à 8.000 hommes a chassé de Torgau le général Haddick. On assure en outre que le comte de Dohna a quitté Frankfurt et traverse en toute hâte la Basse-Lusace.

*15-17 novembre.* — Le 15, un détachement autrichien attaque les avant-postes du corps du général Itzenplitz; ces avant-postes soutenus à temps éprouvent cependant de grandes pertes. — Le 16, les Autrichiens s'éloignent de la ville; le maréchal Daun a dû établir le soir son camp à Zehista; il est probable que les détachements de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles envoyés à Leipzig et Torgau ont été rappelés. — Ce même jour l'armée prussienne jette deux ponts sur l'Elbe; un corps d'infanterie et de cavalerie est envoyé à la poursuite de l'arrière-garde autrichienne; ce corps rentre le soir avec quelques prisonniers. — Le palais royal de Dresde est évacué en grande partie par les troupes prussiennes qui l'occupaient. — Les Prussiens rassurés par le départ de l'armée autrichienne travaillent avec activité et rigueur à faire rentrer les impôts que la Saxe doit leur payer.

*18-21 novembre.* — Mesures prises le 19 à Dresde pour loger le roi de Prusse et son armée. — Le roi de Prusse arrive le 20 à Dresde avec le prince Henri; détails concernant son installation; son attitude vis-à-vis de la famille royale de Saxe. — L'armée autrichienne se retire en Bohême. — L'armée du général Itzenplitz qui a repassé l'Elbe est cantonnée sur la rive gauche de ce fleuve. Elle forme un cordon d'Ostra à Blasewitz par Kesseldorf, Benerich, Korbitz et Gruna.

E*. 27. (Liasse.) — 12 cahiers formant 181 feuillets; papier. (allemand).

**1758** (1^er janvier-28 octobre). — Journal de la campagne de 1758.

*1^er-7 janvier.* – Contributions imposées par les Prussiens à la ville de Leipzig et à la noblesse saxonne. Si ces contributions ne sont pas payées dans les délais fixés, le pays sera livré à l'exécution militaire. Nomination pour les divers cercles de la Saxe de députés qui se réuniront à Dresde en assemblée. Ils serviront d'intermédiaires entre le Grand Directoire prussien et le pays. — L'armée prussienne a occupé Landshut. — Le corps du maréchal Keith a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir. — On attend ce maréchal à Dresde depuis quelques jours. — Rentrée à Dresde du comte Rutowski, du prince Lubomirski et du général de Meagher. — Le roi de Prusse s'occupe de reconstituer son armée; il a fixé à 1.400 hommes au lieu de 1.700 l'effectif des régiments d'infanterie; il a également établi des règles pour l'avancement des officiers. Il se réserve de choisir lui-même les généraux. — Cérémonie funèbre à la cour de l'électeur de Saxe.

*8-14 janvier.* — Entrée en fonctions de l'assemblée des députés des États de Saxe; elle s'est réunie à Dresde pour adopter une ligne de conduite, et se rend le 14 à Leipzig pour entendre les propositions du ministre d'État prussien de Borck. — Exactions commises par les Prussiens en Saxe; diverses prestations en argent et en nature imposées aux Saxons; paiement des contributions imposées au pays

en 1757. — Envoi de Dresde à l'armée de Silésie de 1.500 convalescents prussiens qui rejoignent leurs régiments ; il reste encore à Dresde environ 2.000 Prussiens malades ou blessés. — Arrivée à Dresde d'une partie des équipages du feld-maréchal prussien Keith qui restera lui-même dans la ville pendant quelques semaines. — L'électeur de Saxe a obtenu du roi de Prusse la rentrée à Dresde du comte de Wackerbarth détenu à Custrin depuis longtemps.

*15-21 janvier.* — Propositions inacceptables faites par le ministre de Borck aux députés des États de Saxe. — Continuation des excès commis par les Prussiens en Saxe, en particulier à Leipzig et à Dresde. — Mesures prises par eux pour combattre la désertion. — Réquisitions d'approvisionnements faites par les Prussiens dans les trois principautés d'Anhalt. Celle de Zerbst a été épargnée en considération de l'alliance de la maison princière d'Anhalt-Zerbst avec la maison impériale de Russie. Les approvisionnements ainsi réunis servent aux Prussiens à établir des magasins à Wittenberg, Torgau et Leipzig. On pense qu'un corps d'armée prussien se rassemblera au printemps dans cette région. — Un corps de 15.000 hommes détaché de l'armée française occupe la principauté d'Halberstadt et semble vouloir s'étendre jusqu'à Barby. — Le comte de Wackerbarth est rentré à la cour saxonne après une captivité de neuf mois. — Arrivée à Dresde du feld-maréchal Keith. — Apposition de scellés chez le juif berlinois Ephraïm à qui la monnaie saxonne a été donnée à bail.

*22-28 janvier.* — Continuation des négociations ouvertes entre les députés des États de Saxe et le ministre prussien de Borck. — Dévastation du château du comte de Brühl à Nitzschwitz. — Le roi de Prusse a donné l'ordre au gouverneur de Dresde, général de Finck, d'user des dernières rigueurs pour le recouvrement de la contribution de 120.000 thalers imposée à la ville ; il est décidé à être aussi cruel pour les habitants de Dresde que les Français l'ont été pour ceux d'Halberstadt. — Contribution imposée à Leipzig. — Exigences des Prussiens dans la Haute-Lusace. — Les troupes autrichiennes occupent Zittau. — Pardon accordé par le roi de Prusse aux déserteurs d'origine saxonne qui reprendront leur place dans l'armée prussienne dans un délai de deux mois. — Envoi de Dresde en Silésie de 100 hommes du régiment de Rohr pour compléter les deux compagnies de grenadiers qui s'y trouvent. — Les écritures du juif Ephraïm ont été saisies et il a été lui-même emprisonné. — Le comte Rutowski a été frappé le 23 d'une attaque d'apoplexie à la suite de laquelle il est resté paralysé du côté gauche.

*29 janvier-4 février.* — Le roi de Prusse ne veut faire aucune concession à la Saxe au sujet des contributions qui lui ont été imposées. Il est décidé à en assurer au besoin la levée au moyen d'exécutions militaires. — Mesures prises contre les Saxons qui ont quitté l'armée prussienne par désertion. — Échange de prisonniers entre les armées prussienne et autrichienne. Le général Neiperg pour les Autrichiens, le général de Wobersnow pour les Prussiens ont reçu des pouvoirs à ce sujet. Aucune convention n'a encore été passée pour l'échange des prisonniers français. — Mesures prises par les Prussiens vis-à-vis du juif Ephraïm. — Vérification faite par le Prussien Fiedler de la caisse des accises à Dresde. — Le général de Meyernick, qui commandait les troupes prussiennes à Freyberg, quitte le service ; il est remplacé dans son commandement par le général de Wedel.

*5-11 février.* — Signification faite aux députés des États de Saxe du montant des contributions imposées au pays pour l'année 1758. Énormité des exigences du roi de Prusse ; l'exécution militaire doit répondre du paiement des contributions imposées. — Moyens employés par le gouverneur de Dresde, général de Finck, pour assurer le paiement des 500.000 thalers de contributions imposées à la ville. — Le roi de Prusse impose à la Saxe l'obligation de lui fournir douze cents chevaux d'artillerie et cinq cents valets. Chaque cheval ou valet manquant entraînera une amende de 100 ducats.

*12-18 février.* — Les magistrats des villes de Dresde, Freyberg, Pirna, ont dû prêter serment de fidélité au roi de Prusse. L'obligation imposée aux magistrats des villes prussiennes occupées par les Russes de prêter serment de fidélité à leur impératrice a décidé le roi de Prusse à prendre la même mesure en Saxe. — Excès commis par les Prussiens en Saxe, en particulier à Dresde et à Leipzig. — Négociations entre les députés des États de Saxe, le Grand Directoire et le roi de Prusse au sujet du montant des contributions imposées au pays pour l'année 1758. — Dévastation par les Prussiens du château du chambellan de Bunau à Lauenstein. — Continuation de l'échange des prisonniers autrichiens et prussiens. — Le prince Henri a quitté Leipzig le 7 février pour se rendre dans la contrée d'Halberstadt où un corps prussien a été envoyé de Magdebourg.

*19 février-4 mars.* — Les magistrats de toutes les villes saxonnes où se trouvent des garnisons prussiennes ont dû prêter serment de fidélité au roi de Prusse. — Les exécutions militaires ont commencé à Dresde. — Exigences des Prussiens à Dresde et à Leipzig ; excès commis par eux dans ces deux villes. — Continuation des négociations

entre les députés des États de Saxe, le Grand Directoire prussien et le roi de Prusse pour la fixation du montant des contributions à imposer à la Saxe pour l'année 1758.— Situation lamentable où se trouve plongée la Saxe. — Le roi de Prusse continue à exiger d'elle six mille recrues, douze cents chevaux d'artillerie et cinq cents valets. — Violences employées par les Prussiens pour assurer la rentrée de diverses contributions en argent et en nature imposées par eux à la Saxe. — La partie de la Saxe qui confine à la Bohême est particulièrement maltraitée, car outre les exigences prussiennes, elle a encore à subir les incursions des détachements autrichiens. — Les régiments prussiens qui occupent la Saxe ont reçu du Brandebourg d'importants détachements de recrues. — Envoi en Silésie de convalescents sortis des hôpitaux de Leipzig, Wittenberg et Torgau. Le directeur de l'hôpital de Dresde, major Hennig, est parti pour la même destination avec des chirurgiens et des infirmiers. — Arrivée à Dresde d'un train d'artillerie et de pontons venus du corps d'armée du maréchal Keith. — Travaux de défense entrepris à Dresde par le gouverneur, général de Finck. — Le maréchal Keith est toujours à Dresde; on parle de son départ pour la Silésie où il irait rejoindre le roi de Prusse. Le margrave Charles a déjà quitté Leipzig pour cette destination; le premier bataillon de la garde du corps doit aussi partir pour la Silésie d'ici quelque temps. — Continuation des échanges de prisonniers prussiens et autrichiens. — Question des monnaies. — Affaire du juif Ephraïm.

*5-11 mars.* — Règlement entre le Grand Directoire prussien et les députés des États de Saxe de la question des contributions à imposer à la Saxe pour l'année 1758. Exigences impitoyables des Prussiens à ce sujet; continuation des exécutions militaires. — Les levées de recrues se poursuivent également. — Établissement d'une garde prussienne dans le château des Électeurs de Saxe à Dresde. — Détails concernant les monnaies mises en circulation en Saxe par les Prussiens.

*12-18 mars.* — Question des contributions en argent et en nature imposées à la Saxe par les Prussiens. — Une circulaire du gouverneur de Dresde, général de Finck, ordonne aux habitants de fournir chaque jour aux Prussiens l'indication des personnes qu'ils ont pu recevoir chez eux avec la mention de leur profession. — Continuation des échanges de prisonniers autrichiens et prussiens.— On a envoyé de Dresde au corps du maréchal Keith, stationné dans le cercle de l'Erz-Gebirge, des fours de campagne et des voitures de munitions. La boulangerie de campagne a été envoyée de Dresde en Silésie. Les pontons et quelques voitures chargées d'équipement sont arrivés à Dresde, venant de Torgau. — Continuation des exactions commises par les Prussiens à Leipzig. — On dit que le prince d'Anhalt-Zerbst se retire à Hambourg avec sa mère. — Le colonel Meyer a obligé les magistrats saxons de Plauen à prêter le serment de fidélité au roi de Prusse.

*19-25 mars.*— Continuation des exigences des Prussiens au sujet des contributions imposées à la Saxe; toutes les lamentations des députés saxons demeurent sans effet : le Grand Directoire est inflexible. — Mesures prises par le Grand Directoire au sujet des déserteurs prussiens; ordre est donné aux habitants de la Saxe, sous peine de confiscation de leurs biens, de conduire à la garnison la plus proche les déserteurs prussiens qu'ils rencontrent. — Rigueurs exercées à Dresde par les Prussiens. — On a appris le 17 que la ville de Minden s'est rendue à l'armée hanovrienne. Les quelques milliers de Français qui y tenaient garnison ont été faits prisonniers de guerre.— On parle de l'arrivée à Dresde du prince Henri avec quatre bataillons et une importante artillerie de siège; on dit aussi que les six bataillons qui sont actuellement à Dresde rejoindront sous peu le corps du maréchal Keith; on parle enfin du départ du maréchal Keith pour une destination encore inconnue. — On doit transporter à Torgau l'hôpital établi à Dresde; quarante-deux chirurgiens quitteront en même temps la ville. Les officiers malades qui désireraient cependant demeurer à Dresde pourront le faire à condition de se soigner et de s'entretenir à leurs frais. — Mutations survenues dans le personnel du commissariat des guerres prussien. — Le lieutenant d'artillerie Pacha qui était préposé à la garde de l'arsenal de Dresde a reçu la mission de lever à Magdebourg deux compagnies de canonniers, destinées à l'armée prussienne qui occupe la Silésie. — Les Prussiens ont pris dans le palais hollandais à Neustadt une grande quantité de tentes neuves. — Le colonel autrichien von Osten s'est pendu. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde par le général de Finck; les habitants du pays sont utilisés pour la confection de ces travaux.

*26 mars-1er avril.* — Réquisition faite par les Prussiens du bois nécessaire à leur boulangerie de campagne. — Exactions commises par les Prussiens en Saxe pour se procurer des recrues, des valets et des chevaux; exécutions militaires. — Négociations entre les députés des États de Saxe et le Grand Directoire prussien au sujet des contributions en argent imposées au pays. — Le prince Henri est arrivé à Dresde; le maréchal Keith au contraire a quitté cette ville le 1er avril pour se rendre sans doute en Silésie.

troupes avancées prussiennes et autrichiennes sur les frontières de la Saxe. — Réquisition de voitures pour transporter à l'armée du prince Henri les approvisionnements qui lui sont nécessaires. — Violences commises par les Prussiens dans le cercle de Meissen pour enrôler des recrues. — Les Autrichiens envahissent en grand nombre le cercle du Voigtland.

*2-8 juillet.* — L'armée du prince Henri occupe toujours le camp de Tschopau. Elle tire ses approvisionnements des magasins de Leipzig et de Dresde. — Réquisitions de denrées et question des contributions imposées à la Saxe.

*9-15 juillet.* — Le corps du prince Henri est encore à Tschopau ; on parle de l'envoi dans le Brandebourg d'une grande partie de ce corps. — Excès commis par les Autrichiens dans le cercle du Voigtland.— Des partis autrichiens se montrent aux environs de Pirna et de Dresde. On parle de l'irruption prochaine en Saxe des troupes rassemblées dans le cercle de Saatz, aux ordres du prince des Deux-Ponts, et de celles rassemblées à Éger sous le comte Esterhazy. — Surveillance exercée par les Prussiens sur la correspondance des fonctionnaires saxons. — Le brigandage fait de rapides progrès en Saxe par suite de la misère où se trouvent réduits les habitants.

*16-22 juillet.* — Désertion d'un hussard autrichien porteur de dépêches envoyées par le général Haddick au général Serbelloni. Le contenu de ces dépêches a appris au gouverneur de Dresde, général de Schmettau, que les Autrichiens avaient l'intention de surprendre la ville et de s'en emparer. Mesures de précaution prises par le gouverneur. Les maisons des faubourgs ont été remplies de matières inflammables. — Le premier acompte sur les contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758 a été enfin payé aux Prussiens. — Envoi de détachements prussiens vers le Brandebourg et le Voigtland. — Le premier de ces détachements est moins important qu'on ne l'avait cru ; il comprend environ 600 hommes. — Réquisitions de subsistances faites par les Prussiens en Saxe. — Surveillance exercée par eux sur la correspondance.

*23-29 juillet.* — L'armée combinée autrichienne et des Cercles que commande le maréchal Dombasle campe près de Gefell. Ce maréchal a répandu en Saxe une circulaire défendant aux gens du pays de donner aux Prussiens des secours d'aucune sorte ; il s'empare d'ailleurs de l'argent contenu dans les caisses publiques. Le cercle du Voigtland se trouve complètement dévasté. — Détachements tirés de l'armée des Cercles et envoyés à Reichenbach et à Dippoldswalde pour observer les mouvements des Autrichiens. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde. — Questions de contributions.

*30 juillet-5 août.* — Le corps d'armée du maréchal Dombasle comprend huit bataillons, un régiment de dragons et un de hussards. Ce corps d'armée s'est dirigé le 2 août de Plauen sur Reichenbach. Lamentations au sujet des charges que la présence des armées des deux partis font peser sur la Saxe. — Occupation de Zwickau par les Autrichiens. — La principale armée combinée autrichienne et des Cercles aux ordres du prince des Deux-Ponts est entrée à Peterswalde.— Un important détachement tiré de l'armée du maréchal Daun est entré dans la Haute-Lusace et occupe Zittau. — Détachements envoyés du camp de Tschopau à Dippoldswalde et à Magdebourg ; ce dernier détachement est destiné à déjouer les tentatives que le prince de Soubise pourrait faire contre Magdebourg. — Les Prussiens ont fait prisonnier le général autrichien Mitrowsky. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde.— Les Prussiens ont réuni à Pirna une grande quantité de bateaux pour établir un pont sur l'Elbe.

*6-12 août.* — Le corps d'armée du général comte de Dohna se rapproche de la Basse-Lusace. Réunion des subsistances qui lui sont nécessaires. — L'armée du prince Henri a quitté le camp de Tschopau. — Le détachement confié au général de Finck pour chasser de Zwickau et de Reichenbach les Autrichiens qui s'y trouvaient, a réussi dans sa mission. Toutefois le maréchal de Dombasle s'est de nouveau avancé après le départ du général de Finck ; il a repris possession de Zwickau le 7 août. — Le corps d'armée du prince Henri a quitté Tschopau et s'est rendu à Dippoldswalde par Chemnitz et Freyberg. Le quartier général du prince est à Possendorf ; ses troupes sont à Dippoldswalde, Possendorf et Maxen ; les bataillons francs occupent Reichstaedt. — Freyberg est occupé par deux bataillons et un détachement de hussards. — Les pontons la boulangerie de campagne, les équipages, les malades et les prisonniers ont été envoyés à Dresde. — En se retirant les Prussiens ont détruit les ponts derrière eux. — 6.000 hommes de l'armée combinée autrichienne et des Cercles occupent Chemnitz ; 10.000 autres doivent s'approcher de Freyberg. — Entrevue d'un député des États de Saxe et du prince des Deux-Ponts au sujet de l'attitude des troupes autrichiennes et des Cercles en Saxe ; promesses faites sur ce point par le prince des Deux-Ponts. — On assure que l'armée du maréchal Daun quitte la Bohême et marche sur Zittau ; réunion des subsistances qui lui sont nécessaires. — Opérations d'un petit détachement autrichien à Mersebourg et Halle.

*13-19 août.* — Les troupes prussiennes établies en Saxe comprennent : le corps du prince Henri qui s'étend de Dippoldswalde à Maxen ; le détachement du général d'Assebourg qui occupe Penig et Waldenbourg, et enfin les garnisons de Leipzig, Dresde, Torgau et Wittenberg. — Dispositions concernant le paiement du troisième acompte sur les contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Les troupes autrichiennes et des Cercles occupent en Saxe les emplacements suivants : le corps du maréchal Dombasle est à Chemnitz ; un détachement de ce corps, confié au général Haddick, occupe Gieshübel et Cotta. Un corps tiré de l'armée du maréchal Daun occupe dans la Haute-Lusace Seidenberg et Marcklissa. D'autres troupes appartenant à l'armée combinée autrichienne et des Cercles s'avancent par Frauenstein et Altenberg. — Escarmouches entre les troupes des deux partis dans la Haute-Saxe. — Les troupes du général Haddick sont très disciplinées et respectent les biens des Saxons ; celles du maréchal Dombasle au contraire se livrent à tous les excès.

*20-26 août.* — Le camp du prince Henri s'étend maintenant de Maxen à Pirna par Dohna. Le quartier général du prince est à Sedlitz. Le camp prussien manque de foin, de bois et d'eau ; moyens employés par les Prussiens pour se procurer ces denrées. — Les troupes autrichiennes se renforcent de plus en plus ; elles sont maîtresses du pont de Schandau. — Des escarmouches continuelles se produisent entre les deux partis dans la région de Struppen, Kritzschwitz, Zehista, Kœnigstein et Sonnenstein. — Les Prussiens ont abandonné Freyberg qui est maintenant occupé par les Autrichiens. Ces derniers se sont avancés jusqu'à Dippoldswalde. — Le détachement prussien du général d'Assebourg est rentré dans le cercle de l'Erz-Gebirge et a réoccupé Chemnitz. — Les lettres venues de Lusace annoncent que le maréchal Daun s'efforce d'empêcher la jonction du roi de Prusse et du prince Henri et qu'il cherche en outre à venir au secours de l'armée russe. — Opérations du détachement de cavalerie confié au colonel autrichien de Oetwoës ; ce détachement lève actuellement des contributions dans le comté prussien de Hohnstein. — Faits et gestes du gouverneur de Dresde, général de Schmettau.

*27 août-2 septembre.* — Arrestation par les Prussiens de fonctionnaires saxons soupçonnés d'entretenir des intelligences avec les Autrichiens. — Victoire remportée le 25 août par le roi de Prusse sur l'armée russe ; à cette occasion un *Te Deum* sera chanté dans toutes les églises protestantes de la Saxe. — A l'approche de l'armée du maréchal Daun qui a déjà traversé Kœnigsbrück, le prince Henri a abandonné son camp de Sedlitz. Il a renforcé la garnison de Dresde, occupé Meissen, poussé un cordon vers Kesseldorf et établi son quartier général à Mügeln, entre Dresde et Pirna. — Mouvements du régiment de Salmouth. — Détails sur l'expédition du colonel de Oetwoës.

*3-9 septembre.* — *Te Deum* chanté en Saxe à l'occasion de la victoire remportée le 25 août par les Prussiens sur l'armée russe. — Réquisition de voitures pour le transport des subsistances nécessaires à l'armée prussienne. — Paiement des contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758. — La place de Sonnenstein s'est rendue aux Autrichiens ; toute la garnison est prisonnière. — Le prince Henri a rassemblé son armée dans les camps de Gamech et de Maxen. Il se trouve ainsi placé entre les armées combinées autrichienne et des Cercles d'une part, et l'armée du maréchal Daun d'autre part. Cette dernière s'étend entre Radebourg et Radeberg.

*10-16 septembre.* — L'armée du roi de Prusse a complètement dévasté la Basse-Lusace ; elle a ensuite opéré sa jonction avec le corps du margrave Charles. — Toutes ces troupes réunies ont traversé le cercle de Meissen qui a eu aussi beaucoup à souffrir de leur passage. — Le roi de Prusse est arrivé le 11, à Dresde avec le prince Henri ; ils sont repartis le même jour pour l'armée. — Dévastation du palais du comte de Brühl à Dresde. — Les armées du roi de Prusse et du maréchal Daun d'une part ; du prince Henri et du prince des Deux-Ponts d'autre part se trouvent si rapprochées que l'on s'attend chaque jour à voir se livrer entre elles une action décisive. Ces armées éprouvent déjà de grandes difficultés à vivre sur le pays. — Contribution imposée à la ville de Leipzig par le roi de Prusse.

*13-27 septembre.* — Combat meurtrier mais peu décisif livré par le général de Retzow au général Laudon. — Le quartier général du roi de Prusse est à Schœnfeld. L'aile droite de son armée occupe Schulbitz et Zaschendorf ; son aile gauche est entre Weissig et Rossendorf. L'armée du maréchal Daun est établie en face et s'étend jusqu'à Hinter-Jessen, Bonnewitz et Diettersbach. Les positions de ces deux armées rend une attaque difficile. — L'armée du prince Henri et les armées combinées autrichienne et des Cercles se trouvent dans une situation analogue. — Le roi de Prusse a envoyé dans le Brandebourg un détachement comprenant plusieurs bataillons et escadrons. — La nécessité de fournir à la subsistance de ces armées est une lourde charge pour la Saxe. — Exigences des Prussiens à Leipzig. — Situation lamentable de la Saxe ruinée par le séjour prolongé sur son territoire des troupes autrichiennes et prussiennes.

troupes avancées prussiennes et autrichiennes sur les frontières de la Saxe. — Réquisition de voitures pour transporter à l'armée du prince Henri les approvisionnements qui lui sont nécessaires. — Violences commises par les Prussiens dans le cercle de Meissen pour enrôler des recrues. — Les Autrichiens envahissent en grand nombre le cercle du Voigtland.

*2-8 juillet.* — L'armée du prince Henri occupe toujours le camp de Tschopau. Elle tire ses approvisionnements des magasins de Leipzig et de Dresde. — Réquisitions de denrées et question des contributions imposées à la Saxe.

*9-15 juillet.* — Le corps du prince Henri est encore à Tschopau ; on parle de l'envoi dans le Brandebourg d'une grande partie de ce corps. — Excès commis par les Autrichiens dans le cercle du Voigtland.— Des partis autrichiens se montrent aux environs de Pirna et de Dresde. On parle de l'irruption prochaine en Saxe des troupes rassemblées dans le cercle de Saatz, aux ordres du prince des Deux-Ponts, et de celles rassemblées à Éger sous le comte Esterhazy. — Surveillance exercée par les Prussiens sur la correspondance des fonctionnaires saxons. — Le brigandage fait de rapides progrès en Saxe par suite de la misère où se trouvent réduits les habitants.

*16-22 juillet.* — Désertion d'un hussard autrichien porteur de dépêches envoyées par le général Haddick au général Serbelloni. Le contenu de ces dépêches a appris au gouverneur de Dresde, général de Schmettau, que les Autrichiens avaient l'intention de surprendre la ville et de s'en emparer. Mesures de précaution prises par le gouverneur. Les maisons des faubourgs ont été remplies de matières inflammables. — Le premier acompte sur les contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758 a été enfin payé aux Prussiens. — Envoi de détachements prussiens vers le Brandebourg et le Voigtland. — Le premier de ces détachements est moins important qu'on ne l'avait cru ; il comprend environ 600 hommes. — Réquisitions de subsistances faites par les Prussiens en Saxe. — Surveillance exercée par eux sur la correspondance.

*23-29 juillet.* — L'armée combinée autrichienne et des Cercles que commande le maréchal Dombasle campe près de Gefell. Ce maréchal a répandu en Saxe une circulaire défendant aux gens du pays de donner aux Prussiens des secours d'aucune sorte ; il s'empare d'ailleurs de l'argent contenu dans les caisses publiques. Le cercle du Voigtland se trouve complètement dévasté. — Détachements tirés de l'armée des Cercles et envoyés à Reichenbach et à Dippoldswalde pour observer les mouvements des Autrichiens. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde. — Questions de contributions.

*30 juillet-5 août.* — Le corps d'armée du maréchal Dombasle comprend huit bataillons, un régiment de dragons et un de hussards. Ce corps d'armée s'est dirigé le 2 août de Plauen sur Reichenbach. Lamentations au sujet des charges que la présence des armées des deux partis font peser sur la Saxe. — Occupation de Zwickau par les Autrichiens. — La principale armée combinée autrichienne et des Cercles aux ordres du prince des Deux-Ponts est entrée à Peterswalde.— Un important détachement tiré de l'armée du maréchal Daun est entré dans la Haute-Lusace et occupe Zittau. — Détachements envoyés du camp de Tschopau à Dippoldswalde et à Magdebourg ; ce dernier détachement est destiné à déjouer les tentatives que le prince de Soubise pourrait faire contre Magdebourg. — Les Prussiens ont fait prisonnier le général autrichien Mitrowsky. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde.— Les Prussiens ont réuni à Pirna une grande quantité de bateaux pour établir un pont sur l'Elbe.

*6-12 août.* — Le corps d'armée du général comte de Dohna se rapproche de la Basse-Lusace. Réunion des subsistances qui lui sont nécessaires. — L'armée du prince Henri a quitté le camp de Tschopau. — Le détachement confié au général de Finck pour chasser de Zwickau et de Reichenbach les Autrichiens qui s'y trouvaient, a réussi dans sa mission. Toutefois le maréchal de Dombasle s'est de nouveau avancé après le départ du général de Finck ; il a repris possession de Zwickau le 7 août. — Le corps d'armée du prince Henri a quitté Tschopau et s'est rendu à Dippoldswalde par Chemnitz et Freyberg. Le quartier général du prince est à Possendorf ; ses troupes sont à Dippoldswalde, Possendorf et Maxen ; les bataillons francs occupent Reichstaedt. — Freyberg est occupé par deux bataillons et un détachement de hussards. — Les pontons, la boulangerie de campagne, les équipages, les malades et les prisonniers ont été envoyés à Dresde. — En se retirant les Prussiens ont détruit les ponts derrière eux. — 6.000 hommes de l'armée combinée autrichienne et des Cercles occupent Chemnitz ; 10.000 autres doivent s'approcher de Freyberg. — Entrevue d'un député des États de Saxe et du prince des Deux-Ponts au sujet de l'attitude des troupes autrichiennes et des Cercles en Saxe ; promesses faites sur ce point par le prince des Deux-Ponts. — On assure que l'armée du maréchal Daun quitte la Bohême et marche sur Zittau ; réunion des subsistances qui lui sont nécessaires. — Opérations d'un petit détachement autrichien à Mersebourg et Halle.

*13-19 août.* — Les troupes prussiennes établies en Saxe comprennent : le corps du prince Henri qui s'étend de Dippoldswalde à Maxen ; le détachement du général d'Assebourg qui occupe Penig et Waldenbourg, et enfin les garnisons de Leipzig, Dresde, Torgau et Wittenberg. — Dispositions concernant le paiement du troisième acompte sur les contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Les troupes autrichiennes et des Cercles occupent en Saxe les emplacements suivants : le corps du maréchal Dombasle est à Chemnitz ; un détachement de ce corps, confié au général Haddick, occupe Gieshübel et Cotta. Un corps tiré de l'armée du maréchal Daun occupe dans la Haute-Lusace Seidenberg et Marcklissa. D'autres troupes appartenant à l'armée combinée autrichienne et des Cercles s'avancent par Frauenstein et Altenberg. — Escarmouches entre les troupes des deux partis dans la Haute-Saxe. — Les troupes du général Haddick sont très disciplinées et respectent les biens des Saxons ; celles du maréchal Dombasle au contraire se livrent à tous les excès.

*20-26 août.* — Le camp du prince Henri s'étend maintenant de Maxen à Pirna par Dohna. Le quartier général du prince est à Sedlitz. Le camp prussien manque de foin, de bois et d'eau ; moyens employés par les Prussiens pour se procurer ces denrées. — Les troupes autrichiennes se renforcent de plus en plus ; elles sont maitresses du pont de Schandau. — Des escarmouches continuelles se produisent entre les deux partis dans la région de Struppen, Kritzschwitz, Zehista, Kœnigstein et Sonnenstein. — Les Prussiens ont abandonné Freyberg qui est maintenant occupé par les Autrichiens. Ces derniers se sont avancés jusqu'à Dippoldswalde. — Le détachement prussien du général d'Assebourg est rentré dans le cercle de l'Erz-Gebirge et a réoccupé Chemnitz. — Les lettres venues de Lusace annoncent que le maréchal Daun s'efforce d'empêcher la jonction du roi de Prusse et du prince Henri et qu'il cherche en outre à venir au secours de l'armée russe. — Opérations du détachement de cavalerie confié au colonel autrichien de Oetwoës ; ce détachement lève actuellement des contributions dans le comté prussien de Hohnstein. — Faits et gestes du gouverneur de Dresde, général de Schmettau.

*27 août-2 septembre.* — Arrestation par les Prussiens de fonctionnaires saxons soupçonnés d'entretenir des intelligences avec les Autrichiens. — Victoire remportée le 25 août par le roi de Prusse sur l'armée russe ; à cette occasion un *Te Deum* sera chanté dans toutes les églises protestantes de la Saxe. — A l'approche de l'armée du maréchal Daun qui a déjà traversé Kœnigsbrück, le prince Henri a abandonné son camp de Sedlitz. Il a renforcé la garnison de Dresde, occupé Meissen, poussé un cordon vers Kesseldorf et établi son quartier général à Mügeln, entre Dresde et Pirna. — Mouvements du régiment de Salmouth. — Détails sur l'expédition du colonel de Oetwoës.

*3-9 septembre.* — *Te Deum* chanté en Saxe à l'occasion de la victoire remportée le 25 août par les Prussiens sur l'armée russe. — Réquisition de voitures pour le transport des subsistances nécessaires à l'armée prussienne. — Paiement des contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758. — La place de Sonnenstein s'est rendue aux Autrichiens ; toute la garnison est prisonnière. — Le prince Henri a rassemblé son armée dans les camps de Gamech et de Maxen. Il se trouve ainsi placé entre les armées combinées autrichienne et des Cercles d'une part, et l'armée du maréchal Daun d'autre part. Cette dernière s'étend entre Radebourg et Radeberg.

*10-16 septembre.* — L'armée du roi de Prusse a complètement dévasté la Basse-Lusace ; elle a ensuite opéré sa jonction avec le corps du margrave Charles. — Toutes ces troupes réunies ont traversé le cercle de Meissen qui a eu aussi beaucoup à souffrir de leur passage. — Le roi de Prusse est arrivé le 11, à Dresde avec le prince Henri ; ils sont repartis le même jour pour l'armée. — Dévastation du palais du comte de Brühl à Dresde. — Les armées du roi de Prusse et du maréchal Daun d'une part ; du prince Henri et du prince des Deux-Ponts d'autre part se trouvent si rapprochées que l'on s'attend chaque jour à voir se livrer entre elles une action décisive. Ces armées éprouvent déjà de grandes difficultés à vivre sur le pays. — Contribution imposée à la ville de Leipzig par le roi de Prusse.

*13-27 septembre.* — Combat meurtrier mais peu décisif livré par le général de Retzow au général Laudon. — Le quartier général du roi de Prusse est à Schœnfeld. L'aile droite de son armée occupe Schulbitz et Zaschendorf ; son aile gauche est entre Weissig et Rossendorf. L'armée du maréchal Daun est établie en face et s'étend jusqu'à Hinter-Jessen, Bonnewitz et Diettersbach. Les positions de ces deux armées rend une attaque difficile. — L'armée du prince Henri et les armées combinées autrichienne et des Cercles se trouvent dans une situation analogue. — Le roi de Prusse a envoyé dans le Brandebourg un détachement comprenant plusieurs bataillons et escadrons. — La nécessité de fournir à la subsistance de ces armées est une lourde charge pour la Saxe. — Exigences des Prussiens à Leipzig. — Situation lamentable de la Saxe ruinée par le séjour prolongé sur son territoire des troupes autrichiennes et prussiennes.

*24-30 septembre.* — L'armée du roi de Prusse a quitté, le 26, son camp de Schœnfeld et de Weissig et s'est dirigée du côté de Radeberg. Son aile droite occupe actuellement Bischofswerda ; son aile gauche s'étend jusqu'à Budissin : le quartier général du roi est à Rammenau. — L'armée du maréchal Daun occupe toujours ses anciennes positions. Son camp s'étend de Dobra par Stürtza, Heeselicht, Langen-Wolmsdorf jusque vers Bühlau et Gros-Drebnitz. — Les armées du prince Henri et du prince des Deux-Ponts occupent toujours les mêmes emplacements ; il ne s'est d'ailleurs rien produit de marquant entre elles. — Un détachement de 1.000 hommes de l'armée combinée s'est de nouveau avancé du côté de Freyberg. Le général Haddick campe entre Frauenstein et Dippoldswalde. — Engagement survenu près de Dippoldswalde entre des détachements prussien et autrichien. — Situation de la Saxe écrasée par les charges militaires qui pèsent sur elle ; réquisitions de denrées et de deniers faites par les Prussiens. — Paiement des contributions imposées au pays pour l'année 1758. — Exécutions militaires. — Convoi de voitures envoyé à Dresde par le roi de Prusse ; ces voitures doivent ramener à l'armée prussienne du pain et du fourrage.

*1er-7 octobre.* — Arrivée à l'armée du roi de Prusse du convoi de pain et de fourrage envoyé de Dresde. — Budissin est de nouveau occupé par les Prussiens dont l'armée s'étend maintenant de Bischofswerda par Gœtha et Budissin jusque vers Gœrlitz. — Excès commis par les Prussiens à Budissin et à Gœrlitz. — Réquisition de chevaux dans la région comprise entre Dresde et Torgau. — Transport d'approvisionnements de Magdebourg à Dresde. — Le général Laudon a dû abandonner les environs de Bischofswerda ; il occupe maintenant la région de Putzkauen et de Schmœlln et se relie à l'armée du maréchal Daun. — Ce dernier a appelé à lui six régiments de l'armée du prince des Deux-Ponts. — Les Autrichiens ont renvoyé en Bohême leur réserve d'artillerie et leurs gros bagages. — L'armée du maréchal Daun s'est mise en marche le 6 et a traversé Neustadt ; un important corps autrichien demeure dans la Haute-Lusace pour protéger les magasins établis à Zittau et Rombourg. — Les armées du prince Henri et du prince des Deux Ponts occupent toujours les mêmes positions. Le corps du général Haddick, fort de 1.500 hommes est maintenant établi à Freyberg. — Situation lamentable de la Saxe ; exigences des Prussiens ; paiement des contributions imposées par eux au pays.

*8-14 octobre.* — Convoi de subsistances envoyé de Dresde à l'armée du roi de Prusse. — A mesure que les armées du ro de Prusse et du maréchal Daun s'éloignent de Dresde, les renseignements que l'on peut avoir sur leurs mouvements deviennent plus incertains. On sait seulement que l'armée prussienne s'étend de Budissin à Gœrlitz ; le quartier général du roi est à Rodewitz près de Weissenberg. — L'armée autrichienne s'étend de Lœbau à Gœrlitz ; le quartier général du maréchal Daun est à Kittlitz. Un corps de troupes légères autrichiennes occupe Postwitz près de Budissin. — Des escarmouches nombreuses se produisent entre les troupes des deux armées ; le prince de Lichtenstein a été blessé dans l'une d'elles. — Excès commis par le roi de Prusse dans les pays traversés par son armée. — Il ne s'est produit aucun changement dans les positions occupées par les armées du prince Henri et du prince des Deux-Ponts. — Désignation des noms de tous les corps entrant dans la composition de l'armée du prince Henri avec la mention des emplacements qu'ils occupent. — Le corps du général Haddick est toujours à Freyberg. — Situation misérable où se trouve réduite la Saxe ; charges qui pèsent sur elle. — Brigandages commis aux environs de Dresde par les hussards prussiens.

*15-21 octobre.* — Victoire complète remportée le 14 octobre par le maréchal Daun sur l'armée prussienne. La bataille a duré de 3 heures à 11 heures du matin. Les pertes de l'armée prussienne peuvent être évaluées à 5 ou 6.000 morts, 2.000 prisonniers et un grand nombre de déserteurs. Cette armée a perdu en outre une quantité de canons et de munitions, ses tentes et ses bagages. Parmi les morts se trouvent le maréchal Keith, le prince François de Brunswick et une foule d'officiers de tous grades. Le prince Maurice d'Anhalt-Dessau a été blessé et fait prisonnier sur parole. On l'a transporté dans la ville de Budissin qui est remplie de blessés. En se retirant les Prussiens ont brûlé de nombreux villages. — Le roi de Prusse a établi son quartier général à Neder-Gurck ; il a demandé au prince Henri un renfort de huit bataillons que ce prince lui amène lui-même. — La joie des Saxons est d'autant plus grande qu'on a appris en même temps la victoire complète remportée le 10 octobre près de Cassel par le prince de Soubise sur les généraux d'Oberg et d'Ysenbourg. Le corps saxon s'est particulièrement distingué dans cette bataille. — Occupation et évacuation nouvelle de Freyberg par les troupes prussiennes. — Exigences des Prussiens en Saxe ; approvisionnements nécessaires aux armées des deux partis.

*22-28 octobre.* — Le roi de Prusse a abandonné Bautzen et doit s'être retiré vers Hoyerswerda. — Les blessés prussiens qui sont à Budissin ne pourront sans doute pas être évacués sur Dresde à cause de la présence d'un important corps autrichien dans la région de Radeberg, Gros-

senhayn et Kœnigsbrück. Ils seront sans doute évacués sur Cottbus. — La présence des Autrichiens gêne également les mouvements des transports par eau qui étaient envoyés à Dresde pour réapprovisionner la ville. — Contributions imposées a la Saxe par les Prussiens.

E*. 28. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

**1758** (27 juillet-30 décembre). — Divers journaux et enregistrement d'actes. — Mouvements des troupes autrichiennes et prussiennes sur les frontières de la Bohème et de la Saxe du 27 juillet au 1er août. — Notes prises par l'auteur du journal des opérations compris dans l'inventaire sous les numéros 16 à 26. Ces notes ont servi à la confection de ce journal du 26 août au 25 novembre 1758. — Journal des opérations qui se sont passées autour de Dresde du 3 au 20 novembre 1758. Ce journal ne contient aucun détail qui n'ait déjà été relaté dans celui dont l'analyse a été donnée sous les numéros 16 à 26. — Journal des opérations qui se sont passées à Dresde du 8 au 14 novembre ; ce journal est analogue au précédent ; il a été écrit pour le prince Xavier. — Journal relatant tous les faits qui se sont passés à Dresde du 15 au 21 novembre. Ce journal est la copie de celui qui figure dans l'inventaire pour la même période sous le numéro 26. — Journal de Dresde du 22 au 24 novembre. Faits et gestes du roi de Prusse à Dresde. — Exil des ministres saxons. — L'armée du roi de Prusse est retournée en Silésie ; les troupes que le prince Henri avait amenées au roi après la bataille de Hochkirch sont revenues en Saxe. — La Haute-Lusace est complètement dévastée ; excès commis par les Prussiens en Saxe. Paiement des contributions imposées au pays. — Arrestation par les Prussiens de fonctionnaires saxons accusés d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. — Retraite en Bohême de l'armée du maréchal Daun. — L'armée des Cercles se retire également ; elle occupe encore les cercles de l'Erz-Gebirge et du Voigtland. — On parle du départ du roi de Prusse pour le Brandebourg et la Silésie. — On pense que le prince Henri restera à Dresde où il s'occupera de réorganiser l'armée prussienne et d'établir un cordon de troupes vers les frontières de la Bohême. — Les Prussiens ont placé des garnisons à Freyberg, à Chemnitz, à Pirna et à Sonnenstein. La plus grande partie de l'armée prussienne se trouve cantonnée aux environs de Gieshübel. — Charges énormes que la forte garnison prussienne établie à Dresde impose aux habitants de cette ville. — On dit que le corps d'armée du comte de Dohna est retourné dans le Brandebourg. On attribue ce mouvement à l'attitude offensive des Russes et des Suédois que le petit corps du général Manteufel est impuissant à arrêter. — On ne sait où se trouve actuellement le corps prussien du général Wedel. — Décision prise par le roi de Prusse au sujet de l'ambassadeur B. de Wezel. — Nouvelles venues de Saxe du 9 au 17 décembre. Renseignements sur les emplacements occupés par les divers corps des armées prussiennes à cette date. — Faits et gestes des Prussiens en Saxe. — Voyage du roi de Prusse à Berlin. — Journal écrit à Dresde du 8 au 20 décembre. — Le roi de Prusse a quitté Dresde le 10 décembre à 7 heures du matin ; il n'avait avec lui qu'une très faible escorte : il a suivi l'itinéraire Meissen, Torgau, Cottbus, et s'est arrêté à Breslau où le ministre anglais Mitschel l'a rejoint : il a donné aux deux fils de son frère mort des régiments en même temps qu'il leur a remis les insignes de l'ordre de l'Aigle-Noir. — On pense que le prince Henri restera à Dresde pendant tout l'hiver. — Négociations entre les députés des États de Saxe et le Grand Directoire prussien au sujet du chiffre des contributions à imposer à la Saxe pour l'année 1759. Exigences des Prussiens sur ce point : impossibilité de les satisfaire. — Contribution imposée à la ville de Leipzig. — Arrestation par les Prussiens de fonctionnaires saxons. — Mouvements du corps du général Wedel. — Journal écrit à Dresde le 23 décembre. — Mise en liberté de fonctionnaires saxons arrêtés par les Prussiens. — Réquisition du bois nécessaire à l'armée prussienne. — Détails concernant l'administration de la Saxe par les Prussiens ; fixation des contributions en argent et en nature que le pays devra leur livrer. — Exécutions militaires. — Obligation imposée à la Saxe de fournir à l'armée prussienne 12.000 hommes de recrues. — Journal écrit à Dresde le 27 décembre. — Questions des contributions imposées à la Saxe pour l'année 1759 ; exigences des Prussiens au sujet du paiement de celles de 1758. — Excès commis par les Prussiens à Leipzig. — Journal écrit à Dresde le 30 décembre. — Questions des contributions ; situation lamentable de la ville de Leipzig. — Enregistrement d'un procès-verbal concernant la blessure faite à un officier prussien à la suite d'une orgie à laquelle assistaient plusieurs officiers. Dépositions des témoins à ce sujet. — Note concernant la découverte dans l'Elbe du cadavre d'un homme.

E*. 29. (Registre.) — 144 feuillets, papier.

**1758** (15 mars-30 novembre). — Journal de la campagne de 1758. — *Du 15 mars*. Départ du prince Xavier

de Saxe de Varsovie, arrivée à Rava à huit heures du soir, et départ la nuit pour Kunski où il arrive le 16. — *Du 17 mars*. A Zarnowick une estafette lui apporte la nouvelle qu'à son départ de Varsovie le prince Charles son frère est parti pours Pétersbourg. — *Du 18 mars*. Arrivée à Cracovie. — *Du 25 mars*. Le Prince est reçu à Kremsir par le général Podstatski à la tête du corps d'officiers du régiment de Savoie qui y est en quartier. — *Du 26 mars*. Arrivée à Brun au palais Geriny. — *Du 28 mars*. « Le « général Sprecher, qui vient d'être échangé contre le « général Treskau, vint faire sa cour à S. A. R. Il s'est « rendu ici par ordre et a donné à M. le comte de Collo- « wrath, commandant de cette place, la parole de n'en « point sortir ; toutes apparences sont que l'on va instruire « son procès sur la réduction de Breslau ; il a l'air fort « triste et accablé ; ses raisons qu'il allègue pour sa justi- « fication, vis-à-vis de ceux qu'il en parle, paroissent bien « légères et bien frivoles; surtout aux gens du métier ». — *Du 30 mars*. Revue passée par le Prince de quatre compagnies de carabiniers saxons commandées par le lieutenant-colonel comte de Calenberg. — *Du 2 avril*. Visite du Prince à LL. MM. Impériales et aux trois archiducs Joseph, Léopold et Charles. — *Du 3 avril*. Visite du Prince au grand-maître de la Cour, comte d'Ulfeld, au vice-chancelier de l'empire, comte de Colloredo, au chancelier d'État, comte de Kaunitz, au grand chambellan comte de Kowenhuller, au nonce Privelli, à l'ambassadeur de France, comte de Stainville, à l'ambassadeur de Russie, comte de Kaiserling, à l'ambassadeur de Venise, cav^r Ruzini. — *Du 8 avril*. Nouvelles de Leipzig annonçant que le prince Henri de Prusse avait passé, le vendredi 3, par cette ville où il doit prendre le commandement du cordon qui va de Leipzig à Zwickau ; le corps qu'il a à ses ordres doit marcher par Mersebourg. — *Du 9 avril*. On apprend du quartier général de Kœniggratz que l'armée s'est avancée plus à portée des frontières de la Silésie. Avis que l'armée de l'empire s'est avancée à Culmbach. Le prince Maurice de Dessau est arrivé à Zwickau, et l'on dit qu'il relèvera le maréchal Keith. — *Du 10 avril*. Marche du prince Henri de Prusse pour se rendre dans le pays de Bamberg. Deux bataillons du régiment de Rohr vont de Dresde à Dippoldswalde. Les marches et contre-marches des Prussiens dévoilent leur intention de pénétrer en Bohême. — *Du 11 avril*. Le maréchal Daun quitte Kœniggratz pour se rapprocher du cordon qu'il a fait former. — *Du 13 avril*. Bruit que les Russes ont mis garnison dans Dantzig. — *Du 14 avril*. Confirmation de la nouvelle du siège de Schweidnitz : « l'on dit même que les Autrichiens ont [fait] « une sortie où ils ont encloué six pièces de canon, emmené « trois dans la place, tué(s) ou blessé, pris prisonniers de « guerre 450 hommes et 200 païsans qui travailloient aux « tranchées ». — *Du 16 avril*. Des Prussiens de Schwartzwasser tentent de pénétrer du côté de Schatzlar ; mais, « ayant trouvé le poste que nous y avons, fort alerte les « ennemis n'avoient pas osé hazarder de l'attaquer ». — *Du 19 avril*. Nouvelle que la tranchée a été ouverte devant Schweidnitz jusqu'au Marché-aux-Bœufs. — *Du 20 avril*. Le bruit se répand que les Anglais ont fait une descente à « l'isle d'Aye, » et que le roi de Prusse fait mine de vouloir entrer en Bohème du côté du pays de Bareith. Continuation du siège de Schweidnitz. — *Du 21 avril*. On mande de l'armée du maréchal Daun que le colonel Le Noble au service de Prusse a voulu pénétrer en Bohême près de Braunau, et que le général « Halncki » l'en a empêché et lui a tué, blessé ou fait prisonniers 400 hommes, et pris deux pièces de canon. — *Du 22 avril*. Le prince Xavier apprend chez le comte de Kaunitz que le maréchal Daun a marché sur Trautenau, et a pris un camp très avantageux dans le cas où l'ennemi viendrait à déboucher de ce côté. — *Du 25 avril*. Le prince Xavier passe en revue la troisième division saxonne composée du régiment de Lubomirski et de celui de Minckwitz. On apprend que les ennemis ont retiré plusieurs corps des troupes qu'ils avaient sur les frontières de Bohême et se sont retirés en arrière, abandonnant Dietersbach ; les fours de leur armée qui étaient à Landshut sont transférés à Grissau. — *Du 27 avril*. Nouvelle que les troupes prussiennes qui sont en Saxe dans le cercle des montagnes, ont ordre de se tenir prêtes à marcher ; que les régiments qui étaient à Dresde ont cessé de travailler aux fortifications, et que le régiment de Finck est parti pour Dippoldswalde. — *Du 1^er mai*. Le prince Xavier et le prince François de Lichtenstein passent en revue le régiment de la Princesse électorale. — *Du 2 mai*. Visite du prince Xavier à l'Académie des Cadets, à Neustadt. Chez le comte de Kaunitz, il apprend l'irruption que le roi de Prusse vient de faire en Moravie avec 20.000 hommes ; « il est de sa personne à Stermberg. Cette marche ne laisse « pas que d'alarmer toute cette province ; on a rasé à « Olmütz le beau et superbe monastère qui est dans les « ouvrages afin que l'ennemi ne s'en empare d'un coup de « main ». — *Du 5 mai*. Le roi de Prusse se rapproche d'Olmütz, et l'on mande que ce prince a « dix mille chariots « portant provisions de toute espèce et trois cents bouches « à feu dont cent pièces son[t] de 24 ». — *Du 9 mai*. Bruit de l'occupation de Landscrone par le général Laudon. Publication d'une ordonnance portant que tous les habi-

tants de Vienne, de quelque qualité et de quelque condition qu'ils soient, devront se pourvoir de vivres pour quatre mois. — *Du 10 mai.* Ordre donné par le maréchal Daun au général Jahnus de marcher à Schildberg pour tourner les ennemis et tâcher de les prendre par derrière, et par là leur couper toute communication avec la Haute-Silésie. — *(Lacune du 12 au 18 mai).* — *Du 21 mai.* Le prince Xavier passe en revue à Linz les six bataillons qui sont en garnison dans cette ville, savoir : Gardes, Prince Clément, Prince Joseph, Brühl, Minckwitz et Lubomirski. — *Du 22 mai au 14 juin.* Voyage du prince Xavier de Munich à Versailles. — *Du 17 juin.* Arrivée du Prince à Liège. — *Du 18 juin.* Le Prince entend la messe à Juliers et repart pour l'armée française à Ostrade où il descend au quartier général du comte de Clermont. — *Du 26 juin.* « Relation succincte de l'affaire d'Anrade ou Willich le 23 juin 1758 entre l'armée françoise aux ordres de S. A. S. le comte de Clermont et l'armée prussienne et hanovrienne sous le commandement de S. A. S. le prince Ferdinand de Brunswik » : « L'armée françoise forte d'environ 50.000 « hommes, aprez la reunion de tous ses quartiers, ne « respiroit plus qu'aprez le moment de se mesurer avec un « ennemi inférieur en nombre qui avoit trouvé le moïen de « surprendre le passage du Rhin à Emmerick, mais qui « devoit être hors d'état d'en profiter pour entreprendre « sur l'armée du Roi, dez que cela n'avoit pas été exécuté « avant que les différens quartiers dispersez eussent été « rassemblez en corps d'armée. Les François avoient le « sentiment le plus vif de leur propre force ; toute l'armée « ne demandoit qu'à marcher en avant, et on y étoit per- « suadé qu'il ne s'agiroit plus que de joindre l'ennemi pour « le battre. C'est sur ce ton que s'en expliqua M. le comte « de Clermont en passant de son camp d'Osterach le lundi « 19, lorsqu'il posta sa droite entre Vischel et Ravensgnel, « sa gauche tirant vers Willich.

« S. A. R. le prince Xavier de Saxe étoit arrivé la nuit « même du 18 au 19 au camp françois, et ce prince ne « doutoit pas en montant à cheval le lendemain dez cinq « heures avec M. le comte de Clermont que nous n'eussions « le jour même une affaire décisive qu'il nous convenoit « beaucoup plus de toute façon de donner que de recevoir.

« Le premier projet du comte de Clermont avoit été de « porter sa gauche plus en avant jusqu'à Saint-Antonis en « passant le Landwehre ; mais sur les nouvelles que l'en- « nemi poussait des têtes à Kempen et que toute l'armée « hanovrienne paroissoit marcher sur cette direction, S. A. « S. craignit d'exposer trop sa gauche à être tournée et « elle se résolu d'attendre dans le camp de Vischel où elle « établit son quartier général, des nouvelles plus précises « de la position à laquelle le prince Ferdinand se fixeroit.

« M. le comte de Saint-Germain qui avoit été poussé en « avant dèz le matin à Crewel, y garda sa position avec un « corps de 9.000 hommes. L'ennemi fit pendant la journée « du 19 différens mouvemens, tantôt comme s'il avoit voulu « marcher sur Crevel et tantôt comme s'il se fût proposé « de couvrir son armée de la Nies, petite rivière dont les « bords sont fort marécageux, et de porter sa droite à « Suchtlen. La partie où son camp paroissoit toujours le « plus fort étoit à Huln, petite ville ou bourg à une petite « lieue de Crevel, en arrière de laquelle ce camp avoit sa « gauche, prolongeant sa droite vers Kempen et menaçant « Crevel.

« Le 20, S. A. S., aprez avoir reconnu le camp de « M. de Saint-Germain, le trouva trop exposé, et la nuit « même du 20 au 21, les troupes qui le composoient eurent « ordre de rentrer à la grande armée, ce qui fut exécuté.

« La ville de Crevel aïant été évacuée en même tems par « un ordre, dit-on, mal entendu de M. le Prince de Beau- « veau, M. le comte de Clermont fit remarcher le même « jour et le marquis de Voyer avec 12 à 1.500 hommes pour « y reprendre poste, ce qui fut fait sans opposition quel- « conque de la part de l'ennemi, le prince Ferdinand « n'aïant profité de notre abandon momentané de Crevel « que pour y venir de sa personne reconnoitre tout notre « camp ; et c'est là vraisemblablement où il prit la réso- « lution de venir nous attaquer par notre gauche, ce qu'il « exécuta le lendemain 23, avec la plus grande intelligence « de sa part et la plus grande fermeté, et l'ordre le mieux « observé de la part des troupes que ce prince a sous son « commandement ; pendant que de notre côté la valeur et « la bonne volonté des troupes du Roy, qui n'avoient « besoin que d'une bonne disposition pour être assurées « de repousser l'ennemi avec la plus grande perte, ne servit « par le défaut de précaution qu'on auroit dû prendre et « qu'on ne prit pas, qu'à faire perdre au R. T. C. de braves « gens qui au moins, en perdant la vie, ne devoient pas à « regretter la perte de la bataille.

« Dez les six heures du matin du 23, M. de Voyer « apperçut une colonne qui débouchoit sur lui marchant « très lentement ; il en fit son rapport et l'on crut que « l'ennemi ne vouloit que balaïer le détachement de M. de « Voyer. Vers les neuf heures une seconde colonne enne- « mie marcha sur notre centre ; on en fit pareillement « rapport à S. A. S., et on se persuada encore que ce « n'étoit que pour masquer et assurer un fourage. Enfin à « onze heures on sçut positivement que les hussards prus-

« siens étoient déjà à Anrad, et que la colonne dont ils « avoient l'avant-garde débouchoit par la Landwehre à « notre gauche. Il n'y eut plus moïen alors de douter que « toute l'armée prussienne et hanovrienne ne s'avançât « pour nous donner la bataille en déploïant ses trois « colonnes sur notre front.

« On battit en conséquence la générale ; les troupes se « formèrent chacune à la tête de son camp ; pendant ce « temps le feu du canon qu'on tiroit sur la colonne hano- « verienne de leur gauche augmentoit insensiblement du « côté de Crevel où l'ennemi faisoit sa fausse attaque ; on « renforça notre droite de troupes, comme si cette attaque « eût été déjà décidée la véritable.

« Messieurs le comte de Clermont, le prince de Condé, « le comte de La Marche, avec une grande partie de la « généralité, passa *(sic)* à la tête de la ligne. S. A. R. « M. le prince Xavier de Saxe étoit à côté du comte de « Clermont, et toutes les troupes ne respiroient que la « gaieté, la gloire et l'honneur. Les colonnes hanoveriennes « marchoient toujours, celle qui se portoit sur Crevel mar- « chant très lentement et faisant fréquemment halte. « Insensiblement, vers les 2 heures le feu changea de « direction. La canonnade devint plus vive de part et « d'autre sur notre gauche. S. A. R. de Pologne dit à « S. A. S. que c'étoit une méthode constante des Prus- « siens de porter tous leurs efforts sur une aile pendant « qu'ils contenoient le reste sans engager de combat, et « qu'il paroissoit que cet effort alloit se déterminer entiè- « rement sur notre gauche. Effectivement dez lors on vit « clairement que tout se réunissoit dans ce point, et M. de « S. Germain, avec une réserve de trois brigades de Tou- « raine, de la Marine et de Brancas, formant en tout seize « bataillons, se porta promptement dans les bois du débou- « ché d'Anrad, en avançant encore la brigade de la Marine « plus prez de la colonne hanoverienne pour éclairer et « reconnoître plus parfaitement sa marche et sa destination « positive.

« S. A. S. faisoit pendant ce tems là diverses dispo- « sitions de quelques troupes de cavalerie sur la bruïère de « notre gauche pour pouvoir charger l'ennemi aussitôt qu'il « déboucheroit des bois qui bordoient cette même bruïère, « au cas qu'il marchât encore par cette partie pour tourner « notre flanc. Ce fut un grand malheur, sans doute, pour « ne rien dire de plus, de n'avoir pas farci cette lisière de « bois de bonne infanterie qui auroit toujours été à portée « de rafraîchir et de nourir l'attaque de la réserve de M. de « S. Germain. Vers les 3 heures, la colonne de la droite « des Hanoveriens, qui avoit commencé à se déploïer, fit « entendre sa mousqueterie contre celle de la brigade de la « Marine portée en avant par M. de S. Germain ; quelques « minutes aprez ce feu de mousqueterie cessa, et il n'eut « plus que celui de l'artillerie qui en revanche devint fort « vif et fort soutenu de part et d'autre, et dura jusque vers « 4 heures que, la colonne hanoverienne aïant pu se former « et à la droite du Landwehre et à la faveur d'une commu- « nication que nous y avions faite nous-mêmes le lundi 19 « lorsque nous avions voulu marcher à S. Antonis, le feu « de mousqueterie reprit et dura pendant plus de deux « heures avec une violence et une rapidité étonnante. Les « trois brigades seules de M. de Saint-Germain soutinrent « cette attaque avec la plus grande opiniâtreté et revinrent « jusqu'à quatre fois à la charge, jusqu'à ce qu'aprez avoir « perdu la plus grande partie de leurs officiers et consumé « toutes leurs munitions, ces braves corps, faute d'être « soutenus, furent contraints de se replier en désordre, « mais cependant sans quitter leurs drapeaux et sans qu'on « ait pu remarquer un seul fuyard.

« Il y avoit déjà plus d'une heure qu'on avoit demandé « la brigade des grenadiers de France et celle de Navarre « qui étoient destinez pour la réserve ; mais ces deux corps, « qu'on avoit porté assez inutilement vers Crevel dans « l'idée que ce seroit la principale attaque, se trouvant par « ce moïen à l'autre extrémité de la ligne, ne purent arriver, « telle diligence qu'ils firent, que lorsque les trois brigades « de M. de S. Germain étoient hors d'état de pouvoir les « attendre. Rien ne s'opposant plus au déploïement de la « gauche des ennemis, leur infanterie se forma en bataille, « et on n'imagina rien de mieux que de la faire vigoureu- « sement charger par la cavalerie. Les dix escadrons de « carabiniers et deux brigades de cavalerie de la première « ligne, celle de Roïal-Roussillon et celle d'Aquitaine, « formant en tout vingt-deux escadrons, foncèrent l'épée à « la main sur l'infanterie hanoverienne et la cavalerie qui « la soutenait. Tous ces escadrons et surtout les cara- « biniers menez par M. de Poyanne, comte de Broglio et « chevalier de Grolier, auquel M. le comte de Clermont en « avoit donné la commission expresse et qui s'en acquitta « de la manière la plus brillante en chargeant sans cui- « rasse, sans épée de combat, sans calotte à son chapeau, « mais aussi heureusement que brillamment, puisqu'il en « revint sans blessure. M. le chevalier de Mûy, qui mena « à l'ennemi les deux brigades de cavalerie de Roïal-Rous- « sillon et d'Aquitaine, y reçut trois coups de sabre dont « un à la tête et un sur chaque main. Dans le moment que « ces vingt-deux escadrons étoient forcez de revenir faute « d'avoir été secourus, arriva M. le marquis de Saint-Perne,

« lieutenant-général commandant la brigade des grenadiers « de France, qui, suivant la direction qui lui avoit été « d'abord indiquée, marchoit au bois où avoient combattu « les brigades aux ordres de M. de Saint-Germain.

« Monseigneur le prince Xavier, qui jusqu'à ce moment « s'était contenté de suivre M. le comte de Clermont, espé- « rant que tout pouvoit être facilement rétabli par une « charge vigoureuse d'un corps aussi distingué, vint se « mettre à leur tête, leur parla de toute la confiance qu'il « mettoit en eux, et leur parla de tout le plaisir qu'il avoit « de combattre avec de si honnêtes gens : on peut facile- « ment se représenter ce que d'aussi bons propos dans la « bouche d'un fils de Roi, frère de Madame la Dauphine, « devoient exciter de reconnoissance et d'ardeur dans des « âmes aussi franches et aussi guerrières ; il y avoit assu- « rément lieu de s'en promettre tout, mais le parti de la « retraite étoit malheureusement déjà pris. Le conseil de « M. le comte de Clermont ne s'occupoit plus que du soin « de reconnoitre et couvrir les débouchez de la marche sur « Neuss, et cette même brigade des grenadiers de France, « au moment qu'elle se flattoit de marcher en avant, reçut « l'ordre de couvrir la retraite de toute la gauche de l'armée « et de se replier sur le chemin de Neuss immédiatement « aprez que M. de Saint-Germain avec ses trois brigades, « le corps des grenadiers roïaux, les carabiniers et le reste « de la cavalerie qui étoit encor dans la plaine, auroit pris « la même route. Monseigneur le prince Xavier aïant fait « reconnoître la profondeur du bois qui n'étoit dans cette « partie que de trente à quarante pas, et une petite plaine « propre à contenir une quinzaine d'escadrons qui, à la « faveur de deux débouchez, pouvoient être portez sur notre « flanc gauche dans la brüière où l'on avoit combattu et « inquiétèrent le flanc droit de la colonne de la droite de « notre retraite, proposa sur le champ à M. de Saint-Perne « de porter en avant une ou deux brigades de ses grena- « diers dans la lisière de ce bois, précaution d'autant plus « judicieuse qu'elle étoit plus urgente, et qu'une colonne « de cavalerie hanoverienne qui débouchoit déjà dans cette « plaine s'arrêta tout court en voïant cette disposition, et « se contenta de tirer quelques volées de canon sur les « caissons de notre artillerie. Au moïen de cette dispo- « sition l'armée du Roy ou plutôt sa marche sur Neuss, put « s'exécuter dans le plus grand ordre et, quoique dans « l'obscurité de la nuit, sans aucune confusion. L'armée « marcha sur trois colonnes qui vinrent passer le canal de « Bilbuch sur trois ponts de pouterelles, et campa l'infan- « terie en première ligne, la droite à Neuss, la gauche « prolongée le long du canal.

« La perte de l'armée françoise se monte à 3.000 « hommes ou environ tuez ou blessez ; on croit, et il est « probable, que la perte de l'ennemi soit plus forte. Des « gens de marque de notre côté, nous avons le comte de « Gisors très dangereusement blessé d'une bâle de fer « perdüe dans le bas ventre et qui lui [a] fracassé les os « des isles ; le comte de Maillé, colonel du régiment de « Condé, le bras cassé prez de l'épaule d'un boulet de « canon ; le comte de Lauraguais légèrement blessé d'un « coup de sabre aux pieds en chargeant à la tête de son « régiment Roïal-Roussillon. Suivant un détail que l'on « reçoit dans ce moment, l'infanterie a : officiers tuez, 36 ; « blessez, 112 ; soldats tuez, 1.890 ; blessez, 821 ; [au « total] 2.859 ; cavalerie : officiers tuez, 27 ; blessez, 154 ; « cavaliers tuez, 657 ; blessez, 458, [au total] 1296 ; total « du tout, 4.155. Nous avons perdu trois canons de huit « livres de bâle démontez, les timbales et un étendart des « carabiniers. L'armée a marché le 25 en deux colonnes « pour venir occuper le camp de Véring, la droite au Rhin « en avant du village de Véring, la gauche jusqu'au marais « qui va au hameau de Ackes où cette même gauche se « replie par un crochet. Aujourd'hui, M. le marquis de « Guerche, lieutenant-général, a été détaché avec 7 à 8.000 « hommes pour aller éclairer les bords de l'Erft, du côté « de Grœwenebrœck, et donner des nouvelles de l'ennemi « auquel, Dieu aidant, nous remarcherons avant peu ». — *Du 27 juin.* Le prince Xavier est informé que l'armée devait marcher le lendemain pour se replier du côté de Cologne. — *Du 28 juin.* Le comte de Clermont, à la tête de la colonne de droite et accompagné du prince Xavier, va reconnaître toute la plaine de Cologne et, après avoir été jusqu'à l'extrémité de la gauche du camp que les troupes devaient occuper, revient jusqu'au hameau de « Nippess » où il établit son quartier général en avant duquel se trouve la droite du camp. Visite du prince Xavier au chevalier Du Müy, lieutenant-général, blessé à la journée du 23 de trois coups de sabre. On entend sur le soir quelques coups de canon du côté de « Dusseldorff où l'on sçut que l'ennemi « avoit fait marcher un corps de troupes pour tâcher de « s'en rendre maitre et forcer le général Ditzelbach qui « commande six bataillons palatins et trois françois aux « ordres du comte de Berglick, à remettre la place dans « laquelle il y a de grandes richesses ». — *Du 29 juin.* Visite du prince Xavier au chapitre des chanoinesses de Cologne. Il apprend au quartier du comte de Clermont « que « le feu qu'on avoit entendu toute la journée du côté de « Dusseldorff étoit non seulement de l'ennemi, mais encore « de la garnison dont le commandant n'avoit eu que cette

« réponse à faire aux sommations de l'ennemi ». Ce même soir on fait partir un détachement de volontaires royaux et quelques compagnies de grenadiers aux ordres du comte de Chabot, maréchal de camp, pour aller reconnaître la force et la position du corps hanovrien devant Dusseldorf. Les gros équipages de l'armée ont ordre de se rassembler le lendemain à 8 heures sur le glacis de Cologne pour marcher vers Coblentz. — *Du 30 juin.* Nouvelles que M. de Boccard, maréchal de camp, commandant trois bataillons dans Ruremonde, avait évacué cette place par capitulation et que la garnison était sortie avec armes et bagages et liberté de servir où et quand elle voudrait ; et que le corps hanovrien qui avait tiré sur Dusseldorf, ayant vu que le général Ditzelbach « lui tenoit parole et ne répon- « doit qu'à grands coups de canon », avait pris le parti de se retirer. Départ pendant la nuit, d'un détachement de 1.000 hommes, cavalerie et infanterie, aux ordres du baron de Blaizel, brigadier, pour aller reconnaître l'ennemi du côté de Neuss. — *Du 1er juillet.* Des nouvelles venues de l'ennemi portent que le corps principal du prince Ferdinand était toujours à Crevelt, qu'il n'y avait qu'un corps de 7 à 8.000 hommes près de Neuss, et que le prince héréditaire de Brunswick était sur la Meuse à Ruremonde. Le baron de Blaizel qui était allé « reconnoitre le Pr. Holls- « tein et le général Wangenheim qui avoient bombardé « Dusseldorff », rapporte que ce corps avancé campait toujours sur la rive gauche du Rhin et qu'il ne passait pas 3.000 hommes. — *Du 3 juillet.* On apprend que la cessation du bombardement de Dusseldorf est la suite d'une suspension d'hostilités jusqu'au retour d'un courrier que le général Ditzelbach, commandant des Palatins, avait dépêché à Mannheim pour recevoir les derniers ordres de son maître. — *Du 4 juillet.* « On sçut que l'ennemy avoit fait « un mouvement, que sa droite s'étoit aproché du païs de « Julieh, et que le quartier général du prince Ferdinand « avoit été établi sur la gauche à Titz, qu'un corps aux « ordres du prince de Hollstein étoit en avant de cette « même gauche à Caster, et qu'il y avoit même quelques « postes avancés juspu'à Grevenbrock, dans cette position « l'ennemi menaçant également Juliers et Dusseldorff ; et « nous attendions de moment à autre à voir recommencer « la canonade sur la réponse qu'on nous assura [que] « S. A. E. Palatine avoit fait faire au comte Clermont et « qui avoit dû être rendû au prince de Hollstein ; mais « toutte la journée se passa sans que les ennemis fissent « aucune hostilité ». — *Du 5 juillet.* Mouvements de l'armée du comte de Clermont : la gauche est établie vers « Gunterburg », la droite en avant du village de « Niepes » ; le duc de Chevreuse avec trois régiments de dragons, un de hussards et un bataillon d'infanterie, occupant une hauteur, couvre la droite ; le marquis de Guerche, avec une réserve de 10.000 hommes, est en avant du centre au-dessous de Kœnigsdorf ; le quartier général du comte de Clermont est au village de « Mengendorf ». — *Du 7 juillet.* Le prince Xavier, accompagné du comte de Solms, du colonel de Martange et du baron de Weichs, rend visite à l'Électeur de Cologne à Bonn. — *Du 8 juillet.* Chez le comte de Clermont, le Prince reçoit un courrier qui lui apporte des lettres de Versailles portant que « S. M. T. C. lui accordoit son rappel et nommoit le lieu- « tenant-général Contade pour commender l'armée : on « ignore encore si Elle [S. A. R.] restera aux ordres de « ce nouveau général ». « Cette nouvelle surprenante ne « fut pas la seule de cette journée ; nous aprîmes encore « que le commendent de Dusseldorf avoit par capitulation « rendu sa place au prince Ferdinand, que par cette même « capitulation la garnison palatine et françoise en sortiroit « avec les honneur[s] de la guerre pour se rendre à l'armée « françoise, amenant avec elle toute l'artillerie des batail- « lons, mais non pas celle des batteries dont les François « ont vingt-quatre pièces. Ce nouveau point d'appui que « l'armée hanovrienne acquiert sur le Rhin et la facilité « qu'elle paroit avoir d'entreprendre de même sur la Meuse « fait présumer ou que nous serons dans le cas de rétro- « grader encore ou forcé d'aller au devant de l'ennemi tenter « le sort d'une seconde battaille ». — *Du 10 juillet.* Chez le général de Guerche où il est descendu, le prince Xavier apprend qu'un corps de hussards et de chasseurs ennemis de l'armée du prince héréditaire de Brunswick, qui avait passé la Rohr à Ruremonde, l'a repassée au-dessus de Juliers à Düren et s'était répandu dans la plaine jusqu'à Kerpen sur l'Erfft où il avait pris poste au-dessus du général de Chabot. Le comte de Clermont lui fait remettre copie d'une lettre qu'il avait reçue du prince de Soubise portant la nouvelle de la levée du siège d'Olmütz et d'une partie des avantages que l'armée impériale avait remportés sur celle du roi de Prusse. — *Du 12 juillet.* Le lieutenant-général de Contades fait part à tous les officiers généraux convoqués chez lui de la résolution qu'il a prise de porter en avant l'armée du Roi et leur explique les dispositions générales qu'il a prises pour combattre l'ennemi. — *Du 13 juillet.* Marche de l'armée sur sept colonnes jusqu'à Giessen où est établi le camp. — *Du 14 juillet.* L'armée française, à laquelle s'était joint le corps de M. de Guerche, marche sur « Bedbourg » ; pendant que le marquis de Contades visitait et reconnaissait l'emplacement

du camp dans lequel l'armée allait entrer, M. de Valognies vit toute l'armée hanovrienne sur quatre colonnes et vint avertir « que les ennemis avoient passé l'Erfft à Greven-« brœk et que leurs colonnes se formoient en marchant en « bataille à la hauteur des villages de Neu = et Altrade. Leur « droite se forma à Münchenberg ; l'ennemi avoit déjà « poussé quelques escadrons de dragons et de hussards en « avant de ce village, qui faisoient le coup de pistolet avec « les nôtres. Le projet du prince Ferdinand avoit été sans « doute de se former à la faveur d'un rideau qui règne en « avant des villages sus mentionnés et de marcher en « bataille pour gagner les hauteurs de Neuhauss et de « Henekeloffen, attaquer l'armée françoise au moment « qu'elle entreroit dans son camp et profiter de la confusion « qui règne dans ces premiers instants pour se procurer « un grand avantage ». — *Du 20 juillet.* A l'ordre, le marquis de Contades, en présence du prince Xavier de Saxe, lit aux officiers généraux et particuliers une lettre du maréchal de Belle-Isle concernant la mauvaise discipline des troupes et la négligence avec laquelle on observait les ordonnances du roi : « il étoit dit entre autre qu'on laissoit « pénétrer sans examen et sans les connoître des étrangers « jusque dans le camp ; que l'on savoit même que des « officiers hanovriens avoient pu y entrer déguisé[s] et « l'observer à leur aise ; que jusque dans les batteries on « négligeoit de reconnoître ceux qui en approchoi[en]t ; que « les officiers et les soldats s'absentoient de leurs poste[s] « où ils étoient sans attention ; qu'une grande partie entre « eux passoient la journée à Cologne ; que les soldats « sortoient tranquillement par delà les grandes gardes « pour maroder et piller dans les maisons et les jardins ; « que le roi entendoit que l'on prît les mesures les plus « efficaces pour arrêter ces excès et abus » ; après la lecture de cette lettre, le marquis de Contades avertit les officiers que tous les soldats qui seront trouvés hors des grandes gardes seront pendus sur le champ et sans autre forme de procès, et que les officiers qui ne tiendront pas la main à contenir les soldats dans le camp seront sévèrement punis, et qu'il rendait responsables les capitaines, les commandants des corps et les colonels. — Une lettre du prince de Soubise marque que les Hessois se retiraient à mesure qu'il avançait et qu'il était déjà maître de Marbourg. — *Du 21 juillet.* Le prince Xavier va reconnaître les bords de l'Erfft depuis « Bedbourg et Caster jusque proche de « l'abbaye de Welckenberg ». — *Du 22 juillet.* La brigade de Touraine, aux ordres du marquis de Monti, maréchal de camp, est postée sur la hauteur de Caster pour protéger le pont qui est à cet endroit en empêchant ce débouché à l'ennemi et celui de « Harre » et, se concertant avec le régiment de Champagne, pour couvrir un troisième débouché à la droite de celui de « Harre ». Lecture, à l'ordre, par le marquis de Contades d'une nouvelle lettre du maréchal de Belle-Isle sur les plaintes des cours de Cologne et Palatine au sujet du peu d'ordre qui s'observait dans les fourrages ; pour donner un exemple de sévérité, il envoie le jour même en prison un capitaine du régiment de Rochefort qu'il avait vu lui-même fourrager contre l'ordre hors des grandes gardes. — *Du 23 juillet.* Défense sous peine de mort pour les soldats et de prison pour les officiers de fourrager autrement qu'en règle, par ordre ou par permission expresse en cas de besoin. Le prince Xavier, avec quelques officiers généraux et particuliers, va visiter les postes avancés de « Werlinckoffen » sur le bord de l'Erfft d'où il reconnaît toute la gauche du camp des ennemis qui lui paraît principalement fournie d'infanterie. — *Du 25 juillet.* En présence du prince Xavier, le marquis de Contades lit une lettre du maréchal de Belle-Isle « exprimant dans les termes les plus forts le méconten-« tement du Roi sur la transgression du règlement qu'il « avoit fait pour la quantité de plats qui devoient être « servis sur les tables des officiers généraux et le nombre « des personnes qui pouvoient y être invité[es] ; S. M. « enjoignoit au marquis de Contades de tenir la main à « l'exécution de ce règlement, de punir ceux qui y contre-« viendroient et d'en faire son raport au maréchal de « Bellisle, ministre de la guerre, qui en rendroit compte « au Roi, S. M. entendant que les Princes de son sang « donnent l'exemple et soient les premiers à se conformer « à ces ordonnances ». Une lettre du prince de Soubise, datée du 23, marque que le duc de Broglie serait le même jour à Cassel ; que les ennemis se retiraient à mesure qu'on avançait et qu'on avait déjà pris à Marbourg et à Ziegenhayn vingt pièces de canon, beaucoup d'armes et de munitions. Les lettres de l'armée impériale annoncent un mouvement du prince Henri de Prusse qui faisait présumer la prompte évacuation de la Saxe. Ordre est donné au maréchal de camp de Chabot, commandant la légion royale et ayant de plus à ses ordres deux régiments de hussards et 500 volontaires détachés de l'armée, de passer l'Erfft à 9 heures du soir pour se porter sur l'ennemi, le suivre dans sa marche et donner de ses nouvelles d'heure en heure et, quand il serait plus près, de demi-heure en demi-heure. — *Du 26 juillet.* L'armée se met en marche sur trois colonnes commandées : celle de la droite par le marquis de Saint-Pern, celle du centre par le marquis d'Armentières et celle de la gauche par le marquis de Lourches lieute-

nant-général, et se porte jusqu'aux débouchés des ponts de l'Erft où elle fait halte. Nouvelle de l'avantage considérable remporté par M. de Broglie le 23, à Sondershausen, au-dessous de Cassel, sur les troupes hessoises commandées par le général d'Isembourg. — *Du 7 août.* Marche de l'armée de « Budgen » à Crevelt. — *Du 8 août.* L'armée vient camper à Altkirch. Suivant des rapports de la veille, M. de Chevert avait attaqué l'ennemi à la tête du « pont de Rhées » et y avait été repoussé si vivement qu'il avait été obligé de se retirer avec perte et d'abandonner huit canons : « un espion, arrivé le matin même, « avoit rapporté qu'à la vérité le lieutenant-général Chevert « avoit eû d'abord quelque désavantage, mais que le reste « de son détachement, qui n'étoit point au commencement « du combat, l'ayant rejoint pendant qu'il étoit engagé, « tout l'avantage étoit demeuré aux troupes françoises et « que l'ennemi avoit été repoussé jusqu'à sa tête de pont « laissant le champ de bataille à M. de Chevert ». — *Du 9 août.* Nouveaux détails sur l'attaque que M. de Chevert fit le 5 au village de « Mées » où les ennemis avaient un poste de 8.000 hommes : « suivant les dispositions du « lieutenant-général Chevert, le village de Mées devoit être « attaqué en front par la brigade suisse de Reding, pendant « que celle de Brancas formeroit une autre attaque par le « flanc et que le lieutenant-colonel de Chavigny tourneroit « sur le pont de Rhées pour le brûler. Mais, l'ennemi, qui « étoit beaucoup plus en force qu'on ne l'avoit crû, ayant « débouché sur les troupes françoises qu'il chargea vigou- « reusement, celles-cy furent obligées de se retirer sans « effectuer ce qu'elles s'étoient proposé. Le régiment du « Roy-Dragons et celuy de Brancas-Infanterie firent la « retraite avec ordre ; mais la plupart des autres troupes « qui étoient des milices et des nouvelles levées n'ayant « pas eu la même fermeté, l'ennemi resta maître de dix « pièces de canon, et la perte fut considérable en officiers « qui cherchèrent à rallier les troupes ; on ne fait monter « la perte des soldats qu'à 400 tués ou blessés, et il y a eu « 13 officiers de tués et 37 de blessés. L'ennemi recon- « duisit M. de Chevert jusque près de Wesel où ce général « rentra le soir du même jour ». — *Du 10 août.* On apprend vers les 9 heures du matin que les ennemis, ayant préparé un bateau d'une construction particulière et armé de lames de fer, l'avaient abandonné au courant du Rhin pour la destruction des bateaux du pont de Wesel, et que l'effet de cette machine avait été tel que les ennemis l'avaient espéré : des onze bateaux qui étaient déjà pontonnés, neuf avaient été entamés et emportés par le courant. Nouvelle de l'évacuation de Dusseldorf ; la garnison hanovrienne s'est retirée après avoir enlevé toute l'artillerie et les munitions qui étaient dans cette place et emmené avec elle des otages de tous les ordres. — *Du 11 août.* Avis que l'ennemi a entièrement passé pendant la nuit et ensuite brûlé son pont d'Emmerich ; et que l'armée aux ordres du prince de Soubise marchait à Lippstadt. — *Du 12 août.* Marche de la première ligne de l'armée pour passer le Rhin au pont de Wesel et camper sur la rive droite du fleuve : « on publia « un ban à la tête du camp [à Burick] portant défense, « sous peine de la vie, à aucun soldat, cavalier ou dragon, « de passer sur le territoire de la république des Provinces « unies au-delà du canal ». — *Du 13 août.* Le marquis de Contades envoie un exprès à Andernach porter l'ordre à la première division du corps saxon d'en partir le 15 pour marcher à Neuss. — *Du 14 août.* Un courrier arrivé le matin même de Versailles apporte la nouvelle que les Anglais avaient débarqué un corps de 12.000 hommes à Cherbourg, et que le duc d'Harcourt, lieutenant-général de la province de Normandie, s'était immédiatement mis en marche avec six bataillons, les autres troupes distribuées sur la côte ayant reçu l'ordre de se réunir en corps d'armée. — *Du 17 août.* Confirmation de la nouvelle de la descente des Anglais à Cherbourg le 7 : « cette nouvelle portoit que « le marquis de Raimond, commandant 6.000 hommes sur « la côte, avoit fait marcher les piquets de son armée sur « le rivage à la vue de la flotte angloise composée de cent- « dix voiles ; que ces vaisseaux avoient vigoureusement « canonné les piquets ; et que, pendant cette canonnade « qui fixoit l'attention de M. de Raimond, l'ennemi lui « avoit dérobé la descente dans la petite anse d'Urville où « il avoit mis à terre, dès le même jour 7, près de 6.000 « hommes ; que le 8, M. de Raimond avoit fait des dispo- « sitions de retraite sur Carentant et sur Saint-Lô, pen- « dant que le duc d'Harcour, commandant en Normandie, « s'avançoit avec deux régiments de cavallerie et deux « d'infanterie pour les soutenir ; on n'avoit point d'autre « détail du 9, mais l'on croioit que l'ennemi étoit entré « dans Cherbourg le 8 au soir ». — *Du 20 août.* Nouvelle que l'armée hanovrienne campait « de Gemen à Runstrup » et que les Anglais, qui n'ont point encore joint le prince Ferdinand, comme on l'avait dit, campaient sur les hauteurs de « Coelsfeld ». — *Du 21 août.* L'armée se met en marche sur quatre colonnes pour aller camper à « Scherenbeck » ; le même jour le corps du duc de Chevreuse se porte à « Leinbeck » et celui du maréchal de camp de Chabot, à « Ray ». — *Du 23 août.* Marche de l'armée, sur trois colonnes, sur Dorsten. — *Du 27 août.* Le prince Xavier apprend par un aide de camp du marquis de Contades que

ce général vient de recevoir le bâton de maréchal de France. — *Du 28 août.* On apprend que l'ennemi avait renforcé le poste de Dülmen et qu'un autre corps avancé de quelques mille hommes campait à la vue de Halteren où même quelque infanterie avait pris poste; sur cette nouvelle le maréchal de Contades juge à propos de renforcer le camp du chevalier de Nicolay de deux brigades d'infanterie, d'une de cavalerie et de quatorze pièces de canon. — *Du 29 août.* Conférence entre le maréchal de Contades, le prince Xavier de Saxe et le lieutenant-général baron de Dyhern, au sujet du corps saxon : il est décidé qu'à moins d'imprévu, la première division du corps saxon restera dans son camp de « Gostorp » jusqu'à ce qu'elle y soit jointe par la seconde division conduite par le lieutenant-général de Galbert qui doit y arriver le 3 septembre ; il est en outre décidé qu'en attendant, le lieutenant-général de Dyhern fera effectuer des marches, pour reconnaître le pays, sur Ricklingshausen et Kamen par Dortmund pour être prêt à tout événement. — *Du 31 août.* Sur la nouvelle que l'armée ennemie s'était étendue et avait poussé un corps jusqu'à Beckum appuyant sa gauche à Dülmen et sa droite sur Halteren, le maréchal de Contades propose au prince Xavier de Saxe de faire marcher le lendemain la première division saxonne, qui occupait « Gostorp », jusqu'à Dortmund, et de faire venir la seconde division, qui devait séjourner le 1er septembre à Essen, pour, à la place de la première, occuper le camp de « Gostorp » ce même jour premier septembre ; des ordres en conséquence sont portés par un exprès aux lieutenants-généraux de Dyhern et de Galbert. — *Du 2 septembre.* On rapporte que la veille, le lieutenant-général de Nicolay, faisant sa tournée sur la rive gauche de la Lippe, rencontra fortuitement le prince Ferdinand et qu'au cours de la conversation entre ces deux généraux, le prince Ferdinand annonça au chevalier de Nicolay que le roi de Prusse avait gagné une grande bataille contre l'armée russe. — Conférence entre le maréchal de Contades et le prince Xavier de Saxe sur la destination du corps saxon. — *Du 3 septembre.* Le marquis de Monteynard, maréchal-général des logis de l'armée, est envoyé par le maréchal de Contades au prince Xavier de Saxe pour lui faire part de la nouvelle destination du corps saxon : ce corps partira le lendemain 4 de Dortmonde pour se porter à Unna, et, devant constituer une réserve aux ordres de S. A. R., sera augmenté de douze escadrons de cavalerie formant deux brigades, celles de Royal-Piémont et de Dauphin, avec deux maréchaux de camp, le chevalier de La Touche et le marquis de Bellefont. — *Du 4 septembre.* Le corps saxon établit son camp à Unna. — *Du 6 septembre.* Un détachement du corps saxon de 600 hommes d'infanterie et 100 de cavalerie, avec deux pièces de canon, aux ordres du colonel de Borck, du régiment Frédéric-Auguste, est désigné pour aller prendre poste à Hemerde entre Unna et Werle ; un autre de 240 volontaires avec vingt-cinq maîtres et un lieutenant aux ordres du lieutenant-colonel de Hesler, du régiment des Gardes, va occuper la ville de Werle. — *Du 8 septembre.* Un espion rapporte que la ville de Lippstadt a été évacuée par les Hanovriens, — *Du 13 septembre.* A une heure du matin une estafette du conseiller privé d'État, comte de Solms, apprend au prince Xavier la nouvelle que les Autrichiens avaient battu et obligé la forteresse de Sonnenstein à se rendre le 5 du courant, que la garnison en avait été faite prisonnière de guerre et que plus de 200 Saxons qui y étaient avaient recouvré leur liberté. — *Du 18 septembre.* Le prince Xavier de Saxe envoie le colonel de Martange au quartier général de Ricklingshausen pour féliciter le prince de Condé de sa promotion au grade de lieutenant-général. Un courrier dépêché par le maréchal de Contades apporte au Prince la nouvelle d'une victoire remportée le 11 de ce mois à « l'anse de Catz » par les troupes françaises aux ordres du duc d'Aiguillon. — *Du 22 septembre.* Le prince Xavier reçoit un courrier du maréchal de Contades qui lui apporte l'ordre de marcher le lendemain d'Unna à Werle ; il doit être remplacé au camp d'Unna par le duc de Fitzjames. — *Du 23 septembre.* Arrivée du corps saxon à son nouveau camp de Werle. Le comte de Berckini, colonel de hussards, apprend au Prince qu'il a été avec 500 cavaliers jusqu'à une lieue de Paderborn où les ennemis avaient un camp de 9 à 10.000 hommes aux ordres du général d'Oberg entre la rivière « d'Alme » et un ruisseau, et qu'on l'a assuré que l'ennemi rassemblait de gros magasins dans Paderborn. — *Du 28 septembre.* Un espion apporte au Prince l'avis que le corps du général d'Oberg avait passé le Weser le 26 à Holzminden et campait à Bevern dans le but probable de se joindre au prince d'Isembourg pour barrer le chemin au prince de Soubise et empêcher les contributions des Français. — *Du 7 au 2 octobre.* Marche de l'armée française et du corps saxon de Wolkenmisen à Bretenbach et Cassel. — *Du 10 octobre.* Bataille de Lutterberg. — *Du 14 octobre.* La division de M. de Chevert part pour reprendre le camp de « Mordenhagen », qu'elle avait occupé le 7 du courant, sur deux colonnes, celle de la droite formée de la cavalerie et infanterie française et palatine aux ordres du chevalier de Groslier, maréchal de camp, celle de la gauche formée de l'infanterie saxonne à la tête de laquelle le prince Xavier

s'était réservé de se mettre. — *Du 15 octobre.* L'armée vient camper, dans le même ordre que la veille, à Wolkenmisen. — *Du 17 octobre.* Sur les ordres du maréchal de Contades et à cause des mouvements du prince Ferdinand pour se porter sur la droite de l'armée française, celle-ci se met en marche pour reprendre son ancien camp de Stadtberg, les Français et les Palatins devant camper au-delà de Stadtberg sur les hauteurs d'Essen, et les Saxons en arrière de Stadtberg, cette ville étant le quartier général du prince Xavier. — *Du 18 octobre.* Conférence entre le prince Xavier de Saxe et M. de Chevert « sur les nouvelles « que l'on avoit d'une attaque entreprise par M. le Prince « d'Holstein-Gottrop sur le corps avancé de M. le Duc de « Chevreuse à Soist, la nécessité où avoit été ce dernier de « se retirer sans qu'on sçut positivement qu'elle pouvoit « avoir été sa perte : tous les rapports des espions se « réunissoient à dire que le prince Ferdinand avoit poussé « un corps de 12 à 15.000 hommes à Paderborn ; consé- « quemment qu'il étoit à craindre qu'à la faveur des « débouchés de Lippstadt ce Prince, faisant encore avancer « d'autres trouppes, ne nous attaquât dans notre marche, « hors d'état de recevoir aucun secours du maréchal de « Contades et des postes avancés de son armée dont on « ignoroit l'emplacement depuis la retraite de M. de Che- « vreuse de Soist sur Ham ». — *Du 19 octobre.* Arrivée de l'armée au camp de « Suterop, une lieue et demie au-delà de Ruthen dans les montagnes de Sauerland », après avoir marché près de 24 heures de suite. Détails sur l'attaque du duc de Chevreuse à Soest au cours de laquelle il perdit deux compagnies de grenadiers du régiment de Vaubécourt et une trentaine de dragons sacrifiés pour protéger la retraite du corps sur Ham. — *Du 20 octobre.* Nouvelle de la défaite du roi de Prusse en personne dans son camp de Bautzen dépêchée au prince Xavier par le colonel de Zawoisky, de l'armée du feld-maréchal Daun ; en réjouissance de cette victoire S. A. R. accorde la grâce à tous les prisonniers saxons. Marche des troupes de « Sutrop » à Meschede. — *Du 24 octobre.* Chez M. de Chevert, le prince Xavier apprend que la veille le marquis d'Armentières, lieutenant général, avait passé la Lippe entre Ham et Lunen avec cinq brigades, deux de cavalerie et trois d'infanterie, le corps des grenadiers de France-Royaux et carabiniers, douze pièces de canon et vingt-deux obusiers « dans le projet d'aller brûler, dit-on, les maga- « sins de l'ennemi à Munster, Telligt et Warendoff, ou « obliger le prince Ferdinand, campé avec toute son armée, « à laquelle le général d'Oberg s'étoit rejoint, entre Benigs- « husen et Wessler, à repasser la Lippe pour couvrir et « défendre les mêmes magazins ». — *Du 29 octobre.* Sur l'avis que l'armée entière du prince Ferdinand avait repassé la Lippe et paraissait se porter vers l'Ems, la division de M. de Chevert a ordre de se tenir prête à marcher le lendemain sur Soest ; « comme les habitans de cette ville « s'étoient conduits avec partialité et avoient même commis « des hostilités contre les troupes du Roi lorsque le déta- « chement de M. le Duc de Chevreuse fut attaqué, on lui « avoit imposé en punition le quadruple des contributions « auxquelles elle avoit été d'abord fixée ». — *Du 15 novembre.* Le prince Xavier reçoit un courrier du prince de Soubise concernant la résolution de ce général sur les quartiers que les troupes saxonnes occuperont pendant l'hiver sur la Basse-Lahn. — *Du 16 novembre.* Marche du corps saxon de « Dorfflitter à Franckenberg ».

E'. 30. (Registre.) — In-folio, 65 feuillets, papier.

**1758** (16 mars-18 juin ; 1er août-8 octobre). — « Journal de Son Altesse Royale Monseigneur le prince Charles « de Pologne et de Saxe ». — *Du 16 mars.* Départ de Varsovie, par la route de Kœnigsberg, pour Pétersbourg où le Prince a été invité par l'Impératrice de toutes les Russies « avant que Monseigneur se rendît à son armée où « S. A. R. avoit souhaité de faire la campagne en qualité « de volontaire fort désiré et de connoître cette armée ; ce « Prince, possédant d'ailleurs un goût décidé pour le mili- « taire et des talens supérieurs pour ce métier, a fait la « campagne de l'année 1757 à l'armée autrichienne et où, « ayant eu plus d'une occasion de se distinguer, il a donné « des marques de sa valeur et de son intelligence pour la « guerre. » S. A. R. passe la Vistule accompagnée du premier ministre comte de Brühl ; arrivée à minuit à « Praszuisz ». — *Du 17 mars.* Arrivée à Ortelsbourg ; à Willemberg, première ville frontière de la Prusse, S. A. R. trouve deux officiers russes du 4me régiment de grenadiers, les frères Drossmann, l'un capitaine et l'autre lieutenant, parents du général en chef de Fermor, qui l'accompagnent jusqu'à Kœnigsberg. — *Du 18 mars.* Arrivée à Rastenbourg ; départ pour « Uderwanger ». — *Du 19 mars.* Départ pour Kœnigsberg ; à un mille et demi de la ville, S. A. R. est reçue par le major Issakow qui l'accompagne jusqu'à la ville ; à la porte du faubourg « Friedlandiche », S. A. R. est complimentée par le colonel Iablokow, gouverneur de la ville. — *Du 20 mars.* A son départ de Kœnigsberg, S. A. R. est accompagnée de deux officiers dont l'un doit la suivre jusqu'à Pétersbourg et l'autre ordonner les chevaux sur la route de Memmel. Coucher à

Suckau. — *Du 21 mars.* Arrivée à Memmel à dix heures du soir. — *Du 22 mars.* Le commandant de Memmel fait présent au prince Charles des plans de la bataille de Gross-Jaegerndorf et du siège de Memmel. Coucher à Rutzau. — *Du 23 mars.* A deux milles de Rutzau le prince Charles reçoit une estafette que lui adressait le comte de Poniatowski, ministre du roi de Pologne à Pétersbourg, par laquelle « il prioit S. A. R. de ne pas trop presser son « arrivée dans cette résidence impériale par bien des rai- « sons, comme qu'Elle n'y trouveroit encore rien d'apprêté « pour sa réception, telle que la Cour de Russie souhai- « teroit de faire à S. A. R., et que S. M. Impériale se « trouvant avec toute sa cour justement au plus fort du « carême, S. A. R. n'y sauroit jouir d'aucune société ni « tables ni rien ; et au surplus, le comte Poniatowski ne « comptant pas même que cette princesse fût visible avant « les fêtes de Pâques, il conseilloit de n'arriver à Péters- « bourg que vers la mi-april ». Le prince Charles prend en conséquence la résolution de passer « les trois fêtes de nos Pâques » à Miétau ; S. A. R. « vint coucher dans un très « mauvais cabaret à Gross-Drogen où, n'ayant pas atteint « le cuisinier, tous furent obligés à travailler pour faire « quelque chose de chaud à manger... Il étoit déjà neuf « heures du soir lorsque nous arrivames à Drogen par une « neige et un vent des plus forts. C'étoit encore un bon- « heur que l'on avoit pris la précaution de mettre dans « trois traîneaux des viandes cuites. Monseigneur fit une « fricassée à l'eau de vin *(sic)* de France, mais n'en ayant « eû que très peu, il y suppléa par le vin de Champagne, « ce qui rendit cette fricassée de poulets amère à empoi- « sonner le diable ». — *Du 24 mars.* Dîner à Schrunden; coucher à Fraunbourg. — *Du 25 mars.* Dîner à Doblen. A un mille de Miétau, le prince Charles trouve MM. de la régence, le Magistrat et les principaux de la noblesse de ce duché ; à la porte de la ville « le corps des Marchands, « au nombre de quatre-vingts, vêtu d'habit bleû avec des « vestes rouges galonnées en or, des chapeaux à plumet « noir bordés d'un mousquetaire en or, ayant leur capitaine « et autres officiers à leur tête, forma un escadron super- « bement monté et qui avoit très bonne grâce » ; à sa descente de chaise, le Prince est reçu par ce cortège et par le comte de Bestucheff-Rumin, « gouverneur de la Courlande « pour les domaines que la Russie tient en hypothèque à « cause du duc de Biron ». — *Du 26 mars.* S. A. R. reçoit M. de Saint-André, lieutenant-général d'infanterie au service de l'Impératrice-Reine destiné pour suivre l'armée russe d'abord sous M. d'Apraxin et à présent sous M. de Fermor et le comte de Brusse, envoyé de Pétersbourg pour porter la nouvelle de la prise de Kœnigsberg. — *Du 27 mars.* Le Prince reçoit des lettres du Roi son père par lesquelles il apprend que « l'armée françoise, après avoir « été délabrée sous les ordres du duc de Richelieu, s'étoit « vûe obligée d'abandonner ou de bruler en partie les ma- « gasins qu'elle avoit dans le pays d'Hannovre pour se « replier en Westphalie et que dans le païs de Hesse, elle « ne conservoit que Hanau seul », et que « le maréchal « Daun avoit fait un mouvement en avant de Kœnigsberg « où est son quartier général, ce qui pouvoit annoncer « bientôt quelque action d'éclat de ce côté ». — *Du 28 mars.* Le « Pisorz » de la Couronne, le comte d'Einsidel et le général de Lachenal avec le chambellan Behr, vont rendre visite au comte de Bestucheff et à MM. de la régence ; de là « ils furent voir le château que le duc de Biron « a fait bâtir et qui est resté imparfait depuis la disgrâce. « C'est un vaste et beau bâtiment en quarré de brique. « Toute la maçonnerie de trois faces est achevée ; la qua- « trième qui devoit former le quarré et répondre à la « magnificence des trois autres par une église qu'on avoit « dessein d'y bâtir, n'est pas commencé. Toute la face de « ce château qui regarde le nord-est est fort endommagée « par les injures de l'air, de la pluye et de la neige qui ont « rongé presque toutes les premières briques. Tous les « chapitaux, cartouches et autres ornemens sont du fer de « Sibérie. L'on y voit aussi sous une voûte les cercueils « dans lesquels sont les ducs de Courlande ; ni les uns ni « les autres n'ont rien de remarquable ». — *Du 29 mars.* Départ de Miétau ; arrivée à Nosten, à moitié chemin de Riga, où le prince Charles est complimenté par le major Crebaczow, aide de camp de M. de Wojekow, vice-gouverneur de Livonie, et par un secrétaire de la régence. A un quart de mille de Riga, le Prince trouve le général de Wojekow, le commandant de la citadelle, les députés de la régence et un corps de marchands « divisé en deux esca- « drons habillés de bleu avec des vestes couleur de paille ». — *Du 30 mars au 2 avril.* Séjour à Riga ; réceptions chez MM. de Wittinghoff, de Campenhausen, de Wojekoff : « la « mode pour les dames n'a point encore percé jusqu'en « Livonie ; elles s'habillent encore de la meilleure fois du « monde, mais elles mettent presque toutes du rouge ». — *Du 3 avril.* Départ du prince Charles de Riga, accompagné jusqu'à deux milles de la ville par le vice-gouverneur de Wojekow qui avait remis dès la veille son gouvernement au prince Dolgoroucki. Dîner à Engelhondorff ; coucher à Klein-Roop, chez madame la comtesse de Lœwenwolde. — *Du 4 avril.* Dîner à Volmar ; coucher à Gulben. — *Du 5 avril.* Dîner à Knikac ; coucher à Dorpat. — *Du 7 avril.*

Dîner à Schrendroff; coucher à Neunal. — *Du 8 avril.* Dîner à Porray; coucher à Waywora. — *Du 9 avril.* Arrivée à Narva où le Prince est complimenté au nom de l'Impératrice par le maître de cérémonie qui l'attendait depuis douze jours. — *Du 10 avril.* Départ de Narva; dîner à Opolie; coucher à Koskowa où viennent trouver le Prince MM. le comte Poniatowski, stolnick de Lithuanie, Prasse, chargé des affaires du Roi et le secrétaire Gietulewicz, ce dernier pour rendre compte au Prince de ce qu'il avait appris à Pétersbourg touchant sa réception. — *Du 11 avril.* Dîner à Krasnoié-Sélo, terre appartenant à la Couronne. Entrée à Pétersbourg : « les cochers de la Cour, au « lieu de conduire S. A. R. par le chemin droit et plus « proche, le firent par un détour en passant par la rûe « qu'on appelle la Grande Morskoy et devant le palais « impérial jusqu'à celui du comte Iwan Iwanowicz de « Schuwalow, chambellan de S. M. Impériale, qui est un « des plus beaux et des plus riches de la ville, qui avoit été « choisi entre tant d'autres pour y loger S. A. R. »; M. le comte de Czernicheff, chambellan de S. M. I. et le gentilhomme de la chambre de Butterlin; il envoie M. le chambellan d'Einsidel trouver M. le vice-chancelier comte de Worenzow pour annoncer son arrivée en ville à S. M. I., et le général de Lachenal dans le même dessein à M. le comte Alexandre de Schuwalow à l'égard de LL. AA. Impériales le Grand Duc et la Grande Duchesse. Le comte de Schuwalow et le comte de Woronzow viennent complimenter le Prince au nom de S. A. I.; le comte de Poniatowski se rend chez les ambassadeurs et autres ministres étrangers pour leur annoncer également l'arrivée de S. A. R. — *Du 16 avril.* Audience accordée par l'Impératrice à S. A. R. qui, sans quitter le deuil et « cependant pour ne « pas paroître en couleur désagréable à S. M. Impériale », y fut dans l'uniforme de général avec le crêpe au bras, tandis que toute sa suite s'y rendit en habit de couleur et sans crêpe. Visite de S. A. R. au Grand Duc et à la Grande Duchesse. — *Du 30 avril.* Comme œuf de Pâques, l'Impératrice envoie à S. A. R. une cassette « remplie d'impé« riales pour la valeur de 20.000 roubles ». — *Du 4 mai.* Le prince Charles passe la soirée à la comédie jouée au théâtre de la Cour en langue russe; c'était la traduction du *Bourgeois gentilhomme*. — *Du 7 mai.* Bal à la Cour; le prince Charles danse plusieurs menuets avec Mesdames la comtesse de Woronzow, la comtesse de Szeremetew, la princesse de Courlande, dame d'honneur de S. M. Impériale, et la comtesse de Skowronska. — *Du 8 mai.* Dîner chez le vice-chancelier comte de Woronzow. — *Du 9 mai.* Partie de chasse organisée en l'honneur de S. A. R. par M. le baron de Bos, ministre de Suède. — *Du 11 mai.* Dîner chez M. le comte d'Esterhazy, ambassadeur de Vienne, suivi d'un grand concert où S. A. R. « joua plu« sieurs solo de la flûte traversière ». — *Du 13 mai.* Visite du Prince à l'amirauté. — *Du 15 mai.* Dîner chez l'ambassadeur de France. — *Du 17 mai.* Le Prince assiste, au théâtre de la Cour, à la Comédie Française *le Glorieux*. — *Du 1er juin.* Visite à l'Académie impériale. — *Du 3 juin.* S. M. l'Impératrice fait voir à S. A. R. « l'établissement « que le grand monarque son père a fait pour l'éducation « de la jeune noblesse ». — *Du 6 juin.* Nouvelle visite de S. A. R. à l'Académie des cadets « où Elle passa par toutes « leurs classes, et examina tous leurs exercices dans « l'arithmétique, dans la géographie, l'histoire, la géo« métrie, les fortifications, la danse, à faire les armes, à « voltiger, et le manège ». — *Du 7 juin.* Visite au camp d'artillerie situé au côté de Wiborg, sur l'invitation du comte Pierre de Schuwalow, général d'artillerie, et en compagnie de S. A. I. le Grand Duc : « les canons secrets, « de l'invention de ce général, firent un admirable effet sur « des planches rangées en cinq lignes à peu près cent « cinquante pas de distance l'une de l'autre, lesquelles « dans douze coups furent toutes criblées. L'on tira ensuite « des bombes contre une espèce de fort érigé à dessein « pour cette occasion, à l'approbation générale des spec« tateurs ». — *Du 9 juin.* Visite au magasin de la marine. — *Du 10 juin.* « S. A. R. partit pour Carskoé-Siello, « maison impériale de plaisance, à vingt-cinq verstes d'ici « [Pétersbourg], pour la magnificence de laquelle l'on a « reffiné à prodiguer l'or pendant plusieurs règnes. La « structure en est en colonnes où les figures gigantesques « en dehors, les statues tant en dehors qu'en dedans, les « pots de fleurs, chapitaux, corniches, piédestaux, croisées, « balustrades, lambris et d'autres ornements de sculpture « sont toutes dorées. S. A. R. y prit les deux repas, le « premier à une table de machine, et l'autre dans la grande « salle où toutes les lustres étoient illuminées dont le « nombre dans tout le palais monte jusqu'à treize mille ». — *Du 13 juin.* Le prince Charles va voir la statue équestre de Pierre I, « qui est en bronze et encore entre les mains « de son artiste ». — *Du 18 juin.* Bal donné en l'honneur de S. A. R. par le feld-maréchal comte de Rasowmowski; le Prince y danse un menuet avec S. M. l'Impératrice. — *Lacune du 19 juin au 31 juillet.* — *Du 1er août.* Le prince Charles part de Varsovie pour se rendre à l'armée de Russie commandée par le général en chef comte de Fermor; arrivée à Kutno. — *Du 3 août.* Arrivée à Posen. — *Du 4 août.* Dîner à Mesenitz. Le Prince arrive, vers les sept

heures du soir, au camp russe où il est reçu par le général en chef de Fermor et par la généralité. — *Du 5 août.* « ... Vers le midi l'on a ammené au camp quelques hus« sards prussiens qui ont été faits prisonniers dans une « rencontre [que] quelque hussards russes et les cosaques « ont eue, avec les hussards prussiens soutenus par de « l'infanterie et du canon auprès de Reppen. Les premiers, « qui étoient beaucoup inférieurs ont été obligés de se « retirer ; ils comptoient de surprendre les Prussiens dans « leur camp ; mais ils avoient été avertis du dessein des « notres et les ont attendus de pied ferme dans une embus« cade au moment que nos hussards poursuivoient ceux « de Matachowski avec trop de chaleur ». — *Du 6 août.* Arrivée au camp russe du corps de cavalerie, dragons, hussards, cosaques et « calmouques », venant de Hammer. — *Du 7 août.* Visite du prince Charles au camp pour en reconnaître les avenues et la position. Deux déserteurs prussiens, un dragon et un hussard noir, apprennent que le général Routzel était parti avec le corps qu'il commandait près de Custrin pour se joindre vers Francfort à l'armée du général Dohna. — *Du 8 août.* Départ des cinq brigades d'infanterie de Hammer pour se rendre au camp qui leur a été fixé sous Landsberg. Nouvelle que le corps de M. de Brown était arrivé à Schwerin et qu'il devait rejoindre l'armée russe dans deux jours. — *Du 9 août.* Le général quartier-maître part avec l'escorte du campement pour aller reconnaître et marquer un camp auprès de Soldin. — *Du 10 août.* Le lieutenant-général de Romanzow rend compte au prince Charles de l'état dans lequel il a laissé l'ennemi « qui se trouvoit toujours dans la même « position, avoir un gros corps à Drossen, un autre à « Repzig, et le troisième à Sonnenbourg, et M. le général « Dohna avec le reste de son armée de l'autre côté de « l'Oder entre Custrin et Francforth ». — *Du 11 août.* Le lieutenant-colonel Bulow est envoyé avec 800 hommes du côté de Custrin pour voir si l'ennemi ne s'est pas porté de ce côté « sur la nouvelle qu'il peut avoir de notre nou« velle position, et s'il fait des dispositions qui diroient « qu'il ait connoissance de notre dessein ». Des nouvelles de l'ennemi apprennent que ce dernier était auprès de Francfort et avait reçu un renfort de 12.000 hommes, qui joint à ce que le général Dohna avait déjà, faisait une armée de 34.000 hommes. — *Du 12 août.* Arrivée au camp de Friedrichsberg de la première division de l'armée russe, commandée par le lieutenant-général prince de Galitzin. — *Du 13 août.* Arrivée de l'infanterie au camp de Gross-Camin. — *Du 15 août.* Le prince Charles va reconnaître les environs de Custrin. Incendie de la ville de Custrin. — *Du 16 août.* Un capitaine, que le général de Fermor avait envoyé au commandant de Custrin pour le sommer de rendre la place, lui rapporte cette réponse du commandant « qu'à la vérité la ville étoit en cendres à « l'exception de sept à huit maisons, mais que les fortifi« cations étoient entières et qu'il se défendoit jusqu'au « dernier homme ». — *Du 19 août.* Le général en chef de Fermor envoie un lieutenant-colonel pour faire part à S. A. R. que le major Strick, détaché par le lieutenant-général de Romanzow avec 500 hommes d'infanterie, quelques centaines de hussards et de cosaques, deux « haubuces » et deux petites pièces de canon, s'était rendu maître de la ville de Schwedt que la petite garnison qui y était avait abandonnée avec précipitation ; madame la Margrave, en se retirant, pria l'officier russe par une lettre de vouloir bien ménager son château et les meubles qui s'y trouvaient ; la prise de Schwedt met le lieutenant-général de Romanzow en état de se joindre aux Suédois qui ne sont qu'à sept milles de cette ville et facilitera à l'armée russe le passage de l'Oder. — *Du 22 août.* Incendie par les Prussiens du village de Scheinoburg. — *Du 23 août.* L'armée russe lève le camp avec ordre de marcher sur Gross-Cammin ; mais elle s'arrête aux environs de Zorndorff vulgairement appelé Tschorna. — *Du 24 août.* L'armée se joint au corps du général en chef de Braun. Vers le soir, escarmouches entre les hussards russes et les hussards prussiens derrière le village de « Kutschberg » ; marche de l'armée prussienne derrière Ziegert sur le bois de Gross-Camin, ce qui fait juger à ceux qui connaissent les manœuvres du Roi de Prusse que l'armée russe sera le lendemain attaquée en dos. — *Du 25 août.* Bataille de Zorndorff. « L'ennemi « réussit dans sa marche parce qu'il parvint à nous tourner « de façon que notre dernière ligne devint la première et « la première la dernière, et notre position d'autant plus « funeste parce que ni notre droite ni la gauche n'ap« puyoient à rien, et nous avions derrière notre dos un « marais impraticable avec la petite rivière de Mietz dont « l'ennemi et les paisans de Kwetsche avoient rompu tous « les ponts.

« L'ennemi filant derrière Ziegert, passa à Gross« Camin, laissant les hauteurs de ce village, où étoient « nos gros bagages, derrière sa droite ; sa gauche s'éten« doit jusqu'au bois du côté de Custrin. Ses canons « étoient rangés en trois grandes batteries ainsi que tout « le long de notre ligne sur les hauteurs qui dominoient « notre position. A neuf heures du matin il les fit jouer « avec tout le succès qu'il en pouvoit désirer, mais d'autant

« plus fatale pour nous que, parce que le général en chef « de Fermor avoit fait faire à toute l'armée un quarré long « extrêmement défectueux, ayant les petits bagages au « milieu des deux lignes, presqu'aucun des boulets ennemis « ne passa sans nous faire beaucoup de mal, pendant que « son infanterie se déployoit et se rangeoit à la faveur des « dites hauteurs, sans que nous ayons pû les voir jusqu'à « ce qu'elle se fût approchée de nous.

« Nos gens dont la bravoure est incomparable, soutin- « rent ce feu jusqu'à dix heures bien passées avec une « intrépidité étonnante, et notre canon ne pouvoit encore « faire aucun mal à l'ennemi.

« Le petit feu ayant commencé, quoique celui des « Prussiens étoit infiniment plus vif et meurtrier, les nôtres « les poussèrent, et les escadrons de cavalerie conduits par « le brigadier Gaugreben et lesquels on avoit enfermé à la « droite entre deux lignes en étant sortis et tombés sur « l'infanterie prussienne, y firent un carnage horrible ; « mais ayant été pris par la suite eux même en flanc, ils « furent obligés de [se] retirer. Notre infanterie fut aussi « reculée ; mais notre seconde ligne étant venûe pour la « soutenir, les ennemis furent de rechef vivement repoussés. « Sur cet exploit, les Russes crioient victoire. Cependant « le roi de Prusse chercha et trouva une ressource dans « un petit corps de réserve qu'il avoit, lequel il fit avancer « et, étant venû fondre avec furie sur notre centre, le « perça, culbutta tout dans le marais et y fit un massacre « affreux de tous ceux qui ne pûrent le passer ou qui « n'eurent pas envie de se noyer dans la rivière de Mietze « qui étoit à nôtre dos ainsi qu'il est dit ci-dessus.

« Notre droite, qui jusqu'ici avoit fait des prodiges de « valeur, céda aussi, étant vers les quatre heures de l'après « midi prise en flanc par la cavalerie prussienne, et fut obli- « gée de se replier sur ce même marais. S. A. R. le prince « Charles de Pologne s'y trouvant avec le général autrichien « de Saint-André et les volontaires de sa suite, s'efforcèrent « en vain d'arrêter les fuyards, et ayant rencontré le « général en chef Fermor qui, venant avec quantité d'hous- « sards et de cosaques, dit qu'il cherchoit à se retirer à « Swet, se trouvèrent peu après tellement entourrés de « l'ennemi et acculés contre ladite rivière de Mietze, qu'il « ne leur resta plus d'autre parti pour éviter de devoir se « rendre à l'ennemi, que de prendre la résolution hardie « de la passer à la nage ; ce qui leur ayant réussi en « essuyant grand feu de l'ennemi dans le passage, ils « gagnèrent Soldin, non obstant qu'ils rencontrèrent de ce « côté là encore plusieurs parties d'houssars prussiens, « lesquels n'osèrent cependant les attaquer, voyant une « troupe de gens résolûs de se faire jour à tout prix.

« L'aile gauche se défendit cependant encore ; mais elle « fut à la fin aussi obligée de céder, ses généraux Soltikow « et Czernicheff ayant été pris, et le général en chef de « Brown blessé par huit ou douze coups à la tête ; de sorte « que nos gens ne croyant plus de pouvoir échapper à « l'ennemi ni sauver de lui les petits bagages, se déban- « dèrent les uns à les piller eux-mêmes, les autres à se « souler de l'eau de vie qu'ils y trouvèrent. En un mot la « victoire étoit complète à l'ennemi.

« Qu'à la fin, sur les neuf heures du soir, les généraux « Demicon et Raste ayant amassé environ 1.500 hommes « tant de cavalerie que d'infanterie, firent encore une tenta- « tive (pour ainsi dire de désespoir) et réussirent à mettre « l'ennemi en confusion, lequel se reforma la nuit derrière « Ziegert après nous avoir abandonné le champ de bataille « avec tous nos canons qui avoient déjà été entre leurs mains « et tournés même contre nous. Ainsi nous restâmes « maîtres du champ de bataille sans sçavoir comment. Nos « blessés et nos dispersés se mirent à s'assembler succes- « sivement à l'appel que l'on ne cessa de battre jusqu'à « minuit, de sorte que *le 26 août*, à la pointe du jour nous « eûmes à peu près 12.000 hommes ensemble ». — *Du 27 août.* M. de Fermor, avec son armée rangée en deux colonnes, marche vers Cross Camin pour s'y joindre aux 3.000 grenadiers qui y étaient restés pour garder la « Wagenbourg ». — *Du 28 août.* La perte de l'armée russe, à la bataille de Zorndorff, monte à environ 17.000 hommes parmi lesquels plus de 1.000 officiers de tous grades ; celle des ennemis, y compris les prisonniers et déserteurs, est à peu près égale ; parmi les officiers prussiens faits prisonniers se trouve l'adjudant du Roi, fils du feu feld-maréchal de Schwerin ; les Russes se sont en outre emparés de 37 pièces de canon de tous calibres, de deux drapeaux et de deux étendards ; en revanche les Prussiens prirent sur les Russes les généraux de Soltikow, Czernicheff, Manteufel, Tiesenhauren, et le brigadier Siévers ; parmi les Russes blessés on compte les généraux Panin, prince de Lubomirski, prince Dolgorowki, Holmer, Léontieff, et le brigadier Gaugreben, ainsi que le volontaire français, le colonel de Wittinghoff. — *Du 29 août.* « Tant l'armée « ennemie que la nôtre tira des feux de réjouissance sur la « victoire que chacune s'attribue, non obstant que la nôtre « ait resté près de deux fois vingt-quatre heures sur le « champ de bataille ». — *Du 30 août.* Nouvelle que, le jour de la bataille de Zorndorff, l'armée de M. Dohna, forte de 40.000 hommes, avait été augmentée par le roi de Prusse de 15 à 16.000 combattants. Dans la nuit du 29

au 30, le roi de Prusse doit en avoir détaché 15 à 16.000 hommes pour renforcer le prince Henri que le corps du général Serbelloni avec l'armée de l'Empire resserre du côté de Kœnigstein afin de l'obliger à quitter cette contrée. Le général Dohna ayant été dangereusement blessé, le roi donne le commandement de son corps aux généraux de Bieberstein et Canitz. — *Du 31 août*. Marche de l'armée russe sur Landsberg. — *Du 5 septembre*. 2.000 cosaques sont commandés pour inquiéter le corps d'armée que le général Canitz a sous ses ordres derrière Marwitz. — *Du 7 au 18 septembre, le journal est interrompu faute de matières assez intéressantes*. — *Du 19 septembre*. Dans un conseil de guerre tenu le 18, on prend la résolution de marcher à Soldin : le général-major de Palmbach, avec quatre régiments d'infanterie, 200 cosaques et 160 hussards prend les devants, formant l'avant-garde de l'armée. — *Du 20 septembre*. Toute l'armée se met en marche prenant la route sur Himmelstadt, et prend son camp près de Cartzig. Nouvelle que le colonel de Bulow qui était à Soldin, a été obligé d'abandonner cette ville à l'arrivée du général prussien Manteufel. — *Du 21 septembre*. L'armée décampe de Cartzig et marche jusqu'à Dikow. — *Du 22 septembre*. Arrivée de l'armée à Pyritz, première ville de Poméranie. — *Du 24 septembre*. Le général-major de Palmbach, avec une brigade, part de Pyritz et marche sur Stargard pour se rendre en toute diligence à Colberg afin de s'emparer de la citadelle de cette ville. — *Du 25 septembre*. Le général Dietz occupe Stargard, capitale de la Poméranie. — *Du 8 octobre*. Le colonel Jablokow, avec trois régiments d'infanterie, va soutenir le général de Palmbach et faire accélérer la prise de Colberg où les Russes ont déjà emporté le fort qui est à l'entrée du port et sont aussi maîtres des faubourgs. Le commandant de la ville, à la sommation qui lui est faite de se rendre, fait répondre qu'il se défendra jusqu'au dernier homme.

E*. 31. (Liasse.)— 23 feuillets in-folio; 21 feuillets in-quarto; papier.

**1758** (21 avril-22 octobre).— Fragments du journal de la campagne en Moravie et en Silésie.— *Du 22 avril*. Les nouvelles reçues de la Silésie deviennent de plus en plus critiques par l'événement fatal de la prise de Schweidnitz, le 16 avril, et par la marche vers Neuss d'un corps prussien qui fait mine d'étendre ses vues jusqu'au delà des frontières de la Moravie.— *Du 25 avril*. Arrivée du roi de Prusse à Neuss.— *Du 27 avril*. Arrivée du Roi à « Ziete », petit bourg de « Kœniglick-Neustadt » avec un corps de 8.000 hommes qui forment l'avant-garde de l'armée qu'on prétend être de près de 30.000 hommes. — *Du 29 avril*. Avis de la prise par les Prussiens de la ville de Troppau.— *Du 30 avril*. Occupation par les mêmes, le 29, de « Wigstœdel et Deschna ».— *Du 5 mai*. Des lettres du maréchal Daun annoncent qu'il a envoyé en avant le général Laudon avec 500 hommes, lequel a occupé les environs de Gewitsch ; le maréchal avertit en même temps que le but du corps saxon serait de couvrir l'Autriche ou de tenter tous les moyens pour se joindre à l'armée du maréchal Daun dans le cas où l'ennemi le presserait.— *Du 22 mai*. Ordre donné par le maréchal Daun au marquis de Ville de se mettre en marche avec son corps le lendemain et de se poster aux environs de « Kausnitz » le 23, et le 24 à Wieschau. — *Du 27 mai*. Nouvelle que l'Impératrice-Reine a déclaré M. le comte de Nadasti, ci-devant général de la cavalerie, feld-maréchal de ses armées et lui a confié le commandement d'un corps de troupes en Moravie.— *Du 28 mai*. L'ennemi attaque les postes avancés du colonel comte de Renard au-delà de « Kowalowiczck » ; il est vigoureusement repoussé et contraint de se retirer. — *Du 31 mai*. Le corps de Harsch. de la grande armée, s'avance jusqu'à Allerheiligen, et celui du général Jahnus de l'autre côté de Müglitz, d'où il fait des courses à Sternberg, Barn, Hoff, etc. — *Du 1er juin*. Vers les 10 heures du soir et pendant toute la nuit, canonnade furieuse du côté d'Olmütz ; on assure que le corps désigné pour soutenir le siége de cette place n'est que de 10.000 hommes, la plus grande partie de la cavalerie ayant marché pour rejoindre l'armée du Roi ; des nouvelles reçues d'Olmütz disent que « de tant de bombes, que l'ennemi y « a jetées, il n'y a que trois, qui fussent tombées dans la « ville ; l'une étant tombée au palais du feld[-maréchal] « Marschall, l'a obligé d'aller se loger au palais de l'évêque, « l'autre a écrasé la brasserie, et la troisième s'est prise « au moulin sans pourtant avoir fait beaucoup de dom- « dommages ».— *Du 7 juin*. Des déserteurs prussiens, venant chaque jour en grand nombre, disent tous que la disette au camp prussien est extraordinaire. Une nouvelle venue d'Olmütz le 6, dit que, le 5, les assiégés ont fait une sortie et chassé les assiégeants des tranchées. — *Du 9 juin*. Le général comte d'Esterhazy, qui est posté le plus près du camp prussien, informe l'armée saxonne et autrichienne que le roi de Prusse en personne a reconnu le terrain entre Predlitz et Wirchau, « et que cela confir- « moit les rapports qu'on avoit déjà que l'ennemi vouloit « entreprendre au grand matin un fourage général dans « ces endroits là ou qu'il méditoit quelque coup » ; ce général propose de fondre sur l'ennemi en même temps

qu'il l'attaquerait de son côté.— *Du 11 juin.* Le camp saxon et autrichien est renforcé du régiment « d'Eschovi-Hussards » et de deux bataillons de Croates avec deux canons. — *Du 14 juin.* Les Prussiens ont commencé à battre la ville d'Olmütz avec leur grosse artillerie, ils se sont approchés à 400 pas du glacis.— *Du 15 juin.* On dit que l'ennemi a envoyé un détachement de 2.000 hommes au-delà de la March, du côté de Sternberg, pour empêcher la désertion, les déserteurs prussiens courant tous à Olmütz et prenant ensuite la route du Heiligenberg et du Prerau pour venir au camp de l'armée alliée. — *Du 17 juin.* La grande armée marche sur quatre colonnes et opère sa jonction entre Predlitz et Evanovitz ; elle campe sur trois lignes du pied de la montagne au-delà d' « Offaslawitz » jusqu'à Tisch, ayant devant son front les villages de « Selzsch et de Koberschutz » ; le quartier général est à Evanovitz ; l'artillerie est forte de quatre cents pièces de canon.— *Du 18 juin.* Rapport du colonel de Benckendorff sur l'attaque qu'il a faite de deux postes prussiens à Hollitz et Nesternitz, et au cours de laquelle il a fait quelques centaines de prisonniers dont plusieurs officiers. — *Du 19 juin.* Le maréchal Daun, accompagné de cinq généraux, va reconnaître le terrain de « Kojetin, Towitschau et de Dub ». Un détachement de 1.000 hommes, aux ordres du général de Bulow, est envoyé pour se jeter dans Olmütz.— *Du 21 juin.* « Les mille hommes d'infanterie destinés pour « Ollmutz n'ont pas encore pénétré. On a eu des nouvelles « de la place qu'il n'y a, jusqu'à présent, que 14 pièces de « canon de démontées ; que l'ennemi a fait sa parallèle, « mais qu'il se trouve éloigné du chemin couvert de « 75 toises. Voici les momens où le siège deviendra meur- « trier, quand on s'approcheroit de l'attaque du chemin « couvert et de son logement. A en juger par le commen- « cement, sa défense deviendra plus opiniâtre, surtout si « la troupe destinée eut le bonheur d'y entrer ».— *Du 22 juin.* On apprend par des signaux de la ville d'Olmütz, que le détachement aux ordres du général de Bulow, est entré dans la place.— *Du 23 juin.* Rapport du colonel des ulhans de Rudnicki, portant que les Prussiens se sont avancés vers Prerau avec quelques régiments de cavalerie et plusieurs bataillons d'infanterie, mais n'ont rien tenté. — *Du 26 juin.* Le maréchal Daun envoie à Olmütz le colonel Lambert du corps des ingénieurs du roi de France, qui fait la campagne en qualité de volontaire : « ses instructions « portent d'examiner avec la dernière exactitude l'état de « la place et de sa défense et de concerter avec S. E. M. le « baron de Marschall, le plan des opérations ultérieures « pour pouvoir prendre les mesures en suite de cela ». — *Du 27 juin.* L'armée aux ordres du maréchal Daun campe entre « Offaslawitz » et « Klenowitz ».— *Du 30 juin.* Une nouvelle importante venue du côté de Sternberg apprend que le général Laudon avec son corps avait attaqué la nuit du 29 au 30 à Domstœdtel un grand convoi de près de six mille voitures chargées de toutes sortes de vivres, de fourrages et de munitions de guerre, battu le convoi et pris plus de 3.000 chariots ; « ce transport venoit de la Silésie « sous un convoi de 10.000 hommes ; une partie de ce « convoi fut attaquée brusquement et battue ; on prit « 7 canons. Le combat a été si vif qu'il y a eu près « de 3.000 hommes tués et 900 hommes prisonniers ; « parmi les derniers se trouve le général Putkammer, « 2 majors et 32 officiers-majors ». Avis que l'ennemi, après avoir abandonné le siège d'Olmütz, avait rassemblé ses troupes avec beaucoup de précipitation et qu'il marchait à grands pas du côté de Littau. — *Du 4 juillet.* Le maréchal Daun ayant laissé à M. le baron de Marschal le soin de mander à S. M. l'Impératrice la délivrance de la ville d'Olmütz, ce dernier choisit pour donner à S. M. les détails de cette affaire le général de Bulow.— *Du 5 juillet.* Attaque d'un convoi de l'ennemi qui voulait pénétrer à Ollmutz ; rapport du colonel de Benckendorff à ce sujet : « Le 27, je partis du camp de Prerau avec mon régiment « en compagnie de 6 compagnies de grenadiers à cheval, « 200 chevaux de Lœwenstein, 100 chevaux de Würtem- « berg, 300 houssards d'Essœvi, 100 ulhans de Rudnicki, « 1 bataillon de grenadiers, le régiment de Haller, 1 ba- « taillon de Warasdins, 500 bannalistes. Sous les ordres « du général-major baron de Siskowitz nous passions la « Beczwa par Oberaujest jusqu'au delà de Neu-Prosinowitz, « où nous arrivions à l'entrée de la nuit. A 1 1/2 heure « après minuit nous continuyons notre chemin passant « NeuEuyen, Ollstadel, où nous faisions halte à une heure « et demie de Stadt-Liebe et 1 mile de Domstœdtel. C'est « ici que le général découvrit à nous 3 colonels, le comte « Reday de Haller, Naundorff de Descœvi et moi, l'ordre « qu'il avoit d'attaquer et d'enlever le convoi considérable « de l'ennemi qui vouloit pénétrer à Ollmütz. Ce convoi « étoit à Bautsch ; on le compta du moins du nombre de « 9.000 voitures, et l'escorte étoit d'après les avis les plus « surs de 14.000 hommes, y compris un détachement que « le Roi avait détaché du corps d'Ollmütz avec le général « Ziethen. Cette expédition étoit d'autant plus difficile que « le général Laudon avoit attaqué déjà l'ennemi ce matin « et pris quelques chariots chargés d'argent ; mais malgré « ces avantages remportés, il avoit été obligé de se replier « à Bœhren. Néanmoins nous sortions de la forêt d'Olls-

« tadel et entrions dans celle près de Seibersdorff. La tête « de ce convoi ayant passé Domstœdtel, l'infanterie et les « Croates de notre corps attaquoient l'ennemi du côté de « cette ville et en même tems des forêts qui y étoient ; la « cavallerie détournoit la forêt et débouchoit par une pro- « fondeur pas trop large environnée de deux monts. L'en- « nemi résistoit du commencement opiniâtre, et les canons « des deux côtés tiroient coup sur coup ; mais lorsque la « cavallerie enfonçoit l'ennemi le sabre à la main, toute « l'infanterie, cavallerie et les houssards ne pouvoient pas « éviter d'être déroutés. Durant cela, le reste du convoi « s'arrêta sur la montagne, et l'escorte se hatoit pour venir « à leur secours. Mais lorsqu'on escarmouche avec la plus « grande chaleur avec la queue de l'escorte, le général de « Laudon se présentoit à l'improviste sur la hauteur vis à « vis du défilé. L'ennemi en fut déconcerté ; et les canons « du général Laudon le portoient à reculer peu à peu ; on « ne lui laissoit pas gagner du tems, mais on le poussoit « furieusement en haut de la montagne. Dans ce moment, « je tachois de couvrir le flanc de Laudon avec un de mes « escadrons ; la cavallerie ennemie ne vouloit pas mordre, « mais s'enfuyoit au grand galop et avec la dernière con- « fusion. Ce succès nous rendoit les maitres de tout, et « nous faisions sauter en l'air tous les chariots à poudre et « les bombes ; on en permettoit le pillage du reste, et après « cela, on y mettoit le feu ; l'ennemi étoit obligé d'aban- « donner tous ses canons. Notre corps fit tout un bataillon « prisonnier et quantité d'autres prisonniers de différens « régimens, parmi lesquels est le général Putkammer ». — *Du 7 juillet.* Les Croates enlèvent à l'ennemi deux mille chariots. Les Prussiens se sont retirés le 6 de Troppau.— *Du 10 au 13 juillet.* L'armée alliée campe à Troppau. — *Du 23 juillet.* Avis que le général Fouquet avec vingt-cinq bataillons d'infanterie prussienne était entré dans le comté de Glatz prenant sa route vers Neuss.— *Du 30 juillet.* Le lieutenant-général marquis de Ville reçoit du maréchal Daun une lettre datée du 26 juillet, mandant « que le colo- « nel des Licaniens, M. Vela, avoit attaqué le sabre à la « main un retranchement prussien sur le bord de l'Adler, « et en avoit délogé l'ennemi qui y avoit perdu beaucoup « de monde et entr'autres le colonel Blankenberg, com- « mandant du régiment de Pannewiz. Les Licaniens y ont « pris 3 pièces d'artillerie à 24 livres de boulet, n'ayant « que 3 hommes de tués et quelques blessés. Le moment « après ce coup les bagages de l'ennemi avoient commencé « à défiler sur Ozernilow vers Nachod, et peu de tems « après cela le Roi avoit ordonné à l'armée de décamper « et l'avoit menée le même chemin. Kalnoki et Laudohn « se sont mis aux trousses de l'ennemi, et il n'est enfin « plus à douter que le roi de Prusse ne soit obligé d'éva- « cuer la Bohême ».— *Du 5 août.* Bruit de préparatifs faits à Breslau pour recevoir l'armée du roi de Prusse. Rapport du colonel comte de Renard sur le blocus de Kosel (traduction). — *Du 17 août.* Le comte de Harsch, qui a occupé le poste de Kœnigrætz, donne avis que le général Fouquet, avec un corps de troupes fort nombreux, est rentré en Bohême et campe entre « Ruppersdorff, Wiesau et Halbstadt » au-delà de Braunau.— *Du 21 août.* On apprend de la Thuringe que le corps de troupes aux ordres de M. de Dombasle avait pris possession de la ville de Leipzig, les Prussiens l'ayant abandonnée à l'approche des troupes impériales.— *Du 29 août.* Le maréchal Daun avec son armée part de Gœrlitz pour se rendre à Bautzen.— *Du 31 août.*— Nouvelle de la prise, le 25 août, de la petite forteresse de Peitz par le général Laudon, la garnison ayant capitulé. — *Du 3 septembre.* « On sait de Breslau « posisitivement que M. Schlaberndorff, ministre du roi « de Prusse, y a publié le 27 la nouvelle de la défaite « totale des Russes qu'ils avoient soufferte le 25, à 1 mile « en deçà de Custrin contre l'armée du Roi qui avoit ga- « gné 11 pièces de canon... Cependant, on a beau célébrer « cette victoire prétendûe, les habitants de Breslau s'en « défient bien encore de la réalité, d'autant plus que les « marchands de cette ville ont des avis tout contraires « qu'il leur a été défendu de faire éclater ».— *Du 5 septembre.* Rapport du général Laudon au maréchal comte de Daun sur cette rencontre entre les Russes et les Prussiens. — *Du 11 septembre.* Des lettres du maréchal Daun mandent que la ville de Pirna et le château de Sonnenstein se sont rendus le 6 à l'armée de l'Empire combinée ; la garnison de 1.400 hommes a été faite prisonnière, et trente canons ont été pris. Des lettres de Varsovie confirment la bataille près de Custrin entre le général de Fermor et l'armée du roi de Prusse.— *Du 12 septembre.* Lettre du général en chef comte de Fermor au maréchal comte de Daun sur cette affaire, datée du 28 août (traduction). — *Du 29 septembre.* Un exprès de Vienne apporte au maréchal de Daun pour le général Harsch le billet suivant de l'Impératrice-Reine écrit de sa propre main : « Mon cher « Harsch. Tout le monde doit approuver votre plan du « siège de Neisse. Le Conseil de guerre aulique vous a or- « donné d'aller en Saxe. Je vous ordonne de faire halte, « puisque les motifs de cette marche ont changé entière- « ment depuis. Theresia ». — *Du 3 octobre.* Départ de l'armée pour faire l'investissement de Neisse.— *Du 17 octobre.* Des lettres du maréchal comte de Daun annoncent

la défaite totale de l'armée du roi de Prusse le 14 de ce mois aux environs de Budissin.— *Du 18 octobre.* Le général de Harsch informe de cette défaite du roi de Prusse le général de Treckau, commandant de la place de Neisse. — *Du 20 octobre.* Le général de Harsch accorde à M. de Treckau, commandant de Neisse, la permission d'envoyer au roi de Prusse son maître, un officier pour recevoir les ordres de Sa Majesté sur la manière de se conduire relativement au siège. Nouvelle que les Alliés aux ordres du prince d'Isembourg ont été complètement défaits le 10 octobre par les troupes françaises et saxonnes.— *Du 21 octobre.* Des nouvelles de Vienne annoncent une nouvelle victoire du général comte de Fermor sur l'armée prussienne aux ordres du général Dohna.

E*. 32. (Liasse.) — 12 feuillets in-quarto ; papier.

**1758** (5 septembre-28 novembre).— Fragment du journal de la campagne en Silésie. Du 5 septembre au 22 octobre, ce journal est la reproduction de celui analysé à l'article précédent.— *Du 24 octobre.* « S. E. M. le maréchal « comte de Daun ayant détaché de son armée 8 bataillons « d'infanterie aux ordres du général Guasco pour traverser « la Silésie et venir renforcer notre armée ; le major de « Waugenheim a été commandé avec 400 cavaliers alle- « mands pour aller au devant de lui et pour assurer sa « marche contre les tentatives que le général Fouquet ou « le commandant de Schweidniz pourroit entreprendre de « la troubler ».— *Du 25 au 31 octobre.* Continuation des préparatifs et des travaux pour le siège de Neisse.— *Du 2 novembre.* Nouvelle que le roi de Prusse avait passé Lauban le 30 octobre et était entré en Silésie avec la plus grande partie de ses forces.— *Du 4 novembre.* Le roi de Prusse passe, les 1er et 2 novembre, Lœwenberg et Goldberg et se hâte de marcher sur Neisse.— *Du 5 novembre.* Il arrive ce jour, dans l'après-midi à Reichenbach avec toute son armée et en détache quelques mille hommes pour Breslau pour, après avoir passé l'Oder, faire lever le blocus de Kosel. — *Des 7 et 8 novembre.* Avis positif que le roi de Prusse était arrivé le 7 à Neisse sous une escorte de 500 hussards, et que le 8, 8 à 10.000 hommes étaient venus camper sur la hauteur près de Neisse ; on dit que l'armée du Roi est de 70.000 hommes et qu'elle a plus de cent pièces d'artillerie avec elle.— *Du 9 au 18 novembre.* Mouvements des troupes.

E*. 33. (Cahier.) — In-octavo formant 9 feuillets, papier. (allemand).

**1758** (15 avril-15 juillet). — Opérations militaires exécutées par le roi de Prusse en Silésie et en Bohême après la prise de Schweidnitz. — Après la conquête de Schweidnitz l'armée prussienne alla cantonner dans la région de Frankenstein. Le général de Ziethen couvrit les frontières de Landshut à Braunau, et le général Fouquet forma le cordon le long du comté de Glatz. — Ces dispositions trompèrent l'ennemi. — Cependant l'armée prussienne marcha sur Neisse et trois jours après arriva à Troppau. Le feld-maréchal Keith de son côté marcha sur Jægerndorff. Ces deux colonnes débouchèrent le 3 mai dans la plaine d'Olmütz, l'une par Sternberg, l'autre par Giebau. — Le général Fouquet en quittant Glatz, se dirigea vers Neisse ; il servit dès lors d'escorte à l'artillerie et aux munitions de guerre nécessaires au siège d'Olmütz. Le 12 mai il gagnait Giebau sans être inquiété par l'ennemi. — L'armée d'observation prussienne passa la Morawa à Littau où elle fit quelques prisonniers (12 mai). — Le même jour le Roi s'avançait jusqu'à Olizschau, poussant devant lui un corps de cavalerie autrichienne qui se retira derrière Prostnitz. — C'est là que le prince de Wurtemberg établit son camp avec quatre régiments de dragons, un régiment de hussards et quelques bataillons d'infanterie. Le 27 mai les Prussiens ouvraient la tranchée devant Olmütz du côté de Tobitschau ; sur l'autre rive, Dolein était occupée par un régiment de dragons, deux bataillons d'infanterie, et 500 hussards. — La cavalerie autrichienne et saxonne que commandait le général de Ville, fut obligée de se retirer derrière Wischau, et l'armée prussienne occupa tous les postes qui permettaient de couvrir l'armée du maréchal Keith chargée du siège d'Olmütz : le margrave Charles était établi à Neustadt ; le prince Maurice à Littau, le général Wedel à Namiest ; le roi de Prusse occupait les hauteurs qui s'étendent entre Prostnitz et Olitzschau. — Le 10 juin le général de Putkammer arrivait devant Olmütz ; il accompagnait un convoi venu de Silésie. Comme ce convoi était insuffisant pour la durée présumée du siège, le roi de Prusse prit des dispositions pour en faire venir un second. — Cependant l'avant-garde autrichienne était entrée en Moravie. Le général Harsch établit son camp sur les hauteurs d'Allerheiligen, dominant Littau. Le feld-maréchal Daun atteignit Gewicz avec son armée et un corps ennemi fort de 4 à 6.000 hommes entra à Prostnitz. — Ces dispositions obligèrent le feld-maréchal Keith à envoyer à Wisternitz les dragons de Bayreuth et à Bistrovan et

Holian les compagnies franches. — L'intention de l'ennemi était de jeter des renforts dans la ville ; dans la nuit du 8 au 9 juin, il attaqua le bataillon franc et le força à se replier. Le régiment de Bayreuth resta toute la nuit à cheval, puis se retira dans son camp sans attendre la rentrée de ses patrouilles. Les hommes étaient à peine rentrés dans leurs tentes que l'ennemi fit irruption dans le camp dont il avait bousculé la garde, fit 300 prisonniers et jeta des secours dans la place. Le régiment de Bayreuth eût été anéanti tout entier sans l'arrivée du bataillon de grenadiers de Nimschevsky qui repoussa l'ennemi. — Cette entreprise donna aux Autrichiens le goût des opérations de nuit : trois fois ils attaquèrent dans les mêmes conditions le régiment de Ziethen établi à Kostelitz ; ils furent chaque fois repoussés avec pertes. — Les bataillons francs le Noble et Rapin eurent moins de chance ; ils appartenaient au corps du margrave Charles et étaient établis à Sternberg. Ayant reçu la mission de couvrir le convoi qui arriva le 10, ils se dirigeaient vers Bæhrn lorsqu'ils furent attaqués par les Pandours qui leur prirent 400 hommes et trois petits canons. — Cependant comme l'ennemi avait pris position à Prerau et jeté des secours dans Olmütz, les Prussiens durent songer à bloquer Olmütz plus étroitement sur la rive gauche de la Morawa. Le corps du margrave Charles chargé de cette mission s'installa de façon que son aile droite était appuyée aux ponts de Commotau, et son aile gauche à ceux d'Holitz. Le 24, le maréchal Daun établit son camp à Predlitz entre Wischau et Prostnitz. Les petits engagements qui se produisirent dans la suite méritent à peine une mention. — Cependant le maréchal Daun avait eu vent de la marche du convoi destiné à l'armée prussienne. Ce convoi comprenait des munitions pour le siège, de l'argent pour les troupes, et de la farine pour le corps chargé d'escorter la marche du convoi. Ce corps consistait en huit bataillons et 4.000 convalescents tant cavaliers que fantassins répartis en régiments. Le convoi quitta Troppau le 25. Le maréchal Daun qui n'aimait pas les batailles pensa à profiter de cette occasion pour faire lever le siège d'Olmütz ; il détacha vers Bæhrn le général Jahnus et envoya un autre corps de Prerau vers Stadtlieben de façon à attaquer le convoi de deux côtés à la fois. Afin que nous ne puissions éventer son projet, le maréchal Daun se rapprocha de notre armée : il établit son aile droite à Kojetin et son aile gauche sur une colline près de Predlitz. Ce mouvement ne trompa personne, car l'arrivée du convoi était pour le roi de Prusse chose essentielle ; aussi envoya-t-il à sa rencontre le général Ziethen avec trois bataillons, deux régiments de cuirassiers et 900 hussards. — Le 29, avant l'arrivée du général Ziethen l'ennemi attaquait le convoi ; il fut repoussé et perdit trois canons et quelques centaines d'hommes. Le maréchal Daun envoya alors 8.000 hommes de renfort qui attaquèrent de nouveau le convoi le 30 entre Bautsch et Domstaedtel. A peine quatre cents voitures, quatre bataillons d'infanterie et 1.000 cavaliers avaient-ils passé le défilé de Domstaedtel, que les Autrichiens débouchèrent avec toutes leurs forces de Bæhrn et de Domstaedtel et assaillirent le convoi qui fut coupé en deux tronçons. Le général Ziethen dut abandonner les voitures et se retirer vers Troppau. La tête du convoi arriva heureusement à l'armée le 30 au soir. Les Autrichiens ont fait à cette occasion environ 600 prisonniers parmi lesquels se trouvent le général de Putkammer et quelques officiers. La prise du convoi força les Prussiens à lever le siège d'Olmütz. Le 2 juillet, le Roi se mit en marche vers la Bohême avec toute l'armée. Le maréchal Keith emmena avec lui toute l'artillerie à l'exception de quatre mortiers et d'un canon de 24 dont les affûts étaient brisés. Le feld-maréchal Keith suivit l'itinéraire Littau, Müglitz, Tribau ; le roi passa par Kaunitz et Tribau. L'avant-garde aux ordres du prince Maurice s'empara à Leutomischel d'un magasin ennemi contenant de la farine et du fourrage. — Les généraux Buckow et Laudon accompagnèrent l'armée prussienne dans sa marche sans s'en approcher trop cependant. Comme notre arrière-garde traversait les défilés de Krenau pour poursuivre ensuite sa marche sur Zwittau, le général Lascy qui était à Giebau en fut averti. Il fit occuper le village de Krenau par des grenadiers autrichiens que le régiment de Neuwied délogea sans peine. La marche continua sans nouveaux incidents. — De Zwittau l'armée marcha sur Leutomischel où elle eut un jour de repos. Elle se dirigea ensuite sur Hohenmauth où elle campa. — Comme le 12 le général de Retzow se dirigeait vers les hauteurs de Holitz, il les trouva occupées par l'ennemi ; il gagna une hauteur près du bourg d'Holitz. Le train d'artillerie et les munitions de bouche marchaient sous son escorte. — L'ennemi commença comme de coutume par nous canonner, puis il nous attaqua ; le général de Saint-Ignon, qui commandait un corps de 1.500 cavaliers, fut repoussé par le régiment de Brédow. Au même moment nos troupes prenaient l'ennemi en flanc et le dispersaient. Sur ces entrefaites le maréchal Keith faisait attaquer à dos les corps autrichiens qui tenaient encore et les forçait à fuir dans les bois. Les Prussiens ont pris à cette occasion six officiers et 300 hommes. — Cependant le roi de Prusse quittait Leutomischel et arrivait le 11 devant Kœniggrætz. Le général

autrichien Buckow avait 7.000 hommes derrière l'Elbe et dans le retranchement qui entoure la ville. Nos troupes en arrivant passèrent l'Adlerfluss pour attaquer le retranchement le lendemain ; quelques bataillons seulement s'établirent du côté de Lothka, dans un faubourg de Kœniggrætz ; on y construisit une batterie pour prendre les Autrichiens à dos. En même temps l'on voulut faire passer de l'autre côté de l'Elbe un corps de cavalerie ; mais les Autrichiens avaient coupé les ponts et ce mouvement ne put se faire que le 13 au matin. Pendant ce temps le général Buckow avait abandonné la ville pour se retirer vers Chumetz ; les Prussiens entrèrent donc dans la ville. — Le roi de Prusse, apprenant qu'un corps autrichien était établi entre Kœniggrætz et Holitz, partit avec un corps d'armée pour le prendre à dos. Lorsqu'il arriva, l'affaire était déjà terminée à notre avantage. Nous fûmes ensuite employés à couvrir les transports. Toute l'artillerie, les munitions, les vivres et les blessés rejoignirent heureusement l'armée. On ne peut prévoir ce qui se passera ultérieurement.

E*. 34. (Liasse.) — 33 feuillets in-quarto ; papier.

**1758** (3 mai-2 novembre).— Fragments du journal de l'armée impériale et royale aux ordres du maréchal comte de Daun.— *Du 4 mai.* Les Prussiens ayant abandonné Freyberg la nuit du 3 au 4, et ayant jeté deux ponts sous Strehla, passent l'Elbe au point du jour et poussent une tête jusqu'à Grossenhayn. — *Du 5 mai.* L'ennemi sur trois colonnes marche vers Kœnigsbrück emmenant avec lui son bagage. Le maréchal Daun renforce le corps du général Lascy de cinq régiments d'infanterie et de trois de cavalerie.— *Du 6 mai.* On apprend que l'ennemi marche sur Hoyerswerda. Le prince Henri de Prusse prend le commandement des troupes qui sont sur la rive gauche de l'Elbe dont une partie campe au « Kalzenhauzer », le reste cantonnant entre Meissen et Strehla.— *Du 7 mai.* Le maréchal Daun reçoit l'avis que l'ennemi, au lieu de prendre la direction de Hoyerswerda, avait marché le 6 sur Marienstern et y avait campé. Vers le soir, on apprend que le roi de Prusse avait poussé jusqu'à Bautzen.— *Du 8 mai.* Le général O'Donel est détaché avec six régiments de cavalerie et quatorze bataillons pour gagner les gorges de Zittau et, au cas que l'ennemi passât en Silésie, joindre le général Laudon en longeant les montagnes de la Bohême.— *Du 9 mai.* Avis que le roi de Prusse pressait sa marche et avait déjà dépassé Gœrlitz.— *Du 12 mai.* Sur la nouvelle que l'ennemi rassemblait un corps auprès de Cosel, le général Beck est envoyé à Jægernsdorf pour y prendre le commandement du corps de « Betlehem » en Haute-Silésie ; le général Draschkowitz est en même temps chargé du commandement des troupes aux frontières du du comté de Glatz.— *Des 29 et 30 juin.* Le roi de Prusse ayant rassemblé ses troupes le 29 dans un camp en avant de Breslau dont la gauche s'étendait vers « Takschenau et Tzschœnbankwitz » et la droite au delà de « Bettlan », y est joint le 30, par un corps russe aux ordres de Czernichef, fort de 16 à 20.000 hommes.— *Du 2 juillet.* Le maréchal Daun s'étant aperçu le 1er au soir que l'ennemi se préparait à passer la Schweidnitz, lève son camp de Kratzkau pour en prendre un à l'entrée des montagnes à Cunendorff afin d'être plus à même d'y observer les mouvements de l'ennemi. — *Du 3 au 29 juillet.* Mouvements des troupes ; affaires d'Adelsbach à laquelle l'ennemi perd 2.000 hommes tant tués que blessés, déserteurs et prisonniers, et quatre drapeaux ; de Dittersbach, au cours de laquelle le général de Brentano repousse les Prussiens et leur fait trois cents prisonniers dont quatre officiers de l'état-major, et leur prend un étendard ; du château de Burckersdorff que les Prussiens emportent après une opiniâtre résistance. — *Du 30 juillet.* On apprend que le roi de Prusse faisait venir de Breslau et de Neisse de la grosse artillerie pour faire le siège de Schweidnitz.— *Du 8 août.* Dans la nuit du 7 au 8, l'ennemi ouvre la tranchée devant Schweidnitz. — *Du 11 août.* L'ennemi concentre ses forces auprès de Schweidnitz. — *Du 16 août.* Le maréchal Daun attaque le corps du prince de Bevern qui était campé derrière le village de « Peile », et lui fait six cents prisonniers.— *Du 19 octobre.* Nouvelle que le général de Haddick a remporté le 15 de ce mois une victoire sur le prince Henri de Prusse en Saxe, l'ayant délogé de Freyberg. — *Du 25 octobre.* Des émissaires envoyés à Lauban, Gœrlitz, Reichenbach, Bautzen et Lœbau, rapportent tous que l'avant-garde de l'ennemi avait poussé jusqu'à Weissemberg et que, les corps de Schmettau et de Neuwied, s'étant joints auprès de Gœrlitz, les forces de l'ennemi montaient à vingt-et-un bataillons et cinquante escadrons avec un grand train d'artillerie.

E*. 35. (Liasse.) — 19 feuillets in-quarto ; papier.

**1758** (4 juillet-9 décembre).— Fragment du journal de l'armée de Broglie du 4 au 7 juillet.— *Du 4 juillet.* Le maréchal de Broglie reçoit plusieurs avis qui lui annoncent que le prince Ferdinand avait fait un mouvement par sa droite et que le prince Soubise en avait fait un de son côté également par sa droite, que l'arrière-garde de ce dernier

avait été attaquée assez vivement et que les ennemis avaient été repoussés.— Fragment du journal de l'armée du Haut-Rhin.— *Du 27 juillet*. Le comte de Stainville confirme au maréchal de Broglie la prise du château de Dringenberg que défendaient 60 hommes de garnison et qui a été attaqué par un corps aux ordres de lord Granby ; le château a été entièrement brûlé. — *Du 28 juillet*. Le comte de Chabot part de Steinheim le 27 pour se porter du côté de Hameln et y faire une reconnaissance ; le comte de Lusace envoie un détachement du corps saxon aux ordres de M. de Martange, maréchal de camp, sur « Velse », pour assurer sa retraite. — *Du 29 juillet*. L'armée sur quatre colonnes marche de Paderborn sur Dribourg et Dringenberg.

E*. 36. (Liasse.) — 24 pièces ; papier.

**1758** (21-juin-6 novembre).— Nouvelles et journaux. — Évacuation d'Olmütz par les Prussiens qui portent un corps de troupes sur la rive gauche de la Morave dans les villages de Westernitz et de Holitz ; il en est délogé le 18 juin par le général de Saint-Ignon de concert avec le commandant d'Olmütz « qui a détaché en même tems de « la garnison pour mettre l'ennemi entre deux feux ». Nouvelle apportée de Varsovie à la Cour de Vienne par une estafette du comte de Sternberg, que le général de Fermor était en mouvement depuis le 9 juin pour entrer dans les états du roi de Prusse et qu'il marchait avec vingt-huit régiments d'infanterie, quarante escadrons de cavalerie, dragons et grenadiers, 3.000 hussards et 5.000 cosaques. 21 juin.— Nouvelle que le général de Saint-Ignon a attaqué avec succès l'arrière-garde du maréchal Keith entre « Bortozadeck » et Holitz, que dans cette affaire la cavalerie autrichienne s'était déjà emparée de seize canons, mais que la supériorité de l'infanterie ennemie l'a obligée de les abandonner et qu'il ne restait aux Autrichiens de leurs trophées que deux étendards, que l'ennemi avait perdu plus de 600 hommes sur la place sans compter les blessés et les prisonniers, que pendant cette action qui avait coûté aux Autrichiens 400 hommes tués et blessés, les Croates avaient pris aux Prussiens quarante chariots chargés de bagages et les avaient conduits à Pardubitz. 15 juillet.— Attaque et bombardement de Custrin. « Lundi « dernier le général Romanzow a attaqué avec un corps de « 18.000 Russes, détaché de leur grande armée, la forte- « resse de Cüstrin, l'épée à la main, sans faire des appro- « ches et en marchant tout droit sous le canon de la forte- « resse. Le bombardement et la canonnade ont été si vifs « et si véhémens que tous les bâtimens dans la ville, y « compris le château et les églises, ont déjà été consumés « entièrement par le feu des Russes le mardy à midy. M. « le marckgrave Henry, la générale de Wreechen et plu- « sieurs autres personnes de distinction y ont perdu leurs « effets qu'ils y avoient fait transporter. Les archives qu'on « y a fait aller de Prusse, de Poméramie, d'icy et de la « Vieille-Marche pour les mettre à l'abri, y ont péri de « même que celles de la province même. Plusieurs magis- « trats et bourgeois ont subi le même sort parce qu'ils « n'ont pas trouvé le temps nécessaire pour se sauver. En « un mot, Cüstrin n'est plus que des ruines, et les pertes « qu'on y a fait sont irréparables ; à la faveur du bombar- « dement, M. de Romanzow a fait battre brèche avec une « rapidité étonnante ». Berlin, 19 août. — Le général Tilliers est dépêché par le maréchal Daun du camp de Gœrlitz à la Cour de Vienne, pour apporter la nouvelle que le maréchal se trouvait à Gœrlitz depuis le 19 août avec son armée composée de soixante-quinze bataillons de troupes réglées, de douze bataillons de grenadiers, de vingt-et-un régiments de cavalerie et de 10.000 irréguliers, et pour soumettre le plan d'opérations que le maréchal Daun se propose d'exécuter incessamment et qui consiste à mettre à profit l'absence du roi de Prusse et à forcer le prince Henri à se retirer de la Saxe, ou à l'attaquer et à le défaire s'il n'y songe à temps ; ce plan reçoit l'approbation de l'Impératrice. 23 août.— Avis que le roi de Prusse est allé en personne renforcer le corps du général Dohna à Francfort-sur-l'Oder avec quatorze bataillons et trente-deux escadrons. 23 août.— Nouvelle que la forteresse de Sonnenstein s'est rendue le 5 septembre par capitulation au prince des Deux-Ponts ; la garnison, forte de 1.442 hommes, a été faite prisonnière de guerre, et l'on y a trouvé quarante-cinq pièces de canon. 9 septembre.— Nouvelle que le duc d'Aiguillon a attaqué les Anglais au nombre de 12 à 13.000 hommes à l'anse de « Catz », que les Anglais ont été enfoncés, taillés en pièces et poursuivis jusque dans la mer ; les Anglais ont perdu 3.000 hommes tués sur le rivage, sans compter ceux qui se sont noyés soit dans les bâtiments de transport qui ont été coulés à fond, soit en voulant se sauver à la nage. 14 septembre.— Escarmouche à trois lieues de Dresde entre un détachement autrichien commandé par le général Laudon et un pareil aux ordres du général prussien Retzow qui, après un vif combat, a été obligé de se retirer vers le roi de Prusse avec perte de près de 3.000 hommes tant tués que blessés, ayant laissé quatre canons aux Autrichiens. 22 septembre ; etc.

E*. 37. (Registre.) — In-folio, 247 feuillets, papier.

**1758** (25 mai-23 novembre). — « Nouvelles et journaux de l'armée impériale et royale sous les ordres du maréchal comte de Daun (1) ». — *24-31 mai*. Nouvelles données par le colonel de Boisgelin. Arrivée des troupes de Leutomischel à Zwittau le 24, et le 25 à Gewitz où elles campent entre les bois et les montagnes. Position des généraux Jahnus et Laudon, avec la meilleure partie des troupes légères, à Müglitz et Kaunitz. Avantage remporté par les hussards du général Kabrocki qui est à Trautenau sur cinq escadrons de cuirassiers prussiens près de Landshut. Préparatifs du roi de Prusse pour le siège d'Olmütz. Les Prussiens ouvrent la tranchée devant Olmütz la nuit du 27 au 28 et font un feu assez vif. — *3 juin*. Opérations devant Olmütz. Forces respectives des armées prussiennes et des armées impériales. — *4-6 juin*. Continuation du siège d'Olmütz. La nuit du 4 au 5, le gouverneur de la place a ordonné une sortie de 300 hommes qui a pleinement réussi : ils ont comblé quelques toises de la parallèle et des boyaux, tué quantité de monde et amené dans la ville deux officiers et 25 hommes prisonniers de guerre. — *18 juin*. Avantage remporté à Holitz près d'Olmütz par le général de Saint-Ignon, ayant à ses ordres le régiment de chevau-légers de S. A. R. le prince Charles, celui de Lœwenstein nouvellement créé, celui de Wurtemberg-dragons et des uhlans, sur le régiment de dragons de Bareith auquel il a tué 400 hommes et pris un pareil nombre. Extrait d'une lettre de Vienne du 18 qui mande que le maréchal Daun ne fait aucun mouvement pour attaquer le roi de Prusse et effectue la levée du siège d'Olmütz « puis- « qu'il s'en faut beaucoup que cette place soit déjà assez « pressée pour se trouver dans le cas d'être secourue » ; l'intention du maréchal est de prendre le camp de Wischau et de se mettre par là plus à portée de pouvoir soutenir les détachements qui sont destinés pour le cercle de Pzezow et qui doivent interrompre l'unique communication qui reste encore libre aux Prussiens avec la Silésie. — *28 juin*. Extrait d'une lettre de Vienne : entrée dans Olmütz du détachement aux ordres du général Bulow, composé de 12.000 hommes. — *1er juillet*. Mouvement du maréchal Daun vers Klenowitz effectué le 27 juin ; projet du maréchal contre les troupes du roi de Prusse. Relation adressée par le général Laudon au maréchal Daun de l'affaire engagée le 30 juin près de Neudorf. Lettre du maréchal Daun à l'Impératrice-Reine pour lui annoncer la nouvelle de la levée du siège d'Olmütz. — *5 juillet*. Lettre de Vienne relatant l'attaque et la prise le 30 juin par les généraux Laudon et de Saint-Ignon d'un convoi de sept mille chariots escortés par 13.000 Prussiens que le roi de Prusse faisait venir de la Silésie : le général de Ziskowitz battit l'escorte, fit prisonniers deux bataillons de grenadiers et prit au-delà de mille chariots avec six canons ; le général Laudon prit à peu près le même nombre de chariots, fit au-delà de 1.500 prisonniers et tua beaucoup de monde à l'ennemi ; parmi les prisonniers se trouvent le général Putkammer et quarante officiers. Détails sur la levée du siège d'Olmütz. « Relation faite par l'aide de camp général de l'Empereur « comte Poniatowski de la levée du siège d'Olmütz et de « la défaite d'un corps prussien escortant un convoi venant « de Silésie, datée de Varsovie le *6 juillet* ». — *8 juillet*. Retraite du roi de Prusse par Friedland en Silésie ; une partie de son armée, forte de 14.000 hommes aux ordres du général Fouquet, prend sa marche par Hohenstadt sur Landscron ; l'autre partie, commandée par le roi de Prusse, se dirige par Littau sur Kaunitz. — *12 juillet*. La Moravie est à présent entièrement évacuée des troupes, à l'exception du peu qui est resté dans les garnisons d'Olmütz et de Brünn. Marche du maréchal Daun d'Olschau à Kaunitz, Gewitz, Policzka. — *15 juillet*. Les dernières nouvelles portent que le roi de Prusse a marché de Leutomischel jusqu'à Holitz avec ses troupes réunies en un seul corps ; qu'il a continué sa route de cette façon jusqu'à Hohenbruck à la droite de Kœniggrætz. Mouvement du prince Henri vers l'Elbe qui semble dénoter quelque dessein de vouloir aller en Lusace pour s'approcher du roi son frère. Le général Laudon côtoie les Prussiens sur la droite et le général Jahnus sur la gauche ; « ce seroit à présent le vrai « moment que les Russes attaquassent les états du roi de « Prusse tant du côté de la Silésie que vers la marche du « Brandebourg ». Nouvelle que le général de Saint-Ignon a attaqué avec succès le 12 l'arrière-garde de la colonne du maréchal Keith entre « Borntozadeck » et Holitz ; que la cavalerie autrichienne s'était déjà emparée de seize pièces de canon, mais que la supériorité de l'infanterie ennemie l'avait obligée de les abandonner, et que de leurs trophées il ne restait aux Autrichiens que deux étendards ; que l'ennemi avait perdu plus de 600 hommes sur la place sans compter les blessés et les prisonniers ; que le régiment de Kiaw-cuirassiers était mis hors d'état de servir, que ceux de Normand et de Wurtemberg avaient beaucoup souffert ; et que, pendant cette action qui avait coûté aux Autrichiens

(1) Ce registre contient la copie d'un certain nombre de lettres émanant du comte de Fleming, du colonel de Zawoisky, etc. Ces lettres se trouvant analysées en détail dans la section de la correspondance, nous ne croyons pas utile d'en parler ici.

200 hommes entre tués et blessés, les Croates avaient pris aux Prussiens quarante chariots chargés de bagages et les avaient conduits à Pardubitz. — *22 juillet.* Le général Buckow, se croyant trop faible pour se soutenir dans le poste de Kœniggrætz contre les forces réunies du roi de Prusse, se retire à Chlumetz dès que le Roi s'approche de Kœniggrætz. — *26 juillet.* — Position du roi de Prusse à Kœniggrætz qu'il fait fortifier. — *28 juillet.* Positions respectives des armées. — *12 août.* Marche du général Laudon pour la Lusace, suivi de toute l'armée, et du maréchal Daun sur le même pays en côtoyant les montagnes de Silésie et où il doit prendre poste soit à Gœrlitz sur la Neisse soit à Budissin sur la Sprée, selon les nouvelles qu'il recevra du roi de Prusse. — *14 août.* Une lettre de M. de Montazet marque que le roi de Prusse paraissait s'être résigné à la défensive afin de pouvoir gagner l'hiver sans perdre ses conquêtes et faire ses conditions meilleures pour un traité de paix. Ordre a été donné aux Russes de s'unir aux Suédois en cas de besoin, et d'agir de concert avec eux. Le maréchal Daun a laissé 32.000 hommes pour garder les gorges de Trautenau et défendre l'entrée en Bohême. — *19 août.* « Les nouvelles du Rhin « ne sont pas du tout brillantes. On a laissé échapper les « Hanovriens et l'occasion de relever la gloire des armes « françoises. Quel malheur et quel moyen manqué de « remettre les affaires de l'alliance en bon état. C'est un « grand bonheur que les Autrichiens soyent en Saxe et « que les Russes soyent sur l'Oder ». — *23 août.* Position du maréchal Daun à Gœrlitz depuis le 19 ; sa droite s'appuye à Gœrlitz, et sa gauche s'étend vers Bautzen ; son projet est de s'emparer de l'Elbe et de forcer le prince Henri à évacuer la Saxe. — *23-25 août.* Marche du général Laudon de Taubitz vers Cotbus et Peitz. Le prince de Durlach, avec un corps de troupes considérables, marche, sur les ordres du maréchal Daun, à Schœnberg, où il doit camper pour observer les ennemis du côté de la Silésie, pour couvrir la Lusace et la Bohême et pour protéger en même temps les opérations de l'armée ; dans le même but, les corps des grenadiers et des carabiniers marchent à Reichenbach où toute l'armée doit se porter le 26. — *26 août.* Selon les derniers rapports de l'armée le maréchal se trouve toujours à Gœrlitz. Le corps du général de Ville campe à Neustadt, mais il doit se porter incessamment entre Cosel, Brieg et Neisse où ce général vient d'envoyer 500 hommes d'infanterie et 400 chevaux pour y tracer un camp. — *30 août.* Marche de l'armée impériale et royale en cinq colonnes de Bautzen dans les environs du monastère de Marienstern, et du lieutenant-colonel de Palasti jusqu'aux portes de Francfort-sur-l'Oder. Les habitants du pays et les déserteurs rapportent que les Prussiens ont fait à Dresde et dans leur camp de Dohna des réjouissances pour une victoire que le roi de Prusse doit avoir remportée le 26 sur les troupes russiennes ; mais on n'a jusqu'ici aucune certitude de cette affaire. — *31 août.* Marche de l'armée sur Kœnigsbrück, frontière de la Misnie ; elle y occupe le camp qui avait été marqué sur les hauteurs. Le général d'infanterie, prince de Durlach, mande ce jour que les ennemis qui étaient à portée de lui s'étaient mis en mouvement et avaient déjà marché jusqu'à Sprettau ; il a aussitôt détaché du monde à Buntzlau et dans les environs pour suivre pas à pas les ennemis et observer leur marche ultérieure. — *1er septembre.* Marche de l'armée de Kœnigsbrück au camp de Nieder-Rœdern. — *2 septembre.* L'armée impériale et royale séjourne le 2 dans son camp de Nieder-Rœdern ; le corps ennemi, qui jusqu'à présent a été à Gubben et qu'on dit être commandé par le général de Ziethen, s'est mis en mouvement et a marché à Müllrose. Sur les avis parvenus au corps du général Laudon qu'un second corps de troupes prussien était arrivé à Sagan en Silésie pour entrer dans la Basse-Lusace par Pribus, le maréchal Daun donne ordre au général Laudon d'abandonner Peitze où il avait une partie de ses troupes, au cas où les ennemis avanceraient avec des forces supérieures, et de se porter à Hoyerswerda pour couvrir les vivres et le flanc droit de l'armée et pour éclairer de plus en plus les desseins des ennemis. — *3 septembre.* Le général Lascy est envoyé à l'armée combinée de l'Empire pour s'aboucher avec le prince des Deux-Ponts sur les opérations ultérieures. — *4 septembre.* L'armée, en trois colonnes, s'approche de l'Elbe et vient camper dans les environs de Radeberg où est établi le quartier général. Le corps ennemi, qui était arrivé à Sagan et que commande le margrave Charles, s'était porté de Buntzlau et des environs à Sagan ; 1.000 hussards de ce corps marchent jusqu'à Pribus où ils surprennent et enlèvent un capitaine qui s'y était jeté avec soixante-dix chevaux. Le corps qui était à Sagan se porte à Pribus pendant qu'un second corps de troupes, composé en partie de celui que le général Ziethen a conduit à Liberrose et en partie de celui qui est allé de Francfort à Müllrose, se dirige du côté de Lubben ; le général Laudon exécute alors les ordres du maréchal Daun et arrive sans aucune perte à Hoyerswerda.— *5 septembre.* L'armée impériale et royale campe à Stolpen. Les corps ennemis marchent, celui qui était à Pribus sur Moska, et celui qui était à Lubben sur Lukaw. — *8 septembre.* Ordre est donné au général Laudon de se rendre de Hoyerswerda

à Ollendorff et d'y prendre poste. — *12 septembre*. Le prince Salm, colonel au service de l'Impératrice-Reine, a apporté le 11 à Vienne dix drapeaux que la garnison de Pirna et de Sonnenstein a rendus ; il a donné avis que le roi de Prusse en personne était attendu le 9 de ce mois à Dresde. — *16 septembre*. Nouvelle que le roi de Prusse a effectué le 10 de ce mois sa jonction avec le prince Henri. — *27 septembre*. Les ennemis attaquent à trois reprises différentes, mais toujours vainement, le corps commandé par le général Laudon qui était à portée de Bischoffswerda ; chaque fois les ennemis sont repoussés avec une perte considérable. — *28 septembre*. Nouvelle tentative des ennemis contre le corps de Laudon qui réussit à se retirer sans aucune perte. — *1er octobre*. Attaque par les troupes aux ordres du général-major comte d'Esterhazy d'un convoi de vivres qu'on conduisait de Dresde à l'armée du roi de Prusse. — *6 octobre*. Ordre est donné au maréchal Daun, qui jusqu'ici était resté dans son camp de Stolpen, de marcher vers Gœrlitz soit pour engager une affaire avec le roi de Prusse soit pour l'empêcher de secourir la ville de Neisse qui a été investie le 3 de ce mois. Le roi de Prusse est toujours avec le gros de l'armée du côté de Bischoffswerda, et a poussé à Budissin une tête de 12.000 hommes aux ordres du général de Retzow. — *16 octobre*. Nouvelle d'une victoire remportée le 14 au matin à Hochkirchen par le maréchal Daun sur le roi de Prusse, à la suite de laquelle l'armée de ce dernier a perdu la plus grande partie de son camp, de ses équipages et de son parc d'artillerie. Relation de la bataille de Hochkirchen, telle qu'on la trouve dans la gazette de Vienne n° 84. Liste des morts et blessés à la bataille de Hochkirchen, tant ceux de la grande armée impériale et royale que ceux du corps aux ordres du prince de Baden-Durlach et de celui commandé par le général Laudon : le nombre des soldats tués est de 102, et celui des blessés de 334. Liste des officiers tués, blessés, prisonniers et manquants. Spécification de l'artillerie et des munitions dont on s'est emparé à la bataille de Hochkirchen. — *18 octobre*. Nouveaux détails sur la bataille de Hochkirchen : le nombre des prisonniers qu'on a faits se montait le 15 à 2.000 hommes parmi lesquels il y a un grand nombre d'officiers ; le feld-maréchal prince Maurice de Dessau a été dangereusement blessé et pris ; le prince François de Brunswick, major-général a été tué ainsi que le lieutenant-général de Kleist ; il est venu depuis la bataille 2.000 déserteurs ; on s'est emparé de 126 pièces de canon, de 31 drapeaux et étendards et de plus de 500 chariots de bagages.

E. 38. (Liasse.) — 66 pièces : papier ; (allemand).

**1759** (3 janvier-18 août). — Journal tenu à Dresde de la campagne de 1759. — *3 janvier*. Informée que des troupes autrichiennes se montrent aux environs, la garnison prussienne de Dresde se couvre toutes les nuits par des grandes gardes. On connaît maintenant la nature de l'épidémie qui a causé tant de ravages parmi les habitants du Voigtland. Ce n'est pas autre chose que la *febris-petechialis* (que l'on appelle vulgairement la fièvre hongroise). — *6 janvier*. Renseignements sur les travaux du *Kammer-Collegium* (cour des comptes). On raconte dans le public que le roi de Prusse est arrêté à Carlsbad par une hernie dont il souffre beaucoup. Le prince Maurice de Dessau, guéri de ses blessures, est repris de son ancienne affection de la bouche. Il consulte tous les médecins, mais ceux-ci n'y peuvent rien à cause du grand âge du prince.— *10 janvier*. La situation à Leipzig est toujours fort pénible, d'autant plus que les Prussiens exigent le versement immédiat de la contribution de 500.000 thalers qui a été imposée à cette ville. La famille royale, qui avait abandonné le château lorsque le roi de Prusse était venu s'y loger, y est rentrée le 8 au soir. — *13 janvier*. Un des juifs faux-monnayeurs prussiens a proposé à la ville de Leipzig de lui avancer l'argent dont elle a besoin pour acquitter sa contribution de guerre. — *17 janvier*. Le roi de Prusse maintient la mise sous séquestre des biens propres des ministres saxons. La ville de Leipzig n'a pas encore accepté les offres du juif Ephraïm ; cependant, elle sera très vraisemblablement obligée d'en passer par là. État récapitulatif des quantités de bois exigées par les Prussiens.— *20 janvier*. Le prince Henri est parti pour Berlin. Détails sur les coupes de bois ordonnées par les Prussiens.— *24 janvier*. Les Prussiens ont emmené sous forte escorte, en Silésie, un détachement de plus de cent recrues saxonnes. Il n'y a pas d'autres mouvements ; tout le monde se tient tranquille dans les quartiers d'hiver.— *27 janvier*. Le roi de Prusse a mis aux arrêts le conseiller d'appel de Watzendorf. — *31 janvier*. Le prince Henri va revenir prochainement de Berlin. On se demande si les cuisiniers royaux, arrivés récemment à Dresde, vont y rester. Les Prussiens interdisent formellement de sortir aucune malle du château et de la ville. — *3 février*. M. de Bordes, secrétaire hollandais, a fait part au prince-héritier et à la princesse de la mort de la princesse-régente des États de Hollande. Le retour du prince Henri est ajourné. Nouveau départ de recrues saxonnes

sous escorte prussienne. — *7 février*. Le prince Henri n'est pas encore revenu de Berlin. On dit que les troupes prussiennes, en garnison à Dresde, vont partir dans un délai très rapproché. — *10 février*. Le prince Henri est de retour à Dresde. Ceci met fin à tous les racontars qui avaient circulé à son sujet dans le public. Trois cent-cinquante prisonniers suédois sont arrivés à Dresde et ont été logés dans le palais du comte de Brühl. — *14 février*. De toutes parts on apprend que les Prussiens font des exécutions militaires dans les pays qui n'ont pas encore acquitté leurs contributions. A Leipzig, il n'est question que des 500.000 thalers imposés à la ville. — *17 février*. Le général de Schmettau se propose d'augmenter encore les travaux de défense autour de Dresde. Le 16, les Prussiens ont enlevé de l'arsenal deux pièces de douze qui ont été emmenées du côté de Meissen. Les prisonniers suédois, enfermés dans le palais du comte de Brühl, ont failli l'incendier. Ils avaient eu l'imprudence de faire du feu au milieu des pièces, à même le parquet. Le roi de Prusse a, dit-on, l'intention de former un bataillon d'artillerie exclusivement composé de Saxons. — *21 février*. On parle d'un coup de main que les généraux de Finck et de Seydlitz doivent tenter contre les Autrichiens stationnés aux environs d'Erfurt. La ville de Leipzig a fait un premier versement de 300.000 thalers. L'épidémie qui régnait dans le Voigtland a repris de plus belle. — *24 février*. Les troupes prussiennes qui occupent la Thuringe se rapprochent des frontières de celle-ci. On dit que le prince Henri va se rendre pour quelques jours à Leipzig, à l'effet d'inspecter les régiments de cavalerie qui se trouvent dans les environs de cette ville ; mais il est plus probable qu'il se rend dans cette contrée pour chercher l'emplacement d'un camp destiné à recevoir 40 ou 50.000 hommes, et qui serait établi entre cette ville et Dresde. L'épidémie du Voigtland gagne les cercles avoisinants et plusieurs personnes à Dresde même en sont atteintes. — *28 février*. Le prince Henri est parti pour Leipzig. On dit que son absence ne sera pas de longue durée et qu'il s'est uniquement déplacé pour chercher aux environs de Schkeiditz l'emplacement d'un camp. De toutes parts, on signale des mouvements de troupes, aussi bien chez les Prussiens que chez les Autrichiens. Ceci est de nature à faire croire que les quartiers d'hiver vont être abandonnés. Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, a fait appeler le grand-maréchal de Saxe et lui a notifié un ordre du roi de Prusse portant que toutes les personnes appartenant à l'entourage de feu la reine, — en particulier la grande-maîtresse, madame la comtesse Ogilvi, — doivent quitter la ville et le pays sous trois fois 24 heures. La jeune princesse Wilhelmine Loubomirska est morte. — *3 mars*. 1.500 Prussiens et Hanovriens se rapprochent d'Erfurt avec l'intention d'en déloger les troupes impériales. On dit qu'il y a eu déjà une forte escarmouche du côté de Naumbourg. Il y a eu aussi, près de Gieshübel, une rencontre entre un détachement autrichien et des troupes légères prussiennes. A la suite de quoi l'on a amené, le 2, à Dresde, plusieurs voitures de blessés appartenant au corps des hussards verts. Les autorités prussiennes ont accordé un sursis à celles des personnes de la Cour qui n'ont encore pas achevé leurs préparatifs de départ. — *7 mars*. Le prince Henri est rentré à Dresde. La comtesse Ogilvi est partie pour Prague. — *10 mars*. On affirme qu'Erfurt est retombé entre les mains des Prussiens. Ceux-ci sont rentrés dans leurs quartiers d'hiver et n'en bougent plus. A son retour, le prince Henri s'est arrêté a Meissen et a visité la fabrique de porcelaine. — *14 mars*. Le prince-héritier et sa femme, après en avoir obtenu l'autorisation du gouverneur prussien, ont fait une promenade en voiture au *grosse-garten* (grand jardin). Mademoiselle Noakoska partant en exil, a été fouillée par les Prussiens, qui ont décacheté et lu toutes les lettres qu'elle emportait. — *17 mars*. La ville de Marienberg, dans l'Erzgebirge, a été en grande partie dévorée par les flammes ; plus de soixante maisons ont été réduites en cendres. — Les Prussiens recommencent leurs vexations à l'endroit des habitants de Dresde. Nul d'entre eux, fût-il à pied, ne peut aller à son jardin hors ville, sans être muni d'un laisser-passer. On s'explique d'autant moins cette sévérité que l'on n'a pas entendu dire qu'il y ait des Autrichiens à proximité. — *21 mars*. On prétend qu'un corps autrichien, fort d'environ 10.000 hommes, se trouve du côté de Berggieshübel et a jeté un pont de bateaux en amont de Schandau. Depuis quelques jours, les régiments en garnison à Dresde sont inspectés à tour de rôle et font l'exercice en avant de la porte noire. Ces régiments sont au grand complet ; les compagnies n'ont pas moins de 170 hommes. Tout récemment, un détachement autrichien a enlevé le bailli de Hohenstein, localité peu éloignée de Dresde. On prétend que ceci a eu lieu parce que ledit bailli n'a pas observé la défense faite par les Autrichiens de fournir des recrues aux troupes prussiennes. — *24 mars*. Ce qui a été dit ci-dessus, concernant un corps autrichien, est exact. Il s'en forme effectivement un, de 20 à 30.000 hommes, dans les environs de Gieshübel ; il envoie déjà des partis de l'autre côté de la frontière, pour inquiéter le bataillon franc prussien qui s'y trouve. La garnison de Dresde continue à faire tous les jours l'exer-

cice hors de la porte noire. Des mineurs ont été amenés de Freyberg pour faire sauter les casemates du fort de Sonnenstein. On dit que le prince Henri partira très prochainement en voyage ; mais on ne sait où il ira. L'envoyé hollandais, M. Kalkoen, qui avait laissé ses meubles à Dresde, les fait enlever et transporter en Hollande. Il a donné aussi l'ordre de vendre la maison et le jardin qu'il possède dans le faubourg de Pirna.— *28 mars.* Le public s'est beaucoup occupé d'un journal qui a parlé d'un avantage remporté par l'armée impériale sur un corps hessois commandé par le comte d'Isembourg. On s'est d'autant plus intéressé à cette affaire que, suivant certaines affirmations, des troupes saxonnes, sous les ordres du général de Klingenberg, y auraient pris une part brillante et y auraient perdu quelques centaines d'hommes. Jusqu'à présent, rien n'est venu confirmer ces nouvelles. Le nombre des mineurs employés à la destruction du fort de Sonnenstein a été doublé, afin d'activer la besogne.— *31 mars.* La princesse-héritière, qui est à la veille d'accoucher, s'est fait saigner par mesure de précaution. La cérémonie funèbre, en l'honneur de la régente des Pays-Bas et de la duchesse d'Orléans, a été fixée à un autre jour, parce que la date primitivement fixée coïncidait avec l'anniversaire de naissance du prince-électeur de Bavière. On dit qu'il y a eu, près de Plauen, un engagement très meurtrier. Des hussards autrichiens sont venus jusqu'à Naumbourg.— *4 avril.* Le général autrichien Beck a pris, le 25 mars, à Grieffenberg, en Silésie, le colonel de Dœrichshofen avec 30 officiers et 700 soldats.— La ville de Leipzig a payé un nouvel acompte de 100.000 thalers sur sa contribution de 500.000.— *7 avril.* On raconte, à propos de l'escarmouche qui a eu lieu près de Saalfeld, que les bataillons francs de Wunsch et Colignon, ainsi que les hussards verts, ont subi des pertes considérables. Il y a journellement des escarmouches aux environs d'Iéna. On dit que toute l'armée autrichienne est réunie pour le moment en Silésie.— *11 avril.* On a emmené quatre pièces de douze ; mais il est probable qu'on ne les conduira pas bien loin, car elles ne sont attelées qu'à six chevaux. On a fait, à Borna, le logement pour quatre cents boulangers militaires prussiens. Il est question, depuis quelques jours, d'une affaire qui aurait eu lieu en Silésie, et qui se serait terminée par un avantage marqué du maréchal Daun sur l'aile gauche prussienne. On dit que le général Dohna, qui, pendant la précédente campagne, commandait le corps prussien de Poméramie, a été cassé aux gages par le roi de Prusse. Ce dernier a visité, à Liegnitz, le général de Kiau, qui est très malade.— *14 avril.* On dit que l'affaire mentionnée plus haut a eu lieu le 5 avril. Les 3.000 prisonniers qui se trouvent actuellement à Dresde vont être expédiés à Magdebourg.— *18 avril,* La princesse-héritière a heureusement accouchée d'un fils, le 13 au soir. Le jeune prince a reçu les prénoms de Maximilien-Marie-Joseph-Antoine-Jean-Baptiste-Jean-Evangéliste-Ignace-Auguste-Xavier-Aloys-Jean-Népomucène-Janvier-Hermé-négilde-Agnel-Pascal. — *21 avril.* Le prince Henri, qui a pénétré à l'improviste en Bohême, a surpris les Autrichiens et a détruit les magasins d'Aussig, Leitmeritz et Lobositz. Le public s'entretient d'une victoire que les Français auraient gagnée sur les Hanovriens, le 13 de ce mois, près de Fancfort. (Bataille de Bergen).— *25 avril.* Le prince Henri est rentré de son expédition en Bohême et se trouve actuellement à Sedlitz. On dit que les Saxons n'ont presque pris aucune part à la bataille de Bergen.— *28 avril.* Les différents mouvements exécutés par les Prussiens en Saxe font croire qu'ils ont l'intention de ne pas rester sur la défensive pendant cette campagne, mais on ne peut savoir de quel côté ils se proposent d'agir. Peut-être sera-ce en Thuringe. Le 25, dans l'après-midi, l'on a amené à Dresde 1.800 prisonniers autrichiens qui ont été enlevés en Bohême, lors des dernières opérations du prince Henri. Parmi eux, se trouve un général du nom de Reinhart. Le directeur des haras, M. de Nostitz, ayant attelé pour la première fois deux jeunes étalons, ces animaux se sont emportés ; la voiture a versé et M. de Nostitz s'est blessé mortellement en tombant sur une pierre.— *2 mai.* L'armée prussienne, aux ordres du prince Henri, s'éloigne de plus en plus de Dresde et se dirige du côté de la montagne. Actuellement, il n'y a plus un soldat ennemi à Pirna. Le commandant de Dresde, qui n'a plus que six bataillons à sa disposition, redouble de précautions, d'autant plus que des patrouilles autrichiennes poussent de temps à autre jusqu'à Pirna.— *5 mai.* Le général de Schmettau a fait prévenir les habitants des faubourgs de mettre en sûreté leurs biens les plus précieux, attendu qu'il avait l'ordre d'incendier ces faubourgs, au cas où l'armée autrichienne s'approcherait de la ville. On dit que le prince Henri se trouve actuellement, avec son armée, entre Leipzig et Zwickau.— *9 mai.* L'armée du prince Henri cantonne toujours aux alentours de Zwickau. On a arrêté plusieurs bourgeois de Dresde accusés, les uns d'avoir tenu des propos séditieux, les autres d'avoir entretenu des correspondances clandestines. On parle à mots couverts d'un échec remporté par les Prussiens en Silésie, et à la suite duquel ils auraient été obligés de se replier sur Landshut. Les escarmouches qui se livrent dans les montagnes environ-

nantes doivent être sanglantes, car, ces jours derniers, on a amené plusieurs centaines de blessés à Dresde. — *12 mai*. L'armée du prince Henri a décampé de Zwickau et s'est portée plus loin. On dit qu'il va marcher sur Éger ; mais, si c'est vrai, il se heurtera sur ce point à un corps autrichien fort d'une vingtaine de mille hommes. Un détachement autrichien s'est emparé, dit-on, du magasin que les Prussiens avaient laissé à Dohna (près de Pirna). L'Électeur de Bavière a fait cadeau à la princese-héritière d'une voiture de jardin (voiture de Nymphembourg). — *16 mai*. Dans la nuit du 14, la garnison a fait des préparatifs extraordinaires de défense. On aurait pu croire que l'armée autrichienne était aux portes de la ville. Nul ne pourrait dire la cause de cette alerte, à moins que le gouverneur n'ait fait cela à titre d'expérience, ou qu'il n'ait pris peur à la suite de ce qui lui a été dit par un prisonnier autrichien.— *19 mai*. Les habitants des faubourgs craignent toujours de voir incendier leurs maisons. Chacune de celles-ci est occupée par des soldats qui ont l'ordre d'y mettre le feu au premier signal. Le gouverneur a fait déposer de la poudre et des bombes dans tous les magasins de la ville, afin de pouvoir les détruire instantanément. On sait maintenant ce qui a motivé ces précautions. Un détachement autrichien a enlevé tout récemment un poste de hussards prussiens, à quelques lieues de Dresde. De plus, un corps autrichien assez considérable, composé en majeure partie de cavalerie, a pénétré en Lusace, avec l'intention de se diriger sur Berlin. On n'a pas de nouvelles de Silésie.— *23 mai*. Les inquiétudes des Prussiens relativement à une surprise de Dresde par les Autrichiens se calment. Quelques soldats qui occupaient des maisons du faubourg et qui avaient été surpris en train de piller, ont été condamnés à passer par les verges.—*26 mai*. Réquisition considérable imposée au couvent de Lanckheim. Des hussards autrichiens continuent à se montrer journellement dans la montagne et viennent jusqu'à Pirna.— *30 mai*. Depuis quelques jours, le général de Schmettau interdit aux personnages de la Cour de se promener en dehors de la ville. On dit que la disette règne parmi les troupes prussiennes en Franconie.— *3 juin*. Le général de Finck a retiré ses troupes de la montagne. On dit que son arrière-garde a été malmenée par le général Haddick.— *6 juin*. La porte noire, à Dresde, a été rouverte. On peut de nouveau sortir et entrer sans contrainte, et les personnages de la Cour ont eté autorisés à reprendre leurs promenades. Les magasins de Leipzig vont être évacués sur Zwickau ; il semble donc que la majeure partie de l'armée du prince Henri doive camper autour de cette dernière ville, pendant l'été. Malgré les nombreuses fatigues auxquelles elle est exposée en raison des postes multiples qu'elle est obligée de fournir, la garnison prussienne fait tous les jours l'exercice. — *9 juin*. La boulangerie de campagne est arrivée à Leipzig ; ceci paraît contredire le renseignement donné ci-dessus relativement à l'évacuation des magasins de cette ville. On assure qu'une fraction notable de l'armée du prince Henri va être détachée en Silésie sous les ordres du général de Finck.— *13 juin*. Le prince Henri campe toujours aux environs de Zwickau et Chemnitz avec 16.000 hommes, et y a fait des travaux défensifs. D'après la rumeur publique, les Français occuperaient de nouveau Cassel.— *16 juin*. En raison des bruits signalant la présence des Croates dans les environs, le bataillon franc de Wunsch et un détachement de hussards verts ont été postés dans les maisons situées en avant de la porte noire. Des gens de Zittau racontent que le roi de Prusse a dû évacuer Landshut et ses environs, à l'approche de l'armée autrichienne. On raconte que le prince Henri a un domestique sourd-muet de naissance qui, brusquement, le 20 mai, s'est mis à parler.— *20 juin*. L'armée du prince Henri se rapproche de nouveau de la Bohême.— *23 juin*. Le général de Finck s'est porté en toute hâte à Dippoldswalde où il se propose de camper. On suppose qu'il projette une incursion en Bohême. Le bataillon franc de Wunsch, qui avait tenté un coup de main du côté de la Bohême, a été malmené par les Autrichiens et a perdu dix officiers tant blessés que prisonniers. On a de nouveau refermé la porte noire à Dresde. — *27 juin*. Le général de Finck a renoncé à ses projets sur la Bohême et est revenu à Dresde. Le prince Henri se trouve toujours entre Zwickau et Chemnitz.— *30 juin*. On dit que pendant leur dernière expédition en Franconie, les Prussiens ont perdu plus de 6.000 hommes par maladies, blessures et désertion. On n'entend plus parler du corps français qui, d'après la rumeur publique, serait arrivé à Saalfeld sous les ordres du duc de Broglie.— *4 juillet*. Les Prussiens ont enlevé plusieurs prêtres comme otages et arrêté des négociants en grains de Pirna, qui avaient vendu de leurs marchandises en Bohême. Les Prussiens ont fait des perquisitions dans tous les villages environnants pour rechercher de nombreux déserteurs appartenant au corps du général de Finck. Ils n'en ont retrouvé aucun.— *7 juillet*. L'armée française s'avance toujours dans le Hanovre.— *11 juillet*. Le prince Henri et son armée, qui étaient dans la montagne, se rapprochent de Dresde. On est très inquiet en Lusace à cause de l'approche du maréchal Daun, ce qui pourrait bien amener une bataille entre les deux armées. — *14 juillet*.

Le 13, on a fait courir le bruit que le ·général de Wobersnow a battu les Russes, mais on n'a pas donné de détails au sujet de cette affaire. Le maréchal Daun, qui est dans la Haute-Lusace a dû y faire exécuter un fourrage. Le général de Gemmingen, venant de Bohême, est arrivé à Zittau. — *18 juillet*. On a rouvert la porte noire, depuis que le général de Finck est revenu dans les environs de Dresde. L'armée principale autrichienne se trouve toujours dans la Haute-Lusace, sur la frontière de Silésie.— *21 juillet*. Le corps entier du prince Henri a quitté brusquement les environs de Dresde, emmenant tous ses convois et sa boulangerie de campagne. Les habitants de Bautzen disent avoir entendu dans la direction de Lauban une très violente canonnade. Il y a eu, le 20, une escarmouche très violente sur la frontière de Bohême ; 40 hussards autrichiens et croates ont été faits prisonniers. — *25 juillet*. Une grande partie de l'armée du prince Henri est campée et cantonnée en deçà de Bautzen. En fait d'événements, il n'y a guère à signaler que des escarmouches assez fréquentes qui se livrent dans la Haute-Lusace. La nouvelle d'une victoire des Russes sur le corps de Dohna paraît se confirmer. Depuis le 23, le bruit circule que les Français ont remporté un avantage sur l'armée alliée : 4.000 Hessois auraient été coupés et faits prisonniers.— *28 juillet*. Il ne s'est rien passé de saillant en Lusace ni en Silésie, depuis l'envoi du dernier journal. Les deux armées n'ont pas bougé de leurs positions. Depuis trois jours, le général autrichien Brentano a établi son camp (avec 6.000 hommes) près de Pirna. Il y a là un pont de bateaux. A la suite de cela, les Prussiens ont repris leurs positions pour incendier les faubourgs de Dresde. Ils ont menacé Leipzig d'un pareil sort et ont fait des préparatifs dans ce sens, parce qu'une fraction de l'armée impériale, forte de 14.000 hommes et placée sous les ordres du général Ettwess, occupe Naumbourg et Zeitz. Le gouverneur de Dresde a fait refermer les portes depuis que la présence des Autrichiens est signalée.— *1er août*. Le général Brentano s'est retiré sur la rive droite de l'Elbe, laissant un millier d'hommes à Pirna. Le corps impérial, dont la présence a été signalée précédemment à Naumbourg et à Zeitz, s'est approché de Leipzig.— *4 août*. Les 2.000 hommes laissés à Pirna par le général Brentano sont toujours à la même place. On dit que le princc Henri a fait, le 30 juillet, sa jonction avec l'armée du roi de Prusse, et que les généraux Laudon et Maquière ont donné la main aux Russes. — *8 août*. Les nouvelles parvenues de Leipzig disent que cette ville s'est rendue, le 5, à l'armée impériale. Elle n'avait, en fait de garnison, que trois bataillons. On a fait courir le bruit que l'armée française a été battue, le 3 de ce mois, par l'armée alliée.— *11 août*. Panique de la garnison de Dresde.— *15 août*. Depuis leur récente panique, les Prussiens font tous les préparatifs voulus pour une défense acharnée.— Le dimanche, il y a eu une nouvelle alerte. On a battu la générale, la garnison a pris les armes et s'est portée à Neustadt où l'on avait signalé la présence de quelques hussards autrichiens et croates. Quelques-uns d'entre eux s'étaient même avancés jusqu'à la porte noire. On évacue précipitamment sur Leipzig le magasin de Neustadt. On dit que Torgau est tombé entre les mains de l'armée impériale.— *18 août*. La prise de Torgau est confirmée. Cette ville a capitulé, le 14 de ce mois, après une défense très énergique.

E*. 39. (Registre). — 49 feuillets, 2 pièces, papier; (allemand).

**1759** (17 avril-fin décembre). — Journal des opérations du corps de Ville en Silésie. — Emplacements des camps occupés par l'armée du 18 avril au 11 septembre. Lacunes signalées dans le journal. — *17 avril*. Apparition sous les murs de Troppau, d'un corps de 30.000 Prussiens, commandé par les généraux Fouquet, Treskow, Seydlitz et Werner. La garnison commandée par le général comte de Mæyern, quitte la place. Le détachement du général Simbschen se retire après un combat très vif sur Graitz. Ces deux généraux reçurent l'ordre de se rendre derrière l'Oppawa. — *18 avril*. Toutes les troupes du général de cavalerie, marquis de Ville, se rassemblent entre Heydenpiltzsch et Deschna. La cavalerie saxonne fait l'arrière-garde. Les Prussiens arrivent le soir : ils sont arrêtés par le ruisseau de Mora, qui couvre le camp autrichien ; les troupes restent sous les murs toute la nuit. — *19 avril*. Les Prussiens se reportent en arrière. — *20 avril*. L'infanterie prussienne campe entre Troppau et Jagtern ; sept régiments de cavalerie campent près du Calvaire, le reste de la cavalerie entre Piltizsch et Nossiedel, dix escadrons sont en avant de Troppau. Le général Renard reconnaît l'ennemi avec les uhlans, les hussards et les Croates ; le colonel Knesnig se porte avec les hussards à Jægerndorf, les Croates sont à Hesslitz ; un détachement occupe Glomnitz, le colonel Rudnicki est à Mettsch. — *21 avril*. Une partie de l'armée prussienne quitte Troppau. — *22 avril*. Les Autrichiens changent de camp. Les Prussiens réoccupent le leur, à l'exception du détachement du général de Seydlitz resté en arrière. — *23 avril*. Le comte de Hartsch fait savoir que le roi de Prusse se porte au secours du général

Fouquet avec une grande partie de son armée. — *24 avril.* Les Autrichiens passent l'Oppawa en trois colonnes et campent sur les hauteurs au nord de la rivière.— *25 avril.* Les Prussiens ont décampé dans la nuit. — *26 avril.* Les Autrichiens se portent à Heidelberg et Liebenau, ils campent vis-à-vis des Prussiens, installés entre Neustadt et Neisse. Combat d'avant-postes. Rapport du général Renard, commandant la cavalerie envoyée à la découverte. — *27 avril.* Aucun mouvement. — *28 avril.* Les Prussiens ont décampé et se retirent sur la Neisse. — *29 avril.* Les Autrichiens campent entre Ziegenhals et Zuckmantel. On apprend que le général Fouquet a reçu et attend encore des renforts. Il campe sous les murs de Neisse, l'aile gauche à Neuntz. — *30 avril.* Le camp autrichien est entouré de retranchements. Le roi de Prusse est arrivé à Neisse avec des troupes, de la cavalerie surtout ; il rappelle l'infanterie envoyée contre les Russes, et détache un corps important vers Neustadt. — *1er mai.* Le roi de Prusse marche contre les Autrichiens avec une trentaine d'escadrons et six régiments d'infanterie. Ceux-ci décampent rapidement et se portent à Hermannstadt par Zuckmantel, se rapprochant ainsi de la frontière morave et des chemins qui mènent à leurs magasins. — *2 mai.* On apprend que les dispositions prises la veille par le roi de Prusse étaient les suivantes : ils ont formé trois colonnes, la première marchant sur Schneewalde, dans la direction de Neustadt devait se rabattre sur Neuweld et Ludwigsdorf couverts par la cavalerie ; la deuxième devait attaquer notre aile gauche par Ziegenhals; la troisième se portait sur notre centre par Alt = et Neuweld. La cavalerie précédant les colonnes devait faire quitter à la nôtre sa position avantageuse. — *3 mai.* Reconnaissance poussée par le général Fouquet dans la direction du camp autrichien. Reconnaissance autrichienne qui ne parvient pas à découvrir le camp prussien, mais constate que le roi de Prusse a repassé la Neisse avec le corps de Seydlitz. — *4 mai.* Reconnaissances envoyées par les deux partis. — *5 mai.* Des mouvements dans le camp prussien font prévoir une attaque. — *6 mai.* Combat d'avant-postes vers Hennersdorf, qui est attaqué par seize escadrons de hussards de Werner et de Seydlitz, quatre bataillons de grenadiers et de troupes franches, huit pièces. — *7 mai.* Relation du combat de la veille. — *8 mai.* Le corps de Fouquet est toujours campé sous Neisse. — *9 mai.* Combat d'avant-postes vers Langenbrück. — *10 mai.* Renseignements sur les faits des journées précédentes. Le 28 avril, le roi de Prusse s'est porté sur Neisse avec 16.000 hommes pour renforcer le général Fouquet. Le 30, il a pris ses dispositions pour attaquer le corps du marquis de Ville : cette attaque exécutée le 1er mai n'ayant pas réussi, il s'est retiré sur Frankenstein. Ayant appris que le général Jahnus était dans le comté de Glatz, il a rejoint le général Seydlitz à Klostercamenz avec cinq régiments ; le 7, il est venu de sa personne à Neisse pour repartir le lendemain pour Breslau. — *11 mai.* On apprend que huit mille voitures de paysans, chargées d'approvisionnements, sortent de Neisse et se portent sur Breslau, deux régiments les accompagent. — *12 mai.* Aucun mouvement. — *13 mai.* Le roi de Prusse était le 11 à Neisse, il en est reparti le 12. La garnison de Neisse se renforce d'un millier de recrues. — *14 mai.* Le corps de Fouquet a décampé, il rejoint celui de Seydlitz, qui s'est porté de Klostercamenz sur Gross-Glogau. — *15 mai.* Renseignements apportés par un déserteur. Le corps de Fouquet a repris son ancienne position derrière Oppendorf ; ses avant-postes, commandés par le général Werner occupent Ludwigsdorf avec dix escadrons de Werner et quatre bataillons d'infanterie, et Alt = et Neuweld avec six escadrons de hussards de Seydlitz. On apprend d'autre part, que le 11, deux régiments de cavalerie se sont portés à Grotkau, que deux régiments d'infanterie sont à Frankenstein, trois régiments dont un d'infanterie à Frankenberg, que la grande armée est entre Schweidnitz et Landshut et qu'elle peut être réunie en dix heures. — *16 mai.* Aucun mouvement. — *17 mai.* On dit que le roi de Prusse a fait préparer à Neisse son propre logement et celui de seize bataillons ; trois bataillons vont être envoyés à Brieg-sur-Oppeln pour couvrir la marche des ennemis venant de Pologne. Les Prussiens ont fait transporter leurs fours de campagne à Neuntz. — *18 mai.* Les deux régiments prussiens détachés à Grotkau sont rentrés à Neisse le 16. Les troupes se sont portées à Ludwigsdorf et environs. Le 17, le général Fouquet est allé à Shellau et a donné l'ordre de jeter des ponts sur la Shellawa et la Neisse. Deux régiments d'infanterie sont à Frankenstein, un de cavalerie à Protzen, deux à Langen-Stirhla, un à Olbersdorf, deux régiments d'infanterie à Warthe, un régiment de cavalerie à Schornwalde, un à Baumgarten. Le roi de Prusse doit être à Rohnstock. — *19 mai.* La garnison de Kosel se compose de deux bataillons de Latorf, deux bataillons de Sidow et de quelques hussards. Des ponts ont été jetés à Glumpenau et Marckersdorf : ils peuvent donner passage à trois voitures de front. — *20 mai.* Deux bataillons de grenadiers, des hussards, les dragons de Wurtemberg et un convoi sont partis pour Breslau. Le roi de Prusse doit y être déjà. — *21 mai.* Reconnaissance du camp prussien. — *22 mai.* Une partie du corps de Fouquet marche sur

Breslau. Le roi de Prusse a l'air de vouloir réunir son armée à Gross-Glogau. — *23 mai.* L'armée du roi de Prusse est en deux masses séparées par une journée de marche. La première, de 40.000 hommes, est entre Landshut et Breslau ; l'autre, de même force, est entre Breslau et Glogau. — *24 mai.* Aucun mouvement. — *25 mai.* Bruit que le roi de Prusse va se porter contre les Russes. — *26 mai.* On dit que le corps de Fouquet se porte sur Schweidnitz et que le général Werner est à la droite de l'armée du Roi sur la route de Breslau. — *27 mai.* L'armée autrichienne reporte son camp entre Ziegenhals et Zuckmantel : ses uhlans sont envoyés à Weidenau. — *28-29 mai.* Les corps de Fouquet et de Werner sont vers Frankenstein. — *30 mai.* Le corps de Fouquet est entre Neuhaus et Clostercamenz. Le général Werner avec les hussards bruns et rouges et un bataillon franc est à Schrom et Reichenau. La boulangerie de campagne est à Frankenstein. — *31 mai.* Le maréchal Daun envoie l'ordre de détacher quatorze bataillons d'infanterie du corps de Ville au corps de Harsch ; le reste doit se porter à Weidenau.— *1er juin.* Le général von Wolffersdorf emméne deux bataillons de chacun des régiments de Molok, Staadendurlach, Teutschmeister, Collowrath, Angern, Colloredo, Wallis. Le général de Ville, avec trois bataillons de Toscane, un bataillon de Collowrath, un d'Angern, un de Kayser, un de Colloredo, un de Puebla, un de Boryzay, un de Marschall, un d'Hildburghausen, deux de Simbschen, un de Wallis et six régiments de cavalerie allemande, va camper vers Weidenau entre Grosc et Sotwaner. — *2-3-4 juin.* Le quartier général de Fouquet est à Frankenstein depuis le 31 mai ; il est couvert par le régiment margrave Henri et quatre pièces à Zadel et un bataillon franc à Alt-Altendorf ; ces troupes occupent les emplacements suivants : le régiment de Haut-Charmois à Runtzendorf, le prince Ferdinand avec 100 hussards et trois pièces à Camenz, un régiment de cavalerie à Baumgarten, un de cuirassiers à Olbersdorf, un de Seydlitz à Hennersdorf, un bataillon franc à Warthe, 300 hussards à Harthe. — *5 juin.* Réquisition faites à Ratibor par le général Renard avec 600 hussards et 1.200 Croates. — *6 juin.* Une partie du corps de Fouquet a rejoint l'armée du Roi. Celui-ci a rappelé toutes les troupes envoyées contre les Russes. — *7-8 juin.* Aucun mouvement. — *9-10 juin.* Le camp autrichien a été transporté à Johannesberg. — *11 juin.* Les Prussiens brûlent les ponts construits sur la Neisse à Oltmerchau et Patschkau. — *12-19 juin.* Aucun mouvement. — *20 juin.* Renseignements donnés par un émissaire sur les positions ennemies : un bataillon franc à Warthe, le régiment de Manteuffel à Harthe, celui de Kalkstein à Eylau, trois régiments à Frankenberg, trois à Baumgarten, un à Petrowitz, un demi bataillon à Zadel, un demi bataillon et des hussards à Camenz, un régiment à Protzen, un à Olbersdorf, un régiment et le général Fouquet à Frankenstein. — *21 juin.* Aucun mouvement. — *22 juin.* Destruction de la poudrerie de Patschkau par un détachement commandé par le général Werner. — *23 juin.* Combat d'avant-postes. — *24 juin.* Le général Gœsnitz renforce les avant-postes des colonels Kallinitz et Rudnicki avec six escadrons de cavalerie ; des hussards ennemis ayant occupé Landeck à un mille du camp autrichien, un détachement renforce également les postes de ce côté. — *25 juin.* Mouvement en arrière des postes prussiens. — *26 juin.* Les Prussiens ont évacué la rive droite de la Neisse : ils n'ont plus qu'un poste à Camenz, leur camp a été reporté à trois milles en arrière sur la droite de Frankenstein. — *27 juin.* Aucun mouvement. — *28 juin.* Rentrée au camp des six escadrons de soutien des avant-postes. — *29 juin.* Aucun mouvement. — *30 juin.* Les 1.500 Croates du lieutenant-colonel Kallinitz et le Pulck du colonel Rudnicki sont attaqués à Kostiz, les premiers par quatre bataillons de grenadiers et une compagnie franche avec six pièces en tête, et à revers par des bataillons venant de Glatz : ces troupes avaient passé la Neisse à Clostercamenz. La cavalerie l'avait franchie de nuit à Patschkau ; elle tombe sur le poste du colonel Rudnicki, au moment où il se portait au secours des Croates, chassés de leur camp. Six escadrons sont aussitôt envoyés du camp autrichien. Les Prussiens se retirent, laissant sur place deux pièces et beaucoup de tués et de blessés. Le succès était dû à la bravoure et à l'élan des Croates. — *1er juillet.* Envoi de dix compagnies de grenadiers, six escadrons et six pièces à Kostiz et Weinwaner pour renforcer les postes de Croates et de uhlans qui s'y trouvent. — *2 juillet.* Le général Fouquet reçoit deux bataillons de renfort de Neisse. — *3 juillet.* Aucun mouvement. — *4 juillet.* On apprend que l'armée de Daun et les avant-postes de Harsch sont refoulés en Bohême par les Prussiens. Le corps de Ville se porte à Lindewilse. — *5 juillet.* Il arrive à Altstadt sur la frontière du comté de Glatz, et le général de Ville reçoit l'ordre de se porter avec sa cavalerie et quelques bataillons d'infanterie au secours du général Harsch. Tous les Croates et hussards s'établissent aux avant-postes, entre Johannesberg et Teschnitz, le long de la frontière, six bataillons sont placés sur la route d'Olmütz de façon à pouvoir se porter soit vers cette place, soit vers la frontière. — *6 juillet.* Repos pour les Autrichiens. — *7 juillet.* Les

Autrichiens se portent à Grülich, moins les six bataillons précités. — *8 juillet.* Ils atteignent Senftenberg, où cantonne l'infanterie et Platten où campe la cavalerie. — *9 juillet.* La marche se poursuit : l'infanterie cantonne à Reichenau, la cavalerie campe près de Soltintz. — *10 juillet.* Jour de repos. — *11 juillet.* Le corps de Ville est à Skalitz. — *12 juillet.* Le corps du général de Ville rejoint celui du général Harsch à Trautenau et passe sous les ordres de ce dernier. — *13 juillet.* Escarmouche entre un détachement léger envoyé par le général Jahnus au pont de Trautenau et deux bataillons prussiens. Surprise d'un détachement prussien commandé par le lieutenant-colonel Luderitz, à Friedland, par les Croates du major Dahnhof et trois escadrons qui escortaient des officiers du génie en reconnaissance. — *14-15 juillet.* Le major Dahnhof est renforcé de trois escadrons. — *16 juillet.* La cavalerie s'établit l'aile droite à Hertelsdorf, la gauche sur les hauteurs de Goldenœls, l'avant-garde du général Jahnus occupe le vieux pont de bois et le village d'Ullersdorf. L'infanterie lève le camp à minuit et suit la cavalerie en trois colonnes. — *17 juillet.* Installation au camp entre Grüsau et Schœmberg ; le général Jahnus se porte sur les hauteurs en avant. Des déserteurs annoncent que la veille les Prussiens ont reçu quatre régiments de renfort, qu'ils n'ont que 20.000 hommes, dont deux régiments de cavalerie, forts chacun de 1.800 chevaux, les dragons de Bayreuth et les hussards de Werner. — *18 juillet.* Cinq bataillons prussiens avec un peu de cavalerie attaquent les avant-postes à Lindenau ; ils se retirent sur Landshut, où l'on suppose le camp prussien. — *19 juillet.* Aucun mouvement. — *20 juillet.* On reçoit une lettre du maréchal Daun annonçant son intention de couper les Prussiens de Schweidnitz. — *21 juillet.* — L'armée autrichienne commandée par le général de Ville, remplaçant le général Harsch malade, se porte à Conradswalde. Le corps de Jahnus, qui fait l'arrière-garde, est attaqué par cinq bataillons prussiens et quelques escadrons. Le général Wolffersdorf reste avec sept bataillons et le régiment de Modéne à Goldenœls couvrant la route de Bohême. — *22 juillet.* L'armée autrichienne va camper sur les hauteurs du Zeitzkenberg, pour couper les communications du camp de Fouquet avec Schweidnitz. En arrivant à Freyberg l'avant-garde, composée du régiment de Stygune, d'un détachement des chevau-légers de Courlande et des uhlans, a un engagement très vif avec un bataillon prussien occupant une redoute : ce bataillon est fait prisonnier en grande partie, le reste est tué. — *23 juillet.* Organisation de la défense du camp face à Schweidnitz et face à Jauer, les corps de Jahnus et de Dahnhof prennent les avant-postes dans la première direction, les uhlans dans l'autre. — *24 juillet.* La présence du roi de Prusse et d'un détachement de son armée est signalée à Jauer. Le général comte de Petioni est envoyé en reconnaissance vers Striegau avec huit escadrons de chevau-légers. On apprend que le corps de Fouquet a quitté Landshut et qu'il est en marche sur la route de Gottesberg et Waldenbourg, qu'il a chassé de Friedland le lieutenant-colonel de Bretow avec ses deux bataillons de Toscane et l'escadron de Modène. — Ordre de bataille de l'armée de Daun. — *25 juillet.* La reconnaissance Petioni ne rapporte aucun renseignement. Le but du mouvement de Fouquet ne se dessine pas, peut-être veut-il établir une communication entre Landshut et Schweidnitz par Friedland. Le général Stygune va occuper Waldenbourg avec la cavalerie. — *26 juillet.* Le corps de Fouquet a reçu des renforts : il occupe les défilés et coupe les communications des Autrichiens avec leurs magasins de Trautenau et de Kœniggrætz, ce qui les gêne d'autant plus, qu'ils manquent de vivres. — *27 juillet.* L'armée autrichienne quitte Fürstentein de très bonne heure et prend position entre Gottesberg et le Wildberg ; une partie de l'infanterie et de l'artillerie occupe le Hohberg, de l'autre côté de Gottesberg. L'ennemi campait sur les hauteurs en arrière de Conradswalde, et tenait le Schwarzwalde. Le général Jahnus, qui était à Lœsig, reçoit l'ordre de chasser l'ennemi. Le feu commença à neuf heures et dura jusqu'à midi. Les Prussiens, chassés de leur première position, concentrèrent leurs forces, treize bataillons et l'artillerie, sur les hauteurs boisées en arrière, tinrent tête aux Croates du général Jahnus renforcés des grenadiers du général de Draskowitz, et réoccupèrent leur première position. Dans la soirée, de l'infanterie prussienne et trois escadrons apparurent dans la plaine vers Gottesberg, repoussèrent les uhlans autrichiens, mais attaqués par six escadrons allemands, ils se retirèrent au-delà du village. Installation du camp. — *28 juillet.* Le manque de vivres commence à devenir pénible. Le général Jahnus envoyé sur Friedland avec ses Croates ne réussit pas à en chasser les Prussiens. A la chute du jour, l'armée autrichienne se met en marche sur deux colonnes : l'artillerie précédée de cavalerie sur la route, l'infanterie à travers champs. — *29 juillet.* La marche continue jusqu'au lendemain soir : l'armée campe à Bœhmisch-Johannisberg. — *30 juillet.* On apprend que les Prussiens sont derrière l'armée autrichienne ; des déserteurs disent que le roi de Prusse est là, qu'on attend les garnisons de Schweidnitz et de Glatz. Dispositions prises par les Autrichiens, qui campent le soir entre Friedland évacué sans combat par

l'ennemi et Dittersbach. — *31 juillet*. Aucun mouvement. *1er août*. Le corps de Fouquet qui a campé la veille entre Landshut et Liebau surprend le camp de Wolfersdorf et le force après quatre heures de combat à reculer sur Trautenau. Les Prussiens se reportent sur Landshut.— *2 août*. Jour de repos. — *3 août*. Réapprovisionnement.— *4 août*. Installation au camp de Schœmberg. Avant-postes à Ullersdorf et Grüsau. — *5 août*. Combat d'avant-postes. — *6 août*. Aucun mouvement. — *7 août*. A la chute du jour, le corps de Jahnus, suivi de l'armée en deux colonnes se met en marche sur Liebau. — *8 août*. Jahnus s'établit sur le Galgenberg et l'armée à Kœnigshayn. Reconnaissance prussienne forte de trois bataillons et de deux escadrons. — *9 août*. Aucun mouvement. — *10 août*. D'après les ordres reçus la veille du maréchal Daun, le marquis de Ville se porte avec 12.000 hommes à Walha ; le reste des troupes sous les ordres du général Zeschwitz fait l'arrière-garde. — *10 août*. Reconnaissance du major de Wangenheim sur Gieshübel avec 300 chevaux.— Ordre de bataille du corps d'armée du général Harsch. — *12-13-14 août*. — Les Autrichiens campent entre Schitzlar et Goldenœls. Reconnaissance. — *15 août*. On apprend que huit bataillons prussiens, de l'artillerie et de la cavalerie marchent de Landshut sur Schmiedeberg, probablement pour rejoindre le prince Henri. — *16-17-18 août*. Aucun mouvement. — *19 août*. On apprend qu'un corps commandé par le prince Henri, cherche à rejoindre le corps de Fouquet et qu'il est poursuivi par le maréchal Daun. — *20-24 août*. Aucun mouvement. — *25 août*. Reconnaissance du camp prussien par un détachement léger : il rend compte du petit nombre de troupes qu'il renferme ; on attend pour attaquer les ordres que doit apporter le général Gribeauval. Un détachement léger sous les ordres du lieutenant-colonel Dahnhof est envoyé à Frankenstein. — *26 août*. Aucun mouvement. — *27 août*. On apprend que le général Fouquet a quitté Landshut la veille et qu'il va remplacer dans son commandement le prince Henri, appelé à l'armée du Roi. Toute la cavalerie et les troupes d'avant-postes se portent à Liebau. Reconnaissance sur Schmiedeberg et Hirschberg. — *28 août*. Installation au camp de Liebau. — *29 août*. Aucun mouvement. — *30 août*. Occupation par le colonel Rewitzky des hauteurs de Weinbach et Harthe avec six escadrons saxons, les uhlans, les hussards et un détachement de grenadiers et de Croates. Combat devant Landshut. — *31 août*. Aucun mouvement. — *1er septembre*. A la nouvelle du combat du 30, le général Fouquet accourt avec quelques bataillons et escadrons venant d'Hirschberg. — *2 septembre*. Arrivée d'autres troupes prussiennes. — *3 septembre*. Reconnaissance. — *4 septembre*. Construction d'une redoute d'infanterie et d'artillerie sur le Calvaire de Liebau. — *5 septembre*. Combat d'avant postes. — *6 septembre*. Envoi d'un renfort de cavalerie et du colonel Diepwo à Frankenstein, où le lieutenant-colonel Dahnhof, sur le point d'être attaqué, demande du secours. — *7 septembre*. On reconnaît que l'ennemi n'a pas bougé. — *8 septembre*. Retour du colonel Diepwo à Liebau, du lieutenant-colonel Dahnhof à Trautenau. — *9 septembre*. Retour de ce dernier au camp. On apprend que le général Fouquet s'est porté sur Hirschberg avec quelques bataillons et escadrons. — *10 septembre*. Le maréchal Daun fait savoir qu'il a empêché la réunion du prince Henri avec le roi de Prusse et qu'il l'a repoussé sur Buntzlau. L'armée du maréchal est entre Musca et Sorau, d'où elle va se porter contre le roi de Prusse. La mission de tenir tête aux corps de Fouquet et du prince Henri incombe au comte Harsch, renforcé du général de Ville et de quelques détachements de l'armée principale. On apprend que le prince Henri se porte sur la Bohême et que son avant-garde est déjà à Friedland. — *11 septembre*. L'armée autrichienne se porte sur Trautenau ; en route, l'arrière-garde, commandée par le général Jahnus, est attaquée par quatre bataillons prussiens munis d'artillerie. — *12-17 septembre*. Aucun mouvement. — *18 septembre*. Reconnaissance du camp prussien par deux bataillons et 1.000 chevaux. — *19-20 septembre*. Reconnaissance envoyée à Friedland ; le pays est libre de tout ennemi ; le général Beck est à Krottau. — *21 septembre*. Ce général est renforcé par le général Biela avec six bataillons, quatre escadrons et 100 uhlans venant de Turnau. — *22-29 septembre*. — Aucun mouvement. — *30 septembre*. On apprend que le maréchal Daun est à Bautzen et qu'il a repoussé le prince Henri sur Hoyerswerda.— *1er-30 octobre*. On apprend que le prince Henri n'a pas changé de position, mais qu'il a envoyé douze bataillons et huit escadrons au général Ruck à Grossenhayn, que le maréchal est sur le point d'attaquer. Le général Fouquet semble vouloir changer de position. Il a envoyé ses deux fours de campagne, deux régiments d'infanterie, la garnison de Hirschberg à Jauer. — *1er novembre-31 décembre*. Le corps de cavalerie saxon du général Zeschwitz reçoit l'ordre de quitter le corps de Harsch où il servait à la solde de l'Autriche depuis le mois de juin 1759 et de se rendre en Saxe. Mais à la suite des incursions du colonel Kleist en Bohême et du général Werner dans la Haute-Silésie, le général Zeschwitz doit envoyer le Pulck de uhlans du colonel de Schiebel à Leimeritz et celui du colonel

Rudnicki à Troppau, où le général Wolfersdorf avait été envoyé avec les deux régiments de Simbschen et Reisau et deux bataillons de fusiliers. Le général Harsch chercha d'ailleurs à retarder de toutes les façons le départ de la cavalerie saxonne et ne le permit qu'à l'arrivée des deux régiments autrichiens Althau et archiduc Joseph, qui devaient relever deux des régiments de la division, les gardes et carabiniers et les chevau-légers du prince Albert; ces régiments partent le 12 décembre. Itinéraire de la marche du 12 au 20 décembre. Les deux autres régiments Duc Charles et Comte Brühl restèrent à l'armée du général Harsch sous les ordres du général de Greswitz. Ils firent les avant-postes face à Landshut en l'absence des troupes légères envoyées dans la Haute-Silésie avec le général Wolfersdorf. Vers cette époque, le général Fouquet fit occuper Lauban par un bataillon d'infanterie et quelques hussards, qui avaient pour mission de faire des réquisitions dans les environs et d'arrêter les deux régiments autrichiens Vienne-Modéne et Schmerging, en marche pour relever le reste de la cavalerie saxonne à Trautenau ; mais, grâce à l'inaction des Prussiens, les deux régiments purent passer. Les premiers arrivés en Saxe passèrent sous les ordres du général de Buckow, qui commandait à cinq régiments. A la suite des incursions du général Schmettau en Lusace, ils furent réunis à ceux partis de Trautenau le 28 décembre, et le général Zeschwitz passa sous les ordres du maréchal Daun, qui l'employa à former le cordon en Lusace. — Répartition des troupes autrichiennes et de la cavalerie saxonne du cordon. — Renseignements sur l'effectif et les emplacements du cordon prussien à la même époque.

E*. 40. (Liasse.) — 10 cahiers formant 87 feuillets, papier. (français-allemand).

**1759** (30 avril-26 mai). — Fragment du journal du prince Xavier. — *30 avril*. De Berghausen : le bruit d'une irruption des Prussiens en Bohême est démenti. — De Schneeberg : 10 ou 12.000 Prussiens sont rassemblés à Zwickau. Le prince Henri doit arriver dans cette ville aujourd'hui avec un fort convoi de grosse artillerie. Les Prussiens organisent la défense en vue d'une surprise. — De Saxe : Le corps de Hülsen entre en Thuringe par Zeitz et Altenbourg.— *1er mai*. De Saxe : les municipalité d'Eckartsberg a reçu l'ordre de faire réparer les chemins en vue d'un passage de troupes de toutes armes. Quatre généraux, huit régiments prussiens et un train d'artillerie considérable cantonnent à Zwickau et aux environs.— *2 mai*. De Saxe : les forces prussiennes réunies à Zwickau s'élèvent à 17 ou 18.000 hommes. Deux régiments de cavalerie, de l'artillerie, une boulangerie de campagne venant de Leipzig viennent d'arriver dans la ville. — De Chemnitz : les généraux Finck et de Bernburg cantonnent ici avec six bataillons ; un bataillon franc et les hussards verts sont à Tschoppau ; deux régiments restent à Dresde, 4.000 hommes sont à Gieshübel. — D'Eger : quelques détachements ennemi sont occupé Plauer ; deux corps de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles ont été envoyés dans cette direction sous les ordres des généraux Haddick et Maquière ; le premier est à Hof ; le deuxième à Asch.— De Zwickau : vingt-cinq canons de gros calibre sont au parc sur la route de Reichenbach avec deux régiments d'infanterie et six escadrons de soutien. Marienthal, Steinpleine, Schedewitz ont chacun un régiment et quatre pièces d'artillerie ; un régiment de dragons est à Bakwo, 3 escadrons de hussards verts à Weinbach, un parti franc à Gartenstein, deux régiments d'infanterie à Planitz. Les magasins de Leipzig ont été transportés à Zwickau. — De Bamberg : le corps du prince des Deux-Ponts va camper à Münchberg : les troupes manquent de tout. — *3 mai*. 20.000 hommes campent à Zwickau. — *4 mai*. De Dresde : Préparatifs de défense de la ville par les Prussiens. Le prince Henri dispose d'une armée de 40.000 hommes. 12.000 hommes de l'armée alliée vont rejoindre le prince Henri. «... les opérations du « prince Henri ne seront que défensives cette année et la « seule offensive qu'on fera sera dirigée contre les magasins « des Autrichiens et de l'armée de l'Empire, en conséquence « de ce projet les Prussiens se disent à l'oreille que dans « peu ils se porteront en corps séparés à la fois devant Egra « et Bamberg, où doivent être les magasins les plus con- « sidérables des dites armées, pour s'en emparer et les « gâter, ou du moins brûler par des boulets rouges, s'ils ne « les pouvaient emporter, les provisions qui s'y trouvent. » — *5 mai*. De Dresde : « Le prince Henri est parti le 28 d. p. « de Sedlitz et a poussé sa marche avec toute l'armée vers « Chemnitz et Zwickau, où il a fait halte apparemment, « puisque les Autrichiens ont paru en deçà des frontières « de Bohême et de Saxe, de sorte que le dégât de leurs « magasins, qui était l'objet dudit prince par son entre- « prise en dernier lieu en Bohême, n'empêche pas les Au- « trichiens d'avancer comme il s'y attendait et de l'inquié- « ter. Le corps du prince Henri doit être de 24 à 25.000 « hommes dont il parait toujours que le dessein est proba- « blement de faire des efforts contre l'armée de l'Empire... » Préparatifs de résistance fait à Leipzig. — *6 mai*. De Münchberg : renseignements envoyés par le major de

Minckwitz sur les forces et les emplacements des troupes des généraux Haddick et Maquière. Leurs avant-postes, commandés par le général Paly, s'étendent le long de la Saale de Hof à Poscek. Emplacement des troupes du prince Henri. — *8 mai.* De Fulda : «... 8.000 Hanovriens et Hessois ont « passé ce matin la rivière de Taun et Hilters sous les « ordres de M. Urff, général-major hessois. M. de Vechzerg, « colonel de hussards autrichiens, que j'avais fait avertir à « tems hier au soir de la marche des ennemis, est parti « à 11 heures de la nuit et s'est porté en avant; mais « puisque ce corps ennemi, composé de onze régiments sans « les chasseurs, s'est jeté sur lui, il a été obligé de se « replier avec son régiment et les Croates vers Fladungen et « Ostheim, où il attend le secours qui doit lui arriver. Il est « certain que le prince Henri est en marche avec 35.000 « hommes que les Hanovriens et Hessois veulent joindre à « Nierder Aula, Mengershausen, Hirschfeld... On dit que « le quartier général du prince Ferdinand est parti de « Ziegenhayn et s'est porté de six lieues en arrière vers « Cassel. » — *8 mai.* Renseignements venus de Leipzig et d'autres envoyés d'Erfurt par le major Eberstein. — *9 mai.* De Bayreuth : « Toutes les troupes prussiennes « sont en mouvement ayant pénétré le 8 du côté de Cronach, « près de Natholin, ce qui a obligé le général Ried, de faire « un mouvement rétrograde. M. de Maquière a été atta- « qué par les Prussiens près d'Asch et obligé de se retirer « à Himmelsnoch dans le Cercle d'Egra ; ces avis ont été « cause que le camp tracé près du Culmbach n'a pas été « occupé le 8, par le prince de Bade avec le régiment de « Savoye-Pretlach et Palatin et huit bataillons d'infan- « terie bavaroise et palatine, et qu'on en a tracé un autre « près de Reinach, que les dites troupes ont occupé le 8, « près de Münchberg ; il y a 30.000 hommes et le général « Maquière doit en avoir 10.000. On n'a pas de nouvelles « de l'affaire du général Maquière. Le régiment de Salm « doit y avoir beaucoup souffert et on ignore ce qu'est devenu « le prince de Salm. Le général Gemmingen doit s'être « approché avec 12.000 hommes de Postelberg pour pou- « voir marcher de ce côté en cas de nécessité ». — De Culmbach : mêmes nouvelles. — *10 mai.* De Culmbach : Renseignements sur le mouvement en avant de l'armée ennemie. Le 6, elle a marché sur Œlsnitz et Taktig, le 7, sur Adorf, repoussant un poste de hussards et de Croates le 8, elle a attaqué le général Maquière, lui a causé des pertes sensibles et l'a forcé à reculer sur Egra. Le 9, elle a débouché de Plauen, Œlsnitzet Saalbourg et s'est portée sur Hof : elle doit être forte de 18.000 hommes. Les détachements postés à Hof se sont retirés sur Münchberg, suivis des troupes légères.ennemies, dont l'intention était de surprendre les 24.000 hommes de l'armée des Cercles et de l'armée Autrichienne qui campent autour de cette ville. On s'attend à une bataille de ce côté. Les bagages ont été envoyés à Culmbach, où se trouve le prince des Deux-Ponts avec 10 à 12.000 hommes. Le général Urff avec 10.000 hommes marche sur Schmalkalden et Aleiningen : quand il aura rejoint le prince Henri, celui-ci disposera de 50.000 hommes— *11 mai.* De Culmbach : Aujourd'hui le corps du général Haddick a quitté Münchberg et est arrivé ici, il paraît que toute l'armée va se porter d'ici sur Lichtenfels, ensuite sur Bamberg, où elle ne pourra s'arrêter longtemps, puis sur Nüremberg. Cronach vient de se rendre aux Prussiens après un court bombardement.— De Franconie : «... « le général Haddick, en conséquence d'une résolution prise « par le conseil de guerre, s'est replié hier de Münchberg « sur Culmbach, d'où on doit se rapprocher du Mayn, pour « pouvoir donner la main à l'armée du duc de Broglie pour « garantir par là toute la Franconie et pour faciliter à « M. le général Maquière à Egra et à M. le général Gem- « mingen à Commottau les moyens de faire une puissante « diversion en faveur de l'armée combinée vers la Saxe, ou « en tombant en dos au prince Henry, en cas qu'il fût « intentionné de la poursuivre à la droite. Les Prussiens « avancent en force et ont déjà occupé Cronach, d'où ils ne « sont guère éloignés de notre gauche, qui aux ordres du « général prince Christophe de Bade-Durlach se trouve « à Steinach. La forteresse de Rosenberg auprès de « Cronach, a été occupée par ordre du prince Frédéric « par un lieutenant-colonel avec 500 hommes de troupes « réglées, avec ordre de défendre cette place jusqu'au « dernier homme, et tant que les Prussiens n'en se- « ront pas maîtres, ils ne pourront guère s'arrêter tran- « quillement à Cronach... ». — De Bayreuth : on dément la prise de Cronach. — *12 mai.* De Tachau : nouvelles extraites des rapports du lieutenant-colonel de Jesperson.— *13 mai.* De Schislitz en Franconie : le général Maquière. ayant commis la faute de se retirer sur Egra, est revenu par ordre du général Haddick... « il sera arrivé hier au soir à « Pegnitz pour couvrir notre marche de ce côté là. L'en- « nemi marchait à côté vers Bayreuth et y campait, mais « avec un petit corps; avant-hier au soir, le général Palfy s'est « retiré de Münchberg sur Culmbach ayant commandé le « général Riedsel avec le régiment de Cronach et les dra- « gons palatins à Himmelscron. Ce détachement s'est trouvé « enveloppé et défait. Jusqu'ici, on ne sait rien de Cro- « nach... La colonne qui est venue par Lobenstein et « qui a fait mine de vouloir prendre Cronach, s'en est dé-

« sisté ; elle marche sur Cobourg apparemment pour se « joindre aux 10.000 Hessois qui viennent par Bischoffs- « heim et qui étaient hier aux environs de Kœnigshofen. « Le général Ried, qui a marché de Steinach à Altkins- « tadt couvre notre marche de ce côté, de même que le « régiment de Crezing avec 400 Croates, qui étaient hier « encore à Neustadt. M. de Palfy fait notre arrière-garde, « qui est soutenue par les grenadiers de l'armée. Elle fait « à petits pas la route que l'armée a prise de Culmbach ici « et elle n'a point été attaquée. En général, je trouve que « l'ennemi ralentit sa marche et ses opérations. Il n'est pas « douteux, qu'il aurait pu nous faire plus de mal qu'il n'a « fait. Nous marchons aujourd'hui sur Bamberg... » — *15 mai.* De Hœchstadt : nouvelles envoyées par le cornette Hartung, officier recruteur. Autres nouvelles, les troupes campées vers Bamberg se portent dans la nuit du 13 au 14 sur Forchheim : «... à une heure du matin arriva un officier « avec la nouvelle que l'ennemi était à Hottfeld et que des « hussards avaient paru aux environs de Forchheim et que « l'ennemi avançait sur Nüremberg. On changea la marche « et l'on vint ici à tire d'ailes, incertain quel parti prendre « dans la suite. Je me flatte que nous regagnons au plus tôt « le Meyn, soit à Schweinfurt, soit à Würzburg. M. le duc « de Broglie est tout disposé à nous secourir et il se con- « certe la dessus avec M. de Contades. Selon nos nouvelles « d'hier, les ennemis étaient encore à Bayreuth. On n'en- « tend rien de ceux qui étaient devant Cronach ; les « Hanovriens qui étaient devant Kœnigshofen en sont partis « et ont pris le chemin de Meiningen, ainsi ils rentrent dans « leur pays. M. de Maquière a trouvé un débouché et vient « à nous par Nüremberg. Nous avons un détachement de « 6.000 hommes à Bamberg, aux ordres du général Kolb « pour couvrir le magasin. Le général Ried avec des « troupes légères est à Sechof et le général Palfy avec des « troupes légères et des grenadiers à Forehheim. » — De Langensaltza : le bataillon franc de Wunsch a été surpris dans la nuit du 9 par des Croates et des paysans armés, il est en partie dispersé ou fait prisonnier. — De Franconie : renseignements confirmant ceux venus de Hochstædt. — D'Erfurt : récit de l'évasion de quelques déserteurs saxons de la garnison de Leipzig. — *16 mai.* De Hachstœdt : nouvelles envoyées par le cornette Hartung confirmant les précédentes. — De Dresde : préparatifs d'incendie des faubourgs : «... On est d'autant plus surpris de ces prépa- « ratifs, qu'on n'entend parler d'aucun Autrichien... le « commandant n'a point reçu de nouvelles du Roi depuis « le 2 mai... » — *17 mai.* D'Erfurt : le major Minckwitz fait savoir que les Prussiens forment un nouveau bataillon franc à Mersebourg.— *18 mai.* De Francfort-sur-le-Mayn : extrait d'une lettre du chevalier de La Touche : « Ayant été « admis avant-hier avec les généraux de Serbelloni, prince « de Bade-Durlach, Haddick, Witzeck et Saint-André et « MM. les Ministres de Wiedemann et de Gœrtz à un conseil « de guerre tenu à Hochstædt pour délibérer si l'on devait « marcher sur Würzbourg ou sur Nuremberg, au cas que « l'ennemi forçât M. de Kolb d'abandonner Bamberg, le « prince des Deux-Ponts, de l'avis desdits généraux, me « pria de me rendre près du duc de Broglie pour lui exposer « sa situation et lui demander l'assurance positive de son « secours, si l'on prenait le parti de se porter sur Würz- « bourg... Je ne fus pas plus tôt parti que le prince des Deux- « Ponts se mit en marche sur Nuremberg. Les ennemis « n'avaient pas encore dépassé Bamberg hier matin; l'on a « eu l'attention d'envoyer des troupes à Würzbourg, où « j'ai vu hier en passant à cinq heures du matin l'Évêque, « qui m'a paru rassuré sur sa capitale par l'arrivée des « ingénieurs et canonniers que M. le duc de Broglie lui a « envoyés... Les Hanovriens, que l'on croyait vouloir « joindre le prince Henri se sont retirés sur la Hesse après « avoir fait sommer inutilement la forteresse de Kœnigs- « hofen ». — De Bœrich près de Bebrach : le 15, escarmouche assez sérieuse entre les avant-postes autrichiens et les avant-gardes prussiennes. Le 16, retraite des Impériaux. Capitulation signée entre le maire de la ville et le général Knobloch. Au moment où celui-ci entrait dans la ville, il fut reçu par un feu violent de mousqueterie. C'était quelques Croates et les grenadiers de Würzbourg qui, sans se soucier de la capitulation, continuaient la défense ; ils ne furent chassés que dans la soirée. Nouvelles de Dresde. — De Nuremberg : le prince des Deux-Ponts paraît vouloir tenir dans les environs de Nuremberg. Le général Maquière s'est joint à lui. — *19 mai.* De Nuremberg, de M. de Schomberg : « Plusieurs avis annoncent l'approche des « ennemis en force sur deux colonnes... on a pris le parti « de la retraite... tout le bagage a reçu ordre de se rendre « à Schwabach jusqu'à Pleinfelden. Demain 20, à sept « heures, toute l'armée... le suit et doit prendre le même « chemin, et on prétend qu'elle courra jusqu'à Donauwerth. « Le Cercle est parti après l'arrivée d'un exprès, que « M. de Wiedemann a envoyé aux députés ». — De M. le comte de Gœrtz au comte de Broglie : « Le prince des « Deux-Ponts n'a pas encore décidé la retraite ; pour con- « trôler les renseignements envoyés par le général Palfy... « il a fait marcher trente-cinq compagnies d'infanterie « hongroise et son régiment de dragons autrichiens aux « ordres du prince de Stollberg pour se joindre à M. de

« Palfy et se présenter à l'ennemi pour voir quelle contenance il tient et si effectivement il veut s'avancer sur « cette armée. On prendra son parti en conséquence de « cette démonstration soit pour avancer sur Würzbourg, « si l'on peut espérer du secours de l'armée du Roi, soit « pour se retirer en cas que l'ennemi vînt en force et qu'on « ne pût pas avoir de secours. Une lettre que M. le « prince des Deux-Ponts vient de recevoir de M. de Kessler, « écrite à M. le comte de Bergen, lui fait espérer que « M. de Contades fera des mouvements décisifs de son côté « et qui vous mettront, M. le Duc, à même de pouvoir « marcher sur lui. Un courrier, qu'il a reçu ce matin « de Vienne, l'assure d'un concert pris à cet égard entre « les Cours de Versailles et de Vienne et tout cela l'a « décidé à tenir dans la position qu'il a ici. On travaille à « force pour construire des redoutes, qui fortifient le camp « et le garantissent dans les endroits faibles. Enfin on fait « toutes sortes de démonstrations qui dénotent qu'on veut « rester ici et attendre le retour de M. de La Touche... Il « est très décidé qu'on ne risquera point de bataille...; aussi « ne serait-ce point à conseiller au Prince, vu la composition de cette armée...; tous les risques seraient de notre « côté et une bataille perdue anéantirait l'armée de l'Empire et ne laisserait plus aucune ressource. Un autre « inconvénient, qui se trouve encore et qui met l'armée « dans un embarras très considérable est le manque de « subsistances. M. le comte de Witzeck, qui est chargé de « ce département, annonce lui-même qu'il ne saurait plus « trouver de moyens pour fournir l'armée, la perte du « magasin de Bamberg nous ayant privé de la partie la « plus considérable qu'il y avait. Si nous perdions les magasins de Kissingen et Würzbourg, l'armée ne pourrait « plus subsister en Franconie ». — De Francfort, du chevalier de La Touche : « Je viens de recevoir une estafette « de M. de Ryhnier, qui me mande d'hier que les ennemis « marchaient vers Würzbourg sur trois colonnes et que « l'avant-garde se trouvait déjà à Burgwinnen à une station « en deçà de Bamberg ; heureusement que les huit bataillons aux ordres du général de Saint-André sont entrés « hier au soir dans Würzbourg ; moyennant ce renfort, « cette capitale est en sûreté, mais le prince Henri ne « pourra-t-il pas la laisser sur ses derrières et marcher à « grandes journées sur Hanau et y arriver avant que les « troupes qui doivent camper à Giessen y soient rassemblées. » — De Marbourg, de M. Du Plessis à M. le duc « de Broglie : «... les ennemis s'en vont,... ils dirigent leur « marche sur Lippstadt, ils comptent laisser un gros corps « de troupes dans le camp retranché... » — De Hungen, de M. de Waldner : «... il n'y a plus à Ziegenhayn que « deux bataillons et un régiment d'infanterie. L'on a « chargé le 17, quatre cent quarante-cinq sacs de farine, « qui est le restant du magasin, pour les conduire à Fritzlar... « Le prince Ferdinand doit être retourné à la grande armée « en Westphalie... ; c'est le général Imhof qui commande « ce qui reste dans cette partie, qui forme environ 10.000 « hommes. » — Du quartier général de Schweinau : nouvelles envoyées par le cornette Hartung, concernant les journées du 16 au 19 mai. — De Carlsbad, du capitaine de cavalerie Minckwitz : le général Brentano est à Carlsbad avec cinq bataillons de Croates et neuf escadrons de hussards, formant l'avant-garde du corps du général Flemmingen, qui se trouve à Rudig ; ce dernier reste immobile, s'il est attaqué, ce qui est douteux, il prendra position vers Gengenthal. — De Hambourg, de M. de Champeaux : « l'armée hanovrienne continue à tirer grand nombre de « remontes des États du roi de Danemark... On envoye de « Stade à Hammeln une grande quantité de munitions de « toute espèce, ainsi que beaucoup de pontons ; on y travaille à des casemates et le prince Ferdinand y a envoyé « un ingénieur pour examiner les ouvrages à faire sur les « hauteurs qui commandent cette place ». — Copie d'une lettre interceptée, datée d'Alsfeld du 17 : « M. d'Imhof, « lieutenant-général hanovrien, aura son quartier général le « 18 du présent à Fritzlar, avec M. de Pelse, général-« major hessois, et commande dix-huit escadrons et douze « bataillons. M. le prince Ferdinand marche actuellement « avec un corps de 13.000 hommes et beaucoup d'artillerie « sur Lippstadt et prend la route suivante : le 17 à Waldeck, le 18 à Corbach, le 19 à Brilon, le 20 à Gherden, le « 21 à Aurechten et le 22 à Soest et arrivera le 23 auprès « de Lippstadt. M. le Prince héréditaire marche avec « 8.000 hommes à Neuslau sur la Saale pour se joindre au « prince Henri. » — *20 mai*. De Saxe : on dit que les généraux Beck et Laudon marchent sur Berlin avec 30.000 hommes ainsi que 10.000 Russes, que 10.000 Autrichiens marchent sur Torgau par Grossenhayn. Le prince de Salm, prisonnier de guerre, est arrivé à Leipzig. — De Würzbourg, M. Fischer à M. le duc de Broglie : «... Je suis « arrivé dans quatre marches de Worms à Würzbourg. Je « me suis adressé au stathouder du Prince, qui aurait été « charmé de nous avoir si nous étions venus avant les « Autrichiens... Le général Knobloch est avec 6.000 « hommes et deux régiments de cavalerie à Bamberg, d'où « il a poussé un détachement sous la ville d'Ebrach de « 1.200 hommes et un autre de 230 hussards sur Gerolshofen. Les ennemis ont abandonné Kissingen où ils

« avaient un poste... on croit que l'armée de l'Empire ne « pourra pas tenir...; toute l'espérance est dans la marche du « général Gemmingen; mais malheureusement son corps « est celui qui a été frotté par le prince Henri il y a deux « mois en passant en Bohême ». — De Franconie : le quartier général du prince Henri est toujours à Bamberg, celui du général Driesen à Hœchstadt; les troupes campent autour de ces deux villes, ainsi qu'à Herzog-Aurach. Le 19 le prince de Durlach a été nommé gouverneur de Nuremberg : il fait construire des batteries autour de la place. Le général Kolb a été détaché le soir du 19 avec huit régiments dans la direction de l'ennemi. — De Würzbourg : « L'ennemi se retire de Kitzingen et de Marckbreit depuis « hier à quatre heures du soir... Ce ne furent que le bataillon « franc de M. de Wunsch, 300 hussards et 500 chasseurs « qui se sont avancés jusque-là; mais le général « Knobloch avec la colonne dirige sa marche de Bamberg « vers Nuremberg, pour où le prince Henri est en marche « lui-même. Les Hanovriens et Hessois se sont retirés sur « Schmalkalden pour aller vers Cassel ». — De Fulda : Hirschfeld a été évacué : « les postes avancés des ennemis « sont à Homberg à trois lieues en arrière...; ils forment « un demi-angle jusqu'à Fritzlar, de là à droite jusqu'à « Cassel, pour observer l'armée française sur le Mein, et « pour donner du secours, en cas que de besoin, à la « grande armée hanovrienne, où est le prince Ferdinand « en personne. Les habitants de la Hesse sont fort en « peine et craignent le retour de l'armée française dans le « pays de Hesse ». — Sans indication de provenance : « Les Hanovriens ont passé le 19 de ce mois la Lippe à « Hamm et campent dans la bruyère, les Anglais doivent « les y joindre... Le général Hardenberg commande à « Hamm, le prince de Holstein-Gottorp est encore avec son « corps composé de 10.000 hommes à Aurechten et envi« rons, près de Lippstadt, mais on dit qu'il suivra le « premier par Sœst et Hamm...; les troupes légères dont « la force est de 1.200 hommes partent de Brilon par « Meschedt et Aremberg ». — Extraits des nouvelles et rapports qui ont été donnés des journées des 18, 19 et 20 mai : « 1° Les nouvelles du 18 portent que tout se retirait « sur Lippstadt, que les troupes qui étaient à Kirschau « s'en étaient retirées et que le lendemain, vraisembla« blement, celles qui étaient à Neustadt s'en retireraient; « 2° le 19, l'on a appris que les troupes qui étaient dans « Neustadt s'étaient portées dans Ziegenhayn; 3° le 20, l'on « a appris qu'il n'y avait plus personne dans Fritzlar et « que même dans Cassel, il n'y avait qu'un bataillon de « milice..., que toute l'armée gagnait Lippstadt..., qu'il n'y « avait qu'un corps de Reytag et les chasseurs, qui étaient « à Neuslau, que les magasins qui y étaient étaient « évacués, que l'on faisait des magasins à Warbourg, que « l'on renforçait ceux de Cassel et qu'à Cassel l'on y « comptait dix-huit pièces de canon ». — *21 mai*. De Lohr : M. de Beyerlé à M. le duc de Broglie : Arrivée d'un détachement de réquisition prussien à Schweinfurt : « Les « Prussiens ont évacué Kitzingen et Schwarzach et mar« chent vers Eberach sur le chemin de Bamberg, ce qui « dénoterait une retraite; il paraît pourtant par leur mou« vement qu'ils n'ont plus de projet sur Würzbourg et en « veulent bien plutôt aux denrées du pays...» — Du quartier général de Schweinau, rapport du cornette Hartung.— De Nuremberg : « le 19 au soir le corps du général « Maquière est rentré à Erlangen pour y soutenir les « Croates et hussards que les Prussiens faisaient mine de « vouloir attaquer. Le 20, il a pris poste à Bayersdorf, et « aujourd'hui il s'approche de Forchheim, où la garnison « et la bourgeoisie ont fait bonne contenance. Les opéra« tions des ennemis se sont un peu ralenties pendant deux « jours... leur projet se développe de plus en plus; et, selon « de très bons avis, ils n'en ont point d'autres que de « ravager tout le pays et de ruiner tous les magasins, afin « d'empêcher par là que l'armée de l'Empire ne puisse agir « en conséquence du plan concerté...».— Relation des mouvements de l'armée des Cercles et de l'armée autrichienne du 24 avril au 21 mai. A la nouvelle de l'entrée des Prussiens en Bohême, le général Haddick reçoit l'ordre de pénétrer en Saxe avec toute l'aile droite de l'armée, afin de forcer l'ennemi à battre en retraite. Il arrive à Hof le 24 avril. Apprenant que les Prussiens se portent sur Zwickau, il va camper à Münchberg avec ses vingt-quatre bataillons et quinze escadrons; il donne au général Maquière l'ordre de se porter à Asch avec 2.000 hommes. Le général Palfy reste à Hof avec un petit détachement mixte; il a à sa droite le général Kleefeld de Rechnitz à Zetwitz à sa gauche, le général Ried aux environs de Saalburg. Les avant-postes du général Maquière étaient à Adorf et Rossbach. Le 7 mai, on apprend que l'ennemi se rassemble vers Oelsnitz et que le quartier général du prince Henri est à Faltitz; le 8, il attaque le général Maquière, lui fait subir une perte d'un millier d'hommes et le rejette sur Éger, lançant à sa poursuite le général Finck avec 4.000 fantassins et 2.000 cavaliers. Le 9, le prince Henri se porte sur Hof avec 10 ou 11.000 hommes, le général Palfy se retire sur les hauteurs de Birck, laissant dans la ville le major Schwiding avec 200 Croates; mais ceux-ci sont chassés et le général Palfy attaqué lui-même recule sur

« Ahnnberg ». Le général Haddick fit alors lever le camp, renvoya ses bagages à Gefrees et prit ses dispositions pour attendre l'ennemi. Description très détaillée, mais très confuse du dispositif défensif pris par l'armée combinée sur le Kesselberg près de Litzeureuth, avant de rien connaître des mouvements des Prussiens. Le général Haddick comptait se battre le 10 ; mais le 9 vers 7 heures du soir, il apprend que le général Finck, lancé sur Éger avec 10.000 hommes, avait laissé de ce côté 6.000 hommes pour observer le général Maquière et qu'il se portait avec le reste sur Wohnried et Perneck, tournant ainsi l'aile droite de l'armée combinée. Le général Haddick donne l'ordre de battre en retraite en 5 colonnes et d'aller camper sur les hauteurs « très avantageuses » de Berneck et de Gold-Kronach. Chemin faisant, il reçoit l'ordre du prince des Deux-Ponts de se retirer sur Culmbach, parce que les Prussiens, au nombre de 10.000, s'avancent par Saalburg et Nordhalben, qu'ils ont repoussé le général Ried et vont attaquer le prince de Durlach à Steinach. Le corps d'Haddick arrive à Culmbach le 10 à trois heures ; le prince de Durlach arrive peu après ; l'armée campe sur le Galgenberg. Cependant les Prussiens arrivaient devant Cronach et sommaient la place de se rendre : ils campent sur le Marienberg. Le 11, l'armée combinée part à 4 heures du matin et se porte sur les hauteurs de Canendorf, les généraux Palfy et Kleefeld à Culmbach, le général Ried à Lichtenfels. Ce jour là le général Riedesel, qui escortait les convois avec les dragons de l'Électeur palatin, fut fait prisonnier avec la plus grande partie de son détachement. Le 12, l'armée marche sur Scheslitz, le général Palfy sur Canendorf, le 13 sur Bamberg et Schœnlitz, le 14 sur Hœchtadt, Riednach et Bamberg : les généraux Kolb, Effern et Gourcy restèrent à Bamberg avec 6.000 hommes, le général Saint-André fut envoyé à Würzbourg. Le 15, jour de repos. Les Prussiens arrivent à Bamberg à huit heures du matin, le magasin autrichien est incendié, le corps de Kolb se retire sur Bonnersfelden et le général Ried fait l'arrière-garde. Les généraux Palfy et Kleefeld se retirent sur Forchheim. Le 16, l'armée se porte sur Herzog-Aurach, le général Kolb sur Hœchstadt. Le 17 elle arrive à Nuremberg, elle est rejointe le 18 par le général Kolb ; le général Palfy était à Erlangen, le général Ried à Herzog-Aurach, les convois à Rolh. Le 19, à huit heures du soir, toutes les compagnies de grenadiers et de carabiniers allèrent renforcer le général Palfy, sous le commandement du prince de Stolberg. Le 20, la position du camp fut légèrement modifiée. Le 21, le général Haddick se rendit à Erlangen, pour y prendre le commandement du corps de carabiniers et de grenadiers et des deux régiments de dragons Lichtenstein et prince des Deux-Ponts. Escarmouche à Greifenberg. Le 22, au soir, on apprend que l'ennemi se retire de Bamberg sur Hottfeld.— Extrait de deux lettres de M. de Schomberg, datées de Stirnau, le 21 et 22 mai : «... on assure que les Hanovriens et les Hessois se sont tous repliés dans la Hesse, et qu'ils se tiennent actuellement entre Hornberg, Fritzlar et Cassel ; on a ajouté que, dans cette position, ils comptent pouvoir observer nos mouvements et être, en même temps, en mesure de donner la main à ce qu'ils ont du côté de Münster. On dit aussi qu'il est arrivé, le 20, des troupes de l'armée du Bas-Rhin à Ziegenhayn ».— *22 mai.* De Würzbourg : « les généraux d'Itzenblitz et de « Knobloch sont encore à Bamberg, où il y a une garni- « son de 800 fantassins et 50 hussards...; le camp prussien « à une lieue de la ville...; l'on croit que le corps est de « 9 à 10.000 hommes ; quant à celui du prince Henri, l'on « continue de nous assurer qu'il a marché sur Nurem- « berg pour chercher à livrer bataille à l'armée de l'Em- « pire... M. de Saint-André est parti hier matin, à trois « heures, avec un détachement de 900 fantassins et le « régiment de Czerigni-hussards de la Reine, pour aller « déloger les ennemis qui se tiennent dans le bois de « Rietzingen... ».— De Fulde : «... le corps hessois, qui est « à Fritzlar et Hornberg, est de 6.000 hommes aux ordres « du prince de Holstein, qui a son quartier général à « Fritzlar ». — De Kreieusen, de M. Schwartz, commandant le Royal-Nassau : «... le prince Ferdinand est actuelle- « ment à Münster, ainsi que le prince héréditaire de Bruns- « wick. Il est parti de l'armée de Fritzlar trois régiments « de cavalerie dont un de dragons anglais, quatre d'infanterie « de Brunswick, trois d'infanterie hessoise, un de cavale- « rie hessoise, 200 hussards noirs, 300 hommes d'un ba- « taillon franc ; les uns ont passé par Corbach et les autres « par Wolfshausen. Pour s'approcher de Lippstadt, ils « ont quarante pièces de canon ; il vient encore d'autre « artillerie de Bremen ». — D'Erlangen : le gros des troupes prussiennes est toujours autour de Bamberg, le quartier général au château d'Aussais avec un détachement à Hœchstadt, à trois lieues d'ici ; les avant-postes vont jusqu'à Dachsbach, Adelsdorf et Neuhaus ; à Sheitberg, il y a un bataillon franc, des hussards à Oberellen, un corps de réserve de 4 à 5.000 hommes à Münchberg ; la grosse artillere à Hohlenfed, doit se reporter en arrière, ce qui fait prévoir une retraite. On dit que les deux princes héréditaires de Brunswick et Cassel ont décidé de laisser au prince Henri un corps assez important, pour lui permettre de marcher sur Würzbourg. On parle d'une diversion en

Saxe par les troupes du général Brentano.— *23 mai.* De Prague : quelques nouvelles des corps de Laudon, de Brentano et de Gemmingen; — de Steinau, de M. de Schomberg; — de Lohr, de M. de Beyerlé :... tous les Prussiens se sont retirés sur Bamberg...; — de Kreieusen, du colonel Schwartz : « Les chasseurs hanovriens et quatre des régiments, qui étaient près de Fritzlar, viennent encore de partir pour Rothenberg ; ils se dirigeront ensuite peut-être sur Bamberg. Les chasseurs hessois, qui étaient à Neuberg, viennent de relever ceux des Hanovriens à Ziegenhayn, lesquels doivent rejoindre leur corps à Fritzlar... Il est arrivé à Ziegenhayn des chasseurs et un détachement du régiment du prince Charles... » — De Würzbourg, M. Fischer à M. le duc de Broglie : « ... le prince Henri s'est « tenu pendant trois jours à Bamberg, d'où il a tiré le plus « de troupes qu'il a pu et est parti avec elles, ne laissant « que le général d'Itzenblitz avec 2.000 hommes à Bam« berg... ; il n'y a que confusion et désertion dans cette « armée d'Empire ; on parle chez nos trois ou quatre géné« raux ici pas trop avantageusement du prince des Deux« Ponts. De quelque façon qu'on se comporte ici vis-à« vis de moi, on a cependant besoin de mon détachement. « Je découvrirai cependant toujours les points essentiels ; « j'ai mes correspondances montées présentement et mes « détachements à six ou sept lieues en avant. Si j'ai un « peu outrepassé vos instructions de marcher de Wertheim « à quatorze lieues plus en avant, j'espère que vous « me le pardonnerez, il faut être averti... et persuader « au monde que le secours français était arrivé... Je ne « crois pas l'armée du prince Henri plus forte de 20.000 « hommes, mais beaucoup de cavalerie en état de faire une « grande course... ». — *24 mai.* De Bamberg : les Prussiens sont partis ce matin à quatre heures et se retirent sur Bayreuth. Contributions levées, otages emmenés par eux. — De Nuremberg : les généraux Haddick, Palfy et Stolberg se portent sur Ebermannstadt pour suivre les Prussiens. Le général Brentano était le 21 à Chemnitz et Freyberg.— De Dresde : nouvelles de l'occupation prussienne : nouveaux préparatifs d'incendie. — De Würzbourg, de M. de Ryhnier : dispositions prises pour empêcher les Prussiens de pressurer le pays pendant leur retraite. Nouvelle d'une petite victoire du général Haddick à Bayerdorf. — De Würzbourg : « le général d'Itzenblitz continue de « rester à Bamberg, campant avec un corps à une petite « lieue de la ville. Trois bataillons d'infanterie prussienne « et six escadrons campent à Burgwinnen. Les hussards et « grenadiers à cheval de M. Fischer ont occupé hier Schwein« furt». — *25 mai.* Poursuite peu acharnée des Prussiens par l'armée combinée. — D'Erlangen : rapport du cornette Hartung sur les mêmes évènements.— De Dresde : nouvelles sans importance. — De Schneeberg, du capitaine de cavalerie de Minckwitz : nouvelles sans importance des troupes de Brentano et de Gemmingen ; elles ne font aucun mouvement. Le général de Horn avec ses cuirassiers et sept bataillons d'infanterie est à Hof.— *26 mai.* De Nuremberg : « ... nos postes avancés occupent actuellement « Bamberg... ; jusqu'ici, il est impossible de découvrir les « véritables vues des ennemis et on peut encore moins de« viner s'ils se retournent vers la Bohême ou vers la « Saxe... L'armée quittera après-demain le camp qu'elle « occupe aux portes de cette ville-ci, elle se portera vers « Erlangen... ». — De Francfort, du chevalier de la Touche : lettre inachevée.

E*. 41. (Cahier.) — In-quarto, 6 feuillets, papier.

**1759** (15-18 août). — Détail de ce qui s'est passé au corps commandé par M. le marquis d'Armentières depuis le 11 août : Le 11, ordre au marquis d'Armentières d'aller camper le 12 à Wolfhagen, sur l'avis que le prince héréditaire de Brunswick avec tout son corps campait à Marbourg, que l'armée des alliés était campée à Stahlberg et que le corps du prince de Holstein-Gottorp campait à Corbach. Le 15, M. d'Armentières reçoit du maréchal l'ordre de marcher le 16 sur Naumbourg pour se replier le 17 sur Fritzlar. Dans la nuit du 17 au 18, M. d'Armentières et le duc de Broglie reçoivent l'ordre de se replier le 18 sur Fritzlar, M. d'Armentières ne devant commencer son mouvement qu'après que M. le duc de Broglie sera en marche. Les nouvelles venues des ennemis portent que le prince héréditaire est encore campé à Wolfhagen, que le prince de Holstein est à Naumbourg et l'armée alliée en entier à Arolsen.

E*. 42. (Registre.) — In-folio, 117 feuillets, papier.

**1760** (mai-juillet). — « Journal de la campagne de 1760, à commencer du 24 may de ladite année, jour du départ du corps saxon de ses quartiers d'hyver pour aller camper entre Gemund et Hamelbourg jusqu'à la fin du mois de juillet ». — S. A. R. le comte de Lusace, ayant été nommé au commandement de la réserve de la droite de l'armée, se rend le 14 mai à Francfort pour prendre les arrangements nécessaires avec le maréchal de Broglie sur tous les articles relatifs à son commandement : les troupes et les généraux destinés à composer la réserve de la droite

de l'armée, sous le nom de *Réserve de Lusace*, sont : le comte de Lusace, commandant ; MM. de Vogué et le comte de Solms, lieutenants généraux ; MM. le baron de Glaubitz, de Lillebonne, d'Obenheim, de Galbert, de Klingenberg, de La Brüggen, maréchaux de camp ; MM. de Montchenu et Du Metz, aides-maréchaux généraux des logis de l'armée ; M. de Martines, aide-major général de l'armée ; le comte de Broglie, aide-maréchal général des logis de la cavalerie ; le chevalier de Fleury, commandant de la cavalerie ; M. de Caraman, commandant des dragons. Troupes d'infanterie : Saxons, treize bataillons ; régiment d'Anhalt, trois bataillons ; régiment de Royal-Bavière, trois bataillons, ces deux régiments aux ordres du prince d'Anhalt, brigadier. Cavalerie : Dauphin étranger (deux escadrons), « Rougrave » — Conti (deux escadrons), Fleury (deux escadrons), aux ordres du chevalier de Fleury, brigadier ; Royal-Allemand (deux escadrons), Nassau (deux escadrons), Wurtemberg (deux escadrons), aux ordres du prince de Holstein, brigadier. Dragons : Orléans et Caraman, de quatre escadrons chacun, aux ordres de M. de Caraman, brigadier. Hussards : Berchini, de six escadrons. Troupes légères : volontaires de Hainaut et d'Austrasie. Artillerie : « de douze livres de balles », quatre pièces ; de huit livres, quatre pièces ; de quatre livres, huit pièces ; un détachement de canonniers proportionné ; 200 miliciens pour les communications. Le total des troupes est de 20.840 hommes dont 10.000 Saxons, 4.080 hommes pour l'infanterie allemande, 4.660 hommes pour la cavalerie, les dragons et les hussards, 1.800 hommes de troupes légères, 300 hommes canonniers et miliciens. La destination du corps saxon, qui était primitivement de camper entre Gemunden et Hamelbourg, est changée à la suite de la nouvelle, envoyée par le maréchal de Broglie, d'un mouvement de l'ennemi, et la direction de la marche est décidée sur Lohr Petit-Bourg, sur la rive droite du Main. La marche du corps saxon est fixée au 24 mai. — *Du 24 mai :* les trois bataillons de grenadiers et celui d'Antoine qui composent la garnison de Würzbourg marchent sur Carlstadt en longeant la rive droite du Main par Veitshœchheim, Thüngensheim et Rezbach. — *Du 25 mai :* la marche continue jusqu'à Lohr, où est le quartier général. Les grenadiers et les régiments Princesse Royale et Xavier occupent cette place ; le reste des troupes est ainsi réparti : Prince Charles-Maximilien, à Neudorff ; Prince Frédéric, à Naudelbach et Sackenbach ; Prince Lubomirski, à Wombach ; Gotha et Rochow, à Rothenbach ; Garde et Prince Joseph, à Sendelbach ; comte de Brühl, à Steinbach. — *Du 26 mai :* deux bataillons saxons, commandés par le colonel de Gœrtz, ont ordre de se rendre à Neuhof, à six lieues de Fulda, pour soutenir le corps aux ordres de M. d'Apchon. — *Du 27 mai :* un détachement de 1.000 hommes aux ordres de M. de Kavanagh se porte, pour le même objet, à Schlichtern. Le détachement saxon, qui avait été à Melrichstadt aux ordres de M. de Bennigsen, rejoint avec quatre pièces de canon M. d'Apchon qui était posté à Steinau, se porte avec 1.000 grenadiers et autant de chasseurs de l'armée, six pièces de canon, le régiment de cavalerie légère de Royal-Nassau et celui de Schomberg, à Neuhof et aux environs, et établit son avant-garde de 1.000 hommes d'infanterie et 200 chevaux, aux ordres de M. de Vair, sur la partie gauche de Fulda à Gross = et Klein-Lüder et Blanckenau. — *Du 29 mai :* des avis de M. de Vair datés de Hünbach disent que le quartier général du prince Ferdinand est à Mœllerich, que son armée campe depuis Gundersberg jusqu'à Fritzlar ; que le général Imhoff campe à Melsungen avec une partie de son corps, tandis que l'autre, de 8 à 9.000 hommes est à Aichof et Aschbach aux ordres du général de Gilsen. On assure que les alliés ont à Nieder-Aula et aux environs à peu près 12 à 1500 grenadiers et hussards noirs. — *Du 30 mai :* M. d'Apchon donne avis de la prise de la deuxième compagnie de grenadiers du régiment de Dauphin aux ordres de M. de la Rou qui avait dû se retirer de Fulda et avait manqué le chemin. — *Du 1er juin :* un corps ennemi de 4.000 hommes, posté à Alsfeld, menace de se porter incessamment sur Fulda. M. de Gœnnser, major de brigade, annonce l'arrivée de la brigade allemande et du régiment Dauphin étranger; ces régiments doivent cantonner à Flammersbach et Lohrhaupten. — *Du 2 juin :* un émissaire venant des quartiers des ennemis, apprend que la garnison de Cassel est composée de deux régiments et qu'il y a le grand magasin ; qu'à Aspach il y a six régiments hessois, deux d'infanterie hanovrienne, et deux de dragons, qui campent entre Nieder-Aula et Aspach ; deux escadrons de hussards noirs sont postés à Nieder-Aula avec 200 cavaliers. Le quartier général du général de Gilsen est à Aichof et celui du prince Ferdinand près de Fritzlar. — *Du 3 juin :* M. d'Apchon donne avis de l'arrivée du marquis de Vogué qui le relève de son poste. Rapport sur la situation de l'ennemi : M. de Luckner campe à Amenebourg, le général Imhoff derrière Kirchhayn où se trouve le quartier général ; la grande armée est à Fritzlar. M. de Vogué mande au prince Xavier son arrivée le 1er juin à Schlichtern. État des quartiers occupés par les postes avancés aux ordres de M. de Vogué et toutes les troupes qui composent la Réserve

de Lusace avec les officiers généraux qui la commandent ; le comte de Lusace, avec tout son état-major et le corps saxon, campe à Lohr et dans les villages voisins. — *Du 4 juin :* selon les avis d'un émissaire, la garnison de Cassel montait le 24 mai à 1.500 hommes outre 5.000 recrues pour la plupart prises de force et qu'on exerce tous les jours. Bruit que le duc Ferdinand doit y établir son quartier général, et que le corps du général Wangenheim campé près de Kirchhayn est fort de 22.000 hommes. Ordres communiqués par le maréchal de Broglie au prince Xavier concernant le départ de Gemünd de la légion royale remplacée par la brigade allemande de Flammersbach, celle-ci étant à son tour remplacée par le régiment Dauphin — étranger de Lohrhaupten. — *Du 5 juin :* départ de la légion royale pour Aschaffenbourg. — *Du 6 juin :* départ de Lohr d'un détachement de 24 hommes pour chercher les six pièces de canon que la Cour a nouvellement accordées au corps saxon. — *Du 7 juin :* ordre S. Ferdinand et Madrid. Le major Neider est nommé pour faire pendant cette campagne le service d'aide-major général des logis. Sur un ordre du maréchal de Broglie, M. de Vair quitte, le 7, les environs de Fulda pour se rendre à Rudel près de Vilbel ; il est remplacé par des détachements de la brigade de M. de Caraman et par des volontaires du Hainaut. — *Du 8 juin :* ordre S. François et Vienne. Rapport adressé par M. de Vogué au prince Xavier : position des ennemis à Marbourg, Alsfeld, Nieder-Aula, Hirschfeld, Wach ; la grande armée est toujours à Fritzlar, elle est forte de 40.000 hommes; l'artillerie consiste en trente grosses pièces de canon anglaises attachées au corps anglais, le comte de Buckebourg a donné vingt-sept grosses pièces, et le reste de l'artillerie est encore en Westphalie. Les régiments prussiens de Holstein-Gottorp et de Finkenstein-Dragons sont partis le 30 mai pour joindre le roi de Prusse, ils doivent être suivis de plusieurs régiments de Brunswick. 500 hommes travaillent tous les jours à fortifier Cassel. — *Du 9 juin :* ordre S. Charles et Mietau. Avancements publiés : M. de Borck, général-major ; M. de Benningsen, chef du corps des cadets ; M. Du Hamel, aide de camp général du prince Xavier ; M. Acarie, lieutenant-colonel et aide de camp général du prince Xavier ; MM. de Schilling, Pratkowsky, le comte de Zinzendorff, de Langenau et de Schwartzbach, aides de camp du prince Xavier, et les deux derniers en même temps capitaines. Rapports de M. de Caraman à M. de Vogué sur la marche de l'ennemi : il a quitté, le 8, son camp de Nieder-Aula pour prendre sa position à « Wegfurth » à deux lieues de Nieder-Aula ; en conséquence M. de Vogué donne à M. de Berchini l'ordre de se porter à Rœmerts pour n'être pas coupé. — *Du 10 juin :* ordre Sainte-Thérèse et Würzbourg. M. de La Salle rend compte au prince Xavier de la convention passée pour le renvoi des prisonniers de guerre. Un courrier dépêché par le maréchal de Broglie confirme la nouvelle de l'approche de l'ennemi donnée le 9 par M. de Vogué ; le prince Xavier en conséquence expédie des ordres de marche pour le corps saxon et les huit escadrons français pour se diriger sur Saalmunster et défendre l'entrée de la vallée de Kinzig. Extrait de l'ordre de marche pour le lendemain. — *Du 11 juin :* la marche est exécutée en conséquence des ordres du 10 ; le quartier général est à Wiesen, à cinq lieues de Lohr. M. de Luzinsky fait informer le prince Xavier que le prince des Deux-Ponts lui a confié un corps de 7 à 8.000 hommes avec lequel il finit le cordon depuis Fladungen à Saalfeld. La réserve doit camper le 12 dans les environs de Saalmunster : quartiers de cantonnements pour les troupes. — *Du 12 juin :* marche de Wiesen et cantonnements par Fillbach vers Saalmunster ; le camp est marqué entre le village d' Aufenau où est le quartier général, sur la Quintch où s'appuie la gauche, la droite s'étend sur le sommet des montagnes d'où l'on découvre Saalmunster. M. de Saint-Auban a joint ce même jour 12 avec le parc d'artillerie : M. de Lillebonne est à Steinau, derrière cette place sont rangés Royal-Bavière et les dragons de Caraman ; M. de Vogué, avec le régiment d'Anhalt et quatre bataillons saxons, est à Schlichtern. L'ennemi campe près de Fulda et pousse ses troupes légères jusqu'à Neuhof. Ordre du maréchal de Broglie pour faire un mouvement en avant de concert avec M. de Rougé, lieutenant-général, détaché à Gelnhausen avec la brigade de Navarre, celle du Roi-Cavalerie et les volontaires d'Austrasie. — *Du 13 juin :* ordre S. Jacques et Francfort. Marche de l'armée sur une colonne à Neuhof par Schlichtern. — *Du 14 juin :* ordre S. Louis et Paris. Marche de la réserve par Saalmunster et Steinau pour camper sur le plateau à une petite lieue de Schlichtern où le quartier général est établi. Des nouvelles envoyées dans la journée au prince Xavier par M. de Caraman, portent que l'ennemi a quitté Neuhof ce jour 14, et ensuite Fulda et s'est dirigé sur Schlitz. Les troupes aux ordres de M. de Rougé se sont portées le 14 dans les environs de Birstein. — *Du 15 juin :* ordre S. Auguste et Varsovie. Le prince Xavier, accompagné de MM. de Vogué, de Glaubitz et de Montchenu, fait une reconnaissance du côté de Fulda. Les nouvelles de l'ennemi portent que ses hussards sont à Illerhausen, que son camp est plus en arrière, que les

Anglais sont sur la droite et les troupes de Brunswick sur la gauche. Selon une lettre du prince des Deux-Ponts, les troupes prussiennes qui étaient à l'armée alliée ont passé le 7 juin à Mühlhausen pour se porter par Sangershausen à Alstadt. De gros détachements de l'armée de l'Empire sont entre « Sultza et Frauen-Brierniz » pour observer les mouvements de l'ennemi. — *Du 16 juin :* ordre S. Bruno et Meissen. Le prince Xavier renforce M. de Caraman de six compagnies de chasseurs commandés par M. de Fokart et qui doivent occuper Hosenfeld. Position et mouvements de l'ennemi sur Hunfeld et Thaun. Le prince Xavier a fait publier un ordre concernant. l'observation la plus exacte de la règle relative aux ordonnances pendant les marches. — *Du 17 juin :* ordre S. Maurice et Dresde. Disposition faite par M. de Caraman pour les postes avancés qui sont à ses ordres. Les rapports de M. de Caraman portent que les ennemis s'étaient renforcés à Stockhausen pour venir de nouveau à Fulda, ce qui l'a engagé à mettre ses troupes en bataille le 17, il ajoute que la plus grande partie de l'armée ennemie doit avoir marché sur Angerbach près de Lauterbach. — *Du 18 juin :* ordre S. Clément et Vérone. Le prince Xavier est informé par M. de Berchini qu'une colonne ennemie de 5.000 hommes marchait sur lui ; son poste de Hosenfeld est attaqué par 760 hussards et 3.000 hommes d'infanterie avec leur canon ; les hussards environnent les deux piquets de chasseurs du régiment d'Anhalt et celui de Royal-Bavière qui, après une défense des plus vives, sont ou pris ou tués ; le poste de Hosenfeld forcé, l'ennemi s'avance sur Weidenau pour attaquer M. de Berchini, et, pendant que la cavalerie ennemie le charge, l'infanterie marche par sa droite pour le tourner, ce qui engage M. de Berchini à se retirer avec son armée sur le village de « Walrod » Des lettres particulières de la réserve de Saint-Germain, en date de Dusseldorf 25 juin, marquent que les troupes de Fischer qui occupaient différents points sur le Rhœr de « Stehrich » à « Rhœrot » ont été attaquées le 16 par la légion britannique qui était venue de Dortmund et qui était aux ordres de M. de Bulow ; l'un des postes de Fischer a perdu une trentaine d'hommes. — *Du 19 juin :* ordre S. Stanislas et Lunéville. M. de Rougé avertit le prince Xavier qu'en vertu des ordres du maréchal de Broglie il quittera le 20 les environs de Birstein et portera la brigade de Navarre à Hungen. Le Prince est informé que le prince héréditaire de Brunswick est parti le 18 de Schlitz pour marcher à Lauterbach et qu'il a été joint par un train d'artillerie. Des lettres adressées par le maréchal de Broglie déterminent le prince Xavier à quitter son quartier de Schlichtern et à faire prendre à ses troupes de nouvelles positions. — *Du 20 juin :* marche de la réserve de Schlichtern à Ober-Moos. — *Du 21 juin :* la réserve s'est portée sur deux colonnes dans la direction de « Feldkrœcken » à « Kolsenhayn » où le prince Xavier a pris son quartier général et établi son camp. — *Du 22 juin :* la réserve a marché sur Merlau et a campé en avant de ce village où a été établi le quartier général. Précis des opérations de la grande armée depuis le 20 juin. Le maréchal de Broglie est venu camper le 21 avec la grande armée près de Grünberg. M. de Melfort mande au prince Xavier de Nieder-Ohm qu'il a reconnu deux camps ennemis dont l'un est près de Hombourg et doit être composé du corps de Luckner, l'autre est sur les hauteurs de Langstein et paraît fort de 8 à 9.000 hommes. — *Du 23 juin:* le prince Xavier, à son retour du quartier général de Grünberg, apprend qu'un corps ennemi considérable s'est porté sur « Zeilbach » et est tombé sur le camp de Berchini, mais qu'il a été repoussé par la cavalerie de M. de Grandmaison qui a pris à l'ennemi 36 hommes dont quatre officiers et un lieutenant-colonel et quarante chevaux. M. de Vignoles mande au Prince que, selon toute apparence, ce corps ennemi qui a attaqué « les Berchini » a continué sa marche après son expédition vers Ziegenhayn où le corps entier du Prince héréditaire se rend aussi de Schlitz. Les volontaires d'Austrasie partent le 24 pour Grünberg où ils vont seconder le détachement de M. de Rathsamhausen. — *Du 24 juin :* La réserve, ayant marché une partie de la nuit, débouche le matin à six heures sur les hauteurs de Guntershausen près de Hombourg sur l'Ohm. Le prince Xavier envoie son adjudant-général, le lieutenant-colonel Acarie, pour sommer Hombourg ; celui-ci part accompagné d'un tambour et de quatre soldats : « arrivé à portée, le « tambour battit l'appel ; mais malgré la répétition fré- « quente de ses appels, l'on ne répondit point et M. d'Ac- « carie approcha toujours dans la ferme confiance de « trouver le château abandonné. Lorsqu'il en fut tout près, « l'on fit une décharge de mousqueterie sur lui et son « monde à brule pour point qui tua M. d'Accarie roide « mort et blessa deux soldats » ; le Prince héréditaire envoie un officier faire des excuses en son nom au prince Xavier et offrir toute espèce de satisfaction. Après avis que l'ennemi se retirait et avait abandonné ses deux camps dont l'un était en arrière de la gauche d'Amenebourg et l'autre sur la droite, le prince Xavier fait camper la réserve le long des hauteurs de Guntershausen et prend son quartier général à Harrhausen ; M. de Lillebonne qui était dans les environs de « Burg Gemünd », s'approche de la

droite de la réserve et se poste à Schadelbach. Position de la grande armée : la tête se déploie sur les hauteurs de Guntershausen et se met en ordre de bataille sur trois lignes depuis ce village jusqu'à Harrhausen ; à l'arrivée de la réserve du comte de Lusace, le camp de Langstein se replie entièrement ; le corps du Prince héréditaire qui bordait la crête des hauteurs de Hombourg se retire sur Kirdorff. Ce dernier fait prendre possession du château abandonné de Hombourg par un détachement de ses hussards. — *Du 25 juin :* avis que le prince Ferdinand avait marché le 23 pour joindre ses trois corps détachés, que le Prince héréditaire s'était porté sur les hauteurs entre Allendorf, Neustadt et « Speckwinckel » et que le corps du général Imhof devait le joindre le 25 ; la marche de la réserve sur Kirdorff assura complètement la droite de la grande armée qui s'appuya à Danrot et la droite à Niederklein. Abandon par les ennemis le 24 au soir du château de Hombourg que le prince d'Anhalt fait occuper par deux piquets de sa brigade. Marche de la réserve par Hombourg et Erbenhausen sur Kirdorff ; le quartier général du prince Xavier est à Erbenhausen. Les nouvelles de l'ennemi portent que les corps dont on avait vu le 24 les différents mouvements, après avoir abandonné Hombourg, se sont tous repliés sur le chemin d'Allendorf et Hirchhayn. Par lettre du prince des Deux-Ponts du 18 juin, le prince Xavier apprend que le roi de Prusse s'est porté sur la rive droite de l'Elbe et que l'armée de l'Empire allait s'avancer en Saxe pour soutenir celle de M. de Daun. — *Du 26 juin :* des avis venus de toutes parts ayant annoncé l'approche de l'ennemi, le prince Xavier fait mettre à quatre heures du matin la réserve en bataille ; un officier envoyé en éclaireur par M. de Grandmaison rapporte que l'ennemi se dirigeait sur Wassenberg dans les environs de Treysa. — *Du 27 juin :* marche de la grande armée sur six colonnes pour camper à « Speckwinckel » et Neustadt en deux lignes, la droite à Neustadt, la gauche derrière « Speckwinckel », la seconde ligne appuyant sa gauche à « Erxdorff » ; la réserve se porte également sur trois colonnes sur Neustadt. Chemin faisant, le prince Xavier apprend d'un courrier dépêché au maréchal de Broglie la nouvelle d'un gros succès remporté le 21 juin par le général Laudon près de Landshut sur le général prussien de Fouquet : le corps de ce général, fort de 15 à 18.000 hommes, a été réduit à 300 hommes; le général lui-même a été blessé et pris avec quatre autres généraux, et tout son canon et tous ses bagages ont été perdus. Nouvelle de la victoire des Français sur les Anglais suivie de la récupération du Canada et de Québec. Position des différents corps de la réserve aux environs de Willingshausen, Neustadt et Wassenberg. — *Du 29 juin :* un détachement de la grande armée, composé de dix escadrons de carabiniers, de la brigade de Royal-Suède, de deux régiments liégeois aux ordres du marquis de Poyaunne, va camper à Holtzdorff avec les dragons de Bauffremont et Turpin. Ordre donné par le prince Xavier de rompre le pont de bateaux qui était resté établi à Lohr. Dispositions prises par le Prince pour tenter une entreprise sur le corps de Freytag qui s'était établi à Eighof sur la haute « Schwalm ». — *Du 30 juin :* bombardement du château de Marbourg ; le major Puffendorff, commandant de la place, capitule et se rend prisonnier avec la garnison de 380 hommes. Rentrée au camp, sans qu'il ait vu l'ennemi, du détachement qui avait été envoyé pour attaquer le corps de Freytag. Réjouissance faite par l'armée et la réserve à l'occasion de la prise de Québec. — *Du 1ᵉ au 7 juillet :* ordres de marche ; mouvements des armées. Itinéraires pour la marche du 7 à Nauschenberg et du 8 à Frankenberg. — *Du 8 juillet :* La réserve campe à Rauschenberg. — *Du 9 juillet :* ordre donné par le maréchal de Broglie à M. de Stainville de rester avec la légion royale, les deux régiments de dragons et le bataillon de grenadiers à Rosenthal et de pousser un détachement sur Gmunden. La plus grande partie de l'armée française est avancée dans les environs de Frankenberg pour être prête, suivant l'évènement, ou à marcher sur Marbourg ou à se porter sur Corbach où M. de Saint-Germain doit arriver ce jour 9. Ordre est donné par le prince Xavier, conformément aux dispositions prises par le maréchal de Broglie, à M. de Lillebonne de se porter sur les hauteurs de Rauschenberg avec la brigade des dragons et les deux régiments de troupes légères ; à M. de Klingenberg de se mettre avec la réserve des grenadiers et une brigade d'artillerie du parc à la tête des bois de Schwabendorff, et de se concerter avec M. de Lillebonne pour pousser des détachements sur Kirchhayn, Ebsdorff et Holzdorff. Une lettre du maréchal de Broglie informe le prince Xavier que le prince Ferdinand était parti le 8 juillet avec 200 hussards pour se rendre à Cassel et que la plus grande partie de son armée a décampé pour s'y rendre par Hombourg en Hesse ; mouvements de la grande armée déterminés par ces avis. Une lettre du maréchal donne avis au prince Xavier qu'on a découvert un camp d'ennemis dont on ne voyait ni la droite ni la gauche et qui avait devant lui le petit camp de Luckner. Le prince héréditaire de Brunswick étant arrivé le 9 à Corbach, le maréchal de Broglie donne ordre à M. de Saint-Germain, qui est à quatre lieues de cette ville, d'arriver le 10 au jour à quelque prix que ce soit, et au prince

Xavier de faire son possible pour s'y trouver avec sa réserve afin de prendre part à ce qui pourrait se passer. — *Du 10 juillet* : marche de la réserve sur les environs de Corbach : le camp est établi la droite en avant d'Immenhausen, la gauche du bois de Dorff-Itter, quartier général, la cavalerie en seconde ligne, les dragons en potence sur la gauche, le parc derrière la cavalerie ; le corps de réserve est resté à Immenhausen. L'armée ennemie a établi son camp auprès de Sachsenhausen. La réserve de Saint-Germain a joint la grande armée auprès de Corbach : « Il y a eu ce matin un « combat entre deux de ses brigades et l'avant-garde de la « grande armée et la droite de l'ennemi en avant de « Corbach. L'ennemi a été repoussé ». — *Du 11 juillet* : mission du comte de Lillebonne à Numbourg, Sachsenhausen et Waldeck pour éclairer ces pays et avoir des nouvelles des mouvements de l'ennemi. — A la date du *16 juillet* se trouve placé le précis des opérations et mouvements de la grande armée du 1er au 15 juillet, lequel est suivi du précis des opérations et mouvements de la réserve de gauche du 1er au 14 juillet. A cette date également se trouve la *Relation de l'affaire de Corbach du 10 juillet*. — *Du 17 juillet* : le maréchal de Broglie donne avis au prince Xavier d'un échec subi le 16 par M. de Glaubitz (1) ; cet échec fait prendre au maréchal le parti de diriger la réserve de Lusace par Asel, Brinckenau, sur Frankenau, Gmunden et Kirchhayn pour couper la retraite au Prince héréditaire, pendant que M. de Stainville marchera sur Marbourg en toute diligence. Marche de la réserve de Lusace sur deux colonnes, celle de droite aux ordres de M. de Vogué se dirigeant à Frankenau par Marienhagen, Hertzhausen, Kirchlotheim, Schmidlotheim et Althatheim ; celle de gauche, commandée par le comte de Solms, passant à Vohla, laissant Hertzhausen à sa droite, et côtoyant jusqu'à Frankenau la colonne de droite. — *Du 18 juillet* : La réserve marche sur deux colonnes pour se rendre à Gmunden, la colonne de droite composée de la brigade de Royal-Allemand, de l'artillerie, de l'hôpital ambulant et de la première brigade saxonne, la colonne de gauche formée de la brigade de Dauphin-Étranger et de la seconde brigade saxonne. Itinéraire du grand chemin de Frankenau à Gmunden. La réserve arrive le 18 à six heures du matin à Frankenau d'où elle doit partir le soir même pour Gmunden. — *Du 19 juillet* : avis envoyé au prince Xavier par M. de Stainville que l'ennemi avait pris le chemin de Ziegenhayn et Gilseberg ; que les prisonniers de la brigade de M. de Glaubitz avaient été conduits à Giessen, et que M. de Stainville, en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, allait mettre son corps aux environs de Marbourg pour le laisser reposer en attendant de nouveaux ordres. Marche de la réserve sur Oberholtzhausen où elle établit son camp, la droite laissant derrière elle le village de Willershausen et la gauche tirant sur Willersdorff. — *Du 20 juillet* : le maréchal de Broglie charge le prince Xavier de faire repasser l'Éder à tout ce qu'il y a de troupes ennemies entre cette rivière et la Schwalm, démasquer ensuite Wildungen et le pont de Bergheim, de faire occuper Fritzlar et de pousser de là M. de Stainville avec un gros détachement sur Cassel ; ou bien, dans le cas où les ennemis auraient beaucoup de troupes dans cette partie ou y en enverraient, de les contenir et de les inquiéter, de prendre des postes vis-à-vis d'eux, de leur disputer le terrain pied à pied, de prendre enfin, en cas de retraite, sa marche sur Frankenberg, pendant que M. de Stainville se dirigerait sur Marbourg. — *Du 21 juillet* : l'exécution de ce projet est remise au 23 pour donner aux troupes le temps de se reposer et de pouvoir alors se porter sur trois colonnes, dont la division de M. de Stainville fera la droite, sur l'ennemi. — *Du 22 juillet* : disposition générale pour l'attaque du 23 ; instruction et itinéraire pour la colonne de gauche aux ordres de M. de Grandmaison ; itinéraire et direction de la colonne du centre ; itinéraire et instruction pour la colonne de droite commandée par le lieutenant-général de Stainville. — *Du 23 juillet* : la réserve campe sur les hauteurs en avant de Wildungen ayant devant son front le village d'Anraff, derrière sa droite Wildungen où fut établi le quartier général, et la gauche tirant sur Bussig ; la cavalerie fut postée au centre de la ligne, les dragons sur le flanc gauche, et les volontaires furent placés dans Anraff et Giefflitz ; la division de M. de Stainville cantonne dans les villages d'Ungedancken, Weege et Mandern. M. de Caraman donne avis qu'il est entré dans Fritzlar où il a fait une quarantaine de prisonniers, pris quelques chariots et s'est informé des magasins de l'ennemi dont les différentes provisions sont distribuées dans les maisons des particuliers sans être réunies dans un seul magasin. Selon les rapports des déserteurs, le corps du Prince héréditaire campe sur les hauteurs de Bœhn. — *Du 24 juillet* : Le prince Xavier reçoit du maréchal de Broglie l'avis qu'il comptait faire attaquer ce même jour le camp de M. de Spœrcken et marcher en même temps avec toute l'armée pour contenir l'ennemi ; le Prince, selon l'intention du maréchal, reste dans sa position tout en faisant mine de vouloir aller sur l'ennemi. M. de Caraman mande qu'ayant trouvé derrière

(1) Voir plus bas à la date du 25 juillet.

Fritzlar un corps d'environ 800 hommes aux ordres du lieutenant-colonel Malachowsky, il les a repoussés après quelque résistance jusqu'à Verckel, a fait 20 prisonniers, pris quatre chariots de butin et cinq cents rations de pain qu'il a fait distribuer à son détachement. — *Du 25 juillet :* détail de la journée du 16 juillet par le baron de Glaubitz, maréchal de camp : celui-ci capitule et se rend prisonnier de guerre au Prince héréditaire ; les résultats de l'affaire sont, du côté du baron de Glaubitz : six officiers tués dont le comte d'Helfenberg, colonel du Royal-Bavière ; trente-cinq officiers blessés parmi lesquels M. de Stockart, lieutenant-colonel de Royal-Bavière, et le major d'Aveillon ; 577 soldats blessés, près de 500 tués et 300 égarés ; il y a 2.482 prisonniers, y compris les blessés. La grande armée s'étant le 24 mise en bataille sur dix colonnes à portée du canon ennemi, ce mouvement provoque le départ des ennemis du camp de Sachsenhausen et leur retraite dans la direction de Wolfshagen. Des rapports venus dans la journée confirment la marche de l'ennemi sur Cassel. — *Du 26 juillet :* sur des avis du maréchal de Broglie, le prince Xavier fait les préparatifs pour faire marcher le 27 sa réserve sur Numbourg où elle campera ; le Prince prévient M. de Stainville de faire entrer ses trois bataillons dans Fritzlar, de le couvrir pendant la nuit avec sa division, de marcher promptement le 27 sur Ziegenhayn, de bloquer cette ville et de couper la retraite à ce qu'il y a d'ennemis dans cette partie. — *Du 27 juillet :* marche de la réserve sur deux colonnes ; celle de droite passe l'Éder à Anraff et marche par Kœnigshagen sur Numbourg ; celle de gauche passe la rivière à Bergheim pour se porter également sur Numbourg où le camp est assis, la droite au chemin d'Allendorff, la gauche tirant derrière Numbourg, la cavalerie occupant le centre de la ligne ; le quartier général est à Numbourg. — *Du 28 juillet :* Une lettre du maréchal de Broglie informe le prince Xavier que les ennemis prennent la direction de Warbourg et que, pour les prévenir, toute l'armée et la réserve vont marcher sur Stadtberg ; un second avis du maréchal décide la marche de la réserve sur Breitenbach, l'ennemi étant venu camper entre Westhof et Wilhelmsthal. Ordre de marche pour l'armée et la réserve. — *Du 29 juillet :* tous les rapports s'accordent à dire que le Prince héréditaire est entré en force dans le camp retranché de Cassel. Le maréchal de Broglie et le prince Xavier conviennent d'attaquer le 30 juillet les postes ennemis de la Cascade. Disposition pour la marche et l'attaque du lendemain. — *Du 30 juillet :* Disposition des troupes pour le lendemain 31 juillet. — *Du 31 juillet :* relation de l'attaque du camp retranché des ennemis à Cassel : l'ennemi a abandonné huit pièces de canon et un obusier dans ses redoutes et 1.500 malades dans la ville ; la perte, du côté de la réserve, ne dépasse pas 100 hommes tant tués que blessés. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 16 jusqu'au 31 juillet. Relation de l'affaire de Marbourg le 31 juillet : la grande armée laisse sur le champ de bataille six pièces de canon et 3.000 hommes tant tués que blessés. État des officiers tués, blessés ou prisonniers à la journée du 31 juillet : vingt-deux capitaines tués, cent-trois blessés ; onze lieutenants tués, quatre-vingt-quatre blessés ; 3.922 soldats tués, blessés ou prisonniers ; pour la cavalerie : vingt-huit officiers tués, blessés ou prisonniers ; 291 cavaliers tués, blessés ou prisonniers ; 282 chevaux tués ou blessés.

E*. 43. (Registre.) — In-folio, 90 feuillets, papier.

**1760** (août-septembre). — Suite du journal de la campagne.— *Du 1er août.* Marche du corps saxon sur Lutterberg : l'infanterie, aux ordres de M. de Vaux, débouche sur une colonne par Cassel ; la cavalerie, les dragons et les volontaires d'Austrasie composent la colonne de droite et ne se joignent au reste des troupes que lorsqu'on arrive à la hauteur de Sondershausen ; la marche fut dirigée par Landwerhagen sur Lutterberg ; le camp fut établi, la droite vers Sickerstein s'allongeant jusqu'à la montagne du Ruttenberg, la gauche tirant sur Immenhausen, et la cavalerie au centre ; le camp des dragons fut placé en avant de Lutterberg en potence sur la gauche : le camp ennemi est dans les bois des hauteurs au-delà de Minden. Deux détachements sont formés pour attaquer Minden, l'un composé de trois bataillons de grenadiers aux ordres de M. de Vaux, l'autre formé par deux régiments de volontaires précédés des volontaires d'infanterie et suivis des grenadiers et chasseurs de La Marck et des trois bataillons de grenadiers saxons. Attaque de Minden : la garnison forte de 330 hommes, dont onze officiers, est obligée de se rendre prisonnière de guerre ; l'ennemi abandonne un magasin considérable et un canon de treize livres ; la perte des volontaires et grenadiers en tués et blessés est de 250 hommes ; les prisonniers sont conduits à Lutterberg, quartier général du prince Xavier, pour être tous dirigés le lendemain sur Cassel.— *Du 2 août.* Un détachement composé des carabiniers, des dragons et du bataillon de Gotha avec une brigade d'artillerie et les deux régiments de volontaires, est envoyé au-delà de la gorge de Minden pour savoir ce qu'est devenu l'ennemi ; selon le rapport de M. de Rome, l'ennemi, qui avait campé à Imsen, s'est mis en

marche sur deux colonnes se dirigeant l'une sur Einbeck, l'autre sur Gœttingue. Cinq bateaux chargés de trois cent trente-six tonnes de poudre, qui ont été trouvés au village de « Krakenhoff », doivent être dirigés le 3 août sur Cassel. — *Du 3 août.* Le prince Xaxier de Saxe fait marcher, pour s'établir sur les hauteurs d' Ober-Schede et y camper, une brigade d'infanterie saxonne avec celle des dragons et une brigade d'artillerie du parc, aux ordres du marquis de Vogué ; ce corps doit assurer les débouchés et couvrir le transport des magasins considérables que l'on a pris aux ennemis à Minden. Départ de M. de Grandmaison avec ses volontaires pour Dransfeld ; il y est attaqué par 6 ou 700 cavaliers ; M. de Vogué y porte les carabiniers pendant que l'infanterie des volontaires arrête les ennemis qui sont chassés des haies de Dransfeld ; plusieurs officiers ennemis sont trouvés sur le champ de bataille, et le major Friedrichs, du corps de Freytag, blessé de plusieurs coups de sabre, est fait prisonnier.— *Du 4 août.* Le maréchal de Broglie communique ses intentions au prince Xavier : il lui demande de porter sa réserve à Dransfeld où l'on prendra toutes les dispositions pour marcher sur Einbeck et reconnaître par là les projets de l'ennemi, et lui propose d'envoyer M. de Grandmaison avec un détachement d'environ 1.000 hommes le long du Weser jusqu'à Beverungen et même Hœxter d'où les ennemis tirent leur pain, pour détruire leurs fours, s'emparer de leurs caissons et jeter l'alarme dans cette partie. Les nouvelles de l'ennemi portent qu'ils ont un poste à la rive droite du Weser à Hæmeln et un autre au-dessous à Bursfeld soutenu par un petit camp qui est à la gauche du Weser, au Fahrhaus ; dispositions prises par le prince Xavier pour les en chasser. Entrée des volontaires d'infanterie aux ordres de M. de Van der Mesch dans Gœttingue ; le prince leur envoie l'ordre de revenir et d'amener avec eux quatre des principaux habitants de la ville.— *Du 5 août.* Sur des rapports que M. de Luckner était seul campé entre Esbeck et Ellenhausen, le prince Xavier envoie, pour le pousser, un détachement composé de deux brigades d'infanterie, de celle des dragons, des carabiniers, de deux régiments de troupes légères et de deux brigades d'artillerie aux ordres de M. de Vaux, lieutenant-général ; ce détachement, retardé dans sa marche par une pluie continuelle, n'arrive que le soir à Esbeck, le général de Luckner profite de ce retard pour se replier sur Mohringen. — *Du 6 août.* M. d'Alberti, commandant pour le Roi à Minden, rend compte de l'établissement des bataillons suisses et des soins qu'il prend pour l'évacuation du magasin et la construction de redoutes sur la hauteur qui domine les gorges. Le prince Xavier reçoit par estafette la nouvelle que le roi de Prusse a été forcé de lever le siège de Dresde, la nuit du 29 au 30 juillet, avec une perte considérable. — *Du 7 août.* MM. d'Apchon et de Wurmser, détachés par le maréchal de Broglie pour renforcer avec leurs régiments la réserve de Lusace, sont dirigés sur Adelipsen où ils doivent prendre poste. M. de Vignolles rend compte au prince Xavier de son arrivée à Einbeck qu'il a trouvé évacué. Détail des postes de la réserve.— *Du 8 août.* M. de Vignolles informe le prince Xavier qu'il a été attaqué par un corps assez considérable et s'est retiré par Salz der Helden, les 300 volontaires d'infanterie couvrant sa retraite ; il n'a perdu que 20 hommes tués, blessés ou pris ; il s'est rendu à Gœttingue, ainsi que les 300 volontaires d'infanterie. Le brigadier de Diesbach donne avis de son arrivée à Minden avec le reste de sa brigade, et des soins qu'il se donne pour achever la construction des redoutes et travailler conjointement avec M. d'Alberti à l'évacuation des magasins.— *Du 9 août.* Changements apportés par le prince Xavier aux postes de la réserve. Ordre donné à M. le comte d'Apchon de se rendre ce jour 9, avec son régiment et les volontaires de Nassau, à Harste, sur la droite de la réserve, pour découvrir tout ce qui viendra par la rive gauche de la Leine d'Einbeck et de Mohringen. Position de la réserve. Le prince Xavier fait communiquer au général prussien de Luckner un ordre qui a été donné par les baillis aux paysans de faire le métier d'espion ; il prie M. de Luckner d'empêcher l'exécution de cet ordre pernicieux et contraire aux lois de la guerre. Un rapport de M. d'Adlerstein porte que l'ennemi ne tenait Lippoldsberg et Bodenfeld que par des patrouilles, et qu'il avait à Carlshaven un poste de 400 hommes. Demande de grâces adressée par le prince Xavier au maréchal de Broglie pour MM. de Saint-Auban, de Montchenu, Du Metz, de Grandmaison et de Vignolles. Deux étudiants de Gœttingue, venant d'Uslar, rapportent que M. de Luckner est à Ninover, M. de Kilmansegg à Beverungen et aux environs, et que 1.000 hommes détachés de son camp étaient postés à Bodenfeld et Lippoldsberg.— *Du 11 août.* Un émissaire envoyé à Einbeck rapporte la nouvelle qu'il y devait arriver ce même jour 11, 8.000 Anglais venant de Bremen et conduits par le prince héréditaire de Brunswick, destinés à joindre et à renforcer le corps de Luckner. Un officier de Royal-Nassau, du détachement de M. de Saint-Victor, mande que cet officier, le 11, au matin, a été attaqué par 3.000 hommes de cavalerie et d'infanterie ennemies, que sa cavalerie a beaucoup souffert, qu'il a perdu son camp et ses équipages, et qu'il se retirait par Hæmeln sur Minden. Dispositions prises

par le prince Xavier pour prendre le 12, à la pointe du jour, la position de défense de Mühlhausen ; il en avertit le 11 au soir, le maréchal de Broglie. Ordre de marche du 11 au 12 août.— *Du 12 août.* Une lettre de Saint-Victor au prince Xavier porte que sa perte, dans la journée du 11, a été de soixante chevaux et de 400 fusiliers environ. Par lettres, le maréchal de Broglie mande au Prince la nouvelle de la prise de Ziegenhayn qui s'est rendu le 10, sans qu'il y ait eu de tranchée ouverte, où l'on a fait 750 prisonniers dont 20 officiers et pris quatorze pièces de canon de fonte. Sur le rapport d'un émissaire, le corps de Luckner a été effectivement renforcé de trois régiments d'infanterie et d'un de cavalerie, et l'on a reconnu à Mohringen un camp qui doit être commandé par le Prince héréditaire.— *Du 13 août.* Bruit de la marche du corps de Luckner dans la partie de Witzenhausen et Allendorf. Arrivée de deux bataillons de Bourbonnais à Minden. Un officier d'Austrasie rapporte que le camp du général de Luckner, évalué avec ses renforts à 6 ou 7.000 hommes, était établi à Esbeck.— *A la date du 16 août.* Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 1er jusqu'au 15 août. — *Du 17 août.* M. Van der Mesch rapporte que le général de Luckner campe à Hardegsen avec son corps de troupes légères et quatre bataillons. Un déserteur ennemi assure que M. de Vangenheim est à Uslar avec un corps de 7 à 8.000 hommes.— *Du 18 août.* Sur le bruit répandu par un tambour du régiment de La Marck, revenu à ce qu'il disait du corps du prince de Robeck, que toute l'armée ennemie avait passé le Weser avec de grandes pertes en hommes et en canons ; le prince Xavier en avertit M. de Grandmaison et lui recommande d'envoyer des patrouilles sur le débouché d'Offenhugen et de Hardegsen. Le Prince envoie des ordres aux baillis du pays, en conséquence desquels il leur est défendu d'amener leurs bestiaux et chevaux, sous promesse de protéger et conserver ceux qui restent et sous peine d'enlever ce qui serait dans les bois.— *Du 19 août.* M. de Schwartz donne avis que les postes ennemis de Friedland se sont retirés à Gœttingue, et que les chasseurs qui sont dans cette ville aux ordres de M. de Bulow en doivent sortir ce jour 19, pour descendre la Leine jusqu'à Bowender. Le bruit répandu par le tambour du régiment de La Marck est reconnu faux.— *Du 20 août.* Les nouvelles de M. de Schwartz portent qu'il y a encore à Gœttingue deux compagnies de chasseurs à cheval et deux de chasseurs à pied qui gardent les portes de Witzenhausen et de Dransfeld.— *Du 21 août.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier du mouvement que l'armée fera le 22 pour se rapprocher de la Fulda et du Weser et se mettre à portée de passer cette rivière. Dispositions prises par le prince Xavier en conséquence de ces instructions ; il choisit la position d'Imsen pour y établir son camp. Les rapports de M. de Schwartz portent que Gœttingue était évacué. Un avis arrivé le soir de ce jour 21, au prince Xavier, marque que la totalité de l'infanterie du général de Luckner, pouvant faire 3 000 hommes, avait marché aujourd'hui de son camp vers Hardegsen par sa droite pour se porter dans les bois de Weissenbrück, au-dessous de Sababurg, et que le général de Luckner n'a plus à Hardegsen que son régiment de hussards et la légion britannique qui est venue le joindre aujourd'hui. — *Du 22 août.* Marche de la réserve pour se rendre au camp d'Imsen.— *Du 23 août.* M. de Grandmaison mande de Bursfeld, à 7 heures du soir, que Lippoldsberg était occupé par tous les chasseurs de Stockhausen qui ont été renforcés par cinq compagnies de grenadiers avec du canon. Un émissaire, parti le 12 août de Gœttingue, rapporte que 7 à 8.000 Anglais destinés à renforcer M. de Wangenheim, n'étaient pas encore arrivés, et que le corps de M. Wangenheim qui était à présent à Uslar devait avoir 7 à 8.000 hommes ; il rapporte, en outre, que le général de Luckner avait quitté Hardegsen le 22 août, prenant sa route par le Solingen-Wald pour joindre M. de Wangenheim. — *Du 24 août.* Ordre donné à M. le comte d'Apchon par le prince Xavier de Saxe de se rapprocher de la droite de la réserve, d'envoyer quelques détachements sur Gœttingue et d'éclairer par des patrouilles la partie de Witzenhausen ; le comte d'Apchon, en conséquence de ces ordres, campe son régiment sur les hauteurs de Warmsen. Une lettre du maréchal de Broglie datée de son quartier d'Immenhausen et adressée au prince Xavier, annonce à ce dernier l'envoi de trois brigades d'infanterie formant douze bataillons et de trois brigades de cavalerie formant dix-huit escadrons avec huit pièces de seize et quatre pièces de douze, aux ordres du prince de Croy : état des régiments qui composent ces brigades d'infanterie et de cavalerie. — *Du 25 août.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier que les ennemis ont porté un gros camp sur les hauteurs de « Dringelbourg ». Dispositions prises par le prince Xavier pour l'attaque d'Uslar.— *Du 26 août.* Positions des troupes saxonnes. Ordre de marche. Instruction pour M. le marquis de Vogué, lieutenant général des armées du Roi, pour pousser les ennemis d'Adelipsen. Itinéraire des colonnes. Un émissaire de M. de Wurmser rapporte que les ennemis ont construit beaucoup de ponts sur le Weser entre Beverungen et Holzminden ; que 3.600 Anglais, de 10.000 que l'on attend,

ont joint M. de Wangenheim, et que dans le Hartz, il y a un corps de Brunswickois et de Prussiens fort de 7.000 hommes, aux ordres de M. de Diepenbrock.— *Du 28 août.* Position du corps de M. Wangenheim, fort de 14.000 hommes : la gauche est à Uslar, la droite à Walshusen ; le front est couvert par une petite rivière qui va de Winhusen à Uslar. Positions prises contre les desseins que pourrait avoir l'ennemi sur les troupes saxonnes. Le maréchal de Broglie donne avis au prince Xavier des démonstrations qu'il va faire et auxquelles sa réserve doit concourir pour déterminer le prince Ferdinand à quitter le Dymmel ; dispositions et arrangements pris à ce sujet. — *Du 29 août.* Un rapport d'émissaire porte que M. de Wangenheim a reçu un renfort considérable ; qu'il y a un nouveau camp d'infanterie à Bodenfeld ; que deux brigades d'infanterie, la plus grande partie de la cavalerie et deux régiments de dragons sont venus camper le 28 août sur les hauteurs de Ballensen, et qu'un gros détachement ennemi doit avoir marché le matin du 29 à Einbeck. Deux rapports de M. de Vignolles annoncent la marche d'une grande partie du corps de Luckner, le dernier assurant la direction sur Mohringen. Dispositions prises par MM. de Lillebonne et de Klingenberg en cas d'attaque.— *Du 30 août.* Selon le rapport de M. de Béville, le camp ennemi a sa gauche à la hauteur de Langenthal, son centre vers Maurode et sa droite vers Eckerschube, leurs trois petits camps étaient en avant du centre. Une lettre du maréchal de Broglie au prince Xavier lui recommande de conserver la position d'Esbeck ; ordres donnés en conséquence par le Prince à MM. de Croy et de Schwartz. — *Du 31 août.* Un émissaire rapporte que le corps du général de Luckner, fort de 3.000 hommes, est actuellement devant Allershausen. Le camp d'Uslar est toujours derrière la ville, composé de six régiments hanovriens, quatre hessois, deux anglais, et de la cavalerie, avec trente pièces de canon, dont six ou sept grosses. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 16 jusqu'au 31 août.— *Du 1er septembre.* Selon les observations de M. de Béville, envoyé de nouveau à Sababourg, la gauche du camp des ennemis est à hauteur de Maurode, leur droite tirant sur Corbecke et le village de Bodenhagen ; le prince d'Anhalt campe vis-à-vis de Liebenau.— *Du 2 septembre.* Un projet du maréchal de Broglie qui consistait à entreprendre, la nuit du 31 août au 1er septembre, sur le corps du Prince héréditaire établi à « Brune », et à marcher toute de suite dans les défilés de Stadtberg, ne peut être exécuté ; le maréchal prend alors la résolution de se retourner sur le Weser et demande au prince Xavier des éclaircissements sur le pays à la droite de ce fleuve ; le prince Xavier donne au maréchal les informations désirées sur la partie topographique de ce pays. Un rapport de M. de Schwartz porte que le corps du duc de Wurtemberg était campé entre Nordhausen et Sondershausen, et que les ennemis occupaient le Hartz et gardaient avec attention le passage de Halberstadt.— *Du 3 septembre.* M. de Salles, commandant à Cassel, fait part au prince Xavier d'un ordre donné par le comte de Broglie au commandant des gros équipages de se rendre à Witzenhausen sur le Wera. Des avis venus de Hardegsen portent que le quartier général du prince Ferdinand est à Beverungen ; que le pont de bateaux est entre Beverungen et Blanckenau ; que le corps du général de Wangenheim appuie sa gauche à Uslar et sa droite à Winsen à une demi-lieue d'Arenborn, et que le corps de Luckner est campé entre Schœningen et Allershausen. — *Du 4 septembre.* Décision prise par le maréchal de Broglie et le prince Xavier pour la sûreté et la subsistance des troupes de la réserve. Ordre donné par le Prince au duc de Wurtemberg de se rapprocher de la droite de l'armée pour donner plus de jalousie à l'ennemi et l'obliger à abandonner la Dymmel. — *Du 6 septembre.* Un officier de Royal-Nassau ayant averti le prince Xavier que l'on voyait paraître « à la justice d'Hardegsen » une centaine de chevaux ennemis, deux bataillons de grenadiers et 200 cavaliers de la brigade d'Orléans sont envoyés sur les hauteurs d'Asch, et MM. d'Apchon et de Wurmser donnent une poussée fort vive aux ennemis, leur prennent un officier chasseur et obligent la troupe à repasser précipitamment le ruisseau pour aller rejoindre les chasseurs à pied qui les attendaient à la lisière du bois. Cantonnement du régiment de Fitzjames dans le village d'Ellighaus sur le chemin de Gœttingue. Suivant le rapport d'un émissaire, le prince Ferdinand a dix ponts sur le Weser dont quatre à Carlshaven et six à Beverungen.— *Du 7 septembre.* M. de Caraman apprend que le 6 au soir, est arrivé à Nordheim un corps d'environ 4.000 hommes qui marchait sur son détachement. Dans une lettre qu'il adresse au prince Xavier, le maréchal de Broglie donne les raisons qui s'opposèrent à l'établissement d'une grande partie de son armée dans le pays de Hanovre et qui le déterminèrent à placer l'armée dans un camp près de Cassel où elle sera plus à portée des fourrages ; par cet arrangement, le maréchal se propose un double objet : diminuer la consommation de la Hesse en faisant subsister la réserve au-delà de la Werra, et procurer du fourrage à l'armée et en tirer du pays d'Eichsfeld qui sera couvert par la réserve.— *Du 8 septembre.* Le duc de Wurtemberg donne avis qu'il marche

sur Leipzig et compte se porter à Halle et Halberstadt d'où il pense pouvoir concerter ultérieurement des opérations avec le maréchal de Broglie.— *Du 10 septembre.* M de Grandmaison, posté dans les villages d'Asch et de Werlingsen, mande qu'il a eu la nuit du 9 au 10, une embuscade qui, à cause de la difficulté du terrain, « ne lui a « valu qu'un cheval des Luckner et quelques déserteurs » ; le prince Xavier ordonne à MM. d'Apchon et de Lillebonne de soutenir le poste de M. de Grandmaison dans le cas où il serait serré par le corps de Luckner.— *Du 11 septembre.* Sur l'avis que donne M. le prince de Croy d'un nouveau camp de cavalerie ennemie qui paraissait dans la plaine de Schœningen, le prince Xavier charge M. de Grandmaison de reconnaître ce camp. Engagement du côté de Norten entre le détachement aux ordres de M. de Caraman et les chasseurs de Luckner. — *Du 12 septembre.* Détails sur l'engagement rapporté à la date du 11. Ordre donné à M. le prince de Croy de partir ce jour même, 12, dans l'après-dîner, pour pouvoir passer à la faveur de la nuit les défilés de Minden après y avoir été devancé par toute son artillerie : ce prince placera une de ses brigades entre Heddemünden et Minden sur la Werra, une autre sur les hauteurs de Minden en deçà de la ville, une troisième entre Minden et Lutterberg, et une quatrième entre Lutterberg et Sondershausen en occupant soigneusement les différents débouchés et passages ; l'artillerie de son parc sera établie à Landwershagen, à l'exception de quatre pièces que l'on postera sur les hauteurs en-deçà de Minden. — *Du 13 septembre.* Marche de la réserve qui va camper sur les hauteurs en avant du village de Deyrode où est le quartier général du prince Xavier. Un émissaire dirigé le matin sur Hardegsen, rapporte que, suivant le récit des paysans de Hardegsen, le général de Luckner doit avoir replié le 12 au soir tous les postes de Schœningen sur Uslar, et que le prince Ferdinand, selon le bruit public, devait marcher avec toutes ses troupes pour prendre Cassel et envoyait ses troupes légères le long de la rive droite du Weser. — *Du 14 septembre.* Des détachements envoyés par le comte d'Apchon en reconnaissance apprennent que les ennemis ont 1.000 hommes dans Gœttingue. Un détachement aux ordres de M. le marquis d'Espiés et composé de 1.300 maîtres, de 400 dragons, de quatre bataillons de grenadiers et de chasseurs, sont commandés pour enlever le 15, le magasin d'Ober-Schede.— *Du 15 septembre.* En arrivant à Ober-Schede, le détachement aux ordres de M. d'Espiés trouve la plus grande partie du magasin enlevée en partie par les volontaires d'Austrasie, et en partie par une vente illicite du garde-magasin. Des rapports, envoyés par le prince de Croy, mandent que les chasseurs du général de Luckner avaient attaqué le 14 et le 15 au matin, les postes-avancés des volontaires d'Austrasie. Disposition des troupes françaises depuis Heeddemunden jusqu'à Sondershausen.— *Du 16 septembre.* Le prince de Croy donne avis au prince Xavier que, selon le rapport des déserteurs, le corps du Prince héréditaire allait se porter sur la Fulda pendant que celui de M. de Wangenheim s'avancerait sur la Werra. Nouvelle donnée par le maréchal de Broglie au prince Xavier de la défaite du corps hanovrien de M. de Bülow qui avait été faire une course légère jusqu'à Marbourg et avait enlevé à Butzbach deux compagnies de Rougrave. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 1er jusqu'au 15 septembre. — *Du 17 septembre.* Le duc de Wurtemberg mande de Halle, le 14, que les menaces du commandant de Leipzig de brûler les faubourgs de cette ville à son approche, l'ont engagé à ne rien tenter pour ne pas l'exposer, et que son projet est toujours de se porter sur Halberstadt. M. de Schwartzbach, aide de camp du prince Xavier, qui avait été envoyé avec un transport de prisonniers aux ennemis, rapporte que le camp de M. de Wangenheim avait sa droite vers Buren, et sa gauche en avant de la gorge de Lœwenhagen ; que le prince Ferdinand avait fait jeter un pont sur le Weser à Hæmeln, et qu'il attendait dans cette partie un renfort d'infanterie légère et du canon. — *Du 18 septembre.* Dans une lettre au prince Xavier, le maréchal de Broglie parle d'un projet d'offensive pour le pays de Hanovre dont l'exécution, si elle est menée brusquement et avec vivacité, pourrait en imposer à l'ennemi. Selon les avis d'un émissaire venus au maréchal de Broglie, le prince Ferdinand de Brunswick partit le 17 de Buren, pour coucher à Beverungen, et doit établir son quartier général à Uslar ou Hardegsen. — *Du 19 septembre.* Le maréchal de Broglie, accompagné du prince de Condé, du prince de Beauvau et du comte de Broglie, s'étant rendu au quartier du prince Xavier, décide avec ce dernier de marcher à l'ennemi toujours campé à Buren et à Lœwenhagen. Ordre de marche pour l'attaque du 19 et itinéraire de chaque colonne ; ordre de bataille. Bataille d'Ellershausen : « Les grenadiers saxons ont fait des merveilles, « et de six pièces de canon que l'ennemi a perdues, ils « avoient pris deux. Ceux de Castella et de La Marck on[t] « également bien fait, et l'ennemi, après s'être assés « vigoureusement défendu, se retira en confusion pour « repasser le Weser à Hæmelen et Waken dont il abandonna les ponts. La brigade de Castella que l'on avoit « fait marcher pour soutenir les grenadiers, arriva sur la

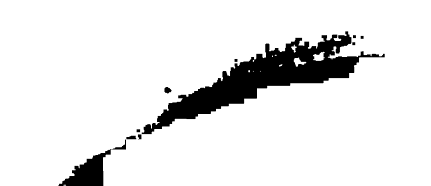
« fin du combat, et tous ses troupes passèrent la nuit « sous les armes sur le terrain où l'on avoit combattu, de « même que la brigade de La Marck qui y arriva après le « combat fini. La perte des grenadiers saxons monte en « tués et blessés à environ cent hommes ; il y a 6 officiers « blessés, savoir M. de Klingenberg, maréchal de camp, « au nés, mais légèrement, MM. de Buchner, Korff les « deux frères, M. le major d'Erffa, M. de Gensdorff, le « premier est blessé très dangereusement. Les grenadiers « de Castella et de La Marck ont un capitaine tué et une « cinquantaine de grenadiers tués ou blessés. Les volon- « taires d'Hainault détachés à la suite de l'ennemi, ti- « raillèrent avec lui pendant toute la nuit et ont emmené « 67 prisonniers avec quatre officiers et une pièce de « canon. Les deux brigades saxonnes ont passé la nuit à « Ellershausen sous les armes... ». — *Du 20 septembre.* Le prince Xavier et le maréchal de Broglie, avec le prince de Condé et l'état-major, se rendent dans le bois entre Ellershausen et Buren pour témoigner aux grenadiers la satisfaction qu'ils éprouvent de leur belle conduite. Des ordres sont donnés pour faire regagner aux troupes de la réserve de Lusace le camp de Deyrode.— *Du 21 septembre.* M. de Both, capitaine au régiment de Berchini, part ce jour avec un détachement de quatre-vingts chevaux pour pousser dans le pays de Hanovre, y intercepter des convois de subsistances, savoir des nouvelles de l'ennemi et l'incommoder.— *Du 23 septembre.* Le prince Xavier charge M. de Robecq de faire passer à la ville de Northeim et au bailliage d'Einsbeck des ordonnances de contribution pour le Roi.— *Du 24 septembre.* Le maréchal de Broglie donne avis, selon les rapports de M. de Both, que les ennemis ont envoyé un détachement de 4.000 hommes à la suite du duc de Wurtemberg ; selon d'autres avis, un corps ennemi se porte sur le Bas-Rhin.— *Du 26 septembre.* Le prince de Robecq envoie ce jour trois otages de la ville de Northeim pour la sûreté des livraisons en fourrages et en argent. Selon des lettres du maréchal de Broglie, l'armée du prince Ferdinand a repassé la Dymmel, et il en est parti treize regiments pour aller à Munster et, de là, sur le Bas-Rhin. Suivant le rapport d'un émissaire, le corps entier de M. de Wangenheim, fort de sept régiments de cavalerie et d'infanterie, campe depuis le 25, sur les hauteurs de Hardegsen.— *Du 28 septembre.* Les nouvelles données par le maréchal de Broglie portent que le Prince héréditaire doit joindre dans peu M. de Wangenheim pour se porter sur la réserve.— *Du 30 septembre.* Le prince de Robecq mande avoir été averti par un inconnu que l'apparition de M. de Wangenheim à Hardegsen n'avait d'autre objet que d'empêcher les détachements qui pourraient pousser dans le pays de Hanovre, et que ses ordres étaient de ne point se commettre, mais de se retirer sur Uslar. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 16 jusqu'au 30 septembre 1760.

E¹. 44. (Registre.) — In-folio, 114 feuillets, papier.

**1760** (1er octobre). — **1761** (6 février). — Suite du journal de la campagne. — *Du 1er octobre.* Un rapport de M. de Vignolles porte que le camp de Hardegsen a été renforcé le 29 septembre de 4 à 5.000 hommes. — *Du 2 octobre.* — Selon les lettres du maréchal de Broglie, les ennemis ont fait passer le 30 septembre un corps de 5 à 6.000 hommes, la plupart cavalerie, à Beverungen. Les nouvelles que le maréchal de Broglie a du Bas-Rhin portent que le prince Ferdinand y a envoyé un corps de 15 à 20.000 hommes ; l'on a détaché douze escadrons et six bataillons de l'armée, ce qui joint aux troupes de M. d'Auven fait vingt-six escadrons, dix bataillons et douze pièces de canon du parc. Selon les rapports des émissaires, le corps de M. de Wangenheim est de 7.000 hommes d'infanterie et de 3 à 4.000 chevaux; le village de Schœningen est défendu par un bataillon et quatre cents chevaux ; les ponts sur le Weser et sur le petit ruisseau qui passe à Winhusen, sont défendus par de petits détachements d'infanterie dont le poste principal est à Winhusen même. — *Du 3 octobre.* Le baron de Beuzeval, maréchal de camp employé à la réserve du prince Xavier, a été rappelé ce jour même, 3, par le maréchal de Broglie pour conduire une division sur le Bas-Rhin. Recommandation par le prince Xavier au maréchal de Broglie d'un capitaine en second du régiment de Beaufremont qui a cinquante-huit ans de services et a fait douze campagnes sous Louis XIV. — *Du 4 octobre.* Une lettre du maréchal adressée au prince Xavier informe ce dernier qu'un détachement de 3.000 hommes, suivi du corps du Prince héréditaire, a passé le Rhin près de Rhinberg ; le maréchal a fait marcher en conséquence trois brigades d'infanterie sur Hachenbourg suivi ce jour du même nombre. Proposition faite par le prince Xavier au maréchal de faire rentrer le 6 le détachement de M. de Caraman et de distribuer le corps de M. de Robecq dans les villages à la droite de la Leine au-dessus de Gœttingue, tenant cette ville par les volontaires d'Austrasie. Les deux brigades de cavalerie aux ordres de M. d'Obenheim doivent partir le 5 pour aller occuper Landwershagen. Le comte de Caraman mande qu'il a fait piller le village de Catlenbourg dont les habitants, par esprit de mutinerie, ont retiré tous leurs

bestiaux et abandonné les maisons. Renseignements fournis sur le camp ennemi d'Uslar par M. de Schwartzbach, aide de camp du prince Xavier : M. de Schwartzbach estime ce camp de 5 à 6.000 hommes ; il assure que le corps de Luckner est à Hardegsen et a été renforcé de trois régiments de cavalerie et de trois d'infanterie ; qu'il y a un bivouac de hussards et de chasseurs la nuit en avant de Hardegsen, et une grande garde à Adelipsen, que le poste de Schœningen est de 800 hommes. — *Du 5 octobre*. Le maréchal de Broglie détache sur le Bas-Rhin trente-deux bataillons, deux brigades de cavalerie, la gendarmerie, les dragons de La Ferronays, la légion royale, le corps de Fischer et toute l'artillerie de la réserve de la gauche ; le point de réunion de toutes ces troupes est à Hachenbourg. — *Du 7 octobre*. Disposition des troupes de M. de Vaux. Selon des rapports du prince de Robecq, on a vu arriver du côté de Mohringen beaucoup de troupes, et on assure que M. de Wangenheim y est venu camper le 6 octobre et a été joint par le général de Luckner venant de Northeim ; M. de Grandmaison est chargé de les reconnaître. — *Du 8 octobre*. Des nouvelles de Saxe apprennent l'évacuation de Leipzig. — *Du 10 octobre*. Une lettre du comte de Broglie adressée au prince Xavier porte que, selon différents rapports, le désir du prince Ferdinand était de se porter avec toutes ses troupes sur le Bas-Rhin. — *Du 11 octobre*. On mande de la grande armée que le prince Ferdinand a envoyé ses gros équipages le 9 à Paderborn, ainsi que toute sa grosse artillerie. D'après un état que M. de Block a procuré au prince Xavier de l'équipage d'artillerie de l'armée d'Allemagne pour cette campagne, il y a cent-cinquante pièces de canon depuis le calibre de seize jusqu'à celui de quatre, y compris une division de six obusiers, 1,078 voitures attelées de 4,500 chevaux ; le canon est distribué en trente-sept divisions, dont quatre sont à la réserve de la droite avec 116 voitures attelées de 448 chevaux ; à la grande armée, vingt-sept divisions, 779 voitures, 3,280 chevaux ; à la réserve de la gauche, six divisions, 183 voitures, 772 chevaux. Des nouvelles directes du Bas-Rhin, datées du 7 octobre et reçues par le prince Xavier, portent que le marquis de Castries, après avoir fait les dispositions nécessaires pour la défense de Cologne et de Dusseldorff, compte être le 17 à portée de secourir Wesel que les alliés paraissent vouloir assiéger et qu'ils tiennent bloqué depuis le 29 septembre.— *Du 12 octobre*. Le prince Xavier est informé dans la journée que les ennemis ont enlevé dans Clèves un bataillon de milice ; que le pont qu'ils ont sur le Bas-Rhin est à Emmerich et qu'il paraît constaté qu'ils porteront toutes leurs forces dans cette partie. Les Saxons marchent en avant et leur avant-garde commandée par M. de Tottleben menace Berlin. Les nouvelles de M. de Castries portent qu'il aura le 13 octobre trente-six bataillons et trente-deux escadrons rassemblés à Neuss, et qu'il compte se porter le 14 sur Burich sans même attendre la dernière division qui devait le joindre. Précis du plan des opérations du maréchal de Broglie. — *Du 13 octobre*. Le prince Xavier réunit à son quartier général tous les généraux de sa réserve et leur donne lecture du plan du maréchal de Broglie, leur communiquant en même temps les arrangements qu'il a pris pour l'exécution de ce plan ; les généraux représentent les difficultés de la marche dans la saison présente ; M. de Grandmaison, qui assiste à la conférence, ayant assuré qu'il était impossible d'entreprendre sur l'ennemi et de réussir, le prince Xavier le charge d'une lettre pour le maréchal par laquelle il rend compte à ce dernier que tout est prêt pour la marche du lendemain, mais que M. de Grandmaison qui connaît parfaitement les environs d'Offenhausen trouvait des difficultés insurmontables à cette expédition et qu'il est chargé de les expliquer au maréchal, que malgré tout la marche aura lieu le lendemain à moins d'un contre-ordre précis. — *Du 14 octobre*. Un courrier du maréchal arrivé la nuit apporte des dépêches contremandant la marche de ce jour ; cependant un détachement aux ordres de M. le comte d'Espiés, composé de 400 grenadiers et chasseurs de Belzunce, de 400 grenadiers saxons, de 300 hommes d'infanterie, de la garnison de Gœttingue, de 750 chevaux, de 600 maîtres et des volontaires de Flandre, devra se porter à Northeim pour tenir en échec le général de Luckner en l'empêchant de se porter sur Northausen, comme il en avait l'intention d'après les avis reçus par le maréchal. — *Du 16 octobre*. D'après le rapport du comte d'Espiés, il y a 4.000 Hanovriens ou Brunswickois dans la partie d'Osterode ; un émissaire qu'il a envoyé à Salzderhelden et Einbeck, n'a trouvé dans toute sa route que quatre hussards dans Einbeck, et il assure que le général de Luckner est en personne à Mohringen, ce qui paraît prouver que l'intention de M de Luckner est plutôt de garder Einbeck que de se porter à Northausen. La ville de Northeim, imposée de quinze mille écus de contributions, n'en a pu payer jusqu'à ce moment que cinq mille cinq cents, et se trouve hors d'état de satisfaire à la somme exigée ; le prince Xavier mande au maréchal de Broglie l'impossibilité où se trouve cette ville à cet égard, et le peu d'esperance de tirer d'Einbeck la somme demandée, vu la position du général de Luckner.— *Du 17 octobre*. Une lettre de M. de Lillebonne au prince Xavier contient un récit des nouvelles qu'il a reçues de la prise de Berlin et Postdam avec trois bataillons

aux ordres de M. de Lehwald; M. de Tottleben s'est emparé de cent cinquante mille écus de contributions; il a été joint par le général de Lascy qui a fait payer à la ville cinquante mille écus pour les troupes; les magasins du Roi ont été pillés et toutes les manufactures d'armes anéanties, de même que les fonderies; on y a pris des habillements pour 100.000 hommes. — *Du 18 octobre.* Selon différents rapports de M. le comte d'Espiés, la totalité du corps du général de Luckner était encore ce jour « tirant de Mohringen à Einbeck »; la ville de Mohringen est occupée par de l'infanterie; les paysans assurent que M. de Wangenheim a envoyé le 17 au général de Luckner un renfort et dix pièces de canon. Approbation donnée par le maréchal de Broglie à la proposition qu'a faite le prince Xavier de s'établir avec la réserve en avant de Gœttingue pour être plus à portée des subsistances. — *Du 19 octobre.* Un rapport du chevalier de Jaucourt, qui s'est porté ce jour au matin avec un détachement sur Mohringen, assure que le général de Luckner s'est rapproché d'Einbeck. Un courrier du maréchal de Broglie arrivé sur le soir apporte au prince Xavier l'agréable nouvelle de l'avantage remporté le 16 par M. de Castries près de Clostercamp sur le Prince héréditaire. État des cantonnements de la cavalerie organisés par M. de Montchenu. — *Du 20 octobre.* Confirmation de la victoire de Clostercamp par le maréchal qui annonce en même temps au prince Xavier le retour au camp de Deyrode de M. de Vaux avec les deux brigades de Castella et de La Marche qu'il commande et qui seront remplacées à Minden et Laubach par M. de Saint-Pern. Le comte d'Espiés rapporte avoir vu en revenant de Northeim un camp ennemi près de Hardegsen qui, selon toute apparence, est celui de M. de Wangenheim remplacé à Uslar par le corps de M. de Zastrow. Le prince Xavier ordonne une réjouissance de toute sa réserve « pour l'événement du siège » de Wesel. La relation que M. de Castries donne au maréchal de l'affaire de Clostercamp porte en substance qu'il a été attaqué le 16 avant le jour par le Prince héréditaire; que les quatre brigades d'Auvergne, d'Alsace, de la Tour-du-Pin et de Normandie ont soutenu seules pendant quatre heures les efforts de l'infanterie ennemie; que MM. de Ségur et de Wangen ont été blessés et faits prisonniers, que tous les commandants des corps ont servi avec toute la distinction possible, et qu'enfin M. de Boisclairaut doit être entré dans Wesel avec 600 hommes dont 100 d'artillerie la nuit du 15 au 16, et que la perte de part et d'autre peut aller à 6.000 hommes. Selon les derniers rapports du comte d'Espiés, le camp ennemi de Hardegsen a disparu ce jour, 20. — *Du 21 octobre.* Lettre du maréchal de Broglie au prince Xavier sur la nécessité de conserver le poste de Gœttingue et de veiller aux mouvements de l'ennemi; en réponse le Prince lui communique le rapport qu'il a reçu de la levée du camp de Hardegsen et du départ de 6.000 hommes aux ordres de M. de Zastrow, ainsi que du transfert du corps de Luckner d'Einbeck à Mohringen. Les nouvelles du Bas-Rhin portent que le Prince héréditaire n'avait pas passé le Rhin le 17, que sa droite était appuyée à Genderick et sa gauche à Bürick, que l'on assure les ponts ennemis rompus; M. de Castries, avec le renfort que M. de Maupeou doit lui amener, compte attaquer le Prince héréditaire le 18 ou le 19. Une seconde lettre du maréchal datée du 20 contient « un projet qu'il confie sous le sceau du secret à S. A. R. et que l'événement du Bas-Rhin lui a suggéré »: il consiste à garder Gœttingue pendant l'hiver et à en faire la tête des quartiers. Un trompette ayant été envoyé par le comte d'Espiés sur les ordres du prince Xavier au général de Luckner pour avoir des nouvelles de la santé du Prince héréditaire depuis l'affaire du 16, le général ennemi, dans sa réponse, lui fait part d'une nouvelle qu'il prétend avoir reçue dans l'instant et portant que M. de Castries, ayant de nouveau attaqué le 18 le Prince héréditaire, a été battu avec perte de monde et de canon. Les nouvelles des émissaires assurent que le corps de 6.000 hommes aux ordres de M. de Zastrow avait repassé le Weser, que M. de Wangenheim avait repris son camp d'Uslar et le général de Luckner celui de Mohringen. — *Du 22 octobre.* Un courrier du maréchal de Broglie annonce au prince Xavier que le Prince héréditaire avait repassé le Rhin le 18 octobre et que le siège de Wesel avait été levé en même temps; l'ennemi s'est dirigé sur Dorsten et Schermbeck. — *Du 23 octobre.* Les rapports des émissaires s'accordent à dire que M. de Wangenheim est campé à Uslar avec douze régiments d'infanterie hanovrienne ou hessoise; que le corps de Luckner posté près d'Einbeck est de 5.000 hommes; « ils assurent que la plus grande « perte sur le Bas-Rhin est tombée sur les Anglois qui « sont très mécontens de cette dernière avanture. Ils « ajoutent encore que le prince Ferdinand n'a pas approuvé « la marche du Prince héréditaire sur le Bas-Rhin ». L'infanterie de l'armée alliée qui est du côté de Warbourg est composée de vingt-huit régiments; sa cavalerie cantonne sur les derrières du camp; l'artillerie de son parc n'est que de vingt-quatre pièces de canon. Un détachement fort de 3.000 hommes et comprenant trois bataillons de grenadiers et chasseurs de Belzunce, Castella et de La Marck avec leur canon aux ordres de M. de Belzunce, brigadier, qui le sera à ceux de M. le comte d'Espiés, toute la réserve



des grenadiers saxons avec les régiments de Princesse-Royale et de Gotha avec leur canon aux ordres de M. de Klingenberg, une division du parc de quatre pièces de quatre, doit se rendre le 24 à Gœttingue pour conserver cette place. — *Du 24 octobre.* Toutes les nouvelles de l'ennemi se réduisent au transfert d'un régiment de dragons de Mohringen à Northeim et aux courses de 4 à 500 hussards sur les bords de la Rhumm. — *Du 25 octobre.* M. le comte de Vaux prend ce jour, d'après les intentions du maréchal de Broglie et sur les ordres du prince Xavier, le commandement des troupes qui sont dans Gœttingue et de la place même ; il rend compte ce même jour que le comte d'Espiés et M. de Béville ont découvert derrière Northeim un camp ennemi de sept bataillons et quelques escadrons ; de nouveaux rapports de M. de Vaux changent l'endroit de ce camp ennemi qui au lieu d'être à Northeim se trouve à Mohringen. — *Du 26 octobre.* Le prince Xavier reçoit ce jour une lettre du maréchal qui demande un état de tous les moyens nécessaires à la conservation de Gœttingue ; il espère pouvoir procurer l'approvisionnement de cette place sans toucher aux fourrages de l'ennemi ; le comte de Vaux est chargé de dresser l'état demandé par le maréchal. Un second courrier du maréchal apporte au prince Xavier le rapport d'un émissaire mandant que « l'on « raccomodoit à force les chemins dans les bois de Solin- « gen » ; que le corps de Luckner avait été renforcé pour pouvoir marcher sur Gœttingue ; que M. de Wangenheim viendrait à Mohringen ou Hardegsen, et que les corps de Freytag et de Trimbach devaient se porter sur Duderstadt et Nordhausen pour enlever les détachements français qui se trouvaient dans cette partie ; le maréchal, d'après ces avis, prie le prince Xavier d'être fort attentif aux mouvements du général de Luckner et de les retarder jusqu'au retour de M. de Stainville, ce général, après avoir levé quatre-vingt mille écus de contributions à Halberstadt, ayant dû arriver ce jour à Weissensée pour rejoindre l'armée. Il doit partir le 27 de Cassel trois mille outils avec une compagnie d'ouvriers de l'artillerie pour arriver le 29 à Gœttingue où l'on envoie aussi une brigade d'ingénieurs ; le 27 doivent également partir pour Gœttingue tous les charpentiers et gens capables de manier les haches. Bulletin des opérations de M. le marquis de Castries depuis le 1er octobre jusqu'au 19 : « Il contient les détails des soins « que ce général s'est donné pour assurer d'abord la « deffense de Dusseldorff et Cologne, pour rassembler « ensuite ses troupes qui sont venus camper le 13 à Neuss : « son avant-garde commandée par M. de Chabot, s'empara « le 14, l'épée à la main, du poste de Rhimberg, important « pour pouvoir déboucher dans le bassin de Bürick, y fit « 150 prisonniers et occupa la place. Toutes les nouvelles « annoncèrent à M. de Castries que Wesel étoit prise ; les « ennemis avoient un corps de 6.000 hommes sur la rive « gauche du Rhin, un autre de 5.000 à Dingstædten entre « le Rhin et la Lippe, et le gros de leur armée, entre la « droite de la Lippe et du Rhin, avoit déjé établi deux « parallèles dont la seconde n'étoit qu'à quatre cents toises « du glacis ; il y avoit très peu de monde dans la place, et « les alliés n'attendoient que le gros canon qui leur venoit « de la Hollande où le roi de Prusse l'avoit refugié en « évacuant Wesel, pour tirer sur la place. Des raisons « aussi importantes déterminèrent M. de Castries à ne pas « attendre le renfort que lui emmenoit M. de Maupeou : « il fit marcher le 16 son armée de Mœurs à Campbrück « où elle campa derrière le canal de Rhimberg, et se pro- « posa à passer le lendemain ce canal pour aller aux « ennemis. L'infanterie étoit placée en première ligne, la « cavalerie en seconde, l'artillerie derrière la cavalerie. « M. de Boisclairaut avec 600 hommes et 100 du corps « roïal fut jetté le même jour dans Wesel. M. le Prince « héréditaire, pour prévenir M. de Castries, arriva le 16 « avant le jour sur l'armée françoise à laquelle il avoit « caché la marche de ses troupes par de grands détache- « ments qui garnissoient la rive gauche du canal, il le « passa sur les ponts que l'état-major avoit fait faire le 25 « et poussa tout de suitte les Fischer à Clostercamp. « L'attaque commença de toutte part, mais elle fut des « plus vives sur la gauche où les brigades d'Auvergne et « d'Alsace firent merveilles et ne perdirent jamais un « pouce de terrain. La brigade de Normandie et un batail- « lon de la Tour-du-Pin, qui étoient à la droite d'Alsace, « s'abandonnoient avec trop de vivacité sur l'ennemi au « moment qu'il commença à plier vers les neuf heures du « matin. Ces deux régiments furent ramenés en désordre « par la cavalerie ennemie ; mais le reste de l'infanterie « qui n'avoit pas quitté son terrain, chargea cette cavalerie « qui fut entièrement hachée par la brigade de Roïal- « Piedmont, et ce fut alors que le combat se termina et « que les ennemis se retirèrent en grande confusion. La « perte de part et d'autre doit aller à 6.000 hommes ; « M. de Ségur, lieutenant-général, a été blessé et pris ainsi « que M. de Wangen, colonel du régiment d'Alsace. « L'armée a campé le 16 à Rhimberg, et M. le marquis de « Castries comptoit attaquer les ennemis le 18 dans le « camp de Bürick ; mais il apprit qu'ils avoient repassé le « Rhin la nuit du 17 au 18 sur deux ponts et dans des « barques ; le siège de Wesel fut levé en même tems, et

« leur marche dirigée sur Dorsten. M. de Castries entra le « 18 dans Wesel où il établit son quartier général. Ce qui « ajoute aux éloges de ce général, c'est l'activité de sa « manœuvre qui lui a fait trouver le moïen de combattre le « 16 près de Wesel avec des troupes qui le 2 d'octobre « étoient encore à Cassel ». — *Du 27 octobre.* Les nouvelles de la journée portent que le camp de Mohringen est dans la même position que le 26 ; que le corps de Luckner cantonne au village de Tidingshausen, et qu'il y a à Harste une garde de 50 hussards. — *Du 28 octobre.* Le comte de Vaux, selon les intentions du prince Xavier, rassemble dans les villages des cantonnements tous les paysans propres au travail. — *Du 29 octobre.* Départ pour Gœttingue du major Marschal chargé des ordres du prince Xavier pour lever le plan de cette place. Départ pour Gœttingue du maréchal de Broglie accompagné du prince de Beauveau et de son état-major, pour examiner par lui-même la place et prendre tous les arrangements nécessaires pour sa conservation. — *Du 30 octobre.* D'après les observations faites en examinant toutes les fortifications de cette place et ses environs, on a résolu de palissader tout le chemin couvert de la ville et d'y faire cinq ouvrages extérieurs pour la mettre en état de défense ; le commandement de la place est confié par le maréchal à M. de Vaux qui aura à ses ordres deux brigades d'infanterie et six cents chevaux. — *Du 31 octobre.* Départ du maréchal de Broglie pour Cassel après avoir remis au prince Xavier deux importants mémoires : le premier contient les mesures à prendre pour garder Gœttingue pendant l'hiver et assurer l'approvisionnement de la place ; pour cet effet, il s'agit de mettre la place en état de défense, et MM. le comte de Vaux, lieutenant-général, et Bouillard, chef des ingénieurs, devront la livrer telle au 18 novembre, à condition qu'il leur sera fourni quatre cents charpentiers et une brigade d'infanterie soit pour faire les palissades et fascines, soit pour les transporter à Gœttingue ; pour l'approvisionnement, on pourra, du 31 octobre au 18 novembre, faire moudre à six moulins, à Gœttingue, à Wende et aux environs, 1,800 sacs de farine à raison de cent sacs par jour, ce qui suffira à nourrir une garnison de 4.000 hommes pendant soixante-douze jours ; pour les fourrages, le comte de Stainville est chargé d'en faire entrer jusqu'au 18 novembre des bailliages de Lindau et de Giebelhausen ; dispositions prises pour assurer l'exécution de ce projet. Le second mémoire contient les dispositions que propose le maréchal pour le cas où l'ennemi s'approcherait de Gœttingue avant que cette place soit complètement mise en état de défense. Sur des avis que M. de Jaucourt a donnés des livraisons exigées par le général de Luckner dans le bailliage de Giebelhausen, le prince Xavier avertit et charge M. de Jaucourt d'envoyer de gros détachements aux ordres d'un officier intelligent pour intercepter le courrier de Luckner et engager le bailli à différer ses livraisons jusqu'au 3 novembre qu'il sera protégé par le corps de M. de Stainville. — *Du 1er novembre.* MM. de Belzunce et de Montaut se portent ce jour avec un détachement de dragons et d'infanterie à portée de Giebelhausen pour arrêter la fourniture des fourrages que les ennemis y ont demandés et pour enlever ce qui pourrait être en chemin. — *Du 2 novembre.* D'après un rapport de M. de Vignoles le camp de Mohringen a été renforcé jusqu'à 10.000 hommes venant d'Uslar ; le régiment de Luckner cantonné à Tidingshausen est rentré à Mohringen ; l'infanterie de ce camp est établie à la droite et toute la cavalerie à la gauche. Le prince Xavier demande à M. de Vaux d'user de la plus grande attention vis-à-vis des officiers qui dirigent les travaux de Gœttingue ; il exige que ceux qui seraient coupables de négligence lui soient dénoncés et soient envoyés sur le champ pour être emprisonnés pendant tout l'hiver. Une lettre du maréchal à M. de Vaux lui annonce l'envoi des charpentiers de la grande armée et des grenadiers de France, et d'un officier avec dix mineurs ; tous doivent être rendus ce jour à Gœttingue. Vingt milliers de poudre doivent être envoyés le 3 pour pourvoir la garnison de Gœttingue. Le comte de Vaux ayant désiré une augmentation de travailleurs, le prince Xavier lui en envoie deux cents. — *Du 3 novembre.* Arrangements pris par le maréchal de Broglie pour la cavalerie. — *Du 4 novembre.* Suivant le rapport d'un émissaire, le camp d'Uslar subsiste toujours et consiste en six régiments d'infanterie et quatre de cavalerie. Un brigadier et quatre cavaliers de la maréchaussée sont envoyés ce jour à Gœttingue pour le maintien du bon ordre. — *Du 5 au 7 novembre.* Arrangements ordonnés pour l'approvisionnement en fourrages de Gœttingue. — *Du 8 novembre.* Le comte de Stainville informe le prince Xavier que la nécessité où il se trouve de tenir ses troupes dispersées dans les comtés d'Eichsfeld et de Hohenstein et la principauté de Schwartzenbourg, l'empêche de faire avancer plus de trois cents chevaux à Lindau ; il mande en même temps que l'Eichsfeld livrera le 18 les quatre-vingt mille rations demandées pour Gœttingue. Dispositions pour le fourrage du 9 novembre ; itinéraire qui sera donné aux officiers qui seront à la tête de chaque corps. Une estafette envoyée par M. d'Affry à Cassel apporte la nouvelle de la mort du roi d'Angleterre. Un courrier envoyé au prince Xavier par le comte de Stainville apporte la nouvelle d'une

bataille qui s'est donnée en Saxe le 3 novembre près de Torgau à l'avantage du roi de Prusse. — *Du 9 novembre.* Un courrier que le prince Xavier avait dépêché le 8 au maréchal, rapporte la nouvelle de la bataille gagnée le 3 par le maréchal Daun ; cette nouvelle était venue au maréchal de la part du duc de Wurtemberg qui, de son camp de Weimar, avait mandé que le roi de Prusse, ayant attaqué l'armée autrichienne près de Torgau, avait été obligé après un combat très opiniâtre et très meurtrier de se retirer sur Weidenhayn et Grosswig. — *Du 10 novembre.* Demande du comte de Vaux pour l'augmentation de l'approvisionnement de l'artillerie dans la place de Gœttingue. État de la composition de la garnison de Gœttingue, d'après lequel il y aura dans la place soixante-douze piquets d'infanterie, douze compagnies de grenadiers et 592 chevaux. « Les lettres « de la Saxe que M. le Maréchal a communiqué à S. A. R. « ne sont pas si favorables que les premières, et la relation « de M. de Montazet annonce que la bataille dont le succès « paroissoit être des moins équivoques pour M. de Daun « jusqu'à sept heures du soir, s'est tourné différemment à « la nuit fermée par la réussite de l'attaque de M. de Ziethen, « d'après laquelle l'armée autrichienne s'est retirée le lende- « main sur Cosdorff où elle campoit le 4. M. le maréchal « Daun avoit été blessé à la jambe ainsi que plusieurs autres « généraux ; les deux parties avoient perdu considérable- « ment de monde, et l'on comptoit 20.000 Prussiens avec « deux généraux. Toutes les relations donnent les plus « grands éloges à la valeur distinguée de LL. AA. RR. « Messeigneurs les princes de Saxe ». — *Du 12 novembre.* En conséquence des avis donnés par le maréchal que les ennemis avaient fait ouvrir des marches sur les points de Bursfelde et Wacke par la forêt de Sababorg, le prince Xavier charge M. de Grandmaison d'éclairer avec grand soin en avant d'Oberschede et de faire passer des émissaires dans cette partie pour être instruit des mouvements de l'ennemi. — *Du 13 novembre.* Lettre du comte de Broglie à M. de Montchenu concernant plusieurs arrangements relatifs à Gœttingue et une augmentation de la garnison. Suivant les rapports d'un émissaire de M. de Vaux, le général de Luckner est parti le 12 de Mohringen et a pris la route de Catlenbourg pour se porter à Duderstadt ; son camp à Mohringen a été remplacé par M. de Wangenheim qui l'a été à Uslar par des troupes de l'armée du prince Ferdinand ; le corps de M. de Wangenheim, que M. de Belzunce a reconnu ce jour, est campé derrière Northeim. D'autres avis venus dans la journée de M. de Jaucourt annoncent qu'il y a un camp ennemi établi de la nuit dernière entre Giebelhausen et Linden. — *Du 14 novembre.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier de la visite qu'a faite M. de Villefranche, officier de l'état-major de l'armée, des quartiers pour les troupes saxonnes. Des nouvelles venues de M. de Stainville portent que le corps de Luckner campé en entier à Giebelhausen a été augmenté des troupes qui étaient dans le Hartz ; il paraît toujours que le mouvement des ennemis n'a eu d'autre objet que de gêner la traite des fourrages de l'Eichsfeld, alors que beaucoup de gens pensaient que leur dessein était de se tourner sur Gœttingue. M. de Vaux mande que les ennemis sont derrière la Rhumm, et qu'un capitaine du régiment de Belzunce a vu une colonne ennemie de 2.000 hommes sur le chemin de Northeim. — *Du 15 novembre.* Par des rapports que le maréchal de Broglie a reçus d'un émissaire, il paraît que 8.000 hommes de l'armée alliée ont passé le Weser le 13 en deux corps différents qui, réunis, sont aux ordres de M. de Kielmansegg ; ces troupes peuvent faire, avec les 12.000 hommes commandés par MM. de Wangenheim et de Luckner, la totalité de ce qui est opposé à la réserve de Lusace ; M. le Maréchal prête aux ennemis plusieurs objets, savoir : de vouloir empêcher le fourrage projeté, d'enlever le poste de Giebelhausen, ou, tous les corps s'étant réunis, d'entreprendre sur la réserve de Lusace. Le maréchal envoie au prince Xavier douze pièces de canon et vingt-quatre caissons de cartouches tant pour le canon que pour l'infanterie. Les rapports venus au Prince de M. de Vaux portent que M. de Wangenheim était toujours campé à Northeim où il a été joint par trois régiments d'infanterie et trois de cavalerie ; les troupes qui s'étaient avancées vers le Petit Norten pour masquer, selon toute apparence, l'opération de M. de Luckner sur M. de Stainville, sont toutes rentrées ce jour au matin dans leur camp. Le maréchal de Broglie ayant été averti qu'un corps de 2.000 Prussiens tournait par Eisenach pour se porter sur Treffurth et Wanfried, a fait partir le régiment de Picardie pour Allendorff ; il désire que M. de Stainville assure les petits magasins sur la Werra et dans l'intérieur de la Hesse en s'y portant avec la brigade du Roi-Dragons et le régiment de Schomberg, au cas que le prince Xavier ne pense pas être obligé de combattre. — *Du 16 novembre.* Tous les piquets d'infanterie et de cavalerie de la réserve de Lusace destinés à former une partie de la garnison de Gœttingue, sont partis ce jour pour leur destination ; à leur arrivée à Gœttingue, toute la réserve des grenadiers saxons aux ordres de M. de Klingenberg, maréchal de camp, et les autres piquets de l'armée qui ne sont pas destinés à former la garnison, en sont partis ainsi que la brigade suisse cantonnée à Diemar ; la réserve des gre-

nadiers saxons a été mise en cantonnements dans le village de Friedland : état de la garnison qui doit entrer dans Gœttingue pendant les prochains quartiers d'hiver ; état des bouches à feu et munitions de guerre qui sont dans Gœttingue ; état du détachement pour le service de l'artillerie. Une lettre du maréchal de Broglie, datée du 15 novembre, renouvelle ses recommandations concernant l'approvisionnement de Gœttingue. Les intentions du maréchal pour la position du pays d'Heiligenstadt et de la Haute-Werra sont que le comte de Stainville avec la brigade du Roi-Dragons, le régiment de Schomberg et les quatre bataillons de troupes saxonnes qui feront la droite des quartiers d'hiver, se porte par Heiligenstadt et Mulhausen sur Eisenach. Suivant le rapport de M. de Jaucourt, le général de Luckner campe toujours à Duderstadt et y exige beaucoup de fourrages ; ses postes avancés sont à Selingen et Bernshausen ; un petit corps prussien qui était venu à Sachsenbourg s'est replié sur Sangershausen. Des avis de M. de Vaux venus dans l'après-midi, portent que les ennemis marchent en force à Rheinhausen ; que leur avant-garde composée de 300 hommes était suivie d'un corps considérable, et que les travailleurs de Gœttingue avaient été attaqués dans le bois par des hussards à cheval et que, malgré une escorte de 100 hommes, il y en avait eu plusieurs de pris, en conséquence le prince Xavier se porte à Rheinhausen pour voir sur quoi se fondaient ces avis ; M. de Jaucourt l'assura être informé par les paysans que le général de Luckner se dirigeait sur Nesselreden, dernier village hanovrien du côté de l'Eichsfeld : arrangements pris en conséquence de ces mouvements. Des rapports venus de toutes parts portent que l'ennemi se renforçait considérablement entre la droite du Weser et la gauche de la Leine ; le prince Xavier se décide à aller camper le 17 en arrière d' « Ebenshausen » où il tiendra la gorge de Witzenhausen. Le prince charge M. de Vogué de commander le 17 l'arrière-garde composée des grenadiers et chasseurs français, de la réserve des grenadiers saxons, des brigades d'Orléans et Bauffremont-Dragons, des carabiniers de la réserve et de trois régiments de volontaires ; il devra occuper l'ancien camp des cuirassiers pour éclairer et arrêter tout ce qui viendrait des deux rives de la Leine jusqu'à l'entier déblai des troupes. — *Du 17 novembre.* M. le Maréchal envoie un rapport de ses émissaires qui annonce le départ du prince Ferdinand de son quartier pour Beverungen ; il lui suppose deux objets, « dont l'un « seroit d'entreprendre sur S. A. R. et l'autre de se mettre « en mesure pour s'opposer aux entreprises auxquelles il « pourroit s'attendre de notre côté, vû les mouvements qui « se sont faits et le détachement parti de Cassel aux ordres « de M. Du Rougé » ; le maréchal juge à propos 1) que M. de Belzunce dans la journée du 17 soit entièrement attentif aux mouvements des ennemis, 2) que M. de Vaux fasse tenir tout ce qui ne doit pas rester dans Gœttingue prêt à marcher pour rejoindre la réserve au cas que les ennemis s'avancent, 3) que M. de Vaux fasse sortir sans délai tous les chevaux d'artillerie et les caissons qui ne doivent pas rester dans Gœttingue, 4) que les charpentiers de l'armée rejoignent leurs corps, 5) qu'il soit pourvu à l'entrée d'un convoi de farines qui a dû partir ce jour de Hedemünden pour Gœttingue, 6) de ne pas se commettre, 7) de disposer la retraite sur Allendorff et Eschwege, 8) d'emmener les quatre bataillons saxons destinés à marcher avec M. de Stainville ; le maréchal marque en outre que le régiment de Picardie marche ce jour 17 à Friedland pour renforcer la réserve au besoin. — *Du 18 novembre.* Dispositions prises pour l'entrée à Gœttingue des convois de farines : état des farines conduites par la cavalerie à Gœttingue. — *Du 19 novembre.* Le prince Xavier mande à M. de Lillebonne de faire l'arrière-garde de la marche de ce jour et d'aller cantonner ensuite avec les quatre régiments de dragons à Sickerode ; les volontaires et « les Berchini » suivront le Prince jusqu'à Wanfried où ils recevront de nouveaux ordres. Position des troupes à Allendorff et dans les environs : les régiments de cavalerie de Royal-Allemand, Wirtemberg, Nassau, Fitz-James et de Condé partiront le 19 du camp d'Ebenhausen pour être rendus le 21 à Grebenau, Valersdorff, Eyfersdorff, Breidenbach, Meyles et Hatterode, et le 26 à Vüngen où ils cantonneront jusqu'à nouvel ordre ; le régiment de Seyssel partira du camp d'Ebenhausen le 19 et devra arriver le 23 à Maurbach ; le régiment d'infanterie de la Marche partira du même camp le même jour pour arriver le 23 à Rausschenberg et Kirchhain ; le régiment d'infanterie suisse de Diesbach partira le 19 du même camp pour être rendu le 20 à Rothenbourg ; les régiments d'infanterie de Castella et d'Eptingen partiront le 19 du même camp pour arriver, le régiment de Castella le 20 à Spangenberg, et le régiment d'Eptingen le 21 à Hombourg ; le régiment d'infanterie de Belzunce quittera le même camp le 19 pour être rendu le 20 à Heiligenrode et Sondershausen près Cassel ; le régiment d'infanterie de Nassau, partant le 19 du même camp, arrivera le 21 à Freysa et Ziegenhayn ; les régiments des cuirassiers Chabrillant et Noé, devront être rendus à Klein = et Gross-Mora, Kohlers-Mora, Michel-Rambach et Frauen-Rambach le 24 ; les régiments de cavalerie du Roi et de Lusignan seront rendus à la même date à Nissig,

Glazerzelle, Steinau et Pétersberg; les régiments d'Orléans, Damas et La Rochefoucauld arriveront à la même date à Ober – et Nieder-Walckern; les régiments des dragons d'Orléans et de Caraman, arriveront le 28 à Weilmünster; les dragons de Bauffremont et d'Apchon, arriveront le 29 à Windecken; les régiments de cavalerie de la Reine, Fumet, d'Espinschal et Fresignies arriveront le 4 décembre à « Saint-Cornelis Münster »; l'artillerie de la réserve et les détachements qui y sont attachés se rendront le 22 à Ziegenhayn; les chevaux des vivres qui sont actuellement à la réserve du comte de Lusace, devront être rendus le 26 novembre à Grebenau; toutes ces troupes partiront le 19 novembre du camp d'Ebenhausen. Tableau de la marche de l'infanterie saxonne du camp d'Ebenhausen jusque dans ses quartiers de cantonnements dans les environs de Creutzbourg. « Nous voici arrivés à la fin des « opérations de la campagne et au moment de la séparation « des trouppes de la réserve confiée à S. A. R. Elle a eu « la satisfaction non seulement d'exécuter les intentions « de M. le Maréchal avec beaucoup de succès mais encore « de les prévenir souvent, et en dernier lieu Elle s'est « acquis un supplément de gloirè par les soins qu'Elle a « mis à l'approvisionnement de Gœttingue dont la conser- « vation nous assure celle de la partie du pays d'Hanovre « conquise par ses armes et peut nous préparer des événe- « ments très brillants pour la campagne prochaine ». — *Du 20 novembre.* Départ du prince Xavier d'Allendorff; les troupes ont cantonné dans les environs de Wanfried sur la Werra où le Prince a établi son quartier général. — *Du 21 novembre.* Le Prince quitte Wanfried et arrive à Creutzbourg sur la Werra qui est le centre des quartiers et celui de S. A. R. Le maréchal ayant désiré que les troupes saxonnes ne s'étendent que depuis Wach jusqu'à Treffurth, on a laissé de côté tous les villages au-delà de ces deux endroits. — *Du 22 novembre.* Le prince Xavier communique au maréchal les arrangements qu'il se proposait de faire pour obvier à la disette des fourrages sans en gêner la traite pour les magasins : « il s'agiroit de convenir avec la « Régence d'Eisenach et les bailliages de Hesse, que « chaque ville ou village fourniroit aux trouppes qu'ils « renferment contre des reçus en règle délivrés par les « officiers chargés du détail. Cette livraison sera d'autant « plus convenable que Madame la duchesse de Weymar, « dans une lettre adressée à S. A. R. pour lui faire com- « pliment sur son arrivée, offre tout ce qui dépendra d'elle « pour assurer le bien-être des troupes ». M. de Vaux mande du 19 que l'infanterie ennemie campe encore, que le quartier général est à Northeim où le prince Ferdinand est venu le 17 et a ordonné de jeter des ponts à Hœkeln; le corps de Luckner est près de Lindau; un corps de hussards est à Giebelhausen, un camp est à Duderstadt, ces trois corps sont estimés à 8.000 hommes. — *Du 24 novembre.* M. de La Borde, commandant à Witzenhausen, communique au Prince des nouvelles de Gœttingue « dont les ennemis ferment exactement la com- « munication. Le travail des ouvrages extérieurs y continue « toujours. 600 hommes avoient paru aux environs de « Münden, passé le Weser et longé la rive gauche de la « Fulde; après avoir fusillé quelque temps avec le corps de « S. Victor dans les bois de Sabbaborg; ils se sont retirés ». — *Du 26 novembre.* Le prince Xavier se rend à Eisenach pour se rendre compte si cet endroit était plus convenable que Creutzbourg pour y établir une partie du corps saxon et le quartier général. — *Du 27 novembre.* Le Prince rend compte au maréchal de son voyage à Eisenach, et lui propose de tenir d'un côté Mühlhausen et Langensaltza et de l'autre Gotha par des détachements. — *Du 28 novembre.* Le maréchal marque au Prince qu'il désire que M. de Stainville garde sa position d'Eisenach le plus longtemps possible en engageant les Würtembergeois à conserver celle d'Arnstedt. Les ennemis ont poussé un corps de 2 à 3.000 hommes sur Ersten et Fürstenwalde près de Carlshaven, et posté du monde dans le bois de Sababorg; il paraît qu'ils ont quelque dessein sur Münden et qu'ils ne songent pas encore à entrer dans leurs quartiers d'hiver. Le prince Xavier communique au maréchal les nouvelles qui lui sont venues de Langensaltza et d'après lesquelles un corps prussien s'avancerait vers la Thuringe; « il paroissoit que ce « corps, composé pour la plupart de cavalerie, n'avoit « d'autre objet que de manger le pays et de se réparer ». — *Du 29 novembre.* M. de Stainville mande avoir envoyé des détachements sur Buttstædt, Franckenhausen et Stadtworbes; il ajoute qu'on disait à Leipzig que le roi de Prusse méditait une expédition contre l'armée française pour prendre ensuite son quartier général à Leipzig. Le maréchal de Broglie approuve le projet d'établissement à Eisenach « qui inquiétoit le flanc gauche des ennemis en « poussant M. de Stainville vers Mühlhausen ou Langen- « saltza qui éclaireroit Dingelstadt et la partie de Wei- « sensée, pendant qu'un détachement de 100 hussards de « Roïal-Nassau tiendroit les environs d'Eisenach à Gotha ». Le maréchal est prévenu de la disette des munitions du corps saxon tant pour le canon que pour l'infanterie. M. de Makeligot, aide de camp du prince des Deux-Ponts, est arrivé ce jour de la part du général de Haddick pour informer le prince Xavier du « repliement » de l'armée de

l'Empire sur Hoff à cause d'un corps supérieur prussien qui s'était établi de Freyberg à Zwickau. Selon des nouvelles de M. de La Borde, un corps de 6.000 hussards ennemis est près de Münden, celui de Luckner entre Gœttingue et Friedland, et un camp considérable est établi sur les hauteurs d'Essebeck ; deux colonnes ennemies ont débouché le 28 l'une sur Hedemünden, l'autre sur Arenstein pour attaquer ces deux postes ; le château d'Arenstein a été bombardé sans succès le 28 et le 29. — *Du 30 novembre.* Le comte de Broglie adresse, à la date du 28 au prince Xavier une lettre concernant des plaintes contre le corps saxon qui prenait des fourrages et des chariots dans ses quartiers et même dans les bailliages voisins, et dont la mauvaise économie pourrait produire une disette totale en fait de subsistances ; le prince Xavier, en réponse à cette lettre, demande une désignation plus précise des coupables pour les punir, et marque en même temps au comte de Broglie combien il est essentiel de sévir contre ceux qui font de faux rapports. Une lettre du maréchal de Broglie, sur les avis de la marche d'un corps prussien et les entreprises des ennemis sur la Werra, change la direction du corps saxon sur Eschwege où sera le quartier du prince Xavier, la droite de ce corps devant être établie à Creutzbourg pour être à portée de surveiller les mouvements de l'ennemi. — *Du 1er décembre.* Tout était préparé pour exécuter la marche sur Eschwege et une partie des troupes était déjà aux portes de cette place, lorsque le prince Xavier, en partant de Creutzbourg, reçut un courrier du maréchal qui contremandait ce mouvement et rappelait tout aux ordres antérieurs concernant l'établissement d'Eisenach ; il était marqué dans ces lettres du maréchal que les entreprises des ennemis sur Hedemünden et Arenstein avaient manqué et que les ennemis avaient été repoussés avec perte. Réparation du château d'Arenstein « que le commandant, M. de Verteuil, a « défendu d'une manière distinguée contre les efforts « redoublés de l'ennemi qui commença son attaque le 28 « et se retira la nuit du 29 au 30 novembre ». — *Du 2 décembre.* Établissement du corps saxon dans Eisenach et dans les nouveaux quartiers de cantonnements qui leur sont destinés ; tableau de la marche de l'infanterie saxonne du 30 novembre au 12 décembre. Selon les nouvelles reçues par le prince Xavier de Langensaltza, il paraît que la marche d'un corps prussien n'a d'autre objet que d'établir son cordon de quartiers d'hiver. Un rapport du lieutenant-colonel d'Obernitz porte que le prince-évêque de Würzbourg « n'est rien moins qu'intentionné de recevoir chés « lui le duc de Würtemberg et qu'il s'y opposera de toutes « ses forces ». — *Du 4 décembre.* Quelques nouvelles annoncent l'arrivée du roi de Prusse à Leipzig et un dessein de sa part de se porter en force sur la réserve. — *Du 5 décembre.* M. de Stainville avertit le prince Xavier que les Würtembergeois, sur le bruit de l'approche des Prussiens vers Neustadt sur la Saala, ont pris le parti de se retirer sur Schlensingen et que ce mouvement l'obligeait à se replier le 7 de Langensaltza pour prendre des cantonnements entre Eisenach et Gotha ; il ajoute que toutes les nouvelles s'accordent à annoncer l'arrivée d'un corps prussien dans cette partie. Le prince Xavier, ayant reçu dans la journée des rapports de quelques marchands de Leipzig, qui portent que tout était tranquille dans cette partie, mande à M. de Stainville de suspendre son mouvement rétrograde jusqu'à l'arrivée des ordres du maréchal. — *Du 6 décembre.* Le prince Xavier se rend à Langensaltza pour y prendre avec M. de Stainville les mesures nécessaires et relatives aux mouvements de l'ennemi. — *Du 7 décembre.* Le maréchal de Broglie, selon ses lettres du 6, est d'avis que M. de Stainville garde sa position de Langensaltza, persuadé que le roi de Prusse n'est pas en état d'exécuter pour le moment quelque projet offensif tant à cause du délabrement de ses troupes que de la mauvaise saison ; il espère que les ennemis entreront bientôt dans les quartiers d'hiver, ayant, selon les avis d'un émissaire, fait prendre à leur train d'artillerie la direction de Mohringen. M. de Gréaulme n'ayant pu arrêter les Würtembergeois dans leur retraite sur Ilmenau, M. de Stainville a mandé en conséquence au prince Xavier qu'il suivrait le parti qu'il avait pris le 5 de prendre le 8 son quartier à Wenigen-Lupnitz et de distribuer ses troupes dans les environs ; le prince Xavier lui marque en réponse qu'il serait plus avantageux de ne pas faire une marche rétrograde, mais de tenir toujours Langensaltza par des patrouilles et d'aller occuper Gotha en force d'où l'on pourrait éclairer Erfurth et Græffentonna. — *Du 8 décembre.* Le comte de Stainville mande au Prince que tous les logements pour les troupes étant déja partis, il ne lui est plus possible de changer sa marche et qu'il allait aujourd'hui s'établir avec ses troupes sur la rive gauche de la Netze depuis Stockhausen jusqu'à Erffa. — *Du 9 décembre.* Intentions du maréchal de Broglie qui sont de se soutenir dans le pays de Gotha et d'Eisenach et de répandre partout le bruit de l'arrivée prochaine d'un renfort considérable d'infanterie et de cavalerie ; instructions pour l'exécution de ces desseins. — *Du 11 décembre.* Le maréchal ayant averti M. de Pfeilitzer à Treffurth de se tenir prêt à soutenir en cas de besoin le poste de Wanfried, le prince Xavier propose d'employer pour cet effet le bataillon de Clément qui, can-

tonnant entre Wanfried et Treffurth, se trouvait plus à portée, et en outre d'établir un pont à Wanfried, de renforcer ce poste et de tenir en force celui de Treffurth. M. de Schwartzbach, aide de camp du prince Xavier, revenant des environs de Gœttingue, rapporte que les ennemis s'obstinaient à vouloir se rendre maîtres de cette place pour entrer ensuite dans leurs quartiers d'hiver. Des démarches sont faites à la cour de Vienne par le prince Xavier pour l'engager à renforcer M. de Haddick ou à opérer une diversion qui partagerait l'attention du roi de Prusse et assurerait les quartiers de la réserve. Les nouvelles de M. de La Borde annoncent l'investissement de Gœttingue ; il ajoute que le mouvement sur Heiligenstadt a pour objet de couvrir le transport des fourrages de l'Eichsfeld dont ils ont un besoin extrême. Le Prince est informé que M. de Pfeilitzer, sur des ordres reçus directement du maréchal, allait se porter entre Wanfried et Treffurth pour soutenir les volontaires et les recevoir en cas de retraite, mais que M. d'Agieux, brigadier, commandant de Picardie, avait jugé à propos de lui ordonner de se porter à Wanfried même et d'y envoyer sur le champ sa compagnie de grenadiers, alors que selon les ordres du maréchal il ne devait aller que jusqu'à Alten-Borschel ; le Prince avertit M. de Pfeilitzer de se conformer aux ordres du maréchal, et écrit en même temps à M. d'Agieux pour le tirer d'erreur et lui prouver qu'il avait mal interprété les intentions du maréchal, et que de plus M. de Pfeilitzer n'était pas dans le cas d'envoyer ses grenadiers à Wanfried, n'en ayant pas. — *Du 12 décembre.* M. Hügel, de l'état-major, chargé de fournir les matériaux pour le pont de Neuenhoff, mande au prince Xavier de Schlensingen qu'il comptait faire descendre des radeaux sur la Werra aussitôt que le débordement des eaux le permettrait pour que ce pont fût construit en peu de temps. M. de Gréaulme marque de Schlensingen que les Würtembergeois partiront le 13 pour Rhœmhild et que leurs troupes légères se replieront sur Ilmenau. Le général de Haddick, commandant l'armée de l'Empire en l'absence du prince des Deux-Ponts, communique au Prince l'établissement de ses quartiers et postes qui couvrent ceux du flanc droit de la réserve : cette armée longe la gauche de la Saala, appuyant sa droite à Asch et sa gauche à Saalfeld ; les postes avancés s'étendent depuis Eybenstock par Reichenbach, Kahla, jusque vers Erfurth, et tiennent les quatre passages de la Saxe en Franconie à Hoff, Saalfeld, Saalbourg et Schlensingen. Les mouvements faits par le général de Luckner à Heiligenstadt et Dingelstadt paraissant menacer Wanfried, le maréchal de Broglie porte M. d'Agieux avec deux bataillons de Picardie au village de Friede entre Eschwege et Wanfried sur la rive droite de la Werra et prie le prince Xavier de faire avancer le bataillon saxon qui est à Treffurth vers Alten-Borschel à un défilé pour soutenir le poste de Wanfried, d'assurer sa retraite en cas de besoin et de remplacer ce bataillon par celui qui est à Vœlckershausen. Marche et quartiers de cantonnements du corps saxon du 10 au 13 décembre, l'aile gauche s'étendant depuis Gotha jusqu'à Alten-Borschel sur la Werra. Les rapports des postes avancés de l'armée de l'Empire, envoyés par le général de Haddick au prince Xavier, s'accordent à annoncer que l'ennemi se porte en force à Naumbourg, Zeitz et Gera, et que le roi de Prusse en personne avait été le 7 à Buttstædt. — *Du 13 décembre.* Une lettre de M. de La Borde, commandant à Witzenhausen, annonce au prince Xavier le départ des ennemis de devant Gœttingue et leur marche sur Mohringen. La rive droite de la Leine est occupée par le corps de Luckner qui paraissait vouloir s'établir à Duderstadt pour tirer des fourrages et de l'argent de l'Eichsfeld. M. d'Agieux s'est établi avec les deux bataillons de Picardie à Geismar sur le grand chemin par où l'ennemi venant de Heiligenstadt peut interrompre la communication d'Eschwege avec Wanfried ; il marque que le général de Luckner est encore à Heiligenstadt. — *Du 14 décembre.* Les postes les plus avancés des alliés sont à Duderstadt et le quartier général du prince Ferdinand à Harste. — *Du 15 décembre.* Le maréchal de Broglie marque au prince Xavier « qu'il voyoit deux objets du « corps prussien qui s'est dirigé sur l'Unstrutt, savoir de « lever des contributions en Thuringe et de se réparer, « que vraisemblablement ils ne penseroient pas à l'offensive « depuis que le prince Ferdinand avoit quitté Gœttingue » ; il ajoute que le général de Luckner est avec 4 à 5.000 hommes à Heiligenstadt d'où, après avoir ramassé de l'argent et des fourrages, il se repliera selon toute apparence sur Duderstadt. M. de Stainville donne avis que la Régence de Gotha n'est pas en état de satisfaire aux livraisons de fourrages demandées, ayant toutes les peines du monde pour nourrir les troupes qui sont sur le pays ; dans sa réponse, le prince Xavier le charge d'insister absolument sur la continuation de ces livraisons en faisant remarquer qu'au cas où elle s'obstinerait à refuser, on augmenterait le nombre des troupes qui sont dans le pays en proportion de ce qui manquerait à ce qu'elle doit fournir. L'officier commandé pour aller chercher des munitions à Ziegenhayn, en revient rapportant 64.580 cartouches à balle. M. d'Agieux mande de Geismar qu'il y avait un corps ennemi considérable à Heiligenstadt et qu'il avait reçu ordre de rentrer avec ses deux bataillons à Eschwege, ce qu'il exécutait ce

ont joint M. de Wangenheim, et que dans le Hartz, il y a un corps de Brunswickois et de Prussiens fort de 7.000 hommes, aux ordres de M. de Diepenbrock. — *Du 28 août.* Position du corps de M. Wangenheim, fort de 14.000 hommes : la gauche est à Uslar, la droite à Walshusen ; le front est couvert par une petite rivière qui va de Winhusen à Uslar. Positions prises contre les desseins que pourrait avoir l'ennemi sur les troupes saxonnes. Le maréchal de Broglie donne avis au prince Xavier des démonstrations qu'il va faire et auxquelles sa réserve doit concourir pour déterminer le prince Ferdinand à quitter le Dymmel ; dispositions et arrangements pris à ce sujet. — *Du 29 août.* Un rapport d'émissaire porte que M. de Wangenheim a reçu un renfort considérable ; qu'il y a un nouveau camp d'infanterie à Bodenfeld ; que deux brigades d'infanterie, la plus grande partie de la cavalerie et deux régiments de dragons sont venus camper le 28 août sur les hauteurs de Ballensen, et qu'un gros détachement ennemi doit avoir marché le matin du 29 à Einbeck. Deux rapports de M. de Vignolles annoncent la marche d'une grande partie du corps de Luckner, le dernier assurant la direction sur Mohringen. Dispositions prises par MM. de Lillebonne et de Klingenberg en cas d'attaque. — *Du 30 août.* Selon le rapport de M. de Béville, le camp ennemi a sa gauche à la hauteur de Langenthal, son centre vers Maurode et sa droite vers Eckerschube, leurs trois petits camps étaient en avant du centre. Une lettre du maréchal de Broglie au prince Xavier lui recommande de conserver la position d'Esbeck ; ordres donnés en conséquence par le Prince à MM. de Croy et de Schwartz. — *Du 31 août.* Un émissaire rapporte que le corps du général de Luckner, fort de 3.000 hommes, est actuellement devant Allershausen. Le camp d'Uslar est toujours derrière la ville, composé de six régiments hanovriens, quatre hessois, deux anglais, et de la cavalerie, avec trente pièces de canon, dont six ou sept grosses. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 16 jusqu'au 31 août. — *Du 1er septembre.* Selon les observations de M. de Béville, envoyé de nouveau à Sababourg, la gauche du camp des ennemis est à hauteur de Maurode, leur droite tirant sur Corbecke et le village de Bodenhagen ; le prince d'Anhalt campe vis-à-vis de Liebenau. — *Du 2 septembre.* Un projet du maréchal de Broglie qui consistait à entreprendre, la nuit du 31 août au 1er septembre, sur le corps du Prince héréditaire établi à « Brune », et à marcher toute de suite dans les défilés de Stadtberg, ne peut être exécuté ; le maréchal prend alors la résolution de se retourner sur le Weser et demande au prince Xavier des éclaircissements sur le pays à la droite de ce fleuve ; le prince Xavier donne au maréchal les informations désirées sur la partie topographique de ce pays. Un rapport de M. de Schwartz porte que le corps du duc de Wurtemberg était campé entre Nordhausen et Sondershausen, et que les ennemis occupaient le Hartz et gardaient avec attention le passage de Halberstadt. — *Du 3 septembre.* M. de Salles, commandant à Cassel, fait part au prince Xavier d'un ordre donné par le comte de Broglie au commandant des gros équipages de se rendre à Witzenhausen sur le Wera. Des avis venus de Hardegsen portent que le quartier général du prince Ferdinand est à Beverungen ; que le pont de bateaux est entre Beverungen et Blanckenau ; que le corps du général de Wangenheim appuie sa gauche à Uslar et sa droite à Winsen à une demi-lieue d'Arenborn, et que le corps de Luckner est campé entre Schœningen et Allershausen. — *Du 4 septembre.* Décision prise par le maréchal de Broglie et le prince Xavier pour la sûreté et la subsistance des troupes de la réserve. Ordre donné par le Prince au duc de Wurtemberg de se rapprocher de la droite de l'armée pour donner plus de jalousie à l'ennemi et l'obliger à abandonner la Dymmel. — *Du 6 septembre.* Un officier de Royal-Nassau ayant averti le prince Xavier que l'on voyait paraître « à la justice d'Hardegsen » une centaine de chevaux ennemis, deux bataillons de grenadiers et 200 cavaliers de la brigade d'Orléans sont envoyés sur les hauteurs d'Asch, et MM. d'Apchon et de Wurmser donnent une poussée fort vive aux ennemis, leur prennent un officier chasseur et obligent la troupe à repasser précipitamment le ruisseau pour aller rejoindre les chasseurs à pied qui les attendaient à la lisière du bois. Cantonnement du régiment de Fitzjames dans le village d'Ellighaus sur le chemin de Gœttingue. Suivant le rapport d'un émissaire, le prince Ferdinand a dix ponts sur le Weser dont quatre à Carlshaven et six à Beverungen. — *Du 7 septembre.* M. de Caraman apprend que le 6 au soir, est arrivé à Nordheim un corps d'environ 4.000 hommes qui marchait sur son détachement. Dans une lettre qu'il adresse au prince Xavier, le maréchal de Broglie donne les raisons qui s'opposèrent à l'établissement d'une grande partie de son armée dans le pays de Hanovre et qui le déterminèrent à placer l'armée dans un camp près de Cassel où elle sera plus à portée des fourrages ; par cet arrangement, le maréchal se propose un double objet : diminuer la consommation de la Hesse en faisant subsister la réserve au-delà de la Werra, et procurer du fourrage à l'armée et en tirer du pays d'Eichsfeld qui sera couvert par la réserve. — *Du 8 septembre.* Le duc de Wurtemberg donne avis qu'il marche

sur Leipzig et compte se porter à Halle et Halberstadt d'où il pense pouvoir concerter ultérieurement des opérations avec le maréchal de Broglie.— *Du 10 septembre.* M de Grandmaison, posté dans les villages d'Asch et de Werlingsen, mande qu'il a eu la nuit du 9 au 10, une embuscade qui, à cause de la difficulté du terrain, « ne lui a « valu qu'un cheval des Luckner et quelques déserteurs » ; le prince Xavier ordonne à MM. d'Apchon et de Lillebonne de soutenir le poste de M. de Grandmaison dans le cas où il serait serré par le corps de Luckner.— *Du 11 septembre.* Sur l'avis que donne M. le prince de Croy d'un nouveau camp de cavalerie ennemie qui paraissait dans la plaine de Schœningen, le prince Xavier charge M. de Grandmaison de reconnaître ce camp. Engagement du côté de Norten entre le détachement aux ordres de M. de Caraman et les chasseurs de Luckner. — *Du 12 septembre.* Détails sur l'engagement rapporté à la date du 11. Ordre donné à M. le prince de Croy de partir ce jour même, 12, dans l'après-dîner, pour pouvoir passer à la faveur de la nuit les défilés de Minden après y avoir été devancé par toute son artillerie : ce prince placera une de ses brigades entre Heddemünden et Minden sur la Werra, une autre sur les hauteurs de Minden en deçà de la ville, une troisième entre Minden et Lutterberg, et une quatrième entre Lutterberg et Sondershausen en occupant soigneusement les différents débouchés et passages ; l'artillerie de son parc sera établie à Landwershagen, à l'exception de quatre pièces que l'on postera sur les hauteurs en-deçà de Minden. — *Du 13 septembre.* Marche de la réserve qui va camper sur les hauteurs en avant du village de Deyrode où est le quartier général du prince Xavier. Un émissaire dirigé le matin sur Hardegsen, rapporte que, suivant le récit des paysans de Hardegsen, le général de Luckner doit avoir replié le 12 au soir tous les postes de Schœningen sur Uslar, et que le prince Ferdinand, selon le bruit public, devait marcher avec toutes ses troupes pour prendre Cassel et envoyait ses troupes légères le long de la rive droite du Weser. — *Du 14 septembre.* Des détachements envoyés par le comte d'Apchon en reconnaissance apprennent que les ennemis ont 1.000 hommes dans Gœttingue. Un détachement aux ordres de M. le marquis d'Espiés et composé de 1.300 maîtres, de 400 dragons, de quatre bataillons de grenadiers et de chasseurs, sont commandés pour enlever le 15, le magasin d'Ober-Schede.— *Du 15 septembre.* En arrivant à Ober-Schede, le détachement aux ordres de M. d'Espiés trouve la plus grande partie du magasin enlevée en partie par les volontaires d'Austrasie, et en partie par une vente illicite du garde-magasin. Des rapports, envoyés par le prince de Croy, mandent que les chasseurs du général de Luckner avaient attaqué le 14 et le 15 au matin, les postes-avancés des volontaires d'Austrasie. Disposition des troupes françaises depuis Heeddemunden jusqu'à Sondershausen.— *Du 16 septembre.* Le prince de Croy donne avis au prince Xavier que, selon le rapport des déserteurs, le corps du Prince héréditaire allait se porter sur la Fulda pendant que celui de M. de Wangenheim s'avancerait sur la Werra. Nouvelle donnée par le maréchal de Broglie au prince Xavier de la défaite du corps hanovrien de M. de Bülow qui avait été faire une course légère jusqu'à Marbourg et avait enlevé à Butzbach deux compagnies de Rougrave. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 1er jusqu'au 15 septembre. — *Du 17 septembre.* Le duc de Wurtemberg mande de Halle, le 14, que les menaces du commandant de Leipzig de brûler les faubourgs de cette ville à son approche, l'ont engagé à ne rien tenter pour ne pas l'exposer, et que son projet est toujours de se porter sur Halberstadt. M. de Schwartzbach, aide de camp du prince Xavier, qui avait été envoyé avec un transport de prisonniers aux ennemis, rapporte que le camp de M. de Wangenheim avait sa droite vers Buren, et sa gauche en avant de la gorge de Lœwenhagen ; que le prince Ferdinand avait fait jeter un pont sur le Weser à Hæmeln, et qu'il attendait dans cette partie un renfort d'infanterie légère et du canon. — *Du 18 septembre.* Dans une lettre au prince Xavier, le maréchal de Broglie parle d'un projet d'offensive pour le pays de Hanovre dont l'exécution, si elle est menée brusquement et avec vivacité, pourrait en imposer à l'ennemi. Selon les avis d'un émissaire venus au maréchal de Broglie, le prince Ferdinand de Brunswick partit le 17 de Buren, pour coucher à Beverungen, et doit établir son quartier général à Uslar ou Hardegsen. — *Du 19 septembre.* Le maréchal de Broglie, accompagné du prince de Condé, du prince de Beauvau et du comte de Broglie, s'étant rendu au quartier du prince Xavier, décide avec ce dernier de marcher à l'ennemi toujours campé à Buren et à Lœwenhagen. Ordre de marche pour l'attaque du 19 et itinéraire de chaque colonne ; ordre de bataille. Bataille d'Ellershausen : « Les grenadiers saxons ont fait des merveilles, « et de six pièces de canon que l'ennemi a perdues, ils « avoient pris deux. Ceux de Castella et de La Marck on[t] « également bien fait, et l'ennemi, après s'être assés « vigoureusement défendu, se retira en confusion pour « repasser le Weser à Hæmelen et Waken dont il aban- « donna les ponts. La brigade de Castella que l'on avoit « fait marcher pour soutenir les grenadiers, arriva sur la

ayant été assignée au magasin d'Hirschfeld ; il demande en conséquence que cette dernière destination soit changée et qu'il soit rendu à la réserve sur le pays de Meinungen ce que la cavalerie française a consommé des trois magasins ci-dessus mentionnés. M. de Stainville assure que le roi de Prusse doit avoir perdu 1.500 hommes dans les environs de Meissen. — *Du 28 décembre*. Une relation détaillée de M. de Soupire de l'expédition sur Heiligenstadt contient les mêmes faits que le bulletin ci-dessus transcrit; il ajoute seulement que le retard de sa colonne avait été causé par une erreur du géographe qui avait placé Flinsberg, lieu de son rendez-vous, à une demi-lieue de Heiligenstadt tandis qu'il en était à deux lieues. Une lettre de M. de La Borde du 27 relative à cette même expédition est conforme aux autres relations, mais assure que toute l'infanterie était prise, si la colonne de M. de Soupire avait pu arriver ; les ennemis sont revenus le 26 en force à Heiligenstadt, et M. de Wangenheim est à Mohringen avec quatre bataillons. Selon les nouvelles de M. de Stainville, les Prussiens se sont dirigés sur Sangershausen et Greusen ; il y a à Gera un corps de 6.000 Prussiens aux ordres du général Schenkendorff. — *Du 30 décembre*. Des avis de M. d'Orb portent qu'il a été attaqué par de l'infanterie et de la cavalerie prussiennes, mais qu'il a battu les ennemis et leur a fait 30 prisonniers chasseurs et hussards. — *Du 31 décembre*. Des lettres du général de Haddick au prince Xavier annoncent l'arrivée à Ilmenau de M. de Wurtzbourg et la continuation du secours de 12.000 Autrichiens destiné à renforcer l'armée de l'Empire. — *Du 1er janvier 1761*. Difficultés pour tirer des fourrages du pays de Schwartzbourg à cause de la proximité des troupes de l'Empire qui les consommaient elles-mêmes ; M. de Stainville est chargé de presser la fourniture de trente mille rations par la ville d'Erfurth et de vingt-cinq mille rations par la régence de Gotha. — *Du 3 janvier*. M. de La Borde mande de Witzenhausen que le corps de Luckner, d'environ 4.000 hommes, est parti le 28 décembre de Heiligenstadt pour se rendre à Stadtworbes, et que le bruit courait que trois régiments de cavalerie devaient rejoindre ce corps. — *Du 5 janvier*. Relation de l'expédition sur Duderstadt et Stadworbes : « Les troupes destinées pour attaquer « Luckner étoient composées de 1.000 hommes d'infanterie « et quatre cents chevaux aux ordres de M. de Lameth au-« delà de Mühlhausen ; mais les troupes n'ayant pu arriver « à temps, Luckner s'étoit retiré de Stadtworbes, et l'on « n'y a pris que 30 hussards et chasseurs avec quatre offi-« ciers. M. de Marceau, capitaine de Haynault, a été tué, « et le major de Glocker, d'Austrasie, dangereusement « blessé. Luckner qui s'étoit mis en bataille derrière « Kirchworbes, s'est entièrement retiré le soir, et le déta-« chement françois, destiné à cette expédition, a repris le « chemin de ses cantonnements. Le corps ennemi qui « occupoit Duderstadt étoit de 3.000 hommes ; ceux qui « devoient l'attaquer, marchoient sur trois colonnes de « Gœttingue, Witzenhausen et Allendorff. Le rendez-vous « de la première étoit Minnigerode à la droitte de la « Rhumm ; la seconde, Tiflingerode ; l'heure étoit fixée à « 4 du matin. Cependant il fut impossible d'arriver avant « 8 heures ; et l'ennemi, étant averti, se trouva en bataille « sur les hauteurs qui dominent Duderstadt au-delà de la « Rhumm. L'on prit quelques postes ennemis et 200 « hommes dans la ville où l'on resta pendant toute la « journée. Le corps de Luckner dans sa retraite étoit venu « joindre celui de Duderstadt, et ces trouppes rassemblées « se sont portées le 4 sur l'arrière-garde de nos trouppes, « sans que cela eut dérangé leur retraite ; l'on a trouvé à « Duderstadt un magasin de bled qui a été transporté à « Gœttingue ». — *Du 7 janvier*. M. de Saint-Chamant mande de Hirschfeld que la brigade de cuirassiers y cantonne avec celle du Roi, que la brigade de Dauphin est aux environs de Rohlembourg, et celle de Castella, partie à Vacha, partie à Hirschfeld que l'on a fortifié et mis à l'abri d'un coup de main. — *Du 8 janvier*. Le prince Xavier ayant été averti que le receveur des revenus du Roi à Langensaltza avait reçu ordre des Prussiens d'envoyer cet argent à Leipzig, charge le chevalier d'Orb de se rendre le 9 dans cette ville avec son détachement et en compagnie de M. de Schwartzbach, aide de camp du Prince, pour enlever cet argent contre des reçus en forme. — *Du 10 janvier*. Nouveaux détails sur l'expédition de Duderstadt. — *Du 12 janvier*. M. de Stainville informe le prince Xavier de la nouvelle répandue d'un mouvement et d'un rassemblement de troupes prussiennes près de Leipzig. Le comte de Vaux mande du 8 que M. de Belsunce avec trois cents chevaux et deux compagnies de grenadiers est parti pour enlever deux postes ennemis dans les villages de Boensen et Volbmershausen, et a pris 150 hommes, 17 cavaliers, un capitaine et quatre lieutenants. — *Du 13 janvier*. Un rapport de M. de Stainville porte que les ennemis sont arrivés le 12 à Buttstadt au nombre de 1.000 à 1.200 hommes, « et on croit que cela regarde un « enlèvement de chevaux et de recrûs ». — *Du 14 janvier*. L'arrivée des Prusssiens à Buttstadt n'a eu d'autre objet qu'un transport de recrues considérable qui y est passé venant de Sondershausen. — *Du 16 janvier*. Le maréchal de Broglie donne au prince Xavier la nouvelle que le roi de

France enverra pour la campagne prochaine deux armées dont celle qui opérera sur le Bas-Rhin sera aux ordres de M. de Soubise. Des avis portent que le prince Ferdinand a fait venir des canons et des mortiers à Uslar et a, depuis deux jours, fait passer le Weser à beaucoup d'infanterie qui était sur la Dymmel, ce qui paraît annoncer une opération prochaine. Une lettre venant de Vienne et adressée au duc de Brunswick, qui a été interceptée à la poste, annonce que le maréchal Daun a repris le commandement de l'armée autrichienne et qu'il retournera le 15 à Dresde pour rentrer dans ses fonctions. — *Du 17 janvier.* Avis de M. de Stainville portant que le petit corps ennemi qui était jusqu'à présent à Sondershausen a dû se porter le 16 à Langensaltza et Weisensée. — *Du 18 janvier.* Le même informe le prince Xavier des mesures qu'il a prises pour être averti de ce qui se passerait aux environs de Langensaltza, pour protéger cette place et les subsistances de la réserve. — *Du 19 janvier.* M. de Stainville communique au prince Xavier le plan qu'il se propose de suivre pour le rassemblement des fourrages « et le tort que l'on pourroit faire « aux ennemis en leur enlevant des hommes et chevaux, et « les empêchant pour un certain temps de tirer de ces pays « des contributions et des recrues ». — *Du 20 janvier.* Des avis, reçus par M. de Stainville, portent qu'un corps prussien de 10 à 12.000 hommes s'assemble autour de Leipzig et que le Roi veut attaquer l'armée de l'Empire. — *Du 23 janvier.* Dispositions prises par le prince Xavier de concert avec MM. de Stainville et de Montchenu pour se procurer les fourrages des environs de Langensaltza et pour pousser les postes ennemis vers Frankenhausen et Sondershausen. — *Du 25 janvier.* Le maréchal de Broglie charge M. le comte de Vaux de faire les 25 et 26 des démonstrations imposantes sur Duderstadt pour inquiéter le général de Luckner et l'empêcher de prêter de l'attention au mouvement de la réserve. — *Du 27 janvier.* Entreprise sur les postes prussiens entre la Wippra et l'Unstrutt ; le nombre des prisonniers a été du côté de M. de Stainville de 121 hommes et officiers, et du côté de M. de Klingenberg de 420 hommes dont onze officiers. Le maréchal de Broglie prévient le prince Xavier de la visite du comte de Broglie qui se rendra chez lui pour arranger les emplacements des troupes pour le reste de l'hiver. — *Du 28 janvier.* Confirmation de la nouvelle annonçant la retraite des ennemis au-delà de Kelbra. Le prince Xavier charge M. de Stainville d'exiger de la régence d'Erfurth, en punition de sa résistance, un supplément de trente mille rations qu'elle doit fournir à Eisenach et Gotha. M. de Verteuil reçoit le brevet de lieutenant-colonel pour la belle défense qu'il a faite au château d'Arenstein. — *Du 29 janvier.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier que, l'état du maréchal de Belle-Isle étant sans espoir, le Roi a confié le département de la guerre à M. le duc de Choiseul. Attaque le 27 du poste ennemi de Stadtberg sur la Dymel par MM. de Narbonne et de Saint-Victor ; ils y ont pris 250 hommes de la légion royale, leur cavalerie et onze officiers, le major commandant a été tué. Les lettres de MM. de Haddick et de Marainville annoncent les dispositions du général autrichien pour renforcer le général de Wurtzbourg et tenir Erfurth par un poste de cavalerie soutenue par de l'infanterie. — *Du 30 janvier.* Un courrier du maréchal apporte au prince Xavier l'avis, venu de M. de La Baume, d'Allendorff, que le général de Luckner était parti le 28 avec 8.000 hommes de Duderstadt pour marcher à Nordhausen, n'ayant laissé dans le premier endroit que 400 hommes. — *Du 31 janvier.* Arrangements pris par le comte de Broglie et le prince Xavier pour l'emplacement des troupes de la réserve pour le reste de l'hiver. Des rapports de M. de Schwartz annoncent le retour des ennemis dans la partie de Langensaltza où ils ont enlevé le bourgmestre la nuit du 30 au 31, malgré les fréquentes patrouilles de Royal-Nassau.— *Du 1er février.* Les rapports de M. de Schwartz portent que le général de Luckner avait avec lui dans la partie de Schlotheim quatre régiments d'infanterie, trois de cavalerie et un de dragons, 600 hussards noirs et 400 de son régiment ; son infanterie a repris le chemin de Duderstadt, les hussards celui de Stadtworbes, et le régiment de Ziethen avec les deux de cavalerie celui de Sondershausen, pour occuper leurs premiers quartiers. — *Du 3 février.* Avis des mouvements des alliés par leur gauche sur Giebelhausen, et de la marche du général de Luckner à Stadtworbes. — *Du 5 février.* Des lettres du général de Haddick parlent de mouvements de l'ennemi sur Freybourg et vers la Thuringe. — *Du 6 février.* L'emplacement définitif des troupes saxonnes dans leurs quartiers d'hiver ayant mis fin à toute expédition militaire jusqu'à l'ouverture de la campagne prochaine, le prince Xavier fixe au 7 son départ pour Versailles et, pendant son absence, laisse au comte de Solms la charge du commandement du corps saxon.

E*. 45. (Liasse.) — 52 pièces ; papier.
(allemand).

**1760** (26 juin-6 décembre). — Journal du colonel Gottlob de Bibra, détaché à l'armée des Cercles ; lettres accompagnant l'envoi des différentes parties du journal. —

*26-28 juin.* L'armée des Cercles campe en plusieurs endroits entre Plauen et le Windberg : le quartier général du prince des Deux-Ponts est à Plauen. L'armée prussienne, qui a quitté Radebourg le 26, campe à Gross-Dobritz. — *29 juin-2 juillet.* Les avant-postes du général de Kleefeld à Freyberg et ceux du général de Weczey à Wilsdruf et Kesselsdorf ont été renforcés par de gros détachements d'infanterie allemande. Ils font savoir que le général Hülsen a passé sur la rive droite de l'Elbe avec une partie du corps laissé à Meissen ; le reste garde les ouvrages de fortification ; les avant-postes ont évacué les Katzenhæuser. Le général Luzincki, établi à Rhœmhild, a fait renforcer par quelques régiments allemands le détachement du colonel de Groewen du régiment de Baranyay, qui a reçu l'ordre d'occuper Zeitz, Naumbourg, Altenbourg, Pœnig et Rochlitz. Le 1er juillet, le roi de Prusse a fait occuper Schœnfeld par quatre bataillons. Le lendemain, le corps de Hülsen, quinze bataillons et vingt-cinq escadrons, a été détaché sur la rive gauche de l'Elbe à Meissen ; l'armée du Roi, partie dans la nuit, a passé la Rœder vers Ebersbach et la Pulsnitz à Krackau et campe près de Kœnigsbrück ; elle a été suivie par le corps de Ried et de Brentano. L'armée de Daun est à Hartha. — *3-6 juillet.* L'armée du Roi se porte le 3 sur Lichtenberg et Pulsnitz ; le corps de Lascy recule sur Radeberg et Wache. Le maréchal Daun fait filer une partie de ses forces sur Bautzen, où il se rend le lendemain avec le gros de l'armée. L'armée du Roi lève le camp dans la nuit du 4 au 5 et se porte sur Camenz et Marienstein, où elle campe les 5 et 6. Le 6, l'armée de Daun est à Reichenbach, le corps de Lascy à Bischofswerda, le général Ried à Bautzen, le général Brentano à Radeberg.— *7-10 juillet.* Le 7, l'armée du Roi est à Bautzen, le 8, elle fait reconnaître le corps de Lascy campé à Gœdau par trois bataillons d'infanterie et trois régiments de cavalerie, qui sont repoussés, et part à huit heures du soir pour aller camper non loin de Dürren-Fuchs sur le Kappelberg : le corps de Lascy l'a suivie et campe à Weissenhirsch le 9. Le prince des Deux-Ponts, à la nouvelle de l'approche de l'ennemi, rappelle les dix bataillons autrichiens cantonnés à Boxdorf et les fait camper sur le glacis de Neustadt ; les trois régiments de cavalerie qui leur sont attachés passent l'Elbe à Ostra. Le 10, le roi de Prusse continuant sa marche sur Dresde, les dix bataillons autrichiens et le corps de Lascy traversent Dresde pour se reporter sur la rive gauche et prendre entre Dresde et Pirna, à côté de l'armée des Cercles, une position permettant d'empêcher l'ennemi de passer le fleuve. — *11-13 juillet.* Le 12, le roi de Prusse, laissant sur les hauteurs de Weissig et de Jensdorf, où son armée campe depuis le 10, une partie de ses troupes, descend l'Elbe avec le reste, se porte à Serkowitz et Kaditz : il y jette un pont de bateaux pour se relier au corps de Hülsen, venu de Meissen à Weisstrupp. Dans la nuit, l'armée des Cercles et le corps de Lascy vont s'établir sur les hauteurs de Gross-Seydlitz, après avoir envoyé à Dresde des renforts, qui portent la garnison de la ville à vingt-six bataillons. — *14-16 juillet.* Le 16, un émissaire envoyé à Dresde rapporte les nouvelles suivantes : les Prussiens sont maîtres des faubourgs. Le roi de Prusse a son quartier général à la Grüne-Wiese ; il a fait donner trois assauts au Hofenberg et au point où la conduite d'eau passe le fossé, c'est-à-dire entre la porte de Pirna et la Seethor, mais sans succès. Jusqu'ici la ville a peu souffert. L'armée de Daun se rapproche : elle est en-deçà de Bautzen. — *17-21 juillet.* L'avant-garde de Daun arrive devant Dresde le 17 au soir et s'engage avec les postes prussiens entre Weissenhirsch et la Fischhaus, elle est suivie le lendemain par le gros de l'armée qui campe à Weissig et se met en communication avec le corps de Lascy et l'armée des Cercles par un pont de bateaux jeté à Pirna. Le 19, les Prussiens commencent le bombardement, de nombreux incendies éclatent dans Dresde. Le 20, les avant-postes de Daun occupent la Fischhaus : les Prussiens changent de position, ils appuient leurs ailes l'une au Gross-Garten, l'autre à Possendorf : le bombardement continue. — *22-23 juillet.* Dans la nuit du 21 au 22, le maréchal Daun fait jeter un pont près du jardin du Palais et y fait passer un fort détachement ; en même temps une partie de la garnison exécute une sortie. Le quartier général prussien recule jusqu'à Liebnitz. Le bombardement a cessé. — *24-26 juillet.* Le roi de Prusse exerce son infanterie autour de Liebnitz et fait fortifier toutes les avenues qui conduisent au camp. L'armée de Daun ne campe pas. — *27-30 juillet.* Le 30, le roi de Prusse lève le siège de Dresde et se retire sur Meissen : le corps de Lascy s'est porté à Plauen pour surveiller les mouvements de l'ennemi. — *31 juillet-3 août.* Le roi de Prusse quitte le 31 Wilsdruf et réoccupe son ancien camp des Katzenhæuser. L'armée des Cercles, grossie de la majeure partie de la garnison de Dresde, campe de nouveau à Plauen ; elle a poussé ses avant-postes au-delà de Wilsdruf vers Naustædtel : le prince des Deux-Ponts a son quartier général à Friedrichstadt. Le bruit court que le duc de Würtemberg réunira ses troupes à celles de Luzincki, le 13 août, dans la principauté d'Halberstadt. Le 1er avril, le roi de Prusse a fait passer l'Elbe à Merschwitz à quarante-huit bataillons d'infanterie et douze régiments de

cuirassiers, dragons et hussards : ces troupes campent la droite à Waudewitz, la gauche à Malwitz ; le reste, douze bataillons d'infanterie et vingt escadrons de hussards et dragons campe à Meissen en trois endroits différents. Le 3, l'armée du Roi lève le camp et prend la direction de Kœnigsbrück. L'armée des Cercles n'a pas bougé. — *4-8 août.* Les opérations en Saxe subissent un temps d'arrêt après le départ de l'armée du Roi. L'armée des Cercles ne fait aucun mouvement, pas plus que le détachement de Meissen, décimé par la désertion, qui prend des proportions considérables, surtout au régiment de Bærenburg, primitivement Alt-Dessau : ce régiment, à la suite d'un engagement malheureux sous Dresde, est tombé en défaveur et les procédés du Roi envers les officiers et les hommes leur rendent le service impossible. — *9-10 août.* Le corps de réserve du prince de Stollberg va camper sur les hauteurs de Kesselsdorf et de Bennerich : la cavalerie de l'aile droite passe la Weiseritz et s'établit vers Corbitz. Renseignements reçus sur les emplacements des armées en Lusace et en Silésie. — *11-14 août.* La réunion projetée du corps de Würtemberg et de Luzincki n'a pas lieu : le premier doit arriver à Schmalkalden le 13 et le second à Naumbourg le 17. Le 13, l'armée du prince des Deux-Ponts se porte en avant et refoule les avant-postes ennemis sur le camp de Korbitz. Le général de Veczey, soutenu par le corps de réserve, attaque les chasseurs, les hussards et les bataillons francs ennemis à Siebeneichen et environs et pénètre derrière eux dans les faubourgs de Meissen ; le détachement du colonel Zettwitz posté sur la rive droite de l'Elbe appuie ces attaques de son artillerie. D'autre part, le général Kleefeld, soutenu par les grenadiers et carabiniers de Guasco, attaquait les troupes légères prussiennes aux Katzenhæuser et les en chassait. Le gros du corps ennemi reste immobile. A la fin de la journée, les troupes campent, Stollberg à Bockewein, Guasco à Seligstædt, le corps d'armée à Gross-Rœhrsdorf : le quartier général est à Wilsdruf. Le 14, l'armée prend possession du camp fortifié, abandonné par les Prusssiens, des Katzenhæuser; elle campe à Heinitz, le général Kleefeld fait les avant-postes : le corps de Guasco est à Krœgis, celui de Stollberg est resté sur place. — *16-20 août.* Le 16, deux bataillons d'infanterie et le régiment de hussards de Kleist, détachés l'avant-veille par le général Hülsen rentrent au camp après avoir surpris et dispersé les chasseurs d'Otto la veille à Geringswalde. Dans la nuit du 16 au 17, les Prussiens évacuent leur camp et la place de Meissen et se portent à Riesa : leur arrière-garde est serrée de près par les corps de Stollberg et de Guasco, qui s'arrêtent à Stauchitz et à Brausitz : le gros, parti à midi, campe à Lommatsch. Le 18, l'ennemi recule sur Strehla, dont il occupe le camp fortifié. L'armée des Cercles se porte à Riesa : les corps de Stollberg et de Guasco sont le premier à Bornitz, le second à Weida. Le 19, les Prussiens ont pris position : l'avant-garde de l'armée des Cercles occupe les hauteurs de Borna, d'où la vue s'étend sur le camp ennemi ; d'après les renseignements reçus, les forces de ce corps, commandé par Hülsen s'élèvent à vingt-et-un bataillons, dont cinq de grenadiers et deux de corps francs, vingt-quatre escadrons de cavalerie et trente canons ou obusiers. Le même jour, on annonce la démolition des camps retranchés de Corbitz et des Katzenhæuser. Le 20, les Prussiens sont attaqués et refoulés sur Torgau. — Après reconnaissance de la position ennemie, le prince des Deux-Ponts s'était décidé à livrer bataille. Le prince de Stollberg, avec un détachement en partie autrichien, était chargé de l'attaque principale ; il devait être appuyé par les Croates et hussards de Kleefeld et les grenadiers et carabiniers de Guasco. L'attaque devait être dirigée contre les hauteurs du Dürrenberg, dont le flanc droit et les derrières étaient couverts par un retranchement élevé l'année précédente par les Prussiens, par un bois attenant et par les villages de Laas et de Klauswitz. Le gros de l'armée devait se former en bataille dans la plaine, face au camp principal que les Prussiens avaient entouré de retranchements et dont l'aile gauche s'appuyait à la ville de Strehla ; elle devait empêcher ainsi le gros des forces ennemies de se porter à droite sur les hauteurs fortifiées. Le colonel Zettwitz resté sur la rive droite, devait traverser le fleuve à la nage avec ses dragons et hussards et surprendre l'aile gauche ennemie. Le comte Veczey formerait avec le reste des hussards l'avant-garde de l'armée. Le 19, à onze heures du soir, le mouvement commence. Le prince de Stollberg prend pour point de direction Schmorkau et le moulin à vent du Dürrenberg, afin de prendre l'ennemi à revers : le général Guasco marche sur l'Otterberg par Bornitz, Schœwenitz et se déploie près de l'auberge. L'armée se forme en bataille en avant de Merzdorf et de Kienitz. A la pointe du jour, les avant-postes ennemis sont refoulés sur le camp prussien par le colonel Zettwitz et par l'avant-garde. A quatre heures du matin, l'artillerie de l'aile droite ennemie ouvre le feu sur le corps de réserve, l'artillerie du corps de Guasco lui répond : le corps de réserve se porte à l'attaque, chasse les Prussiens du moulin à vent et du Dürrenberg, les poursuit à travers la forêt et les rejette au-delà de la Helfte. A la même heure, les troupes de Kleefeld, soutenues par le bataillon de Blau-Würtzbourg avec les grenadiers de ce régiment et les chevau-

légers des Deux-Ponts, ayant tourné les hauteurs par l'extrême gauche, chassaient l'ennemi des villages de Laas et de Klauswitz; mais au débouché de Klauswitz, alors qu'elles allaient se déployer dans la plaine, elles sont chargées par les dragons de Schorlemmer : les chevau-légers des Deux-Ponts accourent, mais à leur tour, ils sont pris à revers par quelques escadrons de hussards et dragons qui débouchent du bois où ils ont sabré un bataillon de grenadiers autrichiens et le régiment Nicolas Esterhazy, qui s'étaient reformés à l'abri d'un mouvement de terrain couvert de broussailles. Les chevau-légers sont recueillis par une partie de leur cavalerie, retardée d'ailleurs dans son mouvement en avant par les difficultés du terrain, qui est rocailleux et accidenté : un seul régiment, celui de Hohenzollern peut faire la poursuite, la cavalerie ennemie se retire sous les canons du camp. L'infanterie prussienne cherche à profiter de cet incident pour reconquérir le bois, dont elle tient déjà la lisière : quelques bataillons laissés à la gauche du retranchement viennent l'appuyer : le combat est très violent ; mais le gros de l'armée progressait et la brigade bavaroise du général Hegnenberg avait occupé les hauteurs : l'ennemi doit abandonner le bois et se retirer sur son dernier retranchement près de Strehla, ce qu'il fait en bon ordre ; il évacue même le champ de bataille et prend la route de Torgau ; pour couvrir sa retraite, il met le feu aux villages de Leckwitz et de Klein-Riegeln : toutes les troupes légères et trois régiments de cavalerie sous les ordres du général Lanthiery font la poursuite ; mais l'ennemi avait fait filer ses bagages sur Torgau dès la veille, et tout le butin ramassé consiste en trois canons avec une voiture de munitions. Les pertes de l'ennemi s'élèvent à 2.000 hommes. Les pertes des Autrichiens et de l'armée des Cercles, qui ont combattu un ennemi abrité, sont supérieures de la moitié environ. La victoire n'était pas complète : l'armée des Cercles, placée à l'aile droite n'avait pas osé attaquer le retranchement de la gauche prussienne, et la cavalerie, commandée pour la poursuite, s'était portée en avant par petites fractions et très lentement. — *21-25 août.* L'armée des Cercles, campée à Strehla reste immobile le 21. Le 22, elle se porte à Belgern : le corps de Luzincki est à Eulenberg, celui de Stollberg à Sitzeroda, celui de Guasco à Puschwitz, les hussards et Croates de Weczey tiennent Wesenig, Kranickau, Bennewitz. Le 23 dans la nuit, un pont de bateaux est jeté sur l'Elbe à Amelgostewitz en face de Mertzkirchen ; les Croates et hussards et Weczey le franchissent aussitôt et se réunissent au détachement de Zettwitz ; les avant-postes sont formés jusqu'à Cosdorf, Blumemberg, Strehla. Le 24, le corps de Guasco passe également le fleuve et reste à la garde du pont. Le 25, toutes les troupes sont sur la rive droite. Le général Weczey et le colonel Zettwitz tiennent par des ponts les villages de Püstel, Artzberg, Kaucklitz, Blumenberg ; le corps de Guasco est en avant de Strehla et le corps d'armée campe à Martinskirchen. Les corps de Kleefeld et de Stollberg sont restés à Belgern ; le corps de Luzincki arrive à Bitterfeld. — *26-28 août.* Les troupes restées sur la rive gauche rejoignent le gros de l'armée dans la nuit du 25 au 26, et se placent l'un à l'aile droite vers Sackdorf, l'autre, Kleefeld, à gauche s'appuyant au fleuve ; on construit une double tête de pont. Le 28, le corps de Kleefeld s'établit à Werda avec le corps de réserve et les grenadiers. — *29-31 août.* Le corps d'armée, parti dans la nuit du 28 au 29, campe à Neusorge, la droite au-delà de Zchackau, le quartier général à Nichtewitz : le corps de Guasco est à sa gauche entre Neusorge et Graditz; en avant de ce dernier village le corps de Kleefeld, le corps de réserve entre Zwelha et Zeckeritz, les Croates et hussards de Weczey à Kreischau : le pont a été replié. Les Prussiens se sont déplacés. Leur droite est en avant de Torgau et leur front est parallèle à celui du corps de réserve. Le village de Werda a été neutralisé. Dans la nuit du 30 au 31, toute l'armée repasse sur la rive gauche de l'Elbe à Strehla et vient camper, le gros à Schilda, le corps de réserve entre Belgern et Puschevitz et les grenadiers de Guasco en avant de l'aile gauche ; les Croates tiennent le bois de Torgau. — *1er-6 septembre.* L'armée des Cercles a repris position sur la rive gauche, parce qu'elle n'a pas obtenu le résultat cherché, qui était d'éloigner les Prussiens de Torgau. Ceux-ci reprennent, le 1er, leurs emplacements primitifs, la gauche à Torgau, la droite à Siptitz, en arrière de l'étang de Torgau, appuyée à des abatis pratiqués dans le bois de Dommitsch. Le général Luzincki est à Halle. Le 2, l'armée des Cercles modifie sa position, le gros est en avant et à gauche de Strellen, le corps de Guasco est en avant de Doberschütz, le général Kleefeld à Weidenhayn et dans les bois environnants, le corps de réserve à Kobershayn ; des postes tiennent Würtzen et Eulenbourg. Le 3, le corps de Luzincki revient à Bitterfeld. — *7-11 septembre.* Aucun mouvement à l'armée des Cercles, sauf une double reconnaissance exécutée le 10 par le général Kleefeld à gauche et le général Weczey à droite, soutenues par le corps de Guasco et quatre bataillons d'infanterie et six escadrons de cavalerie : elle n'a aucun résultat. — *12-13 septembre.* Combat d'avant-postes le 12 à Klitsch. — *14-16 septembre.* Aucun mouvement, sauf le passage de l'Elbe par le corps de Zettwitz dans la nuit du

14 au 15. — *17-21 septembre*. Le 18, le duc de Würtemberg, dont les troupes sont à Halle, vient faire visite au prince des Deux-Ponts : à cette occasion, celui-ci ordonne une attaque générale d'avant-postes, afin de permettre à son invité de reconnaître par lui-même la position ennemie. — *22-24 septembre*. Le 23, toutes les troupes légères attaquent les avant-postes ennemis à Loswig, Entenfang, Siptitz, Vogelgesang et Neiden : les grenadiers occupent Weidenhayn et le général Luzincki s'avance au-delà de la lande de Dommitsch. Le 24, le gros de l'armée se porte en avant et va camper sur les hauteurs en arrière de Siptitz, les grenadiers en avant du village, le quartier général à Weidenhayn. Le général Luzincki passe l'Elbe au gué d'Axien, où il s'établit. Le corps würtembergeois, arrivé dans la journée, campe entre Dommitsch et Pretsch. Le duc de Würtemberg et le prince des Deux-Ponts tiennent conseil à Dommitsch. — *25-28 septembre*. Le 25, l'équipage de ponts est amené à Dommitsch : un pont est jeté. Le 26, l'armée des Cercles marche sur Torgau. — Relation de la journée : le mouvement commence à 1 heure du soir : il est aperçu par les Prussiens, qui lèvent aussitôt le camp et repassent l'Elbe. Toutes les troupes légères et le corps de grenadiers se lancent à la poursuite de l'ennemi. Elles pénètrent dans les faubourgs de la ville et engagent le feu avec la garnison ; à quatre heures du soir, celle-ci demande à capituler. Le corps de Hülsen est poursuivi par les troupes de Luzincki, qui ont passé l'Elbe à Dommitsch. (Quartier général de Weidenhayn, 27 septembre). Le 27, on occupe la place. Le 28, l'armée des Cercles repasse l'Elbe à Dommitsch, où le quartier général s'établit. Texte de la capitulation de Torgau. — *29 septembre - 1er octobre*. Le 29, les Croates du colonel Zettwitz enlèvent une redoute prussienne élevée sur la rive gauche de l'Elbe à Prata. Le 30, l'armée des Cercles quitte Prettin et se porte au-devant de l'ennemi campé entre Schweinitz et Jessen ; celui-ci se retirant sur Wittenberg, elle s'établit entre Elster et Rottsdorf. Les Würtembergeois se portent de Pretsch à Wartenbourg et de là à Prata, où un pont de bateaux jeté en amont d'Elster les met en communication avec l'armée des Cercles, le 1er octobre. — *2-4 octobre*. Le 2, l'armée des Cercles lève le camp et marche à l'ennemi. Le camp prussien avait sa droite appuyée à Wittenberg et sa gauche aux vignes. Le général Luzincki reçoit l'ordre de prendre cette aile à revers, tandis que toute l'artillerie de l'armée entrait en action sur tout le front : la canonnade dure onze heures ; à Dobien seulement les infanteries en viennent aux mains. L'ennemi se retire sur Cosswig, après avoir jeté une garnison dans la place. Il est poursuivi par la cavalerie würtembergeoise et les hussards de Zettwitz, qui franchissent l'Elbe à la nage. L'armée passe la nuit sous les armes (3 octobre). Le 3, on s'empare des magasins de Dessau et Wittenberg est investi : le quartier général est à Zornigel. Le 4, pour établir la liaison avec le corps würtembergeois, deux ponts de bateaux sont jetés à Lutherbrunnen. Une députation de la municipalité et de l'université de Wittenberg vient supplier le prince des Deux-Ponts de ne pas faire le siège de la ville. — *5-11 octobre*. Cette partie du journal manque. — *12-15 octobre*. La tranchée est ouverte dans la nuit du 11 au 12, sur le chemin de Zerbst ; le travail est poussé avec activité dans la journée du 12, et dans la soirée trois batteries sont élevées et entrent en action contre la place. Le 13, afin de remplir les vides créés par le départ des Würtembergeois pour Halberstadt, le quartier général est reporté à Zornigel, les six bataillons envoyés à Dresde s'établissent entre Dobien et Tragun, le corps de Lanthiery détaché à Beltzig est rappelé dans les lignes de l'armée. Le corps de Lascy est à Jüterbock, d'où il couvre le siège de Wittenberg contre les entreprises de Hülsen ; ce général est à Brandenbourg, où il a une vingtaine de mille hommes, y compris le corps de Stutterheim et de Würtemberg. Dans la soirée du 13, le général Wartensleben occupe avec sa brigade et une centaine de Croates une partie du chemin couvert de la place : le gouverneur fait battre la chamade et signe une capitulation. Le lendemain l'armée se resserre autour de la place. Le corps de Lascy est à Zahn depuis la veille. Texte de la capitulation signée le 13 octobre à Wittenberg entre le général major de Salenmon et le général feld-maréchal de Guasco. — *16-18 octobre*. Le 16, l'armée des Cercles passe l'Elbe et campe à Prata, à l'exception des troupes légères, de la garnison de Wittenberg et de quelques bataillons laissés entre l'Elbe et la place. Le corps de Lascy se porte de Zahn à Jessen. Hülsen, qui a marché sur Beltzig et Niemeck, se reporte sur Zerbst à la nouvelle de la capitulation de Wittenberg. Les six bataillons détachés à Dresde sont rappelés à l'armée. On entreprend la démolition des ouvrages de Wittenberg. — *19-22 octobre*. Le 19, le corps de Kleefeld augmenté d'un régiment de cavalerie se porte sur Halle. Le 20, les Würtembergeois se mettent en marche dans la même direction sans prévenir le prince des Deux-Ponts : celui-ci envoie vers Dessau et Bärenbourg les troupes légères. — *23-25 octobre*. Le 23, le roi de Prusse, qui a marché rapidement sur Wittenberg par Dame et Zahna, pousse son avant-garde dans la place que la garnison et les troupes légères impériales ont évacuée. Le gros de son armée resta

entre Lübben et Lückau. Le corps de Hülsen demeure entre Treuenpritzen et Beltzig. L'armée des Cercles ne fait aucun mouvement : son quartier général seul est transporté à Kemberg. Les Würtembergeois doivent s'être rapprochés de Bærenbourg.— *26-28 octobre*. On apprend le 25, que l'ennemi a fait jeter des ponts en amont et en aval de Dessau et que le corps de Hülsen s'est avancé au-delà de Koethen. Dans la nuit du 25 au 26, l'armée des Cercles marche jusqu'à Düben ; le corps du prince de Loewenstein doit occuper dans la journée Pretsch, Wartenbourg et Prata évacués par celle-là. Le 27, l'armée des Cercles continue sa marche sur Leipzig, autour de laquelle elle campe pour la couvrir contre les entreprises des Prussiens ; le corps würtembergeois, resté jusque là à Halle, se porte à Lindenau ; Kleefeld est à Skeiditz. — *29-31 octobre*. Dans la nuit du 28 au 29, le roi de Prusse lève son camp de Kemberg et se dirige sur Dommitsch avec toutes ses forces réunies. Le lendemain, il en dirige une partie seulement sur Eulenbourg et porte le reste sur Taucha, prenant en flanc l'armée des Cercles, qui n'est plus reliée à l'armée de Daun, depuis le départ de celle-ci d'Eulenbourg. L'armée des Cercles change sa position par rapport au Baar-Fluss et fait front à Taucha ; elle demeure dans cette formation jusqu'à trois heures après midi, heure à laquelle l'infanterie passe la Pleisse ; trois bataillons d'infanterie sont jetés dans la ville ; sur l'autre rive de la Pleisse restent toutes les troupes légères, les grenadiers et la plus grande partie de la cavalerie pour essayer de reprendre le contact avec les troupes de Daun. Le 31 au matin, l'ennemi arrive devant Leipzig par la route de Halle et fait sommer la ville. Aussitôt la garnison quitte la place, les troupes légères, les grenadiers et la cavalerie passent la Pleisse pour rejoindre le gros de l'armée, qui part à neuf heures et se retire sur Lückau près d'Altenbourg.— *1er-2 novembre*. Le corps de Kleefeld ayant occupé Altenbourg, celui de Weczey Borna et celui de Zettwitz Colditz, l'armée des Cercles se porte le 1er novembre à Wechselbourg et le 2 à Colditz. On apprend que les Prussiens n'ont laissé à Leipzig qu'une faible garnison et que le gros des troupes est à Eulenbourg.— *3-4 novembre*. Le 4, les régiments autrichiens et l'armée des Cercles reçoivent du maréchal Daun l'ordre de partir immédiatement pour Dresde par Waldheim. L'armée des Cercles, très réduite, se porte à Mitweyda. — *5-8 novembre*. Le 8, l'armée des Cercles se porte à Chemnitz, où elle prend ses quartiers d'hiver. Le prince des Deux-Ponts, partant le lendemain pour Vienne, est remplacé dans son commandement par le général Haddick. — *9-11 novembre*. Cette partie du journal manque. — *12-15 novembre*. On apprend que le gros de l'armée autrichienne est à Plauen et le quartier général prussien à Meissen. Le 14, un capitaine de dragons du régiment de Sentinion, venant de Torgau où il avait été séparé de son corps, par Eulenbourg, Mersebourg et Altenbourg, apporte des dépêches enlevées à un courrier prussien sorti de Magdebourg. Il ressort de ces dépêches, que l'approche des Russes répand la terreur en Prusse, que le Danemarck, mécontent de l'affaire de Mecklembourg est prêt à se déclarer contre le roi de Prusse, et que le margrave de Hesse-Cassel cherche l'occasion de le faire. — *16-18 novembre*. L'armée des Cercles reste immobile. — *19-24 novembre*. Le 20, les avant-postes de l'armée des Cercles sont refoulés par une avant-garde de cavalerie prussienne que l'on croit suivie d'un corps important. L'armée quitte ses cantonnements dans la nuit et marche sur Zwickau par Lichtenstein : elle poursuit sa marche la nuit suivante et arrive le 22 très tard dans la soirée à Oelsnitz : le 23 au soir elle est à Hof. Les Prussiens n'ont pas dépassé Loengefeld. — *25-27 septembre*. Le prince de Stollberg prend le commandement des avant-postes de l'armée des Cercles : ils se composent de six escadrons de cavalerie allemande, de six bataillons d'infanterie, deux régiments de hussards et deux bataillons croates ; le gros occupera Lobenstein. — *28 novembre-1er décembre*. Répartition des troupes affectées au service d'avant-postes. — *2-6 décembre*. Le quartier général de l'armée des Cercles va être établi à Bamberg. — Le général Bibra reçoit du Prince-Électoral l'ordre de se rendre à Munich. (Hof. 10 décembre.)

E. 46. (Liasse.) — 4 pièces ; papier.
(allemand).

**1760** (4 juin-14 octobre). — Fragments du journal du major de Lindt, détaché à l'armée des Cercles. — *2-23 juillet*. Le 2, le roi de Prusse lève le camp situé entre Gross-Dobritz et Grossenhayn et se porte à Cracau ; la veille le général Hülsen avait reçu l'ordre de passer l'Elbe et de s'établir entre Meissen et Leithayn. Le corps de Lascy, chargé d'observer l'armée du Roi, campe à Pulsnitz. Le 3, l'armée de Daun campe à Hartha ; pendant la nuit, le maréchal fait filer sa deuxième ligne sur Bautzen, elle est suivie par la première ligne, le lendemain à deux heures du soir. Le général Lascy recule sur Radeberg devant le Roi, puis se porte à Pulsnitz ; le général Brentano est à Lausa. Le 5, le Roi marche sur Mardenstern par Camenz et le général Lascy sur Bischofswerda ; la grande armée va jusqu'à Reichenbach. Le 6, après avoir fait un crochet

vers l'Ouest, le roi de Prusse vient camper à Bautzen, prenant ainsi la place du général Lascy, puis se reporte sur Gehda. Le 7, celui-ci repousse une reconnaissance prussienne forte de deux régiments de cavalerie et de trois bataillons d'infanterie : il va camper à Nauslitz. L'armée des Cercles campe entre Plauen et Boxdorf, le général Hülsen se fortifie à Meissen. Le 8, l'armée de Daun se porte à Naumbourg sur la Queiss. Le 9, le général Lascy est repoussé sur Bischofswerda et Weissenhirsch par le roi de Prusse, puis s'établit entre Schmiedfeld et Weissig. Le corps de Guasco est alors rappelé de Boxdorf sur la rive gauche de l'Elbe. Le 9, le général Lascy, attaqué par le Roi, bat en retraite par Dresde sur la rive gauche de l'Elbe, qu'il remonte ensuite jusqu'à Klein-Seydlitz pour en interdire le passage aux Prussiens. Le 11, le Roi pousse sa droite sur Langenbrück, sa gauche sur Dürrenbiela, occupe les redoutes de Boxdorf, le village de Kætzchenbroda, au bord de l'Elbe et dans la soirée fait commencer des travaux entre Billnitz et Blasewitz. Le 12, vers neuf heures du matin, les troupes du Roi et celles de Hülsen se mettent en mouvement. Le Roi défile en deux colonnes à travers bois devant Neustadt, se porte sur Catitz et Kætzchenbroda et y jette deux ponts de bateaux à trois heures du soir. Hülsen occupe les hauteurs en arrière de Priegnitz et s'étend par sa droite jusqu'à Pesterwitz ; dans la soirée, on voit le Roi défiler sur les deux ponts et laisser un détachement à Weissenhirsch. Malgré la résolution prise de livrer bataille au Roi, s'il tentait l'attaque de front du camp de Plauen, les mouvements de l'ennemi et les renseignements reçus, d'après lesquels Eckersdorf et Rabenau étaient déjà occupés par l'ennemi, qui le lendemain cernerait l'armée des Cercles, démontrèrent la nécessité d'une retraite sur Seydlitz. On y serait recueilli par les troupes de Lascy ; on y attendrait l'arrivée du maréchal Daun, après avoir jeté dans Dresde les régiments autrichiens de l'armée, à l'exception de Blau-Wurtzbourg-Infanterie. La marche fut commencée à dix heures du soir, elle se termina le lendemain à sept heures du matin ; les Prussiens se montraient déjà au Gross-Garten et rejetaient sur Seydlitz les détachements Brentano et Zetschwitz. Cependant le Roi arrivait sous les murs de Dresde et la canonnade commençait de part et d'autre. Le général Weczey dut occuper la hauteur de Maxen et le général Kleefeld se porter à Glashütte, afin de défendre les passages de la Müglitz et couvrir la gauche de l'armée, ainsi que les bagages renvoyés à Gieshübel. Le général de cavalerie de Buccow se porta à Gœrlitz et le général Ried à Bischofswerda. Le 15, un bataillon fut envoyé à Altenbourg. Le 16, on reçut de Bohême le matériel nécessaire à la construction de deux ponts d'équipage : cette opération fut exécutée le 19 à Pirna.— Bordereau d'envoi du journal suivant (Wittenberg, 14 octobre). — *25 août-14 octobre.* Le 25, l'armée passe l'Elbe, afin de faire croire à l'ennemi qu'elle allait se porter sur Berlin et la province de Brandebourg et le forcer ainsi à quitter la forte position qu'il occupe sous Dresde. Mais cette manœuvre n'obtient pas le résultat cherché ; bien plus, l'ennemi fait un détachement sur Wittenberg et sur Leipzig; on apprend que les Français sont en retraite, que les Hanovriens ont envoyé des troupes contre le corps würtembergeois. L'armée des Cercles repasse donc l'Elbe le 30 août. Le 31, elle se porte sur Schilda ; le corps des grenadiers faisant l'avant-garde était parti pour Belgern avant le jour avec ses bagages. Le corps de Stollberg le remplace sur les hauteurs de Belgern et le colonel Zettwitz demeura à Dieskau pour couvrir l'Elbe. Le 2 septembre, après un jour de repos, l'armée se porte à Strehla entre Torgau et Eilenbourg, le corps de Stollberg entre Schilda et Probsthayn, celui de Luzincki à Bitterfeld ; un bataillon würtembergeois est à Eilenbourg. Le 10, le général Haddick se porte sur les hauteurs entre Groswig et Siptitz et reconnaît la position ennemie : il constate que l'armée des Cercles peut très facilement déboucher et occuper ces hauteurs. Le 11, il propose au prince des Deux-Ponts, d'inviter le duc de Würtemberg à porter ses troupes de Halle à Bitterfeld et Pretsch sur l'Elbe ; l'armée des Cercles protègerait sa marche en occupant la veille les hauteurs de Siptitz et mettrait à sa disposition les 6.000 hommes de Luzincki : le duc de Würtemberg, ayant 17.000 hommes, pourrait sans crainte passer l'Elbe et attaquer par la rive droite : 21.000 hommes resteraient encore à l'armée des Cercles ; les 8 ou 10.000 Prussiens seraient ainsi enveloppés. Si l'on hésite enfin à se porter à l'attaque d'une position fortement retranchée, opération qui coûterait beaucoup de monde, on peut se contenter d'en faire le blocus et de détacher 10 ou 12.000 hommes du côté de Berlin. Le général comte Wartensleben fut chargé de porter ces propositions au duc de Würtemberg. Le 14, on reçut de Vienne l'ordre de chasser les Prussiens de la Saxe et de prendre Wittenberg et Torgau. Le lendemain, le général Haddick se rendit auprès du duc de Würtemberg pour concerter avec lui un plan d'opérations. Le 18, le duc vint lui-même s'entendre avec le prince des Deux-Ponts et reconnut avec lui la position des Prussiens. Le 19, le corps würtembergeois se porta à Thamendorf, le 21 à Bitterfeld, le 23 à Tornau près de Düben ; le corps de Luzincki le rejoignit, le général Weczey le précéda et s'établit à Vogelgesang avec ses hussards et un bataillon croate. Le général

Kleefeld porta son détachement au débouché de la forêt de Siptitz et établit ses avant-postes face à Groswig ; le régiment de hussards du Bannat du général Weczey arriva jusqu'à l'étang de Torgau et le corps des grenadiers à Wildenhayn. Le 23, l'armée marcha en trois colonnes sur les hauteurs de Siptitz et y campa. Les Würtembergeois sont à Pretsch. Le 25, un pont de bateaux fut jeté à Dommitsch. Le 26, les avant-postes ennemis furent attaqués et la liaison établie avec le détachement Zettwitz. L'armée se rapprocha à une portée de canon du camp ennemi et, la soupe faite, à une heure du soir, elle se forma en ordre de bataille ; ses troupes légères soutenues par les grenadiers s'engagèrent avec les Prussiens. Le corps würtembergeois resta immobile, mais détacha les hussards et dragons de Luzincki sur la rive droite de l'Elbe et fit tenir par deux bataillons de ce corps la tête du pont construite sur cette rive ; le reste de l'infanterie s'établit au débouché du pont sur la rive gauche. Tous ces mouvements offensifs firent craindre aux Prussiens d'être cernés, ils abandonnèrent leur camp et repassèrent l'Elbe en désordre, les ponts couverts par une arrière-garde qui arrêta les troupes de Kleefeld et donna au corps de Hülsen le temps de s'éloigner. La place capitula. Le 27, le corps de Luzincki, attaqué par quelques bataillons prussiens, se retira sur la rive gauche après avoir fait une coupure dans le pont. Le 28, Luzincki et Kleefeld franchirent le fleuve et se portèrent le premier sur Zevin, le second sur Hunersdorf ; le gros de l'armée suivit ce mouvement par ce seul pont ; l'équipage pris à Torgau n'étant pas arrivé à temps, l'écoulement des colonnes dura toute la nuit. On ignorait la direction de retraite prise par l'ennemi : les généraux Luzincki et Kleefeld durent pousser des reconnaissances, le premier sur Jessen et Gersdorf, le second sur Arensbourg. Le poste établi dans cette dernière localité fut assailli par la cavalerie prussienne, mais le gros de l'armée ennemie était devant le général Luzincki. Bien plus, on apprit qu'elle s'était retirée derrière l'Elster-Noir. Le prince des Deux-Ponts résolut de l'attaquer par la route de Wittenberg, tandis que le corps de Luzincki et celui de Kleefeld déborderaient leurs ailes, l'un par Jessen, l'autre par Schweinitz. Le 30 au matin, l'armée se porta en avant ; mais l'ennemi avait disparu dans la nuit, et se retirait sur Wittenberg laissant une arrière-garde à Luthersbrunnen. L'armée s'arrêta à trois heures du soir et campa à Elster ; elle se relia au corps würtembergeois à Prata. Le 1er octobre, le lieutenant-colonel saxon Lindt reconnut à travers les marécages deux routes conduisant à Wittenberg et le lendemain l'armée s'y engagea. La cavalerie fut répartie en tête des colonnes : le corps des grenadiers précédait les troupes de la première ligne qui formaient la colonne de droite, le détachement de Kleefeld celles de la deuxième ligne qui formaient la colonne de gauche ; le corps de Luzincki était flanc garde à gauche, il devait chasser les postes ennemis des hauteurs et les occuper pour assurer à l'armée le débouché des bois. Le général Luzincki s'acquitta très habilement de cette mission et s'établit sur la route de Berlin, afin de permettre à l'armée de se porter sur Dobien par la route de Nimest. Attaqué par la cavalerie prussienne, qui dispersa le régiment de hussards de Baronyay, il fut renforcé par les dragons d'Anspach, un bataillon de Croates du Bannat et quatre bataillons de l'armée des Cercles ; les hauteurs furent occupées. Le général Haddick s'était porté en avant avec le corps des grenadiers pour prendre position en avant de l'armée sortant des bois. A ce moment, les Prussiens arrivèrent en force et réoccupèrent les hauteurs, que le général Luzincki abandonnait ; ils allaient s'emparer du village de Tragun (?). Le général Kleefeld y pénétra et le corps de Guasco se porta en toute hâte sur les hauteurs disputées. La canonnade s'engagea, et deux régiments de cavalerie de la deuxième ligne furent envoyés au général Luzincki ; les Prussiens reculèrent sur les vignes. Toute la cavalerie alliée fut portée vers la droite sur Dobien, tandis que le corps de Luzincki marchait sur le village de Zeichl, situé au pied de la grande redoute prussienne, que le corps des grenadiers tenait sous un feu violent d'artillerie ; 300 Saxons incorporés au régiment de Plotho désertèrent alors aux cris de « Vivat Maria Theresia ! ». Cependant les Prussiens installaient une ligne d'artillerie en arrière d'un ravin sur la hauteur de Tennsdorf, et la couvraient par de l'infanterie. Toute la ligne de bataille dut s'arrêter devant les deux routes de Dobien et de Braunsdorf. Le prince des Deux-Ponts voulut faire attaquer la grande redoute par les corps de Luzincki et les grenadiers, mais le village de Zeichl en flammes, des abatis, les marais, la batterie de Tennsdorf, qui enfilait toute l'aile droite de l'armée, étaient des obstacles dont il fallait tenir compte. L'attention du Prince se porta alors sur le village de Dobien ; il résolut de faire occuper ce village et les hauteurs, afin d'ouvrir un chemin à sa cavalerie, d'assurer le passage des deux routes et l'enveloppement complet du corps de Hülsen. L'attaque fut entreprise par quatre bataillons d'infanterie et sept compagnies de grenadiers de Luzincki. Le combat fut très violent autour du village, et l'ennemi ne l'abandonna que lorsque quatre bataillons autrichiens eurent renforcé le général Luzincki. Il se retira sur Cosswig. Pendant l'attaque de Dobien, huit cents chevaux würtembergeois passèrent l'Elbe à la

nage et attaquérent la cavalerie ennemie sur la route de Magdebourg, avec 200 Croates de Zettwitz qu'ils avaient en croupe. Le 3, le général Lanthiery fut envoyé avec quatre régiments de cavalerie à la poursuite des Prussiens ; mais ceux-ci campèrent à Roslau dans une position très forte. Le 4, ils étaient à Beltzig. Le 5, le général Lanthiery, renforcé par les dragons d'Anspach et quatre bataillons d'infanterie, se porta dans la direction de Grabe. Les Prussiens étaient à Bielitz. Le 6, Lanthiery était à Garay, les hussards de Baronyay à Beltzig et le régiment de Haddick à Litz. L'armée des Cercles occupa le camp de Schurkendorf pour couvrir le blocus de Wittenberg. Le corps würtembergeois est à Luthersbrunnen. Le 7, Lanthiery se rendit à Niemesk, les hussards de Baronyay à Brug, le régiment de Haddick à Treuenpritzen en Brandebourg pour couvrir le corps de Lascy en marche sur Berlin. Le corps de Hülsen continua sa marche sur Podstau, pour se diriger de là sur Spandau. Du 8 au 14, préparatifs et commencement d'exécution du siège de Wittenberg.

E*. 47. (Liasse.) — 42 pièces ; papier.
(allemand).

**1760** (27 mai-21 décembre). — Journal du lieutenant Selmer, officier recruteur saxon détaché au quartier général de l'armée de Laudon : lettres accompagnant l'envoi des différentes parties du journal. — Compte-rendu de l'entrée en fonctions du lieutenant Selmer ; arrivé à Cracovie le 27 avril, il n'a pu assurer son service plus tôt à la suite d'un grave accident de cheval. Envoi de la pièce suivante et du début du journal (quartier général de Kœniggrætz, 27 mai). — État nominatif des officiers généraux qui commandent à l'armée de Laudon et des régiments d'infanterie et de cavalerie qui la composent. — *20-27 mai*. L'armée cantonne autour de Kœniggrætz : les grenadiers occupent Jaromirs et ont poussé un poste de 200 hommes jusqu'à Nachod ; l'artillerie va rejoindre les grenadiers. — *28-31 mai*. Le quartier général et l'armée se portent sur Kosteletz par Jaromirs et Skalitz, les bagages restent à Kœniggrætz. Le 29 dans la journée, l'armée arrive à Kosteletz où elle campe ; elle repart dans la soirée et arrive à Braunau le 30 au matin. Après une nouvelle marche de nuit, elle est le 31 au matin à Silberberg et en repart aussitôt pour Franckenstein. Le général Laudon a marché avec ses 40.000 hommes, comme avec les 2 à 3.000 qu'il commandait naguère ; et si le général Fouquet avait été renseigné, jamais il n'aurait pu pénétrer ainsi en Silésie, par une seule route ; l'unique colonne formait trois échelons, et le dernier, comprenant deux bataillons seulement et de la grosse artillerie, s'est trouvé par la rapidité de la marche séparé des autres. Mais le général Laudon était un caractère, et ses troupes n'ont eu à subir ni pluies ni fortes chaleurs, si bien qu'il n'a laissé derrière lui que très peu de monde. — *1er-7 juin*. Rencontre le 1er juin à Tippliwoda d'un bataillon prussien muni d'artillerie venant de Reichenbach et d'un parti de 400 chevaux commandé par le général de Naundorf ; ce bataillon se jette dans la place de Neisse, dont la garnison comprenait déjà trois bataillons et des hussards. Combat d'avant-postes le 3. Arrivée du général Draskovitz, venant avec un détachement de Weidenau, à Kopernick à un mille de Neisse. Le 4, une avant-garde composée des grenadiers et carabiniers et du quartier général, se porte à Kleitsch, à mi-chemin de Reichenbach ; elle y passe la nuit et poursuit le lendemain matin sa marche sur Reichenbach ; à son approche, le général Goltz se porte à un mille en arrière de la ville avec sept bataillons, un régiment de dragons et deux de hussards puis se retire dans la direction de Schweidnitz. L'avant-garde rentre le soir même à Franckenstein. Le 6, toute l'armée se replie dans le comté de Glatz, en laissant des postes à tous les débouchés, afin de protéger le siège qui va être mis devant la place de Glatz. Le quartier général est à Pischkwitz. On apprend que 800 Croates occupent Landshut évacué par les Prussiens. — *8-11 juin*. Les Prussiens, trompés par l'apparition de partis de cavalerie dans les environs de Breslau, s'y sont portés en toute hâte. A cette nouvelle, le général Laudon réunit les officiers et leur expose les raisons pour lesquelles il n'a pas continué la marche sur Breslau. Arrêté plus ou moins longtemps par la place elle-même, qui renferme d'énormes ressources en hommes et en argent, il aurait couru le risque de se voir attaqué de trois côtés à la fois par le prince Henri, le général Schmettau et le général Fouquet, et forcé de battre en retraite par la Pologne, laissant l'ennemi renforcer ses garnisons de Neisse et de Glatz. On apprend le 9, que l'armée prussienne a repris ses positions en arrière de Reichenbach dans l'espoir de débloquer Glatz ; le 10, qu'elle a réoccupé son camp de Schweidnitz et qu'elle semble vouloir se reporter sur Landshut. Le 11, arrivée du détachement Draskowitz à Frankenstein, où il restera en réserve : le général Bethléhem est resté devant Neisse avec quelques cavaliers. — *12-15 juin*. Le détachement Draskowitz va camper le 12 à Neideck. Le 14, le corps de Wolfersdorf, venant de Trautenau, arrive à Forste près de Wunchelberg. Le 15, arrivée à Greifenberg du corps de Beck. La Cour de Vienne n'a pas encore envoyé l'ordre de

commencer les opérations du siège.— *16-22 juin.* Laissant devant Glatz huit régiments avec le général Harsch et le corps de Draskowitz, toute l'armée autrichienne sous les ordres de Campitelli, sa réserve de grenadiers et le corps de Naundorf se concentrent du 18 au 21 à Schwarzwaldau pour attaquer le corps de Fouquet et le rejeter sur Hirschberg. — *23 juin-8 juillet.* Bataille de Landshut. État sommaire des pertes infligées aux Prussiens et de celles subies par l'armée autrichienne. Ordre de bataille. Troupes désignées pour l'attaque : 1° de la grande batterie du Buchberg, général d'Elrichshausen, deux bataillons de première ligne, quatre en réserve ; 2° du Doctorberg, général Naselly, sept bataillons ; 3° de la redoute de Vogelsdorf, les Croates de Lezeni et un bataillon de soutien. Troupes formant la réserve : au centre, neuf bataillons avec les généraux Campitelli et de Weichs, cinq bataillons avec les généraux de Müffling et de Biela. La cavalerie est à l'aile droite, couverte par 40 cavaliers volontaires de Lœvenstein et 300 carabiniers ; le gros sur deux lignes, la première formée des dragons de Kollowrath, des grenadiers et des carabiniers et commandée par le général Podzdazcky, la deuxième formée des régiments Trautmannsdorf et Schmerzing, commandée par le général de Martigni. Le général de Naundorf se forme sur le flanc de la deuxième ligne de cavalerie, en liaison avec laquelle il doit manœuvrer. Si l'ennemi fait mine de décamper, il doit l'attaquer avec vigueur, ainsi que le général Janus, qui a reçu verbalement une instruction spéciale. Le régiment d'infanterie de Molcke, deux escadrons de dragons de l'archiduc Joseph et 50 hussards occupent le chemin de Freyberg à Landshut. Toutes les troupes se mettent en marche à neuf heures du soir, dans le plus grand silence pour se porter au point de rendez-vous. Le signal de l'attaque est donné à quatre heures du matin. Les bataillons de première ligne s'engagent, suivis à distance convenable par les deux échelons de Campitelli et de Müffling ; ceux-ci s'avancent dans un ordre parfait et prennent position sur les hauteurs entre le Buchberg et le Doctorberg. Les bataillons qui ont donné l'assaut, poussent l'ennemi devant eux sans lui laisser le temps de se rallier. Cependant le général d'Elrichshausen forme quatre bataillons à gauche de la redoute du Buchberg ; le général Naselly en établit trois à gauche de la redoute du Doctorberg ; ces troupes attendent l'arrivée de l'artillerie de réserve et de Campitelli, puis vont renforcer les bataillons tout d'abord engagés ; ceux-ci sont complètement en désordre à la suite de l'assaut, et les généraux ont fort à faire pour maintenir parmi les bataillons de soutien de l'ordre et de la cohésion. Le colonel de Kinsky, formé à droite de la deuxième ligne de cavalerie, répartit ses 300 volontaires en trois escadrons, et dès que la fusillade commence sur le Doctorberg, il contourne la hauteur et se lance à la charge sabrant tout ce qui est devant lui, infanterie et cavalerie, et s'efforçant de maintenir la cohésion parmi ses escadrons. Derrière lui à bonne distance, s'avance la ligne du général Podzdazcky, suivi du général de Martigni. Les généraux de Wolfersdorf et de Geisrock, dont les neuf bataillons occupaient les hauteurs de Reichs-Hennersdorf, reçoivent une mission spéciale. Le lieutenant-colonel de Rouvray commande l'artillerie. Derrière les deux lignes d'infanterie, à mille pas de distance environ, se tiennent les voitures de munitions d'infanterie, groupées en trois fractions ; les convois ont été renvoyés la veille au soir à Mærkelsdorf, où ils ont formé le parc ; les malades et les éclopés s'y trouvent également groupés sous le commandement d'un officier. L'infanterie a laissé ses sacs au camp. Les médecins de régiment et leurs aides sont réunis derrière leurs unités hors de la portée du feu d'infanterie, et allument des feux pour indiquer leurs emplacements aux blessés ; ceux-ci sont ensuite envoyés au village de Forste, où se trouvent les chirurgiens, et transportés en voiture à Mærkelsdorf, sous la protection d'une escorte. Le 25, le général Naundorf est envoyé à Freybourg avec les troupes légères ; il s'installe en avant-postes de Bœgendorf à Mackenstein ; il se relie au corps de Beck et envoie ses patrouilles sur Goldberg et Prohtein d'un côté, sur Neumarck et Breslau de l'autre ; il fait savoir que le général Ziethen est arrivé à Breslau avec deux régiments d'infanterie et deux escadrons de hussards et qu'il a ramassé environ un millier de fuyards de Landshut. Le 27, le quartier général est à Landshut et les troupes campent autour de la ville ; le général d'Unruh, avec les régiments d'Andlau et les cuirassiers d'Anspach, est rappelé ; le général Draskowitz au contraire reçoit un renfort de six bataillons d'infanterie allemande, trois de Croates et deux régiments de dragons. Le 28, un parti de Croates donne l'alerte à la garnison de Schweidnitz ; on apprend que 8.000 hommes détachés par le roi de Prusse sont à Cottbus, que le prince Henri est attendu à Breslau. Le 30, une reconnaissance commandée par le colonel Magyoni, venant de Breslau par Liegnitz et Jauer fait savoir que la veille 5 à 6.000 hommes en marche sur Breslau sont passés près de Leubus : on ignore si ces troupes sont celles qui étaient à Francfort, ou si c'est le détachement annoncé de l'armée du Roi. Le 3 juillet, le maréchal Daun fait savoir que le Roi marche sur la Silésie et envoie au général Laudon l'ordre de se porter sur la Bober. Le général Naundorf est

aussitôt envoyé à Goldberg et est remplacé à Freyberg par le général Janus avec quatre bataillons de Croates, deux bataillons d'infanterie allemande et trois cents chevaux. L'armée se met en marche sur trois colonnes dans la nuit du 3 au 4 : la première colonne comprend le corps des grenadiers et carabiniers avec le régiment Archiduc-Joseph, la deuxième toute l'infanterie et la troisième toute la cavalerie. La première passe par Ruhbank, Einsiedel, Steinkientzendorf, Nimmerstadt, Seitendorf ; la deuxième par Krausendorf, Wernersdorf, Rudelsdorf, Streckenbach ; la troisième par Nieder-Zieder. L'armée campe à Ketzschdorf : le corps de Beck est à Schumtseisen. Le lendemain, l'armée qui a marché dans la même formation, campe à Kieffersdorf. Le général Naundorf, dont la cavalerie occupe la position de Pilgram, couvre le chemin de Lœvenstein et surveille la plaine de Buntzlau ; son avant-garde patrouille au-delà de cette ville jusqu'à Sagan. Le général Janus a pris position au Zeiskenberg ; il occupe Bolckenhayn et Freybourg, tient par un détachement Hohenfriedberg, d'où il se relie à droite par Heydorf avec le général Naundorf et à gauche avec le poste de Hansdorf. Le 6, le général Beck a installé ses troupes la gauche à Tillendorf, la droite à Neiland ; le général Naundorf laissant un fort détachement de Croates et de hussards à Goldberg, prend position avec l'infanterie à Plachwitz et à Gross-Walditz avec la cavalerie. Le 7, après la soupe, l'armée se porte à Goldberg, où elle campe. Le 8, à minuit le général Laudon fait lever le camp de Goldberg et l'armée se met en marche sur deux colonnes : la première, passant par Rœchlitz et Conradsberg, se dirige sur Schœnau et Cosendau : la deuxième sur le camp d'Hohkirsch par Parschwitz et Harrichen ; l'avant-garde, composée du régiment de Simbschen et des dragons de l'archiduc Joseph, s'arrête le premier à Piegnitz, le deuxième à Waysenhof ; le quartier général est à Eichholtz. Le général Naundorf est à Heynau et son avant-garde à Lüben. On va entreprendre le siège de Glatz ; l'artillerie de siège est attendue d'Olmütz. — État numérique du personnel et du matériel pris aux Prussiens le 23 juin. État nominatif par régiments et par grades des officiers autrichiens tués, blessés ou disparus à cette date, et état numérique des hommes de troupes tués ou blessés. — *9-15 juillet.* Le 9, le corps de Naundorf arrive à Parschwitz. Le 11, cinq régiments sont envoyés à Glatz pour renforcer les troupes du général Draskowitz qui dirige les opérations du siège de cette place ; son artillerie doit arriver quatre jours plus tard, et la tranchée sera ouverte le 20. L'armée du maréchal Daun est à Ottendorf près de Naumbourg ; il empêche ainsi le roi de Prusse, qui est à Bautzen, de se porter au secours de Glatz sans livrer bataille. Le 12, le général Naundorf arrive à Neumark, où il se trouve au contact de l'ennemi. — *11-23 juillet.* Le 16, rencontre à Bolckenhayn d'une reconnaissance autrichienne et d'un détachement prussien venant de Lüben ; cela indique que le prince Henri, dont le front est tourné du côté de l'Oder où apparaissent les Russes, est couvert sur son flanc droit ; pour observer le flanc gauche, le général Laudon détache à Parschwitz le général Caramelli avec deux bataillons de grenadiers et deux régiments de dragons. La tranchée est ouverte devant Glatz dans la nuit du 20 au 21, à deux cents pas de l'enceinte. L'artillerie, commandée par le colonel Almson comprend dix obusiers, cinquante-deux mortiers, dont douze de dix-huit livres, dix-huit de vingt-quatre livres, vingt-deux de cent livres.— *24-28 juillet.* Le 24, la réserve de grenadiers va renforcer le général Caramelli ; elle cantonne à Parschwitz. Le 26, le général Laudon, arrivé à Glatz la veille, fait ouvrir le feu à trois heures du matin par quatorze batteries ; à sept heures, jugeant la préparation suffisante, il donne l'ordre de l'assaut ; les grenadiers Adam-Badiani, conduits par le colonel de Rouvray et soutenus par deux bataillons d'infanterie, se portent en avant et escaladent le rempart sans coup férir. 2.500 prisonniers et un matériel considérable tombent aux mains des Autrichiens. Le 27, le général Geisrock est nommé gouverneur de la place ; il a sous ses ordres douze bataillons d'infanterie, 200 hussards et dragons. Le général Naundorf se porte à Lissa. Le 28, départ du général Draskowitz avec ce qui lui reste du corps de siège : il doit arriver à Canth le 31. — *29 juillet-2 août.* État détaillé du matériel d'artillerie et des munitions trouvés dans Glatz. Le 30, cinq régiments sont envoyés à Lina. Le 31, le général Laudon avec la réserve de grenadiers, et le détachement Caramelli arrivent à Pilznitz. Le 1er août, le quartier général est à Hofichen, le général Naundorf à Poppelwitz ; le général Draskowitz a poussé jusqu'à Roth-Kutschmen et le corps de grenadiers jusqu'à Carlwitz au-delà de l'Oder. L'armée est donc sous Breslau. Le gouverneur sommé de rendre la place a répondu par un refus et fait mettre le feu aux faubourgs, les grenadiers de Laudon et les Croates qui s'y étaient installés doivent les évacuer le 2. Grâce à la lenteur des Russes, qui n'arrivent que dans huit jours, le prince Henri va pouvoir arriver sous les murs de la ville dans moins de trois jours ; le général Laudon, n'ayant avec lui qu'une partie de son armée, va être forcé de se retirer. — *3-15 août.* Le 3, apprenant que le corps d'armée du prince Henri est à Randen, que son avant-garde est à Parschwitz et ses hussards à Liegnitz, l'ordre de la retraite est donné, mais dans la soirée un

courrier du général Czernichew annonce l'arrivée des Russes à Hernstadt : l'ordre est aussitôt rapporté. Le 4, la marche des Prussiens sur Jauer indique l'intention de couper le corps de Laudon du comté de Glatz. Le général donne une deuxième fois l'ordre de la retraite sur Canth où toute l'armée doit être réunie. Le 5, seize escadrons prussiens attaquent le général Caramelli à Neumarck et détruisent le régiment de l'archiduc Joseph, qui est réduit à 100 hommes. Le soir à neuf heures, l'armée se remet en marche ; elle arrive le lendemain matin à Sachwitz. Le prince Henri arrivait à Lissa. Après une nouvelle marche de nuit, les Autrichiens sont à Striegau, le 8 au soir à Jauer, le 9 à Seichau près de Goldberg où arrive le maréchal Daun. Le roi de Prusse part de Buntzlau en trois colonnes : les deux premières se dirigent sur Heinau ; la troisième se porte à Kroitzch pour servir de flanc-garde ; le corps de réserve avec le général Naundorf se porte au devant d'elle vers Hochkirch, afin de lui disputer le passage de la Katzbach et l'empêcher de se relier aux troupes du prince Henri. Le 10, le roi quitte Kroitzsch et se dispose à passer la Katzbach et à faire sa réunion avec le prince Henri. Le général Laudon marche aussitôt de Seichau sur Koischwitz en surveillant l'armée prussienne, que l'on aperçoit de l'autre côté de la Katzbach. Le maréchal Daun se porte à Eichholz. Les Prussiens campent à Liegnitz. Les Russes font des marches et contremarches et semblent être peu désireux de passer l'Oder. Dans la nuit du 11, le roi de Prusse se retire avec toute son armée sur Goldberg parce que la réunion avec le prince Henri est devenue impossible ; le général Naundorf reçoit ordre de surveiller ses mouvements. L'armée de Daun se porte sur Parschwitz ; le corps de Laudon passant par Hochkirsch arrive, le 12 au matin, à Gross-Jauerwitz. Dans la soirée, on décide que, si l'occasion se présente, on attaquera l'ennemi pendant la nuit. Nous lui sommes de beaucoup supérieurs en nombre, mais cette attaque pourra coûter une quantité d'hommes, car l'on croit qu'il se défendra jusqu'à la dernière extrémité. L'attaque n'a pas lieu. Les Prussiens partent à dix heures du soir, marchant sur Liegnitz, où ils arrivent le 13 au matin, mais, gênés par la présence du corps de réserve, ils ne peuvent franchir la Katzbach en cet endroit et doivent se porter plus à gauche. Les armées de Daun et de Laudon réoccupent leurs emplacements du 11. Le maréchal Daun a une entrevue avec le général Soltikow ; celui-ci promet que 20.000 hommes avec le général Czernichew franchiront l'Oder, tandis que le gros restera sur la rive droite. Le 14, le général Naundorf se porte à Parschwitz pour couvrir la marche du corps de Czernichew ; les grenadiers remplacent à Priebnig le corps de Naundorf. Le 15, l'armée prussienne doit être attaquée à Liegnitz par le maréchal Daun, renforcé d'une partie du corps de Laudon. Le maréchal veut attaquer de front, encadré par Laudon à droite et Lascy à gauche. Le 14 à neuf heures du soir, le corps de Laudon quitte Roschwitz, passe par Kunitz, jette des ponts sur la Katzbach au Fürstmühl et arrive à Panten le 15, à quatre heures du matin, heure convenue pour l'attaque générale. Les Prussiens, prévenus par un officier autrichien déserteur, étaient sous les armes, leur infanterie en position sur les hauteurs derrière le petit bois de Pfaffendorf, ayant sur le front soixante-douze pièces. Les grenadiers se portent en avant, escaladent les pentes ; mais arrivés à courte distance, ils sont fauchés par les décharges de l'artillerie prussienne, qui tire à mitraille, et leurs débris sont refoulés par l'infanterie ennemie jusque sur la Katzbach ; l'attaque renouvelée échoue plusieurs fois. Le général Laudon donne l'ordre de se retirer derrière la rivière et de rentrer au camp. L'armée de Daun était restée immobile, tandis que 13.000 hommes en attaquaient 60.000. Pour la première fois, le général Laudon était battu et c'est ce que désiraient les généraux autrichiens, jaloux de sa réputation. Cependant l'armée prussienne se retirait en toute hâte vers Pauselwitz abandonnant sur le champ de bataille ses morts, ses blessés, et une partie des canons conquis. Copie de la lettre du général Laudon au maréchal Daun lui annonçant sa défaite à Liegnitz, datée de Gross-Rossen, 17 avril : « Me conformant à l'ordre reçu et à l'instruction « écrite qui l'accompagnait, j'ai détaché avec le général de » Wolfersdorf huit bataillons et deux régiments de cavalerie « pour occuper les hauteurs de Hochkirch et avec le reste de « mes troupes, je suis parti le 14, à la nuit tombante, de « Krischwitz et me suis porté sur la Katzbach par Kunitz ; « je l'ai franchie au Furstmühl, de façon à pouvoir attaquer « l'ennemi au point du jour. Cependant le roi de Prusse avait « été prévenu par des déserteurs et des prisonniers. Dès la « tombée de la nuit, il avait, sous la protection de ses avant-« postes laissés sur place, quitté son camp de Liegnitz, porté « son armée entière entre Hummeln et Pfaffendorf, précisé-« ment à l'endroit par où je devais déboucher et m'a attendu « là, où une attaque était probable. Le général Naundorf, « avec les troupes légères avait été, par mon ordre, détaché « à droite sur la route de Steinau, pour me renseigner sur « les mouvements éventuels de l'ennemi. Moi-même je me « mis en route avec les troupes qui se portaient des bords de « la Katzbach sur Panten par Bennovitz. Il pouvait être trois « heures quand les têtes de ces colonnes, formées par mes « deux bataillons de grenadiers arrivèrent sur la hauteur de

« Panten et se heurtèrent au régiment des hussards de « Ziethen ; Votre Excellence sait que tous les rapports « adressés jusque-là avaient établi que cette hauteur n'était « plus occupée que par deux régiments de hussards et envi- « ron un bataillon franc ennemi. M'appuyant sur ces rensei- « gnements, une fois les hussards dispersés, je fis accélérer « la marche des colonnes, afin de gagner ces hauteurs et de « m'y déployer pour l'attaque. Mais à peine le jour était-il « levé et avais-je atteint la hauteur, que je pus constater « qu'elle était fortement occupée par des troupes de toutes « armes. Je ne pouvais plus reculer, il fallait s'engager et le « corps de réserve, que je conduisais en personne, se lance à « l'attaque avec une bravoure telle, que la hauteur et l'artil- « lerie dont elle était garnie (72 canons disent les déserteurs « et les prisonniers) fut abandonnée par l'ennemi. Profitant « de cet avantage, je poussai en avant le corps de réserve et « j'allais atteindre la crête des hauteurs, quand à la faveur « du brouillard qui tombait, je fus assailli par toute l'armée « ennemie, qui, tenue jusque-là en réserve derrière le bois « de Hummeln en débouchait en masse : il me fallut donc, « pour sauver le corps de réserve, engager mes deux lignes; « et vers six heures, je pus me convaincre de la nécessité « de la retraite ; je l'ordonnai, malgré la certitude que « j'avais des pertes dont elle allait être la cause. Je « dois dire à la louange de l'armée, que cette retraite « se fit avec calme et en bon ordre, autant du moins qu'il « était possible devant la violence de la contre-attaque « et le nombre des adversaires. Sur mon ordre, le colonel « de Rouvray prit position avec toute l'artillerie sur la « hauteur de Billowitz avec deux bataillons de mes grena- « diers en soutien. Grâce au feu de nos pièces, l'ennemi dut « arrêter sa poursuite. Pendant la bataille, chacun a fait « son devoir et combattu avec vaillance. Les régiments de « cavalerie Kollowrath, Schmerzing, prince Albert et Ans- « pach ont sabré l'infanterie ennemie et les deux premiers « ont pris chacun cinq drapeaux ; l'étendard est tombé « aux mains du régiment d'infanterie Prince-Joseph. « Les troupes de Toscane se sont particulièrement « distinguées. Les généraux Draskowitz et Campitelli, de « Rhebach et Gourczey, de Calenberg, de Giang sont « blessés ; le général de Biela serait, parait-il, tué, et le « comte de Gondrecourt blessé et prisonnier. Les pertes en « hommes sont encore inconnues : l'état vous en sera bien- « tôt adressé. L'artillerie a laissé beaucoup de matériel aux « mains de l'ennemi, une partie a eu ses pièces démontées « et ses attelages tués, l'autre n'a pu être emmenée, tant à « cause des terres défoncées que de la rapidité de la contre- « attaque ennemie. Je ne puis passer sous silence la conduite « brillante du colonel de Kaltwel, commandant mon régi- « ment : celui-ci avait déjà repassé la Katzbach, quand mon « colonel se mettant à la tête d'un escadron du régiment « de cuirassiers Prince-Albert, s'est jeté de nouveau dans « la mêlée et a sabré le régiment prussien de Bærenbourg. « L'ennemi a également beaucoup souffert, ainsi que le « prouve le champ de bataille : deux de ses régiments d'in- « fanterie ont été sabrés par notre cavalerie ; il a perdu aussi « quelques prisonniers.» — *16-22 août*. Le 16, le général Czernichef, surpris par le prince Henri, repasse l'Oder ; le roi de Prusse est à Neumarck. Le corps de Laudon reconstitué rentre dans les lignes de l'armée principale autrichienne ; il campe à Gross=et Klein=Rossen ; le maréchal Daun est à Striegau. Le 17, il se porte à Conradswalde et Laudon le remplace à Striegau ; le corps de Lascy est à Tscheschen. Le 18, celui-ci est à Zoten. On attend de Vienne l'ordre de mettre le siège devant Schweidnitz. Le 19, la grande armée est toujours à Conradswalde. Son avant-garde, général Naundorf à Kühnerus, le général Beck à Buckau, le général Ried au Zotenberg, le général Lascy entre Schweidnitz et le Zotenberg, le prince de Lœvenstein à Wurben. — *23 août-1er septembre*. Arrivée du général Gribeauval, du corps des ingénieurs, auprès du maréchal Daun ; il doit diriger les opérations du siège de Schweidnitz. Le roi de Prusse a passé l'Oder à Breslau avec une partie de ses forces : le reste est à Lissa. Le 25, le général Laudon reçoit de Vienne un ordre de cabinet, dans lequel l'Impératrice-Reine le félicite de la bravoure dont il a fait preuve à Liegnitz, le 15 août. Copie de cet ordre, datée du 22 août. État nominatif par grade et par régiment des quatre-vingt-neuf officiers autrichiens faits prisonniers le 15 août. État récapitulatif des pertes, qui s'élevaient le soir de la bataille à 8.525 hommes, tant tués que blessés, prisonniers ou disparus, 74 canons, 13 drapeaux, 730 chevaux ; quelques milliers de disparus ont déjà rejoint leurs corps. Le 30 août, on apprend que le roi de Prusse, laissant 10.000 hommes avec le général Goltz pour observer les Russes, se porte avec toutes ses forces réunies et celles du prince Henri contre l'armée autrichienne ; celle-ci lève aussitôt le camp et va prendre position en arrière de la rivière de Striegau, en avant du Hummelwalde; le corps des grenadiers est reformé et détaché à Launau. Le roi de Prusse s'arrête à Canth ; l'armée autrichienne campe au même endroit que la veille. Le 31, l'armée prussienne s'avance jusqu'au Zotenberg et pousse son avant-garde jusqu'à Schlaupitz. L'armée autrichienne lève le camp ; elle se porte à Kuntzendorf, le corps de Laudon à Freybourg, l'avant-garde de

ce dernier, qui était à Kunitz se rend à Striegau. Cependant l'armée prussienne avait poursuivi sa marche et était à Kleitsch entre Frankenstein et Reichenbach. Le corps de Laudon formant la gauche, ainsi que le corps de Lascy qui est à droite, ne rencontrent pas l'ennemi, car celui-ci se tient toujours sur son aile droite ; il a d'ailleurs par cette marche obtenu un double résultat : il peut tout d'abord renforcer à son gré les garnisons de Neisse et de Schweidnitz et en tirer tout l'argent dont il a besoin ; ensuite il peut arriver à Glatz avant les Autrichiens. Ceux-ci n'ont plus qu'une solution à prendre : se retirer en Bohême pour reprendre la route de Glatz ; mais peut-être une bataille aura-t-elle lieu auparavant. Le 1er septembre, le général Bethlehem qui était à Neisse, a reçu l'ordre de se retirer sur Glatz par Johannesberg et de renforcer à Warte le détachement d'un millier d'hommes du général Loge. Le général Beck est envoyé à Arnsdorf. — *2-8 septembre.* Le 3 au matin, l'armée prussienne se porte sur Zedlitz couverte par le cours de la Peite et de la Schweidnitz, elle se heurte aux corps de Naundorf et de Beck : le premier recule de Striegau sur Hohenfriedberg, le deuxième se maintient à Arnsdorf. L'armée prussienne est en position sur les hauteurs de Jauernick, Buntzelwitz et Teichenau : sa droite occupe les hauteurs en arrière de Zedlitz jusqu'à la rivière de Striegau ; sa gauche est à la rivière à Teichenau ; un corps de 5.000 hommes campe à l'extrême droite entre Teichau et Ober-Stanowitz derrière Striegau entre le Streilberg et le Spitzberg ; un corps de 10.000 hommes fait face à Jauer. L'armée autrichienne est en position sur les hauteurs de Bœgendorf à Kuntzendorf. Le corps de Lascy s'étend de Bunckersdorf à Bœgendorf ; celui de Laudon va jusqu'à Freybourg, et son corps de réserve est au-delà de Frœhlingsdorf ; le général Naundorf est à Hohenfriedberg ; le corps de Beck campe à Mittel-Arnsdorf. Le 4, le roi de Prusse a retiré son aile gauche en arrière de Wurben, il a évacué complètement Nieder-Arnsdorf. Le 24, un convoi d'artillerie envoyé de Prague rejoint l'armée de Daun et y remplace le matériel, qu'elle a dû céder au corps de Laudon après la bataille du 18 août. — *9-13 septembre.* Le 10, l'aile gauche prussienne quitte Wurben ; elle passe derrière Striegau et semble se diriger sur Jauer. Le 11, le corps de Laudon se met en mouvement par Frœlingsdorf, Mohnersdorf, Scholmnitz et arrive à Hohenfriedberg en vue des têtes de colonnes prussiennes, qui sont déjà à Bolckenhayn. Les Prussiens ont marché sur Landshut et vont couper les Autrichiens de la Bohême. Ceux-ci se portent alors sur Hohen-Petersdorf et Quolfdorf : les Prussiens s'en aperçoivent et s'arrêtent : les Autrichiens poussent jusqu'à Reichenau, ils mettent leurs pièces en batterie et empêchent l'ennemi de s'établir à Ober-Baumgarten. L'armée de Daun pendant ce temps a marché sur Adelsbach et a pris position sur les hauteurs en avant du village, la gauche à Engelsberg, la droite à Rœhlingsdorf. Le corps de Lascy est à Landshut. Les Prussiens campent la droite vers Hohen-Helmsdorf, la gauche au-delà de Nieder-Baumgarten. Le 12, le corps de Naundorf s'établit à Giessmansdorf ; les Prussiens avancent leur aile gauche jusqu'à Hohen-Petersdorf. Le 13, l'avant-garde de Naundorf atteint Einsiedel et se trouve ainsi dans le flanc de l'ennemi. On dit que les Prussiens manquent de tout : ils seront forcés de s'en aller ou d'accepter la bataille. —*14-22 septembre.* Le 17, l'armée prussienne défile devant les corps de Beck, de Wied et de Laudon sous le feu de leur artillerie et semble vouloir aller réoccuper son camp près de Schweidnitz. Le corps de Laudon la suit et s'arrête à Freybourg. L'armée de Daun quitte Adelsbach pour aller réoccuper son camp des jours précédents : elle détache quatre bataillons de grenadiers pour s'emparer de la hauteur de Bœgendorf, occupé par une partie de la garnison de Schweidnitz : mais laissés sans soutien, ils sont repoussés et perdent seize pièces. Les Prussiens campent de Hohengiersdorf à Ottmannsdorf dans la vallée. Le lendemain matin, leur aile gauche s'avance jusqu'à Waldichen. La grande armée a sa gauche à Libichau, sa droite à Seitendorf. Lascy est à Tanhausen. Le corps de Laudon a quitté Freybourg le 17 au soir et a marché sur Waldenbourg, par Salzbrunn ; l'avant-garde de Janus a pris position sur le Kohlenberg à Neu-Reussenberg ; dans la nuit du 18 au 19, il a tenté un coup de main sur l'aile droite prussienne, qui est sur les hauteurs de Waldichen : la canonnade a duré quatre heures. Le général Lascy s'est retiré à Waltersdorf et a été remplacé à Tanhausen par le général Brentano. Le Le général Wolfersdorf détaché avec les grenadiers de Daun a rejoint le corps de Laudon. Le 21, huit escadrons de dragons se portent à la droite de Laudon vers Bœrengrund, pour être en mesure de soutenir l'avant-garde de Janus, en cas de nécessité. — Le 24, les Prussiens modifient la position de leur camp : l'aile gauche se retire derrière la forêt ainsi que le centre, et la droite reste en position ; l'armée autrichienne, qui a pris les armes le matin et replié ses tentes, se réinstalle au même endroit le soir. Le 26, le géneral Janus se reporte à Tanhausen. Le 28, le corps de Janus reçoit l'ordre d'aller occuper les défilés de Warta et Silberberg, car huit bataillons prussiens et vingt canons, détachés le 24, ont pris la direction de Neisse. Le 29, le général Caramelli avec un millier de cavaliers et de fantassins va occuper le défilé de Tanhausen ;

le général Unruh se porte également à Reussendorf sur le Kohlberg. Le général Lascy est parti le 28 pour la Saxe.— *1er-8 octobre.* On apprend que le général Bethlehem, pressé par l'ennemi, s'est retiré à Neustadt, où se trouve un magasin important. Le général Elrichshausen est aussitôt envoyé à son secours avec les troupes du général Caramelli et de l'infanterie ; il marche par Frankenstein et Ottmachau. Les Prussiens étaient déjà à Offersdorf et le 2, leur avant-garde, composée de six régiments de cavalerie et de deux d'infanterie, commandée par le général Wied arrivait à Luidenwiese. Le même jour, le général Bethlehem averti se porte au-devant des secours amenés par le général Elrichshausen : avec toutes ses forces réunies, il attaque l'avant-garde prussienne et la rejette sur le gros. Le 2 également, le général Naundorf est attaqué par le corps prussien en position à Liegnitz vers Mœnersdorf : le général Martini est aussitôt envoyé à Gottesberg en soutien. Le 4, on apprend que le général Lascy a atteint Tillendorf et qu'il s'y est arrêté pour agir suivant les circonstances: si le roi de Prusse marche contre les Russes, il rejoindra ceux-ci. L'armée autrichienne est complètement dispersée, car dès qu'un renseignement arrive, on fait un détachement. Le 5, on apprend que Lascy est à Peitz. Interrogé au sujet de la liaison à établir avec le corps de Czernichef, le général Laudon a répondu : « Je ne suis pas en mesure « d'assurer cette liaison, car les deux tiers de mon armée « sont détachés. Mais le général Lascy qui marche vers « l'Oder avec 18.000 hommes, peu s'en charger et, si les « Russes sont attaqués par des forces importantes, il « pourra arriver à temps pour les renforcer. Enfin, la « saison s'avance et il faudra songer à couvrir la montagne « et le comté de Glatz. Le roi de Prusse sait d'une façon « certaine que Torgau est perdu, et que le général Tottle-« ben, qui est à Berlin, restera immobile : on peut en « conclure qu'il dirigera ses opérations contre nous : la « moindre faute de notre part peut nous être fatale. Cepen-« dant, je ne vois pas trop ce qu'il peut faire : peut-être « nous fera-t-il attaquer par le corps de Golz venant de « Glogau par Liegnitz ; nous serions alors obligés de « changer de position. Il faut que les Russes reprennent « Colberg et prennent leurs quartiers d'hiver en Pomé-« ranie. Le général Fermor a envoyé là-bas 12.000 hommes « de renfort... L'armée impériale réunie à l'armée des « Cercles reprendra certainement Wittenberg... Si les « Français restent maîtres de Cassel, les Hanovriens ne « pourront rien détacher en Saxe. Si ces espérances se « réalisent, le roi de Prusse n'aura pas l'occasion de lever « des recrues en Saxe pour les envoyer en Poméranie et « l'an prochain, il fera une triste figure ». Le 6, des mouvements de convois prussiens à Schweidnitz font prévoir une manœuvre. Dans la nuit, l'ennemi lève le camp par la droite en tête en passant par Ober-Bœgendorf, Schreibendorf en laissant Schweidnitz à gauche, une colonne marche sur Mittel-Arnsdorf, l'autre sur Striegau. L'armée campe, l'aile droite à Striegau sur le Brettenberg et la gauche à Wurben. La grande armée, avertie le matin seulement du mouvement de l'ennemi, se met à sa poursuite, mais sans pouvoir l'inquiéter, elle campe à Freybourg, le corps de Laudon à Kuntzendorf. Le 8, l'ennemi poursuit sa marche sur Jauer. La grande armée atteint Langen-Helmsdorf : le corps de Laudon est entre Hohenfriedberg et Freybourg et va être rejoint par ses détachements. La situation est complètement changée. La grande armée va suivre les Prussiens jusque dans les environs de Buntzlau, mais elle n'ira pas plus loin, car elle ne trouverait aucune ressource dans la Basse-Silésie et cherchera simplement à couvrir la Saxe. Le corps de Laudon restera dans la Haute-Silésie et entreprendra probablement le siège de Schweidnitz. — *9-16 octobre.* Le corps du général Elrichshausen, venant de Neisse, a pris position sur les hauteurs de Kuntzendorf. Le général Naundorf est avec l'avant-garde à Rohnstock. Le général Laudon a demandé à Vienne l'autorisation de faire le siège de Schweidnitz : cette place a une garnison de neuf bataillons et deux escadrons. Le 11, le roi de Prusse, qui est à Sprottau, a rappelé à lui 4.000 hommes qu'il avait laissés à Liegnitz et le corps de Goltz, qui était à Glogau. Le 12, le général Wolfersdorf arrive à Kuntzendorf pour occuper les routes par où l'ennemi peut venir et surveiller la place de Schweidnitz ; il est d'ailleurs probable que l'on ne cherchera pas à prendre cette place, mais plutôt Neisse d'où l'on couvre la Haute-Silésie et où l'on se trouve en liaison avec Glatz. Le 13, à deux heures du matin, l'armée part pour Luderigsdorf en deux colonnes: la première par Scholmnitz, Zirlau, Kuntzendorf, Bœgendorf, Polnisch-Weistritz, Estorf ; la deuxième par Mœhnersdorf, Freybourg, Kuntzendorf, Bœgendorf, Burckersdorf et Oehmsdorf ; elle campe la droite à Ober-Grœditz, la gauche à la montagne. Le corps de Wolfersdorf reste à Ober-Kuntzendorf ; l'avant-garde sous les ordres du général Naundorf pousse jusqu'à Liegnitz ; le corps de réserve, commandé par le général Botha se porte sur Neumarck par Striegau et arrive le lendemain matin aux environs de Breslau. Le but de la marche était d'enlever un convoi que l'on croyait en marche de Schweidnitz sur Breslau. Le 15, l'armée se retire en deux colonnes : la première par Leutmannsdorf, Peikersdorf, Peterswaldau, Langen-Bielau,

Habersdorf, Schœnhaide, Lœwenstein, Olbersdorf ; la deuxième par Neudorf, Reichenbach, Mittel-Peyl, Klatsch ; elle campe la droite au Runberg, la gauche au Grachberg. Le corps de réserve est à Strehlen. Le but du général Laudon est de faire croire au roi de Prusse qu'il va entreprendre le siège de Schweidnitz. L'armée de Daun est à Ulbersdorf, le général Beck à Rothenburg et le roi de Prusse à Guben. — *17-24 octobre*. Le 18, les grenadiers et carabiniers du général Botha, qui la veille se sont portés de Strehlen sur Münsterberg, arrivent à Kamnig, ils en repartent à l'arrivée de l'armée de Laudon et se dirigent sur Lassoht par Frantzdorf. Celle-ci a quitté Frankenstein en deux colonnes, l'infanterie d'une part, l'artillerie et les convois de l'autre et est venue camper à Kamnig. Le général Laudon, à qui le général Marschall ne peut envoyer le matériel nécessaire au siège de Neisse sans en demander l'autorisation à Vienne, se décide à aller assiéger Kosel et demande à Olmütz l'artillerie et les outils dont il a besoin. Le 19, l'armée se porte à Lassoht ; les ponts de la Neisse ont été détruits, mais la rivière est franchie à gué, l'armée campe à Zultz. Le 20, le quartier général et le corps de Botha sont à Ober-Glogau et le 22, après un jour de repos, ils se portent sur Kosel et occupent les villages qui environnent la place. Le reste de l'armée, sous les ordres de Campitelli, arrive le même jour, après une marche forcée et campe la gauche à Nesselwitz, la droite à Kobelwitz, le quartier général est à Krzanowicz. Le 23 au matin, le matériel de siège moins l'artillerie et les équipages de ponts arrivent à Tempowoda, trois ponts sont jetés sur l'Oder, l'un pour l'infanterie à Kobelwitz, le deuxième à Biadacz pour l'artillerie lourde, le troisième à Landsmircz pour la cavalerie : celle-ci franchit aussitôt le fleuve, de façon à achever l'investissement de Kosel. La garnison était de quatre bataillons, dont un de campagne seulement. Le 24, arrive un premier convoi d'artillerie de siège, soixante mortiers et obusiers, neuf canons de vingt-quatre livres, et douze de dix-huit, dont les projectiles sont incendiaires ; ceci laisse supposer qu'on cherchera à réduire la place par un simple bombardement ; mais il pleut depuis trois jours et le terrain marécageux du pays est complètement détrempé. L'armée a modifié sa position : la moitié des troupes est sur la rive droite, la droite à Pogorzelicz, la gauche à Kobelwitz. On apprend que le général Goltz a rassemblé ses troupes à Wartenberg dans le but d'inquiéter l'armée de siège. — *25-30 octobre*. La cavalerie, commandée par le général Jacquemin se porte vers Oppeln, pour surveiller les mouvements de l'ennemi. Le général Beck fait savoir que le corps de Goltz a franchi l'Oder le 17 à Schiedlo et qu'il marche sur Kosel ; d'autre part, deux reconnaissances envoyées l'une sur Taschau, l'autre sur Quaritz se sont heurtées la première à deux escadrons de hussards, la deuxième à six autres escadrons appuyés par de l'infanterie. Le général Laudon décide que le général Draskowitz restera devant Kosel avec quatorze bataillons et que le reste de l'armée se portera au devant de l'ennemi ; le général Harsch, arrivé de Vienne, soi-disant pour assister au siège, doit en diriger les opérations. Le 26, la première parallèle devait être ouverte, mais le général Harsch s'y refusa sous prétexte que la pluie l'en empêchait; et, comme le général Laudon lui accordait que son intention n'avait jamais été de faire un siège régulier, mais au contraire de forcer la tête de front et la place par un bombardement, qu'il n'avait demandé que quarante mortiers et douze pièces de siège et qu'on lui avait envoyé de quoi prendre trois forteresses, le général Harsch produisit une commission, datée de Vienne, d'après laquelle il était chargé de faire le siège régulier de Kosel et prétendit que, sans toute l'artillerie, il ne pouvait courir les risques d'un siège et refusa de laisser devant la place les quarante mortiers et les douze grosses pièces que le général Laudon réclamait. Le 27 a lieu un court bombardement qui incendie le magasin de la place et le 28 l'artillerie reprend le chemin d'Olmütz. Le 29, l'armée de Laudon se reporte à Ober-Glogau, laissant un bataillon croate et 40 hussards devant Kosel. — *31 octobre-1er novembre*. On apprend que le corps de Goltz, après avoir campé à Freystædel le 24 octobre et à Glogau à partir du 25, s'est reporté sur Breslau, que deux bataillons d'infanterie et deux escadrons de hussards sont entrés à Brileg. Le 2 novembre, l'armée se porte à Kuntzendorf, le corps de Bethlehem à Weidenau, la cavalerie Jacquemin à Zutz : celle-ci a laissé un parti en observation à Oppeln ; un autre parti de trois cents chevaux est envoyé à Schurgrest. On apprend le 3, que le corps de Goltz est à Breslau, que son effectif a été porté à 20.000 hommes et que le prince Henri en prendra le commandement. Le général Naundorf a occupé Münsterberg. Le 6, pour arrêter les incursions des hussards prussiens sur la rive gauche de l'Oder, le général Bethlehem va renforcer avec les hussards de Kalmuck et les dragons d'Althan, le détachement croate du colonel Lonibratich, qui de Kosel s'est retiré sur Ratibor. Le 8, à la nouvelle d'une marche de l'ennemi de Breslau sur Ohlan, la cavalerie est rappelée et cantonnée dans les villages voisins de Cuntzendorf. On apprend qu'une bataille a eu lieu le 3 à Torgau entre l'armée du Roi et celle de Daun. Le 10, onze bataillons sont envoyés avec le général Campitelli à Zittau pour

être à portée du maréchal Daun ; le général Draskowitz avec deux régiments d'infanterie va occuper les défilés de Warta et de Silberberg. On dit que le général Serbelloni va remplacer le maréchal Daun blessé.— *11-22 novembre.* D'après les renseignements arrivés du 11 au 13, l'ennemi campe auprès de Schweidnitz : il a 12.000 fantassins et quatre régiments de cavalerie. Le 16, l'armée de Laudon va camper entre Weidenau et Ziegenhals, le quartier général est à Langendorf. Le général Bethlehem revient à Kuntzendorf près de Neustadt. Le 17, l'armée campe à Patschkau sur la rive gauche de la Neisse : on apprend que le prince de Bernburg est à Tanhausen et Charlottenbrun avec trois régiments d'infanterie et dix escadrons de cavalerie, que le corps de Goltz cantonne dans la région de Landshut-Gottesberg. Le général Wolfersdorf se retire le 19 sur Liebau. Le 20, l'armée occupe les villages situés entre Warta et Reichenstein. Le 21, le détachement ennemi qui a quitté Tanhausen et Charlottenbrun s'est porté à Reussendorf. Le général Draskowitz reçoit l'ordre de prendre position à Scharfeneck dans le comté de Glatz. Si l'armée de Laudon n'était pas affaiblie par ses détachements, elle pourrait faire subir au corps de Goltz le sort de celui de Fouquet. Mais sur les 58 bataillons, 59 compagnies de grenadiers, 82 escadrons qu'elle comprend, onze bataillons onze compagnies de grenadiers, onze escadrons sont détachés à Zittau avec Campitelli ; neuf bataillons, six compagnies de grenadiers avec Draskowitz aux défilés de Glatz ; huit bataillons avec le général Geisrock à Glatz ; sept bataillons, cinq compagnies de grenadiers, onze escadrons avec Wolfersdorf vers Trautenau ; deux bataillons, une compagnie de grenadiers, dix-sept escadrons avec Naundorf à Pikau ; deux bataillons, une compagnie de grenadiers, douze escadrons avec Bethlehem à Neustadt : le gros du corps ne comgrend plus que dix-neuf bataillons, trente-cinq compagnies de grenadiers et trente-et-un escadrons. — *23 novembre-8 décembre.* Le 25 novembre, six bataillons et quelques escadrons ennemis chassent de Tanhausen le détachement du colonel de Lanius. L'ennemi s'étend sur le pays : il fait des réquisitions et lève des recrues ; le quartier général de Goltz est à Freybourg, celui du prince de Bernburg est à Waldenbourg. A la fin du mois, le détachement de Campitelli rejoint la grande armée et cantonne à Ottendorf près de Dippoldswalde. D'après les renseignements journaliers, l'ennemi semble se rassembler dans les montagnes de Schweidnitz. Les généraux Wolfersdorf et Naundorf ont reçu l'ordre de se retirer en Bohême sur Trautenau et le général Draskowitz sur Reichenstein. Le 4 décembre, ce dernier est remplacé en cet endroit par le quartier général de Laudon ; il se porte sur Weisswasser ; le corps des grenadiers venant de Frankenberg arrivait à Camenz. Le 7, l'ennemi jette trois bataillons d'infanterie dans Frankenstein ; le 8 cette garnison est alarmée par le corps des grenadiers et deux bataillons d'infanterie ; combat et retraite des deux partis. — *9-20 décembre.* Le 10, le général Goltz fait demander au général Laudon s'il a l'intention de continuer la petite guerre tout l'hiver. Vers le 16, on apprend que le corps de Goltz s'est porté sur Frankenstein, Münsterberg et Grotkau. Le 17, nouvelle demande de Goltz de conclure une suspension d'armes : refus du général Laudon. Le 20, arrivée de quatre bataillons et sept escadrons à Hirschberg. — Répartition des quartiers d'hiver de l'armée de Laudon.

E*. 48. (Cahier.) — In-octavo, 4 feuillets, papier. (allemand).

**1760** (13 octobre-2 novembre). — Journal d'un officier saxon, envoyé par le prince Xavier à Dingelstædt, pour remettre une dépêche au général de Stainville, suivre les mouvements des détachements opérant vers Heilig-Dingel et Dutterstadt et rapporter un croquis du terrain parcouru. Cet officier se joint à un détachement de réquisition, commandé par les généraux de Stainville et prince Robecq, ayant pour maître de camp le duc de Coigny et comprenant le régiment des Dragons du Roi, celui de La Ferronnais, cinq piquets d'Orléans, autant de Caraman, trois de Schœmberg, autant de Baufremont, autant d'Apchon, 50 grenadiers et trois pièces légères, en tout 2.000 hommes. Ce détachement formé à Dingelstædt et Silberhaus avait son quartier général le 15 à Reula. Il opère des réquisitions à Stollberg, à Aschersleben, à Halberstadt, à Leimbach, à Maunsfeld. Itinéraire suivi du 16 octobre au 2 novembre, époque à laquelle le détachement est à Heiligenstadt.

E*. 49. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

**1760** (22 mai-4 juin ; 25-27 septembre). — Fragment de journal relatant les événements qui se sont passés à Dresde et dans ses environs du 22 mai au 4 juin.— Extrait du journal du corps d'armée würtembergeois : occupation de Torgau par l'armée des Cercles et retraite du corps de Hülsen sur Wittenberg (25-27 septembre).

E'. 50. (Registre.) — In-folio, 48 feuillets, papier; 1 pièce annexée.

**1760** (7 novembre) — **1761** (20 juin). — Journal des opérations de Gœttingue. — État des prisonniers de guerre de Sa Majesté britannique qui ont été pris par la garnison de Gœttingue du 17 novembre 1760 au 19 février 1761.

E'. 51. (Cahier.) — In-folio, 9 feuillets, papier.

**1760** (18 novembre-12 décembre). — Journal du blocus de Gœttingue.

E'. 52. (Liasse.) — 66 feuillets, papier.
(allemand).

**1760** (24 octobre) — **1762** (20 août). — Journal de la place de Gœttingue. Ordres reçus : rapports journaliers. — Lacunes à signaler du 10 au 15 novembre 1760, du 25 avril au 7 juillet 1761. — Le journal ne concerne que le service de place, gardes et piquets, détachements, travaux, corvées, etc.

E'. 53. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

**1760** (6 juin) — **1761** (8 janvier). — Journal du capitaine de Haugwitz, détaché à l'armée de Laudon ; lettres accompagnant l'envoi des différentes parties du journal. — Compte-rendu de l'arrivée du capitaine de Haugwitz le 9 mai à Kœniggrætz où il doit, d'après l'ordre reçu, prendre la direction des opérations des officiers recruteurs saxons détachés aux divers corps de l'armée de Laudon (6 juin).— Le journal de cet officier va du 10 mai au 31 décembre et donne, d'une façon plus sommaire, les mêmes renseignements que celui du lieutenant Selmer : il est interrompu du 10 septembre au 1er novembre.

E'. 54. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

**1760** (6 janvier-1er février). — Journal du colonel Gottlob de Bibra, détaché à l'armée de Laudon. — Le colonel de Bibra rend compte au Prince de la mission qui lui a été confiée par le Prince Électoral (Bilin, 6 janvier). — *3-6 janvier*. Le général Laudon est à Bilin ; il n'a avec lui qu'un peu de cavalerie et d'infanterie tirées de Prague et environs ; les avant-postes sont à Dux, Tœplitz ; le général Ritt est à Marienberg avec un peu de monde à Tchoppau. Le roi de Prusse a quitté Freyberg avec toutes ses troupes, s'est rapproché de Dippoldswalde et a installé son quartier général à Pretschendorf : le prince de Brunswick l'a remplacé à Freyberg et a mis garnison dans Chemnitz. Le 4, on apprend que les régiments qui doivent former l'armée de Laudon et qui viennent de la Haute-Silésie, d'Autriche et de Moravie arrivent le 9 et 10 de ce mois. Le 5 janvier, le roi de Prusse a reculé un peu ses postes du côté de Freÿberg. — *7-12 janvier*. Le général Laudon est allé à Dresde pour conférer avec le maréchal Daun. Le général Ritt passe sous les ordres du général Laudon avec son détachement, un bataillon de grenadiers, deux d'infanterie et un millier de hussards. Une partie des régiments destinés à l'armée de Laudon ont dû s'arrêter à Trautenau et Reichenberg pour surveiller le général Schmettau, qui a rassemblé des troupes à Hirschberg et Greifenberg. Le 9, le général Ritt fait savoir qu'il a été attaqué par des détachements ennemis venus l'un d'Augustenbourg, l'autre de Frauenstein et qu'il a reculé sur Sébastiansberg : le général Laudon se porte à ce détachement, puis rentre à Prix, où il établit son quartier général. Le 11, arrivent les régiments attendus. Le roi de Prusse a quitté Pretschendorf le 12 et fait évacuer Dippoldswalde pour se retirer sur Freyberg. — *13-17 janvier*. Aucun mouvement : la neige couvre tout le pays ; les troupes cantonnent. Un officier envoyé par l'impératrice de Russie remet au général Laudon un présent de grande valeur en souvenir de la bataille de Francfort. — *18-22 janvier*. Le détachement du général Ritt cantonne à Kommotau ; il a laissé un bataillon à Sébastiansberg et quelques hussards à Reitzenhahn. Le roi de Prusse rapproche ses troupes de la frontière et les concentre dans la Haute-Lusace ; il faut s'attendre à une reprise prochaine des opérations.— Lettre du colonel au Prince l'informant que le Prince Électoral l'envoie à Munich. (Prix, 1er février.)

E'. 55. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

**1760** (12 novembre) — **1761** (11 janvier). — Journal du sous-lieutenant de Dieskau, officier recruteur détaché à l'armée de Daun. — Cet officier rend compte au prince Xavier de la mission qui lui est confiée par le m jor de Minckwitz. (Dresde, 12 novembre.) — *13-24 novembre*. Le 13 novembre, arrivée d'un corps prussien commandé par le général Ziethen sur les hauteurs de Pennwig où il campe. Le général Gersdorf est envoyé à Dresde pour

sommer la place de se rendre. Combat aux avant-postes le 15 devant Friedrichstadt. Le 18, le général Ziethen abandonne son camp de Pennwig et se porte à Wilsdorf : le roi de Prusse se porte également à Naustadt entre Meissen et Miltitz dans un nouveau camp : les villages où les Prussiens sont passés sont dévastés, les habitants ne peuvent plus y trouver un abri. Le 19, le corps de Ziethen pousse ses avant-postes jusqu'à Kesselsdorf : le maréchal Daun, qui souffre de sa blessure, part pour Vienne. Le 20, le corps de Maquière s'apprête à prendre ses quartiers d'hiver autour de Dippoldswalde. On dit que le général Hülsen va marcher sur Chemnitz pour en chasser l'armée des Cercles, ou bien qu'il se portera sur la Hesse pour faire diversion. Le 23, le corps de Campitelli, fort de 10.000 hommes environ, arrive à Weissig venant de Stolpen ; le général Vogelgesang est à Friedberg avec quatre bataillons. Le 24, dix bataillons, de ceux qui ont le plus souffert à la bataille de Siptizerberg partent pour Kommotau sous le commandement du général Dambach ; trois régiments de l'aile droite de la grande armée viennent les remplacer ; trois autres doivent venir cantonner dans les faubourgs de Dresde. — *25 novembre-1er décembre.* Le 25 novembre les Prussiens évacuent Wilsdorf et se replient sur Meissen ; un corps de 16.000 hommes, avec les généraux Hülsen, Platen et Zeiner, est entré à Freyberg. Le 28, le général Esterhazy, aux avant-postes à Cortitz, fait savoir que cinq bataillons d'infanterie du corps de Ziethen occupent les villages entre Naustadt et Lampersdorf, qu'un bataillon de hussards campe au moulin de Zimmermannn à côté de Wilsdorf. Le 27, reconnaissance du général Ruth avec cinq cents chevaux et deux bataillons croates dans la direction de Meissen ; le général Brentano est attaqué à Dippoldswalde par un détachement de Hülsen. — *2-13 décembre.* Le 3, le général Hülsen évacue Frauenstein et se rapproche de Freyberg ; le général Ziethen est rentré à Meissen. Le roi de Prusse a deux quartiers généraux, l'un à Leipzig, l'autre à Freyberg. — *14-21 décembre.* On dit que Landshut a été évacué par les Prussiens. Le 16, les régiments désignés pour former le corps du général Guasco se mettent en marche pour Eger : ce sont les régiments de Salm, Palavitschiny, Lucany, Clerici, Roth = et Blau=Würzbourg, Lamberg-Infanterie, Brethlach, Deville et Birckenfeld-Cavalerie, en outre un régiment de hussards et 150 dragons saxons ; en tout 12.000 hommes. — *22-31 décembre.* Le 27, le corps de Guasco est rassemblé à Eger.— *1er-11 janvier.* Aucune nouvelle.

E*. 56. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

**1760** (30 janvier-2 décembre). — Journal du général Riedesel, détaché au quartier général de l'armée russe. — L'armée russe cantonne le long de la Vistule : elle a réparé ses pertes en hommes, en chevaux et en matériel et va se trouver prête à reprendre la campagne (quartier général de Marienbourg, 30 janvier). — Le général de Soltikow est parti pour Pétersbourg le 19 février : il reviendra vers Pâques. Un peu avant son départ, le général de Glebow est venu inspecter l'artillerie de l'armée : il a fait essayer une nouvelle pièce, qui n'a d'ailleurs pas été adoptée, et a retiré aux corps les pièces de 96 livres qui formeront une grosse artillerie. Le nouveau corps du général Schuvalow, dont l'effectif était très diminué par suite des pertes, a été refondu et comprend maintenant deux régiments d'artillerie à 2.000 hommes et un de pionniers à 1.500 hommes. Les Cosaques et les troupes légères du général Tottleben font de fréquentes incursions en territoire ennemi et y causent de grands ravages. Renseignements concernant l'enlèvement du margrave de Schwedt et du prince de Würtemberg par un parti de cavalerie russe. (Marienwerder, 12 mars.) — La réorganisation de l'armée russe continue : les régiments d'infanterie sont en partie portés à trois bataillons et reçoivent six pièces d'artillerie, quatre de huit livres et deux de douze livres avec les voitures de munitions nécessaires ; à l'ouverture de la prochaine campagne, l'armée doit compter 118.517 hommes. Les troupes légères qui opèrent sur la frontière de la Poméranie continuent leurs incursions hardies et y mettent d'autant plus de zèle que l'Impératrice donne cinq roubles par prisonnier fait aux Prussiens, et abandonne aux corps le matériel pris. Le général Tottleben a, sans qu'on sache pourquoi, abandonné le commandement des troupes légères ; il a été remplacé par le général de Jerepkin. On dit que le prince Henri prendra le commandement des troupes en Poméranie, qu'il recevra quelques bons régiments de renfort et soixante obusiers : il aura sous ses ordres les généraux Wedel, Itzenblitz et Norrmann. — État en double expédition présentant la composition détaillée de l'armée russe pour l'année 1760 : noms des régiments, composition, effectif, corps spéciaux et irréguliers. (Marienwerder, 7 mai.) — Le général Tottleben a reçu l'ordre de reprendre le commandement des troupes légères. Il l'a exécuté et s'est signalé aussitôt par une petite expédition en Poméranie : il a chassé les corps prussiens de Forcade et de Platers de Belgard, Cœsslin, Cœrlin-Greiffenwald et a fait une foule

de prisonniers. Le général de Soltikow est arrivé à Marienwerder, le 24 juin, et a aussitôt envoyé des ordres, d'après lesquels les divisions doivent se porter sur la Netze. L'armée toute entière, y compris les troupes légères, doit être rassemblée à Posen le 14 juillet (25 juin). — *26 juin-30 juillet.* L'armée russe retardée par diverses causes, en particulier par la lenteur avec laquelle les troupes légères et les première et troisième divisions arrivent à Posen, ne peut quitter cette ville que le 26 juillet ; le quartiergénéral est transporté à Mosczin. Après un jour de repos, il est à Dolewa le 28, et à Bielieva le 29 ; le 30, jour de repos, arrive le capitaine de Rœhren envoyé par le général Laudon avec une relation de la prise de Glatz. — *31 juillet-6 août.* Le 31, le quartier général est porté à Butschebow : l'avant-garde fait savoir que le prince Henri est à Zullichau et qu'il fait jeter un pont sur l'Oder à Tzechirzeck. Le général Werner, dont les troupes étaient à Landsberg, Merentz, Birnbaum et Paradies-Kloster, a évacué ces localités pour rejoindre le prince Henri. Le 1er août, le quartier général est à Kobielin, où l'armée entière avec ses équipages est rassemblée le 2 et le 3. L'avant-garde, commandée par le général Czernichef est à Punicz, et les troupes légères de Tottleben sont à Lissa : leurs avant-postes bordent la Wartha et les patrouilles russes rencontrent les partis autrichiens vers Breslau. D'après les rapports reçus, le prince Henri a atteint Glogau : le général Goltz a franchi l'Oder près de cette place et a fait un détachement sur Hundsloch et Sengelsheim. Des officiers autrichiens arrivés au quartier général annoncent l'investissement de Breslau par le général Laudon : le général autrichien de Plonquet, attaché à l'armée russe insiste auprès du général Soltikow, afin que l'armée ou tout au moins un détachement russe se porte en toute hâte sur Breslau. Le général Soltikow promet de faire accélérer la réorganisation de l'armée et le réapprovisionnement et donne l'ordre aux Cosaques de Tzugujew et à un régiment de dragons de se porter à Militzsch, au général Czernichef d'entrer en Silésie et aux troupes légères d'établir une série de postes jusqu'à Leubus. Le 3, nouvelles démarches faites par le capitaine de Roehren : le général Laudon fait savoir que le prince Henri se rapproche de Breslau à marches forcées et que l'armée autrichienne va être forcée de lever le blocus de la place, si elle ne reçoit aucun renfort. Renseignements sur la position des Autrichiens autour de Breslau. Le 4, l'armée russe se porte à Militzsch. Le général Laudon informe le général Soltikow qu'il est obligé de reculer sur Cantz le long de la Schweidnitz, car le prince Henri, qui était le 3 à Parchwitz et Leubus se porte à toute vitesse sur Neumarck, l'armée autrichienne pourrait donc être attaquée en tête par ce dernier, et à revers par les garnisons de Schweidnitz et de Breslau : un corps russe envoyé à Leubus pourrait arrêter la marche du prince Henri. Le général Czernichef reçut l'ordre de s'y porter aussitôt. Le soir, nouveau courrier du général Laudon ; le prince Henri a pris le chemin de Jauer. Le corps de Draskowitz a dû repasser sur la rive gauche de l'Oder en repliant les ponts jetés à Cosel et Oswitz. Le 5, l'armée russe arrive à Kotzerka, et son avant-garde à Wohlan. Le 6, le détachement du général de Jerepkin, deux régiments d'infanterie avec deux de dragons et les Cosaques de Tzugujew, formant l'escorte de campement, s'engagent au passage de la Weyda avec un fort détachement prussien vers Hundsfeld, où devait être installé le quartier général : celui-ci est arrêté à Weigelsdorf : l'armée, qui arrive dans la nuit, campe auprès de ce village. Le général Czernichef, arrivé à Leubus, a détaché sur la rive gauche de l'Oder les troupes légères de Tottleben. On apprend que le gros de l'armée prussienne est à Neumarckt, que quatre régiments sont entrés à Breslau et que le prince Henri en personne a conduit la reconnaissance qui s'est engagée à Hundsfeld. — *7-11 août.* On cherche à rétablir la communication avec l'armée autrichienne. Le général Tottleben a eu un engagement avec l'arrière-garde du prince Henri : des détachements ennemis occupent la rive droite de l'Oder aux environs de Breslau ; pour les tenir en respect, le poste de Hundsfeld a été renforcé de trois régiments. Le 8 au soir, le général Czernichef fait savoir de Wohlan, que l'armée de Laudon est entre Jauer et Leubus : le général Soltikow décide que l'armée partira le lendemain matin, et les bagages dans la nuit ; le 9, elle se porte en ordre de bataille à Kunzendorf où elle campe le soir ; l'arrière-garde, commandée par le prince Dolgorouky, et composée de onze régiments dont six de cavalerie, est inquiétée par les Prussiens. On reçoit du général Laudon et du général Czernichef des renseignements divers, que le général Soltikow juge contradictoires, et en raison desquels le passage de l'Oder est ajourné. Le 10, un courrier envoyé par le maréchal Daun apprend que celui-ci a en face de lui le roi de Prusse à Liegnitz et qu'il doit l'attaquer dans la journée. Le général Soltikow, convaincu que le roi de Prusse n'attendait pas l'attaque enveloppante de l'armée de Daun et des corps de Laudon et de Lascy et qu'il se porterait plus tôt du côté du prince Henri, prit ses dispositions pour parer à une attaque éventuelle. Il fit porter tous ses convois en arrière à Militzsch et fit rechercher sur les hauteurs de Karuschky un emplacement, où l'on put

camper en toute sécurité pendant plusieurs jours, en attendant d'être fixé sur les intentions des Prussiens. Deux ponts furent jetés à Auras et les troupes légères reçurent l'ordre de se tenir prêtes à rejoindre l'armée de Daun en cas de bataille : l'avant-garde de Czernichef devait, au moindre mouvement du prince Henri, passer l'Oder à Auras et l'attaquer de façon à l'empêcher de prendre à revers les troupes de Daun. Le général de Tottleben fit connaître que deux bataillons d'infanterie et quelques escadrons de hussards sortis de Breslau se portaient dans le flanc gauche de l'armée et qu'il n'était plus en mesure de couvrir ce flanc : on le fit renforcer par deux régiments d'infanterie avec le général Bachmann et on détacha à Auras le général d'Olaemennikof avec deux régiments d'infanterie et deux de dragons. Le 11, l'armée russe va camper à Karuschky. On apprend que le maréchal Daun n'a pas attaqué l'armée du Roi, que celle-ci a disparu et que, pour reprendre le contact avec le maréchal Daun, elle a fait un détachement de cinq bataillons d'infanterie et six régiments de cavalerie. — *12-21 août.* Le 12 a lieu une rencontre entre l'avant-garde prussienne du général Platen, qui occupe les hauteurs de Hünem et de Schubitz et les troupes légères de Tottleben : le général Soltikow, croyant avoir sur les bras toute l'armée prussienne, renforce son avant-garde de trois régiments d'infanterie et de deux régiments de dragons avec les généraux prince Lubomirsky et de Jerepkin ; mais le soir même, l'arrivée d'un courrier lui rend une partie de sa confiance : le général Laudon l'informait que le roi de Prusse était à Goldberg. D'après les rapports reçus, les forces du prince Henri rassemblées à Schweinem s'élèvent à 20.000 hommes ; 6 à 8.000 sont à Lissa. Le 13, le général Tottleben demande l'autorisation de bousculer l'ennemi, qui a pris position la gauche à Hünem et la droite à Hundsfeld et Brauschwitz ; le général Soltikow se porte de sa personne dans cette direction, mais apprenant l'arrivée du général Laudon au camp de Karuschky, il abandonne ce dernier et rentre pour convoquer un conseil de guerre. Le général Laudon demande que l'avant-garde de Czernichef passe l'Oder et marche sur Neumarkt, affirmant que celle-ci n'a rien à craindre, puisque le maréchal Daun va attaquer le roi de Prusse. Cela lui est accordé ; le gros de l'armée russe, avec le général Soltikow, reste sur la rive droite de l'Oder pour tenir en respect le prince Henri et l'empêcher de rejoindre le Roi. A l'issue de ce conseil, on apprend que le roi de Prusse s'est reporté sur Liegnitz. Dans la soirée, le général Czernichef passe l'Oder à Auras et va camper à Gross-Bresa. Le lendemain, il apprend l'échec du corps de Laudon à Liegnitz, et craignant d'être attaqué ou coupé, repasse l'Oder en repliant les ponts derrière lui ; dans la soirée, il reçoit un message du général Laudon, lui annonçant son mouvement de retraite, mais lui demandant de ne pas renoncer cependant à la marche sur Neumarkt. Renseignements sur l'affaire de Liegnitz. Le général Soltikow craignant d'être pris entre deux feux, si le Roi se porte contre lui, décide la retraite et, le 16, l'armée russe va occuper un nouvel emplacement vers Peterswitz. Apprenant que le corps de Laudon renforcé de quinze bataillons et cinq régiments de cavalerie de l'armée de Daun se porte sur Neumarkt pour reprendre l'exécution du plan concerté contre Breslau et le corps du prince Henri, le général Soltikow fait rétablir les ponts d'Auras dans la nuit du 16 au 17 : ils sont gardés par un détachement autrichien commandé par le prince de Lœwenstein. Le général Tottleben fait savoir que le prince Henri a été renforcé par le détachement du général de Gablentz. Le roi de Prusse fait intercepter par les postes russes une dépêche où il annonce à son frère une éclatante victoire remportée à Liegnitz. Le 17, à la nouvelle de la marche du roi de Prusse sur Breslau, le général Soltikow décide que l'armée se retirera le lendemain sur Caynove, donnant pour prétexte que l'on éloignera ainsi le corps du prince Henri de l'armée du Roi. Cette retraite, couverte par le général Tottleben formant arrière-garde, s'exécute sans que les Prussiens cherchent à l'inquiéter ; le camp est installé en un endroit inattaquable et gardé de tous côtés. Le 19, les postes cosaques de Leubus et de Steinau envoient les renseignements suivants : le maréchal Daun est à Gostenblut, le roi de Prusse à Neumarkt, le prince Henri et l'avant-garde de Werner à Tubnitz ; l'ennemi se trouve donc à un mille dans le flanc droit de l'armée russe et en mesure de la prévenir à Glogau. Le général Soltikow reçoit une lettre du maréchal Daun ; celui-ci lui demande d'agir et l'informe qu'il attend une décision. — *22 août-4 septembre.* Le 22, le général Soltikow répond au maréchal Daun que lui-même attend une décision, parce qu'il devra modifier en conséquence la répartition de ses magasins, que cependant il attaquera le prince Henri dès qu'une occasion favorable se présentera, et essaie de justifier la retraite précipitée de Czernichef le 15 août. Le 24, malgré les avis contradictoires reçus la veille au sujet de l'emplacement des troupes prussiennes, l'armée russe se met en marche, l'avant-garde part dans la nuit en deux colonnes et se porte à Trachenberg en longeant l'Oder ; elle est suivie à deux heures par les bagages, à cinq heures par l'armée russe en ordre de bataille. L'ennemi marche parallèlement et va camper à Stroppen, son avant-garde à

Wintzig. Le 25, l'armée passe la Wartha à Hennstadt et campe sur les hauteurs de Gorkau et de Gohle ; le quartier général est à Wickaline. Le 26, on apprend que le prince Henri est à Wintzig avec toutes ses troupes, que celles-ci campent la gauche à la ville, la droite à la forêt de Gross-Bargen où se trouve le général Golz, et que la veille l'avant-garde de Werner était à Leubel. Celle-ci marchant dans la nuit sur Glogau, le général Tottleben se porte à sa rencontre et la disperse entièrement. Le 27, un corps ennemi avec les généraux Golz, Platen et Werner passe l'Oder à Keben, se rendant à Glogau : le général Totleben surprend son arrière-garde et la sépare du gros au défilé de Gimmel ; il apprend par les prisonniers que l'aile droite du prince Henri se porte sur Auras. Le 28, on acquiert la certitude que l'ennemi s'est retiré et que, du corps du prince Henri, une partie est à Glogau et l'autre va rejoindre le Roi. Le 29, des cavaliers russes enlèvent un courrier allant de Breslau et Glogau et porteur de pièces diplomatiques anglaises et d'autres lettres, parmi lesquelles une lettre du roi de Prusse au marquis d'Argens. Du 30 août au 4 septembre, l'armée russe reste immobile ; le général Soltikow reçoit journellement des renseignements de l'armée de Daun. — *5-15 septembre.* Le roi de Prusse occupe Jauer et Striegau et de là empêche toute communication entre les Russes et les Autrichiens. Le 8, on apprend que le général Werner avec sept bataillons d'infanterie et la plus grande partie des troupes légères du corps de Golz se rend à Colberg, assiégé par la flotte et un corps russes. Le 11, l'armée russe campe dans les environs de Juran, le quartier général à Jastershairub, l'avant-garde à Mechau ; le lendemain, le maréchal Daun fait demander par un courrier que l'on reprenne le projet d'opérations contre Glogau, d'après lequel les corps de Laudon et de Czernichef devaient être combinés ; il donne des renseignements sur sa propre position et celle de l'armée du Roi. Le 13, l'armée russe campe à Laucken, l'avant-garde franchit le Hundspass et s'établit sur les hauteurs de Schlichtingsheim et Schwusen. Un corps ennemi, fort de quinze escadrons de cuirassiers et de dragons, quatre escadrons de hussards et trois régiments d'infanterie, vient reconnaître l'avant-garde russe et se retire sur les hauteurs de Kuttlau. Le soir, nouveau message du maréchal Daun : il expose la situation de l'armée du Roi, qui, ayant cherché à pénétrer en Bohême par Landshut, se trouve cernée par les détachements autrichiens : elle n'a plus qu'une route pour battre en retraite, celle de Jauer, il demande donc qu'un corps russe complète l'investissement en se portant sur cette ville. Le général Soltikow décide que les corps de Czernichef et de Tottleben se mettront immédiatement en marche dans cette direction. Le 14, l'armée russe campe à Tscheplan au-delà de la frontière polonaise ; le corps de Czernichef est à Kuttlau, où il a une escarmouche avec un détachement du corps de Golz. Le général Tottleben atteint Hœckricht. Le 15, la brigade Berg, une partie des Cosaques, de la grosse artillerie et les équipages de ponts marchent sur Carolath où l'armée doit passer l'Oder ; le général Tottleben doit franchir le fleuve à gué et s'établir sur l'autre rive, d'où il enverra des patrouilles sur Jauer. — *16-22 septembre.* Le 16, le général Tottleben passe l'Oder ; trois ponts de bateaux sont jetés à Carolath. Le 17, le corps de Czernichef s'avance jusqu'au fleuve et campe à Schœnaich. Le 18, le général Totleben est sur les hauteurs de Zachelwitz. Arrivée d'un courrier du maréchal Daun porteur de renseignements sur la situation des armées autour de Landshut. Le 19, le corps de Czernichef passe l'Oder et occupe les hauteurs en arrière de Beuthen entre Neuckersdorf et Baune avec la brigade de Berg, trois régiments d'infanterie et à peu près autant de cavalerie. L'armée se porte a Carolath où elle campe. Pour couvrir la marche, le général Tottleben s'avance dans la direction de Glogau et s'engage avec le corps de Golz, auquel il fait 220 prisonniers. Le 20, un courrier de Saint-Pétersbourg apporte une lettre de l'Impératrice ; celle-ci témoigne un vif mécontentement de la lenteur et de la mollesse avec lesquelles les opérations sont menées. Le 22, un détachement de six régiments d'infanterie et un régiment de Cosaques part pour Colberg avec le général d'Olitzsch. Le général de Jerepkin est rappelé de Lissa avec ses deux régiments de dragons et envoyé à Transtedt, où se trouve déjà un régiment d'infanterie, pour couvrir la ligne de ravitaillement. — *23-27 septembre.* Un nouveau plan a été concerté : l'armée russe doit détacher une division sur Berlin. Dans la nuit du 25 au 26, le détachement Tottleben, renforcé de 2.000 grenadiers, de deux régiments de dragons et de 20 pièces, se porte en avant-garde sur Sagan, d'où il doit continuer sa marche par Soran, Guben, etc. ; le général Czernichef part pour Freystadt. Dans la journée, les première et troisième divisions passent l'Oder à Carolath, les autres occupent à Neuckersdorf le camp abandonné par Czernichef. La deuxième division, général Romanzof reste au camp. Le corps de Tottleben doit arriver à Soran et le général Czernichef à Christianstadt ; le premier poursuivra sa marche sans séjour jusqu'à destination ; le deuxième restera en soutien à Besekow ; l'état-major, les première et troisième divisions partiront le 28 et camperont à Wartenberg pour se porter ensuite sur Guben. Le géné-

ral de Romanzof, resté sur la rive droite de l'Oder avec la deuxième division, descendra le fleuve jusqu'à Crossen, où il le franchira pour aller rejoindre le gros de l'armée à Guben. Le 27, on apprend que le général Werner a réussi à faire lever le siège de Colberg et que le détachement Olitzsch s'est retiré sur Posen. Itinéraires que devaient suivre les différents corps de l'armée russe à travers la Lusace et le Brandebourg pour se rendre à Berlin du 26 septembre au 1er octobre. — *26 septembre-6 octobre*. Le 28, les corps occupent les emplacements indiqués par le tableau. Le 29, le groupe seul du comte de Fermor atteint le but assigné : la division Romanzof s'arrête à Contop, le corps de Tottleben à mi-chemin entre Guben et Besekow, l'avant-garde de Czernichef à Guben. On apprend que les Suédois s'avancent sur Berlin en chassant devant eux les troupes de Stutterheim. Le maréchal Daun fait savoir qu'il met à la disposition de l'armée russe le corps de Lascy fort de 18 à 20.000 hommes pour coopérer aux opérations contre Berlin. Le 1er octobre, l'armée russe reste immobile ; dix escadrons de cavalerie vont renforcer l'avant-garde de Czernichef. On apprend que le corps de Golz a occupé le camp abandonné de Carolath, mais qu'il n'a rien tenté contre la division Romanzof. Le capitaine Dalton du corps de Lascy arrive au camp russe; il annonce qu'un corps autrichien arrive le jour même à Freywalde et qu'il sera le 2 à Triebel, le 3 à Peitz et le 4 à Lübben ; il donne la composition exacte de ce corps. Le 2 octobre, on attend, pour reprendre la marche, que la division Romanzof ait été rejointe par le détachement du général de Jerepkin. Le général de Fermor envoie au maréchal Daun la réponse à sa proposition du 29 septembre : les corps de Czernichef et de Tottleben sont prévenus qu'ils doivent se tenir en relations avec le corps de Lascy. On apprend que le 29 du mois précédent le Roi a détaché sur Neuss 7 à 8.000 hommes avec vingt grosses pièces et six mortiers. Un détachement du général Czernichef occupe Francfort, et la division Romanzof passe l'Oder à Crossen. Le général Tottleben fait savoir de Besekow qu'un corps prussien aux ordres du prince de Wurtemberg se retire sur Berlin, où se réunissent également les corps de Stutterheim et de Werner. Le 3, l'armée russe se porte à Guben, le 4, à Fünfeichen et le 5 à Francfort : elle campe sur les hauteurs de Lossow. Le général Tottleben fait savoir qu'il a marché le 3 sur Berlin, mais que la garnison forte de dix-huit bataillons environ s'est portée au-devant de lui et, après un combat de plusieurs heures, l'a obligé à reculer sur Kœpnick, où le corps de Czernichef est venu le renforcer dans la nuit du 3 au 4. La division Pannin a été envoyée à Fürstenwalde, et le général de Fermor est décidé, si cela est nécessaire, et dès que le réapprovisionnement en pain sera achevé, à reprendre la marche sur Berlin avec toute l'armée. On reçoit du maréchal Daun et du général Lascy des courriers informant l'état-major russe des mouvements des troupes amies et ennemies. — Copie du mémoire envoyé par le comte de Fermor au maréchal Daun le 21 septembre, vieux style. — *7-10 octobre*. Le 10, arrivée d'un courrier annonçant l'entrée des Russes à Berlin. Le général Tottleben a eu le 8 un engagement aux environs de la capitale avec le corps de Hülsen. Dans la nuit, celui-ci se retire à Spandau avec une partie de la garnison, poursuivi par les troupes légères qui font un grand nombre de prisonniers. Le général Tottleben est entré à Berlin. Des difficultés se sont élevées entre le général Lascy et lui au sujet de l'occupation de la ville : celui-là voulait participer avec ses troupes à cette occupation ; le général Tottleben l'a autorisé seulement à faire entrer dans la ville un bataillon autrichien, qui garde les portes de Cœln. Les troupes régulières seules occupent la ville ; pour éviter les excès, les hussards et les cosaques campent à l'extérieur. Les corps russes passeront à Berlin le temps nécessaire à l'évacuation et à la destruction des magasins et arsenaux ; ils se hâtent, car d'après des nouvelles apportées par le capitaine saxon Manteuffel, le roi de Prusse se disposerait à marcher contre le gros de l'armée russe. Le général de Fermor assure que, l'expédition de Berlin achevée, l'armée russe sera rassemblée, qu'elle repassera l'Oder et se dirigera sur Landsberg, pour s'établir en Poméranie et y prendre ses quartiers d'hiver au lieu de se retirer sur la Vistule ; le corps de Czernichef se portera vers Schweg et ne rejoindra l'armée que lorsqu'il aura épuisé toutes les ressources du pays. Le détachement du prince d'Olitzsch à Posen a reçu l'ordre de se porter à Mezeritz. — *11-22 octobre*. Le 12, le maréchal Daun fait connaître que le roi de Prusse a quitté Jauer et est arrivé le 9 à Haynau après une marche forcée de près de cinq milles : il peut être en cinq jours à Francfort et en neuf jours à Berlin avec une armée de 70.000 hommes. Le général de Soltikow a décidé de réunir toutes ses forces, de passer l'Oder à Francfort et de choisir dans les environs une position avantageuse, où l'on puisse attendre les évènements. Le 13, l'armée russe campe à Kunnersdorf. Le corps de Czernichef et la division Pannin atteignent Lossow après avoir fait onze milles en deux jours. On apprend que le corps de Lascy a évacué Postdam et rejoint l'armée des Cercles. Le 14, toute l'armée est à Drossen. On apprend que le 12, le roi de Prusse était à Sagan et qu'il y a laissé 12.000 hommes avec le général Golz. Le 17, l'armée se

porte de Drossen à Zielentzig, sauf la première division et le corps de Tottleben arrivé la veille seulement. Le 18, le général Soltikow avec la cavalerie, la deuxième division et le corps de Czernichef se porte à Kœnigswalde, le général Fermor avec les première et troisième divisions à Arensdorf, le général Tottleben à Zielentzig. Le 20, l'état-major et toute l'armée, moins la première division, vont camper à Kœnigswalde, la troisième division à Schwerin. La brigade Brühl est envoyée à Landsberg. Le 21, la première division rejoint le gros : le général Totleben se porte au-delà de Landsberg ; il fait savoir que le roi de Prusse est à Liberosa et que, selon toute vraisemblance, il marchera sur la Saxe ; il a détaché le général Forcade avec 6.000 hommes à Custrin, pour observer les mouvements des Russes. L'armée russe va cantonner à Landsberg et aux environs afin de donner aux troupes et surtout aux attelages un repos nécessité par des marches continues. Répartition probable des cantonnements. — *23-30 octobre*. Le 23, l'état-major, la cavalerie, le corps de Czernichef et la deuxième division atteignent Texel, le prince Dolgorouky avec la troisième division Driesen. Le 24, la première division est à Arenswalde. Le 25, un officier de l'armée de Daun apporte des renseignements sur les opérations autour de Torgau et de Wittenberg. Le 26, un courrier du général de Butterlin, qui doit relever le général Soltikow, apporte l'ordre suivant qui n'est pas publié : l'armée russe doit, si cela est possible, se porter en Saxe et établir un cordon de Crossen à Guben, que l'armée de Daun prolongera de Glogau à Bautzen ; si cela ne peut se faire, elle doit se reporter sur la Vistule ; la cour de Russie ne veut à aucun prix des quartiers d'hiver en Prusse. Le général Czernichef est parti aussitôt sur l'ordre du général Soltikow, pour présenter au général Butterlin des observations sur ce projet. Le général Tottleben, qui a établi des postes le long de l'Oder, a occupé la ville de Schweed. Le général Werner est à Anclam, il a fait occuper le fort Danin sur la rive droite de l'Oder, en face de Stettin, par deux bataillons. — *31 octobre-2 décembre*. Le général Butterlin arrive le 5 novembre à Arenswalde. Il donne les ordres pour la marche de l'armée sur la Vistule. Le corps de Czernichef, qui compte 30.000 hommes, restera probablement en Poméranie avec les troupes légères de Tottleben. Le 11 novembre, l'armée entame ses marches de retour. Le 26 novembre, le quartier général est à Bütow ; le général Butterlin reçoit les rapports des généraux au sujet des ressources du pays : celles-ci sont complètement épuisées ; le général décide en conséquence, que deux régiments d'infanterie seulement et les troupes légères de Tottleben resteront en Poméranie. Le 1er décembre, le quartier général est à Lauenbourg. — Accusé de réception de la dernière partie du journal, envoyé par le prince Xavier d'Eisenach le 31 janvier 1761. Le Prince remercie le général Riedesel et lui donne quelques indications sur la situation militaire en Thuringe.

E*. 57. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(allemand).

**1760** (20 mai-3 novembre). — Rapports du général Riedesel au comte de Brühl du 5 juin au 3 novembre, accompagnés de trois extraits de rapports du général Tottleben au comte de Fermor. — Ces rapports sont un abrégé de ceux envoyés au prince Xavier pendant la même campagne. — Compte-rendu de la prise de Cœsslin par le général de Tottleben (20 mai). — Courte relation de la pointe poussée en Poméranie par les troupes légères de Tottleben à la fin de mars. (Belgard, 1er juin). — Les troupes légères ont chassé le corps de Forcade de Cœsslin et de Schiefelbein, afin d'isoler la place de Colberg. Le commandant d'une sotnia de Cosaques, pris par les Prussiens, a été martyrisé par eux d'une façon atroce. (Cœsslin, 7 juin).

E*. 58. (Liasse.) — 42 pièces, papier.
(allemand).

**1760** (4 février-17 décembre). — Rapports du lieutenant-général de Zetzschwitz, commandant le corps de cavalerie saxonne à la solde de l'Autriche, et affecté au corps de Lascy ; journal de marche de ce corps du 15 juin au 21 novembre ; états d'effectif du corps de cavalerie. — États d'effectif du corps de cavalerie saxonne à la solde de l'Autriche datés du 17 septembre 1759 et du 18 mars 1760 : ce corps comprenait un régiment de carabiniers de la garde, trois régiments de chevau-légers, deux pulcks de uhlans : 4.000 hommes environ. — L'hiver n'a pas arrêté les opérations ; le corps prussien de Schmettau occupe Gœrlitz et Lauban, il va être renforcé par le corps de Fouquet, fort de 8.000 hommes, arrivé à Lœwenberg ; le général Zetzschwitz commande les troupes du cordon, il a avec lui la cavalerie saxonne, deux régiments de cavalerie autrichienne et trois régiments d'infanterie. (Bautzen, 4 février). — Six régiments d'infanterie autrichienne et deux régiments de cavalerie, commandés par le prince de Lœwenstein, sont entre Reichenberg et Zittau ; le Prince remplace le général Campitelli appelé à Brix pour y prendre le commandement vacant de l'ancien corps de Laudon (19 février). — L'armée prussienne s'est retirée des environs de Dresde sur Meissen;

elle campe à Korbitz aux Katzenhæuser et à Grimma. On dit que le corps du prince Henri va se porter en Silésie. La cavalerie saxonne a marché de Radebourg sur Moritzbourg. (Moritzbourg, 1er mai). — Le général de Unruh du corps de Lascy, le général Potzaski de l'armée de Daun et quelques régiments sont allés rejoindre le corps en formation de Laudon. (Dresde, 13 mai). — Le corps de Lascy et l'armée de Daun sont prêts à entrer en campagne, dès que le roi de Prusse aura laissé voir quelles sont ses intentions. (Moritzbourg, 13 juin). — Le régiment de hussards de Ziethen et deux escadrons de Kleist appuyés par un bataillon franc occupaient les environs de Cossdorf et y commettaient toutes sortes d'excès. On résolut de les enlever et, pour cela, on forma un détachement de cavalerie composé des hussards de l'Empereur, des dragons de Lichtenstein, de deux pulcks de uhlans et des quatre régiments saxons. Les troupes reçurent l'ordre de se rassembler à Grossenhayn le 1er juin, jour où l'infanterie commença à camper. Elles durent former trois colonnes ainsi composées : à gauche vers l'Elbe, les hussards de l'Empereur et les dragons de Lichtenstein, au centre vers l'Elster, le pulck de Schiebel et la moitié des chevau-légers, à droite, le pulck de Rudnicki, le reste des chevau-légers et les carabiniers saxons de la garde ; les colonnes étaient commandées de la droite à la gauche par le prince de Lichtenstein, le général de Gœsnitz et le comte Renard. « Moi-même (le général Zetzschwitz probablement) je dus accompagner le général Lascy, qui assistait à l'opération. » D'après les ordres, le détachement devait attaquer l'ennemi le 2 juin au point du jour à Nichtewitz, l'aile gauche par Stehlen, la droite par Lemmwitz, le centre par Cossdorf. Mais on acquit bientôt la certitude que l'infanterie ennemie s'était déjà dérobée ; la colonne Renard, retardée par de mauvais chemins, n'arriva pas à temps ; la colonne de Lichtenstein surprise par le jour était obligée d'attaquer. Les uhlans de Rudnicki, pointe d'avant-garde, attaquent les postes ennemis de Cossdorf, les sabrent, mais donnent l'éveil à un autre poste de 150 chevaux établi entre Cossdorf et Nichtewitz. Ceux-ci accourent, et alors s'engage un violent combat entre les uhlans pris entre eux et les défenseurs de Nichtewitz ; les chevau-légers arrivent sur ces entrefaites et la colonne Lichtenstein, attaquant de flanc, force les hussards de Ziethen à battre en retraite, en perdant quatre officiers et cent-trente cavaliers. L'opération était manquée par la faute de la colonne Renard. Renseignement daté du 13 juin : l'armée prussienne a passé l'Elbe à Zadel. L'opération était très risquée et le roi de Prusse seul est capable d'en préparer et d'en exécuter de semblables ; personne ne voudrait se charger d'une telle responsabilité. Jusqu'au 16, l'armée prussienne a campé à Wunschwig et Naundorf, jusqu'à ce que ses 50.000 hommes aient franchi le fleuve. Elle se mit alors en marche sur Radebourg, repoussant nos avant-postes sur le gros. Le 19, il semblait que nous allions prendre l'offensive, mais comme le corps de Lascy, fort de 20.000 hommes, ne pouvait tenir en échec les Prussiens, il évacua dans la nuit du 19 au 20 les positions de Marschendorf, en arrière de Lausa, et l'armée de Daun vint occuper les hauteurs fortifiées de Burckersdorf, où elle est encore en position d'attente (21 juin). — *15-26 juin.* Dans la nuit du 15 au 16, un corps prussien de 15.000 hommes environ a passé l'Elbe à Zadel et est allé camper en arrière de Waudewitz. La cavalerie saxonne, jusqu'ici cantonnée, campe entre Eisenberg et Reichenberg Le 17 au matin, le corps de Lascy s'établit dans une nouvelle position entre Radebourg et Marsdorf. Le général Brentano, commandant d'avant-garde, campe à Radebourg ; dans l'après-midi, escarmouche entre treize escadrons de hussards prussiens venus de Steinbach et deux régiments saxons. Le 18, après une marche de nuit, l'avant-garde prussienne attaque le général Brentano qui recule sur le camp, tandis que le gros de l'armée prussienne s'établit au camp sur les hauteurs en avant de Radebourg. Le 19, le camp de Lascy est porté entre Marsdorf et Lausa, la gauche à Boxdorf. L'armée de Daun a sa droite à ce village et sa gauche aux vignes de Hof-Lœsnitz. Du 20 au 25, quelques escarmouches d'avant-postes. Le 26, on constate que les Prussiens ont levé le camp et se sont portés vers le Flœss-Graben. — *27 juin-11 juillet.* Le 27, pour ne pas perdre le contact, l'avant-garde avec la cavalerie et les grenadiers va camper près de Dittmansdorf : le camp ennemi a sa droite à Gross-Dobritz et sa gauche en avant de Rennersdorf ; le village d'Ebersbach sépare les avant-postes des deux partis. Les 28 et 29, escarmouches. Le 30, un détachement prussien de 11 à 12.000 hommes passe la Rœder au Moulin de Paulus et va camper à Lamperswalde face à Schœnfeld. Le 1er juillet, combat d'avant-postes. Le 2, toute l'armée prussienne rompt en quatre colonnes et se porte par la route de Grossenhayn à Kœnigsbrück sur Ruhland où elle campe. Le corps de Lascy marche parallèlement à elle et s'arrête à Lichtenberg. Le camp des grenadiers et carabiniers de l'armée de Daun arrive à Harthe. On apprend que le général Hülsen, laissé sur la rive gauche de l'Elbe avec 10.000 hommes s'est retiré sous Torgau. Le 4 au matin, les Prussiens attaquent les avant-postes du corps de Lascy et on apprend que la majeure partie de leur armée s'est reportée sur Radebourg. Comme le général Lascy avait pour mission

de couvrir Dresde en évitant toute échauffourée et en restant en liaison avec l'armée de Daun, il se reporta sur la Rœder et reçut l'ordre d'aller à Radeberg. Cependant l'armée de Daun s'était retirée sur Bautzen. Le roi de Prusse n'a pu rejeter vers le Nord le corps de Lascy qui lui barre le chemin de Dresde; il campe avec son gros sur la route de Pulznitz. Le 5 dans la soirée, le général Lascy fait lever le camp, l'infanterie se porte à Harthe et la cavalerie à Bischofswerda. Le général Ried rejoint avec ses troupes légères l'armée de Daun, qui est à Reichenbach. Le quartier général ennemi est à Kloster-Marienstein ; le camp a sa gauche à Nebelschütz, sa droite à Burke. Le 6, l'ennemi s'étant mis en marche dans la direction de Nieder-Gurke, le corps de Lascy part également à quatre heures du soir pour Bautzen ; l'ennemi campait auprès de la ville, d'où il avait chassé le général Ried, et reçoit les Autrichiens à coups de fusil. Ceux-ci s'arrêtent alors, l'infanterie à Bischofswerda, la cavalerie à Gœde et les grenadiers à Roth-Nauslitz. Le 7, combat d'avant-postes. Le 8, à dix heures du soir, les Prussiens lèvent le camp; ils se portent en trois colonnes contre le corps de Lascy, et cherchent à l'envelopper le 9 au matin. Celui-ci bat en retraite et s'arrête à Schmiedefels ; mais tourné par la route de Stolpen et le chemin de Radeberg, il recule jusqu'à Weissenhirsch où l'infanterie bivouaque ; la cavalerie passe la nuit en avant de Dünenbiela. Le 10, les Prussiens continuent leur marche en avant ; sur l'ordre du prince des Deux-Ponts, le corps de Lascy repasse l'Elbe à Dresde, couvert par le corps de cavalerie à l'arrière-garde, et va camper entre Laubegast et Zedlitz ; l'ennemi prend position sur les hauteurs de Schœnfeld. Le même jour le corps de Hülsen s'était porté contre Kesselsdorf. — *12-19 juillet.* Le 12, le corps de Hülsen se porte en avant et s'engage avec les avant-postes de l'armée des Cercles, qui campait au-delà du ravin de Plauen. L'armée du Roi jette des ponts sur l'Elbe à Scharffenberg et à Priesnitz. Le corps de Lascy se rapproche de l'armée des Cercles ; elle campe le soir à Burkertswalde, le premier à Leuben ; le corps de Brentano occupe l'emplacement abandonné par l'armée des Cercles. Le 13, l'armée du Roi ayant franchi le fleuve dans la nuit, le corps de Lascy se porte sur les hauteurs de Zedlitz entre Lockwitz et Dohna ; le général Hülsen s'établit entre Lockwitz et Dresde et ouvre le feu sur la ville, dont la garnison est forte de 13.000 hommes. On apprend que le corps de Ried est à Bichofswerda, et que le corps de Buckow était à Bautzen la veille. Le 14 et le 15, le feu continue ; six bataillons de grenadiers prussiens de l'armée du Roi se portent contre la Schwarze-Thor et sont repoussés. Le 16 dans la soirée, le corps de Ried chasse de Weissenhirsch un détachement prussien, qui réoccupe le village dès le lendemain et est de nouveau chassé le 18 ; dans cette dernière journée, le corps de Buckow arrive à Weissig ; l'armée de Daun le suit et le 19 elle se met en liaison avec le faubourg de Neustadt après un combat assez violent, auquel prennent part des troupes de sortie.— *20-27 juillet.* Le 20, le corps de Lascy fait une démonstration vers Gommern, tandis que l'armée de Daun chasse les Prussiens de leurs retranchements de Boxdorf et de Reichenberg. Le 21, le feu continue des deux côtés. Le 22, un détachement de 6.000 hommes de l'armée de Daun passe l'Elbe, en même temps que 4.000 hommes de la garnison sortent de la place; dans l'obscurité ces deux colonnes se fusillent, mais, la méprise une fois dissipée, ces deux troupes attaquent l'ennemi et détruisent ses batteries. Du 23 au 27, aucun mouvement. Le 28, on apprend que le lieutenant-colonel Dahnhof et ses Croates ont capturé à Riesa 20 bateaux chargés de vivres et munitions pour l'armée prussienne. — *28 juillet-1er août.* Aucun mouvement les 28 et 29. Le 30 juillet, on constate, que les Prussiens ont quitté le camp qu'ils occupaient entre Lockwitz et Nednitz et qu'ils se retirent sur Wilsdruf, couverts par une arrière-garde à Kesselsdorf. Le corps de Lascy se porte sur Plauen et passe l'Elbe le 31 pour aller camper vers Trachenberg. Le 1er août, l'armée prussienne passe l'Elbe à Merschwitz et passe la nuit entre Wantewitz et Lentz ; on a pu compter quarante-huit bataillons. — *2-15 août.* L'armée prussienne se porte en Silésie ; le corps de Lascy et l'armée de Daun marchent parallèlement à elle. Les Prussiens sont le 3 à Camenz, le 4 entre Neschwitz et Ratibor, le 5 à Arnsdorf ; le corps de Lascy se portait successivement à Langenbrück-Schœnborn, Gotle au-delà de Bischofswerda, Bautzen route de Gœrlitz. Le 6, les Prussiens essayent d'enlever les redoutes élevées par l'armée de Daun sur la route de Lauban, mais ils sont rejetés sur Rottenbourg ; le corps de Lascy s'arrête au-delà de Gœrlitz. Le 7, les Prussiens sont à Naumbourg et le corps de Lascy à Ekersdorf, où il demeure le lendemain ; les Prussiens continuent leur marche sur Liegnitz où ils arrivent le 9, après une escarmouche avec les avant-postes de Beck et de Ried ; le corps de Lascy campe sur les hauteurs de Pilgersdorf. Le 10, ce dernier se porte sur Lœsnig et Greine, où l'ennemi, qui a occupé Goldberg pendant la nuit et continué sa marche le lendemain matin, fait mine de l'attaquer, le 11; mais il s'en tient à une démonstration et se retire sur Hennersdorf ; l'armée de Daun campe sur les hauteurs, qui se trouvent à mi-chemin entre Liegnitz et Jauer et le corps de Lascy à Peterswitz et Kolbnitz ; ce dernier part dans la

nuit et campe le 12 au matin à Bolckenhayn, afin d'empêcher l'ennemi de se porter sur Landshut ou de prendre une position telle, que les envois venant de Bohême ne puissent plus arriver. Le 13, les Prussiens se retirent en arrière de Liegnitz ; le corps de Lascy se porte à hauteur de Goldberg ; il lève le camp le 14 à neuf heures du soir et se porte sur Liegnitz pour concourir à l'attaque projetée le 15 ; dans la matinée, il arrive à destination, mais il reste immobile, tandis que le corps de Laudon se fait écraser. — *16-18 août*. Le 16, le corps de Lascy est à Triebelwitz, le 17 à Puschke; le 18, il occupe le Zotenberg. L'armée impériale investit Schweidnitz. — *19-31 août*. On apprend que le roi de Prusse campe à Schœnfeld. La garnison de Schweidnitz, paraît-il, se compose de six bataillons et de deux cents hussards. Le 20, on apprend que le roi de Prusse a envoyé vingt-neuf bataillons et trente-quatre escadrons au-delà de l'Oder pour renforcer le corps du prince Henri, et qu'il laisse à Guichwitz 12.000 hommes en face de l'armée de Daun. Du 21 au 27, les corps d'investissement restent immobiles. On apprend que le prince Henri renvoie une partie de ses forces à l'armée du Roi ; pour s'en assurer, le général de Gœsnitz pousse une reconnaissance sur Canth avec les corps de Laudon et de Lascy ; le lendemain, ce dernier reçoit l'ordre de laisser devant Schweidnitz les régiments Birkenfeld et Lichtenstein et de se porter sur les hauteurs de Qualitsch où il arrive le 30 et d'où il découvre l'armée prussienne en marche. Sa cavalerie avait déjà occupé la hauteur en arrière de Zoten et l'armée suivait en une longue colonne, qui s'allongeait jusqu'au delà du village de Royau, et se rassemble sur le Zotenberg, où elle campe ; tandis qu'une autre colonne d'infanterie défilait derrière les hauteurs dans la direction de Pfaffendorf, pour rétablir les communications avec la place ou attaquer le corps de Lascy et le rejeter sur le gros de l'armée impériale, s'il restait immobile. Le général Lascy donne aussitôt l'ordre de camper. Les avant-postes, qui sont au contact l'un de l'autre, tiraillent toute la journée. Dans la soirée, les Prussiens lèvent le camp et se mettent en marche sur Frankenstein ; le corps de Lascy les suit dès dix heures du soir, défile devant Schweidnitz et campe le 31 à Bœgendorf, l'aile droite à la ville, la gauche en arrière. Le roi de Prusse s'est arrêté à Keltzsch et Pfaffendorf. L'armée de Daun est à la gauche du corps de Lascy, sa gauche aux hauteurs de Freybourg ; le corps de Laudon est à la gauche de la précédente. — On s'attendait à une bataille, mais malgré ses 95.000 hommes, l'armée impériale est impuissante : elle a laissé le Roi jeter de fortes garnisons dans Schweidnitz et dans Neisse, de sorte qu'il a toute liberté pour manœuvrer entre ces deux places. — *1er-8 septembre*. Le 3, le roi de Prusse lève le camp et prend la route de Striegau ; son arrière-garde s'engage vers Arnsdorf avec les volontaires de Silésie du corps de Beck, et leur fait subir une perte de plus de 400 hommes ; comme la distance qui la sépare du gros, est trop grande, le Roi arrête ses troupes et les fait camper en arrière de Jauernick, la gauche à Schweidnitz et la droite à la rivière de Striegau. Du 4 au 8, aucun mouvement. — *9-14 septembre*. Le 11, l'armée prussienne s'étant mise en marche sur Bolckenhayn et envoyant de fortes patrouilles sur Landshut, le corps de Lascy se porte sur les hauteurs qui entourent la place, afin d'en interdire l'accès à l'ennemi. Le corps de Laudon arrive à Reichenau et l'armée de Daun à Adelsbach ; le corps de Ried est resté à Arnsdorf, et le général Janus et le colonel Tillier devand Schweidnitz. Les Prussiens campent entre Helmsdorf et Baumgarten ; leur quartier général est à Quolsdorf ; un ravin et le village de Reichenau seulement les séparent du camp de Laudon, qui va de l'Engelsberg au Zeisigtberg. Le 14, le corps de Lascy reçoit d'abord l'ordre de porter ses troupes à Hirschfeld pour barrer la route de Saxe, puis de détacher seulement le général Lichtenstein avec cinq régiments de cavalerie et deux bataillons de Croates. — *15-27 septembre*. Le 16, le corps de Lascy reçoit l'ordre d'occuper les hauteurs entre Würgsdorf et Stein-Kuntzendorf pour se placer dans le flanc droit de l'ennemi et concourir à une attaque générale le 17 au matin. L'armée de Daun et le corps de Laudon devaient attaquer de front le corps de Lœwenstein et de Beck par la droite. Le corps de cavalerie saxonne, la brigade Martigni, en tout douze régiments de cavalerie, devaient déborder par les ailes et prendre l'ennemi à revers. Mais, au moment où la tête des troupes de Lascy arrivait à Kuntzendorf, on apprit que le Roi avait levé le camp et se retirait sur Schweidnitz. Il marche toute la nuit et après une grande halte de quelques heures, le 17, il se dirige sur Friedland en cherchant à couper le corps de Ried établi sur les hauteurs de Gersdorf ; ces troupes, renforcées par celles de Janus, par quelques bataillons de grenadiers de l'armée de Daun et la cavalerie saxonne, repoussent les Prussiens, qui passent la nuit à faire des marches et contremarches. Le corps de Lascy, parti à trois heures, campe entre Luttersberg et Waldenbourg. Le 18, l'armée autrichienne se forme en ordre de bataille. L'armée de Daun prend position sur les hauteurs de Seidendorf à Waldenbourg, le corps de Laudon en avant de la ville, prolongé à droite par le corps de Lascy, couvrant la route de Glatz avec le corps de Brentano et celle de Walthersdorf à Friedland ; l'ennemi campe en face des Autrichiens. Jusqu'au 27, les

deux partis restent face à face sans s'aborder. — *28 septembre-15 octobre*. Le corps de Lascy est désigné pour prendre part à l'expédition de Berlin ; il part le 28, campe le même jour à Ketschdorf, puis à Probsthayn, à Buntzlau, où il fait séjour le 1er octobre, à Pribus, à Bademeisel, à Cottbus. Le 5 octobre, l'infanterie et deux régiments de cavalerie s'arrêtent à Sese, tandis qu'une avant-garde formée avec les troupes légères et quatre régiments de cavalerie, et commandée par le général Lascy en personne, pousse jusqu'à Luckau, pour prendre une avance d'une journée de marche. Le 6, le gros est à Baruth, l'avant-garde à Zossen. Le 7, l'avant-garde rencontre au-delà du village de Ziethen le corps de Tottleben, que la pointe d'avant-garde du corps de Hülsen, cherchait à arrêter ; elle est refoulée sur le gros de cette avant gardé, composée de huit bataillons et commandée par Kleist ; débordée sur sa droite par le corps de Brentano, elle recule elle-même sur le gros du corps de Hülsen, fort de douze bataillons. Dans la soirée, toute l'armée prussienne se replie sur Berlin. L'avant-garde de Lascy campe à Buckow, ayant à sa droite les Russes et à sa gauche le corps de Brentano. Le 8, le gros arrive et tout le corps de Lascy campe en avant de Mariendorf, et le 9, il se rapproche de Berlin. Une capitulation est signée entre le gouverneur de la ville et les Russes. Articles de cette capitulation. Le 12, le corps de Lascy entame les marches de retour et campe à Frebbin, le 13 à Jüterbock, le 14 à Zahne, où il fait séjour le 15. — *16-28 octobre*. Le 16, il campe entre Schweidnitz et Jessen, le 17 à Prettin, où il fait séjour jusqu'au 20, le 21 à Zweete et Zschackau. Le 22, l'armée de Daun rejoint le corps de Lascy, le Maréchal prend son quartier général à Triestewitz ; trois ponts de bateaux sont jetés sur l'Elbe ; les 23 et 24, le corps de réserve du prince de Lœwenstein et l'armée de Daun effectuent leur passage et campent à Dommitsch. Le détachement prussien de Ziethen est à Dahme. Les 25 et 26, aucun mouvement. Le 26, on apprend que le roi de Prusse s'était porté avec l'armée principale sur Dessau et avait attiré le corps de Ziethen à Jessen. Le 27, l'armée de Daun se porte à Eilenbourg. Le 28, le corps de Lascy passe l'Elbe et s'établit à Zinna et Grosswig ; on apprend que le roi de Prusse a réuni toute son armée sur la rive gauche de l'Elbe ; il semble vouloir se rapprocher de l'Elbe ; dans la journée, il bouscule les avant-postes autrichiens vers Bemberg. Une bataille est imminente ; le maréchal Daun a résolu de défendre l'Elbe entre Dommitsch et Torgau, coûte que coûte ; si les Prussiens se dirigent sur la Mulde, il avisera. — *29 octobre-2 novembre*. Le 29, l'armée de Daun et le corps de Lascy effectuent une contremarche ; la première se rapproche de l'Elbe ; le second se porte sur la Mulde, parce que l'on croyait l'attention du roi de Prusse dirigée sur l'Elbe ; or il s'éloigne du fleuve et se porte sur la Mulde, en écrasant une partie du corps de Ried à Düben et rejetant le reste sur Eilenbourg. Le corps de Lascy, qui devait camper sur la Mulde, est obligé de s'arrêter à Doberschütz. Bettaune est occupé par les troupes légères de Brentano. Le 30, dans la matinée, celles-ci sont attaquées ; toute l'armée ennemie remonte la rive droite de la Mulde et va camper en avant d'Eilenbourg. Le corps de Ried prend position sur les hauteurs de Widder-Kirche. Le corps de Lascy se rapproche d'Eilenbourg ; le lendemain, il est en avant de Mokrena ; l'ennemi ne bouge pas. Le 1er novembre, le colonel Schiebel, envoyé la veille avec son pulck de uhlans à Wurzen, fait savoir qu'il a été forcé d'évacuer le village et que l'ennemi, sans lever le camp, se forme sur les hauteurs de Culline. Le 2, on constate que les Prussiens marchent sur Schilda ; le corps de Lascy campe à Cosswig. — *3-4 novembre*. Le 3 novembre, le corps de Lascy se reporte de l'autre côté de la digue du Grand Étang et se poste entre ce dernier et le village de Zinna ; deux escadrons du régiment du duc de Courlande et les régiments de Warasdin, de Colloredo et de Tierheim restaient à Cosswig. Vers midi, l'ennemi se met en marche à travers la forêt de Dommitsch d'où il chasse deux bataillons de Croates qui l'occupaient ; la cavalerie saxonne se porte à leur secours. Malgré les difficultés de la marche à travers bois, les Prussiens débouchent et attaquent l'armée de Daun, qui occupait les hauteurs en avant de Siptitz. Le feu commence et dure jusqu'à cinq heures du soir. De ce côté, les Prussiens sont arrêtés et obligés de battre en retraite. Cependant, le corps de Ziethen, fort de 16.000 hommes environ, débouchait de la forêt et se formait en bataille ; mais il ne peut se porter en avant à cause du ravin plein d'eau venant de Siptitz, et dont la rive gauche est occupée par la cavalerie du corps de Lascy ; un combat d'artillerie s'engage sur cette partie du champ de bataille. Vers 6 heures, le général Ziethen, constatant la retraite du gros de l'armée prussienne, se dispose à faire l'arrière-garde ; il se forme en deux colonnes : l'une suit la lisière du bois, l'autre sous bois ; il se dirige sur les hauteurs, que l'aile gauche de Daun occupait au début de la journée. Peut-être aurait-on pu s'opposer à ce mouvement, si l'infanterie de la première ligne du corps de Lascy, postée à Zinna, s'était portée en avant, avait occupé cette aile et soutenu les troupes autrichiennes, dont la lutte avait rompu la cohésion. Le corps de Ziethen put donc occuper ce point sans être gêné et attaquer l'aile gauche de Daun de flanc et

à revers. L'obscurité le favorisait. Le désordre se mit dans les rangs autrichiens et le gros de l'armée, au lieu de continuer la poursuite, dut s'arrêter, se porter au secours du point menacé et même songer à sa propre sécurité ; le maréchal Daun venait d'être blessé ; il envoie le général Ziskowitz reconnaître un emplacement, d'où l'armée puisse recommencer la poursuite le lendemain. Mais toutes les hauteurs sont occupées par l'ennemi et il n'y a plus qu'à repasser l'Elbe ; ce mouvement s'exécute à partir de minuit dans la direction de Cossdorf. Pendant toute l'action, la première ligne du corps de Lascy et la deuxième étaient restées immobiles derrière la cavalerie, exposée à un feu violent d'artillerie. La cavalerie se porte à neuf heures du soir à Siptitz, que les obus prussiens avaient mis en flammes, et y reste jusqu'à minuit, heure à laquelle elle reçoit l'ordre de se rendre à Cosswig. Le 4, le corps de Lascy passe l'Elbe à Strehla ; l'armée de Daun atteint Grossenhayn. — Copie de l'ordre de Frédéric avant la bataille de Torgau : « Dispositions prises au quartier « général de Langen - Reichenbach, le 2 novembre à « sept heures du soir, par Sa Majesté le roi de Prusse « pour porter son armée à l'attaque des positions « occupées près de Torgau par l'armée du maréchal Daun : « Demain à six heures et demie, l'armée rompra par la « gauche en quatre colonnes ; toutes les voitures et chevaux « de bât seront renvoyés là où ils se trouvaient aujour- « d'hui. Les dragons de Schorlemmer, tous les hussards, « les dragons francs et les bataillons francs resteront à « Weyhenhayn, et, comme un parti ennemi est signalé à « Pretzsch, le colonel de Mœhring devra faire surveiller « particulièrement cette direction et prendre une position « telle qu'il puisse faire face de tous côtés. Notre aile gau- « che attaquera l'ennemi demain matin ; les généraux de- « vront veiller à ce que les bataillons conservent leurs dis- « tances, de façon à pouvoir se soutenir mutuellement en « temps opportun. Les lignes garderont une distance de « 250 pas. Les colonels de Dieskau et Mœller feront mettre « en batterie les obusiers et les canons pour appuyer l'at- « taque. Dès que l'ennemi aura évacué la hauteur du « Weinberg, la batterie lourde y sera aussitôt installée et « les bataillons se reformeront. Lorsque la cavalerie devra « charger, elle ne devra pas se porter en avant par ailes « entières, mais seulement sur le front, que comportera le « terrain, afin de pouvoir atteindre son but. Sa Majesté « a d'ailleurs confiance dans le courage de ses officiers « et ne doute pas que chacun ne donne tout ce qu'il peut « pour assurer une victoire complète ». — Ordre de bataille de l'armée prussienne, qui comprend ce jour-là une avant-garde, deux lignes, une réserve et une garde du convoi. Noms des officiers généraux commandant les différents groupes. Composition de ces groupes. C'est dans cet ordre que le lendemain l'armée prussienne se met en marche : l'aile droite sous le commandement du général Ziethen en deux colonnes, le premier bataillon de Forcade formant la tête de la colonne de droite ; l'aile gauche, précédée de dix bataillons de grenadiers, et la réserve du général Hülsen, sous le commandement de Sa Majesté elle-même, en deux colonnes également. Toute l'infanterie a été engagée, mais la brigade du colonel de Rœbel est restée à Eulenbourg avec la garde du convoi, formée de la brigade de Sydow. La cavalerie n'a pas chargé, mais elle a passablement souffert du feu.— *5-21 novembre.* Le 5, le corps de Lascy est à Riesa et le 6 aux environs de Meissen ; le général Brentano, commandant l'avant-garde, occupe le défilé de Zehren. Le 7, l'apparition des Prussiens force le général Lascy à reculer jusqu'à Bennerich ; le général Brentano, chassé de Zehren, se jette dans Meissen pour arrêter l'ennemi et donner à l'artillerie et aux équipages le temps de se mettre en sûreté et quitte la place le lendemain, sans que l'ennemi puisse l'inquiéter. Le 8, le corps de cavalerie saxonne se sépare du corps de Lascy, qui rejoint l'armée de Daun, établie le long de Plauen en face de l'armée prussienne ; il se rend à Dippoldswalde, où il passe sous les ordres du général Maquière, et où il demeure jusqu'au 15. Le corps de Maquière comptait, avant son arrivée, quatorze bataillons et dix-neuf escadrons. Composition du corps de Maquière, auquel il faut ajouter le corps de Brentano, campé à Grüllenberg et Tharande, et deux bataillons de Croates détachés vers Freyberg avec le colonel Zettwitz. Le 15, l'armée de Daun, craignant une seconde attaque des Prussiens, le corps de Maquière la prolonge à gauche jusqu'à Rabenau ; la cavalerie saxonne et trois bataillons d'infanterie sont portés à Dippoldswalde, pour s'opposer à un mouvement des Prussiens par Freyberg. Le 18, l'armée prussienne lève le camp et se retire au-delà de Grumbach et Wilsdorf. Le 19, le corps de Maquière rentre à Dippoldswalde, où il prend ses quartiers d'hiver dès le 21. — Lettre du prince Xavier annonçant le voyage du général de Zetzschwitz à Vienne, où il va demander les fonds nécessaires à la réorganisation du corps de cavalerie, qui a énormément souffert pendant la dernière campagne. (Liebstadt, 27 novembre). — Le général de Zetzschwitz exprime l'espoir que la cour de Vienne lui donnera prochainement satisfaction. (Vienne, 17 décembre).

E. 59. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

**1760** (12-18 octobre). — Extrait du journal de l'armée du maréchal Daun. — *Du 12 octobre.* L'armée marche en six colonnes vers Logau ; l'aile droite est postée à Herzogwalde et l'aile gauche vers le « moulin de vent de Logau » ; le corps de réserve est cantonné sur les hauteurs de Herzogwalde, et les grenadiers à Naumbourg. — *Du 13 octobre.* L'armée, marchant sur trois colonnes, passe la Queisse et la Neisse, et campe avec l'aile droite devant Penzig sur la Neisse, et la gauche devant Nid-Zaden ; le corps de réserve campe sur la rive droite de la Neisse, les grenadiers et les carabiniers devant l'aile droite de l'armée. L'ennemi est à Gassen. — *Du 14 octobre.* Marche de l'armée sur Ullersdorff : l'aile droite est postée à Genckendorff, l'aile gauche derrière Diese vers un bois, les grenadiers et carabiniers devant Diese ; le corps de réserve fait la troisième ligne. L'ennemi campe à Güben. — *Du 15 octobre.* Séjour. Nouvelle de la reddition de Wittenberg. — *Du 16 octobre.* Marche de l'armée à Milckel ; l'aile droite s'établit derrière Lipisch vers la Sprée, l'aile gauche à Opitz, les grenadiers et carabiniers à Vivenigswarte.— *Du 17 octobre.* Marche de l'armée vers Bernsdorff ; l'aile droite est cantonnée derrière Osling vers Sckaschke, la gauche dans un bois vers Bernsdorff, les carabiniers et les grenadiers à Grünenwald et Wendisch-Selle. Le corps de Beck campe à Muscka, celui du général Ried à Spremberg, celui du général Tereck à Senstenberg. — *Du 18 octobre.* Repos. Nouvelle que l'ennemi est parti de Güben et marche par Friedland à Gesckow. Marche de l'armée le 19 vers Hermsdorff.

E. 60. (Cahier.) — 8 feuillets, papier.
(allemand).

**1761** (10 février-4 mars). — Journal du corps saxon. (Bataille de Langensalza).— Le *7 février*, jour du départ du prince Xavier, commandant le corps saxon, pour Versailles, le cordon de postes qui couvraient l'aile droite de l'armée française était disposé de la façon suivante : le général comte de Stainville commandait la première ligne le long de l'Unstrut ; les régiments de dragons du Roi, la Ferronays, Schomberg et la légion royale occupaient les postes vers Erfurt. La brigade suisse de Castella et les régiments saxons : Princesse-Électorale, Prince Clément, Brühl, Lubomirsky, Rochow et Gotha, formaient un cordon depuis Gotha par Gruffendama jusqu'à Langensalza, commandé par les généraux-majors de Klingenberg et de La Bruggen. Mühlhausen était occupé par la brigade de Champagne et les volontaires d'Austrasie. A Wanfried était placé le lieutenant-général de Saint-Pern qui avait, à Eschwege et Erfurt, les grenadiers de France, les grenadiers Pociany avec la brigade de Picardie, les volontaires de Monnette et de Hainaut. La deuxième ligne était commandée par le lieutenant-général comte de Solms : elle comprenait deux bataillons de grenadiers saxons, le régiment de la garde à pied, les régiments Prince Maximilien, Prince Antoine, Prince Xavier. Il avait fait occuper dans la direction de Mühlhausen les villages dits du Baillage, entre Eisenach et Mühlhausen, par le régiment Prince Frédéric et le général-major de Borck. Après le départ de Son Altesse Royale, le lieutenant-général de Saint-Pern eut le commandement de cette région; les généraux de Stainville et de Solms reçurent l'ordre d'agir en commun. — Le *10 février*, le lieutenant-général de Saint-Pern donna avis que l'ennemi était en force vers Sondershausen et Düderstadt. A minuit l'ordre de marche arriva et on évacua aussitôt Eisenach. La division du comte de Solms se rassembla après une marche de nuit très pénible, vers onze heures, dans les villages dits du Baillage. Le bataillon de la garde à pied et deux compagnies de gardes du corps restèrent à la garde d'Eisenach, des ponts de Kreutzbourg et Spichra. Le comte de Stainville se retira de Gotha sur Langensalza.— Le *11 février*, la position resta le même, la division de Stainville se rapprocha de Langensalza sur Mühlhausen.— Le *12 février*, on entendit de bon matin quelques coups de canon dans la direction de Mühlhausen. Vers midi, la canonnade augmentant, le comte de Solms reçut du lieutenant-général de Saint-Pern l'ordre de se porter sur Enrœde où se trouvait le quartier général. Les grenadiers de France et la brigade de Picardie étaient attaqués par l'ennemi. Dès que d'un côté la colonne saxonne, de l'autre la légion royale s'avancèrent, l'ennemi se retira précipitamment. Le lieutenant-général de Saint-Pern n'avait de cavalerie que 50 hommes de volontaires de Monnette, les autres régiments de dragons et la légion royale se trouvaient avec le général de Stainville qui poussa ce jour-là vers Mühlhausen. Le soir, les régiments reprirent leurs cantonnements, mais furent logés plus largement ; le quartier général saxon fut porté à Kamerforst.— Le *13 février*, vers dix heures du matin, le lieutenant-général de Saint-Pern avertit que l'ennemi occupait en force les mêmes localités que la veille, que ses troupes légères occupaient l'endroit où la veille avait eu lieu la canonnade, et il donna en même temps l'ordre de marcher à l'ennemi. La division de Solms commença le mouvement. Mais, l'ennemi s'étant retiré vers Schlotheim, le

lieutenant-général de Saint-Pern fit avertir la division que, d'après les ordres du Maréchal, elle devait couvrir Wanfried et la Werra. La division de Stainville prit son quartier à Grossengottern, la division de Solms reprit ses cantonnements. L'ordre du maréchal de Broglie était de tenir les postes de Mühlhausen, Langensalza, en un mot, tout l'Unstrut et la région de Gotha. — *Du 14 février* : comme l'ennemi s'était retiré la veille vers la gauche, et avait continué dans la nuit son mouvement le long de la rive gauche de l'Unstrut, la division de Solms reçut l'ordre d'appuyer son aile droite à Grossengottern où se trouvait le quartier général de la division et son aile gauche à Niederdorla. Les troupes légères étaient portées en éclaireurs sur la rive opposée de l'Unstrut. Dans l'après-midi, l'aile gauche se rapprocha de la droite et détruisit les ponts sur l'Unstrut laissés intacts par la division de Stainville, dont le quartier était à Grumbach. Vers trois heures, le général de Solms apprit que le pont et le poste de Merxleben occupés par un détachement des régiments Prince Gotha, commandés par le général de Klingenberg, étaient attaqués. Il se mit aussitôt en mouvement avec six bataillons, laissant les bataillons Princes Charles, Antoine et Joseph près de Bollstadt pour garder son flanc. La légion royale fut désignée pour renforcer la garnison de Mühlhausen. La division de Stainville se rassembla également, mais l'ennemi, grâce à ses pièces lourdes placées sur les hauteurs de Langensalza, parvint à forcer le pont et le poste de Merxleben et à s'y établir. La division de Solms se trouva placée sur le Juden-Hügel au-dessus du ravin, ayant à sa gauche la division de Stainville, et face à Merxleben. L'approche de la nuit ne permettant plus de continuer l'opération, les deux bataillons de grenadiers furent placés à Schœnstædt, le régiment Prince Xavier à Mulverstædt; le régiment Prince Frédéric, l'état-major de la division et quelques corps de la division de Stainville furent placés à Langensalza, les régiments Princes Antoine Joseph, Charles, restèrent placés dans la région de Bollstadt et Grossengottern. Dans la nuit, les généraux résolurent de tenir à Langensalza et d'attendre l'ennemi, quoique ce dernier eût reçu des renforts considérables. Pour éviter une surprise et avoir des renseignements, les troupes légères devaient faire toute la nuit des patrouilles, observer l'Unstrut et Thomasbrück; les corps devaient se former en ordre de bataille au point du jour. La position se composait sur la droite de collines, sur la gauche de plaines. — *Du 15 février*: de fortes pluies avaient fait déborder l'Unstrut pendant la nuit, de sorte que les régiments de la division de Solms qui se rassemblaient, eurent plusieurs fois de l'eau jusqu'au ventre. Au point du jour, tout le monde se forma en ordre de bataille. Le régiment Prince Gotha fit communiquer que, par suite des eaux, il lui était impossible de rejoindre à temps. Le général de Solms, n'ayant pour toute cavalerie que 10 hussards, en fit demander au général de Stainville, mais ne put rassembler plus de cent cinquante cavaliers du régiment de Schomberg. Il prit donc ses dispositions de combat aussi bien qu'il le put. Son aile droite s'appuyait au ravin formé par la Salza à sa sortie du village d'Uffhofen, la gauche s'appuyait à un marécage, et était flanquée par les régiments Princes Charles, et Joseph. Le régiment Prince Frédéric était à droite et un peu en avant vers Langensalza. Les grenadiers et le régiment Prince Xavier tenaient la droite. On aperçut l'ennemi dans sa position avantageuse sur les hauteurs de Merxleben, et, vers la gauche, on vit quelques-uns de ses mouvements. On crut être en sûreté en ce qui concernait Thomasbrück, les troupes légères ayant annoncé qu'aucun mouvement ne se faisait du côté de ce pont ruiné, et grand fut l'étonnement de tous lorsque, vers sept heures et demie, on vit une forte colonne ennemie composée de vingt-deux escadrons, sans compter les hussards et chasseurs, nous faire face après avoir passé l'Unstrut à Thomasbrück. A ce moment, le général de Stainville fit communiquer qu'il venait de recevoir du maréchal de Broglie l'ordre de couvrir Eisenach et que le général de Solms devait marcher sur Kirchhofeld sans perdre de temps. Il fallut donc prendre les dispositions pour une retraite immédiate. Le régiment Prince Frédéric se rapprocha à droite de la ligne de bataille, l'infanterie déboucha par la droite, les deux bataillons de grenadiers et les cent cinquante dragons de Schomberg formèrent l'arrière-garde. Pendant ce mouvement, on vit le bataillon Prince Antoine, qui cherchait à se rapprocher, brusquement entouré d'escadrons ennemis. On entendit son feu et son canon, mais on ne put lui venir en aide en aucune façon, et ce bataillon fut obligé de capituler après une résistance furieuse. La retraite se fit le long du ravin de la Salza à travers un terrain presque impraticable. Les pièces de l'arrière-garde, s'arrêtant tous les cent pas, canonnaient la cavalerie ennemie. Les bataillons de grenadiers furent, à la sortie d'Uffhofen, attaqués par les carabiniers prussiens qui furent repoussés par le feu de mousqueterie. Les grenadiers continuèrent leur marche, mais furent attaqués une deuxième fois et de plusieurs côtés par la cavalerie. Les chevaux des pièces de campagne furent tués et les canons par suite perdus. Le colonel de Carlsbourg se voyant pressé de tous côtés, ordonna à ses hommes de se jeter dans le ravin et de faire feu des deux côtés. Mais l'eau trop profonde ne permit pas ce mouvement. La cavalerie de plus en

plus nombreuse attaqua, et sept compagnies de grenadiers qui avaient toujours donné l'exemple de la bravoure et de la contenance, furent obligées de mettre bas les armes. Le nombre de tués est inconnu; il y eut cent-cinquante blessés, parmi eux plusieurs officiers. Pendant cette attaque, le bataillon Prince Charles, qui formait la queue, fit de nombreux feux sur la cavalerie ennemie qui eut ainsi un grand nombre de tués et de blessés. La tête de colonne passa le ravin de la Salza, les canons également furent transportés, mais le bataillon Prince Charles fut enveloppé par la cavalerie ennemie avant d'avoir pu passer, et obligé de mettre bas les armes. Le reste de la colonne, — les trois bataillons Princes Frédéric, Xavier et Joseph —, continua sa marche par la forêt vers la route d'Eisenach, à travers un pays complétement plat. Le général de Solms donna ordre au bataillon Prince Frédéric de se jeter dans le bois pour empêcher la cavalerie prussienne de le couper de la division de Stainville. Les autres bataillons avaient traversé lentement la plaine et tenu tête à l'ennemi, dans un terrain si détrempé, qu'il était presque impossible d'avancer. La cavalerie attaqua le bataillon Prince Joseph, à son tour bataillon de guerre. Elle réussit à y entrer, mais fut chargée à ce moment par le régiment de dragons français La Ferronays qui avait été appelé au secours par le général de Solms. Les ennemis furent rejetés immédiatement, et un général hanovrien avec cinq officiers et trente hommes restèrent prisonniers. De l'autre côté de la forêt, près du village de Reichenbach, la division de Stainville s'arrêta, et les régiments Princes Frédéric, Joseph et Xavier formèrent son arrière-garde avec le régiment de dragons. Les débris des deux divisions continuèrent leur marche et la tête arriva vers sept heures du soir à Eisenach. Les fatigues supportées par les hommes furent immenses, et les corps laissèrent tant de traînards que les cavaliers ennemis, qui avaient suivi les divisions jusqu'à un mille d'Eisenach, ramassèrent plus de 600 hommes appartenant au corps saxon. Cette affaire du 15 février coûta au corps saxon deux bataillons de grenadiers et deux bataillons de campagne, plus sept canons.— *Du 17 février*. On avait pris toutes les dispositions pour défendre Eisenach; et, de l'arsenal de cette ville, on avait tiré quelques gros canons qui furent établis sur une colline en avant de la ville. Mais, comme le 15 déjà, le lieutenant-général de Saint-Pern avait retiré les garnisons de Mühlhausen, et le 16, celles de Wanfried et Eschwege, et comme l'ennemi s'approchait en masse de Hirchsfeld, le maréchal de Broglie envoya, vers midi. l'ordre de quitter Eisenach et de commencer la retraite sur Hirchsfeld. Les canons d'Eisenach furent encloués, les magasins ruinés et les divisions de Solms et de Stainville. commencèrent la retraite vers deux heures, couvertes par l'arrière-garde formée de la brigade de Castella et la légion royale. Dans la nuit, la marche continua sur Wach où la tête de colonne arriva le *18 février*, vers sept heures. La marche fut reprise à neuf heures du matin ; dix bataillons s'établirent à Mannsbach, l'arrière-garde à Wach. — Le *19 février*, l'ennemi essaya de forcer le pont de Wach, mais ne put y parvenir.— Le *20 février*, la marche fut reprise, le corps saxon dépassa Fulde dans la nuit, et le *21 février* au matin, arriva à Oberrode; le *22 février*, le corps arriva à Neuhoff, le *23*, à Schlichtern, le *24*, à Saalmunster, le *25*, à Gelnhausen, le *27*, à Ruckingen.— Le *1er mars* arriva le prince Xavier.— Le *4 mars*, le corps saxon occupa Bergen; l'ennemi s'empara de Büdingen. Le corps saxon perdit en officiers prisonniers dans l'affaire de Langensalza : deux colonels, trois lieutenants-colonels, un major, quatorze capitaines, trente lieutenants, treize faenrichs, un stuckjunker et un chirurgien.

E'. 61. (Liasse.) — 19 pièces ; papier.

**1761** (10 février-13 avril). — Journal de la réserve.— *Du 10 février au 3 mars*. Ce journal est, à très peu de choses près, la reproduction de celui inventorié à l'article précédent. — *Du 4 mars*. M. de Luckner est parti subitement de Gelnhausen pour Fulde, suivi de cinq cents chasseurs, sans que l'on sache au juste ce qui a donné lieu à sa marche. — *Du 9 mars*. Les nouvelles portent que milord Gramby avec un corps se trouve à Marbourg, le prince Ferdinand à Schweinbourg sur l'Ohm, et le Prince Héréditaire dans les environs de Büdingen ayant ses équipages à Nidda ; l'objet de l'ennemi paraît être de s'établir sur l'Ohm, et M. de Hardenberg doit le joindre avec 12.000 hommes. — *Du 11 mars*. Une estafette venant de Vürzbourg informe le prince Xavier qu'un corps de 4.000 Prussiens s'est avancé dans le cercle de Neustadt, qu'à son approche le général Rosenfeld, commandant à Saalfeld avec quatre bataillons et cinq cents chevaux de l'armée de l'Empire, s'est retiré sur Indenbach, que le général Haddick a renforcé de quelques bataillons le général Rosenfeld et lui a ordonné de reprendre son poste : il paraît que le dessein des Prussiens n'est que de lever des contributions dans le cercle de Neustadt où ils occupent Neustadt, Posenck et Ziegenrück. — *Du 12 mars*. Marche de toute l'armée pour prendre les cantonnements aux environs de Friedberg : le prince Xavier établit son quartier à Nieder-Wilstadt, et le maréchal de Broglie à Friedberg. — *Du*

*14 mars.* Le maréchal de Broglie se porte à Busbach, et les troupes sont disposées aux environs de cette ville en quatre divisions commandées par MM. le chevalier Du Muy, de Poyanne, de Rothe et de Stainville ; le corps saxon est placé en réserve à Fauerbach, Nieder-Merle et Ober-Merle où le prince Xavier prend son quartier général. Suivant les nouvelles de Gœttingue du 15 février au 7 mars, cette garnison, dans différentes sorties, a pris aux ennemis huit cents hommes, s'est emparée de Düderstadt l'épée à la main, a tiré des contributions d'Einbeck et Northeim, et dérangé dans l'Eichsfeld les transports de subsistances pour l'ennemi. — *Du 17 mars.* Le maréchal transporte ce jour son quartier général à Giessen et fait établir trois ponts sur la Lahn. — *Du 18 mars.* L'armée prend des cantonnements plus avancés vers Marbourg. — *Du 19 mars.* Les ennemis abandonnent Marbourg dont les troupes du maréchal prennent possession. — *Du 22 mars.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier que l'arrière-garde du Prince Héréditaire a été battue le 21 en avant de Stangenrode : huit escadrons de dragons, les volontaires de Clermont, d'Austrasie et de Saint-Victor l'ont attaqué et lui ont pris environ 2.000 hommes, douze drapeaux et autant de pièces de canon. — *Du 23 mars.* Le prince Xavier demande au maréchal de Broglie la permission de faire une perquisition parmi les prisonniers et de rechercher les Saxons qui pourraient s'y trouver. — *Du 24 mars.* Les ennemis ont entièrement quitté l'Ohm et se retirent vers Neustadt. — *Du 26 mars.* Les troupes légères qui ont suivi l'ennemi dans sa retraite lui ont fait, le 25, trois cents prisonniers et pris deux officiers généraux et trois pièces de canon. — *Du 28 mars.* Bruit d'un avantage remporté par le général Laudon sur un corps prussien en Silésie. — *Du 29 mars.* Nouvelle de la levée du siège de Cassel d'où les ennemis se sont entièrement retirés. Le maréchal de Broglie fait savoir au prince Xavier que M. d'Origny, avec un détachement de 13 à 14.000 hommes, s'était porté, le 25, sur Corbach d'où les ennemis étaient partis la veille ; qu'il continua à marcher en se dirigeant sur Waldeck, et que le 26, à neuf heures du matin, il attaqua le village de Nietsen occupé par un bataillon de la légion britannique qu'il a pris tout entier avec quatorze officiers et une pièce de canon ; à cette attaque qui n'a coûté que deux hommes, M. d'Origny a été dangereusement blessé. — *Du 31 mars.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier que l'ennemi a entièrement repassé la Dymmel et ne songeait plus à les inquiéter ; qu'en conséquence il faisait prendre à toute l'armée des quartiers de rafraîchissement, destinant au corps saxon les bords du Main, de Wertheim à Würzbourg. Le siège de Ziegenhayn a été conduit par le major Bauer et l'artillerie : la ville a beaucoup souffert, il y eut quarante-sept maisons de brûlées et dix à douze bourgeois de tués ou blessés. Le 30, le maréchal de Broglie a porté six bataillons de la garnison de Cassel et huit cents chevaux sur les ennemis qui se trouvaient entre Hochkirchen et « Willemodel » ; quelques coups de canon ont déterminé ces derniers à la retraite ; le maréchal a fait 174 prisonniers dans ces villages qu'il a fait entourer. — *Du 3 avril.* Selon les nouvelles de ce jour, le quartier général du prince Ferdinand est à Neuhaus près de Paderborn et les Anglais vont à Osnabrück. — *Du 4 avril.* Départ des troupes saxonnes de leurs cantonnements pour se rendre par la rive gauche du Main à Würzbourg et aux environs. — *Du 7 avril.* Le prince Xavier est informé par des lettres de Würzbourg qu'un corps prussien de 7 à 8.000 hommes s'est avancé sur les premiers postes de l'armée de l'Empire et qu'il a pris dans les environs de « Saulfeld », le 2 de ce mois, deux bataillons de Cologne qui étaient aux ordres de M. de Rosenfeld. — *Du 10 avril.* Le prince de Soubise doit s'aboucher avec le maréchal de Broglie pour se concerter sur les opérations de la campagne prochaine ; l'armée du Bas-Rhin, que ce Prince commande, commencera ses opérations le 1er mai, et il y a lieu de croire que les ennemis n'auront pas le temps de réparer les pertes considérables qu'ils ont faites et qu'on évalue à 12 ou 15.000 hommes, ce qui est très vraisemblable vu que le nombre des prisonniers qu'on leur a faits dépasse 6.000 hommes. — *Du 13 avril.* Toute l'armée est répartie dans ses quartiers.

E* 62. (Liasse.) — 28 pièces ; papier.

**1761** (1er août-9 décembre). — Journal de la réserve. — *Du 1er août.* Selon les nouvelles de M. de Chabo, il s'est établi ce jour près de Blomberg un camp ennemi qui sans doute est celui du général de Luckner ; M. de Chabo a ordre d'envoyer deux détachements, conduits par des officiers choisis, pour reconnaître la position de l'ennemi par sa droite du côté de Reichenberg et Holzenhof. Selon les nouvelles de la grande armée, les ennemis ont des troupes du côté de Stadtberg, le prince Ferdinand campe à Buren et milord Gramby à Haren. — *Du 2 août.* M. de Klingenberg, détaché à Neheim avec cinq bataillons saxons, donne avis que les ennemis avaient leurs patrouilles en-deçà du village d'Eversen près d'Entrup. — *Du 4 août.* Disposition des troupes de la droite de l'armée. Le voisinage du corps de Luckner et l'espérance de pouvoir lui faire essuyer un échec, ont déterminé le prince Xavier à con-

certer avec MM. de Closen et de Chabo un mouvement sur lui dans la nuit du 4 au 5 ; composition des troupes qui doivent prendre part à ce mouvement. — *Du 6 août.* M. de Rochambeau a été attaqué le 5 à l'entrée des gorges de la Diemel par un corps considérable ; il a fait une longue et vive défense et s'est retiré sur Konstein ; milord Gramby, avec 10.000 hommes, s'est porté en même temps sur Westen pour tenir en échec M. de Stainville qui était à Rhoden. — *Du 7 août.* Des dépêches arrivées dans la nuit de la part du maréchal de Broglie au Prince, lui annoncent la nouvelle destination de M. de Chabo qui part pour joindre le prince de Beauvau ; le régiment du Roi-dragons et les volontaires d'Austrasie renforcent M. de Belzunce, et les hussards de Berchini restent avec M. de Closen qui est seul chargé de couvrir les deux flancs de la réserve et doit s'établir en personne à Bredenborn.— *Du 9 août.* Les ennemis ont établi, le 9 au matin, un camp de quatre bataillons et de huit escadrons entre Lippspring et Neuhaus. — *Du 12 août.* Des dépêches du Maréchal au prince Xavier lui mandent de faire marcher le 13 la réserve à Steinheim où elle sera renforcée par dix-huit escadrons et trois bataillons de grenadiers et chasseurs.— *Du 13 août.* Marche de la réserve. — *Du 14 août.* Selon les rapports des déserteurs, 8.000 Anglais avec 600 hussards noirs et 200 jaunes tiennent la droite du camp des ennemis aux ordres de milord Gramby, ils occupent Wobbel, soutenus d'une partie du corps de Luckner.— *du 15 août.* M. de Belsunce, qui se trouvait avec son corps à la droite du Weser, a été attaqué par le corps renforcé de Luckner et obligé de se replier sur Uslar, tandisque M. de Vignolles se repliait sur Hœxter ; on ignore encore les détails de son échec. Quelques avis assurent que le Prince Héréditaire campe à Buren. — *Du 16 août.* Dispositions prises par le maréchal de Broglie pour faire passer le Weser à son armée. — *Du 19 août.* Selon des nouvelles du maréchal de Broglie, les ennemis ont campé, le 18 au soir, à Altenberg ou Oldendorf ; les divisions de MM. le prince de Beauveau et le baron de Closen, après un petit combat qui a tourné à leur avantage et où la cavalerie de Saint-Victor a fait des merveilles, se sont repliées sur les hauteurs d'Owenhausen. Le 19 au matin, un corps considérable d'infanterie et de cavalerie ennemie s'est avancé sur le Weser, faisant mine de le passer à Bewern ou Bodenwerder ; ces mouvements ont déterminé le maréchal de Broglie à renforcer la réserve des deux brigades de Lyonnais et Aquitaine-infanterie, de celle de Dauphin-étranger-cavalerie et d'une division d'artillerie aux ordres du duc de Laval. La grande armée est venue camper en totalité, la gauche à Furstenberg et la droite au-dessus de Luchtringen.— *Du 20 août.* Selon les lettres de M. de Belsunce, le corps du général de Luckner est parti le 19 au matin de Dasselt se dirigeant, à ce qu'on disait, de « Liedhorst et Makenzen » sur Hameln. Un déserteur ennemi qui a quitté le matin de ce même jour, 19, l'armée du prince Ferdinand près de Blomberg, l'a vue se mettre en marche partie vers Hameln et partie sur les hauteurs de Hœxter ; cette dernière était aux ordres du Prince Héréditaire et de M. de Wangenheim. — *Du 21 août.* Le maréchal de Broglie prévient le Prince qu'il va camper, le 22, avec l'armée à Dasselt, établir M. de Chabo à Haina, et laisser entre Neuhaus et le Weser M. de Closen avec un corps de 7 à 8.000 hommes pour observer les ennemis et couvrir le flanc de l'armée, Uslar et Gœttingue ; la réserve se rendra à Einbeck. — *Du 22 août.* Départ de la réserve du camp de Holzminden pour aller s'établir au pied de la hauteur de Dasselt, le maréchal de Broglie ayant prévenu le prince Xavier que sa réserve n'avait pas besoin de pousser jusqu'à Einbeck. — *Du 26 août.* Le comte de Diesbach mande de Wellersen près de Markoldendorf, que M. de Chabo, qui se trouve dans cette partie, avait reconnu le camp des ennemis toujours du côté de Hœxter ; deux déserteurs anglais lui ont rapporté que milord Gramby avait été renforcé par quatre bataillons de grenadiers anglais, que leur armée avait eu ordre de marcher le 25 et qu'ils l'avaient vue en bataille à midi. Le prince Xavier est informé que la grande armée russe, aux ordres de M. de Butturlin, a heureusement passé l'Oder entre Auras et Leubus et qu'elle occupait Liegnitz ; que le général Laudon, par une marche forcée, était arrivé à Schweidnitz et avait poussé M. de Brentano à Striegau (?) pour faciliter sa jonction avec les Russes ; que le roi de Prusse campait entre Grossen-Baudis et Kostenblut, vers Canth, et le corps de Ziethen à Neumark. — *Du 27 août.* Le comte de Stainville campe depuis le 21 à Cassel où il a été joint par la division de M. de Lévy, ce qui forme un corps de 24 bataillons et 26 escadrons avec 24 pièces de canon du parc. Les ennemis ont porté sur la Diemel un corps, qui a passé cette rivière aux ordres de lord Gramby. Le prince Ferdinand était hier de sa personne à Geismar. Le Prince Héréditaire, avec une partie du corps qui était dans les environs de la Diemel, a marché sur Lippstadt. — *Du 28 août.* Les ennemis, après avoir canonné et presque réduit en poudre le château de Dringelberg, s'en sont emparés le 28, la garnison, composée d'un capitaine et de 60 hommes, en est sortie après avoir promis de ne pas servir d'un an.— *Du 31 août.* Selon des nouvelles du maréchal de Broglie, les ennemis ont pris, le 30, le parti de se retirer de la Hesse. Suivant les

rapports d'un émissaire, les corps de Luckner et de Freytag sont réunis ensemble et comprennent 5.000 hommes; ils étaient à Osterode et sont arrivés le 30 à Seesen, à 3 lieues de Gandenheim. — *Du 1er septembre*. Dispositions concertées entre le prince Xavier, le comte de Broglie et le chevalier Du Muy pour une entreprise sur les chasseurs ennemis qui occupent Osterode aux ordres de MM. de Freytag et Stockhausen. — *Du 3 septembre*. Le vicomte de Belsunce mande de Clausthal qu'il a délogé les ennemis d'Osterode: les chasseurs se sont retirés avec tant de vitesse que l'infanterie n'a pas pu les suivre, l'infanterie de Freytag a été dispersée, on lui a pris 450 hommes et 17 officiers; M. de Grandmaison a attaqué en même temps le corps de Stockhausen à Hirschberg, l'en a délogé, l'a poussé jusqu'au château de Scharfeld où il s'est retiré par une gorge très difficile et qui a empêché de le poursuivre plus vivement. — *Du 4 septembre*. Le prince Ferdinand a trois camps sur la Diemel: l'un de 3 bataillons à Liebenau, un autre de 20 bataillons et 30 escadrons entre « Lammerz et Stelen », le troisième de 10 bataillons et 5 escadrons à Dringelberg. — *Du 6 septembre*. Selon les dernières nouvelles du Bas-Rhin, le maréchal de Soubise ayant été averti que le Prince Héréditaire se dirigeait sur Lunen et la Basse-Lippe, porta M. de Voyer le 30 août sur Hausdulmen et la réserve du prince de Condé de Senden à Dulmen; les troupes légères campées en avant de l'armée s'en rapprochèrent le même jour. Ce mouvement à fait croire à M. de Kielmansegg que toute l'armée était en retraite; cette supposition le fit sortir de Munster avec 5.000 hommes pour attaquer l'arrière-garde. La bonne contenance des dragons, des chasseurs et des volontaires jointe aux mesures prises par le maréchal de Soubise pour les renforcer, repoussa vigoureusement l'ennemi que le duc de Fronsac poursuivit jusques sous le canon de Munster, lui prenant plus de 300 hommes. — *Du 10 septembre*. En conséquence du plan communiqué le 9 par le maréchal au prince Xavier, celui-ci a reçu l'ordre de marcher le 11, avec le corps saxon et la brigade de cavalerie de royal-allemand et dauphin-étranger à Gandersheim. Un domestique déserteur de l'aide de camp du général de Luckner rapporte que le corps de Luckner, campé le 9 à Winzenbourg, n'est pas de 6.000 hommes y compris les deux régiments de chasseurs; il ajoute que Luckner avait dit à table qu'il se retirerait sur Brunswick dans le cas où les Français s'avanceraient dans le pays de Hanovre. — *Du 11 septembre*. Marche du corps saxon pour se porter à Gandersheim. Le maréchal mande au prince Xavier d'Einbeck, le 10, qu'il compte partir avec un corps de troupes le 11 au soir pour attaquer le 12, au point du jour, le corps ennemi qui est à « Schesff-Oldendorf », et que M. de Closen doit en même temps marcher sur le corps de Luckner et l'attaquer partout où il pourra le joindre; pour favoriser ces expéditions, le maréchal demande au Prince de porter, la nuit du 11 au 12, un détachement considérable sur Alfeld par la rive gauche de la Leine, pour masquer ce débouché aux troupes que Luckner pourrait vouloir y faire passer. — *Du 12 septembre*. Des déserteurs venus d'au-delà de Goslar, rapportent que 8 escadrons de hussards prussiens de « Glassenapp », avec 200 hommes d'un bataillon franc et 150 hussards francs, sont venus des environs de Meissen joindre l'armée alliée. Les dernières nouvelles de l'armée de Soubise portent que, celle du Prince Héréditaire ayant passé à la hauteur de Haltern, le maréchal s'était porté le 1er du courant à Dulmen, la réserve du prince de Condé et le corps de M. de Voyer à Haltern où l'armée est venue camper le 2, vis-à-vis de l'ennemi qui était à la gauche de la Lippe; le 4, le maréchal de Soubise fut camper près de Dorsten; le 5, l'armée repassa la Lippe et alla s'établir près de Westerholt. — *Du 15 septembre*. Le prince Xavier est informé par le maréchal que M. de Caraman a attaqué le 14, à deux heures du matin, un corps d'environ 4.000 hommes qui avait passé le Weser et était venu camper à Neuhaus; il leur a pris un drapeau, 3 pièces de canon et une centaine d'hommes; la plus grande partie de leurs équipages et leur camp ont été pillés; M. de Vignolles a été grièvement blessé dans cette affaire. Selon les dernières nouvelles de l'armée de Soubise qui est toujours campée à Westerholt, celle du Prince Héréditaire, après avoir passé la Lippe entre Lunen et Flassen, est allée camper à Dulmen; ce Prince a de plus évacué Lunen que l'armée française tient par des patrouilles. — *Du 19 septembre*. Le prince Xavier est informé par le maréchal que le prince Ferdinand et le Prince Héréditaire avaient passé le 18 la Diemel et marché sur M. de Stainville campé à Hohenkirchen, d'où ce général se retira sans perte dans le camp retranché de Cassel; les ennemis sont venus camper la droite à Hallershausen et la gauche à Simmershausen près du Weser. Le maréchal a fait marcher, le 18 et le 19, des troupes en Hesse; il va de sa personne coucher à Harst pour se rendre le 20 à Cassel; M. de Closen a reçu en même temps ordre de se replier sur Clausthal et Osterode; le prince Xavier marchera le 20 avec sa réserve à Einbeck. — *Du 20 septembre*. Marche de la réserve sur Einbeck; positions de la réserve et de la grande armée. — *Du 21 septembre*. Ordre est donné au chevalier Du Muy de se porter avec ses troupes sur Uslar et de pousser de là sur Beverungen et même Lauensfort; en conséquence de cette marche le prince Xavier prévient M. de Chabo de se porter

de préférence entre Luchtringen et Eykhoff d'où sa retraite sur Uslar ou sur Einbeck sera également assurée. M. le chevalier Du Muy mande qu'il s'est porté avec une brigade d'infanterie et deux de cavalerie à Bollenhausen en-deça d'Uslar, qu'il a poussé vers le Weser M. de Maupeou avec une brigade d'infanterie et une de cavalerie pour soutenir M. de Caraman qui est a Schœnhagen et M. de Rochechouart qui est à Furstenhagen et Lippoldsberg ; le chevalier Du Muy est chargé d'éclairer toute cette partie du Weser et de s'opposer à tout ce qui pourrait tenter le passage de cette rivière. — *Du 22 septembre*. Les troupes de M. de Caraman soutenues par celles de M. de Maupeou ont passé le Weser, et enlevé un poste de cent hommes, et se sont avancées sans qu'un détachement ennemi de 1.000 hommes d'infanterie et 300 chevaux ait osé s'approcher d'elles. Les nouvelles de l'armée de Soubise portent qu'elle est depuis le 12 campée à Recklinghausen ; le 10, M. de Vandermesch, capitaine des volontaires de Soubise, a surpris avec un petit détachement un camp ennemi à Verne, leur a pris 250 hommes, 100 chevaux et une pièce de canon. — *Du 23 septembre*. Selon les rapports d'un « émissaire femelle » venant de Gandersheim, le corps de Luckner est revenu le 22, à la droite de la Leine ; le régiment hanovrien de Hamerstein joint aux 3 bataillons de grenadiers de Luckner, a passé à Brugge la nuit du 22 au 23, et Luckner de sa personne doit avoir couché à Lamspring avec 4 escadrons de hussards de différentes couleurs. — *Du 26 septembre*. Selon les lettres du chevalier Du Muy, le camp anglais qui était à Haarbrück subsiste toujours ; il a renforcé les postes du Weser jusqu'à Carlshaven depuis « Blonkenou » dont ils occupent le château. Le château de Scharzfeld s'est rendu le 25 à M. de Vaubécourt avec 400 hommes, une compagnie de chasseurs et 14 pièces de canon. — *Du 30 septembre*. Détails des dispositions prises par le maréchal pour l'entreprise qu'il projette sur le Weser. — *Du 5 octobre*. Le général de Luckner et le prince Frédéric de Brunswick sont venus le 3 octobre camper sur la hauteur de Lamspring avec un bataillon de grenadiers hanovriens, un bataillon de milice et deux de Brunswick, deux régiments de cavalerie ou dragons et les hussards de Luckner et de Brunswick ; ils se sont retirés le 4 sur Rodenbourg. — *Du 6 octobre*. La réserve, composée des deux brigades d'Auvergne et de Lyonnais, du corps saxon, de 14 escadrons de cavalerie avec 12 pièces de canon, 6 obusiers et 3 mortiers, est partie ce jour à 9 heures du matin du camp d'Einbeck et est allée camper à Gandersheim tenant également les débouchés de Winzenbourg et de Seesen. — *Du 7 octobre*. La réserve se met en marche à 6 heures du matin et arrive à 4 heures de l'après-midi au camp de Lutter. — *Du 8 octobre*. Dispositions prises par le prince Xavier pour l'investissement de Wolffenbuttel et Brunswick. — *Du 9 octobre*. Le prince Xavier reçoit la nouvelle de la prise de Schweidnitz emportée le 30 septembre par le général de Laudon l'épée à la main avec une perte d'environ 5 à 600 hommes. Selon les lettres du maréchal, le prince Ferdinand est à « Bruhne », le Prince Héréditaire à Wolffhagen et la plus grande partie de l'armée du prince Ferdinand campée entre Wolffhagen et Warbourg sur la rive gauche de la Diemel. — *Du 10 octobre*. Capitulation de Wolffenbuttel : la garnison se rend prisonnière de guerre, les postes du Harz et de Brunswick sont réunis aux 6 compagnies de grenadiers français et saxons qui étaient aux tranchées sous les ordres de M. de Soupire et de M. de Villeroy ; MM. de Strammer, gouverneur de la ville, et de Zastrow, général-major, ont la permission de rester, sur leur parole, à Wolffenbuttel. Les nouvelles de l'armée et du maréchal portent que M. de Caraman a rencontré le 8, au-delà de Hall, le corps de Stockhausen qu'il a attaqué et battu ; il leur a tué beaucoup de monde et a pris M. de Stockhausen avec 70 soldats ; il poursuivait son corps, lorsque le général de Luckner parut et poussa MM. de Chabo et de Caraman qui lui étaient très inférieurs ; M. de Chabo se replia sur M. de Poyanne à Stadtoldendorf dans le plus grand ordre ; le maréchal en personne le rejoignit, et le général Luckner fut poussé à son tour vivement le lendemain. M. de Maupeou d'un autre côté atteignit le corps du major Friedrichs près de Borcholz, le dispersa et lui prit 400 hommes, 9 officiers et deux pièces de canon. — *Du 18 octobre*. Les nouvelles relatives aux mouvements de l'armée de Soubise, depuis la fin du mois de septembre, portent que, depuis le départ du Prince Héréditaire pour se porter en Hesse avec le prince Frédéric, le prince de Soubise avait marché par Haltern et Dulmen à Colsfeld, laissant à Recklinghausen M. de Chevert avec deux brigades d'infanterie et une de cavalerie ; le prince de Condé était à Horstmar et M. de Voyer détaché avec 6 bataillons de grenadiers, 400 chevaux, deux régiments de dragons, trois de troupes légères et les Conflans vers le pays d'Osnabrück et d'Ostfrise ; ces courses ont causé aux ennemis une perte de près de 3 millions de rations de foin et avoine, et ont valu au Roi des contributions considérables; les troupes de M. de Chevert ont rejoint le 3 octobre l'armée, et le même jour le prince de Condé, après deux jours de tranchée ouverte, s'est rendu maître de la ville de Cheppen qui ferme l'entrée de l'Ostfrise; l'on y a pris 480 hommes y compris 17 officiers, plusieurs pièces de canon et quel-

ques magasins, le maréchal a donné ordre d'en raser les fortifications — *Du 20 octobre.* Le maréchal mande ce jour que le corps du Prince Héréditaire a marché sur Munster et que le Prince est venu en personne à Hanovre et Brunswick. — *Du 21 octobre.* Le maréchal annonce au prince Xavier l'arrivée des volontaires de Verteuil pour être placés entre la droite de M. de Closen et Clausthal ; ils éclaireront le Harz, communiqueront de M. de Closen à M. de Saint-Victor et assureront davantage cette partie. — *Du 24 octobre.* Positions de l'armée du Prince Héréditaire et du prince Frédéric de Brunswick qui ont leur quartier dans Hildesheim, et des corps de Wangenheim et de Luckner. — *Du 25 octobre.* Selon le rapport du bailli de Winzenbourg, les corps réunis du Prince Héréditaire et de MM. de Wangenheim et de Luckner ne font que 9.000 hommes ; suivant d'autres rapports, le camp ennemi est toujours à la droite de l'Inverst, d'Hildesheim à Heinde, les deux princes de Brunswick, M. de Wangenheim et depuis peu le comte de Buckebourg avec un renfort considérable, commandent ce camp, qu'on évalue de 20 à 30.000 hommes avec 18 pièces de gros canon. — *Du 4 novembre.* Un émissaire rapporte ce jour à M. de Closen que, le 3 au matin, les deux princes de Brunswick, MM. de Wutgenau et de Wangenheim, avec leurs corps, étaient partis de Hildesheim et avaient marché à Eltze ; le corps de Luckner s'est dirigé sur Peina ; il ne reste à Hildesheim que les hussards noirs. — *Du 10 novembre.* Le colonel Du Hamel que le prince Xavier avait envoyé le 9 à M. le maréchal, revient avec une lettre de ce dernier dans laquelle il mandait que, les ennemis s'étant portés devant Dasselt avec 7 ou 8.000 hommes et ayant fait un mouvement général sur leur droite pour le tourner, il se déterminait, faute de subsistances, à aller camper ce jour près de Mohringen, qu'en conséquence de ce mouvement la réserve du Prince irait prendre position dans le même temps en deça de la Ruhme près de Northeim. — *Du 15 novembre.* M. de Chabo mande de Mohringen que le prince Ferdinand est venu camper le matin de ce jour sur les hauteurs d'Einbeck avec toute son armée, que le Prince Héréditaire et le général de Luckner marchent sur Northeim et que milord Gramby avec les grenadiers anglais et écossais est à Sulbeck. Des rapports venus à M. de Closen disent que le corps entier des chasseurs de Stockhausen, Brunswick et Freytag de 4.000 hommes, était à Osterode, que le corps du général de Luckner était entre eux et Seesen, et celui du Prince Héréditaire à Gandersheim. — *Du 19 novembre.* Visite du maréchal au prince Xavier ; il l'informe des quartiers d'hiver destinés au corps saxon, ils sont comme en 1761 dans le pays d'Eisenach et Gotha. — *Du 26 novembre.* Le maréchal prévient le prince Xavier que le repliement de l'armée pour la faire entrer dans ses quartiers d'hiver est fixé au 29 novembre.

E*. 63. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

**1761.** — Fragments de journaux de la réserve pour les mois de juin, novembre et décembre. Les courses des Prussiens en Franconie se sont faites jusqu'au 8 décembre ; le général Klent s'est emparé le 29 novembre de Nuremberg par une convention dans laquelle il a conservé à la ville ses privilèges et possessions ; il a exigé un million et demi d'écus de contribution et douze pièces de canon qu'il a emmenées avec lui le 2 décembre en se repliant sur Bamberg où il a fait renouveler au Prince-évêque les menaces de brûler et de piller Bamberg, au cas que ses troupes ne fussent pas rappelées de l'armée de l'Empire. Après le départ des corps prussiens, le prince Xavier a réglé d'une façon définitive les quartiers d'hiver du corps saxon qui jusqu'au 15 décembre était rassemblé dans des cantonnements très serrés. (1-20 décembre.)

E*. 64. (Cahier.) — In-folio, 12 feuillets, papier.

**1761** (1er février-3 mars). — Détail de ce qui s'est passé à la réserve de S. A. R. le prince Xavier. — Emplacement au 1er février des troupes de la réserve qui furent renforcées par deux bataillons suisses du régiment de Castella et de la légion royale ; la première ligne est commandée par le comte de Stainville, lieutenant général, ayant à ses ordres les maréchaux de camp de Klingenberg et de La Brüggen ; la seconde par le comte de Solms, ayant sous lui M. de Galbert, lieutenant général, et M. de Borck, général major. Le 7 février, au départ du prince Xavier pour Paris, toutes les troupes de la reserve sont confiées au marquis de Saint-Pern, et les comtes de Stainville et de Solms sont prévenus de se soumettre tous deux aux ordres de ce général pour les mouvements et opérations à faire. — *Du 10 février.* M. de Saint-Pern avertit le comte de Solms par un courrier que l'ennemi était en mouvement dans la partie de Duderstadt et de Heiligenstadt, qu'il paraissait se diriger sur Mühlhausen avec un corps de 16.000 hommes et 30 pièces de canon ; il le prie de se tenir prêt à marcher au premier ordre ; même avis est donné au comte de Stainville. Le même jour, nouveau courrier de M. de Saint-Pern : l'avant-garde de l'ennemi qui se dirige sur Mühlhausen, se trouve déjà dans la partie de Heiligenstadt;

lui même avec sa division se porte sur Eyerrode où il mande au comte de Solms de se rendre également et le plus tôt possible avec sa division, pendant que le comte de Stainville, avec sa division, marchera dans la partie de Langensalza.—*Du 11 février*. Le comte de Solms reçoit de M. de Saint-Pern l'ordre de rester avec la division à Oberdorla et de mettre ses troupes en cantonnements dans les villages de « la Vogtay » jusqu'à nouvel ordre. Nouvelle que le corps prussien qui hivernait dans la Thuringe, marchait sur la réserve avec un train considérable d'artillerie dans la partie de Weimar et de Tennstadt. Mise en état de défense de Mühlhausen d'après le plan de M. Lambert, brigadier du corps des ingénieurs. —*Du 12 février*. Canonnade sur les hauteurs du village d'Eyerrode entre la réserve et l'ennemi qui est repoussé sans grandes pertes. — *Du 13 février*. M. de Saint-Pern quitte Eyerrode pour, selon les ordres du maréchal de Broglie, se porter avec sa division sur Eschwege à cause d'un mouvement considérable que le prince Ferdinand paraissait faire sur le centre de ses quartiers. Une lettre du marquis de Saint-Pern au comte de Solms pour lui notifier sa retraite et ce qui l'a motivée, lui conseille en même temps, l'ennemi paraissant se retirer et abandonner la partie entre Eyerrode et Mühlhausen, de rentrer dans les cantonnements qu'il occupait le 11 février et d'y rester jusqu'à nouvel ordre. Le comte de Stainville prévient le comte de Solms que l'ennemi se dirigeait sur Langensalza. — *Du 14 février*. L'avis qu'il a reçu la veille du comte de Stainville, détermine le comte de Solms à porter la droite de sa division à Schœnstadt, et la gauche à Seckbach pour être à portée de soutenir le comte de Stainville dans le cas où il serait attaqué à Langensalza. — *Du 16 février*. Le comte de Stainville reçoit le matin une lettre du maréchal de Broglie lui mandant que le prince héréditaire de Brunswick avait été repoussé de Fritzlar, et que le général de Breitenbach avait été tué à l'attaque de Marbourg et son détachement repoussé avec perte ; le maréchal lui ordonne de rester à Eisenach jusqu'à nouvel ordre. — *Du 17 février*. Un courrier envoyé par le maréchal aux comtes de Stainville et de Solms, leur mande que le Prince Héréditaire continuait son mouvement sur Fritzlar, qu'il était revenu devant cette place avec un train d'artillerie plus considérable et que le mouvement des ennemis était général, se portant à la fois sur Eschwege, Treffurt, Cassel, Hirschfeld et Schlitz ; mesures qu'il ordonne de prendre en conséquence de ce mouvement. — *Du 18 février*. Arrivée à Vach, à six lieues d'Eisenach, à deux heures du matin, des troupes de la réserve, qui, après un repos, continuent leur marche sur Mansbach, ne laissant à Vach que le bataillon de Rochow et le général de La Brüggen avec le comte de Stainville. — *Du 19 février*. Les troupes légères du général de Luckner attaquèrent au matin avec vivacité le pont de Vach ; le comte de Stainville, qui les reçut, avertit cependant le comte de Solms que, s'il n'était attaqué que par ces troupes légères, il se soutiendrait seul, mais que si l'ennemi, comme il le craignait, se montrait en force, il se retirerait l'après-midi à Mansbach ; il lui mandait en conséquence de lui laisser cette place et de poursuivre sa marche. Sur la nouvelle que l'ennemi avait abandonné l'attaque du pont de Vach et ne le tenait que bloqué, le comte de Solms, qui avait fait prendre les armes à ses troupes, les fait rentrer dans leurs quartiers. Ordre du maréchal de Broglie de faire marcher le corps saxon à 11 heures du soir pour Hunfeld. — *Du 20 février*. Arrivée du corps saxon à Hunfeld où était déjà le maréchal de Broglie et de nombreuses troupes françaises. — *Du 21 février*. Après avoir traversé Fulde la nuit, le corps saxon arrive à 3 heures du matin à ses quartiers, les villages de « Malges, Rodiges, Borges et Oberrode ». — *Du 22 février*. Au matin, départ pour Neuhof, le corps saxon occupe ce bourg et les villages de « Dorffborn, Tiefgruben et Romerts ». Ordre du maréchal de Broglie au comte de Solms de partir le lendemain avec son corps pour Schlichtern, pour arriver le plus promptement possible sur Hanau où il comptait se rassembler afin de prévenir l'ennemi qui, selon toutes les nouvelles, devait se porter dans la partie de Schlitz faisant mine de pénétrer dans la Franconie.—*Du 23 au 25 février*. Marche du corps saxon à Schlichtern, Saalmunster et Gelnhausen. — *Du 26 février*. Séjour à Gelnhausen. Le général de La Brüggen rejoint le corps avec les deux bataillons de Rochow et de Lubomirsky qui prennent leurs quartiers à Althasel près Gelnhausen. — *Du 27 février*. Le général de Borck est détaché avec le régiment de Prince Frédéric à Aschaffenbourg pour garder la ville et le pont et pour favoriser la navigation du Mein. Les bataillons de Lubomirsky et Rochow ont ordre de marcher ce même jour à « Burgkopel » et le 28 à Hanau ; et le comte de Solms avec sa division à Ruckingen et Langendiebach. — *Du 28 février*. Nouvelle que le prince Xavier avait passé Hanau et se trouvait au quartier général du maréchal de Broglie. Mouvement d'un détachement ennemi sur Ulrichstein. Position de l'armée du prince Ferdinand dans les environs de Schotten, et du corps du Prince Héréditaire dans la partie de Herbstein et de Lauterbach. — *Du 1er mars*. Le maréchal de Broglie transporte son quartier général à Windecken et le comte de Stainville arrive à Büdingen. Arrivée du prince Xavier, à son corps et neu-

velle que tous les équipages du Prince et du corps et la cavalerie saxonne nouvellement formée se trouvaient dans les environs de Francfort, d'où ils devaient passer le Rhin à Gintzheim pour se rendre à Offenheim. — *Du 2 mars.* Avis reçu par le prince Xavier du comte de Stainville que les volontaires de Schomberg étaient attaqués à Büdingen par un détachement de 15 escadrons aux ordres du Prince Héréditaire. Le Prince fait prendre les armes à son corps pour se porter à Bischoffsheim près de Bergen, où le maréchal voulait rassembler toutes ses troupes dans l'intention d'y attendre l'ennemi s'il marchait à lui pour lui donner bataille. — *Du 3 mars.* Le prince Xavier se rend au quartier du maréchal de Broglie, à Vilbel, pour s'informer des mouvements de l'ennemi et de ceux que le maréchal se proposait d'exécuter : il y apprend que le chevalier Du Muy était en pleine marche avec les divisions du Bas-Rhin pour se porter dans les environs de Limbourg et de là gagner la gauche du corps saxon.

E*. 65. (Cahier.) — In-folio, 10 feuillets, papier.

**1761** (juillet). — Extrait de journal. — *Du 10 juillet.* Le maréchal de Broglie mande au prince Xavier que la confirmation de la marche du corps de Spœrcken sur Lippstadt le détermine à se faire joindre par la plus grande partie du camp de Paderborn, à ne laisser entre Paderborn et Neuhaus que trois brigades d'infanterie et deux de cavalerie aux ordres de M. Du Muy, et de diriger la réserve de Pœmbsen à Neuhaus, établissant à Hœxter M. de Waldner avec la brigade de Jenner, un régiment de dragons et ce qui y était déjà. D'après une instruction particulière, l'objet du comte de Waldner sera, outre la sûreté des magasins de Hœxter, celle du Haut-Weser, de la Basse-Diemel et des communications de Cassel à Warbourg et de Warbourg à Paderborn ; si des forces supérieures ne lui laissaient d'autre parti que celui de la retraite, il la ferait le long du Weser par Beverungen et Dringelborg mettant la Diemel devant lui. — La réserve du prince Xavier s'est mise en mouvement ce jour, les troupes sur une colonne, les équipages sur l'autre ; la colonne des troupes a pris par Allenhusen, Buck et. Paderborn, la seconde, par Dribourg et Paderborn. — *Du 11 juillet.* Les colonnes de la réserve, des hauteurs au-dessus de Buck, sont venues camper entre Neuhaus et Paderborn derrière l'Alm ; quatre bataillons saxons ont été cantonnés à Essen, l'avant-garde de M. de Chabo a eu ordre de se porter à Sande, à la droite de la Lippe dont le pont a dû être rétabli tout de suite par des charpentiers saxons. Le détachement aux ordres de M. de Larre doit s'établir à Lippspring pour couvrir la droite de la réserve. Le rapport de M. de Larre, de ce jour, porte que les ennemis avaient encore du monde à Blomberg, que le corps de Luckner s'était porté le 9 à Barentrup et que ce qui était le 10 à Lemgo, s'était retiré sur Hameln. — *Du 12 juillet.* Les rapports de M. de Chabo portent que le prince Ferdinand était encore le 11 à Unna, que M. de Spœrcken l'a joint près de Hameln, et que M. de Vangenheim est campé sous Lippstadt à la droite de la rivière. — *Du 13 juillet.* Le prince Xavier est informé que M. de Chabo avait été attaqué dans Sande par trois bataillons hanovriens, une grande partie du régiment de Luckner, les hussards de Brunswick et quelques escadrons de dragons hanovriens. Le Prince étant accouru au secours de M. de Chabo, repoussa l'ennemi qui perdit une trentaine de prisonniers, eut quarante tués sur le champ de bataille, dont un capitaine du régiment de Luckner, nommé Brucki, très estimé de son général. — *Du 15 juillet.* M. le baron Du Blaizel, maréchal de camp, est établi commandant dans Paderborn. — *Du 16 juillet.* Des patrouilles ont arrêté à Dribourg un courrier du prince Ferdinand chargé de dépêches pour le prince Henri, dont une partie était chiffrée et l'autre au clair : celle-ci marquait les inquiétudes que le corps de Freytag, joint à celui de Golignon, devait donner aux troupes françaises sur le Haut-Weser. — *Du 17 juillet.* Le prince Xavier, averti le matin de ce jour que M. de Chabo s'attendait à être attaqué par Luckner, donne ordre à M. de Vignolles de se tenir alerte et prêt à se porter avec son régiment là où le besoin l'exigera. L'avis de l'approche de Luckner fut confirmé par l'aide de camp de M. de Chabo : l'ennemi débouchait sur lui dans le moment où les piquets saxons allaient être relevés. M. de Chabo, n'ayant point de canon, fut forcé dans le poste de Neuhaus par une infanterie supérieure en nombre, après avoir combattu dans les haies et vergers du village. Le prince Xavier, qui était monté à cheval au premier coup de fusil après avoir fait battre la générale et ordonné aux troupes de se rassembler, joignit M. de Chabo aux environs du pont de la chaussée qui conduit à Paderborn. L'infanterie de Flandre et les piquets saxons avaient considérablement perdu, l'ennemi faisait déjà avancer sa cavalerie sur la plaine à la gauche de l'Alm pour lui faire passer cette rivière au gué ; mais le canon que le prince Xavier avait fait avancer, contint cette cavalerie qui rétrograda au plus vite et n'osa plus reparaître depuis. Le Prince n'aurait pas hésité à faire attaquer l'ennemi aussitôt que les troupes, qui arrivaient successivement, auraient été rassemblées, si l'on n'avait été depuis deux jours dans la

plus grande incertitude de ce qui se passait aux armées et si de plus on avait connu au vrai les forces de l'ennemi et ce qui pouvait venir le soutenir. Ces considérations le déterminèrent à aller au plus sûr et à ne songer qu'à la conservation du pont de Paderborn jusqu'à ce que de nouveaux avis lui fussent venus du maréchal de Broglie. — *Du 18 juillet.* Le prince Xavier a reçu, la nuit du 17 au 18, une lettre du maréchal portant que, sur les nouvelles de l'attaque de Neuhaus, il faisait partir un gros corps de cavalerie et d'infanterie qui joindra M. de Rothe pour se porter ce jour avec lui à Paderborn ; le maréchal de sa personne se rendra à Erwite où le reste de l'armée se rassemblera aussi. — Le maréchal de Broglie adresse au prince Xavier pour M. de Rothe une instruction d'après laquelle il campera à Salzkotten, fera réparer et reconnaître les débouchés sur Paderborn où il se portera au moment où ce point pourrait paraître menacé par les mouvements d'un ennemi supérieur. — *Du 19 juillet.* Le prince Xavier a décidé ce jour au matin avec MM. de Rothe, de Closen et de Chabo, d'attaquer Luckner dans Neuhaus et de marcher à lui sur trois colonnes qui seraient en mesure vers les onze heures du matin : le canon devait être employé en partie à battre le pont de la Lippe qui servait de retraite aux ennemis ; la cavalerie resterait en bataille sur les hauteurs ayant l'Alm devant elle, jusqu'à la décision du succès ; les troupes légères de droite et de gauche se tiendraient à la portée de se mettre à la poursuite de l'ennemi en cas de réussite. Le général de Luckner ne jugea pas à propos d'attendre l'événement et dès les 8 heures du matin le gros de son corps quitta Neuhaus ; on apprit sa retraite à neuf heures. — *Du 20 juillet.* M. le comte de Maupeou est chargé de commander en Hesse et de veiller à la garde de la forêt de Sabbaborg et du pays entre Liebenau et Münden. — M. le maréchal de Broglie recommande au prince Xaxier et à M. de Rothe beaucoup d'économie pour les fourrages et de vigilance à l'égard de la discipline. — Le repliement du général de Luckner et l'opiniâtreté avec laquelle le prince Ferdinand garde sa position de la Lippe ont déterminé le prince Xavier à proposer au maréchal de Broglie de fournir un détachement de 600 chevaux, aux ordres d'un officier actif et intelligent, qui se porterait à grandes journées par Detmold, Engern et Lübeck « sur les derrières de la communication des ennemis », s'emparerait des hôpitaux anglais, des effets appartenant aux ennemis et tomberait ensuite rapidement sur Bremen ; il pourrait, cela fait, se maintenir dans Bremen dont il serait politiquement et militairement par là assez difficile aux alliés de se rendre maîtres. Le Prince, en soumettant ce projet au maréchal, propose d'en confier l'exécution à M. de Vignolles en composant le détachement de 400 dragons et 200 maîtres. — *Du 21 juillet.* Le maréchal de Broglie reconnaît tous les avantages qui résulteraient du projet ci-dessus ; mais il pense qu'il faudra en remettre l'exécution au moment où son armée sera rassemblée. — *Du 23 juillet.* Le baron de Klingenberg, détaché avec l'infanterie saxonne à Neuhaus, a remis au prince Xavier les dispositions de défense qu'il se propose de faire en cas d'une nouvelle tentative de l'ennemi : son projet est approuvé par le Prince. — Les avis venus de l'ennemi portent que le prince Henri, frère du Prince Héréditaire, a été blessé le 21 d'un coup de feu dans une reconnaissance du camp du prince de Soubise ; le prince de Soubise lui a envoyé les deux plus habiles chirurgiens de l'armée, Bagieux et Guérin. — *Du 24 juillet.* Arrivée et établissement à Lippspring et Neuhaus de MM. de Chabo et de Closen ; le dernier a établi un poste de dragons intermédiaire entre Lippspring et Neuhaus et trois autres postes de dragons en avant de Neuhaus pour pousser des patrouilles sur Stuckenbrock ; la brigade d'Orléans et le régiment de Schomberg logent à Neuhaus, le régiment royal Deux-Ponts est campé devant cette ville, les volontaires de Saint-Victor sont à Elsen. — *Du 26 juillet.* Le prince Xavier a été informé par le maréchal de Broglie que l'armée de Soubise renforçait celle de Broglie de 30.000 hommes; avec cette augmentation de troupes, le maréchal va camper ce jour à Salzkotten. Le comte de Stainville sera avec un corps de troupes à Gesecke et le prince de Beauveau, qui commande l'avant-garde de M. de Belsunce, sera à Thule et Werne d'où il éclairera la Lippe. L'armée marchera le 27 à Paderborn et la réserve du prince Xavier, renforcée ce jour, 26, de la brigade d'infanterie de Bourbonnais et de celle de cavalerie Dauphin-étranger, partira le même jour pour camper dans les environs de Nieheim d'où elle poussera des détachements à Hœxter. — Le maréchal de Broglie voulant profiter du premier moment où les ennemis ne seront pas en force sur le Weser pour pousser une pointe jusqu'aux portes de Hameln, en reconnaître avec certitude les fortifications et détruire, s'il est possible, les magasins qu'ils ont sur le glacis, le prince Xavier a chargé de ces objets M. de Chabo, selon les intentions du maréchal : il lui mande en conséquence de partir le 28 à 2 heures du matin de Steinheim avec ses deux régiments de volontaires, les Berchini et les dragons du Roi pour se porter par le plus court chemin sur Hameln où il tâchera de pénétrer pour pouvoir mieux reconnaître les retranchements de la place. — *Du 27 juillet.* Le comte de Chabo annonce au prince Xavier qu'il a tout préparé pour sa course de

Hameln. — *Du 29 juillet*. M. de Chabo est arrivé, le 28 au matin en vue de Hameln et a protégé la reconnaissance que les ingénieurs ont faite de cette place : on assure qu'elle est occupée par deux bataillons de vieilles troupes, un bataillon de milice du pays et 100 chevaux dont quelques uns se sont présentés sans oser approcher. M. de Chabo a reçu l'ordre de rentrer ce jour avec son détachement et son avant-garde. — *Du 31 juillet*. Un espion envoyé par M. de Chabo, lui a rapporté que le général de Luckner était arrivé ce jour au matin à Blomberg avec son corps, et qu'il y avait une armée campée entre Detmold et Blomberg.

E*. 66. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

**1762** (mai). — « Journal pour les événements et opérations du corps saxon et de la réserve de S. A. R. Mgr. le prince Xavier, pendant l'année 1762 » (extrait). — Les troupes saxonnes, après la séparation de la réserve, ayant été établies dans leurs quartiers d'hiver au mois de décembre 1761 dans le pays d'Eisenach et de Gotha, le prince Xavier partit le 6 janvier pour aller à Versailles voir la Dauphine et y arrêter la nouvelle convention du corps saxon. — Précautions prises, sur les ordres de M. le chevalier Du Muy, par le comte Solms à cause des mouvements que les Prussiens, aux ordres de M. de Platen firent dans le mois de janvier sur les quartiers de l'armée de l'Empire. — S. M. T. C. ayant nommé MM. les maréchaux d'Estrées et de Soubise commandants de ses armées en Allemagne, le dernier arriva à Cassel le 18 avril, au moment où le Prince Héréditaire avec un corps de 12.000 hommes et un très grand train d'artillerie avait marché pour se rendre maître du château d'Arensberg occupé par 200 hommes : l'éloignement de tout secours et la prodigieuse quantité de bombes jetées dans ce château obligèrent la garnison à se rendre et réduisirent le château en cendres. Le maréchal de Soubise, supposant que les ennemis pouvaient avoir quelque autre dessein, fit rassembler une grande partie des troupes et envoya l'ordre à M. le comte de Solms de rapprocher les cantonnements du corps saxon de la Werra, ce qui fut exécuté le 22 avril.— Le maréchal de Soubise part de Cassel vers la fin du mois d'avril et passe par Gœttingue, Mühlhausen et Gotha. — *Du 4 mai*. Le maréchal accompagné de MM. de Castries, de Vaux et de Villefranche, et escorté par 36 chevaux de la cavalerie saxonne, arrive à Rothenbourg où il couche ; avant son départ, il autorise le comte de Solms à faire rentrer le corps saxon dans ses anciens cantonnements, ce qui fut fait, à l'exception du régiment de Frédéric qui, au lieu de Creutzbourg, occupa Treffurt. — *Du 15 mai*. Le marquis de Poyanne, qui depuis le mois de février avait commandé la droite des quartiers, partit de Gotha et remit son commandement à M. le comte de Solms qui, le même jour, reçut ordre du maréchal de Soubise d'avertir les troupes de se tenir prêtes à marcher avec armes et bagages et « du foin ficelé » pour quatre jours. — *Du 19 mai*. Le maréchal de Soubise mande au comte de Solms de retirer de Gotha les deux bataillons de Princesse-Royale et de les faire cantonner le plus à portée du reste du corps.— *Du 20 mai*. M. de Chabo communique à M. de Solms les avis qui lui sont venus des mouvements de l'armée alliée, notamment d'un corps de 14.000 hommes aux ordres du général de Luckner ; il le prie de donner ordre aux deux bataillons de Clément et Lubomirsky de le soutenir en cas de besoin. — *Du 21 mai*. Des ordres du maréchal de Soubise, arrivés le matin, portent de faire cantonner tout le corps saxon à la gauche de la Werra depuis Creutzbourg jusqu'à Wanfried inclusivement, d'occuper Eisenach avec les grenadiers et de laisser la légion royale en avant pour aller aux nouvelles de concert avec les volontaires de Hainault qui, pour le moment, sont aux ordres de M. de Chabo. — La Thuringe, dans le moment présent, est entièrement abandonnée des troupes, celles de l'Empire s'étant portées sur Zeitz et Altenbourg depuis l'entreprise du corps prussien de M. de Sedlitz sur les postes avancés de l'armée autrichienne à Hartha.

E*. 67. (Cahier.) — In-folio, 12 feuillets, papier.

**1762** (juin-juillet). — Extrait du journal de la campagne. — *Du 17 juin*. Le prince Xavier reçoit du maréchal de Soubise l'ordre de rassembler son corps et de s'arranger de façon à pouvoir passer la Werra à Witzenhausen le 21 ; il reçoit en même temps l'état des officiers généraux et des troupes qui doivent composer sa réserve et aussi des instructions sur les mouvements qu'il aura à exécuter. Le maréchal lui annonce que l'armée se rassemblera le 20 près de Cassel pour aller de là sur la Diemel. — *Du 20 juin*. Le prince Xavier se rend avec la réserve de grenadiers à Witzenhausen et Ellingerode. — *Du 21 juin*. Le Prince passa à 7 heures du matin la Werra sur deux colonnes : l'une par Witzenhausen et l'autre par Allendorf ; toutes les troupes qui devaient composer la réserve se joignirent aux Saxons pour passer la rivière ; le Prince choisit les hauteurs de « Hebenshaus » pour y camper et prolongea sa sa droite jusqu'à « Nieder-Gandern » où il établit son quartier général. — Des nouvelles reçues du maréchal de

Soubise disent que l'ennemi avait paru sur les hauteurs de Liebenau, qu'on prétendait même que le prince Ferdinand y avait été en personne, mais qu'il n'avait fait passer la Diemel qu'à un petit nombre de hussards. — Par des rapports d'un émissaire on apprit que la force du corps de Luckner était d'environ 7.000 hommes. Selon les mêmes rapports, le prince d'Anhalt avait passé le 19 le Weser à Holzminden et était arrivé au camp de Brackel. — *Du 22 juin.* Le prince Xavier a fait partir ce jour au matin, 500 hommes d'infanterie et 50 dragons destinés à renforcer la garnison de Münden. D'après les nouvelles, que le maréchal de Soubise lui fit parvenir, que les ennemis avaient fait passer la Diemel à des détachements qui se renforçaient d'un moment à l'autre et qu'on voyait un grand corps dans la plaine de « Hombressen », que les ennemis tenaient le Sabbaborg en force et que le commandant du château avait été investi et sommé, mais point encore attaqué, le Prince prit le parti de se porter avec sa réserve sur les hauteurs de Dransfeld pour y prendre un nouveau camp, afin d'être également à portée de pouvoir remplir les objets proposés pour Gœttingue et de veiller aux événements qui pourraient intéresser Münden et la rive droite du Weser. — *Du 23 juin.* Le prince Xavier reçut dans la nuit du 22 au 23, de M. de Rochechouart, maréchal de camp, commandant à Münden, la nouvelle que le château de Sabbaborg s'était rendu le 22 au soir aux ennemis. — Le maréchal de Soubise lui fit part que les ennemis avaient repassé la Diemel dans la nuit pour se rendre au corps de Freytag. — *Du 25 juin.* Le prince Ferdinand, ayant formé le projet d'attaquer l'armée du Roi et ayant rassemblé toutes ses forces sur la rive gauche de la Diemel, y fut plus porté encore par la marche que l'armée fit en avant le 22 pour occuper le camp de Grebenstein. Pour cacher entièrement son projet, le prince Ferdinand, à l'approche de l'ennemi, fit passer de la rive droite à la rive gauche de la Diemel toutes les troupes qu'il avait fait passer auparavant au corps de Freytag et quelques troupes légères ; les bois de Sabbaborg et les débouchés de Warbourg et de Liebenau, dont il était le maître, lui donnèrent la facilité de manœuvrer sans qu'on en pût découvrir quelque chose. Les détachements que l'on envoyait, ne pouvant percer, furent dans l'impossibilité de donner aucune nouvelle ; et les émissaires qu'on dirigeait dans cette partie, trouvant les ennemis trop sur leurs gardes, furent arrêtés ou tout au moins obligés de faire un détour considérable pour aller aux nouvelles, ce qui les mit hors d'état de revenir assez tôt pour avertir l'armée du passage de la Diemel que le prince Ferdinand exécuta dans la nuit du 23 au 24. — *Du 28 juin.* Le maréchal de Soubise vint faire visite au prince Xavier et lui annonça qu'il enverrait M. de Chevert avec trois autres lieutenants généraux, dix maréchaux de camp et plusieurs autres officiers de l'état-major, avec un corps de huit bataillons et trente escadrons, dont huit de carabiniers et les volontaires de Soubise, dans la région qu'il occupait pour y vivre. — Le Prince est averti par M. de Rochechouart qu'un corps ennemi de 10 à 12.000 hommes avait passé, la nuit du 27 au 28, le Weser à Lippoldsberg, l'infanterie dans dix bateaux et la cavalerie au gué ; que ce corps avait paru se diriger sur Hardegsen ; que le général de Luckner, de sa personne, avait passé le Weser à Weckerhagen, mais que son camp sur Hameln était resté dans la même position. Sur ces nouvelles, le Prince, pensant qu'on en voulait à lui et qu'il serait attaqué dans la matinée, prit tout aussitôt ses dispositions pour recevoir l'ennemi. D'après différents avis reçus depuis, le prince Xavier put juger que ces troupes qui avaient passé le Weser à Lippoldsberg, au lieu de se diriger sur Hardegsen, comme les premières nouvelles l'avaient fait présumer, avaient marché sur Uslar, ce qui n'annonçait point de projet d'offensive sur lui, mais seulement la prise d'une position défensive pour couvrir leurs magagasins et établissements sur le Weser. — *Du 3 juillet.* M. de Grandmaison informe le prince Xavier de son retour à Eschwege de la course qu'il avait faite dans le pays de Halberstadt et de Mannsfeld d'où il a rapporté quelque argent et ramené les magistrats de Halberstadt comme otages. Le prince Xavier en avertit le maréchal de Soubise et lui propose, au cas qu'il fût certain que des troupes légères ennemies s'étaient portées sur la Fulde, d'y envoyer M. de Grandmaison avec son détachement pour envelopper tout ce qui pourrait s'y être glissé : le maréchal approuve le projet du Prince. — *Du 4 juillet.* Par des rapports venus de Saxe on apprend la retraite de l'armée de l'Empire, que le prince de Stolberg s'était porté de Chemnitz sur Holf et Egra et qu'un corps prussien de 8 à 10.000 hommes le suivait ; des émissaires sont envoyés pour la confirmation de ces nouvelles.

E°. 68. (Cahier.) — In-folio, 8 feuillets, papier.

**1762** (juin-juillet.) — Extrait du journal de la campagne. — Cet extrait est, à très peu de choses près, la reproduction de l'article précédent.

E°. 69. (Cahier.) — In-folio, 20 feuillets, papier.

**1762** (1er août-17 novembre.) — Précis du journal de la réserve. — *Du 1er août.* Les nouvelles du Bas-Rhin

annoncent que le prince de Condé, en conséquence des ordres de MM. les maréchaux, a passé la Lippe le 17 juillet. — Le Prince Héréditaire campe depuis le 19 juillet entre Drensteinfurt et Ham. — *Du 2 août*. M. de Stainville, selon les nouvelles du quartier général, doit se porter le 3 entre Hirschfeld et Rothenbourg ; le général de Luckner a quitté Fulde et s'est retiré sur Lauterbach ; le corps de Freytag a repassé la Fulde et s'est retranché de l'autre côté. — *Du 3 août*. Le maréchal de Soubise, voulant remplacer les grenadiers de France par le régiment de La Marck de la division de M. de Closen, prie le prince Xavier de donner les ordres pour ce changement. Mais, sur les rapports venus dans la journée et portant qu'un corps de 10.000 hommes s'était établi à Geismar sous le commandemement du prince Frédéric de Brunswick, ces ordres sont contremandés. — *Du 4 août*. Le camp de Geismar ci-dessus est formé de quatre régiments de « Braunnrei », des grenadiers de Luckner et de trois régiments de dragons avec deux escadrons de hussards. — *Du 7 août*. Les maréchaux sont instruits ce jour de l'arrivée du prince de Condé à Giessen. — Le prince Frédéric de Brunswick, selon les derniers rapports, s'est porté de Geismar à Ostwigt ou Ostheim, entre Liebenau et Geismar ; le Prince Héréditaire était le 6 à Frankenberg. — *Du 8 août*. Sur les avis qu'il a reçus le 7 de la marche d'un corps ennemi aux ordres du prince Frédéric sur la Haute-Werra, le maréchal de Soubise mande au prince Xavier de faire partir ce jour 2.600 hommes des troupes à ses ordres, dont 900 Saxons commandés par le comte de Fleming, pour éclairer la marche de ce corps et couvrir la rentrée des convois. — *Du 9 août*. Une lettre détaillée du maréchal de Soubise, adressée au prince Xavier, porte que les ennemis paraissaient projeter une attaque à la gauche : le Prince devait songer à se rapprocher successivement de cette partie de l'armée et à former une réserve sur les hauteurs de Sondershausen pour être à portée, selon les circonstances, de soutenir les points attaqués soit de droite soit de gauche. — *Du 12 août*. Tout le camp de Hohenkirchen est parti ce jour, et les postes ennemis sur la Fulde se sont retirés. — Le corps du prince Frédéric gagne Mühlhausen, occupant toujours Eschwege. — *Du 14 août*. Selon les nouvelles de ce jour, le prince de Condé est à Grünberg et le Prince Héréditaire à Homberg sur l'Ohm ; M. de Stainville arrive ce même jour à Bebra près de Hirschfeld ; M. de Castries campe à Heimbach ; M. de Guerchy est toujours derrière Melsungen tenant la ville, milord Gramby vis-à-vis de lui et M. de Chevert à Dornhagen. — *Du 16 août*. MM. les maréchaux ayant concerté pour le soir de ce jour un mouvement général, le prince Xavier a reçu l'ordre et les dispositions de marche selon lesquelles l'armée est divisée en cinq colonnes : la première de droite aux ordres de M. le duc de Duras, lieutenant général ; la seconde à ceux de M. le comte Du Mailly, lieutenant général ; la troisième à ceux de M. le chevalier Du Muy, lieutenant général ; la quatrième commandée par M. le marquis de Poyanne, lieutenant général, et la cinquième par M. le comte d'Espiés, maréchal de camp ; le corps saxon fait partie de la troisième colonne. — *Du 17 août*. Marche de l'armée pour se porter sur les hauteurs vers « Bischofprod » où le prince Xavier est informé par le marquis de Vogüé que l'armée camperait autour de Spangenberg où sera établi le quartier général de MM. les maréchaux ; le prince Xavier choisit l'emplacement de son camp en avant du village de « Pfist » sur le chemin qui conduit à Spangenberg. — *Du 18 août*. Les nouvelles de l'armée de M. le prince de Condé confirment que ce prince campe depuis le 7 sur les hauteurs de « Stangewrod » en avant de Giessen, qu'il a fait attaquer et forcer le château d'Ulrichstein pour assurer la communication entre les deux armées, et que M. de Conflans s'est emparé le 18 de la ville de Rattenberg et d'une redoute qui la domine. Le Prince Héréditaire, depuis le 8, campe sur les hauteurs de Hombourg ayant ce château et la rivière d'Ohm devant son front. — *Du 19 août*. Toute l'armée est venue camper près de Hirschfeld, sur les hauteurs de Petersberg ; les maréchaux ont établi leur quartier général à Sorge ; le prince Xavier a établi le camp du corps saxon en avant de la droite de l'armée et du village de « Cathus », son quartier général dans les bois qui dominent la rive droite de la Fulde vis-à-vis du village de Friedels. — *Du 22 août*. Marche de l'armée sur Hunfeld sur quatre colonnes. — Le prince de Condé est toujours à Grünberg et a fait raser le château d'Ulrichstein. On dit le prince Ferdinand campé depuis le 20 à Alsfeld avec 36.000 hommes. — *Du 23 août*. L'armée continue sa marche. A l'exception du corps saxon qui est venu occuper les hauteurs de Horay près de Fulde, elle a campé à la gauche de la Fulde sur les hauteurs de Sulzberg, couverte par la Luder. — *Du 24 août*. Le prince de Condé ayant eu son avant-garde attaquée le 22, a mis son armée en bataille devant le Prince Héréditaire qui, après avoir manœuvré toute la journée, s'est campé près de « Nerlau ». Son mouvement et l'avis de l'approche de M. le prince Ferdinand ont déterminé le prince de Condé à se replier sur Annerode ; et M. le maréchal, d'après cette nouvelle, au lieu de porter l'armée sur Lauterbach, s'est déterminé à la diriger sur la gauche pour opérer sa jonction avec le prince de Condé. — *Du 25 août*. Les ennemis ont paru le 24 au nombre de 12

à 1.500 hommes aux environs de Schlitz ; on dit qu'ils ont un corps de 13.000 hommes campé à Lauterbach. — *Du 27 août.* En partant ce jour au matin de Schlichtern, le prince Xavier a été informé par le maréchal que, le 25, il y a eu une forte canonnade entre le prince de Condé et le Prince Héréditaire, que l'avantage a été pour le premier qui a pris trois pièces de canon aux ennemis et fait beaucoup de prisonniers. Depuis le 26 l'armée est campée à Birstein — *Du 28 août.* Une lettre du maréchal d'Estrées, de Marienborn, confirme la canonnade du 25 : les ennemis, au nombre de 30.000 hommes, avaient voulu déboucher sur le prince de Condé ; mais il les a si bien reçus avec son canon qu'ils n'ont pu réussir ; on leur a fait 300 prisonniers, moitié blessés, et pris quatre pièces de parc. Le prince de Condé a marché le 27 sur Friedberg. — Selon les rapports de M. d'Orb détaché à Hilzkirchen, l'armée du prince Ferdinand est campée, la gauche à Bruningsheim, la droite dépassant Schotten ; le corps de Freytag est à Greiffenhayn près de Crainfeld, ses détachements vont jusqu'à Birstein. Le quartier général de M. de Castries est à Waltenberg, près de Lieuvald. — *Du 29 août.* Les troupes entrent au camp de Langenselbold, et le prince Xavier va loger au château appartenant a M. d'Issenbourg. — *Du 30 août.* Sur les avis, qu'il reçut pendant la nuit de M. le maréchal, que toute l'armée se porterait ce jour sur Friedberg de concert avec le prince de Condé pour se rendre maîtresse de cette position, le prince Xavier donna ordre de faire prendre le pays à la pointe du jour et marcha à six heures du matin sur les hauteurs de Windecken où l'on campa la gauche, la droite occupant le chemin de Büdingen à Bergen, et les dragons — Dauphin, Ostheim. — *Du 1er septembre.* Selon le rapport des émissaires, l'armée ennemie doit reprendre incessamment la position qu'elle avait sur la Lahn l'année 1759. Le quartier général du prince Ferdinand est à Bingenheim. — Le général prussien Delling a quitté la Franconie pour marcher sur Egra, et le corps de M. de Rosenfeld s'est de nouveau replié sur Forchheim, ce qui rétablit la tranquillité dans le pays de Würzbourg. — *Du 3 septembre.* Mouvement des ennemis sur Windecken ; le prince Xavier en est informé par M. de Castries et envoie contre eux un détachement aux ordres de M. de Lostanges. — *Du 5 septembre.* Le prince de Condé a campé le 4 près de Philipseck, M. de Lévis à Buzbach occupant la tête du Landwehr. Le comte de Stainville a pris au Johannisberg la place du prince de Condé. — Le prince Xavier étant convenu avec M. de Castries des moyens à employer pour attaquer le corps ennemi à Windecken, avait ordonné le rassemblement des troupes destinées à cette entreprise pour onze heures du soir, et avait tiré pour cet objet de sa réserve 3.000 hommes d'infanterie et 500 chevaux aux ordres du comte de Solms, lieutenant général, de MM. de Klingenberg et de Montchenu, maréchaux de camp, qui auraient été rejoints par de l'infanterie et de la cavalerie du corps de M. de Castries. Mais, le maréchal ayant décidé de faire marcher le 6 l'armée sur Giessen, et M. de Castries étant chargé de l'arrière-garde, les troupes déjà rassemblées eurent ordre de rentrer au camp. — *Du 6 septembre.* Marche de l'armée sur Giessen. — Le corps de Freytag est toujours sur les hauteurs de Windecken ; les Écossais sont placés entre Windecken et le corps de milord Gramby, campé entre le Nidder et la Nidda près de Steinheim pour soutenir Freytag. — *Du 9 septembre.* La nouvelle de la retraite des ennemis se trouve confirmée par des lettres du maréchal de Soubise qui désire que le prince Xavier, dès que la sûreté de la partie du Main sera bien constatée, se porte sur le Johannisberg près Friedberg. — Un émissaire arrivé de Cassel rapporte que cette ville est bloquée par 7 à 8.000 hommes aux ordres du prince Frédéric; il y a des petits camps à Hohkirchen, Wolffhagen et Landwehrhagen. — *Du 10 septembre.* Le prince Xavier, assuré par le retour de ses détachements de la retraite entière des ennemis, a marché ce jour, à dix heures du matin, sur Friedberg où il a établi son camp, se proposant de se porter le lendemain à Johannisberg. Le quartier général du prince Ferdinand est, dit-on, à Grünberg ; le corps du Prince Héréditaire est composé de neuf régiments de cavalerie, six bataillons de grenadiers hessois, quatre régiments d'infanterie hanovrienne et trois régiments hessois. — *Du 13 septembre.* L'armée ennemie est en totalité derrière l'Ohm. M. de Stainville était le 12 à Gosfeld et ses troupes légères devaient occuper Wetter. Le général de Luckner, qui campait à Melnau, à l'approche de M. de Stainville, s'est replié sur Rauschenberg. — M. de Castries qui campe près de Stauffenberg, a vu le camp ennemi de Kirchhayn défiler par sa droite; il a envoyé du monde sur Ulrichstein et à la suite de l'ennemi — *Du 14 septembre.* Selon les rapports de M. de Castries, tous les camps ennemis, à l'exception de celui de Hombourg qu'il juge de 12 à 15.000 hommes et de celui de Langstein, ont marché par leur droite sur deux colonnes se dirigeant sur Betzgendorf. — *Du 16 septembre.* Le maréchal de Soubise mande du 15, onze heures du soir, que les ennemis avaient beaucoup manœuvré toute la journée; que la légion et les volontaires de Conflans, après s'être soutenus près de Wetter vis-à-vis du corps de Luckner renforcé, s'étaient retirés sans perte le soir sur Gosfeld et Caldern ; que les ennemis avaient tiré du canon jusqu'à la nuit sans effet. Ils ont fait

passer à la droite et sur la Haute-Lahn 200 hussards. D'après les intentions du maréchal, le prince Xavier charge M. de Montchenu, maréchal de camp, de se porter avec 300 chevaux, le régiment Dauphin-dragons et 300 hommes d'infanterie à la droite de la Lahn pour prendre poste entre Hohensolms et Gladenbach, éclairer la partie entre la Haute-Lahn et la Dille, et l'informer des détachements que les ennemis auraient dirigés sur le flanc de l'armée ou sur Dillenbourg ou Herborn. — *Du 18 septembre*. Selon les lettres de M. le maréchal, l'armée marche ce jour à la gauche de la Lahn pour camper près de Gr. Selheim. L'armée ennemie campe près de Wetter occupant les hauteurs jusqu'à Nieder-Raspe ; il y a encore deux lignes à hauteur du village de Gœttingue, quatre bataillons sont placés sur la hauteur de Betzgendorf ; le corps anglais campe depuis la hauteur d'Ansfahst jusqu'à la Wohra ; quelques bataillons et escadrons sont derrière Kirchhayn. Le prince de Condé et M. de Stainville occupent le camp de Gosfeld ; M. Du Muy est à Dillshausen. — *Du 19 septembre*. Le camp de l'armée a été établi à la lisière du bois, la gauche au village de Haarhausen, quartier général ; les dragons campent à la droite, la cavalerie à la gauche du village, de l'autre côté du ravin. Les ennemis ont deux camps, à Dannerode et Nieder-Klein, et des postes depuis Schweinsberg jusqu'à Hombourg, que l'on compte ensemble faire environ 10.000 hommes la plupart cavalerie. — *Du 20 septembre*. Avis qu'une partie du camp de Dannerode est venue occuper les hauteurs de Hombourg avec quatre pièces de canon ; le château de Hombourg est occupé par 200 chasseurs à pied ; le camp de Nieder-Klein est de 4.000 hommes aux ordres de M. de Kielmansegg; Schweinsberg est occupé par 300 chasseurs à pied et à cheval. — *Du 22 septembre*. On apprend ce jour, par le rapport des émissaires, que M. de Saint-Victor, après son engagement avec le corps de Freitag, s'est retiré sur les hauteurs de Ziegenhayn, qu'il y a été canonné le 19 par les ennemis, et qu'il se trouve avec ses volontaires, ceux de Soubise et les hussards de Nassau dans les faubourgs de Ziegenhayn. Reddition du château d'Amœnebourg occupé par un bataillon de la légion britannique, des détachements anglais, hanovriens et des montagnards écossais : M. de Castries dans l'attaque, a été dangereusement blessé au bras gauche. La perte, du côté de la réserve, a été de 1.000 hommes tant tués que blessés, au nombre desquels près de 100 officiers ; celle des ennemis, suivant le rapport des émissaires et déserteurs, monte à 8.000 hommes. — *Du 24 septembre*. M. de Poyanne est détaché ce jour de l'armée avec deux brigades d'infanterie, les carabiniers et les dragons et les troupes légères de la division de M. de Castries, pour déposter le corps de Freitag de devant Ziegenhayn et dégager les volontaires de Saint-Victor, de Soubise et les hussards de Nassau, qui, après l'affaire qu'ils ont eue avec le corps de Freitag à Alsfeld, avaient pris leur retraite sur cette place. L'armée et la réserve ont tiré à 5 heures du soir la réjouissance pour la prise d'Almeïda en Portugal. — *Du 26 septembre*. Les ennemis, soit pour soutenir le corps de Freitag près de Neukirchen, soit pour s'opposer au retour de M. de Poyanne, ont fait marcher ce jour, au matin, du camp de Nieder-Klein, 2.000 hommes et 800 chevaux dans la direction de « Romrod ». Selon les rapports d'un émissaire, le camp de milord Gramby près de Nieder-Klein est de 10.000 hommes ; celui de Hombourg aux ordres de M. de Zastrow est de 6.000 hommes ; le quartier général du prince Ferdinand est à Kirchhayn et la boulangerie des ennemis à Gemünd gardée par 3.000 hommes.— *Du 28 septembre*. M. de Poyanne campe depuis le 27 à « Eyffa » à la droite de la Tchwahn, après avoir rempli son objet à Ziegenhayn en dégageant les troupes qui y étaient resserrées. Les ennemis ont repris à peu près leur ancien camp de Wetter. — Selon le rapport d'un officier d'Austrasie, MM. de Saint-Victor et de Verteuil ont été attaqués en force le 27 par les ennemis lorsqu'ils couvraient la sortie du convoi de pain de Ziegenhayn.— *Du 1er octobre*. Le camp de Hombourg, selon le rapport des déserteurs, est composé de six régiments d'infanterie, cinq de cavalerie, avec douze pièces du parc aux ordres du général de Wangenheim, qui a son quartier général à Nieder-Uffleden. — *Du 5 octobre*. Le prince Xavier est informé ce jour par M. le maréchal de l'avantage remporté par M. de Haddick sur les troupes prussiennes qui occupaient Frauenstein, Freyberg, etc. : il les a dépostées, leur a pris 700 hommes et 4 pièces de canon et a fait occuper cet endroit par le prince de Lœwenstein. — *Du 8 octobre*. M. le maréchal mande de ce jour au prince Xavier que la Havane est prise par les Anglais sur les Espagnols. — *Du 10 octobre*. Selon les rapports d'émissaires, le prince Frédéric campe avec quatre régiments d'infanterie près d'Obervellmar, dans le voisinage de Cassel. — *Du 12 octobre*. Les ennemis ont tiré ce jour la réjouissance pour la prise de la Havane sur les Espagnols. — *Du 13 octobre*. Les nouvelles arrivées par le courrier du 12, relativement à la paix, ne sont pas encore décisives ; mais on espère en recevoir au premier jour. — *Du 15 octobre*. Les ennemis ont tiré ce jour la réjouissance pour la prise de Schweidnitz, ainsi que milord Gramby l'a dit à MM. de Guerchy, lieutenant général, et de Bezenval, maréchal de camp, lesquels, en faisant leur tournée se sont rencontrés

ce jour au pont de Bruckmühl avec ce général. Ce dernier a ajouté qu'il ne savait aucun détail, sinon que le roi de Prusse avait failli être tué d'un boulet de canon qui a emporté un de ses pages à côté de lui. Il a dit encore qu'il ne croyait pas que la prise de la Havane retarderait beaucoup la conclusion de la paix. — *Du 18 octobre.* Les habitants de Cassel, selon le récit d'un avocat venu de là, souffrent la plus grande misère, mais la garnison est pourvue en farines, avoine et viande. Le corps du prince Frédéric est, depuis le 14, augmenté de 10 bataillons ; toute la cavalerie ennemie doit être cantonnée depuis le 15. — *Du 20 octobre.* Selon les lettres de M. le maréchal, l'on attend d'un moment à l'autre des nouvelles décisives des négociations pour la paix ; les alliés font courir le bruit qu'ils feront le siège de Cassel si la paix ne se fait pas. — *Du 22 octobre.* Un courrier, arrivé le 21 de Versailles au quartier général de MM. les maréchaux, a apporté un état de grâces pour l'affaire de Grebenstein du 24 juin, celles du 28 août à Grœningen et du 30 du même mois à Friedeberg. Ce même courrier était, à ce qu'on assure, porteur d'un état des troupes qui doivent retourner en France, parmi lesquelles sont compris tous les corps nationaux d'infanterie, à l'exception de cinq vieux corps : Picardie, Champagne, Navarre, Piémont et Bourbonnais ; tous les régiments suisses et allemands doivent rester. — *Du 24 octobre.* Selon le rapport de quelques émissaires, les ennemis veulent entreprendre avec 25.000 hommes le siège de Cassel. — Le prince Xavier a reçu ce jour l'agréable nouvelle des derniers succès remportés par le général Haddick sur les Prussiens le 25 du courant en les dépostant, par cinq attaques différérentes, de leur position avantageuse de Freyberg ; on leur a fait en cette occasion 2.000 prisonniers, pris 12 pièces de canon, onze drapeaux et un étendard. Dans le même temps, le général Zollern, détaché en Basse-Lusace, a mis en fuite, le corps prussien de M. de Dingelstadt et l'aurait pris en totalité si par hasard ce corps n'avait été rassemblé pour changer de place. — *Du 31 octobre.* Un hussard de Bauer parti le 15 de Hameln, a entendu dire à Liebenau que la ville neuve de Cassel était rasée, et que les ennemis, sur les menaces qu'avaient faites M. de Diesbach de détruire les plus belles maisons, à défaut de bois, lui en avaient fait passer. — *Du 3 novembre.* L'on a eu avis ce jour que Cassel s'était rendu le 1er. Les assiégés, dans trois sorties, avaient fait perdre 800 hommes aux ennemis et leur avaient pris quelques pièces de canon. La garnison a eu la libre sortie avec tous les honneurs de la guerre ; elle doit rejoindre l'armée par Hirschfeld et Lauterbach. — *Du 4 novembre.* Les ennemis ont tiré le matin de ce jour la réjouissance à l'occasion de la prise de Cassel. — *Du 5 novembre.* Les ennemis ont tiré une seconde réjouissance pour un avantage remporté en Saxe sur M. de Haddick, le 29 octobre, où il doit avoir perdu 5,000 hommes et 20 pièces de canon. — *Du 7 novembre.* Le prince Xavier a reçu dans la journée, par un officier dépêché par M. le maréchal, l'intéressante nouvelle des préliminaires de la paix entre la France, l'Espagne et l'Angleterre signés le 3 novembre ; la suspension d'armes a été pour ainsi dire établie sur le front du camp, et M. le maréchal a communiqué au prince Ferdinand la lettre du ministre pour proposer la cessation des hostilités. En réponse à cette proposition, le prince Ferdinand a demandé pour condition la reddition de Ziegenhayn qui lui a été refusée, ne pouvant être faite sans un ordre de la Cour que les maréchaux ont demandé par un courrier, non toutefois sans faire observer en attendant au prince Ferdinand que la reddition de Cassel, faite de gré à gré, devait pour le moment lui suffire. — M. de Choiseul, ministre des affaires étrangères, est fait duc de Praslin. — *Du 11 novembre.* Les négociations entre le maréchal de Soubise et le prince Ferdinand n'ayant pas réussi comme on le désirait, on a pris de nouveaux arrangements pour ne point quitter la position actuelle jusqu'à l'arrivée du courrier anglais qui est attendu le 13. — La garnison de Cassel est arrivée ce jour dans les environs de Grünberg et Laubach. — *Du 15 novembre.* Le prince Ferdinand a communiqué ce jour au matin à M. le maréchal de Soubise les dépêches qu'il a reçues de milord Hallifax, concernant la signature des préliminaires de la paix, en conséquence desquelles la suspension des hostilités est établie, et l'on va convenir de l'établissement d'une ligne entre les deux armées jusqu'à la ratification. Le repliement général de l'armée doit se faire le 16. — *Du 15 novembre* La réserve est partie ce jour du camp de Haarhausen sur deux colonnes, la droite pour les équipages, la gauche pour les troupes. — *Du 17 novembre.* Les troupes sont parties pour Grüningen. Le prince Xavier s'est rendu ce jour chez MM. les maréchaux où il a appris quelques détails du rendez-vous accepté le 15 par le prince Ferdinand au pont d'Amœnebourg et où le maréchal de Soubise et lui ont terminé la convention entre les deux armées.

E*. 70. (Cahier.) — In-folio, 28 feuillets, papier.

**1762** (6 août-30 novembre.) — Journal de la réserve. — Jusqu'au 17 novembre inclusivement les faits relatés dans ce journal sont les mêmes que ceux rapportés à l'article précédent ; ils ne s'en distinguent que par une plus grande

minutie de détails. — *Du 18 novembre*. Le corps saxon est parti de ses cantonnements à neuf heures du matin marchant sur Friedberg où a été établi le quartier général. — *Du 19 novembre*. Le maréchal d'Estrées est parti de Friedberg pour se rendre par Francfort à Paris. Le prince Xavier a été occupé dans la journée à régler les quartiers du corps saxon dans le pays de Würzbourg, et a prévenu le Prince-Évêque de l'arrangement de MM. les maréchaux pour l'emplacement des quartiers d'hiver dans son pays. — *Du 20 novembre*. Le corps saxon est parti de Friedberg pour Windecken d'où il gagnera successivement Seligenstadt, Aschaffenbourg, Obernbourg, Miltenberg, Bischoffsheim et Würzbourg. Le prince Xavier est parti le même jour pour Francfort. — *Du 21 novembre*. Le maréchal de Soubise est arrivé à Francfort et a été reçu au bruit du canon de la ville. — La convention entre les armées française et britannique a été arrêtée par M. de Guerchy, lieutenant général des armées du Roi, et M. Howard, lieutenant général anglais, au nom des généraux commandant les armées respectives, le 15 novembre, au pont de l'Ohm, sous Amœnebourg, nommé Brückmühl : cette convention porte en premier lieu une suspension d'armes entre toutes les troupes des deux armées à dater du jour de la ratification de la convention ; elle désigne en second lieu la ligne de démarcation entre les deux armées, d'après laquelle la Lahn jusqu'à sa réunion avec l'Ohm séparera le centre, la droite de l'armée française et la gauche des alliés seront marquées par les points de Lauterbach, le cours de la rivière d'Alfeld, les points de Hünseld, Fladungen et la rivière qui passe et se jette dans la Saale, la gauche de l'armée française et la droite des alliés seront séparées depuis les sources de la Lahn jusqu'à celles de la «Lenn» par le cours de cette dernière rivière, les points de Nieheim sur le Rhœr, Unna, Dortmund, Halteren, Cœsfeld, jusqu'aux frontières de la Hollande ; le troisième article de la convention arrête que la garnison de Ziegenhayn, jusqu'à l'évacuation de cette place, s'y tiendra tranquille, et paiera ses besoins, le bois de chauffage compris, argent comptant. — *Du 22 au 30 novembre*. Le prince Xavier a reçu un avis qu'un corps prussien, aux ordres du général major de Kleist, menaçait la Franconie, en se dirigeant sur Bamberg ; et, sur les instances du prince-évêque de Würzbourg, le maréchal de Soubise a donné des ordres pour accélérer la marche des régiments qui doivent hiverner à Gemünd et Carlstadt. Le corps prussien est effectivement entré le 22 à Bamberg et a mis tout le pays à contribution ; ses partis se sont dispersés à Schweinfurt et Kissingen et même sur la gauche du Main, d'où ils ont poussé, le 25, jusqu'aux portes de Würzbourg où ils se sont présentés sous le nom de troupes de l'Empire : la vigilance des détachements saxons auxquels on avait confié la garde des postes importants, a rendu leur ruse inutile. — Le corps saxon est arrivé le 29 dans les environs de Würzbourg. — Les préliminaires de la paix entre la France et l'Angleterre étant ratifiés, les troupes françaises évacuent l'Allemagne, il ne reste de toute l'armée que le corps saxon dans l'évêché de Würzbourg ; tous les officiers de l'état-major français qui y étaient attachés, l'ont quitté, et ce même ordre a été donné aux officiers, généraux et particuliers, employés en Franconie. — Des nouvelles d'Erfurt portent que le général Schmettau avec un corps prussien de 6.000 hommes est arrivé le 20 dans cette ville et compte y établir ses quartiers d'hiver.

E*. 71. (Cahier.) — In-quarto, 4 pages, papier (imprimé). (allemand).

**1757** (6 mai). — Relation détaillée de la sanglante bataille livrée à Prague par les troupes royales prussiennes aux armées autrichiennes.

E*. 72. (Cahier.) — In-folio, 4 feuillets, papier ; 1 plan.

**1757** (18 juin.) — Relation de la bataille de Kollin. — « Le comte Marainville, capitaine de carabiniers dans les « armées du roi, et que Sa Majesté a envoyé servir à celle « du maréchal Daun, ayant rédigé une relation de la bataille du 18 juin, M. le maréchal l'avait envoyé à Vienne « pour la présenter à l'Impératrice-Reine, et Sa Majesté « l'a fait partir ensuite pour venir porter ces mêmes détails « au Roi. Comme cette pièce répand un grand jour sur « cette action mémorable et qui a changé toute la face des « affaires dans ces quartiers là, on croit la devoir donner « au public. La voici :

« L'Impératrice ayant envoyé ordre à M. le maréchal de Daun de se porter avec son armée vers Prague pour favoriser la sortie de celle qui était bloquée et qu'elle se joignît à la sienne, M. le maréchal reçut cet ordre le 11 juin à son camp de Goltz-Jenescau, et dès le lendemain il en partit. L'Impératrice envoya en même tems plein pouvoir à M. le maréchal de Daun de se conduire selon qu'il le jugeroit à propos, connoissant sa prudence et sa capacité, cette princesse ne pouvant pas confier ses intérêts en de meilleures mains. Après plusieurs journées de marche pénible, M. le maréchal occupa le 15 de juin le camp de Gintiltz ; il devoit marcher le 16 par Kaurzim qui étoit son

chemin le plus facile pour remplir son objet. Le roi de Prusse, qui la veille étoit arrivé à l'armée de M. de Bevern avec un renfort considérable, ayant une parfaite connoissance du païs, jugea sans doute qu'il embarasseroit M. le maréchal de Daun en se campant à Kaurzim. Il vint effectivement s'emparer de ce camp le 15. M. le maréchal en ayant été informé, sentit l'embarras où cela le mettoit parce qu'il ne pouvoit plus marcher que par sa gauche à cause des défilés, des marais et des bois qui avoient rendu cette marche dangereuse et difficile. En marchant par sa droite, il falloit passer devant Kaurzim et prêter le flanc à l'armée du Roi ; ou, si on l'avoit voulu éviter, il auroit fallu se jeter beaucoup sur la droite ; alors M. le maréchal se seroit trouvé après cette marche plus éloigné de Prague qu'il ne l'étoit la veille, et d'ailleurs exposé à ce que le roi de Prusse ne cherchât à occuper toujours des positions où il barreroit le chemin à l'armée impériale, ce qui est facile dans ce païs là où tout est poste. Cela prouva à M. le maréchal de Daun la nécessité de hasarder une bataille pour parvenir à dégager l'armée de Prague, en cas que l'évènement en fût heureux comme il pouvoit s'en flatter par la beauté de l'armée qu'il commandoit, par l'ardeur que les troupes avoient de combattre et enfin par l'affection qu'elles avoient pour ce général qui la mérite à juste titre.

« M. le maréchal résolut donc d'aller le lendemain se camper en présence du roi de Prusse pour l'engager à l'attaquer, ou pour l'attaquer lui-même, s'il en trouvoit l'occasion favorable, à Krichenau. Il y établit son quartier. Le 17, M. le maréchal apprit que le roi de Prusse avait fait marcher son armée vers Planian ; il monta à cheval pour aller lui-même reconnoître ses mouvemens. Il vit que le Roi se portoit sur son flanc droit, et qu'il convenoit de changer la position de ses trouppes ; il en prit une par laquelle il faisoit face à Planian, apuyant sa gauche à une petite montagne isolée dans la plaine ; il y plaça deux lignes d'infanterie avec beaucoup d'artillerie. Sur sa droite il y en avoit une autre, un peu plus considérable, sur laquelle il plaça le reste de son infanterie sur deux lignes avec deux lignes de cavallerie sur sa droite, sur le plateau de cette montagne, où il y a un terrain propre pour de la cavallerie. Dans l'intervalle de ces deux hauteurs, où sa gauche et sa droite étoient appuyées, il y avoit une plaine d'environ 2.500 pas. M. le maréchal y plaça deux lignes de cavallerie et une troisième en réserve, parce qu'il pouvoit craindre que le Roi de Prusse qui étoit aussi fort que lui en cavallerie, ne tentât de l'attaquer, et ne fît tous ses efforts pour le battre afin de séparer son armée en deux. Aussi M. le maréchal prit-il toutes les précautions possibles pour le parer, en garnissant d'artillerie les flancs et même le front de sa première ligne de cavallerie ; la journée se passa dans cette situation.

« Le 18, le roi de Prusse continua à faire marcher son armée par sa gauche en suivant la chaussée de Prague à Vienne, cherchant toujours de gagner le front droit de l'armée impériale. M. le maréchal de Daun jugea très bien le dessein du roi de Prusse. Il ordonna à sa réserve de se porter à sa droite pour couvrir son flanc. A neuf ou dix heures environ, la tête de l'armée du Roi arriva au village de Zlatidunitz qui étoit en face de l'armée impériale, à une demie lieue de distance, où le Roi lui fit faire halte jusqu'à midi pour donner le tems aux colonnes de cavallerie et d'infanterie de s'y rassembler. A midi tout s'ébranla, en suivant toujours la chaussée, pour se porter sur le flanc droit de l'armée impériale. M. le maréchal qui l'avoit jugé ainsi avoit pris toute sa seconde ligne pour la joindre à sa réserve et en former un corps considérable de trouppes pour soutenir l'attaque du roi de Prusse. Vers une heure et demie la tête des colonnes de cavallerie et d'infanterie du Roi parut vis à vis du corps de bataille de M. le maréchal qui étoit en ordre et prêt à recevoir l'ennemi. L'infanterie prussienne se forma et marcha en bon ordre pour attaquer M. le maréchal de Daun qui s'avança à sa rencontre. Vers deux heures, l'attaque commença par le feu de mousqueterie de la part des Prussiens avec une vivacité incroyable ; il faut en avoir été témoin pour s'en faire une juste idée. Il étoit accompagné de celui de l'artillerie qui étoit égal en vivacité ; les trouppes impériales y répondirent par un feu très vif de mousqueterie et d'artillerie. Le roi de Prusse avoit placé sur une petite butte qui était derrière son infanterie 14 pièces de gros canon qui ont beaucoup incommodé les trouppes impériales pendant toute la bataille. Cette première attaque a duré environ une heure et demie au bout de quel tems le feu des trouppes impériales, plus meurtrier que celui des Prussiens, les a obligés à quitter le champ de bataille pour reprendre haleine, et se mettre en ordre pour revenir à la charge. Après un espace de tems, les Prussiens revinrent attaquer les Impériaux ; ils furent reçus et repoussés comme à la première attaque ; il y en eut sept consécutives depuis deux heures jusqu'à sept et demie que s'est faite la dernière qui a été extrêmement vive pour faire un dernier effort. Tout ce qu'il y avoit de trouppes prussiennes à cette dernière attaque, vint de tous côtés charger avec fureur les trouppes impériales qui les reçurent avec la plus grande bravoure et la plus grande fermeté. Ce combat général a été très vif ; et enfin vers huit heures et un quart, les trouppes prussiennes ont été

obligées de plier de toutes parts et de se retirer dans un grand désordre. M. le maréchal de Daun, détacha quelques trouppes d'infanterie et de cavallerie pour les suivre ; le corps des trouppes légères commandé par le général Nadasti s'est mis à leur poursuite et les a suivis fort loin en faisant beaucoup de prisonniers.

« Il convient, avant de finir cet article, de parler de la valeur distinguée avec laquelle les caribiniers et les chevaux légers saxons se sont comportés dans cette affaire.

« Les carabiniers ayant devant eux de l'infanterie prussienne dont le feu de mousqueterie et d'artillerie les incommodoit beaucoup, envoyèrent demander à M. le maréchal la permission d'attaquer cette infanterie ; et, sur celle qu'ils en reçurent, ils se portèrent avec vivacité sur elle, pénétrèrent dans leurs rangs et y passèrent au fil de l'épée tout ce qui fit résistance ; ils prirent quelques pièces de canon et quelques drapeaux. Les chevaux légers ont eu a combattre de la cavallerie et l'ont pliée avec une valeur infinie. »

« Voilà ce qui s'est passé à la droite où l'action a été la plus vive. Voici le détail de ce qui concerne l'aile gauche de l'armée impériale :

« Deux heures environ après que l'attaque de la droite a été commencée, l'aile droite de l'armée prussienne s'avança vers l'aile gauche de l'armée impériale pour l'attaquer, ce qu'elle n'auroit jamais osé entreprendre à cause de la situation avantageuse où cette aile se trouvoit : elle étoit sur une montagne dont l'accès étoit presque impossible, ayant devant elle plusieurs batteries de gros canon qui faisoient un effet étonnant sur les trouppes prussiennes. Quand l'aile droite des Prussiens fut arrivée au pied de la montagne, elle y fit halte. Au bout d'un certain tems, l'aile gauche impériale, voyant que les Prussiens n'avançoient plus, se sentant animée du désir de combattre et de partager avec le reste de l'armée la gloire d'avoir combattu, quitta le terrain presqu'inattaquable où elle étoit, pour descendre jusqu'au pied de la montagne, et y aller combattre les Prussiens. L'infanterie impériale attaqua avec beaucoup de vivacité celle des Prussiens ; le feu fut extrêmement vif de part et d'autre et dura plus d'une heure, au bout du quel tems l'infanterie prussienne plia et se retira à quelque distance pour se rallier. La cavallerie impériale se présenta pour charger la cavallerie prussienne qui étoit devant elle ; mais celle-ci se replia sur son infanterie. Les trouppes impériales ont eu la prudence de ne pas poursuivre leur avantage dans cette partie pour ne point trop se désunir de l'aile droite et s'éloigner trop de leur terrain. Environ une heure après, cette aile droite prussienne revint de nouveau attaquer l'aile gauche de l'armée impériale. Cette attaque ne dura pas plus d'une demie heure, parce que les Autrichiens combattirent avec tant de bravoure et de vivacité qu'ils contraignirent encore les Prussiens à se retirer en désordre, l'infanterie comme la cavallerie. Ils allèrent reprendre leur même terrain, rassemblèrent toute leur artillerie et continuèrent à canonner les trouppes impériales pendant tout le tems que la bataille a duré.

« Il ne faut point omettre de parler d'une action particulière qui s'est faite à cette aile gauche, qui fait honneur aux trouppes et à l'officier général qui les commandoit.

« Pendant cette seconde attaque, six bataillons qui se trouvoient aux ordres de M. le comte d'Esterhazy manquèrent de munitions, et on n'étoit point en état dans ce moment d'en donner. M. le comte d'Esterhazy sentant que la circonstance étoit critique, pensa qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de charger avec la bayonnette ce qui se trouvoit devant lui. Il ordonna à ces six bataillons de le suivre et de charger les Prussiens, ce qui fut exécuté avec valeur ; et dans l'instant les trouppes prussiennes furent pliées : le feu cessa peu de tems après, et les Prussiens se retirèrent en désordre comme on l'a déjà dit.

« Cette bataille est d'une espèce singulière, car elle a été générale. L'armée a chargé dans tout son front, et il n'y a pas eu un corps tant d'une armée que de l'autre qui n'ait donné plus d'une fois. On voit rarement des batailles aussi vives. Les Prussiens ont laissé sur le champ de bataille environ 6.000 morts, 45 pièces de canon dont une grande partie de gros calibre ; on leur a pris 22 drapeaux et 6 à 7.000 prisonniers, y compris les blessés; on estimoit le nombre des déserteurs à 7.000.

« Voilà l'état qu'on en avoit quand M. de Marainville est parti de l'armée de M. le maréchal de Daun ; mais il arrivoit encore à chaque instant des déserteurs, et on ramenoit des blessés de tous les villages voisins, M. le maréchal de Daun a eu un état de 8.000 morts environ, enterrés sur le champ de bataille, sur quoy on a estimé qu'il pouvoit y avoir 6.000 Prussiens. Les Autrichiens ont eu 5 à 6.000 blessés.

« On ne sçauroit trop exalter la sage conduite de M. le maréchal de Daun, non seulement à l'égard de la bataille, mais dans les jours qui l'ont précédée : il s'est placé pendant toute l'action entre ses deux lignes d'infanterie, où il a essuyé les plus grands dangers au milieu du feu de la mousqueterie et de l'artillerie chargée à cartouches. On est redevable du gain de cette bataille à la valeur avec la quelle les trouppes autrichiennes ont combattu ; mais on

doit penser que la bravoure et la fermeté de M. le maréchal ont beaucoup influé sur celles des trouppes.

« Ce général a reçu à cette bataille deux blessures qui, heureusement, n'ont point été dangeureuses ; il a eu un cheval tué sous lui et un autre blessé ; tout le monde, depuis les officiers généraux jusqu'aux soldats, trembloit pour sa vie, par la façon dont il s'est exposé ; ç'auroit été effectivement le plus grand de tous les malheurs que de le perdre. La modestie avec laquelle ce général s'est fait voir après s'être couvert de gloire dans cette action mémorable, ajoute infiniment aux éloges qu'il mérite : c'est la pierre de touche des grandes âmes.

« Le prince Charles de Lorraine ayant été instruit qu'on enlevoit toute la grosse artillerie et les munitions qu'on avoit fait venir pour former le siège de Prague, est sorti avec une partie de la garnison pour attaquer le maréchal Keith dans ses retranchements de Weissenberg, et il lui a tué environ 1.700 hommes et fait 1.400 prisonniers ; il a pris aussi quelques pièces de canon. Il n'a pu le poursuivre qu'une lieüe, n'ayant point de cavallerie. On ne peut pas douter que la bataille, que les trouppes impériales ont gagnée, n'ait été décisive et complette, puisque le roi de Prusse a levé le siège de Prague si précipitamment ».

E*. 73. (Cahier.) — In-quarto, de 8 pages. Imprimé. (allemand).

**1757.** — Termes de la capitulation proposée par le commandant de la forteresse de Schweidnitz, et relevé de ce qui a été pris dans cette forteresse par l'armée impériale.

E*. 74. (Cahier.) — In-quarto, de 12 pages. Imprimé. (allemand).

**1757.** — Journal du siège de Breslau, et termes de la capitulation conclue avec S. M. le roi de Prusse.

E*. 75. (Cahier.) — In-quarto, de 8 pages. Imprimé. (allemand).

**1757.** — Relation complète de la bataille livrée le 5 décembre de cette année à Leuthen, en Silésie, et qui a été une magnifique victoire pour les Prussiens.

E*. 76. (Cahier.) — In-folio, 6 feuillets, papier.

**1758** (31 mai.) — « Points principaux du rapport verbal du chanoine de Bamberg, baron de Voict, fait au Prince-Evêque ce 1er de juin 1758 de la reddition de cette résidence aux Prussiens, combiné avec les relations qui l'ont suivi du général impérial Rosenfeld, commandant le corps de 4.000 hommes, trouppes de l'Empire ».

E*. 77. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

**1758** (28-juin-26 juillet.) — « Articles de la capitulation conclue entre L. Exc. l'amiral Boscaven et le général major Amherst, et S. E. le chevalier de Drucour, gouverneur de l'isle du Cap-Breton, de la ville de Louisbourg, de l'isle Saint-Jean et de leurs dépendances, le 26 juillet. » — *Art. 1 :* la garnison de Louisbourg sera prisonnière de guerre et sera transportée en Angleterre sur les vaisseaux de Sa Majesté Britannique ; — *art. 2 :* toute l'artillerie, les munitions de guerre et de bouche, les provisions et les armes de toute espèce qui se trouvent à présent dans les villes de Louisbourg et les îles du Cap-Breton et de Saint-Jean seront livrées aux commissaires nommés pour les recevoir pour l'usage de S. M. Britannique ; — *art. 3 :* le gouverneur donnera ses ordres pour que les troupes qui sont dans l'île de Saint-Jean, s'embarquent sur les vaisseaux de guerre que l'amiral enverra pour les recevoir ; — *art. 4 :* la porte appelée porte Dauphine sera livrée le 27 juillet à 8 heures du matin aux troupes de S. M. Britannique, et la garnison, y compris tous ceux qui auront porté les armes, sera rangée à midi sur l'esplanade où elle dépsera ses armes, drapeaux et ornements de guerre, et la garnison sera embarquée pour être transportée en Angleterre ; — *art. 5 :* on prendra le même soin des malades et des blessés qui sont dans les hôpitaux que de ceux qui appartiennent à S. M. Britannique ; — *art. 6 :* les marchands et leurs commis qui n'auront pas porté les armes, seront renvoyés en France de la façon que l'amiral jugera à propos. *Signé :* le Chevalier de Drucour. — On a trouvé dans la place 221 canons et 18 mortiers, et une quantité considérable de munitions de guerre et de bouche. La garnison de Louisbourg, lorsqu'elle a capitulé, était ainsi composée : 24 compagnies « de marines » de la garnison ordinaire et 2 compagnies d'artillerie, au total 1.917 hommes ; le deuxième bataillon de volontaires étrangers, fort de 526 hommes ; le deuxième bataillon « de Cambis », fort de 608 hommes ; le deuxième bataillon d'Artois, fort de 466 hommes ; le deuxième bataillon de Bourgogne, fort de 414 hommes ; les officiers de mer, matelots et soldats de marine propres à servir, avec les malades et les blessés appartenant aux vaisseaux, au nombre de 2.606 ; soit pour le total général des prisonniers : 5.637 hommes. « Tous les

« vaisseaux de guerre françois qui étoient dans le port ont « été brûlés et détruits : *Le Prudent,* 74 pièces de canons, « brûlé par les bateaux de la flotte sous le commandement « des capitaines de Leforey et Balfour ; *l'Entreprenant,* « 74 pièces de canons, a été brûlé et sauté en l'air par un « boulet de la batterie marine ; *le Capricieux, le Célèbre,* « tous les deux de 64 canons, brûlés par l'Entreprenant ; « *le Bienfaisant,* 64 pièces de canons, pris par les ba- « teaux de la flotte, et tous de dessous les murs de la ville « dans le port Oriental par capitaine Balfour ; *l'Apollon,* « 50 pièces de canons, les frégattes *la Chèvre, la Biche,* « *la Fidelle,* coulées à fond par l'ennemy à travers l'em- « bouchure du port pour empêcher l'entrée de la flotte ; « *le Diane,* 36 pièces de canons, prise par la frégate de « Sa Majesté *le Borée ; l'Écho,* 26 piéces de canon, prise « par la frégate de Sa Majesté *la Junon* ». 26 juillet. — Articles de la capitulation demandée d'une part par M. de Boccard, maréchal de camp, commandant les troupes du Roi à Ruremonde, et accordée par S. A. le prince héréditaire de Brunswick et Wolfenbüttel, commandant les troupes devant Ruremonde. 28 juin.

E*. 78. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

**1758.**— Relation de la bataille du 25 août près du village de Zorndorff entre les Prussiens et les Russes, à l'avantage de ces derniers. Au nombre des prisonniers figurent : le lieutenant général Soltikow, le lieutenant général Czernichef, le major général Manteufel blessé, les brigadiers Thiesenhausen et Sievers, tous deux blessés, les colonels Follerton, Beketow, Hauser, ce dernier blessé, 4 officiers de l'état-major, 81 officiers subalternes, un aumônier luthérien et 1.200 sous-officiers et soldats ; au nombre des blessés : les généraux en chef comte de Fermor blessé au pied, et Braun, « blessé d'armes blanches par un officier prus- « sien qui, l'ayant fait prisonnier, lui porta plusieurs coups « de sabre au moment que cet officier vit que les Russes « accouroient pour dégager le général », le lieutenant général prince Dolgorouky, les généraux majors Olitz, prince Lubomirsky, Panin, Léondiow, Jasikow, Olmer, les brigadiers Gangrewen et Vilmour; parmi les tués : les brigadiers Ourvarow et Puskin. — « Rapport du chasseur envoyé par S. A. R. Mgr le prince Charles [de Saxe] sur l'action commencée le 25 d'août 1758 à 9 heures et demie du matin». « Le roi de Prusse attaqua par sa gauche la droite de l'ar- « mée russe, commandée par Mrs. Fermor et Panin. Cette « même aile droite repoussa deux fois de suite l'aile des « ennemis ; la troisième fois il attaqua de deux côtés en « même tems. La cavallerie prussienne de la gauche, com- « posée de 7 à 8 régimens, ne trouvant à l'aile droite qu'un « seul régiment des cuirassiers russes, pénétra facilement et « divisa par cette manœuvre notre armée en deux parties. « Monseigneur le prince Charles se trouvant avec l'aile « droite, voulut avertir le général en chef de ce désordre ; « mais aiant été coupé et poursuivi par la cavavallerie lé- « gère des Prussiens, il fut obligé de se retirer à la nage « au travers d'une rivière accompagné du général autrichien « Saint-André, avec beaucoup de peine. Treize de ses che- « vaux de main restèrent embourbés dans le marais. De « l'autre bord S. A. R. se retira à Soldin.. Dès qu'il fut « passé, les hussards ennemis au bord opposé firent un « grand feu de carabines, et bientôt après l'ennemi l'aug- « gmenta par une batterie. Les généraux russes indignés « contre les fuyards, firent border le marais par notre pro- « pre infanterie pour les obliger de se former et de re- « tourner à la charge ; ils ont si bien obéi que toute la « nuit le petit feu a continué avec véhémence. S. A. R. « partit la même nuit sur les avis que l'on eût que des « partis ennemis se faisoient voir, et se rendit à Driesen. « Samedi matin, tous les fuyards de la gauche s'étant for- « més la nuit, recommencèrent la bataille à 6 heures du « matin et repoussèrent l'ennemi avec un courage héroïque, « au point qu'ils rejoignirent l'aile gauche dont ils avoient « été séparés la veille et reprirent une grande partie du « bagage et de l'artillerie qu'ils avoient perdu par leur fuite, « Par ce moïen l'armée se trouva samedi au soir sur l'an- « cien champ de bataille. Les Prussiens et les Russes pas- « sèrent cette nuit à bivac. Dimanche, les armées restèrent « tranquilles. Le général Romanzow joignit avec 4 régi- « ments de cavallerie l'armée, assurant que le reste de son « corps suivroit la même nuit ou lundi matin tout au plus « tard. Sur ces informations, le général Fermor expédia un « courrier à S. A. R. à Driesen pour l'informer que, dès « ce renfort seroit arrivé, il comptoit d'attaquer l'ennemi « sur nouveaux frais, qui doit être dans un triste état, « n'aïant pas un homme, bien loin un corps entier de « troupes fraîches de renfort à attendre. Le même jour un « lieutenant hussard autrichien avec 20 hommes de l'armée « de M. le maréchal de Daun joignit l'armée russe, rapor- « tant qu'il avoit traversé toute la marche sans aucun em- « pêchement, qu'arrivé aux portes de Berlin, les bourgeois « qui composoient l'unique garde l'avoient pris pour un « Prussien et lui avoient rendû tous les honneurs ; qu'il « ne s'y étoit point arrêté, n'aïant pour but que de joindre « l'armée russe. — *Officiers généraux blessés que l'on « sçait jusqu'à présent :* le général en chef de Fermor, lé-

« gèrement ; le général de Browne, à la mort ; le lieute-« nant général comte de Czernizeff, légèrement ; le major « général de Panin, à la mort ; le major général Tottleben, « à la mort ; le major général prince Lubomirsky, à la « mort ; le colonel comte Branicki, à la mort. (S. A. R. « a expédié le chasseur avec de pareils ordres, n'aïant pas « eu le tems de les coucher par écrit dimanche à 8 heures « du soir). Le général de Stein est arrivé hier le 1er en « courrier, qui a confirmé presque tout. Il s'étoit retiré le « 25 à Schwedt, lorsque l'aile droite avoit plié ; et il est « retourné avec le général Romanzow jusqu'à Landsberg, « qui s'est rendû avec un corps de 14.000 hommes le 29e à « l'armée du général Fermor pour finir l'affaire. Le géné-« ral Fermor lui avoit écrit une lettre, qu'il n'attendoit « que son arrivée pour achever l'ennemi, qui n'eût plus « que 5.000 hommes d'infanterie et un corps de cavallerie, « et qu'il lui eût déjà pris 72 pièces de canon. Ce général « trouva le 29e au matin Monseigneur le prince Charles « qui se rendoit aussi de nouveau à l'armée de Fermor de « laquelle il avoit été coupé. Les cavaliers et autres domes-« tiques de Monseigneur le prince Charles se sont retrou-« vés, jusqu'au chirurgien Montanus. Quant aux généraux « tués, cela varie; mais il est certain qu'il y a une quantité « des blessés, et qu'on compte de part et d'autre plus que « 40.000 hommes sur le champ de bataille. On attend à « chaque moment le courrier avec le dénouement ». — Note sur le dénouement de la bataille de Zorndorf : « Le « dénouement de la bataille commencée le 25e et continuée « le 26 d'août a encore été tel que les Prussiens s'étant « retirés vers Custrin, le général Fermor n'a pas jugé à « propos de les y suivre, n'ayant surtout pas encore été « joint par le général Romanzow. Il s'est de son côté mis « en marche le 30e au soir et a établi son camp sur les « hauteurs près de Landsberg d'où il tire ses provisions et « où il a fait mettre ses blessés. Chemin faisant il a été « joint par le corps du général Romanzow, de façon que « l'armée qu'il a actuellement ensemble remonte de nou-« veau déjà à 35.000 hommes Aussi ne veut-il laisser que « quelques jours de rafraichissement aux trouppes après « quoi il ramarchera en avant chercher l'ennemi et prêter « la main aux Suédois ».

E*. 79. (Cahier.) — In-folio, 9 feuillets, papier.

**1758** (10 octobre). — « Relation de la bataille de Lutterberg gagnée par M. le prince de Soubise, lieutenant général des armées du Roi, et commandant en chef celle de Hesse, sur l'armée alliée aux ordres de MM. d'Oberg et d'Issembourg, le 10 octobre 1758 ».— «...Au premier mo-« ment de l'attaque générale, toute l'armée françoise ayant « marché à même hauteur, MM. de Soubise et de Fitz-« james se trouvèrent à la fin à portée de canonner vivement « la partie des ennemis la plus proche d'eux, et la contrai-« gnirent par là à se jeter en désordre dans les bois qui « bordent la Verra. M. le marquis de Crillon, avec des dé-« tachements tirés de la gauche de l'armée, suivit les enne-« mis et les canonna pendant la nuit jusqu'à 3 heures le « matin. Toute la division de M. de Chevert s'étant rangée « aprés la bataille sur le champ où il avoit combattu et « vaincu, M. le prince de Soubise y vint faire ses remer-« ciements à M. de Chevert, à S. A. R. et à toutes les « troupes françoises, saxonnes et palatines, qui avoient « partagé les fatigues et la gloire de cette journée. Le cri « de victoire « Vive le Roi » fut répetté à plusieurs re-« prises par toutes ces troupes. — La perte que la divi-« sion M. de Chevert a faite ne passe pas mille hommes « tués ou blessés. L'infanterie saxonne y est à peu près « pour un tiers, et 12 officiers saxons ont été blessés; la ca-« vallerie françoise à fait la plus grande perte, et la bri-« gade des cuirassiers est celle qui a le plus souffert. M. le « marquis de Voyer, maréchal de camp, et M. de Colin-« court, maréchal général des logis de la cavallerie, ont « été blessés, mais sans danger. Le vicomte de Belzunce, « qui menoit l'avant-garde de la colonne de la droite, a été « mortellement [blessé]. La perte de l'ennemi entre tués, « blessés et prisonniers, va au delà de 3.000 hommes. Du « nombre des derniers est M. le général de Zastrow, han-« novrien, blessé d'un coup de canon au visage et de plu-« sieurs coups de sabre sur la tête; indépendamment de ce « général, on a encore fait prisonniers 3 colonels, 2 lieute-« nants-colonels et une trentaine d'autres officiers de tout « grade On a pris pendant la bataille et la retraite 22 « pièces de canon dont 6 ont été enlevés, baïonette au « au bout du fusil, par l'infanterie saxonne sur la mon-« tagne de Stolberg, et 13 à la poursuite de l'ennemi par « le comte de Berchini, colonel des hussards ; les 3 autres « par la cavallerie françoise. On a enlevé de plus 4 dra-« peaux et 3 étendarts, que le comte de Conflans, mestre de « camp du régiment d'Orléans-Cavalerie, a été chargé par « M. le prince de Soubise d'aller présenter au Roi à Fon-« tainebleau, où M. le prince de Rochefort, brigadier, avoit « été dépêché au moment même de la fin de la bataille pour « porter la nouvelle de la victoire. M. de Chevert dans sa « relation a rendu la justice la plus éclatante à l'ardeur « avec laquelle touttes les troupes avoient combattu à l'envi « les unes des autres; et il y eut effectivement la plus grande

« émulation entre les François, les Saxons et les Palatins « Tous les chefs tant généraux que particuliers ont mérité « les plus grands éloges. — S. A. R. a eu le plus grand « sujet de se louer de la prudence, de la valeur et de tous « les talents supérieurs de M. le lieutenant général baron « de Dyhern qui, pendant le combat, a fait manœuvrer les « troupes selon les cironstances et toujours avec la plus « grande utilité. Tous les officiers de la suite de S. A. R. « et nommément MM. les colonels de La Brüggen, et de « Block, et le baron de Weichs, son aide de camp général, « ont servi auprès du Prince avec la plus grande distinc- « tion ; M. le comte de Brühl et M. le lieutenant-colonel « de Zetzschwitz ont été de la plus grande utilité à M. de « Chevert; MM. les aides de camp du lieutenant général « de Dyhern et majors de brigade à l'armée, le comte de « Zinzendorff, les majors Lucke, Neidert, Fœsch, et les « capitaines Sohultz, Schilling, se sont acquittés des di- « verses commissions dont ils ont été chargés, avec autant « de zèle que d'intelligence. Le major Richer a fait servir « l'artillerie saxonne avec la plus grande vivacité et utilité. « L'armée passa la nuit sur le champ de bataille. Le lende- « main 11, la division de M. de Chevert vint reprendre « son camp du 9, en arrière du ruisseau de Betten-Hagen « où elle fit avec toute l'armée, le 12, la réjouissance pour « la victoire remportée ; et le 13 le corps amené par M. le « duc de Fitzjames, précédant d'une marche la division de « M. de Chevert, fut campé à Mertenhagen pour y être « relevé le lendemain par M. de Chevert, et remarcher en- « suite dans cette proportion pour se rejoindre à M. le « maréchal de Contades, ou occuper suivant les circons- « tances une position intermédiaire entre l'armée de ce « général et celle de M. le prince de Soubise ».

E*. 80. (2 Cahiers.) — In-folio, 12 et 14 feuillets, papier.

**1759.** — Disposition générale des armées de Hanovre, du Main aux ordres du maréchal de Contades pour l'attaque, le 1er août, de l'armée du prince Ferdinand de Brunswick (en double). 31 juillet.

E*. 81. (Registre.) — In-folio, 23 feuillets, papier.

**1759.** — Relation de la bataille de Minden, avec des réflexions militaires sur ce qui a précédé et suivi la journée du 1er août.

E*. 82. (Registre).— In-folio, 41 feuillets et 8 pièces annexées, papier.

**1759**(1er août). — **1760** (20 janvier). — Relation de la bataille de Minden livrée entre l'armée française commandée par le maréchal de Contades et celle des alliés aux ordres du prince Ferdinand de Brunswick, avec le détail de tout ce qui l'a précédé et l'a suivi jusqu'à l'arrivée de l'armée française sous Cassel: « M. le maréchal, déterminé « à attaquer l'ennemi dans la position qu'il occupoit, la « droite à un bois vers le village de Witlo, et la gauche à « un cabaret derrière celui d'Holtzheusen, assembla le 31 « juillet au soir tous les généraux de l'armée, leur lut le « plan des dispositions générales et en donna à chacun une « copie afin de les mettre en état d'exécuter ses ordres « avec plus de précision. Le coup de retraite du 31 servit « de générale ; l'armée se mit en bataillon devant son « camp; ensuitte à 10 heures du soir en marche sur huit co- « lonnes. La réserve de M. le duc de Broglie passa le We- « ser sur le pont de la ville, et formoit la 9me colonne de « la droite ; elle fut renforcée par les grenadiers de France « et royaux ; sa destination étoit d'attaquer rapidement le « village de Todenhausen, d'en chasser l'ennemi, et d'atta- « quer avec la même vivacité le camp volant de M. de Wan- « genheim qui étoit sur le chemin de Petershagen et qui cou- « vroit la gauche de l'ennemi. Deux brigades d'infanterie « aux ordres de M. le duc d'Havré et 4 pièces de canon du « parc avec les volontaires de Dauphiné, de Muret et de « Hainaut, furent envoyés sur la digue d'Ekost qui traverse « le marais et va aboutir au village d'Hille. Ce général de- « voit faire une fausse attaque en canonnant le retranche- « ment que l'ennemi avoit au village d'Hill, et de commu- « niquer par les gorges de Berkirchen avec M. le duc de « Brissac qui étoit derrière le ruisseau d'Eltze, et en cas « de malheur, de couvrir la retraite de l'armée. A la pointe « du jour l'armée se mit en bataille sur deux lignes, la « gauche au village de Hall, la droite vers les bois qui sont « en avant de Todenhausen, l'infanterie sur les deux ailes, « la cavalerie au centre sur une bruyère. La réserve de M. « le duc de Broglie appuyoit sa gauche à notre droite, et « étendoit sa droite vers l'escarpement du Weser. A 5 « heures du matin, M. le duc de Broglie a commencé à ca- « nonner le village de Todtenhausen, et M. le duc d'Havré « celui d'Hill. Tandis que l'armée achevoit à se former, la « brigade de Champagne se posta dans les hayes en avant « de Halle ; la brigade du Roy y appuyoit sa gauche ; la « première brigade saxonne étoit placée derrière ces deux « brigades pour les soutenir ; la seconde brigade saxonne « soutenoit celles d'Aquitaine et de Condé. La canonnade

« de la droite étoit très vive entre la réserve de M. le duc « de Broglie et le corps ennemi qui s'étoit avancé jusqu'à « Todtenhausen. M. le duc de Broglie ayant trouvé « plus de trouppes que l'on ne l'avoit imaginé la veille, « en a rendu compte à M. le maréchal qui a joint à la « première la seconde ligne de l'infanterie aux ordres « de M. de Nicolay pour soutenir M. le duc de Broglie. « Vers les 7 heures, l'ennemi a fait déboucher par le bois, « qui étoit vis-à-vis de notre centre, de l'infanterie en pre- « mière et de la cavalerie en seconde ligne avec du canon « qui se croisoit sur tout le front de notre cavalerie qui « chargea l'ennemi, mais ne put jamais percer. M. le ma- « réchal ordonna alors à M. le marquis de Beaupréau « d'occuper avec les brigades d'infanterie de Turaine et de « Rouergue et 8 pièces de canon de 8, quelques maisons « entourées de hayes qui étoient en avant de la droite de « notre cavalerie pour la protéger à prendre à revers cette « infanterie ennemie qui s'avançoit avec tant d'audace. La « seconde ligne de la cavalerie n'eut pas un meilleur suc- « cès, de même que la gendarmerie et les carabiniers con- « duits par M. de Poyanne qui y fut blessé d'un coup de « feu et de quelques coups de sabre. Toutte cette cavalerie « mise en déroute, le centre fut percé. Les brigades de « Turaine et de Rouergue qui n'avoient pas encore achevé « d'occuper les maisons dont on vient de parler, furent « attaquées par leur flanc droit par plusieurs escadrons de « la cavalerie, ce qui les a obligées de se replier sur les bri- « gades d'Auvergne et d'Anhalt placées dans les hayes en « arrière de la bruyère. L'ennemi se rendit maître de ces « maisons et y plaça du canon qu'il tira avec beaucoup de « vivacité. Alors l'ennemi, ayant gagné du terrain, se déploya « dans la plaine, et chargea vivement les brigades de Con- « dé et d'Aquitaine qui formoient la droite de notre infan- « terie de la gauche qui reçut l'échec avec fermeté. Mais « elles plièrent ensuite, et, telles peines qu'on s'eût données, « on ne put jamais les ramener à la charge. Sur cela, « avance à la charge la seconde brigade saxonne et chargea « la droite de l'ennemi composée de grenadiers anglois qui « s'avançoient pour nous attaquer. Cette attaque fut très « vive et très heureuse ; les grenadiers ennemis furent « repoussés et nos régiments saxons dépassèrent leur « champ de bataille de 200 pas. Les brigades françoises « de la première ligne qui étoient déjà derrière nous, ani- « mées par le bon succès des Saxons, commencèrent à se « former. Mais, au moment que nos régiments saxons pour- « suivoient l'ennemi, elles les abandonnèrent et découvri- « rent tout à fait notre flanc droit, ce qui obligea le prince « Xavier d'arrêter la brigade dans la poursuite de l'ennemi, « d'autant plus qu'une autre colonne d'infanterie ennemie « venoit nous prendre en flanc par notre gauche, ce qui « mit un peu de confusion dans nos trouppes, qui cepen- « dant fut bientôt redressée, et S. A. R. fit faire un flanc « de deux régiments de cette brigade avec lesquels il avança « vers la colonne qui marchoit sur nous. Mais voyant qu'il « n'étoit pas secondé par le régiment du Roy qui étoit à sa « gauche, et l'autre brigade saxonne étant trop éloignée, et « voyant surtout sur son flanc droit qui étoit tout à fait « découvert de la cavalerie ennemie, il se retira avec ce qu'il « avoit des Saxons. M. de Guerchy, avec la brigade de « Champagne, celle du Roy et la première saxonne, cou- « vrit notre retraite. L'ennemi nous a canoné jusqu'au « passage du canal ; mais il n'osa avancer davantage, et « l'aile gauche rentra dans son vieux camp. M. le duc de « Broglie fit sa retraite sur la ville : la cavalerie rentra « aussi au camp ; l'ennemi resta sur le champ de bataille. « M. le maréchal, pendant la retraite, reçut la nouvelle que « M. le duc de Brissac avoit été attaqué et battu par le « prince héréditaire de Brunswig près de Cooweld, et que « ce Prince s'étoit rendu maître du pont qui est sur la « Werra. Le commandant des gros équipages qui étoient à « Rehme, lui marquoit aussi que, sur l'approche de l'ennemi « il avoit fait brûler le pont des salines de Rehme, et qu'il « se retiroit à Hervorden. Sur touttes ces nouvelles, M. le « maréchal, après avoir ordonné à la brigade du Roy, à « celle de Champagne et au corps saxon de passer les mon- « tagnes et de s'emparer des gorges afin que le prince « héréditaire de Brunswig ne vint sur nos derrières, « fit passer à tous les équipages, chariots de vivres et d'am- « bulance, le Weser, ensuite à toutte l'armée qui passa le « reste de la nuit au bivac à la rive droite aux ordres du « chevalier Nicolay, et ne finit de passer que le lendemain « à la pointe du jour. Après que tout fut passé, on brûla les « ponts de batteaux et on ne laissa que 300 hommes aux « ordres du lieutenant-colonel Augier pour capituler, ce « qu'il fit le lendemain à 10 heures du matin. M. le maré- « chal expédia le même soir un courrier à M. le marquis « d'Armentières pour l'avertir qu'il venoit d'être battu et « qu'il se retiroit sur Cassel. Il ordonnoit à ce général en « même tems d'envoyer des trouppes par Münster sur « Wesel et Düsseldorf, de faire sa retraite par Paderborn, « et de s'emparer des hauteurs de Warbourg qui couvrent « le bassin de Cassel... ». — *Du 8 août.* Le maréchal de Contades fait border les remparts d'Einbeck de quelques compagnies de grenadiers et garder les portes par quelques autres pendant que l'armée défilait ; l'ennemi attaque la ville, mais il est repoussé avec perte de 400 hommes.

L'armée vient camper à Bersen. — *Du 10 août.* Le maréchal envoie M. de Saint-Germain en avant pour s'emparer des gorges de Münden, ce qu'il fait. Au défilé des gorges près de Volkmarsen, M. de Saint-Germain attaque avec succès l'ennemi, le met en fuite et lui prend 5 pièces de canon qu'il encloue. — *Du 16 août.* Nouvelle apportée au maréchal de Contades de la seconde victoire remportée par les Russes sur le roi de Prusse près de Francfort sur l'Oder. — *Du 18 août.* Occupation de Fritzlar. 400 hommes sont laissés à Cassel pour capituler pour eux, pour les malades et blessés qui y restèrent au nombre de 1.200 hommes. — *Du 19 août.* Nouvelle que la garnison de Cassel a été faite prisonnière de guerre avec tous les malades qui y étaient. — *Du 25 août.* Arrivée à l'armée du maréchal d'Estrées. *Du 27 août.* La cavalerie est détachée des corps de MM. d'Armentières et de Broglie et jointe à la grande armée. Ordre à M. d'Armentières d'aller prendre le commandement d'un corps de 20 bataillons et 16 escadrons qui doivent s'assembler sur le Rhin entre Cologne et Wesel. — *Du 13 septembre.* Capitulation de Marbourg faite par M. Du Plessis, commandant de la place. — *Du 16 septembre.* Le duc de Broglie chasse les ennemis de Wezlar où ils étaient entrés, et leur brûle le pont qu'ils avaient sur la Lahn au dessus de cette ville. — *Du 7 octobre.* Bruit que le prince Ferdinand a détaché 8 bataillons et 6 escadrons pour renforcer le général Imhoff et le mettre en état d'entreprendre le siège de Münster. — *Du 31 octobre.* Départ pour Paris du maréchal d'Estrées suivi du maréchal de Contades et de tous les lieutenants-généraux plus anciens que le duc de Broglie ; liste de ces lieutenants généraux. — *Du 3 novembre.* Le maréchal de Contades remet le commandement de l'armée au duc de Broglie. — *Du 14 novembre.* Bruit que les Anglais ont quitté l'armée et sont à Corbach. Etc. — Entre les feuillets 25 et 26 : cantonnements de la cavalerie de l'armée; entre les feuillets 27 et 28 : état d'emplacement de l'armée du Bas Rhin, aux ordres de M. le marquis d'Armentières, le 26 novembre 1759 ; — entre les feuillets 33 et 34 : cantonnements de l'infanterie de l'armée aux environs de Friedberg où le quartier général est établi depuis le 6 décembre 1759 : cantonnement général de la cavalerie, 6 décembre 1759 ; état des cantonnements de la réserve de M. le comte de Saint-Germain ; état des officiers généraux qui ne doivent pas servir pendant l'hiver 1759-1760 et retourneront en France ; état des officiers généraux qui seront employés pendant l'hiver à l'armée du Roi commandée par le duc de Broglie.

E*. 83. (Cahier.) — In-quarto, 24 pages (imprimé).

**1760 (23 juillet).** — « Mémoire sur le bombardement de Dresde », en réponse au bulletin publié par les Prussiens au sujet de ce « cruel événement ». Ce mémoire est suivi de l'« état des édifices brûlés ou ruinés dans la ville de Dresde et dans ses faubourgs », dont le total monte à 432 pour les édifices brûlés et 177 pour les édifices ruinés entièrement ou en grande partie.

E*. 84. (Cahier.) — In-folio, 4 feuillets, papier.

**1760 (20 août).** — Relation de la victoire remportée le 20 août près de Strehla par l'« armée combinée impériale-royale et de l'Empire » sur le corps prussien aux ordres du général Hülsen : «...On a pris à l'ennemi deux pièces de « canon de 6 et une de 3 livres avec un chariot de munition. « L'on ne sait pas encore le nombre des prisonniers, puis- « qu'il y en a beaucoup de blessés dans les villages voisins; « mais ceux qui ont été pris les armes à la main montent à « 200 hommes, y compris un capitaine et quatre lieutenants; « et l'on peut mettre hardiment la perte des ennemis « entre morts, blessés, prisonniers et déserteurs à trois « mille hommes. Notre perte monte à 1.800 hommes, par- « mi lesquels se trouvent le colonel prince de Nassau et « le comte Goés des chevau-légers de Deux-Ponts, pris « tous les deux et le dernier blessé. — Touttes les trouppes « impériales-roiales aussi bien que de l'Empire ont marqué « la valeur la plus déterminée et la meilleure volonté pen- « dant ce combat meurtrier qui a duré quatre heures avec « toute l'opiniâtreté possible. Les généraux et les officiers « ont de leur côté rempli avec exactitude les ordres qu'on « leur avoit prescrits; comme cependant il y en a eu qui se « sont distingués préférablement aux autres, il est juste « de les nommer. Sans parler de S. A. le général comman- « dant et de S. E. le général de la cavallerie M. de Haddick « qui, aprés avoir fait la disposition générale avec toutte « l'intelligence possible, en ont assuré le succès dans l'exé- « cution par leur présence continuelle et par les peines « infinies qu'ils se sont données à cet effet, parmi les « autres la première place est due à M. le prince de Stol- « berg qui s'est acquitté de l'attaque dont il a été chargé « avec toute la valeur et conduite imaginable, de sorte que « c'est à lui principalement qu'on doit l'heureux succès de « cette entreprise. Le général Quasco a donné partout des « marques éclatantes de ses grands talens militaires et a « autant brillé par sa bravoure que par ses manœuvres. Les « deux généraux Kleefeld et Würzbourg ont beaucoup de

« part à la victoire par la façon dont ils ont conduit les « trouppes qui leur étoient confiées. Des officiers majors, « ceux qui se sont signalés préférablement sont les majors « Wartensleben qui a mené l'avant-garde avec 3 compa- « gnies de grenadiers et 100 volontaires croates avec « lesquels il a formé la première attaque, le major comte « Andler, de Maquière, qui a commandé ce bataillon impérial- « roial des grenadiers qui a le plus souffert, le lieutenant- « colonel Wurm, de Würzbourg-Bleu, le colonel Thomann « et les deux majors Runckwitz et Euler, du régiment de « Deux-Ponts-Infanterie, du cercle de Haut-Rhin, lesquels « avec leurs bataillons ont arretté la cavallerie ennemie quand « elle avoit commencé à s'abandonner sur l'infanterie. Après « cela, le colonel Gagi et le major Linck, et le premier « capitaine Haynol, de Nicolas Esterhazy, le lieutenant- « colonel Fürst et le premier capitaine comte Trautmanns- « dorff, de Maquière, le colonel Brackel, du régiment de « Trèves, qui a eu deux cheveaux tués sous lui ; les 3 offi- « ciers majors des chevau-légers : colonel prince de « Nassau, lieutenant-colonel comte Lodron, major comte « Goës ; enfin les officiers commandés auprès des grena- « diers qui sont le général Seckendorff, le colonel Langlois, « lieutenant-colonel Eglofstein, majors Hamilton et Kling, « et le colonel des Bannalistes comte Ouhich, méritent les « plus justes éloges. — Les régiments de Nicolas Ester- « hazy, Luzani, Maquière, Saxe-Gotha, Würzbourg-Bleu, « Trèves et Deux-Ponts-Infanterie avec tous les grenadiers « de l'armée, Deux-Ponts-Chevau-légers, Hohenzollern, « cuirassiers du Cercle de Suabe, Baranay des hussards et « Croates bannalistes ont fait des prodiges de valeur. « Tous les officiers des grenadiers, l'adjudant du prince « de Stolberg, capitaine Spiznas, et les deux officiers mar- « qués en commencement, le major Lind et capitaine « Leeger, se sont acquis beaucoup de gloire. Enfin l'artil- « lerie a soutenu dignement la réputation si brillante de « son corps, et les deux officiers, le major Stein et le capi- « taine Schœnberger, dont l'un étoit commandé avec les « grenadiers et l'autre avec le corps de réserve, se sont « extrêmement distingués et ont bien de part à cette « victoire ».

E. 85. (Cahier.) — In-folio, 5 feuillets, papier. (allemand).

**1760** (3 novembre). — Relation détaillée de la bataille de Torgau.

E. 86. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

**1761** (26 janvier). — Relation (en double) de l'expédition sur les postes prussiens dans la partie de Frankenhausen et Sondershausen exécuté le 26 janvier, sous les ordres de S. A. R. le prince Xavier, par le comte de Stainville lieutenant général : « Les exactions et violences commises « par les troupes prussiennes dispersées dans le pays de « Schwartzbourg et les bailliages saxons le long de « l'Unstrut, jointes aux obstacles qu'elles ont mises à la « traite de nos subsistances, ont déterminé S. A. R. à « concerter avec M. le comte de Stainville, chargé du « commandement du cordon avancé sur l'Unstrut, les « moyens les plus convenables pour déloger ou enlever les « quartiers ennemis et nous procurer en avant de nous les « subsistances nécessaires pour conserver notre position ». Pour effectuer ce projet, le Prince a fait marcher le 25 janvier un détachement de 6.000 hommes tant infanterie que cavalerie sur quatre colonnes : la première aux ordres du comte de Stainville, lieutenant général, chargé de l'exécution de ce plan ; la seconde à ceux de M. de Dunten, lieutenant-colonel dans le régiment de Charles-Maximilien ; la troisième commandée par le baron de Klingenberg, maréchal de camp ; la quatrième, destinée à couvrir le flanc gauche de toute l'opération, sous le commandement de M. de Vignolles. Après différentes attaques, l'ennemi se décide à la retraite à 3 heures de l'après-midi. Tous les rapports assurent que les ennemis ont pris la direction sur Kelbra. Le chiffre total des prisonniers prussiens faits aux différentes attaques de cette journée, a été de 633 hommes dont 11 officiers.

E. 87. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

**1761** (15-16 juillet). — Relation (en double) du combat qui s'est donné les 15 et 16 juillet au village de Fellingshausen entre les troupes du Haut-Rhin et celle des alliés. Après deux attaques très vives, les troupes du Haut-Rhin ont été obligées de battre en retraite. « Notre perte, dit la « relation, quoique considérable, l'est beaucoup moins « qu'on aurait eu lieu de le croire après deux combats « aussi vifs et aussi longs que ceux du 15 et 16. L'état « donné par les troupes des tués, pris et blessés considé- « rablement ou légèrement monte à 2.400 hommes. Celle « des ennemis doit être très forte. Les prisonniers et déser- « teurs assurent que les 15 régiments anglais et les Écos- « sais, à qui nous avons eu affaire le 15 au soir, ont prodi- « gieusement perdu. Les officiers des troupes légères des

« ennemis sont convenus avec les nôtres qu'ils ont beau- « coup souffert et qu'on a été obligé de renvoyer dès le « même jour sur les derrières le corps qui avait combattu « le 15 au soir et au commencement de la matinée du 16. « Quant aux troupes de Brunswick et hessoises qui ont « renforcé les Anglais le 16 au matin, nous ignorons à « quel point elles ont été maltraitées.

« M. le duc d'Havré a eu un bras emporté, M. le mar- « quis de Rougé la cuisse, et M. de Vérac, gendre de M. « le duc d'Havré, a été aussi blessé grièvement, tous les « trois du même coup de canon auprès d'un arbre où ils « s'étaient assis. Nous regrettons beaucoup les deux « premiers qui sont morts de leurs blessures ; on espère que « M. de Vérac en reviendra. M. de Villepatou, brigadier d'ar- « tillerie, a eu un coup de canon au bras, M. le duc de Duras, « M. le marquis de Maupeou et M. le marquis de Gantés ont « eu chacun une légère contusion. M. de La Blachette, « brigadier, lieutenant-colonel du régiment de Rougé, M. « le comte de Rougé, colonel, et M. Durand, major du « même régiment, ont été faits prisonniers, le premier « légèrement blessé.

« On ne peut pas dire trop de bien de la fermeté des « troupes, elle est au-dessus de tout éloge. MM. de Duras, « de Guerchy, de Maupeou et de Vaux, lieutenants géné- « raux ; et MM. de Rochambeau, de Monty, de Gantés, de « de Rochechouart. de Robeck, de Valence et de Closen, « maréchaux de camp. sont les officiers généraux qui ont « eut part à ces deux combats, et ils ont donné aux troupes « le meilleur exemple et le mieux suivi.

« L'attaque du village le premier jour a roulé pendant « les deux premières heures sur M. le baron de Closen « seul, et ensuite sur M. le comte de Guerchy et M. de « Rochambeau ; ils méritent les plus grands éloges par « l'activité et la fermeté qu'ils ont témoignées et inspirées « aux troupes. M. de Saint-Victor, commandant les volon- « taires, le chevalier de Chatelus, commandant les grena- « diers et chasseurs détachés, de Scheid, colonel de Royal- « Deux-Ponts, de Boisclaireau, de Boufflers, de Zugmantel « brigadier, et de Montfort, lieutenant-colonel, se sont « principalement distingués, ainsi que M. de Guibert, « major général, qui a rendu les plus grands services « et a été très bien secondé par tous les aides-majors « généraux.

« Tous les officiers de l'état-major de l'armée ne se sont « pas moins bien conduits et ont été de la plus grande uti- « lité à M. le comte de Broglie pour tous les mouvements « des troupes, et M. le maréchal leur en a marqué publi- « quement sa satisfaction.

« M. le prince de Beauvau, n'ayant pas de division, a été « toujours avec M. le maréchal dans le plus grand feu et « s'est chargé avec le plus grand zèle de faire exécuter aux « troupes différents mouvements.

« En tout, jamais armée n'a été plus ferme et conservé « plus d'ordre dans deux combats aussi longs, dont le « dernier était devenu aussi inégal et dans un pays aussi « coupé ».

E*. 88. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

**1762** (23 juillet). — Précis (en double) de l'affaire du 23 juillet à Sondershausen.

E*. 89. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

**1762** (28 août). — Relation de la canonnade du 25 août entre le corps du prince de Condé et celui du Prince Héréditaire : « ... Après deux heures de la plus vive « canonnade, l'ennemi a été obligé de se retirer en désor- « dre abandonnant 3 pièces de canon du parc. Le Prince « Héréditaire, hors de la portée du canon, forma son armée « en bataille sur deux lignes avec une réserve et se mit en « marche pour revenir à la charge ayant sur le front de sa « ligne beaucoup de canon tirant devant lui. Notre artil- « lerie recommença à le foudroyer et eut bientot fait taire « la sienne. Alors ce prince détermina sa retraite qu'il fit « en très bon ordre. S. A. S. le fit suivre jusqu'aux ponts « du Wetter par le troupes légères et les dragons soutenus « de deux brigades d'infanterie, et on lui a fait une soixan- « taine de prisonniers.

« Cette action, qui n'a été qu'un combat d'artillerie, nous « coûte très peu de monde ; on ne peut évaluer la perte des « ennemis parce que les morts et les blessés étaient répan- « dus dans toute la plaine où notre canon a pu porter.

« Pendant l'action du 25, 300 chevaux ennemis sont « allés à Friedberg pour en brûler les magasins. M. le « comte de Noé, colonel des régiments de cavalerie de « Bourbon, qui y était depuis le 23 avec deux escadrons de « son régiment, a contenu ces 300 chevaux qui se sont « retirés sans avoir fait aucun mal aux magasins.

« L'armée a campé le 25 sur le même terrain où elle a « combattu ; elle a marché le 26 à Polyœns et le 27 sur « Joannisberg près Friedberg, pour se rapprocher de MM. « les maréchaux avec lesquels la communication est libre « du jour ».

E¹. 90. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

**1762** (31 août). — Relation de l'affaire du 30 août sur le Johannisberg près de Friedberg. « ...Les troupes qui « ont combattu ont beaucoup souffert ; elles ont donné des « preuves de la plus grande valeur. Celles aux ordres de « M. de Lévis ont soutenu avec la plus grande fermeté le « premier effort de l'ennemi qui leur était fort supérieur « en nombre de troupes. Le régiment de Boisgelin a « attaqué le bois avec un ordre et une audace dont il y a « peu d'exemples, et les dragons ont fait plusieurs charges « très brillantes. On ne peut donner assez d'éloges à ces « troupes et aux officiers supérieurs qui les ont commandées « ainsi qu'aux officiers des différents états-majors.

« Notre perte a été d'environ 500 hommes tués ou « blessés. On a tué aux ennemis environ 600 hommes, et « on leur a pris deux étendards, 15 pièces de canon, 1.500 « prisonniers dont 400 blessés, 30 officiers dont trois colo- « nels, et plus de 1.200 chevaux de leur cavalerie ou dra- « gons. M. de La Guiche, lieutenant général, a été fait « prisonnier ; M. de Choiseul, colonel de dragons, blessé « de deux coups de sabre ; M. de Wurmser, colonel des « volontaires de son nom, blessé d'un coup de feu à la « jambe. On assure le Prince Héréditaire blessé d'un coup « de feu ».

E¹. 91. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

**1762** (24 septembre). — Réjouissances ordonnées pour la prise de la ville d'Almeida : « ...L'on chantera le *Te* « *Deum* à 5 heures du soir dans une tente qui sera placée « en avant de la brigade de cavalerie des Croattes qui est « campée à la droite de la brigade du Roy-Infanterie. Pour « cet effet, toute l'infanterie sera mise en bataille à la tête « de son camp à 4 heures 1/2 du soir. Le feu commencera « par l'artillerie de la réserve commandée par M. le marquis « de Ségur, et sera suivi par l'artillerie des brigades de « Picardie, de Poitou, et par le canon du parc et celui des « brigades du Roy, de Boccard, de Castella et d'Auvergne, « et après, de toutes celles aux ordres de M. le duc de Duras « suivies de toutes celles aux ordres de M. le prince de « Condé ; après quoi le feu de mousqueterie commencera « par la gauche de l'aile gauche des troupes de la réserve « de M. le prince de Condé. Il sera suivi par le feu des « troupes aux ordres de M. le duc de Duras, suivi par celui « de la brigade d'Auvergne, Castella, Boccard, le Roy, « Poitou, Picardie, et de toutes les troupes aux ordres de « M. le marquis de Ségur ; après quoy la seconde salve « d'artillerie recommencera ainsi qu'il est expliqué ci-dessus « de même que la troisième ».

CORRESPONDANCE.

E¹. 92. (Liasse.) — 26 pièces, papier.

**1756**. — Lettres : du *comte de Brühl*, premier ministre du roi de Pologne au comte de Wackerbarth, ministre du Cabinet, au sujet des intentions du roi de Prusse : « M. le « Comte, votre neveu vient de nous apporter une réponse « fort laconique du roi de Prusse, comme il vous plaira « Monseigneur, de le voir par la copie ci-jointe. Comme « elle renferme cependant de nouvelles protestations, et « qu'il semble que le roi de Prusse ne veut qu'être sûr de « la communication libre sur la rivière de l'Elbe, je dois « demander le sentiment de tout le ministère, si et ce qu'il « croit qu'il y auroit encore à faire de notre côté là dessus. « Du reste le Roi insistera dans l'occasion sur l'explica- « tion de ces noirs complots dont Il m'accuse... » Struppen, 6 septembre.

De *Dominique Bussy*, camérier privé de l'Électeur de Saxe, trésorier du prince Xavier à Dresde, à Morisseau, valet de chambre du Prince : « ...Excuser, Mr et cher ami, « que, pour suivre des nouveaux ordres de S. A. R. notre « Prince, j'ajoute ici que vous ayez la bonté de Lui procu- « rer deux cartes, les meilleures que vous puissiez trouver « l'une de l'Allemagne et l'autre de Pologne ; et en ce cas, « il vous faudra prendre l'Allemagne en grand que les « Tyrolois vendent... *N. B.* Si je ne me trompe la grande « carte d'Allemagne dont je vous parle est dressée par « Hassius, professeur de mathématiques... ». 3 novembre.

De *Kauderbach*, envoyé extraordinaire du roi de Pologne à La Haye. Lettre au roi de Pologne portant relation de ce qui s'est passé aux États de Hollande au sujet de la demande formulée par l'Angleterre d'un renfort de 6.000 hommes pour la défense de la Grande-Bretagne, et par la France d'une déclaration de neutralité. Cette relation contient une partie chiffrée avec la traduction : « Les États de « Hollande se séparèrent samedi dernier jusqu'au 14 du c. « sans avoir pris encore de résolution sur la réponse à donner « à la France. Cependant le Pensionnaire a fait une espèce « de rapport ou extension des différens avis des membres « sur cet important objet pour servir à la délibération dans « les villes afin que les députez puissent revenir la « semaine prochaine avec des instructions finales par « rapport à cette réponse.

« Pendant les derniers jours de leur séance, les États « ont débattu, avec beaucoup d'éloquence et de force, toutes « les considérations qu'un objet si délicat mérite. Il s'agit « de donner une réponse qui contente la France sans « mécontenter l'Angleterre, qui n'entraîne point l'État « dans des engagemens dont les suites seroient dange- « reuses avec le tems, et qui évite les écueils qui se pré- « sentent relativement à l'intérieur du pays.

« Si on refuse les secours, disent les députez, non seule- « ment on indispose l'Angleterre qui peut ruiner le com- « merce de la République, mais on reconnoit encore tacite- « ment qu'elle est l'agresseur ; et pour lors la France seroit « aussi en droit d'attaquer les secours, en vertu de la « triple alliance, ce qui replongeroit l'État dans tous les « inconvéniens de sa situation présente.

« De la même façon, si l'on accorde le secours à l'Angle- « terre, on est sûr de provoquer la France qui attaquera la « République, et, si elle ne le fait pas, le *Casus fœderis* « étant une fois décidé en faveur de l'Angleterre, on sera « toujours obligé de l'étendre aux 20 vaisseaux et même à « la rupture. Ainsi de manière ou d'autre, la République se « verroit entraînée dans une guerre qu'elle n'est pas en « état de soutenir et dont les suites la menacent de sa ruine « totale. Dans l'embarras de se décider entre ces deux « partis également épineux, plusieurs membres ont été « d'avis de ne point donner du tout de réponse à la France « et de laisser tomber l'affaire, parce que, Madame la « Gouvernante ayant obtenu à force d'instances le rappel « provisionel des vaisseaux de transport, affaire dans « laquelle S. A. R. a travaillé de cœur et d'âme, cette « démarche de l'Angleterre levoit toutes les difficultés et la « réponse devenoit par conséquent inutile. Cependant les « Ministres de la France ont insisté si fortement là dessus « qu'on ne croit pas pouvoir se dispenser de les satisfaire. « Mais ceux qui sont pour la réponse voudroient qu'elle fût « toute simple, et qu'on y déclarât seulement que l'État ne « peut point se mêler des différends qui regardent propre- « ment l'Amérique.

« Outre les inconvéniens extérieurs, il y en a d'intérieurs « qui ne sont ni moins embarassants ni moins dangereux. « (1) *On peut dire même à certains égards que les « premiers ne leur servent que de voile. Tandis que « l'ancien parti républicain se prévaut de la conjoncture « pour se relever, la Cour travaille de son côté à le tenir « dans la dépendance, et elle doit éviter soigneusement « de s'avancer trop envers la France qui cherche à « seconder ce parti de toutes ses forces. Cependant il « n'est pas de l'intérêt de la Cour non plus de pousser « trop loin son ascendant en faveur de l'Angleterre au « hasard de se rendre responsable des événemens qui en « pourroient résulter et dont l'ancien parti ne man- « queroit pas de tirer avantage.*

« Ce qu'il y a de particulier *et qui prouve la réalité de « ces motifs secrets, c'est que la ville d'Amsterdam et « celles qui ont le plus à craindre du mécontentement de « l'Angleterre par rapport à leur commerce, sont les plus « opposées à l'envoy du secours, tandis que les autres qui « ne risquent rien à cet égard, font valoir l'intérêt du « commerce commun parmi les plus puissantes considé- « rations qui doivent engager l'État à ménager cette « Couronne.*

« Toute la nation se réunit dans le sentiment, à la « vérité, qu'il ne faut pas accorder le secours que l'Angle- « terre demande. Mais c'est dans des principes fort « différens. On est généralement convaincu que ce « secours indisposeroit la France, et que la République ou « sa frontière étant attaquée, l'Angleterre seroit obligée « de se charger presque seule de sa propre deffense et de « celle de la République à la fois, ce qui ne sauroit jamais « convenir à ses intérêts.

« Les mieux intentionnés même sont persuadés que « dans l'état d'épuisement où se trouve la République, la « guerre la mettroit à deux doigts de sa perte et avec elle la « maison d'Orange. Ils disent qu'ils ne veulent pas même exa- « miner si le *Casus fœderis* existe ; qu'ils veulent admettre « l'interprétation des traitez la plus favorable pour l'Angle- « terre, et ne consulter que l'intérêt naturel qui lie les « deux États ; que si l'Angleterre peut faire voir que la « République est en état de se tenir seulement sur la « deffensive avec sûreté, ils sont prêts à donner le secours « sans balancer ; mais que la Cour Britannique ne peut « pas vouloir la perte de la République ni exiger de sa part « l'impossibilité.

« *Les Anglois répondent à cecy : qu'ils assurent à la « Hollande 30.000 Prussiens pourvu qu'elle veuille les « payer. Mais, répliquent les Hollandois, trente mille « Prussiens amis dans notre pays sont pour nous aussi « dangereux que le seroient 60.000 François ennemis « sur notre frontière ; et si nous étions en état de « payer des subsides, nous prendrions de préférence des « troupes de nos anciens alliés dont nous n'avons rien à « craindre.*

« *On croit voir par là que la Prusse ne cherche qu'à « faire entrer la Hollande dans son traité avec l'Angle-*

(1) On a mis en italique la traduction de la partie chiffrée.

« *terre ; et toutes les personnes éclairées sont persuadées* « *que c'est le seul motif qui empêche cette Couronne de* « *se désister entièrement du secours comme naturellement* « *elle le devroit par les raisons alléguées ci-dessus,* « *d'autant plus que pour réparer le refus de 6.000* « *Hollandois,* le Parlement a prié le Roi de faire venir « 9.000 Hanovriens en Angleterre... ». 6 avril. — Lettre chiffrée, avec la traduction, à M. le comte de Schœmberg, « à Dresde : « ...J'ai la douleur de voir agir le Chargé « d'affaires de Prusse avec une activité extraordinaire pour « impressionner la Princesse, les membres de l'État « et même du public personnellement contre Votre Excel- « lence en produisant des extraits de lettres que le roi de « Prusse prétend avoir interceptées, et par lesquels il « voudroit prouver que notre Cour se seroit entendûe avec « celles de Vienne et de Pétersbourg pour lui donner le « coup de grâce. Ce Chargé d'affaires est secondé de « l'enthousiasme de bien des gens qui, quoi qu'ils abhorrent « au fond du cœur la violence du roi de Prusse. sont cepen- « dant si frappés de l'alliance de la cour impériale avec la « France, qu'elle leur sert à justifier la conduite de ce « Prince, de sorte que ces préventions nuisent extrêmement « à nos affaires... Berckenrode mande au greffier par la der- « nière poste que M. Rouillé lui a dit dans la conversation « qu'au cas que le roi de Prusse attaquât l'Impératrice, le « roi de France ne se borneroit pas au secours promis par « le traité de Versailles, mais qu'il ne manqueroit pas « de la secourir de toutes ses forces... ». 17 septembre.

Milord *Stormont*, envoyé de la Grande-Bretagne, chargé de commission par la cour de Saxe auprès du roi de Prusse : Mémoire fourni à milord Stormont sur la résolution du roi de Prusse de marcher en Bohême et de prendre son passage par les états de l'électorat de Saxe. 30 août. — Lettre dudit Stormont au premier ministre comte de Brühl pour lui rendre compte de ses premières négociations : « J'ai « déjà tâté le terrain dans une conversation que j'ai eue « avec le général Keith, et, selon ce qu'il m'a dit, il « me paroit que la sûreté de la personne du Roy et de « celles de la Famille Roiale ne souffrira aucune difficulté. « Mais j'ai tout lieu de craindre que je ne réussirai pas « dans ma négociation, ayant plus d'une raison de croire « que le roi de Prusse ne se contentera pas d'un traité de « neutralité sans avoir de très grandes *sûretés* telles que « Sa Majesté le roi de Pologne n'accorderoit qu'à la dernière « extrémité... », 2 septembre. — Autre lettre du même au même. Détails sur l'entrevue qu'il a eue avec le roi de Prusse. A cette lettre est joint le texte de la commission dont la cour de Saxe a chargé milord Stormont et qui est : « 1° de donner à S. M. Prussienne les assurances les « plus fortes de l'envie extrême que S. M. le roi de Pologne « a d'éviter tout ce qui pourroit porter atteinte au traité de « Dresde, et de vivre dans la meilleure intelligence et dans « la plus étroite union avec S. M. Prussienne ; — 2° de « proposer à S. M. Prussienne un traité de neutralité par « lequel le roi de Pologne s'engagera de la manière la plus « solennelle de ne pas se mêler dans la guerre que S. M. « le roi de Prusse se trouve obligé d'avoir avec l'Impéra- « trice-Reine ; et pour éviter toute équivoque, il sera « expressément déclaré dans ledit traité que S. M. le roi « de Pologne ne fournira pas, sous quelque prétexte que « ce soit, les secours stipulés dans les alliances défensives « qu'Il a avec la cour de Vienne, et en un mot qu'Il ne « prendra aucune part ni directement ni indirectement à « ladite guerre quelle qu'en soit la durée. Et si S. M. le roi « de Prusse désire que les troupes saxonnes, qui sont « présentement sur la frontière de la Bohême, se retirent de « là, le roi de Pologne s'engagera à les en faire retirer « immédiatement après la conclusion du traité de neutralité « et à les mettre dans quelqu'autre partie de ses États « dont on conviendra avec S. M. le roi de Prusse. — « Milord Stormont a été chargé de dire à S. M. Prussienne « que le roi de Pologne espéroit qu'Elle Lui donneroit des « assurances pour la sûreté de sa personne et de sa « Famille Roïale, comme aussi pour celle de sa capitale, et « que les troupes prussiennes auroient ordre de ne pas en « approcher de trop près. — Si S. M. agrée les propo- « sitions de la Cour de Saxe, Elle trouvera dabord un « Ministre chargé de pleins pouvoirs pour conclure ce « traité. Mais si S. M. Prussienne ne le veut qu'à condi- « tion d'y faire quelques changemens ou d'y ajouter quel- « ques autres conditions, et que S. M. daigne faire savoir « ses sentimens à milord Stormont là-dessus, il ne man- « quera pas d'en faire plus fidèle rapport à la cour de « Saxe ». 4 septembre. — « Précis des ouvertures de milord Stormont sur le succès de sa négociation avec Sa Majesté Prussienne ». 5 septembre.

E'. 93. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

**1756.**— Correspondance entre Frédéric, roi de Prusse, et le roi de Pologne et le prince électoral de Saxe. — Lettre au roi de Pologne au sujet de ses démêlés avec la cour de Vienne. « ...Voici la véritable situation où je me « trouve. Ce n'est ni la cupidité ni l'ambition qui dirigent « mes démarches, mais la protection que je dois à mes « peuples, et la nécessité de prévenir des complots qui

« deviendroient plus dangereux de jour en jour si l'épée « ne tranchoit ce nœud gordien lorsqu'il en est tems encore. « Voilà à peu près toutes les explications que je peux « donner à V. M. ; je ménagerai ses états autant que ma « situation présente le permettra ; j'aurai pour Elle et pour « sa famille toute l'attention et la considération que je dois « avoir pour un grand prince que j'estime et que je ne « trouve à plaindre qu'en ce qu'il se livre trop aux conseils « d'un homme dont les mauvaises intentions me sont trop « connues, et dont je pourrois prouver les noirs complots « papier sur table... ». Pretschen, 1er septembre (Copie). — Réponse du roi de Pologne à la lettre ci-dessus. « ...Les « différends survenus entre V. M. et l'Impératrice-Reine « ne me regardent en aucune façon. De plus V. M. a fait « faire, comme Elle m'en instruit, dé nouvelles représen- « tations à la Cour de Vienne, et Elle se règlera en consé- « quence de la réponse qu'Elle en recevra. Mais j'aurois dû « me flatter qu'en prenant le passage innocent par mes « états suivant les constitutions de l'Empire connües de « V. M., Elle ne les occuperoit pas, et qu'en se conformant « à la déclaration qu'Elle a fait publier qu'Elle n'a aucune « intention de me faire la guerre ni de traiter mes états « comme des païs ennemis, Elle en agiroit au contraire « avec les ménagemens d'un Prince ami et bien intentionné. « Au lieu de cela les troupes de V.M. y font des exactions, « s'emparent de mes caisses et les emportent, viennent de « démolir une partie de ma forteresse de Wittenberg et « arrêtent mes officiers généraux et autres quand elles les « rencontrent. J'en appelle aux sentimens de justice et de « probité dont V. M. fait profession, et je suis persuadé « qu'Elle ne trouvera pas que moi et mes états devions « souffrir des différends de V. M. avec l'Impératrice-Reine. « Je désirerois au reste que V. M. voulût me donner à « connoitre les noirs complots dont Elle fait mention dans « sa lettre et que j'ai ignorés jusqu'à présent. Je prie donc « V. M. de faire attention à mes représentations et d'éva- « cuer mes États en en faisant sortir ses troupes le plus tôt « possible. Je suis prêt, comme je m'en suis déjà fait « expliquer, de donner à V. M. toutes les sûretés qu'Elle « pourra exiger de moi, convenables à l'équité et à ma « dignité. Mais, comme le tems presse et que je ne saurois, « dans la position violente où je me trouve, voir approcher « encore de plus près des troupes qui en quelque sorte « agissent en ennemis et qui me font appréhender par là des « suites encore plus fâcheuses, je prends le parti de me « rendre à mon armée pour y recevoir au plus tôt les expli- « cations ultérieures de V. M... ». Dresde, 3 septembre (Copie). — Autre lettre du roi de Prusse au roi de Pologne pour lui dire qu'il est dans l'impossibilité d'évacuer ses États « à cause de cent raisons de guerre qu'il Lui seroit « ennuyeux de Lui alléguer, et qui cependant l'en empê- « chent, dont la principale est la sûreté de ses vivres... ». Lomniz, 5 septembre (Copie). — Lettre du prince électoral de Saxe au roi de Prusse, concernant une levée de 600 hommes de recrues dans la Haute-Lusace : « ... Je ne « puis m'empêcher de m'addresser à V. M. pour vous repré- « senter, Sire, l'impossibilité où ce margraviat se trouve « de fournir soudainement un si grand nombre de recrues. « Il n'est pas non plus en mon pouvoir d'y ordonner un « pareil enrollement sans ordre précis du Roy, mon seigneur « et père... ». 8 novembre (Copie). A quoi le roi de Prusse répond le même jour: « Monsieur mon Cousin, j'ai reçu la « lettre que Votre Altesse a bien voulû prendre la peine de « m'écrire. Elle peut être persuadée que je suis toujours « charmé de trouver les occasions où je puis Lui marquer « les égards que j'ai pour Elle. Mais pour ce qui regarde « ces sortes d'affaires que celles que sa lettre comprend, « je La prie instamment de ne pas vouloir s'en mêler ni « d'abuser par là de mon indulgence, étant d'ailleurs avec « la considération et l'estime la plus parfaite, etc. ». Sedlitz, 8 novembre (Copie).

E*. 94. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

**1757.**— Lettres : du *comte de Bellegarde*. Lettre demandant pour M. le maréchal des renseignements sur la véritable situation où se trouve Kœnigstein soit en hommes, soit en vivres, soit en munitions de guerre. Demande d'une carte de la Saxe. Nouvelle de la désertion d'un escadron entier du régiment de Rutowski. Envoi par M. le maréchal de quelques régiments du côté d'Égra parce que les Prussiens se fortifient du côté de Zwickau. Maladie du prince de Lœwenstein. 9 avril (traduction d'une lettre chiffrée).

Du *comte Branicki*, palatin de Cracovie et général de Pologne. Nommé par le roi de Pologne grand général de la Couronne, il s'engage : 1°) à laisser sous le commandement direct du Roi les gardes à pied et à cheval ; 2°) à ne donner aucune patente d'officier de l'état-major, cette prérogative étant réservée au Roi seul ; 3°) à mettre à la disposition de Sa Majesté, quand besoin sera, pour les escortes, ports de lettres. etc., quelques compagnies légères de l'armée de la couronne ; 4°) à se conformer aux ordres du Roi 7 juin (Copie).

E². 95. (Liasse.) — 40 pièces, papier.

**1757** (9 mars-6 décembre). — Lettres du *comte de Brühl* au prince Xavier de Saxe. Il le supplie de défendre sa cause auprès du prince Charles son frère qui, à la suite de certains discours, avait quelque soupçon sur sa droiture. 6 avril. — Au même. Il le félicita sur l'heureuse arrivée en Pologne de son régiment qui a été précédé par celui du prince Frédéric-Auguste. Avis de l'arrestation de sa femme par le général de Retzow qui lui a laissé, pour la garder, un officier, deux bas-officiers : « elle a dû être transportée le « 4 au matin par quelques officiers sur la route de Pologne; « Dieu sçait si [on] ne l'envoit à Spandau. Elle dit qu'elle « est coupable en rien... Le meilleur est que le roi de « Prusse avertit en même tems ma femme de sa propre « main que la Reine, la France et la cour de Vienne cher- « choient à me culbuter ». 9 avril. — Du même. Nomination par le roi de Pologne du page de Reizenstein à la place de sous-lieutenant dans le régiment de S. A. R. Madame la Princesse Électorale. « A l'égard de nos trouppes que le « Roi de Prusse fait incorporer à cette heure dans ses régi- « mens à raison de huit ou dix hommes par compagnie, je « suis de l'avis de V. E. qu'elles ne lui seront pas de « grande utilité, et qu'au contraire elles animeront plutôt « ses propres soldats à la désertion ». 12 avril (traduction d'une lettre chiffrée). — Au même, au sujet de l'entrée du roi de Prusse en Bohême. 4 mai. — Au même. Envoi de la copie de la capitulation de Memel. « Les Russes traitent « les gens avec infiniment de douceur, et il n'y a que les Cosa- « ques qui commettent quelquefois un peu de désordre; « mais il n'y a aucune discipline capable de les brider. « Pillau, qu'on bombarde, sera, comme il est à croire, déjà « prise et le général en chef Fermor marche tout droit à « Kœnigsberg, et le feld-maréchal Apraxin au général « Lehwald ». 16 juillet. — Au même. Poursuite du général Lehwald par le feld-maréchal Apraxin qui espère le prendre entre trois feux « dont Sybilsky fera une branche infernale ». Le résident de Suède a déclaré ce jour, 20 juillet, que « le Roi S. M. fait marcher contre le roi de Prusse 15.000 hommes avec un train d'artillerie considérable pour faire valoir sa déclaration comme garant de la paix de Westphalie, que le roi de Prusse n'a fait que dédaigner ». 20 juillet. — Au même. L'armée prussienne commandée par le général Lehwald s'est retirée jusqu'à Kœnigsberg appuyée par une aile à la ville. Ignorance où on est de la position de l'armée russe. Maladie du roi de Pologne atteint de la goutte. 27 juillet. — Au même, au sujet de l'incendie de la ville de Zittau par les Autrichiens : « Je peux me figurer par mes peines, celles que Vos Al- « tesses Royales(1) auront souffertes, connaissant leur bon, « compatissant et grand cœur, lorsqu'Elles ont été témoins « oculaires d'un spectacle si triste que la pauvre ville de « Zittau aura représenté. C'est une perte irréparable, et on « n'aurait jamais dû s'attendre à une cruauté si barbare de « la part d'une armée amie qui brûle la meilleure ville de « la Saxe qui s'est sacrifiée pour sa Souveraine, lorsqu'elle « laisse échapper la meilleure occasion pour écraser l'enne- « mi. Je volerai, autant qu'il me sera possible, au secours « de cette pauvre ville, et notre situation me paroît dou- « blement affreuse puisqu'elle nous met hors d'état de sou- « lager ceux qui périssent de misère. L'Impératrice doit « avoir le cœur navré de cet accident, et j'ai lieu d'espérer « qu'Elle fera beaucoup pour ce pauvre peuple. J'ai envoyé « leur placet à Vienne au comte de Fleming avec un ordre « de faire des vives représentations et de solliciter un « mandement de rendre tous les marchands ou manufac- « turiers débauchés sans aucune réserve... ». 10 août. — Au même, sur le même sujet : « ... On m'écrit de Vienne « que l'Impératrice n'aime pas qu'on dise que Zittau « avoit été allumée par ses gens. Le cas est rare, le fait « parle, et il n'y a que sa générosité envers la pauvre ville « qui peut diminuer le mauvais effet que cette barbare, « entre amis jamais usitée, opération fait dans le public « qui d'ailleurs devient journellement plus effronté dans « ses raisonnements sur l'inaction d'une grande armée « qui paroît craindre celle du roy de Prusse une fois « plus foible, et qui, par sa tranquillité, semble vou- « loir favoriser le roy de Prusse pour se reconnoître, « ramasser ses forces et se tirer d'affaire par quelques « coups de son invention ... ». Nomination du duc de Richelieu au commandement de toute l'armée française ; le maréchal d'Estrées a reçu l'ordre ou de quitter l'armée ou de servir en second. 17 août. — Au même. Exactions commises par les troupes de l'Impératrice : elles ruinent le pays, car elles prennent tout aux pauvres paysans qui apportent à Dresde non seulement les vivres mais aussi l'argent. Les deux armées en Prusse sont si près l'une de l'autre qu'il n'y a que le village de Pétersdorf qui les sépare; on dit que celle de Lehwald commence à reculer vers Kœnigsberg. 24 août — Réponse du comte de Brühl à une demande d'augmentation de solde faite par le régiment du prince Xavier : impossibilité de donner à cette demande une suite conforme aux vœux du régiment ; la cour de Pologne a décidé néanmoins d'accorder à ce régiment et

(1) Les princes Xavier et Charles de Saxe.

à celui du prince Fréderic-Auguste une distinction honorifique, en conséquence elle autorise ces régiments à battre désormais la marche des grenadiers au lieu de celle de l'infanterie. 27 août. — Du comte au prince Xavier. Position des armées : l'armée d'Autriche était, le 23 encore, dans la même tranquille position, celle du roi de Prusse n'est éloignée d'elle que d'un mille ; celles de Russie et de Prusse continuent à se regarder. Les forces du maréchal Apraxin montent à 70.000 hommes de troupes réglées. 31 août. — Au même. Nouvelle d'une victoire remportée le 30 août par l'armée russe sur les Prussiens, confirmée par le colonel Lamsdorf : « l'affaire a été la plus chaude « qu'on aye peut-être vue. Les trouppes russiennes, qui « n'ont jamais senti la poudre qu'à l'exercice, ont été « naturellement un peu surprises, et la cavalerie sur l'aile « gauche marchoit beaucoup en arrière ; mais le général « en chef, le vieux Liévin (?), les a si bien ralliées, et le « général en chef Braun a fait un si beau manœuvre *(sic)* « et si à propos, que le tout a été bientôt racommodé. Géné- « ralement les généraux ont fait des merveilles : le feld-ma- « réchal Apraxin est entré au feu comme s'il vouloit être « tué, et le commun s'est tellement accoutumé à cette céré- « monie, qu'ils ont chassé les Prussiens comme des brebis « en grande confusion, les baïonnettes aux fusils. Le vieux « Sybilsky a fait ses affaires en merveille. Comme toute la « bataille a été une surprise, l'armée russe ayant été « obligée de combattre, comme elle avoit été rangée « pour marcher, le général Sybilsky qui commande « toujours l'avant-garde, étoit déjà en marche et reculoit « vitement pour se joindre à l'aile droite de l'armée. Pen- « dant l'affaire, la cavalerie prussienne l'a attaqué plusieurs « fois vivement, mais elle a été encore plus vivement « repoussée. Messieurs les Cosaques qui n'aiment pas les « canons, se trouvoient si embarrassés de leur personne « qu'aveuglés par une trop grande valeur ils venoient mêlés « avec [les] Prussiens pour se jeter sur le général Sybilsky « qui prit la résolution de faire tirer sur les uns et sur les « autres, et les chassa cependant avec tant de bonheur que « les Prussiens furent tués seuls, comme si les balles avoient « sçu les distinguer... Les soldats russiens ont été à la fin « si enragés que les officiers n'en étoient plus les maîtres. « On dit qu'à présent que le charme est rompu, les Prus- « siens seront malmenés... ». 7 septembre. — Au même sur le même sujet. La relation donnée par les Prussiens de l'affaire du 30 août est outrée et remplie « de contrevérités et de gasconades ». Les lettres particulières de Kœnigsberg et de Dantzig disent unanimement que les deux armées « se prendront de nouveau par la tête ». 14 septembre. — Au même. Le théâtre de la guerre est à présent en Saxe qui ne peut être qu'achevée par quatre différentes armées. « On m'a fait imposer des contributions que je ne suis pas « capable de livrer, [même] si j'avois les richesses de Crésus, « puisque les grains qu'on demande de ma part ne sont pas « à avoir pour l'argent, et on a mis dans l'ordre que pour « chaque quart d'heure où je manque à livrer ce qu'on m'a « prescrit, je dois payer 1.000 ducats d'amende. A la fin il « restera de nous tous que le souvenir que nous avons « existé... ». 21 septembre. — Au même. Avis que l'ambassadeur de France a reçu un ordre de prier la cour de Vienne de faire promptement marcher un détachement considérable dans le dos du roi de Prusse et que le comte de Kaunitz s'y est refusé assez froidement. 5 octobre. — Au même. Au sujet de la reddition de la place de Schweidnitz: la garnison a été faite prisonnière de guerre, ce qui ne manquera pas de mortifier beaucoup le roi de Prusse ; « il « ne manque que de bien rosser le prince de Bewern pour « l'achever et pour finir encore cette année la plus injuste et « cruelle guerre ». 23 novembre. — Au même, le prince Charles de Lorraine et le feld-maréchal Daun ont ordre de marcher avec 60.000 hommes pour délivrer la Saxe : le plan a été arrêté et envoyé en France avant le gain de la bataille et la prise de Breslau ; ces deux heureux événements en rendent maintenant l'exécution facile et immanquable. Les cours de Vienne et de Versailles conviennent qu'on ne peut pas finir la guerre ou achever le roi de Prusse sans être maître de l'Elbe et de l'Oder, et elles sentent les fautes lourdes qu'elles ont commises. 1er décembre.

E*. 96. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

**1757.**—Lettres : du *comte de Calenberg.* « Je dois vous « supplier de faire rapport à S. A. Madame la Princesse « Roïale que la Cour impériale, qui a eu connoissance du « projet de la levée du régiment de Madame la Princesse « Roïale, a donné ordre à M. de Podstatsky, ministre « impérial accrédité à cette Cour, de déclarer à Monseigneur « l'Électeur que la cour de Vienne étoit charmée d'ap « prendre que S. A. Ele s'étoit prêtée avec tant d'amitié et « de cordialité à contribuer à la levée d'un régiment pour « Madame la Princesse sa sœur, et qu'Elle se porteroit « avec plaisir à tout ce qui pourroit favoriser ce projet, « mais qu'Elle faisoit représenter à Monseigneur l'Élec- « teur qu'il étoit de la dernière conséquence de ne point « employer d'officiers saxons prisonniers de guerre à la levée « de ce régiment , vû les engagemens que lesdits officiers « saxons avoient été obligés de prendre par écrit avec le

« roi de Prusse, et que par conséquent l'emploi desdits « officiers fourniroit matière à collusion et à discussion « désagréable avec le roi de Prusse... ». 14 avril (traduction d'une lettre chiffrée).

Du *comte de Fleming*. Lettre au maréchal d'Estrées : « Votre Excellence sera déjà sans doute informée que le « roi de Prusse est rentré en Bohême avec la plus grande « partie de ses forces ; que le maréchal Schwerin a pénétré « par Trautenau et Braunau ; le prince de Bevern du côté « de Reichenberg ; le Roi lui-même par Peterswalde, et le « prince de Dessau par Kommotau. Ces différents corps « ensemble peuvent aller à 100.000 hommes ou environ. « Le roi de Prusse a gagné du terrain, s'étant avancé « jusqu'à Velwar, à 5 lieues du camp que les Autrichiens « occupent à 2 lieues en deçà de Turcko. Il a fait venir à « lui le corps du prince Maurice de Dessau, et peut être « fort de 50.000 à 55.000 hommes. Le prince de Bevern « se trouvoit le 29 à Melnik ; sa division est de 20.000 « hommes. Selon qu'il est posté, il peut renforcer l'armée « du Roi ou celle du maréchal Schwerin qui étoit le même « jour à Jung-Bunzlau, où il a surpris le magazin des Autri- « chiens ; son corps est à peu près de 60.000 hommes, les « détachements du général Fouquet et Winterfeld y com- « pris. J'avoûe à V. E. que je n'ai pas été un peu en peine « de cette nouvelle invasion à laquelle l'on ne s'attendoit « pas. Mais aujourd'hui que je sais qu'il n'y a aucun corps « de coupé ni d'enlevé, et que celui que le duc d'Aren- « berg a commandé du côté d'Egra à joint l'armée du « prince Charles; que le comte de Kœnigsegg, qui se trouve « à Brandeis à la tête de 32.000 hommes, est à portée de pou- « voir s'y rendre également sans le moindre obstacle, ayant « ses ponts jetés derrière lui sur la Moldau ; que les « trouppes du côté de Kœnigsgrætz sont de même rassem- « blées ; qu'on a occupé Nimbourg pour avoir la commu- « nication entre MM. de Serbelloni et Kœnigsegg, et par « conséquent qu'il y a deux bonnes armées de formées, je « dis, à présent que je sais toutes ces circonstances, je suis « plus tranquille. Je suis même assez porté à croire que, « pourvû qu'on soit sur ses gardes, qu'on se porte bien, « qu'on ne combatte pas légèrement, et qu'on ne se mette « pas en tête de rechasser le roi de Prusse de la Bohême « aussi vite qu'il y est entré, ce Prince n'y gagnera rien, et « qu'au contraire il joûe fort gros jeu de s'être aventuré « et engagé si loin dans un païs qui est propre pour la « chicane et où son armée fondra à vûe d'œil, si on lui « veut faire un genre de guerre auquel ses trouppes ne « résisteront pas à la longue. Selon moi, il faut prendre « des positions avantageuses qui arrêtent l'ennemi tout « court et le mettent dans la nécessité de se morfondre « dans son camp ou de livrer bataille avec désavantage. « S'il ose l'entreprendre, il risquera d'être battu ; et quand « même il sortiroit victorieux d'une pareille action, il y « perdroit beaucoup du monde et n'emporteroit que la « gloire de maintenir le champ de bataille. En sera-t-il fort « avancé, et ces sortes de victoires ne lui seront-elles pas « plutôt pernicieuses et destructives ? S'il reste au con- « traire tranquille dans son camp, content d'avoir gagné « l'étendue de quelques cercles, je dis que le terrain qu'il a « gagné n'est pas suffisant pour subsister longtemps ; et « si l'on sait profiter de l'éloignement où ce petit avantage « le met des frontières de la Saxe et de la Silésie, on verra « bientôt dans quel embarras il se trouvera. Les commu- « nications sont éloignées, ses convois pénibles et sujets à « être attaqués et enlevés tous les jours. On a un essaim « de trouppes légéres à lui lacher dont il sera incommodé « perpétuellement. La désertion sera facilitée à sa cavalerie « bientôt mise sur les dents. Ce moyen me semble être « sûr pour faire fondre cette armée formidable sans coup « férir, et où en sera-t-il quand l'armée que commande V. « E. ainsi que celle de la Russie se trouveront à même de « se jetter sur ses états ? Les laissera-t-il en proye à ses « ennemis, et comment fera-t-il pour les secourir ? Il lui « sera bien difficile de se retirer en présence d'une armée « supérieure. Mais je le répète encore, il faut être sage et « ne point regretter quelques cercles qu'on a perdus. Voilà, « M., comme j'envisage les choses. Je ne sais si je les évolve « bien ; mais selon moi, la manœuvre du roi de Prusse « n'est pas si brillante comme l'on le diroit bien. Il a « enfoncé des portes ouvertes et il s'est mis en possession « d'une certaine étendûe de païs qu'on ne pouvoit pas « défendre. Mais a-t-il coupé des corps et enlevé des quar- « tiers ? Le maréchal Schwerin, pourquoi a-t-il tant lan- « terné à Trautenau ? Il avoit deux choses à faire, il n'en « a entrepris aucune. Il pouvoit saisir le poste important « de Kœnigsgrætz, ou bien il pouvoit faire un mouvement « brusque sur sa droite et couper le corps de M. de « Kœnigsegg. Le prince de Bevern, de son côté, devoit « amuser ce dernier, ne pas le quitter de vûe, mais jamais « l'attaquer comme il l'a fait. Enfin je crois que pour le « bien de la cause, le roi de Prusse a fait une faute qu'il « doit payer cher si l'on a de la fermeté et de la sagesse. « C'est un malheur pour l'Impératrice-Reine et pour ses « pauvres sujets ; mais au reste, plus ce Prince avance en « Bohême, plus sa perte, selon moi, devient certaine ». 2 mai (Copie).

De *Gondé*. Lettre chiffrée et traduction à S. A. R.

Madame la Princesse Électorale au sujet d'une levée de recrues « dans presque toutes les villes impériales ainsi que « sur les frontières de la Saxe et de la Bohême ». 14 avril.

De *Marie Antoinette* [*de Bavière*], princesse électorale de Saxe. Lettre au roi de Prusse pour lui demander de donner au commandant du palais les ordres nécessaires pour qu'à l'avenir la reine de Pologne et tous les membres de la famille royale soient traités avec plus d'égards et pour qu'ils puissent désormais sortir à leur gré du palais « pour joüir de l'air frais et des agréments de la saison ». 10 juin. A cette lettre est jointe la copie de la réponse du roi de Prusse : « ... C'est aussi par ces considérations que j'ai « crû être le moyen le plus propre, pour éviter toutes ces « discussions désagréables, de faire proposer à Sa Majesté « la Reine qu'il luy plaise d'opter préférablement le séjour « de Varsovie avec sa Famille Royale à celuy de Dresde « pour y vivre entièrement à son gré. Je ne puis que me « flatter que cet expédient sera goûté, et que Votre Altesse « le trouvera Elle-même comme le plus propre pour prévenir « tout inconvénient et embarras... ». 15 juin.

Du *comte Rutowski*. Lettre au comte de Brühl pour protester contre un article de la gazette de H. [Hambourg], n° 205, et un autre de celle d'A. [Altona], n° 206, les accusant, les officiers généraux saxons et lui, de lâcheté et de négligence :« ...J'avois espéré que l'amitié « de V. E. pour moi auroit pris fait et cause contre le « mensonge et la calomnie. Je serois bien fâché si je m'étois « trompé. Je n'ai cependant manqué à personne, et je ne « manquerai encore moins à moi-même dans l'affaire du « monde la plus importante. Presque tous les officiers géné- « raux aiant lu avec une désolation inexprimable le mal- « heureux article qui les concerne, je n'ai pas crû devoir « leur cacher mes représentations, ils en ont reçu copie, et « je ne manquerai pas de les instruire de tout ce que V. E. « aura fait pour détruire les impressions que les libelles du « gazettier peuvent avoir répandues dans le public ». 8 janvier (Copie). — Lettre de la reine de Pologne au comte de Solms. Remerciement pour le zèle qu'il témoigne pour le service du Roi. 15 janvier (copie).

E*. 97. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(français, allemand).

**1757** (14 avril-25 mai). — Lettres d'un anonyme signées *S.* à M. le conseiller d'ambassade Just. Les bruits qu'on fait courir de la saisie de quelques vaisseaux français par le landgrave de H. R., de l'occupation de la ville de Hof par les Autrichiens, et de la demande faite par les Français aux Hollandais de quelques places pour en faire des places d'armes, lui paraissent dénués de tout fondement. Le bruit court à Varsovie que, le 3 avril, les troupes prussiennes ont dû surpendre Dantzig. 6 avril. — Avis de l'arrivée à Mezeritz du régiment du prince Frédéric-Auguste et d'un bataillon du régiment du prince Xavier qui était en garnison à Crossen. Considérations sur l'arrestation de la comtesse de Brühl par les Prussiens. 9 avril. — Les Russes semblent à présent vouloir sérieusement commencer leurs opérations : leurs galères de Reval aussi bien que la flotte de Cronstadt se trouvent déjà en mer ; et, suivant ce qu'assure positivement le général major Czernichef, arrivé le 16 mai de l'armée du feld-maréchal Apraxin pour se rendre à celle de l'Impératrice en Bohême, plus de 100.000 hommes seraient actuellement en Pologne. 18 mai. — Des nouvelles venues de Dantzig marquent qu'on commence beaucoup à craindre les Russes en Prusse, et qu'on apercevait déjà des partis des premiers près des frontières. 30 mai.

E*. 98. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(français, allemand).

**1757.** — Lettres du *chambellan Otto de Schœmberg* au prince Xavier. — *Du 29 juin.* Il lui fait part des propositions qui lui ont été faites par le colonel de hussards autrichiens Etwos de tenter, avec ses hussards et quelques troupes saxonnes qui lui seront données, un coup de force sur Dresde pendant que le maréchal Keith est cerné à Lowositz et Leitmeritz ; et du refus qu'il a cru devoir donner à ces propositions pour ne pas exposer la reine de Pologne et la Famille Royale qui sont encore à Dresde à ces représailles (allemand). — *Du 27 juillet.* « Le roi de Prusse a « envoyé, aujourd'hui 27 juillet, son gros bagage à Dresde « avec ordre d'y rester. Ses généraux en font de même. « Ces arrangemens et les préparatifs d'une marche du « corps d'armée que ce Prince vient d'amener de Bohême « font présumer qu'il se propose de joindre le prince de « Prusse entre Bautzen et Bischofswerde, et de combattre « l'armée d'Autriche avant qu'on se soit peut-être douté « de cette jonction. 600 chariots doivent se trouver demain « au soir devant le Schwartzthor ; l'on dit que c'est pour « transporter de la farine à Bautzen ; mais il est à croire « que c'est plutôt pour faciliter la marche de l'armée. ou « pour avoir de quoy transporter les blessés ». — *Du 13 août.* Prière au Prince d'ordonner qu'à l'avenir on lui remette ses paquets en mains propres, « parce que S. M. « vient d'en ouvrir deux sous mon adresse ; heureusement

« qu'il n'y avoit rien qu'Elle ne pouvoit lire et voir ». — *Du 23 août* « ...Tout est fort tranquille de ce côté, le « prince Maurice est encore toujours dans la même position « près de Sedliz, et le corps du colonel Laudon du côté de « Cotta, par les rapports duquel Votre Altesse Roïale « saura les exploits qu'il fait tous les jours dans les mon- « tagnes à Nossen, Freyberg, Waldheim, Colditz, Grimme, « Wourzen, Eulenbourg, Strehlen, etc., tant avec les maga- « sins qu'avec les caisses. Ici on est extrêmement sur ses « gardes, et on peut dire que M. de Bornstædt s'effarouche « de tout ; le moindre bruit le met en mouvement. Partout « on ne voit que d'artillerie, et le jardin du feu grand « écuïer ressemble à un marché de chevaux. Cependant « nous autres ne craignons rien parce que nous savons « Votre Altesse Roïale auprès de l'armée, et par conséquent « connoissons notre ange tutélaire. Les François, malgré « notre impatience et défiance mal fondée, avancent à grands « pas dont Votre Altesse Roïale sera plus informée par la « lettre du général Hausen de Leipzig au Roy que les Impé- « riaux ont interceptée à Wourzen, dans laquelle il mande « que les François ne sont qu'à 5 à 6 lieues de là, que les « bourgeois n'attendent que leur arrivée, et qu'il n'ose plus « se fier aux traîtres de Saxons dont son régiment est « composé. Hier selon les rapports de M. d'Obernitz, « les François devoient arriver à Erfurt pour n'y faire « qu'un jour de repos et pour avancer tout de suite vers « Leipzig, mais il ne marque pas ni leur nombre ni par « qui ils sont commandés. Il seroit fort difficile à déterminer « si nos belles seront plus charmées que chagrin de troquer « MM. les François contre les Prussiens parce qu'ils con- « noissent déja ceux-ci. Pour moi, je sais bien que je rece- « vrai les premiers à bras ouvert ; car toutte autre consi- « dération à part, ceux-là me procureront l'honneur de me « voir aux pieds de Votre Altesse Roïale... ». — *Du 27 août.* « ... Ce que j'ai envoyé hier par M. le général « Mittrowsky sera, à ce que j'espère, parvenu à Votre « Altesse Roïale. La chose a paru ici d'une trop grande « importance pour ne pas la dépêcher sans délai. Aussi en « ai-je informé ledit Mittrowsky comme aussi les trouppes « françoises du côté de Leipzig... Ce qui regarde le colonel « Laudon, qu'il est allé lui-même avec un détachement « pour joindre le colonel Turpin derrière Leipzig sera déjà « connu à Votre Altesse Roïale par le rapport de celui-là ».

E'. 99. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

**1758** (25 mai-25 novembre). — Lettres : du maréchal *duc de Belle-Isle* au lieutenant général baron de Dyhern, concernant « les plaintes portées du baillage de Neustatt « sur des rachats exigés par les premières divisions des « troupes saxonnes ». 14 août (copie).

Du capitaine *de Boisgelin* au prince Xavier. « Les Prus- « siens ont ouvert la tranchée devant Olmütz la nuit du « 27 au 28 ; et ce matin à quatre heures, ils ont démasqué « leurs batteries de canons et de mortiers contre la place ; « ils ont fait un feu assez vif et on a répondu de même de « la place ; ils ont, à ce qu'on assure, des lignes de circon- « vallation et de contrevallation auxquelles ils travaillent « encore. Mais leur armée ne s'y est point renfermée en « entier ; il y a un corps d'observation qui a Kosteletz et « Schmirsitz devant lui et qu'on estime d'environ 25.000 « hommes ; il y en a un autre à Zittau qu'on évalue à « 15.000 hommes. On a assuré que le glacis du côté où le « roy de Prusse forme ses attaques est miné; ainsy avec « des ouvrages extérieurs et un fossé sec qui peut se « remplir d'eau courante quand on le veut au moyen de « l'inondation qui est formée, c'est réunir tous les avan- « tages qu'on désireroit de trouver si on étoit chargé de « défendre une place. Le général Marshal qui commande « dans Olmütz, a écrit, il y a plus de huit jours, qu'il n'en « demandoit plus que deux pour finir les travaux néces- « saires pour être en état de faire une belle défense ; il a « sept mil hommes effectifs. Je suis, etc. ». Au camp de Gewiez: 31 mai ; — détails sur la situation et les mouve- ments des troupes du côté de Struppen. Au camp de Struppen, 2 septembre ; — sur la capitulation de Sonnen- stein. « Sonnenstein, qui est la citadelle de Pirna, « a capitulé hier au soir. La garnison, forte de « 1.442 hommes, est prisonnière de guerre ; il y a « dans cette petite place 45 pièces de canon ou « mortiers. La tranchée a été ouverte la nuit du 2 au 3, « et nos batteries qui étoient 16 canons de 12 et de 16 et « huit obus, ont tiré hier matin ; et au bout de quinze « heures de canonnade, le commandant et sa garnison ont « demandé à se rendre. Comme ils occupoient Pirna et que « l'armée du prince Henry est encore derrière la petite « rivière de Dohna, il eût été facile à l'un ou à l'autre de « faire un effort pour se joindre ; mais ils ne l'ont pas jugé « à propos. Cependant, comme nous n'investissions Pirna « que par des postes et par des troupes légères, cela n'eût « pas été difficile à exécuter. Aujourd'huy le maréchal « Daun, dont l'armée est venüe à Stotpen, est en conférence « à moitié chemin avec le prince des Deux-Ponts pour « règler le plan d'opérations que leurs armées doivent « exécuter de concert. La nouvelle de la bataille des Russes « devient beaucoup meilleure et bien différente de ce que

« nous l'avions apprise à la vérité par les Prussiens ; car « on dit que les premiers ont pris leur revanche complette- « ment. Cet événement influera beaucoup sur tous les partis « que nous prendrons et qui ne tarderont pas à se mani- « fester. Je suis etc. ». Au camp de Struppen, 6 septembre ; — sur la nomination du prince Xavier au commandement « de l'armée saxonne. « ... Je ne peux assez me féliciter « du grade qu'Elle [S. A. R.] a pris au service de France, « puisque j'espère par là pouvoir me trouver plus particu- « lièrement sous ses ordres, ce que j'ambitionnerai toute « ma vie avec beaucoup d'ardeur. Le commandement du « corps d'armée saxonne qu'Elle a eu en même tems me « fait venir dans l'idée de La prévenir sur une chose qui « le mérite pour le bien de sa propre cause et de sa gloire : « c'est que si ce corps d'armée saxonne qui est à la solde « du Roy venoit à être augmenté par d'autres troupes « étrangères au service de France pour se porter vers la « Saxe et la Bohême en exécution du traité de la cour de « Vienne et de celle de Versailles, dans ce cas-là je supplie « Votre Altesse Roïale de faire en sorte qu'Elle n'ait « jamais d'association avec l'armée de l'Empire qui est « incapable d'aucune bonne résolution et encore moins de « rien exécuter d'utile quoiqu'on l'appelle l'armée d'exé- « cution ; elle ne peut malgré la peine que le prince Des « Deux-Ponts a prise pour la discipliner, que gâter tout ce « qui s'unira à elle. C'est sur ce ton-là qu'il faut en parler « aux parties intéressées ». Au camp de de Struppen, 16 septembre ; — sur la marche du roi de Prusse de Schœne- feld à Radeberg, et d'un corps de 15.000 Autrichiens, sous les ordres du prince de Durlach, de Bischofswerda du côté de Lobau. « ...Peut-être ce mouvement a-t-il donné assés « de jalousie au roy de Prusse pour qu'il ait voulu se « donner aussy un peu d'avance vers la Silésie, en cas que « l'armée du maréchal Daun veüille seconder les desseins « qu'il paroît que la cour de Vienne a contre quelqu'une « des places de la Haute-Silésie. En même tems que le « roy de Prusse marcha à Radeberg, le prince Henry plia « le pont qu'il avoit à Pillnitz pour sa prompte communi- « cation avec l'armée du Roy... ». Au camp de Struppen, 28 septembre ; — félicitations pour la part qu'il a eue à la victoire de Lutterberg:« Je prendrai la liberté de féliciter « Votre Altesse Royale sur la gloire qu'elle s'est acquise « de nouveau dans la journée du 10 dont nous avons fait « la réjouissance hier, et sur la part qu'Elle et les troupes « qu'Elle commande ont eue aux succès et aux avantages « qu'on a remportés sur l'armée des Hanovriens et des « Hessois. Votre Altesse Royale aura appris aussy la vic- « toire complette que M. le maréchal Daun a remporté sur « le roy de Prusse le 14 de ce mois [à Hohenkirchen]... ». Au camp de Gieshübel, 19 octobre ; — sur la marche du roi de Prusse de Budisin à Gœrlitz, et sur les préparatifs en vue du siège de Neiss. 2 novembre ; — remerciement de la lettre du prince Xavier portant que les troupes qu'il commande ont leurs quartiers sur le Haut-Rhin et qu'elles sont à présent aux ordres de M. le maréchal prince de Soubise . « ...Je n'ai point voulu apprendre à Votre Altesse « Royale le peu de succès de nos opérations en Saxe dont « Elle n'aura été que trop tôt instruite. Cette armée cy, « dans laquelle les Autrichiens restent entremêlés, va « prendre ses quartiers d'hyver depuis Égra jusqu'à la « droite de M. le prince de Soubise... ». 25 novembre.

E*. 100. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

**1758** (juillet-août). — Lettres de *M. de Boisgelin* au prince Xavier de Saxe. Un détachement de 5 à 6.000 hommes que le comte Esterhazy commandait près d'Égra est venu le joindre au camp de Saatz. Le général Haddick est toujours à Tœplitz et le général Dombasle à Mœnchberg près de Hof pour couvrir la Franconie. Le prince Henri a détaché, il y a quelques jours, quatre escadrons de hussards pour aller à Torgau et, selon toute vraisemblance, pour joindre l'armée prussienne qui fait tête aux Russes. Il y a quatre ou cinq jours, le roi de Prusse a marché de Hole- mauth à Kœniggrætz ; le maréchal Daun, qui l'a presque toujours suivi à une journée de marche, est venu en même temps de Poliezka à Pardubitz. Nouvelle que le roi de Prusse s'est replié de Kœniggrætz à Jaromierz ; cette nou- velle, si elle est vraie, annoncerait la retraite prochaine des Prussiens en Silésie. 16 juillet. — Le maréchal Daun a passé l'Elbe à Pardubitz le 17 ou le 18 juillet et s'est avancé près de « Libezan » entre Klumetz et Kœniggrætz ; il est à une petite marche de cette dernière que le roi de Prusse fait retrancher et qui est une des villes de Bohême les plus susceptibles d'être fortifiées et de devenir un très bon poste. Le général Laudon avec un gros détachement de croates et de hussards se tient à Opotzchna et a poussé un parti à Gieshübel pour intercepter tout ce qui ira de Jaromierz à Glatz par Nachod. Le général Dombasle s'est retiré au camp de Mœnchberg au lieu de marcher de Hof à Plauen, parce qu'il a eu avis que le général Itzenblitz marchait sur lui avec un corps supérieur au sien. 23 juillet. — L'armée de l'Empire a marché de « Brix » au camp de Duchs le 28 juillet . Le corps d'Autrichiens que commande M. de Serbelloni a marché aussi ce même jour de Bilin à Tœplitz, et M. de Haddick s'est porté sur Péterswalde et

tient un petit corps à Lauenstein. Le roi de Prusse a abandonné Kœniggrætz pour se retirer tout à fait en Silésie; le prince Henri occupe toujours le camp de Tschoppau, mais une partie de son armée est venue camper à Dippoldswalde. 29 juillet.— « Hier au soir le prince des Deux-Ponts reçut « la nouvelle d'une petite action assez vive qui s'est passée « la veille un peu en avant de Bassberg dans les défilés qui « viennent sur Commotau, et dont l'avantage a été entiè- « rement de notre côté. Les Prussiens, ayant renforcé les « postes d'Annaberg et de Marienberg lorsque cette armée « vint de Brix icy, résolurent de faire une course sur « Commotau et les environs. Ils marchèrent à cet effet avec « quatre bataillons de troupes réglées, deux bataillons de « compagnies franches, seize canons et huit escadrons de « différente espèce, et attaquèrent à huit heures du matin « l'abatis près de Reitzenhayn où un capitaine de croates « leur fit tête avec cent hommes pendant plus d'une heure « et se replia ensuite sur le général Kleefeld qui avoit à ses « ordres deux bataillons de croates, un bataillon bavarois, « deux compagnies de grenadiers, quatre canons, un régiment « de hussards, et trois cens chevaux allemands : il avoit « disposé le tout un peu en avant de Bassberg, dans une « trouée, occupant des bois à droite et à gauche. Les Prus- « siens vinrent l'y attaquer, et il soutint longtemps leur « attaque sans perdre un pouce de terrain. Il leur démonta « deux canons, leur tua et blessa beaucoup de monde et les « obligea de renoncer à leur projet. Ils s'en retournèrent « par les mêmes chemins qu'ils avoient tenus en venant « l'attaquer, et ils emmenèrent onze chariots de blessés et « firent également voiturer leurs canons démontés qu'ils « trouvèrent avec eux. On les suivit jusqu'au delà de « Reitzenhayn sans les entamer à cause de leur grande « supériorité. Ils évaluent eux-mêmes leur perte entre 4 et « 500 hommes dont il nous est venu environ 150 dé- « serteurs. Il n'y a pas eu de notre côté 40 hommes, « tués ou blessés. Les Bavarois ainsi que les Croates, « s'y sont très bien comportés ... ». Au camp de Tœplitz. 2 août. — Le prince Henri qu'on a affaibli de 7.000 hommes par des détachements successifs, paraît tourner avec toutes ses troupes vers l'Elbe ; il a quitté Chemnitz pour marcher à Freiberg. 10 août. — Aucun changement dans la position du prince Henri qui reste à Dippoldswalde occupant toujours Freiberg, ni dans celle des postes avancés de la partie adverse qui sont à Gieshübel, Bernstein, Altenberg et Reichenberg. Le maréchal Daun était, le 19, à peu de distance de Gœrlitz et n'a point d'ennemis près de lui, car le maréchal Keith et le margrave Charles sont restés avec 18 ou 20.000 hommes près de Landshut, et le comte d'Harsch doit leur tenir tête avec 15 ou 16.000 hommes. Le roi de Prusse ayant marché avec le reste contre les Russes, à l'exception d'un corps de 6.000 hommes qu'il a laissé près de Goldberg, est parti de Liegnitz le 11 août avec 28 batalilons et 38 escadrons qui peuvent être joints par 7 bataillons et 10 escadrons de l'armée du prince Henri : ainsi, si les Russes n'ont pas pris le parti de reculer, il doit y avoir eu une action. 20 août.— Le général Haddick a conservé sa position à Gieshübel. Le 26, M. de Serbelloni vint prendre poste au camp de Struppen avec la réserve et le corps de 8 bataillons et 10 escadrons que M. de Trautmansdorf avait à « Kripen ». Le général Kleefeld, avec deux bataillons de croates, un autre de troupes réglées, un régiment de hussards et 300 chevaux allemands, campe à Lippstadt. Le prince Henri a son armée partagée en trois corps : le plus fort est à Maxen, un autre est à Dohna et le troisième à Sedlitz entre Dohna et Pirna. 28 août.

E². 101. (Liasse.) — 78 pièces, papier.

**1758** (21 mars-30 décembre). — Lettres du *comte de Brühl*, premier ministre du roi de Pologne : au prince Xavier de Saxe : « ... S. M. n'est pas peu surprise qu'on « ne fait aucune mention du voyage de Votre Altesse « Royale pour l'armée françoise depuis plusieurs postes, « malgré que des lettres sont arrivées tant de Madame la « Dauphine que du général Fontenai et je renouvelle aujour- « d'huy les ordres à ce Ministre... ». 1er avril ; — sur les menées du comte de Broglie, ambassadeur de France en Pologne : « ...S. M. le Roy [de Pologne] est foncièrement « en peine que ni Madame la Dauphine ni le général « Fontenai ne parlent plus de la campagne que vous devez « faire, Monseigneur, à l'armée françoise. Je craigne sérieu- « sement que M. le comte de Broglie n'aye fait un coup à « sa manière, et je crois que Votre Altesse Royale ne « feroit pas mal d'en écrire avec instance à Madame la « Dauphine et de parler sérieusement là-dessus à M. le « marquis de Stainville à qui cet ambassadeur de mauvaise « humeur doit avoir fait mille histoires de Varsovie et « donné de mauvaises impressions contre notre Cour. « Comme le marquis de Stainville a du crédit auprès le « comte l'abbé de Bernis, Votre Altesse Royale rendroit un « vray service à S. M. le Roy son père et aux intérêts de « sa maison de chercher à détruire le mal que le comte de « Broglie a fait, et de le faire mettre au fait de la conduite « du dernier, soit par Elle-même ou par les comtes « d'Hallot, Fleming pour le porter l'ambassadeur Stain-

« ville de donner de bonnes idées au l'abbé de Bernis et « lui dépeindre les mauvaises intentions du comte de « Broglie qui continue d'exciter le grand général et plu- « sieurs autres par ses lettres et par le ministère de M. « Durand... ». 5 avril ; — sur le rappel de deux ministres résidents à Varsovie :«... Nos deux ministres résidents ici, « le prince Wolkowsky et le baron Grosse sont rappellés ; « le premier doit aller faire la campagne à l'armée autri- « chienne, le second doit être employé au cabinet des « affaires étrangères à Pétersbourg. Nous ignorons encore « qui les remplacera... »; 8 avril ; — sur la conduite du comte de Broglie : « ... Je suis charmé que Votre Altesse « Royale a commencé à préluder contre MM. Broglie et « Durand. S. M. le Roy l'a fortement approuvé, et je peux « dire que le Roy se chagrine fortement par la crainte que « le bruit lui donne du retour du comte de Broglie, après « que Madame la Dauphine a positivement promis qu'il ne « retourneroit jamais et que le c. de Bernis a déclaré la « même chose au général Fontenay. Il n'est pas néces- « saire d'expliquer la belle conduite de M. de Broglie et les « peines qu'il a causées au Roy. Votre Altesse Royale a « souvent entendu les plaintes du Roy sur sa conduite im- « pertinente. Il a mis la zizanie parmy les Polonois, agi « avec une hauteur insoutenable, avec despotisme, voulu « disposer de touttes les grâces, faire haut la main une « parthie en Pologne dépendante de lui, et décider de tout « se mêler dans l'intérieur de la Cour, diriger tout à la « baguette, et fait accroire en France que S. M. étoit un « prince indolent qui ne s'informoit de rien, quil ne tra- « vailloit pas, que personne étoit ami du Roy, que le Roy « n'écoutoit personne, et tout insinué dans le roiaume et à « la Cour. Quant à moi il m'a décrié que j'étois mauvais « François, que je vendois touttes les charges, que je ne « faisois qu'opprimer tout le monde, et que je ne pensois « que ruiner la Pologne. Il a fait accroire que toutte la « Pologne étoit mécontente, sur le point de commencer « des confédérations ; qu'il n'y avoit que lui qui l'avoit « empêché ; mais comme on ne distribuoit pas les grâces « selon son bon plaisir, il ne répondoit de rien ... ». 22 avril ; — sur la résolution du prince Albert d'embrasser l'état ecclésiastique : «...Votre AltessseRoyale peut confier « à Madame la Dauphine que Monseigneur le prince « Albert est résolu de son propre mouvement de choisir « l'état ecclésiastique et que il a déjà écrit là-dessus au « Roy. Madame la Dauphine, cette auguste princesse et « tendre sœur, pourra un jour beaucoup contribuer à pro- « curer à S. A. R. Mgr le prince Albert un bon électorat « ecclésiastique avec quelques évêchés... ». 31 mai ; — sur les intentions des Russes: le général en chef comte de Brown avec qui le comte de Brühl a longuement conféré, a juré à ce dernier que le général Fermor avait plus de 42.000 combattants, sans les Cosaques « et autres insectes » et sans 32 escadrons de bonne cavalerie, chaque escadron formé de 200 hommes bien montés et gens choisis. «Autant « je peux assurer à Votre Altesse Royale , et Elle le peut « hardiment garantir en France, que les Russes commen- « ceront sans perte de temps à opérer quand le corps de « Browne sera assemblé à Zagredcyn (?) à quatre lieues « d'ici [Varsovie] et à Nowitwort, un endroit qui m'appar- « tient et qui est à la même distance ; cependant cela « demande un délai de quinze jours avant qu'ils seront « ensemble... ». Fin mai ; — suivant deux rapports du général Zetzschwitz, l'un du 29, l'autre du 31 mai, « le roy « de Prusse avait tiré tous les corps séparés à lui et joint à la « grande armée près d'Olmütz où il se retranche jusqu'aux « dents »; on ignore son dessein, mais il est certain que sa situation n'est pas « riante ». Le maréchal Daun médite un coup contre l'ennemi, il voudrait, selon toute vraisemblance, le couper de la Silésie ; s'il arrivait à lui enlever les communications, « le roy de Prusse serait mal dans « ses affaires, et la famine pourrait lui jouer un mauvais « tour ». Des avis venus de Biala disent que les Prussiens ont commencé à battre la ville d'Olmütz « d'une batterie à six canons », mais que leurs corps ne peuvent atteindre les fortifications, et que ceux de la ville ont réussi à démonter cette batterie. Le prince Henri, qui a voulu passer en Bohême et empêcher la jonction de l'armée de l'Empire avec le corps de Serbelloni, a été repoussé avec perte, et le pulck de uhlans de Rudnicki a chassé un détachement prussien, « ces messieurs haïssent tant les uhlans qu'ils « n'aiment pas la conversation de leurs lances ». 7 juin;— départ du prince Charles de Varsovie pour se rendre à l'armée du général Fermor : « il a eu l'ordre de Russie « richement garni, l'étoile et l'ordre. L'Impératrice a envoyé « 100.000 roubles à la famille royale à Dresde. L'équipage « de S. A. R. sera défrayé, et S. A. R. aura 100 roubles « par jour pour sa cuisine. Il a un ordre au général Fermor « que ce général doit lui demander conseil en tout, rien « cacher à S. A. R. et presser ses opérations ». Les Russes occupent Driessen, ont fait près de 1.000 prisonniers et ont déjà des détachements considérables dans le pays de Brandebourg ; la grande armée est encore à trois milles de la frontière, et il paraît que le général Dohna la veut attendre au passage de l'Oder pour le lui disputer. 20 juillet. — Il paraît que le général Fermor marchera à Francfort et le général Braun à Berlin ; le général

Romanzow attaquera Custrin. C'est à cet endroit, à la jonction de l'Oder et de la Warthe, que le général Dohna attend les Russes, et c'est là au passage de l'Oder que les premiers coups seront donnés. 2 août.— État déplorable et indiscipline des Cosaques : « Nous avons eu ici quelques « milles Cosaques et Kalmucks qui ont tous passé la « Vistule à la nage déshabillé tout nud, comme Dieu les a « créés sans culotte la plupart. Un nombre s'est rhabillé au « au port de la Vistule, mais une grande partie sont passés « dans cette belle uniforme par toute la ville et beaucoup « des dames ont eu ce spectacle pour rien. Un de ces mes- « sieurs bien pourvu de la nature et en pleine parade à « trouvé à propos de sauter dans le carrosse de Madame « de Habberg... Leur discipline n'est pas la meilleure « et mes terres ont été maltraitées; ils attaquent les gens et « trouvent quelquefois les choses avant qu'on les perde ». 9 août. — Sur la bataille de Zorndorff : ce fut « un hor- « rible carnage entre l'armée russienne et [l'armée] prus- « sienne. Rien ne s'approche de cette boucherie depuis « mémoire d'homme. La bataille a commencé le 25 août et « continuait encore pour ainsi dire, le 29, jour auquel le « général Fermor pensait d'achever l'ennemi. Le pauvre « Vittingenhoff, colonel en France, a éte tué par un boulet « de canon derrière Monseigneur le prince Charles en par- « tant avec le colonel Lamsdorf... ». 2 septembre. — Une lettre de Paris apprend au comte de Brühl que M. de Contades a reçu le bâton de maréchal de France ; « il n'y « a pas à douter que le nouveau maréchal entamera bien « chaudement les ennemis et les mettra hors de nuire à la « bonne cause; on obligera, par la possession de l'électorat « de Hanovre, le roy d'Angleterre de faire rendre le cap « Breton à la France...».9 septembre.—L'armée prussienne est toujours à Landsberg depuis la grande bataille « ou boucherie » de Zorndorff. Le général Fermor a envoyé le colonel de Bülow avec un détachement pour occuper Soldingen d'où les Prussiens se sont retirés lorsqu'il s'est approché. 20 septembre. — Incendie par les Prussiens du château de Pfœrth appartenant au comte de Brühl. Avis du prince Charles que le général Fermor a reçu de la cour de Pétersbourg l'ordre de marcher sur l'ennemi. Le 19 septembre l'armée de ce général a été renforcée par un corps de 6.000 hommes d'infanterie ; et des nouvelles venues de Pétersbourg disent que l'Impératrice fait encore marcher 40.000 hommes, et qu'on a ordonné de choisir sans perte de temps 50.000 recrues. 23 septembre. — Les Russes se sont actuellement avancés jusqu'à Stargard ; ils occupent Soldingen, ont envoyé un corps vers Schwet, et ont envie de prendre Colberg. Le général Fermor attend le dénouement en Saxe pour chercher et attaquer le général Dohna partout où il le trouvera. Les Suédois étaient, le 23, à six milles de Berlin et ne demandaient qu'à se mesurer avec les Prussiens ; « si Monsieur Fermor voulait détacher « un corps de son armée qui est encore au delà de 50.000 « hommes au secours des Suédois, le roy de Prusse se « verrait bientôt si serré de toutes parts qu'il ne saurait où « se tourner... ». Le 16 septembre, le roi de Prusse a voulu chasser le général Laudon d'une position très avantageuse et a employé beaucoup de force sans réussir : le général autrichien s'est maintenu, lui a tué 2.000 hommes et pris cinq canons. 30 septembre. — Sur les projets du maréchal Daun : « ... Le maréchal Daun médite un coup « pour la délivrance de la Saxe qui est très important, si « Dieu donne un heureux succès ; il le frappe actuellement « et nous attendons les nouvelles de la bonne réussite à « chaque instant. Le siège de Neisse a été un stratagème « pour obliger le roy de Prusse de marcher avec la grande « armée. Ce maréchal a fait semblant de le suivre, lors- « qu'il n'a fait que le faire harceler par le général Laudon ; « et lui s'est replié vere l'Elbe, veut enfermer et battre « le général Itzenblitz qui n'est pas en état de faire tête, « surprendre Dresde, chasser les Prussiens de la Saxe; en « attendant, le général Harch amusera le roy de Prusse « par le corps qui commandoit le siège de Neisse et par le « général Laudon, en cas que ce prince voudroit rebrousser « chemin en Saxe, jusqu'au moment que son entreprise « sera exécuté, alors il marchera pour faire tête au roy de « Prusse avec touttes ses forces. Le projet est beau ; Dieu « veuille qu'il soit bien exécuté... ».13 novembre ; — au comte de Fleming, sur la triste situation de la Pologne et ce qu'il convient de faire pour l'en tirer : « Les nouvelles « de Dresde, qui ne représentent qu'une augmentation des « cruautés et des horreurs les plus abominables, les plus « barbares et les plus inouïes, ne peuvent que toucher le « cœur de LL. MM. Impériales d'une manière qu'on pense « à sauver au plus tôt les débris d'un pauvre pays innocent « et d'une Famille Royale qui périra par les chagrins où elle « nage. Pour l'amour de Dieu, que V. E. crie au secours chés « S. M. l'Impératrice qui est la princesse la plus compa- « tissante et la plus généreuse ; qu'Elle représente le triste « tableau (qui dans sa vraye grandeur ne se laisse pas « dépeindre) à S. E. M. le comte de Kaunitz pour qu'on « pense aux plus promts remèdes. Chaque minute qu'on « perd avance l'abyme de la Saxe et sera dangereux pour « la cause commune même. Grand Dieu ! quand on consi- « dère la supériorité des trouppes et que le roi de Prusse « perd touttes ressources, si on ne lui laisse pas le tems

« d'employer l'hyver, on devoit courir au plus vite pour luy « faire touttes les diversions humainement possibles. Qu'on « entame le cœur de son pays ; les Suédois sont à portée de « se joindre; nous prêcherons en Russie; mais quand même « cette Cour seroit inflexible, on ne viendroit pas à tems ; « qu'on prenne les Saxons, qu'on y fasse joindre 4 régi-« ments de cavallerie françoise, on finira la guerre et ses « cruautés. Il ne pourra pas faire cette résistance qu'il fera « au printemps. Grand Dieu ! La Famille Royale, les habi-« tants, tout le monde mourra de faim si on laisse les « choses *in statu quo*. Bourgeois, paysans et tout le « monde, seront forcés par la misère de prendre les armes « et de servir à ce monstre. Il y aura des malheurs qui « surpasseront encore de beaucoup ceux qui sont arrivés. « Il aura les bras libres d'entrer en Pologne ; il prendra « là tant de monde qu'il voudra ; une foule accourera ; il « deviendra plus formidable que jamais ; et tout cela « l'armée de Russie n'empêchera pas, et quand elle pourra « ou voudra, il seroit trop tard, car M. Fermor a si fine-« ment réparti les quartiers, qu'il ne pourra pas entrer en « campagne qu'au mois de juillet ou d'août. Il n'y a qu'une « campagne d'hyver, les marches dans le cœur de ses états « et qu'on laisse les mains libres au maréchal Daun qui « peuvent changer cette triste situation où nous nous « voyons par le dernier projet mal exécuté, et puis qu'on « n'a jamais voulu préférer de marcher dans le Brandebourg « à tout ce qu'on a entrepris en Silésie. Il y a encore un « article où il faudra penser, qui est d'avoir un corps à la « frontière de la Pologne, du côté de Tetschen et de Bieletz « pas loin de Cracovie, pour ménager une retraite au Roy. « Cela leur couvrira en même temps ce monceau de la « Hautê-Silésie et de la Marovie ; et il serait très bon si « Elle pouvoit obtenir que les régiments saxons et les « uhlans se trouvoient employés à ce cordon, pour donner « de la sûreté au Roy en cas de malheur. Enfin ma plume « n'est pas suffisante d'expliquer notre état. Je suis per-« suadé que l'Impératrice et son ministère sentiront nos ac-« cablements et la force de nos arguments. Ne veut-on « jamais faire menacer le roy de Prusse qu'on fera le « double dans son pays (quoy qu'il n'est pas praticable de « l'imiter), s'il ne cesse ses barbaries infâmes ? et veut-« on toujours le laisser faire impunément ? Grand Dieu ! « ne veut-on pas considérer que nous nous sommes sacri-« fiés pour les Alliés ? Ne cessez, M., de prier, de solli-« citer et d'animer la compassion, la justice et la générosité « de l'Impératrice. Je ne veux pas parler de notre état où « nous nous trouvons. Si cela va de la sorte, nous serons « au premier jour sans pain. V. E. se peut imaginer le « reste et je suis, etc. ». 2 décembre, (Copie) ; — au prince Xavier de Saxe, sur les cruautés du roi de Prusse à Dresde et en Saxe : « ... Je ne veux plus répéter en détail les « cruautés que le roy de Prusse commet journellement à « Dresde et en Saxe ; elles surpassent l'humanité et l'ima-« gination, et le général Fontenay vous en informera, « Monseigneur, puisque je les lui communique. Ce prince « barbare ne m'oublie jamais, et je participe à toutes ses « mauvaises actions. Il m'a fait de nouveau raser une terre « et payer 20.000 rs. pour mon jardin à Dresde. La Saxe « qui est actuellement un désert, où les habitants n'ont « plus de pain, et la noblesse plus à se couvrir, doit payer « cette année 8 millions d'écus sous les plus horribles « menaces. Elle sçait déjà qu'il loge au château, et il veut « que ce quartier lui soit toujours réservé. On dit qu'il « prétend 18.000 recrues que les États lui doivent livrer « en peu de temps ; il exile quasi tous ceux qui appar-« tiennent à la Cour et les chasse à Varsovie pour nous « faire mourir de faim avec eux, et refuse les passeports « aux autres qui se veulent retirer. Il n'y a aucune horreur « qui ne se commet dans la ville et dans le pays où on « pille sans miséricorde... ». 13 décembre ; « ... On « achève actuellement tout le pays ; on continue à exiler, « à mener les plus innocents à Magdebourg, à mettre les « autres dans des prisons publiques, à confisquer et « séquestrer nos terres après les avoir brûlées et pillées ; « enfin la barbarie va en augmentant et la Famille Royale « n'aura pas du pain à manger... ». 30 décembre.

E*. 102. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

**1758** (26 juin-16 novembre). — Lettres du *comte de Calenberg* au prince Xavier de Saxe : nouvelles de la cour de Munich : «... Depuis le départ de Votre Altesse Royale, « la Cour d'ici n'a pas laissé de nous donner de la tablat-« ture par ses incertitudes et quelques démarches louches « causées par la peur des Prussiens qui s'étoyent avancés « en Franconie et par des insinuations des malinten-« tionnés. Heureusement tout est racommodé, et quoique « les recrues bavaroises ne sont point encore parties pour « Crems en Autriche, nous avons espérance qu'elles rece-« vront bientôt les ordres pour se mettre en marche... ». 26 juin ; — « ... Votre Altesse Royale sera sans doute déjà « instruite que S. M. l'Impératrice-Reine a demandé de « son propre chef le 21 du passé le retardement de a « marche de l'armée du prince de Soubise, vu qu'Elle « croyait pouvoir se passer pour le moment de ce secours,

« et que Sa Majesté Très Chrétienne pourroit l'employer « ailleurs avec plus d'utilité pour la cause commune... ». 5 juillet ; — nouvelle que « les Russes doivent s'être em- « parés de surprise et l'épée à la main de Glogau en « Silésie, et marchent droit à Breslau. Nous attendons la con- « firmation de cette nouvelle avec une grande impatience ». 16 juillet ; — nouvelle que le baron de Seckendorff est parti pour Mayence avec le projet de « remonter et recruter nos 6 régiments de cuirassiers... ». 4 août ; — mouvements de l'armée du roi de Prusse ; victoire des Russes à Custrin : « ...On me demande de Ratisbonne que les « Suédois sont aux portes de Berlin avec 18.000 hommes, « et que le roy de Prusse a détaché, le 14 et le 15 de ce mois, « 8 régimens de son armée en Saxe pour aller à la ren- « contre des Suédois. Il y a d'autres lettres particulières « qui assurent que les Russes ont battu et dispersé près « de Custrin le corps prussien sous les ordres du comte « Dohna ; mais ces deux nouvelles méritent encore con- « firmation... ». 28 septembre ; — nouvelle d'une victoire remportée par le maréchal Daun sur le roi de Prusse: « ...Je viens de presser l'expédition de M. de Bratkowski « d'ici pour lui procurer l'avantage de rapporter à Votre « Altesse Royale l'heureuse nouvelle d'une autre victoire « remportée le 14 par M. le maréchal Daun sur le roi de « Prusse retranché à Hohenkirchen près de Lœbau, dont « nous avons reçu la nouvelle par une estaffette, arrivée ce « matin de Prague, adressée à M. le comte Podsdatsky, et « confirmée une heure après par une autre estaffette arrivée « de Vienne, par laquelle on a su que l'ayde de camp de « M. le maréchal Daun est arrivé à Vienne avec cette « importante nouvelle le 15 entre 9 et 10 heures du « soir... ». 18 octobre ; — affaire entre l'armée de l'Empire et un gros corps prussien : « ...Il y a eu une « affaire entre un détachement de l'armée de l'Empire sous « les ordres de M. de Kleefeld, près de Freiberg, et un gros « corps prussien. On n'en sait pas encore le détail. Tout ce « que nous en avons appris, c'est que M. de Kleefeld s'y est « fait honneur, que le général Hulten et un autre général « prussien ont été tués dans cette occasion... » 30 octobre ; — incendie de la ville de Dresde : « ... Je dois faire « rapport à Votre Altesse Royale que voici enfin le moment « où nous devons espérer la délivrance de Dresde, quoique « les préliminaires en sont fort tristes. Le 10 d. c., le com- « mandant de la ville a fait allumer les fauxbourgs à coups « de canons et d'obusiers, sans que M. le maréchal Daun « y aye donné occasion, ne s'étant pas approché de la « ville ni fait sommer le commandant. On a vu brûler « cet incendie depuis 4 heures du matin jusq'à midi. Tout « le monde est outré d'un procédé aussi barbare contre une « résidence... ». 16 novembre.

E. 103. (Liasse.) — 9 pièces, papier. (allemand).

**1758** (22 mai-8 novembre). — Correspondance des *lieutenants-colonels de Carlsbourg et Driberg* chargés du commandement des dépôts de Strasbourg et de Linz. — Le lieutenant-colonel de Carlsbourg vient d'être désigné par le général de Dyhern pour commander le dépot de Strasbourg; il écrit à ce sujet au prince Xavier le 23 juillet, et le supplie de le faire relever de ces fonctions et de lui procurer un commandement actif. — Le lieutenant-colonel de Carlsbourg envoie au prince Xavier son rapport de quinzaine ; il remercie le Prince d'avoir bien voulu le faire remplacer dans ses fonctions de chef du dépôt de Strasbourg ; cette lettre est datée du 16 août. — Lettre du même au prince Xavier, du 4 octobre. Le lieutenant-colonel de Carlsbourg annonce son rétablissement et son départ imminent de Strasbourg avec un convoi de convalescents et de recrues. — Liste des Saxons de divers grades qui ont quitté le dépôt de Strasbourg en même temps que le lieutenant-colonel de Carlsbourg pour rejoindre l'armée. Celui-ci est arrivé à Swiert avec son détachement ; il envoie au prince Xavier un exprès pour lui demander où il doit diriger sa route désormais. — Rapport fait à Linz les 22 et 24 mai 1758 ; causes de désordre et d'indiscipline qui existent dans le corps saxon ; situation très précaire des officiers. Lettre adressée de Vienne le 15 juin 1758 au prince Xavier par le colonel de Driberg ; insuffisance des fonds destinés au paiement du traitement des officiers saxons en non activité. — Lettre adressée de Linz le 25 juillet au prince Xavier par le même : il donne des détails sur l'installation à Linz des officiers en non activité qui sont placés sous ses ordres. — Lettre adressée de Linz le 25 août au prince Xavier par le même : mutations survenues dans le personnel des officiers placés sous ses ordres ; dispositions prises par lui pour le paiement du traitement de ces officiers.

E. 104. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

**1758** (15 mars-12 décembre). — Lettres écrites ou reçues par le *général-major François-Noé de Crousaz* : il remercie le prince Xavier de Saxe de s'intéresser à lui. 13 juillet; — le prince Xavier lui annonce qu'il recevra 300 lt. de France pour lui permettre de servir comme il convient le roi de Pologne. 24 juillet. (Copie); — il fait remar-

quer au prince Xavier qu'il n'a reçu aucun avancement alors que MM. de Zetzschwitz, de Dyhern et de Galbert ont été faits lieutenants généraux : « ...Je prends la liberté de la « suplyer de faire attention que jétoit l'entien de Messieur « de Zetzschewitz, Dhieren et Galbert qui doivent avoir eté « fait lieutenants généraux ; ils sont tous mes bons amis; « mes pour tout cela il seroit trop umilian et mortifyant « pour moi de me voir recullé san l'avoir mérité. Ce n'est « pas pour capituler avec mon maitre que je touche cet « article qui est des plus sensible ; si on n'avoit pas la « grace d'y faire réflexion, le public auroit lieux d'être « d'être persuadé que l'on n'est pas contant de moi ; et « maime je me croirois dans la disgrace. . ». 3 août ; — réponse à ce sujet du prince Xavier qui lui promet de ne pas négliger l'occasion « de réparer la sorte de passe droit » dont il se plaint. 11 août. (Copie) ; — le prince Xavier lui annonce qu'il recevra, au lieu de 300, 500 lt. par mois « avec les places des fourrages pour quelques chevaux de « selle et de suite ». 17 septembre. (Copie) ;— demande au prince Xavier pour lui faire obtenir la patente de lieutenant général. 12 décembre.

E*. 105. (Liasse.) — 48 pièces, papier.

**1758** (25 juin-31 décembre).— Correspondance entre le *baron de Dyhern* et le prince Xavier de Saxe : lettre au Prince sur les arrangements pris à Paris au sujet des troupes saxonnes. 25 juin ; — autre sur les tentatives faites pour séduire les soldats saxons et favoriser leur évasion: « ...On ne croiroit pas, Monseigneur, que toute « la Suabe, la ville d'Augsbourg surtout, a fait l'impossible « pour séduire le soldat, pour favoriser son évasion et « l'exciter même à la révolte. On leur a dit, et les prêtres « luthériens s'en sont mêlés, qu'ils alloient combattre « contre l'évangile ou qu'on les enverroit au Canada ; « on leur a fait distribuer des livres de prières ; on leur « a offert de l'argent ; et dans le païs de Vürttemberg « les troupes du duc se sont mises presque tambour « battant en devoir de débaucher nos plus beaux hommes. « Un seul du régiment de la Princesse Royale a eu la tête « cassée ayant été saisi dans le cas du Ban publié, et le « grand nombre des déserteurs peut passer pour gens sans « aveu que je ne regretterois pas s'ils ne s'étoient point « évadés avec armes et bagages. J'envoye des procès-« verbaux sur tout ceci à Varsovie et à Vienne, espérant « que vis-à-vis de la ville d'Augsbourg on pourra obtenir « quelque dédommagement par l'autorité de la chancellerie « de l'Empire... ». 19 juillet ; — autre pour lui annoncer qu'il va se mettre incessamment en marche pour joindre l'armée du Bas-Rhin ; le rendez-vous est à Andernach « où nous trouverons le canon, les affûts, les tentes, les « chevaux de l'artillerie et les bidets pour porter les tentes. « Tout cela est traqporté par le Rhin, la Moselle, et les « chevaux ont leur route particulière en conformité des « ordres donnés par la Cour à M. de Luzé et Des Veaux, « intendants d'Alsace et de Metz, desquels M. le maréchal « de Belleisle m'a envoyé copie... ». 25 juillet ; — autre sur le zèle que montrent les officiers et les soldats: « ...L'officier et le soldat passent le Rhin avec plaisir et « confiance : tous les commandans, au nom du corps de « leurs officiers, m'ont donné par écrit les assurances les « plus fortes de leur zèle et du désir qu'ils ont d'effacer « les fautes de quelques individus par l'ardeur qu'ils ont « de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le « service du Roi et de la cause commune. Le soldat passe « le Rhin avec confiance et gayeté, et ne demande pas « mieux que d'ouvrir, bayonette au bout du fusil, la route « qui peut le conduire vers la Saxe ; mais il semble aussi « qu'il désire beaucoup de n'être commandé et mené que « par ses officiers... ». 22 août ; — lettre du prince Xavier pour lui annoncer sa nomination au commandement du corps saxon. « ... Je vous dirai d'abord (et je me flatte « que pour cela vous ne m'aimiez pas moins) que le Roi « T. C. me donne le commandement en chef du corps « saxon ; et le maréchal duc de Bellisle en a écrit par ordre « de son maître au marquis de Contades en conséquence. « J'ai lieu de présumer, après une distinction aussi marquée « en France, qu'on ne me refusera aucun des arrange-« ments que je demanderai pour l'avantage du corps qu'on « soumet à mon commandement... ». 24 août ; — du même sur une victoire remportée sur les Russes par le roi de Prusse : « Nous avons eu ce matin, Mon cher Baron, « le désagrément d'entendre une réjouissance au camp « ennemi pour une victoire remportée par le roi de Prusse « sur l'armée russienne. Le prince Ferdinand qui rencontra « hier M. le chevalier de Nicolay, l'un et l'autre de ces « généraux faisant sa tournée sur sa rive de la Lippe, lui « raconta cet événement en ajoutant modestement qu'il y « avoit eu 100 canons de pris et 15.000 Russes tués ou « prisonniers. En rabattant la moitié de ce qu'il en dit, il « en reste assez pour nous alarmer sur la suite de cette « bataille, et beaucoup plus qu'il ne faut sur le sort de « mon frère Charles dont je crains fort l'ardeur et l'envie « qu'il aura eû de rallier les troupes avec lesquelles il « aura combattu... ». 2 septembre ; — mémoire concernant les positions militaires qu'il y aurait lieu de prendre

sur la Basse-Lahn au cas où l'ennemi se proposerait d'obliger les Saxons à quitter leurs quartiers ; copie adressée par le baron de Dyhern au prince Xavier, l'original ayant été remis à M. le maréchal de Soubise. 19 décembre.

E. 106. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

**1758** (2 juin-15 novembre).— Mémoires adressés par le *baron de Dyhern*, lieutenant général, commandant en chef le corps d'infanterie saxonne à la solde de la France: au chevalier de Folard, envoyé extraordinaire de S. M. T. C. à la cour de Munich, pour le prier d'employer ses offices tant auprès de l'Électeur de Bavière et du cercle de Bavière qu'auprès du duc de Würtemberg et du cercle de Souabe pour que les convalescents du corps saxon, au nombre de plus de 500 hommes, qui ont été laissés dans les hôpitaux de S. M. l'Impératrice-Reine, en Hongrie et en Autriche, et les recrues et transfuges, au nombre de plus de 600, qu'on assemble dans la Bohême et la Franconie et dont la marche sera dirigée par le Haut-Palatinat vers Ratisbonne, soient reçus sur le même pied que le corps saxon et jouissent des mêmes conditions arrêtées entre d'une part LL. AA. Électorales et les cercles de Bavière et de Souabe et d'autre part M. le chevalier de Folard et M. de Foulon commissaire ordonnateur du roi de France. 2 juin ; — au maréchal duc de Belle-Isle concernant une augmentation du corps saxon, la fabrication et la livraison des tentes et baraques pour les officiers subalternes, etc. ; en marge de ce mémoire ont été rapportées les réponses du maréchal de Belle-Isle à chacun des points qui lui ont été soumis. 20 juin ; — au marquis de Contades, lieutenant général des armées du Roi et commandant en chef de l'armée du Rhin, au sujet du service « auquel le corps saxon doit fournir aussitôt qu'il aura « joint l'armée ». juin ; — au prince Xavier de Saxe, au sujet du renouvellement de la convention passée entre les cours de Versailles et de Vienne relativement au corps saxon et qui doit expirer le 1er avril 1759, et des différentes modifications qu'il y a lieu d'y apporter. A ce mémoire est joint un état détaillé de ce qu'il faut en nature et en argent pour augmenter les compagnies du corps saxon d'un sous-lieutenant et de six hommes ; d'après cet état les frais d'entretien de 72 sous-lieutenants seraient de 3.240 liv. par mois ; les frais d'habillement, d'équipement, et d'équipement de campagne, pour 432 hommes, de 30.636 liv. 6 s. une fois payés ; les frais d'entretien pour 72 grenadiers, de 996 liv. 14 s. par mois, et pour 360 fusiliers, de 4.696 liv. 15 s. par mois. 15 novembre.

E. 107. (Liasse.) — 68 pièces, papier.

**1758** (20 mai-30 décembre). — Lettres du *comte de Fleming*, ministre du roi de Pologne à Vienne, au prince Xavier de Saxe, ayant trait principalement aux mouvements des troupes autrichiennes et prussiennes.— Nouvelles de Saxe communiquées par le comte de Solms :« ...Le « général Haddick est entré par Altenberg en Saxe. Selon « moi, ce n'est qu'une démonstration pour donner des attentions au prince Henri de Prusse afin qu'il n'entreprenne « rien pour empêcher la jonction du général Serbelloni avec « le détachement des troupes de l'Empire ». 20 mai ; — sur l'attaque d'Olmütz :« ...Les batteries que l'ennemi a « fait dresser sont encore si éloignées que de 300 bombes « ou environ qui ont été jetées par jour, très peu ont « atteint les maisons de la place ; et tout le mal que le feu « des assiégeans y a causé jusqu'au 3, consiste en deux « canonniers et deux bourgeois de tués. J'ai reçu une « lettre du général Zetzschwitz de la même date, qui me « mande que le camp prussien devant Olmütz n'avoit pas « passé les 10.000 hommes dont une partie étoit retournée « dans celui du Roi ; que ce corps destiné au siège n'avoit « presque point de cavalerie, laquelle étoit la plupart dans « le camp du Roi ; qu'il manquoit également de l'artillerie « et qu'il effectueroit peu de chose contre la place tant « qu'il ne recevroit pas plus de canon... ». 7 juin ; — sur le siège d'Olmütz et sur l'attaque d'un convoi prussien par le lieutenant-colonel Lannius près de Sternberg : « ...Le siège d'Olmütz va son train dans un goût assez « singulier. On a cependant perfectionné une seconde « parallèle et augmenté les batteries. Pendant le 6 et le 7, « on n'a point ou peu tiré, faute des munitions, et la sortie « du 6 ayant fait ravage ; la ville n'est point investie jusqu'ici, et je me flatte que M. de Ville ou le prince de « Lœwenstein qui, à ce qu'on dit, va relever ce général, « portera du secours dans la place, ou dérangera du moins « considérablement les communications de l'ennemi par « le cercle de Prevau qui jusqu'ici sont ouvertes. Le lieutenant-colonel Lannius vient de faire un beau coup du « côté de Sternberg : il est tombé sur un convoi dont il « a défait l'escorte ; il a pris prisonniers 400 hommes, en « a tué beaucoup et emmené 3 pièces de canon. On n'a pas « encore un détail exact de cette action. Les troupes légères « de Laudon ont défait un régiment de houssards prussiens ; ils en ont tué ou pris 300 ; tout le régiment auroit « été détruit si MM. les Croates étoient moins engoués du « pillage, c'est l'appât du gain qui les guide, et l'on n'ose « pas trop leur ôter cet objet... ». 12 juin ; — mauvais

propos tenus par les officiers saxons : « ... Je sais qu'il y « a eu bien des mauvais propos de la part de nos officiers « par la route qu'ils ont faite en Autriche et ailleurs. Ils « sont parvenus aux oreilles de S. M. l'Impératrice-Reine « qui en a été vivement touchée ; cette Princesse en a fait « ses plaintes amères à l'ambassadeur de France comte de « Stainville. J'ose supplier Votre Altesse Royale de vouloir « bien employer son autorité pour faire cesser un langage « si peu convenable. Il est entre autres bien affligeant pour « moi de me voir maltraité par ces mêmes officiers que j'ai « cru avoir bien servis, mais rien moins que cela ils blâment « le traité que j'ai signé, et me regardent comme l'auteur « de leur situation qu'ils ont la hardiesse d'envisager « comme très fâcheuse... ». 5 juillet ; — nouvelle de la reddition aux Anglais de Louisbourg, donnée au comte de Fleming par le prince Xavier de Saxe. « ...Un officier « capable, qui a été en Hollande et en revient aujourd'hui, « nous rapporte que suivant la gazette de Londres du 18 « d. c., on annonce que Louisbourg s'est rendu aux Anglois, « que 14 vaisseaux ont été brûlés dans le port, et 5.200 « hommes de garnison prisonniers de guerre avec toutte « sorte de munitions de guerre et de bouche pour pouvoir « se défendre encore longtems. Il assure d'ailleurs, et on « peut s'en rapporter à lui, que les Anglois n'ont laissé que « 8 jours aux Hollandois pour se déclarer, sans quoi l'An- « gleterre leur déclareroit formellement la guerre. Cet « officier, que je vous répète être un homme fait pour être « instruit, dit encore que les Hollandois avoient trouvé un « échapatoire pour avoir un répit en achetant leur neutra- « lité par la renonciation au commerce des Isles qu'ils font « pour les François, et on croit que les Anglois s'en con- « tenteront...». 25 août ; — sur les lenteurs que le maréchal Daun apporte dans ses opérations en Saxe :«... M. « de Montazet n'est pas content de la lenteur que le « maréchal apporte aux opérations en Saxe, et de sa « marche à Stolpen au lieu de passer l'Elbe et d'attaquer « le prince Henri. Le général, pour s'excuser, dit qu'il « auroit fait une chose inutile n'ayant point de grosse « artillerie ni ordre d'assiéger Dresde et de traverser « l'Elbe, puisqu'il étoit à prévoir que le prince Henri se « seroit jetté dans cette ville, et qu'alors il auroit été « arrêté tout court et point en mesure d'observer le roi de « Prusse, qu'il a dû supposer qu'il marcheroit sur lui avec « touttes les forces laissées en Silésie jointes à l'armée de « l'Oder qui auroit eu les bras libres après la victoire « prétendue sur les Russes qui avoit été crue vraie dans tout « ce pays et qui a passé même pour une défaite et destruc- « tion totale ; c'est cette dernière circonstance qui a « dérouté le maréchal ; il s'étoit flatté que l'éloignement « du roi de Prusse y seroit plus long... » 10 septembre (lettre en partie chiffrée avec la traduction) ; — jugement sur la conduite du maréchal Daun : « ...Le roi de Prusse « est campé à une lieue du maréchal Daun au village de « de Windschendorff. Il a, dit-on, vingt et quelques mille « hommes avec lui. Il est à même de se joindre quand il « voudra au prince Henry et en faisant des ponts de « communication sur l'Elbe vers Pilnitz qui est au-dessous « de sa droite, s'il veut passer cette rivière quand il le « trouvera à propos. J'avoue à V. A. R. que j'ai beau- « coup rabattu de l'opinion que j'avois des talens du « maréchal. Je me rendrois odieux ici si on savoit que « j'écris contre lui ; mais il est certain qu'il dépendoit de « lui d'écraser le prince Henry et de délivrer la Saxe. Le « comte Kaunitz, pour me consoler, assure que la cam- « pagne n'est pas finie, qu'on la poussera jusqu'à la fin de « novembre, et qu'on fera les plus grands efforts pour « chasser les Prussiens encore avant l'hyver de la Saxe ; « mais je doute, à moins qu'on use de plus de vigueur « qu'on n'a fait jusqu'ici. J'ai cependant lieu de croire « qu'on fera une sorte de diversion sur Berlin... ». 20 septembre (lettre en partie chiffrée avec traduction) ; — affaire de Bischofswerde : « ... Depuis ma dernière où j'ai « mandé à V. A. R. le mouvement du roi de Prusse à « Radeberg et le détachement du général Retzow à « Bischofswerde, le général Laudon a été attaqué dans ce « dernier endroit le 27 au matin à trois reprises ; mais il « a repoussé les Prussiens avec beaucoup de valeur. Le « même jour le Roi est venu avec toute son armée se « camper entre Breitenbach et Burk à peu de distance « de Bischofswerde sur le grand chemin de Budissin. Le « lendemain, il a fait un mouvement pour tourner le général « Laudon dans son poste et pour le couper de l'armée du « maréchal Daun ; sur cette manœuvre le général autri- « chien n'a pu faire autre chose que de se replier en bon « ordre pour prendre les hauteurs de Buskow. Il y est « resté tranquillement et couvre dans cette position le flanc « droit du camp du maréchal Daun... ». 3 octobre ; — ordres donnés par la cour de Vienne au maréchal Daun de se porter incessamment sur Gœrlitz, et au prince des Deux-Ponts de choisir un autre camp que celui de Pirna :«...La « marche à Gœrlitz peut avoir pour objet d'encourager « les Suédois et les Russes de se porter en avant et d'entre- « prendre contre le cœur des États du roy de Prusse ; elle « empêchera aussi ce dernier d'envoyer des secours à la « ville de Neisse qui a été investie le 3 du courant ; il y a « apparence que ce mouvement donnera lieu à une action ;

« il y a quatre marches à faire de Stolpen à Gœrlitz et le « roi de Prusse, ayant déjà une tête de 12.000 hommes à « Budissin aux ordres du général Retzow, se portera « vraisemblablement avec touttes ses forces contre cette « ville et Gœrlitz pour prévenir le maréchal et l'empêcher « de prendre une position qui le laisseroit maître d'envoyer « un secours aux Suédois et de couper les Prussiens de la « Silésie. La bataille me paroit indispensable et je m'y « attens autour du 12 ou du 13. Elle décidera probablement « du sort de la Saxe pour cette année... ». 7 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction) ; — nouvelle de l'attaque par les Prussiens de l'arrière-garde du maréchal commandée par le duc d'Arenberg et le général Laudon; les Prussiens ont été repoussés avec beaucoup de perte; « on a fait quelques centaines de prisonniers sur eux et on « leur a pris 3 pièces de campagne... ». 11 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction) ; détails circonstanciés sur la bataille de Hóhenkirchen : « ...Je commen« cerai par dire qu'à la fin M. le maréchal Daun a dû « marcher le 17 vers le roi de Prusse qui étoit encore le « 16 au soir avec son armée à Kleinbautzen, tenant en « même tems par un gros détachement la ville de Bautzen « où il se trouvoit grand nombre des blessés de son armée. « Le général autrichien a dû mettre son aile droite à « Belgern et étendre sa gauche sur Bautzen. Il coupera « par cette position le chemin de Gœrlitz et sera à même « de s'emparer de la ville de Bautzen. Il est incertain si le « roi de Prusse l'aura attendu ou non. Qnant à moi, je le « crois ; le Prince avoit le jour de l'action ou de la surprise « plus de 40.000 hommes, et il en a perdu, grâce à MM. « les Autrichiens, tout au plus 12.000 en tout. Le maréchal « qui passoit peut-être 50.000, a fait une perte de 5 à « 6.000 hommes, et il a détaché pour ce fameux siège de « Neisse 8 bataillons et deux régiments de cavalerie, si bien « qu'il est diminué du moins de 12.000 hommes, et la pro« portion qui subsistait avant la bataille reste la même. Le « roi de Prusse outre cela a à réparer l'échec qu'il a reçu « et il ne cherche qu'à batailler. Le projet du maréchal « étoit des plus beaux ; il a été aussi d'abord parfaitement « exécuté. On a marché avec le plus grand secret ; on s'est « vu dans un quart d'heure maître du camp, du village de « Hochkirch et des redoutes. Si dans cet instant les géné« raux autrichiens qui commendoient les deux ailes et surtout « ceux de cavalerie eussent mis de la vigueur dans leur « action en donnant de droite et de gauche sur les flancs et « les derrières de l'ennemi, c'étoit fait de lui, il ne rame« noit pas 20.000 hommes de cette surprise. Mais ces « MM., au lieu de donner un coup de collier à propos, « s'amusèrent je ne sais à quoi, donnèrent le tems à la « cavalerie prussienne de se former derrière le village de « Hochkirch, et de soutenir l'infanterie qui fut ralliée dans « un instant. Elle attaqua avec furie le village, en chassa « les Autrichiens et s'y soutint jusqu'a dix heures du « matin qu'elle en fut à la fin délogée et obligée de se reti« rer après avoir causé une grande perte aux grenadiers « autrichiens qui furent menés à la charge par le brave « général Lascy, qu'on peut dire qu'il s'est multiplié dans « cette journée ayant combattu tantôt à la tête des grena« diers, tantôt à la tête de la cavalerie dont quelques « escadrons ont donné, menés par lui, pour tomber sur « la cavalerie prussienne qui soutenoit l'infanterie dans « Hochkirch : c'est cette charge de cavalerie qui réussit et « qui décida l'affaire. Depuis ce moment, les Prussiens se « battirent en retraite et furent poussés d'une butte à « à l'autre jusqu'à ce qu'ils débouchèrent dans la plaine où « leur cavalerie s'étoit rangée au nombre de 80 escadrons « dans le meilleur ordre. Elle reçut dans cette disposition « l'infanterie et les équipages qui vinrent se mettre sous sa « protection derrière elle. Quand l'infanterie fut remise, la « retraite se fit tranquillement. Il n'y avoit que le général « Laudon, qui dans cette journée a mérité les plus grands « éloges, qui suivit l'ennemi et le chargea. La cavalerie « autrichienne ne fit rien et fut témoin de cette retraite « sans la troubler. Il est cependant sûr que, si elle avoit « voulu se commettre et faire une charge avec vigueur, elle « auroit peut-être battu celle des Prussiens, et alors toute « l'armée étoit perdue une seconde fois. Le roi de Prusse « n'a pas brillé de sa personne dans cette action ; on dit « qu'il s'est retiré en voyant le désordre et qu'il a été « rencontré par un parti de houssards prussiens qu'on « avoit fait passer sur les derrières de son camp, qu'on lui a « tué un cheval et qu'il a pensé être pris. Il a cependant « donné un ordre fort à propos avant que de penser à sa « sûreté, qui étoit de porter toute l'infanterie sur Hoch« kirch pour reprendre ce village. La veille de la bataille « S. M. a fait arrêter le général Retzow pour s'être laissé « prévenir au Stromberg qu'il avoit ordre d'occuper... ». 20 octobre ; — sur les mouvements et les opérations des troupes depuis le 14 octobre : « ...Le chasseur expédié le 23 « d. c. par Votre Altesse Royale, est arrivé ici ce matin ; « je l'ai arrêté quelques heures pour écrire par cette voie « à Varsovie et y mander avec sureté de quelle façon les « choses se sont passées depuis le 14 On a su vaincre, « mais on n'a pas su profiter de la victoire. Le maréchal « de Daun qui auroit dû défaire un ennemi qu'il avoit « surpris sans aucune précaution et sans tentes, a eu

« toute la peine du monde à lui faire quitter son camp, « une partie de son canon et le champ de bataille. Le « premier désordre des Prussiens a été rétabli par les soins « des officiers, tant généraux que particuliers, et princi- « palement par le grand ordre et la discipline qui se « trouvent dans ces troupes. On a pris beaucoup de toiles « et d'équipages ; mais l'armée du roi de Prusse a été « sauvée, et la perte des Autrichiens en morts et blessés « égale quasi celle de l'ennemi. Il auroit été à souhaiter « que le maréchal eût pu pousser au moins jusqu'à la « ville de Budissin pour s'en emparer dans la première « chaleur ; il y auroit trouvé des milliers de blessés, et il « obligeoit le roy de Prusse de se retirer plus loin pour « chercher un point d'appui, mais apparement il n'a pu le « faire ; il est retourné dans son camp et n'est marché sur « le roy de Prusse que le 17 ; on dit que c'est la faute de « la cavalerie autrichienne qu'on n'a pas d'abord poursuivi « l'ennemi avec plus de vivacité. En attendant, le roy de « Prusse avoit si bien profité du tems que la lenteur « autrichienne lui avoit donné, en choisissant une bonne « position et en accommodant son camp, que, lorsque le « maréchal arriva vis-à-vis de lui, il fut jugé inatta- « quable. Le prince Henri eut ordre de joindre le roy de « Prusse avec 9 bataillons, un régiment de cavalerie et un « train d'artillerie de campagne et 15 pièces de gros canon ; « tout cela arriva le 21 au camp du Roy sans accident et « aucune inquiétude ; le maréchal Daun ni le prince des « Deux-Ponts n'avoient point envoyé des corps tant soit « peu considérables pour interrompre la communication « entre Budissin et Dresde Le roy de Prusse a tiré ses « vivres et subsistances de Dresde et de Corgau sans avoir « perdu un chariot. Les armées restèrent dans cette posi- « tion jusqu'au 24 au soir ; à l'entrée de la nuit, le roy de « Prusse leva son camp, filant devant l'aile droite du maré- « chal et vint de grand matin à Diesa. Le maréchal Daun « qui avoit vu la veille défiler les équipages et casser les « fours de l'armée, ne bougea pas ; il se contenta d'envoyer « tous les grenadiers à pied et à cheval avec les carabiniers, « le 25, vers Gœrlitz. Le roy de Prusse poussa sa « pointe, et la tête de son armée rencontra le même jour « ces détachements autrichiens près de Landscrone, les « replia avec perte de leur côté de 3 à 400 carabiniers ou « grenadiers à cheval et se rendit maître de Gœrlitz. La « cavalerie s'est plaint hautement d'avoir été mal menée « et n'a fait qu'un cri après le général Laudon qui « malheureusement est toujours encore malade. Il est « étonnant que le maréchal Daun, ayant affiché qu'il sortoit « de l'entonnoir de Stolpen où il s'étoit fourré pour arriver « avant le roy de Prusse à Gœrlitz, se soit laissé prévenir « après avoir gagné une bataille. Le général autrichien « n'ayant pu gagner le point de Gœrlitz, s'est porté à « Javernick, toujours dans le dessein de faire réussir le « fameux siège de Neiss. Il faudra voir qui des deux « champions y arrivera le premier. Il me paroit qu'il y a à « parier pour le roy de Prusse ; il est évident que si le « maréchal est prévenu, il se trouvera dans la nécessité de « décamper le premier et de passer sous les yeux du roy « de Prusse les rivières de Neisse, de la Queiss et du Bober « et à Dieu ne plaise que les Autrichiens soyent battus au « milieu des places du roy de Prusse en Silésie. Cependant, « tant que je puis juger des intentions du maréchal qu'il ne « s'obstine à couvrir le siège de Neiss qui est son projet, « il ne refusera pas un combat pour parvenir à ses fins. « Ceci deviendra par conséquent une affaire de calcul ou de « hazard ; c'est-à dire il faudra ou prévenir le roy de Prusse « devant Neiss ou le battre en chemin faisant. Si l'un ou « l'autre manque, M. Harsch a ordre de sauver à tems son « armée et l'artillerie. C'est ainsi de ces événemens que « dépendra la durée de la campagne et en même tems « le sort de la Saxe. J'ai proposé de faire agir le prince de « Deux-Ponts contre les troupes qui sont restées près des « Dresde aux ordres du général Itzenblitz. On m'a répondu « qu'à présent le maréchal Daun avoit retiré de l'armée de « l'Empire presque tous les corps autrichiens et que ce « n'étoit plus possible de rien entreprendre. Il est vrai « qu'en dernier lieu le maréchal a demandé encore cinq « bataillons et un régiment de cuirassiers au prince de « Deux-Ponts. Le général Haddick, qui voit qu'il n'y a pas « de l'honneur à acquérir dans l'armée où il sert, et qu'il a « continuellement des contradictions à essuyer de la part « de Serbelloni, est tombé malade. Voilà, Monseigneur, « où nous en sommes. Votre Altesse Royale verra par ce « tableau que nous sommes tout aussi peu avancés qu'avant « la bataille, et que par la conduite qu'on continue, on « manquera peut-être les deux objets à la fois de la Saxe et « de Neiss. Aussitôt que j'avois appris la marche du roy de « Prusse à Diesa et vers Gœrlitz, il me parut que le pro- « jet du maréchal de prévenir le roy de Prusse étoit man- « qué et le siège échoué. Je pris la liberté de dire à M. le « comte Kaunitz que je jugeois selon moi qu'il y avoit « moyen de tirer parti de la situation où se trouvoit le « maréchal, savoir de le faire retourner a toutte force sur « l'Elbe ; qu'il en résulteroit que le roy de Prusse, ne « voulant pas perdre Neiss, détacheroit une partie de son « armée pour en faire lever le siège ; mais cette partie « n'étant pas suffisante pour une pareille besogne ne force-

« roit pas le général Harsch de lever le siège ; que d'un « autre côté le roy de Prusse ne pouvant pas laisser les « trouppes en Saxe exposées à une si grande supériorité, « il seroit obligé d'y envoyer le reste de son armée, ce qui « nécessairement donneroit lieu à quelqu'événement qu'on « avoit raison d'espérer qu'il seroit heureux. Son excel- « lence écouta à peine ma proposition et la goûta encore « moins... ». 30 octobre (lettre en partie chiffrée avec la traduction) ; — sur les projets de la cour de Vienne pour délivrer la Saxe: « ...Dans ma précédente j'ai eu l'honneur « de toucher quelque chose à Votre Altesse Royale de la « proposition que j'avois faite au comte Kaunitz de faire « retourner le maréchal [Daun] avec toutte force vers « l'Elbe, mais que cette proposition n'avoit pas été goûtée. « Aujourd'hui je puis avoir celui de vous mander que ce « ministre, m'a depuis donné confidemment à connoître « que c'étoit déjà alors le véritable plan de la Cour d'ici, « mais qu'il avoit eu des raisons de ne point encore s'ou- « vrir là-dessus envers moi. Monsieur le comte Kaunitz « m'a répété à cette occasion qu'il étoit convaincu que tout « dépendoit de la délivrance de la Saxe, et qu'il falloit « faire les plus grands efforts pour en venir à bout ; que « pour faciliter cette opération, il ne s'étoit pas opposé au « siège de Neiss qu'il n'avoit cependant jamais regardé « autrement que comme une diversion propre à affoiblir « l'ennemi en Saxe ; que, comme il sembloit que cette « entreprise produisoit l'effet attendu, on avoit formé le « projet que, quand le roy de Prusse auroit fait encore » quelque marche en Silésie, le maréchal Daun retourne- « roit brusquement en arrière pour combattre le général « Itzenblitz et le chasser de l'Elbe en s'emparant de Dresde « et de Torgau ; mais que cette expédition, supposé abso- « lument que le roy de Prusse fît pour le moins encore « trois ou quatre marches en avant, qu'en conséquence on « avoit envoyé ordre au général Harsch de faire touttes les « démonstrations possibles pour pousser vivement le siège; « mais que quand il sçauroit le roy de Prusse à une certaine « distance de lui, que je présume environ à la hauteur de « Schweidnitz, il devoit retirer sa grosse artillerie et « prendre un bon poste sur les frontières de la Silésie « pour couvrir la Bohême et la Moravie. Ce ministre ajouta « qu'il ne pouvoit s'expliquer plus clairement, mais que je « devois être assuré que ce projet selon lui étoit excellent, « et qu'on pouvoit se flatter qu'il procureroit la liberté à la « Saxe, à moins qu'une fatalité immanquable ne fît échouer « touttes les bonnes mesures. Ce projet me paroît effecti- « vement très bien imaginé et me donne les plus belles « espérances pour la Saxe, pourvu que les généraux l'exé- « cutent avec plus d'intelligence, d'union et de vigueur que « le premier. Je souhaite seulement que le roy de Prusse « ne le pénètre pas et qu'il s'éloigne bientôt de la Lusace « pendant que la saison favorise encore les opérations. « Quand même ce Prince s'en appercevroit, je crois que le « maréchal Daun ne risqueroit rien en poursuivant cette « idée ; il y a tant de bonnes positions à prendre entre « Budissin et Dresde qu'avec 30.000 hommes postés avan- « tageusement, il pourroit arrêter touttes les forces du roy « de Prusse et détacher le reste pour donner la chasse au « général Itzenblitz qui n'est guère plus fort que de 10. à « 12.000 hommes. Ces nouvelles espérances de la déli- « vrance de la Saxe me font ardemment souhaiter que le « corps saxon aux ordres de Votre Altesse Royale pût être « mis en état de s'aprocher de sa patrie. Je crois que ce « sera difficile, après que vous m'avez fait l'honneur, « Monseigneur, de me mander que ces troupes étant fort « fatiguées demandoient du repos. Mais, vû le grand bien « que leur marche nous procureroit, il me semble qu'il « faudroit tenter l'impossible. Je me rapporte là-dessus « aux lumières supérieures de Votre Altesse Royale. « J'écris aussi à M. de Fontenay dans le même sens pour « qu'il fasse tout son possible auprès du ministère françois « pour faire goûter cette idée. Comme il importe que le « projet dont je viens de parler reste en secret impéné- « trable, j'ose la supplier de ne s'en ouvrir qu'envers les « personnes qui ont la confiance... ». 4 novembre (lettre en partie chiffrée avec la traduction) ; — mesures concertées pour éloigner de la Saxe l'armée du roi de Prusse : « ...Cette Princesse [S.M. l'Impératrice] m'a confié que tout « le plan du siège de Neisse n'a été qu'une pure feinte « immaginée et conseillée par le maréchal Daun pour « éloigner de la Saxe l'armée que le roy de Prusse com- « mande en personne, soit en entier ou en grande partie ; « que pour faire réussir cette mesure, il avoit fallu accom- « pagner cette démonstration de toutes les apparences de « réalité, sans aucun égard aux dépenses énormes qu'elle « causeroit, et en garder un secret impénétrable pour « cacher d'autant mieux le véritable but de cette entre- « prise ; que tout avoit été exécuté avec tant de chaleur « que personne, excepté le maréchal Daun et le comte « de Kaunitz qui avoient été seuls du secret, ne s'étoit « douté qu'on ne voulût sérieusement assiéger Neisse ; « que le roy de Prusse avoit donné en plein dans le pan- « neau ; qu'il s'avançoit en diligence pour secourir cette « place ; que le 31 d. p. il avoit marché à Lauban, le 1er « d. c. à Lœwenberg et le 2 à Conradswalde ; que le « maréchal Daun, pour mieux dérober à ce Prince la con-

« noissance de son plan, avoit fait détendre le 31 le camp « de son aile gauche, faisant semblant de vouloir le suivre « de près ; qu'il avoit envoyé après lui le général Laudon « avec toutes les troupes légères pour le harceler dans sa « marche ; que le maréchal Daun ayant de cette façon « obtenu son but, exécuteroit sans perte de tems son projet; « qu'il décamperoit de Landscrone le 4. d. c, et marcheroit ce « même jour à Budissin ; que le 5 il avoit dessein de passer « Bischofswerda ; le 6 il comptoit de se trouver sur le « bord de l'Elbe et de la traverser le 7, à ce que S. M. « présumoit, dans le même endroit où il s'étoit proposé « de jetter les ponts le 11 septembre dernier ; qu'il tâche- « roit par cette manœuvre de couper le général Itzenblitz « de Dresde ; qu'il laisseroit le général Laudon avec les « troupes légères et la réserve de son armée du côté de « Gœrlitz dans un camp avantageux et bien retranché pour « arrêter le roy de Prusse, au cas qu'il retournât avant que « le maréchal eût frappé son coup ; que le prince des Deux- « Ponts avoit eu ordre de marcher le 3 avec le gros de son « armée vers Freyberg, tandis que le général Haddick avec « son corps en partiroit le même jour pour se porter sur « Nossen et continuer de là sa route vers Torgau et Leipzig « pour s'en rendre maître. Voilà, Monseigneur, le précis « du projet dont l'exécution occupe actuellement le maré- « chal Daun. Je me flatte qu'il y mettra autant de vigueur, « de sagacité et de célérité qu'il l'a conçu avec intelligence. « S'il réussit, comme je l'espère, quelle confusion pour le « roy de Prusse et quelle gloire pour ledit maréchal... ». 8 novembre ; — envoi d'un extrait d'une dépêche écrite par le comte de Fleming au premier ministre comte de Brühl « touchant les réflexions qui ont été faites tant sur le projet du siège de Neisse que sur celui de la dernière expédition du maréchal Daun en Saxe ». La lettre au prince Xavier et l'extrait de la dépêche du comte de Fleming sont en parties chiffrées avec traduction. 17 et 20 novembre.

E*. 108. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

**1758** (18 juin-25 novembre). — Lettres du général *de Fontenay* au prince Xavier de Saxe. — « ...Sur les nou- « velles que nous avons eues du Bas-Rhin, depuis le départ « de V. A. R., l'armée françoise lui fera la galanterie de « ne rien entreprendre avant son arivée ; rien nest plus « poli. Mais si elle eût saisi le moment de battre celle du « prince Ferdinand, je vous crois, Monseigneur, trop « attaché au bien de la cause commune pour ne lui avoir « pas pardonné... ». 18 juin ; — « ... On ne rend pas « moins de justice ici [Versailles] et à Paris à Votre « Altesse Royale qu'à l'armée. Le bailli de Froulay, am- « bassadeur de la religion, homme fort estimé, me dit hier, « Monseigneur, que touttes les lettres de l'armée chantoient « vos loüanges et que vous y aviés acquis la réputation « non seulement d'un prince valeureux, mais qui voioit ce « que les gens consommés dans le métier ne voioient pas « toujours. Votre Altesse Royale peut se représenter l'im- « pression que cette voix unanime fait sur le cœur de « Madame la Dauphine. Cette consolation lui étoit bien « due... ». 3 juillet ; — sur le départ pour Vienne du comte de Kevenhüller : « ...Je viens d'apprendre dans le « moment que le comte de Kevenhüller, qui est à l'école du « comte de Staremberg partoit ce matin pour Vienne. Je « sçavois le départ d'un courrier, mais j'ignorois que ce fût « lui. Cet envoy joint à des fréquentes conférences de cet « ambassadeur avec l'abbé de Bernis me fait soupçonner « qu'il y a quelque arrangement sur le tapis entre les « deux Cours ; je vais me rendre à Versailles pour tâcher « d'en découvrir quel peut être le motif... ». 5 août ; — envoi au prince Xavier de la copie de deux lettres du comte de Fleming ayant trait la première à une escarmouche fort vive qui eut lieu le 16 septembre « entre le corps de Ziethen « et celui de Loudon » et au cours de laquelle le corps de Ziethen s'est emparé des hauteurs « d'Arnsdorff et de «Fischbach»; la seconde aux ordres donnés au maréchal Daun de détacher incessamment 20.000 hommes de son armée pour faire une diversion dans le cœur des états du roi de Prusse et sur Berlin même ; ces deux lettres, des 26 et 27 septembre, sont en partie chiffrées et portent la traduction. 5 octobre.

E*. 109. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

**1758.** — Copie de la réponse de *Frédéric*, roi de Prusse, la à lettre du Prince son frère mourant : « ...Vous aimer, « mon cher frère, m'a été aussi naturel que l'est aux Rois « d'étudier le cœur de leur héritier présomptif avant de se « livrer à une confiance entière. La gloire de leur règne, la « durée de leur empire, le bonheur des peuples y est inté- « ressé. Je goûtois d'avance la satisfaction délicieuse de « pouvoir m'ouvrir à vous sur les grands ressorts que j'ai « fait jouer pour plonger l'Europe dans la guerre ; mon « frère devenoit mon confident et mon conseil. Enfin « j'allois jouir du fruit de ses grandes et profondes quali- « lités, quand il m'annonce qu'il est environné des attein- « tes de la mort. Puis-je, dans ma douleur, jugez-en, frère « chéri, vous répondre avec un jugement net et sain ?

« C'est cependant dans le même moment de crise que je

« tâche de ramasser toutes les facultés de mon âme pour « vous prouver la vérité de mes sentiments et le cas que je « fais de vous.

« Je n'ai pas voulu conduire *le Char du Soleil ;* mais « j'avois entrepris d'élever une chaussée romaine qui m'ou- « vrit une route sûre et aisée pour pénétrer avec célérité dans « le sein des états de mes ennemis déclarés et secrets, et « les réduire à rester tranquilles, ou à rechercher mon « amitié ou à me craindre. Je n'ai pas été assez scrupu- « leux sur le choix des moyens. Mes premiers succès dans « la guerre précédente m'ont enhardi; je me suis précipité, « je l'avoue, dans une mer de contradictions. Cependant, si « je nai pas attaqué avec cette justice dont chacun fait « l'éloge et qu'aucune puissance ne prend plus exactement « que moi à la lettre pour règle de ses démarches, j'ai du « moins attaqué avec prudence et avec valeur deux enne- « mis irréconciliables, malgré leurs protestations du con- « traire. Je ne puis être soupçonné d'illusion, mais je suis « convaincu de supercherie : cela ne sied pas trop bien au « *Réfutateur de Machiavel.* (1)

« J'ai crû entrainer la *France* dans mes projets ; elle a « été sourde à mes propositions ; je l'avois trompée ; je « devois plutôt m'attendre à son ressentiment qu'à son « accession à mes vues. Invariable dans sa volonté d'être « supérieure à toutes les autres couronnes, elle s'est pré- « value des droits de sa *garantie de la paix de West- « phalie*, quand je présumois qu'elle se borneroit à être « spectatrice des événements. Je répondis à M. le duc de « Nivernois avec la fierté que me donnoit mon rang. J'at- « tendois du Ciel plus de protection en faveur de la gran- « deur de mes desseins ; je les avois médités avec ce sang- « froid que n'a jamais eu *Charles XII*, et j'en eusse tiré « parti, si le sort des armes m'eût favorisé décisivement : « il courut à travers des déserts pour se venger de *Pierre « le Grand* ; je n'eusse point traversé les forêts de la « *Volhinie* pour punir le *Grand-Turc* d'avoir rejeté mon « alliance. Ce dont je me repens, c'est de n'avoir pas imité « *Gustave-Adolphe ;* une seule chose m'en a détourné. Il « périt victorieusement et fatalement à Lutzen, .... mais « je vis : ainsi tout n'est pas perdu, mon cher frère. L'hon- « neur reste avec la fermeté d'âme, je vois les choses « comme elles sont. Si le ciel vous conserve à ma ten- « dresse, je profiterai de vos conseils et de mes revers, « je prendrai un parti digne et de vous et de moi. Il seroit « dangereux de le confier à ce papien, il vous intéresse et vos « enfants, je dois donc envelopper dans le secret mes réso « lutions. Votre rétablissement ne sauroit être trop prompt; « à cette heureuse époque, je vous informerai de mes plus « secrètes pensées, c'est alors que vous verrez ma con- « fiance parfaite. En attendant, vous vous souvenez que je « me suis occupé, pendant la paix, du bonheur de mes « peuples. Pour l'assurer, il n'y avoit qu'un militaire nom- « breux capable d'en imposer à des voisins jaloux, et une « œconomie rigoureuse qui pût seule fournir à son entre- « tien. Si j'ai repris le rôle de conquérant, ç'a été pour « garantir mes nouvelles possessions d'être reconquises. « J'aurois pu à la vérité avoir des procédés plus humains « avec la Saxe ; sa haine n'en eût pas été moindre, elle « eût tourné ma modération contre moi. Je n'ai ni raison « ni tort. Vos réflexions sur ma façon d'entrer en guerre « n'empêchent pas que la maison rivale de la nôtre ne nous « ait appris que soumettre et détruire son ennemi ne soit « le chemin le plus court et le plus sûr. C'est un principe ; « elle ne s'en départira que lorsqu'elle y sera forcée. Je l'ai « adopté comme elle ; je luy ai enlevé l'alliance de l'*Angle- « terre*; elle m'a volé celle de *la France* : nous sommes au « pair quant aux griefs. Lorsque votre santé sera raffermie, « vous serez moins sévère et vous apprécierez avec plus de « circonspection les grands motifs des résolutions des Rois, « vous êtes né pour le devenir. Quelques plaisanteries vous « échapperont un jour comme à moi peut-être, après la « victoire ; elles seront déplacées ; ce ne seront pourtant « que des fragilités de l'amour-propre. Ne prenez pas les « choses si fort au tragique : j'apaiserai ces Princes dont « vous parlez ; j'ai voulu les subjuguer, je les caresserai; ils « ne me harcèleront plus, ils reviendront à moi. Je n'ai « jamais étudié les rêves d'autruy ; tout le monde s'avise « de copier les miens. Cette *Suède* s'y perd ; le *Dane- « marck*, plus sage, se fait payer pour exercer ses soldats « et ses matelots ; il attend l'heure du berger. Vous ne « connoissez pas la *Pologne* : ses guerres intestines l'ab- « sorbent; elle ne hait que le *Russe* parce qu'elle s'ennuie « de le craindre ; il luy est égal que la *Courlande* soit « entre mes mains ou entre celles de sa République. Pour les « *Hollandois*, je n'en suis pas inquiet, ils sont divisés, « c'est assez : trois partis opposés n'ont jamais formé de « résolution forte ; je suis reconnoissant de leur politesse, « je n'attens rien de leur zèle, je n'appréhende rien de « leurs armes. Vous faites penser les *Italiens* : il n'y en a « plus qu'à Rome, à Turin et à Venise ; ils me laisseront « faire. *Hanovre* et *Londres*, voila mon département. « Hanovre est le siège de l'or, Londres le siège du « signe de l'or. Je réalise le dernier. C'est ainsi que,

(1) Dans sa jeunesse, Frédéric avait composé l'*Anti-Machiavel*, réfutation du *Prince* de Machiavel, dont il voulut faire plus tard disparaître l'édition.

« malgré la distance, je sais faire remonter l'Ohio jusques « à la Tamise, de la Tamise jusqu'à la Leine, de la Leine « jusqu'à l'Oder et la Sprée. Cette géographie en vaut bien « une autre. Mes soldats sont mes enfants : sujets ou « étrangers, je les chéris également ; ils savent que je suis « leur père ; je ne suis occupé que de leur conservation, je « partage le danger avec eux et mes richesses, dans l'ordre « que la proportion établit.

« Adieu ! Mon cher frère. Rassurez-vous sur la situation « de notre Maison. Recevez mes embrassements ; je ne « suis aise de régner que pour vous remettre une couronne « digne de vos vertus. Vous les ferez un jour briller sur le « trône. Transmettez-les à vos descendants par la postérité « la plus reculée.

« C'est ainsi qu'après m'avoir plongé dans l'amertume « par votre maladie, vous me causerez la plus vive joye. « Vivez, aimez-moi comme je vous aime ; je n'aurai plus « rien à désirer. FRÉDÉRIC ». De son camp de Littau en « Moravie.

E*. 110. (Liasse.) — 9 pièces, papier, dont une en allemand.

**1758** (31 mai-17 novembre). — Lettres de *Frédéric-Auguste*, roi de Pologne, au roi de France, pour lui annoncer la prochaine visite du prince Xavier de Saxe et lui demander d'accorder à ce dernier la grâce de commander une des armées qu'il destine « au rétablissement du repos en Allemagne ». 31 mai (copie) ; — du même au maréchal prince de Soubise pour le complimenter sur la victoire qu'il a remportée à Lutterberg et dont le roi de France l'a récompensé en lui accordant « le bâton de maréchal »: « ...Je me félicite avec vous du bonheur que mon fils [le « comte de Lusace] a eû de pouvoir contribuer à l'honneur « des armes de France en commendant sous vos ordres un « corps de mon infanterie ». 12 novembre (copie).

Du prince *Charles de Saxe* au comte de Brühl, premier ministre du roi de Pologne, sur l'attaque de Custrin: «...Vous « serez sans doute surpris, M., d'apprendre que nous avons « été aujourd'hui aux portes de Custrin et que nous en « occupons encore les fauxbourgs. C'est après en avoir « chassé dans la ville tout ce qui en étoit sorti, après « l'attaque la plus hardie, ayant donné en plein jour tête « baissée sous le canon de la ville sur les fauxbourgs et « placé des canons à barbette. Voilà bien de la besogne dans « un jour ; d'autres auroient employé bien du tems à y « parvenir par des boyaux, des tranchées et par faire des « batteries en forme. Pendant l'attaque, nous avons com- « mencé à battre le pont qui sépare la ville dès fauxbourgs. « Ce qui s'y trouvoit ayant pris l'épouvante, s'est sauvé « dans la ville en grande confusion et d'une manière vraye- « ment indécente, s'étant retiré sans le moindre ordre, à « qui y entreroit le premier. Nous ne sommes pas pour « cela encore maitres de la ville qui est en flammes depuis « le 7 du matin par la troisième bombe, laquelle est tombée « dans un magasin de bled ou de paille. L'ennemi tire sur « nos gens; on tue toujours quelques uns sans que cela les « inquiète ni qu'ils en ayent l'air moins riant. Il faut « rendre justice à cette infanterie et surtout aux grenadiers: « ils s'exposent de bonne grâce et sont d'une volonté admi- « rable. Je crois que le dessein n'est pas de perdre notre « tems à un siège qui nous arrêteroit au moins 15 jours. « Nous avons gagné beaucoup qu'il ne peut rien sortir de cette « ville du côté où nous nous trouvons, le pont étant rompu. « Il sera facile, pour peu qu'on y prenne garde, d'empêcher « que l'ennemi n'établisse des ponts autre part. . ». 15 août (copie).

De l'impératrice d'Autriche *Marie-Thérèse* au prince Xavier de Saxe pour le féliciter de ce que le roi de France lui a donné le commandement des troupes saxonnes. *Sans date* (copie, la signature seule est autographe).

E*. 111. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

**1758** (15 janvier-28 décembre). — Lettres : du *baron de Forel*, commandeur de l'ordre de Malte (trois).

Du lieutenant général *Louis de Galbert*. Il annonce au au prince Xavier de Saxe son arrivée avec la première division à Andernach où il doit cantonner le 7 et 8 août. 7 août.

De *Gietulewicz* au prince Xavier. Mouvements de l'armée russe ; le colonel Bülow est détaché avec trois escadrons de dragons et 800 cosaques pour prendre poste à Soldin, « ce qui nous réussit sans coup férir parce que « l'ennemi, qui sait combien notre soldat est brave, s'est « retiré à la première nouvelle qu'il eut, le 12 septembre, de « leur approche » ; le reste de l'armée se met en marche le 20 et prend ce jour là son camp à Cartzig, à deux milles de Landsberg. Dépêche de Pétersbourg qui ordonne à M. de Fermor d'avancer le plus qu'il pourra vers l'armée du maréchal Daun « afin de donner et de la jalousie au roi de « Prusse et de le partager pour qu'il ne donnât de touttes « ses forces sur les Autrichiens... ». 2 octobre ; — résolution prise par le général en chef comte de Fermor d'entrer en quartiers d'hiver sans plus vouloir tenter aucune entreprise. 26 octobre ; — dessein du général de Fermor « de marcher demain [30 octobre] pour s'éparpiller par ci

« par là depuis Colberg dont on s'est proposé de s'emparer « d'assaut la nuit passée ou dans celle qui vient, jusqu'à « Dantzig ». 29 octobre.

Du *colonel de Kavanagh*. 7 février ; — de *Kyss*. 10 juin.

E. 112. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

**1757** (10 octobre)-**1758** (10 juin.) — Correspondance entre le *baron de Ponickau* et le prince Xavier de Saxe. Lettre adressée au Prince, de Grossenhayn, le 10 octobre 1757. Le baron de Ponickau y raconte son entrevue avec les généraux autrichiens de Marschal et Haddick. Le prepremier a reçu l'ordre de la cour de Vienne de s'avancer jusqu'à Gœrlitz et d'y attendre de nouvelles instructions : le deuxième doit envahir le Brandebourg, entrer à Berlin et à Postdam et forcer ainsi les Prussiens à abandonner la Saxe. Le baron de Ponickau craint que ce dernier projet ne soit difficilement réalisable et n'attire en tous cas à la Saxe des représailles terribles de la part du roi de Prusse. Efforts qu'il a faits pour engager le général Haddick à abandonner ce projet. Échange de courriers entre les armées du prince de Soubise, du prince de Saxe Hildburgshausen et des généraux Haddick et de Marschal ; tentatives faites pour une action commune des troupes de ces divers généraux. Efforts tentés par le baron de Ponickau pour arriver à la délivrance de la Saxe accablée par le joug prussien ; ouvertures à faire à ce sujet à la cour de Vienne. — Lettre adressée de Tœplitz le 21 janvier 1758. Le baron de Ponickau signale un mouvement des troupes prussiennes vers Leipzig et le Voigtland. Un corps français s'approche de Halle ; on ignore encore sa destination définitive. Renseignements sur l'armée autrichienne ; plan d'opérations adopté par le général Haddick pour la prochaine campagne. Questions de commandement ; quelques renseignements sur les généraux autrichiens. L'armée autrichienne travaille à se reformer ; questions de recrutement ; équipements nécessaires. Le capitaine Lindt et le lieutenant-colonel de Jesperson sont chargés d'assurer les opérations du recrutement à Éger ; ils fourniront tous les mois un rapport sur leur gestion. Le capitaine de Hartitzsch a fourni un projet de règlement pour l'instruction des recrues qui seront levées.— Lettre envoyée de Tœplitz le 6 février 1758. Questions de recrutement ; projet d'opérations du général Haddick ; on attend beaucoup de la réussite de ce projet ; renseignements sur le général Haddick. Misère de la Saxe. Renseignements sur le nombre des Prussiens qui s'y trouvent. Ambitions du jeune comte de Soulkowsky. Dévastations du château du comte de Brühl à Nischwitz. Opérations des troupes françaises aux environs de Halle. Le corps prussien de Jungkleim fort de 3 à 4.000 hommes s'est retiré à Aschersleben ; Haarbourg est, dit-on, tombé aux mains des Français. Les troupes des Cercles se fortifient à Hirschberg, Saalbourg et Lobenstein. Le prince de Stolberg commande le cordon établi le long de la Saale ; ce cordon s'étend de Saalbourg à Hirschberg. Le beau régiment de Hesse-Darmstadt occupe Lobenstein où le prince de Stolberg a établi son quartier général. Le régiment de hussards de Sezeny occupe Bleicherode et Schiltz. Les Prussiens ont occupé fortement Zwickau et Reichenbach et doivent se concentrer de plus en plus vers Plauen. Dans l'Erz-Gebirge le corps du maréchal Keith ne compte pas plus de 7 ou 8.000 hommes. Le général de Meyernig qui commandait à Freyberg et 2 autres généraux du même corps doivent avoir obtenu leur retraite. Le colonel de Grabow commande actuellement à Freyberg. Le maréchal Keith doit être encore à Dresde. Le roi de Prusse est très dangereusement malade à Breslau. Schweidnitz doit posséder encore des approvisionnements pour plusieurs mois. Les Russes se sont emparés de Pilau et de Kœnigsberg ; ils envoient un corps de secours vers la Bohême et la Moravie. Un autre corps russe marche au secours des Suédois. Les Prussiens veulent établir d'importants magasins à Leipzig et à Torgau. Levées de recrues pour l'armée autrichienne. Échange de prisonniers autrichiens et prussiens. Bruits qui circulent au sujet des généraux qui seront appelés à commander les armées autrichiennes dans la prochaine campagne. — Lettre adressée de Tœplitz le 28 février 1758. Approbation par la cour de Vienne du projet du général Haddick pour la délivrance de la Saxe. Projet soumis en même temps à l'approbation de la Cour par le maréchal Daun pour la prochaine campagne. Le projet du général Haddick a obtenu la préférence ; étude de ce projet. Lamentations sur le sort misérable de la Saxe. On ne sait rien de précis sur l'ennemi ; on peut affirmer seulement qu'un corps d'armée russe a atteint Sagan, et qu'une armée française forte de 24.000 hommes se trouve aux environs d'Éger. — Lettre adressée de Tœplitz le 3 mars à 4 heures du matin. Le baron de Ponickau a appris qu'on ouvrait les lettres envoyées de Saxe en Bohême ; aussi demande-t-il au Prince de lui indiquer un chiffre qui lui permette de continuer sans danger la correspondance qu'il a avec lui. Le baron de Ponickau recommande au Prince le capitaine Lindt et de Hartitzsch, — Lettre adressée le 10 juin 1758. Le baron de Ponickau s'est rendu aux quartiers généraux du prince des Deux-Ponts, du général d'Atthahns, et du général Haddick ; ces quartiers généraux sont

établis à Saatz, Brix et Tœplitz ; il rend compte au Prince de ce qu'il y a vu. Ces généraux sont d'accord avec la cour de Vienne pour ne rien entreprendre en Saxe avant d'avoir un soutien suffisant. La meilleure harmonie règne entre les généraux des armées autrichiennes et des Cercles. L'armée des Cercles compte 18.000 hommes qui sont rassemblés à Saatz ; la qualité de ces troupes laisse à désirer. L'armée autrichienne qui se tient partie à Saatz, partie à Laun, est aux ordres des généraux Serbelloni et Haddick ; ces troupes sont excellentes ; leur effectif est de 15 à 16.000 hommes. Le corps d'Esterhazy à Éger compte au plus 5.000 hommes. Récit de l'entreprise tentée contre Pirna par les Autrichiens; cette entreprise n'a pas eu les suites heureuses qu'on en attendait. Les Autrichiens semblent vouloir attendre, pour reprendre les opérations, l'arrivée du corps du maréchal Barthiany et celle de l'armée française qui est sur les confins de la Bohême. — Lettre envoyée de Tœplitz le 12 juin 1758 ; cette lettre est la copie de la précédente.

E*. 113. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

**1758** (13 août-21 décembre). — Lettres du *baron Jean-Frédéric de Ponickau*, conseiller d'État privé à Dresde : au prince Xavier de Saxe sur les mesures concertées pour délivrer la Saxe : «...L'heureux moment qui va « rendre la Saxe à son souverain semble être arrivé : non « seulement nos forces sont très supérieures à celles de nos « ennemis, mais les mesures sont si bien concertées qu'ab- « solument, sans un malheur extrême et imprévu, j'espère « que les calamités qui accablent notre chère patrie sont « enfin à leur dernière période. Le 11 de ce mois S. A. le « prince des Deux-Ponts a fait lever le camp à toute son « armée de Tœplitz et est arrivé à Kulm. Hier M. le lieu- « tenant feld-maréchal Haddick partit de Schœnwalda et « prit pied à Berg-Gieshübel ; indubitablement S. A. fera « de même avancer les troupes à ses ordres sur Péterswalde « et fera tête à l'ennemi qui, abandonnant Tschoppau, « Chemnitz et autres endroits voisins jusqu'à Freyberg, est « venu camper à Dippoldiswalde, Maxen, etc., et semble « vouloir s'étendre jusqu'à Sedlitz. A en croire le bruit « qui s'est répandu, l'ennemi évacuera tout à fait Pirna. « Notre marche sera dirigée le long de l'Elbe ; la prise des « villes situées sur ce fleuve en fera le principal objet ; et « l'armée du prince des Deux-Ponts marchera toujours de « concert avec celle du maréchal Daun ; le 10 de ce mois « l'avant-garde de ce dernier, commandée par M de « Laudon, est arrivée à Reichenberg et Friedland ; le 15 « le feld-maréchal Daun prendra pied lui-même dans la « Lusace, à portée de couvrir le passage de l'Elbe de nos « trouppes à Schandau où l'on jettera le pont, et de là nous « avancerons sans beaucoup de peine dans le pays, attendu « que l'armée du prince Henri, y comptée la garnison des « villes, ne peut être de plus de 20.000 hommes... Pour « faire trouver à nos alliés sur les terres de Saxe les vivres « et les fourrages nécessaires, M. le comte de Solms est « parti pour le Voigtland ; le commissaire baron de « Schœmberg est à Zittau ; et moi je suis l'armée du « Prince que je devance parfois, pour préparer nos Saxons « à l'arrivée de cette armée, et je ne doute nullement que « ceux-là, voyant effectivement que c'est pour les délivrer « qu'on vient avec autant de monde, ne veuillent de leur « côté tenir la conduite la plus exacte, d'autant plus que « la discipline rigoureuse qu'on fait absorver aux soldats « principalement dans le corps de M. Haddick doit leur « faire envisager le moment de notre arrivée comme le « plus heureux de leur vie... ». 13 août ; — au comte de Fleming, sur la prise de Pirna (extrait) : « ...Cette nuit « Pirna a heureusement passé entre nos mains. Le siège a « été formé sous les ordres du prince des Deux-Ponts et « MM. les généraux Nagel et Feuerstein l'ont exécuté. Ce « fut hier au soir, après une canonnade de 12 heures, que « le commandant prussien fit battre la chamade et se rendit. « La capitulation porta que la garnison fût prisonnière de « guerre ; elle consistoit en 1.100 hommes. Beaucoup de « ces soldats ont déserté pendant le siège, et nous avons « trouvé parmi les autres environ 500 Saxons. La citadelle « étoit garnie de 39 pièces de canon de différents calibres ; « nous nous en sommes saisis, accordant d'ailleurs à la « garnison de sortir avec tous les honneurs, et à dix pas « de la ville elle posa les armes... ». 6 septembre ; — au prince Xavier de Saxe. Compliments à l'occasion de l'heureuse victoire remportée le 10 octobre à Lutterberg. 18 octobre ; — au même. Mouvements de l'armée du maréchal Daun : « ...Depuis le départ du roy de Prusse de « Bautzen, Daun a suivi ce monarque jusqu'aux environs « de Gœrlitz, tâchant même de le devancer pour empêcher « et disputer au Roy l'entrée de la Silésie, et pour couvrir « le siège de Neisse. Arrivé sur les hauteurs de Javernick, « Daun se laissa devancer par le Roy et détacha un corps « de trouppes sous les ordres du prince Baaden-Durlach « et du général Laudon à la poursuite du Roy, moins « pour lui deffendre l'entrée de la Silésie que pour cacher « le dessein qu'il avoit formé de revenir sur ses pas pour « délivrer notre patrie infortunée du joug qui l'accable « depuis si longtems. Le maréchal arriva effectivement à « marche forcée le 4 d. c. à Bautzen, le 5 à Bischofswerde

« et le 6 à Pillnitz ; aujourd'hui 7 il passera l'Elbe pour « avancer sur Dippoldiswalde et y occuper les hauteurs les « plus avantageuses ; j'espère qu'en fort peu de jours LL. « AA.RR.EE. à Dresde verront la fin de leurs malheurs...». 7 novembre ; — au même, sur l'insuccès des opérations du maréchal Daun pour la délivrance de la Saxe. Les Autrichiens sont obligés de battre en retraite avant d'être arrivés au portes de Dresde, « le roy de Prusse ayant pû « s'approcher de rechef suivi du renfort que le prince « Henry lui avoit porté,faisant avancer sur Torgau le corps « de Dohna et Wedel que nous croyons fermement oppo- « sés aux Moscovites... » ; le maréchal Daun va passer en Bohême pendant que l'armée de l'Empire regagnera le cercle de Franconie. 19 novembre.

E². 114. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

**1758** (22 novembre-6 décembre). — Lettres signées *S.* à M. le conseiller d'ambassade Just.—Au sujet de l'incendie de Dresde : « ... Ce fut dimanche au soir qu'une estafette « du général Springer au baron de Gross apporta l'horrible « nouvelle de la tragique nuit du 10 dont il n'y a peut-être « point d'exemple dans aucune histoire ; et le lendemain « matin le lieutenant Manteuffel apporta la confirmation « de toute cette horrible scène avec plusieurs particularités « qui ne firent qu'augmenter nos douleurs... Je ne saurois « m'imaginer que tels ayent été les ordres du Roy [de « Prusse] ; car, supposé même qu'on crût absolument avoir « besoin de brûler les fauxbourgs, pourquoy n'en pas « laisser sortir les habitants et leur faire sauver leurs princi- « paux meubles ?... ». Varsovie, 22 novembre 1758. — Des nouvelles portent que l'armée autrichienne était le 25 novembre à Aussig et qu'elle établira son quartier général à Prague. 2 décembre, — On donne l'assurance positive que pendant l'hiver un nouveau corps de 40.000 Russes marchera ; une bonne partie se trouve déjà rassemblée aux environs de Riga : «...Je regarde conme un vray bonheur « pour la Saxe que le prince Henri en soit constitué gou- « verneur général ; c'est un prince humain et compatis- « sant qui adoucira certainement les choses autant qu'il « pourra dépendre de luy... ». 6 décembre.

E². 115. (Liasse.) — 33 pièces, papier, dont un plan.

**1758** (24 février-4 novembre). — Lettres du lieutenant général *comte de Solms*, conseiller privé de Saxe, sur les dissensions qui existent entre généraux : « ...On a « parlé que le général Harsch auroit le corps en Moravie « que Nadasti devoit commander, le dernier ne voulant « avoir rien à faire avec Daun. Tous ces partis qui se con- « trecarrent à Vienne sans songer que l'Impératrice-Reine « et toute la cause commune y perd, et puis l'avarice et les « rapines des commissaires, sont cause qu'on n'avance « guère et que l'ennemi nous préviendra encore une fois. « Pour donner du cœur à nos pauvres Saxons abattus, je leur « fais insinuer souvent que leur bien aimé prince Xavier vien- « dra bientôt à la tête de leurs compatriotes d'Hongrie pour « les délivrer de leurs tyrans... ». 9 mars ; — arrivée de 8.000 Prussiens à Gœrlitz : « ...Les nouvelles très sûres « que 8.000 Prussiens, parmi lesquels il y avoit 300 hus- « sards de Zekuli, et la plupart infanterie, sont venus de « Silésie le 20 avril à Gœrlitz, tirant vers Budissin, font « croire qu'ils pourront tenter quelque chose de ce côté « cy... ». 26 avril ; — entrée d'un corps de Prussiens en Bohême : « ...Hier il nous vint la nouvelle qu'un parti des « Prussiens étoit entré en Bohême par Rombourg ; comme « il n'y a ny troupes ny magasins dans ce cercle, je ne « crois pas que nous ayons à craindre de ce côté, surtout « comme on n'entend pas qu'ils ont amassé des magazins « pour les mener de ce côté avec eux. La plus grande force « est entre Freiberg et Pirna. Ils cantonnent encore et « manquent de tentes ; cependant leur force surpasse les « 30.000 déjà en Saxe, au lieu que nous n'avons à tout « compter que 12.000 à leur opposer icy... ». 14 mai ; — retraite de la Saxe des troupes impériales par suite de l'échec de l'entreprise du général Haddick : « ...Tout est « fini icy pour un tems ; les troupes impériales se sont reti- « rées entièrement de la Saxe, l'entreprise du général « Haddick ayant manqué parce que le général Sulkofsky « qui devoit arriver à Pirna le matin à 2 heures n'est « arrivé qu'à 4 heures ; ainsi il n'a fait que couvrir la « retraite des nôtres qui l'avoient attendu sur les murailles « de la ville. Il jette la faute sur nos païsans qui doivent « l'avoir voulu déceler ; mais quand on est informé de la « querelle qu'il a eue avec Haddick et de l'envie que les « autres portent à ce digne général, on entrevoit bien la « véritable cause. L'armée de l'Empire se retire aussi « pour couvrir leur propre païs que Meyer et Wunsch « ravagent. Ce dernier est de retour en Saxe avec un grand « butin ; on dit que pour sa part il a amené 65.000 fl. Ses « hussards et bandits ont leurs poches pleines d'argent et se « font monter leurs camisoles de ducats au lieu de boutons; « ils ont vendu une grande quantité de bétail à Schneberg. « Le général Nicolas Esterhazi devoit faire une entreprise « sur Hof, mais elle n'a pas été exécutée... ». Prague, 12 « juin ; — échec des Prussiens près d'Asch ; ils ten-

tent, mais en vain, d'entrer en Bohême : «...Jusqu'icy la « petite guerre va bien. Laschinsky a chassé l'ennemi « près d'Asch avec perte; ils ont tenté à Sébastiansberg et « à Brandau d'entrer en Bohême, mais on les a repoussés « avec des pertes considérables en tous les deux endroits ; « on a fait quelques prisonniers entre Anneberg et « Rückerswalde de même près de Johnsdorff. En Moravie, « les sorties du général Marchal leur ont coûté beaucoup « du monde ; et comme le général Daun est tout devant « l'ennemi, il pourroit bien regretter de s'être amusé à « investir Olmütz et d'agir comme si le duc Charles [de « Lorraine] commandoit encore l'armée. Il se pourroit « bien qu'on frappât là un coup décisif : Dieu le veuille « conduire pour l'intérêt de Sa Majesté notre Roy. De ce « côté on n'entrera pas en Saxe avant l'arrivée des Fran- « çois ; ainsy je reste toujours icy. Il paroit que l'ennemi « n'épargne pas les espions ; le général Marchal a fait « pendre à Olmütz un bourgemaître et deux bourgeois. Le « général Haddick en a aussi attrappé deux et leur procez a « été bientôt achevé... ». Prague, 24 juin ; — sur la prise de Kœniggrætz : « ... Il est vrai que l'ennemi a pris Kœnig- « gratz ; mais on a eu soin d'en retirer tant la garnison « que tout ce qu'il y avoit de vivres. On a ôté tous les ponts « des rivières derrières lesquelles le général Buckow s'est « porté, et le maréchal Daun le suit de fort près. S'il a à « craindre qu'on lui puisse couper les vivres qu'il pourra « faire venir de Silésie, il lui serra impossible de s'y arrê- « ter, et ce seroit encore une bévue ; s'il voudroit se « tourner vers Prague, rien que le désespoir lui pourroit « inspirer cette résolution ; il n'y a donc aucun chemin qui « lui reste que celui de Silésie. Browne y est déjà aux « environs de Glogau, comme Fermor entre Settin et « Berlin. Ainsi, si les Russes se saisissent de l'Oder et les « Impériaux de l'Elbe, il sera bientôt aux abois. Il est « vrai qu'il y manquent encore quelques pas à faire ; mais « il est à espérer que le tout ira bien, parce qu'on agit cette « année avec beaucoup de circonspection...». 14 juillet;— prise d'une redoute aux faubourgs de Kœniggrætz : « ... La « prise d'une redoute aux faubourgs de Kœniggrætz, qui a « été suivie au départ de l'armée de Prusse de cet endroit, « a été menée avec toute la prudence propre au général « Daun par le colonel Vela. Le colonel prussien Blanken- « bourg y a été tué, 3 canons et 5 chariots de poudre pris, « et environ 50 hommes tués... ». Tœplitz, 29 juillet ; — affaire du passage de « Pasberg » : «... On est icy extrê- « mement content de la conduite du maréchal Kleefeld « qui vient de repousser avec 1.700 hommes l'ennemi qui « vouloit forcer le passage de Pasberg avec 5.000 hommes « dont 3 bataillons étoient des troupes réglées sous le com- « mandement du général Assebourg. On a cassé les affuts « de deux canons de l'ennemi; mais il les a pourtant « ramenés en trainant, marque que sa retraite a été bien « soutenue et préméditée. Aussi n'a-t-il pas laissé beau- « coup de morts ny de prisonniers ; il faut qu'il ait eu « beaucoup de blessez, car, outre que les déserteurs qui « sont arrivez en grand nombre et peut-être 200 l'assurent « on a tiré tous les patrons qu'on a eu. On a poursuivi « l'ennemi jusqu'au Bouchwald, à une heure au delà de « Reizenhayn vers Marienberg... ». Tœplitz, 2 août ; — sur la prise de Pirna:«...Je n'ai pas voulu manquer de féli- « citer Votre Altesse Royale par une estafette de la prise « de Pirna. On a commencé à l'attaquer ce matin à 3 h. « Le général Feuerstein a fait voir un chef d'œuvre par 4 « batteries faites de l'autre côté de l'Elbe ; on y tira des « grenades royales à ricochet ; mais tout étant de pierre, « cela n'a pas fait tant de mal que les autres coups de « canon. Il s'est trouvé que presque toutes les embou- « chures des canons de l'ennemi sont démontées et tous « leurs canonniers blessés. A 3 heures on a commencé à « capituler. S. A. S. le prince des Deux-Ponts a laissé « plein pouvoir au général Maquière ; et moi, étant encore « obligé de garder la chambre, je ne saurois savoir les « points de la capitulation. Si on leur permet de sortir « avec la garnison, ce sera comme à Breslau, ils déserteront « tous. Deux bas-officiers avec 30 hommes saxons ont « d'abord sauté les palissades quand on battit chamade; on » dit qu'il en est déjà arrivé plus de 200.J'ai fait demander « que le major Hiller assiste à la tradition pour avoir l'œil à « l'inventaire saxon, on m'a promis que tout ce qui nous « appartiendroit nous seroit remis... ». A Naundorf, au camp de Struppen, 5 septembre ; — sur une victoire remportée par les Russes sur les Prussiens: «...Les nou- « velles touchant la victoire des Russes ont tant varié que « les deux armées n'ont sçu plusieurs jours à qui l'attribuer. « L'effet marque que la perte a été grande de part et « d'autre ; que le roi de Prusse avoit de l'avantage du « commencement, mais qu'il a été repoussé ; que cepen- « dant il n'a pas perdu contenance et a fait tout au monde « pour cacher sa perte au public, craignant surtout de « perdre l'appui de l'Angleterre. Les Russes ont dispersé « depuis ce temps le corps de Manteuffel et s'avancent vers « nous. On débite qu'ils ont passé l'Oder à Schidlo et « sont à Guben, et qu'ils ont détaché un autre corps « [pour] se joindre aux Suédois pour prendre Berlin... ». Kœnigstein, 25 septembre.

E. 116. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

**1758** (4 janvier-17 décembre). — Lettres du *comte de Zawoyski*, envoyées chaque semaine, sous forme de journal, au prince Xavier de Saxe, et dans lesquelles il consignait ses remarques journalières. — 4 juin : Une batterie ennemie est totalement ruinée par le canon de la place d'Olmütz où on jette quantité de bombes ; sur l'ordre du gouverneur, 500 habitants sont toujours prêts pour empêcher l'incendie. 5 juin : après la jonction de l'armée de l'Empire avec celle de Serbelloni, une partie du corps du prince Henri avait pénétré du côté d'Éger en Bohême ; mais ces troupes se retirent à l'approche d'un détachement de 6.000 hommes envoyé par le prince « feld-maréchal » des Deux-Ponts sous les ordres du lieutenant général comte Esterhazy. La plupart des officiers généraux des troupes hanovriennes, entre autres M. de Zastrow, quittent le service ; « ils sont mécontents du prince Ferdinand de Brunswick et « de la préférence qu'on donne aux trouppes hessoises et « de Wolfenbuttel en toute occasion ». 7 juin : arrivée au quartier général d'une trentaine de déserteurs prussiens du corps de Littau. 8 juin : dispositions prises par le général Laudon en vue de l'attaque d'un corps de hussards prussiens campé auprès d'un petit bois de Kleinchenitz. *Lettre du 9 juin.* — 12 juin : entrée dans la place d'Olmütz d'un détachement aux ordres du général « de Bilau »; ravitaillement de la place. 23 juin : le feld-maréchal Daun, désirant connaître exactement l'état actuel de la place d'Olmütz, engage M. de Lambert, colonel ingénieur au service de France, à passer dans cette place pour en faire un juste rapport et donner ses conseils pour la défense ultérieure. 24 juin : le général de Luzinski avec un corps de troupes légères a battu près d'Asch, le 17, sept escadrons de hussards prussiens qui voulaient troubler sa marche; soixante et quelques hommes sont faits prisonniers. Les troupes prussiennes évacuent complétement la Franconie. 26 juin : nouvel échec infligé le 19 aux Prussiens au nombre de 3 à 4.000 hommes, par ce même général soutenu par les renforts que lui envoya le lieutenant général comte Esterhazy et par le régiment de Modéne-Cuirassiers. 25 juin : avis que le général de Jahnus a sommé les deux bataillons prussiens qui occupent Littau de se rendre et que, sur leur refus, « on pointa contre les murs plusieurs « pièces de trois livres et on lâcha quelques coups ; mais la « ville répondit par le canon de douze ; la partie n'étant « pas égale, on se retira ». Le général de Laudon occupe les environs de Sternberg et pousse plus loin ses détachements pour inquiéter les convois ennemis qui viennent de Silésie ; dans le même but, on détach 12 compagnies de grenadiers et 4 de carabiniers pour traverser les montagnes du cercle de Prerau et couper un transport considérable de vivres qui doit venir de Troppau. *Lettre du 26 juin.* — 7 juillet ; prise du village de « Krenau » par le général de Tilliers avec quatre compagnies de grenadiers ; les Prussiens à qui il importait d'avoir ce passage attaquent de nouveau à deux reprises, mais sans succès, ce village, et sont obligés de gagner les montagnes. *Lettre du 8 juillet.* — 11 juillet : ordre donné au prince de Clermont de combattre les Hanovriens partout où il les rencontrera, tandis que le prince de Soubise doit marcher vers Cassel où campent 12.000 hommes de troupes ennemies. 13 juillet : le général de Saint-Ignon a attaqué le 12 avec succès l'arrière-garde de la colonne du maréchal Keith, entre Borhnradeck et Holitz ; deux étendards sont pris à l'ennemi qui laisse en outre sur la place plus de 600 hommes ; la perte du général de Saint-Ignon monte à plus de 400 hommes tant tués que blessés. *Lettre du 13 juillet.* — 15 juillet : avis de l'évacution par les Prussiens de Kœniggrætz et des environs. 16 juillet : à minuit le général de Laudon envoie un officier avec le rapport que le camp prussien près de Kœniggrætz n'avait pas bougé. 19 juillet : plusieurs lettres des Pays-Bas annoncent la prise du Cap-Breton par les Anglais ; ces mêmes lettres portent que les hussards prussiens s'avancèrent à Tirlemont et se firent donner 30.000 écus de contribution. *Lettre du 19 juillet.* — 4 août. « A l'ac« tion des François contre les Hessois, ces derniers ont « laissé sur le champ de bataille 2.000 hommes ; on leur a « pris 1.100 prisonniers et tout leur canon qui étoit au « nombre de 16 pièces ». *Lettre du 6 août.* — 7 août : le général de Laudon, qui côtoie les Prussiens, a mandé que l'ennemi avait quitté les environs de Branau et devait camper le 12 près de Wiese. Le corps de M. de Ville a abandonné Troppau pour se porter sur Neustadt. *Lettre du 12 août.* — 13 août : positions de l'armée impériale à Turnau. *Lettre du 15 août.* — 19 août : « ...S. E. le « maréchal de Daun reçut le même jour avis par un espion, « qui avoit été envoyé à Francfurt par le général de Lau« don, que l'avant-garde prussienne étoit venue aux mains « près de Custrin avec les Russes dont les avant-postes « avoient été chassés jusqu'au gros de l'armée, mais « qu'ayant fait sortir un corps très considérable, les Prus« siens avoient essuyé à leur tour un échec tel qu'on peut « espérer dans pareille circonstance. Le même homme dit « avoir laissé Custrin en feu et bombardé ; il ajoute entre « particularités que le Roi étoit présent à ce combat et « qu'il avoit envoié plusieurs couriers au-devant de ses

« troupes qui viennent par la Silésie afin de leur hâter leur « marche...». *Lettre du 21 août.*— 22 août : affaire entre M. de Chevert et le prince Ferdinand de Brunswick : « ...Sur l'avis qu'avoit reçu M.de Contades que les ennemis « se préparoient à repasser le Rhin à Rees, il détacha M. « de Chevert avec 14 bataillons et quelques escadrons dans « le dessein d'enlever leurs magasins et rompre leurs ponts. « A cet effet le général françois passa ce fleuve à Wezel et « le descendit par la rive droite jusqu'à l'endroit où étoient « établis les ponts ; et ne comptant trouver qu'une garde « ordinaire, il se prépara à l'attaquer. Mais sa marche « aiant été découverte, il se trouva avoir affaire à 15.000 « hommes qui l'avoient prévenu. Il fut attaqué lui-même « vigoureusement et obligé de céder au nombre ; l'action « luy coûte 500 hommes et 8 pièces de canon, et laisse en « même tems la liberté du passage du Rhin au prince « Ferdinand...»; la nouvelle de cette rencontre était venue le 20 août par lettre datée de Cologne le 4 août. 24 août : des lettres de Paris rapportent que les Anglais ont fait une nouvelle descente sur les côtes de Normandie à Cherbourg et que le duc d'Harcourt est occupé à rassembler un corps pour les obliger à se rembarquer. Le prince de Soubise prend toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de la Hesse ; il a obligé tous les habitants du pays à déposer les armes qu'ils pouvaient avoir, et, pour garantir l'exécution de ses ordres, a pris des ôtages en chaque endroit. Les Suédois qui sont à bord de la flotte russe doivent débarquer à Rostock pour de là se porter sur Berlin. 25 août : un corps aux ordres du prince de Durlach, composé de 22 bataillons, 22 compagnies de grenadiers, 5 régiments de cavalerie et 5 compagnies de carabiniers avec une artillerie de réserve, marche par Schœnberg pour se porter sur la Queis dans le but d'observer l'ennemi qui s'est rassemblé à Lœwenberg et d'entretenir la communication avec la Bohême. *Lettre du 25 août.* — 26 août : le maréchal Daun reçoit la nouvelle par un officier détaché du corps de Laudon que ce général s'est emparé de la ville de Peitz « dont les remparts étoient garnis de 36 pièces de canon et « la garnison consistant en 100 soldats invalides ». *Lettre du 28 août.* — 29 août : nouvelle d'une bataille donnée le 25 août entre les Prussiens et les Russes au désavantage des derniers, « puisque le corps du prince Henri et la gar- « nison de Dresde ont célébré cette victoire par un *Te* « *Deum* et une triple décharge d'artillerie et de mousque- «terie ». « ... Nous n'y avons pas ajouté foi ; mais nous « avons conjoncturé qu'à l'approche du Roi, les Mosco- « vites avoient rétrogradé ; et par là ils étoient obligés de « lever le siège ou le bombardement de Custrin, ce qui « occasionna l'allégresse des Prussiens à Dresde et au camp « du prince Henri, sachant d'ailleurs qu'on étoit convenu « avec le général de Fermor de marcher en arrière plutôt « que de s'engager à une action générale...». 31 août: nouveaux détails sur cette affaire envoyés par le général de Laudon à la demande du fel-maréchal Daun ; le général renvoya ce même jour, 31 août, l'officier qui lui avait été envoyé avec une lettre ainsi conçue: « J'ai envoyé un espion « à Francfurt le 23, qui m'a rapporté hier, et qui m'a prié « pour sureté de ce qu'il alloit dire de le faire arrêter jus- « qu'à ce que le fait soit vérifié : le 24 le Roi a passé « l'Oder et s'est trouvé en présence des Russes ; le 25, à « la pointe du jour le canon a commencé à tirer, et peu de « temps après l'affaire s'est engagée ; elle a duré jusqu'à « neuf heures du matin. Tout paroit avoir été à l'avantage « de l'ennemi et il est resté maître du champ de bataille. « Le lendemain 26, il assure que les Moscovites ont pris « leur revanche ; qu'il a entendu un feu de canon et de « mousqueterie depuis six heures du matin jusqu'à trois « heures après-midi, et qu'il a vu reculer les Prussiens ; « et qu'enfin la revanche les avoit dédommagés de la perte « du jour d'avant ; il assure qu'il a vu plusieurs villages en « feu, et que le 27 le canon continûoit à rejouer sur Custrin. « Il ajoute à tout cela qu'on a conduit à Francfurt quantité « de blessés, et qu'on avoit fait fermer les portes de la « ville ». *Lettre du 31 août.* — 2 septembre : inquiétude et incertitude cruelle où l'on est toujours sur ce qui s'est passé entre les Moscovites et les Prussiens. 3 septembre : le lieutenant-colonel de Nugent qui a été envoyé à l'armée russe en est revenu ce même jour 3, sans avoir pu donner aucune nouvelle de la bataille, « étant parti de l'armée le « 23e août ». Bruit de la marche sur Lübben d'un corps prussien de quelques mille hommes et de l'arrivée du roi de Prusse à Dresde. *Lettre du 3 septembre.* — 4 septembre: sur la résolution de s'emparer de Pirna, l'armée de l'Empire doit ouvrir le 5 septembre au soir la tranchée devant Sonnenstein ; le général de Haddick avec un corps protége cette entreprise. 5 septembre : les batteries de l'armée de l'Empire établies sur Sonnenstein, l'une à Kohlberg l'autre de l'autre côté de l'Elbe, sur une hauteur près de Mucke-thal, tirent avec un succès prodigieux ; « et on se flatte que « la reddition de la place ne peut guères tarder, la garni- « son étant composée de soldats d'une mauvaise volonté, ce « qui obligera le commandant à capituler ». Détails donnés sur ce qui s'est passé à l'armée russe le 25 août et jours suivants par M. de Gœsler, officier hussard du régiment de Nadasti, qui se trouvait à l'action même :«... Il se loue des « bontés et générosités de S. A. R. Mgr le prince Charles

« qui est sorti sain et sauf des combats. Son rapport con-« siste que le 25, la bataille a commencé à cinq heures du « matin et a duré jusqu'à la nuit close ; que le commen-« cement de l'action a été à l'avantage des Prussiens par « l'impétuosité de leur cavalerie qui a attaqué par le « centre et qui a partagé les deux ailes des Russes; ceux-ci « voyant qu'on ne leur faisoit pas quartier, se rallièrent et « rattaquèrent les victorieux, et occupèrent bientôt le ter-« rain perdu, et reprirent leurs canons à 18 près. L'armée « prussienne fut obligée dans la nuit à se retirer à Klewitz « une lieue de là. Le lendemain, le 26, le Roy en personne « avec toutes ses forces se présenta et voulut attaquer de « nouveau ; mais la canonnade russienne en imposa, jointe « à l'arrivée de M. de Romanzow qui a été détaché à « Stargard en Poméranie ; le général tomba si à propos « sur le flanc gauche des Prussiens qu'ils furent obligés de « se retirer avec une perte considérable. Le 27, le Roi tenta « de nouveau fortune ; mais le succès soutenu des droits « de canons russes a toujours été favorable à l'armée russe « de sorte que les Prussiens, de la victoire prétendûe n'ont « eu d'autre avantage que de chanter le *Te Deum*. L'armée « russienne a occupé le champ de bataille depuis le 25 jus-« qu'au 28 après-midi ; après avoir enterré les morts, elle « se replia à Gros-Kamin, une lieue du champ de bataille, « pour se joindre aux bagarres et pour ne point camper à « l'endroit où tant de corps morts et chevaux tués infec-« toient l'air ; ils y rendirent grâces au Seigneur par un « *Te Deum* et l'allégresse militaire. Le Roi, qui étoit piqué « au vif de ces trois infructueuses actions, les Russes « aiant quitté le champ de bataille par les raisons cy-des-« sus, l'armée prussienne est venue l'occuper le même soir « et y chanta le *Te Deum*. Les Russes ont perdu 15 pièces « à la Nuvalon (?) et cinq ordinaires ; ils en ont pris à « l'ennemi 15 de douze et 11 de trois, cinq drapeaux et « deux étendards ; la perte des Russes, soit tués et blessés « monte à 15.000 hommes, celle de l'ennemi, si elle ne « passe pas, doit être égale. Le général de Brown a reçu « plusieurs blessures ; M. de Czernicheff est blessé et pri-« sonnier. L'officier porteur de cette agréable nouvelle a eu « l'adresse de passer au travers de l'armée ennemie. Après « une heure de conversation avec le maréchal il a été dépê-« ché pour Vienne ; il n'a mis que cinq jours dans sa « route, n'étant parti de l'armée moscovite que le 30 du « passé, et a même passé l'Oder à la nage...». 6 septembre : nouvelle de la reddition de Sonnenstein ; la garnison, forte de 1.400 hommes et 36 pièces de canon, commandée par le colonel de Grabé, a été faite prisonnière de guerre. *Lettre du 6 septembre.* — 13 septembre : bataille de Hohenkirchen: « ...Nous nous sommes emparés de tout le camp avec « ses tentes, et jusqu'à présent on compte 80 pièces de gros « canon dont une bonne partie se trouve du gros calibre; le « maréchal de Keith tué et beaucoup d'autres généraux « qu'on ne sait pas encore le nom. De notre côté nous « avons plusieurs généraux de blessés, parmi lesquels se « trouve le marquis d'Ainse. Toute la perte peut monter à « 6.000 hommes ; mais l'ennemi en a plus que nous, et « hors d'état de soutenir la campagne faute de tentes et « d'artillerie...». *Lettre du 14 septembre.*—12 septembre: attaque par les Prussiens, qui sont repoussés du poste de « Weisse Hirsche ». *Lettre du 15 septembre.* — 18 septembre : on mande de Bautzen et de Gœrlitz que les Russes se sont emparés de Francfort et ont exigé de la ville une contribution dc 200 mille écus, que les soldats prussiens pour la plupart y étaient massacrés et que les villes frontières de la Basse-Lusace ont été averties de leur fournir les subsistances nécessaires en fourrages et en pain. *Lettre du 21 septembre.* — 30 septembre : le général de Wehla évacue Bautzen et se retire à Gœrlitz, de sorte que les Prussiens occupent cette ville, et par cet avantage, sont maîtres de la plus grande partie de ce cercle. *Lettre du 1er octobre.* — 6 octobre. Attaque de l'arrière-garde de l'armée aux ordres du duc d'Arenberg par deux bataillons de compagnies franches de Du Verger et d'Anginelle, et quelques escadrons de hussards soutenus de 12 bataillons de troupes réglées aux ordres du roi de Prusse; l'ennemi est repoussé et perd dans cette affaire trois pièces de canon et 60 prisonniers, sans compter les morts et les blessés. *Lettre du 8 octobre.* — 12 octobre : attaque d'un convoi, que l'ennemi voulait faire passer de Budissin à son armée, par quelques escadrons de hussards du corps de Laudon soutenus par deux escadrons du régiment de Lœwenstein-Dragons, aux ordres du prince de Lichtenstein, lieutenant-colonel de ce régiment ; dans ce choc une cinquantaine de chariots sont pris à l'ennemi et le prince de Lichtenstein est blessé de plusieurs coups de sabre et fait prisonnier. *Lettre du 13 octobre.* — 10 novembre : incendie de Dresde : « ...A quel point ma dou-« leur est extrême ! Les expressions me manquent de « l'énoncer. V. A. R. en jugera par le détail de la barbarie « prussienne. Vers les minuit, aprés que tout le corps « d'Itzenblitz fut passé la ville et marché à sa destination, le « commandant fit tirer un coup de canon qui était le signal « pour faire mettre de la paille dans toutes les rûes des « faux bourgs. Quelque tems après, les soldats, sans avertir « les habitants, y mirent le feu. On ne vit qu'un embrase-« ment général ; on n'entendit que clameurs, lamentations,

« sanglots et hurlemens des innocentes victimes dont une « grande partie, femmes, enfants et tous ceux qui eurent le « tems de s'échapper des flammes vinrent à l'armée. Il n'y « a pas un soldat qui ne fût ému de compassion d'un si « triste spectacle. S. E. le feld-maréchal plus que personne « fut saisi d'horreur d'une action qui révolte l'humanité..». *Lettre du 12 novembre.* — 13 novembre : nouvelle de la retraite de l'armée moscovite. 14 novembre : le prince Louis de Würtemberg et le duc de Braganza, touchés de compassion à la vue de la misère des habitants de Dresde réduits à la mendicité par l'incendie, veulent bien se donner la peine de faire une quête dans toute l'armée pour adoucir leurs maux. *Lettre du 14 novembre.* — Marche de l'armée pour les quartiers d'hiver, toute la Saxe est évacuée, le château de Sonnenstein démoli ; Zittau doit être gardé ; le quartier général doit être établi à Prague où le maréchal Daün se rendra le 26 novembre. *Lettre du 23 novembre.*

E*. 117. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

**1757** (12 septembre)-**1758** (23 novembre). — Lettre envoyée de Bautzen le 12 septembre 1757 par le général Haddick : il rend hommage au zèle du contrôleur des postes Oléarius qu'il recommande à la bienveillance de l'Électeur de Saxe. — Rapport envoyé de Bautzen au général Marschal le 17 octobre 1757 par le contrôleur Oléarius ; renseignements très détaillés sur les troupes prussiennes qui occupent la Saxe, sur la topographie du pays et sur l'état des places fortes. — Échange de souhaits entre la famille électorale de Saxe et la duchesse de Saxe-Weissenfels à l'occasion de la nouvelle année. — Lettre adressée de Dresde le 27 mars 1758 au ministre résident de Petzold à Vienne : la famille royale de Saxe étant à bout de ressources demande à emprunter de l'argent à la famille impériale. — Le maréchal Maquière rend hommage aux bons offices rendus à l'armée autrichienne par le contrôleur des postes Oléarius. — Rapport envoyé le 1er mai 1758 par le contrôleur Oléarius : moyens qu'il propose pour assurer à l'armée autrichienne la libre circulation sur l'Elbe entre Dresde et la Bohême. — Lettre envoyée de Prague le 10 mai 1758 au comte de Solms par le contrôleur des postes Oléarius : nécessité de donner aux armées autrichiennes et françaises qui doivent opérer en Saxe des cartes du pays ; le contrôleur Oléarius a fourni au général Maquière des cartes de la Saxe.— Lettre adressée par le contrôleur Oléarius à l'électeur de Saxe le 24 mai 1758: il demande au Prince de lui faire payer les arrérages de son traitement ; il a dû quitter Bautzen avec sa femme et ses enfants. Il se trouve à Vienne sans ressources. — Lettre du comte de Solms, envoyée le 22 septembre 1758 du camp de Struppen : la ville de Dresde est entourée de si près par les armées ennemies qu'il est devenu impossible d'en retirer l'argent nécessaire au paiement des mineurs ; le comte de Solms demande au bailli d'Oberberg d'avancer contre quittance les sommes nécessaires à ce paiement. — Lettre du duc de Brunswick à l'électeur de Saxe pour lui annoncer l'heureux accouchement de sa sœur la duchesse douairière de Saxe-Weimar. Réponse de l'électeur de Saxe : félicitations adressées par lui au duc de Brunswick. — Le landgrave Constantin de Hesse-Rheinfels annonce à la famille royale de Saxe l'heureux accouchement de sa femme. Félicitations qui lui sont adressées à ce sujet par la cour de Saxe. — Lettre écrite à Dresde le 30 septembre 1758 par le député Metzsch du cercle de l'Erz-Gebirge : ce cercle a été envahi par les troupes autrichiennes et des Cercles qui se sont emparées de l'argent des caisses publiques. Impossibilité de payer la part de contributions exigée de ce cercle par les Prussiens. — Lettre adressée à l'électeur de Saxe par le bailli d'Oberberg : il propose les moyens à employer pour payer les mineurs. Cette lettre est en somme la réponse à celle que lui a adressée le comte de Solms le 22 septembre. — Lettre écrite de Kœnigstein le 2 octobre 1758 par le comte de Solms : l'occupation de la Saxe par les troupes autrichiennes et des Cercles rend très difficile de rassembler le montant des contributions imposées au pays par les Prussiens ; mesures à prendre à ce sujet. — Réponse de l'électeur de Saxe à la lettre précédente : il indique au comte de Solms la ligne de conduite qu'il doit adopter. — Lettre de Dresde, du 8 octobre 1758 sur le même sujet. — Note de Varsovie, du 11 octobre 1758, au sujet de la naissance du deuxième prince de Weimar. — Le prince d'Anhalt-Dessau annonce à la famille royale de Saxe qu'il prend désormais en main le gouvernement de sa principauté. Réponse de la cour de Saxe : félicitations adressées au nouveau prince règnant. — Renseignements donnés par l'aide de camp du maréchal Maquière, sur la retraite en Bohême des armées autrichiennes et des Cercles au mois de novembre 1758.

E*. 118. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(allemand).

**1758** (3 janvier-16 novembre). — Lettres adressées à la famille royale de Saxe pour demander son appui. — Lettre au capitaine de Berbisdorff pour implorer la protec-

tion de l'électeur de Saxe. — Lettre pour demander à l'électeur de Saxe l'autorisation de faire de nouveau de la musique en Saxe; cette autorisation avait été suspendue en signe de deuil, à la suite de la mort de la mère du Prince. —Raoul Sigismond de Carlowitz, qui a servi pendant 7 ans comme cadet dans le régiment du prince Albert, prie son altesse électorale de s'employer pour lui faire obtenir le grade d'enseigne. — Lettre d'un Saxon qui, ruiné par la guerre, ne peut tenir les engagements qu'il avait pris vis-à-vis de ses créanciers. Il implore l'aide de l'électeur de Saxe. — Le sieur Schumann demande à l'électeur de Saxe une pension annuelle. — Lettre du lieutenant-colonel Kreuznach au Prince pour lui demander une charge d'inspecteur des eaux, devenue vacante par la mort de son titulaire. — Lettre d'un autre solliciteur qui convoite la même charge. — Lettre du sieur Samuel Abeling à la Princesse Électorale: il est vieux et pauvre; il a un débiteur et il prie la Princesse de l'appuyer pour obtenir le paiement des sommes qui lui sont dues. — Le colonel de Rohr recommande des officiers saxons à la Princesse Électorale.— Lettre de Christian de Plœtz, major au régiment du prince de Gotha, à la Princesse Électorale : il demande son appui pour l'obtention d'une charge qu'il convoite. — Lettre adressée par le lieutenant-colonel Milckau au Prince Électeur : il rappelle ses états de service et demande sa nomination au grade de colonel. — Lettre adressée au Prince Électeur par un ancien sergent du régiment de Minkwitz pour lui demander des secours . — Lettre adressée par le sieur Altrich à la Princesse Électorale ; il demande des secours. — Le sieur de Schmertzing demande au Prince Électeur de lui accorder une pension de 200 thalers devenue vacante par la mort de son titulaire. — Lettre de Sigismond de Doring au Prince Électeur : une maladie l'a obligé à quitter l'armée momentanément ; il demande à être replacé et prie le Prince de lui accorder une pension. — Lettre adressée au Prince Électeur par le lieutenant-colonel de Leipziger : il a quitté l'armée en 1753 ; il demande un emploi de commissaire de cercle devenu vacant par la mort de son titulaire.—Lettre adressée à la Princesse Électorale par le sieur Kampel, il demande une pension annuelle de 50 thalers.

E' 119. (Registre.) — In-folio, 88 feuillets, papier.
(allemand).

**1758** (11 février-30 décembre). — Ordres donnés pendant l'année 1758. — Le baron de Dyhern est placé sous les ordres du général Rochow. — Propositions du général Dyhern approuvées par le ministre de Brühl. — La Princesse Électorale demande que les gardes du corps dispersés dans les différents régiments, soient formés en un bataillon et que les capitaines qui ont reçu des compagnies à la création du régiment en soient pourvus les premiers. — Démissions d'officiers accordées. — Ordre de demander à l'ambassadeur français les marches que doit faire le corps saxon. Ces marches ne devront pas être trop fatigantes, et l'on s'entendra avec les autorités bavaroises pour que le pain et le fourrage soient fournis par les villes qui se trouvent sur l'itinéraire à suivre. — Détail des dettes du lieutenant-colonel Rœmer. — Lettre au sujet d'un émissaire du nom de Rümpler. — Demande de places. — Le général de division de Dyhern va à Versailles ; là, il apprend que la cour de France a l'intention de laisser le corps saxon agir isolément. — Blâme adressé aux officiers qui ont commis des excès pendant les marches à travers l'Autriche. Le ministre de Brühl pense que c'est à cause de la conduite de ces officiers que le marquis de Stainville a demandé à son pays de laisser le corps saxon séparé des troupes françaises. — Recommandations du ministre au corps saxon. Il reconnaît les bons soins que l'on donne aux hommes dans les hôpitaux français.— Le pardon est accordé à cinq déserteurs. — Un déserteur est condamné à être passé par les verges. — Un convoi de 600 prisonniers saxons est conduit à Marienberg par le lieutenant Pistoris. — Tableau d'avancement et des mises à la retraite. 14 octobre 1758.— Jonction du corps saxon avec 12 escadrons de cavalerie française ; grand honneur pour le corps saxon qui devra s'efforcer de maintenir la bonne harmonie.— Nominations. — Félicitations adressées aux Saxons qui se sont bien battus à Lutterberg. Gratifications aux officiers et aux soldats blessés. — Ordre d'empêcher autant que possible la désertion. — Ordre de prendre des précautions le long de la Lahn, afin de ne pas être inquiété par l'ennemi. 30 décembre 1758.

E'. 120. (Liasse.) — 73 pièces, papier.
(allemand).

**1758** (24 février-30 décembre.) — Correspondance concernant le corps saxon pendant l'année 1758. — Lettre écrite de Raab le 24 février : défectuosité des cantonnements affectés aux gardes du corps ; urgence de transporter ces troupes dans une autre localité. — Lettre du roi de Pologne au prince Xavier, du 11 novembre 1758. Distribution des gratifications accordées aux officiers et aux soldats saxons blessés. — Lettre du même : il exprime sa satis-

faction au sujet de la bravoure montrée par les troupes saxonnes au combat de Lutterberg. — Lettre adressée au prince Xavier par le lieutenant-colonel de Carlsbourg. Cette lettre est datée du 10 mai et a été adressée de Reschlingen. Le lieutenant-colonel de Carlsbourg demande qu'il soit accordé une gratification aux hommes des régiments du prince Xavier et du prince Frédéric. — Réponse du prince Xavier. — Lettre de l'ambassadeur de la cour de France à Vienne, comte de Choiseul : cette lettre est datée du 8 mai. Ordre au baron de Dyhern de suspendre la marche du corps saxon. — Cantonnement d'Ezersdorff le 8 mai 1758. Lettre du capitaine de Dresler au prince Xavier : il rappelle ses états de service et demande qu'on lui attribue le caractère de major. — Vienne le 24 mai 1758. Lettre du baron de Dyhern au prince Xavier. Il a reçu l'ordre de continuer sa route avec le corps saxon ; mesures prises par lui à cet effet. — Vienne le 25 mai 1758. Lettre du baron de Dyhern au conseiller de légation de Petzold. La reine de Hongrie a bien voulu consacrer une somme mensuelle de 3.000 thalers au paiement des officiers saxons qui n'ont pu, faute de place, être incorporés dans le corps auxiliaire à la solde de la France ; mesures concernant le paiement de ces officiers sur lesquels le colonel de Driberg aura la haute-main. Instructions particulières concernant les officiers détachés dans divers dépôts pour y rassembler des recrues. — Cassel, le 13 octobre 1758. Lettre du baron de Dyhern au prince Xavier : gratifications et avancement à accorder aux officiers du corps saxon qui se sont distingués au combat de Lutterberg. — Limbourg, le 15 décembre 1758. Lettre du baron de Dyhern au prince Xavier. Arrestation du lieutenant-colonel Rœmer indication du montant de ses dettes ; mesures prises pour leur paiement. — Limbourg, le 30 décembre 1758. Lettre du baron de Dyhern au prince Xavier : propositions concernant des officiers du corps saxon. — Lintz, le 12 décembre 1758. Lettre du capitaine de cuirassiers Christian de Djiembowski au prince Xavier : cet officier se trouve à Lintz en non activité ; il vient d'être nommé capitaine et ne touche pourtant que le traitement de lieutenant ; il demande au Prince de vouloir bien s'employer à lui procurer la solde de non activité des capitaines. — Le Prince lui répond de Paris le 16 janvier 1759. Il regrette de ne pouvoir faire droit à sa demande. — Gastropp, le 30 août 1758 : instruction ouverte par le grand auditeur du corps saxon Johann, Gottfried, Fritsche, contre 4 grenadiers soupçonnés d'avoir voulu déserter de concert. — Allocution prononcée devant le corps saxon par le grand auditeur Fritsche à l'occasion de la remise aux régiments saxons des drapeaux qui leur sont destinés ; serment de fidélité aux rois de France et de Pologne prêté par les troupes saxonnes. — Cracovie, le 3 avril 1758. Lettre de Christian de Hæussler au prince Xavier : il est arrivé à Cracovie avec son détachement ; il regrette amèrement de n'être pas auprès du Prince. — Réponse envoyée de Vienne le 14 avril par le prince Xavier : il assure Christian de Hæussler de ses dispositions bienveillantes à son égard. — Lettre envoyée de Küllingen le 8 mai par Christian de Hæussler: il essaie de se justifier auprès du Prince au sujet d'une accusation de poltronnerie qui a été lancée contre lui. — Trzezin, le 7 janvier 1758. Lettre de l'enseigne Jérowsky au prince Xavier : il vient d'être placé au régiment du Prince auquel il exprime à ce sujet toute sa reconnaissance. — Costelan, le 12 mars 1758. Lettre du lieutenant de Kamiensky au prince Xavier : il demande de l'avancement. — Andernach, le 3 septembre. Lettre du même au prince Xavier : il envoie le rapport concernant les malades saxons laissés à Andernach. — Lettres adressées par le colonel de Kavanagh au prince Xavier.— Trenschin, le 15 janvier 1758. Rapport bi-mensuel du régiment du prince Xavier : mutations survenues, malades, punitions infligées — Rapports analogues envoyés de Léopoldstadt le 4 février et le 15 février, de Tyrnau le 28 février, le 15 mars, le 28 mars : le régiment du prince Xavier compte désormais 9 compagnies au lieu de 12 ; il portera le nom de bataillon au lieu de celui de régiment. — Lettre écrite le 15 mars par le colonel de Kavanagh : il demande une augmentation de traitement. — Rapports envoyés de Tirnau les 4 et 8 avril. Mort de l'auditeur Fiedler qui est tombé dans un puits. Le régiment du prince Xavier se prépare à quitter Tirnau. — Rapports envoyés de Tirnau les 15 et 22 avril. Situation du régiment du prince Xavier ; envoi au Prince de l'itinéraire que suivra le régiment pour se rendre de Tirnau à Presbourg. — Rapport envoyé de Presbourg le 28 avril. Le colonel de Kavanagh donne au Prince des renseignements sur les marches qu'a exécutées le régiment et sur sa situation. — Perschlingen le 9 mai. Le colonel de Kavanagh a reçu l'ordre de suspendre la marche du régiment ; le corps saxon tout entier doit faire séjour dans les localités où il se trouve actuellement ; il attendra de nouveaux ordres pour se remettre en route. Situation du régiment du prince Xavier. — Perschlingen, le 16 mai. Officiers du régiment du prince Xavier proposés pour l'avancement.—Perschlingen, le 31 mai. Le colonel de Kavanagh envoie au Prince des renseignements sur la situation de son régiment. — St-Pœtten, le 2 juin. Les marches du corps saxon se poursuivent ; renseignements sur les can-

tonnements du régiment du prince Xavier. — Haag, le 15 juin. Situation du régiment du prince Xavier ; mutations, malades. — Friedberg, le 30 juin. Le colonel de Kavanagh envoie au prince Xavier le rapport de quinzaine de son régiment. — Strasbourg, le 17 juillet. Le colonel de Kavanagh annonce au prince Xavier l'arrivée de son régiment à Strasbourg ; envoi du rapport de quinzaine ; désertions —Sultz, le 2 août : envoi du rapport de quinzaine ; renseignements sur la situation du régiment du prince Xavier.— Simmeren, le 15 août. Le colonel de Kavanagh indique au Prince les causes des nombreuses désertions qui se produisent dans le corps saxon. — Limbourg, le 3 décembre. Le colonel de Kavanagh envoie au Prince le rapport de quinzaine de son régiment ; détails sur les cantonnements du régiment ; question d'effectif.— Limbourg, le 15 décembre Le colonel de Kavanagh envoie au prince le rapport de quinzaine de son régiment ; il y joint les lettres de démission de l'enseigne Langen et du lieuteannt Witzhum qui veulent prendre du service dans les troupes wurtembergeoises, pensant y trouver un avancement plus rapide. Réponse du prince Xavier: il désire conserver à son régiment les deux officiers dont il est question.— Limbourg, le 1er janvier 1759 : envoi du rapport de quinzaine du régiment du prince Xavier ; questions d'avancement.— St-Georges, le 11 avril 1758. Lettre du général de Klingenberg à la Princesse Électorale. Dans la reconstitution du corps saxon il n'a pas obtenu un emploi correspondant à son caractère de général major ; il obtient ainsi un traitement inférieur à celui qui lui était attribué précédemment. — Perschlingen, le 7 mai. Lettre du capitaine Kückebusch au prince Xavier : il se plaint d'un passe-droit qui lui a été fait. Réponse du prince Xavier à cette lettre : il ne peut rien pour le capitaine Kückebusch. — Saladorf, le 29 mai. Lettre du sous-lieutenant Lichtenhayn au prince Xavier : il rappelle ses états de service, et demande le caractère de premier lieutenant. — Dresde, le 23 juin. Lettre du capitaine de Nostin au prince Xavier : il demande une permission pour soigner ses intérêts. — Diverses notes concernant le capitaine Lind pour lequel on demande le caractère de major. — Trentschin, le 1er janvier. Lettre du lieutenant de Schierbrand au prince Xavier : il envoie la comptabilité mensuelle de sa compagnie et adresse au prince ses souhaits de bonne année — Zschagditz, le 1er février. Lettre du même : renseignements et comptabilité concernant la compagnie du corps du régiment du prince Xavier. — Zschagditz, le 1er mars. Lettre du même : analogue aux précédentes.— Plan, le 17 avril. Lettre du capitaine Schmock au prince Xavier : situation pénible où il se trouve réduit par suite des ordres et des contre-ordres qu'il a reçus.—Trentschin, le 8 janvier. Le fæhnrich Maximilien de Wessel annonce au prince Xavier son arrivée dans son régiment. — Bonn, le 25 août. Lettre du même : il recevait de son frère un subside mensuel de 12 ducats ; la difficulté des communications l'empêche maintenant de recevoir cette somme ; il demande au Prince de vouloir bien lui faire une avance de fonds que son frère lui restituera.— Unna, le 9 septembre. Les cadets de Wolffersdorf et de Shœnberg demandent au Prince le caractère d'officier.— Eisleben, le 18 février : pétitions adressées par 5 capitaines du corps saxon au Prince Électeur et au maréchal Rutowsky ; ils se plaignent d'un passe-droit qui leur a été fait. — Mezkète, le 21 octobre. Gratifications et propositions d'avancement en faveur des officiers saxons qui se sont distingués à la bataille de Lütterberg.

E. 121. (Registre.) — In-folio, 108 feuillets, papier. (allemand).

**1758** (31 mars-31 décembre). — Rapports adressés au premier ministre, comte de Brühl. — Le général de division baron de Dyhern reçoit le commandement des troupes de Hongrie ; il énumère les difficultés de mettre 10.000 hommes sur un bon pied avec les subsides de la France. L'envoyé français désire que les corps spéciaux ne forment que des grenadiers; cependant quelques compagnies de la garde resteront sous leurs anciens chefs. 12 bataillons de la 1re division se sont mis en marche le 1er avril. Organisations et dépenses du corps saxon. Propositions pour la solde de disponibilité. On prendra toutes les munitions dans les arsenaux, chaque homme aura 30 cartouches. Si les officiers ne trouvent pas assez de fusils, ils commanderont avec leur épée. Détails sur la tenue : le chapeau sera bordé d'un galon blanc. Propositions pour les invalides. Cadre laissé en Hongrie auprès des malades, avec des instructions spéciales. Les routes à suivre seront arrêtées avec le directeur des étapes. Instructions données aux lieutenants-colonels laissés à Prague, à Éger et à Olmütz. Le général prend le lieutenant de Zinzendorf comme adjudant. — 4 avril. Difficulté de placer les officiers qui arrivent journellement. Demande afin qu'il leur soit donné une place par ancienneté, les autres officiers resteront à la suite.—Le général demande que le conseiller de Borck, qui connaît bien la langue française, soit attaché à sa personne: — Départ du régiment Maximilien . — Demande d'une patente d'enseigne. — Compte-rendu sur l'emploi de l'argent. La 1re division entièrement équipée quittera la Hongrie le 17, pour aller camper près de Vienne. Elle doit défiler devant le prince Xavier,

devant l'envoyé français comte de Stainville et devant le grand chancelier de Kaunitz. Le 5 mai elle devra atteindre la frontière de Bavière. Le tableau de marche sera envoyé à l'intendant Foulon et au maréchal duc de Belle-Isle, sous les ordres et à la disposition duquel il se place. — 20 avril. La 1re division reçoit ses drapeaux ; fête solenelle à Vienne à cette occasion. Propositions d'avancement. — La dernière division partira le 8 mai ; compte-rendu sur l'emploi des fonds. — Au sujet du manque d'auditeur et d'aumonier. — Bel aspect du nouveau régiment Prince-Clément. — Route de marche changée. — Les dragons de Rutowski sont équipés et ont été passés en revue. — Le colonel de Brandenstein demande son congé pour prendre du service dans l'armée de l'Empire. — Rapport sur des demandes de places. — Congé du lieutenant baron d'Ehrenhausen accordé, il pourra prendre du service dans l'armée de l'Empire. — Proposition pour donner des noms aux nouvelles compagnies. — Le capitaine de Schilling est nommé adjudant au régiment des gardes du corps à la place du capitaine d'Elbée décédé. L'enseigne Frédéric Jahn demande son congé. — Le corps saxon reçoit du maréchal duc de Belle-Isle l'ordre d'aller d'Ulm par Cannstadt, Fort-Louis, Wissembourg et Bitche jusqu'à Sarreguemines, où il recevra les canons, les tentes et les outils dont il a besoin. Le comte de Stainville renouvelle les promesses de secours. — Rapport sur l'emploi des fonds et sur des demandes de places. — 16 mai. Marche des Saxons suspendue. — Le capitaine d'Astot demande une place de major. — Dépenses du corps saxon. — Le corps saxon continue sa route vers le Rhin. — Les officiers en disponibilité resteront à Linz. — Il est accordé au colonel de Thile un traitement supérieur — L'auditeur Hartung demande sa démission. — Rapport daté de Strasbourg le 19 juillet : le corps saxon a traversé le Rhin, il est logé dans des casernes. En traversant la Souabe il a eu 200 déserteurs, et cependant les hommes n'ont pas souffert, mais c'est le mauvais esprit répandu par les émissaires prussiens qui les a poussés. — Service pénible à Strasbourg ; chaque jour de 13 à 14 hommes par compagnie sont de garde, et sont mélangés avec les corps français. — Le général inspecteur, marquis de Montconseil passe la revue des régiments. — 22 juillet. Le corps saxon reçoit de Versailles l'ordre de lever le camp du 26 juin au 1er août. Le rendez-vous est à Andernach en passant par Koblenz et Bonn. Les malades sont laissés en Alsace. Avertissement donné à Vienne, Prague, Ratisbonne et Munich, que l'itinéraire primitif n'est pas changé. Le colonel de Carlsbourg reste à Strasbourg avec un officier par régiment et un sous-officier par compagnie. Nos canons seront transportés sur le Rhin jusqu'à Andernach. Les affûts arriveront de Metz par la Moselle, ainsi que les tentes et les chevaux. Jusqu'à la fin de juillet il a été prélevé plus de 200.000 livres sur la caisse. Les commandants et les officiers subalternes ont touché leur solde du mois d'août. —Landau, 30 juillet. Le lieutenant Heubel qui a servi pendant 21 ans, demande son congé pour aller se marier. — Creuznach, 9 août. La marche se continue d'une façon normale ; le pain et la viande sont de bonne qualité. Il y a eu quelques déserteurs au régiment des gardes du corps et au régiment Princesse-Royale ; la discipline est bonne. — État des cadets non pourvus de patentes. — Liste des officiers non pourvus d'emploi et qui marchent avec les corps. —Andernach, le 14 août. Ordre reçu du maréchal de Contades d'atteindre Neuss en 6 jours de marche et 1 jour de repos. — Les 3 dernières divisions resteront sous le commandement du général de Galbert. — Neuss, 21 août. Le corps saxon devra opérer sa jonction avec l'armée qui se trouve le long de la Lippe vers Dorsten. L'armée du prince Ferdinand se trouve dans la région de Boken et de Suenen et les Anglais à Gesfeldt à 5 heures de l'armée française. Cette dernière est couverte par les détachements de Chabo et de Chevreuse. Ce mouvement a pour objet de se relier à l'armée de Soubise qui vient de la Hesse.—Camp de « Gastorp », 1er septembre. Les villages prussiens craignent les représailles de l'armée saxonne ; ils font cependant des distributions aux hommes. — Détail des dépenses. 500 convalescents et recrues sont arrivés. Propositions pour les officiers.— Unna, 16 septembre. Le mouvement du corps de Soubise contre l'armée hanovrienne a forcé le prince d'Isenberg à se retirer. Quatre brigades françaises viennent d'entrer à Dortmund. Le corps saxon est en bon état et vit en bonne intelligence avec la cavalerie qui lui est attachée. — Lettre relatant la mauvaise qualité des bas et des chapeaux. Mouvements des troupes du duc de Fitz-James et du prince de Bauffremont. — Au sujet des officiers qui ont déserté le convoi. — Soest, le 8 novembre. Envoi des comptes du mois. Beaucoup d'hommes désertent, on a dû en cacher le nombre sur le rapport envoyé à l'armée française. Jamais les troupes saxonnes n'ont été aussi bien nourries que dans cette campagne, mais les désertions continuent parce que les hommes restent impunis. Position de l'armée : quartier général du maréchal de Contades à Hamm. Le corps du duc de Chevreuse est entre Hamm et Soest ; le corps de Chevert se trouve à Soest depuis la fin du mois dernier ; le duc de Fitz-James est à Verle et le marquis d'Armentières se trouve aux environs de Lünen. L'armée du prince de Soubise cantonne derrière la «Dümmel». Le corps saxon va

cantonner dans le pays de Juliers.— Frankenberg, le 18 novembre. Le corps saxon a quitté Soest le 11. Il a été placé à la gauche du corps de Soubise. Les quartiers d'hiver sont désignés : 1 capitaine et 1 officier subalterne par régiment, 1 sous-officier par compagnie, iront les reconnaître. 400 hommes sont arrivés de Strasbourg, d'autres sont à Creuznach et arriveront directement dans les quartiers d'hiver. Le prince Xavier doit partir dans quelques jours à Versailles. Le général suppose que l'armée ennemie va s'établir entre l'Ems et le Weser. Rapport sur les cantonnements. Beaucoup d'hommes sont arrivés par les convois. On va augmenter les compagnies (9 par régiment) et replacer 72 officiers subalternes. Les hommes reçoivent gratuitement tous les deux jours une portion de viande, et chaque jour deux onces de riz.—Limbourg, 16 décembre. Le maréchal de Soubise inspecte le corps saxon, sa position et les retranchements établis. Dépenses du corps. Les hommes sont toujours bien nourris. Propositions pour attaquer l'ennemi. — L'enseigne Félix demande son congé et le caractère de lieutenant. Le régiment Princesse-Royale a eu beaucoup de déserteurs. — L'ennemi a fait quelques mouvements vers Stadtberg. — Rapport au sujet du renforcement des compagnies (1 officier et 6 soldats). 31 décembre 1758.

E'. 122. (Liasse.) — 45 pièces, papier.
(français, allemand).

**1758** (7 avril-11 décembre). — Détails de la réception qui doit être faite au prince Charles de Saxe lors de son arrivée à Saint-Pétersbourg. 7 avril. — Le danseur Kiersten écrit le 15 mai à la Princesse Électorale pour lui demander de lui faire payer des sommes qui lui sont dues. — Supplique adressée au Prince Électeur par la femme d'un capitaine de cuirassiers au sujet d'une charge de *renthmeister* de la chambre des finances de Mersebourg promise à son mari. — Lettres adressées le 16 mai par le lieutenant saxon Bodo de Sœkelen au prince et à la princesse de Saxe : il rappelle ses états de services et demande la survivance d'un emploi de commissaire des eaux. — Le général de Münchow, qui a plus de 80 ans, demande au Prince Électeur sa mise à la retraite et le paiement de sa solde arriérée. — Catherine-Marguerite Mallabarin et Anna-Regina Mallabarin, se trouvant sans ressources par la suite de la mort de leur mère, demandent à la Princesse Électorale de reporter sur elles la pension qu'on lui servait. — Lettre envoyée de Dresde le 28 juin par Guillaume-Georges Marschal ; cette lettre est adressée à l'Électeur de Saxe. Le sieur Marschal demande de l'avancement et une augmentation de traitement. — Supplique en vers adressée de Dresde le 18 juillet 1758 à la Princesse Électorale. L'auteur de cette pièce de vers est Jeanne-Marie Kretzschmar ; elle était autrefois gouvernante des enfants du comte de Brühl ; elle est actuellement détenue à la maison de correction. — Lettre adressée le 26 octobre 1758 à la Princesse Électorale par Johann Müller, substitut du concierge au château de Dobriluck. Il demande à la Princesse de lui accorder sa protection auprès du Collège de la Chambre royale pour que ce collège lui cède un étang desséché où il a l'intention d'établir une ménagerie. — Doléances de la municipalité de Leipzig au sujet des charges énormes que l'occupation prussienne fait peser sur la ville. — Note concernant les dispositions testamentaires prises par feu le prince Henri de Schwarzbourg-Sondershausen.

E'. 123. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

**1758** (25 avril-26 décembre). — Dépêches chiffrées, reçues ou envoyées de Varsovie. La traduction en langage courant est annexée à ces dépêches. — Lettre écrite par le général baron de Dyhern au comte de Brühl. Vienne le 25 avril 1758 Renseignements sur l'effectif du corps saxon. — Varsovie, le 3 mai 1758. La cour de Varsovie approuve la convention passée entre les députés des États de Saxe et le Directoire prussien au sujet du paiement aux Prussiens d'une contribution de 2 millions 700 mille thalers. — Varsovie, le 3 mai 1758. Note concernant celui des deux jeunes princes de la maison de Saxe qui doit embrasser la carrière sacerdotale. — Varsovie, le 2 août 1758. Note concernant la neutralité de la place de Kœnigstein. Le roi de Pologne exprime le désir de voir durer cette neutralité jusqu'au moment où la Saxe n'aura plus rien à craindre des Prussiens ; le prince des Deux-Ponts ne doit pas songer à se servir de l'artillerie qui existe à Kœnigstein pour aider ses opérations contre les Prussiens en Saxe. La manière dont le général de Pirch, gouverneur de la place a accueilli les ouvertures du prince des Deux-Ponts sur cette matière est complètement approuvée par la cour de Varsovie.—Lettre adressée à la cour de Russie par le roi de Pologne : celui-ci remercie l'Impératrice des efforts qu'elle fait pour défendre la cause de la malheureuse Maison de Saxe. — Varsovie, le 26 décembre 1758. Questions d'administration de la Saxe.

**E*. 124. (Liasse.) — 120 pièces, papier.**

**1759** (17 septembre-31 décembre). — Lettres du *major Acarie* au prince Xavier de Saxe : nouvelle apprise de MM. le comte de Noailles et de Montaut (désignés par les nombres 140 et 173) que « 188 (le prince Ferdinand) faisoit « un mouvement par sa droite et que, pour l'éclairer, on « avoit envoyé à M.de Chabo un renfort de dix piquets et de « dix compagnies de grenadiers. 140 (le comte de Noailles) « m'a ajouté qu'ils faisoient mine de jetter des ponts sur la « Lahn. Quoy qu'il en soit, on a cru devoir faire rapprocher « de nous le camp de M.de Beaufremont, et on en a envoyé « l'ordre à ce général ». «Rædgen», 17 septembre.—Les ennemis occupent deux camps, l'un derrière le « Geisberg » sur la croupe d'une montagne, et l'autre sur leur gauche sur un plateau, ayant une seconde ligne sur le sommet de la montagne, l'un et l'autre de l'autre côté de la Lahn. Évacuation de Wetzlar par les Hanovriens : « ... L'objet « de la promenade de 109 et 110 (les maréchaux d'Estrées « et de Contades) étoit de s'aboucher avec 174 (le duc de « Broglie) au sujet de son décampement. Ils n'ont pu le « trouver que fort tard ; il étoit occupé à éconduire de « Wetzlar 400 Hanovriens qui s'étoient emparés de cette « ville et dont il s'est mis en possession ; il leur a brûlé « un pont qu'ils avoient construit au-dessous de la ville « et y a laissé 800 hommes de garnison. Le résultat de leur « conférence après cette expédition, dont 109 et 110 (MM. « les maréchaux) ont été témoins, [a été que] 175 (le comte « de Broglie) est venu avec 3 brigades occuper le camp de « M. de Beaufremont ; on a fait marcher des Suisses vers « Wetzlar pour occuper les hauteurs qui dominent cette « ville et protéger ceux qui l'occupent ; celuy de Beaufre- « mont s'est raproché de nous ; le régiment des Deux- « Ponts campe sur la hauteur qui domine Rædgen... ». M. Dumesnil (désigné par le nombre 141) apporte la nouvelle que le maréchal Daun a joint les Russes et que le prince Henri de Prusse était coupé de l'armée du Roi son frère. Rædgen, 18 septembre. — Bruit que Wetzlar est retombé au pouvoir des ennemis. Avis donné par le comte de Noailles que le prince Ferdinand a fait marcher sur Münster un corps de 7 à 8.000 hommes ; « on se persuade « que 187 (M. d'Armentières) ne l'attendra pas et qu'il « emménera de là tout ce qu'il pourra». Des nouvelles reçues de Saxe par le maréchal d'Estrées confirment la jonction du maréchal Daun avec les Russes et apprennent que le roi de Prusse, qui est à 4 lieues de Dresde, veut reprendre cette ville, et que la Famille Royale en est partie pour se rendre à Prague. Rædgen, 19 septembre. — La nouvelle de la reprise de Wetzlar par les ennemis est reconnue fausse. Avis donné par M. le comte de Noailles que les maréchaux de Contades et d'Estrées ont reçu l'ordre d'envoyer des troupes en Saxe dans le cas où les ennemis en enverraient, ces troupes devant être formées par les Saxons et une brigade française. Nouvelle invention de feu grégeois « qui est « si vif que dans l'espace de quelques minutes il consume « tout ce qu'il embrase. On prétend qu'un seul coup de « fusil brûlera tout un bataillon en embrasant l'air de tout « l'espace qu'il tiendra ; et aujourd'hui on en a fait la « preuve sur une petite barque qui a été consumée en très « peu de minutes. C'est chez 140 (le comte de Noailles) que « cecy s'est dit ce soir...». Rædgen, 20 septembre.—Résolution prise par les maréchaux de porter, le 22 septembre, leur quartier général à « Klein Linès » qui est à peu près le centre de l'armée, et celui de Rædgen, « qui étoit fort en « l'air » à Annarode. Des nouvelles de Saxe reçues par le général Ketler, portent que le maréchal Daun était en marche le 9 de ce mois de Sorau à Spremberg où il a fait un séjour, et que de là il s'est porté à « Calaw », ce qui a fait rétrograder le roi de Prusse, qui s'était assez approché de Dresde, pour aller secourir Berlin, mais qu'il s'en trouvait coupé comme il l'est du prince Henri qui est tenu en échec par le général de Ville et les Russes. Bruit rapporté par le duc d'Havré qu'il y a eu à Schwalbach, sur le derrière du flanc gauche du duc de Broglie, une escarmouche assez vive entre 1.500 Hanovriens et un détachement de troupes françaises et que les premiers ont été repoussés. Rædgen, 21 septembre. — Au sujet d'un assassinat commis sur la personne d'un capitaine du régiment de Piémont : « ... Je viens d'apprendre la plus horrible his- « toire qui se soit entendüe de nos jours. La voicy et, « pour mettre bien au fait Votre Altesse Royale, il faut « que je reprenne les choses d'un peu loing. Il y a dans le « régiment de Piédmont un capitaine fort riche, parent d'un « fameux négociant de Marseille, nommé Rousse de Corse, « qui au commencement de cette guerre a armé pour son « compte contre le roy d'Angleterre dix-huit vaisseaux cor- « saires : les gazettes en ont fait mention. Ce capitaine « parent de cet homme, est aussy riche qu'il est fort brave « homme et irréprochable. Toutes fois les capitaines de « son corps se sont ligués contre luy sans en avoir pu « donner de raison, et luy ont envoyé un député de leur part « pour lui donner congé et lui signifier qu'ils ne vouloient « plus servir avec luy. Il a reçu ce compliment en homme « d'honneur et a voulu s'en prendre à l'ambassadeur après « lui avoir représenté qu'il étoit sans reproche sur son « honneur et sa conduite, et qu'en dernier lieu il en avoit

« donné des preuves incontestables après la bataille de « Rorbach d'où il avoit ramené le régiment. L'officier luy « dit, que sans égard à tout cela, s'il ne suivoit le parti « que l'on lui dictoit, il courroit risque d'être assassiné. Ce « capitaine alla sur le champ chez le duc de Broglie à qui « il raconta tout cela, et luy demanda la permission de « porter sur luy des pistolets de poche. Le général ordonna « qu'on luy mit une sentinelle à sa tente et ce pour sa « sûreté. Néanmoins le lendemain matin il fut égorgé, mas- « sacré et enterré dans sa tente par cinquante à soixante « capitaines de ce régiment qui forcèrent la sentinelle qui « tira sur eux, renvoyèrent ses gens avec 4 fusiliers et un « caporal hors du camp. Cette affaire fait frémir tous les « honnêtes gens ; on la tient cachée autant que l'on peut ; « il y a cinq ou six jours que cette affreuse tragédie s'est « faite. Le régiment de la Dauphine ne veut plus servir « avec ces Messieurs ; les lieutenants même de ce régiment « refusent d'être commandés par leurs capitaines dont « plusieurs se sont sauvés. M. le duc de Broglie n'a pu « apporter d'autre tempérament que de les prier d'attendre « que les ordres de la Cour soient arrivés ; et on a eu beau- « coup de peine à les persuader . . . ». Annarode, 22 septembre. — Bruit que 5.000 Hanovriens ont passé la Lahn, que M. de Chabo qui a été envoyé à Butzbach avec 2.500 hommes et du canon et M. Fischer qu'on a retiré de Wiseck pour l'envoyer à Usingen ont pour mission d'assurer la communication de Francfort que les ennemis couperaient certainement et incessamment aux Français si l'on n'y envoyait pas un gros renfort. 23 septembre. — Toute crainte au sujet de la communication de Francfort est levée, les 5.000 Hanovriens ayant repassé la Lahn. Annarode, 24 septembre. — Mouvements des ennemis qui se retranchent sur la croupe d'une petite butte « entre Giesen et Klein-Linès ». Annarode, 25 septembre. — Mécontentement du maréchal d'Estrées contre MM. de Chabo et Fischer qui avaient été envoyés contre les Hanovriens ayant passé la Lahn avec ordre de les attaquer et n'en ont rien fait, et aussi au sujet du peu de subordination qui règne dans l'armée : « . . . Il n'y a presque personne ici qui ne se croye « en état de diriger les plus grandes opérations, chacun « veut être chef d'arméee. " Je vais à la franquette, a-t-il « dit, et je vais vous faire voir, Messieurs, ce que j'écris à « M. le maréchal de Belleisle ". Après avoir cherché sa « minutte, il a lu publiquement ce passage : *Vous me* « *mandés que tous les jours on vous fait des plaintes* « *contre l'inaction, l'indolence, l'ineptie et l'incapacité* « *des généraux. Que ces Messieurs viennent me dire que* « *je n'attaque point l'ennemi : je diray non, parce que* « *je juge que je ne le dois pas faire. — Qu'ils me disent* « *que je me retranche et que je fais des puis : je dirai* « *oui — Qu'ils disent que je n'attaque pas 5.000* « *hommes qui passent la Lahn : je dirai c'est fort mal* « *fait à ceux qui avoient l'ordre de les attaquer de ne* « *l'avoir pas fait. — Qu'ils disent que je serreray le* « *poil de mes chevaux le jour d'une affaire pour m'enfuir:* « *je dirai non parce que c'est non; et je dirai oui partout* « *où il faudra dire oui. Mais j'en connois*, continue-t-il, « *trois ou quatre qui aimeroient mieux être à l'opéra* « *que d'être à l'armée, et qui n'auroient pas le courage* « *d'attaquer un chat qui seroit fâché : l'indiscipline* « *va au delà de ce qu'on peut imaginer*... ». Des nouvelles de Saxe reçues par le maréchal d'Estrées disent que M. de Ville n'a pas été battu par le prince Henri, mais qu'il a été forcé d'abandonner deux magasins ; que le maréchal Daun au lieu de poursuivre le roi de Prusse a couru sus au prince Henri, ce qui indispose tout le monde contre les Autrichiens qu'on est tenté de soupçonner ; que la cour de Pétersbourg a donné ordre aux Russes de marcher contre le roi de Prusse. Annarode, 26 septembre. — Nouvelle donnée par M. de Grandmaison que les régiments de dragons de Finckenstein et de Hollstein et ceux des hussards noirs et de Malakowsky doivent cette nuit aller joindre le roi de Prusse. Avis rapporté par M. le comte de Noailles d'une affaire passée entre le prince des Deux-Ponts et le général Finck et au cours de laquelle l'armée de l'Empire prit aux Prussiens neuf canons et un étendard : « Voilà, dit tout le « monde , un bien vigoureux effort de la part de l'armée « de l'Empire ». Annarode, 28 septembre. — Insubordination dans l'armée ; jeux de hasard : « . . . Les mareschaux « ont bien raison de se plaindre du peu de subordination « qui règne à l'armée. Malgré les ordres qui défendent les « jeux de hasard, on y joue des jeux affreux et M. de Bel- « zunce vient de faire une lescive dont il se souviendra « d'autant plus longtemps qu'il n'est pas riche : il a perdu « trois mil louis d'or dans une seule séance contre le duc « de Laval et quelques autres officiers. Tous les jours on « joue à Annarode au quinze chez M. Dumenil et chez M. de « Nicolaï des jeux assés considérables sans compter les « parties qui se font au camp et que l'on ne sçait pas . . . ». Annarode, 30 septembre. — Fermentation parmi les généraux : « . . . Il y a une grande fermentation parmi les « généraux. J'ai entendu chuchoter de casse, d'interdiction « et de punition ; je n'ai pas bien pu tirer cela au clair . . . « Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a de grands mécon- « tentements à la Cour. Parmi cela néanmoins, on parle de « promotion de mareschaux de France, de cordons bleus et

« d'officiers généraux ; dans la classe des premiers on met « M. le duc de Chevreuse, M. de Brissac. Tout cela, Mon- « seigneur, se dit à l'oreille... ». Annarode, 2 octobre. — Par une lettre on mande de Vienne au maréchal d'Estrées que le roi de Prusse et le prince Henri cherchent à se joindre, que le maréchal Daun combattra le premier dès que les Russes seront vis-à-vis du prince Henri, et finalement que le prince des Deux-Ponts contiendra toujours M. Wunsch. Départ du duc de Broglie pour la cour de Versailles ; on ignore l'objet de ce voyage ; les uns disent qu'il va être disgracié, d'autres le font maréchal de France et disent qu'il va concerter à la Cour les arrangements pour les quartiers d'hiver. Annarode, 4 octobre. — Bruit d'une prochaine promotion de cinq maréchaux de France, dont ferait partie le comte de Noailles. Annarode, 5 octobre. — Mécontentement causé par la promotion des maréchaux de France : « ... La future promotion de M. de Brissac, de « Chevreuse, d'Armentières, Noailles et du duc de Broglie « au mareschalat cause icy une grande fermentation ; plu- « sieurs se disposent à partir dès qu'elle sera faite soit en « faveur d'un seul ou des cinq ; comme personne ne veut « servir sous son cadet, les anciens plieront bagage ... ». Annarode, 6 octobre. — « ...M. Dorelli l'Espagnol a dit « aujourd'huy au maréchal d'Estrées que le roy d'Espagne « a déclaré son second fils roy de Naples et le troisième « prince des Asturies ». Au sujet du commandement de l'armée qui doit être donné au duc de Broglie : « ...M. « le comte de Noailles aura l'honneur d'écrire à Votre « Altesse Royale par Neidert et luy mandera ce qu'Elle « sçait déjà à coup sûr touchant M. le duc de Broglie qui « aura décidément le commandement de l'armée pour l'an- « née prochaine, et le comte son frère sera son maréchal « général des logis de son armée : autant l'on a bonne opi- « nion du premier, autant le génie du second est décrié ; il « n'a point ou fort peu d'amis.. ». Annarode, 7 octobre. — Bruit que le duc Ferdinand doit lever une troupe qui portera le nom de légion et ne sera composée que de déserteurs français à qui l'on donnera dix sols par jour et l'assurance de ne point recevoir de coups de bâton ; on prétend que des billets ont été trouvés dans le camp français les invitant à y aller s'enrôler. Annarode, 9 octobre.—« ...On « m'a dit ce soir que M. de Guerchy est un peu déconcerté « et qu'il a dit publiquement qu'il avoit receu des lettres « par lesquelles on luy mande qu'il est du nombre de ceux « contre qui on va décerner à la Cour des lettres de cachet. « Il a ajouté qu'il en étoit fort étonné et qu'il trouvoit ce « procédé fort singulier. Plusieurs de ceux qui l'ont entendu « ont dit *in petto* qu'ils le trouvoient moins singulier que « juste : je ne sçais pas s'ils ont raison... ». Annarode, 10 octobre. — Bruit d'un conseil de guerre qui doit être très prochainement tenu contre le régiment de Piémont, et auquel doivent assister un maréchal de France, 4 lieutenants généraux et 4 maréchaux de camp. Annarode, 11 octobre.— Préparatifs pour l'évacuation de Giesen : « ...On se « prépare à l'évacuation de Giesen et à en faire sauter les « fortifications. Le landgrave en est, à ce qu'on dit, incon- « solable. Il fait tout son possible pour parer ce coup ; « mais je crois que ses efforts sont inutiles, la chose est « trop résolüe... ». Annarode, 12 octobre —Nouvelle que M. de Montcalm a fait lever le siège de Québec et défait presque entièrement le corps des Anglais qui assiégeait, les forçant de se rembarquer. Des nouvelles de la Martinique disent que 80 barques anglaises chargées de vivre ont été prises et sont arrivées fort à propos pour les troupes françaises qui en manquaient absolument. Annarode, 13 octobre. — Bruit d'une affaire gagnée sur le prince Henri par le maréchal Daun. Annarode, 16 octobre.— Fête donnée dans le camp ennemi à l'occasion de la réception du duc Ferdinand dans l'ordre de la Jarretière. Au sujet de l'évacuation et de la démolition de Giesen : « ...J'ay vû au quartier « général le commandant de Giesen pour M. le landgrave « d'Armstadt. On m'a dit qu'il a été hier chés le prince « Ferdinand de la part de son maître et des deux « mareschaux pour y traiter de la neutralité de Giesen « qu'il voudroit absolument conserver ; de sorte que main- « tenant son existence dépend du général hanovrien. S'il « promet de ne s'en point emparer, nous l'évacuerons sans « l'endommager ; s'il veut y entrer, il est décidé qu'on en « fera sauter les fortifications... ». Bruit du retour en France de 4 régiments : ceux de Picardie, de Navarre, de Belzunce et du Roi. Annarode, 17 octobre.— Nouvelle que l'armée doit, le 6 novembre, quitter son camp pour se rendre à Butzbach où elle séjournera trois jours, et de là marchera sur Friedberg où elle s'arrêtera jusqu'au 20 novembre pour ensuite se démembrer et partir pour les quartiers d'hiver. Annarode, 18 octobre. — Nouvelles de la cour de Versailles qui veut que l'armée reste à Annarode jusqu'au 20 novembre et qu'on garde Giesen à quelque prix que ce soit. Conférence entre le comte de Stahremberg et le duc de Choiseul : « ...On m'a dit que M. le comte de « Stahremberg et M. le duc de Choiseül ont eu ensemble « une conversation assez vive sur l'inaction de M. de Daun. « Le ministre autrichien s'est retranché sur le malheur « des armées françoises en disant : « Mais Monsieur ! les « François sont battus par mer et par terre ». — Monsieur! « a répondu le duc de Choiseul, je ne sçais pas si les

« François sont battus par mer et par terre ; mais je sçais « qu'ils se battent ». Il se sont quittés, à ce qu'on dit, un « peu piqués ». Sur l'avantage que présenterait l'entrée de l'Espagne dans l'alliance contre le roi de Prusse : « ...Je « dois luy [S. A. R.] rendre compte que j'ay appris hier « qu'il y a un homme à la cour d'Espagne nommé Ouel, « assés en crédit du parti des Anglois. Cet homme qui y « répand peut être des guinées à pleines mains aura vray-« semblablement contribué à cette indécision des Espa-« gnols à prendre part dan cette malheureuse guerre. « Tout le monde convient que si cette puissance vouloit y « entrer, elle emporteroit la balance qui penche si fort du « côté de nos ennemis. Une déclaration de sa part croise-« roit peut-être les inclinations à la paix qui ne peut être « que ruineuse pour nous dans les circonstances présentes, « et remettroit le sort de la Saxe entre des mains plus favo-« rables. On a été même jusqu'à dire : Personne au « monde ne pourra mieux traiter cette affaire que Mon-« seigneur le comte de Lusace. Si Son Altesse Royale fai-« soit un voyage en Espagne elle y détermineroit bientôt « toutes choses à l'avantage de la cause. J'ay trouvé cette « ouverture si importante, Monseigneur, que je ne diffère « pas un instant à la rapporter à Votre Altesse Royale. « Mon zèle et mon attachement à l'auguste maison de « Saxe m'y font voir des suites si avantageuses qu'il seroit « à souhaiter que cela pût entrer pour quelque chose dans « les vastes projets de Votre Altesse Royale...». Annarode, 20 octobre. — Ordre de la Cour aux maréchaux de rester à Annarode jusqu'au 28 novembre. Les nouvelles qu'on a de l'ennemi s'accordent toutes à dire qu'il restera dans son camp jusqu'à la dernière extrémité et qu'il attendra le départ des troupes francaises pour les attaquer et les forcer à repasser le Rhin. Annarode, 21 octobre. — « ...Depuis que la Cour a décidé que Giesen doit rester « entre nos mains et qu'à quelque prix que ce soit nous « devons le conserver, ces chefs d'armée [les maréchaux] « ont pris une telle humeur que celuy d'Estrées en a écrit « à la Cour pour demander que l'on renvoya icy au plus tôt « M. le duc de Broglie afin qu'il puisse s'en retourner à Paris « à la fin de ce mois ; et pour dire le vray, tous deux vou-« droient bien être déchargés de cette besogne ; je tiens « cecy, Monseigneur, d'un très bon lieu et Votre Altesse « Royale peut y ajouter foy entière...». Annarode, 22 octobre. — D'après des nouvelles venues de Saxe, les Russes ont eu ordre de passer l'Oder, de s'acheminer vers Breslau pour favoriser les opérations du maréchal Daun qui a mandé à Vienne l'impossibilité où il est d'attaquer le prince Henri à cause de la situation et de la bonté du camp qu'il occupe à Strehla. Annarode, 23 octobre. — Représentations faites au maréchal d'Estrées concernant la mauvaise situation du détachement du corps saxon qui est à Friedberg tant pour le service dont il est accablé que pour sa conservation à laquelle on a pourvu avec si peu de soin qu'il manque de paille. Permission accordée au comte de Noailles de ne pas servir sous le duc de Broglie. Annarode, 25 octobre. — Envoi au Prince des « Litanies des François pour le tems présent » que le comte de Noailles a reçues sans savoir de qui ; ces litanies commencent par les invocations d'usage et se continuent ainsi : « Toute la Cour « céleste qui voyés la misère du peuple, ayés compassion de « nous. — Tous les potentats de la terre qui guerroyés, faites « la paix pour votre salut et pour le bonheur de vos peuples. « — Notre Seigneur le roy de France, nous vous supplions de « réciter ces litanies et de compatir à nos besoins. — « Bonne reine de France, ne nous oubliez pas dans vos « prières. — Monseigneur le Dauphin et Madame la Dauphine « soyés touchés de notre misère, représentez la au Con-« seil et munissez vous de bons moyens pour nous l'éviter à « l'avenir. — Vos Altesses Nos Seigneurs les Princes et « Princesses, que votre magnanimité se porte soit par « votre valeur ou par vos inspirations, à nous procurer un « meilleur sort. — Nos Seigneurs les Ducs, Pairs, Mares-« chaux de France, Généraux, etc., ne démentez point la « qualité d'être à la tête des François pour réduire les « ennemis de l'État et par là faire cesser les impôts que « nous payons. — Messieurs les Gentilshommes et Nobles « soyés braves, donnés l'exemple, faites de bons soldats, « occupés vous plutôt à répandre à propos votre sang pour « la gloire de l'État qu'à rougir vos talons, et nous vous « dirons *intercedite pro nobis*. — Messieurs du Clergé, « gros et gras, et Riches sans travail, et vous Moines puis-« sants, fournissés à l'État votre superflu pour diminuer « les impôts du pauvre peuple, et vous en aurés encore « assés, et puis après *orate pro nobis*. Hélas ! Hélas ! « Hélas ! Ne vous amanderés-vous pas ? — Messieurs les « Ministres et Intendants, faites un bon employ des « finances, faites la répartition des impôts avec plus de « justice, bannissés les voleurs de l'État et vous n'impo-« serés pas tant sur le pauvre peuple. *Te rogamus, audi « nos*. Magnifiques Fermiers généraux et vos adjoints les « employés, tous francs coquins, gens à charge à l'État, « manans que vous êtes, vous vous faites de bons revenus « en pillant la veuve et l'orphelin ; quittés vos infâmes « employs ; craignés Dieu et Mandrin ; si vous vouliés « rendre service à l'État, vous n'auriés qu'à en faire la régie « en honnêtes gens, et alors vous pourriés dire : *a porta*

« *inferi libera nos, Domine.* — Docteurs, Hommes de « lettres, Gens à talents, Avocats, Médecins, Notaires, « Procureurs, Huissiers, etc., sous prétexte de votre philo- « sophie, de votre habileté, de votre prétendûe profession « libre et de quelques offices, vous vous tenés calfeutrés « dans vos cabinets ; vous ne payés rien ou du moins bien « peu pour les besoins de l'État. Pourquoy ne faites-vous « point de miliciens et ne payés-vous pas le dixième indus- « triel quand votre industrie est plus liquide que toute « autre ? Faites-vous baptiser François ou nous vous renon- « cerons *ad Satanas.* — Porteurs d'épée qui voulés « figurer le gentilhomme à travers une parfaite roture, « Avocats gris, Colporteurs, Mendiants et autres Bour- « geois, tous fainéants de profession pour n'avoir pas à « payer le dixième industriel ny faire de miliciens, vous « devés donc payer double pour vous apprendre à valoir « quelque chose, et jusqu'alors vous pourrés crier « *Miserere nobis.* — Puisqu'on a laissé prendre tous les « vaisseaux marchands, qu'on porte atteinte aux fabriques, « qu'on ajoute charge sur charge sur cette utile profession, « qu'on sape par là les fondements d'une grande monarchie, « les Négociants n'ont plus qu'à dire *St Colbert, ora pro* « *nobis.* — Vous, Cultivateurs des terres et Paysans, « efforcés vous de travailler au double pour payer les « impôts ; après quoy jeunés malgré vous et dites pour tous « les coupables *Peccatores, te rogamus, audi nos.* — « Pauvres Ouvriers et Artisans, conservés vos ongles et ne « vous aiguisés pas trop les dens, travaillés pour vous, « pour vos femmes, vos enfans et pour faire briller les « employés : *Fiat voluntas tua.* — ANTIENNE : Messieurs « les Magistrats, abrégés les procès et défendés toujours « les intérêts du peuple dans vos remontrances. *A fulgure* « *et tempestate, libera nos, Domine.* — OREMUS : Mon « Dieu, donnés nous la paix ; faites régner la justice parmi « les hommes ; délivrés-nous de leur cupidité, et que nous « ne soyons plus la victime de leurs passions ; ranimés « l'ardeur des François et donnés leur plus de cervelle. « *Amen* ». Annarode, 20 octobre.— Escarmouche du côté de « Nordecken près de Halthall » : M. de Meilfort, commandant des volontaires de Flandres, et M. de Lare, son lieutenant-colonel, avec 200 hommes prennent à l'ennemi 120 chevaux et 22 hommes appartenant aux régiments de dragons de Holstein, de Finckenstein et des hussards noirs. Ceux qui composent le conseil de guerre contre le régiment de Piémont au sujet de l'assassinat dont il a été parlé plus haut, M. de Saint-Pern, président, MM. de Ségur et de Bellefont, maréchaux de camp, deux colonels dont M. de Brekam, deux lieutenants-colonels et M. de Cornillon, procureur du Roi (lettre du 23 octobre), se rendent avec le maréchal d'Estrées chez le maréchal de Contades pour conférer sur cette affaire. Refus fait au prince de Bauffremont de servir sous le duc de Broglie, comme il l'avait demandé. Annarode, 28 octobre.—Avis donné par le maréchal de Contades que la garnison de Münster au nombre de 1.200 hommes a fait une sortie, qu'elle est tombée sur le camp ennemi qu'elle a brûlé, et a emmené une pièce de canon. « Klein-Linès », 29 octobre. — L'affaire du régiment de Piémont est renvoyée pour plus amples informations ; on dit pourtant que le procureur, M. de Cornillon, a emporté à Versailles toutes les pièces de ce procès et que le Roi veut la juger lui-même. Annarode, 2 novembre. — Arrivée du nouveau chef de l'armée, M. le duc de Broglie. Annarode, 3 novembre.— Bruit qu'on emploie journellement 18.000 soldats aux fortifications de Dresde, qu'on approvisionne la ville pour une nombreuse garnison et qu'on la met en état de défense. Annarode, 5 novembre. — Des avis reçus par le duc de Broglie disent que le 31 octobre il y a eu une affaire en Saxe, que le corps de Finck a été totalement détruit et que le maréchal Daun tient le prince Henri de Prusse comme enveloppé, d'où il ne sortira pas sans une nouvelle bataille. Annarode, 6 novembre.— Pénurie d'argent à la cour de Versailles : des officiers ont reçu des lettres de Paris « où on leur mande que l'on est si « court d'argent à Versailles que dernièrement le Roy « voulant aller à Choisi, il en fut empêché parce qu'il ne « se trouvoit pas assez d'argent pour subvenir à la dépense « de ce voyage, et que l'on fut obligé d'emprunter cinq « cens louis ; ces mêmes officiers m'ont dit que le Roy « alloit donner l'exemple pour vendre l'argenterie dont « on payera le marc sur le pied de 56 livres, moitié « argent comptant moitié en billets, et ils ont assuré qu'il « va être défendu d'en avoir en France ». Le duc de Broglie ordonne aux deux majors généraux de se faire donner l'état des officiers qui demandent à partir, en disant « qu'il étoit du bien du service du Roy qu'ils allas- « sent chez eux ; mais il a ajouté que cette répartition « devoit se faire de façon qu'il restât la moitié des officiers « à chaque corps en laissant dans la cavalerie un capitaine, « un lieutenant et un cornette par deux compagnies, et « dans l'infanterie toujours un officier qui mène la compa- « gnie avec un subalterne ». Annarode, 8 novembre.— Des officiers français venus de Magdebourg où ils ont été détenus depuis l'affaire de Rosbach, entre autres le chevalier de Langres du régiment de Penthièvre, assurent que les Russes prendront leurs quartiers d'hiver en Moravie pour être plus à portée la campagne prochaine. Annarode, 9 no-

vembre.— « . . . Le bruit commun est que les Anglais sont « les plus impatiens à l'armée du prince Ferdinand ; ils « ne se font point comme les Hanovriens, Hessois et « Brunswickois, à camper dans cette saison. Ils désirent « tous d'aller à Londres ». Annarode, 11 novembre. — Bruit que les Anglais ont quitté l'armée et qu'ils sont à Korbach. Annarode, 14 novembre. — Arrestation par un officier de la légion royale de deux religieux qui avaient passé la Lahn et étaient porteurs de 22.000 florins qu'ils allaient donner aux Hanovriens pour des fourrages de redevance. Annarode, 15 novembre. — Bruit que la ville de Wetzlar est déclarée neutre et que dorénavant les Français et les Hanovriens pourront s'y voir sans hostilité. Annarode, 22 novembre.—Rencontre sur le bord de la Lahn de M. de Rochambeau, colonel du régiment d'Auvergne, et du prince héréditaire de Brunswick ; ce dernier assure au colonel français que Münster est pris, que la garnison en est sortie avec tous les honneurs de la guerre et que M. d'Armentières s'est retiré. Annarode, 23 novembre.— Nouvelle apportée par le duc de Würtemberg « de la défaite « totale du corps de Finck et Wunsch arrivée le 20 de ce « mois, qui a fini par 18 bataillons et 35 escadrons que M. « le maréchal Daun a forcés de mettre bas les armes le 21 « près de Maxen, par la prise de neuf généraux et celle du « fameux Wolfersdorff ». Annarode, 27 novembre.—Fin de la campagne ; l'armée doit partir d'Annarode le 1er décembre pour aller à Butzbach, le 2 à Friedberg où elle se démembrera pour prendre ses quartiers d'hiver ; « nous abandonnons Giesen à ses propres forces, qui vraysemblable« ment ne tiendra pas longtems, et sa perte nous coûtera « 3.000 hommes que nous y laissons et l'artillerie du land« grave que le prince Ferdinand ne fera pas de scrupule de « regarder comme de bonne prise puisque la France s'est « engagée de tout payer ». Le duc de Broglie refuse au prince Ferdinand la ville de Wetzlar qu'il a demandée pour y envoyer M. Grischbach son commissaire afin d'y traiter avec le commissaire français de la neutralité de cette ville. Annarode, 28 novembre.—Avis que l'escadre de M. de Conflans a été battue, que les Anglais lui ont coulé à fond deux vaisseaux, pris un, et dispersé les autres. Annarode, 1er décembre.— Ajournement du départ de l'armée française ; mouvements des ennemis pour masquer la marche du corps qu'ils envoient à Hirschfeld. Annarode, 2 décembre. — Échec des Würtembergeois à Hirschfeld. Annarode, 3 décembre. — « ...L'échec du duc de Würtemberg arrivé à Fulde, « est très considérable. Le Prince Héréditaire qui étoit « marché sur luy avec 7 à 8.000 hommes, luy a entière« ment détruit 2 bataillons de grenadiers ; il s'est retiré « après sa défaite par Brückenau à Hammelbourg sur la « Saale, fort en peine de trois bataillons de ses troupes « qu'il avoit à Hirschfeld ; on croit pourtant qu'ils auront « eu le tems de se retirer parce que M. Norman, lieute« nant colonel des hussards de Turpin qui étoit à Schlitz, « s'est porté de ce côté là ; M. le duc de Würtemberg se « plaint très fort de cet officier, l'accusant de l'avoir laissé « surprendre et de l'avoir été luy-même ». Annarode, 4 décembre. — Départ de l'armée du camp de « Klein-Linès » le 5 décembre, sur trois colonnes, la première conduite par M. le duc d'Havré, la seconde de la droite par M. de Saint-Pern, et celle de la gauche par M. le comte de Guerchy, l'arrière-garde étant aux ordres de M. Dumesnil. Butzbach, 5 décembre.— Départ de Butzbach le 6 pour Friedberg où l'armée cantonne ; les ennemis occupent Rædgen et Annarode où ils ont 1.000 hommes et un poste de 600 hommes à Schiffenberg. Friedberg, 6 décembre. — Bruit que le duc Ferdinand a fait sommer Giesen le 6, et que le commandant lui a répondu « en homme qui veut mériter l'estime de tous « les braves gens ». Friedberg, 7 décembre. — Avis que le prince Ferdinand a passé la Lahn et occupe « Klein = et Gross-Linès ». Friedberg, 8 décembre. — Nouvelle apportée par M. de Montaut au duc de Broglie de l'avantage remporté entre « Zernewitz et Spaw » par le général Beck, le 4 décembre, sur le corps du général Hülsen. Friedberg, 9 décembre. — Nouveaux détails sur la défaite du duc de Würtemberg à Fulde : « ...les hussards de Berchini se sont « conduits en vrays brigands ; un petit nombre de ces gens « s'étoit détaché pour aller roder sur les derrières des « Wirtembourgeois en mettant l'allarme partout, criant à « tue-tête que les chasseurs hanovriens venoient et que tout « étoit perdu. Cela a mis l'épouvante dans le pays au point « que le prince de Fulde s'est retiré à Würzbourg. Mais « cette crainte n'avoit point gagné les Wirtembergeois « qui n'en sçavoient encore rien le 6 à 9 heures du soir « et que l'ayant apris le lendemain ils avoient envoyé M. « de Wormser pour éclairer ce que c'étoit, et qu'ils avoient « trouvé les hussards de Berchini qui, à la faveur de la « terreur qu'ils répandoient, butinoient à gogo ... ». Friedberg, 10 décembre. — Des nouvelles reçues de l'ennemi disent que le gros de son armée campe sur la rive droite de la Lahn et qu'il n'y a que quelques corps en deça et des troupes légères. Friedberg 10 décembre, 2me lettre. — Échec infligé par M. de « Viomenil » à 300 chasseurs et autant de hussards hanovriens de l'abbaye d'Arnspurg qu'il a trouvée dans l'état de la plus parfaite disette. Friedberg, 13 décembre. — Avis envoyé au duc de Broglie par « M. de Viomenil » qui est à « Müntzenberg » que les

ennemis marchent du côté de Hirschfeld. Friedberg, 16 décembre. — Liste des officiers généraux employés cet hiver sous les ordres du duc de Broglie : MM. Du Muy, d'Andlau, de Saint-Germain, de Torcy, le comte de Lusace, de Vogué, de Solms, lieutenants généraux ; de Castella, de Boccard, de Lutzelbourg, Dauvé, de Rougé, Beausobre, chevalier de La Touche, de Vaux, de La Guiche, de Ségur, le comte de Broglie, d'Aubigny, de Maugiron, de Grosiier, d'Obenheim, Du Blaizel, d'Espiés ; prince de Robecq, de Klingenberg, de Galbert, de La Brüggen, maréchaux de camp. Friedberg, 17 décembre. — Bruit que le corps du Prince Héréditaire, qui faisait mine de marcher sur Hirschfeld, a pris le chemin de Cassel et qu'il marche vers la Saxe. Friedberg, 18 décembre. — Bruit de la reprise de l'abbaye d'Arnspurg par les Hanovriens. Les nouvelles de la Thuringe portent que le prince héréditaire de Brunswick s'achemine avec environ 6 bataillons vers Cassel où il trouvera une partie du corps du général Imhoff qui a pris sa route par Paderborn pour s'y rendre. Noms des officiers généraux qui seront employés pendant l'hiver à l'armée du Roi commandée par le duc de Broglie avec ceux des endroits où ils commanderont : lieutenants généraux : MM. le chevalier Du Muy, commandant sur le Bas-Rhin après le départ de M. le marquis d'Armentières, le comte d'Andlau à Liège, le marquis de Saint-Pern à Francfort, le comte de Saint-Germain à Aschaffenbourg, le marquis de Torcy à Cologne, le marquis de Voyer sur le Bas-Rhin, le marquis de Vogué à Limbourg, le comte de Lusace et le comte de Solms à Würzbourg ; maréchaux de camp : MM. de Castella à Wesel, de Boccard à Ruremonde, le comte de Lutzelbourg à Heidelberg, le marquis Dauvé sur le Bas-Rhin, le marquis de Rougé à Francfort, de Beausobre sur le Bas-Rhin, chevalier de La Touche en Franconie, le comte de Vaux, le comte de La Guiche à Multemberg, le comte de Ségur à Francfort, le comte de Broglie à Francfort, le comte de Glaubitz à Friedberg, le comte d'Aubigny à Limbourg, le comte de Maugiron sur le Bas-Rhin, le chevalier de Groslier sur le Bas-Rhin, le baron d'Obenheim à Wiesbaden, le baron Du Blaizel à Giesen, le comte d'Espiés à Francfort, le prince de Robecq, de Galbert, de Klingenberg, de La Brüggen à Würzbourg ou aux environs. Friedberg, 19 décembre. — Nouvelle apportée au comte de Broglie par M. d'Autichamp envoyé par le duc son frère, que le maréchal de Belle-Isle vient de lui mander par un courrier que le Roi l'a fait de son choix, lui duc, maréchal de France. Friedberg, 21 décembre. — Nouvelle que le corps du prince de Holstein s'est replié jusqu'à Wiseck. Prise par M. de Vogué de 150 chariots de grain qui allaient aux Hanovriens. Friedberg, 26 décembre. — Sur les nouvelles que les Hanovriens avaient non-seulement repassé la Lahn, mais s'étaient tout à fait retirés, le maréchal duc de Broglie part pour Butzbach pour de là se porter à Giesen « dont la conservation lui fait un honneur infini ». Une lettre de Vienne de M. de Colloredo dit « que les Autrichiens vont « entrer dans leurs quartiers de cantonnement ; qu'ils y « seront si resserrés que dans très peu de temps ils pour- « ront être rassemblés et faire face au roy de Prusse ». Friedberg, 17 décembre. — Nouvelle que le prince Ferdinand a fait revenir ses gros équipages de Marbourg et qu'il a son quartier général à Grossdorf. Ordre est donné par le maréchal de Broglie au chevalier Du Muy qui marche sur Dillenbourg de combattre le général Vangenheim qui est dans cette partie et qui l'y attend de pied ferme. Les nouvelles d'Erfurt disent que le roi de Prusse est déterminé à donner une bataille décisive. Friedberg, 31 décembre.

E*. 125. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

**1759** (4 mai-23 octobre). — Lettres du *maréchal duc de Belle-Isle :* au prince Xavier de Saxe au sujet de la nomination du comte de Solms au commandement du corps saxon en remplacement du baron Dyhern décédé. 15 juin. — Au même. Pour éviter que les enrôleurs du duc de Würtemberg débauchent les Saxons qui passent dans le pays du Prince pour joindre le corps saxon, il a écrit à M. de Monteil, ministre du Roi à Stuttgart, de faire à ce sujet les représentations nécessaires à cette Cour, et à M. de Folard, qui est à Munich, d'avertir ceux qui conduisent ces recrues de diriger à l'avenir leur marche sur Francfort et Hanau afin d'éviter autant que possible qu'ils passent en Souabe. 20 juin. — Au même. Il l'informe qu'il envoie à M. de Contades un pouvoir de lieutenant général des armées du Roi pour le comte de Solms et un brevet de maréchal de camp pour M. de La Brüggen avec des lettres de service pour l'un et l'autre dans leur nouveau grade. 10 juillet. — Au même, qui lui avait manifesté le désir que toutes les troupes saxonnes restassent de préférence au corps qui agirait le plus à portée de la Saxe, pour l'informer que le duc de Broglie pourra disposer comme il le jugera le plus convenable de deux bataillons saxons. 4 mai. — Lettre du prince Xavier au maréchal pour l'informer qu'avec l'agrément du maréchal de Contades, il envoie à Versailles le colonel de Martange pour mettre M. de Fontenay au fait de tout ce qui concerne le corps saxon, plus spécialement des sommes nécessaires pour l'achat des

cuirs, toiles et autres objets dont on ne peut se passer pour l'accoutrement du soldat qui manque de tout aujourd'hui, et pour le prier de prendre sur ce qui lui sera rapporté par M. de Fontenay une résolution prompte et conforme aux circonstances actuelles. Cassel, 12 août. — Lettre du même au même pour le remercier d'une somme de 3.577 l. 9 s. 10 d. accordée pour être distribuée aux officiers en faveur desquels M. de Fontenay a fait, de la part du Prince, des représentations au maréchal. Au camp de Grozseelheim, 29 août. — Lettre du maréchal au prince Xavier au sujet de l'excessive désertion qui est constatée dans le corps saxon, et pour lui promettre de contribuer en tout ce qui dépendra de lui à compléter ce corps aussi promptement que possible. *En P. S.* « Madame la Dauphine m'envoye, Monsieur, dans « le moment M. le baron de Fontenay pour m'apprendre « la réduction de Dresde du 4 de ce mois. Je suis sensible, « comme je le dois, à cette marque de bonté et d'attention « de sa part pour moy. Elle est bien persuadée du vif intérêt « que je prens à cet événement. Je vous en fais, Monsieur, « mon compliment bien sincère ; j'espère et je souhaite de « tout mon cœur qu'il soit bientôt suivi d'un autre plus « considérable. » 10 septembre. — Lettre du Prince au maréchal pour l'informer que le maréchal de Contades fera partir le 11 septembre la première brigade du corps saxon pour Francfort, et que le 18 elle sera suivie de la seconde brigade avec laquelle marchera le Prince pour accélérer par sa présence les réparations en hommes et équipages. Au camp d'Annarode, 10 septembre. — Lettre du maréchal au prince Xavier : « ... J'ay déjà eu l'honneur, Monsieur, de « vous faire mon compliment sur l'heureuse délivrance de la « ville de Dresde. C'est aujourd'huy pour vous en faire un « nouveau, que je fis hier à Madame la Dauphine, sur la « satisfaction dont vous allez joüir de rejoindre incessa- « ment toute la famille royalle de Pologne avec un corps de « troupes qui en assurera la possession, et qui s'accroîtra « du double et du triple vous ayant à sa tête. C'est à vous « désormais que la deffense de la Saxe doit être confiée : « votre intérêt, votre gloire, la réputation que vous vous « êtes déjà acquise, tout se réunit en votre personne pour « ne plus confier cette importante commission en d'autres « mains que les vôtres. J'ose espérer que l'armée du Roy « contiendra efficacement M. le prince Ferdinand ; et de « mon côté je mets toutes choses en état pour que les « troupes du Roy ayent tout ce qui leur sera nécessaire « pour pouvoir agir et camper, s'il le faut, dès le mois de « janvier.. ». 14 septembre. — Du même au même pour le féliciter de l'heureuse délivrance de Madame la Dauphine qui, le 23 septembre, est accouchée d'une princesse. 23 septembre. — Du même au même : nouvelles de la Saxe : « ... Selon toutes les nouvelles que nous recevons de la « Saxe, les affaires s'y soutiennent, et je compte bien que « la cour de Vienne qui connoit toute l'importance de la « conserver et de rester maître du Haut-Elbe jusqu'à Mag- « debourg, y mettra toutes les forces nécessaires... ». 1er octobre. — Du même au même sur le rappel des maréchaux d'Estrées et de Contades ; le duc de Broglie est envoyé pour prendre le commandement de l'armée ; M. d'Armentières conserve jusqu'à la fin de la campagne celui des troupes qui sont sur le Bas-Rhin ; M. le comte de Broglie a la charge de maréchal général des logis de l'armée, M. de Belzunce celle de major général de l'infanterie et M. de Lameth celle de maréchal général des logis de la cavalerie. 23 octobre.

E. 126. (Liasse.) — 9 pièces papier.

**1759** (12 janvier-25 juillet). — Lettres : de M. *de Boisgelin* au prince Xavier de Saxe : le roi de Prusse, qui a formé un camp à Landshut, à la lisière de la Silésie et de la Bohême, fait travailler à des retranchements dans les défilés et dans les gorges qu'il occupe ; on estime à 80.000 hommes les forces qu'il a en Silésie. Le maréchal de Daun est obligé d'envoyer le général Gemingen à Kommotau avec 10 bataillons, 18 escadrons, 2 escadrons de hussards et des Croates pour empêcher le prince Henri de Prusse de faire de nouvelles courses en Bohême. Le marquis de Ville est obligé de se tenir en Haute-Silésie pour la disputer aux Prussiens et pour couvrir la Moravie. 7 mai. — Sur la nouvelle que les Prussiens étaient entrés en Franconie et que l'armée de l'Empire allait se replier de Kulmbach à Bamberg, le général Gemingen reçoit l'ordre de seconder l'armée du prince des Deux-Ponts en se portant sur les flancs et sur les derrières du prince Henri. 18 mai. — Un officier russe dépêché par M. de Fermor au maréchal Daun apporte la nouvelle que l'armée russe marchait à Posen et que le 15 juin toutes les troupes, l'artillerie et les bagages y seraient rassemblés ; on assure que cette armée est forte de 75.000 hommes et qu'en outre une division de 20 ou 25.000 hommes marche par la Poméranie pour aller vers Stettin. 1er juin. — Changement imprévu dans le commandement de l'armée russe : le général de Fermor est remplacé par le général Soltikow selon les uns et selon d'autres par le général « Butterlin » (*alids* Boutourlin). 14 juin. — Passage de l'Elbe par le prince Henri pour venir à Budissin ; chemin faisant il envoie 2.000 hommes à Schluckenau et Rumbourg, qui pillent ces villages et en enlèvent tous les

bestiaux et chevaux. 16 juillet. — Forces de l'armée française : « ... Nous avons 26 bataillons, 26 compagnies de « grenadiers, et 42 escadrons de cuirassiers ou de dragons ; « M. de Maquière a 8 bataillons, 8 compagnies de grena- « diers et 12 escadrons ; le corps que commande M. de « Laudon à Rottenbourg est de 7.000 hommes de troupes « légères, celui de M. de Wehla est de près de 3.000 hommes ». Nouvelle que le prince de Würtemberg est arrivé à Priebus avec 8.000 hommes détachés de l'armée du roi de Prusse. Au camp de Lœbau, 25 juillet.

E*. 127. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

**1759** (5 février-28 décembre). — Lettres du *duc de Broglie :* à M. de Galbert, lieutenant général des troupes saxonnes, au sujet d'une exécution militaire ordonnée contre quelques villages du pays de Nassau : « ... Per- « mettés-moi de vous dire, Monsieur, qu'il faut éviter ces « voyes de fait autant qu'il est possible, et lorsqu'une néces- « sité indispensable les exigera, vous voudrés bien aupara- « vant me faire l'honneur de m'en prévenir afin que je prenne « en conséquence les mesures les plus propres à calmer « les esprits en procurant aux troupes ce dont elles ont « besoin sans irriter les Princes, Seigneurs et États de « de l'Empire. Au reste, on a pris les arrangements néces- « saires pour que chacun ait de quoi subsister et vous êtes « dans le même cas que nous ». 5 février. — Au prince Xavier de Saxe au sujet de l'envoi à Würzbourg des troupes saxonnes qui y doivent hiverner : « ... Ayant été ins- « truit par M. l'Évêque de Würzbourg qu'il y avoit quel- « que vraisemblance qu'un certain nombre de troupes de « l'armée et de l'Empire pourroit bien arriver incessam- « ment à Würzbourg, je prens le parti de ne plus retarder « à envoyer dans cette ville le nombre de troupes saxonnes « qui y doit hyverner. Je supplié donc, Monseigneur, Votre « Altesse Royale de vouloir bien remplir la route que j'ai « l'honneur de lui envoyer cy-joint, du nombre de batail- « lons qui étoit en garnison à Hanau et de les faire partir « le 15 [novembre] pour s'y rendre ... ». 11 novembre.— Lettre du prince Xavier au duc de Broglie pour lui demander ses ordres au sujet de la conduite que le général de Galbert aura à tenir à Würzbourg tant par rapport au commandant qu'à la garnison qui s'y trouve du Prince-Évêque de cette ville, « s'il doit communiquer avec le com- « mandant, si les portes et les postes doivent être gardés « conjointement des deux treuppes, si on doit mettre du « monde dans la citadelle, et si le château doit être exemt « des gardes ». 13 novembre. — Du duc de Broglie au prince Xavier pour le prier de donner au général de Galbert l'ordre de faire cantonner les troupes saxonnes entre Würzbourg et Wertheim, en attendant que les difficultés soient levées qui pourraient surgir à l'entrée de ces troupes dans Würzbourg. 13 novembre. — Du même au même en réponse à la lettre du prince en date du 13 novembre : le Prince est chargé de diriger les bataillons saxons qui vont à Würzbourg par le chemin qu'il jugera le plus commode et le plus convenable, c'est-à-dire par le chemin de Wertheim ; il est nécessaire que le général de Galbert occupe au moins avec les troupes saxonnes la moitié des postes de Würzbourg et particulièrement des portes ; pour le château, il serait avantageux de l'occuper, mais il convient de n'y point faire entrer de troupes sans le consentement du Prince-Évêque. 14 novembre. — Du même au même sur l'entrée à Würzbourg de quelques bataillons du cercle de Franconie et de Salzbourg : « ... J'ay l'honneur « de prévenir Votre Altesse Royale que la cour de Vienne « ayant fait entrer dans Würzbourg, sur la réquisition du « Prince-Évêque de cette ville, quelques bataillons du cercle « de Franconie et de Salzbourg, cet incident imprévu « pouroit occasionner quelque changement dans la desti- « nation des neuf bataillons saxons qui sont en marche « pour Würzbourg aux ordres de M. le lieutenant général « Galbert. Je luy ai mandé en conséquence que si, malgré « les instances que je le prie de faire auprès de ce Prince « pour l'engager à recevoir dans sa ville les neuf bataillons « saxons, il ne pouvoit le déterminer à y consentir, il fal- « loit qu'il les plaçât dans les villages situés entre Würz- « bourg et Wertheim en attendant la décision des cours de « Vienne et de Versailles qui sont également informées de « cet événement... ». 18 novembre. — Lettre du prince Xavier au duc de Broglie : avis que le lieutenant général de Galbert était entré avec les troupes à ses ordres en quartiers de cantonnement le 19 aux environs de Würzbourg dans les villages de « Hœhberg, Kloster, Zell, Helmstad, « Neubron, Buttelbron, Gerisheim et Gross-Rinderfels » où il restera jusqu'à nouvel ordre, le Prince-Évêque faisant difficulté de recevoir à présent ces bataillons en garnison à Würzbourg sous prétexte qu'il avait été obligé de recevoir déjà par ordre de l'Empereur des troupes de l'Empire en garnison et qu'il voulait garder la citadelle pour lui et y mettre ses propres troupes ; que pour la forteresse il recevrait volontiers les Saxons, mais qu'il ne pouvait ordonner au commandant impérial, le général-major baron de Würzbourg, de faire sortir les troupes de l'Empire. 20 novembre. — Lettre du duc de Broglie au prince Xavier : négociations entamées par le comte de Gœrtz pour l'entrée des troupes

saxonnes dans Würzbourg. Le Prince-Évêque est disposé, en attendant la décision des deux cours de Versailles et de Vienne, à recevoir 4 bataillons saxons dans sa ville, les 5 autres devant être répartis dans les villages voisins. Ordre à donner à M. de Galbert de faire tenir à ses troupes la discipline la plus exacte et de mettre dans tous les procédés toute la politesse dont il est capable. 23 novembre. — Lettre du prince Xavier au duc de Broglie pour lui demander ses ordres au sujet du commandement et du service dans Würzbourg, le général-major baron de Würzbourg y commandant déjà les troupes de l'Empire et M. de Galbert d'un autre côté ne pouvant lui céder ni comme lieutenant général du roi de Pologne, électeur de Saxe, ni comme maréchal de camp du roi de France. 24 novembre. — Autres lettres : du duc de Broglie au prince Xavier. Le Prince-Évêque, loin de vouloir recevoir 4 bataillons saxons, comme il l'avait promis au comte de Gœrtz et au général major de La Brüggen à la suite d'une conférence qu'il avait eue le 21 avec ses chanoines et le général-major de Würzbourg, change de résolution et déclare qu'il ne peut rien faire avant que la réponse sur la dépêche qu'il avait envoyée à Vienne lui soit parvenue. 25 novembre. Du même au même: le commandement de Würzbourg, si on en accorde l'entrée aux troupes saxonnes, ne peut être exercé par un officier général de l'armée de l'Empire : « je ne sçais si Votre « Altesse Royale ne jugeroit pas nécessaire d'y aller pour « prévenir toute difficulté ; mais il me paroit qu'Elle ne « devroit pas s'y rendre sans être assurée que ses troupes « fussent reçues dans cette ville ; et y étant, il ne peut être « douteux qu'Elle n'y ait le commandement ». 26 novembre. — Lettre du Prince au duc de Broglie sur les prétentions de l'évêque de Würzbourg qui veut garder le commandement absolu dans la ville, ne recevoir que 1.500 hommes dans une partie seulement de la ville, donner lui-même l'ordre et la parole tous les jours et avoir le commandement sur toutes les troupes saxonnes qui y entreront en quartiers. 7 décembre. — Du duc au Prince : l'Évêque de Würzbourg persiste dans toutes les difficultés qu'il a faites à M. de Galbert pour la réception des Saxons dans sa résidence ; comme il convient d'occuper Würzbourg le plus tôt possible et à quelque prix que ce soit, il prie le Prince d'ordonner à M. de Galbert d'accepter les conditions demandées par l'Évêque. 11 décembre. — Du Prince au duc pour lui mander que trois bataillons saxons sont entrés le 15 décembre dans Würzbourg. 17 décembre. — Du même au même : nouvelle venue de Langensalza que « le prince héréditaire de Brunswick y étoit arrivé le 17 à « midy avec une nombreuse suite de généraux, parmi lesquels se trouvoient le prince de Bewern et le général « Gilse, et 3.000 hommes d'infanterie ; que tous les villages à l'entour étoient remplis de cavalerie ; qu'on estimoit ce corps de 6 à 8.000 hommes au moins, qu'il « marchoit à grandes journées étant allé dans un jour de « Wanfrieden à Langensalza, et qu'à ce qu'il disoit il « devoit marcher le lendemain de rechef jusqu'à Erfurt » ; bruit que le général Beck, qui avait voulu tenter un coup au pont de Torgau, avait échoué et avait même été fait prisonnier avec quelques centaines d'hommes. 21 décembre. — Du même au même : il lui annonce qu'il a fait marcher le marquis de Vogüé sur Limbourg avec deux brigades d'infanterie, deux de cavalerie et un régiment de hussards avec recommandation de pousser des détachements sur Dillenbourg et Herborn et de tâcher d'intercepter par là l'exportation de fourrages que l'ennemi tire du « Westerwalt » et de tout le pays compris entre la Dille, la Lahn et le Rhin, et tout cela dans le but de déterminer le prince Ferdinand de Brunswick à quitter la position où il est, afin de pouvoir faire entrer l'armée du Roi dans ses quartiers d'hiver. Ordre donné au duc de Würtemberg de marcher avec la plus grande partie de ses troupes en avant de Steinau. Pour empêcher l'ennemi de porter un corps entre les troupes de Würtemberg et la droite du duc de Broglie, celui-ci doit faire avancer le 22 décembre à Hungen 8 bataillons aux ordres du baron de Closen, pris dans les cantonnements du centre autour de Friedberg, destinés à soutenir le comte de Saint-Germain ; il donne en conséquence au prince Xavier l'ordre de faire partir de Francfort les sept bataillons qui y sont en garnison et de les faire cantonner autour de Friedberg pour remplacer les 8 bataillons susdits. 20 décembre. — Du même au même pour lui annoncer que le Roi vient de le nommer maréchal de France. 21 décembre. — Du même au même pour lui donner la permission d'aller à Francfort. 28 décembre.

E. 128. (Liasse.) — 54 pièces, papier.

**1759** (3 janvier-31 décembre). — Lettres du *comte de Brühl*, premier ministre du roi de Pologne, au prince Xavier de Saxe. Plaintes au sujet des reproches qui lui sont adressés par le ministère de France : « ...Je me vois « toujours accablé des reproches par le ministère de « France, et je suis sûr, mon Dieu, aussi bon François que « Monsieur le duc de Choiseul le peut être. Cela paroit « beaucoup dire, mais c'est la plus sainte vérité ; car les « intérêts du Roy me guident ; et comme je sçais qu'ils « exigent que S. M. et toutte sa maison soient à jamais

« liés avec la France par une alliance indissoluble, je suis « zélé pour cette nation. Il est de l'intérèt de la France « d'aggrandir le Roy ; il est de l'intérêt du Roy de conser- « ver son aggrandissement par la France. Je serois donc « privé de tout le sens commun, si je ne voudrois pas être « sincèrement porté pour cette Cour et lui être attaché. En « Pologne je fais tout ce qu'il est humainement possible ; « et cependant la malignité et la malice ne finissent pas. « Je me flatte que M. le marquis de Monteil leur ouvrira « les yeux, et tout ira bien si on écoute ce ministre et ôte « l'autre bout de feu qui ne changera jamais de principes, « et qui, par ses fausses insinuations et détestable tour- « nure qu'il donne aux meilleures intentions, gâtera tout. « Un homme qui n'a jamais été pour le présent système et « qui cache ses véritables sentiments, ennemi du Roy et de « la bonne cause, qui se trouve souvent avec M. Benre (?) « chez leurs maîtresses, ayant une conformité de goût ! Je « ne doute pas que M. le marquis de Monteil s'expliquera « à Votre Altesse Royale, et je supplie de le seconder. « J'ay reçu mille reproches de la France sur la Courlande « et je ne les ay pas mérités ; c'est que je n'ay jamais pu « m'expliquer là-dessus. Cette affaire n'a pas été mon « enfant, mais j'y ai contribué après autant que mon devoir « l'a exigé. Mais ce n'est pas par la plume qu'on peut « éplucher cette affaire qui n'est pas encore tirée au « clair... ». 18 janvier. — Au sujet du plan des opérations qu'on se propose de suivre pour la campagne de 1759. « ...Ce que vous me dites, Monseigneur, du plan des opé- « rations, ne paroit pas sérieux, à moins qu'on veut pro- « longer la guerre et laisser le loisir au roy de Prusse de « se soutenir encore longtems ou entièrement tirer d'affaire. « Aussitôt qu'on se veut amuser par des sièges, que les « Autrichiens veulent jouer avec leur poupée, qui est la « Silésie, on peut compter que cette campagne ne sera pas « la dernière. Il n'y a d'autre salut que de former plusieurs « armées, de marcher dans le cœur des États du roy de « Prusse, de lui présenter à tout moment bataille. Comme « les alliés ont une supériorité considérable, il sera « achevé et obligé d'accepter la loy, quand même il gagne- « roit de tems en tems un combat. Enfin je ne crois pas « que les intérêts de la France demandent à faire durer la « guerre, comme nous n'avons rien à dire, puisqu'on ne nous « fait pas l'honneur d'écouter notre avis, nous pouvons « rien dire ; notre plan est qu'il faut absolument rendre le « roy de Prusse si petit qu'il ne peut plus recommencer, « ou il faut que l'Europe se présente pour porter ses « fers .. » 31 janvier. — Projet de la cour de Russie d'accorder 30.000 hommes à la cour de Vienne : « ...Je vois avec beaucoup de satisfaction, par une relation arrivée « de Russie, que cette Cour veut accorder un corps de « 30.000 hommes à la cour de Vienne, que celle-cy y doit « joindre un autre de 40.000, et qu'on veut entrer avec ce « corps dans le cœur des États du roy de Prusse. Il n'y a « qu'une diversion de cette nature qui peut humilier le roy « de Prusse et finir la guerre ...». 21 février. — Entrée du roi de Prusse en Pologne le 28 février : « selon toutes « les apparences, il nous chassera dans quelques jours de « Varsovie, Dieu sçait pour où... ». 28 février. — Au sujet du successeur à donner au général baron de Dyhern : le roi de Pologne voulait que cette succession fût dévolue au général de Crousaz ; le prince Xavier de Saxe avait pour candidat le général de Solms (lettre chiffrée avec traduction). 12 mai. — Sur une victoire remportée par les Russes sur les Prussiens. « ... Les premiers par leurs admirables « manœuvres ont forcé les derniers de combattre. Le major « Hiller est extasié et ne peut jamais assés dépeindre « l'intrépidité, la valeur et la contenance des Russes, et « il veut soutenir qu'à forces égales aucune armée du « monde est capable de battre les Russes. Grâces au ciel « que les affaires commencent à se tourner si favorablement. « Les Russes continuent leur marche et ne resteront pas « oisifs depuis le gain de cette bataille ; le général Solti- « kow exécutera fidèlement le plan... ». 27 juillet. — Perplexité sur la nouvelle que milord Stormont a publiée « que l'armée françoise étoit battue à plate couture ; que « l'affaire a été le 1er d'aoust, qu'elle a commencé à 4 heures « du matin et duré jusqu'à 11 ; qu'on a pris 30 canons, « 11 étendards, et 3 paires de timbales ; qu'on croioit le « maréchal Contades prisonnier et que toute l'armée avoit « été mise en déroute... ». 11 août. — Etc.

E*. 129. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

**1759** (6 janvier-31 décembre). — Lettres du *comte de Calenberg*, correspondant du Prince à Munich, au prince Xavier. Nouvelle venue de Dresde que le général Dohna a été battu le 13 juillet par les Russes entre Posen et les frontières de la Silésie ; les Prussiens, à Dresde, avouent eux-mêmes qu'ils ont perdu à cette bataille 17 pièces de canon et beaucoup de monde avec les généraux Putkammer et Malachowsky ; le général Dohna s'est retiré à Francfort sur l'Oder avec tant de précipitation que l'avant-garde russe qui le poursuivait n'a pu l'atteindre. 29 juillet. — Inquiétudes de LL. AA. SS. Électorales sur le sort du prince Xavier depuis la malheureuse bataille de Minden. 11 août. — Félicitations « sur l'heureuse délivrance de l'auguste

Famille Royale et de la capitale [Dresde] ». 16 septembre. — Au sujet d'une lettre du comte de Kaunitz, datée de Vienne le 13 octobre, mandant que les armées sont en présence près de Strehla, qu'il faut s'attendre à une bataille si le poste de l'armée du prince Henri, que l'on dit fort avantageux, est attaquable, et qu'en ce cas on espère que le maréchal Daun cherchera à tourner les Prussiens et emploiera tous les moyens possibles pour les tirer de cette position ; le comte de Kaunitz ajoute que ceux qui connaissent la situation du pays ne conseillent pas de risquer une attaque. 16 octobre. — Nouvelle de « l'heureux évé« nement près de la ville de Dohna ». 24 novembre.

E. 130. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

**1759** (23 avril-3 octobre). — Correspondance entre le *duc de Choiseul* et le prince Xavier de Saxe. — Lettre du duc de Choiseul pour recommander au prince le baron de Glaubitz en remplacement du baron de Dyhern au service du roi de Pologne, et le colonel de Martange pour le grade de général major. 6 mai. Réponse du prince Xavier : regrets de ne pouvoir s'intéresser ni à la nomination du premier ni à la promotion du second . 14 mai. — Lettre du duc au prince Xavier : le choix du commandant du corps saxon au service du roi de France ne peut être déterminé sans l'aveu de S. M. qui désire que ce choix soit fait entre les officiers qui ont servi au corps la campagne précédente; de ces officiers le comte de Solms serait celui qui serait le plus agréable au Roi. 27 mai. — Lettre du Prince au duc de Choiseul au sujet des démarches que le général de Fontenay a faites auprès de lui, duc de Choiseul, et du maréchal de Belle-Isle pour obtenir l'agrément du roi de France en faveur de la nomination du lieutenant général comte de Solms en remplacement du baron de Dyhern. 1er juin. — Autre du même au même au sujet d'une demande faite par la cour de Vienne et relative au renvoi du corps de troupes saxonnes en Saxe. 20 septembre. — Lettre du duc au Prince pour l'informer que, sur les nouvelles venues de Saxe, il avait mandé au maréchal d'Estrées qu'il fallait porter les Saxons à Würzbourg sans leur faire dépasser pour le moment cette ville. 3 octobre.

E. 131. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

**1759** (6 septembre-21 décembre). — Lettres du *prince Clément*, archevêque-électeur de Trèves, au prince Xavier son frère : « ... Vous aprendrés par le porteur de cette lettre « notre délivrance des Prussiens et les circonstances qui « les ont suivis ; mais comme il n'aura pas été présent à « tout, je prens ce moment de tems pour vous en faire un « petit détail. Le 29, l'armée de l'Empire vint devant « Dresde. Le 30, le général Maquière campa avec son corps « derrière la Neuve-ville que les Prussiens avoient aban« donnée le 26. Ce même jour, le prince des Deux-Ponts fit « entrer les grenadiers de l'armée de l'Empire dans la « Friedrichstadt, sur quoi M. Schmettau fit mettre le feu « aux faubourgs, défense ordinaire des Prussiens en « Saxe : on auroit cru qu'il alloit se défendre jusqu'à la « dernière extrémité. Mais dez le 2, on vit qu'il n'en avoit « pas trop grande envie, car il commença dès ce jour à « entrer en conférence avec les généraux autrichiens ; mais, « le 3, on crut qu'il ny auroit pas de capitulation, car à « 6 heures il fut ordonné de tirer sur les Autrichiens, ce « qui avoit été défendu auparavant. La nuit du 3 au 4 les « Autrichiens établirent 5 batteries, une dans le jardin de « Tillemann, l'autre sur l'Oster-Wiese, la 3me dans les « faubourgs de Pirna, et deux auprès du jardin de Hof« mann. Nous attendions à tout moment de voir jouer ces « batteries, et nous nous étions même retirés dans l'apoti« cerie pour nous garantir tant des bombes que de la mine « que les Prussiens vouloient faire sauter sur le pont, « lorsque le commendant nous fit sçavoir que la capitula« tion étoit faite et que le prince des Deux-Ponts nous « verroit encore ce jour là, ce qui arriva aussi. Mais nous « fumes bien étonnés lorsqu'il nous dit qu'un corps de « Prussiens étoit tout près de la ville et qu'il falloit que « nous allions encore ce jour dans la Ville-Neuve pour être « plus à portée de nous retirer. Nous partimes ce soir là « encore à 11 heures pour la Neuve-Ville où le général « Maquière nous reçut. Nous nous couchâmes vers les « 2 heures. Mais à 5 heures, le général Maquière nous fit « éveiller pour nous faire partir incessamment puisque « l'ennemi s'aprochoit de plus en plus ; on entendoit même « les coups de canon tout près de la ville. Nous partimes « donc de Dresde à 6 h. 1/2 à cheval puisqu'il n'y avoit pas « assés de chevaux pour la famille, et allâmes à Loschwiz « où nous passâmes l'Elbe sur un pont de bateaux que les « Autrichiens y ont. Nous attendimes là le reste de la « Famille et allâmes avec eux à Pirna où nous contions de « rester. Mais il arriva peu de tems après le baron Wall « dépêché du prince des Deux-Ponts, qui nous dit de la part « du Prince d'aller jusqu'à Tœplitz, ne sachant pas com« ment les affaires étoient auprès de Dresde. Nous crûmes « qu'il le sçauroit mieux que nous et partimes à 1 heure de « Pirna après y avoir pris un petit gouté. Nous n'avons eu « depuis Dresde jusque ici qu'un seul cheval. Vous pouvés

« donc vous imaginer que nous ne sommes pas arrivés de « bonheure. Aussi étoit-il minuit. Notre bonheur étoit qu'il « faisoit clair de lune et que nous avons encore trouvé dans les « villages des messagers qui nous ont puis montré le chemin; « car de tous ceux qui étoient avec nous, aucun ne le sçavoit. « Le Prince roial et les Princesses n'arrivèrent qu'à 1 heure; « peu de tems après, un capitaine de hussards du Palatinat « nous apporta la nouvelle que les Prussiens s'étoient retirés « de devant Dresde, ce qui fut confirmé aujourd'hui par le « colonel Zawoyski. Nous contons de retourner demain ; « le Prince et nos sœurs n'iront que jusqu'à Pirna ; mais « nous irons jusqu'à Dresde où nous contons de rester « auprès du corps du général Maquière jusqu'à ce que nous « recevions la permission du Roy notre cher Père d'aller « faire la campagne auprès d'une armée. Comme cela « seroit probablement auprès de l'armée autrichienne et « que vous y êtes fort connu, je vous prie de m'instruire « un peu comment je dois m'y conduire, étant persuadé « que je ne pourrois l'apprendre d'une meilleure part... ». Tœplitz, 6 septembre. — Nouvelle de son arrivée à l'armée du maréchal comte de Daun : « ... Vous apprendrés par cette « lettre que nous sommes venus à l'endroit tant désiré, « c'est-à-dire à l'armée du maréchal Daun. Aiant appris « avant-hier l'après-diné que l'armée du maréchal passoit « l'Elbe près de Dresde, nous sommes partis à 9 heures « du soir de Prague et sommes arrivés à 11 heures du soir « hier à Dresde où, aiant appris ce matin par le maréchal « qu'il avoit l'intention d'attaquer Monsieur de Finck qui « étoit posté près de Meissen, nous partîmes ce matin à « 6 h. de Dresde. Mais quant nous sommes arrivés à l'armée, « l'ennemi s'étoit déjà retiré vers Torgau. Nous campons à « gauche de Meissen, le quartier est à Rotschœnberg... ». « Teutsch-Bore », 2 octobre. — Nouvelle de l'affaire entre le maréchal Daun et le général Finck : « ... Je suis charmé « de pouvoir vous donner enfin une bonne nouvelle, « c'est que le maréchal Daun a attaqué hier à 1 h. et demie « avec un corps de 20.000 hommes celui du général Finck « à Maxen pendant que le général Brentano le prit par le « flanc, et remporta une victoire complette sur l'ennemi et « dont la suite fut que le général Finck fut obligé de se « rendre prisonnier avec 18 bataillons et 35 esquadrons. « Toutes les troupes ont fait merveille et surtout les grena- « diers, lesquels furent obligés de passer un ravin fort « glissans sous le feu de l'ennemi ; mais il le franchir *(sic)* « avec une ardeur inconcevable, et, aiant emporté la hau- « teur de Maxen, il les chassèrent d'une butte à l'autre « jusque dans le vallon près de Dohna où ils mirent ce « matin bas les armes. Nous avons pris plus de 50 dra- « peaux, 25 étendards et tous les canons ; parmi les pri- « sonniers se trouvent 9 généraux. Depuis le maréchal « jusqu'au dernier commun, tous se sont distingués... ». Dresde, 21 novembre. — Nouvelle d'une victoire remportée par le général Beck sur le général « Diericke » : « ... Je vous « envoie mon page Dücker pour vous donner la nouvelle « que le général Beck a pris aujourd'hui le général Diericke « avec 3 bataillons à Nieder-Fœhra, vis à vis de Meissen. « Il avoit déjà enfermé tout le corps qui a dû consister en « 10 bataillons et qui ne pouvoit passer l'Elbe sur le pont « de Meissen, puisqu'il est rompu. Mais le général Diericke « fit transporter la nuit toute sa cavalerie et la plupart de « son infanterie de façon qu'on n'a pris que 1.500 hommes « et plus de 60 officiers avec tout l'équipage. Quoique cet « événement n'est pas fort grand en soi-même, cela peut « avoir de bons effets, car cela fera perdre aux troupes « prussiennes la confiance en leur Roi, puisqu'il voit qu'il « expose pour la seconde fois un corps à être enlevé. Cela « est aussi fort bon pour notre situation présente, car, « comme nous manquons un peu de fourrage, nous pour- « rons le faire venir de la rive droite de l'Elbe où il n'y a « plus de Prussiens, et on pourra aussi détacher un corps « dans les pays du roi de Prusse et peut-être l'obliger par « là à quitter Freyberg pour couvrir ses propres pays... ». Dresde, 4 décembre.

E*. 132. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

**1759** (22 février-20 octobre). — Lettres du *maréchal de Contades* au prince Xavier : sur les mesures à prendre pour que les troupes saxonnes fassent dès à présent des préparatifs qui les mettent en état de se porter en Saxe au premier ordre. Au camp d'Annarode, 16 septembre. — Réponse du Prince qu'il fera tout son possible pour remettre le plus promptement que faire se pourra le corps de troupes saxonnes en état de marcher là où les ordres du Roi l'enverront. 17 septembre. — Pour lui annoncer l'envoi d'une lettre du maréchal de Belle-Isle relative à la destination du corps saxon qui doit passer en Saxe et par laquelle il lui mande de concerter avec le Prince ce mouvement. 18 septembre. — Réponse du Prince : satisfaction « d'obéir au « R. T. C. et de voler à la deffense des États du Roy son « père » ; mesures à prendre pour le départ du corps saxon, l'ordre de marche, le choix de la route, les séjours, les points de réunion auxquels le corps pourra avoir à joindre, 19 septembre. — Au sujet d'une contribution de 200.000 rations de fourrage imposée à la régence du comté de Hanau. 23 septembre. — Pour l'informer que, suivant des

ordres reçus, il fait partir pour le Bas-Rhin 6 bataillons, 4 escadrons et le corps de Fischer, et, pour remplacer ces troupes, revenir à l'armée les deux bataillons du régiment des Deux-Ponts qui sont à Friedberg ; il prie le Prince d'envoyer, le 21, 1.200 Saxons à Friedberg. 19 octobre.— Réponse du Prince que, le 21, 1.200 Saxons aux ordres du colonel Le Coq seront rendus à Friedberg ; espoir que ce détachement ne sera pas de longue durée.

De *François-Noé de Crousaz*, au sujet d'une disgrâce qu'il vient d'éprouver, le banquier Molière, sur les ordres du sieur Jean-Jacques Perret, de Francfort, ayant refusé de lui payer jusqu'à nouvel ordre les deux cents livres de pension mensuelle qu'il tenait des bienfaits du prince Xavier et que le baron de Dyhern lui avait assignée. 7 juin.

E. 133. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

**1759** (1er janvier-22 avril). — Lettres du *baron de Dyhern* au prince Xavier de Saxe : au sujet des demandes de congé faites par quelques officiers et cadets; mouvement des troupes prussiennes : « ... Les Prussiens viennent « d'occuper Langensalza et les environs du plat pays avec « un détachement de cavalerie de 600 hommes aux ordres « de M. Aschersleben, général-major. L'objet de cette « cavalerie jusqu'ici n'est que la levée des deniers et « l'appuy de la fourniture de recrües au nombre de 1.070 « pour le cercle de la Thuringe, et d'un million d'écus « payable le 22 de ce mois. Un homme sûr et affidé à « Langensalza marque expressément que leur destination « n'est point d'aller plus loin. D'autres avis de Saxe et de « la Thuringe confirment la même chose et constatent la « marche du corps du général Dohna en Mecklembourg et « peut-être plus loin vers Hambourg et le Holstein ... ». 6 janvier. — Un gros détachement de troupes françaises aux ordres de M. Dauvé, maréchal de camp, forme actuellement un cordon depuis Hagenbourg jusqu'à Dillenbourg. L'armée du prince Ferdinand s'est serrée vers Paderborn et le poste le plus avancé de ce côté est à Frankenberg qu'il tient avec un détachement de 6 à 800 hommes. Les troupes autrichiennes ont repris leur poste sur la haute Werra jusqu'à Hirschfeld. On écrit de Berlin que les corps prussiens, qui avaient pénétré jusqu'au-delà de la Wartha dans la grande Pologne, ont rebroussé chemin faute de subsistances : « c'est faire bien du bruit pour rien. Cependant « on a été un peu alerte à Varsovie ; et je pense toujours « que cette boutade doit donner quelques embarras au roi « de Prusse, si l'on veut faire envisager aux Polonais combien il peut être au-dessous de leur dignité de supporter « une insulte de cette force ». Avis reçu au dernier moment que le duc de Broglie a changé la position du détachement de M. Dauvet pour couvrir sa gauche, et qu'il s'étend actuellement depuis Siegen jusqu'à Witgenstein. 23 mars. — M. Dauvé l'informe qu'il a été averti par M. d'Armentières de préparer des quartiers et des subsistances pour 16 bataillons qui doivent être portés de l'armée du Bas-Rhin entre Hachenbourg et Limbourg. On a lieu de croire que l'armée du prince Ferdinand continue toujours à se serrer sur Cassel : « les subsistances peuvent être le grand objet « de cette contremarche, et peut-être M. le prince Ferdi- « nand veut-il se porter en force entre la Werra et la « Fulde pour nous barrer le chemin vers la Thuringe et « couper notre communication avec l'armée de l'Empire ». 29 mars. — Un détachement de l'armée alliée de 2.000 hommes a déposté les Autrichiens de Hirschfeld, après quoi ce même détachement a passé à Fulde ; cette manœuvre peut fort bien n'avoir d'autre objet que de reprendre sur Fulde les contributions qu'on a levées de force à Hirschfeld. Le prince Ferdinand de Brunswick a été quelque temps à Lippstadt et vient de s'en retourner à Münster. 30 mars. — Envoi de la copie des positions prescrites et des mouvements ordonnés au corps saxon par le duc de Broglie. 1er et 2 avril. — Envoi du tableau indiquant la position actuelle du corps saxon. 1re ligne : grand état-major : Limbourg ; garde à pied : « Willmer et Niederbrechen » ; Prince Frédéric-Auguste : « Runckel, Wegher, Münster, Eschbach, « Plessenbach, Emmerich, Wolffenhausen »; Prince Antoine: « Nieder-Selters, Ober-Selters, Erpach » ; Prince Joseph et comte Brühl : « Camberg, Wirges, Tombach, Eisenbach « Schweickershausen ». 2me ligne : Prince Xavier : « Lim- « bourg, Dykirchen, Nauheim, Ober-Brechen, Eschhofen, « Mühlen, Verschau, Lindenholtzhausen » ; Prince Maximilien : Limbourg ; Prince Clément : « Holtzheim, Ober- « et Nieder-Neis »; Rochau et Prince Gotha : « Dietz, Birle- « bach et Freyen-Dietz»; Princesse Royale : « Heringen, Hal- « tenholtzhausen, Haunstetten, Nœsebach et Burg-Schwal- « bach » ; Lubomirsky : « Kirrberg, Dauborn, Muntzfeld et « Eisingen ». 4 avril. — Au sujet de la désertion qui se constate dans le corps saxon, ce qui a déterminé le baron de Dyhern à faire publier « l'ordre de mettre au Stand-recht « tous ceux qui seront pris à commencer d'aujourd'hui ». 7 avril. — Pour lui transmettre l'ordre du duc de Broglie de faire marcher en avant les troupes saxonnes jusqu'à une petite journée de Friedberg, à cause du rassemblement de forces que les ennemis font à Fulde où se trouvent en personne le prince Ferdinand, les ducs de Holstein, d'Issenbourg et de Brunswick. 8 avril.

E*. 134. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

**1759** (5 mai 9 décembre). — Lettres : du *maréchal d'Estrées* au prince Xavier. Au sujet de la destination du corps saxon et des avantages qu'il y a à ne pas précipiter sa marche vers la Saxe avant de savoir quelle sera la position des armées pour l'hiver. 23 septembre. — Compliments sur l'heureuse délivrance de Madame la Dauphine. Course d'un détachement ennemi qui avait passé la Lahn pour se porter sur la communication des troupes françaises et a repassé cette rivière sans avoir retiré de cette course rapide d'autre avantage que celui d'enlever une trentaine de chevaux au régiment de Nassau. Au camp de « Kleinlinès », 27 septembre. — Au sujet de l'envoi à Würzbourg du corps saxon. Demande à Versailles pour que les réquisitions soient faites de bonne heure, car, dit le maréchal d'Estrées, « je suis en doute si l'évêque de Wirsbourg « voudra ouvrir sa ville ». 19 octobre. — Sur la nécessité où s'est trouvé le maréchal de Contades de demander 1.200 hommes du corps saxon aux ordres du Prince pour être placés à Friedberg, poste dont la conservation est indispensable. 25 octobre.

De *Georges-Rodolphe Fœsch*, major dans le corps des ingénieurs, au prince Xavier, pour lui demander sa protection à l'effet d'obtenir la charge de « général quartiermeister » vacante par la mort du général baron de Dyhern, avec le titre de lieutenant-colonel des ingénieurs. 5 mai.

E*. 135. (Liasse.) — 84 pièces, papier.

**1759** (3 janvier-31 décembre). — Lettres du *comte de Fleming*, ministre du roi de Pologne à Vienne, au prince Xavier. Sur les desseins des Autrichiens : « ... Je profite « de l'estafette que M. Boyer dépêche ce soir en France « pour avoir l'honneur de Lui dire qu'Elle [S. A. R.] peut « être tranquille sur les appréhensions, comme si les « Autrichiens étoient résolus d'emploier leurs plus grandes « forces en Silésie. Ce n'a jamais été là le projet, leur véritable dessein aiant été d'agir avec deux armées en concurrence, avec les François et les Russes, tant sur l'Elbe « que sur l'Oder. Je l'expliquerai plus clairement ci-après. « Je ne sais si Votre Altesse Royale sera satisfaite de ce « que Monsieur de Montazet, qui ne veut pas cependant « être nommé, m'a confié que l'idée de sa Cour est d'avoir « cent mille hommes en Allemagne prets et en état de « pouvoir agir de bonne heure au printemps prochain. On « est fermement déterminé de pousser la guerre avec la « dernière vigueur, et de la continuer jusqu'à ce que les « ennemis communs soient humiliés et réduits au point « que la sûreté et l'avantage de l'alliance en puissent résulter ; que pour cet effet on étoit résolu de faire encore « deux campagnes, si une ne suffisoit pas, pour parvenir au « but qu'on se propose; que quant à la méthode à suivre dans « cette année, sa Cour étoit d'avis de se servir à l'ouverture « de la campagne prochaine de toutes ses forces en Allemagne contre l'armée d'Hannovre, de la pousser par ses « attaques brusques, de l'obliger à repasser le Weser et « de la rencogner comme cela est arrivé l'année 1757 à « Stade ; que cette opération faite, l'armée françoise, aiant « une fois les bras libres du côté d'Hannovre, se porteroit « avec la plus grande partie de ses forces et du moins avec « 50 à 60.000 hommes, comme on l'avoit désiré ici, sur le « Roi de Prusse ; qu'on jugeoit que ce plan étoit le plus « sûr pour venir à bout de ce Prince, puisque, pour détruire « son armée, il falloit agir avec des forces supérieures, « mais qu'on ne pouvoit le faire qu'après que l'on auroit « préalablement levé par la défaite de l'armée hanovrienne les oppositions que cette dernière apporteroit à « l'exécution de ce projet. Votre Altesse Royale remarquera aisément que ce plan est diamétralement opposé à « celui de la cour de Vienne. Son sentiment, à ce que je « crois avoir pénétré, étoit de diviser les 150.000 hommes « qu'elle mettra en campagne, en deux armées principales ; « de joindre l'une à 50 ou 60.000 François du côté de « l'Elbe, et l'autre à 30.000 que le général Tilliers négocie « pour les faire venir sur le haut de l'Oder ; ce plan est « fort sensé. Comme il est prouvé que ces deux rivières « font la force du roi de Prusse on songeoit à l'en déposter « et à le rétrécir dans un cercle étroit entre l'Elbe et l'Oder, « de le combattre dans ce terrain par des batailles réitérées et de fondre par ce moien son armée et sa puissance. « Le plan de la France est, comme je viens de le dire, diamétralement contraire à celui de la Cour d'ici en ce qu'elle « veut commencer l'offensive par l'armée hanovrienne, au « lieu que la cour de Vienne prétendoit débuter par le roi « de Prusse. C'est un problème militaire. Qui des deux a « raison ? L'une et l'autre méthode peut être également « bonne si elle est bien conduite. Il est certain que les « François ne sont pas assez en forces pour fournir une « armée nombreuse contre le roi de Prusse tant qu'ils « auront celle du prince Ferdinand en tête. D'un autre « côté, le roi de Prusse trouvera moien de se tirer d'affaire « aussitôt qu'il n'y aura pas une troisième armée qui le « prendra en flanc du côté de la Saale. La campagne des « François contre le prince Ferdinand ne sera peut-être « pas aussi heureuse, comme on se le figure en France ;

« du moins pourra-t-elle trainer beaucoup plus qu'on ne « pense ; la conséquence en pourra être que la délivrance « de la Saxe en sera reculée, que les Autrichiens auront « dans le premier mois de la campagne toutes les forces du « roi de Prusse sur les bras et que ce Prince ne sera pas « rétréci si tôt, comme il est prouvé qu'il le doit être si on « veut le faire succomber. Tout ceci fera le sujet des déli- « bérations sur lesquelles Monsieur de Montazet conférera « incessamment avec le Ministère d'ici. Il partira, dès « qu'on aura rédigé les matières en un certain ordre, pour « porter le résultat de ses conférences à Versailles, et « achever avec les ducs de Belleisle et de Choiseul un plan « final de campagne. On auroit bien souhaité ici, avant que « d'expédier ce général françois, d'attendre un rapport du « général Tilliers, afin de savoir le succès de sa négocia- « tion et de pouvoir combiner les idées de la Russie avec « celles qu'on a ici. Il vaudra toujours mieux de se presser « de faire partir Monsieur de Montazet pour que les cours « de Vienne et de Versailles puissent convenir en atten- « dant de leur plan d'opérations. C'est le principal objet. « Celui-ci une fois fixé, on aura d'autant moins de peine à « conclure un arrangement satisfaisant avec la Russie et « la Suède... ». (Lettre en grande partie chiffrée, avec traduction). 25 janvier. — Au sujet des plaintes formulées par les officiers saxons chargés de rassembler les transfuges saxons : « ... Je prends la liberté de communiquer à Votre « Altesse Royale copie d'un mémoire que le lieutenant- « colonel de Butler vient de m'envoyer. La plainte dont il « y est question est générale de la part de tous nos officiers « chargés de rassembler les sujets saxons qui trouvent « moyen de s'évader. La restriction, exprimée dans ledit « mémoire, est très préjudiciable aux intérêts de S. M. le « Roi, et fait même indirectement tort à cette Cour-ci. « L'ennemi enlève actuellement en Saxe tout ce qui est en « âge de porter les armes ; ces gens, forcés de servir, se « sauveront dès qu'ils verront jour de pouvoir le faire avec « sureté ; mais s'ils apprennent qu'on les oblige également « dans ce pays-ci à prendre service, ou ils resteront là où « ils sont, ou, s'ils se sont déjà échappés, ils aimeront « mieux retourner chez les Prussiens, de sorte que ni notre « Cour ni celle d'ici ne profitera pas de leur bonne volonté. « J'ai fait sur ce sujet des représentations convenables et « fréquentes sans que je remarque qu'on remédie à cet « inconvénient. Je suis persuadé que si Votre Altesse « Royale vouloit en écrire à Sa Majesté l'Impératrice-Reine « en remontrant que la restriction en question étoit contraire « à l'amitié et au bon voisinage, à son propre intérêt et « aux efforts que Votre Altesse Roïale faisoit pour rendre « complet le corps des troupes saxonnes à ses ordres, je « dis que si Elle vouloit en écrire à l'Impératrice-Reine, ce « seroit peut-être le seul moïen de faire cesser cet abus...». (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 7 février. — Mouvements des Prussiens en Silésie et en Saxe : « .. Il « a ces jours passés courru le bruit, comme si l'on remar- « quoit quelques mouvements parmi les Prussiens tant en « Silésie qu'en Saxe : mais nous en attendons encore la « confirmation. Si cependant ce bruit se vérifioit, on con- « jecture que le roi de Prusse pourroit bien envoyer 10 à « 12.000 hommes dans la Poméramie ultérieure, dénuée « présentement de troupes, pour la couvrir contre une « invasion de la part des Russes. Je ne sais si cela est bien « jugé et si l'on ne devroit pas supposer des projets plus « relevés au roi de Prusse... ». 10 février. — Nouvelles de la province de Silésie : « ...Les dernières lettres de « Silésie portent que le Roi de Prusse étoit arrivé le 18 à « Neisse et qu'il a voulu se rendre de là à Schweidnitz, ou, « selon d'autres, à Kosel. Ce voÿage détruit l'avis qu'on a « eu ici que ce Prince se trouvoit incommodé d'une rup- « ture qui le menaçoit des suites sérieuses. Suivant d'au- « tres nouvelles le roi de Prusse a fait filer des troupes des « environs de Glogau par Krossen et Francfort vers Cus- « trin où elles étoient entrées en cantonnement. On dit « qu'il a ordonné de nouveaux ouvrages à Neisse, apparem- « ment pour envelopper les hauteurs du côté de la citadelle « dans l'endroit où l'on avoit ouvert la tranchée au dernier « siège ; c'est tout le fruit qu'on en a tiré d'avoir fait « connoître les défauts de cette place, ils ne resteront pas « sans être corrigés... ». 1er mars. — Nouvelles de l'armée russe, mouvements des armées : « ... On reconnoit, « par ce qu'il a plu à Votre Altesse Royale de me dire « dans sa lettre du 30 d. p., que le maréchal de Contades « procéde avec beaucoup de prudence dans ses dispositions; « il n'y a que la vigueur du duc de Broglie que je lui « souhaiterois encore. Par les bonnes nouvelles que nous « eumes hier de la prise de Minden, il ne semble plus dou- « teux que le prince Ferdinand ne se trouve tout à fait « coupé du Haut-Weser, et que par là il ne lui reste « d'autre parti à prendre que de se jetter dans le païs de « Bremen pour aller se rencogner dans Stade. Cela ne peut « qu'abréger la campagne et les chicanes de la défensive de « l'ennemi. Je crois qu'alors ce seroit le tems d'exécuter « les idées de Votre Altesse Royale touchant un détache- « ment de l'armée françoise à envoyer sur l'Elbe ; à moins « de cela, je ne serois pas content des succès de la cam- « pagne. Les dernières nouvelles de l'armée russe du 9 « d. c., que je mande à tout hazard, en cas que Votre

« Altesse Royale ne les eut reçues déjà en droiture de Var-« sovie, portent qu'elle s'étoit mise, le 8, en marche de « Posen et avoit pris le lendemain son camp à Janikowitz, « ayant porté tout le corps des troupes légères jusqu'à « Sora, dont les postes avancés n'étoient éloignés que « d'un demi-mille du camp de l'ennemi. Celui-ci étoit « entre Mrovino et Pamiolkowo, entouré d'étangs et de « marais. On croyoit que malgré sa situation avantageuse, « le général Dohna ne pourra pas s'y tenir longtems faute « de subsistances, ce qui s'est vérifié encore le même jour « 9, où vers le midi l'ennemi a décampé et a pris sa route « vers Casimirs en deça de la Warthe. Je puis y ajouter, « comme un secret, que les généraux russes ont ordre de « passer non seulement l'Oder, mais de se diriger absolu-« ment dans leurs opérations sur celles que le maréchal « Daun leur indiquera. Le maréchal Daun fera tout son « possible de faciliter leur marche et d'empêcher surtout « que le roi de Prusse ne puisse détacher sur ses derrières « pour renforcer M. de Dohna. Il y a apparence que ce « dernier le sera par le prince Henri, les avis arrivés hier « de Saxe ayant annoncé que le détachement du général « Finck, à peu près de 10 ou 12.000 hommes, avoit passé « l'Elbe et que la tête en étoit déjà arrivée à Budissin. « Comme le roi de Prusse n'a pas besoin d'attirer à lui ce « corps, étant assés fort pour s'opposer au maréchal Daun, « il semble que ces troupes passeront par la Lusace pour « aller joindre le général Dohna. Sur ce mouvement du « prince Henri, le général Haddick a également quitté sa « position aux environs d'Ausrig et a passé l'Elbe pour « s'approcher de Zittau. Le maréchal Daun avoit fait jetter « des ponts sur la Queiss pour la passer ; mais comme le « roi de Prusse avoit en même temps resserré sa droite sur « sa gauche à Greiffenberg, ce qui lui auroit donné moyen « de disputer vivement ce passage, tous les généraux « autrichiens ont été d'un avis contraire dans un con-« seil de guerre tenu pour cet effet. Le maréchal Daun « mande par un rapport venu hier qu'il avoit été lui-même « reconnoître l'ennemi, et qu'ayant fait attaquer ses postes « avancés, il avoit appris par la déposition unanime des pri-« sonniers, que le roi de Prusse marcheroit sur sa droite « en longeant la Queiss vers Guben. Il est probable qu'il « descendra également cette rivière pour ne pas perdre de « vue le roi de Prusse. Il faut voir quel parti ce Prince « prendra sur le mouvement du général Harsch dont les « opérations ont commencé à l'heure qu'il est, après qu'il « a été joint, le 13, par le corps du général de Ville. Cette « armée est forte de 33.000 hommes de troupes régulières « et de 4.000 Croates. Sa destination est de déboucher par « Friedland et Grissau, d'en déloger le général Fouquet et « de le rejeter sur Schweidnitz afin de pouvoir se porter « ensuite sans délai du côté de Hirspag sur les derrières et « les communications du roi de Prusse. Nous attendons « donc la nouvelle d'un moment à l'autre que le général « Harsch aura déposté M. de Fouquet de Landshut. Son « avant-garde a surpris et attaqué à Friedland un lieutenant-« colonel avec 400 hommes dont 150 ont été faits prison-« niers avec le lieutenant-colonel et d'autres officiers encore; « 100 sont venus comme déserteurs, et beaucoup en ont « été tués, si bien que presque tout ce détachement a été « détruit. — Dans ce moment je viens d'apprendre que « les lettres arrivées aujourd'hui confirment le mouvement « des troupes aux ordres du prince Henri dont j'ai fait « mention ci-dessus, mais qu'on ignoroit encore la desti-« nation du corps de ces troupes qu'on assure être com-« mandé par ce Prince en personne, s'il se joindra par « Gœrlitz avec le roi de Prusse qui, pour cet effet, s'ébran-« leroit pour descendre la Queiss jusqu'au point où se « feroit la réunion, ou bien s'il marchera par la Basse-« Lusace pour renforcer le général Dohna. Le maréchal « Daun qui informe la Cour de ce mouvement du prince « Henri, marque en même tems qu'il n'en est point « inquiet... ». (Lettre dont quelques parties sont chiffrées avec traduction). 18 juillet. — « ... Il ne s'est point fait « de changement essentiel de ma connoissance dans la posi-« tion des deux grandes armées du maréchal Daun et du « roi de Prusse. Il arriva hier au soir un courrier de la part « du premier ; mais comme il n'en a rien transpiré, il y a « lieu de supposer que ce maréchal aura projetté quelque « mouvement sur quoi il demandera des ordres de la Cour. « En attendant, nous savons que l'avant-garde du général « Harsch étoit arrivée, le 16, à Friedland où il a voulu suivre « le lendemain lui-même avec le reste de son corps. Nous « attendons à tout moment d'apprendre que ce général se « sera avancé jusqu'à Landshut. L'on dit le corps du « général Finck à Budissin et le prince Henri avec le reste « de son armée du côté de Hoyerswerda. Il se peut que ce « Prince n'ira pas plus loin. Dans ce cas, son but semble-« roit être de prendre une position moyennant laquelle il « peut observer en même tems la Saxe et couvrir les « marches de Brandebourg en empêchant le maréchal « Daun d'y détacher un corps de 12 à 15.000 hommes « pour inquiéter le cœur des états brandebourgeois ou se « porter vers les Russes. Je ne sais pourquoi le maréchal « Daun n'a pas cherché à prévenir la marche du prince « Henri, apparemment il ne croit pas devoir s'affoiblir. — « Depuis les avis que nous avons de l'armée russe du 9,

« nous n'en avons plus la moindre chose ; ce silence fait « présumer qu'il n'y est arrivé rien d'intéressant. On craint « que le général Dohna ne trouve moyen d'amuser les « Russes par des marches et contre-marches, et ne les « oblige par cette manœuvre de s'arrêter en Pologne sans « pouvoir éxécuter le projet concerté avec le maréchal « Daun... ». (Lettre dont une partie est chiffrée avec la traduction). 21 juillet. — Position respective des deux armées ; nouvelles de l'armée russe : « ... Le roi de Prusse « se trouve toujours dans sa position avantageuse entre « Gerseiffen et Lähn, Le maréchal Daun, pour le contrain- « dre d'en sortir, a voulu passer la Queiss, ayant envoyé « pour cet effet un gros détachement aux ordres du général « Laudon à Buntzlau pour reconnoitre le terrain de l'autre « côté de cette rivière. Mais on n'a trouvé absolument « aucune position sûre à sa rive droite, à moins de la « passer avec toute l'armée. Le maréchal auroit fait cette « manœuvre pour embrasser par là le flanc droit du roi de « Prusse ; mais il se seroit trouvé dans l'impossibilité de « protéger suffisamment ses convois et sa communication « avec la Bohême ; si bien que, pour parvenir à son but, « il a eu recours à la formation d'un corps séparé com- « mandé par le général Haddick qui opèrera le même et, « selon toute apparence, encore un meilleur effet, puisque « apparemment le roi de Prusse n'a pas prévu cette mesure. « Ce corps est renforcé par ceux des généraux Gemin- « gen et Vehla en y ajoutant celui de M. de Laudon de la « grande armée, afin qu'il soit porté à 35.000 hommes y « compris 800 Croates. Sa destination est de marcher « d'abord sur Budissin, où il a dû arriver hier ou aujour- « d'hui, pour en déloger le général Finck et obliger le « prince Henri, qui avoit pris poste aux environs de « Bischofswerda, de repasser l'Elbe et le mettre hors de « portée de troubler ses opérations. Il agira ensuite selon « les circonstances et comme il le sera jugé le plus expé- « dient pour les vues du maréchal Daun, soit en se portant « sur les marches ou bien sur Krossen, pour ouvrir la « communication avec les Russes qui, en poursuivant le « général Dohna, s'approchent de l'Oder. J'augure très « bien des opérations de ce corps ; il est composé de « troupes choisies et commandé par des généraux habiles, « actifs et qui ont la confiance du soldat. Il gênera extrê- « mement le roi de Prusse sur sa droite, tout comme le « corps du général Harsch sur ses derrières. Il est survenu « à ce dernier une fièvre qui l'a obligé de remettre le com- « mandement au général de Ville ; celui-cy a ordre de se « porter entre Landshut et Schweidnitz sur Gottsberg, « pour tourner M. Fouquet dans son poste retranché à « Heinrichsdorf près de Landshut où il se tient avec « 16.000 hommes, ayant été renforcé par 8 bataillons de « la grande armée du roi de Prusse et par deux de la gar- « nison de Neiss. On croit avoir remarqué des mouve- « ments dans l'armée de M. Fouquet, qui indiquent sa « prochaine retraite ; nous en serons bientôt éclaircis. « Dans cette situation des affaires, le roi de Prusse ne sau- « roit plus rester longtems sur la défensive, sans quoi il « risque d'être cerné dans un cercle si étroit que sa posi- « tion centrale, qui jusqu'ici lui a été avantageuse, lui « deviendra très pernicieuse. Il a voulu occuper Lauban et « y étoit marché en personne avec 15.000 hommes ; mais « le maréchal Daun l'a prévenu en y portant sa réserve « forte de 26.000 hommes, Le maréchal a dû depuis « prolonger sa gauche jusqu'à Naumbourg qu'il occupe « par un gros corps qui communique par des détachements « par échelles avec le centre de son armée. — On vient de « me communiquer les nouvelles arrivées hier au soir de « l'armée russe de la part de M. le colonel Des Fines; elles « sont datées du 17 du quartier général de Schencken et « portent en substance qu'on avoit appris que le général « Dohna s'étoit replié à Meseriz ; que sur cet avis le « général Soltikow avoit résolu de faire, le 18, séjour dans « le camp où ils se trouvoient et de marcher le lendemain « sur Züllichau où il comptoit d'arriver le 20. M. Des « Fines ajoute que le général russe paroissoit très déter- « miné de continuer sa route sur l'Oder ; mais il étoit « encore incertain s'il la dirigeroit sur le point de Krossen « ou de Karolath. Ces nouvelles répandent plus de jour sur « les opérations de la campagne tant de la part des Russes « que des Autrichiens aussi bien que des Prussiens. Les « mouvements de ces trois côtés cesseront d'être volon- « taires ; ils suivront les impulsions que les Russes vien- « nent de leur donner par leur marche sur l'Oder. D'un « côté il est à prévoir que le général Dohna, qui doit avoir « été le 15 à Meseriz, a pu prévenir les Russes à Krossen; « il est par là en mesure de leur barrer le passage de cette « rivière également à Karolath. De l'autre côté, le maréchal « Daun, qui ne peut laisser longtems morfondre les Russes « derrière l'Oder, sera obligé de faire marcher à tire d'aile « le général Haddick sur le point où se trouvera le général « Dohna. Le premier est fort en état de combattre le der- « nier ; il lui est certainement égal en nombre et en qualité « de troupes ; et quand même il voudroit éviter la bataille, « il est le maître d'occuper et d'amuser ce général prussien « de façon que les Russes auront tout le loisir et les faci- « lités de passer l'Oder à leur aise et de le joindre. Il ne « s'agit dans ce projet que de remplacer le général Haddick

« par un corps suffisant à faire face au prince Henri qui « d'ailleurs pourroit porter obstacle à son expédition... ». 25 juillet. — Position et mouvements des armées : le roi de Prusse reste immobile dans son camp entre « Gerseiffen » et Lahn ; le maréchal Daun, ayant renforcé son flanc gauche, n'a laissé qu'un gros corps à Marklissa : le général Haddick est, depuis le 25, à la hauteur de Budissin, mais dans l'impossibilité d'aller prêter la main aux Russes, puisque le prince Henri a rassemblé toutes ses troupes en Saxe et a pris poste entre Radeberg et Bischofswerda : le maréchal Daun décide de faire marcher le général Haddick contre le prince Henri ; le général Maquière doit s'être porté sur Stolpen pour inquiéter la communication du prince Henri avec Dresde d'où il tire ses subsistances. L'armée de l'Empire a passé Erfurt et a envoyé un détachement à Kœsen près de Naumbourg pour s'assurer d'un pont sur la Saale. 28 juillet. — Confirmation de la victoire remportée par les Russes sur les Prussiens près de Züllichau: «...Nous nous en promettons des suites fort heu- « reuses dont la première sera leur jonction avec les géné- « raux Haddick et Laudon qu'on peut maintenant se « flatter pouvoir se faire sans beaucoup des difficultés... ». D'après une lettre adressée du camp du roi de Prusse au prince Henri et interceptée par le général Haddick, S. M. prussienne, piquée de l'échec que ses troupes venaient d'essuyer près de Züllichau, est résolue à se venger des Russes ; dans ce but, le Roi a fait joindre les corps de son frère et du prince de Würtemberg à l'armée de Dohna et doit prendre en personne le commandement de cette armée; sur cette découverte, le général Haddick marche à Sagan où il doit se rejoindre, le 29, avec le général Laudon ; ces deux généraux doivent combiner leurs efforts pour faire réussir leur jonction avec les Russes et mettre ces derniers en état de n'avoir rien à craindre des desseins que le roi de Prusse peut avoir contre eux. 1er août. — Nouvelle de l'occupation de Krossen : « ...Elle sera, je m'en flatte, « infailliblement suivie de la jonction de l'armée russe « avec les Autrichiens, ce qui sera un des grands événe- « mens de cette guerre. MM. de Hadick et de Laudon « s'étoient réunis aux environs de Priebus. Leur armée est « forte de 45.000 hommes bien complets. Il sont marchés « de là par différentes routes sur Krossen où le dernier qui « a devancé le général Haddick a voulu arriver au plus tard « le 1 d. c., ayant dû être suivi incessamment par l'autre. « Je ne crains plus que le roi de Prusse ait prévenu cette « jonction. J'en étois un peu inquiet avant l'arrivée de « cette nouvelle. Il est marché en personne avec 15.000 « hommes tirés de son armée, y compris le détachement « du prince de Würtemberg, à Glogau. Les corps du prince « Henri et de Finck ont pris la même route ; probablement « l'armée de Wedel s'y sera rendu également. La réunion « de ces différents corps a dû se faire près de ladite ville « le 30, et je ne doute pas que le roi de Prusse qui se met « lui-même à la tête de cette armée, laissant en attendant « le commandement de l'autre au prince Henri, ne se soit « mis sans perte de tems en mouvement pour voler vers « Krossen. Je n'appréhende plus ses desseins et menaces, « après que j'ai lieu de me flatter que la jonction des Au- « trichiens et Russes sera faite. Ils auront alors plus de « 90.000 hommes sous les armes, tandis que l'ennemi « n'en aura que 50 à 55.000. Dans peu de jours nous « saurons le parti qu'il aura pris. Quelqu'il soit, je suis « persuadé que le maréchal Daun sera fort attentif sur les « mouvements de S. M. Prussienne tant pour se mettre « en mesure de n'avoir rien à craindre au cas que ce Prince « changeât de dessein et voulût employer cette nouvelle « armée contre lui, que pour profiter des événements s'ils « fussent contraires au roi de Prusse... ». Nouvelle que le général Soltikow, au lieu de diriger sa marche sur Krossen, a pris la route de Francfort avec toute son armée, pour se « joindre aux environs de cette ville aux corps du général Laudon et du général Haddick. 4 août. — Avis que le corps du général Laudon, ayant marché de Guben à Francfort, a rejoint près de cette ville le corps du général Soltikow, le général Haddick n'a pu opérer sa jonction avec eux, car près de Kottbus, ayant été harcelé par le roi de Prusse, il a dû se replier sur Spremberg. 8 août. — Nouvelle de l'occupation par capitulation de la ville de Leipzig, la garnison prussienne s'est retirée à Wittenberg. « Les derniers avis « du général Laudon sont du 6. Il mande par son rapport « de cette date qu'après être arrivé le 3 à Müllrose où il « avoit d'abord pris poste derrière le canal, il avoit pro- « posé aux généraux russes de passer l'Oder pour s'appro- « cher de lui, mais qu'ils l'avoient refusé et qu'ils ne parois- « soient point disposés de traverser cette rivière, s'excusant « du défaut des subsistances. Comme le roi de Prusse s'est « porté le 5 à Müllrose avec toute son armée qu'on dit « maintenant forte de 55.000 hommes après la jonction « du corps du général Finck qu'il a fait venir de Torgau, « il est vraisemblable que M. de Laudon se sera replié « sur l'armée russe. Sur ces avis du général Laudon, on « lui a expédié un courrier pour le charger de représenter « aux généraux russes la nécessité de se reporter sur « Krossen et d'y passer l'Oder; il doit appuyer ces représen- « tations par les assurances qu'au cas qu'ils s'y déterminas- « sent, le maréchal Daun marcheroit en personne vers Kros-

« sen avec une grande partie de son armée en ne laissant « dans son camp présent qu'autant de troupes qu'il falloit « pour n'être pas exposé vis-à-vis du prince Henri; qu'il se « feroit joindre par le général Haddick afin que, si le roi de « Prusse eût envie de rebrousser chemin pour l'attaquer, « il fut en état de lui faire tête ; que de cette façon l'armée « russe ne risqueroit rien de passer l'Oder à ladite ville, « et que, par rapport aux subsistances, ce seroit la Cour « d'ici qui s'en chargeroit. Nous attendons d'apprendre « bientôt ce qui aura été répondu à ces propositions, M. « de Laudon ayant ordre de demander une résolution « catégorique là-dessus, et de représenter en même « tems que, si les généraux russes ne se prêteroient pas à « ces propositions, ils seroient responsables des événements « et du préjudice extrême qui en résulteroient pour la « cause... ».( Lettre en partie chiffrée avec traduction). 11 août. — Nouvelle de la perte de la bataille de Minden le 1er août, envoyée à l'ambassadeur de France par le maréchal de Contades. A la suite de l'entente entre les généraux russes et le général Laudon, le maréchal Daun s'est mis en mouvement avec une armée de 50.000 hommes, y compris les corps des généraux Haddick et Beck ; les généraux russes ont promis de se trouver le 16 août à Krossen. Nouvelle que le roi de Prusse a été battu le 12 août par l'armée combinée des Russes et des Autrichiens aux ordres du général Laudon. 25 août. — Nouvelle de la prise de Dresde rendue le 4 septembre par capitulation : « ...Les batteries « étoient établies et le canon prêt à tirer pour battre en « brèche, lorsque M. de Schmettau fit entendre à S. A. R. « Mgr le Prince Électoral que s'il pouvoit effectuer que le « prince des Deux-Ponts le fit sommer de rechef en lui « offrant une capitulation, il pourroit s'y prêter à des con- « ditions raisonnables pour garantir la Famille Royale et « la capitale des malheurs inévitables qui arriveroient si « l'on continuoit l'attaque. S. A. R. a d'abord commu- « niqué cette insinuation au prince des Deux-Ponts qui, à « la considération du danger auquel la Famille Royale « alloit être exposée, a donné les mains à cette proposition; « et, après que les difficultés ont été aplanies, on a arrêté « une capitulation dont nous ignorons encore les articles « que le général Guasco doit apporter à la Cour. Dans le « tems qu'on l'attendoit ce matin, il est arrivé un officier « de Tœplitz qui rapporte que S. A. R. Mgr le Prince « Électoral avec toute la Famille Royale étoit arrivé le 6, à « 2 heures du matin, dans cette ville, puisqu'un corps « prussien s'étoit approché de Dresde et que, pour ne pas « courir de nouveaux risques, LL. AA. RR. avoient pris « le parti de se mettre à tout hazard en sûreté dans ledit « endroit. Nous attendons d'un moment à l'autre le géné- « ral Guasco ou du moins un courrier du prince des Deux- « Ponts pour nous donner des éclaircissements sur cet « incident. Comme la capitulation étoit signée et deux « portes livrées aux Autrichiens, il y a apparence que le « corps prussien qui venoit pour secourir la ville se sera « retiré de gré ou de force... ». 8 septembre. — Capitulation de Dresde ; marche des armées prussiennes : « ...Le « major-général Guasco arriva hier matin à Vienne. Il « passa par la ville précédé de douze postillons sonnant « de leurs cors pour apporter la nouvelle de la prise de « Dresde à LL. MM. II. à Schœnbrunn. Aujourd'hui on « a chanté le *Te Deum* au bruit du canon des remparts « pour rendre grâces au ciel de cet heureux événement. « L'arrivée de ce général a été retardée par le délai qu'il a « fallu accorder à la garnison qui est sortie deux jours « plus tard qu'il n'étoit prescrit par la capitulation. Sui- « vant son rapport, les provisions que les Prussiens ont dû « laisser ne sont pas aussi considérables qu'on l'avoit cru. « En revanche, on prétend que les caisses étoient bien gar- « nies d'argent. Il a fallu se relâcher sur cet article en con- « sidération du danger auquel la Famille Royale et la « capitale auroient été exposées si l'on avoit voulu se « rendre maître de la place de vive force. Le corps prus- « sien aux ordres du général Wunsch, qui étoit venu pour « secourir Dresde, a consisté en 11 bataillons, 2 régiments « de dragons et un détachement de hussards. Ses ordres « portoient d'attaquer et d'emporter la Ville-Neuve l'épée « à la main, pendant que le général Schmettau feroit une « vigoureuse sortie de son côté. Mais, comme il n'est arrivé « qu'après la capitulation, ce corps a été repoussé par celui « du général Maquière avec perte de 2.000 hommes, la plu- « part déserteurs. Il n'a pu se replier dans sa retraite sur « Torgau ; il a pris le chemin de Wittenberg. La première « de ces villes a été d'abord investie par le général Saint- « André, et comme elle est battüe des deux côtés de la « rivière, on compte d'avoir incessamment la nouvelle de « sa reddition. On sait que le roi de Prusse sur ces entre- « faites avoit porté un corps de son armée à Luckau. Le « maréchal Daun avoit fait en conséquence un mouvement « vers la Saxe, ayant détaché le général Haddick avec un « corps de 25.000 hommes jusqu'à Kœnigsbrück et s'étant « porté lui-même à Spremberg. Après la prise de Dresde, « le Roi n'a plus avancé et s'est remis entre Lubben et « Beseckau... ». 12 septembre. — Mésintelligence dans l'armée française : le maréchal d'Estrées est plus porté pour MM. de Belle-Isle et de Contades que pour le duc de Broglie : « ils n'ont qu'à être sur leurs gardes qu'ils

« ne soient battus de nouveau, ce qui gâteroit tout le fruit « des bons succès que nous avons de ce côté-ci... ». 13 septembre. — Le général Wunsch oblige le général Saint-André, malgré sa supériorité, à abandonner son entreprise sur Torgau et à se retirer avec précipitation. Efforts du roi de Prusse pour récupérer la Saxe : « ... Le détache- « ment que le roi de Prusse a envoyé en Saxe aux ordres « du général Finck doit consister en 16.000 hommes. Il « sera renforcé par le général Wunsch, par la garnison de « Dresde après qu'elle aura été conduite à Magdebourg selon « la capitulation, et par d'autres petits détachements en- « core. Cette armée se forme aux environs de Torgau. On « voit par là que le roi de Prusse fera tous les efforts pour « récupérer la Saxe. On ne laissera pas d'y faire toutes les « oppositions possibles. Le général Haddick se trouve « actuellement près de Dresde avec un corps de 15 000 « hommes, et le général Maquière avec à peu près autant. « On fait dans cette capitale tous les préparatifs pour la « mettre en état de défense. On y fait monter les canons « qu'on avoit amenés pour le siège et on y mettra une forte « garnison. Après avoir pourvu cette place de tout, autant « qu'il est possible, le général Haddick, de même que « l'armée de l'Empire, se mettra en marche pour protéger « Leipzig et s'opposer aux entreprises de l'armée prussienne « entrée en Saxe. Dans cette circonstance, rien ne seroit plus « désirable que de voir rentrer le corps saxon dans son païs « sous les auspices de Votre Altesse Royale... ». 15 septembre. — Conférence entre le maréchal Daun, le prince des Deux-Ponts et le général Romanzow arrivé de l'armée russe au camp le 15 septembre. Le résultat de cette conférence a été que les Russes reprendraient leurs opérations. Dans ce but le maréchal Soltikow s'est porté, le 16, de Lieberose à Guben et dirige sa marche en Silésie sur Sagan. Le même jour le maréchal Daun a fait partir pour Muskau trois régiments de cavalerie et autant d'infanterie pour les faire joindre au corps du général Laudon qui est à l'armée russe. 19 septembre. — Nouvelle de la reprise de Leipzig par un corps de 15.000 Prussiens aux ordres du général Finck, malgré les représentations faites et les ordres précis donnés par la cour de Vienne au prince des Deux-Ponts de prendre de vigoureuses mesures pour couvrir cette place et malgré que ce Prince eût avec lui un corps de près de 50.000 hommes : « ...Ce général prussien s'est « même avancé sur deux colonnes à Dœbeln et Miltiz. Au « premier de ces endroits, le général Maquière se trouvant « trop bien posté, on ne l'a pas entamé et l'entreprise n'a « abouti qu'à une canonnade. A l'autre, le général Brentano a « été à la vérité attaqué, mais il a repoussé l'ennemi ». Sur la nouvelle de la prise de Leipzig, les ordres les plus pressants sont donnés par la cour de Vienne pour récupérer les places reprises par les Prussiens et tâcher de les chasser entièrement de la Saxe : à cet effet le prince des Deux-Ponts se met en mouvement le 18 septembre, avec l'armée combinée des troupes de l'Empire et des troupes autrichiennes, sur Wilsdruff. 22 septembre. — Nouvelle d'une affaire entre les généraux Finck et Wunsch et le prince des Deux-Ponts, à l'avantage de ce dernier : « ...Nous « reçumes hier un courrier par lequel le prince des Deux- « Ponts mandoit qu'ayant attaqué le 21 le corps des géné- « raux Finck et Wunsch dans le fond de Meissen, il les « avoit dépostés de deux villages, de Padzdorff et de « Rebnitz où ils avoient eu beaucoup d'infanterie. Nous « attendons par un autre courrier plus de détails de cette « affaire après laquelle les Prussiens se sont repliés plus « près de la ville de Meissen sur une hauteur où ils tenoient « encore le 22. On a expédié, après l'arrivée du courrier, de « nouveaux ordres du prince des Deux-Ponts pour lui « enjoindre très expressément d'attaquer et de pousser, « coûte qu'il coûte, le général Finck, afin de le chasser de « la Saxe... ». Nouvelles du roi de Prusse, de l'armée russe et de l'armée du maréchal Daun. 26 septembre. — Marche du maréchal Daun sur Gœrlitz pour attaquer l'armée prussienne aux ordres du prince Henri ; celui-ci, au lieu de l'attendre, se jette, dans la nuit du 23 au 24, par un mouvement rapide, sur Rothenbourg d'où il semblait vouloir diriger sa route vers Hoyerswerda ; sur cet avis le maréchal rétrograde le 24 jusqu'à Weissenberg, dépasse le même jour la ville de Budissin pour s'approcher le plus promptement possible de l'Elbe et de Dresde afin de prévevenir sur ce point le prince Henri. Préparatifs faits par l'armée russe à Christianstadt pour passer le Bober. 29 septembre. — Marche du maréchal Daun, le 27 septembre, à Bischofswerda, le 28, sur l'Elbe qu'il passe le 29, et le 30, à Pirna ; il en repart le lendemain pour marcher tout de suite contre le général Finck, laissant en arrière le prince des Deux-Ponts pour couvrir Dresde. Le prince Henri en trois marches forcées se porte de Gœrlitz à Hoyerswerda où il enlève un corps de 5 à 600 Croates aux ordres du général Vehla qui a été fait prisonnier ; en revanche, il perd dans cette marche jusqu'à 3.000 hommes déserteurs, maraudeurs et traîneurs qui ont été pris. 3 octobre. — Le maréchal Daun se porte, le 1er octobre, sur Neukirchen qui est sur la route de Nossen, dans le dessein de tourner les Prussiens à Meissen et de marcher par Dœbeln sur Torgau pour leur ôter ce point d'appui et les couper de Leipzig. Bruit que les Russes ont passé l'Oder à

Karolath ; sollicitations instantes de la cour de Vienne auprès de celle de Pétersbourg pour que cette dernière fasse hiverner l'armée russe dans les états de l'Impératrice-Reine en totalité ou en partie. 6 octobre. — Le maréchal se porte le 4 octobre de Lommazsch à Heida, à une lieue de Schilde où il séjourne le 5. Ce jour, le prince Henri passe l'Elbe à Mühlberg et opère à Strehla sa jonction avec les généraux Wunsch et Finck. Le maréchal Daun a ordre de combattre aussitôt qu'il pourra le faire avec probabilité de succès pour profiter de l'éloignement du roi de Prusse. 9 octobre. — Bruit que le roi de Prusse s'est mis en marche avec un corps de 10 à 15.000 hommes pour l'amener au prince Henri ; on croit ce bruit mal fondé, le maréchal Daun n'en ayant fait aucune mention dans son rapport. 10 octobre. — Par son rapport du 13 octobre, le maréchal Daun mande qu'il a poussé un détachement de 16.000 hommes d'abord à Dahlen et de là à une demi-lieue d'Allemagne de Torgau et à un quart de lieue de la route par laquelle passent les les convois de vivres du prince Henri de cette ville à son camp, et qu'il tenait son armée prête à pouvoir agir d'un moment à l'autre pour profiter des mouvements de l'ennemi. Les nouvelles venant des Suédois portent que le général Manteufel, ayant marché sur eux plus tôt qu'ils ne pensaient, avait attaqué leurs avant-postes à « Werblo » près de « Prenzlow » pendant qu'un gros détachement sorti de Stettin avait fait une tentative sur « Lœcknitz », que cependant le générai Lantingshausen, ayant rassemblé à la hâte ses différents quartiers, était venu à temps pour secourir ces postes et repousser les Prussiens avec perte. 17 octobre — Des avis de l'armée du maréchal Daun des 17 et 18 octobre portent que le prince Henri a levé son camp de Riesen le 16 à 7 heures du soir et, ayant laissé en place tous ses postes avancés qui n'ont été repliés que le lendemain de grand matin, a marché toute la nuit avec tant de diligence qu'il s'est trouvé, le 17 à midi, dans le camp qu'il avait fait marquer à Torgau. Le maréchal Daun, malgré toutes les précautions pour suivre l'ennemi, n'a découvert son mouvement que le matin du 17 et a commandé le général Lascy avec tous les grenadiers et carabiniers de l'armée pour tomber sur son arrière-garde, mais inutilement. Le 18, le maréchal Daun marche sur Strehla, doit marcher le 19 sur Belgern pour, le 20, prendre sa position vis à vis de l'ennemi : « il promet de plus de l'attaquer, mais nous « n'ajoutons pas beaucoup de foi à cette prommesse ; nous « croyons plutôt qu'il jugera le camp de l'ennemi à Torgau « aussi inexpugnable que celui de Strehla qu'il s'applaudit « beaucoup de n'avoir pas attaqué, l'ayant trouvé, à ce qu'il « dit encore, plus fort qu'il ne l'aurait cru, Il est vrai qu'il « avait laissé tout le tems à l'ennemi de le rendre tel. La « même chose arrivera à Torgau, le prince Henri ayant gagné « plusieurs jours pour accommoder sa nouvelle position...». 22 octobre. — Affaire de Wittenberg: «...L'expédition que « l'on intentoit sur Wittenberg n'a pas eu le succès qu'on « s'en promettoit. Par les rapports qui en sont venus, on « ne sauroit se former une juste idée de ce qui s'est passé « à cette affaire. On sait seulement par des avis particuliers « que le général Finck, après avoir passé à la droite de « l'Elbe, mouvement qui avoit tellement alarmé le prince « des Deux-Ponts qu'il a cru devoir se mettre à la gauche de « cette rivière, l'a tout d'un coup repassé pour prendre « poste à Vogelsang. Le duc d'Arenberg, après avoir « laissé le général Brentano avec un corps à Dommitsch « pour observer ledit général prussien, s'est mis en marche « vers Kemberg s'étant fait devancer par M. de Gemingen. « Pendant sa route, il entend canonner du côté de Dom- « mitsch, et jugeant par là que M. Brentano étoit attaqué, « il retourne pour lui porter du secours, laissant le géné- « ral Gemingen en arrière. Sur ces entrefaites, les « généraux prussiens Wunsch et Reventisch, ayant ce « dernier en mauvaise posture par l'abandon du duc « d'Arenberg, sortent tout à coup de l'embuscade où ils « étoient sur le chemin de Kemberg, fondent de tous côtés « sur lui et le mettent en déroute. Sa perte doit aller à « 1.600 hommes entre tués, blessés et égarés. Outre le « général Gemingen, deux colonels et je ne sais combien « d'officiers ont été faits prisonniers. M. Brentano avoit, en « attendant, eu le bonheur de repousser le général Finck « sans perte. Le duc d'Arenberg, apprenant le malheur « de M. de Gemingen, s'est retiré sur Eulenbourg, et il « sera actuellement rentré dans la grande armée. Le corps « qu'il commandoit étoit fort à peu près de 24.000 hommes. « y compris celui du général O'Donel qui ne l'avoit cependant pas encore joint. Comme cette entreprise, du succès « de laquelle le maréchal Daun se promettoit beaucoup, a « manqué, il a voulu prendre le parti de marcher lui-même « sur ces trois généraux prussiens ; mais il a changé d'avis « après qu'il a appris que le roi de Prusse étoit en marche « et que son avant-garde avoit été le 4 d. c. à Spremberg...». 7 novembre. — Le général Laudon, par un officier expédié le 1er novembre de Frachtenberg, mande que le maréchal Soltikow, sur ses représentations de faire encore quelques marches en Silésie, avait tenu conseil ; qu'on y avait trouvé qu'on manquerait de subsistances si l'on s'arrêtait plus longtemps en Silésie ou dans la Grande Pologne, et que par conséquent la résolution avait été prise d'aller se mettre derrière la Vistule; que le maréchal Soltikow avait proposé

à lui, général Laudon, d'établir ses quartiers d'hiver entre la Warthe et la Neze, mais qu'il avait dû s'y refuser, son corps étant trop faible pour occuper sûrement une si grande étendue de pays ; que d'ailleurs, dans cette position, il n'aurait aucune communication avec les états de l'Impératrice-Reine et nul moyen pour les recrues, remontes etc ; que pour ces raisons il était déterminé de se mettre en marche le 3 pour se porter sur Kalisch d'où il continuerait sa route par la Pologne pour entrer dans la Haute-Silésie. 10 novembre. — Un courrier, envoyé de Pétersbourg par le comte Esterhazy, apporte les assurances les plus fortes des bonnes intentions de l'Impératrice qui affirme avoir donné ses ordres à ses généraux de prolonger leur séjour en Silésie et dans la Grande Pologne aussi longtemps qu'il sera possible. 14 novembre. — Bruit, à Vienne et à l'armée du maréchal Daun, que le roi de Prusse est arrivé en personne à l'armée du prince Henri ; qu'une partie de ses troupes ayant passé l'Oder à Glogau, s'est déjà rendue au camp de ce dernier et que l'autre partie a ordre de marcher en droiture sur Dresde ; et que le roi de Prusse faisait venir de la grosse artillerie de Magdebourg : « Peut-on se flatter, après la conduite molle qu'a tenue le maréchal Daun, qu'il résistera aux efforts du roi de Prusse ? J'appréhende avec raison qu'il ne se laisse rechasser derrière les montagnes de la Bohême. Rien ne seroit cependant plus aisé que de se soutenir en Saxe vu le nombre de troupes qu'il a à ses ordres. Il a au delà de 60.000 hommes de l'Impératrice-Reine, après avoir attiré le corps du général Beck, et près de 20.000 hommes de l'armée de l'Empire qui sont aussi remis à sa disposition. Qu'auroit-il à craindre avec une armée si nombreuse, s'il avoit assés de talent de pouvoir s'en servir et s'il avoit des généraux subalternes auxquels il put se fier... ». Marche des Russes pour se retirer derrière la Vistule, et du général Laudon pour s'acheminer vers les états de l'Impératrice-Reine. (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 17 novembre. — Mauvaises nouvelles de la Saxe : les Autrichiens reculant, abandonnent les postes de Reswein et de Meissen ; le général Finck, avec un corps de 18.000 hommes, pénétre dans le Cercle des montagnes, s'empare de Freiberg et par là rend fort difficile la communication du maréchal Daun avec la Bohême ; le projet des Prussiens est d'obliger par leurs manœuvres le maréchal Daun à quitter la Saxe sans s'exposer au hasard d'une bataille ; la cour de Vienne a ordonné au maréchal de ne point quitter la Saxe sans avoir combattu ; « mais que peut-on espérer d'une tête démontée ? » (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 21 novembre. — Nouvelle apportée à Vienne par le général prince de Lobekowitz et le lieutenant-colonel de Reizenstein de la défaite totale près de Dippoldswalde des corps prussiens, montant à 21.000 hommes, de Finck, Wunsch et Rebentisch par le maréchal Daun ; on a fait ce jour, 21 novembre, 12.000 prisonniers parmi lesquels 9 généraux, entre autres les généraux Finck, Wunsch et Rebentisch ; il est arrivé de plus 4.000 déserteurs ; les Prussiens avaient la veille perdu 5.000 hommes dont 3.000 morts et blessés et 2.000 prisonniers ; ces deux jours leur ont coûté 21.000 hommes, 66 canons et un grand nombre d'étendards et de drapeaux ; la perte totale des Autrichiens entre morts, blessés et égarés, ne dépassa pas 1.200 hommes. 24 novembre. — Préparatifs du maréchal Daun pour déposter le roi de Prusse de Kesseldorf. Ordre donné par l'impératrice de Russie au maréchal Soltikow de faire joindre 20.000 hommes de ses troupes au corps du général Laudon pour former ensemble le cordon dans la Grande Pologne ; le général Laudon, avec l'approbation de la cour de Vienne, refuse de se prêter à cette proposition et continue sa marche à Cracovie pour de là poursuivre par Bielitz sa route sur Troppau qui est le terme de sa route. 1er décembre. — Défaite par le général Beck, près de Meissen, d'un corps prussien de 6 bataillons qui était destiné à couvrir les convois venant de l'armée de Prusse par l'Elbe, à empêcher les Autrichiens de pousser des partis dans les marches et à couper au maréchal Daun la communication avec les Lusaces et la partie de la Saxe qui est sur la rive droite de l'Elbe. 8 décembre. — Un officier dépêché par le duc de Würtemberg apporte la nouvelle que ce dernier a été surpris et chassé de Fulde avec perte de deux de ses bataillons ; le détachement ennemi, aux ordres du prince héréditaire de Brunswick était fort de 10 à 12.000 hommes. 12 décembre. — Projets du prince Ferdinand de Brunswick sur Giesen ; il est à craindre que ce dernier, ayant mis en sûreté la Westphalie et le pays de Hesse par l'occupation des villes de Münster, Lippstadt, Marbourg, Giesen et en laissant quelques petits corps dans ces quartiers, ne tâche de pénétrer en Franconie pour s'y mettre à portée de s'ouvrir une communication avec le roi de Prusse; s'il fait cette démarche, il est à présumer qu'il la dirige suivant un plan concerté entre le roi de Prusse et lui ; tous les efforts du Roi tendent en Saxe à se soutenir dans le Cercle des montagnes, et ne cherche qu'à gagner du temps pour voir comment le prince Ferdinand réussira dans ses opérations ; « si ce projet a lieu, j'y entrevois les suites très « fâcheuses pour la cause commune ; le roy de Prusse releveroit par là ses affaires qui sont fort délabrées; tout l'Empire seroit mis en combustion, et la Franconie fourniroit

« des recrues dont le roy de Prusse a absolument besoin pour « faire la campagne prochaine ». (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 19 décembre. — Raisons physiques, militaires et politiques qui ont déterminé le général Laudon à refuser les propositions du maréchal Soltikow de former avec ce dernier le cordon dans la Grande Pologne (Voy. plus haut, lettre du 1er décembre): impossibilité de rebrousser chemin jusqu'à Posen par un pays peu abondant par lui-même, où il avait eu peine à subsister en venant et où il n'aurait plus rien trouvé en retournant ; mauvais état des troupes qui « sont déchirées, sans bottes, sans bas et sans souliers » ; mauvaise foi et peu de volonté des généraux russes qui « ont tellement rebuté le général Laudon « qu'il est pleinement persuadé que, malgré les meilleures « intentions de leur souveraine, ils trouveront toujours des « défaites pour les faire échouer, et qu'ils auroient rendu « inutile le corps autrichien joint aux Russes. Il n'étoit pas « dit non plus que Laudon auroit gardé le commandement « en chef de ce corps pour la campagne prochaine, ce qui « étoit le coup du parti, outre qu'il auroit toujours eû à craindre l'effet de la duplicité du général qui auroit commandé « les Russes. Il croit qu'il faut les laisser agir seuls ou tout « au plus avec les Suédois... ». (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 22 décembre. — Intentions de la cour de Vienne pour la campagne prochaine. 24 décembre. — Marche du prince héréditaire de Brunswick et du prince de Hollstein par Mülhausen où ils ont passé le 15 décembre, pour joindre le roi de Prusse avec un corps de 12.000 hommes ; marche du corps de Schmettau pour aller sur Torgau ou sur Zittau, ce corps étant fort de 10.000 hommes outre 6.000 recrues de la Silésie. (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 26 décembre.

E*. 136. (Liasse.) — 62 pièces, papier.

**1759** (9 janvier-31 décembre). — Lettres : du *général de Fontenay* : au prince Xavier sur la désertion qui se constate dans le corps saxon. 8 septembre. — Au même sur un mémoire de ce Prince touchant la nécessité de former en Saxe une armée nationale qui puisse en même temps préserver le pays d'une nouvelle invasion et être dans la suite la base de la force et de la considération où la France a intérêt de porter le roi de Pologne. (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 19 septembre. — Au même sur la nouvelle écrite par le maréchal d'Estrées que le roi de Prusse était en personne à Torgau. 13 septembre. —Au même sur la nouvelle reçue de Vienne que les Russes repassaient l'Oder ce « qui ne nous promet pas une fin de campagne bien brillante » ; bruit que le duc de Broglie fera les quartiers d'hiver et commandera l'armée. 14 octobre. — Extrait d'une lettre du général de Fontenay: « Le duc de Choiseul m'a « dit que notre Cour, celle de Vienne et le prince des Deux-« Ponts demandoient avec empressement que Mgr le « prince Xavier se rendît en Saxe du moins de sa per-« sonne, si le corps saxon n'étoit pas en état de l'y suivre, il « ajouta que le Roy son maître ne cherchoit qu'à se prêter « au bien de la cause commune et que S. A. R. pouvoit « disposer du corps qu'elle commandoit et le porter partout « où on le jugeroit nécessaire, surtout quand il seroit ques-« tion de maintenir la récupération de la Saxe ; qu'il est « fermement persuadé qu'il faut tout hazarder pour la con-« server, et qu'il ne cesse d'en écrire au comte de Kaunitz « pour lui en démontrer l'avantage et la nécessité, mais « qu'il ne falloit pas exposer le fils de S. M. Polonoise et « frère de Madame la Dauphine au danger évident de « tomber entre les mains du roi de Prusse, ni le corps « saxon à repasser sous ses drapeaux, ce qui arriveroit « peut-être si S. A. R. le conduisoit en Saxe avant que le « sort de cet électorat fût éclairci ; que cela dépendoit du « parti que prendroit le maréchal Daun ; que si ce maré-« chal attaquoit le prince Henri et le battoit, il n'y avoit « point à hésiter, qu'il falloit que Mgr le comte de Lusace « marchât en Saxe avec toutte la diligence possible, et que « c'étoit pour le mettre à portée de s'y rendre promtement « qu'on lui faisoit occuper Würzbourg où il seroit soutenu « par la droite de l'armée française, ou au moins en « situation de se replier sur elle en cas que de nouveaux « malheurs obligeassent le maréchal Daun à abandonner « la Saxe et courir à la défense de la Bohême... ». (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 1er novembre. — Départ du général pour Versailles afin d'appuyer auprès du duc de Choiseul ce que le duc de Broglie a écrit en faveur des quartiers d'hiver destinés au corps saxon à Würzbourg et aux environs. 25 novembre.— Au sujet de la défaite du corps prussien près de Maxen : « il me semble que « sans trop se flatter on en peut augurer au moins l'éva-« cuation entière de la Saxe et une belle perspective pour la « campagne prochaine. Les justes éloges que l'on donne à la « contenance et conduitte de MMgrs les princes Albert et « Clément se confirment de tous les côtés ». 29 novembre. — Au sujet de la nouvelle de la marche du maréchal Daun pour déposter les prussiens de Freiberg et attaquer le roi de Prusse de plusieurs côtés. 15 décembre. — — Conférence avec le duc de Choiseul au sujet des « chicanes » que l'évêque de Würzbourg faisait relativement à l'envoi du corps saxon dans ses États épiscopaux : « Je l'ai trouvé

« excédé des ridicules prétentions de ce prélat. Il a fini par « m'assurer que la négociation qui avoit déjà trop duré, seroit « déterminée avant qu'il soit huit jours, et que le duc de « Broglie recevroit ordre de lui demander définitivement s'il « vouloit recevoir, dans sa capitale, les Saxons de la façon « qui leur convenoit d'y être, et en cas de refus lui déclarer « qu'ils alloient se retirer sur Francfort, et qu'il n'avoit qu'à « pourvoir à sa sûreté comme bon lui sembleroit. Comme « les prélats ne sont pas moins poltrons que vains, je crois « que S. A. Épiscopale mettra de l'eau dans son vin ». 17 décembre.

Du *baron de Forel*, commandeur de l'ordre de Malte, au prince Xavier (2 lettres, 14 novembre et 25 décembre).

De *Jean-Geoffroy Fritsche*, « auditeur en chef du corps saxon », au sujet de la réparation des tentes des bas officiers et soldats du corps saxon. 8 janvier.

E*. 137. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

**1759** (31 janvier-19 décembre). — Lettres: de *Frédéric-Auguste*, roi de Pologne au roi de France pour lui témoigner sa reconnaissance de la facilité avec laquelle il a agréé tout ce que lui a proposé le comte de Lusace par rapport à l'augmentation du corps des troupes saxonnes à la solde du roi de France et de l'Impératrice-Reine. 31 janvier (copie).— Du même au duc de Broglie pour le remercier de la relation détaillée qu'il lui a adressée de la bataille de Bergen donnée le 13 avril, et pour le féliciter des avantages remportés par les troupes à ses ordres : « c'est à votre prudence « et à la sagesse de vos dispositions que sont dûes les « justes louanges d'une si brillante journée. Le succès en « étoit d'autant plus désirable qu'à l'ouverture de la cam- « pagne il décidoit des suites qu'on doit s'en promettre en « faveur de la bonne cause... ». 2 mai (copie).— Du comte de Lusace au Dauphin : reconnaissance pour la réponse qu'on a faite à sa demande pour le corps saxon ; regrets pour la malheureuse bataille de Minden ; bombardement de Marbourg, « la deffense du commandant doit lui faire le « plus grand honneur, car sa place est dominée de deux « endroits et prise à revers » ; départ des troupes saxonnes pour Francfort ; désir qu'au cas qu'il se présente quelque occasion de combattre, les maréchaux veuillent bien lui en donner avis pour qu'il puisse au moins les accompagner de sa personne. 10 septembre (copie). — Du même au même pour le féliciter sur l'heureuse délivrance de Madame la Dauphine. 28 septembre (copie). — Du même au même. Bruit que le prince Henri de Prusse a été battu par le maréchal Daun du côté de Grossenhayn. 8 octobre (copie).

E*. 138. (Liasse.) — 45 pièces, papier.
(français, allemand).

**1759** (17 janvier-25 décembre). — Lettres du *général de Galbert*: au prince Xavier de Saxe. Il lui envoie les nouvelles que lui a données le maréchal de camp, comte d'Orlick, et relatives à la formation par les Prussiens de grands magasins à Brilon et à Cassel, et lui transmet la requête des officiers des régiments du prince Clément et du général Rochow ; permissions pour des officiers ; établissement d'un magasin à Ulsingen pour l'armée du prince de Soubise. 25 janvier (allemand). — Lettre du prince Xavier au général de Galbert sur des questions de discipline et de tenue. 25 janvier (allemand). — Le général au Prince pour l'informer que, sur un ordre du prince de Soubise, il a fait retirer une exécution envoyée aux villages par le lieutenant-colonel Kaltenborn pour se faire fournir les rations nécessaires, et a défendu d'en envoyer à l'avenir sans une autorisation du prince de Soubise. 28 janvier. — Le même au même : il lui envoie une relation de la capitulation d'Erfurt qui s'est rendue aux Prussiens ; il informe aussi le duc de Broglie de cet événement. 4 mars (allemand). — Le même au même : il lui envoie un ordre du duc de Broglie portant que, à cause des mouvements des ennemis, tous les régiments des troupes saxonnes aux ordres du général de Galbert, devront être prêts à marcher au premier ordre et se munir de bâtons de tentes et de tout ce qui est nécessaire pour camper, et un autre du vicomte Gréaulme, aide-maréchal général des logis de l'armée, lui mandant d'envoyer aux commandants de chaque régiment du corps saxon l'état des cantonnements projetés pour chaque régiment aux environs d'Ulsingen avec la route qu'ils devront suivre pour s'y rendre afin que les commandants fassent reconnaître la route et les lieux des stations. 5 mars. — Le prince Xavier au général : questions de permission et d'avancement pour des officiers du corps saxon ; mesures sanitaires à faire observer dans les corps. 11 mars. (allemand). — Le général au prince Xavier : envoi d'un rapport du major Eberstein ; nouvelle que le général baron de Dyhern est entré le 17 mars à Francfort ; réponse du prince Xavier : questions de discipline ; envoi de la liste des recrues destinées au bataillon de la garde. 20 mars (allemand). — Le général au prince Xavier : nouvelle qu'il a établi son quartier général à Ulsingen ; les régiments ont occupé leurs anciens cantonnements ; le fourrage y fait défaut. Le Prince lui répond le 20 de Francfort : il envoie à sa signature une quittance de 15.000 livres destinées à subvenir aux besoins du corps saxon pendant le mois de

mai ; établissement d'un hôpital pour les malades saxons. 19-20 avril (allemand). — Le même au même : il a reçu du duc de Broglie l'ordre de reprendre avec le corps saxon les cantonnements du 4 avril ; ordres qu'il a donnés en conséquence ; difficultés éprouvées par le corps saxon pour se procurer du fourrage. 21 avril (allemand). — Le même au même : il lui annonce qu'il a de nouveau établi son quartier général à Limbourg ; dès qu'il aura reçu des renseignements sur l'établissement du cantonnement des corps saxons, il les transmettra au duc de Broglie et enverra au prince Xavier les tableaux de cantonnements ; renseignements sur le cantonnement du bataillon de Hollandais du lieutenant-colonel de Vogelgesang ; inconvénients qu'il y a à laisser ce bataillon auprès des troupes saxonnes ; réponse à ce sujet du prince Xavier. 22 avril (allemand). — Le même au même : il annonce le prochain départ de Dietz du bataillon hollandais. 23 avril (allemand). — Le même au même : questions de service ; arrêt du capitaine Guttmacher; folie d'un tambour du régiment de la Princesse Électorale. 23 septembre (allemand).— Le même au même: départ du colonel de Fleming avec son détachement pour Bockenheim ; départ de Hanau du bataillon français de milice qui se rend à Friedberg ; questions de discipline. 24 septembre (allemand). — Le même au même : il lui annnonce que le commissaire des guerres de Willeman a terminé son inspection de la garnison de Hanau ; le général de La Bruggen doit commencer la sienne le 27. 25 septembre (allemand). — Le même au même : rentrée à Hanau du colonel de Fleming et de son détachement ; il a laissé à Kœnigstein, aux ordres du major de Stutterheim, 200 hommes et deux canons. 26 septembre (allemand). — Le même au même : envoi des pièces concernant le jugemeut d'un déserteur, et d'une demande des capitaines du corps saxon ; il annonce la rentrée à Hanau du détachement du major de Stutterheim qui a été remplacé à Kœnigstein par un détachement français. 6 octobre. (allemand). — Le même au même : renseignements sur les affaires d'un pasteur de l'armée saxonne ; envoi de pièces concernant le jugement d'un homme du bataillon du prince Lubomirsky. 9 octobre (allemand). — Lettre du même au même: envoi de rapports du lieutenant-colonel de Kaltenborn et du major Rudet. Réponse du prince Xavier : questions de détail, gratification accordée par le prince Xavier à l'armée saxonne 9 novembre (allemand).—Au même: envoi des rapports des bataillons des princes Joseph, Antoine, de Gotha et du général Rochow. Réponse du prince Xavier : il renvoie les rapports qu'il a reçus avec les résolutions prises à ce sujet ; décision concernant les compagnies de grenadiers. 12 novembre (allemand). — Au même : il indique les mesures qu'il a prises pour son départ de Hanau. 14 novembre (allemand). — Au même : il annonce au Prince l'arrivée d'un courrier qui s'est rendu ensuite auprès du major de Neuderth à Aschaffenbourg ; le major de Neuderth ne doit pas quitter Aschaffenbourg avant d'y avoir reçu la visite du général de La Bruggen. 15 novembre (allemand). — Au même : il lui annonce, avec détails sur sa marche, son arri- à Aschaffenbourg avec les 9 bataillons qui tenaient garnison à Hanau et à Steinheim. 15 novembre (allemand). — Au même : renseignements sur la marche de sa brigade et sur son installation au cantonnement ; elle occupe Wœrth, Treufort, Lauterbach, Obernbourg et Momling. 26 novembre. — Au même : renseignements sur la marche de sa brigade le 17 novembre. Les cantonnements qu'elle occupe sont ceux de Hundsheim, Steinbach, Neukirchen, Aigenbühl, Bürgstadt, Ebenheyte et Mittenberg. 17 novembre (allemand). — Au même : marche de la brigade de Galbert le 18 novembre. Les cantonnements occupés après cette marche sont ceux de Bischoffsheim, Neubrun, Impfingen, Dœrlesberg, Reicholtsheim, Eygersheim, Usingheim et Gamberg. Départ pour Würzbourg du général de La Bruggen. 18 novembre (allemand). — Au même : arrivée à Lengefurth des bateaux qui transportent sur le Main les canons et les équipages ; questions de transport ; malades et déserteurs. 23 novembre (allemand). — Au même : envoi de deux lettres, l'une du duc de Broglie, l'autre du comte de Gœrtz, relatives toutes deux à l'entrée dans Würzbourg de 9 bataillons saxons. 23 novembre. — Au même : situation du corps saxon ; questions de transport ; situation de la brigade du général de Galbert ; le corps würtembergeois est à Fulde. 28 novembre (allemand). — Au même : rapport sur la mission que lui avait confiée le prince Xavier auprès du prince-évêque de Würzbourg relativement à l'entrée dans cette ville de troupes saxonnes. 25 décembre.

E*. 139. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

**1759** (1er août-25 novembre). — Lettres : *du comte de Gœrtz :* au prince Xavier de Saxe au sujet des négociations entamées avec le prince-évêque de Würzbourg concernant l'entrée dans cette ville de quelques régiments saxons ; conseil d'accepter les conditions faites par l'évêque « pour avoir seulement un pied dans la ville..., car il est bien certain que pour le moment présent le prince-évêque ne fera rien de plus ». 5 décembre. — Au même : envoi de la copie de la lettre qu'il écrit à M. de La Bruggen en réponse à celle qu'il avait reçue de ce général lui demandant d'intervenir

auprès du comte de Choiseul, ambassadeur de France à Vienne, pour obtenir de la cour impériale le retrait de Würzbourg des troupes de l'Empire ; satisfaction de ce que le prince Xavier a pris le parti de faire entrer trois bataillons saxons au lieu de 9 dans Würzbourg, conformément à la dernière déclaration du prince-évêque ; espoir que la présence du Prince à Würzbourg aura pour effet de faire enlever le commandement de la place à M. le baron de Würzbourg. Réponse du prince Xavier : il le remercie de la peine qu'il a prise pour l'entrée des troupes saxonnes dans Würzbourg ; il lui annonce qu'il a reçu l'ordre de marcher pour aller joindre l'armée dans ses cantonnements près de Friedberg, le corps saxon sous ses ordres devant y remplacer les troupes qui sont allées à Limbourg ; le duc de Broglie vient de recevoir aujourd'hui le bâton de maréchal. 18-21 décembre. — Au général de La Bruggen : envoi de la copie de la lettre que, sur sa demande, il a écrite au comte de Choiseul pour appuyer la demande qu'il a chargé le comte de Fleming, de la part du prince Xavier, de faire à la cour de Vienne touchant le retrait de Würzbourg du régiment de Groneck et l'entrée dans cette place de 9 bataillons saxons. 18 décembre. — Au prince Xavier : il lui demande de se concerter avec le prince-évêque de Würzbourg, directeur du cercle de Franconie en vue d'une démonstration à faire pour obtenir des états de ce Cercle les fourrages qu'ils se sont engagés de fournir. 22 décembre. — Au prince Xavier : envoi de deux lettres écrites au duc de Choiseul et au duc de Broglie touchant la garnison de Würzbourg. 23 novembre.

Du général *de Guerchy* au prince Xavier : « M. le maréchal « vient de me mander que de l'avis de tous Messieurs les « officiers généraux, il prenoit le parti de se retirer avec « l'armée par la rive droitte du Vezer en passant cette « rivière à Minden, et il m'ordonne à cet effet de me replier « sur Minden avec les deux brigades de Champagne et du « Roy que j'ai actuellement sur la creste des montagnes à « la gorge de Remen (?) où il n'a pas paru la moindre « chose. Il me charge d'avoir l'honneur d'instruire Votre « Altesse qu'Elle en doit user de même pour les Saxons qui « passeront aussi le Vezer sur les ponts que nous y avons « et de faire notre retraite de concert avec MM. d'Havré, « de Brissac et de Nicolaï ; que si je n'ai point de ses nou« velles, je suivrai cette disposition à l'entrée de la nuit « et que, s'il y a quelques changements il me le mandera ; « le pain arrive à Minden... ». 1er août.

De *Jean-Frédéric Hiller* au prince Xavier : le Roi lui ayant conféré le brevet de lieutenant-colonel lorsqu'il eut le bonheur d'apporter la nouvelle de la victoire remportée sur les Prussiens près de Baltzig, il demande au Prince de lui conférer l'ancienneté avant le lieutenant-colonel Pichter ; promesse de se rendre par son zèle digne de cette faveur. 11 octobre.

E*. 140. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

**1759** (19 septembre-15 octobre). — Bulletins du *chevalier Lamy de Chatel* au prince Xavier de Saxe : mouvement de l'ennemi sur sa droite, un corps d'armée descend la Lahn et campe sur les montagnes entre « Odenhausen et Watershausen » ; un autre corps d'armée, que l'on croit être celui du prince héréditaire de Brunswick, se porte entre « Cleisberg et Velklereg » occupant ces deux hauteurs ; un troisième s'est avancé entre « Aslar et Verdorf ». 400 chasseurs en arrivant s'emparent de Vetzlar ; le duc de Broglie les y attaque et les en chasse, bien qu'ils aient été soutenus par 600 chevaux de troupes légères, 200 de cavalerie et 3 bataillons. 19 septembre. — Positions respectives de l'armée du duc de Broglie et des troupes prussiennes. 25 septembre. — Il est faux que l'ennemi ait fait un détachement de l'armée pour la Saxe ; mais il vient d'en faire un, composé d'un régiment de dragons prussiens et de deux bataillons hessois, pour renforcer le corps de 10.000 hommes du général Imhof dans les environs de Münster. 2 octobre. — L'évacuation de Giesen et sa démolition sont décidées, une compagnie de mineurs est entrée dans la place pour en détruire les fortifications. Il paraît assuré que l'ennemi vient de faire un nouveau détachement de 8 bataillons et 6 escadrons pour aller encore renforcer le général Imhof en vue du siège de Münster. 7 octobre. — Le maréchal Daun, ayant appris que le prince Henri était arrivé avec son armée à Grossenhayn, passe l'Elbe le 29 septembre avec le dessein de marcher sur les généraux Finck et Wunsch campés sur les hauteurs de Meissen. Les mineurs continuent à travailler à la démolition de Giesen. 10 octobre. — L'évacuation de Giesen est suspendue. Les troupes légères sont exercées à la manœuvre des pièces proposées par le chevalier de Rostaing ; au fur et à mesure qu'elles sont instruites, on leur en délivre la quantité ordonnée par la Cour. Des lettres de Saxe disent que l'armée du prince Henri se retire sur Magdebourg et qu'il y eut une canonnade avec l'armée du maréchal Daun. 15 octobre.

E*. 141. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

**1759** (18 mars-15 octobre). — Lettres : du *chevalier de La Touche* au prince Xavier de Saxe : envoi de la copie de

la lettre qu'il écrit au maréchal de Belle-Isle au sujet de ce qui est convenu entre le baron de Seckendorf et le chevalier de La Touche pour avoir des nouvelles sûres du mouvement des ennemis : le baron de Haugwitz, capitaine de cavalerie saxonne, veut bien se rendre, en conséquence des lettres évocatoires du roi de Prusse qui enjoignent à tous les officiers saxons de se trouver dans le courant du mois de mars dans les quartiers qui leur sont assignés, dans la ville d'Eisleben, comté de Mansfeld, qui lui est destinée, d'où il pourra donner des nouvelles certaines de la marche et des mouvements des ennemis, et ce aux conditions suivantes : 1°) sa correspondance, qui sera directement adressée en langue allemande au chevalier de La Touche, ne sera connue que du maréchal de Belle-Isle, du prince Xavier de Saxe, du baron de Seckendorf et du chevalier de La Touche ; 2°) à titre de protection de la France, il lui sera accordé une commission de lieutenant-colonel de cavalerie sans appointements au service du roi de France ou une promesse de ce grade par écrit faite par le maréchal de Belle-Isle et adressée au chevalier de La Touche ; 3°) une approbation par écrit pour la mission du baron de Haugwitz sera adressée par le prince Xavier de Saxe au chevalier de La Touche ; 4°) il lui sera accordé 85 écus d'Allemagne d'appointements par mois qui, avec les 15 écus qu'il touche de l'Impératrice-Reine, lui feront la somme de cent écus d'Allemagne au moyen de laquelle le baron de Haugwitz se chargera de tous les frais en espions ou émissaires ; 5°) au cas que le roi de Prusse portât la guerre en Pologne ou en Moravie, le baron de Haugwitz se fait fort de quitter son quartier d'Eisleben pour se rendre sur ses terres en Lusace d'où il pourra encore mieux faire passer des nouvelles des mouvements de l'ennemi. 19 mars. — Annonce du départ, le 2 mai, du prince des Deux-Ponts pour Kulmbach où il doit arriver le 4, et où toute son armée se trouvera assemblée, à la réserve du régiment de « Tschechini-Housards » et de 400 Croates qu'il laisse dans les environs de Kœnigshofen et de Neustadt. Un Français, déserteur de l'armée du prince Henri de Prusse, apporte l'assurance que cette armée est déjà campée dans les environs de Zwickau. 2 mai. — A la suite d'un conseil de guerre tenu à Hochstædt pour délibérer si l'on devait marcher sur Würzbourg ou sur Nuremberg dans le cas où l'ennemi forcerait M. de Kolb à abandonner Bamberg, et auquel assistaient les généraux de Serbelloni, prince de Dourlach, Haddick, Wilscheck et Saint-André et les ministres « de Vidman » et de Gœrtz, le chevalier de La Touche, sur les instances du prince des Deux-Ponts, se rend auprès du duc de Broglie pour lui exposer sa situation et lui demander l'assurance positive de son secours si l'on prenait le parti de se porter sur Würzbourg. Les Hanovriens, que l'on croyait vouloir joindre le prince Henri, se retirent vers la Hesse après avoir fait sommer inutilement la forteresse de Kœnigshofen. 18 mai. — Marche de l'ennemi vers Würzbourg ; 8 bataillons aux ordres du général de Saint-André sont entrés le 18 dans cette place qui, moyennant ce renfort, est en sûreté. Retraite de l'armée de l'Empire ; le prince des Deux-Ponts, qui avait marché sur Nuremberg sans attendre le résultat de la mission du chevalier de La Touche auprès du duc de Broglie, se dispose à s'approcher du Danube, ses équipages ayant déjà filé à Schwabach. 19 mai. — Une estafette dépêchée de Würzbourg apporte la nouvelle, confirmée par une lettre adressée de Bamberg au directeur de la poste impériale de cette ville, que l'ennemi se retirait avec précipitation, que le général Haddick avait battu son arrière-garde et pris trois pièces de canon, et que le général de Saint-André allait détacher une partie de sa garnison de Würzbourg pour marcher sur Klosterebrach et poursuivre l'ennemi dans sa retraite. 26 mai. — Envoi de nouvelles qu'il a reçues de la personne employée du consentement du prince Xavier par le maréchal de Belle-Isle [le baron de Haugwitz] : l'armée de l'Empire, ayant passé la forêt de Thuringe le 15 juillet, arrive le 17 à Illmenau ; ses postes avancés se sont portés jusqu'à Arnstadt ; malgré cela quelques détachements de hussards prussiens viennent encore jusqu'aux portes d'Erfurt. Un corps de 600 Hanovriens, qui se tient à Duderstadt et Heiligenstadt, est entré le 13 juillet dans l'Eichsfeld et a imposé à ce pays une contribution de 60.000 écus d'Empire. Préparatifs faits à Mugeln, à 5 lieues de Naumbourg, pour l'établissement d'un camp pour 18.000 Prussiens : l'armée prussienne campe, par corps de 4 à 6.000 hommes, depuis Zwickau jusque vers Dresde. Assemblée sur l'ordre du roi de Prusse des états de la Saxe ; il s'agit de leur demander de nouveau quelques centaines de mille écus ; les états ayant représenté l'impossibilité de fournir cette somme, on arrête et on conduit à Leipzig plusieurs des premiers et plus riches gentilshommes. 24 juillet. — Campement de l'armée du prince Henri, forte de 20.000 hommes, à deux lieues de Dresde sur le chemin de Bautzen, 900 Prussiens renforcent la garnison de Leipzig dont on répare avec soin les fortifications. Nouvelle du mariage du margrave de Baireuth avec la princesse Caroline de Brunswich. Bruit que le général prussien Finck a subi un échec considérable de la part des généraux de Beck et Laudon et à la suite duquel le prince Henri s'est déterminé à repasser l'Elbe

avec précipitation. 31 juillet. — Nouvelle d'une victoire remportée le 23 juillet par les Russes sur les Prussiens entre Krossen et Grinberg ; les Russes firent 8.000 hommes prisonniers aux Prussiens qu'ils avaient surpris ; le Roi accourut avec 16 bataillons et 20 escadrons pour les secourir, mais il fut battu le 23 près de Krossen ; le général Wopersnau est mort ; le général Manteufel est blessé dangereusement. Bruit d'un complot ourdi contre la ville de Berlin : cette ville devait, dans la nuit du 22 au 23 juillet, « servir de proye aux flammes et au pillage de 800 brigands, car le feu devoit y être mis en 8 endroits différents, « et les ponts brûlés pour empêcher tout secours » ; d'après ce bruit, le général Dohna, commandant l'armée contre les Russes, qu'on disait s'être laissé gagner et qu'on accusait d'infidélité, aurait été cassé et emmené comme prisonnier d'état à Berlin sous une escorte de hussards. 3 août. — Nouvelle apportée par un juif, messager du prince des Deux-Ponts, que le général Haddick avait joint le prince des Deux-Ponts avec 20.000 hommes et que l'on attendait aussi dans les environs de Dresde le maréchal Daun avec son armée et celle des Russes, parce que le roi de Prusse réuni au prince Henri son frère était rentré en Saxe et qu'une bataille paraissait inévitable. Autre nouvelle que le général autrichien de Saint-André a été battu à Grima et que les dragons d'Anspach ont été totalement défaits. 18 septembre. — Position du roi de Prusse avec son armée à Spremberg et du maréchal Daun à Bautzen. Les Russes ont reçu un renfort de 10.000 hommes de l'armée de Daun; de ce fait le général Laudon se trouve à la tête de 20.000 Autrichiens qui marchent avec les Russes sur Christianstadt en Silésie où il paraît décidé qu'ils feront le siège de Glogau. Départ de Dresde de la Famille Royale de Pologne pour se rendre par Prague à Munich. D'après une lettre d'Erfurt, un corps de 6 à 8.000 hommes, parti de la Westphalie ou de l'armée du prince Ferdinand, aurait passé le 20 septembre à Weisensée ; cette même lettre dit que le général Schmettau a été mis aux arrêts et le général Dohna avec son valet de chambre aux fers ; elle ajoute de plus qu'il n'y a plus ni soldats ni paysans dans les marches de Brandebourg et que les bourgeois montent la garde à Berlin. 26 septembre. — Nouvelle mandée de Bartenstein au chevalier de La Touche par le prince de Hohenlohe-Schillingsfurst : « Par un courrier que mon fils m'a dépê« ché du 22 de ce mois, je viens d'apprendre l'agréable nou« velle que les Prussiens, sous les ordres de M. de Finck, « ont été battus le 21 dans les environs de Meissen, après « une affaire de douze heures, depuis 7 heures du matin, « très vive. Graces à Dieu, mon fils n'a eu aucun accident « malgré le feu terrible du canon ennemi. On les a repousés « à 4 lieues, et le général Haddick est à leur poursuite. Ils « ont brûlé 3 villages pour couvrir leur retraite et mon fils « est parti le moment après qu'il m'avoit écrit, l'armée « suivant l'ennemi. Le général Daun est aussi peu éloigné « de notre armée, de sorte que les affaires pourroient même « devenir bien sérieuses ». La même lettre ajoute que les Prussiens ont abandonné Leipzig et qu'il y a apparence que Torgau subira le même sort. 27 septembre. — Impossibilité où se trouve le maréchal Daun d'attaquer le prince Henri de Prusse que l'on dit fort de 55.000 hommes et qui a une position fort avantageuse à Strehla. « Il est certain que le général Haddick, accusé par le maréchal de Serbelloni à la cour de Vienne de n'avoir pas fait ce qu'il a pu et dû à l'affaire du 21 septembre, a été interdit de toute fonction et son corps incorporé à l'armée de Daun ». 15 octobre.

De *Louis XV*, contresignée par le maréchal de Belle-Isle à M. de La Bruggen, lui notifiant qu'il est désigné pour servir en qualité de maréchal de camp sous les ordres du maréchal de Contades, commandant en chef des troupes françaises en Allemagne. (Signatures autographes). 1er juillet.

E*. 142. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

**1759** (22 août-21 décembre). — Lettres du *comte de Marainville* au prince Xavier de Saxe : Nouvelle de la bataille des Russes près de Francfort sur l'Oder envoyée par le maréchal Daun au prince des Deux-Ponts, le comte de Lascy qui était allé le lendemain de cette bataille à l'armée russe a compté lui-même les 196 pièces de canon prises à l'ennemi ; 23 ou 24 ont été retrouvées depuis. Capitulation le 22 août de la ville de Wittenberg aux mêmes conditions que Torgau ; sa garnison n'ayant pas voulu se rendre à Magdebourg comme on le voulait demande Potsdam ou Berlin, ce qui lui est accordé. Envoi d'un officier au maréchal par le prince des Deux-Ponts pour concerter avec lui l'entreprise de Dresde ; le maréchal Daun détache de son armée 8 bataillons et un régiment de cavalerie pour être rendus le 27 mai près de Dresde et se joindre aux corps des généraux de Brentano et Wehla qui forment une armée de 6.000 hommes. « M. le gouverneur de Dresde « a le ton moins fier et moins menaçant depuis les malheurs « de son maître. M. le prince des Deux-Ponts lui a fait « dire aussi que s'il faisoit quelque chose contre les lois « de la guerre, il useroit de représailles sur les villes de « Halle et de Halberstadt et commenceroit par brûler les « salines de Halle qui valent un milion d'écus par an au

« roy de Prusse ; les Russes nous aideroient aussi de la « bonne façon dans tout le Brandebourg ». Leipzig, 22 août. — Il lui annonce que le prince des Deux-Ponts lui a demandé d'envoyer une estafette au maréchal de Contades pour le prier de détacher quelques troupes pour couvrir la Franconie, parce qu'il a reçu des lettres de différents endroits de ce pays lui mandant qu'on est dans les plus vives inquiétudes sur les bruits de la retraite de l'armée française vers le Main. Positions des différentes armées : le roi de Prusse, dit-on, est à Berlin et son armée couvre cette ville ; le corps du général Haddick est à portée de se joindre au moment voulu à l'armée russe ; celle-ci est toujours près de Francfort-sur-l'Oder ; une partie de celle du maréchal Daun, l'aile gauche, est à Priebus, et le reste à Marcklissa ; le prince Henri est vers Glogau. Les Russes ont rompu et fait sauter avec de la poudre toutes les écluses du canal qui fait communiquer l'Oder avec la Sprée, ce qui causera un dommage considérable au roi de Prusse et qui lui coûtera plusieurs millions pour les rétablir. Hubertsbourg, 25 août. — Marche des Autrichiens sur Dresde, où les renforts du maréchal Daun doivent arriver le 27, avec 15 bataillons, le régiment de Trautmansdorff-Cavalerie et celui de Savoie-Dragons. Au camp de l'armée de l'Empire. 25 août. — Retour du comte de Marainville de France où le prince des Deux-Ponts l'avait envoyé porter au Roi et à Madame la Dauphine les détails intéressants de la délivrance de Dresde et de la Famille Royale. Audiences qui lui ont été accordées par le maréchal duc de Belle-Isle et à la suite desquelles, sur ses pressantes instances, le maréchal décide de faire rentrer en Saxe le corps saxon et de le remplacer par le corps des troupes de Würtemberg. Mise en état de défense de la ville de Dresde ; le prince des Deux-Ponts a mis dans la ville 15 bataillons et 9 compagnies de grenadiers, tandis que sous la ville campent 19 bataillons, 22 compagnies de grenadiers et 28 escadrons. 18 octobre. — Il lui annonce qu'un officier de l'armée russe vient d'arriver au prince des Deux-Ponts et va porter au maréchal Daun la nouvelle que le maréchal Soltikow a reçu un courrier de l'Impératrice-Reine pour lui ordonner de rester avec le corps du général Laudon. Arrivée de l'armée de l'Empire à Glaubitz, le 24 octobre, avec un corps de 10 à 12.000 hommes que le prince des Deux-Ponts a choisis dans toute son armée pour harceler le prince Henri ; ce corps est composé de toutes les troupes légères qui sont sous ses ordres, de 22 compagnies de grenadiers, de 4 bataillons de troupes de l'Empire et autrichiennes, de deux régiments de dragons et d'un régiment de cavalerie autrichienne ; campement de ce corps derrière un canal qui va tomber dans l'Elbe près de Nünchritz. Glaubitz, 25 octobre. — Projet de mémoire à adresser au maréchal de Belle-Isle pour faire rapprocher les Saxons de leur pays en prévision de la délivrance de la Saxe et de la prise de Dresde et de les remplacer par les troupes de Würtemberg. A Boritz, 30 octobre. — Inquiétudes que lui cause l'inaction des troupes de l'Empire et autrichiennes. Nouvelle que les Russes se sont laissés persuader par le général Laudon de ne point s'éloigner de la Haute-Silésie pour prendre des quartiers d'hiver et de se fixer dans cette partie : « ils ont remarché ensemble « sur l'Oder. L'armée du roy de Prussse a repassé cette « rivière ; ce Prince avoit détaché des troupes de différents « côtés tant vers le prince Henri que vers la Bohême pour la « menacer ; il les a rappelées prés de lui ». — Victoire remportée à Maxen par le maréchal Daun sur le prince Henri et qui vraisemblablement doit obliger ce dernier à se replier sur Leipzig et Torgau. Dresde. 22 novembre.

De l'impératrice *Marie-Thérèse* au prince Xavier pour le remercier des félicitations qu'il lui a adressées au sujet de la victoire de Maxen remportée sur les Prussiens : « ...J'en « connois toute la sincérité, et je ne saurois assés vous dire « combien j'y suis sensible, ne pouvant surtout trop vous « exprimer combien de part les Princes vos frères (1) ont à « ce succès glorieux par la valeur dont ils ont donné à « cette occasion des preuves bien dignes du sang dont ils sont issus... ». (Signature autographe). 9 décembre.

E. 143. (Liasse.) — 62 pièces, papier.

**1759** (18 août-31 décembre). — Lettres du *colonel de Martange* et réponses du prince Xavier de Saxe : promesse du duc de Choiseul de parler à M. le maréchal de Belle-Isle au sujet du rapprochement des troupes saxonnes de la Saxe et du subside qu'il convient de leur accorder. Versailles, 20 août. — Entrevue avec le maréchal de Belle-Isle pour le même objet. 22 août. — Promesse faite à Madame la Dauphine par le contrôleur général de donner « malgré la rareté des espèces » un subside de 80.000 francs au corps saxon. 24 août. — Envoi de la copie du mémoire concernant l'infanterie saxonne à la solde du roi de France présenté au duc de Choiseul par le général de Fontenay, ministre à Paris du roi de Pologne, électeur de Saxe. 25 août. — Il annonce au Prince que le mémoire ci-dessus a été lu le 26 août au Conseil qui a donné satisfaction sur tous les points. 28 août. — Envoi de la réponse du duc de

(1) Les princes Charles et Clément de Saxe.

Choiseul au mémoire que lui a présenté le général de Fontenay concernant l'infanterie saxonne. Le colonel annonce son départ de Metz pour Strasbourg le 31 août : « Je me flatte que V. A. R. ne trouvera pas mauvais qu'après avoir rempli mes devoirs de soldat et de ministre je donne aussi quelques heures aux conjugaux et à ceux de père ». Metz, 31 août. — Bruit de la disgrâce prochaine de M. de Silhouette », du rappel d'exil de l'archevêque « qui produira, à ce qu'on prétend, 40 millions de don gratuit à l'assemblée du clergé ». Les nouvelles du Canada et de la Martinique portent que les Anglais ont perdu beaucoup de monde et de vaisseaux dans ces parages ; on attend la confirmation de la levée du siège de Québec. (Lettre en grande partie chiffrée avec la traduction). 13 octobre. — Nouvelle que le duc de Broglie aura le commandement de l'armée dès l'hiver de cette année, et probablement le bâton de maréchal avant son retour à l'armée ; « l'article du maréchal « général des logis fait et fera de grandes difficultés ; mais à « vûe de pays le comte [de Broglie] sera sacrifié. On m'a dit « en grand secret que ce seroit le vicomte de Belzunce qui « seroit major général de l'infanterie, et le comte de La Noë « qui feroit la charge de maréchal des logis de la cavalerie ». 4 octobre. — Assurance que MM. d'Armentières, de Brissac, de Noailles et de Saint-Germain auront le bâton de maréchal en même temps que le duc de Broglie. Nouvelles de l'armée russe : « ...On regarde la retraite des « Russes vers la Vistule comme sûre et irrévocable et on « murmure beaucoup de leur mécontentement et de la « possibilité d'un traité entre la cour de Russie et celle de « Prusse sous la médiation de l'Angleterre et de ses « guinées. D'un autre côté, quelqu'un d'assés bien instruit « m'a parlé de certaines propositions faittes par le roy de « Prusse pour la cession de la Silésie, et il est certain qu'on « travaille fortement en Espagne pour parvenir à cette « Cour à négocier une paix moins désavantageuse avec les « Anglois. L'homme qui m'a parlé à ce sujet est le comte « de Périgord...».(Lettre chiffrée avec la traduction). 19 octobre. — Pénurie du trésor royal : « ...Toutes les « grandes maisons de cette capitale [Paris] ont fait porter « leur vaisselle d'argent à la Monnoye pour en battre. Le « Roy et Madame la Dauphine ont donné l'exemple qui a « été imité par la plus grande partie de tout ce qui man- « geoit sur de l'argent et qui aujourd'huy n'a plus que de la « fayance ; à peine peut-on suffire à placer tout ce qu'on « apporte, et on compte qu'avant le mois de janvier cela « fera une somme de plus de 200 millions. M. l'Archevêque « y a fait porter toutte la sienne, et on m'a assuré de plus « qu'il avoit demandé à tous les curés, supérieurs de cou- « vens et de communautés un état de l'argenterie super- « flûe des églises de cette capitale pour en soulager l'État « dans ces circonstances. Au milieu de tous nos malheurs, « ce zèle et le plaisir avec lequel on s'exécute pour que « l'argent ne manque point et qu'on puisse pousser la « guerre plus vigoureusement ou pour faire une meilleure « paix,est une chose bien consolante. Si le Roy donne à « la suitte de tout cecy un édit de remerciement à la nation « sur ce qu'elle fait si librement, je suis convaincu qu'il « trouvera dix milliars s'il en a besoin... ». Bruit de propositions de paix faites par les Anglais : on prétend que, pour préliminaires de la paix, ils demandent la restitution de Port-Mahon, la démolition entière de Dunkerque, les limites de l'Acadie fixées selon leurs prétentions avant la guerre ; ils demandent en outre que la France ne puisse jamais avoir au delà de 20 vaisseaux de guerre et que le nombre de ses vaisseaux marchands soit réglé par convention. Paris, 3 novembre. — Au sujet d'une lettre écrite par l'abbé de Broglie au duc son neveu et « renfermant quelques anecdotes sur la situation actuelle de l'intérieur de la cour de Versailles ». Projet d'embarquement en Angleterre : le s[r] Thurot a gagné le nord de l'Écosse avec 1.200 hommes et 15.000 fusils destinés à armer un parti qui doit avoir à sa tête le frère de l'amiral Bing « décapité si vilainement pour la perte du combat naval sous Minorque»; l'objet pour lequel M. de Conflans, avec les 22 vaisseaux de guerre qu'il a dans le port de Brest, doit sortir et a effectivement appareillé, est d'attirer à lui toutes les forces que les Anglais ont en croisière, et faciliter par là à M. le duc d'Aiguillon, embarqué à Vannes avec 12 à 15.000 hommes, son trajet en Irlande où le prince Édouard, dit-on, a encore un parti qui se joindra aux troupes françaises qui débarqueront dans ce royaume ; la guerre qui doit se faire cet hiver en Écosse et en Irlande est un moyen de diversion pour que les Anglais, qu'on sait positivement avoir 32.000 hommes d'effectif dans les trois royaumes, soient obligés d'en détacher la plus grande partie pour aller en Écosse et en Irlande et de garnir à proportion la côte d'Angleterre où doit se faire le principal débarquement; le maréchal de Conflans, après avoir facilité le trajet du duc d'Aiguillon qu'il doit protéger s'il le faut par un combat, rentrera vainqueur ou vaincu dans le port de Brest pour s'y radouber, et n'en sortira plus qu'au mois de février, époque à laquelle doit se faire le grand débarquement pour le comté de Kent qu'on exécutera de Dunkerque et de Calais ; M. de Conflans alors, avec tout ce qui pourra se réunir à lui de corsaires et de vaisseaux marchands, établira sa croisière à l'embouchure du canal de la Manche, et livrera

combat aux Anglais même dans le cas où il serait inférieur en forces ; battant ou battu, pourvu qu'il soutienne assez de temps pour donner aux bâtiments de transport celui d'aborder la côte d'Angleterre, « tout est gagné et on ne lui en demandera pas davantage ». 5-7 novembre. — Nouvelle que le capitaine Thurot a abordé en Suède d'où il pourra au moment voulu gagner en 48 heures le nord de l'Écosse, et que la flotte de M. de Bompar est arrivée à Brest où, malgré la vigilance des Anglais qui en quelque sorte bloquent le port, il a pu joindre le maréchal de Conflans avec huit vaisseaux de ligne et une frégate. 12 novembre. — Conseils au prince Xavier au sujet de la succession éventuelle au trône de Pologne. Bruit que la duchesse de Gramont, sœur du duc de Choiseul, a supplanté à la Cour Madame de Pompadour. Maladie du duc de Bourgogne. 22 novembre. — Disgrâce de M. de Silhouette, contrôleur général des finances, remplacé par M. Bertin, lieutenant de police. 23 novembre. — Défaite du maréchal de Conflans par les Anglais : «...Nouveau malheur, Monseigneur, « dont nous sommes icy tous pénétrés : M. de Conflans « sorti le 14 avec 22 vaisseaux pour faciliter le passage de « M. le duc d'Aiguillon, a engagé un combat avec 15 vais- « seaux anglois auxquels 24 autres sont venus se joindre, « et M. de Conflans a été battu. Il n'y a point encore de « détails sûrs de ce triste événement sinon que *le Thésée* de « 74 pièces de canon a été coulé à fond ainsy que le vaisseau « ennemi auquel il avoit affaire ; on croit que *le Superbe* « du même port a eu le même sort ; on ajoute que 3 ont été « pris et que le reste de l'escadre, partie à Rochefort et « partie à l'embouchure de la Vilaine, n'y est pas à l'abri « d'être incendié par les forces supérieures de l'ennemi. « C'est un très grand malheur que M. de Conflans soit « parti, et il est sûr qu'on lui avoit expédié un courrier, « pour lui porter le contr'ordre de n'en rien faire sur les « propositions de paix entamées par l'Espagne qui exigeoit « que pendant ce temps on ne fît aucun mouvement offensif. « Voilà donc, par cette funeste aventure, tout le projet du « débarquement anéanti, et les sommes immenses qu'on y « a sacrifiées perdües sans retour et sans espoir de succès». 24 novembre.—Au sujet de la mort de « Madame Infante»; projets de lettres à écrire à cette occasion par le prince Xavier au Roi, à la Reine, au roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, au Dauphin et à Madame Adélaïde. 7 décembre. — Bruits de paix : on prétend que le prince de Brunswick-Wolfenbuttel aurait fait des propositions assez raisonnables de la part de la Prusse et de l'Angleterre. 14 décembre. — Cession du duché de Gisors au Roi par le maréchal duc de Belle-Isle moyennant 25.000 livres de rente viagère et une somme de 1.700.000 livres une fois donnée au maréchal pour payer ses dettes. 21 décembre. — Nouvelle que, pour la campagne de 1760, il y aura deux armées françaises en Allemagne, une de 100.000 hommes aux ordres du prince de Soubise, sur le Bas-Rhin, une autre de 50.000 hommes dont font partie les Saxons et les Würtembergeois sous le commandement du maréchal de Broglie sur le Main ; on refuse à ce dernier le commandement de Strasbourg qui lui avait été formellement promis par le Roi. 24 décembre.— Etc.

E'. 144. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

**1759** (2 février-22 octobre). — Lettres de *Pezold* au prince Xavier de Saxe : défaite du roi de Prusse près de Francfort, le 11 août ; détails envoyés à Vienne par le général Laudon : le roi de Prusse commença l'attaque à 11 heures du matin, il avait tourné ses plus grands efforts contre l'aile gauche des Russes ; ses troupes se comportérent avec tant de vigueur qu'en moins de rien elles s'emparèrent du parc de l'artillerie qui se trouvait sur cette aile gauche et gagnèrent au-delà d'un tiers du champ de bataille; mais les généraux russes, sans perdre contenance, rallièrent toujours heureusement leurs troupes. Sept fois le roi de Prusse retourna à la charge avec la plus grande vivacité, voulant arracher la victoire à tout prix, mais les Russes lui opposèrent tant de fermeté et de bravoure qu'à la fin ils ont mâté l'impétuosité de leurs adversaires. Après 6 heures du soir, le roi de Prusse voulut tenter un dernier effort ; mais ses gens s'y refusèrent ; là dessus il rassembla toute sa cavalerie en une seule ligne pour masquer et couvrir la retraite de son infanterie; cette cavalerie continua le combat pendant près de deux heures afin de donner à l'infanterie le temps de gagner assez de chemin pour ne pouvoir pas être atteint par ceux qui la poursuivaient ; ayant atteint ce but, elle fit tout à coup volte-face et se retira au grand galop. Le général Laudon ajoute qu'il avait d'abord pris toutes les troupes légères de l'armée combinée pour suivre les ennemis, mais que ceux-ci avaient usé de tant de diligence, qu'il n'avait pu joindre et détruire que quelques escadrons de leur arrière-garde. Il mande en outre que cette bataille a été des plus sanglantes, que les Russes ont perdu 7.000 hommes et son corps 3.000, mais que le roi de Prusse avait laissé sans exagération pour le moins 15.000 hommes sur le champ de bataille et avait perdu plus de 120 canons ; que ce Prince s'était retiré d'abord à Custrin, puis avait remonté la rive gauche de l'Oder pour reprendre son ancien camp entre Leubus et Fürstenwalde. apparemment pour

couvrir par cette position la ville de Berlin et se conserver la communication avec la Sprée ; que les Russes de leur côté avaient également passé l'Oder à Francfort et campaient vis-à-vis de l'ennemi et qu'ils avaient été renforcés par le corps du général Haddick fort de 24.000 hommes. 18 août. — Position du prince Henri de Prusse qui reste enfermé dans son camp retranché entre Lähn et Goerisseiffen ; un bataillon de 600 hommes qu'il avait à Baumberg, sur le Bober, est attaqué par le général Beck et tous les hommes sont ou tués ou faits prisonniers. Capitulation de la ville de Torgau qui se rend aux troupes de l'Empire : il a été accordé au commandant prussien la permission de se retirer, non pas à Dresde, comme il l'avait demandé, mais à Wittenberg; plus de 500 soldats reviennent à Torgau comme déserteurs ; on a trouvé dans la place un magasin estimé plus de 100.000 écus ; on s'est emparé de 300 tonneaux de farine que M. de Wolfersdorff faisait transporter par eau à Dresde. 22 août. — Nouvelle que le 20 août la ville de Wittenberg s'est rendue par capitulation : il a été accordé à la garnison la permission de s'en retirer avec tous les honneurs militaires, à condition d'y laisser le magasin qui s'y trouvait ainsi que l'artillerie appartenant au roi de Prusse. Marche du prince des Deux-Ponts dans le but de réduire la ville de Dresde. 25 août. — Abandon de Cassel par l'armée française qui se replie sur Fritzlar; on craint qu'elle ne tienne pas davantage dans cette ville, et on désire que du moins elle s'arrête à Marbourg parce que, dans cette position, elle serait en état d'entraver les desseins du prince Ferdinand qui sont, à ce qu'on prétend, d'envoyer, après l'éloignement des Français, un détachement de 20.000 hommes en Saxe pour y faire une division en faveur du roi de Prusse; l'exécution de ce projet dérangerait entièrement les opérations des Autrichiens et des Russes et porterait un préjudice extrême aux intérêts de la cause des Alliés, ne fut-ce que par la prolongation de la guerre. 29 août.— Le prince des Deux-Ponts mande que, le 26 mai, il a fait sommer le commandant prussien de Dresde et que, celui-ci ayant fait répondre qu'il avait ordre de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, il se préparait à attaquer la ville de vive force ; que déjà le général Maquière avait surpris et occupé la Ville-Neuve où l'on avait trouvé un magasin considérable outre une grande provision en fusils, en canons sans affûts et en autres effets servant à l'équipement du soldat. Nouvelle que le prince Henri s'est porté à Sagan dans le dessein d'aller joindre le Roi son frère. 1er septembre. — Reprise de la ville de Wittenberg par un corps prussien d'environ 8.000 hommes ; la petite garnison qui s'y trouvait a obtenu la permission de se retirer à Leipzig. Marche du prince Henri de Sagan à Sorau, et du maréchal Daun à Forste, celui-ci ayant attiré à lui le général Buckow avec un corps de 18 à 20.000 hommes, et ayant laissé le prince d'Arenberg avec le reste de l'armée à Gœrlitzheim pour la sûreté de la communication avec la Bohême et pour observer le général Fouquet que le prince Henri a fait entrer dans son ancien camp de Gœrisseiffen. Nouvelle que la ville de Torgau est retombée au pouvoir des Prussiens et que le maréchal Daun s'est porté sur Elsterwerda. 5 septembre.

E*. 145. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(français, allemand).

**1759** (24 février-24 décembre). — Lettres : de *Jean-Frédéric de Ponickau*, conseiller d'État privé à Dresde au prince Xavier de Saxe : nouvelles de Saxe. Les ordres de S. M. prussienne portent qu'au premier du mois de mars prochain toutes ses troupes qui sont en Saxe doivent s'assembler autour de Dresde et cantonner dans ces environs et ceux de Kesseldorff ; l'on assure même qu'on ne craindra pas de loger une centaine d'hommes dans la même maison. 24 février. — Tentatives faites par les officiers impériaux pour débaucher les sujets saxons ; peu de succès des instances faites à ce sujet par M. de Ponickau auprès des généraux autrichiens. 3 mars. — Représentations faites à la cour de Vienne par le canal du comte de Fleming, ambasssadeur du roi de Pologne à Vienne, au sujet des Saxons qui ont pu se soustraire à la tyrannie prussienne. 13 mars. — Nouvelle apportée par une estaffette du quartier général du prince des Deux-Ponts près de Dresde au quartier général des Russes à Lieberose, que le commandant prussien de Dresde, comte de Schmettau, a commencé à capituler le 2 septembre à 5 heures de l'après-midi, que toutes les hostilités avaient cessé dès ce moment et qu'on se flattait d'entrer le lendemain dans la place. 5 septembre.

De *Jean-Auguste de Ponickau*, officier du régiment de Minckwitz, au prince Xavier pour lui demander de le faire avancer de grade. 5 mars.

De *Jean-Georges de Ponickau* au sujet du transport des recrues saxonnes. 26 novembre.

De M. *de Puységur* : questions de discipline ; mesures à prendre pour empêcher la maraude. 19 mai.— Du même : mesures à prendre pour ne pas exposer les soldats au libertinage ; les permissions ne doivent être accordées qu'aux chefs de chambrée et n'auront de valeur que pour le jour de leur date ; questions d'ordre et de discipline. Mai.

E. 146. (Liasse.) — 47 pièces, papier.
(français, allemand).

**1759** (23 janvier-31 décembre). — Lettres : du *colonel de Schlieben* au roi de Pologne et au prince héritier. Il demande la cession du régiment Prince-Joseph devenu vacant par la mort du général de Munchow. Titres qu'il apporte à l'appui de sa demande (allemand). 3 février.

Du *général comte de Solms* au prince Xavier de Saxe : nouvelles de Saxe. On prend dans ce pays des recrues de tout âge et on empêche le peuple d'en sortir ; défense a été faite d'en emmener toute sorte de bétail, de fourrages, de vivres, de meubles. Même traitement est imposé au pays d'Anhalt où on a ôté aux paysans tous les chevaux de force, et où on a enrôlé toutes les personnes qui sont en état de porter les armes, « quoiqu'on ait mis dans les gazettes que c'est de bon gré ». 23 janvier.—Pour recommander à la protection du Prince un de ses fils, jeune officier de 15 ans, « l'extrême « désir qu'il a marqué d'employer son bras au service de « Sa Majesté le Roy, sa reconnoissance pour les bienfaits « qu'il en a déjà obtenus, et surtout le glorieux exemple de « Votre Altesse Royale qu'il aura toujours devant les yeux « lui rendront les forces que l'âge lui refuse encore ». 12 juillet. — Prochain mariage à Brunswick du margrave de Bayreuth avec la princesse Caroline ; l'agrément de la cour de Berlin n'a pas été sollicité, et le mariage ne lui a été notifié qu'après que l'affaire fut conclue, parce que cette Cour avait proposé la princesse Amélie. 29 juillet. — Position des généraux Dombasle à Tschoppa, Kleefeld à Frauenstein, Haddick à Gieshübel, Maquière à Breitenau, Guasco à Schandau ; « nous sommes actuellement en Bohême entre « Peterswalde et Schœnwalde ; Daun doit être déjà à Zittau « et Laudon à Gœrlitz ; les Russes se sont joints ». 19 août. — Nouvelle que Dresde s'est rendue à discrétion le 4 septembre à 6 heures du soir ; « on dit que Torgau et Wittenberg ont de même été vuidez des Prussiens » ; bruit que Wolfersdorff, qui est venu du côté de Grossenhayn faire une diversion et qui a été repoussé, a été pris et mené à Prague. 7 septembre. — Nouvelle de la défaite des Prussiens par les Russes : « ...Brentano s'est canonné hier avec les « Prussiens à Dommitsch et s'est soutenu avec honneur à « son poste, repoussant ceux-cy. Aujourd'huy il a été de « de nouveau aux prises avec eux. Le duc d'Arenberg est « aux environs de Dommitsch et le général Gemingen à « Roitsch. La plus grande nouvelle du jour est qu'un cour- « rier des Russes arrive et nous apprend qu'ils ont reçu « ordre de prendre leurs quartiers d'hiver en Silésie. Cette « nouvelle cause une joie générale et on se flatte que les « Prussiens sont sur le point de se retirer de Torgau ». 27 octobre, — Défaite des Prussiens près de Maxen par le maréchal Daun: le maréchal s'était retiré sous les canons de Dresde prenant un camp qui empêcha absolument l'ennemi d'attaquer cette capitale ; « l'ennemi fit tout son possible « pour lui donner le change, envoyant tantôt faire des « ravages en Bohême, tantôt lui coupant tous les convois du « cercle des mines ; il ne se laissa pas détourner de son « projet. Comme toutes les avenues là lui sont connues de « l'année passée, il choisit son tems, fit attaquer le camp « de Finck à Maxen vigoureusement du côté le plus foible, « et les tourner même et les pousser vers l'Elbe où on en a « fait tant de prisonniers. Il commanda pour cela le géné- « ral Sincère, (car Arenberg a montré deux fois qu'il étoit « trop foible pour une grande action, et n'est aimé à l'ar- « mée que pour sa bonne table; Buckow est haï et méprisé), « qui jusqu-icy ne s'étoit pas encore montré, mais que je « tiens bon pour exécuter un plan à la lettre, tenant toujours « bonne discipline, et n'aimant point à se laisser trouver « en faute. Il lui donnoit à côté deux généraux Cziskowitz « et Brentano dont il étoit sûr qu'ils le soutiendroient avec « vigueur, le dernier surtout connoissant chaque pouce de « terrain, et de cette façon, Dieu soit loué ! tout a réussi. « Le terrible froid qui fit tant crier le soldat aprez les « quartiers d'hyver, y aura aussi contribué à l'exciter de « vaincre ou mourir. On dit que le général Hülsen étant « commandé d'aller au secours de Finck, est venu beau- « coup trop tard , que le roi de Prusse quoique travaillé de « la goutte, est à Meissen ou aux environs et a donné lui- « même les ordres à Finck de ne se pas retirer. Il est à « espérer qu'on se jettera encore sur lui. Dieu veuille secon- « der les armes de Daun pour voir finir notre misère avec « cette année ». 28 novembre. — Nouvelle qu'un corps de 12.000 Hanovriens est arrivé le 21 décembre à Gera et que le prince héréditaire de Brunswick y doit prendre ses quartiers d'hiver. 24 décembre.

E. 147. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(français, allemand).

**1759** (30 janvier-31 décembre).—Lettres de *Thurriegel* au prince Xavier de Saxe : succès remportés à Maxen par les armées impériales et royales, le 21 novembre, sur les Prussiens, à la suite duquel les Impériaux ont fait sur les Prussiens 14.000 prisonniers, savoir: 2 régiments de cuirassiers, 3 de dragons, 1 de hussards, 18 bataillons d'infanterie, et pris 67 pièces de canon, 33 chariots de munitions, 67 drapeaux et 22 étendards ; 10 généraux, 58 officiers

d'état-major et 292 officiers subalternes sont au nombre des prisonniers. 30 novembre. — Arrivée à Torgau, le 27 novembre, du roi de Prusse et du prince Henri « dans la plus grande consternation » ; avis que le roi de Prusse a donné plein pouvoir d'agir contre la ville de Torgau « aussi cruellement qu'il se pourra » pour en tirer une contribution de 800.000 écus; contribution de 27.000 écus et de 600 recrues imposée à la ville de Halle par ce même Prince. Un avis envoyé de Bremen, le 25 novembre, dit que plus de 200 chariots sont destinés à transporter des vivres et des munitions de Hanovre et de Minden à Cassel. 1er décembre. — Des nouvelles de Wittenberg apprennent que le directoire de la guerre prussien exige des contributions énormes de l'électorat de la Saxe, et même s'exprime en ces termes sous la date du 26 novembre : « que les évêchés de Mersebourg et de Naum- « bourg chaqu'un doit payer pour l'année 1760 cent mil « écus sans aucun délai des arrérages pour cette année qui « va être finie ; le roy de Prusse a donné ordre que tous « ses sujets doivent prendre les armes pour se deffendre « jusqu'au dernier coup de sang; pour cette fin, il a été « fait une répartition suivant laquelle la ville de Halle four- « nira 800 hommes, Halberstadel Principeautés *(sic)* « 2.800 », et en suivant cette répartition il se trouvera que le roi de Prusse mettra plus de 50.000 hommes sous les armes. 4 décembre — Position des troupes du roi de Prusse et du prince Henri dont le quartier général est à Willsdruff. 6 décembre. — Nouvelles que le roi de Prusse en personne avec 8 à 9.000 hommes est à Freiberg, que les villes de Chemnitz et de Zwickau doivent fournir une contribution la première de 100.000 écus, la seconde de 40.000 écus. 8 décembre. — De Meissen on mande le 8 décembre que les Autrichiens ont eu avec l'ennemi une vive escarmouche au cours de laquelle les généraux de Turicke et d'Aschersleben furent tués et 3 bataillons faits prisonniers et amenés à Dresde. L'armée du prince Henri se retire vers Torgau à cause du manque de subsistances. Des lettres d'Eulenbourg du 7 décembre, rapportent que le général de Manteufel venant de la Poméranie est arrivé près de Strehla avec 9.000 hommes et un autre général prussien de la Silésie avec 9 bataillons et 15 escadrons pour renforcer l'armée du prince Henri. Nouvelle que le général Fouquet avec un corps considérable est à Liegnitz. 10 décembre. — Nouvelles de Leipzig mandant l'arrivée dans cette ville, le 12 décembre, de 3.000 Prussiens, tant infanterie que cavalerie ; que le roi de Prusse a ordonné au général Fouquet de venir de la Silésie en Saxe avec son corps d'armée ; que le général Hülsen a eu à Freiberg une action avec les Autrichiens au cours de laquelle il a fait 1.300 Autrichiens prisonniers de guerre. 13 décembre. — Nouvelle que le prince héréditaire de Brunswick et le prince de Hollstein avec un corps de 15.065 hommes et chevaux ont passé le 19 décembre à Erfurt, marchant sur Weimar et Gera ; état détaillé de l'effectif de ce corps. 20 décembre. — Marche du Prince Héréditaire par Altenbourg et « Pœnig», arrivée le 25 décembre à Chemnitz d'où il doit hâter sa marche pour Freiberg. Un corps de 12.000 Prussiens est passé par Posen marchant de la Silésie sur Lobau. Crainte d'un siège de Dresde. Les maux et les mauvais traitements vis-à-vis du Magistrat de Leipzig deviennent de jour en jour plus durs. Occupation par les Autrichiens de Marienberg et de Tschoppa. 27 décembre.

De *Voltaire* au margrave de Bayreuth : condoléances à l'occasion de la mort de la margrave ; lettre datée du château de Tournac le 7 février, suivie de *l'Ode sur la perte que l'Allemagne a faite de S. A. R. Madame la margrave de Bareith* (publiée dans les œuvres complètes de Voltaire) (copie).

Du lieutenant *de Weissenbach* au Prince Électeur lui demandant de donner des ordres à la municipalité de Zeitz pour que l'on épargne davantage sa maison sans cesse occupée par des troupes. 1er juin (allemand).

Du *prince Xavier de Saxe* au roi de Pologne pour lui rendre compte d'un certain nombre de mutations qu'il a été obligé de faire parmi les officiers supérieurs des régiments placés sous ses ordres. 30 janvier (allemand).

E*. 148. (Liasse.) — 41 pièces, papier.

**1759** (31 mai-30 décembre). — Lettres du *comte de Zawoyski* au prince Xavier de Saxe : arrivée du comte de Zawoyski à l'armée du feld-maréchal Daun ; position du corps aux ordres de ce maréchal. Nouvelle que l'armée française aux ordres du maréchal de Contades doit s'assembler le 31 mai à Giessen sur la Lahn au nombre de 100 bataillons et 128 escadrons, et que le corps du duc de Broglie quitte ses cantonnements. Sur ces avis le prince Henri de Prusse évacue Bamberg, ayant déjà envoyé quelques régiments contre M. de Gemingen qui avait détaché le général de Brentano vers la Saxe. *Lettre du 31 mai.* — Du 1er juin : bruit que le roi de Prusse a fait entrer en Pologne un corps de 12.000 hommes aux ordres du général Wobersnow ; ces troupes doivent avoir dirigé leur marche par Lissa pour gagner la Warta et prévenir la réunion de l'armée russe. Ce corps ne doit être que l'avant-garde de l'armée destinée à s'opposer aux Russes. Le corps de Fouquet, qui en doit faire la principale force, est en pleine

marche ayant laissé des garnisons suffisantes à Neiss et à Glatz. Du 2 juin : suivant les rapports reçus par le feld-maréchal Daun, le corps de Zedlitz et de Fouquet sont retournés à l'armée près de Landshut. Avis que l'armée de l'Empire s'est avancée jusqu'à « Torcheim » et que le prince Henri s'est avancé entre Hoff et Zuckau et qu'il a envoyé quelques troupes vers Leipzig. Du 3 juin : l'armée alliée commandée par le prince Ferdinand a quitté la Hesse et marche vers Lippstadt. Les lettres de France parlent d'une descente prochaine en Angleterre ; on assemble à Brest des matelots des côtes de Normandie, de Bretagne et de Picardie, et on travaille avec diligence au Hâvre à la construction des bateaux. *Lettre du 4 juin.* — Du 6 juin : bruit d'une affaire qui doit s'être passée entre le général de Brentano et l'avant-garde du prince Henri sur les frontiéres de la Saxe ou plutôt sur les confins de la Bohême en avant de Platten. L'avantage doit avoir été pour le général autrichien qui, après avoir détruit 400 hommes à l'ennemi, s'est replié sur le général de Gemingen. Du 7 juin : détails sur l'affaire de Platten ; la perte réelle et effective de part et d'autre ne dépasse pas 300 hommes. Du 8 juin : des lettres de Vienne annoncent que M. de Soltikow est nommé au commandement de l'armée russe en remplacement du général de Fermor. Le roi de Prusse en personne, à la tête de 4 bataillons d'infanterie et de plusieurs escadrons de dragons et hussards, est venu jusqu'auprès de Lampersdorff reconnaitre la position du général Laudon, puis a regagné son camp entre Landshut et Liebau. *Lettre du 9 juin.* — Avis que le prince Henri a détaché 10.000 hommes aux ordres du général de Finck, et que ces troupes ont pris la position de Hertzberg pour être à portée soit de couvrir Berlin soit de renforcer le corps de Wobersnow destiné à s'opposer aux Moscovites. *Lettre du 26 juin.* — Nouvelles, envoyées par le comte de Brühl, de l'arrivée de l'armée russe à Nackel le 12 juin, du rappel du général de Fermor remplacé par le comte de Soltikow, de la nomination en qualité d'intendant de l'armée du lieutenant général de Menzckow, et du rappel à Pétersbourg du général-major Dietz. Avis reçu par le maréchal Daun que toute l'armée russe se trouve déjà rassemblée à Posen avec un gros train d'artillerie, et que le général de Ladens est parti de Kœnigsberg avec 6 régiments d'infanterie pour renforcer un autre corps sous les ordres de Romanzow qui est resté auprès de la Vistule. *Lettre du 30 juin.* — Du 7 juillet : plusieurs avis de la Silésie assurent que la grande armée du roi de Prusse campe à Lahn et qu'il y a un corps de 10.000 hommes près de Lœwenberg. *Lettre du 8 juillet.* — Du 8 juillet : construction de ponts sur la Queiss pour le passage de l'armée qui doit occuper le camp d'Eckersberg. Du 9 juillet : toutes les dispositions étant prises pour passer la Queiss dans l'intention de combattre l'ennemi, le maréchal de l'armée russe, sur des nouvelles qu'il a reçues, assemble un conseil de guerre qui s'oppose unanimement à une démarche aussi hardie. *Lettre du 11 juillet.* — Du 12 juillet : nouvelle que le roi de Prusse a choisi le camp de Schmottseiffen que les hauteurs rendent très avantageux, la gauche de l'armée étant appuyée à Lahn et la droite s'étendant jusqu'au village de Gœrisseiffen ; le quartier général du Roi est à Schmottseiffen. Du 14 juillet : bruit que le corps du prince Henri a passé par Bischofswerda dirigeant sa marche sur Bautzen. *Lettre du 25 juillet.* — Du 26 juillet : nouvelle d'une victoire remportée par les Russes sur les Prussiens entre Zulickau et Blumberg. *Lettre du 28 juillet.* — Du 1er août : marche de l'armée de l'Empire ; elle n'est qu'à six milles de Leipzig ; elle a exigé 100.000 écus de contribution et, n'en ayant pu avoir que 30.000, elle a pris cinq otages. Comme elle a passé dans Bernbourg, elle y a fait sauter la monnaie, fait briser les coins, et emmené ensuite tous les monnayeurs. Du 2 août : avis transmis par le général Haddick que les Russes se sont emparés de Francfort, ont fait prisonniers de guerre un major, 14 officiers et 600 hommes. Du 5 août : le général Haddick, dans sa retraite sur Spremberg, a perdu un bataillon de Würzbourg et deux escadrons de Modène-Cuirassiers qui ont été attaqués par 6.000 hommes de cavalerie commandés par le Roi en personne. *Lettre du 5 août.* — Du 8 août : marche du corps de Finck pour se joindre à l'armée du Roi qui campe à Müllrose. Du 9 août : bruit d'une bataille donnée entre les Français et les Hanovriens près de Minden au profit des derniers. *Lettre du 9 août.* — Avantage remporté par le général de Brentano sur le général prussien Wunsch près de Wurzen. *Lettre du 18 septembre.* — Du 9 octobre : des espions assurent que 6.000 hommes de l'armée prussienne ont passé l'Elbe à Torgau et ont pris la route de Berlin ; on pense que ce détachement est destiné à s'opposer aux Suédois. *Lettre du 11 octobre.* — Du 12 octobre : ordre est donné aux corps de Gemingen et de Brentano et au régiment de Harsch-Infanterie et à deux régiments de cavalerie de se tenir prêts à marcher aux ordres du général de Buckow. En conséquence, ces troupes se mettent en marche à la pointe du jour et prennent la route de Dahlen où elles rencontrent un détachement ennemi de quelques bataillons et escadrons ; après une canonnade assez vive de part et d'autre, l'ennemi se replie sur Sap, et « nos troupes occupent leur camp destiné de Dahlen. » Par cette position

nous donnons jalousie sur Leipzig. Eulenbourg et Torgau». *Lettre du 13 octobre.* — Etc.

E*. 149. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

**1759** (13 avril-30 septembre). — Lettres du *comte de Zetzschwitz* au prince Xavier de Saxe : il lui annonce son arrivée le 13 juillet à Dunkerque où le prince de Soubise doit être rendu le 22. 14 juillet. — Les espions et les émissaires qui viennent d'Angleterre rapportent qu'on y fait de très grands préparatifs pour retourner au Hâvre ou pour venir bombarder Dunkerque et ruiner « l'entrée et la sortie « du port dès que la marée aura repris les eaux vives, pour « pouvoir se rapprocher d'autant plus près de nos côtes avec « leurs vaisseaux»; pour ruiner le projet des Anglais sur les environs de Dunkerque, M. de Chevert fait augmenter les batteries à bombes et « construire des brulots pour les lâcher sur les galliottes à bombes et vaisseaux anglois ». Envoi d'un état des troupes d'Angleterre qui sont tant en Europe qu'ailleurs, et qui comprennent : deux compagnies de gardes à cheval, 2 compagnies de grenadiers à cheval, 1 régiment de cavalerie, 4 régiments de chevau-légers, 3 régiments de gardes-dragons, 14 régiments de dragons, 6 bataillons de gardes, 84 régiments d'infanterie, 130 compagnies de marins, en tout 109.480 hommes, répartis en Allemagne, en Amérique, au Sénégal, à Gibraltar, aux Indes orientales, en Irlande, en Angleterre et en Écosse. État d'avancement de l'armement du côté de Brest d'après une lettre écrite le 31 juillet à M. de Chevert. 7 août. — Mise en rade par M. Thurot des 4 frégates *le Pégon*, *la Blonde*, *la Terpsichore* et *l'Admirande*. Nouvelle reçue de Toulon par M. de Chevert que, la flotte anglaise dans la Méditerranée ayant été obligée de se retirer à cause de la peste qui régnait à bord, la flotte française était sortie le 4 août de Toulon pour se rendre à sa destination qu'on croit n'être autre que celle de joindre l'escadre de M. de Conflans à Brest. 15 août. — Augmentation de la flotte anglaise vis-a-vis de Dunkerque, Calais et Boulogne. Détachement de 5 régiments de dragons et de cavalerie de l'armée de M. de Chevert pour se rendre le 28 août en Allemagne à Ruremonde. 24 août. — Envoi du détail de l'échec subi par l'escadre de M. de La Clue :«...L'escadre, partie de Toulon « le 5 Aug., est altérée le 13 à la côte d'Afrique vers Oran. « Le 16 après-midi, la frégatte *La Gratieuse* fit signal « qu'elle découvroit l'entrée du détroit, et à 6 heures elle « fit signal d'une frégatte qui croissoit et qui, après avoir « reconnûe l'escadre, fit route pour Gibraltar. M. de La « Clue fit allors mettre son escadre sur deux colonnes « sérées, les frégattes en avant ; le vent étant bon, il donné « dans le détroit, rengent la côte de Barbarie. A peine l'es- « cadre étoit-elle entrée dans le détroit qu'on entendit « nombre de coups de canon de Gibraltar en forme de « signaux ; le vent étant fraix et favorable, l'escadre con- « tinua sa route. A minuit, M. de La Clue fit signal à l'es- « cadre de se railier, et ensuitte celui de diminution de « voiles, la nuit étant très obscure et le vent si violent « qu'on ne pouvoit connoitre s'il n'y avoit point de vais- « seaux écartées. A 3 heures le matin, le vaisseau *Le Fan- « tasque* étoit hors du détroit courant dans l'Ouest, route « que paroissoit faire M. de La Clue ; au pont ce vaisseaux « se trouva seul, et jugeant que l'escadre avoit tenue le vent « pour gagner la côte d'Espagne et Cadix, il manœuvra de « même. A 6 heures du matin il découvrit plusieurs vais- « seaux et frégattes et *La Chimère*, dématée de son petit « mat de hunes et de son grand peroquet ; et, ne voyant « point les gros vaisseaux, *Le Fantasque*, fit route pour « Volte et de là pour Cadix avec les vaisseaux et frégattes « ci-après: *Le Fantasque*, 64, M. de Castiilon ; *Le Lion*, « 64, M. Colbert Turgis ; *Le Triton*, 64, M. de Venal ; « *Le Fier*, 50, M. Marquisan; *L'Oriflame*, 50, M. Dabou; « *La Chimère*, 26, M. Faucher ; *La Chimère*, 26, M. « Fortin *(sic)* ; *La Gratieuse*, 24, M. de Labri. — « RAPPORT DU SIEUR DANGEAU, BRIGADIER DES GARDES « DU PAVILLON, EMBARQUÉ SUR *L'Océan* QUI EST « ARRIVÉ A CADIX AVEC CINQ AUTRES GARDES DU « PAVILLON DU MÊME VAISSEAUX : M. de La Clue ayant « fait signal à minuit de diminuer les voiles pour ne « pas se séparer, continua sa route vent arrière, ses huniers « sur le pont. Au point du jour ne voyant plus de terre les « 7 vaisseaux qui étoient ensemble découvrirent 13 à 14 « vaisseaux venant du détroit. M. de La Clue fit allors « signal de ralliment, serra ses huniers, et mit en travers. « Le jour fait, M. de La Clue, voyant que 5 des vaisseaux « que l'on apercevoit ne se rallioient point, fit prendre un « ris dans ses huniers et avec ses 4 corps de voiles courut « sur eux au plus près à la distance de 2 à 3 lieux. Les « batimens, parmi lesquelles il y avoit un senant, mirent « pavillon suédois. On découvrit en même temps plusieurs « vaisseaux venant du détroit, que l'on jugea être le reste « de l'escadre ; mais soupçonnant que ce pouvoit être les « Anglois, M. de La Clue fit signal d'arriver et força de « voiles jusqu'à 9 heures du matin. A midy, l'escadre « angloise s'aprochoit beaucoup, et à 1 heure et demie *Le « Centaure*, qui faisoit l'arrière-garde, tira de ses canons « de retraite sur les vaisseaux qui s'aprochoit le plus. Les

« ennemies s'aprochoient de plus en plus. M. de La Clue « se mit sur une ligne ; les Anglois en formèrent deux « et mirent chaque vaisseaux entre deux feux. Le combat « s'engagea à 2 heures après-midy et a duré toutte la jour- « née. La nuit clause, le feu a cessé. M. de La Clue étoit « allors avec 6 vaisseaux, n'y ayant que *Le Centaure* au « milleux de l'escadre angloise, lequel étoit dégréé et fai- « soit néanmoins encore feu de bas bord et tribord. Pen- « dant la nuit on a tâché, à bord de *L'Océan*, de pomper « l'eau qui étoit dans la calle, et de remplacer des manœu- « vres coupées ; mais l'escadre angloise ne quittoit pas de « vûe. Au jour on n'a plus vû les vaisseaux *Le Guerrier* et « *Le Souverain*. Vers le matin *L'Océan* s'est échoué entre « Lagos et le cap St-Vincent à la côte de Portugal où ont « mouillé aussi *Le Redoutable*, *Le Téméraire* et *Le* « *Modeste*, à 2 lieux de distance les uns des autres. « *L'Océan* a coupé ses mâts et a débarqué son équipage ; « il ne restoit qu'environ 100 hommes à bord et quelques « officiers, quand un vaisseaux anglois, nonobstant le feu « d'une batterie ou fort portugais, est venûe mouiller à « côté de *L'Océan*, et après deux bordées le pavillon étant « amené, les Anglois se sont emparés du vaisseaux et y « ont mis le feu. *Le Téméraire* et *Le Modeste* ont été « enlevé et ont vue *Le Redoutable* en feu. Vaisseaux pris « ou détruittes dont on ignore le sort : *L'Océan*, 80, M. « de La Clue, chef d'escadre, échoué, pris et brûlé ; *Le* « *Redoutable*, 74, M. de St-Agnan, mouillé à la côte de « Lagos, où on a vû ce vaisseau en feu; *Le Centaure*, 74, « M. de Labran, laissé le 17 au soir se battre seul au « milleu de l'escadre de l'armée angloise ; *Le Guerrier*, « 74, M. de Rochemaure, *Le Souverain*, 74, M. de Pannat, « ont été le 17 au combat, on ne les a plus vû le 18 ; *Le* « *Téméraire*, 74, M. de Castillon, *Le Modeste*, 74, M. de « Montvert, enlevées à leurs mouillage à la côte de Por- « tugal ». 8 septembre. — Les Anglais continuent tou- jours à bloquer le port de Dunkerque ; et l'escadre de Thurot, composée de 3 vaisseaux de ligne, 17 frégates et 13 « cotters », s'étend de Gravelines à Ostende. Selon les dernières lettres à M. de Chevert de Vannes et de Nantes, l'embarquement du duc d'Aiguillon est ajourné, celui-ci étant bloqué par nombre de vaisseaux anglais. Résolution du comte de Zetzschwitz de partir de Dunkerque pour se rendre au corps de cavalerie saxonne, à l'armée autrichienne, pour profiter du reste de la campagne et y servir dans le régiment auquel il est attaché. 25 septembre. — Envoi d'un mémoire arrivé de Nantes et duquel il résulte que l'embarquement du duc d'Aiguillon est tout aussi peu praticable que celui du sieur Thurot, et que par conséquent « tout est dit pour cette année dans la partie maritime de la France ». 30 septembre.

E. 150. (Registre.) — In-folio, 79 feuillets, papier. (allemand).

**1759** (6 janvier)-**1760** (12 avril). — Rapports adressés au premier ministre de Brühl. Le 3, Francfort est occupé par les Français et l'armée de Soubise est établie dans une position qui va déranger les projets de l'ennemi. — Le général baron de Dyhern part à Versailles et remet le commandement au général de Galbert. — Un soldat est pendu pour vol. — Un magasin important pour l'armée vient d'être établi à Usingen. — L'ingénieur Kauderbach recommandé par le comte de Brühl est arrivé. — Le 8 février, le maréchal de Soubise est parti à Versailles; ici tout est calme. L'augmentation des compagnies (1 officier et 6 hommes) est accordée ; propositions pour combler les vacances. L'ennemi cantonne vers Ebersbach et Mexhede. Punitions. — Le convoi de 110 hommes parti d'Éger est arrivé ne comptant plus que 71 hommes. Propositions. — 2 mars. Ordre de se tenir prêt. — 23 mars. Retour du baron de Dyhern. — 29 mars. Le duc de Broglie peut rassembler 40.000 hommes entre Usingen et Friedberg. Les corps légers s'étendent le long de la Fulde, de Steinau à l'Ohm. — Le 3 avril 1759, le corps saxon reçoit du duc de Broglie l'ordre de lever le camp et de soutenir l'armée française. L'ennemi semble vouloir attaquer les magasins de Cassel et prévenir l'offensive française sur la Hesse Supérieure et la Thuringe. — 5 avril 1759. Le corps saxon s'est mis en route le 4 avril et atteindra Friedberg en 2 marches. Demande d'envoyer les notes importantes en se servant d'un chiffre et par des courriers. Le général français Dauvé est en marche sur Heerborn. Il a 1.600 hommes de troupes légères aux environs de Marbourg. 18 bataillons et 40 escadrons vont lui être envoyés de l'armée du Bas-Rhin. La cour de Versailles approuve la conduite du corps saxon. — 10 avril. 40.000 ennemis s'approchent de Friedberg. Attaque du château de Stern-Ulrichstein. Le maréchal de camp Bleser fait avec 1.600 hommes une diversion sur Cassel. La désertion augmente. — Le général baron de Dyhern écrit que les armées s'étant approchées à 1 heure 1/2 l'une de l'autre, une bataille s'est engagée, elle a duré jusqu'à 7 heures, et à la seconde attaque, le général a reçu un éclat d'obus dans le bas-ventre. — Le général de Galbert prend le commandement. Les Français ont beaucoup souffert, les Saxons très peu. L'ennemi s'est entièrement retiré — Relation de la bataille de Bergen. De l'aveu du prince

Ferdinand, les canons saxons ont occasionné beaucoup de pertes à l'ennemi. — On réoccupe les cantonnements du 4 avril. Mort du général de Dyhern. — 2 mai. Le maréchal de Contades visite les cantonnements. Propositions pour l'avancement. — Le 29 mai, le corps saxon se dirige sur Giesen par Weilbourg. — Le duc de Broglie reste sur le Main avec un corps de réserve. Deux bataillons saxons font partie de ce dernier corps et occupent Francfort. — Rapport du camp de Corbach le 11 juin 1759. L'armée a cantonné le 31 mai à Giesen, le 3 juin à Nieder-Walchern, le 6 à Wetter, le 7 à Frankenberg, le 8 à Sachsenberg, le 10 à Corbach. D'après les déserteurs, le prince Ferdinand nous suppose encore à 3 étapes de Corbach. On remarque dans l'armée française un ardent désir de combattre. On croit que l'armée compte 70.000 hommes ; elle ne manque de rien. La discipline établie par le maréchal de Contades est remarquable, et son influence se fait sentir dans le corps saxon où la désertion a cessé. Le duc de Broglie doit être en ce moment à Cassel. — Le 13 juin, nous arrivons au camp de Stadtberg. Après minuit l'armée repart à Mehrhoff, où nous nous trouvons encore aujourd'hui. Le duc de Broglie est à 2 heures d'ici à Dahlem ; il forme la droite de l'armée. Le duc d'Armentières marche à notre gauche. Toute l'armée ennemie est à 4 heures d'ici, postée derrière Büren, sur la hauteur du Calvaire. En avant de Büren est un corps de 8.000 hommes. La position ennemie est si avantageuse qu'on ne croit pas possible de l'attaquer de front. Le maréchal de Contades prend ses dispositions pour déloger l'ennemi, et il pense réussir dans quelques jours. Le 15 juin 20 Français sont tombés dans les mains de l'ennemi ; mais le colonel Turpin fit un mouvemement si heureux qu'il reprit ses hommes et ramena des Hanovriens. Les déserteurs hessois racontent le mécontentement qui existe chez les Alliés. — Pendant la nuit du 18 au 19, le prince Ferdinand quitte la position de Büren. Le temps est très mauvais, 5 soldats français sont morts de fatigue et de froid. — Tableau d'avancement. — De Bielefeld le 6 juin : 400 volontaires français attaquent l'arrière-garde des Alliés forte de 6.000 hommes. — Le 15 juillet 1759 le duc de Broglie s'empare de Minden, et fait 1.200 prisonniers. On y trouve des magasins bien remplis. Le corps de Fischer se distingue. Le duc d'Armentières n'a pas pu enlever Münster par escalade ; 400 Français ont été blessés ou sont restés sur le sol.— Le duc de Chevreuse bloque Lippstadt. Le duc de Broglie avec son corps d'armée est à Bückebourg. — Le général de Solms est placé à la tête de l'armée saxonne. — Le 17 juin, le maréchal de Contades, croyant être attaqué, fait prévenir le duc de Broglie. — Rapport du général de Solms : la garnison de Münster (3.500 hommes) est faite prisonnière. — Les alliés ne peuvent déloger les volontaires français de Bückebourg. — 12 août : Rapport sur la bataille de Minden. — Les grenadiers de France perdent 500 hommes et le corps saxon 14 ou 1.500 hommes. — État des officiers saxons morts ou blessés : 5 morts, 12 blessés et prisonniers (23 blessés sont restés au corps). — Le 30 août: L'armée française campe à Gros-Seelheim ; le corps saxon est entre Amœnebourg et Merbourg; le prince Ferdinand est à Wetter. — Tableau d'avancement. — Retraite sur le Main.— 16 septembre. La 1re brigade saxonne est à Sachsenhausen, la 2me sera le 17 à Seligenstadt. — L'armée française est à Giesen, à une demi-heure de l'armée du prince Ferdinand. —Nominations.—23 septembre. Alerte causée dans Francfort par quelques hussards ennemis. — Nominations. — Le duc de Broglie part pour Versailles, il passe par Francfort. — Arrivée d'un convoi de 1.538 hommes (205 ont désertés). — Le 1er novembre, les troupes würtembergeoises à la solde de la France sont arrivées au camp de Losenberg. — Le 15 novembre la 2me brigade saxonne qui est à Hanau reçoit l'ordre d'aller à Würzbourg. — Elle trouve la ville occupée par 2 bataillons autrichiens. Réclamations de l'évêque. — 16 décembre. On reçoit la nouvelle de la victoire du général de Beck à Serckewitch. — Le prince de Würtemberg est arrivé au camp : le prince Xavier lui a envoyé une compagnie de grenadiers avec le drapeau. — Le prince Xavier a inspecté les quartiers d'hiver. 30 janvier 1760.

E*. 151. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

**1760** (1er janvier-27 mars). — Lettres du *major Acarie* au prince Xavier : nouvelle de la prise de M. de Muret et de son détachement composé de 140 hommes arrivée près de Dillenbourg : on dit qu'il a été surpris dans un village en faisant distribuer la viande à son monde. Il l'informe qu'il tient de source sûre que les fourrages sont à la veille de manquer ; le magasins en sont dépourvus et le pays refuse de les fournir faute de payement ; « M. le maréchal « de Belle-Isle avoit promis de faire payer deux millions, « et, comme l'argent ne vient pas, ils se font tirer l'oreille « pour amener leurs fourrages ». 1er janvier. — Mouvement des brigades de Champagne et de Navarre et de la légion royale pour s'approcher de la Lahn. Des lettres de Vienne disent que les Autrichiens se maintiendront en Saxe de toutes leurs forces, et que le maréchal Daun fait venir à lui les troupes qui étaient en Moravie. 2 janvier. — Avis

que l'envoyé de Vienne à Francfort, arrivé à Friedberg, a annoncé que la cour de Vienne a donné ordre au maréchal Daun d'attaquer le roi de Prusse. 3 janvier. — Prise de quelques Hanovriens du côté de Lollar. 4 janvier. — Heureux succès de l'expédition de M. de Voyer sur Dillenbourg: il s'est emparé de la ville et y a fait 50 prisonniers ; M. de Paravicini canonne à force le château qui est encore à prendre; la petite ville de Herborn a pareillement été prise, 750 hommes y ont été faits prisonniers. Avis donné par M. Du Blaisel au maréchal de Broglie, que les ennemis sont partis ce jour même, 5 janvier, de Giesen, qu'il n'y a plus personne à Grossdorff, et qu'il a envoyé des détachements pour harceler l'arrière-garde des ennemis et éclairer leur marche. 5 janvier. — Nouvelle que les ennemis ont repris Dillenbourg et que M. de Voyer s'est replié à 4 lieues de là. Position des armées : l'ennemi est à Marbourg et Hombourg ; le comte de Saint-Germain à Lollar et Stauffenberg ; M. de Chabo, avec la légion, de l'autre côté de la Lahn, vis-à-vis des postes avancés des Hanovriens entre Giesen et Marbourg. 8 janvier.— Une lettre de M. de Montaut dit que le quartier général du prince Ferdinand est à Marbourg, que son armée est cantonnée dans les villages aux environs et qu'il y a un corps de 10.0000 Hanovriens en deça de la Lahn, du côté de Nordecken, qu'ils occupent même Hombourg et ont aussi des troupes légères à Allendorff. « M. de Waugenheim est marché sur « Dillenbourg où à son arrivée il a fait prisonniers un poste « de 100 dragons du régiment de Baufremont, et a ensuite « investi la ville de Dillenbourg qui étoit défendue par le « régiment de Waldner suisse aux ordres de M. Paravicini « qui y a été tué avec 150 hommes de son régiment, autant « de blessés, et tout le reste de ces deux bataillons fait « prisonniers de guerre... ».10 janvier. — Entrée des ennemis dans leurs quartiers d'hiver, la droite étant à Dillenbourg, le centre à Marbourg où le prince Ferdinand est encore, et la gauche à Ziegenhayn. 13 janvier. — Marche de M. de Saint-Germain sur Hanau et Aschaffenbourg où il doit commander cet hiver. 14 janvier. — Arrivée de l'armée du maréchal de Broglie à Francfort. 16 janvier. — Il sollicite du prince Xavier le brevet de lieutenant-colonel et lui expose ses états de service : « Au camp « de Struppen, M. le feld-maréchal comte Rutowski, le « chevalier de Saxe et le Ministre me jugèrent digne et « capable d'exécuter une commission très importante auprès « de M. le maréchal de Brown. L'armée ennemie nous « investissoit déjà et les passages étoient très difficiles. On « m'ordonna de me travestir et de faire toute la diligence « possible. J'allai et je revins de Colin en 33 heures de « tems après avoir négocié avec succès tous les articles de « ma commission ; j'en rendis compte à mon retour et « j'eus le bonheur d'être applaudi. M. le comte de Brühl « exigea que je lui donnasse par écrit les différens articles « de ma commission avec les réponses de M. le maréchal de « Brown pour en faire la lecture au Roy. En lui remettant « le mémoire il m'assura que le zèle et l'intelligence que « j'avais montrées dans l'exécution de ma commission « méritoient d'être récompensés et qu'il les feroit valoir « auprès de Sa Majesté. Les circonstances d'alors ne per- « mettoient guéres de rien solliciter. Les affaires devinrent « fâcheuses, et je restai prisonnier de guerre jusqu'à ce que « j'eus le bonheur de joindre V. A. R. Je ne parle point « des services que j'ay rendûs sous ses yeux ; Elle m'a fait « la grâce de me dire qu'elle me donneroit des marques « réelles de la satisfaction qu'elle a eûe de mon zèle. Un « mot de la part de V. A. R. fait mon bonheur, et j'ose « l'attendre avec cette confiance qu'Elle inspire à ceux qui « ont quelques titres pour obtenir des grâces de Sa « Majesté... ». 14 mars. — Réponse du prince Xavier : regrets de ne pouvoir acquiescer à sa demande. 27 mars.

E¹. 152. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

**1760** (24 avril-3 novembre). — Lettres du *comte d'Apchon* : au comte de Solms au sujet d'un mouvement considérable que font les ennemis et qui « paroit se décider sur les troupes de Würtemberg et les Saxonnes » ; ils ont marché par Hirschfeld et «Wach » sur Thann, demandant partout où ils passaient, comme à Hünfeld, de l'argent et les hommes en état de porter les armes. 25 avril. — Au même : il l'informe que toutes les nouvelles qu'il lui a données dans sa lettre du 25 avril sont fausses. 26 avril.— Au même : vexations commises par les ennemis à Hünfeld ; M. de Vair est envoyé avec son détachement pour empêcher ces excès et en même temps pour couvrir le pays autant qu'il se peut ; tentative de M. de Vair sur Hünfeld, dont il se rend maître tout d'abord, mais qu'il est ensuite obligé d'évacuer à cause de l'arrivée d'un renfort considérable d'ennemis. 29 avril. — Au prince Xavier de Saxe pour l'informer que le maréchal de Broglie lui a ordonné de partir pour la France afin de rétablir sa santé ; il lui demande son agrément. 1er novembre. Réponse favorable du prince Xavier. 3 novembre.

E¹. 153. (Liasse.) — 28 pièces, papier.

**1760** (9 janvier-31 décembre). — Lettres : du *maréchal duc de Belle-Isle* au prince Xavier en réponse à

une lettre de celui-ci dans laquelle il lui mandait que, conformément aux ordres du maréchal de Broglie, il allait partir pour établir le corps saxon dans le pays de Würzbourg, et sollicitait un congé pour lui et pour le commissaire des guerres Willemann : le congé est accordé au s[r] Willemann ; quant au Prince, il est le maître absolu de partir pour Versailles quand il lui plaira. 3-17 janvier.—Du Prince au maréchal. Remerciements pour la promptitude avec laquelle il a bien voulu lui donner sa réponse aux nouveaux projets de convention. Il lui demande de prendre une décision au sujet de l'article qui avait été réservé, concernant le paiement de 120.000 livres dont le Prince a un besoin urgent. 28 mars. — Du même au même, pour lui demander de témoigner au Roi toute sa reconnaissance pour la grâce qu'il lui a faite en le nommant au commandement de la réserve de la droite de l'armée française. 15 mai. — Du maréchal au Prince. Il a applaudi au choix que le Roi a fait du Prince pour le commandement de la réserve de la droite ; et, connaissant son zèle particulier pour le service du Roi et pour la cause commune à laquelle le Prince a un si grand intérêt personnel, il y a concouru avec empressement en tout ce qui pouvait dépendre de lui. Versailles, 24 mai. — Du même au même. Avis que le Roi lui accorde 15.000 francs par mois au lieu de 10.000, à cause des grandes dépenses que lui occasionnera le commandement du corps de réserve de la droite. Versailles, 1[er] juin. — Du Prince au maréchal. Remerciements pour la nouvelle faveur que le Roi vient de lui accorder. Demande d'intervention auprès du maréchal de Broglie pour lui faire obtenir deux canons au lieu d'un pour chacun des trois nouveaux bataillons saxons. 9 juin.—Du même au même. Il lui demande de proposer le général de Martange au Roi pour qu'il puisse être employé au corps que commande le Prince avec le grade de général-major. Au camp d'Erbenhausen, 27 juin. — Du maréchal au Prince. Impossibilité et regrets de ne pouvoir fournir plus d'un canon à chacun des trois bataillons nouvellement formés dans le corps saxon. Versailles, 30 juin. — Du même au même. Regrets de ne pouvoir satisfaire au désir du Prince relativement à M. de Martange ; «il est contre tous les principes « de nos règlemens militaires de pouvoir reconnoître un « sujet du Roy qui n'a jamais eu que le grade de capitaine « et qui n'a même pas eu celui de colonel dans nos troupes, « avec le grade de maréchal de camp. Le roy de Pologne « est bien le maître d'en revêtir M. de Martange dans ses « troupes, avec lesquelles il est en droit sans difficulté d'en « exercer les fonctions ; mais il n'est pas possible que le « Roy luy accorde un pareil grade sur les siennes ». Versailles, 6 juin. — Du même au même. Félicitations pour la part prise par la réserve à la victoire d'Ellershausen, le 19 septembre. Versailles, 26 septembre.— Du même au même. Il lui donne avis de l'envoi au maréchal de Broglie de la lettre de service que le Roi a fait expédier au Prince, sur le désir qu'il en a manifesté, pour être employé sous ses ordres pendant l'hiver avec son grade de lieutenant général. Versailles, 31 décembre.

De *M. de Belsunce* au comte de Solms pour le prévenir que l'intendant de l'armée a reçu des ordres de la Cour portant qu'à dater du 1[er] mai la viande et le pain seront fournis aux troupes comme en temps de campagne. 6 mai.

Du *colonel baron Charles de Block* au prince Xavier de Saxe : réjouissance de l'ennemi dans tous les camps, peut-être « pour l'affaire de l'armée de l'Empire, car ils « s'attribuent aussi l'avantage et disent que M. de Hülsen « s'étoit retiré à Torgau pour couvrir l'Elbe, mais point « du tout pour éviter l'ennemi ». 30 août. — Au même : retour de Cassel du maréchal de Broglie ; les officiers de l'état-major sont partis pour régler la marche sur Cassel qui doit s'effectuer, à ce qu'on croit, le 22 août. 20 août. — Sur l'entrée du général Lascy à Berlin en même temps que les Russes : on y a fait 3.000 prisonniers, ruiné les fabriques de toute espèce, donné au pillage tous les magasins d'effets destinés à l'entretien des troupes et où il y avait de quoi équiper 100.000 hommes « en montures, « c'est-à-dire habits, vestes, culottes, chapeaux, chemises, « bas, guêtres, souliers, etc » ; on a trouvé dans les arsenaux, tant à Berlin qu'à Potsdam, une grande quantité d'armes, « ainsy que des fonderies d'artillerie, de boulets et de bombes » ; les Russes ont exigé 1.500.000 écus de contributions, le général Lascy n'en a demandé que 50.000 à titre de douceur pour ses troupes, « parce qu'on « étoit convenu avec les Russes de leur abandonner les « contributions pour les engager à faire cette démarche ». 19 octobre (copie).

De *M. O. B. de Borck*, conseiller privé des guerres, concernant ses démêlés avec M. Potier, commissaire des guerres attaché au corps des Würtembergeois, au sujet de la police du corps saxon en l'absence de M. Villemann. 9 février ; l'habillement du corps saxon et la solde des recrues saxonnes. 12 mars et 18 avril.

E[*]. 154. (Liasse.) — 37 pièces, papier.

**1760** (5 janvier-9 décembre). — Lettres du *maréchal duc de Broglie*. Il demande au prince Xavier d'envoyer au comte de Solms l'ordre de faire marcher

les troupes saxonnes sur leurs quartiers dans le cas où se confirmerait la nouvelle que le prince Ferdinand de Brunswick a abandonné sa position de Kuzdorf et a pris le parti de se retirer. 5 janvier. — Il mande au même la nouvelle, que lui a apportée un courrier de M. de Voyer, que les ennemis ont marché de nouveau sur Dillenbourg et y sont rentrés. 8 janvier. — Au même pour lui envoyer la lettre et la convention qu'il adresse au prince-évêque de Würzbourg au sujet de la réception des troupes saxonnes dans sa résidence. 14 janvier. — Au même pour l'autoriser à conclure avec l'évêque de Würzbourg la convention telle qu'il l'a lui-même arrangée, en le priant toutefois de demander avec instance des emplacements de magasins dans Würzbourg. 22 janvier. Réponse du Prince lui annonçant que la convention a été conclue et signée le 6 février. 6 février. — Au comte de Solms sur la conduite qu'il aura à tenir avec le général autrichien Serbelloni qui lui avait mandé que le prince héréditaire de Brunswick revenait de Saxe et allait prendre des quartiers dans le pays de Fulde, au cas où le général autrichien le requerrait de faire marcher des troupes saxonnes pour soutenir la cavalerie qu'il comptait pousser en avant : «...Mon avis est que « le corps des Saxons se tienne dans les quartiers qu'il « occupe ; ils sont couverts par le Main qui, d'icy quelque « temps ne doit pas être gayable ; et celuy de Schweinfurt « qui est sur la rive droite de ce fleuve, en est trop près « pour n'avoir pas le tems de le repasser, en cas que les « ennemis marchassent à luy. Il doit d'ailleurs être averti « par le poste de Konighoffen en avant de sa droite et par « les hussards de Würtemberg qui occupent Brückenau « en avant de sa gauche. Le commandant de Schweinfurt « doit donc entretenir une correspondance exacte avec ces « deux points, et lorsqu'il le fera, il ne peut courir aucun « risque. En cas que les ennemis marchassent très en « force sur le Main et obligeassent le poste de Schweinfurt « de se replier, il a sa retraite assurée le long de cette « rivière sur Kissingen et de là sur Würzbourg. Les troupes « saxonnes en occupent tous les bords sur la rive gauche « et elles peuvent se retirer par échelons sans courir le « moindre risque. Würzbourg est un point d'apuy excel- « lent, et les troupes de Würtemberg s'y pourroient aussy « rassembler au besoin. Il sera nécessaire que vous vous « concertiez avec le général Wolff qui commande les « troupes de Würtemberg, que vous vous fassiez part « mutuellement des nouvelles que vous aprendrez des « ennemis, et que vous vous secouriez les uns et les autres « si le besoin le demandoit. Je vous prie aussy de mander « à M. le comte de Saint-Germain tout ce qui se passera, « même par des estaffettes et courriers, si les choses deve- « noient intéressantes... ». 16 février. — Au même pour lui mander, en conséquence des instances faites par la cour de Vienne, de déplacer les troupes saxonnes qui sont cantonnées à « Trohein, Stockeim, Albertshofen et Mainstockeim », terres appartenant à MM. les barons de Greilsheim et de Bectelsheim, et de les répartir chez quelques autres princes voisins en faisant faire préalablement par le s$^r$ Potier, commissaire des guerres, les réquisitions d'usage en pareil cas. 20 février. — Au même, sur l'impossibilité, à cause de la saison, d'apporter des changements et de faire des augmentations aux fortifications de la ville de Würzbourg ; sur les démêlés entre le s$^r$ Potier, commissaire des guerres, et le s$^r$ de Borck, conseiller privé des guerres, au sujet de la police du corps saxon (1); sur la situation fâcheuse où se trouvent quelques uns des bailliages appartenant au prince-évêque de Würzbourg. 24 février — Au même, au sujet du déplacement des troupes saxonnes qui sont à Mainstockeim et Albertshofen. 29 février. — Au même : il lui adresse copie d'un mémoire du munitionnaire général des vivres sur la proposition de fournir du pain de seigle au corps saxon et dans lequel sont exposées les raisons que le munitionnaire allègue pour refuser de se prêter à cet arrangement. 2 mars. — Au même : nouvelle reçue par le maréchal de M. de La Noue de Vair qu'un corps ennemi fort de 7.000 hommes marche sur Fulde et qu'un autre se dirige par Vacha sur Meiningen ; il lui notifie qu'en conséquence il fait tenir prêt un détachement de 6.000 hommes avec 22 pièces de canon pour, dans le cas où cette nouvelle se confirmerait, le faire marcher à la tête de la vallée de la Quintche ; il ordonne dans le même but au général Wolff, commandant des troupes de Würtemberg, de rassembler sur la rive gauche du Main, près de Gemünden, les troupes de Würtemberg et de pousser des détachements à Reineck, à Hammelbourg et à Brückenau, pour soutenir ses dragons et ses hussards, et au comte de Solms de réunir la plus grande partie des troupes saxonnes avec le canon près de Schweinfurt sur la rive droite du Main, et de pousser un détachement à Kissingen sur la Saale. 18 mars.— Au même, portant désapprobation de la conduite du colonel de hussards de Würtemberg qui, sur une lettre d'avis de M. de Vair, s'est retiré précipitamment sans avoir vu l'ennemi ni brûlé une amorce. 21 mars. — Au même, au sujet des tentatives faites par les ennemis pour débaucher les hommes de son armée : « il « s'est répandu dans les quartiers qu'elle occupe ainsi

(1) — Voir E. 153.

« que dans ceux des trouppes saxonnes et würtember-« geoises, des embaucheurs sous leurs uniformes ou les « nôtres »; il lui ordonne de faire immédiatement passer au conseil de guerre ceux qui seraient arrêtés dans ses quartiers et de leur faire subir la peine qui aura été prononcée contre eux. 21 mars. — Au même : il lui envoie un ordre lui conférant, en sa qualité de lieutenant général de l'armée du Roi, le commandement des troupes würtembergeoises et saxonnes dans le cas où elles devraient se réunir pour se porter contre l'ennemi. Dispositions à prendre dans le cas où les ennemis s'approcheraient du Main pour le passer et dans celui où ils passeraient ce fleuve. Conseils pour la défense de Würzbourg : la garnison devra être composée pour les deux tiers de Saxons, l'autre tiers devant être formé par les troupes du prince de Würzbourg ou celles de Würtemberg ; le commandant sera choisi dans les troupes saxonnes. 22 mars.— Au même : remerciements du détail qu'il donne des postes à occuper en cas d'invasion des ennemis en Franconie. Nouvelle disposition à donner aux troupes pour empêcher les ennemis de passer le Main. 26 mars. — Etc.

E*. 155. (Portefeuille.) — In-folio, 517 pièces, papier, dont 17 en allemand.

**1760** (mai à juillet). — « Correspondance du maréchal duc de Broglie avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés ». — Le prince Xavier informe le maréchal de Broglie de son départ de Versailles ; il lui demande de l'avertir dans le cas de quelque événement : « Au nom de Dieu, Monsieur le Maréchal, « ne me joués plus le tour de gagner des batailles sans « moy. Je vous demande un petit mot d'avertissement au « nom de tous les sentimens d'amitié et d'attachement avec « lesquels j'ai l'honneur d'être, etc. ». 13 avril. — Du même au même : avis de son arrivée à Würzbourg. 1er mai. — Le maréchal de Broglie assure le prince Xavier qu'il prend un intérêt trop vif à sa gloire pour ne pas lui procurer toutes les occasions qui dépendent de lui d'augmenter celle qu'il s'est déjà acquise. 24 avril. — Le même informe le Prince qu'il l'a proposé au Roi pour commander la réserve de la droite de l'armée à ses ordres : « Sa Majesté « m'ayant ordonné de nommer pour commander la réserve « de la droite de cette armée celuy que je jugerois le plus « capable de remplir un poste aussy délicat et aussy im-« portant, j'ay crû ne pouvoir faire un choix plus conforme « aux intentions du Roy et plus utile au bien de son ser-« vice qu'en luy proposant Votre Altesse Royale. C'est « dans ces termes que j'en ay écrit à M. le maréchal de « Belleisle en l'assurant que mon respectueux attachement « pour Elle et pour Madame la Dauphine avoit encore « moins de part à ce choix que la conviction où j'étois que « ce commandement ne pouvoit être confié en de meilleures « mains. J'ai l'honneur de l'en prévenir et de la supplier « de vouloir bien m'informer de l'époque de son arrivée à « Würzbourg où j'auray celuy de luy adresser l'état des « officiers généraux, de l'état-major et des troupes qui for-« meront cette réserve... ». 1er mai. — Lettre du même au même pour le prier de venir à Francfort afin de conférer sur tout ce qui regarde le commandement dont le Prince va être chargé. 9 mai. — Instruction générale pour la position à prendre le 25 mai par la réserve de la droite aux ordres du comte de Lusace (prince Xavier de Saxe). 17 mai. — Lettres : du prince Xavier au maréchal de Broglie, sur l'arrivée à Würzbourg du duc de Würtemberg lequel a demandé au Prince-Évêque de faire entrer de ses troupes dans la ville de Würzbourg : « cette proposition n'a pas « été fort du goût du Prince-Évêque ; et, pour l'éluder, il « s'est rejetté sur la convention qu'il a faite avec nous de « ne recevoir point dans sa ville d'autres troupes que les « nôtres et qu'il souhaiteroit bien pouvoir remplir ses enga-« gemens... ». 21 mai ; — du maréchal au prince Xavier sur les projets du prince Ferdinand de Brunswick : « ... M. « de St Germain me mande ce matin qu'il a été informé « par une voye de laquelle il ne peut douter et qui est bien « instruite, que le prince Ferdinand ne laissoit que quinze « à seize mille hommes, les garnisons comprises, vers le « Bas-Rhin, et que tout le reste avoit marché en Hesse ; « qu'il devoit entreprendre incessament le siège de Giessen « pour tâcher de m'attirer à une bataille, et qu'on avoit « rassemblé à Cassel beaucoup plus d'attirails de siège que « celuy là n'en demanderoit ; il ajoute que l'armée enne-« mie est de quatre vingt dix mille hommes. Je suis infor-« mé d'ailleurs par M. Du Blaisel qu'il est arrivé à Klein = « et Gros-Seelheim entre Marbourg et Amœnebourg, le 19, « un corps entre dix et six mille hommes qui doivent, « dit-on, être suivi de beaucoup plus de troupes, et il s'est « avancé hier quelques hussards de Luckner jusques à la « justice de Giessen, ce qu'ils n'avoient pas fait depuis « l'entrée dans les quartiers d'hiver. Les projets qu'on « suppose au prince Ferdinand ne sont pas éloignés de « vraisemblance ; il sçait l'impuissance où nous sommes de « nous rassembler aussitôt que luy, et le droit du jeu est « de tacher d'en profiter. Nous devons de notre côté ne « rien négliger pour nous mettre en état de nous rejoindre « le plus promtement qu'il sera possible. Pour cela je

« crois qu'il sera nécessaire que Votre Altesse Royale « tienne le corps saxon le plus ensemble qu'il se pourra « près de Gemünden et fasse reconnoître promtement la « route la plus courte et la meilleure pour le porter sur « Gelnhausen. Il y a un chemin qui va de Lohr droit sur « Aschaffenbourg, traversant le Spesser-Wald ; il est fort « court et bon pour de l'infanterie ; mais je doute que le « canon de régiment y puisse passer : il faut le faire recon- « noître. A l'égard des équipages, soit que vous vous por- « tiez, Monseigneur, sur Gelnhausen ou sur Aschaffen- « bourg par Lohr, s'il y a de la possibilité d'y trouver les « ennemis, il faudroit, ce me semble, les renvoyer par « Wertheim, Wittenberg et Bobenhausen, et il seroit né- « cessaire de me faire adresser copie de leurs routes pour « que, suivant les circonstances, on pût leur envoyer des « ordres. J'entreray dans de plus grands détails sur tout « cela avec M. de Vogué qui part ce soir pour Schlichtern ; « il s'informera en passant à Gelnhausen des chemins qui « vont de la vallée de la Quintz sur Gemünden, et il aura « l'honneur d'en rendre compte à Votre Altesse Royale...». 22 mai ; — du même au même. Les nouvelles reçues ce jour confirment de plus en plus la marche des ennemis sur Giessen, et des avis qui paraissent sûrs disent même que le prince Ferdinand était campé le 20, avec toute son armée à Fritzlau. Il demande au prince Xavier de faire camper le corps entier des Saxons à Lohr, le 25 mai, au lieu de Gemünden comme il se l'était proposé. Il le prévient qu'il fait arrêter la brigade d'Anhalt à Langendiebach et Salmünster et celle d'Orléans à Vilbel, et porter le régiment de Berchini à Friedberg. 22 mai. — Le Prince au maréchal : il le prévient qu'il a envoyé des ordres à tous les quartiers pour la direction de leur marche sur Lohr. 23 mai. — Le comte de Broglie au Prince : il lui transmet le désir du duc de Broglie que le Prince porte les troupes à ses ordres à deux lieues soit de Lohr soit de Gemünden pour éviter de les placer sur le terrain de l'électeur de Mayence ou de quelque autre prince ami et pour asseoir le camp sur celui de l'ennemi. Carlstadt, 24 mai.— Du Prince au comte de Broglie : il lui fait part qu'il compte être rendu le 25, à Lohr, et faire cantonner le corps saxon dans les villages des environs. Compliments à l'occasion de la promotion du comte de Broglie au grade de lieutenant général. Même date. — Du maréchal duc de Broglie : l'investissement de Giessen doit avoir été fait ce jour 24 ; le poste de Butzbach a été attaqué et replié ce même jour. Ordre au Prince de marcher avec tout le corps saxon le 26, pour être rendu à Gelnhausen le 28, et à M. d'Apchon de se replier sur Steinau le plus tôt possible et de renvoyer au maréchal à Francfort les régiments de Nassau et de Schœnberg, ne laissant à Steinau que les grenadiers et chasseurs aux ordres de M. de Boisclairaut qui fera l'arrière-garde du prince Xavier lorsqu'il partira de Gelnhausen. Francfort, 24 mai. — Du Prince au maréchal : il lui rend compte de son arrivée avec le corps saxon dans les cantonnements dans les villages aux environs de Lohr. Lohr, 25 mai. — Du maréchal au Prince : l'ennemi s'est retiré, la nuit du 24 au 25, de Butzbach que le maréchal a fait occuper de nouveau ; la communication avec Giessen est rétablie, et le corps de 5 à 6.000 hommes qu'ils avaient sur Butzbach s'est replié. Francfort, 25 mai. — Du même au même : ordre de faire partir à Schlichtern deux nouveaux bataillons saxons pour renforcer M. d'Apchon. Francfort, 26 mai. — De M. Sicard au Prince : avis qu'il enverra, le 28, un brigadier et quatre hussards à Schlichtern pour établir la communication avec Neuhoff et Marckjos, et un brigadier et quatre dragons à Marckjos pour la communication entre Lohrhaupten et Schlichtern. Gemünden, 27 mai. — Du même au même : suivant les rapports qui lui sont venus du côté de Fulde, les ennemis ont un simple cordon de troupes légères depuis Hirschfeld jusqu'à Vach, mais leurs plus grandes forces sont du côté de Ziegenhayn où ils ont des magasins considérables. Gemünden, 29 mai. — De M. de La Noue de Vair au Prince : des nouvelles, reçues le 27, disent que le quartier du prince Ferdinand est à Mœllerich et son armée campée depuis Gundersberg jusqu'à Fritzlar où il a établi ses fours et un magasin que l'on dit considérable. Le général Imhof campe à Melsungen avec une partie de son corps, l'autre partie, forte d'environ 8 à 9.000 hommes, étant établie à Eichof et Hasbach aux ordres du général de Gilsa. Einbach, 28 mai.— Du maréchal de Broglie au Prince : avis de la perte d'une compagnie entière de grenadiers près de Fulde. Sans date. — De M. La Noue de Vair au Prince : des rapports d'émissaires disent que les camps d'Hirschfeld, de Ziegenhayn et de Fritzlar sont toujours dans la même position. Les ennemis ont fait marcher ce jour 29, à Fulde, un corps que les prisonniers disent être de 4.000 hommes : «... J'étois à Landenhausen avec ma « cavalerie et cent cinquante chasseurs lorsque l'on est « venu m'avertir qu'ils venoient de prendre dans Fulde « une compagnie de grenadiers. J'ay envoyé tout de suite « ordre à mon infanterie qui étoit à Kleinlüder et environs « de marcher sur Fulde, et sans perdre un instant je m'y « suis porté avec ma cavalerie et mes chasseurs ; mon éta- « lage, qui me faisoit croire plus nombreux que je n'étois, « en a fait sortir les ennemis précipitament, quoyque mes « chasseurs fussent encore loin de moi. J'ay fait plusieurs

« fois mine de les charger ; je me suis apperçu de la crainte « qu'ils en avoient ; j'ai laissé mettre toutes leurs troupes « en colonnes, et j'ay lâché sur leurs arrières-gardes « soixante et douze chasseurs et environ cinquante hommes « de cavalerie, ce qui leur a tellement fait perdre la tête, « que j'ay vû que je pouvois sans danger les charger avec « mes cent cinquante chasseurs et environs 80 chevaux. Ce « peu de trouppes les a menés tambour battant jusqu'à « deux lieues de Fulde, leur a tué 15 ou 20 hommes, deux « officiers dont un commandant, blessé beaucoup, et pris « 25 ou 30 ». Fulde, 29 mai. — De M. Sicard au Prince : suivant le rapport d'un émissaire, les ennemis ont un camp auprès d'Hirschfeld ; c'est le général de Hülsen qui commande ce corps fort d'environ 10.000 hommes et composé de huit régiments d'infanterie, de deux de cavalerie, de deux escadrons de hussards et de quatre cents chasseurs. Un autre émissaire, venu de Vach, rapporte qu'il y a dans cette ville les chasseurs de Wanfried, lesquels sont arrivés depuis peu, un escadron de hussards noirs et le régiment des hussards hessois. Gemünden, 1er juin. — De M. de La Noue de Vair au même : deux émissaires venant d'Alsfeld rapportent que les ennemis ont dans cette partie un corps de 3 à 4.000 hommes qui doit marcher incessamment sur Fulde. 30 mai. — Du Prince au maréchal de Broglie : suivant le rapport d'un émissaire envoyé dans le pays de Hesse, il y a dans Cassel deux régiments hanovriens et leur principal magasin ; le prince Ferdinand campe avec son armée près de Fritzlar, sa gauche appuyée à Wapern ; Hirschfeld est gardé par des détachements de grenadiers ; « il y a un camp de six régiments hessois, de « deux d'infanterie hanovrienne et de deux des dragons des « mêmes troupes, outre un régiment de dragons jaunes et « celuy du Prince Guillaume, entre Aulx et Asbach aux « ordres du général Gülsen qui a son quartier général à « Aichoff » ; il y a à Nieder-Aula, deux escadrons de hussards noirs et deux cents maîtres hanovriens ; il a trouvé dans Vach cinq cents chasseurs, un régiment d'infanterie et des hussards bleus. Lohr, 3 juin. — De M. de La Noue de Vair au Prince : bruit de l'arrivée très prochaine à Hirschfeld du prince Ferdinand avec un corps de 11.000 hommes. Le poste de Nieder-Aula a été relevé le 31 mai par de nouvelles troupes consistant en sept compagnies d'infanterie et environ trois de cavalerie. Le camp du général de Gilsa qui a toujours son quartier général à Eichoff, est composé de quatre régiments, deux de cavalerie et un de dragons ; les villages qui sont en avant de lui sont occupés par des chasseurs à pied et à cheval et par des hussards noirs ; le corps du général Imhof peut monter, pour la totalité, à 18.000 hommes. Fulde, 1er juin.— De M. de Vogüé au Prince : il lui rend compte de son arrivée à Schlichtern, de la reconnaissance qu'il a faite du pays aux environs de Fulde et des dispositions qu'il a prises d'après cette reconnaissance. Schlichtern, 2 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui recommande le baron de Ratsamhausen, lieutenant-colonel du régiment de Nassau-cavalerie. Francfort, 29 mai. — Résumé des renseignements apportés par l'émissaire Gerbig qui a été envoyé, le 20 mai, de Suhl à Cassel en passant par Eisenach. Sans date.— Du maréchal au Prince : des ordres ont été donnés au chevalier Pelletier pour fournir aux officiers qui seront envoyés à Francfort par le Prince, les canons nécessaires aux bataillons de ses troupes qui en sont dépourvus. Francfort, 4 juin. — De M. de Vogüé au Prince : envoi d'un rapport de six déserteurs du corps de Trimbach disant qu'il n'y a à Alsfeld que le bataillon de Trimbach de quatre compagnies et quatre escadrons de hussards dont deux de Hanovre et deux de Trimbach et une trentaine de chasseurs ; qu'il y a près de Ziegenhayn deux bataillons d'infanterie hanovrienne ; qu'ils ont amené du pays de Cologne le fourrage qu'ils consomment à présent, et qu'ils croient le prince Ferdinand encore à Cassel. Schlichtern, 4 juin. — Du même au même : avis qu'il a donné ordre au marquis de Pons, qui commande la brigade d'Orléans-dragons, d'envoyer ce jour 5, à Altengronau un lieutenant et trente dragons pour conduire à Gemünden les cent chariots qui ont dû transporter du fourrage au magasin d'Altengronau. Schlichtern, 5 juin. — Rapport de M. de « Laroüe », capitaine de grenadiers au régiment-dauphin : le camp de M. de Gilsa est toujours à une lieue d'Hirschfeld ; il y en a un autre entre celui-là et Nieder-Aula, composé de hussards noirs et de chasseurs seulement et commandé par un colonel ; le prince Ferdinand a été fort mécontent du pillage fait à Fulde et en a rendu le commandant responsable, il a fait rendre aux chasseurs l'argent qu'on a trouvé sur eux et a promis de dédommager la ville. Sans date. — De M. de La Noue de Vair au Prince : avis qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de partir le 7 de Fulde pour se porter du côté de Francfort avec les détachements à ses ordres. Les dernières nouvelles venues de Fritzlar disent toujours que le prince Ferdinand est en personne au château de Mœllrich et que son armée est campée en plusieurs corps, la droite sur les montagnes qui sont derrière Fritzlar ; il est parti le 30 mai d'un de ces camps trois régiments pour aller rejoindre l'armée prussienne ; le corps qui est à Alsfeld et qu'on disait de 3 à 4.000 hommes, se réduit au corps de Trimbach et à quelques centaines de hussards.

Fulde, 5 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : envoi d'une lettre du maréchal de Belle-Isle au comte de Solms relativement à quatre-vingt prisonniers de guerre qui viennent d'être renvoyés en France et qui doivent rester à Strasbourg jusqu'à leur échange. Lohr, 8 juin. — De M. de Vogüé au Prince : envoi d'un rapport de M. de Berchini portant qu'il se trouve à Marbourg une garnison de 500 hommes environ avec un escadron de hussards de Luckner ; à Alsfeld, un bataillon d'infanterie du corps de Trimbach, un escadron de hussards jaunes et quelques dragons qui campent devant Alsfeld et font des patrouilles jusqu'à Lauterbach ; à Breitenbach et Hattenbach, les chasseurs à pied et à cheval de Stockhausen ; qu'il y a à Nieder-Aula un corps de grenadiers hessois, de dragons et de chasseurs, des hussards noirs qui forment environ 3.000 hommes ; qu'il y a un camp ennemi à une lieue d'Hirschfeld près d'Asbach sous le commandement du lieutenant général de Gilsa dont le quartier général est à Eichoff ; que le colonel Freitag est encore à Vach avec trois compagnies de chasseurs à pied et deux de chasseurs à cheval ; que la grande armée campe, à vue de pays, entre Ober-Mœllrich et Gutersberg, auprès de Fritzlar, et qu'on la dit forte de 40.000 hommes, et que le quartier général du prince Ferdinand est dans le château auprès d'Ober-Mœllrich ; que leur artillerie consiste en trente grosses pièces de canon anglaises ; que les régiments prussiens de Holstein-Gottorp et de Finkenstein-dragons et un régiment d'infanterie sont partis le 30 mai de l'armée hanovrienne pour marcher à l'armée du Roi de Prusse en Saxe, qu'il doit encore partir plusieurs régiments de Brunswick pour la même destination, le Roi de Prusse étant trop faible pour résister à la Reine et aux Russes. Schlichtern, 7 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : plaintes contre les troupes saxonnes « qui se font nourrir partout ». Avis qu'il a fait remettre trois pièces de canon à l'officier chargé par le prince Xavier d'aller à Francfort prendre l'artillerie destinée aux trois bataillons saxons ; il n'a pu lui en faire donner davantage parce que par la convention il est dit « qu'il sera fourny les pièces de canon nécessaires pour « lesdits trois bataillons comme il a été fait pour lesdits « 12 autres, et sur le même pied qu'elles ont été fournies « à l'infanterie françoise », c'est-à-dire à raison d'une pièce par bataillon. Francfort, 8 juin. — Rapport d'un déserteur : l'armée ennemie partit, le 8 au matin, des camps de Hirschfeld et Nieder-Aula, se porta d'abord vers Lauterbach sur la droite et se rabatit sur sa gauche pour venir camper à environ deux lieues de son ancien camp, à fort peu de distance de la rivière, tous les hussards et chasseurs étant à Schlitz ; des nouvelles arrivées de Schlitz le 8 disent que l'armée ennemie campe à Weigfurt. 9 juin. — Rapport d'un émissaire du 7 juin : arrivé le 6 au matin à Wer, qui n'est qu'à une petite lieue d'Hirschfeld, il en est reparti le 7 à huit heures du matin ; il assure qu'il devait arriver ce même jour audit camp 14.000 Anglais, qu'il y est arrivé ces jours passés 2.000 Hanovriens, que le bruit public est que ce camp doit s'avancer sur Schlitz et que la grande armée doit aussi venir dans ces cantons. — Du Prince à M. de Vogüé : il lui donne avis qu'en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, il se mettra en marche, le 11, avec tout le corps saxon et les huit escadrons de cavalerie qui sont dans ces environs ; qu'il sera le 11 au soir à Wiesen et le 12 à Salmünster. 10 juin.— De M. Lassalle au Prince : il lui envoie la copie d'une convention qu'il vient de conclure avec l'armée des Alliés pour le renvoi respectif des prisonniers de guerre. Francfort, 7 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : avis qu'il a fait partir le matin de ce jour 10, l'artillerie destinée à la réservede Lusace pour Gelnhausen, qu'il y va faire marcher la brigade de Navarre, et qu'il place les régiments du Roi et de La Ferronays entre Büdingen et Gelnhausen. Francfort, 10 juin. — Du Prince au maréchal : avis que, suivant les intentions du maréchal, il est parti le matin de ce jour 11, des quartiers de cantonnements de Lohr pour se rendre à Wiesen où il est arrivé à midi ; il compte être rendu le 12 à Salmünster. Une lettre du général de Luzinski lui mande que le prince des Deux-Ponts lui a confié ûn corps d'environ 7.000 hommes avec ordre de communiquer avec le prince Xavier, et qu'il établit sa position en tirant un cordon depuis Fladungen jusqu'à Saalfeld. Wiesen, 11 juin.— De M. de Saint-Victor au Prince : avis que les ennemis paraissent en force du côté de Birstein. Sans date. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis de son départ de Wiesen pour aller camper à Salmünster ; le Prince a devancé les troupes pour avoir le temps de reconnaître le terrain et de choisir un camp ; la gauche de ce camp appuie au village d'Uffenau qui est le quartier général, et s'étend jusqu'à sa droite sur le sommet des montagnes d'où l'on découvre Salmünster et la partie visible de la vallée de la Quintsch. Uffenau, 12 juin. — De M. de Vogüé au Prince : nouvelles des mouvements des ennemis : le 11 juin, les ennemis ont occupé Neuhof et les bois qui sont entre Neuhof et Fulde. Schlichtern, 11 juin. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte que, sur l'avis que les ennemis marchaient par leur droite sur Steinau, M. de Vogüé l'a envoyé dans cette place avec Royal-Bavière et deux régiments de dragons ; il a mis de l'infanterie à

Steinau, a poussé des détachements sur les chemins qui peuvent venir à lui et occupe les hauteurs derrière Steinau; M. de Vogüé vient de lui mander que les ennemis campent leur droite à Remers et leur gauche à Neuhof, que M. de Caraman les observe, et que M. de Berchini est détaché sur la gauche, et que lui occupera le soir de ce jour 11, les hauteurs derrière Schlichtern. Steinau, 11 juin. — De M. de Vogüé au Prince : le corps de Trimbach, composé de 400 hommes à pied et d'un escadron de hussards blancs, est en avant de Neuhof, deux escadrons de noirs et deux de jaunes avec quatre compagnies de grenadiers sont à Neuhof; le Prince Héréditaire est logé chez le bailli; le camp de Fulde est composé de 1.200 hommes, et les chasseurs de Stockhausen sont à « Sass »; l'objet de toutes ces troupes est d'exiger du pays des contributions en bœufs, argent et fourrages. Schlichtern, 13 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité pour le Prince de se porter en avant avec toute sa réserve jusqu'à Schlichtern ou Flieden où l'on dit qu'il y a un très bon camp, et de pousser de là à Neuhof le gros de son corps avancé qui enverra lui-même des détachements sur Fulde. Francfort, 12 juin. — De M. de Rougé au Prince : il lui donne avis qu'il va mettre dans Büdingen et Birstein, les volontaires d'Austrasie avec ordre de pousser leurs patrouilles sur Freiensteinau et autres points, de façon à remplir les intentions du Prince; il compte aussi reconnaître une position du côté de Birstein d'où il puisse donner à l'ennemi quelque crainte pour son flanc droit. Sans date. — Du Prince à M. de Rougé : il lui fait part qu'il marchera le 14 avec toutes ses forces pour se rendre sur le plateau au-delà de Schlichtern où il campera. Uffenau, 13 juin. — De M. de Rougé au Prince : il a placé dans Büdingen 50 volontaires d'Austrasie à cheval et 150 à pied aux ordres de M. « de Rom », colonel commandant dudit régiment, ce poste est soutenu par un camp de 800 dragons aux ordres de M. de Scey qui commande le tout. Il a envoyé à Birstein M. de Vignolles avec son lieutenant-colonel et 500 volontaires de son régiment. Gelnhausen, 13 juin. — Du même au même : la brigade de Navarre partira le 14, et sera cantonnée dans Birstein où elle sera couverte par des volontaires d'Austrasie qui seront soutenus par les chasseurs et grenadiers de la brigade de Navarre qui seront retirés de Wechtersbach. Même date. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte que le Prince Héréditaire campe à Queck au-delà de Schlitz. « M. de Caraman lui mande que Freitag a fait l'arrière-« garde de la colonne de la droite et qu'il n'ose retourner « à Vach parce que les Impériaux y sont, ce qui effraye « même Cassel ». 14 juin. — De M. de Caraman au Prince : un paysan qui a guidé les Hanovriens jusqu'à leur armée qui est en marche depuis minuit, rapporte que leur retraite est très précipitée et qu'ils se dirigent sur Schlitz. Neuhof, 14 juin. — De M. de Rougé au Prince : il lui rend compte des positions qu'il a fait prendre aux troupes à ses ordres : trois bataillons de la brigade de Navarre sont placés à Birstein et deux dans le village de Nieder-Reichenbach ; les grenadiers et chasseurs sont dans celui d'Ober-Reichenbach : 500 volontaires d'Austrasie sont à Radmühl et feront des patrouilles devant eux jusqu'à hauteur de Flieden-Birstein, 14 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : tous les rapports semblent d'accord pour faire monter à 12.000 hommes de troupes réglées et 3.000 hommes de troupes légères l'armée du Prince Héréditaire ; « moyennant cela, elle est à peu près d'égale « force avec lui, et ainsi il ne serait pas prudent de se « commettre à l'aller attaquer posté, puisque dans quelques « jours, lorsque toute l'armée sera rassemblée, nous au-« rons la supériorité du nombre » ; pour mettre le Prince plus en force et à l'abri de tout événement, il mande à M. de Rougé de se porter, ce jour 14, à Birstein avec la brigade de Navarre et de placer en avant de lui les volontaires d'Austrasie pour le couvrir. Francfort, 14 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : le prince des Deux-Ponts lui écrit de Hoff, le 12, que les troupes prussiennes qui étaient à l'armée des Alliés, ont passé le 7 à Mühlhausen d'où elles se sont portées par Sangershausen à Alstadt ; qu'un corps de 6 à 7.000 hommes des troupes de Brunswick est arrivé à Sondershausen pour se porter également en Saxe ; que l'armée du maréchal Daun est toujours dans la même position et que la sienne passant par Œlsnitz doit arriver le 15 à Zwickau. Schlichtern, 15 juin. — De M. de Rougé au Prince : en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, il a renvoyé la brigade du Roi dans ses anciens quartiers, et a rapproché de Birstein les détachements des volontaires d'Austrasie qui étaient à Ordenberg et Büdingen. M. de Vignolles lui mande que les ennemis partant de Schlitz ont occupé les villages d' « Ober — et Nieder-Iöss ». Birstein, 15 juin. — Du Prince à M. de Rougé : il l'informe que, M. de Caraman lui ayant mandé « qu'il était un peu en l'air dans les environs de Fulde », il lui a envoyé six compagnies de chasseurs. Il a fait porter la réserve, trois bataillons et tous les grenadiers, sur la hauteur en avant de Flieden. Schlichtern, 16 juin. — De M. de Caraman au Prince : il comptait enlever Trimbach posté à Landenhausen, mais il n'a pu exécuter cette entreprise, parce que ce corps d'environ 900 hommes était sou-

tenu par un bataillon hessois et des grenadiers. Envoi d'un projet pour attaquer, le 17, le corps de Trimbach posté à Landenhausen. Johannisberg, 15 juin. — Du Prince à M. de Caraman : conseil de ne faire pour le moment aucune tentative sur le corps de Trimbach. Il lui envoie pour le renforcer six compagnies de chasseurs qui seront commandées par M. de Stockart, lieutenant-colonel du régiment de Royal-Bavière. Il lui envoie aussi, pour relever les compagnies de la brigade d'Anhalt qu'il a à Johannisberg, trois compagnies de grenadiers saxons qui sont le double des compagnies françaises ; les six compagnies de la brigade d'Anhalt, lorqu'elles seront relevées, se rendront à la réserve qu'elles trouveront au-dessus du bois de Flieden, où elles camperont sous les ordres de M. de Courvoisy. Schlichtern, 16 juin. — De M. de Caraman au Prince : envoi de la disposition des troupes qu'il propose au Prince pour veiller à tous les mouvements des ennemis. Johannisberg, 16 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : conseil de rester dans sa position et de pousser seulement en avant de lui des détachements afin de voir le parti que les ennemis veulent prendre ; dans ce but il est nécessaire d'occuper Fulde. Francfort, 15 juin. — Du Prince au maréchal : il lui donne avis que, ce jour 16, il a renforcé M. de Caraman de six compagnies de chasseurs aux ordres de M. de Stockart, et qu'il a fait avancer la réserve composée de trois bataillons et de tous les grenadiers sur la hauteur entre Flieden et Neuhof, en avant de Flieden d'où il a encore fait rapprocher les dragons pour servir de point d'appui à M. de Caraman. Suivant les rapports de M. de Lillebonne, cent hussards, envoyés le 15 vers Lauterbach, ont trouvé le premier poste de Trimbach à Grosstuler d'où ils l'ont chassé. Suivant le rapport d'un émissaire sûr, le Prince Héréditaire campe à Schlitz, ses grenadiers sont dans un bois près de Hartershausen pour servir de point d'appui à Trimbach, et Freitag est toujours à Vach. Une estafette de M. de Luzinski lui mande qu'en conséquence du mouvement rétrograde de l'ennemi sur Schlitz, il a fait occuper les deux postes de Hilters et Tann d'où ses troupes s'étaient repliées lorsque l'ennemi marchait en avant, et qu'il a rappelé à lui de Naumbourg M. de Sprung, lieutenant-colonel de hussards, pour observer avec ses chasseurs et hussards le mouvement de l'ennemi. Schlichtern, 16 juin. — Du Prince au Prince Héréditaire : annonce d'un envoi de prisonniers de guerre conformément à la convention passée entre le duc Ferdinand et le maréchal de Broglie. Même date. — De M. de Caraman au Prince : il lui mande que, sur des avis de M. de Grandmaison, il a passé une partie de la matinée en bataille comptant être attaqué ; il avait paru à M. de Grandmaison qu'un corps de 9.000 hommes, nouvellement arrivé à Landenhausen, se préparait à marcher à Fulde, d'après ce qu'ils disaient suivant le rapport d'un homme arrivé de Birstein qui les avait vus défiler. Johannisberg, 17 juin. — Résumé des renseignements donnés par un émissaire envoyé, le 9 juin, de Tann à Mansbach et qui a parcouru ensuite la région de Hirschfeld et de Ziegenhayn. Schlichtern, 17 juin. — De M. de Berchini au Prince : il lui donne avis qu'il s'est retiré à Weidenau où il est plus à portée de couvrir Neuhof et Schlichtern. Hosenfeld, 17 juin. — Du même au même : il l'informe que ses patrouilles de Hosenfeld lui ont rapporté qu'une colonne ennemie de 3.000 hommes marchait sur eux. Weidenau, 18 juin. — De M. de Rougé au Prince : il lui adresse la copie d'une lettre qu'il vient d'écrire à M. de Vignolles contenant l'ordre de se replier avec ses troupes sur Radmühl et de laisser à Freiensteinau un poste auquel il recommandera de faire des patrouilles sur sa droite et sur Crainfeld. Birstein, 18 juin. — Du même au même : suivant les rapports des gens du pays qui revenaient, le 17, de la foire d'Hirchenheim, les ennemis ont un corps de 10.000 hommes à Lauterbach. Même date. — Du Prince à M. de Lillebonne : avis qu'il place M. de Caraman avec ses troupes légères entre Flieden et Neuhof ; M. de Lillebonne restera dans son camp en-deçà de Flieden ; la réserve avec le régiment de Berchini sera sur les hauteurs entre Weidenau et Hauswurz pour éclairer en force le chemin de Reichels à Steinau et le chemin de Blankenau au camp ; M. de Rougé portera M. de Vignolles sur les hauteurs de Filtzberg pour également couvrir sa droite et la gauche du Prince avec lesquelles il communiquera. Schlichtern, 18 juin.— Du maréchal de Broglie au Prince : le maréchal, ayant cru s'apercevoir que M. de Vogüé avait pris « une sorte de commandement des troupes françaises », et « craignant que cela ne donnât l'air de deux corps de « troupes à une réserve qui n'en doit faire qu'un », prie le Prince « de mettre exactement dans cette réserve la même « forme qui a lieu dans toute l'armée et se conformer « au règlement général » ; il est nécessaire que le Prince fasse passer tous ses ordres par les trois chefs d'état-major qui lui sont attachés ; quant à M. de Vogüé, « il doit être « dans la réserve comme un de nos chefs de division est « dans l'armée ». Francfort, 18 juin. — Du général de Klingenberg au Prince : compte-rendu de son installation au camp dont il a reçu l'ordre de prendre possession ; envoi du signalement de deux espions qui rôdent aux environs. Communication d'un billet reçu, à quatre heures du matin, de la part de M. de Caraman, brigadier des armées du Roi,

lequel lui annonce qu'il fait un mouvement de retraite. Rommerz, 17 juin. — Rapport du général de Klingenberg sur les mesures de détail qu'il a prises pour donner satisfaction à la demande de M. de Caraman de trois piquets d'infanterie et de cent dragons. Annonce de l'envoi de hussards noirs faits prisonniers. Même date. — De M. de Grandmaison à M. de Caraman : un émissaire qu'il a envoyé à Herbstein lui rapporte que les ennemis au nombre de 9.000 hommes sont campés auprès de Landenhausen sur la droite, avec une garde avancée de 200 hussards à Stockhausen ; cet émissaire étant entré dans un cabaret, on lui a dit que les ennemis proclamaient hautement qu'ils seraient, le 19, à Fulde. Sans date.— Du général de Klingenberg au Prince : il lui envoie un officier pour lui demander ses ordres. Pas de nouvelles de M. de Caraman. Rien de nouveau ne s'est passé au corps de réserve. Rommerz, 18 juin. — Ordres pour la réserve signés Klingenberg. 16 et 17 juin. — Du Prince au général de Klingenberg : ordre de mouvement pour la journée du lendemain 19 ; demander le plus court chemin à suivre au comte de Lillebonne qui connaît très bien le pays. 18 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte des dispositions qu'il a prises pour recevoir l'ennemi dans son camp « au cas où il lui prendrait fantaisie d'y vouloir venir ». Schlichtern, 18 juin. — Du maréchal au Prince : envoi de deux exemplaires de la nouvelle instruction qu'il a faite pour le service de la campagne. A l'égard des grenadiers et chasseurs des régiments, le maréchal désire qu'ils ne campent jamais séparément de leur corps, sauf les cas extraordinaires où les grenadiers formeraient une avant-garde et coucheraient dehors. Plaintes venant de différentes régences sur « des deffauts de discipline dans « les troupes saxonnes ». Francfort, 17 juin. — Du même au même : nécessité pour le Prince de marcher, le 21, dans la direction de Koltzenhein et Feldkrücken, et de choisir un bon camp dans cette position ; comme les postes actuellement placés à Fulde et aux environs seraient un peu trop éloignés de sa droite, le Prince les fera revenir, le 21, à Herbstein et Crainfeld pour couvrir son flanc droit et ses derrières, et poussera en même temps à Ulrichstein ceux qu'il aura eus le 20 à Herbstein. Le maréchal compte arriver le 21 de bonne heure à Hungen. Francfort, 18 juin. — De M. de Rougé au Prince : il lui donne avis qu'il a reçu, le 19 au soir, du maréchal de Broglie l'ordre de partir le 20 de Birstein avec la brigade de Navarre, et de la conduire en trois jours de marche à Hungen. Birstein, 19 juin. — Lettre non signée portant que le Prince Héréditaire est parti de Schlitz avec son corps pour aller à Lauterbach. — De M. de Rougé à M. de Vignolles : il lui donne avis que le prince Xavier l'a informé que M. de Berchini était sur les hauteurs entre Weidenau et Hauswurz, soutenu par une réserve pour éclairer les chemins de Reichels à Steinau et de Blankenau au camp ; le Prince désire que M. de Vignolles se porte avec les troupes à ses ordres aux environs de Filtzberg, M. de Vignolles n'ayant d'autre objet à remplir que de couvrir la gauche de la réserve du prince Xavier, il sera bien placé au point où se croisent les chemins de Schotten à Fulde et de Freiensteinau à Crainfeld. 19 juin. — Du prince héréditaire de Brunswick au prince Xavier : les prisonniers de guerre qu'il lui a envoyés sont arrivés ; il lui renvoie par l'officier qui les a amenés ceux qu'il tient de l'armée de France. 19 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte qu'il a fait avec tout le succès possible une marche de Schlichtern à Obermoos. Tous les rapports qu'il a des troupes légères portent que l'ennemi ne garde Herbstein que par des patrouilles qui y vont de temps en temps. D'autres nouvelles données par des hommes disent que les Hanovriens ont demandé quelques milliers de bottes de paille à la ville de Filtzberg pour y camper. Obermoos, 20 juin. (*En marge :* Cette lettre n'a pas été envoyée). — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui recommande de se tenir « ensemble » le plus possible et d'éviter les éparpillements toujours dangereux à la guerre. Francfort, 19 juin. — De M. de Vignolles au Prince : il lui rend compte que, sur les ordres de M. de Rougé, il s'est rendu à Obermoos et qu'il rassemblera, le 20, en entier, le régiment des volontaires d'Austrasie qu'il commande, à l'exception de 250 hommes d'infanterie qui sont dans Giessen depuis la fin de la dernière campagne et desquels il a demandé le retour à M. le comte de Broglie. Il supplie le Prince d'appuyer sa demande auprès du maréchal, « le bien du régiment et même celui du service lui « faisant désirer que cette réunion puisse avoir lieu au « commencement de la campagne ». Un déserteur qui lui est arrivé le matin de ce jour l'assure qu'il y a un camp sous Lauterbach. Obermoos, 19 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : il l'informe qu'il vient d'arriver à son quartier général de Mirlau, de la part du Prince Héréditaire, deux officiers à la tête de vingt dragons anglais conduisant 137 hommes faits prisonniers à l'affaire du 18, à Hosenfeld. Au quartier général de Mirlau, 22 juin. — Lettres du Prince à MM. de Grandmaison et de Vignolles, leur mandant au premier de quitter Wetzassen, où il sera remplacé par la brigade d'Orléans, pour se rendre à Ermenrod ; au second de se rendre à Ruppertenrod, au lieu d'Eckersdorf, « d'où il fera un détachement assez fort pour

« se porter sur les deux points d'Ulrichstein et de Lauter-« bach ». — De M. de Lillebonne au Prince : il est campé sur la hauteur en avant de Wetzassen ; les volontaires d'Austrasie sont à Ruppertenrod à une demi-lieue de sa droite ; les volontaires de Hainaut sont à Ermenrod, à deux lieux et demie de Wetzassen. Wetzassen, 22 juin. — De M. de Lillebonne au Prince : aventure du régiment de Berchini ; dispositions prises par M. de Lillebonne pour arrêter l'ennemi et soutenir M. de Berchini. Wetzassen, 23 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : un officier, que lui a dépêché M. de Lillebonne, lui rapporte que M. de Berchini, qui s'était porté le 23 au matin sur les hauteurs dominant Zeilbach pour y établir son camp, a été attaqué par un corps ennemi composé de hussards et d'infanterie ; M. de Lillebonne a fait marcher à son secours les volontaires de Hainaut et d'Austrasie ; mais le régiment de Berchini avait déjà beaucoup souffert et perdu tout son équipage et s'était replié à une demi-lieue du champ de bataille; les ennemis se sont retirés par les bois. Au camp de Mirlau, 23 juin. — Du même au même : M. de Vignolles lui fait part qu'il y a tout lieu de présumer que le corps ennemi qui a attaqué M. de Berchini couvrait son flanc droit et qu'il a continué sa marche dans la direction de Ziegenhayn, où le corps entier du Prince Héréditaire, qui était à Schlitz, marche aussi. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande de se rendre auprès de lui à Grünberg avec M. de Montchenu pour se concerter sur leurs prochains mouvements. Grünberg, 23 juin. — Du même au même : avis que, les différents corps d'ennemis qui étaient soit en-deçà soit au-delà de l'Ohm, ayant pris le parti de se retirer, il s'est déterminé à n'aller camper avec l'armée qu'à une lieue sur la rive droite de l'Ohm et à laisser la réserve dans la position où elle est. 25 juin. — Du Prince au maréchal : il lui annonce son arrivée sous Hombourg où il est en bataille par brigade attendant ses ordres pour savoir ce qu'il a à faire. Devant Hombourg, 24 juin. — De M. de Lillebonne au Prince : le Prince Héréditaire a marché la nuit du 23 au 24 de Romrod sur Maulbach ; il campe actuellement sur les hauteurs vis-à-vis de Alt-Wettershaus à une lieue et demie de M. de Lillebonne ; il y a deux ponts entre Hombourg et Alt-Wettershaus par lesquels ont peut aller à lui et le séparer de la réserve. Bürg-Gemünden, 24 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : ordre de partir de son camp aussitôt qu'il aura reçu sa lettre pour se rendre entre Kirschdorf et Lehrbach où il campera appuyant sa droite sur Erbenhausen et sa gauche tirant sur Lehrbach. Schweinsbourg, 25 juin. — Du Prince au maréchal : avis que le prince d'Anhalt, le 24 au soir, a fait occuper Hombourg par deux piquets. Haarhausen, 25 juin. — Du Prince à M. de Vignolles : il lui rend compte que, sur les ordres du maréchal, il doit marcher avec le corps à ses ordres au-delà de l'Ohm pour aller camper entre Erbenhausen et Lehrbach. M. de Lillebonne, avec un corps de la brigade des dragons, des hussards, des volontaires de Hainaut, campera vers Linès en avant de Kirschdorf. M. de Vignolles se portera de Gründen à Niedergemünden pour y éclairer et couvrir le flanc droit et les derrières de la réserve. Au camp de Haarhausen, 25 juin. — Du même à M. de Müller : ordre de se mettre en marche avec les équipages qu'il escorte pour aller le joindre à Lehrbach en passant par Wittelsberg, Rosdorf, Mardorf, Schweinsberg. Même date. — Du même au maréchal : il lui rend compte de l'établissement de son camp. Erbenhausen, 25 juin. — Du même au même : avis que M. de Vignolles avec le régiment des volontaires d'Austrasie est arrivé le 25, à onze heures du soir, à Niedergemünden où le détachement aux ordres de M. de Ratzenhausen l'a rejoint le 26 au matin. Erbenhausen, 26 juin. — Du même à M. de Lillebonne : ordre de marcher, aussitôt sa lettre reçue, avec la brigade des dragons et des hussards à Ohmes où il choisira une position militaire. Même date. — Du même à M. de Vignolles : sur un avis reçu qu'il y a 600 chasseurs dans Alsfeld, il lui ordonne de se porter, sans se commettre, jusque vers Romrod « pour leur « donner des jalousies dans cette partie » et attirer leur attention, pendant que les volontaires de Hainaut, qui se porteront par Angenrod et Leissel, chercheront à les tourner et à les mettre entre eux et M. de Vignolles, ou à les rejeter sur Neukirchen où ils pourraient être coupés par le détachement de M. Du Blaizel qui occupe les hauteurs de « Klein-Menhein ». Même date. — Du prince héréditaire de Brunswick à M. de Grandmaison : il l'informe que les paysans qu'il a demandés à la communauté de Walle pour préparer les routes sur Neustadt, ne pourront pas se rendre à ses ordres, « sa présence est le motif qui les en empêche ». Walle, 25 juin. — De M. de Grandmaison au Prince : il lui envoie un « précis de l'affaire qui s'est passée entre le « régiment de Berchini et celui des volontaires de Hainaut « contre l'arrière-garde du prince héréditaire de Brunswick « le 23 juin 1760 », et lui demande d'en faire usage pour lui procurer le grade de brigadier qu'on lui avait déjà promis la campagne dernière ; état de ses services. « Kierdorff ». 26 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui donne avis que le prince de Condé lui a mandé qu'il y avait 600 chasseurs ennemis à Alsfeld, et qu'il a donné des ordres en conséquence à MM. de Vignolles et de Grand-

maison. Au dernier moment, le prince de Condé lui fait savoir que cet avis est faux ; il a tout contremandé sauf la marche de M. de Vignolles sur Romrod. Erbenhausen, 26 juin. — Du maréchal au Prince : suivant toutes les nouvelles reçues, il paraît certain que les ennemis sont rassemblés aux environs de Neustadt et qu'ils marchent actuellement pour attaquer les troupes françaises le 25 Il lui mande en conséquence de faire tenir toutes les troupes sous les armes deux heures avant le jour. et de faire placer toute son artillerie de façon à défendre les débouchés et de faire battre la petite plaine par laquelle il faut que les ennemis débouchent. Schweinsbourg, 25 juin.— De M. de Lillebonne au Prince : les ennemis ont quitté, la nuit du 25 au 26, leur camp de Neustadt et marchent sur plusieurs colonnes à Ziegenhayn. Au camp près « Kirdorf », 26 juin.— Du Prince à M. de Lillebonne : devant marcher, ce jour 27, droit sur Neustadt où le maréchal de Broglie se porte aussi avec toute son armée et où la réserve appuiera sa gauche, il lui mande de marcher ce jour avec sa brigade de dragons, les volontaires de Hainaut et les hussards de Berchini, et de se porter sur Neustadt où il choisira une position ; il devra donner des ordres en conséquence à MM. de Grandmaison et de Berchini. 27 juin. — Du même à M. de Vignolles : ordre de marcher avec les volontaires d'Austrasie de Romrod à Willingshausen. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince, pour l'informer qu'il compte marcher, le 27, sur Neustadt où il établira son quartier général et la droite de l'armée, et lui mander de se porter à hauteur de cet endroit où appuiera la gauche de la réserve. Schweinsbourg, 26 juin.— Du Prince au maréchal : au lieu de mettre sa gauche à Neustadt et d'étendre sa droite vers Bernsbourg suivant les instructions du maréchal, le Prince, après avoir reconnu le terrain qui ne lui fournissait aucun emplacement militaire pour sa brigade de dragons, déterminé surtout par l'aspect du camp ennemi, a établi sa droite aux haies du village de Willingshausen où il a pris son quartier général, sa gauche s'étendant jusqu'au grand chemin des bois de Neustadt à Wassenberg. Au quartier général de Willingshausen, 27 juin.— Du même au même : suivant des avis de M. de Caraman, le prince de Holstein qui était campé à Ober-Grüsbach, s'est rapproché et est venu camper au-dessus de Nieder-Grüsbach. Willingshausen, 28 juin.— Du même au même : suivant un rapport de M. de Lillebonne, les ennemis n'ont en avant de leur front que le pont de Treysa et celui de Ziegenhayn. Un déserteur hanovrien amené au Prince assure que les ennemis ont 30.000 hommes sous Fritzlar. Même date. — De M. de Lillebonne au Prince : « Les ennemis n'ont que le « pont de Treysa et celui de Ziegenhayn sur leur front ;... « Ils ont sur la hauteur en deçà leurs troupes légères à « pied et à cheval, quelque cavalerie angloise, peu d'infan- « terie réglée et quelques pièces de canon ». Sans date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande d'ordonner à l'officier saxon qui commande à Lohr de faire rompre le pont de bateaux qui est à Lohr et de faire rendre les bateaux à ceux à qui ils appartiennent. Neustadt, 28 juin. — Du Prince au maréchal : avis qu'il a ordonné un détachement de 400 hommes des volontaires de Hainaut et de 400 hommes d'infanterie des volontaires d'Austrasie, des six compagnies des grenadiers et des 200 chasseurs de la brigade d'Anhalt et d'un bataillon de grenadiers saxons, le tout aux ordres de M. de Grandmaison, ayant avec lui M. de Vignolles, pour enlever le 30, à la pointe du jour, le corps de Freitag qui est établi sur la Haute-Schwalm, ou tout au moins pour entreprendre sur lui avec quelque avantage. Willingshausen, 29 juin. — Du même au même : le détachement est rentré sans avoir vu un seul ennemi. 30 juin. — Du Prince à M. de Lillebonne : l'intention du maréchal de Broglie étant que les volontaires d'Austrasie, pour assurer entièrement les derrières de la réserve et de l'armée, se portent, dès le 30, dans la partie de la Haute-Schwalm, et ne s'établissent jamais à poste fixe dans le même endroit, mais qu'ils se tiennent tantôt à Alsfeld, tantôt à Angenrod, tantôt à Romrod pour barrer et éclairer le pays, il lui mande de donner des ordres en conséquence à M. de Vignolles et d'en faire part à M. de Grandmaison. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : avis qu'il fera faire, ce jour 30 à sept heures du soir, la réjouissance ordonnée pour la prise de Québec. Neustadt, 30 juin. — Du Prince au maréchal : compliments sur la reddition de Marbourg. Willingshausen, 1er juillet. — De M. de Vignolles au Prince : avis que le corps de Trimbach était, dans la matinée de ce jour 1er juillet, à Ober-Breitenbach et que, sur le rapport de trois déserteurs, ce corps ennemi avait pour objet l'attaque d'un convoi qui devait passer par Bürg-Gemünden ; un autre rapport dit que Trimbach était ce même jour à Goertzheim, cet avis détruisant le premier à moins que ce corps ne soit divisé. Alsfeld, 1er juillet. — Du Prince au maréchal, pour lui communiquer les nouvelles ci dessus de M. de Vignolles. Willingshausen, 2 juillet. — Du même au même : ordre donné à M. de Vignolles de se porter vers Grünberg pour s'informer de tout ce que l'on aura appris du pays et de l'ennemi. Dispositions prises par le Prince pour le cas où l'ennemi chercherait à déboucher sur la réserve et se mettrait dans le cas de combattre, la Schwalm derrière lui. Même

date. — Du même à M. de Vignolles : sur les informations du maréchal de Broglie qu'il avait paru du côté de Grünberg 2 ou 300 hussards ennemis qui même étaient entrés dans la ville et y avaient enlevé quelques équipages de vivandiers, il lui ordonne de partir d'Alsfeld pour se rendre dans cette partie ouvrir la route qui communique avec Grünberg et Giessen. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : « M. de Nordmann lui mande par sa « lettre dattée d'hier (1er juillet) de Frankenberg, qu'il « est arrivé avec son détachement le 30 juin à trois heures « du matin à Fritzlar, que les équipages avoient déjà com- « mencé à défiler la veille au soir, qu'il n'avoit trouvé que « 4 pièces de 24 avec les canonniers qu'il a pris ainsy que « cinq officiers et une soixantaine de soldats, qu'il a fait « enclouer les canons, briser les affûts, détruit une dou- « zaine d'autres et un pareil nombre de chariots de muni- « tions, et qu'il a remis en liberté une centaine de prison- « niers dont ceux de Berchini sont du nombre. On a beau- « coup tiraillé avec les hussards ennemis, mais il n'a eu « qu'un cheval tué et un blessé, un maréchal des logis et « quatre hommes prisonniers ; il a fait sa retraite par « Corbach, mais il a été atteint sur les 3 heures après- « midy, par Luckner avec son corps et deux régiments de « cavalerie que le prince Ferdinand avoit détachés pour « le poursuivre. Après un combat qui a duré plus d'une « heure, l'ennemy s'est posté sur une hauteur et M. de « Nordmann s'est retiré ». Neustadt, 2 juillet. — Du Prince au maréchal : suivant plusieurs rapports, il est passé un gros corps par Berff à une lieue d'Alsfeld ; et, outre Trimbach, il y avait de l'infanterie de Brunswick et des Hanovriens ; ces rapports se réunissent à dire que le Prince Héréditaire y était en personne. Willingshausen, 3 juillet. — Du même au même : un paysan du pays de Würzbourg venant de Lauterbach rapporte avoir vu entrer dans cette ville, ce jour 3, à huit heures du matin, les ennemis venant d'Ulrichstein ; suivant les ordres de fournitures donnés au pays, ils doivent être 4.000 aux ordres de M. de Trimbach; suivant certains avis, ce corps doit rejoindre l'armée par « Lengelbach » et Grebenau, suivant d'autres il doit marcher sur Hirschfeld. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : d'après les nouvelles ci-dessus que lui a envoyées le Prince, il est nécessaire d'envoyer du côté de Lauterbach et Ulrichstein une trentaine de hussards de Berchini commandés par un officier des plus intelligents pour éclairer toute cette partie et s'informer de la direction qu'a pu prendre le corps de Trimbach ; « il pourroit même, s'il ne « trouvoit pas d'ennemis, s'avancer sur Hirschfeld et se « donner l'air d'être l'avant-garde du corps de M. de Luc- « zinski qui doit être à Vach ou de quelque autre corps ve- « nant de Hanau ». Neustadt, 4 juillet. — Instructions pour M. de Krafft, lieutenant du régiment de Berchini, pour remplir la mission dont il est fait mention dans la lettre ci-dessus du maréchal de Broglie. 4 juillet. — Du Prince à M. de Vignolles : ordre d'éclairer avec soin par des patrouilles le corps de Trimbach et, au cas qu'il marche de Grebenau, de se bien informer de la direction qu'il prendra ; il devra jusqu'à nouvel ordre rester dans les environs d'Alsfeld. Au camp de Willingshausen, 4 juillet. — Du même au même : approbation de la direction qu'il a prise sur Neukirchen où il y a, d'après certains avis, un détachement considérable du Prince Héréditaire ; son principal objet doit être d'éclairer les ponts sur la Schwalm, principalement celui d'Heidelbach. Willingshausen, 6 juillet. — Du même au maréchal de Broglie : M. de Lillebonne lui fait annoncer que toute la gauche de l'ennemi depuis Ziegenhayn a levé son camp la nuit du 6 au 7 ; que les troupes qui campaient le 6 à Loshausen ont passé la nuit dans les bois d'Obergrenzebach. Willingshausen, 7 juillet. — Du même à M. de Vignolles : ordre de venir avec son régiment, sans aucune perte de temps, garnir les bois au-dessus d'Holzbourg, et d'éclairer avec le plus grand soin tous les mouvements que l'ennemi pourrait faire sur la Schwalm et avant d'Obergrenzebach. Même date. — De M. de Vignolles au Prince : avis que le corps de Trimbach est entre Schrecksbach et Neukirchen ; ce corps a passé la nuit du 6 au 7, dans les bois de Fachenrod. Heidelbach, 7 juillet. — Du même au même : on lui donne avis qu'il ne restait plus dans Neukirchen qu'environ 200 hommes et quarante hussards du corps de Trimbach, et que le reste de ce corps et celui en entier de Freitag en étaient partis le 6 au soir. Même date. — Instructions pour le lieutenant-colonel de Brandstein chargé d'escorter les gros équipages de la réserve et de les conduire à Wettern. Willingshausen, 7 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte qu'il est arrivé à Ranschenberg où il a établi son camp. Ranschenberg, 8 juillet. — Du même à M. de Lillebonne : le maréchal de Broglie voulant à quelque prix que ce soit savoir si les ennemis ont passé la Schwalm et connaître leur position actuelle, il lui mande de se porter de nouveau avec ses dragons et les deux régiments des volontaires sur les hauteurs de Ranschenberg d'où il fera un gros détachement en avant de lui, lequel en poussera d'autres sur Kirchayn, Ebsdorf et Holzdorf. Willingshausen, 9 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte des ordres qu'il a donnés et des arrangements qu'il a pris pour exécuter ses intentions spécifiées

dans la lettre ci-dessus. 9 juillet.— Du maréchal au Prince: suivant deux nouvelles qu'il a reçues, les ennemis marchent par Hombourg sur Cassel ; il se détermine en conséquence à faire passer l'Oder à l'armée, et mande au Prince de venir camper le soir de ce jour 9, auprès de Frankenberg. Frankenberg, 9 juillet ; — réponse du prince Xavier : avis qu'il va se mettre en état d'exécuter ses ordres et prendre le camp qu'il lui a désigné entre Frankenberg et « Crutzhausen », 9 juillet.— Du Prince à MM. de Lillebonne et de Klingenberg : il leur mande, en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, de se mettre en marche sur le champ pour le rejoindre, le 9 au soir, à Frankenberg où il doit camper. 9 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : ordre de rester là où il est. Des nouvelles qu'il a reçues l'assurent que le prince Ferdinand est parti en personne le 8, en poste avec une escorte de 200 hussards pour se rendre à Cassel, et que la plus grande partie de son armée est partie le même jour du camp qu'elle occupait pour s'y rendre en passant par Hombourg en Hesse. Frankenberg, 8 juillet. — Du même au même : il vient de découvrir un camp ennemi dont on ne voit ni la droite ni la gauche et qui a devant lui le petit camp de Luckner ; M. de Closen, qui était en avant avec un détachement de 2.000 hommes, s'est replié sur Corbach, et il est à présent en bataille devant le général de Luckner. Il est nécessaire que le Prince avec son corps se rende à Corbach le plus tôt possible pour avoir part à ce qui pourrait se passer le 10 au matin. Corbach, 9 juillet. — Du lieutenant-colonel de Brandenstein au Prince : compte-rendu de son arrivée sans incident à Wettern avec les convois dont il a le commandement. Wettern, 9 juillet.— De M. de Glaubitz au Prince : une patrouille qu'il avait envoyée à Kirchhayn l'a informé que Trimbach devait être à Allendorf et que des hussards noirs et jaunes étaient postés à Langstein ; quelques hussards se sont aussi glissés entre Kirchhayn et Amœnebourg. Deux déserteurs hessois rapportent qu'une partie de leur armée était encore le 8 dans leur camp, et qu'on y disait que le landgrave avait été envoyé en Angleterre. Baurbach, 9 juillet. — Du Prince à M. de Lillebonne : dans l'impossibilité de trouver des villages pour le cantonnement de la brigade de dragons qui est à ses ordres, il lui mande de la conduire jusqu'au camp sous Dorf-Itter, en arrière de la grande armée, où le comte de Broglie lui a reconnu un camp. Au camp de Dorf-Itter, 10 juillet.— Du général de Klingenberg au Prince : le corps de réserve n'est arrivé qu'à dix heures du soir près d'Immenhausen, la route ayant été prise par la colonne de la deuxième brigade ; il a fallu camper autour d'Immenhausen, ce corps étant occupé par les généraux français. Immenhausen, 10 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande d'envoyer le comte de Lillebonne avec toutes les troupes qu'il a à ses ordres à « Vœtzle », et de lui recommander de pousser des partis le plus loin possible sur Naumbourg, Sachsenhausen et Waldeck afin d'éclairer cette partie et d'avoir des nouvelles des mouvements des ennemis. Niederense, 11 juillet. — De M. de Glaubitz au Prince : il lui envoie un déserteur hanovrien du régiment des gardes à pied qui l'informera que, le 8 juillet, l'armée entière du prince Ferdinand était partie pour aller à Cassel. Marbourg, 10 juillet. — Du baron Du Blaizel au Prince : il l'informe qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de faire partir les équipages de sa réserve pour rejoindre son camp. Sans date. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui fait part du désir du maréchal de Broglie qu'il pousse un petit détachement d'infanterie commandé par un officier intelligent sur Fritzlar en longeant l'Éder pour voir ce que font les ennemis dans cette partie et éclairer le chemin qui va de Sachsenhausen à Fritzlar ; qu'il s'informe si des troupes légères à pied et à cheval pourraient passer l'Éder au-dessus de l'embouchure du ruisseau de la Verbe et se porter en droiture à Wildungen et donner ainsi la main aux troupes que le maréchal y ferait marcher par Frankenau. Vœhl, 13 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : la colonne qu'on a vu se détacher de la gauche des ennemis est venue camper sur la hauteur de Niederwerbe ; ce camp consiste en trois bataillons et six pièces de campagne ; le Prince a envoyé M. de Saint-Auban pour reconnaître s'il ne pourrait pas les déloger et si eux, en établissant dans cette partie du gros canon, ne pourraient pas déloger les postes qu'il a sur Oberwerbe. Même date. — De M. de Grandmaison au Prince : il lui demande l'autorisation de suspendre l'exécution du projet que le Prince avait formé sur Waldeck parce que les ennemis viennent d'établir derrière et près de cette ville un camp de 2.000 hommes outre 200 chasseurs à pied qui occupent les bois et la montagne près de Niederwerbe. Basdorf, 13 juillet. — Du Prince à M. de Vignolles : ordre de partir sur le champ avec son régiment pour se porter à Wirmund. Vœhl, 14 juillet. — Du Prince au maréchal : suivant le rapport de M. de Grandmaison, il était impossible de faire passer à des troupes l'Éder au-dessus de l'embouchure de la Werbe à cause des postes que l'ennemi a établis dans cette partie. Même date. — Du même au même : il lui donne avis que quelques petits détachements ennemis sont descendus dans le village de Niederwerbe et qu'il va les faire déloger par 300 volontaires. Dans une promenade qu'il a faite

par la crête des montagnes, le Prince a reconnu trois chemins par lesquels on pourrait faire passer l'Éder à des troupes légères. Même date. — Du même au même : le groupe d'ennemis qui se tenait à Bringhausen en a disparu et s'est acculé à Waldeck de l'autre côté de l'Éder. Ordre a été donné à M. de Grandmaison d'occuper les deux passages sur l'Éder dont le Prince a rendu compte au maréchal. Même date. — Du même à M. de Grandmaison : le Prince ayant été averti qu'il y avait du mouvement dans le camp ennemi à sa gauche, ce qui pourrait indiquer quelque projet de retraite, il lui mande de les éclairer par de fréquentes patrouilles dans les deux seuls points où l'on peut l'approcher, à Ober — et Niederwerbe. Vœhl, 25 juillet. — De M. de Glaubitz au Prince : avis qu'il est parti de Baurbach ce même jour 14, et qu'il est venu à Merzhausen occuper le terrain nommé le « vieux camp des dragons ». De Langstein à Merzhausen, il a été continuellement harcelé par un corps de 800 chasseurs commandés par le major Friedrich qui avaient été du côté d'Emsdorf. M. de Glaubitz lui a fait trois chasseurs à cheval prisonniers ; lui-même a eu deux chevaux de hussards blessés ; le major Friedrich avait avec lui deux petites pièces de canon. Lorsque M. de Glaubitz fut rentré dans son camp, le major se plaça sur la hauteur de Wassenberg où il se trouva renforcé de ses troupes de hussards noirs et blancs. Merzhausen, 14 juillet. — Du même au même : il lui fait part que le maréchal de Broglie lui a ordonné de se porter à Schœnstadt où il recevra les ordres de M. de Stainville qui a été envoyé là pour commander la division de M. Du Blaizel et la sienne. Emsdorf, 15 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : sur les soupçons que lui donnaient les mouvements de l'ennemi, il a donné ordre à 400 dragons, 300 carabiniers et à trois bataillons saxons d'être prêts à marcher à la pointe du jour en cas d'événement. Vœhl, 16 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il l'informe que M. de Stainville doit marcher, ce jour 16, sur Wildungen et que M. de Glaubitz est vers Neustadt et Ziegenhayn. Un détachement de M. de Chabo a pris, la nuit du 15 au 16, Stadtberg, « la nuit ayant « empêché de marquer toutes les avenues, il s'est sauvé la « plus grande partie des 200 hommes qui y étoient ». Corbach, 16 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : canonnade du côté d'Ellershausen. Vœhl, 16 juillet. — Du maréchal au Prince : il lui donne avis qu'il vient d'apprendre à l'instant par un courrier dépêché de Marbourg que M. de Glaubitz a été surpris le 16 en plein midi et que les ennemis sont arrivés avant lui à ses faisceaux d'armes. Des lettres qu'il reçoit du prince des Deux-Ponts et de M. de Luzinski lui apprennent que le corps de ce dernier est à présent à ses ordres. Corbach, 17 juillet. — Du maréchal au Prince : « Je viens d'apprendre par une lettre de « M. d'Espiés que l'ennemy a attaqué en plein midy M. de « Glaubitz qui paroit avoir esté surpris, ce qu'on sçait « sans aucun détail. La lettre dit que M. le Prince Héré« ditaire y estoit en personne, et que le corps estoit plus « gros qu'on ne l'avoit dit d'abord. Je prie en conséquence « Votre Altesse Royale de partir sur le champ avec tout « son corps pour se porter par Azel et Brinkausen sur « Frankenau, Gemünden et Kirkain » ; M. de Stainville formera son avant-garde et poussera des détachements en avant de lui pour savoir ce qu'est devenu ce corps. Corbach, 17 juillet. — Du même au même : M. de Stainville lui écrit qu'il a trouvé, le 16, les ennemis, mais qu'ils étaient trop forts pour qu'il pût les pousser. Il lui donne l'ordre de marcher en toute diligence sur Marbourg avec toutes ses troupes à cheval et d'y diriger aussi son infanterie. Même date. — Du Prince à M. de Stainville : il lui mande qu'en conséquence des ordres du maréchal il va se mettre en marche sur Frankenau avec toute sa réserve et qu'il est de toute importance qu'ils se communiquent mutuellement, tel parti que les ennemis les obligent à prendre. Il le prie en conséquence de lui faire savoir ce qu'il a devant lui et ce qu'il apprendra des mouvements de l'ennemi. Vœhl, 17 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande, Marbourg étant en sûreté, de laisser les troupes là où elles sont pour leur laisser prendre du repos, et de faire éclairer par les troupes légères les moins fatiguées les parties d'Iesberg et de Wildungen pour tacher de savoir ce qu'est devenu le corps qui a battu M. de Glaubitz. Corbach, 18 juillet. — Du Prince à M. de Stainville : il l'avise que l'aide de camp du maréchal qui a été enlevé, a vu passer, ce jour 19, à Iesberg, le corps du général de Luckner ; il croit que toutes ces troupes légères ont un camp vers Ottershausen. Gemünden, 19 juillet. — Du comte de Stainville au Prince : il l'informe que le Prince Héréditaire, après l'expédition qu'il a faite sur M. de Glaubitz, s'est retiré vers Ziegenhayn ; il n'est resté dans les environs de Marbourg que le général de Luckner qui est parti le 18 au matin se dirigeant sur Gilserberg. Marbourg, 19 juillet. — Du Prince à M. de Stainville : regrets de n'avoir pas été informé plus tôt de la parfaite tranquillité que l'on pouvait avoir sur Marbourg après la retraite du Prince Héréditaire, car alors il aurait pu marcher vers Wildungen et aurait été en mesure de couper la retraite au général de Luckner. Gemünden, 19 juillet. — De M. de Stainville au Prince : avis qu'il a reçu le 18 juillet du ma-

réchal de Broglie l'ordre de cantonner son corps aux environs de Marbourg. « Vous avés, Monseigneur, le général « de Luckner devant vous, du moins il étoit hier au matin « à Gilserberg ; je ne crois pas qu'il ayt d'autres troupes « que des légères ». Marbourg, 19 juillet. — Du major prussien de Trimbach, prisonnier, au Prince : demande d'un passeport pour Cassel où il pourra mieux faire soigner ses blessures en attendant son échange. Demande en vue d'obtenir aussi l'autorisation d'emmener son domestique et sa voiture. Lœllbach, 19 juillet. — De M. de Vignolles au Prince : en conséquence des ordres adressés par le comte de Stainville de la part du Prince, le régiment des volontaires d'Autrasie s'est porté à Langersdorf. Des patrouilles envoyées à Neustadt, à Treisa et aux environs de Kirchhayn, ont rapporté que les ennemis avaient un camp au-delà de Treisa. Sans date. — Du Prince à M. de Vignolles : avis que, le 21 à la pointe du jour, il marchera pour aller s'établir entre Ellershausen et Tannroth sur le grand chemin de Frankenberg à Frankenau ; il lui recommande de faire des patrouilles toute la nuit et de les pousser jusqu'à « Lohnhausen » pour être assuré contre tout ce qui pourrait venir de Treisa ou d'Ottershausen où l'on dit que l'ennemi a un camp. Au camp d'Ober-Holzhausen, 20 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité d'en revenir à l'ancien plan qu'il avait chargé M. de Stainville d'exécuter et dont il a été dérangé par ce qui est arrivé à M. de Glaubitz, et qui consiste à balayer tout le pays qui se trouve entre la Schwalm et l'Éder. Corbach, 20 juillet. — Du major prussien de Trimbach au Prince ; remerciements pour le passeport accordé (voir plus haut la lettre du même au Prince du 19 juillet). Lœllbach, 20 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : M. de Stainville peut rester le plus longtemps possible avec le Prince et aller avec lui jusqu'à Wildungen et de là se porter en droiture ou sur Fritzlar si les ennemis le permettent, ou sur la hauteur qui est vis-à vis de Fritzlar, à moitié chemin de cette ville à Kartzenhausen. Avis que le maréchal fera attaquer, le 23, par M. de Wurmser le poste de Bringhausen et pousser des partis sur Ellershausen. Corbach, 22 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte de son arrivée à Wildungen ; les troupes aux ordres du général de Luckner n'en ont été averties que par le repliement de leurs petits postes ; elles se sont retirées fort rapidement sur la hauteur d' « Auref » après avoir tiré quelques coups de canon de la hauteur de Hunsdorf, et laissant quelques chasseurs dans Wildungen. Wildungen, 23 juillet. — De M. de Vignolles au Prince : il lui fait part qu'on aperçoit sur la hauteur de Gistitz un camp dont on ne peut découvrir la profondeur, mais dont le front peut être d'environ 1.200 hommes ; quatre déserteurs de Trimbach assurent que c'est le corps aux ordres du Prince Héréditaire. Des hauteurs de Bergen, 23 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il est instruit, et il en fait part au Prince, que les ennemis ont fait marcher des troupes dans la partie de Corbach aux ordres du Prince Héréditaire, que le prince Ferdinand s'y est peut-être porté lui-même ; le Prince doit donc rester dans la position où il est, en faisant mine toutefois de vouloir passer la rivière et attaquer les ennemis de ce côté pour leur donner des inquiétudes. Le chevalier Du Muy doit attaquer, le 24 à la pointe du jour, le camp de M. de Spœrcken et le maréchal doit faire marcher toute l'armée pour profiter des circonstances que cette attaque peut faire naître, et pour contenir les ennemis et les empêcher de se porter sur lui avec trop de forces. Corbach, 23 juillet. — Du comte de Caraman au Prince : il a trouvé derrière Fritzlar un corps d'environ 800 hommes aux ordres du lieutenant-colonel Malagowski ; il a fait entourer ce détachement par 200 dragons qui ont passé par Geismar, et lui-même avec le reste de sa colonne est monté droit à Fritzlar ; après quelque résistance, les ennemis ont été repoussés jusqu'à Werkel où est leur premier poste. Il s'est établi la nuit du 22 au 23 sur les hauteurs de Bierberg, laissant 150 Saxons à Fritzlar. Sur la hauteur de Bierberg, 23 juillet. — Du Prince à M. de Caraman : ordre de le rejoindre avec toutes les troupes qui composent le détachement à ses ordres. Wildungen, 24 juillet. — Du comte de Caraman au Prince : une patrouille ennemie de 12 hommes du poste de Werkel, est venue pour reconnaître Fritzlar ; elle s'est retirée après avoir fait une décharge sur les postes avancés de Fritzlar. Sur les hauteurs de Bierberg, 24 juillet. — Du marquis de Pons au Prince : il le prévient qu'il paraît une colonne considérable débouchant du village de Werkel et paraissant se diriger sur Fritzlar ; c'est au village de Werkel que les chasseurs de Trimbach et quelques escadrons qui étaient à Fritzlar se sont retirés. Sans date — Du général de Luckner au duc Ferdinand de Brunswick, au sujet d'un déserteur qu'il est impossible de faire livrer au Prince. 24 juillet (copie). — Du maréchal de Broglie au Prince : conseil de ne pas passer l'Éder. Il lui envoie la brigade de La Marck de six bataillons qui est commandée par M. de Vaux ; elle a ordre de partir sur le champ et de passer par Asel et de là à Gellershausen. 24 juillet.— De M. de Léger au Prince : avis de son arrivée au château de Waldeck ; toutes les troupes qui y étaient et dans les environs sont parties pour Naumbourg et Wolfhagen, de même, à ce

qu'assure le commandant du château, que l'armée du prince Ferdinand. Au château de Waldeck, 25 juillet. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui fait part qu'il va faire une grande reconnaissance sur la rivière de l'Elbe du côté de Züschen ; il lui mande en conséquence de pousser quelques détachements et des patrouilles du côté de Naumbourg et d'Allendorf. Wildungen, 26 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il l'informe que les ennemis ont décidé, le matin de ce jour 26, leur retraite par le défilé de Breitenbach ; en conséquence, il est à propos que le Prince se porte, le 27 au matin, avec sa réserve, entre Naumbourg et Züschen, la gauche à Naumbourg et la droite tirant sur Fritzlar, et qu'il envoie sur Fritzlar, pour savoir s'il est évacué et s'en emparer au cas où il ne serait que faiblement gardé : M. de Stainville devra être envoyé sur Ziegenhayn pour éclairer ce qu'il y a de troupes dans cette place et commencer à la bloquer. Sur les hauteurs de Wolfhagen, 26 juillet. — Détail de la journée du 16 juillet au cours de laquelle M. de Glaubitz fut attaqué par le Prince Héréditaire avec un corps de plus de 8.000 hommes, battu et fait prisonnier. — Du maréchal de Broglie au Prince : les ennemis, après s'être retirés près de Cassel, se sont mis en marche, le 27 au soir à cinq heures, et ont pris le chemin de Warbourg ; un aide de camp laissé jusqu'à la nuit sur la hauteur, croit qu'ils vont camper la droite à Westhofen et la gauche à Cassel. « Comme, s'ils prennent « la route de Warbourg, il sera nécessaire que nous les « précédions à Stadtberg, j'ay envoyé M. Du Muy avec sa « réserve s'emparer du défilé ; et, demain, j'y feray marcher « l'armée suivant les nouvelles que j'auray ». A List près de Wolfhagen, 27 juillet. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui mande qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de se porter avec les troupes de sa réserve entre Hof et Breitenbach ; il lui ordonne de pousser ses détachements en avant sur Kirchbaum et Altenbaum pour y être rendu avec la totalité de son corps avant cinq heures du soir, le 28. Naumbourg, 28 juillet. — Du même au maréchal de Broglie : il lui rend compte de son arrivée au camp de Breitenbach. Un brigadier qui a été reconduire aux postes avancés un officier prisonnier de Trimbach, n'a trouvé les ennemis qu'à Oberzwehren ; on lui a dit que le général de Luckner était dans cette partie et il lui a paru voir un petit camp du côté de Cassel. Breitenbach, 28 juillet. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte de la reconnaissance qu'il a faite des environs de Hof : il y a un grand chemin qui passe par Elgershausen, Nordhausen et Oberzwehren pour aller à Cassel, on y peut marcher sur plusieurs colonnes. Hof, 28 juillet. — Du Prince à M. de Lillebonne : il conviendra de porter le 29, les volontaires à Elgershausen pour observer et inquiéter le corps du général de Luckner et pour reconnaître de près Cassel. Breitenbach, 28 juillet. — De M. de Stainville au Prince : il lui arrive l'avis que les ennemis envoient des patrouilles à Fritzlar. Leinefelde, 28 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : M. de Vandermersch, capitaine à la brigade de La Marck qu'il a envoyé avec 150 hommes d'infanterie à la Cascade, pour éclairer les bois, rapporte avoir vu 500 hommes d'infanterie anglaise en bataille devant lui et deux régiments de cavalerie de la même nation, sans compter beaucoup de chasseurs, qui ont tenté mais en vain de l'envelopper. La petite armée aux ordres du Prince Héréditaire est entrée dans le camp retranché de Cassel. Breitenbach, 29 juillet. — Du maréchal au Prince, pour lui mander de se rendre près de lui à Dürrenberg pour reconnaître ensemble une position pour sa réserve. List, 29 juillet. — Du même au même : les ennemis ayant décampé, il lui mande d'envoyer des patrouilles de tous les côtés pour savoir la direction qu'ils ont prise. Dürrenberg, 31 juillet.

E. 156. (Portefeuille.) — In-folio, 434 pièces, papier, dont 29 en allemand.

**1760** (août). — Correspondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — Du prince Xavier au maréchal de Broglie : affaire de Minden : « J'ai fait un détachement sur Minden qui a été emporté « l'épée à la main par les volontaires, deux régiments et « le bataillon des grenadiers et chasseurs de La Marck ; le « combat a été pendant deux heures singulièrement vif. « Enfin M. de Vignolles est entré par une poterne, et les « volontaires de Hainaut ainsi que les grenadiers et chas- « seurs de La Marck ont escaladé les murs ; les troupes « ont fait l'action la plus éclatante... Il y a dix officiers « prisonniers et 330 hommes... ; nous avons deux pièces « de canon de fonte de 8... ». Lutterberg, 2 août. — Du maréchal de Broglie: compliments au prince Xavier sur l'affaire de Minden. Nécessité de faire marcher le 3, un gros détachement pour gagner la plaine au-delà de la gorge de Minden où M. de Saint-Germain a été attaqué, et dont l'objet serait de pousser en échelons des troupes sur Dransfeld et Gœttingue, de savoir ce qu'est devenu le général de Kielmanseg et d'enlever des otages. 2 août. — Du Prince au maréchal : il l'informe que, prévenant ses intentions, il a poussé, le 2 au matin, un

détachement en avant de la gorge de Minden pour éclairer l'ennemi et prendre poste sur les hauteurs d'Oberscheden. Marche de l'ennemi sur Einbeck et Gœttingue, suivant un rapport de M. de Rome, commandant de détachement; ordre donné à M. de Grandmaison de partir, le 3, de Minden pour aller sur les hauteurs d'Oberscheden et s'y reposer en attendant les ordres du marquis de Vogüé qui conduira le détachement à la faveur duquel les troupes légères pourront s'avancer jusqu'aux portes de Gœttingue. Lutterberg, 2 août. — Du s^r Vandermersch, commandant les volontaires, au prince Xavier : il a occupé, la nuit du 2 au 3, le village d'Oberscheden. Il envoie au bourgmestre de Gœttingue l'ordre de lui préparer des logements pour 800 hommes qui doivent arriver ce jour dans la ville. 3 août.— Du s^r Des Landes de Lancelot au prince Xavier : envoi du relevé sommaire des subsistances et munitions trouvées dans les magasins de Minden abandonnés par l'ennemi. Minden, 3 août. — Du marquis de Vogüé au prince Xavier : établissement du camp de la première brigade saxonne sur la hauteur de Mielenhausen. Des déserteurs prussiens rapportent que le général de Luckner est dans la partie de Gœttingue ; et des paysans qui ont servi de guides assurent que la cavalerie du corps de M. de Kielmanseg a passé le Weser pour rejoindre le corps du prince Ferdinand. Mielenhausen, 3 août.— Du Prince au marquis de Vogüé : il l'informe des ordres qu'il a reçus du maréchal de Broglie de se porter, ce jour 4, avec toute la réserve, au-delà des gorges de Minden, et lui mande de ne point disposer des deux régiments de volontaires auxquels il aura des ordres particuliers à donner à son arrivée au nouveau camp. Lutterberg, 4 août. — Du même au comte de Vaux : il l'informe qu'il ira camper, ce jour 4, avec toute la réserve, sur les hauteurs de Dransfeld. Même date. — Du général de Luckner au Prince, pour lui demander des nouvelles d'un major nommé Friedrichs, du corps des chasseurs. 3 août ; — réponse du prince Xavier : le major Friedrichs est vivant, mais a été pris et blessé de plusieurs coups de sabre à la tête et d'un sur le bras gauche. Lutterberg, 4 août. — Du maréchal de Broglie : conseil de faire transporter à Cassel tout ce qu'on pourra des munitions et subsistances trouvées à Minden. Nécessité pour le comte de Lusace de se porter avec toute sa réserve au-delà des défilés de Minden et de prendre ses dispositions pour marcher de Dransfeld sur Einbeck, les ennemis ayant l'intention, semble-t-il, de se porter sur Paderborn ou de masquer le débouché de Stadtberg. M. de Grandmaison, avec 400 hommes des deux régiments et les 500 volontaires de M. de Saint-Victor, devra se porter le long du Weser jusqu'à Beverungen et même Hœxter d'où les ennemis tirent leur pain, pour essayer d'y détruire les fours et de s'emparer des caissons de l'ennemi. Pour donner au prince Xavier la possibilité de marcher avec sa réserve à Dransfeld et d'y camper, le maréchal donne à M. de Diesbach l'ordre d'envoyer deux bataillons de sa brigade à Minden le 4 août pour garder ce poste. « Oberistüngen », 3 août.— Du s^r Vandermersch au prince Xavier, pour lui rendre compte de son entrée à Gœttingue. 4 août ; réponse du prince Xavier : il lui recommande de s'informer des principaux magistrats ou personnages les plus accrédités de Gœttingue, et de choisir les quatre principaux pour les lui amener de gré ou de force à Dransfeld. Dransfeld, 4 août. — Du prince Xavier au maréchal de Broglie : il l'informe qu'il a établi le camp de la réserve sur les hauteurs de Dransfeld. Même date. — Du même au s^r Vandermersch : il lui mande qu'il doit marcher le 6 août avec toute l'armée sur Gœttingue et de là porter un gros détachement au delà de la Leine ; il lui ordonne en conséquence de faire rassembler quelques guides sûrs qui seront employés à la conduite de ce détachement et de faire tenir tous les chariots et tous les chevaux du pays en état de transporter les troupes jusqu'au point où il sera ordonné. Dransfeld, 5 août. — Du même au major Frédéric-Charles Reitzenstein, à Bursfelde, pour l'avertir que M. de Vaux, lieutenant général, avec 5.000 hommes et du gros canon, doit marcher, l'après-midi de ce jour 5, pour pousser le général de Luckner et s'établir sur Immenhausen. Même date. — Du même au maréchal de Broglie : confirmation des avis donnés à ce dernier par M. de Wurmser au sujet du passage de M. de Kielmanseg pour se « recoudre » à la gauche du prince Ferdinand. Un émissaire rapporte qu'il n'y a que le corps du général de Luckner qui soit entre Esbeck et Ellershausen. Dispositions prises par le prince Xavier pour marcher sur le général de Luckner. Même date. — Du même au s^r Vandermersch, pour l'informer qu'il a assis son camp à Esbeck et qu'il se propose de marcher à l'ennemi le 6, à la pointe du jour ; l'ennemi pouvant prendre le parti de se retirer sur Uslar, le Prince indique au s^r Vandermersch ce qu'il devra faire, soit qu'il entreprenne sur Einbeck soit qu'il tente d'arrêter le convoi d'artillerie ou les équipages que l'ennemi en pourrait faire venir. Esbeck, 5 août. — Du général de Luckner au prince Xavier, pour lui demander, conformément à la convention passée cet hiver entre les deux armées au sujet des prisonniers de guerre, de lui renvoyer le major Friedrichs et tous les prisonniers prussiens qui sont en son pouvoir. 5 août ; réponse du prince Xavier : il n'a retenu le major Friedrichs

que pour lui donner les soins que son état exigeait : « Je « l'ay laissé absolument maître de choisir où et comment « il vouloit être transporté ; il a désiré que ce fût à « Gœttingue où il doit être d'hier au soir et d'où il pourra « partir aussitôt qu'il le désirera ou que vous lui ordon- « nerés ». Esbeck, 6 août. — Du prince Xavier au marquis de Vogüé : il l'informe que toute sa réserve est campée à Esbeck et lui mande de se mettre en marche sans délai pour le rejoindre, en lui faisant part des dispositions qu'il devra suivre pour cette marche. Il lui ordonne de renvoyer le major Friedrichs au général de Luckner. Même date. — Du même au maréchal de Broglie : mouvements du corps du général de Luckner ; il lève son camp de Moringen et marche d'abord comme s'il se fût porté sur Einbeck en droiture, et ensuite, rabattant sur Lauenberg, se dirige sur Flersen, ce qui paraît indiquer la retraite sur Holzmünden ; cette situation de ce corps ennemi decide le prince Xavier à tenter quelque chose sur Einbeck et sur le Bas-Weser, sur M. de Luckner et contre les fours et approvisionnements de l'ennemi dans cette partie ; dispositions prises dans ce but. Nouvelle que le Roi de Prusse a été forcé de lever le siège de Dresde la nuit du 29 au 30 juillet : « suivant ces mêmes nouvelles, quoyque la perte du roy « de Prusse ne soit point détaillée, il paroit cependant « constant que sa fureur lui coûte beaucoup de grosse « artillerie qu'il a été obligé d'abandonner et de soldats « qu'il a infructueusement sacrifiés dans les différents « assauts qu'il a tentés ». — Du major de Pfeilitzer au Prince : compte-rendu de son arrivée à Bursfelde avec le détachement placé sous ses ordres ; ce compte-rendu arrivera en retard parce que, porté la veille par un dragon, celui-ci est tombé sur un parti ennemi ; craignant d'être pris, il a détruit le papier et est rentré à Bursfelde, de là un retard de vingt-quatre heures. Bursfelde, 6 août. — Du chevalier de Casteja au prince Xavier : il lui annonce son arrivée à Gœttingue où il est allé relever le commandant Wandermersch ; selon les intentions du Prince, il a donné les ordres les plus précis et a fait les menaces les plus fortes pour obtenir de la ville de Gœttingue la livraison de 30.000 rations de pain qui lui est demandée. Gœttingue, 6 août. — Du major Reitzenstein au Prince : avis qu'il a pris poste, selon ses ordres, sur la lisière du bois entre Esbeck et Offenhausen sur les chemins d'Adelipsen et d'Uslar. 6 août. — Du s[r] Wandermersch au même : avis que le chevalier de Casteja est arrivé à Gœttingue, et que lui-même compte partir bientôt pour s'emparer des hauteurs et des bois de Hardenberg et Sontheim pour être à même de reconnaître de près Northen. Gœttingue, 6 août. — Du s[r] Alberti, commandant pour le Roi à Minden, au même : avis qu'il vient de découvrir encore à Minden un magasin à poudre considérable près de la porte de Cassel ; désir que le tout soit le plus tôt possible transporté à Cassel. Minden, 6 août.— Du Prince au s[r] Alberti : il lui demande de lui rendre compte de l'établissement de la redoute qu'il a reçu ordre de faire faire sur la hauteur au-dessus de Minden. Esbeck, 7 août. — De M. de Martange à M. d'Apchon : le comte de Lusace laisse M. d'Apchon maître des troupes qui sont avec lui, il se contente de lui fixer la gauche du côté d'Adelipsen et Herbsen ; les régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie, c'est-à-dire environ 300 hommes restants de ces régiments, sont à Harste ; M. de Grandmaison est avec 800 hommes en détachement sur le Bas-Weser ; 400 Saxons sont sur la lisière des bois entre Offenhausen et Esbeck ; un poste de 400 autres Saxons est à Bursfelde sur le Weser, un de 50 hommes à Hæmeln. Esbeck, 7 août. — Du major d'Adlerstein au Prince : en raison du manque de vivres à Bursfelde, il fait des réquisitions dans les villages avoisinants de Lœwenhagen, Fürstenhagen, Oelsheim, etc. Bursfelde, 7 août.— Du Prince au major d'Adlerstein, pour lui recommander les patrouilles le long du Weser, et aussi de briser tous les chemins qui passent par les bois et qui viennent d'Uslar. Esbeck, 7 août. — Du major de Pfeilitzer au Prince : il a quitté avec son détachement Bursfelde, le 6 au soir, après en avoir reçu l'ordre du Prince. Le bruit court qu'il y a plusieurs escadrons à Oelsheim et « Liepsberg », mais les patrouilles envoyées de ce côté n'ont rien vu. 7 août. — Du Prince au s[r] de Casteja, commandant à Gœttingue. Il l'informe que la quantité de pain demandée à Gœttingue est arrivée à Esbeck, et lui mande d'exiger du bailliage, sous peine d'exécution, une trentaine de chariots pour le transport des boulets et autres munitions quelconques qui se trouvent à Gœttingue. Défense concernant les écoliers de l'université ; « Il a paru dans mon « quartier général et au camp une quantité d'écoliers de « l'université. Par considération pour les membres de « l'Académie, on leur a laissé toute espèce de liberté ; mais, » comme la curiosité de ces Messieurs pourroit servir de « prétexte à satisfaire celle des ennemis du Roy, vous « notifierez à M. le Recteur de leur défendre absolument « de venir au quartier général ni au camp françois sans « un passeport de moy ». Esbeck, 7 août. — Du s[r] Vandermersch au Prince : il lui annonce son arrivée à Northeim. Avis que les ennemis se sont portés dans les bois de Solingen. A l'égard d'Einbeck, aucune nouvelle certaine ; il paraît que l'ennemi ne peut pas y être en force. Northeim,

6 août. — De M. de Vignolles au Prince : en conséquence des ordres que lui a donnés M. de Lillebonne de la part du Prince, il s'est porté avec 250 hommes du régiment, 200 dragons de la brigade d'Orléans et 300 volontaires à Northeim ; l'ennemi a évacué la place le 3, et il n'y reste plus qu'un lieutenant et trois soldats malades. Einbeck, 7 août ; — réponse du prince Xavier : compliments sur sa prise de possession d'Einbeck. Ordre d'envoyer des détachements du côté de Dassel et sur la route de Nordhausen à Einbeck, pour reconnaître ces pays. Il lui mande de donner les ordres les plus sévères pour que tous les chariots et chevaux des bailliages voisins de la droite de la Leine soient rendus, le 8, à Gœttingue, pour de là venir au quartier général de la réserve, et de lui envoyer sous escorte deux otages de la régence d'Einbeck, et des notables du pays pour la sûreté des contributions qu'il plaira au Roi de leur imposer. Esbeck, 7 août. — Du major d'Adlerstein au Prince : il lui annonce son arrivée à Bursfelde avec 300 volontaires. Bursfelde, 7 août. — De M. de Grandmaison au Prince : compte-rendu de son arrivée à Offenhausen, le 7 août ; avis qu'il n'entrera que le soir dans le bois de Salling. Offenhausen, 7 août. — De M. de Vignolles au Prince : avis qu'il a été attaqué ce jour, à cinq heures du matin, par un détachement ennemi composé d'environ 350 hussards et chasseurs et un corps d'infanterie considérable ; cette tentative infructueuse de l'ennemi a coûté à ce dernier 10 hommes à pied et deux dragons de Hainaut et d'Austrasie blessés. Northeim, 8 août. — Du major de Pfeilitzer au Prince, pour lui rendre compte d'une petite opération qu'il a exécutée avec 200 hommes du côté d'Oelsheim : après s'être avancé au-delà de cette localité en poussant quelques détachements ennemis, il a reçu du général-major Moncheni (?) l'ordre de reprendre son ancienne position où il attend les instructions du Prince. Du bois près d'Offenhausen, 8 août. — Du Prince au major de Pfeilitzer : étonnement que lui cause la désertion ; mesures à prendre pour l'empêcher : « ... Je suis étonné qu'avec le soin que l'on prend « des troupes légères il y ait autant de désertion. Comme « l'ennemi est averti par ces malheureux de la situation « de votre poste et de sa force, il faut dans ces circons- « tances redoubler de précaution et de vigilance, changer « la place des sentinelles, l'heure et la direction de ses pa- « trouilles et quelquefois l'emplacement de toute la troupe « pour ne pas se mettre dans le cas d'être surpris ». Esbeck, 8 août. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité pour le moment présent de prendre une position sûre entre Minden et Gœttingue, d'assurer le flanc gauche de la réserve pour que l'ennemi par quelques marches forcées, ne puisse pas se mettre entre Minden et le Prince, pendant que le corps ou une partie du corps de M. de Kielmanseg l'amuserait par le front ; d'éviter de pouvoir être coupé d'avec l'armée, et de se tenir toujours en mesure de garder la tête des défilés de Minden. « Oberistungen », 6 août. — Du même au même : avis que les ennemis ont fait marcher, le 6 au soir, un corps de 15 à 20.000 hommes par leur droite ; que ce corps a débouché, le 7, dans la plaine de Meerhoff et a campé la droite vers Essen et la gauche tirant vers Meerhoff, masquant les débouchés de Stadtsberg et de Westen. M. de Saint-Victor s'est emparé du château de Sababourg et assure les bords du Weser depuis ce point jusqu'à Minden. 8 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : nouvelle que M. de Vignolles, avec les volontaires de l'infanterie et environ 400 hommes des deux régiments et deux piquets de dragons, a pénétré jusqu'à Einbeck ; qu'il a été attaqué le 8 par un corps de cavalerie légère soutenu d'un autre d'infanterie, et qu'il s'est retiré en bon ordre par Salzderhelden sur Harst ; la perte de M. de Vignolles n'a été que de 20 hommes tant tués que blessés et prisonniers. M. d'Apchon est arrivé le 7 à Esbeck avec son régiment et celui des volontaires de Nassau. Ce même jour, M. de Monchenu a été envoyé pour reconnaître les bords du Weser depuis Offenhausen jusqu'à Hæmeln, et avec l'ordre de faire pousser un détachement d'environ 200 hommes, chasseurs à pied et à cheval, qui était à Holzheim. Disposition des troupes de la réserve. Suivant le rapport d'un charretier de Minden qui a été conduire à Hæmeln des équipages des invalides de la garnison ennemie, les fours de l'armée alliée sont à Holzminden où il y a de la cavalerie et très peu d'infanterie. Esbeck, 8 août. — Du major d'Adlerstein au Prince : il lui rend compte de différentes escarmouches qui ont eu lieu près d'Oelsheim entre son détachement et des partis ennemis. Bursfelde, 8 août. — De M. de Saint-Victor au Prince : il lui fait part d'une reconnaissance qu'il a faite sur la gauche du Weser entre Minden et Carlshaven. 7 août ; — réponse du prince Xavier : compliments sur la prise de Sababourg dont il a eu connaissance par le maréchal de Broglie. Nouvelles que le corps de Luckner est à Nienover. Rapports d'émissaires d'après lesquels on attend, le 8 ou le 9, à Dassel, le Prince Héréditaire ; d'un charretier, revenant d'Hæmeln sous Rinteln, dans lequel il dit avoir trouvé, le 7, à Lippoldsberg des troupes détachées du camp de M. de Kielmanseg à Beverungen, et avoir entendu affirmer que les Français étaient venus au nombre de 3.000 hommes avec six pièces de canon. Esbeck, 8 août. — Du Prince à M.

d'Apchon : ordre d'aller s'établir avec son régiment de dragons et celui des volontaires de Nassau dans la position qu'il jugera « la plus militaire » à Harste ou aux environs. Même date. — Du même à M. de Vignolles : ordre de se mettre en marche le 9, à cinq heures du matin, avec les deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie pour se porter d'Harste à Esbeck, pour établir sa communication avec M. de Saint-Victor qui est, avec le corps à ses ordres, dans les bois de Sababourg, et de concerter avec lui toutes les opérations sur l'une et l'autre rive du Weser qui auraient pour but de veiller à la sûreté de la gauche du camp de la réserve et d'empêcher que l'ennemi en tournant par cette gauche n'obligeât la réserve à quitter cette position ; instructions pour l'exécution de ce projet. Même date. — Du même à M. de Lillebonne : il l'informe des changements qu'il a apportés dans les postes avancés du camp d'Esbeck, et lui mande de reconnaître un emplacement militaire pour la brigade de dragons d'Orléans sur les hauteurs de Wilbeck au-dessus d'Adelipsen. Même date. — Du s^r Heckelbold : attestation comme quoi le commandant de Wandermersch s'est arrêté à Nœrthen et a couché, la nuit du 6 au 7, à Northeim. Nœrthen, 8 août.— Du major de Pfeilitzer au Prince, pour lui accuser réception d'ordres concernant les distributions de pain et de viande, et pour lui faire savoir que sa situation ne s'est en rien modifiée. Du bois près d'Offenhausen, 8 août. — De M. de Diesbach au Prince : il lui rend compte de son arrivée à Minden avec les régiments de Castella et de Diesbach. Minden, 8 août. — Du s^r Alberti au Prince, pour lui rendre compte de l'état d'avancement des redoutes qu'il fait construire à Minden. Minden, 8 août. — Du Prince à M. de Diesbach : le maréchal l'ayant averti qu'il faisait marcher à Minden le reste de la brigade de Diesbach pour y être à ses ordres, le Prince informe M. de Diesbach de son intention qui est que deux bataillons seulement de cette brigade restent en garnison à Minden, et que les quatre autres campent dans une petite plaine à la droite du Weser, ce camp devant avoir pour objet d'être à portée de tenir la rive droite du Weser par des patrouilles jusqu'à Hæmeln, et de défendre les redoutes et abatis de Minden dans le cas où le Prince serait obligé de se replier sur cette ville. Esbeck, 9 août. — Instructions pour M. de Schwartz, lieutenant-colonel des volontaires de Nassau-hussards, qui doit partir, ce jour 9, de la tête du camp de Royal-Nassau pour aller passer la Leine à Kloster-Steinau au dessus de Nœrthen. Même date. — Du Prince au maréchal : demande de protection pour faire obtenir le grade de maréchal de camp à M. de Montchenu, et à MM. de Grandmaison et de Vignolles celui de brigadier. Demande d'amnistie en faveur de « quelques braves grenadiers du régiment des volon-« taires de Hainaut qui ont à se reprocher le crime d'avoir « déserté des drapeaux sous lesquels ils étaient engagés « dans divers régiments, mais qui protestent n'avoir jamais « porté les armes contre leur souverain et qui dans ces « deux occasions (le 31 juillet et le 1^er août) ont cherché « à laver leurs fautes dans le sang qu'ils ont exposé pour « le [service] du Roy ». Avis qu'il a détaché M. de Schwartz, lieutenant-colonel de Nassau-hussards, pour rassembler les chariots et chevaux des bailliages entre la Leine et la Ruhme et pour éclairer en même temps dans cette partie ce qui pourrait y filer d'ennemis. Même date. — Du général de Luckner au Prince, pour le remercier du bon accueil qu'il a fait au major Friedrichs lorsqu'il était prisonnier, et lui annoncer le renvoi des prisonniers de guerre faits par un détachement de son corps. 8 août.— Du major de Pfeilitzer au Prince, pour lui faire connaître qu'il a reçu, par l'intermédiaire du major d'Adlerstein, du pain et de la viande pour quatre jours. Du bois près d'Offenhausen, 9 août. — Du même au même : il rend compte de l'arrivée de deux canons, et du colonel de Vignolles avec les volontaires d'Austrasie et du Hainaut. Même date. — De M. d'Apchon au Prince : il l'informe que tous ses ordres ont été exécutés à la lettre et que les deux régiments à ses ordres ont été amenés à Harste. Harste, 9 août. — De M. de Diesbach au Prince : selon les ordres de ce dernier, il fera placer, ce jour 9, les régiments de Castella et de Diesbach dans la petite plaine qui est à la droite du Weser et laissera à Minden, pour le service de la place, deux bataillons du régiment d'Eptingen. Minden, 9 août.— Du lieutenant-colonel de Schwartz au Prince : il lui rend compte de sa marche à Steinau et de la reconnaissance qu'il a faite des ennemis : il a appris par les paysans et le bourgmestre de Nœrthen qu'il y avait entre Northeim et Salzderhellen 55 hussards de Luckner soutenus par 200 autres hussards du même corps, 200 chasseurs à pied à Salzderhellen, et autant à Rothenkirchen avec 200 chasseurs à cheval ; le général de Luckner, avec des troupes dont on ignore le nombre et quatorze pièces de canon, est à Einbeck. Kloster-Steinau, 9 août ; — réponse du prince Xavier : il le dissuade, ainsi qu'il le lui marquait, de se porter du côté de Duderstadt et de Heiligenstadt, et lui recommande de s'attacher surtout à s'informer de ce que fait l'ennemi et à l'éclairer dans ses marches et ses projets ; il devra en conséquence s'approcher le plus près possible de Northeim pour reconnaître ce qui se passe dans cette partie entre la Leine et la Ruhme. Esbeck, 10 août. — De M. de Saint-Victor au Prince : confirma-

tion des nouvelles qui portent que les ennemis ont renforcé tous les postes de la Basse-Diemel. Les ayant trouvés en force à Teissel et ayant appris qu'il était arrivé à Drinckelborg un régiment de cavalerie et trois de cavalerie et qu'il en arrivait encore à Helmarshausen, il n'a osé tenter une attaque. Ses détachements ont été poussés par Glashütte jusqu'auprès de Karlshaven. Les ennemis ont actuellement un gros corps de troupes sur la montagne derrière Teissel. Gottesbüren. 9 août. — Du Prince à M. de Saint-Victor : avis que le corps du général de Luckner qui a été renforcé et a avec lui quatorze pièces de canon, s'est rapproché, le 9, d'Einbeck, et a fait passer environ 500 hussards ou chasseurs à pied et à cheval du côté de Northeim ; suivant un autre rapport, M. de Luckner est venu, ce même jour 9, à Dassel et a reçu un renfort de deux régiments de cavalerie et de trois d'infanterie ; en rapprochant ces différents rapports, il est naturel de penser que le prince Ferdinand, en faisant marcher ces troupes sur la Basse-Diemel, ait plutôt cherché à opposer à la réserve de Lusace un corps de quelque importance qu'à se renforcer dans les postes de Drinckelborg et de Karlshaven. Suivant le rapport de M de Vignolles, l'ennemi occupe Bodenfelde avec quatre escadrons et de l'infanterie. Esbeck, 10 août. — De M. de Vignolles au Prince : il lui rend compte de la reconnaissance qu'il a faite, le 9, de toute la communication entre Oberhausen et Bursfelde. Du bois entre Esbeck et Fürstenhagen, 10 août. — De M. de Saint-Victor au Prince : il l'informe que les ennemis ont, depuis le 9, un gros corps de troupes sur le coteau derrière Teissel, et que Drinckelborg et Helmarshausen sont occupés en force. Sababourg, 10 août.— Du maréchal de Broglie au Prince : suivant les nouvelles données tant par les déserteurs de la légion britannique que par les espions, il paraît sûr que le Prince Héréditaire a son quartier à Meerhof et y commande un corps de 18 à 20.000 hommes. Les ennemis attendant 7.000 hommes d'Angleterre qui doivent s'être embarqués le 25 juillet au dire des gazettes, il est vraisemblable qu'ils les feront marcher droit sur Hæmeln et de là sur Einbeck où leur jonction se fera avec le corps de M. de Kielmanseg pour marcher de suite sur la réserve de Lusace ; dispositions que devra prendre le Prince pour faire échouer toute tentative des ennemis. Plaintes au sujet des maraudes faites par les troupes de la réserve depuis qu'elle est entrée dans le pays de Hanovre ; nécessité, pour déraciner ce mal, de faire punir de mort le soldat et mettre en prison l'officier coupable : « ... Monsieur le comte de « Lusace fera bien de charger particulièrement de cet article, « M. le marquis de Vogüé et M. le comte de Vaux qui « aiment l'un et l'autre beaucoup l'ordre, et de le recom- « mander aussy à Mrs de Broglie et de Martines auxquels « je sçaurois fort mauvais gré de n'y pas tenir la main ». Ordre d'envoyer à Cassel pour y tenir garnison le régiment de Conti-cavalerie. « Oberistüngen », 9 août. — Du major d'Adlerstein au Prince : il lui fait connaître qu'il ne s'est rien passé de nouveau dans le secteur occupé par son détachement. Le colonel de Vignolles lui ayant donné l'ordre de placer un poste avancé, il n'a pu l'exécuter à cause du faible effectif dont il dispose. Bursfelde. 10 août. — Du major de Pfeilitzer au Prince : le colonel de Vignolles, arrivé le 9, avec un corps de volontaires et deux canons, a pris position à la gauche du détachement saxon, dans le bois situé près du village de « Hersebeck ». Du bois près d'Offenhausen, 10 août. — Du même au même : M. de Grandmaison est arrivé, le 9, à Offenhausen et s'y est établi ; on a entendu dans la soirée une canonnade et une mousqueterie violente : c'étaient les Français qui attaquaient le château de Sababourg. Même date. — De M. d'Apchon au Prince : « Un émissaire envoyés à Einbeck « par M. de Wurmser vient d'en envoyer un autre pour « l'avertir que, pendant sa route, il a apris que le bruit « court audit Einbeck qu'il doit y arriver, demain 11, « 8.000 Anglois, presque tout infanterie, venant de « Osrème et conduit par M. le prince héréditaire de Bruns- « wick qui, dit-on, est allé au-devant d'eux pour se mettre « à leur teste et joindre M. de Luckner dont le corps doit « estre ogmantés jusqu'à 7.000 hommes ». Harste, 10 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui mande qu'en conséquence de la nouvelle de l'arrivée à Einbeck de 8.000 Anglais conduits par le Prince Héréditaire, il avance le départ de ses gros équipages et les envoie ce jour dans la matinée, avec le régiment de Conti sous Cassel. Esbeck, 11 août. — Du sr Alberti au Prince, pour l'informer que, suivant ses ordres, M. de Diesbach est sorti de Minden avec son régiment et celui de Castella pour camper tout près de la ville le long du Weser. Minden, 10 août.— Du Prince au marquis Des Salles, commandant pour le Roi à Cassel : il l'informe qu'il fait partir ce jour, pour les envoyer parquer sous Cassel, les gros équipages de la réserve de Lusace ; il lui mande en conséquence de donner des ordres pour l'établissement et la sûreté de ce parc ainsi que pour la subsistance du détachement qui en aura la garde. Esbeck, 11 août. — De M. de Vandermersch au Prince : il lui fait connaître qu'il s'est porté, selon ses ordres, vers Northeim ; qu'il a rencontré quelques petites patrouilles ennemies entre Nœrthen et Northeim, et, en arrivant près de la ville, a délogé une cinquantaine de hus-

sards du corps de Luckner; qu'il a reconnu le camp des ennemis établi sur les hauteurs à une demi-lieue en deçà d'Einbeck, et que les troupes ennemies, qui peuvent monter à 6.000 hommes y compris le renfort d'un régiment de cavalerie anglaise et de quelques troupes de Brunswick, ont leur quartier général à Einbeck. Northeim, 11 août. — De M. de Grandmaison au Prince: suivant les avis qui lui ont été donnés par le major commandant les 200 Saxons à Bursfelde, M. de Saint-Victor a été déposté des bois de Sababourg par les ennemis qui ont passé le Weser à Hæmeln; et en conséquence il s'est retiré dans les grands bois sur la droite de Bursfelde. 11 août. — Du Prince à M. de Grandmaison: il lui mande que, les postes avancés de l'ennemi s'étant faits voir à Hæmeln et le poste de Bursfelde s'étant replié sur Adelipsen, il a pris le parti de se concentrer au camp de Mühlhausen et Oberscheden et qu'il se mettra en marche le 12, à deux heures du matin pour gagner ce point important; il lui ordonne en conséquence de se replier en conservant les hauteurs sur Imsen; même ordre est donné à M^rs de Lillebonne et d'Apchon qui sont, le premier sur les hauteurs de Wilbeck, le second au village de Harste. Esbeck, 11 août. — De M. de Lillebonne au Prince: avis que M. de Caraman qui rentre de Bursfelde a trouvé ce poste évacué, et que celui de Sababourg a été replié. Wilbeck, 11 août. — Du Prince à M. de Lillebonne: ordre de marcher avec sa brigade de dragons pour soutenir M. de Grandmaison qui se replie pour occuper les montagnes de Gündersen et d'Imsen afin de couvrir et d'éclairer l'arrière-garde de la réserve qui doit marcher le 12, sur Mühlhausen et Oberscheden. Esbeck, 11 août.— Du même à M. d'Apchon: même ordre que celui donné à M. de Lillebonne. Même date. – Du même à M. de Schwartz: ordre de se porter par la droite de la Leine jusque vers Rückershausen où il devra passer cette rivière pour ensuite couvrir les avenues de Witzenhausen sur la Werra. Même date. — Instructions adressées dans le même but par le Prince à M^rs de Casteja, de Vandermersch, de Saint-Victor. Même date. — Du Prince à M. de Diesbach: nécessité de soutenir et de renforcer le poste de Hæmeln, « pour opposer à l'ennemi des obstacles pour « s'établir sur le flanc de notre marche et d'inquiéter par « là l'arrière-garde de la réserve dans sa marche sur « Mühlhausen où je la dirige demain à la pointe du jour, « pour couvrir également Münden et mes ponts sur la « Fulde ». Même date. — Du même au maréchal de Broglie: il l'informe de sa résolution, prise après l'échec de M. de Saint-Victor à Sababourg, d'aller, le 12, regagner le point de Mühlhausen pour couvrir Minden et les ponts sur la Fulde; il a donné ordre à tous ses postes avancés de se replier sur lui et de « se coudre » à son arrière-garde pendant sa marche sur Mühlhausen. Même date. — Du S^r Alberti au Prince: il l'informe qu'il lui arrive en ce moment plusieurs officiers hussards et soldats blessés des volontaires de M. de Saint-Victor et, en outre, deux autres officiers du même corps qui demandent du logement pour ledit corps qui se retire sur Minden. 11 août. — Du chevalier de Casteja au Prince: un postillon, qui accompagnait un dragon venant du quartier du Prince porteur d'une lettre pour M. de Vandermersch et qui est allé à Nœrthen et de Nœrthen à Northeim, rapporte qu'il a trouvé de l'autre côté de Northeim le corps de M. de Vandermersch pris et désarmé, qu'on s'est emparé du dragon qu'il conduisait, qu'on lui a pris sa lettre et qu'on l'a renvoyé sur le champ à lui, de Casteja, en disant: « qu'il ne « m'apporteroit que de mauvaises nouvelles ». Gœttingue, 11 août. — De M^rs de Lillebonne, de Grandmaison, d'Apchon, de Saint-Victor au Prince, l'informant qu'ils ont exécuté ou exécuteront ses ordres. 11-12 août. — De M. de Saint-Victor au Prince, pour lui rendre compte des pertes qu'il a subies à l'affaire de Sababourg et qui consistent en trois petites pièces de canon, 60 et quelques chevaux, et de 60 à 80 fusiliers. Wolckmarshausen, 12 août. — Du même au même: rapport sur l'affaire de Sababourg: « N'ayant pas le temps d'écrire à « V. A. R., j'ay fait partir un officier des hussards de « Nassau pour vous informer de l'affaire que le détachement que M. le maréchal m'a confié a eue aujourd'huy « avec un corps des ennemis qui, de l'aveu d'un officier « que nous leurs avons pris, étoient 3.500 hommes et « 6 pièces de canon. Mon ordre étoit de bien éclairer la « Basse-Dimelle et le Weser, d'empêcher les ennemis de « passer cette rivière au-dessus de Carlshaven, et d'avertir « Votre A. S. R. de tout ce qui pourroit l'intéresser. Il « n'étoit pas question de se replier sur les premiers coups « de fusil ou je n'aurois pas rempli ma mission. Mes patrouilles m'ont averti que les ennemis aprochoient « quoy que je les aye été moi même reconnoître sur le « champ. Il leur étoit aisé de cacher leurs forces à la faveur « des bois. Hors pour les faire démasquer, je les ay reçu « avec la mousqueterie et le canon. Alors par leur feu de « leur artillerie et leur mouvement, je me suis décidé à la « retraite et j'étois en mesure; mais leur cavallerie m'a « chargé de tous les côtés; comme j'étois en pleine marche, « la vitesse de leurs chevaux leur a donné cet avantage sur « le pas de l'infanterie. Cependant M. le comte Dholone « les a chargé si vivement avec sa cavalerie que nous

« nous sommes ouverts la route de Münden. Notre cava-« lerie inférieure en nombre a infiniment souffert ; mais « notre infanterie bien condensée en colonne s'est faite « respecter et, par ses décharges, s'est débarrassé de l'af-« faire la plus périlleuse que l'épaisseur des bois rendoit « plus difficile et plus critique.

« Tout alloit au mieux et cette retraite étoit une victoire « pour nous quand, dans le moment d'une attaque de tous « côtés, notre canon s'est séparé de la colonne. Enfin, « nous en avons perdu trois pièces et regagné la quatrième « à coups de fusil parce qu'elle étoit heureusement détellée.

« Je ne peux point avoir l'honneur de vous détailler la « perte que nous avons faite en homme[s] et en chevaux « parce qu'il revient de temps à autre quelqu'un ; mais « quand je seray assuré d'un appel vrai, j'en rendrai « compte à Votre A. S. R.— Comme partie de nos troupes « avoit passée à la rive droite du Weser, mon point de « ralliement a été Minden ; M. de Diesbach nous a logé « à Volkmarshausen : j'attends vos ordres. Il est vray « que la troupe est sans souliers, sans viande et harassée ; « mais s'il faut combattre sous les yeux de Votre Altesse « Royalle, elle est toujours preste ». Minden, 11 août. — De M. de Schwartz au Prince : le bruit court que le général de Luckner marche avec un petit corps sur Wizenhausen par sa gauche ou celle de Gœttingue. Sur les hauteurs de Merkershausen, 12 août. — Du même au même : Les nouvelles que les patrouilles, qu'il avait envoyées le 11 sur Northeim et Nœrthen, lui ont données et qui portent que les ennemis se sont dirigés sur Möhringen, et aussi le bruit que Gœttingue était évacué, l'ont décidé à prendre sa direction sur Wizenhausen. Riedmershausen, 12 août. — Du Prince à M. de Diesbach : il le prévient que, M. de Saint-Victor, sur les ordres du maréchal de Broglie, devant se reporter le 13 août à la gauche du Weser, il destine 300 hommes de sa brigade pour l'aller relever ce même jour 13, à Hæmeln. Mühlhausen, 12 août. — De M. d'Alberti au Prince : il l'informe que deux bataillons de Bourbonnais viennent d'arriver à Minden par ordre de M. Des Sales, lieutenant général commandant à Cassel, et que la brigade de Dauphin-infanterie composée de 4 bataillons avec 12 pièces de canon vient également d'arriver dans cette ville. 12 août. — Du maréchal de Broglie au Prince, au sujet d'une demande d'amnistie faite par le Prince en faveur des déserteurs : « Il faut distinguer dans « ces déserteurs deux classes : la première de ceux qui sont « désertés avant le commencement de la guerre : s'il s'en « trouve de ceux là, en m'envoyant leurs noms, je leur « donneray des certifficats antidattés comme s'étant pré-« sentés à moy pour jouir de leur amnistie, ainsy cela « finira tout pour eux. A l'égard des seconds, je pourray « leur donner des certifficats comme m'ayant été renvoyés « de derrière l'armée des ennemis pour m'apporter des « nouvelles, avec promesse de leur pardon qui leur au-« roient été donné par ceux qui me les avoient addressés. « Vous sentés bien combien cela doit être secret à cause « de l'exemple et parce que le Ministre trouveroit peut être « cela très mauvais... » «Oberistingen», 12 août.— Du même au même : ordre donné à M. de Saint-Victor de se porter, le 13, à Hombressen ou à Marienborn d'où il s'avancera ensuite plus près du Weser. Il mande au Prince de pourvoir à la subsistance des brigades de Dauphin et de Castella qu'il envoie, pour être à ses ordres, à Minden. Même date. — Du même au même, pour l'informer que la nouvelle de 8.000 Anglais arrivés à « Herbecke » est prématurée, attendu que des lettres de Bremen du 3 août l'assurent qu'ils n'étaient pas encore débarqués ce jour là ; que la première division ne consiste, suivant les gazettes anglaises, que dans les quatre bataillons des gardes qui sont au complet, 4.000 hommes, que, selon toute apparence, ces nouveaux venus se dirigeront sur le pays de Hanovre, et que partant le renvoi des gros équipages à Cassel est très prudent. Il lui mande en même temps qu'il envoie, le 12, deux bataillons de Bourbonnais à Minden pour que le Prince puisse en tirer la brigade de Castella afin de se renforcer, et qu'il y fait aussi marcher une brigade d'infanterie de l'armée et 4 pièces de canon du parc. Nouvelle de la prise de Ziegenhayn qui s'est rendue, le 10, sans qu'il y eût encore de tranchée ouverte : on y a fait 750 hommes et 20 officiers prisonniers ; il y avait 14 pièces de canon de fonte. «Oberistingen», 11 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : il l'informe que M^rs^ de Vandermersch et de Catelas, qui devaient éclairer la Leine entre Nœrthen et Northeim, s'étaient imprudemment laissés engager à un combat avec quelques troupes légères de hussards et de chasseurs ennemis qui les avaient amusés pendant qu'un corps supérieur marchait pour les tourner. Un émissaire envoyé par le Prince à Einbeck et Dassel, et qui. se faisant passer pour un étudiant de Gœttingue, a poussé jusqu'à Uslar, rapporte que le corps de M. de Luckner a été effectivement renforcé de trois régiments d'infanterie et d'un de cavalerie ; et que plusieurs régiments de la gauche de l'armée alliée marchaient pour passer le Weser sur les ponts qu'il avait à Holzminden, et que ce corps était commandé par le Prince Héréditaire qui viendrait d'abord camper à Möhringen où l'on avait reconnu un camp pour 15.000 hommes, ces régiments devant être remplacés

à la gauche de l'armée alliée par des Anglais venant de Bremen. Compliments sur la prise de Ziegenhayn et sur le nombre des prisonniers de guerre qu'on y a faits. Il informe le maréchal qu'il a réuni tous les commandants des corps en présence des généraux pour les prier de l'aider à rétablir d'abord et à maintenir ensuite le bon ordre et la discipline dans la réserve, pour leur recommander la plus exacte observation des ordonnances et du règlement et pour les avertir que, sans aucun égard et sans aucune exception, les contraventions seront punies avec la dernière sévérité : « un malheureux valet qui a été pris aujour- « d'huy en volant une poule, sera le premier exemple « demain de cette même sévérité et sera pendu ». Mühlhausen, 12 août. — De M. d'Alberti au Prince : il l'informe que les équipages de l'armée ont filé, le 12 au matin, par la ville de Minden vers Cassel ; que M. de Langeac, colonel du régiment de Conti, part également avec son régiment et qu'il lui a remis les sept otages de Gœttingue pour les mener à Cassel. Minden, 12 août. — De M. de Schwartz au Prince : des patrouilles envoyées à Friedland, du côté d'Allendorf et à Hohengandern confirment le bruit de la marche du général de Luckner sur Wizenhausen ; dispositions prises tant pour assurer la sécurité de la troupe aux ordres de M. de Schwartz que pour éclairer les mouvements du général prussien. Wizenhausen, 13 août. — De M. de Cugnac au Prince : il lui rend compte de son arrivée à Minden avec deux bataillons du régiment de Bourbonnais pour y relever le régiment d'Eptingen ; l'effectif de ces deux bataillons, qui est de 800 hommes, étant insuffisant, il demande au Prince un ordre pour retenir à Minden, 50 maîtres de Dauphin-étranger qui y sont aux ordres de M. de Boisdeffre. Minden, 13 août. — Du maréchal de Broglie au Prince, au sujet de la conservation de Minden et de Cassel, et de l'échange des prisonniers faits sur la réserve. « Oberistingen », 13 août. — Du Prince au maréchal : plaintes de la réserve au sujet du pain « dont « les trois dernières fournitures se sont trouvées de très « mauvaise qualité ; le nombre des malades s'étant consi- « dérablement augmenté depuis ce temps, il est à craindre, « si cela continuoit, que cela ne causât le plus grand pré- « judice aux troupes ». Mühlhausen, 13 août. — De M. de Maillé, colonel du bataillon de Condé, au Prince, pour l'informer de la réunion du bataillon des grenadiers et chasseurs à sa brigade de Dauphin. Minden, 13 août. — De M. de Saint-Victor au Prince : suivant le rapport d'un brigadier et de quatre hussards du régiment de Nassau qui avaient été accompagner un trompette des ennemis, il n'y a plus, au château de Sababourg, que quelques officiers ennemis blessés ; les ennemis occupent seulement Helmershausen, Drinckelbourg, Teissel ; il n'y a dans la forêt que des patrouilles. Hæmeln, 13 août. — De M. de Saint-Victor au même : il l'informe qu'ayant reçu du maréchal l'ordre d'occuper Grebenstein avec son détachement, et les Suisses qui devaient le relever à Hæmeln n'étant pas encore arrivés, il laisse dans cette place 100 fusiliers et 30 dragons jusqu'à ce que les Suisses viennent les remplacer. Même date.— Du chevalier de Compagnot, détaché à Minden pour l'évacuation de la place, au Prince : il lui demande la faveur de continuer l'évacuation de l'artillerie de Minden. Minden, 13 août. — De M. de Grandmaison au Prince, pour lui rendre compte de sa marche d'Hæmeln avec 200 hommes des régiments suisses et de l'établissement de postes à Bursfelde et aux environs. 13 août. — De M. Des Salles au Prince, pour l'informer de l'exécution des ordres qu'il lui a envoyés le 11 août : des instructions ont été données par lui pour faire parquer les équipages dans la plaine au bas de la cascade près du village de Weizenstein et pour les subsistances de toute espèce ; il a cantonné le régiment de Conti-cavalerie dans le village de Niederzwehrhn. Cassel, 12 août.—Du général de Luckner au Prince : il l'informe qu'il a défendu aux baillis « de ne pas « ordonner aux païsans d'être de garde ou de se mêler « dans les affaires de guerre : je sais par expérience qu'on « a besoin de beaucoup plus de précaution dans un païs « dans lequel les sujets sont fidèles à leurs maîtres que dans « un autre où ils sont neutres ; je connois trop les nobles « sentimens et l'équité de V. A. R. pour craindre qu'elle « puniroit les pauvres païsans qui observent le serment de « fidélité qu'ils ont pretté à notre Roy ». La Régence de Hanovre lui ayant écrit que le bourgmestre de Dransfeld était aux arrêts et qu'il devait être pendu pour avoir fourni des renseignements au général prussien, celui-ci assure, sur son honneur, le Prince de l'innocence du bourgmestre qui ne lui a communiqué aucune nouvelle et qu'il ne connait même pas, et lui exprime l'espoir qu'il ne fera pas punir de mort un innocent. Il lui annonce enfin le renvoi des prisonniers, hormis les officiers, faits le 11 août près de Northeim. 12 août. — De M. de Schwartz au Prince : il lui rend compte des reconnaissances qu'il a faites ou fait faire à Eckelberg, Marzhausen, Eckershausen. Gerdenbach, 13 août.— Du Prince à M. de Schwartz : il lui donne avis de l'envoi d'un détachement de 200 hommes d'infanterie pour marcher par la rive gauche de la Werra qu'il remontera jusqu'à Wizenhausen ou jusqu'à ce qu'il ait rencontré le corps de M. de Schwartz pour se mettre à ses ordres et pour entreprendre sur l'ennemi dans le cas où il

aurait passé la Werra à Wizenhausen. Il l'informe également qu'il fait partir en même temps 150 dragons et hussards et 250 hommes d'infanterie de la même brigade de Castella, aux ordres de M. de Wurmser pour marcher par les hauteurs de Brackenberg et se porter de là sur celles de Wizenhausen afin de couper ce qui serait entré d'ennemis dans cette place ou l'aurait déjà dépassée. Mühlhausen, 14 août. — Du même au maréchal de Broglie : avis que, sur la nouvelle qu'il s'établissait un camp considérable sur le ruisseau d'Adelipsen, il a chargé le comte de Caraman d'aller reconnaître ce camp avec un détachement de 300 chevaux ; le comte de Caraman n'a vu qu'environ 4 bataillons et 5 ou 6 escadrons entre les villages d'Asch et de Verlingshausen près de Harst. Même date. — De M. d'Apchon au Prince. Avis qu'un espion a rapporté à M. de Wurmser, avoir vu, très imparfaitement d'ailleurs, un camp ennemi appuyant sa droite à Adelipsen et sa gauche à Harste. Oberscheden, 14 août. — Du même au même : suivant le rapport d'un paysan venant d'Asch près Harste, le camp, dont il est question dans la lettre précédente, serait celui des troupes du général de Luckner consistant en 4 bataillons et 5 ou 6 escadrons ; il y aurait beaucoup de chasseurs à pied et à cheval dans Gœttingue. Même date. — Du Prince à M. de Schwartz. Il lui recommande de « faire la guerre à l'œil » et de changer d'autant plus souvent de station qu'il semble que l'ennemi ait jeté la plus grande partie de ses troupes légères à pied et à cheval dans les environs de Gœttingue. Mühlhausen, 15 août. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il l'informe qu'il a fait partir, le 15 au matin, tous les gros équipages de l'armée pour les envoyer dans la plaine de Waldau où ils arriveront le 16, et qu'il compte marcher avec l'armée, le 17 à la pointe du jour pour aller en deux marches camper à Landwehrhagen. Il lui mande d'ordonner au bataillon de grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin de se porter, le 17 avant le jour, à la rive gauche de la Fulde sur les hauteurs qui dominent cette rivière et d'y masquer le défilé par où on arrive à Minden. « Oberistingen », 15 août. — De M. de Wurmser au Prince : compte-rendu de son arrivée avec son détachement à Wizenhausen sans avoir rencontré d'ennemis ; on dit qu'il y a un poste de hussards et de chasseurs à Friedland. Ermschwerd sur la Werra, 14 août. — Du Prince au commandant de la brigade de Dauphin, pour lui ordonner de faire partir, le 16 au matin, les campements de sa brigade pour Bühren où leur camp sera masqué. Mühlhausen, 16 août. — Du même à M. de La Borde commandant du bataillon des grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin, pour lui ordonner, conformément aux ordres du maréchal de Broglie (voir plus haut, lettre du 15 août), de se porter, le 17 avant le jour, à la rive gauche de la Fulde sur les hauteurs qui dominent cette rivière et d'y masquer le défilé par lequel on arrive à Minden en suivant la rive gauche ; led. commandant devra rester dans cette position jusqu'à ce qu'il soit relevé par M. de Closen ou M. de Saint-Victor auxquels le maréchal compte faire prendre possession des bois de Sababourg et de tous les bords de la rive gauche de la Fulde et du Weser. Même date. — De M. de Cugnac au Prince pour lui rendre compte du différend qui s'est élevé entre M. d'Agieux, commandant de la brigade de Dauphin, et lui qui a été détaché avec deux bataillons de Bourbonnais pour relever à Minden M. d'Alberti, relativement au commandement de cette place. Minden, 16 août. Réponse du prince Xavier : la brigade de Dauphin partant, le 17, pour le camp de Mühlhausen, M. de Cugnac sera incontestablement seul commandant de Minden. Mühlhausen, 16 août. — Du Prince à M. de La Borde. Les ordres du maréchal de Broglie étant changés, il lui mande, au cas où il n'aurait pas encore quitté Minden, d'y rester jusqu'à nouvel ordre avec son bataillon des grenadiers et chasseurs. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince pour l'avertir qu'il s'est déterminé à suspendre le mouvement projeté pour le 17, et lui demander d'arrêter le bataillon des chasseurs et grenadiers de la brigade de Dauphin qu'il devait porter ce jour même à la rive gauche de la Fulde pour masquer le défilé de Minden. «Oberistingen», 16 août. — Du capitaine Ferry, commandant le poste d'Hæmeln, au Prince : il l'avertit que quelques hussards ennemis ont paru, le 16 dans l'après-midi, sur la rive gauche du Weser vis-à-vis son poste et qu'après quelques coups de fusil ces hussards ont redescendu le fleuve. Hæmeln, 16 août. — De M. d'Agieux, brigadier commandant la brigade de Dauphin-infanterie, au Prince, pour lui rendre compte d'un différend survenu entre lui et le commandant des deux bataillons de Bourbonnais en garnison à Minden au sujet du commandement de la place de Minden que tous deux prétendaient et voulaient exercer. Minden 16 août. — De M. de Schwartz au Prince : un émissaire envoyé à Gœttingue en rapporte la nouvelle qu'il n'y a que 300 chasseurs ennemis dans la place, et que les chasseurs à cheval ont leur grande garde sur le pont près du château appelé « Reinshoff ». Wizenhausen, 16 août. — De M. de La Borde au Prince : il lui donne avis qu'il rassemble le bataillon des grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin pour aller prendre poste à la rive gauche de la Fulde. Minden, 16 août. — De M. de Catalas au Prince : compte-rendu d'une escar-

mouche passée près de Northeim entre son détachement et celui de M. de Vandermersch et un corps de troupes du général de Luckner, au cours de laquelle le capitaine de Vandermersch fut blessé d'un coup de feu et MM. de Catalas et les lieutenants Widemann et de La Croix de coups de sabre. Hæmeln, 14 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : nouvelle donnée par M. de Vandermersch et portant que le général de Luckner campait à Hardegsen avec quatre bataillons et son corps de troupes légères et que M. de Wangenheim est à Uslar avec un corps de 7 à 8.000 hommes. Demande de la croix de S. Louis pour M. de Vandermersch : « L'extrême valeur avec laquelle cet « officier s'est défendu et la blessure cruelle qu'il a receue « d'un coup de feu qui entre par le cou et lui sort par le « nés, fait bien oublier le peu de présomption qui l'a fait « s'opiniâtrer dans Northeim : il aspire à obtenir une croix « de S. Louis pour récompense de ses services; et je le demande « avec instance comme prix de son sang et de sa valeur ». Suivant les avis communiqués par M. de Schwartz, 1.000 à 1.200 chasseurs occupent Gœttingue dont on a condamné les portes de Dransfeld et de Wizenhausen ; suivant un autre rapport d'un émissaire, tout ce qui est dans la ville de Gœttingue se réduirait à 200 chasseurs dont 80 à cheval le tout aux ordres de M. de Bülow. Mühlhausen, 17 août.— De M. de Saint-Victor au Prince : il lui fait connaître qu'il fait partir deux détachements pour Bühren avec mission de reconnaître les deux routes qui y aboutissent. Veckerhagen, 17 août. — De M. de La Borde, lieutenant-colonel du régiment de Condé, au Prince : il lui marque que sur ses nouveaux ordres, il fait replier sur Minden son bataillon qui était en marche pour se porter à la rive gauche de la Fulde. 17 août — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui fait part d'une nouvelle « sans aveu » apportée par un tambour « qui dit avoir été témoin oculaire que ce matin « (18) à 7 h., le prince Ferdinand ayant commencé dès la « nuit dernière à passer le Weser, M. le prince de Robecq « avec le corps à ses ordres auroit emporté Dringelborg et « suivi l'arrière-garde de l'ennemi auquel on avoit enlevé « quelques pièces de canon et fait quelques prisonniers » ; il recommande en conséquence à M. de Grandmaison, soit que cette nouvelle soit une fable faite à plaisir par le tambour, soit qu'il y ait dans son récit quelque chose de vrai, de redoubler cette nuit d'attention et d'augmenter les patrouilles surtout sur les débouchés d'Offenhausen par les bois d'Asch et de Lichtenborn et sur le débouché des bois de Solingen sur Hardegsen. Mühlhausen, 18 août. — Du même au maréchal de Broglie : il lui rend compte, en lui annonçant la même nouvelle que dessus, des arrangements qu'il a pris pour parer à tout événement. Ayant appris que des ordres ont été donnés aux baillis de la région qu'il occupe en vertu desquels les habitants doivent conduire et retirer leurs chevaux dans l'intérieur des bois, le Prince demande au maréchal son agrément pour faire imprimer et proclamer dans ces différents bailliages un ordre portant qu'il est défendu de dégarnir les villages des bestiaux et des chevaux qui s'y trouvent « sous peine de faire enlever ce « qui seroit dans les bois, et sous promesse de conserver et « protéger ce qui seroit dans les villages ». Mühlhausen, 18 août. — De M. de Grandmaison au Prince pour lui annoncer l'envoi d'un espion venant de Bremen : « je crois, n'en déplaise à Votre Altesse Royale, qu'il y a de quoi faire un beau pendu de cet homme ». «Warlassewer», 18 août.— Du général de Luckner au Prince : il lui donne avis qu'il renvoie 5 des hommes blessés près de Northeim qui depuis cette affaire ont séjourné à Einbeck. 17 août. — De M. de Saint Victor au Prince : il l'avertit qu'il a envoyé au maréchal de Broglie les indications nécessaires sur les chemins de Hæmeln à Bühren, « dont il sera fort aise, bien des gens lui disant qu'ils sont impraticables ». Wacke, 18 août. — Du même au même, pour lui rendre compte que des gens du pays l'ont assuré que les ennemis avaient fait marcher des troupes de leur gauche et qu'elles avaient passé le Weser à Beverungen. Des patrouilles qui ont parcouru la forêt de Sababourg jusqu'auprès du château rapportent qu'elles n'ont pas rencontré d'ennemis. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il approuve la proclamation dans le pays d'ordres portant défense aux habitants de cacher leurs chevaux dans les bois. Cassel 19 août. — Du Prince au maréchal. La fable du tambour est entièrement tombée (voir plus haut la lettre du Prince à M. de Grandmaison, du 18 août). M. de Schwartz lui marque que les postes que les ennemis avaient à Friedland se sont retirés à Gœttingue, et que les paysans l'ont assuré que les troupes qui étaient dans cette dernière ville aux ordres de M. de Bülow avaient dû en partir ce jour 19 au matin pour descendre la Leine jusqu'à Bavend. Mühlhausen, 19 août.— Du même au baron de Diesbach : il lui ordonne d'envoyer les campements de sa brigade par les chemins les plus directs de Minden à Bühren où ils trouveront M. de Martines, aide-major général de l'infanterie, qui leur assignera leur emplacement. Mühlhausen 20 août. — Du même à M. de La Borde : ordre de mettre en marche son bataillon de grenadiers et de chasseurs pour qu'il prenne sa place dans la brigade de Dauphin à Bühren où il devra se rendre par le chemin le plus droit de Minden à ce village, Même date. — Du même au maréchal : les nouvelles de

M. de Schwartz portent qu'il y a encore à Gœttingue deux compagnies de chasseurs à cheval et deux à pied, que ces compagnies gardent avec soin les portes de Wizenhausen et de Dransfeld ne permettant à qui que ce soit d'y passer: au dire de ces chasseurs, il y a de l'inquiétude dans leur armée, ou du moins dans leur corps, fondée sur des lettres qui leur sont venues de Saxe et sur l'arrivée des hussards autrichiens du côté de Mühlhausen. Même date.—Du comte de Broglie au Prince. Les bruits du rappel de M. Du Metz sont faux, cet officier restera attaché à la réserve de Lusace tant qu'il sera agréable au Prince.«Oberistingen», 19 août. — De M. de Schwartz au Prince : bruit que le général de Kielmanseg a fait, le 19 vers les trois heures, un mouvement sur sa gauche vers Northeim, que le général de Luckner doit être à Nœrthen avec 2.000 hommes d'infanterie et 850 de ses hussards ; que ce mouvement des ennemis doit avoir pour cause l'approche entre Heiligenstadt et Mühlhausen des troupes autrichiennes. Wizenhausen 20 août. Réponse du Prince : ordre de faire prendre des informations sûres sur ces mouvements de l'ennemi, et sur le nombre et l'espèce des troupes qui peuvent rester entre la Leine et le Weser. Mühlhausen, 21 août. — Du maréchal de Broglie au Prince, pour l'avertir qu'il compte faire marcher le 22 l'armée sur Ilmenhausen et Hohenkirchen. « Oberistingen », 21 août.— Du même au même : comme il doit faire marcher l'armée le 22 pour la rapprocher de la Fulde et du Weser et la mettre à portée de passer le 23 ces rivières, il recommande au Prince de faire renforcer considérablement le 21 le poste de Bursfelde pour couvrir les ponts que l'on jettra ce même soir à Haemeln, et de porter le 22 vers Oelsheim une partie des troupes qui seront à Bursfelde pour faire des démonstrations comme si elles voulaient attaquer Leopoldsberg. Il lui recommande aussi de marcher le 22 avec sa réserve jusqu'à Imsen ou Guntersheim où il campera, pendant que M. de Schwartz marchera le même jour sur Gœttingue. « Oberistingen », 20 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte des mesures qu'il se propose de prendre pour tâcher de surprendre et d'envelopper le détachement ennemi qui est à Gœttingue ; de l'établissement de son camp aux environs d'Imsen. Avis que la totalité de l'infanterie du général de Luckner, forte d'environ 3.000 hommes, a marché, ce jour 21 août, de son camp d'Hardegsen par sa droite pour se porter dans le bois de Weissbrück au-dessous de Sababourg ; M. de Luckner n'a plus à Hardegsen que son régiment de hussards et la légion britannique qui est venue le joindre ce même jour ; l'apparition des hussards et croates autrichiens répand quelque terreur dans son armée. Mühlhausen, 21 août. — Du même à M. de Schwartz : instructions pour ce qu'il a à exécuter conformément aux mouvements et aux intentions du maréchal de Broglie : « Vous vous mettrés en marche avec la totalité de votre « détachement pour vous porter par la rive droite de la « Leine à l'endroit qui vous paraîtra le plus commode pour « la passer. Vous vous dirigerés de façon que votre infan- « terie, étant avantageusement placée dans quelqu'un des « bois qui sont à la droite de la rivière, vous puissiés avec « votre cavalerie avancer et être rendu à 4 h. précises au- « delà du Dymmer dans une position militaire telle que « vous êtes capable de la choisir, pour pouvoir barrer ou « au moins éclairer tout ce qui pourroit venir ou chercher « à s'évader par la chaussée de Gœttingue à Heiligenstadt. « A la même heure, c'est-à-dire à 4 h. précises, M. de « Vignolles avec son régiment de volontaires en entier, est « chargé d'attaquer et de forcer par le grand chemin de « Dransfeld la ville de Gœttingue, et le grand point est « d'opérer de concert pour que rien ne s'en puisse échaper « et que vous puissiez mutuellement en cas de besoin vous « soutenir et en cas de succès, comme je l'espère les pour- « suivre. Aussitôt que vous serés maître de Gœttingue, « vous n'aurez rien de plus pressé que de faire marcher « vos 200 hommes d'infanterie qui recevront alors de nou- « veaux ordres de ma part.., ». Même date. — De M. de Schwartz au Prince : il lui rend compte qu'il a envoyé un émissaire à Nœrthen et de là à Gœttingue, pour savoir si le mouvement du général de Kielmanseg est bien fondé et jusqu'où sa gauche s'étend, de quelle force peut-être le détachement qui est allé à Osterode et si le général de Luckner est venu à Nœrthen ou s'il est près de Harste. Des marchands venant de « Braunswick » confirment que le général de Luckner est à Möhringen. Wizenhausen, 21 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince relativement à certaines mesures défensives qu'il a fait prendre à son détachement, et du service de reconnaissance organisé autour de Bursfelde. Bursfelde,21 août.—De M. de Grandmaison au Prince : il l'informe que le général de Wangenheim est campé à une lieue d'Offenhausen dans des bois au-dessous d'Uslar, et qu'il a envoyé reconnaître son camp qui consiste, au dire des paysans, en deux régiments d'infanterie et deux de cavalerie et, suivant un officier, serait fort de 6 à 7.000 hommes. Offenhausen, 22 août. — De M. de Vignolles au Prince : avis qu'à son arrivée à Gœttingue il a trouvé 200 chasseurs à cheval et autant à pied qui à son approche se sont retirés sur les hauteurs. Gœttingue, 22 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince au sujet de l'interrogatoire de deux déserteurs

et des renseignements fournis par eux. Bursfelde, 22 août. — Du Prince au colonel de Bennigsen : copie d'un ordre portant approbation des mesures défensives prises par le colonel, et ordre de défendre son poste avec la dernière énergie et de se concerter dans ce but avec M. de Grandmaison. 22 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis de l'entrée dans Gœttingue de M. de Vignolles avec son régiment. Imsen, 22 août. — De M. d'Apchon au Prince : il l'informe qu'il porte sur les hauteurs de Dransfeld les régiments à ses ordres. Oberscheden, 22 août. — Du même au même : il lui rend compte de l'établissement des régiments de Royal-Nassau et d'Apchon. Même date —Du colonel de Bennigsen au Prince : détails sur l'installation de 3.000 hommes de renfort venus ce jour 22 août. Arrivée le 22 également de M. de Grandmaison avec tout son corps à Bursfelde après avoir enlevé le village d'Oelsheim où il a fait 12 prisonniers. Bursfelde, 22 août. — Note du même pour dire qu'il n'y a plus d'eau-de vie ; demande de ravitaillement. Même date. — Du Prince à M. de Grandmaison : l'ennemi pouvant entreprendre sur le Weser, le Prince recommande une très grande vigilance pour n'être pas surpris et attaqué sans le savoir et sans avoir le temps de se retirer et de replier des postes ; obligation pour M. de Grandmaison d'être informé à la minute si M. de Wangenheim est renforcé et s'il renforce le petit camp qu'il a en avant de lui et les postes de Lippoldsberg, Gieselwerder, et Oelsheim ; nécessité surtout d'éclairer et de traquer continuellement les bois, les chemins et les avenues. Avis que le maréchal de Broglie fait marcher cette nuit M. de Saint-Victor sur Sababourg. Imsen, 23 août.— Du même à M. de Cugnac : ordre d'établir un poste de 30 hommes d'infanterie « pour être intermédiaire entre « Minden et Hæmeln et communiquer avec ce dernier « jusqu'à nouvel ordre »,l'objet de ce poste étant de veiller sur tout ce qui pourrait se glisser sur la rive gauche du Weser dans cette partie. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui donne avis que sa marche d'aujourd'hui s'est faite sans obstacle de la part de l'ennemi et qu'il n'a paru que quelques hussards à l'arrière-garde ; tant que le prince Ferdinand sera à la gauche du Weser, le maréchal n'ose prendre le parti de passer ce fleuve, de crainte que l'on ne marche sur Cassel et qu'on ne lui coupe ses subsistances. Immenhausen, 22 août. — Du Prince au maréchal : il lui rend compte que M. de Grandmaison, s'étant porté sur Oelsheim, y a fait 12 chasseurs à pied prisonniers, a fait suivre 12 chasseurs à cheval par 40 de ses dragons jusqu'à Gieselwerder pour masquer la démonstration sur Lippoldsberg, et qu'ensuite il s'est replié sur Bursfelde pour éclairer et traquer les bois et les avenues de Durstenhagen. Il a recommandé à M. de Grandmaison une grande vigilance pour être informé à la minute de ce qui passera le Weser et pour observer sans interruption le général de Wangenheim et ses postes avancés. Un officier du régiment de M. de Wurmser envoyé pour avoir des nouvelles positives du duc de Würtemberg et de M. de Luzinski, rapporte qu'il a vu à Gotha, le 21, le duc de Würtemberg qui devait y séjourner le 22 et en repartir le 23 ; que les postes avancés étaient à Keila, Dün et Ettleben ; le duc de Würtemberg a dit à cet officier que M. de Luzinski qui n'était plus à ses ordres, était dans les environs de Weimar. Imsen, 23 août. — De M. de Grandmaison au Prince : le camp de M. de Wangenheim est toujours dans la même position ; Lippoldsberg est occupé par tous les chasseurs de Stockhausen et deux bataillons, et vient d'être renforcé de 5 compagnies de grenadiers avec du canon. Deux dragons venant d'Hæmeln rapportent que la tête de l'armée du maréchal y est arrivée et va jeter deux ponts. Bursfelde, 23 août. — Du Prince à M. de Grandmaison, pour le prévenir « qu'en dépit de sa volonté et de la vigilance ordinaire de ses braves Gribelins », il est arrivé une cinquantaine de chasseurs par le chemin de Bauditz « qui sont venus jusqu'à la sentinelle des bataillons de « grenadiers... vis-à-vis le débouché de Lœwenhagen ». Imsen, 23 août. — Du même au duc de Würtemberg : il lui donne connaissance du rapport d'un émissaire qu'il avait envoyé à la droite du Weser sur les derrières de l'armée ennemie. Suivant ce rapport, l'émissaire arrêté à Einbeck pendant quelques jours, en repart prétextant l'envie de passer en Hollande ; il a su à Hæmeln que l'on attendait incessamment un renfort de 800 Anglais destinés à se joindre au corps de M. de Wangenheim qui campe à Uslar ; la tolalité des troupes répandues dans tout le pays de Brunswick, y compris les recrues et les milices, ne dépasse pas 10.000 hommes. Même date. — Du même au maréchal de Broglie : il lui mande que M. de Grandmaison a établi de concert avec M. de Bennigsen des postes roulants et des patrouilles continuelles sur toutes les avenues des bois d'Offenhausen à Lœwenhagen ; et qu'il a effectué quelques changements dans l'emplacement des bataillons des grenadiers et chasseurs pour mettre les espions en défaut et fortifier l'opinion de sa marche sur Einbeck. Imsen, 23 août.— De M. de Grandmaison au Prince : avis qu'il se charge de la garde des bois depuis Offenhausen et Esbeck jusqu'à Lœwenhagen ; dispositions qu'il se propose de prendre à ce sujet. Bursfelde, 23 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince : détails sur les emplacements occupés par le corps

de M. de Grandmaison. Demande de ravitaillement en pain. — De M. de Schwartz au Prince : nouvelle que le général de Kielmanseg a été rappelé à la grande armée pour se justifier de ce qu'il n'a pas profité de quelques bonnes positions pour arrêter les progrès des ennemis surtout à Sangerhausen « où il devoit pretter le colliet au cas qu'il ne fut tourné »; il est remplacé par le général de Wangenheim auquel le prince Ferdinand a donné près des deux tiers de troupes anglaises et qui campe à Uslar. Impossibilité de se rendre à Gœttingue suivant les ordres du Prince pour les avoir reçus trop tard. « Junen », 23 août. — Du lieutenant de Koschenbach au Prince : avis que le duc de Würtemberg est à Gotha avec son armée et que ses avant-postes sont à Keyla, Dune et Ettleben. Gotha, 21 août.— De M. Des Landes de Lancelot au Prince : il l'informe qu'il vient de faire fournir pour trois jours les subsistances pour les gros équipages de sa réserve à Volkmarshausen. L'évacuation des magasins de Minden est presque terminée les farines, les seigles et la majeure partie des fourrages ont été transportés à Cassel, il ne reste à Minden que 50.000 rations d'avoine. — Du Prince à M. d'Apchon : ordre de pousser quelques détachements de son corps sur Gœttingue pour faire croire que cette ville est destinée à être le quartier général du maréchal de Broglie. Nouvelle que, le Prince Héréditaire ayant attaqué l'arrière-garde du chevalier Du Muy près de Dürrenberg, il y a eu un petit engagement assez vif dans lequel les dragons de Royal et de Thuringe ont fait des prodiges. Imsen, 24 août. — De M. d'Apchon au Prince : un émissaire, envoyé par M. de Wurmser à Harste, rapporte que le général de Luckner, qui avait le 23 son quartier général à Hardegsen, en est parti avec son corps à la nouvelle de la réserve et s'est porté à la gauche du camp de M. de Wangenheim à Uslar. Au camp au-dessus de Wiershausan, 24 août.— Du Prince à M. de Grandmaison: il lui recommande de faire reconnaître de très près le camp d'Uslar et ce qui s'y passe ; car des émissaires rapportent que ce camp s'est levé sans qu'on sache où il s'est porté et que le général de Luckner, « votre ami solide », doit être actuellement entre Nœrthen et Northeim. Imsen, 24 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince : avis que les troupes françaises ont quitté Bursfelde et qu'on ne voit pas d'ennemis. Bursfelde, 24 août. — Du Prince au colonel de Bennigsen : il lui demande de le prévenir, aussitôt qu'il le pourra, d'où provient la canonnade entendue dans la journée. Imsen, 24 août. — Du maréchal de Broglie au Prince:«...Sur la nouvelle que j'ay reçu ce matin que M. le « Prince Héréditaire s'étoit avancé jusqu'à Dürrenberg avec « son corps qui a attaqué hier au soir l'arrière-garde de « M. le chevalier Du Muy, les dragons ont fait des mer« veilles et on a pris dans cette occasion MM. de Scheiter « père et fils et quelques autres officiers ; nous avons aussi « perdu quelque monde, comme il arrive ordinairement « quand on se bat avec courage et qu'on a affaire avec des « forces supérieures ». Les ennemis occupent toujours la même position derrière la Diemel. Immenhausen, 23 août.—Du même au même: «...Je connais aisément le désir « que peut avoir Monsieur le comte de Lusace de donner « un coup de patte au camp d'Uslar et le sacrifice qu'il a cru « devoir faire à l'exactitude militaire; pour ne pas le laisser « plus longtems dans cet état violent, je feray partir ce « soir trois brigades d'infanterie et trois de cavallerie qui « arriveront demain à Imsen de bonne heure ; cela luy « donnera la facilité de pouvoir se porter avec dix milles « hommes sur Uslar, s'il croit le pouvoir faire avec succès. « Je ne puis en juger d'icy et je dois m'en raporter à sa « prudence ainsy qu'aux mesures qu'il prendra pour cacher « sa marche et pour être instruit de la force des ennemis. « J'ay l'honneur de le prévenir qu'ils peuvent recevoir par « Hameln le secours anglois nouvellement débarqué qui a « passé à Bremen le 15 et qu'il est égallement possible « qu'ils reçoivent du secour de leur camp. . ». Avis donné par M. de Closen, qui est au château de Sababourg, qu'il voit un camp de 6 à 7 bataillons au-dessus de Drinckelbrock et un second de 15 ou 16 bataillons sur la gauche par rapport à l'armée française au-dessus de Stammem : M. de Béville est envoyé au château de Sababourg avec mission de faire passer au Prince par Veckerhagen et «Himeln» tout ce qu'il apprendra des mouvements de l'ennemi. Impossibilité pour le maréchal de passer le Weser tant que le prince Ferdinand demeurera sur la Diemel. Immenhausen, 24 août. — État des troupes qui marchent aux ordres du prince de Croy et qui doivent être rendues le 25 entre 7 et 8 heures du matin au camp d'Imsen : ces troupes qui sont sous le commandement de MM. le prince de Croy, le marquis de Saint-Chamand, le baron de Bezonval et le comte d'Espiés, comprennent les bataillons de Champagne, Belsunce, Aquitaine et Provence, les escadrons d'Orléans, La Rochefoucauld, Damas, Condé, Fitzjames, Trésigny, Cuirassiers, Noé et Chabrillant, et 12 pièces de canon dont 8 de 16 et 4 de 12. — De M. de Grandmaison au Prince : nouvelles des patrouilles envoyées dans les bois sur la droite d'Oelsheim. Bursfelde, 24 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince, relativement à des déserteurs, et à des distributions de sel et de viande. Même date. — De M. de Wurmser au Prince : un émissaire envoyé à Uslar rapporte que le général de Wangenheim est encore campé

avec son corps de 5.000 hommes et qu'il a été rejoint depuis plusieurs jours par 3.000 hommes aux ordres de M. de Spœrcken et 6.000 Anglais, ces derniers presque tout cavalerie ; « M. Luckner avec son avant-garde est posté à « Schœnigen et Verlinghausen, M. Luckner a esté détaché « hier (23 août) avec quelque mille hommes pour occuper un « poste entre Nordheim, et Norten; ce détachement a donné « lieu auxnouvellistes de dire que l'armée de Uslar avoit « marchée ce qui est faux... ». 24 août. — Du maréchal de Broglie au Prince : «... Les ennemis, ont porté « aujourd'huy un très gros camp sur les hauteurs de « Dringelbrog ; on dit qu'il a remplacé un corps de « quelques bataillons qui a marché ce matin vers Beve- « rungen. Il paroit qu'ils donnent beaucoup d'attention à « leur gauche quoyqu'il y ait encore des troupes campées à « Warbourg... ». Immenhausen, 24 août.— Du Prince au maréchal de Broglie : il l'informe que, le camp d'Uslar n'étant pas augmenté de façon à empêcher l'exécution de son projet d'attaque, il marchera, le 26, sur trois colonnes, celle de la gauche par Offenhausen, celle du centre par Adelipsen et celle de droite par Asch, pour tomber sur le flanc gauche de M. de Wangenheim et le culbuter. Imsen, 25 août. — Du même au prince de Croy : instructions pour l'exécution du projet mentionné dans la lettre précédente. Même date. — Du colonel de Bennigsen au Prince : avis que la canonnade au sujet de laquelle le Prince a demandé des renseignements, provenait de la direction de Warbourg (voir plus haut la lettre du Prince au colonel du 24 août). Bruit que le général de Luckner a poussé une reconnaissance jusqu'au delà de Schœningen. Au sujet d'un incident qui a eu lieu entre M. de Grandmaison et le colonel : tout s'est arrangé pour le mieux (la lettre ne contient pas de détails pouvant faire ressortir la nature de cet incident). Bursfelde, 25 août.— Du Prince au colonel de Bennigsen : avis que son détachement sera relevé le 26 après quoi il devra aussitôt se mettre en route pour rejoindre le Prince. Imsen, 25 août.— Du Prince au maréchal : il l'informe que le mauvais temps ne lui permet plus l'exécution du projet concerté pour se porter sur Uslar, « les chemins sont « impraticables pour le canon, les hommes même ont de « la peine à gravir la montagne » ; « je me rends à des « impossibilités aussy marquées, et il ne me reste pour « l'exécution de vos idées que de marcher demain, si le « tems le permet, au camp d'Esbeck avec ma réserve et de « faire un très gros détachement sur Adelipsen et Asch ». Suivant des rapports, le camp de M. de Wangenheim ne dépasse pas dix régiments dont deux de cavalerie, et le corps du général de Luckner est à Allershausen. Imsen, 25 août. — De M. de Béville au Prince, pour lui rendre compte des mouvements des ennemis dans les environs de Sababourg. Sababourg, 25 août.—Du même au même : avis que le quartier général du prince Ferdinand est à Bühren, que la gauche de son armée est à la hauteur de Dringelbrock et la gauche vers Everschutz et Lommertz. Même date. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui donne avis qu'il va reprendre ce jour son ancien camp d'Esbeck, et lui mande en conséquence de se porter avec ses volontaires pour prendre position entre Esbeck et Fürstenhagen les volontaires d'Austrasie seront établis à Adelipsen ; la brigade des dragons d'Orléans, celle de Castella-infanterie et la réserve des grenadiers saxons auront leur camp entre Wibeck et Erbsen au-dessus d'Adelipsen ; les dragons d'Apchon et les volontaires de Nassau se rétabliront à Harst. Imsen, 26 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : il l'informe qu'il reprend son ancien camp d'Esbeck comme il est dit dans la lettre précédente ; le prince de Croy, qui a fait relever par les troupes de sa division les postes d'Hæmeln et de Bursfelde, couvre par l'assiette de son camp les débouchés de Lœwenhagen et du chemin de Bauditz. Même date.— De M. de Grandmaison au Prince : il lui marque qu'il ne lui est pas possible de prendre position entre Esbeck et Fürstenhagen, qu'il ne peut s'établir que dans les bois, auquel cas il ne sait comment et d'où tirer ses subsistances pour la cavalerie. 26 août. Réponse du Prince : il s'en rapporte à M. de Grandmaison pour la position à prendre ; mais il lui fait observer qu'en restant à Bursfelde, il ne serait pas aussi avancé qu'il le désirerait ; quant aux subsistances pour la cavalerie et l'infanterie, il pourrait obliger les paysans à transporter des fourrages et des vivres à l'emplacement qu'il aura choisi. 26 août. — De M. de Salis au Prince : il lui rend compte de son entrée à Gœttingue : « ... Nous sommes entrez dans la ville sans « difficulté. Il n'y a eu dans la journée qu'une troupe de « 50 chasseurs à cheval qui se sont retirez à la nouvelle « qu'ils ont eu de notre arrivé ; j'avois 50 volontaires aux « ordres de M. Doneux, capitaine de Nassau pour tater les « portes ; il y est entré, et il y est arrivé un accident en y « entrant : il y avoit dans la rûe une quinzaine de per- « sonne atroupé ; un soldat saxon voulut les faire retirer, « à quoy il n'obéirent pas sur le champ ; le saxon lacha « son coup de fusil et tua un étudiant l'on a visité les « armes et l'on a pu trouver le coupable. L'ordre et la « tranquillité est dans la ville ». Gœttingue, 25 août, — Du colonel de Bennigsen au Prince : avis que les dragons d'Orléans ont été relevés le 25 par ceux de Caraman, et qu'on a entendu le matin une forte canonnade du côté de

Bodenfelde. Bursfelde, 26 août. — De M. de Wurmser au Prince : nouvelles que « le général Wangenheim a encore « été campé hier matin (25 août, avec son corps à Uslar », qu'il a fait des abatis considérables autour de son camp qui doit être presque entièrement dans les bois dont il rend les approches difficiles, qu'ils ont construit plusieurs ponts sur le Weser entre Beverungen et Holzminden, que 10·000 Anglais sont arrivés à Bremen dont 3.600 ont joint M. de Wangenheim ; que M. de Luckner a été détaché le 24 août avec un petit corps dans les bois derrière Adelipsen ; qu'il y a à Hardegsen des chasseurs et des hussards, et, dans le Hartz, un corps de Brunswick de commandé par le général de Diepenbrock, et que les ennemis ont enlevé une patrouille de Würtemberg à Keila. Harste, 26 août. — Du duc de Würtemberg au Prince : remerciements pour les nouvelles que le Prince lui a données par sa lettre du 23 août (voir plus haut). « ...Votre « Altesse connaîtra aisément combien il est difficile « d'aprendre des nouvelles sures dans un païs et dans une « contrée où tous les habitans peuvent absolument contre « nous, et où un chacun sert d'espion aux ennemis avec le « plus grand plaisir : les émissaires même que j'envoie en « très grand nombre ont toutes les peines du monde à « passer et à se glisser en avant, et de cinq ou six que « j'envoie quelquefois, il n'enreviennent que deux ou trois ». Le duc n'a aucune nouvelle sûre de l'arrivée de l'ennemi sur lui, et il doute que le prince Ferdinand soit en état de faire de gros détachements de son armée sachant la supériorité de l'armée de France ; ses avant-postes sont à Bleicherode sur sa droite et à Dingelstädt et « Auroda » sur sa gauche. Les ennemis envoient de fortes patrouilles du côté de Nordhausen, et il y a tous les jours des escarmouches avec les avant-postes de Bleicherode. Il donne au Prince avis de sa marche par Volkerode, Ebeleben, Sondershausen et Nordhausen, où il doit arriver le 30 août. Mühlhausen, 25 août. — De M. de Bordenave, lieutenant-colonel du régiment de Bourbonnais, au Prince : avis de l'arrivée à Minden d'un trésor destiné au payement des troupes aux ordres du Prince ; il lui demande de lui marquer quel jour, à quelle heure et avec quelle escorte il doit le faire partir. Minden, 26 août. Réponse du Prince : M. de Bordenave donnera ordre aux compagnies de grenadiers de sa garnison et à 100 volontaires de Nassau d'escorter le trésor de question et de le mettre en sûreté au camp du prince de Croy, près d'Imsen. Esbeck 27 août. — Du Prince au prince de Croy : ordre de faire passer au camp d'Esbeck le trésor que lui envoie le lieutenant-colonel de Bordenave. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande de donner la plus grande attention à sa position et de s'occuper principalement de conserver sa communication avec Minden. Immenhausen, 26 août. — Du Prince au maréchal de Broglie: il lui rend compte d'une escarmouche qui a eu lieu entre M. de Vignolles avec son régiment de volontaires et un détachement ennemi de 500 hussards qui étaient cantonnés partie à Adelipsen, partie dans les bois qui s'étendent de ce village à Uslar. Nouvelles rapportées par des émissaires : M. de Wangenheim a fait faire beaucoup d'abatis autour de son camp assis à la lisière du bois; on a jeté plusieurs camps sur le Weser entre Beverungen et Holzminden ; le général de Luckner a été détaché dans la nuit du 24 au 25 avec un petit corps dans les bois derrière Adelipsen d'où il est retourné à Allershausen reprendre son camp d'avant-garde à la droite du Weser en avant du camp d'Uslar ; il y a dans le Harz un corps de troupes brunswickoises et prussiennes, fort de 7.000 hommes aux ordres du général de Diepenbrock. Esbeck, 27 août. — Instruction pour le lieutenant-colonel de Schwartz qui a pour mission : de se porter entre Gœttingue et Nœrthen et d'y ramasser tous les chariots et chevaux du pays dans les bailliages entre la Leine, la Ruhme et la Halle pour les faire passer à Minden ; de faire enlever les baillis ou, en leur absence, d'autres notables, pour répondre sur leur tête de la fidélité des bailliages à acquitter avec ponctualité les contributions qui seront imposées au nom et par l'ordre du Roi. Esbeck, 27 août. — Du maréchal de Broglie au Prince : avis que les ennemis ont deux ponts à Beverungen et qu'ils en construisent un troisième, et qu'un gros détachement est en marche pour se porter dans cette partie, suivi des 16 pontons qui étaient à Bühne, nouveau quartier général du prince Ferdinand, et de 32 pièces de gros canon. Immenhausen, 27 août. — Du Prince au maréchal : nouvelles du camp d'Uslar : la totalité des forces de M. de Wangenheim était le 26 de 14.000 hommes ; le camp a sa gauche à Uslar, sa droite à Walshausen, le front étant couvert par la petite rivière qui va de Winehausen à Uslar. Esbeck, 28 août. — Proclamation adressée, à la suite du meurtre d'un étudiant (voir plus haut la lettre de M. de Salis au Prince, du 25 août), par le pro-recteur et les professeurs de l'université aux étudiants de Gœttingue pour les engager à rester calmes pendant que les troupes franco-saxonnes occuperont la ville. 26 août. — Du Prince à M. de Salis, commandant à Gœttingue : ordre de faire évacuer chaque jour à la nuit tombante, la ville de Gœttingue à la totalité de la garnison qu'il y commande pour faire croire à une expédition secrète sur Northeim. Esbeck, 29 août. — Du Prince à MM. de

Grandmaison, de Lillebonne et d'Apchon pour les informer que le prince Ferdinand a levé son grand camp de la gauche près de Dringelbrock, pour se diriger, semble-t-il, sur Beverungen ; que ce qui reste d'ennemis vis-à-vis de Sababourg est évalué 7 à 8.000 hommes divisés en trois petits camps ; que M. de Wangenheim a été renforcé : il leur mande en conséquence d'être vigilants et de se tenir prêts à marcher au premier ordre. Esbeck, 29 août. — De M. de Vignolles au Prince : avis que les ennemis ont renforcé le poste de Verlinghausen et que le général de Luckner, à ce qu'assure un paysan, a été camper le 28 à Moringen. Offenhausen, 29 août. — De M. de Lillebonne au Prince : compte-rendu des dispositions qu'il a prises pour attendre l'ennemi. Wiebeck, 29 août.— De M. d'Apchon au Prince : d'après les rapports faits par les patrouilles, il n'y a pas d'ennemis à Hardegsen ; les habitants du pays affirment que le poste des ennemis le plus près est à « Scharlbes ». Au camp d'Harste, 30 août. — Du Prince au prince de Croy : avis que le général de Luckner s'est porté de son camp de Verlinghausen à celui de « Ballensen ». Suivant le rapport d'un émissaire, la totalité des forces du général de Wangenheim sur le Weser est de 18.000 hommes. Esbeck, 30 août. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande de garder à ses ordres toutes les troupes que lui a amenées le prince de Croy, et de conserver sa position d'Esbeck parce que le prince Ferdinand persiste à ne pas vouloir passer le Weser. Immenhausen, 30 août. — Du prince de Croy au prince Xavier pour lui demander si Gœttingue restera évacué et s'il n'y a aucune précaution à prendre sur le côté de Dransfeld et les derrières à cause du détachement du général de Luckner qui est parti. Ebershausen, 30 août. Réponse du Prince Xavier : à l'égard des détachements qui sont partis du corps de Luckner, il paraît que leur destination n'est que pour éclairer le pays et la marche de M. le duc de Würtemberg entre eux et le camp de M. de Diepenbrock. Esbeck, 31 août.

E. 157. (Portefeuille.) — In-folio, 495 pièces, papier, dont 8 en allemand.

**1760** (septembre-octobre). — Correspondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — De M. de Béville au Prince : nouvelles des mouvements des ennemis : la gauche de leur camp est à hauteur de « Maurode » la droite tire sur « Corbené » ?, le centre est vers Bodenhagen ; le camp du prince d'Anhalt vis-à-vis de Liebenau subsiste toujours, de même que les trois petits camps qui sont vis-à-vis de Dringelbrock. Sababourg, 1er septembre. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier : raisons qui l'ont fait abandonner son projet d'attaquer, dans la nuit du 31 août au 1er septembre, le corps du Prince Héréditaire qui était à Brunne et de marcher tout de suite sur le défilé de Stadtberg pour le passer. Impossibilité où se trouve le maréchal, tant que le prince Ferdinand sera sur la Diemel, de faire passer l'armée dans le pays de Hanovre. Nouvelle que les ennemis ont plusieurs ponts sur le Weser à Beverungen, que leur camp est très rapproché de cette place, que le fort de leurs troupes est entre Dringelbrock et Ewerchütz, et que le Prince Héréditaire a repassé, ce jour 31 août au matin, la Diemel et est allé camper entre Warbourg et le Dissenberg. Immenhausen 31 août. — Du Prince au maréchal : compte-rendu de la visite qu'il vient de faire du terrain depuis Hardegsen jusqu'à Offenhausen, depuis Offenhausen jusqu'au débouché de Lœwenhagen. Bruit que le Prince Héréditaire est en personne à Hæmeln, et que l'ennemi a beaucoup de détachements répandus le long du Bas-Weser; « on ajoute qu'après y avoir rassemblé un corps considérable, il pourroit bien se porter sur Einbeck ». Une lettre de M. le marquis Des Salles lui fait part de l'impossibilité où il se trouve de nourrir les gros équipages de la réserve de Lusace dans le pays de Cassel. Esbeck, 2 septembre. — Du même à M. de Schwartz, lui mandant que le parti de la plus grande sévérité est le seul qui reste à prendre à l'égard des baillis qui ne cherchent qu'à retarder le plus possible le payement des contributions auxquelles leurs bailliages sont imposés. Même date. — De M. de Klingspor, commandant de Gœttingue, au Prince : compte-rendu d'une visite de la place : à cause du mauvais état des défenses propres de Gœttingue, il ne compte que sur la bonté des troupes pour s'y soutenir en cas d'attaque. Il demande au Prince de lui communiquer ses intentions au sujet des courriers ordinaires de la poste allemande. Envoi de l'état de la situation des fourrages du magasin de Gœttingue. Gœttingue, 1er septembre. Réponse du prince Xavier : il approuve qu'il exige la déclaration des habitants de Gœttingue au sujet des effets appartenant aux ennemis qu'ils pourraient tenir cachés ou avoir en garde chez eux. Quant aux courriers ordinaires de la poste allemande, on peut les laisser aller après s'être assuré qu'il n'y a point de lettres préjudiciables au service du Roi. Esbeck, 2 septembre. — De M. de Schwartz au Prince : le corps de troupes de Würtemberg est campé à Heringen entre Nordhausen et Sondershausen depuis le 1er septembre, et a un poste avancé de 300 chevaux à Salzen, tout près de Nordhausen. Rustenberg, 2 septembre. — De

M. de Klingspor, commandant de Gœttingue, au Prince : compte-rendu de l'état des fours construits dans cette place pour le service du Roi : ces fours, au nombre de 12, sont en très bon état, ainsi que cinq autres construits par les Hanovriens. Sans date.— Ordre envoyé aux gros équipages de la réserve de M. le comte de Lusace le 3 septembre 1760 et portant qu'ils devront partir, le 4 de ce mois, pour se rendre ce même jour à Wizenhausen sur la Werra ; le commandant de l'escorte de ces gros équipages enverra à l'avance à Wizenhausen un officier à M. le chevalier de Ray, colonel de cavalerie, pour recevoir de lui l'ordre sur le lieu où les gros équipages se rendront ; il s'y conformera, sera dorénavant à ses ordres et s'adressera à lui pour la subsistance en fourrages des chevaux de ses gros équipages ainsi que de ceux des différentes escortes qui composent son détachement. Immenhausen, 3 septembre ; signé : le comte de Broglie. — De M. de Schwartz au Prince : envoi au Prince du bailli de Rheinhausen pour pouvoir travailler avec M. de Willemann « tant sur les contributions d'argent, fourrage que voitures pour le service du Roy ». « Rheinshoff », 3 septembre.— De M. de Béville : il lui donne avis que 49 chariots sont sortis de Haarbrück allant à Beverungen et qu'un détachement de 50 chevaux venant de Beverungen est entré dans Haarbrück. Sababourg, 3 septembre. — Rapport de M. de Neuderth, officier envoyé en reconnaissance : indications sur divers mouvements exécutés par des fractions ennemies. 3 septembre. — Du Prince à M. d'Apchon, les intentions du maréchal étant que les fourrages des deux rives de la Leine soient ramassés pour la subsistance de l'armée, et le maréchal ayant désigné le régiment de Royal-Nassau pour fournir les détachements à la faveur desquels on pourra rassembler ces fourrages, le Prince donne ordre à M. d'Apchon de faire partir, ce jour 4, 50 maîtres de ce régiment pour être rendus le 6 à Allendorf où ils attendront et recevront les ordres de M. de La Beaume, et 100 maîtres de ce même régiment pour être rendus le 5 à Cassel où ils seront uniquement occupés à faire ce qui leur sera indiqué par M. de Gayot fils. Esbeck, 4 septembre. — Du même à M. de Schwartz : ordre de se rendre, le 5 au matin, avec la totalité du détachement à ses ordres, à l'exception de 50 maîtres du régiment de Fitz-James qui doivent rentrer au camp, au village de Klostersteinau, à la droite de la Leine où il attendra le comte de Caraman auquel il remettra les 150 maîtres restants après le renvoi du piquet de Fitz-James pour être à ses ordres ; M. de Schwartz restera avec ce qu'il a de hussards et de dragons pour exécuter la commission particulière qu'il a du maréchal pour rassembler les fourrages de la rive droite de la Leine. Esbeck, 4 septembre. — Du même au duc de Würtemberg : dispositions qu'il convient de prendre de concert pour resserrer l'ennemi et l'obliger à découvrir une grande partie de son pays : « ...Il seroit nécessaire pour cela de laisser absolu-« ment le Hartz à votre droite et de vous porter sur Wer-« nigerode pour venir sur Osterode et même Tonschwitz. « Par là, prolongeant ma droite jusqu'à la hauteur d'Ein-« beck, en état de vous donner comme de recevoir de vous « la main suivant l'occasion, nous y gagnerions le double « avantage nous d'étendre nos subsistances ou d'obliger « l'ennemi à abandonner la Diemel, et V. A., en forçant « le peu de troupes ennemies qui est dans le Harz de se « déposter, de leur faire découvrir le pays le plus riche des « mines de l'Électorat d'Hanovre que vous pourriez sou-« mettre aux plus fortes contributions ». Même date. — Du prince de Croy au prince Xavier, pour lui demander de lui indiquer quelles sont les troupes qu'il destine à garder le débouché d'Adelipsen qui va au poste des troupes légères, et à appuyer la brigade de Champagne. Ellershausen, 5 septembre. — Du Prince à M. de Lillebonne : ordre, conformément aux intentions du maréchal de Broglie, de faire faire les ouvrages nécessaires pour faire refluer dans les prairies l'eau des ruisseaux qui tombent dans la vallée d'Adelipsen. Esbeck, 5 septembre. — De M. de Caraman au Prince : avis qu'il a établi son détachement dans un poste d'où, en cas d'attaque, il pourra se retirer sur Gœttingue ; ce poste le met à portée de Northeim et de Katlenbourg qu'il « menace d'une exécution terrible » s'il n'obéit pas sur le champ ; les bois sont pleins de chevaux et les habitants paraissent craindre moins l'exécution que la perte de leurs voitures. Annonce de son départ le 6 pour Ebergözen d'où il menacera le bailliage de Gieboldehausen. A la cense de Liebershausen, 5 septembre. — De M. de Lillebonne au Prince : avis qu'il va visiter le ruisseau d'Adelipsen et en faire travailler le cours ; demande d'un officier d'ouvriers du corps royal et de 4 ou 6 ouvriers pour la direction de ce travail et le choix des matériaux, « car il « faut donner un peu de sollidité aux batardeaux dans un « pays où les pluyes sont aussi fréquentes et font des tor-« rents des moindres ruisseaux ». Wiebeck, 6 septembre.— Du même au même : observations sur le travail du ruisseau d'Adelipsen. Même date. — Du Prince à M. de Lillebonne: « ...Il ne peut être que plus avantageux de ruiner le chemin « d'Adelipsen à Offenhausen ; ainsy il faudra tâcher de « retenir l'eau à l'embouchure du ruisseau qui tombe à la « Vieille-Tour ; cet obstacle de plus rendra la défense de « l'abatti moins abordable, et c'est tout ce que nous pou-

« vons désirer de mieux ». Précautions à prendre pour assurer le travail du jour contre les dégradations que les paysans chercheraient à y faire pendant la nuit : il faudra faire proclamer dans les villages que, dans le cas où il y aurait quelque dégradation, le village le plus proche en répondra sous peine du feu. Esbeck, 6 septembre. — Du même au maréchal de Broglie : avis que les ouvrages jugés nécessaires par le maréchal pour l'assiette du camp sont commencés ; que M. de Caraman lui a envoyé six otages des bailliages de Northeim et de Katlenbourg qu'il a pressés de fournir les contributions de fourrages sous la menace des plus fortes punitions. Escarmouche sur les hauteurs d'Hardegsen entre 200 chasseurs et dragons et MM. d'Apchon et de Wurmser à l'avantage de ces derniers qui ont blessé et pris un lieutenant de chasseurs. Suivant le rapport d'un émissaire, le prince Ferdinand a dix ponts sur le Weser dont quatre à Karlshaven et six à Beverungen, la tête des uns et des autres couverte de redoutes. Même date — Du Prince à M. de Schwartz : ordre de faire verser promptement le magasin de Gœttingue sur Allendorf où il devra se transporter lui-même et s'établir ainsi que le garde-magasin employé à Gœttingue ; M. de La Beaume recevra des ordres directs du maréchal pour se porter à Gross-Almerode où l'on fera venir tout ce qui est demandé au pays de Gotha, Mühlhausen et la partie de la Hesse qui est sur la Haute-Werra. Esbeck, 7 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : avis qu'il a résolu de faire décamper l'armée pour la mettre à portée d'avoir du fourrage, et de la placer, pour cet effet, dans un camp près de Cassel ; en conséquence il est nécessaire que M. de Croy, avec son infanterie ainsi que la brigade de Dauphin, partent le 9 septembre au matin et viennent repasser la Werra près Minden où il recevra de nouveaux ordres ; le comte de Lusace gardera avec lui toute sa réserve, la brigade de Diesbach, les trois brigades de cavalerie qui sont avec M. d'Espiés et le régiment d'Apchon-dragons ; « avec toutes « ces troupes il viendra prendre une position dont il faut « que la droite soit sur la Leyne au point de Friedland et « la gauche tire vers la Werra entre Heidemünden et « Wizenhausen ». Nouvelle que les deux régiments des volontaires de Dauphiné et de Clermont se sont laissés surprendre, la nuit du 5 au 6, dans Zierenberg et y ont beaucoup perdu. Immenhausen, 6 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis qu'il a donné les ordres nécessaires à M. le comte de Caraman et à M. de Schwartz pour presser la livraison des fourrages et faire verser le magasin de Gœttingue sur Allendorf. Esbeck, 7 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince, et réponse du Prince relativement aux dispositions à prendre et prises pour accélérer la livraison des fourrages. 7-8 septembre. — Du duc de Würtemberg au Prince : avis qu'il compte arriver le 9 à Leipzig et, si la garnison prussienne ne l'arrête pas, se porter vers Halle et Halberstadt ; « Votre Altesse jugera « aisément qu'une fois à Halberstadt et sa droite à Einbeck, « nous serons de nouveau à même de pouvoir concerter nos « opérations, et qu'il me sera facile alors de me porter où le « besoin le plus évident l'exigera ». Du quartier général du camp près de Querfurt, 7 septembre. — De M. d'Apchon au Prince : avis que les ennemis reparaissent sur les hauteurs d'Hardegsen. Harste, 8 septembre. — De M. de Klinspor, commandant à Gœttingue, au Prince : il lui donne avis qu'il a fait charger et partir 8 chariots de fourrages pour Allendorf. Selon un état qui lui a été remis par le garde-magasin, il y a à Gœttingue 19.847 rations tant en grains qu'en foin et paille. Gœttingue, 8 septembre. — Du même au même : avis qu'il vient d'arriver à Gœttingue un détachement de cavalerie de 150 hommes qui serviront, selon les intentions du Prince, à escorter les convois de fourrages pour Allendorf et assurer le retour des chariots. Gœttingue, 9 septembre. — Du comte de Caraman au Prince : avis qu'il a été le 9 au-delà de Gieboldehausen pour poursuivre ce qui restait de hussards en deça de la Ruhme « ils ont eu une chasse si vive qu'ils se sont divisés en « plusieurs petites troupes et ont dispru entièrement ; à « moins qu'il ne passe à Einbeck quelques corps de troupes, « je ferai mes opérations très tranquillement dans cette partie-« cy ». Il fait exécuter, ce jour 10, trois bailliages avec la plus grande rigueur : « Je suis obligé de faire un exemple très « frappant demain à Northeim. Je suis fâché que M. le Com-« mandeur d'Hardenberg se trouve compris dans le nombre « de ceux qui sont en retard pour leurs fourrages, je mettrai « pourtant vis-à-vis de lui les ménagements dus à quel-« qu'un qui a eu l'honneur de servir dans les trouppes de « Saxe ». Il demande au Prince de lui marquer s'il doit aller jusqu'à Einbeck qui n'a encore rien fourni, quoique le maréchal lui ait ordonné de ne pas passer la Ruhme. Ebergözen, 10 septembre. Réponse du prince Xavier : approbation de toutes les exécutions que fera le comte de Caraman dès qu'il les jugera utiles pour le service du Roi. Au sujet de sa demande d'aller jusqu'à Einbeck, il doit absolument s'en tenir aux termes des instructions du maréchal. Esbeck, 10 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : envoi du détail des fourrages qu'il reçoit. Ebershausen, 10 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis qu'il a donné ordre à M. de Wurmser de se rendre le 11 avec ce qui lui reste du régiment de Royal-

Nassau à Cassel pour fournir à la formation des magasins ; il fait observer au maréchal qu'après ce départ et sa séparation prochaine des volontaires d'Austrasie, il ne lui restera absolument plus de troupes légères que les volontaires de Hainaut, ce qui est peu pour éclairer le pays qu'il aura sur son front et sur son flanc droit, il lui demande en conséquence de lui remplacer le plus tôt possible « ce qu'il lui prête aujourd'huy ». Esbeck, 10 septembre — De M. de Béville aù Prince : mouvements des ennemis : il est parti du camp de Dringelbrock trois escadrons et deux bataillons qui ont paru prendre la route de Dringelbrock, et deux autres bataillons qui ont marché par leur droite et se sont portés sur les bords de la Diemel vis-à-vis de Humme. Sababourg, 9 septembre.—Du Prince à M. de Grandmaison: ordre de faire vérifier la découverte faite d'un nouveau camp ennemi de cavalerie dans la même plaine que celui de Schœningen. Esbeck, 11 septembre.— De M. de Klingspor au Prince: avis qu'il vient de faire partir pour le magasin d'Ebenshausen les 200 rations de foin qui étaient restées dans celui de Gœttingue. M. de Schwartz vient d'envoyer à Gœttingue neuf paysans du bailliage de Rittmershausen pour ne s'être point exécutés au sujet des livraisons ; M. de Klingspor les a fait mettre en prison. Gœttingue, 11 septembre. — Du Prince à M. d'Apchon : il l'informe que M. de Caraman a été attaqué près du village d'Elvere, audelà de la Leine, par le général de Luckner et qu'il a repoussé l'ennemi. M. de Caraman, pour parer à tout événement, lui ayant demandé de lui envoyer quelques piquets du corps d'Apchon sur Kleinrode pour couvrir son flanc au cas que le projet de l'ennemi fût de faire passer des troupes sur la rive droite de la Leine, et lui ayant marqué son dessein de se replier sur Wende pour se mettre à l'abri des incursions du général de Luckner, le Prince mande à M. d'Apchon de faire marcher quelques piquets de dragons sur Kleinrode pour faciliter et assurer le reploiement des troupes de M. de Caraman sur Wende. Esbeck, 12 septembre — De M. de Caraman au Prince : il lui rend compte qu'au moment où il établissait ses postes à Nœrthen, il a été attaqué par le général de Luckner, mais qu'il a repoussé l'ennemi audelà de la Leine près du village d'Elvere. Demande de quelques piquets du corps d'Apchon pour couvrir son flanc. Nœrthen, 12 septembre. — Du maréchal de Broglie au prince de Croy : « ...Le mouvement de l'armée étant indispensable pour le 13 au matin », il lui mande de renvoyer à Minden son artillerie avec une escorte convenable afin qu'elle ne courre aucun risque ; « quant à vos troupes, il « faudra que vous vous mettiés en mouvement avec elle « demain vers les quatre henres du soir et que vous reveniés « à Münden ; M. le comte de Lusace doit vous donner la « brigade de Dauphin, ce qui vous en fera quatre d'infan-« terie » ; positions qu'il devra prendre entre Heidemünden et Münden, sur les hauteurs en-deçà de Münden, entre Münden et Lutterberg, entre Lutterberg et Sondershausen. Immenhausen, 11 septembre. — Du Prince au comte de Caraman : avis que l'armée doit exécuter le 13 son mouvement rétrograde sur la Haute-Leine pour aller établir son camp dans la plaine d'Alsenhausen et Klostermarieng (ou Mariengarten); il l'informe que toutes les troupes qui composent actuellement son détachement ainsi que celles de la garnison de Gœttingue et le détachement de M. de Schwartz devront être réunies pour être à ses ordres et en bataille à la rive gauche de la Leine à 3 heures précises du matin le 13 et pour se diriger par le chemin le plus court sur Kloster-Mariengarten où l'armée campera. Esbeck, 12 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui recommande de donner tous ses soins au rassemblement des fourrages «qui est la chose la plus essentielle dans ce mo-« ment-cy et de la plus grande importance», et lui mande que son mouvement vers Cassel aura certainement lieu le 12 ou le 13 ; il le prie en conséquence d'en prévenir le Prince de Croy qui doit toujours se tenir prêt à marcher au premier ordre. Immenhausen 10 septembre. — Du même au même : dans l'impossibilité, faute de subsistances, où se trouve le maréchal de retarder son mouvement, il mande au comte de Lusace de faire le sien le 13 au matin, tandis que le prince de Croy exécutera le sien le 12 au soir. Immenhausen, 11 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte d'un petit engagement qui a eu lieu à la hauteur de Nœrthen entre le comte de Caraman et le général de Luckner au désavantage de ce dernier. Dispositions prises pour le mouvement qu'il doit exécuter le 13. Esbeck, 12 septembre. — Du même au maréchal : compte-rendu du mouvement qu'il a effectué le 13 ; détails sur les positions qu'il a données à ses troupes. Suivant le rapport d'un émissaire, le général de Luckner a replié le 12 au soir tous les postes de Schœningen sur Uslar ; que, suivant le bruit commun, les ennemis étaient persuadés que le mouvement fait par la réserve en se retirant était une manœuvre pour faire croire qu'elle se portait en Saxe, mais qu'ils étaient convaincus et bien instruits « que nous devions nous retirer sous derrière la Werra; et que M. le prince Ferdinand « devoit marcher avec toute son armée pour se rendre « maître de Cassel ». Au camp de Deierode, 13 septembre — Du même à MM. d'Apchon et de Lillebonne : ordre de faire partir, le 14 dans la matinée, des détachements de dragons un peu considérables pour éclairer la partie où ils sont

et reconnaître tous les débouchés par lesquels l'ennemi pourrait venir sur la réserve, et pour aller aux nouvelles. Même date — De M. de Béville au Prince : avis qu'il est sorti du camp de Dringelbrock pour aller relever le détachement de Gottsbûren un détachement de 200 chevaux et de 600 hommes d'infanterie avec deux pièces de canon. Sababourg, 12 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : les rapports de différents déserteurs s'accordent à dire que le général de Wangenheim a ordre d'attaquer Minden, que le prince Ferdinand était venu de sa personne dans le bois, et que le Prince Héréditaire doit attaquer la Fulde vers Spele. 15 septembre. Réponse du prince Xavier : il lui exprime ses doutes que les ennemis osent devant lui, prince de ' roy, forcer le passage des deux rivières comme la Fulde et la Werra. Au camp de Deierode, 16 septembre. — Du Prince à M. de Lillebonne : ordre de faire marcher M. de Grandmaison, avec quelque cavalerie et infanterie et ses volontaires, soutenu de deux piquets de la brigade d'Orléans pour se diriger sur Rosdorf et tâcher d'inquiéter la retraite de l'ennemi. Même date. — De M. d'Apchon au Prince : il l'informe que les ennemis ont porté des détachements sur sa droite jusqu'à la hauteur de Dransfeld et que ces détachements ont « fusillé » avec des patrouilles de la droite du Prince. 16 septembre. — Du Prince à M. d'Apchon : il l'informe des ordres qu'il a donnés, conformément à ses intentions, à M. de Lillebonne. Au camp de Deierode, 16 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande qu'il a ordonné au prince de Croy de placer à Heidemûnden le régiment des volontaires d'Austrasie et « de le « prévenir que Monsieur le comte de Lusace pourra le tirer « à luy quand il le jugera à propos... L'objet le plus important c'est que le corps de Monsieur le comte de « Lusace vive en fourrage de devant luy le plus que cela « luy sera possible, et qu'il fasse passer les fourrages de la « partie de Hesse qui est entre son camp et Wizenhausen « à Gross-Almerode afin que nous soyons sûrs que dans « tous les cas il sera à nous ». Avis que M. de Bulow a été faire une course légère jusqu'à Marbourg et a même poussé un détachement jusqu'à Butzbach qui y a enlevé deux compagnies de Rougraves qui s'y sont laissées surprendre quoiqu'averties par M. de Beaupréau : « ... Dès que j'ay sçû « que M. de Bulow avoit passé Frankenberg, j'ay fait « marcher M. de Stainville pour luy couper le retour ; il « l'a joint hier près de l'abbaye de Sachen, et quoiqu'il eut « 5.000 hommes et que M. de Stainville n'eût alors avec « luy que deux régiments de dragons et la légion royale, il « les a attaqué si vivement qu'il les a battu, leur a pris « huit pièces de canon, tous leurs équipages, 40 chariots de « munitions et 1.200 chevaux de troupes d'artillerie et de « bagages, et fait beaucoup de prisonniers. Il les a menés « battants jusqu'à Bersebourg. M. de Bulow a pensé être « pris, et M. de Fersen, colonel hanovrien a été tué ». Cassel, 14 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui donne avis que sa position est véritablement bonne « tant que l'ennemi n'aura pas de corps assés considé- « rable sur la Haute-Leine pour l'inquiéter sur les derrières « de sa droite, et tant que l'emplacement de M. le prince de « Croy l'empêchera de s'établir en force sur son flanc gauche ». MM. de la Régence de l'Eichsfeld se plaignant que les ordres du général Diepenbrock les gênent dans les livraisons de fourrages qu'ils doivent faire au maréchal et que celles que les ennemis exigent pour eux-mêmes les empêchent de satisfaire vis-à-vis de lui à leurs engagements, le prince Xavier avertit le maréchal qu'il fera marcher le 17 un détachement de 1.200 hommes tant pour faire exécuter les transports demandés que pour faire reconnaître ce que l'ennemi a ou chercherait peut-être à envoyer dans cette partie. Au camp de Deierode, 16 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : compte-rendu d'un engagement qu'il a eu avec quelques partis ennemis : « ...Les ennemis « nous ont attaqué ou du moins vivement taté depuis sept « heures jusqu'à trois. Il y a eu bien de la fusillade et « bien du canon tiré ; heureusement que la batterie que « j'avois fini sur la grande hauteur à droite jointe aux « autres les a dégouté, et ils sont à présent retirés ; mais « ils campent derrière la hauteur dans la gorge de Volk- « marshausen sans que nous puissions voir leur nombre ». Minden, 16 septembre. — Du prince Xavier au prince de Croy : avis que le général de Wangenheim campe avec environ 12.000 hommes sous Dransfeld ; que M. de Luckner est avec son corps à Rosdorf, Gœttingue se trouvant derrière sa gauche. Au camp de Deierode, 16 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis que le détachement de M. de Grandmaison a reconnu le camp de M. de Wangenheim fort d'environ 12.000 hommes et assis sous Dransfeld ; qu'il fait partir le 17 le prince de Holstein avec un détachement de 1.200 hommes pour accélérer par sa présence les livraisons de fourrages demandées « à nos amis » et forcer la résistance des bailliages ennemis. Il informe le maréchal qu'il a donné des ordres pour faire verser à tout événement un magasin formé à Obenhausen sur Wizenhausen pour le mettre en sûreté. Même date. — Instruction pour le prince de Holstein dont la mission est « d'exciter par sa présence les baillifs et bour- « guemaîtres tant de l'Eichsfeld que limitrof à aire fournir « les chariots et fourages dont la demande leur a été faite

« par MM. de La Beaume et de Schwartz chargés par M. « le maréchal de la formation des magasins à Gross-Alme- « rode et Walbourg». Même date.—De M. de Lillebonne au Prince : compte-rendu de la reconnaissance qu'il a faite des avenues et débouchés de son camp de Deierode. Mollenfelde, 16 septembre. — Du duc de Wurtemberg au prince Xavier pour l'informer qu'il ne peut se porter tout de suite vers Halberstadt, comme il en avait l'intention et où il comptait arriver vers le 20 septembre. Nouvelle que le général de Hülsen est toujours dans son ancien camp de Torgau ; que Wittenberg est gardé par trois bataillons prussiens aux ordres du général Salomon; que Leipzig est gardé par 2.000 hommes et que le commandant de cette place lui a fait déclarer ne pouvoir se rendre et avoir un ordre formel de brûler la ville et les faubourgs en cas d'attaque, ce qui a empêché le duc de tenter la moindre chose ; que le maréchal Daun a fait quelques marches rétrogrades et a établi son camp près de Schweidnitz, suivi par le roi de Prusse qui occupait toujours le camp que le maréchal venait d'abandonner. Au quartier général du camp de Halle, 14 septembre. — Du Prince au duc de Wurtemberg : il l'informe des mouvements de l'armée du maréchal de Broglie et de la réserve de Lusace. Nouvelle de l'avantage remporté par M. de Stainville sur le général de Bulow auquel il a enlevé 8 pièces de canon et fait un grand nombre de prisonniers. Au camp de Deierode, 17 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : suivant certains avis, Trimbach est toujours avec son corps au bout de la forêt de Sababourg ; un autre corps, dont on ignore la force, mais assez considérable, est dans la vallée de Volkmarshausen. De la maison des chasseurs, 17 septembre. — Du prince Xavier au prince de Croy : avis qu'il est allé lui-même, ce jour 17 au matin, reconnaître le corps du général de Luckner sous Rosdorf ; qu'un officier, qui était allé reconduire un trompette ennemi, lui a confirmé à son retour la position du général de Wangenheim dont la droite porte vers Bühren et la gauche en avant des gorges de Lœwenhagen. Au camp de Deierode, 17 septembre. — Du prince de Holstein au prince Xavier : avis qu'il s'est arrêté à Rheinhausen pour presser l'envoi des fourrages qui sont demandés à cette place sous peine d'exécution militaire. Il fait part de son intention de se porter de là à Riemershausen, puis entre Heiligenstadt et Duderstadt. Rheinhausen, 17 septembre. — Du prince Xavier au prince de Holstein : il approuve les arrangements qu'il a pris pour remplir avec succès l'objet de sa mission, et lui mande de redoubler de vigilance par suite de la nouvelle apportée au prince Xavier que quelques partis ennemis de hussards et de chasseurs à pied et à cheval, venus d'Hardegsen à Gœttingue, s'étaient dirigés sur le Hartz pour y renforcer le général Diepenbrock. Au camp de Deierode, 17 septembre. — Du même au maréchal de Broglie : il l'informe qu'il a été reconnaître l'emplacement du corps du général de Luckner sous Rosdorf. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : les forces réunies du général de Luckner, du général de Wangenheim et du général de Stockhausen, peuvent être évaluées à 20.000 hommes. Le plus grand mal qui pourrait arriver en ce moment serait que le prince Xavier fût obligé de repasser la Werra, « parce que « nous serions par là privés de tous les fourrages qui sont « au delà de cette rivière, et forcés à consommer même « très promptement ceux entre la Werra et la Fulde, ce « qui nous chasseroit de la Hesse incessamment » ; dispositions à prendre pour prévenir ce malheur. Suivant le rapport d'un émissaire, le prince Ferdinand se propose d'attaquer le prince Xavier ; précautions à prendre en conséquence. Un autre rapport informe le maréchal que le prince Ferdinand a couché cette nuit à Geismar et a fait passer le 16 le Weser à quelques troupes. Cassel, 17 septembre, — Du Prince à M. de Lillebonne : ordre de faire reconnaître cette nuit la position exacte du camp de M. de Wangenheim, et de porter le 19, à la pointe du jour, un petit détachement choisi sur la butte au-dessus de Wurmsen « afin qu'un officier de confiance et d'expérience « puisse marquer positivement où appuient la droite et la « gauche du camp ennemi ». Au camp de Deierode, 18 septembre. — Du même à M. de Grandmaison : même ordre à faire exécuter par un officier ou par le plus intelligent de ses «Gribelins». Même date.—De M. de Valentin, major, au Prince : il l'informe qu'il a fait visiter les granges, après la distribution de ce jour, et qu'il lui reste 150.000 rations de fourrage sans compter les 9.620 rations qui ont été portées au magasin de Besenhausen. Niedergandern, 18 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : avis qu'il vient d'arriver à Neuenrode avec les régiments de Berchini, des volontaires de Flandre, de Baufremont et de Schœnberg. Neuenrode, 18 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : envoi d'un rapport de M. Augustin officier chasseur du régiment de Champagne : «... Il a été pris « faisant en patrouille une reconnoissance entre Lippolds- « hausen et Gieboldehausen le 17 septembre à 5 heures du « soir par 12 chasseurs à cheval du lieutenant-colonel de « Lindau. Il a été mené à Oberscheden chés M. de Lindau « de 35 ans, qui l'a beaucoup questionné et qui lui a « demandé si les volontaires d'Austrasie étoient de l'autre « côté de la Verra, s'il avoit bien du monde dans la ville,

« si Monsieur le comte de Lusace avoit tout repassé qu'on « leur avoit dit qu'il l'étoit déjà à moitié. Ce corps est de « 500 hommes. M. de Lindau lui a donné un cheval, et un « maréchal des logis et deux chasseurs l'ont conduit à M. « de Wangenheim qui campe précisément dans mon camp « renversé, son quartier à Lœwenhagen. Il n'y croit qu'en- « viron 10.000 hommes. M. de Wangenbeim, d'environ 50 « ans, a l'air cassé : il ne lui a demandé que de quel régi- « ment il étoit : il étoit 11 heures du soir alors. Les autres, « qui étoient un aide-maréchal des logis, un aide de camp « qui est le confident et un major de brigade, s'il y avoit « des ponts sur la Verra, s'il y avoit bien du monde dans « la ville (il a répondu 4.000), si nous partions bientôt « d'icy, qu'il n'étoit pas nécessaire de se donner bien des « peines de leur côté, que nous nous en irions bien tout « seuls, que la désertion nous affaibliroit ; ils disoient : « Nous n'aurons pas de bataille, car les François ne la ris- « queront pas » ; qu'ils voudroient que nous allions bien- « tôt en quartiers pour qu'ils y aillent aussy. A quoy M. « Augustin leur a dit : « Mais vous nous tomberiés sur le « corps ». Ils ont répondu que non, que vous iriés dans des « cantonnements bien serrés ; il leur a dit : « Hé bien, « entrés y les premiers ». Ils ont répondu qu'ils crain- « droient la même chose ; ils ont demandé qui est-ce qui « commandoit. Le maréchal des logis qui l'a escorté lui a « dit que M. de Luckner devoit être dans la gorge de « Münden avec 6.000 hommes ; que le canon qu'ils nous « ont tiré venoit de la grande armée. Un aide de camp « qu'on lui a dit être de M. de Luckner, lui a dit qu'il « avoit fait mettre lui-même 12 pièces de canon à nos « redoutes et qu'il l'y croioit encore. Ce matin 18 à une « heure de nuit, il a été ramené à Obercheden chés M. de « Lindau qui l'a fait coucher avec lui sur la paille ; il « paraissoit qu'ils étoient plus occupé de défense que « d'attaque. De là revenant sur Lippoldshausen, il n'a pas « rencontré un chat. Ils l'ont reconduit jusqu'à Heide- « münden où étoit une patrouille de Champagne, à qui ils « l'ont remis.— M. de Wangenheim, 10 à 12.000 hommes; « M. de Lindau, 500 hommes ; M. de Lückner, avec des « détachements dans la gorge, 6.000 hommes ; MM. de « Stockhausen et Trimbach, 1.300 hommes ; [au total] « 18.800 hommes ». — Du Prince au maréchal de Broglie : le pont que les ennemis avaient à Hæmeln était construit de pontons de cuivre que M. de Grandmaison a fait rompre à coups de hache et dont il a ensuite brûlé les planches et les cordages. Ordre donné à M. de Grandmaison d'envoyer un officier de son régiment reconnaître le pont que les ennemis ont à Bursfelde et, s'il existe, de le traiter comme celui d'Hæmeln. Au camp de Deierode, 20 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : avis que le détachement de M. le comte de Schœnberg est rentré cette nuit à Gœttingue et, sur la nouvelle qui lui a été donnée que les ennemis feraient filer des fourrages sur Lindau, s'est dirigé sur cette ville où il a enlevé un convoi de 37 voitures qui sont envoyées à Wizenhausen ; deux chasseurs et un cavalier de la légion britannique ont été faits prisonniers. Les 400 hommes d'infanterie sous les ordres de M. de Klingspor sont arrivés le 21 au soir à Gœttingue : le comte d'Apchon doit arriver ce jour 22 avec son régiment. Gœttingue, 22 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis que l'officier envoyé en reconnaissance à Bursfelde n'a trouvé dans cette place ni pont ni ennemi. Au camp de Deierode, 22 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : il lui rend compte qu'il a fait partir la nuit du 22 au 23 trois détachements, l'un de 300 chevaux et de 39 voitures sous les ordres du chevalier de Jaucourt pour aller dans le bailliage de Katlenbourg ramasser du fourrage, l'autre de 200 chevaux et de 80 voitures sous les ordres de M. de La Chassagne pour remplir le même objet dans le bailliage de Nœrtheim, le troisième de 100 chevaux et de 200 hommes d'infanterie est allé à Nœrthen sous les ordres de M. de Klingspor pour soutenir les deux premiers et favoriser le convoi. Gœttingue, 24 septembre. — Du même au même : avis que les ennemis ont attaqué en force le détachement qui était à Nœrthen pour soutenir ceux de Northeim et de Katlenbourg ; « plusieurs ordonnances « qu'on m'avait envoyé pour m'en donner avis ont été « interceptées et ne me sont point parvenues. Je suis dans la « plus grande inquiétude de mes trois détachements ; je vais « faire partir tout ce qui me reste ici pour aller au devant « d'eux et leur donner du secours s'il en est encore temps. « Cet événement ne pouvoit pas manquer d'arriver ; mais « je ne croiois pas que ce seroit si tost... ». Gœttingue, 23 septembre. Réponse du prince Xavier : aussitôt la lettre du prince de Robecq reçue, il a envoyé un officier à M. le marquis de Poyanne pour le prévenir de cet événement et des suites que cela pourra avoir pour la sûreté de son camp de Stockhausen ; il fait tenir 800 hommes d'infanterie et 2 pièces de canon pour être prêts, suivant les circonstances, à se porter le 24. à la pointe du jour, sur Gœttingue pour secourir, en cas de besoin, le prince de Robecq. Au camp de Deierode, 23 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : les deux détachements envoyés à Northeim sous les ordres de M. de La Chassagne et à Katlenbourg sous ceux de M. le chevalier de Jaucourt, sont rentrés à Gœttingue sans avoir perdu un homme ; mais le premier

n'a ramené que 60 chariots à moitié chargés de fourrage au lieu de 80, et le chevalier de Jaucourt qui en avait 39 les a abandonnés pour marcher au secours de M. de La Chassagne, et ils ont été pris par l'ennemi. A Nœrthen, M. de Klingspor a été attaqué et battu par 800 hussards ; son infanterie a perdu 17 hommes et s'est retirée dans les bois d'où elle est revenue à Gœttingue : les 100 dragons qu'il avait ont été entièrement détruits ; M. de Klingspor est prisonnier. 4 hussards ennemis faits prisonniers rapportent qu'ils étaient 800, qu'ils sont partis le 23 au matin de Moringen, qu'ils avaient avec eux de l'infanterie et que le général de Wangenheim est campé depuis le 22 au soir avec tout son corps à Uslar. Gœttingue 23 septembre. Réponse du prince Xavier : avis qu'il fera marcher le 24 à la pointe du jour le colonel Le Coq avec 400 hommes d'infanterie, 2 pièces de canon et un caisson de cartouches pour aller commander et renforcer l'infanterie aux ordres du prince de Robecq. Au camp de Deierode, 23 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : félicitations sur son succès du 19 septembre (bataille d'Ellershausen). 23 septembre. Réponse du prince Xavier : Il le remercie de ses félicitations pour le succès de la journée du 19 « qui auroit « pû procurer un succès brillant à M. le maréchal si elle « n'avoit pas été si près de la nuit, à la faveur de laquelle « M. de Wangenheim a pu repasser le fleuve sans autre « perte que celle de 6 pièces de canon et de quelques pri- « sonniers ». Avis que M. de Wangenheim a repris le 22 au soir son vieux camp d'Uslar, et que le général de Luckner s'est porté par Moringen avec 800 chevaux soutenus de quelque infanterie au point de Nœrthen où le prince de Robecq avait un poste de 200 hommes d'infanterie et de 100 dragons servant de point d'appui à des détachements envoyés sur Northeim et Katlenbourg pour la traite des fourrages, et que ce détachement de Nœrthen a été attaqué et a dù se replier avec perte. Au camp de Deierode, 24 septembre. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier : d'après les nouvelles reçues, il ne semble pas que les ennemis aient déjà passé le Weser en force : cela pouvant arriver d'un moment à l'autre, il prie le Prince de faire éclairer avec soin leurs mouvements et de tenir toujours du monde sur les hauteurs de Draṇsfeld afin d'être averti de ce qui pourrait venir dans cette partie. D'après une lettre du capitaine Both, les ennemis ont envoyé un détachement de 4.000 hommes à la suite du duc de Wurtemberg. Suivant d'autres rapports, les ennemis veulent porter un coup sur le Bas-Rhin. Cassel, 24 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il ne paraît pas que les ennemis veuillent tranquillement souffrir l'exécution du projet formé de tirer les subsistances du bailliage d'Einbeck et de ceux qui en sont les plus voisins sur la Basse-Leine. Rentrée de M. de Wangenheim dans son vieux camp d'Uslar. Échec infligé par le général de Luckner auprès de Nœrthen à un détachement du prince de Robecq. Au camp de Deierode, 24 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : différents émissaires envoyés en campagne lui ont rapporté qu'il y a environ 200 hussards ou chasseurs dans la partie de Gieboldehausen, Lindau, Northeim et Einbeck où ils sont employés à ramasser les fourrages des deux bailliages de Mayence ; qu'il y a au château de Scharzfeld 300 invalides et 30 chasseurs à cheval et dans le Rodberg 30 chasseurs à pied ; qu'il y a à Herzberg une vingtaine de chasseurs à pied et à cheval, à Osterode 400 invalides ou miliciens avec 50 hussards et 30 chasseurs, et que tous les passages du Harz sont fermés par des abatis considérables derrière lesquels il y a de petits postes de 30 ou 40 hommes chacun. D'autres nouvelles reçues ce jour disent qu'il y a 800 hommes à «Maringen», que le général de Luckner est à Hardegsen avec 4.000 hommes et M. de Wangenheim à Uslar avec 15.000 hommes. Gœttingue, 24 septembre. — Du même au même : avis qu'il vient de faire partir pour Wizenhausen deux convois de fourrages l'un de 70 voitures et l'autre de 56, « elles sont toutes extrêmement chargées tant en foin qu'en avoine non battue ». Même date. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte de la reconnaissance qu'il a faite des différents villages qui ont été assignés pour le fourrage de la brigade d'Orléans. Mollenfelde, 25 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : il lui rend compte qu'en conséquence des ordres par lui envoyés le 25 à Northeim pour rassembler les fourrages de cette ville et pour y imposer une contribution pécuniaire, le bailli, le secrétaire et l'écrivain de cette ville sont venus à Gœttingue pour traiter de l'un et de l'autre article. Gœttingue, 26 septembre. — Du même au même : un émissaire qui lui arrive du camp de M. de Wangenheim, rapporte que ce général a fait le 25 un gros détachement du côté de Solingen, qu'une partie de ce détachement est venue le rejoindre le même soir et que ce général est venu camper à Hardegsen avec tout son corps qui consiste en 7 régiments tant d'infanterie que de cavalerie. Les nouvelles que le prince de Robecq a eu des détachements que les ennemis envoyent journellement à Lindau pour y rassembler du fourrage dont ils ont fait filer, ce jour 26, un convoi sur Northeim, lui ont fait former le projet d'enlever la nuit du 26 au 27 le poste de Lindau. Même date. — Du prince Xavier au prince de Robecq : nécessité de faire reconnaître le camp du général de Wangenheim,

le nombre de ses troupes et leur position, pour que le prince Xavier puisse prendre en conséquence les mesures convenables pour marcher à lui ou pour prévenir toute attaque. Approbation donnée au projet de M. de Robecq d'enlever quelques-uns des détachements chargés de faire filer les convois de fourrage des ennemis. Ordre, à cause de la proximité du camp ennemi de la ville de Gœttingue et en vertu des ordres précis du maréchal, de faire bivaquer jour et nuit en dehors de Gœttingue, tout son corps de cavalerie. Au camp de Deierode, 26 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : conseil d'employer pour les détachements en avant MM. de Caraman, d'Apchon, de Schœnberg Dargens, de Grandmaison et de Jaucourt auxquels on peut joindre de l'infanterie, « ce sont de très bons officiers accoutumés à aller à la guerre et à mener de l'infanterie et de la cavalerie ». Il lui mande de ne rien négliger pour être instruit des mouvements que M. de Wangenheim pourrait faire et pour se mettre en état de le bien recevoir, et lui donne avis qu'il lui enverra, le lendemain 26, la brigade de Belzunce pour être placée à sa gauche avec 4 pièces de canon du parc. Nécessité de veiller sur Gœttingue et de faire bivaquer la cavalerie jour et nuit en dehors de la ville. Toutes les nouvelles assurent que l'armée du prince Ferdinand a repassé la Diemel et qu'il a détaché 13 régiments pour aller à Münster et de là sur le Bas-Rhin. Cassel, 25 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui donne avis qu'il a prévenu M. de Vogüé de l'arrivée des deux brigades qui doivent remplacer les carabiniers à Stockhausen et du commandement qu'il lui destinait tant de ce camp que du corps avancé à Gœttingue aux ordres du prince de Robecq. Arrangements pris avec M. de Montchenu pour l'établissement de la brigade de Belzunce à la gauche de son camp de Deierode. Les nouvelles venues de l'ennemi portent que le prince Ferdinand faisait venir de Brunswick un train d'artillerie de 60 pièces de canon sans qu'on sache dans quel but ni quel chemin elle doit tenir. Au camp de Deierode, 26 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : observations au sujet de l'ordre qu'il a reçu de faire bivaquer sa cavalerie en dehors de Gœttingue. Assurance de faire tout ce qui dépendra de lui pour avoir une connaissance exacte du camp d'Hardegsen et pour engager les habitants de Northeim à faire les livraisons d'argent et de fourrages qui leur ont été demandées. Envoi de trois déserteurs prussiens qui viennent de Torgau et sont arrivés le 27 au matin à Gœttingue. Gœttingue, 27 septembre. — Du même au même : le détachement qu'il a envoyé la nuit du 26 au 27 à Lindau vient de rentrer à Gœttingue ; il a eu le malheur de rencontrer à Bilshausen un petit détachement ennemi sur lequel il a fait cinq prisonniers ; un hussard de Luckner qui s'est échappé est allé avertir les détachements qui étaient à Lindau et à Gieboldehausen et qui se sont retirés. Même date. — Du Prince à M. de Robecq : ordre de donner à M. d'Apchon, qui connaît parfaitement le pays, un détachement assez fort pour qu'il puisse faire une reconnaissance exacte dans la partie d'Hardegsen. Au camp de Deierode, 27 septembre. — De M. de Grandmaison au Prince : il n'est pas possible que M. de Robecq, qui est à Gœttingue avec 3 régiments de troupes légères et 2 de dragons, ignore la position du général de Wangenheim. Les bois le long de la Werre jusqu'à Oberscheden ne sont point gardés: le régiment des volontaires de Hainaut n'est pas assez nombreux pour embrasser toute cette partie par des postes et des patrouilles des patrouilles pourraient être faites par celui des volontaires d'Austrasie qui est à Heidemünden. Halzhausen, 27 septembre. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier: d'après le rapport d'un espion, le Prince Héréditaire doit rejoindre incessamment à Hardegsen le général de Wangenheim pour marcher contre le prince Xavier ; le meilleur moyen d'être instruit de son arrivée est d'avoir continuellement jour et nuit des détachements en avant sur la hauteur de Dransfeld ; pour mettre le Prince en état de le faire, ordre a été donné à M. de Croy de lui céder les volontaires d'Austrasie. Aucune nouvelle certaine du corps qu'on dit se diriger sur le Bas-Rhin; des estafettes nombreuses sont envoyées pour s'en informer. Cassel, 27 septembre. — De M. d'Apchon au Prince : difficultés d'exécuter la commission dont l'a chargé le prince de Robecq et qui consiste à reconnaître la partie d'Hardegsen sans exposer les troupes, dans un pays embarrassé, à avoir en même temps affaire avec MM. de Luckner et de Wangenheim. Gœttingue, 27 septembre. — Du prince Xavier au prince de Croy : le maréchal de Broglie ayant jugé à propos de lui renvoyer M. de Vignolles pour pouvoir d'autant mieux éclairer les mouvements qu'on soupçonne le Prince Héréditaire de vouloir concerter avec le général de Wangenheim, il le prévient qu'il a rappelé M. de Vignolles de Heidemünden pour l'établir à Bühnde en laissant 50 hommes à Heidemünden pour la garde de ce poste et la conservation du fourrage qui s'y trouve rassemblé. Au camp de Deierode, 29 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier: un homme de Gœttingue qui ne veut pas être connu lui a fait dire, le 28 au soir, qu'il recevait souvent des nouvelles de l'armée ennemie et qu'il était très bien instruit de tout ce qui s'y passait. Il lui faisait savoir en conséquence que le général de Wangenheim n'était venu à Hardegsen

que pour empêcher leurs détachements de pénétrer dans le pays de Hanovre et que, si l'on marchait à lui en force, il avait ordre de se retirer, mais de ne plus repasser le Weser. Ce même inconnu lui a fait dire que, s'il ne voulait faire aucune démarche pour savoir qui il est, il lui ferait part de toutes les nouvelles qu'il recevrait. Les détachements envoyés le 28 par le prince de Robecq sur les hauteurs de Hardenberg et de Sudheim n'ont rien pu voir du camp d'Hardegsen et n'ont rencontré dans toute leur tournée que 4 hussards ennemis ; ils lui ont rapporté que tous les paysans de cette partie les avaient assurés que la plus grande partie des détachements de Luckner qui étaient dans cette partie s'étaient rassemblés, le 28 au matin, à Harste d'où ils s'étaient retirés plus loin. Les habitants de Northeim lui ont mandé, le 28 au soir, qu'il y avait dans les bois près de Nœrthen de petits détachements ennemis qui les empêchaient d'amener leur fourrage à Gœttingue ; « je « leur ai fait dire qu'ils pourroient l'amener pendant la « nuit ou faire un détour et que, si, malgré toutes les « excuses qu'ils pourroient donner, il n'arrivoit pas icy « demain du fourage, je suivrois l'ordre que V. A. R. m'a « donné d'augmenter les contributions ». Gœttingue, 29 septembre. Réponse du Prince : nécessité de s'informer de la personne à qui le prince de Robecq a affaire en la faisant suivre par quelqu'un de très sûr et de très intelligent : « ...Quand je considère qu'un détachement des volon- « taires d'Austrasie a été avant-hier (29) au soir dans « Adelipsen même où il n'a point trouvé d'ennemis, que « les détachements que vous avés envoyés avant-hier sur « les hauteurs de Hardenberg et de Sudheim et n'ont rien « aperçu du camp ennemi, et que le bruit du canon de « retraite a toujours paru être au point d'Uslar, j'ay de la « peine à croire que M. de Wangenheim se soit effective- « ment avancé à Hardegsen ; et par cela même l'homme « qui vous promet des nouvelles sures auroit débuté par en « donner une fausse ». Approbation des ordres donnés aux habitants de Northeim par le prince de Robecq. Des nouvelles de M. de Caraman, qui est avec un détachement considérable à Rittmershausen, portent qu'il a paru 40 hussards ennemis à Nœrthen et que le capitaine de Sander est toujours à Gieboldehausen avec 60 hussards ou chasseurs qui tirent beaucoup de contributions de l'Eichsfeld ; il mande au prince de Robecq d'envoyer à M. de Caraman un détachement de 100 hussards de Berchini pour l'aider à remplir l'objet de sa mission dans cette partie de Rittmershausen. Au camp de Deierode, 30 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : au sujet de l'embarras dans lequel se trouve M. de Montchenu par suite de la non exécution des ordres donnés sur la pâture et sur la conservation des voitures. Cassel, 30 septembre. — Du Prince à M. de Robecq : le maréchal de Broglie ayant jugé à propos, pour la facilité du service, de confier toute la partie de la droite de la Leine au marquis de Vogüé, le Prince mande à M. de Robecq de se conformer aux instructions qu'il recevra de M. de Vogüé pour la distribution des troupes qui sont à ses ordres. Au camp de Deierode, 30 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : avis que depuis deux jours les patrouilles des ennemis se renforcent et que le bruit se répand toujours de la prochaine arrivée du Prince Héréditaire. 29 septembre. — De M. de Caraman au Prince : il lui rend compte qu'il revient de Duderstadt où il a trouvé la régence disposée à obéir exactement aux ordres qui lui ont été donnés pour la livraison des fourrages. Rittmershausen, 30 septembre. — Du prince de Robecq au même : il est confirmé dans son opinion que le général de Wangenheim n'est point à Hardegsen, comme on lui avait dit, par trois paysans des bailliages de Mayence qui reviennent de cette ville, et par un déserteur qui vient de Sababourg et qui a passé la nuit du 29 au 30 à Hardegsen ; ils assurent tous qu'il n'y a dans cette ville que le corps du général de Luckner, et ne savent rien de celui du général de Wangenheim. Gœttingue, 30 septembre. — De M. de Vignolles au Prince : il lui rend compte qu'un paysan, qu'il avait envoyé le 30 septembre à Hardegsen, lui a rapporté que ce camp a été renforcé le 29 de 4 à 5.000 hommes. 1er octobre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : envoi du rapport de l'espion qu'il avait envoyé à Hardegsen : l'émissaire est allé jusqu'à Hardegsen sans rencontrer aucun poste ni patrouille ; le général de Luckner loge à Hardegsen dans la maison du bailli, il a tout son équipage avec lui et une petite garde de hussards ; son corps fort de 800 à 1.000 hommes est campé sous des chênes à un quart de lieue de la ville. Gœttingue, 1er octobre. — Du même au même : nouvelle certaine que les ennemis ont considérablement multiplié et augmenté les postes qu'ils ont sur la rive droite de la rivière, qu'ils en ont mis sur les hauteurs derrière Hardenberg et qu'il est entré 800 hommes avec du canon dans les bois près de Nœrthen. Même date. — Du Prince à M. de Grandmaison : nouvelle que M. de Wangenheim a été renforcé de 5 à 6.000 hommes, la plupart cavalerie, qui ont dû passer le 28 septembre à Beverungen ; nécessité en conséquence de faire reconnaître les bois de sa gauche. Au camp de Deierode, 2 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité de faire éclairer avec soin la partie entre Heiligenstadt et Mühlhausen, dans la crainte que le corps de M. Diepenbrock ne cherche à se mettre

entre Gœttingue et Wizenhausen. Sur tous les avis qui se confirment de la marche d'un corps de 15 ou 20.000 hommes sur le Bas-Rhin, le maréchal fait partir, le 2 octobre, 12 escadrons et 6 bataillons pour s'y rendre, ce qui joint au corps de M. Dauvet fera 26 escadrons, 10 bataillons et 11 pièces de canon du parc ; « à moins que les ennemis « n'attaquent Cologne, je dois croire qu'ils ne feront pas « grand mal dans cette partie ; et dans Cologne il y a six « bataillons et un très bon commandant qui est M. de « Boisclereau ». Cassel, 1er octobre.— Du comte de Broglie au Prince : avis que le maréchal son frère a mandé à M. le baron de Bezenval de se rendre avec son équipage à Cassel parce qu'il le destine à marcher avec une division de troupes qu'il compte faire partir incessamment pour le Bas-Rhin. Cassel, 2 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : les nouvelles de l'ennemi portent que, dès le 29 septembre au soir, il est passé près de Rheinberg un détachement de 3.000 hommes qu'on disait suivi du reste du corps du Prince Héréditaire, dans lequel il y a un train considérable de grosse artillerie ; il a fait marcher en conséquence, ce jour au matin, trois brigades d'infanterie pour les porter à Hachenbourg et fera marcher le 4 un détachement d'égale force. Cassel, 3 octobre. — Du Prince à M. de Grandmaison : suivant le rapport d'un officier qui a été reconduire des prisonniers ennemis, il est sûr que le général de Luckner n'est plus à Hardegsen. Au camp de Deierode, 5 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : pour les opérations militaires, tout ce qui aura l'air de l'offensive « sera en même tems le plus convenable pour un corps qu'il « commande, le plus honorable pour les armes du Roy, et « le plus utile dans la position actuelle ». Quant aux subsistances, il est très à propos de vivre le plus longtemps que faire se pourra sur le pays de Hanovre. Pour les exécutions militaires, à cause des dangers qu'elles présentent quand elles sont confiées à des officiers, il est bon de prendre les plus grandes précautions et de tâcher de les rendre plus utiles pour le Roy que nuisibles aux pays qui en sont les victimes. Cassel, 4 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : nouvelles de la position des ennemis : « ...L'objet du détachement que j'avois confié à M. de Grand-« maison étoit de reconnoître le camp d'Uslar que quelques « avis marquoient avoir changé de position pour se rappro-« cher d'Einbeck. Le détachement a poussé jusqu'à Adelipsen « où il s'est assuré, par la vüe de la grande garde ennemie « avec laquelle il a tiré des coups de fusil, que le camp de « M. de Wangenheim près d'Uslar n'avoit point changé de « position et qu'il conserve toujours son poste avancé à « Schœningen. — Le détachement des volontaires d'Aus-« trasie a poussé jusqu'à Hardegsen où l'officier qui le « commandoit a délivré 4 prisonniers faits pour s'être « écartés de la chaine à l'avant-dernier fourrage et que « M. de Luckner envoyoit à M. de Wangenheim avec un « seul hussard qui a été pris. L'officier d'Austrasie n'a « trouvé qu'une soixantaine de chasseurs à pied et à cheval « devant les quels il a dû se retirer aprés s'être assuré que « le camp d'Hardegsen étoit entièrement levé, et que la « totalité campoit actuellement sous Northeim au nombre « de trois régiments d'infanterie, deux de dragons ou cava-« lerie hanovrienne et le corps des hussards blancs ». Au camp de Deierode, 6 octobre. — De M. de Grandmaison au Prince : son détachement lui a rapporté que le général de Wangenheim était encore dans son même camp, que le général de Luckner était à Northeim ; ce détachement n'a pu pénétrer au-delà d'Adelipsen. Halzhausen, 6 octobre. — De M. de Vaux au Prince : envoi de la disposition des brigades de Castella et de La Marck sur les rivières de la Fulde et de la Verra: le régiment de Castella est à Oberrode ; celui de Diesbach, à Laubach ; celui d'Eptingen, au dessus de la Maison du Chasseur ; celui de Nassau, entre la Maison du Chasseur et le chemin de Cassel à Minden ; celui de La Marck, vis-à-vis et au-dessus de Bonafort ; un bataillon de grenadiers royaux, vis-à-vis de Willemshausen; le deuxième bataillon des grenadiers et chasseurs, à Minden. Minden, 6 octobre. — Du Prince à M. de Vaux : avis que le général de Luckner a transporté son camp d'Hardegsen à Northeim où il est assez difficile d'entreprendre sur lui par l'aisance qu'il a de se couvrir de la Ruhme. Au camp de Deierode, 7 octobre.— Du prince de Robecq à M. de Vogüé : nouvelle que le général de Wangenheim était venu camper le 6 au soir, à Moringen et qu'il y avait été joint par la plus grande partie du corps qui était à Northeim avec M. de Luckner ; « ...Nous avons vu aujourd'huy effectivement « auprès de Moringen un camp dont la droite nous a paru « de cavalerie ; nous n'avons pas pu découvrir la gauche « qui était cachée par la montagne ». Gœttingue, 7 octobre. — Projet d'attaque du corps de Luckner fait par M. le comte de Lillebonne. 7 octobre. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier : compliments sur la prise de Torgau, « j'espère que celle de Wittenberg et l'évacuation de « Leipzig suivront bientost ». Cassel, 7 octobre. — De M. de Vignolles au Prince : avis que M. de Wangenheim était campé à Moringen ; « il s'est mis là en bonne position « et cela ne rendroit pas la mienne bien sure, ayant pour « ma retraite une plaine où le cousin Louckner pourroit « me voir de trop pré ». Rosdorf, 8 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : toutes les nouvelles reçues con-

firment que le prince Ferdinand porte des forces assez considérables sur le Bas-Rhin, on les fait monter jusqu'à 40.000 hommes ; on dit que son projet est de faire faire le siège de Wesel par le Prince Héréditaire ; ce qu'il y a de certain, c'est que cette place est bloquée et que des détachements ennemis ont passé le Rhin en plusieurs endroits et se sont montrés jusqu'à Clèves et Gueldres : « il semble « cependant assez difficile d'imaginer que les ennemis « songent effectivement au siège de cette place, et tous les « sentiments se réunissent assés icy à croire que leur but « est par cette diversion d'attirer la guerre sur le Bas-Rhin « et de nous forcer par là à quitter la Hesse. La manière « favorable dont tournent les affaires en Saxe où on m'as- « sure que Leipzig et Wittenberg viennent d'être évacués, « la marche de l'armée russe sur Huben, celle de leur « avant-garde aux ordres du général Tottleben qui doit être « à présent à Berlin, et celle du duc de Wirtemberg sur le « pays d'Halberstadt, toutes ces circonstances réunies « semblent rendre encore moins possible au prince Ferdi- « nand de faire la guerre sur le Bas-Rhin. Plus il peut « désirer que nous quittions la Hesse, et plus nous devons « faire ce qui dépend de nous pour nous y soutenir, conti- « nuer de manger le pays ennemy et l'obliger de manger « luy-même le sien propre. Ce qui me paroît le plus capable « d'y parvenir est de le menacer toujours dans le pays « d'Hanovre et de l'y occuper assés pour qu'il soit obligé « d'y donner une attention sérieuse et d'y envoyer un plus « grand nombre de troupes ». Cassel, 8 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui fait part qu'il a pensé à réunir toutes les troupes qui restent à ses ordres soit pour pouvoir entreprendre sur l'ennemi soit pour la sûreté de sa défensive : il lui propose en conséquence de replier le corps du prince de Robecq le long de la Leine au-dessus de Gœttingue et de faire remplacer les brigades de Royal-allemand et de Dauphin-étranger par celles qui occupent encore aujourd'hui le camp de Stockhausen en ne tenant plus Gœttingue que par des détachements ou par un des régiments des volontaires. M. de Montaut, qui est allé, ce jour 9 au matin, reconnaître le camp de Moringen, a su positivement que ce n'était que le corps de Luckner composé de deux régiments de dragons hanovriens, du seul régiment d'infanterie Alt-Zastro et son corps de hussards qui n'est rien moins que complet, ayant des détachements à Northeim et Hardegsen. Au camp de Deierode, 9 octobre. — Du comte de Broglie au Prince: les nouvelles mandées au maréchal par le Prince sur la position des ennemis dans le pays de Hanovre ne paraissent pas devoir rien changer au projet que le maréchal se propose de suivre si les ennemis s'obstinent à mettre à exécution celui qu'ils ont conçu sur le Bas-Rhin. Des nouvelles reçues ce jour 9 portent que M. de Maupeou, qui avait été arrêté avec 8 bataillons entre Marbourg et Dillenbourg, a reçu de M. de Castries, par une lettre du 6, ordre de se rendre le plus tôt possible à Cologne, *parce que*, dit-il, *les ennemis paraissent s'attacher à Wesel;* d'un autre côté M. de Stilen prétend avoir des nouvelles sûres que d'un moment à l'autre le prince Ferdinand doit marcher avec une bonne partie de son armée pour suivre le Prince Héréditaire. Cassel, 9 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui annonce l'envoi d'un officier déserteur portant l'uniforme de Luckner qui vient de se présenter aux postes du prince de Robecq sur le chemin de Nœrthen ; cet officier se dit autrichien et prétend avoir servi en Prusse dans le régiment des gardes du corps qu'il a quitté pour prendre du service dans le corps de Luckner où il n'a pas trouvé d'emploi, ce qui l'a déterminé à venir à Gœttingue offrir ses services, Au camp de Deierode, 11 octobre. — Du Prince à MM. de Grandmaison et de Vignolles: il leur rend compte que le prince de Robecq l'a averti que le camp de Moringen s'est augmenté ce jour 11 et que l'on voit à la droite de la cavalerie deux bataillons qui n'y étaient pas le 10. Il leur mande en conséquence de faire marcher des patrouilles de ce côté et de lui adresser sans retard leurs rapports. Au camp de Deierode, 11 octobre.— Du Prince à M. d'Apchon: il le prévient, sous le sceau du secret, que d'après les ordres du maréchal de Broglie, il lui adressera le 13 un ordre pour marcher le 14 à la pointe du jour avec un détachement que le prince de Robecq doit mener le même jour à Dingelstädt pour y être aux ordres du comte de Stainville. Au camp de Deierode, 12 octobre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : le camp de Moringen s'est augmenté le 11 de deux bataillons qui se sont postés à la droite. Un détachement envoyé à Seebourg et à Bodensée, en rapporte que depuis 5 jours il n'a paru personne dans cette partie. Un autre détachement partira, la nuit du 12 au 13, pour avoir des nouvelles des ennemis. Gœttingue 12 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : le maréchal a peine à croire que le prince Ferdinand se détermine à se porter en force sur le Rhin et à abandonner le Weser en laissant tous les pays des Alliés ouverts à l'incursion des troupes françaises et au risque d'être entièrement séparé du roi de Prusse ; le meilleur moyen de les empêcher d'augmenter le corps que le Prince Héréditaire a conduit sur Wesel est de leur donner de l'inquiétude sur leur gauche. Les dernières nouvelles de M. de Castries portent qu'il aura le 13 36 bataillons et 32 escadrons rassemblés à Neuss et qu'il

compte se porter le 14 sur Bürrig sans même attendre la dernière division qui devait le joindre. Cassel, 12 octobre. — État du détachement qui doit marcher aux ordres de M. le prince de Robecq partant le 14 de Gœttingue pour se rendre le même jour à Dingelstädt. — Projet de la marche que le maréchal de Broglie propose au comte de Lusace de faire faire aux troupes à ses ordres sur les corps commandés par MM. de Wangenheim et de Luckner. 12 octobre. — Du Prince à M. de Vignolles : suivant les instructions du maréchal de Broglie, il lui envoie l'ordre de se porter, ce jour 13, avec la totalité de son corps à Nieder-Scheden pour y passer la nuit et être à portée de faire le 14 à la pointe du jour l'avant-garde de M. de Vaux qui débouchera de Minden pour marcher aux ennemis ; s'il passe dans cette nuit du 13 au 14 des patrouilles ennemies se portant sur Minden, M. de Vignolles devra recommander à ses postes avancés de les laisser passer tranquillement afin de les recevoir le 14 au matin à leur retour, lorsque M. de Vaux en débouchant de la ville les poussera. Au camp de Deierode, 13 octobre. — Du Prince à M. de Vaux : il l'informe des ordres qu'il a donnés à M. de Vignolles. Le Prince partira le 14 sur Offenhausen où il campera, en même temps que M. de Vaux campera à Esbeck à sa gauche. D'après les ordres du maréchal de Broglie, le Prince et M. de Vignolles partiront de leur camp d'Offenhausen et d'Esbeck pour se porter en droite ligne sur Uslar où ils doivent attaquer le général de Wangenheim par son flanc droit au point où il tient le plus au Weser ; il sera avantageux d'arriver à l'ennemi au point du jour pour l'attaquer tout de suite et pour avoir le temps de le pousser jusqu'à son pont que l'on dit être à Herstelle, celui qui était à Beverungen étant levé à ce qu'on assure. Au camp de Deierode, 13 octobre. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui donne avis que, le 14 à la pointe du jour, il se mettra en marche pour aller droit à Offenhausen pendant que M. de Vaux, dont les volontaires d'Austrasie feront l'avant-garde, ira camper à la gauche du Prince à Esbeck ; les volontaires de Hainaut soutenus des dragons de la brigade d'Orléans feront l'avant-garde du Prince. Au camp de Deierode, 13 octobre. — Du même au marquis de Pont : ordre de marcher sur le champ à Gœttingue avec 500 dragons de la brigade d'Orléans. Même date. — Du prince de Robecq au prince Xavier : avis qu'il partira le 14 pour Dingelstädt ; et que, sur les nouvelles qu'il avait reçues de Northeim et qui lui avaient donné lieu de croire que le moment était favorable pour faire payer à cette ville les 25.000 écus de contribution auxquels elle a été imposée, il y a envoyé cette nuit un gros détachement. Sur le rapport d'un espion, le général de Wangenheim est toujours à Uslar et n'a avec lui que 4 régiments de cavalerie et 6 d'infanterie, qu'il y a près « de la justice de Moringen » des hussards blancs avec deux régiments d'infanterie et 2 de dragons et que le général de Luckner en personne est près de « Huchelhem » avec des détachements de hussards noirs et blancs et des chasseurs à pied et à cheval. Gœttingue, 13 octobre. — Du Prince à M. de Jaucourt : le prince de Robecq devant marcher le 14 avec un détachement du corps à ses ordres à Gœttingue, il lui mande de partir ce même jour à 4 heures du matin avec son régiment pour se rendre à Gœttingue et y prendre le commandement de ce qui restera des troupes du prince de Robecq ainsi que de 800 hommes d'infanterie avec le canon qui seront aux ordres du colonel Le Coq, et pour se rendre ensuite de là au vieux camp d'Esbeck où il attendra le comte de Caraman. Au camp de Deierode, 13 octobre. — Du même au comte de Caraman : il l'informe que le détachement, qui doit marcher le 14 à ses ordres, sera composé de ce qui restera à Gœttingue des régiments d'Apchon, Bauffremont, Schœnberg et Berchini. Même date. — De M. de Vaux au Prince : avis qu'il se rendra le 14 à Esbeck avec les brigades de Castella et de La Marck, avec du canon de 8 et 150 chevaux d'où il se rendra auprès du Prince à son quartier d'Offenhausen. Minden, 13 octobre. — De M. de Robecq au Prince : il l'informe que le détachement qu'il avait envoyé à Northeim n'a pas pu exécuter sa commission, y ayant trouvé 200 chevaux et la valeur d'un bataillon qui y étaient arrivés la nuit du 12 au 13. Gœttingue, 13 octobre. — Du Prince à M. de Vogüé : il lui mande qu'il vient de recevoir du maréchal de Broglie l'ordre de suspendre le mouvement dont il était question le 13, et le prie d'en donner avis à MM. de La Guiche et de Soupire. Au camp de Deierode, 14 octobre. — Du même au prince de Robecq : il lui fait part des nouveaux ordres du maréchal de Broglie. Rien n'est changé au départ du détachement que le prince de Robecq doit mener au comte de Stainville ; « dans les vues « de favoriser ce détachement et sur les nouvelles que « M. le maréchal a de plusieurs endroits que Luckner a « ordre de se porter à Nordhausen, je vais faire marcher « M. d'Espiés avec un détachement de 4.000 hommes sur « Northeim et peut-être Moringen afin de fermer à Luckner « le passage pour aller à Nordhausen ». Même date. — Du même au comte d'Espiés : ordre de partir avec un détachement de 4.000 hommes de Gœttingue pour se porter sur Northeim et même sur Moringen. Même date. — Du même à MM. de Lillebonne, de Gelbert, de Saint-Auban, de Vignolles, de Vaux : il les informe de l'ajournement, d'après

les nouveaux ordres du maréchal de Broglie, du mouvement qui avait été projeté pour le 14 sur le général de Wangenheim. Même date.— Du même à M. de Stainville : il lui donne avis que, d'après les intentions du maréchal, il fait partir ce jour 14 pour le joindre le prince de Robecq avec son corps, et qu'un autre détachement aux ordres du marquis d'Espiés se porte ce même jour sur Northeim pour tenir en échec et pousser le corps du général de Luckner et, par ce mouvement, favoriser celui du comte de Stainville. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande de suspendre le mouvement qu'il devait exécuter le 14, de faire avancer un gros détachement sur Northeim pour faire reculer le général de Luckner et lui fermer le passage de Nordhausen. Les nouvelles venues de Wesel portent que M. de Castries doit partir le 14 de Dusseldorf pour se porter sur Bürig ; il y a dans Wesel, selon le rapport d'un homme envoyé par M. de Castella à M. de Castries, 4.000 hommes sous les armes, des munitions de toute espèce et tout ce qu'il faut pour tenir au moins deux mois. Cassel, 13 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui fait part des dispositions et des arrangements qu'il a pris conformément aux instructions contenues dans sa lettre du 13. Au camp de Deierode, 14 octobre. — Du comte d'Espiés au Prince : il lui rend compte de son entrée à Gœttingue et des positions qu'il a assignées aux troupes à ses ordres. Suivant des rapports d'espions, le général de Luckner est sur les bords de la Leine à Hockeln, à portée de Northeim et de Moringen. Gœttingue, 14 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte de la marche du comte d'Espiés sur Northeim. Au camp de Deierode, 16 octobre — Du comte d'Espiés au Prince : résultats de sa marche sur Northeim : à son arrivée sur Northeim, ce qu'il y avait de hussards dans la ville s'est retiré partie par le pont de la Ruhme, partie par le pont de Hockeln ; les hussards de Berchini en ont pris 5, le comte d'Espiés a eu 5 hommes tués ou blessés, l'ennemi en a eu d'avantage ; à Osterode il y a près de 4.000 Hanovriens ou Brunswickois ; le corps du général de Luckner a bivaqué la nuit du 15 au 16 sur les montagnes, vis-à-vis du comte d'Espiés ; il a envoyé dans la nuit un espion à Salzderhelden et Einbeck qui lui a rapporté n'avoir rien trouvé dans sa route depuis Northeim jusqu'à Salzderhelden ; il n'a vu que 3 ou 4 hussards dans Einbeck, le général de Luckner ayant ramassé tout son monde et l'ayant fait venir derrière la montagne à son camp de Moringen ; cet émissaire assure que le général de Luckner y est en personne et que, d'après ce qui lui a été dit, le général de Wangenheim était dans sa même position. Northeim, 16 octobre. — De M. de Langenau au Prince : compte-rendu des mouvements exécutés par ordre du Prince et communication d'un ordre de M. d'Espiés. Northeim, 16 octobre. — De M. d'Espiés au Prince : avis que le général de Luckner en personne est de l'autre côté de la Ruhme et qu'il n'a, à ce qu'on dit, dans le Harz que 300 hussards noirs et environ 200 hussards blancs ; distribution des troupes aux ordres du comte d'Espiés. Northeim, 16 octobre. — De M. de Vignolles au Prince : il lui rend compte que le général de Luckner « le tient fort allerte ; « une petite reconnoissance qui fut faite hier au soir sur « ses derrières lui fit croire qu'il seroit attaqué et il s'y « étoit préparé ; il en a été quitte pour veiller » ; les ennemis lui ont pris aux environs de Klostersteinau 4 dragons, ils ont un poste de l'autre côté de la rivière qui fournit de petites patrouilles de 40 hussards ; les paysans les servent au mieux et les instruisent de tous les mouvements que fait M. de Vignolles. Près de « Robinden », 17 octobre. — De M. de Lillebonne au Prince : nouvelles de Berlin : le général Tottleben a pris dans Berlin le général Lœwald qui y commandait avec 3 bataillons ; le général Lascy avait joint le général Tottleben. Les Russes ont tiré 150.000 écus d'Allemagne, et le général Lascy 50.000 pour ses troupes ; on s'est emparé des magasins où il y avait des habillements pour 100.000 hommes ; on a brisé toutes les manufactures d'armes et on s'est aussi emparé de Potsdam. Le roi de Prusse a fait quelques mouvements pour se rapprocher de la Saxe, de même que le maréchal Daun ; suivant les dernières nouvelles, le premier était à Hayn et le maréchal Daun à Naumbourg. Mollenfelde, 17 octobre. — De M. d'Espiés au Prince : fausse confidence faite à M. de Caraman par le général de Luckner « que « M. le prince Ferdinand avoit dépêché de son armée un « corp pour se porter sur Himbeck. Il a proposé de faire « voir la lettre, fouillé dans ses poches, et dit qu'il l'avoit « oublié ; il a dit la même chose un quart d'heure après et « fait les mêmes simagré de fouiller dans sa pauche en « disant les mêmes choses, ayant oublié vraisemblablement « que c'estoit pour la seconde fois. Voila, Monseigneur, ce « qui me feroit croire qu'il marche actuellement ou doit « marcher ce soir ». Northeim, 17 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : M. de Montchenu propose que la réserve s'avance à Wende afin d'être plus près des fourrages ; rien ne s'y oppose ; on pourra même, pour assurer la communication de Gœttingue à Wizenhausen, faire passer la Verra à la brigade de Castella et la placer entre entre Heidemünden et Altzenhausen où est à présent M. de Grandmaison. Nécessité de placer quelques postes dans les

châteaux de Friedland et d'Arnstein pour assurer la communication par la droite contre ce qui viendrait du Harz. Cassel, 17 octobre. — Du Prince au maréchal : d'après les rapports du comte d'Espiés, la totalité du corps de Luckner était encore ce jour 18 au matin « tirant de Moringen à Einbeck » ; le matin de ce jour à 6 heures, il avait fait passer la Leine à des détachements pour reconnaître l'ennemi de près. Au camp de Deierode, 18 octobre. — Du colonel Le Coq au Prince : un officier hanovrien a ramené un officier et 8 hommes prisonniers. Le colonel Le Coq l'a fait reconduire jusqu'à une lieue et demie de Gœttingue pour l'empêcher de se procurer des renseignements. Gœttingue, 18 octobre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : le détachement envoyé par lui à Moringen a trouvé la ville occupée par de l'infanterie et Hardegsen par des troupes de cavalerie. Les paysans assurent que le général de Wangenheim a envoyé, dans la journée du 17, du renfort et dix pièces de canon au général de Luckner. 18 octobre. — Du Prince au comte d'Espiés : il lui mande qu'il est désigné pour commander à Gœttingue comme y était le Prince de Robecq, et lui ordonne de faire partir le 20 dans la matinée tout ce qui composait le détachement qui a marché avec lui à Northeim : tous les carabiniers de la cavalerie, les piquets tant d'infanterie que de cavalerie, le bataillon des grenadiers et chasseurs et celui des grenadiers saxons doivent rentrer chacun dans leur camp. Nouvelle de la défaite du Prince Héréditaire à Clostercamp le 16 octobre. Au camp de Deierode, 19 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il l'informe que le Prince Héréditaire ayant attaqué le 16 près de Clostercamp le marquis de Castries, celui-ci l'a repoussé vigoureusement. Cassel, 19 octobre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : il lui rend compte de l'arrivée de son détachement à Moringen. D'après le rapport d'un habitant, le général de Luckner a quitté sa première position pour se rapprocher d'Einbeck. 19 octobre. — Du Prince à M. de Grandmaison : des lettres de M. le comte d'Espiés qui cantonne à Wenden près de Gœttingue, portent que l'ennnemi a un camp à Hardegsen et que c'est vraisemblablement le général de Wangenheim qui s'est avancé en totalité ou en partie pour soutenir le général de Luckner ou entreprendre sur M. d'Espiés conjointement avec le nouveau camp que Luckner a établi à Einbeck. Il lui mande en conséquence de reconnaître ce camp d'Hardegsen et de l'en informer aussitôt. Au camp de Deierode, 20 octobre. — Du comte d'Espiés au Prince : il lui mande ce qui est ci-dessus rapporté dans la lettre du Prince à M. de Grandmaison. Wenden, 19 octobre. — Du Prince au comte d'Espiés. Réjouissance ordonnée pour le 20, à 3 heures après midi, à l'occasion de l'affaire de Clostercamp. Les nouvelles reçues par le maréchal de Broglie portent que le prince Ferdinand a envoyé le 19 un renfort de 6.000 hommes et 17 pièces de canon au général de Wangenheim : « peut-être ce corps aux ordres de M. de « Zastro est-il celuy que vous avez vu campant à Hardegsen». Au camp de Deierode, 20 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi de la lettre de M. de Castries portant relation de l'affaire de Clostercamp: « Lettre de M. « le marquis de Castries à M. le maréchal de Broglie, du « 16 octobre 1760, à 9 h. du soir. — M. le Prince Héré- « ditaire m'a prévenu et est venu m'attaquer une heure « avant le jour dans le camp que j'occupois en arrière de « l'abbaye de Clostercamp. Les brigades d'Auvergne, « d'Alsace, de La Tour du Pin et de Normandie qui ont « soutenu à elles seules pendant 4 heures les efforts de « toute l'infanterie ennemye, ont fait des prodiges de « valeur ; elles sont écrasées et je ne pourray avoir l'hon- « neur de vous en envoyer de détail pendant quelques « jours. — J'ay passé le canal de Rhimberg et suis campé « en avant d'icy : M. de Chabo qui gardoit cette partie cy « en a débouché lorsque les ennemis s'en sont retirés ; il a « porté des postes jusqu'auprès de Bürrig. J'en profite « pour faire descendre des bateaux qui étoient à Orsoy « jusqu'auprès de Bürrig pour y embarquer cette nuit « Bouillon et Vierzet. J'espère que M. de Boisclaireau y « sera entré cette nuit dernière avec 600 hommes dont 100 « d'artillerie, moyennant quoy, dans tous les cas, Wesel « est en sûreté ; si les ennemis sont encore demain en « deça du Rhin et que mes 4 bataillons n'ayent pû entrer « dans Wesel, je les attaqueray. — M. de Ségur est pri- « sonnier et blessé légèrement ; M. de Vangen l'est beau- « coup plus grièvement ; M. de La Tour du Pin et de « Pérusse ne le sont pas dangeureusement. Je ne sçaurois « trop me louer de tous les commandants des corps et des « officiers généraux ; MM. de Bezenval, de Wurmser et « de Rochambeau ont été dans le plus grand feu pendant « l'affaire et s'y sont conduits avec distinction. MM. de « Branicki et de Saint-Priest sont arrivés comme elle « commençoit ; ils m'ont été de la plus grande utilité, je « m'en suis beaucoup servy ; il est impossible d'être d'une « plus grande valeur. J'auray l'honneur de vous envoyer « ces jours cy un étendart qui a été pris. Je vais envoyer « un de mes gens à M. le maréchal de Belle-Isle pour le « tirer d'inquiétude sur cet événement-cy ». Cassel, 19 octobre. — Du même au même : les nouvelles des émissaires continuant à annoncer la marche d'un renfort de 6 à 7.000 hommes que le prince Ferdinand a, dit-on, envoyé

le 18 à M. de Wangenheim, il donne avis au Prince que, pour le mettre en état de se soutenir contre les ennemis, il a envoyé ordre à M. le comte de Vaux de se rendre le 20 au camp de Deierode avec les 12 bataillons qu'il commande. Même date. — Du Prince au maréchal : avis que le comte d'Espiés a cantonné à Wenden la nuit du 19 au 20 et est entré le 20 à Gœttingue. Au camp de Deierode 20 octobre. — Du maréchal au Prince: un courrier de M. de Castries, reçu le matin de ce jour 20, lui marque que le Prince Héréditaire n'avait pas encore passé le Rhin le 17, que sa droite était appuyée à « Kinderich » et sa gauche à Bürrig, et que des paysans lui avaient rapporté que le front des ennemis avait été rompu. Il lui fait part de son projet de garder Gœttingue cet hiver et d'en faire la tête de ses quartiers, ce qui serait le plus propre à couvrir et à défendre la Verra. Même date. — Du Prince au comte d'Espiés : il l'informe qu'il fera, partir, le 24 36.000 hommes d'infanterie pour relever les 1.000 hommes qui composent actuellement la garnison de Gœttingue; ces troupes sont formées des 3 bataillons des grenadiers et chasseurs des 3 brigades françaises, aux ordres de M. de Belzunce, et de la réserve des grenadiers saxons commandée par M. de Klingenberg, la cavalerie devra être cantonnée dans les villages voisins. Au camp de Deierode, 23 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'une lettre de M. de Castries « par laquelle il verra que l'affaire du Bas-Rhin est terminée de la manière la plus satisfaisante ». — Du Prince au maréchal, au sujet des mesures que M. de Vaux croit convenable de prendre pour mettre Gœttingue non seulement à l'abri d'un coup de main, mais encore en état de soutenir un siège en forme assez de temps pour donner au maréchal celui de lever ses quartiers en Hesse et de marcher à son secours. Nouvelle de l'ennemi disant qu'un régiment de dragons a été transporté du camp de Moringen à Northeim, et que 4 à 500 hussards courent les bords de la Ruhme. Au camp de Deierode, 24 octobre. — Du même au même : M. de Vaux, qui a pris ce jour 25 le commandement de Gœttingue, lui marque que MM. d'Espiés et de Béville, s'étant portés à la vue de Northeim, ont découvert derrière la ville un camp de sept bataillons et de quelques escadrons ; il est à présumer que c'est une partie ou la totalité du corps de Luckner qui peut avoir changé de position. Au même camp, 25 octobre. — Du même à MM. de Grandmaison et de Vignolles, pour leur communiquer l'avis, venu de M. de Vaux, de la découverte d'un nouveau camp ennemi et leur recommander au premier de tenir toujours les hauteurs de Dransfeld pour observer les mouvements des ennemis, et au second de faire éclairer par des patrouilles la partie d'Hardegsen. Même date. — De M. de Vaux au Prince, pour lui faire part de la découverte ci-dessus d'un nouveau camp ennemi derrière Northeim. Gœttingue, 25 octobre. — Du Prince à M. de Vaux : il lui rend compte que le maréchal de Broglie a reçu le 25 deux avis lui annonçant que Trimbach est parti le 24 pour venir se joindre au général de Luckner, et que, de son côté, M. de Saint-Pern a marqué que le général de Wangenheim devait avoir fait un mouvement, ce qui serait conforme à l'apparition signalée le 25 par M. de Vaux d'une augmentation de troupes au camp de Moringen. Au camp de Deierode, 26 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'un rapport (joint à la lettre) qui confirme les mouvements faits par les ennemis du côté de Northeim et dont M. d'Espiés avait fait part au maréchal. Cassel, 27 octobre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : avis que le général de Luckner a fait passer des ordres à Gieboldehausen pour qu'il ait à fournir 4.000 rations pour ce jour 31 ; et qu'ordre a été donné aux détachements que M. de Jaucourt a sur la partie de Duderstadt et de Katlenbourg de se réunir et de se porter à Gieboldehausen pour intercepter ce convoi s'il n'est pas escorté par des forces supérieures. Rheinhausen, 31 octobre.

E*. 158. (Portefeuille.) — In-folio, 473 pièces, papier, dont 10 en allemand.

**1760** (novembre-décembre). — Correspondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — De M. de Vaux, lieutenant général des armées du Roi à Gœttingue, au Prince pour l'informer que M. de Belzunce et de Montaut se sont portés avec un détachement de dragons et d'infanterie à portée de Gieboldehausen pour arrêter la fourniture de fourrages qui a été demandée à cette place par l'ennemi et pour enlever ce qui pourrait être en chemin ; ils doivent en même temps faire arrêter quelques bourgmestres qui refusent d'envoyer des chariots à Gœttingue. Gœttingue, 1er novembre. — De M. de Vignolles au comte de Vaux : avis que, sur le rapport d'un paysan qui avait été envoyé à Moringen, le corps du général de Luckner a été renforcé jusqu'à 10.000 hommes venant d'Uslar, et que le régiment de Luckner qui était cantonné à «Tidinghausen», est rentré à Moringen. Rosdorf, 2 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : il lui mande de prévenir M. de Stainville que le prince Ferdinand a fait marcher trois régiments d'infanterie vers Hæmeln, sans qu'on sache où il veut les porter de ce point ; le prince Xavier ne voit dans les dispo-

sitions du prince Ferdinand qu'un parti pris de faire entrer promptement ses troupes dans les quartiers pour être d'autant plus tôt en état de troubler ceux de la réserve. Conseil d'établir la nouvelle infanterie que le maréchal de Broglie lui envoye à Clausberg d'où il pourrait communiquer et soutenir, suivant les circonstances, M. de Stainville à Gieboldehausen et M. de Belzunce à Wende. Au camp de Deierode, 2 novembre. — De M. de Vaux au Prince : avis que, le village de Wende n'étant pas assez grand pour recevoir les 16 piquets que le maréchal de Broglie ordonne d'y envoyer avec M. de Launay, il les mettra à Clausberg et à Roringen où ils seront aux ordres de M. de Belzunce et commandés par M. de Launay. 3 novembre. Réponse du prince Xavier : impossibilité de cantonner à «Diemar» le régiment de Berchini ; il pourra être placé à Elgershausen derrière Clausberg et Roringen où il sera toujours aux ordres de M. de Belzunce. Au camp de Deierode, 3 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis qu'on a transporté le 2 novembre 800 sacs de grains d'Ebergözen à Gœttingue. Une lettre du comte de Stainville lui fait part de ses craintes sur l'épuisement du bailliage de Gieboldehausen. Ordre donné à MM. de Grandmaison et de Vignolles, tel temps qu'il fasse, d'avoir toujours des détachements ou des patrouilles dehors pour être informés des mouvements que l'ennemi pourrait faire. Même date.— Du Prince à M. de Vaux : avis que M. de Stainville, sur les ordres réitérés du maréchal de Broglie, marche, aujourd'hui 4, à Duderstadt où doit lui être envoyé un détachement de 600 hommes commandés par M. de Durfort. Le Prince mande à M. de Vaux de donner des ordres en conséquence à M. de Durfort. Au camp de Deierode, 4 novembre. — De M. de Stainville au Prince pour lui faire part que le maréchal persiste à vouloir qu'il se porte sur la Ruhme et qu'il marchera en conséquence le 4 sur Duderstadt. Heiligenstadt, 3 novembre. Réponse du prince Xavier : avis qu'il envoie à M. de Vaux, commandant à Gœttingue, l'ordre de faire marcher M. de Durfort, qui s'y trouve, à Duderstadt. M. de Belzunce est à Wende avec deux bataillons de grenadiers et de chasseurs et la brigade de Bauffremont ; celle d'Orléans-dragons cantonne au village de Sieboldshausen à la gauche de Rosdorf. Au camp de Deierode, 4 novembre. — De M. de Jaucourt au Prince : il lui donne avis que, vu la grande disette où il se trouve, il a donné des ordres aux détachements qu'il a dans la partie de Gieboldehausen de lui faire passer du fourrage de quelque façon que ce soit, mais de le prendre autant que possible sur le pays de Hanovre. Rheinhausen, 4 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : plaintes contre le peu de soin des officiers et l'infidélité des cavaliers qui ont été chargés du transport des grains d'Ebergözen à Gœttingue. Inquiétudes sur la disette des fourrages ; moyens de parer à cet inconvénient et d'effectuer la provision dans Gœttingue. Suivant les nouvelles, les ennemis ne font pas le plus petit mouvement, et il n'y a aucune variation dans le camp d'Ulsar et de Moringen. Au camp de Deierode, 6 novembre. — Du général de Luckner à M. de Vaux, pour réclamer un cheval qui a été volé dans son camp par un déserteur de ses troupes. 6 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis que M. de Montaut a trouvé et reconnu le fourrage désiré et que le 9 tout sera transporté à Gœttingue ; arrangements pris pour le transport de ces fourrages. Au camp de Deierode, 7 novembre. — Du même à M. de Stainville : ordre de se porter, avec la totalité du corps à ses ordres, pour couvrir la rive gauche de la Ruhme de Gieboldehausen à Katlenbourg en faisant éclairer la droite de cette rivière par quelques détachements sur Lindau, pour la sûreté du fourrage destiné à l'approvisionnement de Gœttingue. Même date. — De M. de Stainville au Prince pour l'informer que, ses troupes étant dispersées en différents endroits sur la droite de Duderstadt, il ne pourra donner pour coopérer à la chaîne du fourrage que 300 chevaux qu'il poussera le 9 de Gieboldehausen à Lindau, et qu'il fera remplacer à Gieboldehausen par quelques centaines de dragons. Le comté d'Eichsfeld livrera pour le 18, les 80.000 rations demandées pour Gœttingue. Les dernières nouvelles venues de la Saxe portent que les Prussiens sont à Leipzig au nombre de 5 bataillons, l'armée de l'Empire à « Bietz » et le duc de Würtemberg à Naumbourg. Duderstadt, 7 novembre. — Du Prince à M. d'Espiés : il lui donne communication de la lettre précédente de M. de Stainville : « ...Je « vous prie de consulter avec M. de Montaut qui a reconnu « le terrein et qui est à portée de juger si le secours que « nous donne M. de Stainville est suffisant. Au cas que « M. de Montault crût que nous aurons besoin de plus « d'infanterie pour en placer dans cette partie, je feray « marcher, malgré le peu de monde qui nous reste au camp, « 5 ou 600 hommes pour remplacer le poste de Wenden et « l'on pourroit étendre sur la droite ce qui seroit tiré de « Wenden ». Au camp de Deierode, 8 novembre. — Du Prince à M. de Grandmaison : « ...L'Apollon du Parnasse « d'Alsenhusen suivi non du chœur des muses, mais bien « de son corps de Gribelins, aura la bonté de monter sur « son cheval d'Espagne Zaïn, qui vaut bien un pégase, et « de se porter du côté de Dransfeld pour y éclairer et « couvrir un peu en force cette partie pendant aujourd'huy « et toute la journée de demain que l'armée va faire un

« grand fourrage sur la rive septentrionale de la Ruhme». Même date. — Du même à M. de Vignolles : ordre de se porter en personne sur Grund en tenant la totalité de son régiment prêt à le soutenir, et d'éclairer en force cette partie à cause du fourrage qui doit être fait sur la Ruhme. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : ordre de s'informer de la quantité de grains qui a été perdue lors du transport d'Ebergözen à Gœttingue (voir plus haut la lettre du Prince au maréchal, du 6 novembre), de rechercher à qui la faute doit être imputée, et de l'en avertir afin qu'il en instruise la Cour et envoie en prison les commandants des deux détachements qui accompagnaient ces grains ainsi que les officiers qu'ils avaient avec eux, pour y attendre ce qu'il plaira au Roi d'en ordonner. Un émissaire qui a été le 6 dans le camp de Luckner et dans celui d'Ulsar, rapporte que tout y était tranquille et que le général de Luckner n'avait encore reçu aucun renfort ; il n'y a pas non plus de changement dans le camp du prince Ferdinand ; « s'ils nous donnent encore huit jours, je crois « que tous nos travaux seront finis à Gœttingue et que « nous pourrons abandonner cette place à ses propres « forces, et essayer de prendre nos quartiers pour voir si « le bon exemple ne tentera pas M. le prince Ferdinand ». Cassel, 7 novembre. — De M. de Stainville au Prince : « ...Je suis dans le dernier désespoir que je vous annonce « que le roy de Prusse ast battu le maréchal Daun près de « Torgau le 3 de ce mois. C'est le plus grand malheur qui « pouvoit nous arriver et qui nous en attirerat bien « d'autres ». 8 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'une lettre au duc de Würtemberg portant la nouvelle « que le roi de Prusse a attaqué le maréchal « Daun le 3 de ce mois dans son camp près de Torgau, « que le combat a été très meurtrier et opiniâtre, mais qu'à « la fin le Roi s'est vu obligé de se retirer avec son armée « à Weidenheim et Grosswig, et que partie de l'armée du « maréchal Daun a passé la nuit sur le champ de bataille ; « la perte doit être très considérable de part et d'autre, « mais l'on fait surpasser celle des Prussiens de beaucoup « celle des Autrichiens », ce qui est très vraisemblable « puisque, selon les relations, le Roy s'est vû obligé de se « former sous le feu du canon à cartouches des Autrichiens». 6-8 novembre. — De M. de Vogüé au Prince : remerciements pour la bonne nouvelle qu'il a bien voulu lui communiquer de la bataille de Torgau. 9 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : compliments sur la façon dont MM. les princes Albert et Charles ses frères se sont conduits à l'affaire de Torgau : « toutes les relations s'accor« dent à dire qu'ils y ont donné à leur ordinaire des « marques de la valeur la plus héroïque, qu'ils ont eu « plusieurs chevaux blessés sous eux, et que toutes les « personnes qui les accompagnoient ont été également « blessés ou ont eu des chevaux tués ». Cassel, 9 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : le Prince ne connaît de l'affaire de Torgau que ce que le duc de Würtemberg a écrit au maréchal ; la rumeur publique et une réjouissance tirée le 9 par l'ennemi l'ont beaucoup alarmé ; l'incertitude où il est sur le sort de ses frères et sur celui de son pays le fait cruellement souffrir : il prie le maréchal de lui marquer tout ce qu'il aura appris de cette affaire. Gœttingue, 10 novembre. — Du Prince à M. le marquis de Vogüé : ordre de conduire le 11 l'infanterie de la réserve au village de Stockhausen pour y prendre 2.400 bottes de paille. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi de la copie de la lettre adressée par M. de Montazet au maréchal sur l'affaire de Torgau : « Monsieur. Hier « trois, le roy de Prusse, campé à Childa, chargea M. de « Siten de venir nous attaquer par nos derrières avec un « corps d'environ 12.000 hommes en débouchant par « Klitchen, tandis qu'avec le gros de son armée il nous atta« queroit de front et de flanc, la débouchant par les bois « qui viennent de Kroits et qui devoient cacher ses mouve« mens. — M. de Siten, qui avoit moins de chemin à faire « que le Roy, commença son attaque vers midy qui se « borna d'abord à repousser quelques bataillons de Croattes « que nous avions dans les bois qui nous séparoient. — « A une heure trois quarts, le Roy déboucha des bois par « plusieurs endroits vis-à-vis notre gauche qui étoit sa « principale attaque. Peu de tems après sa cavalerie se « forma devant le front de notre camp, particulièrement « vis-à-vis de notre droite, et vers deux heures et demy « nous fumes attaqués de front, de flanc et par nos der« rières, sans que les différentes attaques nous fissent « perdre l'espérance de battre l'ennemy. En un mot, nous « chargeames ou nous fumes chargés au moins plus de 20 « fois dans la journée, sans que l'ennemy eut un quart « d'heure d'espérance fondée. Bref, nous nous battimes « jusqu'à 7 heures du soir, malgré la nuit, toujours avec « avantage et sans que l'ennemy pût établir son canon « devant nous, excepté quelques pièces qui nous incommo« dèrent fort peu. La bataille donc paroissoit finie, lorsque « le corps de M. de Siten qui avoit longé derrière notre « gauche, fit une première attaque qui ne réûssit pas ; « mais la nuit devenûe extrêmement noire, il en fit une « seconde qui ne dura pas quatre minuttes et qui malheu« reusement fit reculer notre gauche et luy enleva partie « de son terrein qui dominoit un peu la tête du camp. Il se

« répandit alors un bruit parmy les troupes que chacun « devoit s'acheminer vers Torgau ; elles se retirèrent en « conséquence sans être suivies, et j'appris vers les 8 h. « du soir à Torgau, en rejoignant M. le maréchal, que les « troupes que j'avois laissé victorieuses une demi-heure « auparavant, avoient abandonné une partie du champ de « bataille à l'ennemy. J'eus peine à croire, je l'avoüe, le « rapport qui en fut fait devant moi à M. le maréchal ; « mais le général m'ayant prié d'y retourner tout de suite « avec MM. de Lascy et O'Donel, le fait fut constaté. En « vérité, il n'étoit pas difficile de réparer cette mésaventure « mais une foule de raisons, trop longues à détailler, déter- « minèrent, malgré mes représentations, à faire des dispo- « sitions pour se retirer le matin, sçavoir une partie de « l'armée par la rive gauche de l'Elbe et l'autre par la rive « droite, ce qui a été exécuté sans difficulié comme je l'avois « prévu. — Ce qu'il y a de sûr, M., c'est que le Roy de « Prusse a été battu toute la journée et que peu de « batailles luy ont coûté aussi cher : car je suis persuadé « qu'il a laissé 6.000 hommes tués sur le champ de bataille, « pour le moins autant de blessés, et environ près de 5.000 « prisonniers. Nous lui avons enlevé d'ailleurs beaucoup de « trophées. En un mot, nous avons véritablement gagné la « bataille, et le roy de Prusse a perdu pour le moins un « tiers de monde plus que nous. Je crois même pouvoir « vous assurer que les Prussiens n'ont resté sur le champ « de bataille que parce que M. le maréchal Daun a été « blessé et qu'on avoit icy grande envie de quitter Torgau. « — Je ne vois pas que l'ennemy ait gagné beaucoup au « marché qu'il a fait, surtout si nous tenons comme je « l'espère, Dresden et le camp de Plaun ; car le party « étoit pris de quitter Torgau et de repasser l'Elbe deux « jours plutôt ou deux jours plutard. Je trouve donc que le « roy de Prusse pouvoit très bien se dispenser de sacrifier « 17 ou 18.000 hommes pour procurer la gloire (s'il y en a) « à M. de Siten de rétablir ainsy une affaire que S. M. « avoit perdu. — Il faut rendre justice à M. le maréchal « de Daun ; sa valeur et son courage ont rendu cette « journée bien meurtrière à l'ennemy ; et je crois vérita- « blement que s'il n'avoit pas reçu un coup de fusil qui luy « perça la jambe et malgré lequel il a resté deux heures à « cheval, l'ennemy ne nous auroit pas escamoté la gauche « de notre champ de bataille que nous lui avons cédé si « galament, de même que Torgau. Dès que cecy sera « débrouillé et que je verray clairement ce qui nous restera « de la Saxe, je vous en instruiray exactement. J'ai l'hon- « neur, etc. *P. S.* Je n'ay pas encore de détail de ce que « nous avons pris ou perdu. Je sçais seulement que nous « avons pris deux lieutenants généraux, plusieurs colonels, « grande quantité de prisonniers, plusieurs drapeaux et « étendards. Je n'en sçais pas davantage pour le moment. « Je crois que les Autrichiens n'ont guère moins perdu de « 10 à 12.000 hommes ; j'ignore encore la quantité de « canons qu'ils ont laissé sur le champ de bataille, faute « de chevaux, et persuadés que le champ de bataille étoit à « eux ». 4-10 novembre. — De M. de Stainville au Prince: nouvelle apportée par la poste d'Erfurt de la défaite essuyée près de Torgau par le roi de Prusse ; « on y ajoute « cette particularité que l'armée ennemie a perdu 16 000 « hommes, que le général Hülsen ast été pris avec 4.000 « hommes, que le duc de Würtemberg qui étoit retiré à « Weymar et devoit arriver le 8 à Erfurt s'est porté sur « Naumbourg et ast fait revenir tous les équipages qui « étoient déjà à Erfourt, qu'il ast fait tirer la réjouissance « le 7, que Leipzig est abandonné ». Duderstadt, 10 novembre. — Projet des dispositions à prendre en cas que les ennemis s'approchent de Gœttingue ; plan à suivre dans la supposition qu'on gardera Gœttingue l'hiver 1760-1761. État des bouches à feu et munitions de guerre qui sont dans Gœttingue ; état du détachement pour le service de l'artillerie. — État de la garnison destinée à entrer dans Gœttingue pendant les quartiers d'hiver prochains. — Demandes faites par M. le comte de Vaux pour obtenir un supplément d'approvisionnements pour Gœttingue, avec les réponses et décisions que M. le comte de Broglie a pris sur lui de faire. — Du Prince au maréchal de Broglie : compte-rendu des fourrages et des transports de grains. Le Prince a reçu ce jour un état détaillé des quartiers assignés au corps saxon, et il exprime au maréchal ses craintes que les livraisons pour Rothenbourg ne les mettent dans le cas de manquer du nécessaire en fourrage. Au camp de Deierode, 12 novembre. — Du Prince à M. de Grandmaison : il l'informe que le maréchal de Broglie lui a donné avis que les ennemis ont fait ouvrir des marches sur les points de Bursfelde et de Vach par la forêt de Sababourg ; il lui mande en conséquence de faire éclairer avec soin en avant d'Oberschende, d'essayer de faire passer des émissaires dans cette partie pour voir si on ne se prépare point à y jeter des ponts. Même date. — Copie de la lettre de M. le comte de Broglie à M. de Montchenu pour lui faire part de l'augmentationfaite par le maréchal de Broglie à la garnison de Gœttingue. Cassel, 12 novembre. — Du Prince à M. de Vignolles : ordre de faire marcher ce jour 60 chevaux choisis des volontaires d'Austrasie pour se rendre à Minden où ils doivent rester cet hiver. Au camp de Deierode, 12 novembre. — Du même à M. de Stainville : avis que les

ennemis ont ouvert des marches dans la forêt de Sababourg comme s'ils voulaient renforcer les troupes qu'ils ont de ce côté-ci du Weser. Suivant les rapports d'un émissaire et d'un déserteur, le général de Luckner est parti le 12 de Moringen et a pris la route de Katlenbourg pour se porter à Duderstadt, et a été remplacé à Moringen par le général de Wangenheim, et celui-ci l'a été à Uslar par des troupes de l'armée du prince Ferdinand. Avis donné par M. de Jaucourt qu'il paraît un camp ennemi établi de la nuit dernière entre Gieboldehausen et Lindau, ce camp, suivant les détachements des volontaires de Flandre, serait fort considérable. Même date. — De M. de Vaux au Prince : il lui donne avis que M. de Belzunce, qui s'est porté à la vue de Moringen et de Northeim, l'a informé que le camp du général de Wangenheim est actuellement derrière Northeim. Suivant un homme du pays, le bruit court que des troupes qui sont dans le Harz doivent se joindre à M. de Wangenheim. Les patrouilles du général de Luckner ont paru entre Sudheim et Katlenbourg. Gœttingue, 13 novembre. — Du même au même : suivant les rapports d'un émissaire et d'un déserteur, le général de Luckner est parti le 13 de Moringen et a pris la route de Katlenbourg pour se porter à Duderstadt; il a été remplacé à Moringen par des troupes aux ordres du général de Wangenheim, et il est venu à Uslar des troupes de l'armée du prince Ferdinand. 14 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : il lui fait part de la nouvelle, venue du chevalier de Jaucourt, de l'établissement d'un camp ennemi, dans la nuit du 12 au 13, entre Gieboldehausen et Lindau, il a envoyé à M. de Stainville l'ordre de se porter le 14 avec la totalité de son corps sur Lindau pour observer le camp ennemi et entreprendre sur lui s'il n'est pas considérable, en même temps que MM. d'Espiés et de Belzunce marcheront, également le 14, et se concerteront avec M. de Stainville soit pour attaquer l'ennemi, soit pour l'obliger à se replier. Au camp de Deierode, 13 novembre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : il lui annonce la nouvelle ci-dessus de l'établissement entre Giebelhausen et Lindau d'un camp ennemi que les détachements qu'il a dans cette partie assurent n'être pas considérable. 13 novembre. — Du Prince à MM. de Vaux, de Grandmaison, de Vignolles, pour leur recommander de redoubler de vigilance à cause des mouvements des ennemis sur Gieboldehausen, Lindau, Northeim et Uslar, et d'envoyer des émissaires dans ces parties pour les reconnaître. Au camp de Deierode, 13 novembre. — Du Prince au comte d'Espiés : une lettre du comte de Stainville lui marque que le corps du général de Luckner est en entier à Gieboldehausen et qu'effectivement les troupes qui étaient dans le Harz se sont jointes à lui. Il lui mande en conséquence de concerter sa marche avec M. de Stainville soit pour pousser l'ennemi, si cela est praticable, soit pour couvrir Gœttingue dans cette partie et se replier après sur cette place. Au camp de Deierode, 14 novembre. — Du même à M. de Vaux : un rapport des volontaires de Hainaut du 14 novembre lui marque que le corps du général de Wangenheim a marché du côté d'Einbeck ; qu'il n'y a point de pont sur le Weser à Bursfelde, mais un à Bodenfele ; que les ennemis en partant d'Uslar ont dit qu'ils marchaient à Gœttingue. Même date. — Du même à M. de Caraman : il l'informe que, sur les ordres du maréchal de Broglie, 100 dragons de sa brigade, à savoir 50 d'Orléans et 50 de son régiment, sont destinés à rester cet hiver en garnison à Gœttingue et doivent être rendus le 16 aux ordres de M. de Vaux. Même date. — Du même à M. de Berchini : Il lui fait savoir que, suivant les intentions du maréchal, 200 hussards de son régiment resteront cet hiver, savoir 180 aux ordres de M. d'Esterhazy à Gœttingue, et 20 dans le château d'Arnstein. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : mécontentement au sujet de la maraude faite par la cavalerie au dernier fourrage. Arrangements pris relativement aux quartiers pour le corps saxon, ces quartiers se trouvent pour la plupart sur les chemins d'Eisenach, de Gotha. Cassel, 13 novembre. — De M. de Vaux au Prince: M. de Belzunce, qui est allé reconnaître l'ennemi, lui a rapporté que celui-ci est derrière la Ruhme et peut-être à Gieboldehausen ; un capitaine de son régiment a ajouté qu'il a vu une colonne d'ennemis sur le grand chemin de Northeim à Gœttingue, cette colonne forte de 2.000 hommes seulement soit infanterie soit cavalerie. Gœttingue, 14 novembre. — Du Prince à MM. de Grandmaison et de Vignolles :«...Les mouvements de l'ennemi étant de nature « à en faire peut-être un général de toutes les troupes à ses « ordres d'un instant à l'autre », il leur mande de tout préparer pour que au premier signal de trois coups de canon, les troupes à leurs ordres se mettent en bataille et leurs équipages en marche pour se porter sur Wizenhausen où il leur sera ultérieurement donné de nouveaux ordres Au camp de Deierode, 14 novembre. — Du même à M. de Jaucourt : il le prévient que le corps du général de Luckner s'étant porté à Duderstadt et M. de Stainville s'étant replié sur Diemar, son attention doit être extrême pour éclairer « tous les débouchés de Duderstadt sur le Diemar et en « arrière ceux sur Elbingerode et Heiligenstadt ». Même date. — Du même à M. de Hagen : nécessité absolue que les bailliages voisins du château d'Arnstein cuisent et apportent au village d'Eichenberg près Arnstein 200.000

rations de pain qui y devront être rendues au plus tard le 18 avant 8 heures du matin, et qui sont destinées à la subsistance des troupes de l'armée française qui viennent se joindre à celles de la réserve de Lusace. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : des patrouilles envoyées le 13 par M. de Saint-Pern le long du Weser jusqu'auprès de Bursfelde, n'ont rencontré que quelques chasseurs et n'ont pas vu de ponts sur le Weser; tous les paysans qu'ils ont ramenés et qu'on a questionnés, ont assuré que les ennemis n'en avaient pas plus haut que Beverungen, et ont dit avoir entendu affirmer que le général de Wangenheim avait été renforcé par 2.000 Anglais. Cassel, 14 novembre. — Du comte de Broglie au Prince, au sujet des quartiers du corps saxon : ces quartiers s'étendront depuis Vacha,où les troupes auront leur droite, jusqu'à Treffurt où sera leur gauche; Wanfried sera occupé par des troupes françaises afin de renforcer davantage cette partie. Cassel, 13 novembre. — De M. de Saint-Pern, pour faire remettre au Prince la déposition d'une femme venant d'Uslar, et d'après laquelle il y a Lippoldsberg deux régiments hessois d'infanterie avec les hussards noirs prussiens; à Olzheim, les hussards hessois et le corps de Stockhausen : à Esbeck, les chasseurs hanovriens qui étaient sur le point d'en partir pour se diriger sur Ochsenfeld ; le camp d'Uslar a marché sur sur Moringen et le général de Wangenheim n'y a laissé que quelques hommes pour garder la paille ; à Schœningen il y a régiment de Buck, infanterie hanovrienne ; de Moringen il est parti beaucoup de troupes marchant sur Einbeck ; il y a beaucoup de troupes dans les environs de Moringen et Hardegsen ; le bruit court parmi les chasseurs que les généraux de Wangenheim et de Luckner marchent sur Gœttingue et que les troupes légères ont pour objet d'enlever les volontaires d'Austrasie à Rosdorf ; parmi les troupes qui sont dans la partie de Moringen, il y a 4 régiments d'infanterie hessoise ; leur boulangerie est à Dassel. Minden, 14 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'un rapport portant qu'un corps de troupes venant du Bas-Rhin et fort de 8.000 hommes non compris 200 hussards est passé le 11 novembre à «Schwanag» ; que ce corps, le 12, a fait halte à Dringelborg et s'est peu après remis en marche sur deux colonnes, celle de droite par la route de Brakel, celle de gauche marchant sur Borgholz où elle a passé la nuit, que le 13 ce corps de Borgholz est reparti et a passé le Weser dans des barques le même jour à Beverungen, Herstædt, Karlshaven et Lippoldsberg ; que la colonne de droite a aussi passé le Weser en même temps au-dessus de Höxter pour se rendre aux environs de là où ils cantonnent ce jour 14, le tout aux ordres du général de Kielmansegg ; que le corps du général de Wangenheim campe depuis deux jours à Northeim et est fort de 12.000 hommes en y comprenant les bataillons qui étaient avec le général de Luckner. Cassel, 14 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui envoie un rapport de M. le marquis de Saint-Pern, relatif aux mouvements des ennemis et lui mande de ne rien négliger pour rassembler promptement toutes ses troupes et se mettre en état de combattre. M. de Stainville lui donne avis que le général de Luckner n'avait avec lui que 8 escadrons, 3 bataillons et son corps de hussards ; le Prince Héréditaire est devant M. de Castries. Cassel. 15 novembre. — Du Prince au maréchal : Les rapports de M. le comte de Vaux marquent que le camp du général de Wangenheim est toujours à Northeim; ce camp, suivant un autre rapport d'un postillon, aurait été augmenté le 14 de trois régiments d'infanterie et de 3 de cavalerie, la plus grande partie venue de Moringen. M. de Belzunce lui marque que les troupes ennemies qui s'étaient avancées le 14 au matin sur le Petit-Northeim et qui le soir étaient toutes rentrées dans leur camp, n'avaient d'autre but que de détourner l'attention de l'opération du général de Luckner sur le comte de Stainville. Au camp de Deierode, 15 novembre. — Du même à M. de Vaux : avis qu'il compte marcher, ce jour 15 à midi, avec les troupes de la réserve pour aller passer la Leine et aller établir son camp à Geismar ; il laissera M. le marquis de Vogüé à la gauche au point de Rosdorf avec la brigade d'Orléans, 2000 grenadiers de France et royaux et les volontaires de Hainaut et d'Austrasie. Même date. — Du même à M. de Stainville : il lui fait part du même projet que dessus. Même date. — Du même au maréchal de Broglie : bruit qu'il y avait, le 14 au soir, à Eslebeck un corps ennemi, qu'avant peu les Français seraient attaqués et chassés du pays, et qu'on avait envoyé un grand renfort au général de Luckner. Il a reçu deux lettres de Heiligenstadt émanant l'une de la Régence, l'autre de M. de Hagen et marquant l'impossibilité de fournir les 200.000 rations demandées; le général de Luckner a défendu absolument, sous peine de feu, de rien fournir aux Français, et a demandé pour les Alliés 400.000 rations de fourrage et 100 écus par jour pour sa table à lui. Même date. — Du même à M. de Stainville : ordre de lui envoyer sur le champ 100 dragons que le maréchal de Broglie a destinés à la garnison de Gœttingue. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il l'informe qu'un officier saxon se rend au quartier du Prince pour l'avertir qu'un corps de 2.000 Prussiens tournait par Eisenach pour se porter sur Treffurt et Wanfried ; sur cette nouvelle le maréchal a fait partir le régi-

ment de Picardie à Allendorf pour garder cette partie où M. de Stainville devra se rendre avec la brigade du Roi-dragons et le régiment de Schœnberg afin d'assurer les petits magasins que les Français ont sur la Verra et dans l'intérieur de la Hesse, et pour empêcher les ennemis d'y pénétrer. Cassel, 14 novembre. — Du Prince au maréchal : bruit que le prince Ferdinand en personne est au camp de Northeim : on évalue ce camp à 14.000 hommes au moins. Un émissaire a rapporté à M. de Vignolles que le général de Wangenheim avait été relevé à Uslar par 10.000 hommes d'infanterie qu'on croit être le corps du général de Riede. Au camp de Deierode, 15 novembre. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte que, suivant les ordres de M. de Vogüé, il s'est porté, ce jour 15 à midi « sur le ravin qui règne de Warmsen à Rostorp » et que sur de nouveaux ordres il est rentré à Sieboldshausen. Siebolshausen, 15 novembre. — De M. de Vaux au Prince : suivant le rapport d'un domestique qui tiendrait ce bruit de sa maîtresse, le prince Ferdinand fait passer le Weser à son armée par petites troupes, et il ne reste que très peu de monde dans son camp de Warbourg. Gœttingue, 15 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : sur l'ordre de M. de Saint-Pern, les 2.000 grenadiers qui s'étaient avancés sur Oberscheden se sont repliés à Heidemünden où ils sont aux ordres de M. de Rougé. Au camp de Deierode, 16 novembre. — Du Prince à M. de Stainville : suivant les nouvelles envoyées par M. de Jaucourt, le camp du général de Luckner est toujours à Duderstadt, Il n'y a aucun changement dans la position du général de Wangenheim. Il lui annonce l'envoi de 4 bataillons saxons destinés à marcher avec lui et à entrer ensuite en quartiers à Vacha. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité d'approvisionner Gœttingue et d'y faire entrer les troupes qui doivent y tenir garnison. Pour assurer la protection du pays d'Heiligenstadt et la sécurité de la Haute-Verra, le comte de Stainville devra être envoyé avec la brigade de Roi-dragons, le régiment de Schœnberg et les 4 bataillons de troupes saxonnes qui étaient désignés pour hiverner du côté de Vacha, pour se porter par Heiligenstadt et Mühlhausen sur Eisenach. Cassel, 25 novembre. — De M. de Vaux au Prince : un avis venu de Rheinhausen porte que les ennemis y marchent en force ; leur avant-garde est de 300 hommes, elle est suivie d'un corps fort considérable aux ordres du général de Luckner. Gœttingue, 16 novembre. — Du Prince à M. de Rougé : ordre d'envoyer M. de Souastre avec son détachement de grenadiers à Kirchgandern sur la Leine pour y protéger un convoi de farine qui marche actuellement d'Heidemünden à Wizenhausen. Au camp de Deierode, 16 novembre. — Du même à M. de Lillebonne : il le prévient que, sur les avis qui lui sont venus que l'ennemi marchait en force sur lui, il a pris le parti de se porter, le 17 au matin, en arrièr d'Ebenshausen pour tenir la gorge de Wizenhausen. Même date. — Du Prince au maréchal de Broglie : le commandant des volontaires de Hainaut lui fait dire qu'un paysan est venu lui rendre compte que l'ennemi débouchait d'Uslar et était arrivé avec un gros corps sur Hardegsen et Adelipsen, ce qui a déterminé le Prince à se porter à la position reconnue en arrière d'Ebenhausen, d'où il pourra se replier sur Wizenhausen. Au camp de Deierode, 16 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : de tous les côtés l'on dit que le prince Ferdinand marche sur Gœttingue ou sur le prince Xavier. Il lui mande en conséquence, dans le cas où il apprendrait quelque chose de réel, de lui envoyer sur le champ les bataillons de grenadiers et chasseurs avec les dragons qui étaient aux ordres de M. de Belzunce ainsi que les piquets de Champagne et autres qui doivent retourner à l'armée. Même date. — Du Prince à M. de Vogüé : il lui donne avis que, le 17 au matin, il commencera à se replier sur Ebenhausen, et lui mande de se charger de l'arrière-garde qui sera composée des grenadiers et chasseurs français, des brigades de dragons d'Orléans et Bauffremont, des carabiniers de la réserve et des 3 régiments des volontaires. Même date. — De M. de Jaucourt au Prince : avis que le général de Luckner a toujours son camp à Duderstadt et que les postes avancés sont à Solingen et à Bernshausen. 16 novembre. — De M. de Vogüé au Prince : il lui envoie un billet de M. de Güntfelz portant que les ennemis paraissent avec 6 troupes vis-à-vis de Rheinhausen, et lui mande qu'il fait charger la brigade de la Reine et lui ordonne de se tenir prête à monter à cheval. Sans date. — De M. de Rougé au Prince : l'aide-major des volontaires de Hainaut mande à un officier des grenadiers royaux qu'un corps ennemi assez considérable a passé devant Hardegsen marchant sur Gœttingue: qu'il y a un gros détachement de chasseurs à Adelipsen, et qu'il y a tout près de Dransfeld un poste qui a poussé des patrouilles jusqu'à Oberscheden et de ce côté-ci de Dransfeld au village de «Bortherode». Heidemünden, 16 novembre. — Du Prince au marquis de Rougé : les nouvelles qu'il reçoit du maréchal de Broglie le confirment dans le dessein qu'il avait de faire une lieue en arrière pour empêcher l'ennemi de lui couper la communication de Friedland à Wizenhausen. Il lui mande de tenir toujours les hauteurs avec les grenadiers qu'il y a placés. Des ordres sont envoyés par le maréchal de Broglie à M. de Rougé pour qu'il prête au Prince le corps qu'il com-

mande à la réserve des douze piquets de Durfort qui devront rester à Heidemünden. Ordre a été donné par le maréchal au régiment de Picardie de venir à Friedland et à M. de Stainville de retourner d'Eschwege à Arenhausen pour veiller à ce que le général de Luckner ne tourne pas le flanc droit de l'armée française. Au camp de Deierode, 17 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : tous les rapports et avis, même ceux du maréchal de Broglie, confirment la marche de l'ennemi pour venir sur les troupes françaises le prince Ferdinand doit être venu la nuit du 15 au 16 en personne ayant avec lui le comte de Bückebourg ; le Prince Héréditaire doit être en marche de Brakel pour passer le Weser ; le 18 est, dit-on, le jour fixé pour délivrer Gœttingue par une bataille. Il lui mande qu'en conséquence il va se porter avec sa réserve à Stebenshausen pour voir ce que fera l'ennemi. Même date. — Ordre donné aux bataillons de grenadiers et chasseurs de Belzunce, Castella et La Marck de se porter sur la hauteur de Nider-Iess pour protéger le convoi de farine qui va à Gœttingue. Même date. — Du Prince à M. de Stainville : selon ce que disent les paysans, le corps d'Uslar se prépare à faire le siège de Gœttingue. Ebenshausen, 17 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui donne avis que le prince Ferdinand est parti, dans la nuit du 15 au 16, ayant avec lui le comte de Bückebourg et a pris la route de Borgentreich pour aller passer le Weser à Beverungen : « il peut avoir « deux objets, l'un de vouloir entreprendre sur M. le comte « de Lusace ; l'autre, sachant qu'il a marché hier d'icy « [Cassel] un gros détachement et du canon, et le bruit « s'étant répandu généralement dans la ville que j'étois « parti moy-même, bruit dont il a été sûrement informé, « qu'il craint que nous n'entreprenions sur M. de Wangen- « heim »; dispositions à prendre en l'occurrence. Cassel, 16 novembre. — De M. de Romarède au Prince : avis de son arrivée à Besenhausen. Des patrouilles qu'il a envoyées lui rapportent que les Hanovriens sont à Benrode à deux lieues et demie de Besenhausen. Avis que 130 hommes, tant dragons qu'infanterie, qui étaient à ses ordres, sont entrés le 16 à Gœttingue. Ebenshausen, 17 novembre. — De M. de Vogüé au Prince : avis que le général de Luckner a son corps entier derrière Rheinhausen. 17 novembre. — De M. de Jaucourt au Prince : il lui mande qu'il apprend dans le moment que l'ennemi doit l'attaquer la nuit du 17 au 18; sur cet avis, il se retira sur Nider-Iess ou sur M. de Vogüé s'il ne trouve personne à Nider-Iess. Rheinhausen, 17 novembre. — De M. de Vogüé au Prince : M. de Lostanges, qui est revenu le 16 au soir des environs de Northeim, en a rapporté que le camp des ennemis y était en entier sur la hauteur derrière la Ruhme ; ainsi, il n'y a que le général de Luckner avec 4.500 hommes qui se soit approché de Gœttingue et de Rheinhausen. 17 novembre. — Du général de Klingenberg au Prince : demande d'instructions concernant l'envoi d'un détachement. Friedland, 16 novembre. — Du capitaine de Nostitz au général de Klingenberg : compte-rendu de son arrivée au château de Besenhausen qu'il a trouvé inoccupé. Château de Besenhausen, 16 novembre. — De M. de Vignolles au Prince : avis que le détachement qu'il a envoyé sur Adelipsen y a trouvé 200 chasseurs à pied ou à cheval ; les paysans assurent qu'il y avait un corps à Uslar qui se préparait à faire le siège de Gœttingue ; il y a 4 bataillons à Moringen. Rosdorf, 17 novembre. — De M. de Lillebonne au Prince : les détachements des volontaires d'Austrasie ont vu 200 chasseurs à Adelipsen. Siebolshausen, 17 novembre. — De M. de Vaux au Prince : il lui donne avis que les 3 bataillons de grenadiers qui sont revenus à Gœttingue la nuit du 16 au 17 pour se porter à Wende, suivant les ordres du Prince, vont repartir sur le champ pour le camp de Deierode : une compagnie de chasseurs sera détachée au moment du départ pour aller avertir les troupes qui sont à Diemar ou sur les hauteurs, de se replier sur les grenadiers et de marcher avec eux jusqu'au camp. Gœttingue, 17 novembre. — Du même au même : suivant les ordres du Prince reçus à minuit, il a envoyé porter à la brigade Bauffremont et aux 3 bataillons de grenadiers, qui étaient déjà en marche pour se rendre au camp de Deierode, l'ordre de revenir à Gœttingue. Même date. — Du marquis de Bréhaut au Prince : avis de son arrivée à Arenshansen où il a trouvé une compagnie de grenadiers de France et un piquet du régiment de Durfort détaché du corps que commande M. le chevalier de Chantilly au village de Kirchgandern. Il a établi à Arenshausen, dans les 26 maisons qui composent ce village et dans les vergers, les 1.200 hommes à ses ordres. Arenshausen, 17 novembre. — De M. de Vaux au Prince : suivant les ordres du Prince, il fait partir 250 hommes d'infanterie et 150 chevaux pour aller au-devant du convoi que le Prince envoie à Gœttingue. Gœttingue, 17 novembre — Du maréchal de Broglie au Prince : il est nécessaire que le Prince mande à M. de Rougé de rentrer à Heidemünden et de renvoyer de là à Münden les grenadiers de France, ceux de Modène et Le Camus à Wizenhausen pour rejoindre leurs régiments, et de renvoyer à Eschwege le régiment de Picardie. Cassel, 17 novembre. — De M. de Vogüé au Prince : il lui donne avis qu'un capitaine de Berchini qui a poussé ses patrouilles jusqu'à Niedeck a su par le bailli que le général de Luckner se repliait du côté de Northeim.

Friedland, 18 novembre. — Du Prince à M. de Vogüé : il lui mande de ne donner ses ordres pour faire replier les troupes qui sont sous son commandement tant à la droite qu'à la gauche de la Leine, qu'après l'entière rentrée de la cavalerie qui a conduit le convoi de farine à Gœttingue. Ordre d'établir, pendant la nuit du 18 au 19, les 3 bataillons de chasseurs et grenadiers de Belzunce, Castella et La Marck à Marzhausen, la brigade de Bauffremont à Elgershausen, la brigade d'Orléans à Hermannrode, les volontaires d'Austrasie à Mollenfelde, le régiment de Berchini à Digerode, les volontaires de Flandres à Lütjenschneen ; les 3 bataillons de grenadiers et de chasseurs qui auront passé la nuit à Marzhausen et la réserve des grenadiers saxons qui est à Friedland devront être rendus, le 19 au matin, au camp de l'infanterie en avant d'Ebenshausen. Au camp d'Ebenhausen, 18 novembre. — Du même à M. de Rougé : ordre de faire rentrer à Heidemünden, pour de là retourner à Minden, les grenadiers de France et de Chantilly, tandis que les grenadiers de Modène et de Camus se porteront dans le même temps à Wizenhausen et le détachement du régiment de Durfort à Oberode. Même date. — De M. de Vaux au Prince : avis de l'arrivée à Gœttingue d'un convoi de farine. Gœttingue, 18 novembre. — Du comte de Souastre à M. de Rougé : il lui donne avis que M. de Saint-Pern l'a prévenu que les ennemis étaient très renforcés à Uslar, Moringen et Northeim . Léopoldshausen, 18 novembre. — Ordre de marche du maréchal de Broglie du 19 au 25 novembre pour les 25 bataillons saxons de la réserve aux ordres du prince Xavier. Cassel, 13 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince, pour l'informer qu'il a mandé à M. de Stainville de se porter sur Disenach et d'y rester jusqu'à ce que toutes les troupes saxonnes soient bien établies dans leurs quartiers d'hiver. Cassel, 18 novembre. — Du Prince à M. de Stainville: il lui annonce l'envoi, le 20, de 4 bataillons saxons qui le joindront à Eisenach. Allendorf, 19 novembre. — De M. de Jaucourt au Prince: sur l'avis que lui ont donné les officiers du régiment de Seissel qu'ils avaient été attaqués dans leur camp de Luitterode par un parti de hussards et de chasseurs ennemis, il s'y est porté pour tâcher de sauver leurs équipages et leur camp, mais l'ennemi s'était retiré après avoir dévasté les tentes. 19 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte de son arrivée à Kreuzbourg. Suivant le rapport de plusieurs personnes qui connaissent le pays, la plupart des villages doivent être petits et très mauvais. Kreuzbourg, 21 novembre. — Du même au même : pour lui rendre compte des arrangements qu'il se propose de prendre pour les fourrages. Kreuzbourg, 24 novembre.— De M. de Vaux au Prince: il lui donne avis que la cavalerie du camp d'Holzhausen est entrée le 18 dans des cantonnements en se rapprochant de la Leine; le quartier général est à présent à Northeim. Le prince Ferdinand est venu le 17 à Northeim et a ordonné que l'on jette un second pont à Hœckel. Le corps du général de Luckner est près de Lindau ; il y a un autre camp à Duderstadt ; un corps de hussards est à Gièbelhausen: on estime ces trois corps à 8.000 hommes, seulement ils font courir le bruit qu'ils attendent 4.000 Prussiens à Duderstadt ; il n'y a rien de changé dans le camp de Moringen. Gœttingue, 19 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : conseil de laisser à Würzbourg le dépôt des Saxons et d'envoyer ses équipages dans la place, dans la crainte que le duc de Würtemberg ne veuille s'emparer de cette ville pour y mettre son quartier général pendant l'hiver. Cassel, 23 novembre. — Du même au même : il lui mande de garder sa position d'Eisenach le plus longtemps possible et d'engager le duc de Würtemberg à faire de même pour celle qu'il occupe à Arnstadt. Cassel, 27 novembre. — Du major d'Eberstein au Prince : on lui mande que, le 26, trois régiments prussiens de cavalerie et 4.000 hommes d'infanterie se sont mis en marche des environs de Leipzig, et qu'ils sont arrivés à Mersebourg, Weissenfels, Naumbourg et Freibourg ; ils disaient qu'ils marchaient en Hesse pour rompre le cordon français, ces troupes sont dans un très mauvais état, et les 3 régiments de cavalerie doivent monter à peine à 800 hommes « dont la plus grande partie sont « encore esclopés ; ils mènent beaucoup de voitures chargées de selles avec eux, et ils prennent tous les chevaux « qu'ils trouvent sur lesquels ils mettent ces selles et « montent de cette façon leurs esclopés ». Comme il n'y a plus de sûreté pour lui, il se rendra avec les officiers à ses ordres à Arnstadt d'où il se portera sur Schlensingen, Suhl ou Erfurt ou même dans le cercle de Neustadt. Langensalza, 28 novembre. — De M. de Stainville au Prince : sur l'avis que ce dernier lui a donné de la marche de l'ennemi d'après le rapport ci-dessus du major d'Eberstein, M. de Stainville a envoyé des détachements à Butstadt, Frankenhausen, Sondershausen et Stadtworbe. Un marchand, tout récemment parti de Leipzig, a vu 8 bataillons passer par cette ville, marchant vers Lützen ; il a vu en outre arriver à Leipzig des équipages du Roi ; le bruit court qu'il y prendra son quartier, mais qu'avant cela il fera une expédition sur l'armée française ; il doit marcher une autre colonne par Altenbourg, Zeiz et Naumbourg. Eisenach, 29 novembre. — Du Prince au comte de Stainville : il lui transmet une lettre du maréchal de Bro-

glie lui mandant de porter les 4 bataillons saxons qui sont avec lui, avec le reste du corps à ses ordres, à Mühlhausen d'où il sera à même de pousser des partis sur Dingelstædt. Kreuzbourg, 29 octobre. — Du même à M. de Wurmser : il lui communique un ordre du maréchal pour faire partir sur le champ 100 hussards de son régiment qui seront destinés à éclairer la partie depuis Eisenach jusqu'à Gotha et à avertir le Prince de ce qui pourrait venir sur son flanc droit. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il approuve la proposition du Prince d'occuper Eisenach avec une partie du corps saxon. Les ennemis paraissent en vouloir à la Werra ou du moins en masquer les débouchés pour empêcher les troupes du maréchal de secourir Gœttingue, « rien ne peut mieux les déranger dans ce projet que « d'avoir l'air de marcher sur leur flanc et même sur leurs « derrières » ; arrangements à prendre dans ce but. Cassel, 28 novembre. — De M. Laborde au Prince : suivant des rapports de prisonniers et d'espions, le quartier général du prince Ferdinand est à Wende, abbaye à trois quarts de lieue de Gœttingue ; il y a un camp considérable sur la hauteur où la réserve de Lusace était campée à une lieue et demie environ de Gœttingue, à Esbeck ; un corps de 6.000 hommes est près de Minden, et le corps du général de Luckner est entre Gœttingue et Friedland. Le 28 novembre à 10 heures du matin, deux corps ennemis débouchèrent l'un sur Hedemünden, l'autre sur Arnstein : « Hedemünden fut « attaqué vivement avec du canon et beaucoup d'infanterie, « ce qui força le commandant du poste à l'abandonner et à « se retirer de l'autre côté de la rivière. Arnstein fut investi « à la même heure, et la communication avec Wizenhau- « sen, totalement coupée ; ils bombardent ce château depuis « hier [28] à six heures du soir et y jettent des pots à feu, « mais sans beaucoup d'effet jusqu'à ce moment-cy ; s'ils « n'y amènent pas du canon, je connois le commandant, « l'opération sera longue ». Un corps de 1.000 Prussiens qui était arrivé à Stadtworbe, en est parti pour s'approcher de Gœttingue. Les ennemis occupent les bois sur la rive gauche de la Fulde et du Weser, au confluent de ces deux rivières et en remontant la Fulde depuis la verrerie jusqu'aux environs de Bonafort, dans le but d'empêcher la navigation sur les deux rivières. Wizenhausen, 29 novembre. — Du Prince à M. le comte de Broglie: mesures prises pour la répression des désordres commis par les troupes et nommément par le corps saxon. Kreuzbourg, 30 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : un officier, parti le 25 de Dresde, lui a remis une lettre de M. de Montazet lui mandant que le roi de Prusse a fait entrer son armée dans ses quartiers, et que le général O'Donel, qui commande actuellement en chef l'armée impériale, l'a fait aussi entrer dans les siens, en sorte qu'ils regardent la campagne finie dans cette partie, et que M. O'Donel ne se propose plus de faire aucun mouvement : « d'après cela, « il est très naturel de penser que le roy de Prusse enverra « des troupes dans la Thuringe et sur la Saale, ne fut-ce « que pour en tirer des hommes et des chevaux et les y « faire subsister ; et il est même très vraisemblable qu'il « pourra bien faire faire quelque prinse à une partie de ce « qui sera destiné à hyverner dans le pays pour nous « inquiéter sur nos derrières et ayder au prince Ferdinand « à exécuter le projet qu'on assure qu'il a de nous chasser « de la Hesse, ce à quoy le manque de voitures pour nous « apporter nos subsistances aux points où il seroit néces- « saire que nous nous rassemblassions, pourroit peut-être « contribuer encore plus que luy ». Ordre au Prince de faire marcher, le 30 au matin, 4 bataillons saxons à Eschwege pour y prendre la place du régiment de Picardie qui marchera à Allendorf, de faire redescendre la Werra à tout le corps saxon de façon que sa droite soit à Kreuzbourg. M. de Montchenu devra faire reconnaître les chemins qui vont d'Eschwege, Treffurt, Wanfried et Kreuzbourg sur Kappel et sur Sontra, parce que c'est par là que le corps saxon se porterait sur la Fulde et sur Hirschfeld en cas de besoin ; le comte de Stainville restera à Eisenach avec sa cavalerie et les 4 bataillons saxons. Les ennemis ont attaqué le 28 le poste d'Hedemünden ; on leur a blessé 180 hommes qui sont restés dans ledit village. Le bruit général est que les ennemis veulent s'emparer d'abord de Minden et ensuite prendre Gœttingue. Cassel, 29 novembre — Du Prince au maréchal : il l'informe que conformément à ses ordres, les 4 bataillons saxons seront rendus le 1er décembre à Eschwege où il établira son quartier général, et que tout le reste des troupes sera arrivé le 2 à sa nouvelle destination ; tous les équipages resteront à Vach. Kreuzbourg, 30 novembre. — Du comte de Stainville au Prince: il marchera le 1er décembre à Langensalza. Il écrit au maréchal qu'il ne peut s'aventurer dans la plaine qu'avec seulement 3 régiments de dragons et que par conséquent il ne compte pas occuper Mühlhausen. Eisenach, 30 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : ordre de faire marcher le corps saxon le 2 décembre sur Eisenach et de porter M. de Stainville à Mühlhausen ; les bataillons saxons resteront à Treffurt et Kreuzbourg, les volontaires de Hainaut à Wanfried, et 100 hussards de Nassau seront placés à Gotha. Ordre est donné au régiment de Picardie de retourner à Eschwege. Il est peu probable que le roi de Prusse fasse un gros détachement sur le maréchal. « Luck-

« ner a renoncé à l'attaque du château d'Arnstein ; il l'a « canonné avant-hier et hier avec six pièces de canon et deux « obusiers, et hier il l'a voulu attaquer deux fois de vive « force. Mais M. de Verteuil s'est si bien défendu qu'il l'a « obligé à prendre le parti de se retirer avant même que « M. le marquis Du Châtelet, que j'avois envoyé avec des « troupes pour le secourir, ait pû déboucher de Wizen- « hausen ». Cassel, 30 novembre. — De M. Laborde au Prince : les ennemis ont continué toute la journée du 29 à bombarder et à canonner le château d'Arnstein ; ils redoublèrent leur feu sur les trois heures et demie et le firent attaquer de vive force par deux bataillons, « la première réception les rebuta, ils se retirèrent sans vouloir mordre une seconde fois». Suivant les ordres du maréchal, il devait le 1er décembre déboucher par deux points pour attaquer l'ennemi et lui faire lever ce siège, mais la nuit du 29 au 30 l'ennemi s'est mis en marche à deux heures du matin et a fait sa retraite au-delà de Friedland. Depuis le mauvais succès d'Heidemünden toute la partie des bois de Sababourg est tranquille ainsi que Minden. On dit dans l'armée du prince Ferdinand que les mauvais chemins ont empêché son canon d'arriver. Wizenhausen, 30 novembre. — Du comte de Stainville au Prince : il lui donne avis que le roi de Prusse est arrivé le 27 novembre à Leipzig et a poussé un corps de 6 à 7.000 hommes vers Querfurt et Northausen ; ce corps est commandé par le général Achersleben. Le duc de Würtemberg est allé en personne à Stuttgard le 30 et doit revenir le 7 décembre à son corps. Eisenach, 1er décembre. — Du Prince au maréchal : compte-rendu de l'établissement de ses troupes. Un maréchal des logis qui avait été détaché avec 12 dragons de Schœnberg et avait été par Langensalza sur Stadtworbe, puis était revenu par Heilligenstadt et Mühlhausen sur Wanfried, le long de la Werra, rapporte, suivant les avis que lui ont donnés les paysans, que tout ce qu'il y avait d'ennemis aux environs de Gœttingue s'était replié sur la Ruhme et qu'il n'y avait qu'un corps de chasseurs derrière Duderstadt. Eisenach, 2 décembre. — Du comte de Stainville au Prince : les nouvelles de Leipzig disent que le roi de Prusse y est attendu et qu'il y passe beaucoup de troupes, que les Prussiens se vantent d'être bientôt prêts pour l'expédition que le Roi médite contre les Français et qui doit avoir pour objet de leur enlever la Hesse. Sans date. — Du maréchal de Broglie au Prince : marche d'un corps prussien sur l'Unstrut. Plaintes émanées des bailliages de la Hesse qui avoisinent les quartiers des Saxons sur la Werra et des officiers chargés de rassembler des fourrages et des chariots : ils sont dans l'impossibilité d'en fournir « parce que les Saxons les arrêtoient tous ». Cassel, 2 décembre. — Du maréchal au comte de Stainville : ordre de se porter à Mühlhausen d'où il lui sera facile de se retirer sur Eisenach si les circonstances l'y obligent. Même date. — Du Prince au maréchal il lui donne avis de l'arrivée et de l'emplacement de ses troupes à Eisenach. M. de Stainville a laissé à Eisenach en partant un officier suédois aux arrêts qu'il soupçonnait de faire le métier d'espion ; « il n'y a point de preuves contre « lui que celles d'avoir changé à diverses reprises de nom et « d'habits en route ». Eisenach, 4 décembre. — Du maréchal au Prince « J'ay de la peine à croire la marche du « corps prussien sur la Werra, cependant les nouvelles de « tous les côtés s'accordent là-dessus, et j'en reçois dans « ce moment la confirmation par le directeur de la poste « impériale à Francfort ». Le parti qu'a pris l'armée impériale d'entrer dans ses quartiers est un peu prématuré et laisse le roi de Prusse maître de faire sans crainte les mouvements qu'il jugera à propos. Cassel, 3 décembre. — De M. de Haddick à M. de Stainville : « Je reçois dans ce « moment, Monsieur, deux rapports. L'un m'apprend que le « roy de Prusse est arrivé le 26 à Leipzig, et l'autre dit le « 28; mais tous les deux conviennent qu'il est parti le jour « d'après avec un détachement considérable de cavalerie « pour une expédition secrète par la route de Nordhausen». Hof, 1er décembre (copie). — Du comte de Stainville au Prince : les troupes de Würtemberg sont parties ce jour 5 et se sont portées à Ilmenau d'où elles marcheront le 6 à Schlesingen. et le 7 à Rœmhild ; le général qui les commande a écrit à M. de Stainville qu'il avait été obligé de de prendre ce parti parce que des troupes prussiennes s'approchaient par Neustadt de la Saale. Un détachement qu'il avait à Kreutzen a été attaqué, la nuit du 4 au 5, par des chasseurs hanovriens. Les Prussiens ont abandonné les environs de Dresde et de Freiberg ; la plus grande partie se dirige vers Leipzig, et il passe tous les jours dans cette ville beaucoup de troupes qui prennent le chemin de la Thuringe. Langensalza, 5 décembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : M. de Gréaulme lui marque que tout est tranquille dans les environs de Gotha ainsi que dans les cantonnements des Würtembergeois ; le duc leur maître a enlevé plus de 30.000 rations dans le pays de Gotha et en demande encore 20.000. Le colonel de Block, qu'il a envoyé à la cour de Gotha, l'avertit ce jour 5 que les Würtembergeois s'apprêtaient à quitter Arnstadt et que M. de Gréaulme avait envoyé une estaffette au duc pour l'engager à contremander ce repliement. Deux marchands venant de Leipzig qu'ils ont quitté le 1er, assurent que le roi de Prusse n'y était pas encore, et que l'on disait qu'il y arriverait le 3 ou

le 4 ; ces mêmes marchands n'ont rencontré personne sur la route, excepté quelque cavalerie à Rippach qui est à 8 lieues de Leipzig ; ils ont passé à Naumbourg et Erfurt, et n'y ont pas vu de troupes. Eisenach, 5 décembre. — Renseignements sur l'armée ennemie donnés par deux étudiants venant de Gœttingue. — Du maréchal de Broglie au Prince : une lettre reçue le 5 lui apprend que les Wûrtembergeois qui avaient dû effectivement se retirer à Rœmhild, ont suspendu leur marche et comptaient rester à Arnstadt jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des ordres de leur Prince auquel le général Daugé avait envoyé un courrier. Toutes les nouvelles des espions assurent que la grosse artillerie des ennemis qui était à Moringen devait prendre le chemin du Weser passant par Uslar. Cassel, 6 décembre. — De M. de Stainville au Prince : nouvelle qu'un corps prussien de 6.000 hommes marchait à Erfurt ; cette nouvelle lui a été confirmée par le bailli de Weizensée et par M. de Gréaulme. Langensalza, 7 décembre. — Du Prince à M. de Stainville : il lui mande que le maréchal de Broglie désire qu'il garde sa position à Langensalza le plus longtemps possible, la conservation de ce poste devant retarder la marche rétrograde des Wûrtembergeois et en imposer aux ennemis. Eisenach, 7 décembre. — Du comte de Stainville au Prince : il lui rend compte de son arrivée le 8 à « Venig-Lupnitz » d'où il compte porter le 9 à Gotha un régiment de dragons et un bataillon. « Venig-Lupnitz », 9 décembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : dispositions à prendre dans le cas où un corps prusssien marcherait sur la Werra par Eisenach ; il est nécessaire de faire prévenir la régence de Gotha et d'Eisenach de suspendre les livraisons de fourrages demandées en les prévenant sans affectation qu'elle doit se tenir prête à recevoir dans le pays de Gotha et d'Eisenach des troupes françaises qui consommeront ces fourrages sur les lieux. «Gœttingue est resserré de manière « qu'il n'est pas possible d'y faire pénétrer d'espions ni de « lettres, et je n'ay aucune nouvelle depuis le 25. On dit « que les ennemis veulent en faire le siège, et les avis que « j'avois eus qu'ils songeoient à prendre des quartiers « derrière la Ruhme ne se confirment pas ; au contraire « il paroit qu'ils se sont mis plus en force entre la Werra « et Gœttingue ». Cassel, 8 décembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : on a intercepté à Langensalza une lettre adressée au général prussien d'Achersleben dans laquelle un officier de son régiment dénote assez clairement leur mauvais état en assurant son général qu'il rassemble tous les détachés et malades pour que le régiment se trouve au complet. Eisenach, 11 décembre. — De M. Laborde au Prince: les ennemis n'ont fait aucun changement dans leur position ; leurs avant-postes sont à « Mûntzen, Schneyen, Closter-Marien, et Grossen-Schneyen ». De Gœttingue on a fait plusieurs sorties pour enlever des villages de Grunde, Ellershausen, Rosdorf tous les fourrages, bestiaux, bois, etc., qui s'y trouvent ; la communication est exactement fermée par des troupes légères dont les postes sont fort près les uns des autres et par des patrouilles continuelles. Les ennemis n'ont encore fait aucune disposition pour le siége de Gœttingue. Des émissaires lui ont rapporté, le matin de ce jour 6, que le général de Luckner qui était à Siebelshausen avait fait un mouvement en avant et s'était porté à Beckershausen, Bernshausen et « Kûrchgandern », et qu'il a poussé des patrouilles sur « Nidergangen », et « Adenhausen » ; il paraît avoir pour objet de remonter la Leine jusqu'à Heiligenstadt pour couvrir les transports de fourrages qu'il a demandés au pays d'Eichsfeld et empêcher les troupes françaises d'en tirer aucun secours. Wizenhausen, 6 décembre. — Du même au même : les ennemis occupent tous les villages, et selon tous les avis reçus, sont en force depuis la droite de Gœttingue jusqu'à la Werra, mais n'ont aucun poste qui soit à moins d'une lieue et demie de cette rivière. Il n'y a entre Friedland et Gœttingue que des troupes légères dont les postes avancés sont à « Lutken, Schneyen et Grossen-Schneyen ». Wizenhausen, 2 décembre.— De M. de Saint-Chaman au Prince : il lui rend compte de son arrivée le 2 décembre à Sontra avec la brigade du Roi-cavalerie. Selon les ordres du maréchal de Broglie, il a envoyé le 9 décembre, reconnaître de nouveaux cantonnements pour 16 escadrons de cavalerie dont la gauche devait être à « Brickhausen » et la droite à « Grossen-Borssef » ; M. Du Bois, chargé de cette reconnaissance, rapporte que tous les villages sont occupés par les Saxons et ajoute qu'il a paru des ennemis à deux lieues de Treffurt et que le bruit court qu'il y a un corps assez considérable à Heiligenstadt. Sontra, 10 décembre.— Du maréchal de Broglie au Prince, au sujet de l'emplacement des troupes saxonnes et du corps de M. de Stainville qui a été décidé à la suite d'une conférence entre le prince Xavier et le comte de Stainville. Cassel, 10 décembre. — Du comte de Stainville au Prince : avis de son arrivée à Gotha ; « la cour de Gotha n'est pas fort contente de notre arrivée ». Les troupes légères du duc de Wûrtemberg qui étaient à Arnstadt en sont parties le matin de ce jour 11, pour aller à Illmenau ; il a écrit au général qui commande ces troupes de même qu'à M. de Gréaulme pour tâcher de leur persuader de faire reprendre à leurs troupes leur ancienne position. Gotha, 11 décembre. — Du Prince au comte de Stainville : il lui donne communication d'une lettre du général de Haddick qui le mettra au fait des

mesures prises par ce dernier pour communiquer étroitement avec la droite des troupes françaises. Eisenach, 12 décembre. — Du même au même : il a été informé par M. Laborde, commandant à Wizenhausen, que le blocus de Gœttingue a été levé le 12 et que les ennemis se sont entièrement retirés de la rive gauche de la Leine prenant leur direction sur sur Moringen ; la garnison de Gœttingue a fait en même temps une vigoureuse sortie sur l'arrière-garde de l'ennemi. Eisenach, 13 décembre. — De M. Laborde au Prince, pour lui donner avis de la nouvelle précédente. Wizenhausen, 12 décembre. — Du même au même : les ennemis occupent toujours « Nider-Scheide, Guntz, Muntzen, Brackenberg, Drunfeld, Siebelshausen, Lutken, Schneyen, Grossen-Schneyen et, sur le chemin de Duderstadt, Geismar, Diemar et Grossen-Langern » ; ces postes forment leur cordon et couvrent toute leur infanterie et cavalerie cantonnées dans tous les villages jusqu'à Moringen. Les nouvelles de Gœttingue portent que les ennemis ont été forcés d'éloigner leurs postes à une lieue et demie de la place parce qu'on leur en a enlevé plusieurs qu'ils avaient voulu approcher ; que les professeurs et 300 étudiants demandaient à sortir de la ville ; que les soldats du régiment des gardes hanovriennes proclamaient que leurs officiers les assuraient qu'ils iraient dans peu prendre des quartiers à Hildesheim. Un postillon venu de Harste, quartier général du prince Ferdinand, a rencontré 4 pièces de gros canon avec leur attirail rétrogradant sur Maringen. Un émissaire, arrivé ce jour 10, a confirmé cet état de tranquillité à Gœttingue; on n'y parle pas de siège. Wizenhausen, 10 décembre. — Attestation du conseil municipal de Langensalza que depuis le 10 décembre on n'a pas vu dans cette localité de patrouilles amies ou ennemies. 13 décembre. — Du général de Stolberg à M. de Gréaulme : le roi de Prusse marche en personne avec un corps de 15 à 16.000 hommes, où il y a beaucoup de cavalerie et d'artillerie, le long de l'Unstrut. Cette marche, avec l'intention du prince Ferdinand de ne pas vouloir prendre encore ses quartiers d'hiver, mais de continuer à resserrer Gœttingue de près par ses cantonnements, fait croire que le Roi veut encore faire la guerre contre les Français et attaquer leurs postes sur la Werra pendant que le prince Ferdinand les attaquera de front pour les obliger d'abandonner la Hesse. L'ennemi a un corps assez considérable dans le cercle saxon dit l'Erz-Gebirge ; il y occupe les villes de Freiberg, Chemnitz et Tschoppau ; il a un bataillon et 4 escadrons à Zwickau, un bataillon et 200 chevaux à Géra ; deux régiments d'infanterie à Allenbourg ; 5 bataillons à Zeiz ; un régiment de cavalerie à Teuscher, et à Naumbourg 6 escadrons qui occupent le pont de Kœser (?). Position des troupes aux ordres du général de Stolberg. Schleitz, 13 décembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : le général de Luckner s'est porté le 13 à Heiligenstadt avec un corps de 4 à 5.000 hommes, dans le but vraisemblablement d'y rassembler l'argent de son quartier d'hiver pour aller ensuite vers Duderstadt. Toutes les nouvelles assurent que les ennemis ont beaucoup souffert pendant les vingt jours qu'ils sont restés auprès de Gœttingue. Cassel, 14 décembre. — Du Prince au maréchal: M. d'Obernitz, lieutenant-colonel mande de Würzbourg que, selon le récit de l'évêque, le duc de Würtemberg fait reprendre à ses troupes le chemin de ses états. Eisenach, 15 décembre. — De M. Laborde au Prince : la communication avec Gœttingue est entièrement rétablie par les deux rives de la Leine; les ennemis se sont retirés par Maringen sur Einbeck. Le corps du général de Luckner et 1.000 à 1.200 Prussiens, qui ont gardé la rive droite jusqu'au point du jour, se sont mis en marche sur Northeim. Le vicomte de Belzunce est sorti de Gœttingue et a joint leur arrière-garde au-delà de Nœrthen, à la hauteur du village de Buhl où il a trouvé un corps de chasseurs à pied en bataille et devant lui des hussards ; il a fait sa retraite sur Gœttingue sans avoir rien engagé. Les ennemis ont suivi la route de Katlenbourg et Lindau ; il paraît toujours qu'ils veulent prendre poste à Duderstadt. Il n'y a plus d'ennemis entre la Werra et Gœttingue ni dans les environs et il est décidé, paraît-il, qu'ils vont prendre leurs quartiers. Wizenhausen, 12 décembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : une lettre de M. de Marainville à M. de Gréaulme l'informe que le roi de Prusse est de retour à Meissen, ce qui paraît assez se concilier avec la marche rétrograde du prince Ferdinand de devant Gœttingue. M. de Stainville se plaint de la négligence de ses dragons dont on a enlevé plusieurs patrouilles en très peu de temps, et désire avoir des hussards qui sont plus habitués à éclairer sans se commettre trop légèrement; impossibilité de déférer à son désir. Des nouvelles venues de Gotha rapportent que le roi de Prusse n'a rien encore imposé à la ville de Leipzig et que celle d'Erfurt doit payer 20.000 écus ; une patrouille de hussards prussiens a parcouru plusieurs villages de la domination de Gotha pour insinuer aux habitants de fournir leurs fourrages aux Prussiens sous peine de 1.000 écus, mais le duc leur maître leur a défendu d'obéir et M. de Stainville a envoyé des détachements de cavalerie dans ces mêmes villages pour accomgner cette défense de la menace de faire brûler et piller tous ceux qui livreraient à l'ennemi. Eisenach, 18 décembre. — Du même au même : une lettre de M. de Gréaulme au Prince confirme l'entière retraite des Würtembergeois. L'armée de

l'Empire remplace la plus grande partie de ses postes et, suivant ce qu'il mande au Prince, le général de Haddick est persuadé que tous les mouvements de l'ennemi sur Géra, Naumbourg et vis-à-vis de lui, n'ont visé qu'à renforcer le front du cordon de ses quartiers d'hiver. Eisenach, 20 décembre. — De M. de Wurmser au Prince : nouvelle, donnée sous le secret, de l'envoi par la Reine de 12.000 hommes qui vont occuper la partie de la droite des troupes françaises et peut-être la ville d'Erfurt. Le 18 décembre, à 8 heures du soir, les Prussiens sont arrivés avec un gros corps devant la ville de Schlitz dans le Voigtland, où commande le général de Wartensleben avec 4 ou 5.000 hommes; les Prussiens ont sommé la ville. Schmalkalden, 19 décembre. — Du même au même : le général de Wurtzbourg est arrivé ou doit arriver incessamment avec 5 bataillons et autant d'escadrons à Schlesingen ; il doit avoir ses postes avancés à Frauenwalde et Ilmenau. Il y avait, le 18, à Erfurt un détaéhement de 60 hussards prussiens. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : le comte de Choiseul lui mande de Vienne que les ordres ont été envoyés par l'Impératrice à M. O'Donel de faire partir très promptement un corps de 12 à 15.000 hommes pour aller renforcer le général de Haddick ; et ce dernier l'assure que, si ce renfort lui arrive, il marchera en avant à supposer que le roi de Prusse se porte sur lui ou qu'il veuille venir inquiéter les troupes françaises sur la Werra. Ordre d'envoyer M. d'Orb avec un détachement à Mühlhausen pour y enlever le magistrat Lauprecht. Cassel, 20 décembre. — Du même au même : conseil au Prince de proposer, comme venant de lui, au général de Haddick de tenir des hussards et des Croates à Arnstadt pour faire l'avant-poste des troupes qui seraient à Ilmenau et se communiquer par des patrouilles avec les troupes françaises de Gotha. Cassel. 18 décembre. — De M. de Vaux au Prince : envoi du journal du blocus de Gœttingue, contenant ce qui s'est passé pendant ce temps soit pour l'augmentation des fortifications, soit au-dehors de la place. Gœttingue, 16 décembre. — De M. Laborde au Prince : envoi de l'état des forces des ennemis à Heiligenstadt. Les ennemis se sont renforcés à Maringen, Hardegsen et Pareusen. Wizenhausen, 20 décembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il est très vraisemblable que le mauvais temps n'a pas permis l'exécution du projet que le roi de Prusse pouvait avoir formé de joindre un corps de ses troupes au prince Ferdinand pour le chasser de la Hesse, « il n'est « presque pas possible de douter qu'il ne l'eût formé, les « nouvelles de toutes les parties de l'Allemagne s'accor- « dant unanimement là-dessus ». Cassel, 24 décembre. — Suite des opérations de l'armée du 19 au 23 décembre. — De M. de Vaux au Prince : les ennemis sont encore dans leur même position ; M. de Belzunce est sorti ce jour 22 avec un gros détachement pour se rapprocher d'eux. Gœttingue, 22 décembre. — Du Prince au général de Hardenberg, au sujet des difficultés qu'il apporte à la livraison des fourrages. Eisenach, 28 décembre. — De M. de Soupire au Prince : envoi du détail des opérations du détachement auquel il a été employé sous les ordres du comte de Broglie. Reichensaxen, 25 décembre.— De M. Laborde au même : détail de ce qui s'est passé à Heiligenstadt du 23 au 27 décembre. Wizenhausen, 27 décembre. — Du comte de Stainville au même : le roi de Prusse est encore à Leipzig ; les Prussiens qui étaient à Sondershausen et Creutzen ont marché vers Sangershausen ; ceux qui s'étaient joints aux Alliés près de Gœttingue sont à Northausen. Il y a à Géra un corps de 5 à 6.000 hommes commandés par le général de Schenkendorf. Gotha, 28 décembre. — Les conseillers de la principauté d'Eisenach exposent au Prince la pénurie des fourrages et des vivres qui règne dans le pays. Eisenach, 28 décembre. — Du maréchal de Broglie au Prince: il lui mande d'ordonner au chevalier d'Orb de partir du cantonnement où il est actuellement avec les 100 hussards qu'il commande pour se rendre le premier jour de l'an à huit heures du matin à Mühlhausen où il recevra de nouveaux ordres de M. de Lostanges ; il est essentiel que M. d'Orb, en arrivant à Mühlhausen, mette des gardes aux portes et empêche que qui que ce soit n'en sorte de la journée. Cassel, 29 décembre. — Note (rapport d'un émissaire) sur la conduite des troupes saxonnes dans leurs cantonnements à Sondershausen. — De M. Seyffert au Prince : un maréchal des logis du détachement de M. d'Orb, qui lui arrive avec 3 hussards prussiens faits prisonniers à Thomasbrück, lui rapporte avoir vu 6 escadrons ennemis avec quelque infanterie, que, sur cette nouvelle, M. d'Orb se retira de Langensalza et occupa les hauteurs ; que lui, maréchal des logis, fut envoyé par M. d'Orb et qu'une heure ne s'était pas écoulée depuis son départ lorsqu'il reçut une estafette avec un billet de M. d'Orb (portant qu'il était atttaqué par de l'infanterie et de la cavalerie) ; qu'il ne sait pas ce que M. d'Orb est devenu. Eisenach, 30 décembre.

E. 159. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

**1760** (6 janvier-27 décembre). — Lettres de M. *de Browne* au comte de Solms : nouvelle que les Prussiens sont partis de Nossen, de Waldheim et de Meissen. 28 avril.

Du *comte de Brühl* au comte de Solms : remerciements pour les nouvelles qu'il donne de la cour de Würzbourg ; inquiétudes de la Famille Royale au sujet des violences et des excès que les Prussiens ne cessent d'exercer en Saxe. 9 février. — Au même : satisfaction causée à la Famille Royale par l'arrivée des princes Albert et Clément. 23 février.— Au même : il le remercie de ce qu'il a fait pour le logement des troupes saxonnes à Würzbourg, et lui annonce que le roi de Pologne a permis au prince d'Issembourg-Offenbach d'entrer à son service. 8 mars. — Au même : plaintes portées au roi de Pologne par la femme du lieutenant-colonel de Rœmer de ce que, malgré ses instances réitérées, on lui refusait la permission d'écrire à son mari et de recevoir de ses lettres ; il le prie de faire connaître à Sa Majesté les raisons qui ont porté le prince Xavier à refuser d'autoriser cette correspondance. 22 mars. — Au même : impossibilité, pour ne pas contrevenir à la neutralité de Kœnigstein, de faire tirer de la forteresse de cette place des troupes fraîches et de les remplacer par un nombre égal d'invalides ou de « cavalleristes » qui se trouvent dans l'infanterie saxonne. Satisfaction du roi de Pologne au sujet « des effets du canon chargé à cartouche à la distance de 4.000 pas, de l'invention du major Domack». 2 avril. — Au même : confirmation, par des avis venus de Vienne, de la nouvelle des mouvements que font les ennemis vers la Franconie : des ordres ont été donnés au général Serbelloni de se concerter avec le maréchal de Broglie sur les mesures à prendre contre les entreprises des Alliés, le roi de Prusse à en juger par ses dispositions, ayant l'intention de reprendre et de pousser avec plus de vigueur le projet de 1759. 5 avril. — Au même : mutinerie des hommes du colonel de Carlsbourg. 10 mai. — Au même : satisfaction au sujet de la distinction accordée par la cour de France au prince Xavier en lui confiant le commandement du corps saxon. 31 mai. — Au même : il lui envoie un extrait du rapport du général-major baron de Riedesel portant que les Russes ont quitté leurs quartiers et passé la Vistule sans attendre le retour du feld-maréchal Soltikow qui doit joindre l'armée au premier jour. Entrée du général Laudon en Silésie que les Prussiens ne croyaient pas possible par les montagnes. 11 juin. — Au même : regrets de la mort du lieutenant-colonel Acarie [envoyé en parlementaire et tué devant le château de Hombourg] ; « je suis sen- « siblement choqué de la brutalité de ceux qui luy ont ôté « la vie d'une façon si indigne. Un procédé si contraire aux « usages reçus mériteroit d'être rigoureusement puni ». Opérations des Russes : « ... Leur armée se trouvoit pres- « qu'entièrement assemblée à Posen le 14me du courant, et « hier elle devoit continuer sa marche vers l'Oder par « Kalisch ; ce qui paraît dénoter qu'on en veut à Breslau. « L'avant-garde sous les ordres du général Czernichef, « ayant déjà pris les devants, sera jointe par une partie de « cavalerie autrichienne du corps du général Laudon, et je « ne doute pas qu'on ne songe à faire quelques établisse- « ments solides tant sur l'Oder qu'en Silésie même ». 16 juillet. — Au même : il le remercie de lui avoir annoncé l'avantage considérable remporté le 10 juillet sur les Alliés par M. de Broglie près de Corbach. Nouvelle donnée par le général Laudon le 30 juillet de la prise de Glatz dont ce général se rendit maître par assaut le 26 juillet, ayant fait plus de 3.000 prisonniers et pris 80 canons. Marche de l'armée russe, le 26 juillet, de Posnanie vers Kalisch d'où elle continue sa route vers Breslau, appuyant ainsi les opérations de l'armée autrichienne. Avis que le général de Glaubitz a été surpris à la tête de deux régiments français, Royal-Bavière et Anhalt, par le prince héréditaire de Brunswick qui les a complétement défaits. 2 août. — Au même : nouvelle de la levée du blocus de Gœttingue par le prince Ferdinand de Brunswick qui a pris le parti de se retirer sur Einbeck pour entrer en quartiers d'hiver. 27 décembre.

E*. 160. (Liasse.) — 76 pièces, papier.

**1760** (12 janvier-27 décembre). — Correspondance entre le *comte de Brühl* et le prince Xavier de Saxe. — Du comte au Prince : au sujet des vues de ce dernier sur la couronne de Pologne : « ... Je ne peux pas encore [vous « répondre] sur le passage qui étoit en chiffre, et je suis « devenu trop timide pour exposer mon faible sentiment sur « son contenu qui peut-être auroit pu être adouci. S. M. « le Roy a beaucoup secoué la tête lorsque j'ai eu l'honneur « de lui en faire la lecture, me l'a pris de la main, l'a lu et « relu et a dit ensuite ces propres paroles : — « C'est une « tournure particulière et fière vis-à-vis de moi peu « fondée dans tout son sens. On forme des projets sur « lesquels on ne m'a jamais consulté, et on dispose de ma « succession à mon insçu. Je prétends savoir le tout au plus « juste et en détail, car je ne sçais comment répondre à la « Russie qui se croit si peu ménagée et offensée. Il veut « donc me brouiller avec cette Cour ! » — V. A. R. me « feroit grand tort si Elle doutoit une minute que j'ai tout « employé pour donner les explications les plus favorables « aux excuses de V. A. R. ; mais il ne m'a pas paru d'avoir « réussi, S. M. m'ayant répliqué : « Je veux encore espé- « rer que cette façon de s'énoncer ne vient pas du prince

« Xavier, mais de Martange ».— Je regardai pour un vrai « malheur que V. A. R. ait conservé ces papiers dont la « Russie semble fortement irritée ... J'aurois beaucoup « souhaité que V. A. R. eût concerté la réponse avec « Madame la Dauphine ; car cette auguste princesse sait « donner une douceur infinie à ses expressions et une force « à ses paroles qui ne peuvent fâcher. Je ne désire que de « recevoir des moyens [propres] à calmer le tout ; car mon « embarras n'est pas petit, d'autant plus que l'Impératrice « prend la chose si fortement à cœur et que la matière est « délicate vis-à-vis de S. M. le Roy... » (Passage chiffré avec traduction). 16 janvier 1760. Voici l'extrait chiffré avec traduction et joint à la lettre du comte de Brühl du mémoire de M. de Martange auquel il est fait allusion : « La Russie cherche à étendre son influence dans les « affaires générales de l'Europe par la même raison que la « France doit s'occuper du soin de la restreindre ; et la « Cour de Russie, pour parvenir à ses vûes, doit ménager « et entretenir les liaisons qu'elle a déjà en Allemagne en « même tems que tenant ses voisins immédiats et surtout « les Polonois dans une sorte de dépendance, rien ne « l'empêche, quand elle jugera convenable pour ses intérêts « de porter ses armées jusques dans le cœur de l'Empire « pour y appuyer les résolutions qui lui seront les plus « avantageuses. Cette politique a été le nœud principal de « la liaison qui a subsisté entre le feu Roy grand'père de « V. A. R., et le czar Pierre 1er. L'idée du czar étoit d'avoir « un pied en Allemagne, et il n'y a rien qu'il n'eut sacrifié « pour se procurer l'acquisition d'une partie du Mecklem- « bourg. Par une suite des mêmes principes à la vacance « du thrône de Pologne, le Roy, père de V. A. R., n'a « point trouvé d'allié plus chaud que la Russie pour y « monter et s'y soutenir ; et c'est tellement une affaire de « système pour cette Cour de réunir la puissance électorale « à la dignité royale en Pologne que, quoique cette résolu- « tion ne soit pas publique, j'ose dire à V. A. R. que le « parti de s'en assurer la possession, privativement à tout « autre, en faveur de l'aîné de la maison de Saxe, a été « pris en forme par les membres du Grand Conseil dans un « comité tenu exprès à cet effet par l'instigation du Grand « Chancelier comte de Bestuchef. Cet arrangement est si « essentiel à la politique de la cour de Russie que ce seroit « en vain que la France essayeroit de l'y faire renoncer « par la voye ordinaire de négociation ; et je crois qu'il n'y « a ni raisonnement ni sophisme qui puisse jamais persua- « der le Ministére de Russie de s'en désister. Quelle res- « source reste-t-il donc à la France pour concilier à V. A. « R., pour son élection, le consentement de la Russie, « consentement si important que, si elle s'opiniâtroit dans « son refus, ce seroit la source d'une guerre cruelle, d'au- « tant plus difficile à terminer en notre faveur que tous les « secours que la France pouvoit tirer du roy de Prusse « avant le commencement de la guerre dans laquelle nous « sommes engagés, sont supposés nuls par la conclusion « d'une paix où notre objet capital est d'affaiblir extrême- « ment la puissance prussienne. Je pense donc, Monsei- « gneur, que ce n'est point par les raisonnemens et la « persuasion qu'il faut que la France suive la négociation « de votre élection à la cour de Russie ; c'est uniquement, « pour cette Cour là, de l'intrigue qu'il faut attendre le « succès désiré ; c'est à la vénalité des ministres de Russie « qu'il faut sacrifier ; c'est le goût de la dissipation et du « faste qu'il faut flatter et entretenir ; c'est en un mot par « l'argent répandu à propos et dans les coffres de la Sou- « veraine et donné aux ministres de cette Cour vénale qu'il « faut s'assurer de son consentement. Il n'en est pas de cette « puissance là ainsi que des autres. L'authorité despotique « des Souverains est telle en Russie que la volonté expresse « abrège toutes les loix et tous les principes , et V. A. R. « sentira combien on peut facilement se rendre maître de « cette volonté expresse du Souverain quand on s'est « soumis à ses goûts en lui fournissant les sommes néces- « saires pour les satisfaire ». Sans date (1759). — Du même au même : arrivée prochaine à Varsovie des princes Albert et Clément de Saxe « qui auront eu un très pénible voyage, l'Impératrice les ayant fait passer pour plus de sûreté par la Hongrie ». Nouvelles de la santé du roi de Pologne. Varsovie, 9 février. — Du Prince au comte : il lui rend compte d'un entretien qu'il a eu avec le duc de Choiseul au sujet du renouvellement de la convention militaire. Versailles, 9 mars. — Du comte au Prince : selon les lettres de Vienne et de Dresde, l'armée impériale commencera à camper aux premiers jours du mois d'avril. Dans la Haute-Silésie, le général Laudon a déjà donné des marques de son activité ; il a fait, dit-on, 1.400 prisonniers. L'armée russe sera formidable cette année ; « on renverra « bientôt le maréchal Soltikow, et, à son retour, on se « mettra en mouvement ; en attendant, M. le comte de « Tottleben inquiette toutte la Pomméranie et le Brande- « bourg ». Varsovie, 22 mars. — Du Prince au comte, pour lui annoncer le renouvellement de la convention de Versailles. Versailles 13 avril. — Du même au même : il lui fait part d'une demande concernant les prisonniers faits à Minden : « dans le nombre des prisonniers françois faits « à la bataille de Minden et qui viennent d'être rendus à « condition de ne point servir contre les alliés du roi

« d'Angleterre jusqu'à leur échange ou rançon, il se trouve « environ une centaine de nos Saxons. On a donné des « ordres au général pour que ces prisonniers soient trans- « portés à Valenciennes. Comme j'ay craint que cette « transplantation des nôtres ne fît un mauvais effet au « corps quand elle seroit sçû, j'ai écrit au maréchal de « Broglie pour le prier, si cela dépend de lui, de changer « cette destination en remettant les prisonniers saxons au « dépôt que nous avons laissé à Wurzbourg où l'engage- « ment pris pour eux de ne les point faire servir sera aussi « scrupuleusement et aussi fidellement observé qu'il « pourroit l'être s'ils étoient transportés à Valenciennes. « Au cas que cela ne dépendît pas du maréchal de Broglie, « j'ai écrit au général Fontenay de solliciter le même chan- « gement auprès du maréchal de Belle-Isle ». Au canton- « nement de Lohr, 26 mai. — Du comte au Prince : contentement causé au roi de Pologne par la nomination du prince Xavier au commandement de la réserve de la droite. Envoi du plan d'opérations discuté et arrêté par les deux Cours en vue de la campagne prochaine : d'après les nouveaux états et projets, l'armée russe se composera de 100 bataillons et 114 escadrons avec une artillerie de 113.517 hommes ; en outre 16 bataillons (10.300 hommes) qui sont sur la Vistule resteront en Prusse ; l'Impératrice-Reine mettra en campagne 114 bataillons, 222 escadrons et 24.000 Croates, sans compter tout le corps d'artillerie et les troupes qui sont dans les garnisons : le Czar s'engage à mettre en ligne plus de 100.000 hommes, à règler la concentration et les marches comme les années précédentes pour que son armée se trouve sur l'Oder vers le milieu de juin (ancien style) ; le corps du général Czernichef sera poussé vers Posen, l'Oder sera passé aussitôt pour marcher contre l'ennemi et, si celui-ci est battu, l'armée se rapprochera d'une forteresse de la Silésie qui servira ainsi de point d'appui et de centre pour de nouvelles attaques contre le Brandebourg ou pour les quartiers d'hiver ; les Autrichiens s'attacheront à chasser le roi de Prusse de la Saxe et le poursuivront dans son pays ; le général Laudon, avec 40.000 hommes des meilleures troupes, devra agir avec la plus grande vigueur et de concert avec l'armée russe ; des deux côtés on veut que ce soit la dernière campagne, on ne devra donc rien négliger pour détruire l'ennemi ; on devra pousser le plus possible les avantages et ne songer à prendre les quartiers d'hiver qu'en pays ennemi ; les généraux devront s'aider et se concerter pour le bien commun ; en Poméranie le général de Totleben progressera le plus possible ; on espère que l'armée suédoise va entrer en Brandebourg ; les Français ont promis d'agir vigoureusement contre les alliés pour les occuper afin qu'ils ne puissent faire aucun détachement au profit du roi de Prusse. Varsovie, 4 juin.— Du même au même, au sujet des bruits de paix entre la France et l'Angleterre : « ... Il seroit malheu- « reux si une paix précipitée devoit mettre obstacle à tous les « exploits qu'on se peut promettre avec raison sous le com- « mandement d'un maréchal comme M. le duc de Broglie « d'une armée si belle et si nombreuse. S'il m'est permis « de dire mon faible sentiment cependant à V. A. R. seule, « je crois que la France ne peut rien faire de plus préjudi- « ciable pour elle et ses alliés qu'une paix séparée. Elle n'a « rien à craindre, selon touttes les apparences heureuses, « en restant ferme et agissant avec vigueur, et peut espérer « avec raison de se tirer avec gloire d'une dangereuse « situation. L'enthousiasme pour le roy de Prusse tombe « en Angleterre en décadence ; la nation est lasse de la « guerre et la position actuelle des trouppes d'Autriche est « très favorable. Les Russes marchent avec empressement « et ils ont reçu un ordre par un courrier de ne pas « attendre seulement l'arrivée du maréchal Soltikow. Le « général Czernichef, qui a un corps considérable séparé, « est à la tête de l'armée avec son corps et brûle d'ardeur « de se vanger pour la manière cruelle et peu convenable « qu'on l'a traité. Rien ne l'arrêtera, et il volera, pour ainsi « dire, à satisfaire son penchant de laver l'affront qu'il a « essuyé... ». A cette lettre est jointe un billet chiffré avec traduction ainsi conçu : « Le Roy m'a ordonné de prier « V. A. R. de vouloir bien informer Madame la Dauphine « de tout ce qu'Elle pourra découvrir relativement aux « négociations de paix entre la France et l'Angleterre, « pour que cette Princesse puisse toujours veiller à ce « qu'on n'oublie pas les intérêts du Roy ». Varsovie, 11 juin. — Du même au même : nouvelles de la marche de l'armée russe : « ... La marche des Russes va son train. « Toutte l'armée qui doit agir a passé la Vistule et la plus « grande partie des trouppes est déjà arrivée à la Wartha « et à la Netze. Comme on les a averti que le prince Henri « vouloit marcher pour les recevoir et leur présenter « bataille, ils sont à la joye de leurs cœurs et se préparent « à lui répondre. Pourvu qu'on change rien au plan des « opérations, tout ira bien ; mais si on s'avise de faire « quelque mutation, les généraux russes n'écouteront per- « sonne, car leur instruction est trop positive. Si tous les « alliés opèrent d'un commun concert et avec un peu de « vivacité, je suis persuadé que la guerre se finira heureu- « sement par cette campagne. Le roy de Prusse ne peut « pas trouver son salut que dans la désunion des alliés que « Dieu ne permettra pas ». Varsovie, 21 juin. — Du

Prince au comte de Brühl : tous les bruits de paix paraissent tombés et il n'est plus question pour terminer la guerre que de la pousser avec la plus grande vigueur. Au camp de Willingshausen, 30 juin.— Du même au même, pour lui marquer que le 31 juillet il a forcé les retranchements de Cassel et s'est rendu maître de cette ville, et que le 1er août il a fait emporter l'épée à la main la ville de Minden où il a trouvé des magasins tant de guerre que de bouche d'une valeur d'environ un million de livres. Au camp de Lutterberg, 3 août. — Du comte au Prince, sur les opérations du maréchal Daun en Silésie : « ... Vous sçaurés, « Monseigneur, ce qui se passe en Silésie et que tout le « monde crie contre les manœuvres du maréchal comte de « Daun, avec bien de raison. Ce maréchal gâte non « seulement tout par sa lenteur, mais il arrête en même « tems les opérations des Russes par ses changements « éternels. Les apparences ne sont pas flatteuses quoy qu'il « ne seroit rien de plus facile que d'écraser le roy de Prusse si « on s'y prenait tant soit peu comme il faut ». Varsovie, 10 septembre. — Du même au même, sur l'inaction des armées. Varsovie, 1er octobre. — Du même au même : crainte du retour en Saxe des troupes ennemies si l'armée française abandonne Cassel et se retire du côté de Francfort, « alors on nous laisse à la merci des Hanovriens et le « prince Ferdinand y peut détacher tant et quand il veut ». Varsovie, 11 octobre. — Du même au même : progrès des Russes dans le Brandebourg. 18 octobre. — Du Prince au comte : il lui donne avis qu'il vient de dépêcher le capitaine Bratkowski au roi de Pologne pour lui porter l'heureuse nouvelle d'une bataille complète gagnée sur le Bas-Rhin par le marquis de Castries sur le prince de Brunswick, et de la levée du siège de Wesel. Au camp de Deierode, 22 octobre. — Du comte au Prince : les armées prussienne et autrichienne sont actuellement vis-à-vis l'une de l'autre près de Torgau ; « comme le maréchal comte de Daun ne « paroit pas avoir changé ses principes, nous nous trouvons « entre la plus grande crainte et la plus faible espérance. « Si la cour de France accordoit par les sages et puissantes « instances de V. A. R., sous ses ordres un corps consi« dérable pour percer en Saxe et faire une diversion en « restant sur la défensive contre le prince Ferdinand, la « guerre seroit bientôt finie, d'autant plus que je suis très « convaincu que la cour de Vienne y joindroit volontiers « un corps raisonnable ». Varsovie, 8 novembre. — Du même au même : envoi de la copie du mémoire remis par lui, comte de Brühl, à M. le marquis de Paulmy, ambassadeur de France à Varsovie, par lequel on propose à la cour de France : 1°) que les troupes saxonnes soient mises en quartiers dans la Thuringe au cas que l'armée française, comme il y a tout lieu de le croire, doive se maintenir à Cassel pendant l'hiver : « là ces troupes seront utiles à « l'armée de France dont elles assureront la droite, et elles « s'y recruteront avec facilité, soit des gens du pays, soit « principalement des Saxons échappés aux Prussiens ou « réduits chez eux à la misère, lesquels viendront en foule « joindre leurs compatriotes quand ils les sauront si près « d'eux... » ; 2°) que le comte de Lusace ait la permission, si les circonstances le permettent ou l'exigent, de conduire, même pendant l'hiver, ses troupes en Saxe pour déloger les Prussiens au moins des contrées les plus voisines de la Thuringe, et inquiéter le roi de Prusse par ses derrières, tandis que les Autrichiens le presseront en front : « les « Saxons rendront dans leur patrie de meilleurs services « qu'aucune autre troupe parce qu'ils connoissent parfaite« ment le pays, qu'ils y combattent pour leurs foyers avec « toute l'ardeur que donne l'amour de la patrie, et que, « favorisés des habitans, ils seront toujours sûrement « avertis des moindres mouvemens de l'ennemi... ». 19 novembre. — Au même : « ...Le bruit court que le roy de « Prusse marche à Votre Altesse Royale. La Providence « secondera sa juste cause ; et il seroit assés remarquable « si les Saxons trouvoient moien de venger les barbaries « que leur patrie souffre contre l'humanité ». 27 décembre.

E. 161. (Liasse.) — 41 pièces, papier.

**1760** (17 janvier-14 décembre). — Lettres du *comte de Calenberg,* correspondant du prince Xavier de Saxe à Munich : réjouissances de la famille royale pendant le carnaval ; « les plaisirs consistent en redoutes, académies « masquées, académies à la Cour, courses de traîneau et « l'opéra ». Des nouvelles de Saxe ne mandent rien d'intéressant ; « on attend tout des opérations de M. de Laudon « dont le corps doit être actuellement à portée d'exécuter « les ordres de ce général sage et actif ». 17 janvier. — Plaisirs du carnaval ; le mardi gras on doit représenter pour la première fois l'opéra *Didone*, et on prépare une noce de paysans pour le lundi gras. Les dernières nouvelles de Saxe portent que le roi de Prusse a retiré tous les postes avancés vers les frontières de la Bohême; qu'il a commencé à se retirer avec son armée, ayant Waldheim devant son front ; qu'il ne reste plus de troupes à Freiberg qu'autant qu'il en faut pour couvrir l'artillerie ; on croit que le roi de Prusse prendra son quartier général à Leipzig. 19 janvier. — Selon les dernières nouvelles de Saxe, les apparences de retraite de l'armée prussienne ne se sont pas confirmées ;

on mande au contraire que le roi de Prusse est retourné de « Milweide » à Freiberg. Les marchands de Leipzig, au nombre de plus de 300, sont gardés à vue dans de petites chambres « où ils ont à peine de place pour rester debout»; on leur demande de payer 800.000 écus et on les menace de les faire aller à pied, dans la présente saison, à Magdebourg, pour y être mis en prison. 27 janvier. — Pas de nouvelles de la Saxe ; le maréchal Daun est rétabli et a été faire un tour à Zittau ; l'électeur de Cologne est parti le 27 mai au soir de Nimphenbourg. 28 mai. — Nouvelle que le général Laudon a heureusement pénétré en Silésie avec le corps à ses ordres en dérobant sa marche aux ennemis, se trouvant depuis le 31 mai à Frankenstein, tandis que son avant-garde était à Weidenau et Ottmachau. Bruit que le général Lascy doit faire une entreprise sur Kosdorf et les environs. Les derniers avis de Dresde disent que l'infanterie autrichienne se trouve sous la tente des deux côtés de l'Elbe. Enlèvement par les Prussiens à Chemnitz du major de Riedesel. Départ du maréchal de Soltikow de Pétersbourg, le 17 juin, pour joindre l'armée russe. 10 juin.— Tentative du roi de Prusse sur Grossenhayn : « ... Le roy de Prusse « ayant renvoyé ses équipages, on a supposé qu'il était « dans le dessein de se retirer vers Torgau. Mais le 14 au soir, ce Prince fit tout d'un coup jetter deux ponts sur « l'Elbe à Mærschwitz et Seisselitz, ayant passé cette même « nuit avec un corps de 15 à 20.000 hommes, fit attaquer « après minuit par ses troupes légères les avant-postes des « Autrichiens à Grossenhayn qui furent poussés jusqu'à « Brockwitz, de même que ceux qui se trouvoient postées à « Oberau prés de Meissen, qui furent poussées jusqu'à « Weinpœhla. Mais à 2 heures du matin, les uhlans et « dragons saxons étant survenus, ils repoussèrent les « Prussiens jusqu'à Meissen et occupèrent de nouveau « Oberau. A 4 heures du matin, M. le général Lascy fit « plier le camp à toute son infanterie et la fit entrer dans « ses lignes et retranchemens préparés depuis longtems « sur les hauteurs où il sera bien difficile que ce corps soit « attaqué, outre que M. le maréchal Daun a d'abord « envoyé à M. de Lascy un renfort de 8.000 hommes tant « infanterie que grenadiers et cavallerie. On a reçu en « même tems avis à Dresde ce jour là le 15 d. c. que l'armée « sous les ordres du prince Henry de Prusse étoit déjà « dans les environs de Kosdorf et devoit s'approcher le « lendemain près de Grossenhayn, le roy de Prusse se « trouvant avec le corps qui a passé l'Elbe près de Zabeltiz. « L'avant-garde de l'armée de l'Empire étoit arrivée le « même jour à Zwickau. Voilà la position des armées selon « les dernières lettres qui ajoutent qu'en cas que le roy de « Prusse, réuni avec l'armée du prince Henry, entreprit de « tourner M. de Lascy sur sa droite, unique moyen qui « l'obligeroit de quitter ses lignes et retranchemens, on « avoit résolû que ce général se retireroit avec le corps sous « ses ordres sous le canon de la ville neuve de Dresde ». On assure que le général Laudon a commencé le siège de Glatz. 23 juin. — Des lettres de Dresde du 19 juin apprennent que le roi de Prusse, ayant passé presque toutes ses forces sur la rive droite de l'Elbe, s'est approché de Dresde et a pris son quartier général à Radeberg: ce qui a déterminé le maréchal Daun à passer également l'Elbe et à prendre son quartier général « au Fischhaus », n'ayant laissé que sa réserve de l'autre côté de l'Elbe à Plauen pour couvrir Dresde de ce côté là. Le roi de Prusse, après une fausse attaque contre l'armée autrichienne, marche, selon les avis, en Silésie pour s'y opposer aux Russes. Des nouvelles de Varsovie disent que le maréchal de Soltikow est arrivé à Marienbourg le 16 juin et que le 12 l'armée russe s'est mise en mouvement pour passer la Vistule. 25 juin. — M. de Mackafri, capitaine dans « Teutschmeister », est arrivé à Munich le matin de ce jour 27 pour informer de bouche LL. AA. RR. que Monsieur de Laudon vient de faire prisonnier tout le corps du général de La Motte-Fouquet : Monsieur de Laudon, ayant été informé que M. de Fouquet marchait avec tout son corps pour attaquer le général Wolfersdorff posté à Landshut avec 4.000 hommes, se mit en marche avec 20.000 hommes pour gagner les derrières des Prussiens en faisant un détour considérable, ce qui a si bien réussi qu'il a gagné, la nuit du 20 au 21, un bois où il a pu se cacher ; le matin il a laissé passer tranquillement M. de Fouquet qui, ne se doutant de rien, a attaqué le général Wolfersdorf ; lorsque l'affaire fut engagée et que M. de Wolfersdorf se croyait déjà forcé à la retraite, le général Laudon attaqua les Prussiens en dos ; ceux-ci, ne sachant quel parti prendre, se virent forcés de se jeter dans Landshut ; le général Laudon les envoya sommer le même jour 21 avec menace de brûler la ville et de tout passer au fil de l'épée si dans les 24 heures le général Fouquet ne se rendait, pas avec tout son corps ; sur quoi le général Fouquet se rendit prisonnier de guerre avec tout son corps et quatre généraux, ce corps était composé de 15 à 16.000 hommes ; le général prussien s'est rendu le 23 au matin. M. de Mackafri, qui vient de l'armée du maréchal Daun, ajoute que le roi de Prusse était toujours à Radebourg, le général Lascy à Radeberg et le maréchal Daun à Ubigau, et que le prince Henri de Prusse était encore posté le 24 entre Custrin et Francfort-sur-l'Oder avec environ 18 ou 20.000 hommes, ce qui constituait toute

son armée. 27 juin. — Sur les apparences d'une attaque par les Prussiens de Dresde et de Neustadt, on renforce le 13 juillet la garnison de ces deux villes jusqu'à 26 bataillons; l'armée de l'Empire change de position et va se joindre au corps du général Lascy sur les hauteurs de Sedlitz pour empêcher l'ennemi de tenter le passage de l'Elbe de ce côté; l'ennemi pousse un gros corps de cavalerie entre Dresde et Sedlitz ; le 14 juillet au matin, le roi de Prusse fait attaquer à la fois les lignes de Dresde et les ouvrages de Neustadt; par trois fois il donne l'assaut, mais est repoussé partout avec perte de 6.000 hommes, et obligé de se replier sur Meissen. Avis donné par le général Buckow de son arrivée le 13 juillet à Budissin à la tête d'un corps de 25.000 hommes.—Lettre de Prague du 16 juillet: «...La poste « de Dresde n'est pas encore arrivée, mais il y a des nou- « velles au bureau de la poste d'ici qui assurent qu'au troi- « sième assaut les Prussiens ont été repoussés jusqu'à « Meissen et que Dresde est libre ». 15-19 juillet.—Suite des nouvelles du siège de Dresde: «...La garnison de la ville « neuve ayant fait une sortie le 16 d. c. par la porte noire « pendant que le général Ried attaqua le poste que les « ennemis tenoient à Weissenhirsch, ceux-ci se sont retirés « de façon que la communication avec la ville de Dresde « a été ouverte de ce côté là. Le maréchal Daun est arrivé « effectivement le 18 à Weissig ; les ponts de communi- « cation sur l'Elbe sont jettés et M. le maréchal se dispo- « soit à passer cette rivière et à attaquer S. M. Prussienne « qui, malgré ces démonstrations, continuoit encore le 18 « au soir de tirer contre la ville. On ajoute que le général « Laudohn avoit longé l'Elbe vers Torgau pour envelopper « le roy de Prusse de ce côté là. La perte de la garnison « jusqu'au 16 ne montoit qu'à 60 hommes de morts et 150 de « blessés ». 20 (?) juillet. — Particularités sur le siège de Dresde : le roi de Prusse, ayant trouvé les nouvelles lignes de Dresde sans défense, se loge le 13 juillet dans les faubourgs qu'il livre au pillage à ses soldats ; il commence à faire battre la place dès ce jour là, ayant établi ses deux batteries dans le faubourg de Pirna; les maisons qui avaient été épargnées en 1758 et 1759 sont incendiées ; l'ennemi fait abattre « touttes les belles allées de tilleuls et de charmilles du grand jardin », pour en faire des fascines à combler les fossés de la place ; le canon des assiégeants cause des dégâts considérables au château du Roi, à l'église catholique, au palais du Chevalier de Saxe ; le général comte Guasco fait, les 15 et 16, deux vigoureuses sorties ; à la faveur de la première, plusieurs familles de distinction se sauvent de la ville, mais la comtesse douairière de Brühl avec sa fille et son gendre, le président baron de « Globig », sont surpris dans leur retraite et enlevés par un détachement prussien. Les nouvelles du pays aux environs de Dresde et de la Haute-Lusace portent que l'ennemi a enlevé tout le bétail de toute catégorie dans ses marches et contremarches, et que la ville de « Laubau » a été totalement réduite en cendres. Le feld-maréchal Soltikow continue sa marche vers la Silésie, la dirigeant sur la ville de «Wohlau» entre Glogau et Breslau ; on sait positivement que le corps qui avait été détaché par le prince Henri du côté de Posen pour ruiner les magasins que les Russes y ont établis, a été repoussé avec une perte considérable. Continuation du siège de Glatz par les Autrichiens qui comptent réduire cette forteresse avant le 24 juillet. 23 juillet. — Bombardement de la ville de Dresde : la plus grande partie de cette ville a été réduite le 21 juillet en ruines et en cendres ; « comme « le feld-maréchal Daun avoit forcé le lendemain de son « arrivée, le 19 d. c., le corps des ennemis qui assiégeoit « cette ville de lever le siège avec perte, à ce que l'on « assure, de 14 canons et 3.000 hommes prisonniers, les « pauvres réfugiés ne se fiant plus aux murs, se sauvèrent « dans les vignes et villages du voisinage où ils arrivèrent « par milliers, la pluspart moitié nuds et manquant de « tout le nécessaire » : liste des rues de la résidence de Dresde brûlées par le bombardement du roi de Prusse les 19, 20 et 21 juillet. Des lettres de Prague annoncent que le général Laudon s'est rendu maître de Breslau ; et celles de Varsovie assurent que l'armée russe forte de plus de 100.000 hommes, ayant eu le 14 juillet son rendez-vous général à Posen, continue sa marche vers la Silésie. 26 juillet. — Arrivée à Schœnbrunn du colonel du régiment de Baden-Baden, comte de Harrach, porteur de la nouvelle de la prise de Glatz par les Autrichiens le 26 juillet après avoir fait la garnison prisonnière de guerre, 27 juillet. — Le baron d'Ingenheim, officier dans les troupes bavaroises, dépêché par le général Henneberg, commandant des troupes bavaroises à l'armée de l'Empire, apporte la nouvelle de la victoire remportée par l'armée de l'Empire, sur le corps du général Hülsen, et donne les détails suivants : les Prussiens, ayant tiré victoire le 19 août probablement de l'avantage remporté sur le général Laudon, s'étaient mis en bataille dans leur camp près de Strehla faisant mine de vouloir attaquer l'armée de l'Empire, mais voyant celle-ci sous les armes, ils étaient rentrés le soir dans leur camp ; le prince des Deux-Ponts donne ordre à l'armée de l'Empire de marcher la même nuit vers Torgau ; de là, s'étant subitement rabattu sur le camp prussien près de Strehla, il fait attaquer les ennemis le 20 à 4 h. du matin ; à la troisième attaque les Prussiens sont rompus et culbutés.

23 août. — Confirmation de l'avantage remporté le 20 août par les Autrichiens sur l'armée prussienne aux ordres du général Hülsen ; l'action a commencé à 4 heures du matin, à 8 heures et demie les Prussiens avaient déjà abandonné le champ de bataille pour se jeter dans les bois de Durrenberg où ils furent poursuivis par les Croates et les hussards ; le prince de Nassau, colonel du régiment de ce nom, est fait prisonnier au cours de l'action par les Prussiens qui eurent de leur côté de 15 à 1.800 prisonniers et déserteurs. 24 août. — Nouvelle confirmée de l'avantage remporté par le général de Tottleben sur les Prussiens dans les défilés de Gimmel; le corps des ennemis était aux ordres des généraux Platen, Goltz et Werner ; un major, deux capitaines, 6 lieutenants et 1.012 hommes des troupes prussiennes sont restés sur la place, un officier et 306 hommes ont été faits prisonniers de guerre; le général de Tottleben a fait occuper ensuite les villes de « Durrfurt, Auras et Leubus ». ce qui a permis de rétablir la communication entre les deux armées impériales. 24 septembre. — Des lettres de Vienne du 20 septembre apprennent que le maréchal Daun a de nouveau reçu de la Cour l'ordre d'attaquer le roi de Prusse ; dans la nuit du 16 au 17 septembre, le roi de Prusse ayant marché de « Pultenhaim à Ditmansdorff », laissant Freiberg à sa gauche, le maréchal Daun pense qu'il ne cherche qu'à lui couper la communication avec la Bohême et marche pareillement portant son centre à Seckendorff, postant le général Laudon à sa droite à Salzthurin et le général Lascy à sa gauche à Wallenbourg ; le maréchal fait attaquer une colonne de l'ennemi qui perd près de 2.000 hommes et quelques pièces de canon, tandis qu'il n'en a coûté aux Autrichiens que 400 hommes et quelques pièces de canon. L'armée russe quitte le 11 septembre « Wockaline » pour s'avancer par Surau à « Karolath ». 24 septembre. — Félicitations pour l'avantage remporté par le Prince sur le général de Wangenheim. 30 septembre. — Arrivée le 30 septembre à Munich de M. Wagner, aide de camp du général Henneberg avec la nouvelle que Torgau a été pris le 27 par l'armée de l'Empire : à cette occasion les Prussiens ont brûlé le pont de la ville, une église appartenant à l'hôpital et quelques maisons dans les faubourgs ; les trois bataillons qui composaient la garnison ont été faits prisonniers de guerre ; le général Hülsen s'étant retiré à l'approche de l'armée de l'Empire, celle-ci n'a perdu qu'une cinquantaine d'hommes dans l'attaque qu'elle a faite de la ville et de la tête du pont. Le duc de Würtemberg prend poste avec son corps d'armée entre Pretsch et Wittenberg pour être à portée de marcher sur cette dernière ville ou de poursuivre le général Hülsen ; mais celui-ci se retire vers Annabourg et l'on suppose qu'il sera obligé de se retirer sur Berlin. 30 septembre. — Nouveaux détails sur l'affaire de Torgau qui a été plus considérable qu'on ne l'a cru, d'après des lettres de Vienne et de Saxe : on y a fait 2.000 prisonniers outre 1.000 malades qu'on a trouvés dans la ville; on y a pris un magasin assez considérable contenant entre autres choses 30 pièces d'artillerie et une quantité de pontons. Avis que les Russes ont passé l'Oder au-dessous de Glogau, et que le général Tottleben avec les troupes légères, soutenu par le corps de M. de Czernichef, se trouvait le 26 septembre aux environs de Guben d'où ces deux corps doivent marcher droit à Berlin ; le général Lascy détaché de la grande armée du maréchal Daun doit joindre les Russes et l'armée aux ordres du maréchal de Soltikow doit suivre ces corps jusqu'à Francfort-sur-l'Oder. 6 octobre. — Des lettres de Prague disent que le général prince de Lœwenstein a passé le 10 octobre à Brandeis allant à Vienne porter la nouvelle de la prise de Berlin où trois bataillons prussiens qui s'y trouvaient en garnison se sont rendus, le 9, prisonniers de guerre, et que présentement le corps du général Lascy était en garnison dans la ville. Ces mêmes lettres mandent que le général de Fermor était arrivé le 2 octobre à Guben d'où il était reparti le 4. La nuit du 6 au 7 le roi de Prusse quitte son camp marchant vers Strigau; le 7 octobre le maréchal Daun suivant le roi de Prusse, va prendre son quartier général à Lauderbach. 15 octobre. — Nouvelle de la prise de Wittenberg apportée à Munich la nuit du 17 au 18 par le major Pilsingsleben. 18 octobre. — La reine de Prusse quitte, le 18 octobre, le séjour de Magdebourg pour celui de Hambourg. Des lettres de la Basse-Lusace portent que le roi de Prusse est venu de Luben à Luckau pour continuer sa marche par « Dahme » sur Wittenberg. Ces mêmes lettres marquent que les Russes ont repassé l'Oder à Francfort et s'avancent à Mühlrose dans le dessein de venir en dos au roi de Prusse. Incendie de la ville de Wittenberg : plus de cent maisons sont brûlées ; le château, l'église du château, et tous les faubourgs sont entièrement détruits. 21 octobre. — Différentes lettres arrivées de Saxe à Munich le 2 novembre confirment que les Prussiens sont entrés le 23 octobre à Wittenberg ; la garnison que l'armée de l'Empire y avait, s'est retirée sans perte, mais sans avoir eu le temps de raser entièrement les fortifications ; le roi de Prusse y a été en personne, et a fait établir ses ponts sur l'Elbe à Dessau ; sur ces mouvements, l'armée de l'Empire est venue le 27 octobre par Düben à Leipzig où le duc de Würtemberg est arrivé le même jour : « le général Kleefeld tient les postes avancés à

« Schkenditz du côté de la Halle. Le maréchal Daun ayant « passé l'Elbe le 24 au-dessous de Torgau, a chargé le « général Ried avec ses troupes légères et le général « prince de Lœwenstein qui commande la réserve, du soin « de garder la rive gauche vis-à-vis de Coswig et de Wit- « tenberg. Il a laissé le général Lascy à la droite de l'Elbe « à Prettin, et est venu le 27 avec le gros de son armée « à Thalwitz près d'Eulenbourg. La tâche de ce maréchal « étant de couvrir Torgau et Leipzig, il y a toute apparence « que, si le roi de Prusse se propose de se rendre maître de l'une « ou de l'autre de ces deux villes, on en viendra à une bataille». Une partie des troupes que commandait le général Hülsen est détachée vers le Brandebourg pour agir contre les Suédois. Le général Goltz, qui était resté dans la Basse-Lusace, est renvoyé par Forste et Sorau en Silésie à la tête d'un corps de 10.000 hommes. Le général Beck, qui couvre la Haute-Lusace, est campé à « Sproitz » sur le chemin de Hoyerswerda à Gœrlitz. Le général Maquière part le 25 octobre de Dresde pour retourner à l'armée de l'Empire. 2 novembre. — Départ du roi de Prusse, le 3 novembre, de « Kobershain » où son armée avait campé, pour Melpitz : l'armée prussienne fait un mouvement brusque et attaque l'armée du maréchal Daun à Torgau : « l'attaque des Prussiens étoit très vive, la cavallerie « s'avançant au galop, et l'infanterie en courant, venant « fondre sur la première ligne des Autrichiens qui fut ren- « versée. Mais le général Daun s'étant mis lui-même à la « tête de la cavallerie, et LL. AA. RR. les princes Albert « et Clément, M. le duc de Braganza et M. le duc d'Arem- « berg ayant rallié l'infanterie, le désordre fut réparé et on « et on repoussa l'ennemi ; après quoi le général Hülsen « vint à la charge avec la seconde ligne. Cette attaque dura « deux heures, et l'infanterie n'y fit usage que des armes « blanches, tant de la bayonnette que du sabre. Les Prus- « siens ayant encore été repoussés, le Roi a tenté une « troisième et quatrième attaque, mais avec aussi peu de « succès que les premières. et il a enfin abandonné le « champ de bataille à l'approche de la nuit en se retirant « vers Eulenbourg. Cette action a duré depuis deux heures « jusqu'à six heures du soir : jamais bataille n'a été plus « meurtrière de mémoire d'homme. On fait monter la perte « des Prussiens morts sur le champ de bataille à 20.000 « hommes, et celle des Autrichiens à 10.000 hommes, sans « compter les prisonniers dont M. de Dieskau, porteur de « la nouvelle de cette victoire, avoit déjà vû 3.000 outre les « déserteurs qui pendant l'affaire se sont sauvés par pelo- « tons. On a remporté nombre de trophées et on comptoit « déjà deux généraux prussiens parmi les prisonniers, « savoir M. de Finckensteim et de Bûhlau. Du côté des « Impériaux le général Saint-Ignon a été fait prisonnier. Le « maréchal Daun a été blessé à l'os de la jambe, le duc « d'Ahrenberg à la poitrine, et le général Walther, com- « mandant de l'artillerie, a été tué. L'aile gauche du maré- « chal Daun, appuyée à Torgau où se trouvoit le corps du « général Lascy et les régiments saxons, n'a pas été « attaquée, mais elle a essuyé une vive canonnade de la « part des Prussiens. Le soir le corps du général Lascy a « eu ordre d'être prêt à marcher apparemment pour pour- « suivre l'ennemi. L'armée de l'Empire étoit à Rochlitz ». 8 novembre. (Une partie des lettres ci-dessus du comte de Calenberg sont des copies non signées). — Il envoie au Prince par le capitaine Tiskau la nouvelle de la victoire remportée le 3 novembre à Torgau par le maréchal Daun sur le roi de Prusse. Même date. — « Je dois malheureu- « sement faire à V. A. R. la palinodie de ma lettre d'hier; « Elle trouvera ci-joint ce que le page Pratkowsky vient de « rapporter à l'auguste Famille Royale ; il a été dépêché « par LL. AA. RR. les princes Albert et Clément de « Zabeltitz le 5 à 10 heures du matin ». 9 novembre. A cette lettre est joint le rapport du page Pratkowsky fait par ordre de S. A. R. le Prince Électoral. — Les dernières nouvelles de Saxe et plusieurs avis parvenus à M. le comte de Rex paraissent indiquer le projet d'une entreprise du roi de Prusse par la Thuringe contre les Français, ce Prince ayant rassemblé dans les environs de Géra un corps de près de 20.000 hommes cantonnés à 5 ou 6 milles à la ronde et pouvant par conséquent se rassembler en corps en 24 heures ; le roi de Prusse doit être arrivé le 5 à Leipzig où une grande partie de ses généraux doivent le suivre. 12 décembre.

E. 162. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

**1760** (9 janvier-18 octobre).— Lettres : du *marquis de Castries* au maréchal de Broglie pour lui annoncer que le prince héréditaire de Brunswick l'a attaqué dans le camp qu'il occupait en arrière de l'abbaye de Clostercamp, que « la brigade d'Auvergne, d'Alsace, de La Tour du Pin et « de Normandie, qui ont soutenu à elles seules pendant « quatre heures les efforts de toutte l'infanterie ennemie, « ont fait des prodiges de valeur » ; que lui-même a passé le canal de Rheinberg ; que parmi les blessés on compte MM. de Ségur qui est prisonnier, de Vangen, de La Tour du Pin et de Perrusse ; éloge des commandants de corps et officiers généraux de Besenval, de Vurmser et de Rochambeau, de Branicki et de Saint-Priest, qui se sont con-

duits avec distinction. 16 octobre (copie) ; (1) — au même : arrivée à Wesel des brigades de Bouillon et de Normandie ; la perte à l'affaire de Clostercamp monte à 2.500 hommes et ne porte que sur quatre brigades, on estime celle des ennemis à 4.000 hommes. Renvoi par le prince héréditaire de Brunswick de MM. de Ségur et de Vangen et de beaucoup d'autres officiers faits prisonniers à l'affaire de Clostercamp. 18 octobre (copie).

De M. *de Chastel*, trésorier de l'armée, au sujet du paiement de la solde des recrues et des transfuges saxons. Strasbourg, 6 mars (extrait).

Du *duc de Choiseul* au prince Xavier : compliments au sujet de sa nomination au commandement de la réserve de la droite de l'armée française en Allemagne. 27 mai. — Du prince Xavier au duc de Choiseul : remerciements pour les démarches qu'il a faites en vue de déterminer le maréchal de Belle-Isle à employer le général major de Martange en qualité de maréchal de camp : « le refus de ce ministre « et les raisons qu'il a alléguées à madame la Dauphine « pour le motiver, ont paru à M. de Martange tout ce qu'il « pouvoit essuyer de plus humiliant. Persuadé que M. le « maréchal de Belle-Isle, en ne faisant pas pour lui ce qui « a été fait l'année dernière pour le général-major de La « Brüggen, le déshonoroit également vis-à-vis des deux « nations, il croit devoir prendre le parti de renoncer à « tout, et ce n'est que jusqu'au retour de mon courrier, « qu'il a remis à exécuter sa résolution, si M. le maréchal « restoit inexorable ». Erbenhausen, 27 juin. — Du duc de Choiseul au Prince : regrets de voir rendus inutiles tous les efforts qu'il a faits pour vaincre la résistance opposée par le maréchal de Belle-Isle à la grâce que demandait M. de Martange. 23 juillet ; — etc.

E*. 163. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

**1760** (4 mai-25 décembre). — Correspondance entre *Frédéric prince palatin des Deux-Ponts* et le prince Xavier de Saxe : lettre du prince Xavier au prince des Deux-Ponts, pour lui demander de lui prêter secours pour faire rentrer dans leur devoir environ 180 soldats saxons qui se sont révoltés contre leurs officiers en refusant de les suivre à leur destination : « l'intention du Prince Électoral ainsy « que la mienne est d'en faire punir les chefs et de par- « donner les autres. J'ay tout lieu de me flatter que Votre « Altesse ne se refusera pas à nous prêter main forte pour « faire désarmer ces rebelles et les faire conduire icy... ». Würzbourg, 4 mai. Réponse du prince des Deux-Ponts : il s'en remet à ce qu'il a déclaré au comte de Solms, envoyé du prince Xavier. Bamberg, 5 mai. — Du prince Xavier : remerciements du secours que lui prête le prince des Deux-Ponts pour faire rentrer dans leur devoir les soldats saxons qui s'en sont écartés, et du présent qu'il lui a fait d'une médaille de la délivrance de la ville de Dresde, « elle seroit « parfaite à mon avis si j'y avois vû le nom du libérateur ». Würzbourg, 10 mai. — Du même : il lui annonce qu'il vient d'être chargé du commandement de la réserve de la droite de l'armée ; « le corps saxon part de ses quartiers « les 23 et 24 de ce mois pour être rendu le 25 au camp « qu'il prendra entre Gemünden et Hamelbourg. Je laisse « jusqu'à présent les postes avancés depuis Kissing iusqu'à « Mœlrichstadt et je n'y changerai rien sans vous en donner « avis... ». Würzbourg, 21 mai. — Du même : avis qu'il a donné l'ordre aux troupes saxonnes postées entre Kissing et Mœlrichstadt de se rendre, le 26 mai, au camp entre Gemünden et Hamelbourg. Würzbourg, 22 mai. — Du prince des Deux-Ponts : félicitations sur sa nomination au commandement de la réserve ; remerciements de ce que le prince Xavier lui a communiqué les différents arrangements faits à cette occasion. Bamberg, 23 mai. — Du prince Xavier : avis du changement apporté à la disposition dont il lui avait fait part dans sa lettre du 21 mai, sur les nouvelles presque sûres que le prince Ferdinand de Brunswick était, le 20, avec toute son armée campé à Frizlar : le corps saxon doit être rendu, le 25, au camp de Lohr ; la brigade du commissaire général qui avait ordre de prendre ses quartiers dans les environs de Hochfelden sur la rive gauche du Main, a reçu contre-ordre et doit se porter par Bischofsheim et Hundheim à Wittenberg ? (ou Mittenberg). Würzbourg, 23 mai. — Du prince des Deux-Ponts : avis que le 27 mai il fera sortir la cavalerie de ses quartiers de cantonnement pour la mettre sous la tente. Bamberg, 26 mai. — Du prince Xavier : il avait reçu ordre de se rapprocher avec le corps saxon de la grande armée sur la nouvelle reçue par le maréchal de Broglie que l'ennemi avait marché en force sur Giesen, et avait poussé un corps de 6.000 hommes sur Butzbach, d'où ce corps avait obligé le poste à se replier sur Friedberg ; ce mouvement pouvant faire croire à M. le maréchal une entreprise sur Giesen, l'a obligé de rappeler à lui les troupes de la droite ; puis le maréchal qui s'y était lui-même transporté, ayant reconnu que les 6.000 hommes n'étaient pas soutenus de l'armée ennemie, il a donné ses ordres pour faire reprendre tous les postes qu'on avait abandonnés ; en conséquence, le prince Xavier reste à Lohr jusqu'à nouvel ordre. Lohr,

(1) Voy. E* 157, à la date du 19 octobre.

27 mai. — Du prince des Deux-Ponts : avis qu'en vertu d'ordres reçus, il part, le 9 juin, avec l'armée sous ses ordres pour la Saxe afin d'y seconder les opérations du maréchal Daun, et qu'il laisse le général Luzinski en Franconie avec un corps de 6 à 7.000 hommes pour couvrir ce pays et pour en assurer la communication avec l'armée, ce général ayant également l'ordre d'être dans une étroite intelligence avec le corps de troupes françaises qui occupent le pays de Fulde pour pouvoir au besoin se prêter mutuellement la main. Staffelstein, 8 juin. — Du prince Xavier : nouvelle que les régiments prussiens de Holstein-Gottorp, de Finckenstein-Dragons et un régiment d'infanterie sont partis, le 30 mai, de l'armée hanovrienne pour aller joindre le roi de Prusse en Saxe, et que plusieurs régiments des troupes de Brunswick devaient prendre la même route ; on croit le roi de Prusse trop faible pour résister à la Reine et aux Russes, et on assure que le prince Ferdinand ne fera aucun mouvement avant un mois. 500 hommes sont journellement occupés à fortifier Cassel. L'armée du prince Ferdinand, forte de 40.000 hommes, campe entre Obermœlrich et Guntersberg auprès de Frizlar, et ce prince a son quartier général dans le château auprès d'Obermœlrich. Un camp ennemi est à une lieue de Hirschfeld, près d'Asbach, aux ordres du général de Gilsen qui a son quartier général à Aichhof ; d'autres troupes ennemies sont établies à Hirschsfeld, à Nieder-Aula, à Vach, à Kirchhayn, à Marbourg, à Amœnelbourg, à Hombourg, à Asfeld. Lohr, 9 juin. — Du même : nouvelles reçues de M. de Vogüé, qui est à Schlichtern avec une partie des troupes qui composent la réserve, que l'ennemi marche en force vers lui, qu'un corps de 14.000 Anglais s'est joint au camp de Hirschfeld et qu'ils dirigent leur marche sur « Schtitz », et qu'il est présumable que l'armée s'est ébranlée pour les soutenir ; de l'avis du prince Xavier, ce mouvement est fait pour détourner l'attention sur le secours que le prince Ferdinand envoie au roi de Prusse. Lohr, 9 juin.— Du prince des Deux-Ponts pour recommander au prince Xavier le s^r de Bilow, gentilhomme saxon, qui, s'étant trouvé engagé au service du roi de Prusse, a démissionné dans le dessein d'entrer au service du roi de Pologne. Mœnchsberg, 10 juin. — Du prince Xavier : avis que, sur la confirmation des bruits de la marche de l'ennemi sur Fulde, le maréchal de Broglie lui a ordonné de marcher avec toutes les troupes à ses ordres : en conséquence, il s'est rendu le 11 juin à Wiesen d'où il partira le 12 pour aller camper à Salmünster. Wiesen, 11 juin.— Du prince des Deux-Ponts : marche des troupes prussiennes qui étaient jusqu'ici à l'armée des alliés : ces troupes étaient le 7 juin à Mühlhausen d'où elles ont passé par Sangershausen à « Alstadt ». Selon un rapport qu'il a reçu, un corps de 6 à 7.000 hommes détachés de l'armée alliée et consistant presque entièrement en troupes de Brunswick est arrivé à Sondershausen ; on le dit destiné pour la Saxe où il joindrait le roi de Prusse. L'armée aux ordres du prince des Deux-Ponts qui s'est rassemblée dans les environs de Hof, doit poursuivre le 12 juin sa marche vers Zwickau par Oelsnitz. Hof, 12 juin. — Du prince Xavier : avis de son arrivée et de la position qu'il occupe à Schlichtern : son camp est assis à Flieden sur un plateau à une petite lieue de Schlichtern. Retraite de l'ennemi de Neuhof et Fulde vers Schlitz. Schlichtern, 14 juin. — Du même : regrets de ne pouvoir favoriser l'entrée du s^r de Bilow, gentilhomme saxon, au service du roi de Pologne, parce qu' « il reste encore quantité de braves « officiers sans employ et qui doivent successivement les « remplir à mesure qu'ils manquent ». Position de l'ennemi à Schlitz. Nouvelle qu'un corps de 9.000 hommes nouvellement arrivés à Landenhausen se préparait à marcher à Fulde ; que le plus grand nombre se dirige par Lauterbach à Sangersbach ; qu'il occupe en force le village de Kamerzell et que 1.000 hommes environ dirigent leur marche vers Hunfeld pour contenir M. de Luzinski. Schlichtern, 17 juin.— Du prince des Deux-Ponts : nouvelles des ennemis dans la contrée de Tschoppau : les régiments de cavalerie prussienne arrivés en dernier lieu de l'armée hanovrienne ont dirigé leur marche par Leipzig et Eulenbourg ; les hussards qui les accompagnaient sont retournés en Hesse ; les troupes légères aux ordres du général Salomon rôdent encore du côté de Zeiz et Naumbourg ; mais les mesures prises par le prince des Deux-Ponts permettent d'espérer que ce général sera bientôt obligé de se confiner entre Leipzig et Torgau. Avis donné par le maréchal Daun que le roi de Prusse, après avoir laissé au général Hülsen le commandement des troupes qui restent dans le camp de Meissen, a passé l'Elbe à la tête de 30.000 hommes entre Zehren et Morschwitz et campe maintenant sur la rive droite de cette rivière ; ce mouvement a engagé le maréchal Daun à faire également passer l'Elbe à la plus grande partie de son armée, n'ayant laissé que la gauche dans le camp de Plauen, et à transporter son quartier général à Ubigau. Tschoppau, 18 juin. — Du prince Xavier : avis que sur les ordres du maréchal de Broglie, il a quitté son camp de Schlichtern pour se porter sur celui de Obermoos. Position de l'ennemi à Lauterbach, Stockhausen et Gros-Lüder. Obermoos, 20 juin. — Du même : position de l'armée du maréchal de Broglie à

Neustadt et aux environs. 20 juin. — Du prince des Deux-Ponts : arrivée à Dresde, le 22 juin, de l'armée aux ordres de ce Prince ; elle occupe le camp de Plauen d'où le maréchal Daun a fait passer les troupes à la rive droite de l'Elbe. Le roi de Prusse continue d'occuper le camp sur la rive droite de ce fleuve du côté de Grozdobriz « en « tenant la position avantageuse à la rive gauche de cette « rivière du côté de Meissen par un corps aux ordres du « général Bülow, sans qu'on s'aperçoive jusqu'à présent de « de quelque changement essentiel de son côté, malgré la « grande et signalée victoire remportée par M. de Laudon « en Silésie sur le général Fouquet ». Dresde, 27 juin. — Du même : le roi de Prusse ayant quitté dans la nuit du 1er au 2 juillet son camp de Radebourg et d'Obritz, le maréchal Daun, dans la nuit du 2 au 3, se met en marche avec l'armée impériale et royale pour camper le 3 juillet à Hartha, le Roi ayant pris son camp à Cracow. Le corps du général Hülsen, au nombre de 16 bataillons et 24 escadrons, ayant repassé l'Elbe au départ du roi de Prusse, est revenu dans le camp de Meissen ; en échange, le maréchal Daun a laissé à Dresde 3 régiments de cavalerie, 2 de hussards, 2 bataillons de Croates, 18 bataillons d'infanterie et autant de compagnies de grenadiers, sans compter la garnison de Dresde, toutes ces troupes étant aux ordres du prince des Deux-Ponts et devant être jointes à l'armée de l'Empire. Dresde, 3 juillet. — Du prince Xavier : il a quitté son camp de Willingshausen le 7 juillet en suivant la direction de la grande armée qui s'est portée d'abord sur Frankenberg et ensuite sur Korbach ; la réserve a campé, le 8, sur les hauteurs de Rauschenberg, puis le lendemain à Frankenberg, et s'est portée le 10 sur Korbach où elle a campé le même soir, le 12 sur les hauteurs de Vhola. L'ennemi étant venu camper dans les environs de Sachsenhausen et ayant poussé sa droite sur une hauteur en avant de Korbach, le maréchal de Broglie envoie, pour l'en déposter, deux brigades du corps de Saint-Germain qui commencent l'attaque, soutenues successivement par plusieurs brigades de la grande armée ; la brigade de Navarre s'est emparée d'une batterie de 12 canons de douze et de 5 obusiers ; l'ennemi s'est retiré en confusion ; la perte des deux côtés monte à environ 1.200 hommes ; le Prince Héréditaire a été blessé à l'épaule. Vohla, 15 juillet.— Du prince des Deux-Ponts : la position de l'armée du maréchal Daun est toujours sur la rive de l'Elbe et celle de l'armée du prince des Deux-Ponts dans les environs de Grossedlitz. Le roi de Prusse, après avoir ruiné et réduit en cendres une bonne partie de la ville de Dresde, occupe toujours le même camp, mais sans plus tirer un coup de canon. Grossedlitz, 25 juillet.— Du prince Xavier : sa réserve, après avoir déposté l'ennemi le 31 juillet de son camp retranché de Cassel, a poussé le 1er août jusqu'à Minden qui a été emporté l'épée à la main ; elle campe ce jour, 10 août, à Esbeck. Esbeck, 10 août. — Du même : compliments sur l'avantage remporté le 20 août par le prince des Deux-Ponts sur le général Hülsen. Esbeck, 29 août. — Du même : compliments sur l'heureux succès du prince des Deux-Ponts à Torgau. 9 octobre. (Toutes les lettres du prince Xavier sont des lettres-minutes non signées).

E*. 164. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

**1760** (16 juin-14 décembre). — Lettres du *baron d'Eptingen* au prince Xavier de Saxe. Il lui envoie copie d'une lettre que M. Cornillon lui a adressée par ordre du maréchal duc de Broglie pour lui demander l'état des officiers de son régiment qui, à la journée de Korbach (10 juillet), peuvent avoir mérité les grâces du roi de France, et un mémoire sur tout ce qu'il croira convenable de demander à la Cour pour le régiment d'Eptingen. Il demande au Prince, par un mémoire joint à sa lettre, de lui accorder les grâces qu'il croit mériter par l'ancienneté de ses services, dont il donne l'état, « n'étant pas dans le cas « d'aspirer à la croix de Saint-Louis, étant commandeur « de l'ordre teutonique ». 13-14 juillet. Réponse du prince Xavier : promesse d'intéresser à sa fortune Madame la Dauphine. 16 juillet.

E*. 165. (Liasse.) — 114 pièces, papier.

**1760** (3 janvier-28 décembre). — Correspondance entre le *comte de Fleming* et le prince Xavier. — Du comte au Prince : des avis du maréchal Daun du 29 décembre 1759 portent qu'un détachement d'environ 10.000 hommes de l'armée du prince Ferdinand, a joint le Roi de Prusse à Freiberg ; des ordres ont été donnés au maréchal de Serbelloni pour pousser un détachement vers cette partie et enlever tout ce qu'il y trouvera d'ennemis. Vienne, 2 janvier. — Du même au même : impossibilité de pénétrer en Bohême à cause des mesures prises par le général Haddick : il a porté un détachement de 6 bataillons à Altenberg et occupé les défilés depuis cette place jusqu'à Aussig ; il se renforce de plus en plus et on compte que dans huit ou dix jours il aura rassemblé au-delà de 30.000 hommes. Négociations faites en vue de faire retirer les troupes des Cercles qui se trouvent à Würzbourg : le vice-chancelier de

l'Empire, comte de Colloredo, a envoyé un courrier au comte de Stahremberg pour faire des représentations afin qu'on ordonne au maréchal de Broglie de se désister de sa demande vis-à-vis du prince-évêque de Würzbourg. Vienne, 5 janvier. — Du même au même : des rapports reçus de l'armée disent que, le 2 janvier, le roi de Prusse a fait transporter de l'artillerie à Frauenstein, mais que, le matin du 3, il l'a fait ramener en repliant même ses avant-postes de Marienberg et des environs, ne laissant à Frauenstein que ce qu'il fallait pour garder ce village. Par un rapport venu le 6 janvier du maréchal Daun, il parait clairement que le roi de Prusse songe à abandonner la position qu'il a tenue jusqu'ici en Saxe, et que le bruit général était que son quartier était marqué à Leipzig, et que ses gardes du corps avaient ordre de se mettre en marche pour cette ville. Vienne, 9 janvier. — Du même au même : avis que le roi de Prusse a enlevé ses troupes de Frauenstein et Freiberg et les a remplacées par le corps aux ordres du prince héréditaire de Brunswick. Vienne, 12 janvier. — Du même au même : des avis du maréchal Daun, du 9 janvier, portent que le prince de Brunswick s'est porté en force sur Marienberg et qu'il en a poussé le général de Ried, mais que le lendemain, il est retourné sur ses pas sans plus rien entreprendre, de sorte que le général de Ried a repris poste à Marienberg : du même jour, le général Laudon marque d'Altenberg, que le prince de Brunswick retirait ses postes avancés et qu'on observait beaucoup de mouvement dans le corps de ce Prince qui semblait s'étendre du côté de Tschoppau, Chemnitz et Zwickau ; que lui-même avait renforcé le général de Ried de 6.000 hommes avec ordre de suivre le prince de Brunswick pour éclairer de près ses mouvements ; et que le bruit courait que ce dernier se retirerait à Erfurt. Vienne, 16 janvier. — Du Prince au comte, au sujet de la position des troupes saxonnes à Würzbourg : « nous avons 4 bataillons dans la ville dont deux à la rive « gauche et deux à la rive droite du Main ; nous occupons « toutes les portes, corps de garde et tout le rempart de la « rive gauche, à l'exception de la citadelle qui est occupée « par les propres trouppes du Prince Évêque ; nous sommes « les maitres du pont, et nous avons à la rive droite une « porte qui communique avec Schweinfurt. On nous a « accordé un hôpital pour 200 hommes qu'on nous promet « d'augmenter si le nombre des malades l'exigeoit. En un « môt, le Prince-Évêque se prête de la meilleure façon à « tout ce que je lui demande ». Würzbourg, 20 janvier. — Du comte au Prince : par les derniers rapports du maréchal Daun, il ne parait pas encore que le roi de Prusse songe à la retraite ; on croit qu'il a mis en quartier les Hanovriens dans Chemnitz, Zwickau et Altenbourg. D'un autre côté, le général Draskowitz mande que le général Fouquet, avec un corps de 8.000 hommes, s'était avancé vers Breslau. Vienne, 23 janvier. — Du Prince au comte : il lui rend compte de la visite qu'il a faite des quartiers d'hiver occupés par les troupes saxonnes. Würzbourg, 3 février. — Du même au même : avis que le renouvellement de la convention a été signé : « on nous a accordé un major et un aide- « major de plus dans chacun des bataillons de deux régi- « ments, et six pièces de canon affectés aux mêmes régi- « ments, un major et aide-major de brigade ; et on a stipulé « qu'en cas que le corps saxon rentre en Saxe pendant ou « à l'expiration du terme de cette convention, la France « ne se charge de l'entretien dudit corps que pendant trois « mois aprés sa rentrée ». Versailles, 13 avril. — Du comte au Prince : reconnaissance générale faite par le maréchal Daun sur tout le front de la position du roi de Prusse tant à Freiberg qu'à Wilsdruff. Avis qu'un camp a été marqué pour le corps du général Lascy entre Moritzbourg et Grossenhayn ; et que les Prussiens faisaient des dispositions pour jeter des ponts sur l'Elbe auprès de Seuzliz. Maladie du prince Henri de Prusse. Vienne, 23 avril. — Du même au même : les dernières nouvelles de Saxe portent que le prince Henri de Prusse était en mouvement avec 15.000 hommes pour passer l'Elbe à Torgau, et que son avant-garde composée de trois régiments d'infanterie, de deux bataillons de grenadiers et d'un régiment de hussards, avait déjà traversé cette rivière au même endroit ; on croit que le prince Henri se porte sur Schlieben et Lubben et qu'il se rend en Silésie où il réunira à lui d'autres troupes prussiennes pour former l'armée destinée à combattre contre les Russes (lettre en partie chiffrée avec traduction). Vienne, 7 mai. — Du même au même : avis que le roi de Prusse a détaché un corps de 12.000 hommes qui défile vers Sagan ; « on ne dit pas si le prince Henri « s'y trouve ou non. Ce corps sera joint, à ce qu'on croit, « par celui du général Fouquet qui est de la même force, « de sorte qu'avec les trouppes qui se trouveront à portée « d'être rassemblées dans ces contrées là, l'armée que ce « Prince formera contre les Russes sera de 35 à 40.000 « hommes ». Vienne, 14 mai. — Du même au même : le roi de Prusse continue à faire filer des troupes de la Saxe vers le prince Henri qui a pris un camp retranché vers le Bober entre Sorau et Sagan ; on estime ce corps de 15.000 hommes ; « le Roi a formé dans l'entre-deux des deux « armées plusieurs détachements intermédiaires qui peuvent « se replier, selon l'exigence des cas, où sur son armée ou « sur celle du prince Henry ». Vienne, 17 mai. — Du

Prince au comte : conférence entre le maréchal de Broglie et le Prince pour arranger le plan d'opérations et la composition de la réserve de la droite dont le Prince a le commandement : « Suivant les instructions particulières qui « m'ont été données, je suis destiné à exécuter sur la droite « à peu près ce que le maréchal de Broglie y a fait l'année « dernière, pendant que la grande armée françoise au « centre et le comte de Saint-Germain sur le Bas-Rhin « travailleront à forcer l'ennemi à nous abandonner, ainsi « qu'au commencement de la campagne dernière, leur « gauche pour se mettre plus en force à leur droite. Il « paroît par touttes les nouvelles que nous avons de l'enne- « mi que c'est à peu près sur le même ordre que nous que « l'armée ennemie sera disposée : le corps des Hessois « semble destiné à couvrir son pays vis-à-vis de notre « droitte ; le prince Ferdinand fait marcher des trouppes « sur l'Eder pour couvrir les gorges du pais de Waldeck « et les avenües de la Diemel, pendant que le corps « britannique vis-à-vis de notre gauche doit s'opposer « aux progrès du comte de Saint-Germain ». Würzbourg, 19 mai. — Du comte au Prince : félicitations au sujet de sa nomination au commandement de la réserve de la droite de l'armée française. Conseil d'employer tout son crédit auprès du maréchal de Broglie pour lui faire ouvrir la campagne sans perte de temps et pousser ses opérations avec vigueur . « Il y a des avis qui assurent que « le ministère britannique, voyant qu'il ne sauroit faire une « paix à sa fantaisie. c'est-à-dire de conserver le roi de « Prusse dans toute l'intégrité de sa puissance, a résolu de « faire passer en Allemagne un nouveau renfort d'infante- « rie de 14 bataillons. Cette seule circonstance seroit suffi- « sante pour tâcher de prévenir la jonction de ce corps à « l'armée hanovrienne. Mais il y en a d'autres encore. Il « entre dans le plan général des opérations de cette cam- « pagne que l'armée de l'Empire doit coopérer de son côté « à resserrer le roi de Prusse en Saxe. Elle ne pourra se « mettre en mouvement avant que d'avoir le dos libre « par ceux de l'armée françoise. On prend ici toutes les « mesures possibles pour agir avec vigueur ; cependant on « ne pourra rien effectuer d'essentiel du côté de la Saxe « tant que l'armée de l'Empire ne sera pas en état d'y « concourir. En attendant, on ne manquera pas de faire « opérer le corps du général Laudon : il sera entièrement « rassemblé à Kœniggraetz le 24 d. c., quoiqu'on fasse « semblant de donner le change à l'ennemi de le faire à « Zittau. Il sera composé de 40 bataillons des troupes « régulières et 6 bataillons des Croates, avec 40 compa- « gnies des grenadiers et 80 escadrons de cavalerie et « d'hussards. Le projet, qui sera exécuté incessamment « après l'assemblée des trouppes, est de tâcher de pénétrer « par Landshut en Silésie pour déranger par cette manœu- « vre la position du prince Henry et d'obliger le général « Fouquet de quitter ses postes le long de la Queis et du « Bober. Si le projet réussit, il aura, je l'espère, les plus « heureuses suittes et encouragera les Russiens et les « Suédois de s'avancer avec promptitude. Je prie V. A. R. « de garder ceci pour elle seule ; et comme je ne doute pas « que l'ambassadeur comte de Choiseul ne fasse un plus « ample détail au duc de Broglie de ce projet et que ce « dernier ne le communique à V. A. R. [je la supplie de « faire mine] de l'avoir ignoré ». Vienne, 20 mai. — Du même au même : des avis portent que l'on a observé que le poste de Landshut a été considérablement renforcé ; que le prince Henri et le général Fouquet se trouvent avec leurs troupes le long du Bober et de la Queis et que leurs forces, disposées par échelons, sont à portée de se joindre, si bien que le prince Henri pourra former une armée de 50.000 hommes au besoin. État des armées qui paraîtront en campagne : la cour de Vienne aura sous les armes 144 bataillons, 222 escadrons, 27.000 Croates, sans compter les régiments d'artillerie, de l'état-major, quelques compagnies franches, les chasseurs tant à cheval qu'à pied, les mineurs et pontonniers et les garnisons qui sont dans toute l'étendue des états héréditaires ; il y a à Olmütz, Prague et Brünn des trains d'artillerie suffisants pour des sièges, et une réserve considérable à Vienne ; les Russes auront près de 100.000 hommes en campagne, et les Suédois 20.000 hommes, « et s'il est vrai que les Français « passent les 140.000 hommes, quelles espérances ne doit- « on pas concevoir des succès de cette campagne » ? Les forces du roi de Prusse, de l'aveu même de la cour de Berlin, consistent en 129 bataillons et en 203 escadrons, sans compter l'armée du prince Ferdinand qu'on peut évaluer à 100.000 hommes. Vienne, 24 mai. — Du même au même : les nouvelles venues de l'armée russe portent que le maréchal Soltikow a dû partir, le 16 ou 17 mai, de Pétersbourg pour se rendre à l'armée ; le général Browne a été à Marienwerder pour s'aboucher avec le général en chef comte de Fermor ; la première division de l'armée russe a passé la Vistule le 18 et le 20 mai ; « le général Tottleben « a gagné son procès contre M. de Fermor, et il est actuel- « lement rétabli dans son premier commandement » ; les Prussiens ont poussé les troupes légères des Russes de Neu-Stettin, mais ces dernières ont été depuis renforcées par des troupes réglées et ont regagné le terrain perdu Vienne, 31 mai. — Du même au même : entrée en Silésie

du général Laudon ; exposé des mesures et dispositions prises par lui pour atteindre ce but. Vienne, 4 juin. — Du même au même : les instructions données par la cour de Pétersbourg au maréchal Soltikow, lui enjoignent expressément de hâter sa marche sur l'Oder, de passer cette rivière sans balancer, de chercher l'ennemi et de le combattre et, en cas de succès, de le poursuivre avec la plus grande vivacité ; en outre d'agir dans un parfait concert avec les généraux autrichiens et surtout avec le maréchal Daun et le général Laudon, et enfin de ne plus penser à se mettre derrière la Vistule à la fin de la campagne, mais, quels que soient les événements, de prendre ses quartiers d'hiver dans le cœur des états ennemis. Marche du maréchal Soltikow (lettre en partie chiffrée avec traduction). Vienne, 7 juin. — Du même au même : nouvelle que le général prussien Fouquet a abandonné précipitamment le poste de Landshut et qu'un détachement du corps du général Wolfersdorf l'a occupé aussitôt après; le général prussien s'est retiré d'abord à Baumgarten et a pris de là la route de Breslau, apparemment pour se mettre en mesure de couvrir cette capitale. Vienne, 11 juin. — Du même au même, au sujet de la garnison de Wittenberg : «...Le vice-chancelier de l'Empire, comte de Colloredo, m'a « donné à connoître que, comme la destination de l'armée « du prince des Deux-Ponts n'étoit pas pour le présent de « se porter sur la Saale, mais d'aller à Dresde, cette routte « qu'elle alloit prendre la mettoit hors de portée de pouvoir « concourir actuellement à l'exécution du dessein dont il « s'agit, que ledit Prince emmenant avec lui 17.000 « hommes n'avoit pu laisser au général Luzinski que 6 à « 7.000 pour couvrir la Franconie, et que ce dernier étant « par conséquent trop foible pour rien entreprendre, il « étoit très mortifié que les circonstances présentes ne per- « mettoient pas de penser à l'exécution d'un projet qu'il « envisageoit d'ailleurs comme très utile et dont il auroit « beaucoup désiré le succès ; il m'assura que d'ailleurs « l'idée de mettre les soldats saxons en garnison à Dresde, « comme V. A. R. le propose, n'auroit trouvé aucune diffi- « culté. Il a ajouté à la fin qu'on avoit communiqué « tout le projet au maréchal de Daun, et qu'on lui avoit « donné à délibérer si par le corps du général Lascy il ne « pouvoit s'ouvrir une routte vers Wittenberg, mais qu'il « avoit répondu que dans le grand éloignement où il se « trouvoit de cette place, la chose étoit impossible » ; réponse faite dans le même sens par le comte de Kaunitz. Les nouvelles relatives aux mouvements du général Laudon portent que le général Schmettau, après avoir retiré les garnisons de Greifenberg et Hirschberg, avait abandonné Lauban et Naumbourg en se repliant sur Bunzlau et faisant mine de vouloir joindre le corps du prince Henri ; que le général Beck avait là-dessus passé la Queis pour occuper ces endroits évacués et avait par conséquent établi des communications bien assurées entre l'armée du maréchal Daun et celle du général Laudon par le moyen du corps du général Wolfersdorf qui occupe Landshut ; que le général Fouquet avait rétrogradé jusqu'à Kanth, à 3 lieues de Breslau, et qu'enfin le prince Henri lui-même avait un pied à l'étrier pour quitter le Bober afin de se rapprocher de l'Oder; «... On est fort étonné ici [Vienne] de tous ces mou- « vements rétrogrades et de voir que les Prussiens aban- « donnent avec tant de mollesse une partie si considérable « et intéressante de la Silésie, sans s'opposer en aucune « façon aux progrès du général Laudon, pendant que les « Russes se trouvent encore dans des rapports de distances « fort éloignées de ladite rivière ». Vienne, 14 juin. — Du Prince au comte de Fleming : avis que le 9 juin, sur les avis réitérés qu'un corps de 15 à 16.000 hommes de l'armée alliée aux ordres du prince héréditaire de Brunswick s'était avancé dans le pays de Fulde, avait occupé la ville même et tenait dans une alerte continuelle le peu de troupes françaises qui étaient dans cette partie aux ordres du lieutenant général marquis de Vogüé, le maréchal de Broglie lui donna ordre de marcher avec la réserve à ses ordres : en conséquence il leva ses quartiers de cantonnement de Lohr et de «Flammersbach» et vint les établir le 10 à Wiesen d'où, le 11, toute la cavalerie et l'infanterie saxonnes allèrent camper à Uffenau pour arriver le 14 au quartier de Schlichtern ; le prince héréditaire de Brunswick leva le même jour le camp qu'il occupait entre le Sulzberg et Fulde et replia les postes avancés qu'il avait à Neuhof et aux environs pour se retirer sur Schliz. Au quartier général de Schlichtern, 15 juin.— Du comte au Prince : les derniers avis reçus de la Silésie confirment le mouvement du prince Henri ; il a quitté son camp entre Sorau et Sagan et s'est porté sur Sommerfeld couvrant sa marche du Bober et de la Neisse : il y a apparence qu'il prendra une position aux environs de Guben. Préparatifs du général Laudon pour le siège de Glatz : il n'attend que le canon pour ouvrir la tranchée devant cette place ; il garde toutes les avenues par où l'ennemi y peut porter des secours, et a fermé les gorges de Wartha, de Silberberg, de Braunau et de Wünschelbourg par des retranchements, des routes et de abatis ; le général Fouquet l'observe de loin, se tenant aux environs de Schweidnitz, et comme son corps n'arrive pas à 17.000 hommes, il paraît n'avoir d'autre but que de couvrir cette place et Breslau et d'empêcher en même temps que le général Laudon ne pousse

des partis dans le pays pour en tirer des contributions en argent, vivres et fourrages. Mouvements de l'armée prussienne entre Meissen et Torgau. Vienne, 18 juin. — Du même au même : des rapports venus de l'armée du maréchal Daun portent que le roi de Prusse a passé le 16 juin l'Elbe, n'ayant laissé dans son camp près de Meissen que 18 bataillons ; dispositions prises en conséquence par le maréchal Daun. Les nouvelles de l'armée russe, du 7 juin, apprennent que le général Fermor reçut le 3 de ce mois l'ordre de mettre incessamment l'armée en mouvement sans attendre l'arrivée du maréchal Soltikow, Vienne, 21 juin. — Du même au même : marche du roi de Prusse sur Radeberg pour culbuter ou en écarter du moins le général Lascy; du général Fouquet avec 26 bataillons et 15 escadrons pour réoccuper Landshut qu'il force les généraux autrichiens Gaisruck et Wolfersdorf à abandonner ; du général Lascy contre le général Fouquet pour le déloger de Landshut. Nouvelle que le général Lascy a attaqué le 23 le général prussien et qu'il l'a battu ; on parle de 3.000 prisonniers parmi lesquels se doivent trouver trois généraux dont le général Fouquet ; toute l'artillerie est prise ainsi qu'un grand nombre de trophées. Vienne, 25 juin. — Du même au même : confirmation de la victoire du général Laudon apportée par le lieutenant-colonel d'Atton; détails sur cette affaire. Vienne, 28 juin. — Du Prince au comte : satisfaction que lui cause le succès du général Laudon. Nouvelle de la reddition de Marbourg après quelques heures de bombardement ; la garnison, forte de 400 hommes, a été faite prisonnière de guerre. Au camp de Willingshausen, 30 juin. — Du comte au Prince: nouvelle que le roi de Prusse a entièrement quitté son camp de Radebourg la nuit du 1 au 2 juillet pour se porter sur Krakau; le maréchal Daun ne le suit que le 3 de peur que le Roi ne retourne brusquement pour occuper le camp avantageux de Boxdorf, ce qui couperait les Autrichiens de leurs magasins de Dresde. Vienne, 9 juillet. — Du même au même : des avis sur les mouvements des armées en Lusace portent que le maréchal Daun a marché sans discontinuer du 5 au 8 juillet de Budissin par Gœrlitz jusqu'à Naumbourg où il a passé la Queis et d'où il doit s'avancer au-delà de Bunzlau pour se placer entre cet endroit et Liegnitz. Le général Laudon a pris poste entre Liegnitz et Parchwitz, couvrant son front de la Kazbach. Nouvelle que le roi de Prusse ayant marché avec la plus grande partie de ses forces sur le général Lascy, celui-ci a jugé à propos de se retirer vers Dresde. Vienne, 12 juillet. — Du même au même : le colonel Kurfeld, aide de camp du prince des Deux-Ponts a apporté la nouvelle que le roi de Prusse, après avoir laissé du côté de Pillnitz un corps d'environ 15.000 hommes pour masquer le général Lascy, avait tout à coup passé l'Elbe au-dessus de Dresde sur les ponts, où campait le général Hülsen ; que pour dérober ce passage qui s'est fait la nuit du 12 au 13, il avait fait avancer ce dernier la veille vers Plauen pour menacer le camp du prince des Deux-Ponts ; que le 13 il avait marché en personne avec les forces qui lui restaient sur le même point ; que le prince des Deux-Ponts, ne se croyant pas assez fort pour résister à l'ennemi, avait jugé à propos d'abandonner ce poste et s'était replié sur Sedlitz pour s'y joindre au général Lascy qui avait été informé trop tard de cette manœuvre du roi de Prusse. Vienne, 16 juillet. — Du même au même, sur les tentatives dirigées par le roi de Prusse contre la ville de Dresde. Vienne, 19 juillet. — Du même au même : les rapports du général Laudon du 2 août portent qu'il a investi Breslau des deux côtés de l'Oder ; qu'à son approche le commandant prussien avait brûlé les faubourgs ; qu'il avait fait sommer le commandant de se rendre, et que, sur le refus de ce dernier, il continuait son attaque et se flattait de se rendre maître de la ville par un coup de main, à moins que l'approche du prince Henri ne le forçat d'y renoncer pour ce moment. Vienne, 6 août. — Du même au même : des nouvelles arrivées de Saxe, le 21 août, portent que le général Hülsen a quitté le camp de Meissen pour prendre celui de Riessen, effectuant ce mouvement rétrograde à cause de la marche de l'armée de l'Empire sur Lommazsch. Le 20 août le prince des Deux-Ponts fait attaquer le camp avantageux que le général Hülsen avait pris à Strehla. Vienne, 23 août. — Du même au même : nouveaux ordres donnés par la cour de Vienne au maréchal Daun d'attaquer le roi de Prusse. Le maréchal fait attaquer une des colonnes du roi de Prusse à Hohengiersdorf par les carabiniers et grenadiers à cheval ; les Prussiens dans cette affaire, ont perdu près de 2.000 hommes et quelques canons et eurent une très forte désertion ; le détachement autrichien a fait une perte de 300 hommes, outre quelques pièces de canon. Vienne, 20 septembre. — Du même au même : les nouvelles de la Saxe portent que le corps de Würtembergeois s'est avancé jusqu'à Bitterfeld et que le duc est allé en personne le 17 septembre à Düben pour s'y aboucher avec le prince des Deux-Ponts et concerter ensemble les mesures sur leurs opérations communes : il a été arrêté que le duc de Würtemberg passerait avec ses troupes à la droite de l'Elbe pour attaquer la tête du pont de Torgau, tandis que le prince des Deux-Ponts ferait assaillir sur la gauche de cette rivière le camp des Prussiens par toute son armée conduite par le général Maquière et le général Haddick. Avis de l'arrivée

à Karolath de l'armée russe. Vienne, 24 septembre. — Du même au même ; marche de l'armée russe de Karolath en descendant l'Oder vers Krossen pour pénétrer dans le pays de Brandebourg, cette diversion devant avoir pour effet d'obliger le roi de Prusse à faire des détachements de son armée pour la défense de sa capitale et de ses états. Vienne, 27 septembre. — Du même au même : le 29 septembre, à midi le comte Marliani, aide de camp du prince des Deux-Ponts, est arrivé à Vienne précédé de dix postillons sonnant du cor et suivi d'une chaise de poste chargée de 16 drapeaux pris sur l'ennemi ; il a apporté la nouvelle que le nombre des prisonniers de guerre faits à Torgau montait à 2.400 et qu'il y a eu une grande désertion parmi les Prussiens dans leur retraite; on a trouvé 27 canons de différents calibres. Vienne, 1er octobre. — Du même au même : un rapport du prince des Deux-Ponts daté du 5 octobre donne la nouvelle que le commandant prussien de Leipzig a évacué la ville après avoir fait enclouer les pièces d'artillerie qu'il avait abandonnées, et vendu au magistrat le magasin qu'il y avait laissé ; que la garnison s'était repliée sur Halle pour se rendre de là à Magdebourg, et que le général Hülsen avait fait sa retraite par Koswig et Rozlau et dirigeait sa marche sur Brandebourg, apparemment pour aller joindre le général Stutterheim aux environs de Berlin. Des lettres du 1er octobre portent que toute l'armée russe, à l'exception du corps du comte de Romanzow, a passé l'Oder. Vienne, 11 octobre. — Du même au même : avis que le major général prince de Lichtenstein, précédé de douze postillons, que le général Lascy avait dépêché le 9 octobre de Berlin, est arrivé le 12 à Vienne avec la nouvelle que Berlin s'était rendue audit général le même jour 9 par capitulation ; on a fait 800 prisonniers de guerre dans cette capitale. Vienne, 15 octobre. — Du même au même : nouvelle de la reddition de Wittenberg le 14. Vienne, 18 octobre. — Du même au même : détails sur la reddition de Wittenberg. 22 octobre. — Du même au même : le général Laudon ayant eu avis que le général prussien Gœltz à la tête de 18.000 hommes marchait à lui, renonce au siège de Kosel et contremande la grosse artillerie qu'on lui amenait. Vienne, 1er novembre. — Du même au même : arrivée à Vienne du baron de Rothschutz, aide de camp du maréchal Daun, avec la nouvelle d'une victoire remportée le 3 novembre près de Torgau sur le roi de Prusse. Vienne, 8 novembre. — etc.

E. 166. (Liasse.) — 10 pièces, papier; (français, allemand).

**1760** (23 mars-27 août). — Lettres : de *Frédéric*, roi de Prusse, au marquis d'Argens, datée du quartier du Roi à Hermsdorf près de Breslau (copie en double exemplaire). « Autrefois, mon cher marquis, l'affaire « du 15 d'août [affaire de Breslau] auroit décidé de la « campagne ; à présent cette action n'est qu'une égra- « tignure. Il faut une grande bataille pour finir notre sort. « Nous la donnerons selon toutes les apparences bientôt ; « et alors on pourra se réjouir si l'événement nous est « avantageux. Je vous remercie cependant de la part « sincère que vous prenez à cet avantage. Il a fallu bien « des ruses et bien de l'adresse pour amener les choses à « ce point. Ne me parlez pas de dangers, la dernière action « ne me coûta qu'un habit et un cheval. C'est acheter à « bon marché la victoire... Jamais je n'ai été de ma vie « dans une situation plus scabreuse que cette campagne ci. « Croyez qu'il faut encore du miraculeux pour nous faire « surmonter toutes les difficultés que je prévois. Je ferai « sûrement mon devoir dans l'occasion ; mais souvenez- « vous toujours, mon cher marquis, que je ne dispose pas « de la fortune et que je suis obligé d'admettre trop de « casuel dans mes projets, faute d'avoir des moyens d'en « former de plus solides. Ce sont les travaux d'Hercule que « je dois faire dans un âge où la force m'abandonne, où « mes infirmités augmentent, et, à vrai dire, quand l'espé- « rance — seule consolation des malheureux — commence « même à me manquer. Vous n'êtes pas assez au fait des « choses pour vous faire une idée de tous les dangers qui « menacent l'État. Je les sais, je les cache, je garde toutes « les appréhensions pour moi et je ne communique au « public que les espérances ou le peu de bonnes nouvelles « que je puis lui donner. Si le coup que je médite réussit, « alors, mon cher marquis, il sera temps d'épancher sa « joie ; mais jusques là ne nous flattons point, de crainte « qu'une mauvaise nouvelle inattendue ne nous abatte trop. « Je mène ici la vie d'un chartreux militaire, j'ai beaucoup « à penser à mes affaires, le reste du tems je le donne aux « lettres qui sont ma consolation, comme elles faisoient de « ce Consul orateur, Père de la patrie et de l'éloquence. Je « ne sais si je survivrai à cette guerre, mais je suis bien « résolu, en cas que cela arrive, de passer le reste de mes « jours dans la retraite au sein de la philosophie et de « l'amitié... Je ne sais où nous aurons nos quartiers cet « hyver ; ma maison à Breslau a péri dans le bombarde- « ment ; nos ennemis nous envient jusqu'à la lumière « du jour et l'air que nous respirons ; il faudra pourtant « qu'ils nous laissent une place, et, si elle est sûre, je me « fais une fête de vous revoir. — Eh bien, mon cher mar- « quis, que devient la paix de la France ? Vous voyez que « votre nation est plus aveugle que vous ne l'avez crû. Ces

« foux perdent le Canada et Pondichéry pour faire plaisir « à la reine d'Hongrie et à la Czarine. Veuille le Ciel que « le prince Ferdinand les paye bien de leur zèle ; ce seront « des officiers innocens de ces maux et des pauvres soldats « qui en seront les victimes, et les illustres coupables n'en « souffriront pas. Voici des affaires qui me surviennent ; « mais je vois qu'il faut finir et pour ne pas vous ennuyer « et pour ne point manquer à mon devoir. Adieu, cher « marquis, je vous embrasse. FRÉDÉRIC ». 27 août.

De *l'évêque de Fulde* au comte de Solms ; regrets de ne pouvoir seconder ses intentions en mettant ses hussards à sa disposition. 25 mars. — Au prince Xavier de Saxe, au sujet de l'ordre donné par le maréchal de Broglie à la régence de Fulde de fournir, sous peine d'exécution militaire, les chariots et chevaux nécessaires pour le transport de 10.000 sacs de farine du magasin de Francfort. La régence de Fulde s'offre de se conformer à ce qu'on exige d'elle selon ses moyens ; mais elle représente en même temps que l'ennemi a emmené avec lui une grande quantité de chariots attelés et de paysans du pays de Fulde, que cette diminution des cultivateurs a empêché en partie la culture des champs et menaçait le pays de la disette et de la misère. Le prince-évêque de Fulde et la régence espèrent que ces raisons engageront le maréchal de Broglie à les ménager à l'avenir. 4 juillet. Réponse du prince Xavier : il promet au Prince-Évêque d'intervenir auprès du maréchal de Broglie et de faire tout ce qui pourra contribuer à son soulagement et à celui de ses états. 15 juilet.

E*. 167. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

**1760** (10 janvier-30 novembre). — Lettres du *comte de Gœrtz* : au prince-évêque de Würzbourg pour l'informer que, conformément aux dispositions des quartiers d'hiver de l'armée du Roi et en conséquence des lettres de réquisition de Sa Majesté tant pour ce qui regarde ses deux évêchés en particulier que les états du cercle en général, les troupes saxonnes se sont mises en marche le 8 janvier pour aller occuper les quartiers qui leur sont destinés pour la défense de la Franconie et doivent arriver le 18 à Würzbourg. 10 janvier (copie). — Au prince Xavier: avis qu'il a proposé à M. Willemann, commissaire des guerres attaché au corps saxon, de mettre quelques bataillons dans le margraviat d'Anspach pour assurer aux troupes saxonnes le contingent des fourrages de ce pays. 13 janvier. — Au même, sur les représentations faites par la régence du comté de « Limpourg-Speckfelds » au sujet du trop grand nombre de troupes qui ont été réparties au bourg de Winterhausen ; il supplie le Prince de soulager le comté de « Limpourg » autant que les circonstances le permettront. 15 janvier. — Au même : envoi de la copie d'une apostille au duc de Choiseul au sujet d'un message que le secrétaire du ministre impérial baron de Widmann a fait le 20 janvier au comte de Gœrtz de la part du comte de Colloredo, touchant la garnison saxonne qui doit aller à Würzbourg. Le comte de Colloredo avait chargé le baron de Widmann d'informer le comte de Gœrtz que l'Empereur avait ordonné au régiment de Croneck du cercle de Franconie de sortir de Würzbourg pour marcher à Kœnigshofen, le bataillon du Prince-Évêque qui était dans cette dernière ville devant rentrer à Würzbourg ; que le général baron de Würzbourg, qui y avait commandé au nom de l'Empereur, avait été rappelé avec ordre de se rendre au quartier général de l'armée de l'Empire ; il faisait en conséquence prier le comte de Gœrtz de s'employer pour terminer cette affaire de façon à ne pas mécontenter le Prince-Évêque. 20 janvier. — Au même: il l'informe que le prince-évêque de Würzbourg lui a envoyé une copie de la convention qu'il a signée avec le prince Xavier, et que sur les ordres du maréchal de Broglie, il a assuré dans cette ville un dépôt de 50.000 rations. 8 mars.— Au comte de Solms: il lui donne communication d'une lettre du maréchal de Broglie où il est dit : « ... A l'égard des changements des « quartiers d'hiver dans les possessions de la noblesse « immédiate, vous voudrés bien vous concerter sur cet « objet avec M. le comte de Solms et voir ce qu'il y a de « mieux à faire pour faire cesser les sujets de plainte que « ces changements ont excités » ; il lui demande en conséquence de lui faire part des arrangements qu'il trouvera et jugera les plus avantageux pour le bien du service. 11 mars. — Au même : au sujet de l'établissement de magasins à Oberbourg et Miltenberg, 22 mars. — Au prince Xavier : il l'informe que Madame la duchesse de Weimar a envoyé le baron de Turckheim, gentilhomme de sa Cour, à l'armée de l'Empire pour s'enquérir s'il était vrai que le corps des troupes saxonnes dût marcher, comme le bruit en courait, par ses états en Saxe, afin de pouvoir prendre les arrangements nécessaires pour éviter les désagréments qu'un manque de subsistances entraînerait ; cette Princesse dans le cas où on voudrait que cette marche demeurât secréte, engageait sa parole que personne n'en serait informé. Assemblée des députés des états de Franconie réunis pour délibérer sur une nouvelle livraison de fourrages ; il n'y a aucune probabilité pour qu'ils accordent une quantité indéterminée de rations, comme le désire le maréchal de Broglie, mais il y a tout lieu de croire qu'ils la détermineront à 5

ou 600.000 rations. 23 mai.—Au même: avis que les ennemis font camper des troupes près d'Hirschfeld ; renseignements sur le camp d'Anspach. petit village sur la rive gauche de la Fulde à deux lieues d'Hirschfeld et sur celui de « Beyershausen », l'un et l'autre sont sur la route qui conduit à Alsfeld et à 4 lieues de Schliz. 26 mai.— Au même : envoi d'une lettre de Madame la duchesse de Weimar dans laquelle elle se plaint de la demande de 8.000 rations de fourrages que le marquis de Pont a faite à son bailliage de Lichtenberg et de l'impossibilité où elle est de pouvoir remplir les engagements de son bailli. A cette lettre est jointe la copie de la lettre de la duchesse de Weimar au comte de Gœrtz. Le comte de Gœrtz demande au Prince de faire en sorte que la duchesse de Weimar ne soit pas taxée au-dessus des forces de son pays. Bruit non confirmé d'un échec considérable que le général Laudon aurait subi dans la Haute-Silésie. 11 juin. — Au même : nouvelle que les ennemis ont abandonné le pays de Fulde pour prendre position dans les environs à Schliz. Des lettres de Hesse et des environs assurent que le corps du Prince Héréditaire est considérablement plus fort qu'il n'a paru à Fulde, et le disent d'au moins 25.000 hommes ; dans la position qu'il a prise au-delà de Schliz, il peut attirer par Hirschfeld et Ziegenhayn tous les renforts dont ils peuvent avoir besoin sans qu'on en soit informé. 19 juin. — Au même : position des ennemis aux environs de Schliz : le front de leur camp est couvert par des ravins et la rivière de Schliz ; leur droite est appuyée à un bois de 4 lieues de long sur 3 de large, et leur gauche à un ravin qui est mouillé par la Fulde, ayant la ville de Schliz, où est le quartier général, devant leur front. L'unique moyen qu'il y aurait de le faire rentrer en Hesse serait de pousser un gros détachement sur Hünfeld « pour donner jalousie sur Hirschfeld «. 21 juin. — Au même : des lettres de Saxe portent que le roi de Prusse a pris une position tout près de Dresde, la gauche de son armée étant couverte par l'Elbe et le corps du général Hülsen et la droite par le corps du général de Glotz ; les mêmes lettres ajoutent que le Roi fait venir le train d'artillerie nécessaire pour faire le siège de Dresde et que son dessein n'a jamais été d'aller en Silésie. Une autre relation venue de Saxe marque que le Roi est arrivé le 12 juillet avec une armée de 70.000 hommes près de Dresde, que le même jour il a sommé la ville et que le 13 il a fait deux attaques infructueuses sur la ville, que la ville neuve a été entièrement réduite en cendres, que la garnison manque de subsistances, que l'armée de l'Empire s'étant retirée sur Pirna et manquant aussi de subsistances a été enveloppée par les ennemis, que le Roi a fait rompre tous les chemins pour rendre d'autant plus difficile l'arrivée du maréchal Daun. Des lettres arrivées le 17 juillet de Dresde mandent la nouvelle que l'on a entendu le canon du côté de Bischofswerda, qu'ensuite le général Lascy s'était retiré avec son corps sur Dresde , qu'il avait jeté beaucoup dans la place et était venu camper sous le canon, que peu après le roi de Prusse avait paru avec une armée de 40.000 hommes faisant mine de vouloir passer l'Elbe aux environs de Pirna, que l'armée de l'Empire s'était portée sur Pirna pour lui disputer le passage de la rivière, que tout dans Dresde est dans la plus grande consternation et que l'on y fait tous les préparatifs pour la défense ; ces lettres ajoutent que le maréchal Daun, ayant appris le mouvement du roi de Prusse, revenait sur ses pas pour défendre Dresde. 18 juillet. — Au même : nouvelles de Saxe : des rapports venus la nuit du 21 au 22 juillet, assurent positivement que l'armée de l'Empire est à Gieshübel et que le roi de Prusse a jeté un gros détachement de son armée dans le jardin de la Cour qui est aux portes de Dresde ; d'autres assurent que le maréchal Daun, au lieu de marcher en force pour secourir Dresde, n'a détaché que 5 régiments avec les grenadiers et carabiniers de son armée pour se porter au secours du général Lascy. Quelques nouvelles de l'armée autrichienne prétendent que le roi de Prusse a abandonné son entreprise sur Dresde à l'approche de ce corps ; mais d'autres relations assurent le contraire. 22 juillet. — Au même : les dernières lettres des environs de Dresde du 25 juillet prétendent que l'on a encore entendu ce jour-là l'artillerie, ce qui prouve qu'il n'y a aucun changement dans le sort de la ville de Dresde. 29 juillet. — Au même : nouvelle de la prise de Glatz par assaut. Les troupes de Würtemberg sont attendues le 5 août à Rœmhild. Des chasseurs et hussards qui étaient aux environs d'Hirschfeld et sur les confins du pays de Fulde, se sont retirés précipitamment la nuit du 27 au 28 juillet sur Rothenbourg, apparemment pour joindre l'armée à Cassel. Nouvelle donnée par un officier autrichien que le roi de Prusse a été obligé de quitter le 31 juillet Dresde, de façon que son entreprise sur cette ville a entièrement manqué. 1er août. — Au même : compliments pour un succès remporté le 31 juillet sur les ennemis par les troupes aux ordres du prince Xavier. Détail de la levée du siège de Dresde : « Le roy de Prusse « se trouvoit obligé de lever le siège et de partir à la sourdine vers minuit mardy passé, et il ne pouvoit pourtant pas « seulement cacher sa marche que nous n'en étions informés assez de bonne heure pour attaquer son arrière-garde « à la pointe du jour avant hier [30 juillet]. Les grenadiers « de la garnison et ceux de l'armée l'ont poursuivi au delà

« de Kesseldorf. Il a perdu beaucoup de monde avant que « je suis parti, et on étoit toujours le chassant d'une hau- « teur à l'autre. L'armée de l'Empire et le corps de Lascy « ont été en pleine marche pour occuper le camp de Plauen « et pour soutenir le corps qui poursuivoit l'ennemy. Je « suis parti hier à une heure du matin de Freyberg d'où « nous avons également repoussé les postes avancés de « l'ennemy, ainsy qu'on peut espérer tout de notre part ». (Extrait d'une lettre d'un officier autrichien du 1er août). 4 août. — Au même : des lettres de Dresde diminuent de beaucoup les dommages causés dans la ville et ajoutent que les incendies sont dus pour beaucoup à la trahison. 9 août. — Au même : position des armées en Silésie : le roi de Prusse a sa droite à « Schmochwitz » et sa gauche derrière Liegnitz ; le prince Henri de Prusse est dans le camp retranché près de Breslau, sur la rive droite de l'Oder ; le maréchal Daun a sa gauche à Dohnau, sa droite tirant vers « Oyras », le quartier général est à Eichholz ; le général Lascy est à Brausnitz et le général Beck en avant de ce corps ; le général Laudon est à Tottleben, sa droite à « Klemernitz », et les postes avancés à « Greibnitz et Jeschkendorff » ; le général Czernichef avec l'avant-garde des Russes est posté à Parchwiz, et le maréahal Soltikow à « Stadt-Leibus » avec l'armée ; le général Hülsen occupe Meissen ; et l'armée de l'Empire, consistant en 28 compagnies de grenadiers, 33 bataillons et 34 escadrons, est campée à Plauen. 15 août. — Au même : nouvelle d'une affaire en Silésie entre le corps du général Laudon et l'armée du roi de Prusse à l'avantage du dernier : « on dit « 40 pièces de canon de pris, et beaucoup de monde tués « et blessés; on fait monter la perte de M. de Laudon beau- « coup plus forte que celle du roy de Prusse et on assure, « qui plus est, que d'abord après l'affaire il a fait la jonc- « tion avec le prince Henry ». Les mêmes nouvelles portent que le maréchal Daun, d'accord avec les Russes, a voulu marcher au Roi pour l'attaquer à son tour. 22 août. — Au même : félicitations des heureux succès remportés en Saxe par l'armée de l'Empire et de la délivrance entière de cet électorat. 12 octobre. — Au même : envoi d'un extrait de sa lettre au maréchal de Broglie portant nouvelle de la victoire remportée à Torgau. Des courriers venus à Vienne le 10 novembre annoncent la victoire de Torgau ; le roi de Prusse a perdu 40 drapeaux et étendards, et on a fait sur lui plusieurs milliers de prisonniers. Le même officier qui a porté au prince des Deux-Ponts la nouvelle de cette bataille, a porté aussi l'ordre à tous les régiments autrichiens qui étaient à son armée de se joindre à l'armée du maréchal Daun ; le jour même, en vertu de cet ordre, le général Maquière se met en marche avec toutes les troupes autrichiennes, ne laissant au prince des Deux-Ponts que quelques troupes légères. 11 novembre.

E*. 168. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(français, allemand).

**1760** (23 mai-décembre). — Lettres : de M. *Imbert Bègue* au prince Xavier de Saxe. Affaire de Torgau : si l'on avait suivi les idées du duc de Würtemberg, l'expédition aurait été entreprise huit jours plus tôt et avec plus d'avantages ; le pont de Torgau n'est pas brûlé à moitié. On marche demain, 1er octobre, à Wittenberg. 30 septembre ; — préparatifs pour le siège de Wittenberg ; des difficultés surgissent à la suite desquelles le duc de Würtemberg, qui devait faire ce siège de concert avec les troupes de l'Empire, se retire sur Dessau et Bernbourg. 13 octobre ; — envoi du rapport de la prise de Wittenberg : 36 pièces d'artillerie, dont 10 mortiers, ont été pris ; le tiers de la ville a été brûlé ; les prisonniers doivent être conduits dans la Souabe, à Ulm ; on fait démolir les fortifications de la ville. 17 octobre ; — situation des armées actuellement en Saxe. 23 octobre.

Du *capitaine Johnson :* il envoie auprès du prince Xavier le lieutenant de Pape porteur d'un projet de formation d'un corps indépendant. Le prince Xavier demande des renseignements détaillés sur le capitaine. 8 octobre (allemand). — Renseignements sur la famille du capitaine Johnson. 11 novembre (allemand).

De M. *Just*, conseiller d'ambassade et correspondant anonyme du Prince à Dresde, au prince Xavier : nouvelle de la victoire remportée par le général Laudon aux environs de Landshut sur l'armée prussienne aux ordres du général Fouquet ; parmi les prisonniers se trouvent les généraux prussiens Le Noble, Schlaberndorff et Malachowski ; toute l'artillerie prussienne est entre les mains des vainqueurs ; on prétend que 14 bataillons ont été obligés de mettre bas les armes. Position des armées en Saxe sur la rive droite de l'Elbe, l'armée prussienne du côté de « Radebourg » et l'armée autrichienne aux environs de Lausa et Radeberg. Le roi de Prusse a laissé un corps de ses troupes à la gauche de l'Elbe dans le camp retranché de Meissen, pendant que le prince des Deux-Ponts avec l'armée de l'Empire occupe le camp de Plauen pour couvrir la ville de Dresde. 28 juin ; — détails sur l'embrasement d'une partie de Dresde causé par le bombardement du roi de Prusse. Des lettres de Prague donnent la nouvelle (prématurée) de la prise de Breslau par le général Laudon.

D'autres lettres de Varsovie portent que les Russes, au nombre de plus de 100.000, ayant eu le 14 juillet leur rendez-vous général à Posen, continuent leur marche vers la Silésie. 26 juillet.

E*. 169. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

**1760** (29 février-12 novembre). — Lettres : du sieur *Laguiche* au comte de Solms, pour les arrangements à prendre avec lui, sur les ordres du maréchal de Broglie, afin d'établir une communication de Miltenberg avec les troupes aux ordres du comte de Solms. 29 février ; — au même, pour l'informer que le maréchal de Broglie lui avait mandé qu'ordre avait été donné à M. de Saint-Germain de secourir le comte de Solms en cas de besoin. Une note du 19 mars mise sur cette lettre porte que le prince héréditaire de Brunswick marche sur trois colonnes, l'une à Lauterbach, la seconde à Geysa, la troisième, à ce que l'on présume, à Meiningen. 25 mars.

Du *comte de La Noüe de Vair* au comte de Solms : envoi du rapport d'un émissaire venant de Schliz, portant que les hussards de Luckner, au nombre de 800, ont couché à Schliz et aux environs, et qu'un corps considérable, conduit par le Prince Héréditaire, a logé dans les environs de « Sachl » où était le quartier général du Prince, et marche, à ce que l'on dit, sur Würzbourg. 16 mars.

Du s[r] *de Léger* au prince Xavier de Saxe : position de M. de Chabo à Moringen. Les ennemis ont deux petits corps sur les hauteurs d'Einbeck et l'on dit que le prince Frédéric et le général Luckner ont leur quartier dans cette ville. 12 novembre.

Du *prince Charles de Lichtenstein* au prince Xavier de Saxe : incendie de Dresde. Marche de l'ennemi sur Radebourg. Commencement du siège de Breslau. 3 août.

Du s[r] *Lostanges :* billet portant reçu d'une lettre du prince Xavier de Saxe : « par les différentes positions de « nos troupes légères, je me vois très bien gardé ; je me « contenterai de diriger quelques patrouilles sur Grossen, « Buseck, Bersrod et Winnerod » (sans date).

E*. 170. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

**1760** (14 janvier-31 août). — Lettres du *comte de Marainville* au prince Xavier de Saxe : envoi de la copie d'une lettre qu'il adresse à Madame la princesse royale de Pologne sur les affaires de Saxe. Retraite de l'armée du roi de Prusse de Marienberg et de Frauenstein pour se replier sur Freiberg ; dispositions prises pour faire abandonner cette place aux Prussiens. Avis que le roi de Prusse n'a pas touché au pays d'Altenbourg et qu'il n'en a rien fait enlever, comme on le croyait, par considération pour Madame la duchesse de Gotha à qui ce pays appartient et qui est sœur de la mère du prince de Galles. Idées sur la composition de l'armée de l'Empire : elle devrait comprendre 20.000 Saxons, 12.000 hommes de troupes de l'Empire sans compter les garnisons et les postes, 18 à 20.000 Autrichiens effectifs, 4 à 5.000 Croates, ce qui donnerait une armée de 50 à 55.000 hommes, qui serait destinée aux opérations de la rive gauche de l'Elbe tant pour favoriser celles de l'armée impériale en Basse-Lusace que celles de France par la diversion qu'on pourrait faire dans les pays de Brunswick, de Hanovre et de Hesse : « Si V. A. R. goûte mon idée à « ce sujet, Elle devroit agir en conséquence près de Ma- « dame la Dauphine de concert avec M. le comte de Lusace « et à la Cour de Vienne ». Lettre du duc de Choiseul au sujet du renvoi en Saxe du corps saxon au service et à la solde du roi de France ; observations du comte de Marainville sur cette lettre. 14-15 janvier. — Mouvement du général Beck vers Grossenhayn où il a poussé si vivement les postes avancés des ennemis qu'ils se sont jetés avec confusion dans le village de Kosdorf ; là il leur fait 4 à 500 prisonniers parmi lesquels le général Zettritz qui commandait le corps de troupes qui était dans cette partie. Nouvelle que le corps de Hanovriens aux ordres du prince de Brunswick, s'étant totalement séparé de l'armée prussienne, était, il y a peu de jours, à Naumbourg et qu'une partie avait déjà passé la Saale pour retourner vers la Hesse. Ordre donné au prince de Lœwenstein de marcher vers Zittau avec trois régiments de cavalerie et dix bataillons à cause des mouvements que les troupes prussiennes font du côté de Goerlitz. 22 février. — A M. le maréchal de Broglie : succès remporté par le général Laudon sur le corps prussien de M. Fouquet, près de Landshut : « il a détruit totalement « tout ce qui n'a pas été pris ou tué et fait prisonnier. On « ne compte pas qu'il s'en soit échappé 2 ou 300 hommes ; « il étoit cependant de 15 à 20.000 hommes. Il y a des « officiers prussiens qui sont convenus qu'il étoit de 15 ; « nous l'estimions à 18 environ. M. de Fouquet a été blessé « et pris avec quatre autres généraux, toute l'artillerie, « dont on ne sait pas la quantité, a été prise ainsi que tous « les bagages. L'attaque a commencé le 22, à une heure « après midy, et a fini la nuit. L'ennemi s'est deffendu « avec beaucoup de courage d'une montagne à l'autre et a « été suivi partout avec la plus grande ardeur de la part « des trouppes autrichiennes qui y ont fait des merveilles. « Il y a eu deux ou trois petits corps qui ont pris l'ennemi

« par les derrières et ont décidé la perte par la frayeur que « ces attaques inattendües lui ont causée ». A cette lettre est joint un extrait d'une lettre de Londres en date du 20 juin, au sujet de l'action du 28 avril sous Québec, suivie de l'article suivant inséré le 17 juin dans la *Gazette de Londres* sur cette action : « Nous apprenons par un officier « arrivé aujourd'hui de Hallifax dans la Nouvelle Écosse, « que le 28 avril le brigadier général Murray, à la tête de « 3.000 hommes de la garnison de Québec, a attaqué près « de cette ville l'armée françoise composée, à ce que l'on « croit, de la meilleure partie des forces du Canada et mar- « chant avec dessein de quelque entreprise sur la ville, et « qu'après un combat bien vif et opiniâtre où il a perdu un « nombre considérable d'hommes et quelques pièces de « campagne qui n'ont pas pu être ramenées, il a été obligé « par le nombre supérieur des ennemis de se retirer à « Québec où il faisoit faire toutes les dispositions possibles « de faire la plus vigoureuse défense jusqu'à l'arrivée des « vaisseaux de S. M. sous les ordres du lord Collville qui « avoit fait voile le 22 avril d'Hallifax pour la rivière Saint- « Laurent, ainsi que de ceux sous le commandement du « capitaine Swanton qui avoit été rencontré en mer le 20 « avril sur les côtes de Terre-Neuve. Par les derniers avis « du général Amhorst, il marque qu'il étoit occupé à faire « tous les préparatifs avec la meilleure expédition pour « ouvrir la campagne du côté du lac Champlain à dessein « de pousser les opérations dans ces environs avec la plus « grande vigueur » ; le lendemain, 18 juin, la Cour a encore fait publier un détail de la perte faite dans cette bataille, duquel il résulte que du côté des Anglais il y a eu 259 hommes tués parmi lesquels 1 major, 1 capitaine, 2 lieutenants et 2 enseignes ; 821 blessés dont 2 colonels, 3 majors, 8 capitaines, 45 lieutenants et 23 enseignes ; 13 prisonniers dont 4 capitaines, 4 lieutenants et 4 enseignes, et 3 hommes perdus dont 2 capitaines ; cet état ne mentionne ni le nombre de soldats faits prisonniers de guerre ni le nombre de pièces de canon qui ont été prises. 24 juin (copie). — Au prince Xaxier de Saxe : compliments sur l'avantage remporté sur le corps ennemi qui couvrait Cassel par le prince Xavier qui l'en avait chassé et avait ensuite occupé cette ville. Excès commis à Dresde par le roi de Prusse : « le serrement de cœur que j'ai eû « pendant tout le tems que le malheur de Dresde a duré « m'avoit ôté le sommeil et m'avoit si fort tourmenté que « ma santé en a été dérangée... J'ai rencontré des femmes « de condition se sauvant à pied (n'ayant pas pu trouver « de chevaux) suivies d'un seul domestique qui portoit sous « le bras une chemise ; d'autres personnes entassées dans « des voitures, des chariots, ne sauvant rien que ce qu'elles « avoient sur le corps, ayant abandonné leurs maisons « en flamme... Quand les flammes, la fumée épaisse et les « matières combustibles que le roy de Prusse faisoit pleu- « voir sur la ville ont cessé, on a été en état de voir les « choses plus distinctement et avec plus de sang-froid. On « a reconnu alors qu'heureusement les malheurs étoient « moins grands qu'on ne les avoit jugés, quoique toujours « trop grands. On nous avoit assuré par exemple que la « belle église de Fraüenkirch, le palais de Rodowski, la « maison de M. le Chevalier de Saxe, la galerie des tableaux « et la bibliothèque du Roy avoient été brûlés : ces beaux « édifices ont été par bonne heure conservés par les soins « infinis que s'est donnés le général Maquière ; mais ils ont « cependant souffert plus ou moins des bombes et des bou- « lets qui y sont tombés... ». Ordre donné par le prince des Deux-Ponts, aussitôt qu'il a su que le roi de Prusse avait passé l'Elbe, à M. de Luzinski de se rapprocher de lui et de se porter sur Naumbourg. 8 août. — Du prince Xavier au comte de Marainville : remerciements pour les détails qu'il lui a donnés du malheureux désastre de Dresde. Avis qu'il a repris la position avantageuse d'Esbeck près de Gœttingue. 31 août.

E*. 171. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

**1760** (3 janvier-25 décembre). — Correspondance entre *le colonel de Martange* et le prince Xavier de Saxe : du colonel de Martange, au sujet du renouvellement de la convention concernant le corps saxon à la solde du roi de France; il envoie au Prince le modèle des lettres à écrire sur ce point au maréchal de Belle-Isle et au duc de Choiseul. 3 janvier. — Du prince Xavier : départ du général Laudon, le 25 décembre, de Vienne avec plein pouvoir de commander en Bohême, d'y assembler incessamment les troupes qui s'y trouvent ainsi qu'en Moravie et de se servir généralement de tous les moyens pour s'opposer aux desseins du roi de Prusse. 4 janvier. — Du même : approbation des conseils qu'il lui donne dans sa lettre du 3 janvier. Retraite des ennemis de Marbourg le 5 janvier ; le maréchal de Broglie est parti lui-même à Giessen pour voir leur nouvelle position ; cette retraite des ennemis a été occasionnée par la prise de Dillenbourg par M. de Voyer et par la diversion que les Würtembergeois, qui sont venus jusqu'à Laubach, et les volontaires de Nassau, qui poussaient des détachements jusqu'à Frizlar, ont faits sur la gauche et les derrières des ennemis. 9 janvier. — Du colonel de Martange : bruit que des négociations pour la paix sont entamées. L'existence des

deux armées en Allemagne est un fait certain, et on assure que le prince de Soubise aura le commandement de celle du Bas-Rhin (lettre en partie chiffrée avec la traduction). 11 janvier. — Du même : bruits de paix. Querelle entre M. de Berryer, ministre de la marine, et les 7 capitaines de vaisseaux qui se sont échoués à l'embouchure de la Vilaine ; ces officiers ont demandé un conseil de guerre et ont écrit en corps une lettre assez dure au ministre qui leur a répondu entre autres choses : « je n'ai pas besoin de vous chercher « des crimes ; je souhaiterais même pour cette fois voir votre « innocence ; votre hardiesse cherche à me la persuader. Au « reste, innocents, vous serez absous ; coupables, vous serez « punis avec la dernière sévérité ». 17 janvier. — Du prince Xavier : il annonce au colonel de Martange qu'il a enfin terminé avec le prince-évêque de Würzbourg l'affaire de l'entrée des troupes saxonnes dans sa résidence. 25 janvier. — Observations sur le projet fait à Varsovie le 18 novembre relatif à de nouveaux arrangements pour le corps saxon. — Du colonel de Martange au Prince : il est prudent « de « ne pas transporter les pénates du corps saxon » au delà de la Werra jusqu'à ce que les quartiers d'hiver des armées autrichiennes et impériales aient été assis en Saxe. Bruit « qu'il y avoit des lettres qui marquoient que la Cour vou- « loit qu'on évacuât Gœttingue et la Hesse : je ne puis pas « croire que cela soit fondé, mais au cas que cela fût, ou ce « seroit preuve de paix, ou ce seroit vouloir perdre le fruit « de la campagne de propos délibéré ». La nouvelle de l'évacuation de Gœttingue et de la Hesse est venue à Madame la Landgrave de l'armée du Rhin ; et des lettres de cette armée marquent que les troupes étaient rentrées dans leurs anciens quartiers et qu'elles allaient y prendre leurs quartiers d'hiver. Francfort, 2 décembre. — Du Prince au colonel : la difficulté des subsistances et la disette de toute espèce de fournitures à la rive gauche de la Werra, jointes à la nécessité de montrer plus de troupes à l'ennemi à Eisenach et dans la partie de Langensalza pour empêcher ses incursions et lever les obstacles qu'il aurait pu mettre à la traite des livraisons de ce pays, l'ont déterminé à mettre M. de Stainville avec son corps et 4 bataillons saxons à Langensalza, et l'état-major de la réserve avec 5 bataillons à Eisenach, le tout selon les intentions du maréchal de Broglie. Arrangements pris par le Prince par suite de la retraite des Wurtembergeois sur Schleusingen. Eisenach, 11 décembre. — De Martange au Prince : le peu de succès du prince Ferdinand dans ses tentatives sur Arnstein et Hedemünden le « dégoûtera » vraisemblablement « de troubler la tranquil- « lité de M. de Vaux dans Gœttingue, et le peu de dispo- « sitions que le temps a à la gelée pourroit bien aussi le « dégoûter de se porter sur Cassel ». Nouvelles du duc de Bourgogne : le bruit général ne donne aucune espérance de rétablissement sur sa santé. Metz, 16 décembre. — Du Prince à de Martange : au sujet d'un projet concernant les opérations du corps saxon et son augmentation. Levée du blocus de Gœttingue. L'armée du prince Ferdinand cantonne entre Duderstadt, Gieboldehausen, Lindau, Katlenbourg, Northeim, Moringen, Hardegsen et Uslar où est le quartier général du prince Ferdinand. Proposition faite au maréchal de Broglie de remplacer par d'autres troupes de l'armée qui sont sur la Fulde les Saxons qui occupent la gauche de la Werra de Treffurt à Kreuzbourg. Eisenach, 24 décembre. — Du même au même : il lui mande de se concerter avec M. de Fontenay pour obtenir au plus tôt du ministre « qu'il ordon- « ne au trésorier de fournir à l'entretien du nombre d'hom- « mes qui, après les revues du commissaire et les certificats, « excèdent notre complet ». Eisenach, 25 décembre.

E. 172. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

**1760** (21 janvier-12 juin). — Lettres : du *comte de Montaut*, maréchal de camp, au prince Xavier. Projet du maréchal de Broglie de prendre le commandement du Bas-Rhin, d'y porter la réserve de Lusace et de faire venir M. de Saint-Germain dans cette partie en lui laissant 40.000 hommes ; le maréchal voulait, avec son armée et la réserve du prince Xavier, déboucher par « le Roër » et marcher sur Lippstadt pour en faire le siège, et de livrer bataille au prince Ferdinand dans le cas où celui-ci aurait voulu s'opposer à l'exécution de son dessein ; « ce projet est changé d'hier au « soir parce que je crois que M. le maréchal de Broglie n'a « pas voulu laisser à M. de St-Germain quarante et cinq « mille hommes comme le désiroit M. le maréchal de Belille. « Selon ce que j'ay apris aujourdhui, M. le maréchal a pris « son party et a envoyé en conséquence un courrier à la Cour « hier ». 12 juin.

De *Frédéric-Charles comte de Posen* au prince Xavier de Saxe. Il lui notifie que le premier maréchal de la Cour, le comte Einsiedel, voulant éviter les poursuites des ennemis qui le cherchaient pour otage, allait se réfugier à Erlangen, lorsque, chemin faisant, il s'arrêta à Bayreuth chez lui, comte de Posen, où il décéda, enlevé le 19 janvier par une maladie subite. 21 janvier.

Du sieur *Potter*, commissaire des guerres, au sujet du différend survenu entre lui et M. de Borck, conseiller privé des guerres, relativement à la police du corps saxon. 25 février; réponse du prince Xavier. 29 février.

Du *comte Rutowski* au prince Xavier au sujet de l'avancement de quelques officiers. 18 mai.

De *M. de Saint-Germain* au comte de Solms. Il lui donne avis qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de secourir le comte de Solms s'il en était besoin, et lui demande en conséquence de le tenir au courant des mouvements que l'ennemi pourrait faire sur lui. 18 février.

E*. 173. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

**1760** (13 avril-20 décembre). — Correspondance de la *famille de Saxe*. — Lettres : du *prince Albert de Saxe* au prince Xavier. Il lui annonce son prochain départ pour Prague et Vienne. 12 décembre.

Du *chevalier de Saxe* au prince Xavier pour lui donner avis que, sur sa recommandation, le roi de Pologne a pris le prince d'Issembourg à son service et que des ordres en conséquence ont été envoyés de Varsovie au quartier général saxon. 24 mai ;— au même, au sujet de l'équipement de la cavalerie saxonne et spécialement des gardes du corps dont il est le chef. Décembre.

Minutes non signées de lettres diverses adressées par le *prince Xavier de Saxe* : au comte de Broglie pour lui recommander M. de Vyzyk, général-major au service de Pologne. 17 octobre ; — au lieutenant général de Galbert : regrets de n'avoir pu lui faire obtenir le brevet de lieutenant général au service de France. 13 avril ; — au chevalier de Jaucourt pour lui demander le renvoi au régiment dont il fait partie, d'un déserteur saxon nommé Jacobs, du régiment de la princesse Royale, actuellement dans le corps des volontaires de Flandre. 26 octobre ; — à M. de la Baume, pour lui demander de suspendre l'exécution dont sont menacés les villages d'Ober et Nieder-Orla et « Lauzula ». 22 septembre ; — au général Maquière. Compliments sur sa défense de la ville de Dresde. 10 août ; — au comte de Noailles, pour le prier d'intervenir auprès du maréchal de Belle-Isle afin qu'il emploie le général-major de Martange comme maréchal de camp au corps saxon. 28 juin ; — à M. de Stainville. Il lui demande de rechercher, lorsqu'il sera maître de Ziegenhayn, les équipages de M. de Roberdau, major du régiment de Nassau-Ulsingen-cavalerie, qui lui ont été enlevés par des hussards ennemis près de Giessen, le 24 juillet. 5 août.

E*. 174. (Liasse.)— 12 pièces, papier, dont deux enveloppes avec cachet.

**1760-1761.** — Correspondance entre le *duc Frédéric de Saxe-Gotha* et le prince Xavier de Saxe. — Du prince Xavier : regrets de ne pouvoir aller en personne le voir ; il charge le général-major de Klingenberg de lui témoigner combien le Prince désire profiter de son voisinage. 13 décembre. — Du duc de Saxe : regrets de ne pouvoir répondre à la demande de subside du prince Xavier ; ses caisses sont vides et il lui est impossible de trouver les espèces par des emprunts : obligé depuis quatre ans de chercher de l'argent en Allemagne, en Hollande et en Suisse tant pour la subsistance de son contingent que pour les autres prestations de guerre, il a toutes les peines du monde à trouver pour ses propres besoins de nouveaux créanciers ; événements auxquels est due cette triste situation de son pays. 15 décembre. — Du même : représentations au sujet des difficultés qui se présentent à l'égard de la subsistance des troupes aux ordres du prince Xavier et qui se trouvent sur le pays du duc de Saxe-Gotha. 23 décembre. A cette lettre est joint un mémoire détaillé concernant les troupes saxonnes qui sont au pays de Gotha. — Du même : il fait part au prince Xavier « des sollicitations et lamentations de ses villages qui sont surchargés de trouppes au delà de leurs « forces, spécialement de ceux de Sonneborn et Fridcrichswerth », et lui demande de soulager les pauvres gens par un délogement convenable, sans le moindre préjudice du service militaire. 9 janvier 1761. Réponse du prince Xavier : il n'attend que quelques changements dans les circonstances présentes pour mettre ses troupes plus au large et rendre plus aisée la situation des sujets du duc de Saxe-Gotha. 14 janvier.

E*. 175. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

**1760** (6 février-26 décembre). — Lettres : du *sieur de Scallier*. Compte-rendu de la levée du siège de Wesel. 18 octobre.

Du *comte de Schœmberg*, conseiller privé des guerres. Il envoie au prince Xavier une lettre de change de 555 ducats impériaux tirée sur le sieur d'Ohlenschlæger, 6 février.

E*. 176. (Liasse.) — 130 pièces, papier.
(français, allemand).

**1760** (2 janvier-23 décembre). — Lettres écrites ou reçues par le *comte de Solms*, lieutenant général. — Du comte au prince Xavier de Saxe : un corps hanovrien de 12.000 hommes a fait replier le corps volant « d'Uihazy et Ried », le 1er janvier, en Bohême vers Commotau ; « il faut « pourtant rendre justice à ceux-ci qu'ils les ont repoussez « deux fois prez de Heimzebank ; mais, manque d'artillerie

« et parce qu'on tâchoit de les envelopper du côté d'Olbern- « bau, ils se sont retirez en bon ordre ». Le général Haddick qui commande l'aile gauche, était encore le 1er janvier à Dippoldswalde, et l'ennemi qui a pris son poste à Frauenstein souhaite de l'en déloger ; ainsi on s'attend tous les jours à une nouvelle action. 3 janvier. — Du même au même : nouvelle portant que les Hanovriens, sous les ordres du prince Charles de Bevern, ont repoussé le général Ried de Marienberg ; celui ci s'est retiré à Pasberg et attend le renfort du général Laudon qui est déjà à Commotau. 10 janvier. — Du même au même : avis que les généraux prince de Stolberg et Luzinski ont envoyé leur résolution aux généraux Laudon et Ried pour agir de concert avec eux, et que les premiers feront avancer leurs troupes vers Zwickau ; « Laudon, qui est plus agissant et fort craint « des Prussiens, pourra bien mettre en mouvement cette « énorme machine qui. des deux côtés, supprime notre pa- « trie ». Carlsbad, 19 janvier. — Du même au même : défaite par un détachement des impériaux de Reichenbach d'un détachement de 2 à 300 cavaliers ennemis qui était posté à Mülsen pour inquiéter Zwickau, Wildenfels et Hartenstein, pour en tirer de grosses sommes et pour enlever les paysans et jeunes gens. Carlsbad, 4 février.— Du même au même : on mande de « Tschakau », du 6 février, que la principauté de Fulde est menacée de l'entrée d'un corps ennemi de 20.000 hommes, et qu'on les y attendait le 8 ; les chasseurs et troupes légères hanovriennes, qui se trouvaient à Vacha, répandaient partout le bruit que la marche de ce corps était dirigée sur Würzbourg. Würzbourg, 8 février. — Du même au même : avis qu'il a écrit à M. de Bennigsen pour échanger les invalides saxons qui sont à Würzbourg contre les soldats sains et robustes qui sont à Kœnigstein. Il lui recommande le sr Willemann pour lui faire obtenir la charge de commissaire ordonnateur qui lui procurerait une pension fixe. 14 février. — Du même au même : la perte du général Manteufel est fort sensible au roi de Prusse, « on ne l'ose plus approcher tant il est en fureur ». 15 février. — Du même au même : il l'informe du changement qu'il a été obligé de faire à l'égard du bataillon de Brühl à la suite des plaintes qui lui étaient adressées sur les mauvais logements des casernes et sur la quantité de malades qui en résultait. Nouvelle positive du retour du corps du Prince Héréditaire : ordres du maréchal à cet égard : « il « exige que nous tachions d'avoir, coûte que coûte, des nou- « velles de tout ce qui se passe dans notre canton pour les « communiquer au général Wolff, des Würtembergeois, « qui a ordre de nous soutenir, ainsi qu'à M. de Saint- « Germain à Aschaffenbourg qui nous prêtera la main « également au moindre besoin ». Recommandation du major de Low pour le grade de lieutenant colonel. 20 février. — Au même : affaire des logements du bataillon de Brühl. Instances auprès du Prince pour qu'il demande à la cour de Versailles un certain nombre de croix de S. Louis et du Mérite qui, vu l'impossibilité d'accorder des gratifications, récompenseraient le mérite et lui serviraient d'aiguillon. 23 février. — Au même, au sujet de la fourniture des tentes neuves aux régiments pour la campagne prochaine, et de fusils dont il manque près de 1.800. Envoi de l'état des quartiers pour tout le corps saxon. 24 février. — Au même : envoi d'un extrait d'une lettre que lui a écrite le maréchal de Broglie en réponse aux avis qu'il lui avait demandés sur les changements à apporter et les augmentations à faire aux fortifications de la ville de Würzbourg ; le maréchal estime que la saison ne permet pas d'y songer, que d'ailleurs, la citadelle étant fort bonne et dominant la ville, il serait impossible aux ennemis de l'occuper. 25 février. — Au même : recommandation en faveur du colonel Kayserling. Le prince-évêque de Würzbourg a fait publier un avis portant que les paysans doivent livrer les fusils qu'ils ont achetés des déserteurs prussiens. 29 février. — Au même : avis de la marche d'un gros détachement de troupes françaises dans le pays de Fulde pour observer les mouvements de l'ennemi. « Nos sociétés d'ici « sont toujours les mêmes. Nous régalames l'autre jour les « capucins en piquenique, ce qui fit un diner très bigarré, « et même un peu illuminé sur la fin. Ces bons pères pa- « rurent très contens de pouvoir se dédommager un peu de « leur misère quotidienne ; ils se sont conduits on ne peut « pas plus décemment: et firent leurs exercices de dévotion « avant et après la table avec beaucoup d'exactitude ». « L'état militaire vient d'acquérir un mérite de plus. Un « étranger débarqua ces jours passés dans Bamberg habillé « en officier ; il prétexta une hydropisie et consulta les « médecins qui lui ordonnèrent des remèdes. Ils firent un « si promt effet que le pauvre malade, sans en avoir usé, » accoucha la même nuit d'un joli poupon ; il cacha son « aventure pendant quelques jours et gagna le valet de la « maison pour purifier son lit après son départ, sans le « mettre dans le secret. Celui-ci monta dans la chambre « dès que le prétendu militaire fut décampé, et, à son « grand étonnement, y trouva la nouvelle recrûe avec un « paquet de six cens florins et un avertissement d'en avoir « soin jusqu'à nouvelle remise ». Würzbourg, 4 mars. — Au même : envoi de l'état des invalides du corps saxon et de la liste de ce qui manque en fusils, fournitures en cuir et autres objets. Recommandation d'officiers : MM. Obyrn,

de Publik, de Pegau. 4 mars. — Au même : il l'informe d'une démarche qu'il a faite et des lettres qu'il a écrites au duc Ferdinand de Brunswick et au maréchal de Broglie pour le rachat des prisonniers saxons qui sont à Celle. Il lui donne avis que M. de Graffen lui a remis pour S. A. R. un mémoire portant en substance que le général Zeutsch lui a envoyé, le 24 février, un ordre en vertu duquel, en conséquence d'un rescrit de S. M. en date du 25 février, tous les officiers employés à rassembler les recrues ne devront à l'avenir recevoir leurs appointements que sur « le plε ordinaire ». 13 mars. — Au même, au sujet des résultats fournis par le « canon à cartouche » de l'invention du major Domack. Des nouvelles reçues de M. de Carlsbourg portent que le roi de Prusse ne tardera pas à entrer en campagne et qu'il est très possible que son objet est de tomber tout d'un coup sur les quartiers de l'armée de l'Empire ; le prince héréditaire de Brunswick est à portée de seconder cette opération et de venir entamer les troupes saxonnes dans le même moment. Recommandation en faveur du major Acarie pour le grade de lieutenant-colonel. 15 mars. — Au même : des avis de différents endroits marquent et confirment la marche des corps du général Imhof et du Prince Héréditaire. Avis que le comte de Loos l'a informé qu'il avait écrit à S. A. R. pour lui marquer que les Français exigeaient une si grande quantité de fourrages du cercle de Schleusingen que ce territoire ne saurait les fournir ; il supplie S. A. R. de procurer quelque soulagement à ce district. 19 mars. — Au même : avis sur les mouvements de l'ennemi qu'on dit fort de 30.000 hommes et dont le gros est à Fulde même et dans les environs ; la seconde colonne a passé Alsfeld et se dirige sur Friedberg, pendant que la troisième se trouve à Thann et du côté de Fladungen ; ces mêmes avis font encore mention d'un corps qui est dans les environs de Schmalkalden : « par la combinaison de toutes ces nouvelles, le corps du « Prince Héréditaire qui se trouve à Thann, pourroit être « destiné à tenir en échec les Würtembergeois et Saxons « pendant que son avant-garde, composée du corps de « Freitag et renforcée au besoin, dissiperoit sans peine les « quartiers avancés de l'armée de l'empire du côté de Ko- « bourg et mangeroit le païs » ; dispositions et arrangements pris en conséquence par le comte de Solms de concert avec le général Wolf. 19 mars. — Au même : ordres transmis en conséquence des mouvements de l'ennemi au comte de Solms par le maréchal de Broglie : « M. le maré- « chal me mande d'abord qu'il a reçu des avis de M. de « Vair portant qu'un corps ennemi fort d'environ 6 à « 7.000 hommes marche sur Fulde, pendant qu'un autre se « dirigeoit sur Vacba et Meiningen. Il fait tenir prêt un « détachement de 6.000 hommes avec 22 pièces de canon « qui, dans le besoin, doivent se porter à la tête de la « vallée de Kinzig. Ses ordres aux troupes würtember- « geoises, commandées par M. le général Wolf, portent « qu'elles doivent se rassembler au moment que le mouve- « ment de l'ennemi sera constaté sur la rive gauche du « Main près de Gemünden, poussant des gros détachements « à Rinck et Hammelbourg et de plus petits intermédiaire- « ment entre Hammelbourg et Brückenau pour soutenir ses « hussards et dragons. Ses intentions à notre égard répon- « dent entièrement au projet que je lui avois communiqué,... « sçavoir qu'une partie de nos troupes se rassemblera en « cas de besoin avec leur canon près de Schweinfurt sur « la rive droite du Main et poussera un détachement à « Kissingen sur la Saale ». 20 mars. — Au même : les derniers avis reçus portent que l'ennemi a poussé 500 hommes jusqu'à Brückenau, et que ce corps fait l'avant-garde de celui que commande le lieutenant général de Gilsa, qui est dans les environs de Fulde. Le général Wolf, sur les représentations qui lui ont été faites, a fait occuper Hammelbourg et doit faire construire deux redoutes sur les hauteurs qui commandent le défilé de Brückenau. Les deux points des troupes würtembergeoises sont Gemünden et Hammelbourg que le général de Wolf fait appuyer par deux gros détachements qui sont à « Weyerfeld et Pouland », se tenant personnellement à Karlstadt. Enlèvement du bailli d'Aurach par 50 hommes de l'ennemi qui sont dans la vallée de Sinn. Nouvelle donnée par le prince-évêque de Würzbourg d'un avantage remporté par M. de Carlsbourg sur les Prussiens à Zeiz. 21 mars. — Au même : dispositions prises par M. de Serbelloni dans le cas où l'ennemi s'avancerait vers Meiningen et Kœnigshofen. Nouvelle que le prince Ferdinand est en personne près de Fulde. Demande d'une contribution de 200.000 écus exigée par le colonel Freitag de l'évêché de Würzbourg sous peine d'exécution militaire. 22 mars. — Au même : ordre a été donné, au camp de Dresde, de ramasser une grande quantité de chariots pour transporter le magasin de Prague à Lobositz. Bruit que le colonel Carlsbourg « a fait un coup heureux » à Zeiz ; ce bruit vient des maîtres de postes. Même date. — Au même : suivant les rapports des émissaires envoyés du côté de Fulde et de Meiningen, 400 hommes ennemis, hussards noirs et chasseurs, ont été à Brückenau où ils ont enlevé le magasin des Würtembergeois. Les nouvelles de Saxe portent que les Autrichiens ont pris un magasin très considérable aux Prussiens à Nossen et y ont fait quantité de prisonniers ; que l'on travaille à Leipzig à la fortification

de Plassenbourg ; et que les troupes prussiennes qui ont quitté la Thuringe marchent de Leipzig à Nossen. 23 mars. — Au même : envoi d'une copie de l'ordre du maréchal de Broglie conférant au comte de Solms le commandement des Würtembergeois et d'une brigade de cavalerie française aux ordres du comte d'Espiès, maréchal de camp, arrivé ce même jour, 24, à Würzbourg avec le chevalier de Gomer, du corps royal, M. de Martines, aide-major général et deux officiers de génie. Un rapport du colonel Seiffert qui avait été chargé de parcourir toute la contrée de Gemünden à Kissingen et de voir l'établissement des postes le long de la Saale, marque l'impossibilité où sera l'ennemi de rien tenter de considérable de ce côté : tous les passages sont occupés depuis la vallée de la Sinn jusqu'à Kissingen, tous les ponts de bois sont rendus impraticables et ceux de pierre très embarrassés : la Saale est peu ou pas guéable en cette saison. Relation abrégée envoyée par le colonel de Carlsbourg de l'affaire de Zeiz (1) : les timbales sont d'argent ; la plupart des bagages des régiments prussiens a été prise ; le major Itzenblitz et un lieutenant ont été tués avec 40 ou 50 hommes ; la perte du colonel de Carlsbourg n'est que de 12 hommes. Les avis de la journée confirment la retraite de l'ennemi et assurent même qu'il s'est replié en arrière de Fulde. 24 mars. — Au même : un rapport de M. de Klingenberg, qui a visité tous les postes le long de la Saale depuis Neustadt jusqu'à Trimberg, porte qu'outre un petit nombre de cavaliers, hussards et chasseurs, Fulde a été occupé par 2 régiments de fusiliers, un régiment de grenadiers avec six pièces de canon, et que l'objet de la marche de ces troupes n'avait été que de faciliter le transport de 2.000 recrues qu'elles ont tirées des trois bailliages hessois. Un avis du maréchal de Serbelloni annonce l'approche d'un corps ennemi qui paraît vouloir se porter sur la gauche des troupes saxonnes. 29 mars — Au même : M. de Neudert s'est rendu ce jour, 31 mars, chez le général Wolf pour concerter avec lui les arrangements du maréchal de Broglie qui ont pour objet de rassembler les troupes saxonnes et würtembergeoises pour garder les bords de la Saale, et faire avancer la cavalerie qui était en arrière dans le comté de Wertheim. Envoi d'un extrait d'une lettre de M. de Zeutzsch, qui doit prouver au prince Xavier que l'on dérange entièrement le rassemblement des recrues saxonnes et que l'on refuse de fournir le prêt et les appointements au corps du colonel de Carlsbourg. Envoi aussi de la copie d'une lettre du lieutenant-colonel de Schlotheim : cet officier qui sert dans l'armée de Hesse-Cassel, désire entrer au service de la Saxe ; il s'offre à lever un corps de 1.000 hommes, moitié hussards, moitié chasseurs à pied. 31 mars. — Au même : avertissement donné le 1er avril par le maréchal de Broglie que les ennemis publient qu'ils marcheront bientôt de nouveau sur la Franconie. Demande au Prince de solliciter de la Cour l'avancement du major Acarie. 2 avril. — Au même : communication d'un avis que lui adresse le comte de Brühl et portant que Madame de Rœmer, femme du lieutenant-colonel, a de nouveau porté des plaintes contre lui, comte de Solms, sur ce qu'on lui défendait la correspondance avec son mari. Il transmet au Prince une lettre originale interceptée du général prussien de Baudemet au lieutenant général de Hülsen concernant les exactions qu'il a été chargé de faire à Mersebourg, dans le comté de Mansfeld, dans la principauté de Querfurt, à Zeiz et à Naumbourg. 10 avril. — Au même : l'état de la Saxe est comme auparavant ; « on fourrage et pille tout « rasibus ». Le général Kleefeld, ayant obtenu quelque renfort s'est avancé à Reichenbach. Même date. — Au même : cabale contre le maréchal Daun : « Les ennemis du général « Daun, qui, malgré ce que ceux-ci ont contre lui, sera « toujours un grand général, tâcheront de rendre cette « campagne toutes ses opérations infructueuses. On lui ôte « pour cela ceux sur lesquels il se pouvoit appuier. Le « général Haddick va à l'armée de l'Empire sans qu'on le « veuille assister de quelques régiments autrichiens. Le général Beck, homme de tête et d'exécution, doit garder les « manteaux à Zittau. Lascy, qui est aussi de la cabale « contre lui. agira avec un corps à part, comme Laudon a « fait la campagne passée, et fera peut-être en peu une « diversion au Brandenbourg. J'ai toujours dit que Lascy « n'avoit pas le caractère qu'on lui a voulu toujours attri- « buer ; je connois tous les Lascy. O'Donel et Buckow « feront de nouveau la campagne avec les autres. Brentano « a infiniment des ennemis qui travaillent contre lui ». Attaque entre Mülsen et Krossen par le général Kleefed du capitaine Froideville qui est pris avec une partie de son détachement et deux canons. 11 avril. — Au même : il l'informe qu'en conséquence d'un ordre reçu le 11 avril du maréchal de Broglie, il pousse un détachement de 600 hommes à Mellrichstadt pour soutenir les hussards würtembergeois avancés jusqu'à Erbenhausen vers Kaltennordheim. Marche d'un gros détachement français vers Fulde pour soutenir M. de La Noüe de Vair. Nouvelle donnée par le maréchal de Serbelloni que le général Kleefeld a pris, le 8 avril, dans Zwickau, le fameux capitaine prussien de Froideville avec tout son monde et un canon. 12 avril. — Au même : avis qu'il est arrivé de la Saxe quelques officiers

(1) Voir plus haut à la date du 21 mars.

qui désirent faire la campagne et qui attendent le retour du Prince pour la décision de leur sort ; de ce nombre sont M. de « Klik », capitaine du régiment du prince Joseph, porteur de lettres de recommandation du général Schlieben, MM. de Beschwitz et de Hertzberg qui serviront à la suite du régiment du prince Joseph, et les frères Reizenstein. 13 avril. — Au même : Tschopau et Chemnitz sont évacués ; on veut que l'ennemi tire toutes ses forces vers Leipzig et Torgau ; « pourvu qu'on soit bien sur ses gardes, « qu'il ne tombe pas à l'imprévu sur quelque petit corps, « on le pourra bien surmonter. Leipzig n'est pas si for- « tifié comme on le débite ; tous ceux qui viennent de là « disent que ces retranchements ne se font que pour exi- « ger de l'argent des païsans qu'on y doit employer : on « les plume sur mille titres nouveaux, et tout marque une « disette d'argent ». Carlsbad, 16 avril. — Au même : les dernières nouvelles portent que l'ennemi se rassemble, et qu'un détachement français qui était à Hünfeld dans le pays de Fulde, a été obligé de se replier jusqu'à « Bibreistein ». 18 avril. — Au même : M. de Schœnberg, capitaine au régiment de S. A. R. Madame la Princesse Électorale. demande que l'on envoie son frère, « lieutenant au bataillon « d'Antoine, qui est fort dérangé dans ses affaires, et qui, « par son manque de conduite, peut se rendre malheureux « si l'on n'y met ordre », à Kœnigstein où l'on sera plus à même de le surveiller et où il pourra être commandé ; le comte de Solms appuie auprès du prince Xavier la demande de M. de Schœnberg. 20 avril — Au même : nouvelle que le général Haddick vient d'arriver à Bamberg pour remplacer le maréchal Serbelloni dont le départ est fixé au 27 avril. Envoi de la copie d'un rapport de M. de Carlsbourg au général de Klingenberg au sujet de la révolte d'un certain nombre de soldats de son corps. 23 avril. — Au même : dispositions prises par le général de Wolf en conséquence des mouvements de l'ennemi et qui consistent à faire tenir ses troupes prêtes à marcher ; il a fait remonter le pont de bateaux, qui était à Hoffstetten, à Lautenbach pour la communication de ses quartiers et le passage de ses troupes, et a envoyé 6 canons à Zellingen pour les avoir à portée ; un bataillon de ses troupes est à Gemünden et un autre à Hammelbourg pour le soutien de ses postes de la Saale. 26 avril — Au même : tous les avis reçus s'accordent à dire que les ennemis s'avancent sur Fulde. La légion royale s'est retirée à Schlichtern. Le général de Wolf s'est rendu à Karlstadt où il rassemble tout son monde ; il donne à entendre dans ses lettres qu'il est difficile de défendre les bords de la Saale, cette rivière étant guéable partout. 27 avril. — Au même : le maréchal Daun s'est avancé jusqu'à Reichenbach le 5 juillet pour être plus près de l'ennemi qui se trouve aux environs de Spremberg ; il s'est abouché avec le général Laudon qui est venu le voir et qui agirait davantage s'il n'était obligé de demander par estafettes ses ordres à Vienne. A Dresde, il y a 25.000 hommes de troupes impériales sous les ordres du général Maquière, sans l'armée de l'Empire ; « ainsi on pourroit bien em- « pêcher Hülsen qui est au camp de Meissen avec 12.000 « [hommes] et Salemmon qui est à Leipsig avec 2.000 « d'entreprendre quelque chose et de poursuivre leurs ra- « vages ; cependant, le païs y est toujours encore exposé « et on n'ose y demeurer en sûreté ». 10 juillet. — Au même : des lettres reçues par le comte de Chotek portent « que le Roy de Prusse, après plusieurs marches et contre- « marches de Grosdobriz à Grossenhayn, de là de retour, « puis à Ruhland, Spremberg, Camenz, Pulsniz et Lich- « tenberg, Marienstern, s'est enfin replié le 7$^{me}$ [juillet] « sur Bauzen, ce qui a déterminé le maréchal Daun de « marcher le même jour de Reichenbach à Gœrliz pour lui « couper le chemin de la Silésie. Le comte Daun a pour- « suivi sa route le 8 et 9 par Naumbourg à Ollendorf, « tandis que Laudon s'approchoit de lui aux environs de « Bunzlau. Le roi de Prusse a détaché là dessus un corps « de 25.000 hommes environ qui devoit tomber sur Lascy, « allant lui-même avec l'autre moitié au secours du prince « Henri. En ceci il y a du sombre, car on ne sauroit dé- « terminer à quel corps le Roi se trouve en personne, ni « même lequel est le plus fort. Ce qui est sûr est qu'il a « fait plier Lascy et se retirer le 9$^{me}$ et 10$^{me}$ vers Dresde « sans beaucoup de perte ; il est campé à Pirna, ayant ses « postes avancés de l'autre côté de l'Elbe. Comme Maquière « a sous lui 14.000 hommes de troupes impériales, Lascy au « moins 8.000, que l'armée de l'Empire peut monter à « 13.000, et qu'on a déjà envoié l'ordre à Luzinski de les ve- « nir joindre, il paroît n'y avoir rien à craindre pour Dresde « si on veut bien faire. L'ennemi est campé sur les hau- « teurs de Stolpe, et on dit que Daun et Laudon — (on « ne sait lequel, mais je crois que Daun restera toujours « vis à vis du Roy) — se sont mis en marche pour couper « ce corps, tandis que l'autre de ces deux généraux res- « tera ferme dans son poste pour ne pas choquer les « Russes et les faire crier... ». 14 juillet. — Au même : il lui donne avis qu'il a quitté Marbourg où il n'était plus en sûreté, « car on peut prendre la ville quand on veut ». 22 juillet. — Au même : nouvelle que les Prussiens ont évacué Leipzig et que la garnison s'est retirée vers Halle. 7 octobre. — Au premier ministre comte de Brühl : position du corps saxon : la droite est à Gotha sous les ordres

de M. de Stainville, le quartier général à Eisenach, et la gauche par Kreuzbourg à Treffurt. Départ prochain du prince Xavier à la cour de Versailles pour conclure la nouvelle convention à faire avec la France concernant le corps saxon. 22 décembre. — Au maréchal duc de Broglie, au sujet des réparations à faire au corps saxon. 23 décembre.

E. 177. (Liasse.) — 178 pièces, papier.

**1760** (10 février-21 mai). — Correspondance du *comte de Solms*, lieutenant général, avec le maréchal duc de Broglie et les autres généraux des armées de France et de l'Empire en l'absence du prince Xavier de Saxe (minutes) : au maréchal de Broglie : situation de la ville de Würzbourg que le maréchal désigne comme point de réunion des Saxons et des Würtembergeois dans le cas où l'ennemi viendrait en force sur eux : nécessité de fermer la ville par ses dehors en achevant le chemin couvert et en le palissadant pour le garantir des batteries à ricochet qu'on pourrait établir sur les hauteurs ; de faire construire de distance en distance des redoutes fraisées et palissadées qui puissent contenir chacune de 150 à 200 hommes pour se mettre en état de repousser une attaque de vive force. Représentations faites au prince-évêque de Würzbourg au sujet des inconvénients qui résultent de la présence de deux commandants dans sa résidence. 20 février. — Au même, au sujet d'une lettre reçue par la régence de Würzbourg de M. Freitag, dans laquelle ce dernier se dit autorisé à imposer une contribution à ce canton et spécifie les quantités de rations qu'il exige pour les Hanovriens et les peines pécuniaires dont seront punis les habitants s'ils refusent d'obéir à ses ordres. 22 février. — Du général Wolf : nouvelle venue de Stuttgard que les Prussiens se sont étendus jusqu'à Géra et que le Prince Héréditaire a marché sur le pays d'Altenbourg, dans le dessein ou de se reposer là ou de se joindre aux troupes qui sont à Hirschfeld, Vacha, etc. 26 février. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie pour lui demander d'accorder aux troupes saxonnes du pain de seigle. 28 février. — Du général Wolf au comte de Solms : des lettres du lieutenant-colonel de Bubighausen, qui tient garnison à Brückenau, portent que le Prince Héréditaire s'est porté par Mühlhausen à Wanfried. 1er mars.— Du comte de Solms au général Wolf : intention du maréchal de Broglie de placer des ordonnances de distance en distance pour établir la sûreté et la célérité de leurs communications. Avis que le maréchal de Broglie a envoyé un gros détachement dans la partie de Fulde pour observer les mouvements des ennemis, ce détachement étant aux ordres du comte de Saint-Germain. 3 mars. — Du maréchal de Broglie au comte de Solms : envoi de la copie du mémoire que le sieur de Lisle, munitionnaire général des vivres lui a remis sur la proposition de fournir du pain de seigle au corps saxon ; refus du munitionnaire de se prêter à cet arrangement. 2 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie, touchant le déplacement des troupes saxonnes qui sont à Mainstockheim et Albrechtshofen dans le cas où le prince-évêque de Würzbourg ferait des difficultés pour qu'elles y restassent : le Prince-Évêque, à cause de l'importance de ces deux quartiers qui communiquent entre eux par bac, ayant demandé qu'ils restent occupés et que le cordon garde sa continuité, les choses restent dans leur premier état. 4 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : des nouvelles de Fulde portent que les Français ont occupé Marbourg et se sont avancés le 3 mars vers Amœnebourg. 8 mars.— Du même au même, sur la nouvelle du 8 : les Français se sont avancés sur trois colonnes, la première vers Amœnebourg, la seconde vers Marbourg, la troisième au milieu pour se porter là où besoin serait ; la seconde est entrée à Marbourg, a fait 8 ou 10 prisonniers, enlevé trois otages, et s'est retirée après avoir essuyé quelques coups de canon. 9 mars. — Du comte de Solms au prince Ferdinand de Brunswick, au sujet des prisonniers de guerre saxons détenus à Zell et autres lieux, que le comte voudrait rançonner sur le même pied de 5 florins par tête, prix que le prince-évêque de Würzbourg a payé pour les siens : « indépendamment des raisons du « bien du service du Roy mon maître qui m'engagent à vous « demander cette grâce, V. A. S. sait mon penchant vers « le beau sexe ; toutes les femmes de ces soldats me tombent sur le corps et me redemandent à cor et à cris leurs « maris. Je joins mes prières aux leurs, et pour qu'elles « ayent plus d'efficace, je les fais par 3 fois 3, et 4 fois 4, « je vous défie de froncer les sourcils ». 13 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : il lui donne avis qu'il a appris d'un officier würtembergeois que leur souverain leur a donné ordre d'enrôler tous les déserteurs quels qu'ils soient. Il demande en conséquence au maréchal de l'autoriser à faire faire le procès au premier de ces enrôleurs qui sera surpris, fût-il Français. 17 mars. — Du même au même : il lui fait part d'une lettre qu'il a reçue du comte de Loos, de Dresde, et dans laquelle ce dernier lui mande « la « détresse où se trouve la partie de Schleusingen dans le « comté de Henneberg, qui appartient à la Saxe et qui est « imposée pour sa quote-part, conjointement avec le cercle « de Franconie à 1.500.000 rations complètes. Il me charge « de la part du conseil privé de vous représenter, M. le ma-

« réchal, l'impossibilité où est ce canton de fournir sa part ; « il me marque en outre que M. le comte de Goertz est très « porté à l'en exempter, mais qu'il désire d'être autorisé » ; il demande au maréchal de contribuer au soulagement de ce pays. 17 mars. — Du même au même : avis de la marche des ennemis sur trois colonnes, la première par Lauterbach, la seconde par Geysa, la troisième apparemment par Meiningen. Le général Wolf lui ayant mandé qu'il quittait ses quartiers pour se porter dans les villages qui bordent la rive gauche du Main et qu'il rappelait à lui les troupes qu'il a sur la rive droite, le comte de Solms lui envoya un officier pour le prier de suspendre le rappel des troupes de la rive doite du Main et de garder le poste de Gemünden, en le faisant assurer qu'il lui donnerait tous les secours dont il pourrait avoir besoin, et pour lui recommander de faire faire contenance à ses hussards autant qu'il sera possible au delà de la Saale. 19 mars. — Du même au même : confirmation des avis portant que les ennemis, forts de 40.000 hommes, sont distribués en trois corps et marchent sur Lauterbach, Geysa et Meiningen. Pour éclairer la marche de l'ennemi, le comte de Solms a demandé au prince-évêque de Würzbourg ses hussards pour les envoyer du côté de Neustadt : « je les « feray soutenir par 200 volontaires que je placeray dans un « village intermédiaire et Neustadt et Schweinfurt ; ils ser« viront encore à couvrir le flanc droit de quelques compa« gnies d'infanterie würtembergeoise répandues dans les « villages entre Hammelbourg et Gemünden auxquelles M. le « général de Wolf a donné ordre de se partager moitié dans « Hammelbourg, moitié dans Gemünden pour soutenir leurs « hussards qui se sont repliés partie dans Hammelbourg et « partie à Reineck ; il a ordonné à ces Messieurs de ne « point se commettre et de tenir néanmoins le plus qu'ils « pourront, et finalement de rompre les ponts et de se re« plier ensuite sur Karlstatd où le pont de batteaux qui étoit « sous Gemünden a été transporté et sera demain construit, « avec injonction de ne point passer le Main sans nouvel « ordre ». Dispositions prises en ce qui concerne le corps saxon, dans le cas où l'ennemi se porterait en force sur Schweinfurt. 19 mars. — Du comte de Solms au comte de Gœrtz, ministre du Roi de France au cercle de Franconie, à Nuremberg. Représentations au sujet des ordres qu'il a donnés, portant que les entrepreneurs des fourrages eussent à transporter 80.000 rations à Obernbourg, Mittenberg, etc. 19 mars. — Du maréchal de Broglie au comte de Solms : les nouvelles envoyées par M. de La Noüe de Vair marquent qu'un corps ennemi de 7.000 hommes marche sur Fulde et qu'un autre se dirige par Vacha sur Meiningen. Il l'avertit qu'il tient prêt un détachement de 6.000 hommes avec 22 pièces de canon pour, dans le cas où ces nouvelles se confirmeraient, le faire marcher à la tête de la vallée de la Quintche afin d'empêcher les ennemis de la passer pour se porter sur le Main. Dispositions que le général Wolf, commandant les troupes de Würtemberg, aura à prendre dès que le mouvement des ennemis sera bien constaté ; dispositions à prendre dans le même cas par le comte de Solms et les troupes saxonnes. 18 mars. — Du comte de Solms au général Wolf : nécessité d'occuper Hammelbourg et de défendre les défilés qui conduisent de Brückenau à cette ville. 20 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : ordre à lui adressé par le maréchal de Broglie d'assembler sur la rive gauche du Main, près de Gemünden, la plus grande partie de ses troupes, de pousser de gros détachements à Reineck et à Hammelbourg et d'autres plus petits entre Brückenau et Reineck. Nouvelles des ennemis : les chasseurs et hussards ennemis sont entrés à Hilters; il est passé par Fulde huit régiments de cavalerie qui ont été logés dans les villages en deçà de la ville, tandis que l'infanterie est restée à Fulde. 20 mars. — Rapport d'un émissaire envoyé par M. de Vair au général Wolf, le 16 mars : les hussards de Luckner, au nombre de 800, ont couché à Schliz et aux environs ; un corps considérable a logé dans les environs de « Sacht » ; le Prince Héréditaire le conduit en personne et marche sur Würzbourg. — Du général Wolf au comte de Solms : nouvelles des ennemis : ils sont encore à Fulde, ont poussé des détachements vers Motten et Brückenau et demandent des fourrages pour les envoyer à Fulde. Une affaire qui a eu lieu à Flieden entre M. de La Noüe de Vair et les ennemis a fait retirer les Français de Schlichtern, Steinau et Saalmünster jusqu'à Gelnhausen. Avis que l'ennemi est entré dans Brückenau, le 20 mars au matin, avec 500 hommes, et que le corps qui vient par le Remberg est de 25.000 hommes. 20 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie. Dispositions du maréchal de Serbelloni dans le cas où l'ennemi marchera par Meiningen et Kœnigshofen. Avis que le comte de Solms doit faire marcher, le 23 mars, le régiment du prince Maximilien, qui a son quartier à « Volrach », pour se rendre à Schwanfeld tant pour rassurer les Würtembergeois que pour soutenir les postes avancés du comte de Solms. Nouvelles que le prince Ferdinand de Brunswick est en personne près de Fulde ; que le colonel Freitag exige une contribution de 200.000 écus de la principauté de Würzbourg sous peine d'exécution militaire. 22 mars. — Du maréchal de Broglie au comte de Solms. Envoi de l'ordre qui lui donne, en sa qualité de lieutenant général de l'armée du roi de France, le commandement des corps réunis de Würtemberg et des Saxons. Dispositions que devra

prendre le comte de Solms pour empêcher l'ennemi, qu'on croit se porter sur le Haut-Main, soit de passer le Main soit de pénétrer en Franconie, et pour ne point se laisser séparer de l'armée du maréchal. Ce qu'il convient de faire pour mettre Würzbourg en état de défense ; composition de la garnison qui y sera placée ; choix du commandant de la place, il devra être pris dans les troupes saxonnes ; nécessité de mettre dans la citadelle le magasin de farines et de veiller à la sûreté du magasin de fourrages. Avis que M. de Vair et la légion occupent toujours Saalmünster et que le maréchal a fait marcher le 21. mars M. de Rochambeau avec trois régiments de dragons et un gros détachement d'infanterie avec du canon dans la vallée de la Quintche et qu'il va y envoyer le prince de Robecq avec des compagnies de grenadiers et de piquets. 22 mars. — Du comte de Solms au prince-évêque de Würzbourg : remerciements pour les secours que le Prince-Évêque lui donne en lui procurant des munitions de guerre. Nouvelle que le général Haddick remplace le maréchal de Serbelloni dans son commandement. 22 mars. — Du même au général Wolf. Il lui mande les dispositions que le maréchal de Serbelloni doit prendre dans le cas où l'ennemi marcherait sur lui par Meiningen et Kœnigshofen. 22 mars. — Du même au maréchal de Broglie. Le comte de Solms, que le maréchal avait chargé de voir si dans les environs de Würzbourg, sur la rive gauche du Main, il n'y aurait pas une position à prendre qui assurât la communication du comte de Solms avec Wertheim par où le maréchal pourrait marcher à lui pour le soutenir et faire sa jonction, indique au maréchal la position de Remlingen. 23 mars. — Du même au prince-évêque de Fulde. Il lui demande de lui donner un détachement de ses hussards avec le capitaine qui les commande « pour aller battre un peu le « pays, reconnoître l'ennemi et nous en donner des nou- « velles sûres. M. le prince-évêque de Würzbourg m'a « donné les siens ; mais ils sont en si petite quantité que « l'on ne peut pas s'en promettre autant de service que je « le souhaiterois. Les vôtres, Mgr., étant joints à ceux que « j'ai déjà, nous ferons de la bonne besogne. J'aurais soin « de les faire apuyer par des détachements d'infanterie qui « sont déjà dans la partie où j'ai dessein de les envoyer… ». 23 mars. — Du même au général Wolf : il lui transmet une copie de l'ordre du maréchal de Broglie qui lui confère, à lui comte de Solms, le commandement des troupes würtembergeoises et de la cavalerie française. 23 mars. — Du même au maréchal de Broglie : envoi de la copie d'une lettre du roi de Prusse, datée de Freiberg le 25 mars et adressée à son général-major de Baudemer ; cette lettre, que M. de Carlsbourg, colonel au service de Saxe, a trouvée dans les équipages pris le 13 mars à Zeiz, a été envoyée par le maréchal de Serbelloni au comte de Solms qui l'a fait traduire en français pour ensuite la faire imprimer et la rendre publique (cette copie n'accompagne pas la lettre d'envoi). Une lettre d'Erfurt adressée au comte de Solms porte que l'on a aperçu dans les environs de cette ville plusieurs patrouilles de l'armée des Alliés venant du côté d'Eisenach. 25 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : il lui mande qu'il s'est rendu le 23 mars à Hammelbourg pour reconnaître la situation de cette ville à Gemünden, et qu'il doit, le 24 au soir, aller à Carlstadt. Toutes les nouvelles se confirment que l'ennemi se retire vers Fulde. 24 mars. — Du comte de Solms au prince-évêque de Würzbourg : détails sur une escarmouche qui a eu lieu près de Speichart entre M. de Pollintz, major du colonel de Bubighausen, et un détachement de hussards hanovriens. 25 mars. — Du prince-évêque de Fulde : regrets de ne pouvoir lui donner un détachement de ses hussards (voir plus haut la lettre du comte de Solms du 23 mars) 25 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : compliments pour le commandement sur le Haut-Main que le maréchal de Broglie a conféré au comte de Solms. Détail des dispositions qu'il a faites tant sur le cours de la Saale de Gemünden à Hammelbourg que sur le Main de Wertheim à Hoffstetten, et par suite desquelles tous ses bataillons peuvent en une seule marche se rendre aux environs de Carlstadt. 25 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : dispositions qu'aurait à prendre le maréchal de Serbelloni dans le cas où un corps ennemi considérable chercherait à pénétrer en Franconie par le Haut-Main, et aussi dans le cas où un corps ennemi de force médiocre se porterait sur l'armée de l'Empire, sur les Saxons ou sur les Würtembergeois. 26 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : détails sur l'inspection qu'il fait de ses postes. Ordre donné au major d'artillerie qui est à Zellingen de marcher dans ses quartiers à Ober-Flertheim, à cause de la retraite de l'ennemi vers Schlitz. 26 mars. — Du prince-évêque de Würzbourg au comte de Solms : il remercie le comte de Solms des dispositions qu'il a prises pour s'opposer à l'ennemi qui menaçait de passer la Saale et de se porter dans le cœur de ses états. 26 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : une lettre du maréchal de Serbelloni du 28 mars lui mande, que, le 27 au soir, il a reçu par estafette des avis du prince de Stolberg qui lui annoncent l'approche d'un corps ennemi. 29 mars. Ces avis joints à la lettre, émanent d'un rapport du général Luzinski : « on « me rapporte aujourd'hui de Weida que 6.000 Prussiens « sont entrés dans Zeiz, dont les postes avancés sont à « Géra. — On assure qu'un corps ennemi très considérable

« est destiné à mettre le cercle de Neustadt à contribution « et à pénétrer en Franconie. — J'apprends dans ce mo« ment une nouvelle sûre de l'entrée de l'ennemi dans Géra ; « on me mande de toutes parts positivement qu'il se porte « sur notre gauche, marchant sur 3 colonnes par Schnee« berg, Zwickau et Auerbach vers Reichenbach ». — Du même au même : il l'informe qu'il a envoyé un officier au général Wolf pour le persuader de retourner occuper la Saale, si ce n'est par bataillons, d'y envoyer au moins d'assez fort détachements composés des soldats les mieux exercés. 31 mars. — Du même au même au sujet du sieur de Schlotheim, officier au service de Hesse-Cassel et « que la grâce vient de frapper sur les malheurs de son pays », qui demande à quitter le service de son maître actuel pour rentrer, accompagné de 1.000 hommes, dans celui de son véritable et légitime maître : « j'ai trouvé cette proposition de « nature à mériter votre attention. Si l'on pouvoit l'attirer « icy avec tout son monde, nous y gagnerions deux avanta« ges, celui de nous en bien servir et de faire beaucoup de « mal à l'ennemi en lui enlevant d'un coup de filet 1.000 « bons soldats ». 31 mars. — Du même au même : envoi de l'état des munitions qu'il est nécessaire de fournir pour suppléer à ce qui manque dans l'arsenal de la citadelle de Würzbourg, et de l'état des matériaux et des outils qui manquent dans les magasins de la fortification de Würzbourg et qu'il est indispensable et urgent de fournir. 31 mars. — Du même au même : le duc de Würtemberg, en arrivant à Carlstadt, n'a rien de plus pressé que de détruire le pont de bateaux que le général Wolf y avait fait transporter de Gemünden. 3 avril. — De M. de Vair au colonel de Bubighausen : nouvelles des ennemis d'après les rapports des émissaires : ils se rassemblent en grande force à Vacha et Hirschfeld ; ils font venir leur grosse artillerie et parlent de mettre le pays de Fulde au pillage ; des troupes en grand nombre, venant de Cassel, se portent du côté de Marbourg ; les ennemis transportent leur magasin de Wanfried à Ziegenhayn. «Margeretenheim», 12 avril (copie). — Du prince-évêque de Würzbourg au comte de Solms : il le remercie de ce qu'il a fait de concert avec le maréchal de Serbelloni tant pour la conservation de la Franconie que pour mettre ses propres états en sûreté contre les insultes de l'ennemi. 16 avril. — De M. d'Apchon à M. Sicard : nouvelles des ennemis : le 14 avril il y avait à Alsfeld un régiment de grenadiers hessois en garnison ; les Hanovriens qui étaient à Frizlar ont marché à Rhotenbourg ; les troupes hanovriennes et hessoises qui sont à Ziegenhayn, à Neukirchen et à Freysa ont eu ordre de marcher. Les rapports annoncent une prochaine incursion dans le pays et la ville de Fulde. Il s'est assemblé à Hirschfeld un corps d'au moins 10.000 hommes. Des avis disent que l'ennemi veut se porter plus sur sa droite. 15 avril (copie). — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : envoi de l'état de la force du corps saxon pour le mois d'avril 1760. 21 avril. — De M. de Toustain au comte de Solms : envoi de l'état des villages occupés par les trois régiments du Commissaire général, de Toustain et d'Héricy, composant la brigade du Commissaire général, conformément aux ordres du maréchal de Broglie. 20 avril (copie). — Du maréchal de Broglie au comte de Solms : envoi d'un extrait d'une lettre du maréchal de Belle-Isle en date du 10 avril, concernant la proposition du sieur de Schlotheim, officier au service de Cassel, (voir plus haut lettre du comte de Solms du 31 mars) : le maréchal de Belle-Isle regarde cette proposition comme très avantageuse, mais voudrait savoir auparavant la somme que le sieur de Schlotheim demandera et à quelles époques il faudra la fournir. 27 avril. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : réponse à la lettre précédente ; le comte de Solms a adressé un homme de confiance, à Weimar, au correspondant de cet officier pour obtenir de plus amples renseignements sur sa proposition ; regrets que le maréchal de Belle-Isle n'ait pas lui-même, pour éviter tout retard, stipulé une certaine somme dont il eût rendu maître le comte de Solms pour conclure au plus tôt cette affaire. Arrivée du général Haddick à Bamberg où il doit prendre le commandement de l'armée de l'Empire en attendant l'arrivée du prince des Deux-Ponts. 22 avril. — Du même au même, au sujet de la fourniture des fourrages au corps saxon depuis son entrée dans les états du prince-évêque de Würzbourg. 23 avril. — Du même au même, au sujet du lent avancement des ouvrages de la citadelle de Würzbourg ; représentations faites dans ce sens au Prince-Evêque. 23 avril. — Du général Wolf au comte de Solms : nouvelle que les équipages de la légion royale, qui s'étaient retirés à Reineck, ont eu ordre de rentrer dans leurs quartiers. 26 avril. Réponse du comte de Solms : ce bruit, d'après une lettre de M. Sicard, confirmée par des rapports d'émissaires, n'est qu'une fausse alerte. 27 avril. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : nouvelles des ennemis d'après une lettre de M. d'Apchon du 25 avril : ce même jour 25, ils ont débouché sur trois colonnes par Hünfeld, Vacha et Thann ; à Hünfeld, ils ont demandé de l'argent et les hommes en état de servir, ne donnant que fort peu de temps pour ces opérations et affectant de vouloir continuer de suite leur marche. 27 avril. — Du comte d'Apchon au comte de Solms : avis que les nouvelles qu'il lui a données par sa lettre du 25 avril ont été depuis reconnues fausses. 26 avril. — Du maréchal de Broglie au comte de

Solms, sur les subsistances à fournir au corps de troupes saxonnes : différents pays refusent de fournir à ce corps les subsistances en fourrages, et donnent pour raison de ce refus la livraison qu'ils ont déjà faite de leur contingent et l'épuisement où l'exportation des fourrages sur le Bas-Main les a mis ; le maréchal donne l'ordre au comte de Solms, dans le cas où on continuerait à faire des difficultés à ce sujet, de faire prendre dans les différents pays, avec ordre et en donnant des reçus, tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de ses troupes. 29 avril. — Du comte de Solms au prince-évêque de Würzbourg : avis que le prince Xavier de Saxe, ne pouvant changer l'itinéraire de son voyage, ne passera pas par Bamberg pour le voir. 1er mai. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : avis que, suivant la dernière convention arrêtée à Versailles au mois d'avril dernier, il a été accordé six pièces de canon de campagne, sur le pied de deux par bataillon, aux seconds bataillons des régiments de la Princesse Royale, du prince Frédéric et du prince Xavier. Demande pour que ces pièces soient remises aux bataillons le plus tôt possible. 1er mai. — Du même au même : avis du retour de l'homme de confiance qu'il avait envoyé à Weimar pour conférer avec le correspondant du sieur de Schlotheim (voir plus haut la lettre du comte de Solms du 22 avril). Le correspondant a dit à cet envoyé que le sieur de Schlotheim était devenu suspect depuis qu'il avait deux fois demandé son congé, et que l'on avait jugé à propos de le rappeler à Cassel où il a été tiré de son corps pour être placé dans un autre ; « cependant, sur les instances de « mon envoyé, il s'est transporté dans le quartier du sieur « Schlotheim pour en savoir son dessein définitif. De re- « tour à Weimar, il en a raporté qu'il n'a point changé de « résolution, que, malgré sa transplantation d'un corps à « l'autre, il était sûr de plusieurs officiers et de la plus « grande partie de ses gens, que toutes fois il donnera sa « réponse définitive à la fin de la semaine... Il n'a pas fixé « ses prétentions en argent dont il demande le payement « d'un tiers d'avance et les deux autres lorsqu'il aura rem- « pli ses engagemens. Je luy ai fait proposer de se faire « enlever ; il n'en est pas éloigné, mais dans ce cas il vou- « droit être fait général-major... ». Le sieur de Schlotheim a fait donner au comte de Solms avis que le corps hessois a été porté à 22.000 hommes et est destiné à couvrir la Hesse et doit former un corps à part ; que lui-même, à son arrivée à Cassel, a parcouru les remparts de la ville qu'il a trouvés munis de beaucoup de gros canons que l'on a fait venir du pays de Hanovre, que l'on travaille constamment à fortifier cette ville, que l'on a fait des retranchements considérables avec des redoutes et des mines ; il ajoute que le cordon de l'ennemi s'étend à présent le long de la Werra depuis Eisenach par Ebenhausen, Kreuzbourg, Treffurt, Wanfried et Eschwege jusqu'à Cassel. 4 mai. — Du même au même, au sujet des instances faites auprès de lui par le prince-évêque de Würzbourg pour faire évacuer le poste d'Ostheim qui est occupé par ses hussards, alléguant pour raison que cet endroit est du territoire d'Eisenach, et pour faire transporter ce poste à Stockheim. 18 mai. — Du même au même : envoi de l'état des forces du corps saxon pour le mois de mai : ce corps monte à 10.000 hommes. 21 mai.

E. 178. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

**1760** (3 janvier-28 mai). — Lettres : de *Thurriegel*. Nouvelle de la marche de l'armée du roi de Prusse sur trois colonnes, l'une sur Frauenstein, l'autre sur Dippoldswalde, et la troisième vers Dresde ; l'on dit que celle de Frauenstein a été repoussée avec une grande perte. Avis que le prince héréditaire de Brunswick a délogé les Autrichiens de Marienberg et a repris la place de Freiberg que les Prussiens ont évacuée en marchant vers Dresde ; l'on croit que le Prince Héréditaire fera une invasion en Bohême. 3 janvier. — Des nouvelles de Freiberg disent que l'armée prussienne s'est approchée de Dresde, qu'elle y jeta quelques boulets rouges, mais qu'ayant vu qu'elle ne pouvait rien entreprendre sur cette capitale, elle a été obligée de se retirer à Wilsdruff, laissant 300 prisonniers et 4 canons aux Impériaux. Autres de Leipzig ; il n'y a que 300 hommes de la garde du roi de Prusse qui soient arrivés dans cette place ; plus de 3.000 habitants sont commandés pour se rendre dans les environs de Strehla pour y couper des bois et faire quelques retranchements, d'où l'on présume que le roi de Prusse suspendra ses vues sur Dresde jusqu'au mois de mars en se retirant vers Strehla ; le Roi exige 20.000 recrues de l'électorat de la Saxe et 18 gros sur chaque schock ; les Alliés sont dans Freiberg et Chemnitz, mais il y a apparence qu'ils abandonneront Freiberg. 8 janvier — Le roi de Prusse est toujours à Freiberg et son armée reste cantonnée à Wilsdruff et Freiberg. « Il y a « une espèce d'une contagion très dangereuse dans Dresde « et tous les lieux où l'armée autrichienne cantonne; « les habitans s'en meurent comme des mouches, et il y a « plusieurs villages où il n'y a plus personne ». Le général de Beck s'est retiré de Grossenhayn sur Dresde. La livraison des fourrages que les évêchés de Mersebourg, Naumbourg et Zeiz sont obligés de faire pour Chemnitz, Freiberg et Wilsdruff, fait croire que le roi de Prusse n'abandonnera pas encore ces contrées-là. 11 janvier. — Des lettres de

Chemnitz et de Freiberg portent que le roi de Prusse a transféré le 7 janvier son quartier général de Freiberg à Pretschendorff, et que le gros de son armée s'assemble à Frauenstein, ce qui fait croire que ce Prince est déterminé à attaquer les Impériaux qui se réunissent de leur côté dans les environs de Pirna, Maxen et Dippoldswalde. Le prince héréditaire de Brunswick a délogé le 8 janvier les Autrichiens, forts de 4.000 hommes, de Marienberg ; le passage qui conduit de la Saxe en Bohême est au pouvoir des Prussiens et des Alliés, il est à présumer que le prince de Brunswick pénétrera en Bohême pour faire une diversion contre le maréchal Daun. Arrivée le 13 janvier à Querfurt de 200 fantassins prussiens « pour exécution pour les fourrages et pour se recruter » ; les marchands et magistrats sont traités pire que jamais à Leipzig. Bruit qu'un corps de 6.000 Russes va joindre l'armée impériale près de Dresde. 25 janvier. — « Le 24 de ce mois [janvier], vers les 4 heures après midy. arrivèrent dans Naumbourg 1.800 « hommes des troupes prussiennes, parmi lesquelles il y « a un bataillon franc de 500 rêtes, item 300 fusiliers des « différents régiments, et les autres consistent en cuiras- « siers, dragons et hussards, à Eckartsberg, Freybourg, « Querfurt, Weissenfels et Mersebourg; arrivèrent pareille- « ment des détachements qui ont d'abord commencé à enlever « aux habitants les grains, bestiaux, come bœufs, vaches, « moutons, etc., pour — sans doute — l'amener à l'armée « du Roy et du prince Henry ». Crainte que le général Laudon, en entreprenant quelque chose contre les Prussiens du côté de Freiberg, de Marienbourg, ou ailleurs, fasse une tentative infructueuse, car des lettres de Freiberg du 22 janvier disent que « le Roy a fait occuper toutes et « même les moindres hauteurs en y aiant fait amener des « canons pour se soutenir dans sa position ». Contribution de 200.000 rations et portions que le prince Ferdinand de Brunswick exige de l'Eichsfeld pour les livrer à Cassel et Marbourg. 26 janvier. — Avis que le prince héréditaire de Brunswick est revenu de la Saxe et a pris ses quartiers d'hiver sur l'Eichsfeld, comme Mühlhausen, Duderstadt, Heiligenstadt. Des nouvelles de Freiberg disent que le général Laudon a été détaché des environs de Briese pour aller soutenir le général de Beck dans les environs de « Pauzen » où l'on appréhendait que les Prussiens ne fissent quelque tentative contre les Impériaux. 22 février. — Au prince Xavier de Saxe, pour lui demander d'intervenir en sa faveur auprès du maréchal duc de Belle-Isle, du comte de Clermont et du maréchal prince de Soubise, afin que par leur entremise il obtienne du roi de France une gratification et une pension proportionnées à ses services, et en outre le brevet de lieutenant-colonel de cavalerie. Mémoire à l'appui de sa demande. 1er mars. — Des nouvelles de Torgau, du 29 février, portent que les Autrichiens se sont retirés vers Dresde, que le général de Beck a repris son quartier général à Grossenhayn, et que les Prussiens ont réoccupé leurs positions de Kosdorf. D'autres de Leipzig de même date disent: « Nous aurons dans quelques « jours 6.000 recrües prussiennes ici, pour lesquels les loge- « ments sont déjà faits ; ils viennent de Magdebourg et « resteront quelque temps pour apprendre l'exercice Les « recrües saxonnes que l'Électorat doit fournir sont toutes « amenées à Magdebourg, Stettin et Berlin ». 3 mars.

De M. *de Toustain* au comte de Solms. Envoi de l'état des villages occupés par les régiments du commissaire général, de Toustain et d'Héricy composant la brigade du commissaire général. 20 avril.

Du *comte Turpin de Crissé* au prince Xavier de Saxe. Regrets de n'avoir pu obtenir du maréchal de Broglie de faire la campagne sous les ordres du prince Xavier. Éloge de M. de Caraman, commandant du régiment de même nom : il lui conseille de donner à cet officier le commandement du régiment de Berchini. 28 mai.

E*. 179. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

**1760** (juin-17 novembre). — Lettres : de la *princesse Henriette de Waldeck*, abbesse de Schack, au prince Xavier de Saxe, pour lui signaler les excès commis par les troupes saxonnes à « Immighausen », village dépendant de l'abbaye de Schack. Réponse à ce sujet du prince Xavier. Juillet.

Du *comte de Wackerbarth*. Manœuvre du général Laudon en Silésie, qui a pour résultat de tirer des contributions tant en argent qu'en vivres et fourrages de ce pays depuis Breslau jusqu'aux frontières de la Moravie et de la Pologne, et d'affaiblir l'armée du général prussien Fouquet par les détachements qu'il est obligé de faire pour renforcer les garnisons de Schweidnitz, Neiss, Breslau, Brieg, etc. Juin. — Nouvelle que le général Fouquet a abandonné avec précipitation le poste de Landshut, et qu'un détachement du corps du général Wolfersdorf l'a occupé aussitôt après ; le général Fouquet s'est retiré d'abord à Baumgarten pour delà prendre la route de Breslau afin de couvrir cette capitale et Schweidnitz. Des avis du 14 juin portent que le général Schmettau, après avoir retiré les garnisons de Greiffenberg et Hirschberg, avait abandonné Lauban et Naumbourg et, s'étant replié sur Bunzlau, faisait mine de vouloir joindre le corps du prince Henri ; que sur ces nouvelles le général Beck avait passé la Queis pour occuper ces

endroits évacués, et établi des communications bien assurées entre l'armée du maréchal Daun et celle du général Laudon par le moyen du corps du général Wolfersdorf qui occupe Landshut ; que le général Fouquet avait effectivement rétrogradé jusqu'à Kanth à 3 lieues de Breslau, et qu'enfin le prince Henri lui-même était sur le point de quitter le Bober pour se rapprocher de l'Oder. Juin. — L'armée de l'Empire vient remplacer l'armée autrichienne dans son camp de Plauen pour la défense de la ville de Dresde. 20 juin. — Nouvelle de la défaite complète du général prussien Fouquet près de Landshut par le général Laudon : le général Fouquet, avec tout ce qui se trouvait en bataille, fut fait prisonnier par les Autrichiens qui se sont emparés en outre de toute l'artillerie et des bagages des Prussiens. 25 juin. — Nouvelles du siège de Dresde rapportées du camp de Gross-Sedlitz le 16 et de Prague le 18 juillet. 20 juillet. — Bombardement et incendie de Dresde. Pendant l'incendie, le commandant de la place, le général Maquière, et la garnison ont fait de si vigoureuses sorties qu'ils ont fait environ 1.000 prisonniers de guerre et pris 22 pièces de canon la plupart de 24 livres ; « l'ennemi « a donné 7 assauts par escalade sans faire brèche ; et après « avoir été autant de fois repoussé, il s'est mis à le bom- « barder et à jetter le plus cruellement du monde le feu « dans cette capitale. 22 bataillons et 30 escadrons ont « fait une grande sortie la nuit passée ; ils ont détruit « toutes les batteries de l'ennemi et l'ont chassé jusqu'à « son camp... Ce siège peut avoir déjà coûté à l'ennemi « plus de 10.000 hommes » ; liste des rues de la résidence de Dresde brûlées par le bombardement du roi de Prusse les 19, 20 et 21 juillet. 22 juillet. — Des lettres de Dresde portent que le roi de Prusse avec 3 à 4.000 hommes, s'est brusquement porté vers l'Oder pour y renforcer le corps du prince Henri, et commander à la place de ce dernier l'armée qui doit combattre les Russes ; le prince Henri, de son côté, doit se porter en personne à Torgau pour commander l'armée prussienne vis-à-vis du maréchal Daun. Août. — Position des armées le 22 octobre. Le roi de Prusse, avec 30.000 hommes, est à Lübben ; le général Hülsen, avec le corps commandé par le prince Eugène de Würtemberg faisant environ 13 ou 14.000 hommes, à Zerbst; le prince Henri de Prusse, avec 8 ou 10.000 hommes, près de Breslau ; le général Goltz, sur la rive droite de l'Oder près de Gross-Glogau ; le maréchal Daun, près de Mühlberg ; LL. AA. RR. les princes de Saxe, à Grossenhayn ; le général Lascy, à Prettin ; le prince régnant de Würtemberg, à Dessau; le prince des Deux-Ponts, à « Brate » vis-à-vis de Wittenberg, couvrant par cette position la ville de Torgau. 26 octobre.

E. 180. (Liasse.) — 5 pièces, papier, dont une enveloppe avec cachet.

**1760** (18-27 novembre). — Lettres de la *duchesse Amélie de Weimar* au prince Xavier de Saxe : elle lui envoie le baron de Durckheim, gentilhomme de la chambre et conseiller de la cour de Weimar, pour le féliciter sur son heureuse arrivée dans les États dont la régence est confiée à la duchesse, et pour lui offrir tout ce qui pourra contribuer à rendre au Prince le séjour qu'il y doit faire aussi commode et agréable que possible (les quartiers d'hiver pour la réserve aux ordres du prince Xavier comprenaient plusieurs endroits de la principauté d'Eisenach, notamment le château de Kreuzbourg où devait être établi le quartier général). Réponse du prince Xavier pour remercier la duchesse de Weimar. 18-22 novembre. — Elle demande au Prince de faire tout son possible pour adoucir le sort des habitants et sujets de la principauté d'Eisenach. 27 novembre.

E. 181. (Liasse.) — 36 pièces, papier, dont 3 en allemand.

**1760** (19 février-25 avril). — Lettres du *général-major de Wolf* au comte de Solms : avis que les Prussiens se sont détendus jusqu'à Géra et que le Prince Héréditaire est en marche sur Altenbourg. 26 février. — Des nouvelles reçues de M. de Bubighausen portent que le Prince Héréditaire a pris la route de Wanfried par Mühlhausen. 1er mars. — Avis que 8 régiments de cavalerie allemande ont traversé Fulde et sont logés dans les villages des environs, tandis que l'infanterie occupe la ville. 20 mars. — Il l'informe qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de rassembler la plus grande partie de ses troupes sur la rive gauche du Main près de Gemünden et de pousser de gros détachements à Reineck et Hammelbourg ; que de son côté il a ordonné à deux bataillons qui sont à Wertheim de se transporter vers Carlstadt pour être à portée de passer le Main si les circonstances l'exigent, et à M. de Bubighausen de rester à Reineck et à Hammelbourg. 20 mars. — Affaire entre M. de La Noue de Vair et les ennemis, à l'avantage de ces derniers, qui a obligé les Français à se retirer de Schlichtern, Steinau et Salmünster jusqu'à Gelnhausen. 20 mars. — Avis de la retraite des Prussiens de Brückenau où ils étaient entrés le 20. 23 mars. — Des rapports d'émissaires portent que les ennemis se rassemblent en grande force à Vacha et Hirschfeld, qu'ils font venir leur grosse artillerie, et parlent de mettre le pays de Fulde au pillage.

14 avril — etc. (La plupart des pièces qui composent ce dossier se trouvent en copies et ont été analysées à l'article E*. 177.)

E*. 182. (Liasse.) — 71 pièces, papier.

**1760**(12 mars)-**1761** (9 janvier). — Lettres du *prince-évêque de Würzbourg, duc de Franconie* : au comte de Solms, au sujet de la nouvelle de l'approche d'un corps ennemi aux ordres du prince héréditaire de Brunswick des états de Würzbourg, et des précautions à prendre pour rendre infructueuse toute tentative de sa part. 19 mars. — Au même, pour lui témoigner sa confiance dans les mesures qu'il doit prendre de concert avec le maréchal de Serbelloni afin de déjouer les projets de l'ennemi, et pour l'informer qu'il met à sa disposition l'artillerie et les munitions néces saires à son entreprise. 20 mars. — Au même, au sujet des dispositions qu'il a prises de concert avec le maréchal de Serbelloni pour la conservation de la Franconie et la sûreté des états de Würzbourg. 16 avril. — Au prince Xavier de Saxe, pour lui exprimer ses regrets d'avoir été obligé de rappeler à lui ses hussards pour la sûreté de sa personne. 12 juin, — Au même. Remerciements des vigoureuses dispositions qu'il a prises, et par suite desquelles « ses voysinages ont été si bien nettoyées de touttes les troupes ennemies ». 2 juillet. — Etc.

E*. 183. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

**1760** (3 janvier-14 décembre). — Lettres du *comte de Zawoyski* au prince Xavier de Saxe : occupation de Frauenstein et des environs par les Prussiens ; ce mouvement oblige M. de Brentano à se replier de « Rheistetd » sur Elende. Les Hanovriens se déterminent à envoyer un renfort en Saxe. Le général de Zetzschwitz doit commander un corps de 8 à 9.000 hommes qui va cantonner sur les frontières de la Lusace pour protéger cette partie de la Bohême des incursions des Prussiens. 3 janvier. — L'ennemi abandonne Frauenstein et se retire près de Freiberg ; il quitte presque en même temps Marienberg à l'approche d'un détachement que commande le général Laudon et qui prend aussitôt possession de cette place. Le général de Ried est détaché pour suivre l'ennemi dans sa retraite. Les prisonniers faits à Marienberg et les déserteurs assurent que les Hanovriens sont sur le point de retourner joindre l'armée du prince Ferdinand de Brunswick. Les nouvelles de l'armée russe portent que le quartier général est depuis quelque temps déjà établi à Marienberg, et que le maréchal de Soltikow va se transporter au château voisin de Finckenstein. 17 janvier. — Des lettres de Varsovie apprennent que les Russes ne doivent pas agir cet hiver. Entreprise du général de Beck, sur les ordres du maréchal Daun : « il est parti de son cantonnement près de « Dresde avec quelques troupes d'infanterie et de cavalerie « la nuit du mardi gras ; il est arrivé à sept heures du « matin mercredi aux environs de Cosdorf où étoit le quar- « tier général du général prussien M. de Zettritz. Il a eu « le bonheur de le surprendre, de le faire prisonnier avec « huit officiers et deux cent cinquante communes et plus de « 400 chevaux. Quand nous avons appris hier cette nou- « velle, M. de Beck étoit à la poursuite des autres troupes « qui, aiant appris l'allarme du quartier général, se sont « retirez précipitament vers Torgau ; on assure qu'elles « auront de la peine à gagner cette place par la crûe des « eaux, de sorte qu'on se flatte de la destruction totale de « ce corps qui peut monter à 4.000 hommes ». Le corps hanovrien a passé la Saale dirigeant sa marche, selon toute vraisemblance, vers la Hesse. En conséquence de la marche du corps du général Fouquet sur les frontières de la Bohême, ordre a été donné au prince de Lœwenstein de se porter sur Zittau avec 10 bataillons et 15 escadrons. Bruit que deux régiments d'infanterie ennemie et deux de cavalerie, qu'on avait crus destinés pour le Brandebourg, marchent par Spremberg vers la Silésie. 21 février, — Le peu de succès de l'expédition de M. de Beck sur le corps prussien qui cantonnait à Cosdorf est dû au général de Naundorf qui commandait les hussards. Le bruit que le prince Henri est parti de l'armée tout à fait mécontent, se confirme, et on assure que le roi de Prusse lui a ordonné de rester à Wittenberg jusqu'à nouvel ordre. Dresde, 25 février — Quoique le général Laudon ait repris le commandement des troupes sur les frontières de la Bohême, on lui destine un autre corps qui doit, à ce qu'on dit, se porter entre l'Elster et la Sprée pour menacer les états de Brandebourg et par là obliger le roi de Prusse à abandonner la position qu'il occupe. Le séjour du prince Henri à Wittenberg ne peut avoir d'autre but, croit-on, que de rassembler un corps pour mettre à couvert le pays de Brandebourg et de hâter les préparatifs de la campagne prochaine. Mécontentement du roi de Prusse contre le roi d'Angleterre, et ses motifs. Dresde. 29 février. — Nouvelle que le margrave de Swedt a été fait prisonnier de guerre avec le prince Frédéric de Würtemberg par un détachement russe du corps de Tottleben ; le premier a été rançonné moyennant 30.000 écus. Marche des régiments de Bathiani et de Deux-Ponts-dragons, qui cantonnaient dans la Friederichstadt, à Radeberg

sous les ordres du lieutenant général Pellegrini ; ils sont remplacés par les carabiniers et les grenadiers à cheval. Promotion d'officiers généraux, mécontentement qu'elle cause parmi les lieutenants généraux, les généraux majors et les colonels : MM. d'Arberg, de Wied et Lascy sont faits généraux d'infanterie ; MM. de Ziskowitz et de Tillier, lieutenants généraux ; MM. de Beiss et Nugent, généraux-majors. 3 mars. — « Le roy de Prusse en abandonnant « Freyberg ne paroit avoir eu d'autre dessein que de ras- « sembler ses quartiers dans les positions qu'il occupe au- « jourd'hui afin de se rapprocher de l'Elbe et d'être à portée « de s'opposer aux entreprises que les Autrichiens vou- « droient faire sur la Basse-Lusace et le Brandebourg». 2 mai. — Le corps aux ordres du prince Henri, composé de 7 régiments d'infanterie et de 4 de cavalerie, s'est arrêté à Sorau et s'y retranche. Escarmouche, le 7 mai, près de Grossenhayn, entre un détachement de 250 hommes de cavalerie impériale et le régiment de Zitten-hussards, à l'avantage de ce dernier. Le 7 mai, le prince Albert de Saxe a été nommé dans l'armée lieutenant général de cavalerie au service de LL. MM. II. et RR. Dresde, 9 mai. — Conseil de guerre tenu entre le maréchal Daun, le général Laudon et les généraux d'infanterie et de cavalerie : il y est décidé qu'on fera marcher sans délai 5 régiments d'infanterie et un de cavalerie pour augmenter l'armée du général Laudon qui s'assemble à Kœniggraetz afin d'opérer en Silésie avec plus de succès ; elle y doit entrer de trois côtés différents pour tourner les retranchements de Landshut, et ensuite « donner de la jalousie » à quelques places pour investir brusquement celle qui sera le plus à portée et la moins pourvue de troupes ; ordre est en même temps donné au général Laudon de combattre tout ce qui se présentera devant lui sans être responsable des événements ; cette armée sera composée de 42 bataillons et 66 escadrons ; le général de Beck veillera au mouvement que fera le prince Henri de Prusse, et se portera suivant les circonstances sur son flanc droit en cas qu'il entre en Silésie Bruit que l'ennemi, dans son camp de Schlettau, souffre de la disette d'eau. « Le « roi de Prusse aiant fait des demandes exorbitantes au pays « pour la livraison des fourrages, les États se sont assem- « blés à Leipzig pour en faire l'arrangement. Dès qu'ils y « ont été rendus, on les a tous arrettés, malgré l'assurance « qu'il leur avoit faite de ne leur faire aucune violence ». 16 mai. — Préparatifs d'une entreprise contre les Prussiens qui sont postés entre Cosdorf et Torgau ; les régiments saxons doivent faire partie du détachement qui sera envoyé contre l'ennemi. Nouvelle que les Alliés ont investi Giessen « mais on se flatte que M. le maréchal duc de Broglie par sa sagesse et son activité fera échouer l'entreprise du prince Ferdinand ». 31 mai. — Détails sur l'affaire de Cosdorf (voir plus haut à la date du 21 février) : « l'expédition de « Cosdorf a eu son avantage. Le succès auroit été plus « complet si on avoit donné le temps à la colonne de la « droite du général de Renard d'arriver, étant obligé de « faire un détour considérable pour prendre l'ennemi en « dos. Il en a été de même de la colonne de la gauche du « prince de Lichtenstein dont quelques houssarts de son « avant-garde ont été embrochés, aiant été pris pour ceux « des Prussiens, par les ulans de Rudnicki qui formoient « la tête de la colonne du centre aux ordres des généraux « de Lascy, de Zetzschwitz et de Giesnitz. Cette méprise a « donné l'allarme aux postes avancés de l'ennemi. On a « pourtant enlevé une grande garde qui étoit dans Cos- « dorf. Le gros des houssarts se forma derrière ce village « que les ulans de Rudnicki eurent ordre d'attaquer ; on « se repoussa alternativement ; mais ces derniers étant « soutenus par les escadrons de nos chevau-légers et par « l'approche de la colonne de la gauche, l'ennemi fut obligé « de se replier derrière Nechtewitz, dont les environs sont « extrêmement marécageux, où l'avant garde de la colonne « du général de Renard composée de la pulk de Schiebel « l'atteignit : elle leur tua une trentaine de houssarts et en « fit quarante-cinq prisonniers avec un officier. Si cette « colonne avoit pu arriver la première, ce qui étoit impos- « sible à cause de plusieurs ruisseaux et défilés qu'elle a été « obligé de passer, certainement tout ce petit corps qui « n'étoit que de cinq à six cents hommes aux ordres de « deux majors auroit été enlevé. Cependant la perte de « l'ennemi peut monter à deux cents hommes tant tués, « blessés que prisonniers, dont quatre officiers. La nôtre « n'est pas encore évaluée ; mais la cavalerie saxonne a « beaucoup souffert par cette marche précipitée ; le régi- « ment du prince Albert a perdu un officier, et la pulk de « Schiebel a souffert le plus ». Le général Laudon a pénétré en Silésie entre Frankenstein et Reichenbach où il a fait prisonniers 150 hommes ; le général de Naundorf qui commandait son avant-garde a été blessé dans cette affaire : ce mouvement doit accélérer la marche des Russes. 6 juin. — Le roi de Prusse, à la tête de 15.000 hommes, a passé l'Elbe le 14 juin entre 6 et 7 heures du soir à Zadel, et a campé entre Winckewitz et Wantewitz. Dresde, 16 juin.— Passage de l'Elbe, le 14 juin, par un corps considérable de troupes ennemies commandé par le roi de Prusse ; le reste de son armée passe la rivière les deux jours suivants; quelques mille hommes seulement restent dans le camp de Meissen et les postes avancés des environs ; en consé-

quence de ce mouvement le maréchal Daun fait aussi passer l'Elbe a presque toute son armée ; le roi de Prusse établit son camp en avant de Radebourg et prend ses dispositions pour attaquer, dans son camp de Bernsdorf, le général de Lascy qui a ordre d'en partir le 18 juin à minuit pour occuper celui de Lausse protégé et soutenu par toute l'armée impériale Le 19 juin l'ennemi reconnait la nouvelle position du corps de Lascy ; le roi de Prusse, contrairement à ce qu'on croyait, n'offre point la bataille au maréchal Daun, son dessein est de faire marcher un corps vers la Silésie. L'armée de l'Empire, forte d'environ 20.000 hommes, doit arriver à Ubigau le 21 juin. Arrivée du général Haddick, le 19 juin, au quartier général d'Ubigau. 19 juin. — Marche des Russes sur les frontières de la Silésie. Selon les dernières nouvelles, le prince Henri, avec 32.000 hommes, a marché de Francfort à Custrin. Le roi de Prusse, qui n'a encore fait aucun détachement en Silésie, garde toujours sa position de Radebourg. Reprise de Landshut par le général prussien de Fouquet. Le général Hülsen campe sur la rive de l'Elbe avec un petit corps à Zadel pour garder les ponts et entretenir la communication avec l'armée du Roy. 22 juin. — Le roi de Prusse quitte son camp de Radebourg pour prendre celui de Grossdobriz. 26 juin. — Le roi de Prusse met à projet l'inaction de l'armée de l'Empire pour dévaster et ruiner la Saxe. 29 juin. — Le roi de Prusse quitte le 2 juillet son camp de Grossdobriz pour celui de « Reiland » 2 juillet. — Les derniers rapports assurent que l'ennemi campe entre Burk et Lehen et que le Roi a son quartier général à Ostra, « la confusion de ses manœuvres et la variété de ses mouvements empêchent absolument de porter un jugement décisif sur le but de ses opérations ». 5 juillet. — Arrivée de l'armée de l'Empire en Silésie : le 7 juillet elle passe la Neisse à Gœrlitz et et campe à Troschendorf, le 8 elle établit son camp à Ottendorf près de Naumbourg. 8 juillet. — Avis de la marche prochaine de l'armée impériale sur Goldberg afin de se joindre au corps de Laudon qui depuis deux jours est en marche pour rendre plus difficile la jonction du roi de Prusse avec le prince Henri. Au camp d'Euholtz, 10 août. —Avis que, ayant obtenu une permission pour Varsovie, il est obligé d'interrompre ses rapports militaires. Demande de recommandation auprès du roi de Pologne. Dresde, 14 décembre.

E*. 184. (Liasse.) — 16 pièces, papier, (allemand).

**1760** (3 février-4 avril). — Correspondances diverses.— Lettre de Christian de Guensau. Questions de cantonnements. — Le général comte de Solms explique les motifs qui lui ont fait apporter des modifications dans les quartiers d'hiver des troupes saxonnes. — Demande du lieutenant-colonel de Kaltenborn pour élargir son cantonnement. La réponse du comte de Solms est annexée à la lettre. — Lettre du colonel de Hesler au sujet du cantonnement de la compagnie du capitaine de Lœwenclair. A cette lettre est joint un état des renseignements que lui a envoyés ce capitaine sur son cantonnement. — Lettre du major Rudet au comte de Solms : questions de cantonnements. — Lettre de Charles de Weissenbach. Impossibilité de cantonner dans les localités assignées. Il demande des ordres. — Lettre du lieutenant-colonel de Kaltenborn. Les localités où sont oantonnés les régiments du corps saxon ont consenti à fournir une indemnité aux officiers de ces régiments. Seul le chef du territoire d'Anspach, sur lequel se trouve cantonné le régiment du prince Clément, se refuse à prendre une mesure analogue. Le lieutenant-colonel de Kaltenborn demande pour ses officiers une compensation. La réponse du général comte de Solms est consignée à la suite de la lettre. — Lettre de Wolfersdorf. Il accuse réception d'un ordre qu'il a exécuté : il a été accusé de négligence ; il se disculpe. — Lettre du lieutenant colonel de Kaltenborn : questions de cantonnement à régler. — Lettre du lieutenant-colonel de Kaltenborn relative à l'indemnité de cantonnements des officiers du régiment du prince Clément. A cette lettre sont joints deux rapports de la municipalité d'Anspach sur la même question. La réponse du général comte de Solms est annexée à cette lettre.— Lettre du major de Dresler au sujet de ses cantonnements et réponse faite à cette lettre par le général de Solms. — Lettre du major de Dresler sur ses cantonnements.

E*. 185. (Liasse.) — 17 pièces, papier. (allemand).

**1760** (11 février-28 avril). — Correspondances diverses. — Lettre du bourgmestre d'Oberbreit au général de Solms. Il se plaint des charges qui incombent aux habitants pour le logement et l'entretien des troupes. Il indique des localités à occuper pour soulager un peu les habitants d'Oberbreit. La réponse du comte de Solms est consignée en marge. — Lettre de Schœnborn au comte de Solms. Il envoie une correspondance échangée entre son intendant pour le village de Gaibach et le lieutenant-colonel de Kaltenborn au sujet des charges qui pèsent sur ce village pour le logement des troupes.— Lettre et ordre au sujet d'une contribution imposée au village de Hohestadt.— Lettre concer-

nant une demande d'exemption des charges militaires. — Réclamation d'une municipalité au sujet d'une contribution qui excède ses ressources. Lettre d'un propriétaire pour demander que sa propriété ne serve pas au cantonnement des troupes. Les gens qui l'occuperaient y seraient trop resserrés. Il croit qu'il serait préférable de chercher pour eux un cantonnement plus convenable. — Lettre de Schœnborn au sujet du cantonnement des troupes. — Lettre du bourgmestre de Sulzfeld pour demander que cette localité ne fournisse plus de messagers vers Winterhausen. Le comte de Solms fait droit à cette demande. — Plaintes d'une municipalité au sujet des charges que le logement des troupes fait peser sur elle, et réponse du comte de Solms. Remerciements qui lui sont adressés pour la mesure qu'il a prise à ce sujet. — Plaintes au sujet des charges qu'impose le cantonnement des troupes.

E'. 186. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

**1761** (5 février-28 juin). — Lettres : du prince Xavier à M. *de Barın*. Sur des avis qu'un corps ennemi de 10 à 12.000 hommes a passé le Weser à Lippoldsberg la nui du 27 au 28 juin et a paru se diriger sur Hardegsen, il lui mande de faire partir quelques détachements commandés par des officiers dans la direction d'Ochsenfeld où ils examineront avec la plus grande attention ce qui pourra se passer dans cette partie. 28 juin.

De M. *Boisclaireau* au prince Xavier. Un émissaire, venu le 4, a annoncé que les ennemis s'étaient retirés de la Basse-Werra. Mühlhausen, 5 février.

De M. *de Borck* au prince Xavier, au sujet des plaintes formulées par le bailli d'Eisenach contre le corps saxon. A cette lettre est jointe la copie d'un ordre du maréchal de Broglie obligeant les officiers saxons détachés avec les équipages de rendre sur le champ au bailli d'Eisenach tous les chevaux qui ont été enlevés par les troupes saxonnes, et ce sous peine de prison pour les officiers qui feraient quelque difficulté. 13 mars.

E'. 187. (Liasse). — 81 pièces, papier.

**1761** (25 janvier-30 décembre). — Lettres du maréchal *duc de Broglie* au prince Xavier (1). — Du maréchal au Prince. Succès de l'expédition de Stadtberg, Avis qu'après le départ du Prince, il donnera à M. le marquis de Saint-Pern le commandement général sur le corps saxon aux ordres de M. le comte de Solms et sur le corps avancé de M. le comte de Stainville. A cette lettre est joint le précis de ce qui s'est passé au détachement de M. de Belsunce et à celui du chevalier de Maupeou à l'affaire de Rhûden ; celle-ci n'a pas réussi comme on aurait pu l'espérer. Cassel, 30 janvier. — Du même au comte de Solms, pour l'informer qu'il a confié au marquis de Saint-Pern, un des premiers lieutenants généraux de son armée, le commandement de toutes les troupes qui seront à Mühlhausen, Gotha, Eisenach, etc., et sur la Haute-Werra, partie aux aux ordres du comte de Stainville, partie aux ordres du comte de Solms. Même date. — Du Prince au maréchal. Il y a toute apparence que le mauvais temps que prépare le dégel, empêchera l'exécution du projet que M. le comte de Broglie a proposé sur Nordhausen, et qu'il faudra pour le moment se contenter de tenir l'ennemi en respect par la position que le Prince occupe actuellement. Eisenach, 2 février. — Du maréchal au Prince. Le comte de Vaux lui mande de Gœttingue que les troupes des Alliés, qui étaient à Northeim et aux environs, ont fait des mouvements par leur gauche sur Gieboldehausen, et que le général de Luckner s'est porté à Stadtworbe ; on dit qu'ils veulent prendre leur revanche de l'échec qu'ont reçu les Prussiens à Stadtberg. Plaintes formulées par le duc de Saxe-Meiningen contre le capitaine Johnson chargé par le prince Xavier de la levée de 150 volontaires dans la résidence dudit duc. Cassel, 3 février. — Du Prince au maréchal. Mesures prises contre le capitaine Johnson : il l'a fait partir de Meiningen pou Rœmhild en lui enjoignant d'observer la discipline la plus exacte et l'assurant que son corps serait cassé s'il se portait aux plus petits désordres, et qu'à la première plainte il l'enverrait dans une place fermée telle que la forteresse de Würzbourg. Eisenach, 4 février. — Du maréchal au marquis de Saint-Pern. Les bonnes nouvelles qu'il reçoit de Marbourg et la défense sans exemple que fait M. de Narbonne à Frizlar où il est attaqué depuis quatre jours avec la plus grande vigueur et un feu de canon digne du siège de Landau le déterminent à prendre la position dont il donne le détail à M. de Saint-Pern. Melsungen, 15 février. — Du maréchal au Prince. Ordre de faire marcher son équipage à Francfort pour y rester et d'envoyer tous ceux du corps saxon à M. le marquis Des Salles qui leur donnera la même direction qu'à ceux de l'armée. Vilbel, 2 mars. — Du Prince au maréchal. Un officier d'ordonnance de Schœnberg lui ayant apporté l'avis de partir sur le champ pour se diriger sur Bischofsheim, il a fait battre la générale pour se mettre en marche avec le corps saxon. L'officier de Schœnberg lui a dit qu'ils avaient été attaqués au moment où ils allaient prendre leur cantonnement dans

(1) — Voy. E'. 218.

Korbach et que l'ennemi leur avait sabré quelque monde près de Ronshausen ; le même officier l'a informé que la brigade de Champagne se repliait sur Mittelbuchen, celle des cuirassiers à Hochstædt. et M. de Stainville à Oberlistingen. Rückingen, 2 mars. — Du maréchal au Prince. Envoi d'un rapport d'un déserteur prussien portant que le Prince Héréditaire a couché à Büdingen, qu'il a avec lui 5 escadrons de hussards, deux de dragons et deux régiments d'infanterie, et que, d'après le bruit qui court, son intention est d'avancer au fur et à mesure que les Français se retireront, et qu'il viendra les combattre à Bergen. Vilbel, 3 mars. — Du Prince au maréchal. Une nouvelle apportée à Aschaffenbourg dit que, dans la nuit du 2 au 3, 3.000 ennemis ont établi leur quartier dans Orb. Bischheim, 3 mars. — Du maréchal au Prince. Ordre de faire partir, le 12 au matin, le corps saxon de Bischofsheim pour le porter dans les villages de Petterweil, Okarben et Niederwöllstadt près Friedberg. Vilbel, 11 mars. — Du Prince au maréchal. Les nouvelles communiquées par le lieutenant-colonel d'Obernitz, de Würzbourg portent que le général Haddick a informé le 10 le Prince-Évêque que les Prussiens, au nombre de 4.000 hommes, s'étaient avancés vers la Saale et le cercle de Neustadt, et que, à leur approche, le général Rosenfeld qui tenait Saalfeld avec 4 bataillons et 500 chevaux, avait quitté son poste et renvoyé ses équipages à Bamberg, en se retirant dans les gorges de Jugenbach ; le général Haddick, sur le rapport de M. de Rosenfeld, l'a renforcé avec quelques bataillons pour le mettre en état de reprendre son poste ; ce général donne les plus fortes assurances au Prince-Évêque pour la défense du cercle de Franconie, et l'on croit que le dessein du roi de Prusse se bornera à tirer des contributions du cercle de Franconie. Bischheim, 11 mars. — Du maréchal au Prince. Plaintes contre le corps saxon. Buzbach, 14 mars. — Du Prince au maréchal. Avis que les troupes saxonnes sont entrées dans leurs nouveaux cantonnements : 4 bataillons sont établis à Ober-Merle avec l'état-major, 3 à Nieder-Merle et 2 à Fauerbach. Ober-Merle, 14 mars. — Du maréchal au Prince. Avis que des ennemis se sont avancés dans la partie de « Liels » où est M. le comte de Stainville, il lui mande en conséquence de faire éclairer la partie de Friedberg et la communication de Francfort et d'envoyer au commandant de Friedberg un renfort de 3 à 400 hommes. Giessen, 20 mars.— Du même au même. Les troupes légères ont remporté quelques avantages sur l'ennemi dans la journée du 25, elles lui ont fait 2 à 300 prisonniers dont trois officiers généraux et leur ont pris 3 pièces de canon. Ziegenhayn, 26 mars. — Du Prince au maréchal. Des lettres de Würzbourg l'ont informé d'un échec qu'ont essuyé les troupes de l'Empire près de Saalfeld. 7 avril.— Du même au même. Le feld-maréchal de Serbelloni est attendu à Bamberg le 28 avril pour prendre le commandement de l'armée de l'Empire. Würzbourg, 24 avril. — Du maréchal au Prince. Il lui demande d'envoyer un aide de camp à M. de Closen pour lui mander de se rendre à Einbeck ce jour 5 octobre « affin de pouvoir prendre de luy les connoissances qu'il a « acquises sur le pays et diriger les opérations en consé- « quence ». Au camp d'Uslar, 5 octobre. — Du maréchal au Prince (4 exemplaires). Envoi des instructions qu'il adresse à MM. de Scey et de Grandmaison. « M. le comte « du Châtelet m'a mandé de Vienne que M. Haddick devoit, « pendant cet hiver, commander un corps de 30.000 « hommes à Freyberg et Kemnitz, dont 10.000 seroient « toujours prêts à se mettre en mouvement si le prince « Henri faisoit un détachement pour se joindre aux Hano- « vriens ou se porter sur l'armée de l'Empire qui a ordre « de prendre ses quartiers la droite vers la Saale et la « gauche à Erfurt qu'elle occupera. Je sais le fond qu'on « peut faire sur l'armée de l'Empire ; mais la position de « Haddick qui le mettroit à portée de couper la retraite au « corps prussien qui s'avanceroit en Thuringe, celle du « prince Henri et le séjour du roi de Prusse en Silésie ne « semblent pas laisser de possibilité au prince Henri d'en- « voyer un corps un peu considérable pour inquiéter « l'armée de l'Empire ou Gotha ; ou au moins, s'il le fait, « ce ne sera que par un projet formé et combiné avec le « prince Ferdinand. Il me semble résulter de là que, tant « que les Hanovriens ne remueront pas, les Prussiens ne « s'avanceront pas en force sur Gotha et l'armée de l'Em- « pire, et que s'ils envoient quelques troupes dans cette « partie, ce ne sera que des troupes légères qui se diront « suivies d'un gros corps, et chercheront à faire reculer « l'armée de l'Empire et ce qui sera à Gotha pour enlever « des recrues, des remontes et des contributions » ; nécessité en conséquence d'afficher que le prince Xavier est résolu de soutenir Gotha, d'y réunir le corps saxon et la cavalerie qui est dans le pays de Fulde ainsi que l'artillerie qui est à Hirschfeld et de marcher aux Prussiens pour les combattre ; dispositions à prendre dans ce but. A cette lettre sont jointes les instructions pour le comte de Scey, maréchal de camp et commandant de Gotha et pour M. de Grandmaison, commandant de Langensalza. Cassel, 20 décembre. — Du même au même. En conséquence des ordres reçus de la Cour, le maréchal compte partir le 26 décembre pour s'y rendre ; en son absence, le chevalier Du Muy restera chargé du commandement de l'armée. Cassel,

23 décembre. — Du même au même. Avis qu'il charge le marquis de Poyanne du commandement de toute la droite de l'armée dont le corps saxon fait partie, ainsi que les troupes qui sont sur la Basse-Werra, la Haute-Fulde et le Haut-Main. Cassel, 26 décembre.

E'. 188. (Portefeuille.) — In-folio, 240 pièces, papier, dont 63 en allemand.

**1760** (décembre)-**1761** (janvier). — Crrrespondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe, et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — De M. de Stainville au prince Xavier. Selon des nouvelles reçues de Leipzig, le roi de Prusse doit être parti le 28 décembre de cette ville sans qu'on sache encore de quel côté il est allé. Gotha, 1er janvier 1761. — Du maréchal au même. Il approuve les mesures prises par le prince Xavier pour communiquer avec le général Haddick et qui consistent à placer des postes intermédiaires entre Gotha et Arnstadt qui puissent donner la main à ceux du général de Würzbourg. Avis que le comte de Solms lui a adressé un détail des besoins du corps saxon et des moyens nécessaires pour y subvenir, et que lui-même a envoyé sa lettre au ministre lui demandant les ordres du Roi en conséquence. Cassel, 27 décembre 1760. — De M. de Grandmaison au prince Xavier. Depuis le 10 décembre, la place de Gœttingue est réduite à un demi-blocus : « le prince « Ferdinand, à la vérité, rempli toujours de bons procédés, « nous a abandonné pour notre subsistance le pays gras « d'icy à la Werra ; nous en profitons pour faire entrer « bois, paille et le superflu du grain des habitants de la « campagne ; par commisération, nous leur laissons les « yeux pour larmoyer. Comment faire ? Nous avons tous « les jours, jusqu'au mois d'avril, 5.975 ventres à remplir, « et M. de Vaux, en bon père, ne veut pas que sa famille « pâtisse. Ah ! Monseigneur, quel spectacle que la pre« mière sortie de la garnison après la levée du blocus ! « Tous les soldats en allant aux provisions, portant la « frayeur de la famine imprimée dans les yeux, débondèrent « dans la campagne, un paysan pensa y être dévoré tout « cru ; quelques soldats, plus précautionnés, proposèrent « de le saler ; les gribelins offrirent des victimes d'agneaux « et de cochons blancs à la divinité libératrice de cette ville « et firent des libations avec du brandevin faute de vin... ». Gœttingue, 26 décembre 1760. — De M. de Laborde au même. Le corps de Luckner, d'environ 4.000 hommes, qui était revenu à Heiligenstadt, en est reparti le 28 décembre au matin pour aller à Stadtworbe et dans deux autres villages des environs ; de là, après avoir levé à Heiligenstadt du pain et des fourrages, il devait se rendre à Dingelstaedt: ces différents mouvements dans le pays d'Eichsfeld n'ont pour objet que de le ruiner et d'en tirer de l'argent. Wizenhausen, 29 décembre 1760. — Du maréchal au au même. Au sujet « de la subsistance des troupes saxonnes en fourrages ». Le général de Luckner ayant jugé à propos de quitter Heiligenstadt, où il n'était pas en sûreté, s'est retiré à Stadtworbe. Pour ne pas faire perdre la peine au détachement de M. de Schoenberg, l'attaque simultanée de Stadtworbe et de Duderstadt fut résolue, ce qui fut exécuté le 2 janvier au matin. Le temps affreux qu'il a fait a empêché MM. de Lameth et de Lostanges, chargés de l'attaque de la première de ces deux villes, d'y arriver avant huit heures ; il en était parti, à sept, un bataillon hessois et trois escadrons de hussards noirs ; on n'y a plus trouvé que l'arrière-garde que M. de Vignolles a attaquée avec sa cavalerie et dont il a pris une trentaine d'hommes. Ils ont marché ensuite sur deux villages où était le corps de Luckner qui en est promptement sorti et s'est retiré par sa gauche avant qu'on ait pu le joindre. A l'approche du comte de Broglie, commandant l'une des trois colonnes qui devaient se porter sur Duderstadt, une partie de la garnison de la ville s'est enfuie ; le comte de Broglie y est entré et y a fait 200 prisonniers. Cassel, 3 janvier 1761. — Bulletin de l'entreprise sur Stadtworbe et Duderstadt. — De M. de Laborde au prince Xavier. Détails relatifs à l'entreprise du comte de Broglie sur Duderstadt. Wizenhausen, 4 janvier. — Lettre d'un officier saxon prévenant les troupes amies que le roi de Prusse va faire enlever et transporter à Leipzig tout l'argent renfermé dans la caisse du receveur Reinhart à Langensalza. Sans date (allemand). — Du prince Xavier à M. le chevalier d'Orb. Sur l'avis que les Prussiens méditent de s'emparer des caisses de Langensalza, il l'informe que, le meilleur moyen de les prévenir dans leur dessein étant de se saisir sans retard de cet argent, il lui envoie M. de Schwartzbach, son aide de camp, avec un homme attaché à la caisse du corps saxon : « le premier est chargé de « donner des reçus de l'argent que vous enléverez en pro« duisant un ordre sévère de ma part, et le second vous « indiquera les endroits où cet argent se trouve et les en« droits où il faut poser des sentinelles, ainsi que les per« sonnes bien ou mal intentionnées pour nous ... ». Eisenach. 8 janvier. — Du capitaine de Schwartzbach au prince Xavier. Compte-rendu de l'enlèvement des caisses publiques de Langensalza. 9 janvier (allemand). — Du même. Relevé des sommes enlevées à Langensalza. Même

date. (allemand). — De M. de Grandmaison au prince Xavier. Récit de l'entreprise du comte de Broglie sur Duderstadt. Gœttingue, 6 janvier. — Du prince Xavier au maréchal de Broglie. Suivant certains rapports, un corps assez considérable a marché de Torgau pour renforcer les troupes prussiennes qui sont dans les environs de Leipzig ; on prête quelque dessein au roi de Prusse, sans pouvoir déterminer son objet. Eisenach, 12 janvier. — De M. de Stainville au prince Xavier. Il a été averti par les postes du général de Würzbourg que les Prussiens se rassemblaient en force aux environs de Leipzig. Gotha, même date. — De M. de Laborde au même. Il s'excuse d'être resté un certain temps sans lui envoyer de rapport : il a été forcé de suspendre tout travail dans les premiers moments du pansement d'un coup de fusil qu'il a reçu à l'arrière-garde de M. le comte de Broglie lors de l'entreprise sur Duderstadt. M. de Belsunce est sorti de Gœttingue la nuit du 7 au 8 janvier pour se porter sur un poste que les ennemis avaient à portée de Lindau ; il a attendu le moment qu'ils se relevaient pour déboucher ; il leur a pris 250 hommes qu'il a ramenés à Gœttingue, et n'a lui-même perdu que deux chevaux. Wizenhausen, 8 janvier. — De M. de Vaux au même. Nouveaux détails sur le mouvement de M. de Belsunce : « ... M. le vicomte de Belsunce est sorti aujourd'huy à « une heure du matin avec 300 chevaux et deux compa- « gnies de grenadiers dans le dessein d'aller enlever deux « postes dans les villages de Bœnsen et de Wolbruns- « hausen Avant d'y arriver, il a pris 17 cavaliers qui « battaient l'estrade, ensuite il a enlevé non seulement « les gardes de ces deux postes, mais il y a ajouté celles « qui étoient en chemin pour les relever. Il n'a perdu que « deux chevaux dans cette entreprise et n'a eu ni morts « ni blessés ; le nombre des prisonniers ennemis est d'un « capitaine, 4 lieutenants, 12 sergents, 114 fantassins et « 17 cavaliers ». Gœttingue, même date. — De M. de Stainville au même. Avis que les ennemis sont arrivés le 12 à Buttelstædt au nombre de 1.000 à 1.200 hommes : on croit que cela regarde un enlèvement de chevaux et de recrues, et qu'ils commencent déjà dans le pays de Weimar. Gotha, 13 janvier. — Du capitaine Legner au même. Il l'avise qu'il pousse son détachement plus loin du côté de Mülverstedt et d'Ebeleben afin de pouvoir mieux se renseigner sur l'ennemi. Wolfsbehringen, même date (allemand). — De M. de Wurmser au même. Le bruit qui a couru que le roi de Prusse rassemblait un corps à Leipzig a été causé, à ce qu'il croit, par une alerte que M. de Koschenbarth a donnée au poste de Kœsen : toutes les troupes dans cette partie, même dans les villages, ont eu ordre de prendre les armes et de se porter au lieu de leur rendez-vous. Schmalkalden, même date. — Du capitaine Legner au même. Il n'y a plus d'ennemis dans la région, sauf une cinquantaine de hussards de Ziethen et environ 150 chasseurs à pied. Encore ces troupes semblent-elles se retirer sur Sondershausen et Nordhausen. Mülverstedt, 14 janvier (allemand). — Du prince Xavier au comte de Stainville. D'après des avis reçus, il parait que l'objet des ennemis serait d'entreprendre de concert avec les Alliés sur la Werra, et qu'ils cachent leur dessein, affectant de répandre le bruit qu'ils viennent lever des contributions et des recrues. Eisenach, 16 janvier. — Du maréchal de Broglie au prince. Au sujet de la remonte des gardes du corps saxon. Avis que M. de Montchenu restera auprès du prince tant que celui-ci sera à la tête du corps saxon, et envoi pour lui par le maréchal de Belle-Isle d'une lettre de service. Instructions au sujet des fourrages pour le corps saxon et celui de M. de Stainville. Cassel, 10 janvier. — Du même au même. Satisfaction de savoir tout tranquille dans la partie d'Erfurt ; « ... Je vois avec plaisir que, « dans le cas où les Prussiens voudroient tenter quelque « chose d'important, M. le général Haddick se propose « d'agir de concert avec M. le comte de Lusace et moy, de « la façon la plus propre à empêcher le succès de ce qu'ils « entreprendroient. Il ne faut rien négliger pour le soute- « nir dans ces bonnes dispositions et l'engager à agir en « conséquence si nous nous trouvions dans le cas... ». Cassel, 13 janvier. — Du même au général Haddick. Il le remercie de l'assurance qu'il veut bien lui donner, que, au cas où les Prussiens feraient un mouvement sur la Haute-Werra ou sur le corps de M. de Stainville, il se portera en avant de manière à leur en imposer et à les empêcher de pénétrer. Le moment est arrivé où ce mouvement est nécessaire : tous les rapports de ses meilleurs espions lui confirment en effet que le prince Ferdinand a fait venir depuis trois jours beaucoup de canons et de mortiers à Uslar et qu'il y rassemble beaucoup de troupes : le bruit est général qu'il veut attaquer Gœttingue et la Basse-Werra pendant qu'un corps prussien attaquera la Haute-Werra. Un mouvement en avant du général Haddick fait d'un côté sur Erfurt et de l'autre vers Géra, et un corps un peu considérable rassemblé par lui sur Erfurt, pourraient également ou prévenir ce projet et empêcher qu'on en tentât l'exécution ou le faire échouer s'il était commencé. Cassel, 15 janvier. — Du même au prince Xavier. Sur le même sujet. « ... Je « serois de votre avis sur la marche des Prussiens à Buttelstædt et je penserois qu'ils n'ont pour objet que de « tirer des recrues, remontes et contributions si je n'appre

« nois de tous côtés que le prince Ferdinand a fait arriver « depuis lundi des canons et des mortiers à Uslar, et qu'il « fait passer depuis deux jours le Weser à beaucoup d'in- « fanterie qui étoit sur la Diemel. Cela pourroit faire croire « à une opération combinée avec le roy de Prusse. Nous « verrons ce qui en sera... ». Mesures urgentes qu'il conviendra de prendre dans le cas où les Prussiens se porteraient par Erfurt sur Gotha, et dans celui où ils se porteraient par Mühlhausen sur la Haute-Werra pendant que les Alliés viendraient sur Allendorf. Même date. — Réponse du prince Xavier à la lettre ci-dessus : « ... Je « pense, M. le maréchal, que le meilleur moyen d'en im- « poser aux ennemis dans le cas qu'ils eussent sérieuse- « ment envie de se porter sur nous par Langensalza et « Mühlhausen, seroit de marcher au devant d'eux et de « nous porter sur l'Unstrut. Ce mouvement les étonneroit « sans doute, et, quelque fût leur dessein, ils seroient « obligés de le suspendre nous voyant arriver en force et « nous approcher d'eux. Il paroît encore que cette démons- « tration offensive nous en assureroit une de la part de « M. de Haddick. Et enfin nous y gagnerions la facilité « d'enlever les fourrages de ce qui est en face de nous... ». Eisenach, 16 janvier. — De M. de Stainville au Prince. Il a reçu l'avis que le petit corps qui était jusqu'à présent à Sondershausen a dû se porter le 16 à Weissensée et Langensalza. Gotha, 17 janvier. — De M. de Verteuil au même Rapport sur l'entreprise de M. le comte de Broglie sur Duderstadt. Au château d'Arnstein, 4 janvier. — De M. de Grandmaison au même. Rapport sur l'entreprise de M. de Belsunce sur les postes de M de Kielmansegg en avant de Lindau. Gœttingue, 10 janvier. — De M. de Stainville au même. Il lui communique ce qu'il compte faire pour protéger Langensalza contre les Prussiens. Les nouvelles de Leipzig disent que le roi de Prusse en doit partir prochainement pour faire une expédition sur la Franconie ; le comte de Stainville ne croit pas pas ce bruit fondé, il en a averti néanmoins M. de Würzbourg. Gotha, 18 janvier. — De M. de Schwartz au même. Un émissaire venant de Mühlhausen rapporte que le 15 il y avait environ 300 Luckner à une demi-lieue de là. 17 janvier. — De M. de Laborde au même. Plusieurs avis annonçaient un mouvement dans l'armée des ennemis pour le 15 ; mais jusqu'alors on n'en a aucune connaissance, et le temps devient si mauvais qu'il n'est pas à présumer qu'il puisse avoir d'autre objet que celui du repos. D'après le rapport d'un émissaire, Luckner, qui occupait Duderstadt, en sortit avec ses troupes et tous ses bagages dès qu'il apprit que des troupes débouchaient d'Eschwege, d'Allendorf, de Wizenhausen et de Münden et dont la destination était de couvrir un convoi pour l'approvisionnement de Gœttingue. Wizenhausen, 16 janvier. — De M. de Schwartz au même. La position des ennemis est toujours la même, leur poste-avancé de Holzostern avec un poste d'infanterie sur le pont près Ebeleben. Kraula, 19 janvier. — Du maréchal de Broglie au même. Le mouvement en avant contre les Prussiens que lui propose le Prince par sa lettre du 16 janvier lui semble ne pouvoir faire qu'un très bon effet, puisque, si celui des Prussiens était sérieux, il pourrait au moins le retarder ; et que, si au contraire leur seul but est d'enlever des contributions et des recrues à Langensalza et Mühlhausen, il serait très possible de les en empêcher. Impossibilité au maréchal de donner au Prince plus de 450 cavaliers tirés des régiments du Roi, de Moustiers, des Salles et de Ray. Cassel, 17 janvier. — État du détachement de cavalerie qui doit marcher aux ordres de M. le marquis de Moustiers, brigadier: et de M. Du Molard, lieutenant colonel. — Du maréchal de Broglie à M. de Stainville et au général Haddick au sujet du projet du prince Xavier de faire un mouvemeni en avant sur le corps prussien qui s'est porté en Thuringe. Cassel, 17 janvier.— De M. de Wurmser au Prince. On lui mande de France que le prince de Soubise commandera une armée de 80.000 hommes sur le Bas-Rhin et que le maréchal de Broglie n'aura que 24.000 hommes y compris le corps du Prince et qu'il sera joint par un corps de 10.000 hommes que M. de Lascy commandera avec 9.000 Würtenbergeois qui doivent être à la solde de la France. Schmalkalden, 21 janvier. — De M. de Stainville au même. Les nouvelles de Leipzig portent qu'un corps de 10 à 12.000 hommes s'assemble aux environs de cette ville, et que le roi de Prusse a le dessein d'attaquer l'armée de l'Empire. Gotha, 20 janvier. — Du maréchal de Broglie au même. Il lui mande, d'après le rapport d'un officier envoyé par M. de Vignolles près de Mühlhausen, qu'on rassemble dans l'hôtel de cette ville 10.000 écus de contributions pour les Prussiens, somme à laquelle cette ville a été taxée. Il demande au Prince s'il ne serait pas possible de la faire enlever par M. De Schwartz «soit dans l'hôtel de ville même soit si elle en sortait pour être conduite à Norhausen». Cassel, 21 janvier.— Du Prince à M. de Klingenberg. Envoi d'un ordre du maréchal de Broglie prescrivant au comte de Vaux de faire une démonstration sur Duderstadt pour tenir Luckner en respect, les volontaires de Monet sont détachés dans le même but à Keula. Prière de transmettre aussitôt ces renseign ents au colonel de Vignolles et de rendre compte de tout ce qui se passerait de son côté. Eisenach, 25 janvier (allemand). —

Du même à M. de Stainville. Il lui envoie une lettre du maréchal lui mandant que M. de Vaux fait faire ce jour, 25 janvier, une démonstration imposante sur Duderstadt pour tenir Luckner en respect et l'empêcher de songer à inquiéter la gauche de M. de Klingenberg ; le maréchal fait marcher en même temps les volontaires de Monet par Heiligenstadt sur Keula. Même date. — Du lieutenant-colonel de Neuderth au Prince. Compte-rendu du placement de ses avant-postes. Langensalza, 25 janvier (allemand). — De M. de Schwartz au même. Renseignements sur les effectifs de l'ennemi et les emplacements qu'il occupe. Thomasbrück, 25 janvier (allemand).—Du général de Klingenberg au même. Accusé de réception de l'ordre mentionné plus haut : la marche prescrite est très longue, elle est de plus de 13 lieues. Néanmoins le général fera son possible pour exécuter les ordres reçus. Langensalza, 25 janvier (allemand). — De M. de Vignolles au même. Les nouvelles paraissent se confirmer que 10.000 Prussiens doivent joindre le corps du Prince Héréditaire : « la mère d'un « officier prussien a reçu une lettre de son fils qui lui « mande : *je compte vous voir dans peu de jours, je suis « d'un corps de dix mille hommes qui doit marcher dans « votre patrie* ». Le général Luckner était le 24 en personne à Heiligenstadt où il vint pour prendre toute la jeunesse qui s'y trouvait. Mühlhausen, 25 janvier. — Du lieutenant-colonel de Neuderth au même. Envoi de renseignements sur l'ennemi et d'un croquis indiquant les emplacements occupés par les deux partis. Langensalza, 25 janvier (allemand). — Croquis mentionné ci-dessus : *a* indique les positions occupées par l'ennemi ; *b* les positions du général de Klingenberg ; *c*, la ligne de marche de celui-ci ; *d*, la ligne de marche du colonel de Schwartz. — Du lieutenant-colonel de Dunten au Prince. Le détachement de 600 hommes qui doit former la deuxième colonne sous ses ordres n'est pas encore arrivée ; on n'a pas indiqué au lieutenant-colonel le point où ce détachement doit le rejoindre ni la composition de ce dernier. Gebsée, 25 janvier (allemand). — De M. Du Metz au même. Sur son ordre, il s'est rendu à Gebsée où il a trouvé M. de Dunten et où il apprend de M. de Schwartzbach que le détachement de 600 hommes des régiments Prince-Antoine et Prince-Joseph est encore à Wangenheim attendant les ordres de M. de Dunten. Gebsée, même date. — Du général de La Brüggen au même. Compte-rendu de la marche effectuée de Gotha à Werningshausen. Werningshausen, 25 janvier (allemand).— De M. de Block au même. Avis de l'arrivée de toutes les troupes à leur destination ; le comte de Stainville a pris son quartier à Werningshausen. Ils partent le 25, à trois heures du matin, pour passer l'Unstrut et se porter en avant. Werningshausen, même date. — Du général de Klingenberg au même. Accusé de réception d'un ordre envoyé par estafette. Langensalza, 26 janvier (allemand). — Du capitaine de Langenau au même. Il rend compte de son arrivée avec M de Montchenu à Langensalza. Renseignements sur l'attitude patriotique du bailli de cette ville. Langensalza, même date (allemand). Note du capitaine de Langenau indiquant son adresse (allemand). — Ordre pour le capitaine chargé de couvrir le fourrage. Signé de Langenau, aide de camp du Prince. Langensalza, 25 janvier (allemand). — Note du capitaine de Langenau au sujet des déserteurs prussiens qui lui ont été envoyés par le général de Klingenberg. Renseignements sur l'exécution du fourrage. Langensalza 26 janvier (allemand).— De M. de Vaux au Prince Envoi du plan de Gœttingue suivant l'état où la place se trouve actuellement : « le rempart sera fraisé dans peu de temps, « et le chemin couvert, coupé, palissadé extérieurement en « palissades inclinées... ». Gœttingue, 21 janvier. — De M. de La Borde au même. Il a eu avis le 24 qu'un corps considérable de cavalerie ennemie était entré ce même jour à 7 heures du matin dans Heiligenstadt. Wizenhausen, 24 janvier. — Du même au même. « Le corps de Luckner, « que j'avois annoncé à V. A. R. être entré hier à sept « heures du matin dans Heiligenstadt, en est reparti pour « retourner sur la Ruhme et à Duderstadt : c'était un « moyen d'accélérer les subsistances en grains et fourrages « demandées au pays d'Eichsfeld ». Wizenhausen, 25 janvier. — Du maréchal de Broglie au Prince Il l'avertit de l'ordre qu'il a donné à M. de Vaux de faire faire le 25 au soir des démonstrations imposantes sur Duderstadt pour tenir le général Luckner en inquiétude et l'empêcher de songer à inquiéter la gauche de M. de Klingenberg. Il le prie de faire marcher le même jour à Gotha le détachement du régiment de Castella qui se sera porté à Eisenach. Cassel, 24 janvier. — Note du lieutenant-colonel de Dunten au sujet de l'arrivée à Gebsée d'un détachement de 600 hommes. Weissensée, 26 janvier (allemand). — Note du capitaine de Schwartzbach au sujet du fourrage à exécuter aux environs de « Durstædt ». 26 janvier (allemand). — De M. Du Metz au Prince. Il lui rend compte qu'il a fait enlever ce jour, 26, les fourrages de 14 villages entre « Taunstædt et Greussen », lesquels ont été transportés et mis en premier dépôt à Grafentonna conformément aux ordres de M. de Stainville. 26 janvier. — De M. de Stainville au même. Il l'avise qu'après avoir poussé les ennemis jusqu'auprès de Frankenhausen, il s'est retiré à Kindel-

brück où il a trouvé un bataillon franc que des difficultés insurmontables l'ont empêché de prendre en entier ; il a fait une centaine de prisonniers et les ennemis se sont retirés avec trop de promptitude pour qu'il ait pu les atteindre. Il compte rester les 27 et 28 entre Kindelbrück et Weissensée. Kindelbrück, 26 janvier. — Du général de La Brüggen au même. Les troupes sont parties, le 26 à trois heures du matin, et ont franchi l'Unstrut à Wundersleben. Kindelbrück était occupé par environ 350 hommes qui ont réussi à se retirer en perdant quelques blessés et 60 prisonniers dont un lieutenant. Kindelbrück, 26 janvier (allemand). — De M. de Block au même. Compte-rendu de son arrivée à Kindelbrück. Même date. — De M. de Vignolles au même. Le général Luckner était le 26 en mouvement et a empêché M. Monnet de se rendre à Keula. Mühlhausen, 27 janvier. — Du major de Schilling au même. Le bourgmestre de Mühlhausen ayant prétendu qu'il n'existait pas de fourrages dans cette localité, des perquisitions ont été faites à la suite desquelles on a trouvé de quoi charger 300 voitures. Même date (allemand). — De M. de Stainville au même. Il lui donne avis que les ennemis se sont retirés à Kelbra. Il compte aller s'établir le 28 à Weissensée ayant toutes les troupes dans les villages en avant et sur la droite de cet endroit ; le 29 à midi les troupes partiront des environs de Weissensée pour se porter au delà de l'Unstrut, et le 30, tout le monde rentrera dans ses quartiers. Kindelbrück, 27 janvier. — De M. de Verteuil au même. Avis que le roi lui a accordé le brevet de lieutenant-colonel Les ennemis qui étaient venus le 24 au matin à Heiligenstadt, se sont retirés à cinq heures de l'après-midi après avoir enlevé dans tous les villages où ils sont passés toutes les voitures, les chevaux, les bœufs, les vaches et les grains qu'ils ont trouvés ; ils ont repris la route de Duderstædt. Au château d'Arnstein, 24 janvier. — Du capitaine de Langenau au même. Compte-rendu des mesures par lui prises pour faire rechercher du fourrage. Langensalza, 28 janvier (allemand). — Du général de Klingenberg au même. Remerciements pour les félicitations envoyées à l'occasion du succès remporté à Kindelbrück. Le général expliquera de vive voix pourquoi la cavalerie n'a pu intervenir sur les derrières de l'ennemi Schlotheim, 28 janvier (allemand). — De M. de Block au même. Il lui rend compte d'une reconnaissance qu'il a faite à Sachsenbourg. Le comte de Stainville a trouvé un ordre du roi de Prusse portant que, le corps qui se trouve en Thuringe étant attaqué de force, il eût à se replier sur Querfurt. Kindelbrück, 27 janvier. — Du général de Klingenberg au même. Compte-rendu de son arrivée à Schlotheim où il compte rester jusqu'au 29. Les prisonniers ont été renvoyés à Eisenach. Le général de Stainville a surpris un bataillon franc et lui a fait plus de 100 prisonniers. Schlotheim, même date (allemand). — Du même au même Compte rendu de l'attaque dirigée contre les postes ennemis d'Ebeleben et Rodstædt, le 26 janvier. Même date (allemand). — État sommaire des prisonniers enlevés aux Prussiens (allemand). — Croquis des environs de Sondershausen pour l'affaire du 26. — Du lieutenant-colonel de Neuderth au Prince. Compte-rendu des opérations du 27. Schlotheim, 28 janvier (allemand). — Du capitaine de Langenau au même. Compte-rendu de l'arrivée à Langensalza du capitaine de Pistoris escortant avec 150 hommes 424 prisonniers prussiens. Langensalza, 27 janvier (allemand). — Relevé des prisonniers prussiens (allemand). — Du lieutenant-colonel de Dunten au Prince. Il a reçu du comte de Stainville l'ordre de venir à Günstædt avec 400 hommes et deux canons. En outre, il a envoyé deux détachements, forts chacun d'un capitaine et 100 hommes, à Weissensée et Scherrendorf. Günstædt, 27 janvier (allemand). — Du capitaine de Schwartzbach au même. Le convoi de fourrage commandé par l'enseigne de Mewes doit arriver le 27 au soir à Gotha. Envoi du relevé des réquisitions fournies. 27 janvier (allemand). — Relevé des prestations fournies par la ville de Greussen le 26 janvier (allemand). — Du général de La Brüggen au Prince. Indication des emplacements occupés par les troupes. Kindelbrück, 27 janvier (allemand). — Liste des prisonniers de guerre amenés le 26 janvier à Weissensée (allemand). — Copie de lettres adressées par le Prince au colonel de Vignolles, au lieutenant-colonel de Dunten, au général de Klingenberg, à M. de Montchenu, au lieutenant-colonel de Neuderth, au capitaine de Langenau (allemand). — De M. de Stainville au Prince. Les Prussiens sont toujours à Kelbra, et suivant les avis reçus, ils attendent les ordres du Roi pour savoir où ils doivent marcher. Weissensée, 28 janvier. — Du Prince au comte de Stainville . Avis d'un échec assez considérable essuyé par les Prussiens sur la Diemel. 28 janvier. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il l'informe que « M. le maréchal de Belle-Isle étant fort mal et « presque sans espérance, le Roi avait chargé le duc de « Choiseul par intérim de la correspondance de la guerre». Cassel, 28 janvier. — Du même au même. Un détachement assez considérable envoyé par le général de Luckner sur Heiligenstadt et Dingelstadt pour y enlever des fourrages et des chariots, a empêché le sieur Monnet de se porter le 25 à son rendez-vous de Keula ; mais ce dernier a pu y marcher dès le 26. M. de Belsunce a marché aussi le 25 au

soir vers Duderstædt et doit y tenir Luckner en échec jusqu'à ce jour 28 qu'il rentrera à Gœttingue. Le maréchal a fait attaquer, le 27 avant le jour, le poste de Stadtberg par M. de Narbonne ayant à ses ordres M. de Saint-Victor et ses volontaires, qu'il a chargé de l'exécution de cette manœuvre : ils y ont pris un bataillon de la légion britannique avec sa pièce de canon et tous ses équipages ; le major Butlar qui le commandait a été tué. M. de Maupeou doit avoir attaqué et fait attaquer le même jour les postes de Meschede, de Rhuden et de Brillon. Avis de l'arrivée pour le 30 ou le 31 au plus tard à Eisenach du comte de Broglie lequel fera part au Prince des arrangements pris par le maréchal pour former des magasins sur la Werra. Cassel, 28 janvier. — Du major de Schilling au même. Accusé de réception d'une lettre. Détails sur l'exécution d'un fourrage. Mühlhausen 28 janvier (allemand). — Du général de Klingenberg au même. Difficultés au sujet d'un major prussien fait prisonnier et qui a violé sa parole. Schlotheim, même date (allemand).—Rapport du lieutenant-colonel de Gondé au général de Klingenberg au sujet du major prussien de Bremers qui a violé sa parole après avoir été fait prisonnier. Schlotheim, même date (allemand).—Du lieutenant-colonel de Neuderth au Prince. Envoi en communication des ordres pour la marche du lendemain. Le bedeau de Frankenhausen, arrivé à Schlotheim le 28 à sept heures du soir, rapporte que l'ennemi se retire en désordre sur Heringen et Gersdorf. Schlotheim, même date (allemand). — Ordres pour la marche du 29 janvier (allemand).— Du capitaine de Langenau au Prince. Les voitures qui avaient servi au transport des fourrages et les différentes escortes qui les accompagnaient sont rentrées dans les villages qui leur avaient été assignés. Langensalza, même date (allemand).—Du lieutenant-colonel de Dunten au même. Il exprime tout le chagrin que lui cause son insuccès dans le fourrage qu'il avait été chargé d'exécuter. Greussen, même date (allemand). — Du général de La Brüggen au même. Au sujet d'un mouvement exécuté par les troupes et des mesures prises pour réunir le plus grand nombre possible de voitures en vue de transporter les fourrages. Weissensée, même date (allemand).— Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes du général Haddick (allemand). — De M. de Block au Prince. L'affaire des fourrages à Weissensée est fort avancée, le bailli y a contribué pour beaucoup, « c'est un homme de la meilleure « volonté et très zélé pour le service de son maître. La « plupart de la ville ne pensent pas de cette façon et sont « très prussiens. Les soldats mêmes aperçoivent une grande « différence entre ici et Kindelbrück ». Weissensée, 28 janvier. — Du major de Schilling au même. Il a été expédié ce jour, 29, un convoi de 82 voitures sous l'escorte de deux officiers et de 45 hommes. Mühlhausen, 29 janvier (allemand). — Du général de Klingenberg au même. Il est rentré le 29 dans les cantonnements qu'il avait occupés le 23. Le lieutenant-colonel de Dunten prétend que les Prussiens ont fait connaître leur intention de cantonner à Sondershausen et Kindelbrück. Langensalza, même date (allemand). — Du colonel de Carlsbourg au général de Klingenberg. Un domestique envoyé par le chambellan W. rapporte que les hussards prussiens de Sondershausen se sont sauvés précipitamment. Même date (allemand). — Rapport du colonel de Schwartz au sujet d'une somme de 80.000 thalers qui a été enlevée et transportée à Leipzig. Thomasbrück, même date (allemand). — Du Prince au comte de Stainville. Il lui envoie copie d'un avis reçu par le comte de Broglie de M. de La Baume, d'Allendorf, portant que le général de Luckner est parti le 28, à huit heures du soir, de Duderstædt avec 8.000 hommes pour marcher sur Nordhausen, n'ayant laissé à Duderstædt que 400 hommes et 30 hussards. Le porteur de cette nouvelle, arrivé d'Uslar, dit que les ennemis sont dans une grande disette de subsistances et seraient obligés de se retirer si on leur coupait les convois qui leur viennent de Nordhausen. 30 janvier.— Du comte de Stainville au Prince. Compte-rendu de son arrivée à Gotha, le 29 au soir, après que toutes les troupes eurent repassé l'Unstrut. A son départ, les ennemis étaient encore entre Kelbra et Querfurt. La garnison de Naumbourg a marché, le 27 à trois heures du matin, pour se porter sur Leipzig. Gotha, même date. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il lui envoie copie d'une lettre de M. de La Baume adressée au comte de Broglie relative au mouvement du général de Luckner sur Nordhausen. (Voir plus haut). Cassel 29 janvier. — Rapport du colonel de Schwartz sur la présence de patrouilles ennemies à Allmenhausen. Thomasbrück, 30 janvier (allemand). — Du lieutenant-colonel de Dunten au Prince. L'expédition à laquelle il a pris part sous les ordres du comte de Stainville semble être terminée. En conséquence, à moins d'ordres contraires, il va renvoyer à leurs corps les différents détachements qui avaient été momentanément placés sous ses ordres. Gebsée, 29 janvier (allemand).— Note, non signée, indiquant les différentes localités où vont s'établir les troupes saxonnes, lorsque leur mouvement en arrière sera terminé Ringleben, 29 janvier (allemand). — État faisant connaître le nombre de fusils et de fourniments enlevés aux Prussiens par le régiment d'infanterie du prince Xavier, signé du colonel de Kavanagh. Ringleben, même date (allemand).—État du four

rage qui a été réquisitionné pendant le mois de janvier 1761 dans le bailliage de Weissensée *(Idem)*. — Du lieutenant-colonel de Dunten au Prince. Il lui fait connaître qu'il a renvoyé à leurs corps les différents détachements qui avaient été mis à sa disposition. Mechterstædt, 30 janvier *(Idem)*. — De M. de Vignolles au même. Avis de la rentrée à Mühlhausen du détachement qu'il avait à Keula. Arrivée à Mühlhausen, pour reconnaître la place, du marquis de Juigné, colonel du régiment de Champagne. Mühlhausen, 29 janvier. — De M. de Vaux au Prince. M. le vicomte de Belsunce ayant été envoyé le 26, avec un détachement, à la vue de Duderstædt dans le dessein d'occuper les ennemis pendant l'expédition faite par le Prince sur les Prussiens, a été attaqué le même jour dans les bois de Dessingerode par 800 chevaux aux ordres de Luckner; les ennemis, après six charges successives et acharnées, furent repoussés. Les Français ont eu 4 hommes tués et 9 prisonniers; les ennemis ont laissé 30 morts sur le champ de bataille et ont eu un très grand nombre de blessés. Gœttingue, 28 janvier.

E. 189. (Portefeuille.) — In-folio, 375 pièces, papier, dont 27 en allemand.

**1761** (avril-juillet). — Correspondance du *maréchal duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe, et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — Du Prince au maréchal. Il lui envoie une lettre de M. Turriegel (manque au dossier), ancien espion à l'armée française et qui, pour un prétendu mécontentement, s'est déterminé à entrer au service du roi de Prusse. Würzbourg, 28 avril. — Du maréchal au Prince en réponse à la lettre ci-dessus: « ...Je me rappelle très bien cet homme que j'ai vu autrefois « à l'armée de M. le prince de Soubise ; il m'étoit dès lors « tellement suspect que j'avois soin, même en l'employant, « de le tenir le plus éloigné de nous qu'il étoit possible pour « qu'en cas que mes soupçons fussent aussi fondés que sa « conduite vient de prouver qu'ils l'étoient réellement, il « fût moins en état de donner à l'ennemi des nouvelles in- « téressantes ». Il lui envoie une lettre de service de maréchal de camp pour le comte de Martange. Francfort, 2 mai. — Du Prince au maréchal. Remerciements pour la nomination de M. de Martange au grade de maréchal de camp. Würzbourg, 8 mai.— Du maréchal au Prince. Il lui mande de renvoyer à leurs corps respectifs les détachements des troupes françaises, les états-majors, les ingénieurs et les officiers d'artillerie qui avaient été désignés pour Würzbourg. Francfort. 8 mai. — Du même au même. Avis que le Roi a nommé chevaliers de l'ordre du Mérite militaire MM. Desseld et Le Coq, colonels ; Nostitz, capitaine ; et Carlowitz, major dans les troupes saxonnes, sous la condition que ces officiers prêteraient le serment de ne jamais servir contre lui. Francfort, 13 mai.— Du même au même. Il a appris avec plaisir que le Roi a agréé la formation du régiment de cavalerie saxon de nouvelle levée. 25 mai. — Du Prince au maréchal. Envoi des représentations faites par la régence de Schleusingen, dépendance de la Saxe électorale, à l'occasion d'une reconnaissance de fourrage par M. Du Molard, de l'état-major de l'armée, à Closter-Vesra où se trouve un haras du roi de Pologne. Würzbourg, 31 mai. — Du même sur le même sujet au comte de Gœrtz, ministre du Roi au cercle de Franconie. Même date. — Du même au maréchal. Il lui donne avis que M. de Léger, son aide de camp, est chargé par lui de suivre le quartier général du maréchal pendant la prochaine campagne. Würzbourg, 7 juin. — Du maréchal au Prince. Envoi de l'ordre pour le départ du corps saxon : ce corps devra être rassemblé le 11 juin à Carolstadt pour en partir le 12 à Hammelbourg et se rendre le 13 à Brucknau, le 14 aux environs de Fulde. Francfort, 6 juin. — Du même au même Envoi de l'état des troupes qui seront rendues le 14 juin à Fulde et aux environs et qui seront à ses ordres, et du tableau de leur marche pour se rendre à Mühlhausen et aux environs. L'objet que le Prince a à remplir pour le moment présent est 1°) de faire subsister ses troupes au sec jusqu'au moment où l'armée se rassemblera ; 2°) de donner de l'inquiétude aux ennemis pour les pays de Hohenstein, Harste, Brunswick et Hanovre. Francfort, 12 juin. — Instruction donnée par le maréchal au comte de Chabo pour la campagne prochaine. Même date. — État de la réserve aux ordres du prince Xavier de Saxe. — Du maréchal au Prince. Au sujet des règlements pour le service de l'infanterie et de la cavalerie pendant la campagne prochaine, envoyés au Prince par MM. de Guibert et de Saint-Sauveur : le maréchal de Soubise a adopté ces règlements et le Roi a jugé à propos d'ordonner qu'ils fussent suivis dans ses deux armées. Francfort, 10 juin. — Du Prince à MM. de Fleury, et de Soupire, maréchaux de camp. Envoi des ordres de marche pour les troupes qui sont de leur division, et du tableau général de la marche de tout le corps partant de Fulde et des environs pour se rendre à Eisenach. Johannisberg, 15 juin. — Du même au chevalier de La Touche, lieutenant général. Il l'informe que le maréchal le charge du commandement de toutes les troupes du Roi en Franconie pour les employer à presser les livraisons de ce Cercle en fourrages et voitures. Même date. — Du même au maréchal. Envoi du tableau de la marche des troupes jusqu'à

Eisenach où elles doivent être rendues en totalité le 18 juin en partant de Johannisberg le 16 au matin. Compte-rendu des arrangements pris entre lui et MM. de Chabo, de Montchenu et Du Metz. Même date. — Du comte de Broglie au Prince. Avis que M. de Montaut sera attaché à sa réserve pendant la campagne. Francfort, 14 juin. — Du Prince à MM. de Fleury et de Soupire, au sujet du maintien de la plus exacte discipline ; envoi des instructions du maréchal à ce relatives. Hünfeld, 16 juin. — De M. de Chabo au Prince. Avis que la division à ses ordres est arrivée dans ses cantonnements. Mansbach, 16 juin. — Du chevalier de Fleury au même. Le régiment de cuirassiers est arrivé à « Mœrles », et celui de Chabrillant à Silge le 16. « M. le « marquis de Chabrillant fut noyé hier, mais il en est « revenu fort heureusement après avoir lutté contre un tor- « rent où son cheval étoit tombé ». Silge, 16 juin. — Lettre du cornette prussien Krumm à son frère le docteur Krumm, *conseiller à la cour de S. A. S. le prince de Solms* à Eisenach. Prière à ce dernier de le renseigner sur les mouvements éventuels de l'ennemi. Sans date (allemand). — Proclamation aux déserteurs pour les engager à s'enrôler dans le corps franc prussien du général de Geschray (allemand). — Du lieutenant-colonel prussien Turriegel au cornette Krumm. Instructions relatives à la conduite qu'il doit tenir pendant qu'il recrutera du monde à Eisenach, pour la formation du corps franc commandé par le général-major prussien de Geschray. Nordhausen, 17 juin. (allemand). — Du Prince au maréchal. Compte-rendu des marches des troupes à ses ordres, de leur position actuelle, des arrangements pris pour leur subsistance et des mouvements ultérieurs qu'elles doivent effectuer. Eisenach, 18 juin. — Du même au comte de Chabo. Nécessité d'envoyer le 20 juin au matin des détachements dans la partie de Langensalza, sur l'Unstrut et aux environs de Merksleben pour éclairer ces régions et protéger une reconnaissance que le Prince compte faire dans le même temps. Il l'avise que M. de Geschray, nouvellement entré en qualité de général-major au service du roi de Prusse, se tient à Nordhausen pour y rassembler des recrues de son corps de troupes légères : il lui recommande en conséquence de prendre ses mesures soit pour l'enlever en personne, si l'occasion se présente, soit pour inquiéter son rassemblement par des détachements envoyés dans cette partie et découvrir les émissaires qu'il pourrait employer. 19 juin. — Rapport de la brigade des cuirassiers du 19 juin. — Du lieutenant-colonel prussien Turriegel au cornette Gygas. Invitation à venir lui rendre compte verbalement de ce qu'il a fait et à se tenir sur ses gardes pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Nordhausen, 19 juin (allemand). — Du général-major prussien de Geschray au même. Ordre de se rendre à Nordhausen avec les recrues qu'il a racolées. Même date (allemand). — De M. de Chabo au Prince Avis de l'arrivée à Mühlhausen de l'avant-garde du prince Xavier. Mühlhausen, 19 juin.— Du Prince à M. de Chabo. Envoi d'une lettre du maréchal contenant les mouvements qu'il doit exécuter pour arriver le 23 à Münden, et les mesures qu'il aura à prendre pour la subsistance des troupes à ses ordres. Ordre pour la direction des volontaires de Hainaut à Gœttingue. 21 juin. — Du comte de Broglie au Prince. Il le prie de suspendre la marche de ses troupes sur Mühlhausen jusqu'à un nouvel ordre du maréchal. Cassel, 19 juin. — Du maréchal au même. Envoi de trois ordres pour les brigades de Picardie, commissaire général et cuirassiers et d'un quatrième, en blanc, pour faire rendre le régiment des volontaires de Hainaut le 24 à Gœttingue, quoique ce régiment soit destiné à l'avant-garde de la réserve. Il prie le Prince de partir, le 23, avec le corps saxon des environs d'Eisenach pour venir en trois marches « à *Helsa*, appelé *Kelst* sur la carte de M. de La Rosière ». Cassel, 20 juin. — Du Prince au maréchal. Compte-rendu des arrangements qu'il doit prendre pour l'exécution des ordres reçus. Selon des lettres de M. de Vaux, le corps de Luckner était encore le 18 à Einbeck, composé du régiment de Luckner, de deux régiments d'infanterie et de deux de cavalerie. « M. de Chabrillant qui cantonnoit à « Gross-Lupnitz, m'a envoyé à diverses reprises des lettres « interceptées du général-major de Geschray et de son « lieutenant-colonel le sieur Turriegel adressées à des offi- « ciers de son corps auxquels il envoyait des patentes, et « donnoit des ordres pour engager nos soldats à la désertion « et les enrôler ». 21 juin.— Du même au même. Avis que l'infanterie saxonne a quitté Eisenach ce jour, 23, au matin et a été portée dans les environs de « Nettra ». Il a reçu, le 22, des représentations du duc de Saxe-Gotha au sujet du rassemblement des fourrages et des voitures fait dans quelques endroits de sa dépendance qui ont été occupés par la cavalerie : « comme cette opération a été faite dans la plus « grande règle et au moyen des reçus délivrés en bonne « forme, que de plus les endroits appartenant au Roy mon « père ont dû contribuer également au bien du service, j'ai « allégué, dans ma réponse au duc de Gotha, tous les motifs « les plus propres à le rassurer et à l'engager à se prêter « de son mieux à des arrangements qui, dans le moment « présent, se trouvoient être d'une nécessité indispensable». « Nettra », 23 juin. — Du maréchal au Prince. Il lui envoie copie de la lettre-circulaire qu'il a écrite à tous les

commandants des corps de troupes légères au sujet de la fourniture de la viande, et prie le Prince de donner ses ordres pour qu'on s'y conforme exactement. Cassel, 24 juin. — Copie de la lettre-circulaire ci-dessus mentionnée. — Du maréchal au Prince. Satisfaction pour l'attention avec laquelle le Prince a pourvu à tout, lors de la marche des troupes à ses ordres, tant pour assurer le bien-être et maintenir la discipline des hommes que pour remplir l'objet purement militaire. Cassel, 22 juin. — Du Prince au maréchal. Le mouvement qu'il lui a indiqué sur Helsa a été exécuté et les troupes ont été cantonnées entre ce village et celui de Nieder-Kaufungen. Selon les arrangements communiqués à M. de Montchenu par le comte de Broglie, ordre a été donné à tous les corps de renvoyer toutes les voitures sur Eschwege. Ober-Kaufungen, 26 juin. — Du comte de Broglie au Prince. Envoi du journal du siège de Cassel. Il prie le Prince, de la part du maréchal, de renvoyer à Cassel la division d'artillerie qui était à Hirschfeld et qui a marché avec la réserve. Cassel, 25 juin. — De M. d'Obenheim au Prince. Avis de son arrivée à Krumbach avec la brigade de Royal-allemand. Krumbach, 24 juin. — Du maréchal au même. Les nouvelles qu'il a des ennemis portent que le prince Ferdinand est arrivé le 23 à Lippstadt avec la plus grande partie de son armée et que les troupes de la Diemel en doivent être parties pour le rejoindre : en conséquence il fait marcher M. de Poyanne sur Stadtberg, M. de Belsunce sur Warbourg, pendant que M. de Chabo a ordre de passer la Fulde près de Münden avec son avant-garde et de se porter à Grebenstein Cassel, 25 juin. — Du Prince au maréchal. Il lui rend compte de l'arrivée de ses troupes au camp de Hochkirchen : huit bataillons et la brigade allemande sont campés entre ce village et le bois qui tire sur Wilhemstadt ; deux bataillons couvrent le quartier du Prince, et le reste est cantonné à Hochkirchen. Au camp de Hohenkirchen, près d'Immenhausen, 28 juin. — Du Prince à M. de Grandmaison. Ordre de se rendre à Immenhausen avec son régiment « pour agir de concert avec les mouve« ments que l'armée de M. le maréchal et la réserve feront « aujourd'hui [29] ». 29 juin. — Du maréchal au Prince. Il vient de passer la Diemel avec la plus grande partie de l'armée avec laquelle il va s'avancer sur le chemin que le général de Sporcken a pris avec son corps, qui est la grande route de Paderborn : il recommande en consequence au Prince de venir camper ce jour sur les hauteurs entre le Disenberg et Liebenau. A une lieue de Warbourg, sur le chemin de Kleinenberg, 29 juin. — Du même au même. Il l'informe que l'armée a campé, le 28, au camp de Brüne dans la trouée qui conduit à la grande plaine de Warbourg. Au camp de Brüne, 28 juin. — Du comte de Broglie au Prince. Le maréchal l'a chargé de prier le Prince de se porter le 30 avec la réserve à Dringenberg sur le chemin de Paderborn. « Nous avons « aujourd'hui passé la Diemel ; M. de Sporcken s'est « retiré ; M. de Belsunce a attaqué et battu son arrière« garde, et a pris dix pièces de canon du parc, beau« coup de prisonniers et du butin ; on a pris quelques « autres pièces de canon dans leur redoute ». Au camp de Hardenhusen, 29 juin. — Ordre de marche du 29 juin partant de Hohenkirchen. — Ordre de marche pour le 30 juin. — Du maréchal au Prince. Les nouvelles qu'il a par les détachements que M. de Belsunce a poussés en avant et par d'autres voies, portent que le général de Sporcken, au lieu de se retirer sur Paderborn comme il paraissait d'abord vouloir le faire, s'est rejeté sur Brakel. Questions de discipline : plaintes de plusieurs régences et de beaucoup de baillis, particulièrement des lieux situés sur la droite de la Fulde, au sujet des chariots qu'on leur demande pour les transports de l'armée et qu'ils ne peuvent pas fournir parce qu'ils ont été emmenés par la réserve du Prince. Au camp de Lichtenau, 30 juin. — Du Prince au maréchal. Selon les assurances de M. de Chabo, les ennemis ont entièrement abandonné Brakel et paraissent diriger leur marche sur Dribourg. Au camp de Dringenberg, 1er juillet. — Du même à M. de Chabo. Ordre de se porter le 2 au matin à Hœxter avec l'avant-garde à ses ordres. Avis que lui-même avec sa réserve marchera le même jour à Brakel. Même date. — Du maréchal au Prince. Les ennemis ayant évacué Paderborn, le Prince ne peut rien faire de mieux que d'aller camper le 2 à Brakel et de pousser M. de Chabo à Hœxter où il devra être rejoint par le régiment des volontaires de Flandre. *En post-scriptum.* « Depuis cette lettre « écrite j'en reçois une de M. le prince de Soubise du 29 au « soir. Il me mande que les ennemis se sont portés sur lui, « qu'il comptoit être attaqué pendant la journée, mais qu'elle « s'est passée en escarmouches, et que ce sera peut-être « pour le lendemain. Il m'ajoute que sa position est fort « bonne et que ses troupes les attendent avec confiance. « J'espère que, si M. le prince Ferdinand prend le parti de « l'attaquer, il sera battu ». Lichtenau, 1er juillet. — De M. de Grandmaison au Prince. Il l'informe qu'il a reçu des ordres du comte de Broglie, de la part du maréchal, pour se rendre à Warbourg et y couvrir les communications de Cassel et de Münden à l'armée. Warbourg, 1er juillet. — Du maréchal au Prince. Envoi des lettres de service pour M. le comte de Solms, lieutenant général, de Galbert, de La Brüggen et de Klingenberg, maréchaux de camp atta-

chés au corps saxon. Au camp de Brüne, 28 juin. — Du même au même. Avis qu'il marchera le 3 avec la plus grande partie de l'armée et campera entre Paderborn et Neuhaus. Lichtenau, 2 juillet. — Du Prince au maréchal. Compte-rendu de l'arrivée des troupes, le 2, dans le nouveau camp établi sur les hauteurs d'Erkelenz, ayant devant le front la rivière de l'« Ohse ». M. de Chabo s'est porté, le 3 au matin, à Hœxter, et M. de Grandmaison a couché à Beverungen. Au camp d'Erkelenz, 3 juillet. — Du Prince à M. de Chabo. Envoi de la copie d'une lettre du maréchal contenant des instructions « pour obvier aux inquiétudes « que pourraient nous causer les chasseurs de Stockhausen « concernant la communication de Cassel et l'interruption « de nos convois ». 4 juillet. — Du maréchal au Prince. Pour empêcher les chasseurs de Stockhausen de se porter sur la communication de Cassel et de tenter d'y intercepter les convois, le Prince, sans perdre de temps, devra faire commander un détachement de 300 hommes à pied et à cheval pris sur les régiments des volontaires de Flandre et de Hainaut, lequel sera chargé de se porter dans la forêt de Sababourg, d'y battre l'estrade, et d'assurer toute cette partie depuis Dringenberg jusqu'à Münden, d'empêcher qu'aucun parti ennemi passe le Weser, et de couvrir par ce moyen la communication de Cassel. Neuhaus, 4 juillet. — Billet d'un habitant donnant des renseignements sur les mouvements de patrouilles ennemies. 5 juillet (allemand). — De M. de Chabo au Prince. Des espions assurent que le corps de Sporcken est sous Hameln où il se fortifie. Le corps de chasseurs de Stockhausen est toujours vis-à-vis de Hœxter. Hœxter, 5 juillet. — Du même au même. Le détachement de 300 hommes demandé par le Prince va partir ce jour, 5 ; il sera commandé par M. de Lisle. Même date. — Du même au même. « Je viens de chasser « les postes des ennemis qui étoient à la rive droite du « Weser. J'ai fait passer pour cela M. de Grandmaison, « avec 3 ou 400 hommes, dans des barques que j'avois « ramassées à Beverungen. Il a descendu le Weser jusques « vis-à-vis Corvé, et a chassé tous les postes sans pouvoir « prendre personne parce qu'ils étoient très alertes : il y a « eu quelques coups de fusil tirés ». Les chasseurs de Stockhausen se sont repliés sur « Pol », et ceux de Brunswick, qui étaient avec, se sont portés au dessous de Holzminden. Hœxter, 7 juillet, — Du comte de Broglie au Prince. Le chevalier Du Muy a reçu ordre du maréchal de faire partir la brigade de Jenner pour aller renforcer la réserve du Prince. Il demande à ce dernier de donner tous les jours de ses nouvelles au maréchal. L'armée de Soubise est campée entre Verle et Soest. Neuhaus, 7 juillet. — De M. de Chabo au Prince. Le détachement qu'il avait envoyé sur Blomberg, est rentré ; le commandant a vu marcher les troupes du camp de Luckner qui se dirigeaient sur Barentrup; leur arrière-garde mêlée d'infanterie et de cavalerie occupait encore Blomberg : le bruit court dans le pays qu'ils vont marcher de là sur Hameln. Tel n'est pas l'avis de M. de Chabo qui croit que le général de Luckner va changer plusieurs fois sa position pour éviter qu'on la connaisse et pour préparer ses mouvements : il envoie dans ce moment un gros détachement pour aller à sa suite et savoir la direction qu'il a prise. Neheim, 9 juillet. — Du Prince au comte de Chabo. M. de Grandmaison l'a informé que Luckner a renforcé de 500 hommes les chasseurs de Stockhausen et ceux de Brunswick avec lesquels il doit être attaqué cette nuit : M. de Grandmaison a pris les mesures nécessaires pour les recevoir et a envoyé des détachements sur les avenues par lesquelles il faut passer pour arriver à lui, sur les ruisseaux d'Albaxen et au village de Brenckhausen Au camp de Pœmbsen, 9 juillet. — De M. de Grandmaison au Prince. Il lui apprend la nouvelle ci-dessus. Hœxter, 9 juillet. — Du comte de Broglie au Prince. Les mouvements que le Prince a fait faire à sa réserve le 8 juillet au matin lui paraissent d'autant plus à propos que toutes les nouvelles confirment le mouvement de M. de Sporcken par sa droite, et que les émissaires assurent que les ennemis ont des magasins considérables à Horn et Bielefeld ; M. de Chabo qui est placé à Steinheim pourra éclairer cette partie et empêcher l'évacuation totale des magasins et des hôpitaux qu'ils seront obligés d'y laisser. Au camp de Neuhaus, 8 juillet, — Du Prince à M. Du Muy. Le détachement envoyé par M. de Chabo sur Blomberg a vu le 9 juillet une partie du corps de Luckner se dirigeant de Blomberg sur Barentrup, 10 juillet. — Instruction pour M. de Waldner, maréchal de camp, qui va se porter à Hœxter avec la brigade de Jenner et un des régiments de dragons que M. de Chabo a à Neheim. — De M. de Chabo au Prince. Il vient d'envoyer 150 chevaux pour avoir des nouvelles de M. de Grandmaison et en même temps lui faciliter sa retraite s'il la faisait du côté de Neheim. Neheim, 9 juillet. — Du Prince à M. de Chabo. Il établit le camp de la réserve à Neuhaus ; il aura quatre bataillons cantonnés dans Elsen. Les nouvelles qu'il a apprises depuis son arrivée à Neuhaus se réduisent à assurer que le camp du prince Ferdinand a sa gauche à Ham et sa droite revenant sur Unna ; le prince de Soubise est toujours à Sœst ; le maréchal de Broglie est avec lui, et toutes les troupes de cette armée en communication d'Erwite jusqu'à Paderborn ; MM. de Wangenheim et de Sporcken sont, à ce qu'on prétend, réunis du côté de

Ritberg. Au camp de Neuhaus, 11 juillet. — Du maréchal au Prince. La marche de M. de Sporcken sur Lippstadt et son arrivée près de cette ville lui ayant été confirmées de toutes parts, il mande au Prince de venir camper avec sa réserve à Neuhaus en deça de la Lippe, de placer M. de Chabo avec son avant-garde où il jugera à propos, et d'envoyer le comte de Waldner avec la brigade de Jenner et un régiment de dragons à Hœxter, pour garder le magasin qu'on y a pris et veiller à ce qui se passe sur le Weser et à la sûreté de la Basse-Diemel. M. le chevalier Du Muy reste avec trois brigades d'infanterie et deux de cavalerie entre Paderborn et Neuhaus; le reste de l'armée sera le 11 à Erwite. Sœst, 9 juillet. — Du Prince au maréchal. Conformément à ses ordres il a détaché le comte de Waldner avec la brigade de Jenner et le régiment de La Ferronnays pour se porter à Hœxter. Compte-rendu de sa marche avec la réserve pour aller s'établir au camp de Neuhaus. Au camp de Neuhaus, 11 juillet.— De M. de Chabo au Prince. L'avant garde de la réserve est arrivée à Lippspring à minuit. Le détachement de M. de Sombreuil envoyé pour observer Luckner est arrivé au même lieu : il a attaqué les ennemis au village de Barentrup et les a poussés vigoureusement, il leur a tué beaucoup de monde et fait 3 prisonniers ; il a perdu 7 hommes et 8 chevaux. Le corps de Luckner est aux environs de Pirmont et pousse des patrouilles en avant de tous côtés. Lippspring, 11 juillet. — De M. de Waldner au Prince. Compte-rendu de son arrivée à Hœxter avec la brigade de Jenner et le régiment de La Ferronnays : il a détaché M. de Grandmaison avec son régiment à Brenckhausen pour éclairer la partie qui est en avant de lui, tirant vers Furstenau, Niesen Reichenau. Hœxter, même date.— Du Prince au maréchal. Il lui donne avis de l'attaque de M. de Sombreuil à Barentrup, de l'arrivée de M. de Chabo à Sande et de M. de Waldner à Hœxter. Au camp de Neuhaus, 12 juillet. — De M. de Chabo au Prince. Par tous les rapports, il paraît que le prince Ferdinand était encore le 12 à Unna, que M. de Sporcken l'a joint près de Ham le 10 ; et que M. de Wangenheim est campé à Lippstadt. Sande, même date. — Du Prince au maréchal. Il lui communique les nouvelles qu'il a reçues pendant la nuit de M. de Waldner : « le corps de Luckner avoit marché sur Horn où il étoit en « totalité de façon que toute la partie en avant de Hœxter « étoit entièrement libre, lorsqu'on est venu m'avertir « que M. de Chabo étoit attaqué dans Sande et qu'il me « demandoit une couple de bataillons pour l'y soutenir. « J'ai envoyé l'ordre avec d'autant plus de promptitude « que, sur la direction qu'avoit prise le corps de Luckner « je ne doutois pas que ce ne fût à la totalité des troupes « aux ordres de ce général que M. de Chabo avoit à faire. « J'ai monté tout de suite à cheval pour voir par moi-même « de quoi il étoit question, et je suis arrivé que l'ennemi « s'étoit déjà formé en retraite sur la lisière de la bruyère « du côté de Delbrüg. Il s'étoit avancé sur deux colonnes, « dont une de trois bataillons d'infanterie hanovrienne : « une grande partie du régiment de Luckner, le corps de « ceux de Brunswick, le régiment des hussards de Bauer, « quelques escadrons de dragons hanovriens composoient « la totalité du corps qui a attaqué M. de Chabo qui, par « l'éloignement du régiment de La Ferronnays et de celui « des volontaires de Hainaut, n'avoit pas 1.200 combattants « à leur opposer. La valeur a suppléé au nombre ; les « troupes, dont une partie prenoit le pain, se sont réunies « en un instant et ont chargé avec autant de valeur que de « succès ce qui s'est trouvé devant elles... ». Au camp de Neuhaus, 13 juillet. — Détail de la garnison de Lippstadt. — De M. de Chabo au Prince. Il le supplie de demander la commission de lieutenant-colonel pour le s[r] de Pinot, premier capitaine au régiment du Roi, une pension pour le s[r] de Marescot, capitaine aux volontaires de Flandre, et une gratification pour le s[r] Duchâtel, capitaine d'infanterie. Au sujet de l'affaire qu'il a eue avec le corps de Luckner: « on « peut assurer en gros 40 et plus de morts aux ennemis « enterrés sur le champ de bataille, une trentaine de pri- « sonniers, et prodigieusement de blessés. De notre « côté, 7 ou 8 tués, une soixantaine de blessés, à peu « près autant qui manquent, 8 officiers de blessés et « 3 qui manquent ». Sande, 13 juillet. — Du Prince au maréchal. Il lui envoie l'état des pertes faites à l'attaque de Sande et celui des grâces demandées pour les officiers du régiment du Roi qui lui a été remis par M. de Créqui, colonel du régiment. Neuhaus, 14 juillet. — De M. de Chabo au Prince. Par les rapports qu'il a reçus, il paraît certain que le corps de Luckner s'est retiré le 13 sur Ritberg. Il a envoyé des détachements pour en avoir des nouvelles. Sande, même date. — État de la perte du régiment du Roi à l'attaque de Sande : dragons tués ou perdus, 42 ; dragons blessés, 31 ; chevaux tués ou pris, 63 ; blessés 4 ; officiers blessés : MM. de Nantias, major, de Pinot, de Cambis, capitaines; de La Carolli et de Trunière, lieutenants ; M, de Mory. — États des pertes des régiments des volontaires de Flandre et de Berchini, à la même affaire. — État des grâces demandées pour la même affaire — De M. Du Muy au Prince. Il lui notifie la perte d'un convo de deux cents caissons de vivres entre Cassel et Warbourg. Au camp de Paderborn, 14 juillet. — Du Prince à M. Du

Muy. Il lui assigne un rendez-vous pour concerter l'emploi des troupes que le maréchal de Broglie leur envoie, et convenir des moyens les plus propres à remplir ses intentions. Le maréchal lui mande que les ennemis sont toujours à peu près dans la même position en avant de Ham, à cheval sur le ruisseau d'Aest leur droite en avant de Rinderen et leur gauche tirant vers la Lippe ; l'armée du prince de Soubise a fait, le 13, un mouvement pour se rapprocher d'eux. Neuhaus, même date. — Du Prince à M. de Chabo. Il lui donne avis qu'il a reçu du maréchal de Broglie des ordres pour se rapprocher de Paderborn avec les troupes de la réserve. Dans cette nouvelle position, M. de Chabo devra être placé à Neuhaus où il lui sera nécessaire de prendre les plus grandes précautions pour être instruit si quelque corps considérable d'ennemis marchait au Prince. Neuhaus, 15 juillet. — Du maréchal au Prince. Les ennemis paraissent vouloir se soutenir dans la position où ils sont en deçà de la Lippe, il est nécessaire de les obliger à repasser cette rivière ; dans ce but, il fait marcher à Sœst le corps qu'il a à Erwite et le fait remplacer par les 12 bataillons qui sont près de Paderborn aux ordres du chevalier Du Muy. Il mande au Prince de se rapprocher avec tous les Saxons à ses ordres le plus près possible de Paderborn qui est le dépôt général de l'armée. Il informe le Prince qu'il envoie l'ordre à M. Du Blaisel d'entrer de sa personne dans Paderborn pour y maintenir le bon ordre nécessaire parmi les équipages. Sœst, 14 juillet. — Du même au même. Félicitations pour le succès que son avant-garde a eu contre le corps entier du général de Luckner. Pour remplacer à l'avant-garde de M. de Chabo les troupes qui en sont détachées, le maréchal envoie le régiment des volontaires royaux de Nassau et celui des volontaires d'Austrasie qui se rendront, le 25, à Neuhaus où ils recevront les ordres du Prince. Position des ennemis en avant de Ham. Même date. — Du même à M. Du Muy. Il lui mande de faire partir M. Duchey avec 200 chevaux et 300 hommes d'infanterie pour se rendre dans la partie de Dribourg et de Dringenberg. Sœst, 14 juillet. — Du Prince au maréchal. Il a établi le camp de la réserve de façon à pouvoir couvrir les fours, soutenir les postes en avant et, dans le cas où cela serait nécessaire, entrer dans la place de Paderborn. Il a donné l'ordre à M. de Vignolles de rester avec son régiment entre Webern et Saltzkotten, de couvrir la communication avec Geseke et Paderborn et d'empêcher que rien ne pénètre sur ces points par Bock et Sande. Au camp de Paderborn, 15 juillet. — Instructions pour le détachement du lieutenant-colonel de Pfeilitzer, chargé de couvrir les communications entre Warbourg et Paderborn (allemand). — De M. de Waldner au Prince. Il l'informe qu'il a donné ordre à M. de Jenner de se porter à Grebenstein pour couvrir plus sûrement le grand chemin de Cassel à Warbourg et protéger deux convois de 500 chariots ; M. de Jenner a ordre de garder sa position jusqu'à nouvel ordre, tant que durera le danger sur la route de Cassel. Hœxter, 15 juillet. — De M. Duchey au Prince. Un courrier du prince Ferdinand, porteur d'une lettre pour le prince Henri de Prusse, est venu à Dribourg pour y changer de chevaux. Instruit de son arrivée, M. Duchey l'a fait visiter et s'est fait remettre les dépêches qu'il envoie au Prince. Dribourg, 16 juillet. — Du Prince au maréchal. Il a écrit au comte de Chabo « de faire la guerre à l'œil et de « préparer avec toutes les troupes de son avant garde le « mouvement qu'il conviendrait de faire pour intéresser le « flanc de l'ennemi dans sa retraite ; et dans ces circons- « tances il le ferait soutenir par tout ce qui reste de cava- « lerie au camp de Paderborn ». Il a ordonné au comte de Waldner de faire prendre possession du château de Sababourg et d'y établir 300 hommes d'infanterie en ne souffrant absolument aucun ennemi dans cette partie. Au camp de Paderborn, 16 juillet, — De M. de Lisle au Prince. Il l'informe que, le 14, les troupes hanovriennes ont passé le Weser, à trois ou quatre lieues de son poste. Trendelbourg, 16 juillet. — Du Prince à M. de Vignolles. Il paraît que le général de Luckner s'approche de M. de Chabo et se dispose à l'attaquer ; il lui mande en conséquence d'être fort alerte et de se tenir prêt à monter à cheval. Paderborn, 17 juillet. — Du même au maréchal de Broglie. Le comte de Chabo a été attaqué le 17 au matin et forcé de se replier de Neuhaus après un combat opiniâtre dans lequel les troupes se sont conduites avec la plus grande valeur ; l'infanterie de Flandre et 400 hommes d'infanterie saxonne y ont beaucoup souffert. La cavalerie de l'ennemi ayant voulu passer l'Alme, le Prince a fait marcher l'infanterie saxonne aux haies qui bordent la rivière d'où l'artillerie, qu'elle soutenait, a écarté les escadrons ennemis : au moment où il écrit, le Prince se trouve en présence de l'ennemi dont il n'est séparé que par l'Alme et Neuhaus. Vis-à-vis de Neuhaus, 17 juillet.— Du maréchal au Prince. Compte-rendu des événements des 15 et 16 juillet : après avoir forcé le prince Ferdinand à repasser la Lippe, il s'est porté le 25 à Oestinghausen « d'où il « fit déboucher ses deux avant-gardes soutenues des trou- « pes qu'il avait fait venir de son armée dans l'objet de « pousser les premiers postes des ennemis et de se mettre « à portée de les attaquer de front lorsque les troupes de « l'autre armée seraient en mesure : cette première opéra- « ration eut tout le succès qu'on pouvait désirer ; M. le

« comte de Stainville s'empara du château de Nelle où il fit « 100 prisonniers ». Le baron de Closen chassa les ennemis, après une résistance des plus opiniâtres, des abatis et des redoutes qu'ils avaient pratiquées en avant de leur front entre le grand chemin de Ham à Lippstadt et celui de Sœst à Ham, à hauteur de Lanscron : on leur a fait dans cette partie plusieurs prisonniers et on leur a enlevé deux pièces de canon. M. de Guerchy, chargé de l'attaque du village et du cabaret de Lanscron, y réussit également, fit quelques prisonniers et s'empara de deux pièces de canon. Le lendemain, l'action recommença. Mais, craignant d'avoir toutes les forces du prince Ferdinand contre lui, le maréchal de Broglie ordonna la retraite. Parmi les blessés figurent le duc d'Havré et son gendre M. de Vérac, M. Du Rougé, tous trois blessés du même coup de canon, et M. de Villepatour. Oestinghausen, 16 juillet. — Du lieutenant-colonel de Pfeilitzer au Prince. Compte-rendu des faits survenus le 16 juillet (allemand). Kleinenberg, 17 juillet. — Du maréchal au Prince. Il l'informe que, sur les nouvelles qu'il lui a envoyées, il fait partir un gros corps de cavalerie et d'infanterie pour joindre M. le comte de Rothe et partir le 18 au matin avec ce dernier à Paderborn. Oestinghausen, 17 juillet, — Du Prince au maréchal. Suivant les avis de M. de Waldner, le corps de l'ennemi rassemblé aux ordres de Freitag à Gieselwerder est de 15 à 16.000 hommes ; il a ordonné à M. de Waldner de se rapprocher de Warbourg. Au bivouac devant Neuhaus, 18 juillet. — De M. de Saint-Victor au Prince. Il l'informe sur des avis certains, qu'un détachement de 300 chevaux de dragons ou hussards de Brunswick a paru le 16 à Wizenhausen : « il est à craindre « dre que ces gens-là ne se portent sur la communication « de Francfort à Cassel qui n'est gardée depuis la partie « d'Halsfeld jusqu'à Melsungen que par 300 dragons aux « ordres de M. de Linars. Ils pourront facilement inter« cepter les convois de farines, fourrages et munitions de « guerre qui nous arrivent par la Fulde qui n'est pas « gardée, non plus que la Werra, ce qui, en peu de temps, « feroit manquer l'armée de subsistances puisque c'est « cette navigation qui nourrit les deux armées ». De là nécessité de prendre des mesures pour assurer la sécurité de tous ces convois avec le corps aux ordres du Prince. Cassel, 17 juillet. — Du maréchal au Prince. Il convient de placer M. le comte de Waldner à Liebenau plutôt qu'à Warbourg, son objet principal étant de garder la forêt de Sababourg, de croiser par des détachements continuels toute cette partie depuis Münden jusqu'à la Basse-Diemel, d'empêcher que rien ne puisse y pénétrer et d'assurer la communication des convois de Cassel à Warbourg. Erwitte, 18 juillet. — Du même. Instruction pour M. le comte de Rothe, lieutenant général. Même date. — Du Prince au maréchal. Suivant les circonstances il décidera et exécutera tout de suite l'attaque de Neuhaus où l'ennemi est encore dans la même position. Un espion rapporte que 200 chevaux de Luckner ont paru prendre, le 18 au soir, la route de Horn. Un officier de la garnison de Münden mande au Prince que M. d'Espiés avait été, dès le 15, informé qu'il paraissait des détachements ennemis à Wizenhausen, qu'ils avaient dégradé quelques amas de grains et jeté de la farine dans l'eau à Eschwege Différents rapports, combinés avec ce que porte une lettre interceptée du prince Ferdinand et la certitude de l'arrivée de Freitag, déterminent le Prince à prendre sur lui d'envoyer l'ordre au comte de Waldner de ne garder auprès de lui à Liebenau que le régiment des dragons de la Ferronnays et le détachement de M. de Lisle en faisant partir M. de Grandmaison avec son régiment et un régiment de cavalerie pour suivre avec la plus grande diligence ces ennemis sur la Haute-Werra et empêcher qu'ils ne coupent la navigation de la Fulde ou même s'emparent du magasin de Hirschfeld. Vis-à-vis de Neuhaus, 18 juillet. — Du comte de Solms au baron Du Blaizel. Note sur ce qu'il convient de faire pour attaquer « Neausen ». — Disposition d'attaque sur Neuhaus près de Paderborn pour le 19 juillet — Du maréchal au Prince. Il a envoyé le marquis de Maupeou, lieutenant général commandant en Hesse, avec recommandation de garder la forêt de Sababourg et l'intervalle entre Liebenau et Münden Il lui mande de lui faire passer les nouvelles que les avant-gardes lui donneront de la direction que Luckner aura prise dans sa retraite et de lui dire si le comte de Chabo a pu le rejoindre et lui faire quelque mal. Erwitte, 19 juillet. — Du Prince au maréchal. Il lui propose d'envoyer un détachement sur le Bas-Weser pour faire une diversion utile sur les derrières de l'armée ennemie. Au camp de Paderborn, 20 juillet. — Du comte de Broglie au Prince lui répondant au nom du maréchal sur l'objet ci-dessus. Quoique ce projet soit bien conçu et susceptible d'avantages considérables, le maréchal juge nécessaire d'en suspendre l'exécution jusqu'à ce que l'armée soit un peu mieux rassemblée : toutes les nouvelles assurent d'ailleurs que les ennemis tirent fort peu de munitions du Bas-Weser, et le détachement projeté ne pourrait que difficilement intercepter leurs convois. Erwitte, 21 juillet. — Du Prince au comte de Broglie. Les lettres de M. de Waldner parlent de quelques chasseurs qui se sont établis à Hœxter depuis qu'il s'est replié sur Liebenau : il ajoute, sur des lettres de M. de Saint-Victor, que Freitag s'est effectivement répandu sur la Haute-

Werra avec un corps de 2.000 hommes. Le Prince espère que la présence de M. de Maupeou en Hesse, le détachement de M. de Grandmaison et les 300 dragons dont le poste de Hirschfeld a été renforcé empêcheront ou arrêteteront les suites de l'excursion de Freitag. Le comte de Waldner prie le Prince de demander à M le maréchal les lettres de service comme brigadier pour M. de Jenner. Paderborn, même date. — De M. de Saint-Victor au Prince. Envoi de la copie d'une lettre de M. de Traisnel, commandant à Gœttingue, annonçant la marche d'un corps d'environ 2.000 hommes commandé par Freitag sur la Werra. Cassel, 20 juillet. — Du maréchal au Prince. Envoi d'un ordre pour le départ du régiment de Nassau-hussards qui devra être rendu le 24 à Münden. Erwitte, 22 juillet. — De M. de Chabo au Prince. Envoi d'un précis des affaires que l'avant-garde de la réserve du Prince a eues durant cette campagne et de l'état des grâces sollicitées pour les officiers qui se sont distingués. Neuhaus, 22 juillet — État des grâces que le prince Xavier est prié de demander pour son avant-garde : cet état concerne MM. le chevalier de Jaucourt, de Créqui, colonel du régiment du Roi : d'Astier, capitaine au régiment hussards de Berchiny; Sechley, cornette au même régiment ; Noninge, maréchal des logis au même régiment, etc. — Du général de Klingenberg au Prince. Envoi des ordres donnés en cas d'attaque de l'ennemi. Demande pour être autorisé à envoyer chercher le pain à Paderborn. Neuhaus, 23 juillet (allemand). — Du même. Ordres concernant les mesures à prendre en cas d'attaque de l'ennemi. Même date (allemand). — Du Prince à M. de Closen. Suivant les ordres du maréchal de Broglie, il lui donne les instructions nécessaires pour porter l'avant garde à ses ordres à Neuhaus, à la place de celle que commande M. de Chabo. Au camp de Paderborn, 23 juillet. — De M. de Grandmaison au Prince. En conséquence de ses ordres, il s'est porté le 20 près de Wizenhausen, dans le dessein de marcher droit à Duderstadt pour disperser le parti ennemi qui s'y était retiré. Ayant appris dans la nuit qu'il se portait sur les communications de la Fulde, M. de Grandmaison a marché sur Spangenberg pour joindre l'ennemi ou au moins lui couper sa retraite. Rottenbourg, 22 juillet — De M. de Chabo au Prince. Il vient d'établir les troupes de l'avant-garde à ses ordres à Lippspring et de visiter tous les environs de ce poste. Suivant les rapports qu'il a reçus il paraît certain que Luckner est à Rietberg, qu'il envoie de gros détachements sur Horn, et qu'il n'y a pas d'autres troupes à Rietberg. Lippspring, 24 juillet — Du maréchal au Prince. La réserve de M. de Chabo pourrait être placée à Lippspring et à Dribourg; et, pour qu'il n'y soit pas compromis, il serait nécessaire de le faire remplacer à Neuhaus par le baron de Closen, le poste occupé présentement par ce dernier n'étant pas intéressant vu la position des armées. Des nouvelles venues de la Hesse rendent indispensable le mouvement des troupes qu'il a portées sur la Fulde et la Werra. Les ennemis ont poussé, sans faire beaucoup de mal, un détachement jusqu'à Hirschfeld. Erwitte, 23 juillet, — Du Prince au maréchal. En conséquence des ordres de ce dernier l'avant-garde de M. de Chabo est venue s'établir le 24 au matin à Lippspringe et a été remplacée à Neuhaus par celle de M. de Closen. Les nouvelles venues de Rietberg portent que deux bataillons de la légion britannique, deux régiments d'infanterie hessoise et deux bataillons francs avaient marché de Rietberg paraissant se diriger sur Münden. Au camp de Paderborn, 24 juillet. — Du Prince. Ordre de mouvement pour le général de Klingenberg. Au camp de Paderborn, 26 juillet (allemand).—Du même au lieutenant-colonel de Pfeilitzer: Ordre de rejoindre le corps du Prince au camp de Pœmbsen. Même date (allemand). — Du maréchal au Prince. Il le prévient que l'armée, renforcée des troupes de celles du maréchal de Soubise, fera le 26 un mouvement général et ira camper en arrière de Salzkotten : le comte de Stainville sera avec un corps de troupes à Geseke et l'avant-garde de M de Belsunce, pour ce moment commandée par le prince de Beauvau, sera à Thule et à Werne d'où elle éclairera la Lippe et communiquera par sa droite avec le baron de Closen et les postes avancés du prince Xavier ; le quartier du maréchal sera à Salzkotten. L'armée marchera le 27 à Paderborn. Ce même jour le prince Xavier partira avec sa réserve composée du corps saxon, de la brigade d'infanterie de Bourbonnais et de celles de cavalerie de Royal allemand et Dauphin-étranger, et ira camper à Neheim. Le comte de Chabo se portera à Steinheim et sera remplacé à Lippspring par le baron de Closen. Erwitte, 25 juillet. Instructions pour M. le comte de Chabot maréchal de camp, données par le maréchal de Broglie. Même date. — Autres instructions pour M. le baron de Closen. Même date. — Instructions données par le prince Xavier à MM. de Martange, maréchal de camp, et de Cugnac, lieutenant-colonel du régiment de Bourbonnais. Pœmbsen, 27 juillet. — Du maréchal au Prince Il l'informe qu'il vient d'envoyer l'ordre à M. de Closen de se rendre sans retard avec son avant-garde à Buke entre Dribourg et Paderborn pour y remplacer le prince de Beauvau. Dribourg, 30 juillet. — État du personnel hospitalier employé à Hœxter. 29 juillet (allemand). — État des malades en traitement à l'hôpital de Hœxter. Même date

(allemand). — État des prisonniers du régiment des volontaires de Flandre depuis le commencement de la campagne de 1761. — État des dragons du régiment du Roi qui ont été pris à l'affaire de Sande le 13 juillet et qui sont rentrés. — État des prisonniers de guerre du régiment de Berchini qui lui ont été rendus. depuis le commencement de la campagne. — État des blessés à l'affaire de Sande le 13 juillet de la réserve du prince Xavier, qui sont à l'hôpital de Paderborn. — Relevé des pertes du corps saxon à l'affaire de Neuhaus, le 17 juillet (allemand). — Estimation des magasins qui ont été trouvés à Hœxter après l'abandon des ennemis.

E'. 190. (Portefeuille.) — In-folio, 469 pièces, papier, dont 16 en allemand.

**1761** (août-septembre). — Correspondance du *maréchal duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe, et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — Du Prince au comte de Chabo. Bruit de l'établissement d'un corps d'armée près de Detmold; mais la nouvelle de la marche du prince Ferdinand sur la Diemel paraît trop sûre pour que celle de l'établissement d'un corps d'armée à Detmold soit vraisemblable Au camp de Pœmbsen, 1er août. — Du comte de Chabo au Prince. Il vient de s'établir un camp derrière Steinheim à 3 lieues de Merlsen, qu'on suppose être celui de Luckner. Merlsen, 1er août. — Du même au même. Il vient de reconnaître lui-même la position du camp de Luckner ; il n'est pas, comme on l'avait dit, derrière Steinheim, mais beaucoup plus sur la gauche, près de Blomberg. Même date. — Du même au même Il est impossible d'envoyer un détachement derrière le camp de Luckner du côté de Barentrup; il serait sûrement pris, alors même qu'il ferait un détour de plus de 15 lieues. Même date. — Du même au même. Suivant le rapport d'une patrouille qui a été du côté de Schwalenberg, les ennemis ont dans cette partie un gros détachement. Merlsen. 3 août. — Du même au même. Une patrouille venue de Steinheim rapporte que les ennemis sont encore en force à Webel derrière Steinheim, et que le gros de Luckner a marché du côté de Pirmont ; M. de Chabo est persuadé que Luckner a pris son ancien camp au dessus de Pirmont. Même date. — De M. de Vaux au Prince. Avis de l'arrivée à Hœxter de MM. de Waldner et de La Chaise, le premier avec deux bataillons suisses, le second avec la brigade d'Aquitaine-cavalerie. Les ennemis poussent des patrouilles jusqu'à Holtzminden et Fürstenberg. Hœxter, 2 août. — État du détachement marchant par la droite sur le corps de Luckner. — Du Prince au maréchal de Broglie. Des troupes de cavalerie ennemie qui occupaient les hauteurs de « Münsterbrück » où elles ont passé une partie de la journée en bataille, se sont retirées à l'approche du comte de Chabo qui marchait à elles pour les combattre ; les troupes légères de l'avant-garde les ont reconduites assez loin. Il est apparent que tout le corps de Luckner a marché à Pirmont. Au camp de Pœmbsen, 4 août. — De M. de Guerchy au Prince. Il lui communique les ordres qu'il a reçus du maréchal de Broglie et en vertu desquels il doit faire partir la brigade d'infanterie d'Auvergne et celle de cavalerie de Bourgogne pour aller camper à Brakel aux ordres du marquis de Monti, maréchal de camp. Dribourg, 4 août. — Du Prince au maréchal. Il y a fort à craindre que Luckner n'ait passé ou ne passe ce jour 5 août le Weser pour aller entreprendre sur M. de Belsunce. Pœmbsen, 5 août. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il comptait aller camper le 6 à Brakel et à Hœxter ; mais les mouvements qu'ont faits le 5 les ennemis sur sa gauche ont dérangé ses projets. Il va, au lieu de cela, joindre le comte de Stainville et voir l'état où sont les choses dans cette partie. Un corps considérable a attaqué, le 5 au matin, le comte de Rochambeau près de Bredelar; il a fait une longue et vive défense et s'est replié sur Kanstein. Un autre corps qu'on dit commandé par milord Gramby s'est porté sur Westen pour tenir en échec le comte de Stainville qui est revenu à Rhoden. Willebadessen, 6 août, — De M. de Chabo au Prince. Le corps de Luckner est, croit-il, en entier sur sa droite dans les bois au-dessus de Werden ; il y a grande apparence que M. de Chabo sera attaqué la nuit du 7 au 8 ou le 8 au matin : il demande en conséquence au Prince de lui envoyer sans délai deux bataillons de ses grenadiers Bredenborn, 7 août. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il lui envoie copie d'une lettre pour M. de Chabo par laquelle il verra « qu'étant obligé de prendre encore une partie des « troupes comprises dans l'avant-garde qu'il commandait. « sous les ordres du Prince, il le destine à servir dorénavant dans le corps de M. le prince de Beauvau ». Il a choisi les régiments du Roi-dragons et des volontaires de Hainaut pour aller renforcer M. de Belsunce. Il mande au Prince de donner ordre à ces deux régiments d'être rendus le 9 à Hœxter. « J'ai eu l'honneur de mander hier « à M. le comte de Lusace que j'irois voir par moi-même « ce qui s'étoit passé à la gauche. J'ai été très content de « la manière dont j'ai appris que les ennemis avoient été « reçus par M. de Rochambeau qui, avec la seule brigade « suisse de Boccard, a combattu pendant près de 4 heures « contre un corps de 8 à 10.000 hommes, et ne s'est

« retiré qu'une demi heure après avoir eu épuisé toutes ses « munitions. Pour favoriser cette attaque milord Gramby « s'est porté avec dix autres mille hommes à Westen sur « le flanc de M. de Stainville ; il y a même passé la Die- « mel, mais il n'a jamais osé l'attaquer. Ces deux corps « se sont retirés le même jour à la rive gauche de la « Diemel. Il paroit que le but de cette entreprise étoit « d'enlever M. de Rochambeau et qu'ils ne vouloient que « contenir M. de Stainville ». Au camp de Villebadessen, 7 août. — De M. de Vaux au Prince. Au sujet de la marche de l'ennemi sur Bredenborn : il a mandé à M. de Monti de se porter tout de suite avec ses deux brigades dans une position convenable soit pour lui favoriser sa retraite, soit pour secourir M. de Chabo à Bredenborn. Hœxter, 8 août. — Du Prince au maréchal. Il vient de s'établir un camp de cavalerie ennemie sur les hauteurs de Blomberg : il paraîtrait que ce sont des troupes venant du côté de Lippspring. Pœmbsen, 11 août. — État des prisonniers de guerre faits par le régiment de Berchini le 11 août. — Du Prince au maréchal. La nouvelle de la marche de la division de M. de Sporcken pour se rapprocher du général de Luckner est confirmée par un déserteur anglais qui rapporte qu'en passant à Neuhaus, où il y avait le 11 des chasseurs, on lui avait dit qu'il trouverait le corps du général de Sporcken vers Lippspring et qu'il y avait des Anglais avec lui. Pœmbsen, 12 août. — De M. de Guerchy au Prince. Dans sa sortie du 12, il s'est porté entre Buke et Paderborn sur des hauteurs d'où l'on découvrait fort loin : il y vit un camp des ennemis appuyé par sa gauche à la montagne dans la partie que les paysans, qu'il avait avec lui, disent être la gorge de Detmold; il y a un autre camp sur la droite qui a l'air de n'être séparé du premier que par un intervalle d'une demi-lieue. Dribourg, 13 août. — Du maréchal au Prince. Il lui mande de partir le 13 avec les troupes qui composent la réserve pour se rendre à Steinheim où il sera renforcé par trois brigades de cavalerie et trois bataillons de grenadiers et chasseurs. Dribourg, 12 août. — Du même au même. Les dernières nouvelles portent que l'armée des ennemis est campée la droite vers les montagnes et la gauche tirant sur *Hagen zu Donop*. Dribourg, 13 août. — Du Prince au maréchal. Tous les ordres de ce dernier seront ponctuellement exécutés. Le 13, à 5 heures et demie précises du matin, la réserve sera en marche sur deux colonnes pour se porter sur Steinheim. Pœmbsen, 13 août, à 4 h. et demie du matin. — Du même au même. Compte-rendu de son arrivée à Hœxter. Hœxter, 17 août. — Du même à M. de Waldner, Il l'informe qu'il va se mettre en marche pour se porter au delà du Weser en deux colonnes et y attaquer le corps de Luckner pour pouvoir ensuite s'étendre sur Holtzminden et s'en assurer ensuite les débouchés. Même date. — Du même au maréchal. Il a marché à minuit pour attaquer à la pointe du jour ; mais il n'a plus trouvé que quelques patrouilles ennemies qui ont pris leur direction sur Hameln Il occupe les sommités du bois de Lüchtringen et le comte de Vaux celles de Fürstenberg où il a établi une garnison. Suivant le rapport d'un déserteur, l'ennemi a marché vers Neuhaus sur le chemin d'Uslar. Lüchtringen, 18 août. — Du maréchal au Prince. Il importe de savoir sur quel point Luckner s'est retiré et quelle direction il a prise. Il mande au Prince de ne rien négliger pour en être instruit, et de partir avec le corps saxon, la brigade d'infanterie de Vaubécourt et celle de cavalerie d'Aquitaine pour se porter à Holtzminden d'où il poussera du monde sur Bevern. 18 août. — Du Prince au maréchal. Suivant ses instructions, le comte de Vaux est parti avec les brigades de Normandie, d'Auvergne de Poitou et de Bourgogne pour prendre position vis-à-vis d'Hœxter. Suivant les rapports des déserteurs, il est certain que le général de Luckner a marché, la nuit du 17 au 18, à Neuhaus sur le chemin d'Uslar se dirigeant sur Dassel. Holtzminden, 18 août. — Du maréchal au Prince. Il l'avise que les ennemis sont venus camper le 18 au soir à Altenberg ; les divisions du prince de Beauvau et du baron de Closen qu'il y avait laissées, ont été obligées de se replier. Hœxter, 19 août. — Du même au même. Ordre de faire partir, le 21 au point du jour, la brigade de Vaubécourt et celle d'Aquitaine-infanterie pour se rendre en droiture à Dassel. Fürstenberg, 20 août. — Du même au même. Avis qu'il partira le 22 avec toute l'armée pour aller camper à à Dassel, mettant à Unna M. de Chabo avec son avant-garde, laissant entre Neuhaus et le Weser le baron de Closen avec un corps de 7 à 8.000 hommes pour observer les ennemis et couvrir en même temps le flanc de l'armée, Uslar et Gœttingue. Fürstenberg, 21 août. — Du même au même. Avis du départ le 23 au matin sur Moringen de l'armée et des gros équipages. Dassel, 22 août. Du même au même. Comme il est nécessaire que le Prince soit établi à Einbeck pour avoir le commandement de toutes les troupes qui sont dans cette partie, il lui mande de donner ordre que son quartier général y soit transféré sur le champ. 26 août. — De M. de Diesbach au comte de Vaux. Il a été informé par deux déserteurs anglais que le corps de lord Gramby a été renforcé par quatre bataillons de grenadiers anglais. Même date. — De M. de Grandmaison au Prince. Il a rusé pendant 7 ou 8 jours avec le général Geschray qui était à Nordhausen avec son corps ; la nuit du 22 au

23, il l'a pris au gîte dans ladite ville « dormant ainsi que toute sa troupe », et il l'a fait prisonnier de guerre avec son fils, son major et cinq autres capitaines ou lieutenants et cent dragons. Eschwege, 24 août. — Du comte de Broglie au Prince. Le maréchal a reçu, la nuit du 27 au 28, la nouvelle qus le prince Ferdinand avait couché le 26 aux bains de Geismar et milord Gramby à Geismar. M. de Stainville lui a mandé en même temps que, selon le bruit qui court dans le pays, ils marcheraient le 28 à Hohenkirchen. 28 août. — Du Prince au comte de Broglie. Il a des nouvelles certaines que le général de Luckner avec son corps était le 27 à Lamspringe ; il occupe Gandersheim et ses patrouilles sont allées jusqu'à Greene. Il a envoyé des émissaires et fait sortir M de Larr pour reconnaître l'ennemi dans cette partie. Einbeck 28 août. — Du même au comte de Chabo. Avis de la marche du maréchal de Broglie sur Münden, des mouvements du prince Ferdinand en Hesse et de la nécessité d'éclairer toute la partie où il est jusqu'à Holtzminden au cas que les démonstrations de l'ennemi sur la Diemel cachent de véritables projets sur Einbeck. Même date. — Du comte de Broglie au Prince. Des nouvelles reçues du maréchal dans la nuit du 30 au 31 portent que les ennemis se retirent de la Hesse; il lui mande en même temps de prévenir le Prince de prendre garde à la partie d'Einbeck, ce qui laisse supposer que milord Gramby doit être revenu d'Hœxter. Il a écrit à M de Belsunce, qui était le 30 au soir à Katlenbourg, de se porter sur Osterode pour concerter avec le prince Xavier une entreprise décisive sur Luckner. *En post-scriptum.* Il apprend par une seconde lettre du maréchal que milord Gramby était encore le 30 à Geismar et que le maréchal devait y marcher le 31 au matin avec MM. de Stainville et de Closen. 31 août — Du même au même. Envoi d'un rapport qu'un de ses émissaires lui a adressé sur les mouvements de Luckner. D'après ce rapport, le corps du général de Luckner et celui de Freitag se sont réunis ; ils sont allés aux environs d'Osterode, puis, le 30, de Gandersheim à Seesen, à trois lieues de Gandersheim; le corps de Luckner est fort d'environ 5.000 hommes. Sülbeck, 31 août.— Itinéraires pour se porter sur Steinheim par la rive droite et par la rive gauche de l'Emmer. — Disposition pour le passage du Weser et l'attaque de l'ennemi la journée du 18 août. — Ordre de marche du 21 au 22 août. — Ordre de de marche du 23 août. — Rapports de prisonniers, de déserteurs, de paysans, d'émissaires. — Du prince Xavier à M. de Chabo. Il l'avise qu'il fera, le 2 septembre, une entreprise sur le général de Luckner et le corps de Freitag ; le comte de Chabo devra lui envoyer pour cette expédition le comte d'Esterhazy avec 200 hussards de Berchini. Einbeck, 1er septembre. — De M. de Belsunce au Prince. Il l'informe qu'il a délogé les ennemis d'Osterode ; ceux-ci se sont retirés avec une extrême vivacité. 2 septembre. — Du maréchal au Prince. Il le prévient que, M. de Vaux ayant été reprendre le gouvernement de la partie de Gœttingue, la présence de M. de Traînel y est devenue inutile et qu'il le destine à la réserve du Prince. Sülbeck, 8 septembre. — Du même au même. Il paraît par les lettres qu'il a reçues de M. de Stainville que le prince Ferdinand n'a pas encore fait de mouvement sur la Diemel. Il mande au Prince de se mettre en marche le 11 avant le jour avec le corps saxon et les deux brigades de Royal-allemand et Dauphin-étranger pour se porter à Gandersheim. Sülbeck, 10 septembre. — Du même au même. Avis qu'il compte partir le 11 au soir avec un corps de troupes et se porter sur le camp que les ennemis ont à Stadtoldendorf pour l'y attaquer le 12 au point du jour. Le baron de Closen marchera en même temps sur le corps de Luckner et l'attaquera là où il pourra le joindre. Pour favoriser cette opération, le prince Xavier devra faire partir la nuit du 11 au 12 un détachement assez fort qui se portera sur Alsfeld par la rive gauche de la Leine pour masquer ce débouché contre les troupes que Luckner pourrait y faire passer. Einbeck, 11 septembre.—Du même au même. M. de Caraman a attaqué, le 14 à deux heures du matin, un corps d'environ 4.000 hommes qui avait passé le Weser et était venu se camper à Neuhaus ; il l'a surpris et lui a pris un drapeau, trois pièces de canon et une centaine d'hommes. Einbeck, 15 septembre. — Du même au même. Des lettres de M. de Stainville l'informent que le prince Ferdinand et le Prince Héréditaire ont passé, le 18, la Diemel, et ont marché sur lui à Hohenkirchen, de sorte qu'il a été obligé de rentrer dans le camp retranché, sans aucune perte. Les ennemis se sont campés la droite à Allershausen et la gauche à Zimershausen. Einbeck, 19 septembre.—Du même au même. Avis qu'il a ordonné à M. de Closen de se porter par deux marches vives d'Osterode à Wolfenbüttel pour faire contribuer cette ville, s'il est possible. Cassel, 20 septembre. — Du même au même. Les avis qu'il a recus les 22 et 23 lui apprennent que Luckner a passé le Weser, et que par conséquent il ne reste plus ou presque plus de troupes ennemies, hors les places, dans le pays de Hanovre. Cassel, 24 septembre. — Ordonnance pour les pays de Hanovre et de Brunswick (français et allemand imprimé). Sülbeck, 8 septembre.—Du maréchal au Prince. Avis qu'il compte tenter le 2 octobre à la pointe du jour une entreprise sur le Weser. Dispositions que le Prince devra prendre pour y contribuer.

Cassel, 29 septembre. — Disposition du mouvement combiné sur MM. de Luckner et Freitag. Einbeck, 1er septembre. — Ordre de marche du 19 au 20 septembre ; disposition pour la journée du 20 septembre. — Éclaircissements nécessaires à donner à M. de Montchenu sur le nombre des troupes qui restent au camp d'Einbeck ou à portée et qui doivent être aux ordres du prince Xavier de Saxe.— Instruction pour le duc de Laval, lieutenant général des armées du Roi. — Rapports de déserteurs, de prisonniers de guerre, d'émissaires. Etc.

E* 191. (Portefeuille.) — In-folio, 688 pièces, papier, dont 30 en allemand.

**1761** (octobre-décembre). — Correspondance du *maréchal duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe, et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — Du Prince au baron de Closen. Une lettre qu'il a reçue de M. le chevalier Du Muy suspend tous les préparatifs pour soutenir l'attaque du camp de Holzminden et d'Albaxen dont M. de Chabo était chargé. Il est de toute importance que M. Du Muy reprenne les arrangements qu'il avait faits dans le Hartz afin que l'ennemi continue d'avoir des attentions sur la partie de Brunswick et de Wolfenbüttel. Einbeck, 1er octobre.— Du maréchal au Prince. Il vient d'écrire à son frère pour reprendre le projet d'attaque sur le Weser le 3 octobre au matin au lieu du 2. Il mande en conséquence au Prince de faire partir le 2 de très grand matin les troupes destinées à renforcer M. de Chabo, et de joindre à ces troupes 12 pièces de canon du parc au lieu de 6. Cassel, 1er octobre. — Du Prince au maréchal. Il vient d'envoyer l'ordre à M. de Closen de se mettre en marche le 3 au matin avec la totalité de son corps pour occuper le camp d'Einbeck. Lui-même marchera le 2 à midi avec l'infanterie saxonne et la cavalerie française qui reste à la réserve pour se porter vers Polle et y remplir de son mieux les instructions du maréchal. Einbeck, 2 octobre. — Du maréchal au Prince. Les ennemis ayant décampé le 2 octobre au matin, il l'en instruit afin que, s'il ne l'a pas encore fait, il diffère le mouvement qu'il lui avait commandé. Cassel, 2 octobre. — Du même au même. Il lui mande de tenir tout son corps ainsi que celui de M. de Closen prêts à marcher le 5 au matin par Lutter sur Wolfenbüttel. M. de Closen pourra même dès le 4 se porter à Alt-Gandersheim, afin de faire l'avant garde du Prince, et envoyer M. de Saint-Victor à Goslar qui le rejoindra quelque part sur la route de Wolfenbüttel et couvrira son flanc droit. Même date.— Du Prince au maréchal. D'après la lettre qui précède, il a décidé avec M. de Closen que celui-ci se porterait le 4 au matin à Gandersheim qui est une position plus sûre, à cause des arrangements qui ont été faits à ce camp, que celle d'Alt-Gandersheim et qui peut remplir le même objet; pour la même raison, M. de Saint-Victor, destiné à couvrir le flanc droit de M. de Closen, restera à Klausthal. Einbeck, 3 octobre. — Du même au même. Il lui transmet les nouvelles qu'il a reçues de M. de Closen : elles sont datées de Gandersheim et portent que M. de Closen a vu de la hauteur du camp plusieurs troupes dans la plaine qui se sont repliées sur Lamspringe où il a vu filer tout le corps de Luckner, cavalerie et infanterie. Einbeck, 4 octobre.— Du Prince au maréchal. Un médecin venu de Hildesheim assure que Luckner avec son corps est parti le 7 au matin se dirigeant sur Hameln. Le Prince est à Lutter et fera l'impossible pour être le 8 au soir à Wolfenbüttel. Il mande à M. de Closen à Holle d'exécuter le 8 l'investissement de Brunswick. Au camp de Lutter, 7 octobre. — Du même à M. de Closen. Il lui donne avis qu'il fera, ce jour 8, l'investissement de Wolfenbüttel, et lui envoie les instructions nécessaires pour celui de Brunswick. 8 octobre. — De M. de Closen au Prince. Compte rendu des mesures qu'il a prises pour l'investissement de Brunswick. Breitzen, 8 octobre.—Plan de la ville de Brunswick dressé sur le rapport des gens du pays. — Instructions pour MM. de Lutzelbourg, lieutenant général, et d'Obenheim, maréchal de camp. 8 octobre.— Du Prince au maréchal. M. de Lutzelbourg a devant lui un petit corps prussien de 8 à 900 hommes dont 500 d'infanterie avec 2 pièces de canon : il a lui-même fait partir M. de Vastan avec 500 hommes et 4 pièces de régiment pour l'attaquer, et a prévenu MM. de Saint-Victor et de Schœmberg pour que de droite et de gauche ils assurent le succès de cette opération par des détachements. 9 octobre. — Du maréchal au Prince. « ...M. le comte de Lusace n'aura pas rencontré d'ennemis non plus que M. de Closen, Luckner s'étant porté « hier jusqu'à Amelunxborn où il a reconduit M. de Chabo. « Cela s'est fort bien passé; nous n'avons presque rien perdu, « et eux beaucoup. M. de Caraman avoit battu le matin « Stockhausen et l'avoit pris lui-même et une cinquantaine « d'hommes. Je fais suivre Luckner par M. de Poyanne. « Les camps des ennemis sont les mêmes sur le Weser. « Le prince Ferdinand est avec toute son armée à Arolsen « et marche, dit-on, sur Marbourg... ». Einbeck, 9 octobre. — Du même au même. Un courrier de M. de Marainville lui apprend que M. de Laudon a surpris Schweidnitz et l'a emporté l'épée à la main. Les ennemis sont tranquilles sur le Weser et tous leurs camps sont dans

les mêmes positions. Einbeck, 7 octobre. — Du Prince au maréchal. Compte-rendu des opérations pour le siège de Wolfenbüttel. « Fimmelsen », 10 octobre. — Du même au même. Avis de la reddition de Wolfenbüttel dont la capitulation s'est faite au moment où le Prince avec ses troupes allait commencer le passage du fossé. La garnison, d'environ 800 hommes, est prisonnière de guerre. Le 11, il fera sommer le commandant de Brunswick en même temps qu'il enverra des passeports pour les deux duchesses en leur proposant pour leurs personnes une garde des troupes du Roi. « Fimmelsen », 10 octobre. — Du maréchal au Prince. Il le prévient que Luckner, qui s'était avancé le 8 sur M. de Chabo à Scherfoldendorf et l'avait obligé à se replier sur M. de Poyanne à Stadtoldendorf, a été forcé lui-même par les corps de MM. de Poyanne et de Chabo réunis de se retirer, la nuit du 8 au 9, avec assez de précipitation et avec quelques pertes. Einbeck, 10 octobre. — Du même au même. Suivant les rapports reçus, M. de Wangenheim est parti le 10 au soir du camp de Hœxter et a été camper à Ottenstein pour y remplacer quelques bataillons qui en sont partis pour Hameln. Le reste de l'armée ennemie est en mouvement, et, suivant les avis des émissaires, le prince Ferdinandd a dû coucher le 10 à Warbourg où tous les équipages sont revenus ce jour là. Il est à présumer que les ennemis vont redescendre le Weser et, à marches forcées, se porter au secours de Brunswick qui leur tient fort à cœur. Le Prince devra donc faire, le 13 et le 14, tout son possible pour se faire ouvrir les portes de cette ville et, s'il y parvient, arrêter le plus d'otages possible et se servir des menaces les plus fortes pour se faire livrer dans le délai de quelques heures tout l'argent disponible. Einbeck, 12 octobre, 6 heures du soir. — Du Prince au maréchal. Comme M. le maréchal, il sent combien plus d'opiniâtreté sur Brunswick serait infructueuse. Il voit de plus en plus que le parti est si bien pris de défendre la place jusqu'à la dernière extrémité que même le feu, si tant est qu'il puisse le mettre, ne l'avancerait à rien ; aussi s'est-il décidé à ne tirer ni bombes, ni boulets. Le 25 octobre le Prince marchera sur Lutter et le 26 vers Gandersheim ; pendant cette marche, M. de Closen, renforcé d'une brigade de cavalerie et de deux bataillons de grenadiers, fera son arrière-garde. 13 octobre. — Du général prussien Imhof au duc de Brunswick. « Son Altesse Monseigneur le prince Frédéric est « arrivé ici ce matin à une heure avec six bataillons. Elle a « délivré cette ville on ne peut pas plus glorieusement. « L'ennemi a quitté la tranchée peu après et abandonné de « même, à ce que j'espère, les environs. Il n'a jeté aucune « bombe dans la ville ni tiré un seul coup. J'ai été assez « heureux d'être instruit avant-hier au soir par une pa- « trouille de chasseurs commandée par le lieutenant « Volschen du local de leur tranchée, ce qui m'a donné la « facilité d'incommoder et retarder son ouvrage par le feu « de la place. S. A. Mgr a rencontré à Olper un poste « d'infanterie dont plusieurs officiers, une trentaine de « soldats et 3 pièces de canon ont été conduits ici ». Brunswick, 14 octobre (allemand avec traduction). — Relation de la délivrance de Brunswick adressée au duc de Brunswick. par M. de Schliestadt. Brunswick, 14 octobre (allemand et traduction). — Du maréchal au Prince. Selon les nouvelles reçues le 14, le prince Ferdinand était encore à Brakel avec une grande partie de son armée. Le maréchal tient continuellement des détachements de l'avant-garde de M. de Chabo à portée d'Hameln et de voir ce qui pourrait y passer le Weser. Il prie le Prince de voir avec M. de Closen quelle est la position la plus convenable à lui faire prendre à son arrivée à Gandersheim. Einbeck, 15 octobre. — Du Prince au maréchal. Il vient d'envoyer l'ordre à M. de Closen de marcher le 16 sur Lamspringe pour resserrer d'autant l'ennemi et lui enlever les subsistances de l'évêché de Hildesheim. Lutter, 15 octobre.— Du maréchal au Prince. M. de Poyanne a vu le 17 un camp considérable des ennemis, qu'il croit même être le gros de leur armée, établi sur la rive gauche du Weser, la droite au dessous de Grund et la gauche vers Hammelbourg. Einbeck, 18 octobre. — Du Prince au maréchal. Il lui communique deux lettres de M. de Closen l'une portant que l'aide de camp de Luckner est revenu à son poste près de Bodenbourg après avoir passé à celui de Rhüden, l'autre exprimant sa crainte que le Prince Héréditaire ne fasse un mouvement rétrograde par sa gauche pour tomber sur lui, ce qui le détermine à porter le 19 son camp à Alt-Gandersheim en attendant qu'il puisse reconnaître la position d'« Illhusen » ou une autre plus convenable. Gandersheim, 18 octobre. — De M. de Krifft, bailli de Lamspringe, au baron de Closen. Renseignements sur les troupes que le Prince Héréditaire emmène dans la direction de Hameln. Lamspringe, 18 octobre (allemand). État des prisonniers qui ont été renvoyés de Brunswick. — Du maréchal au Prince. M. de Marainville lui mande que M. de Zedlitz a été détaché de l'armée du prince Henri avec un corps de 8.000 hommes et de la grosse artillerie. et qu'il marche sur Halberstadt. Les nouvelles de M. de Poyanne et des émissaires portent que le camp du prince Ferdinand est toujours sur la rive gauche du Weser, la droite à l'Emmer et la gauche à Hameln, et que le corps de milord Gramby, qui s'était avancé à Hastenbeck, s'est retiré à « Helikfeld » plus loin que Hameln. Einbeck, 19 oc-

tobre. — Du même au même. Avis qu'il compte lui envoyer incessamment les volontaires de Verteuil pour être placés entre la droite de M. de Closen et Klausthal : ils serviront à éclairer le Hartz, communiqueront de M. de Closen à M. de Saint-Victor et assureront davantage cette partie. Einbeck, 21 octobre. — Du Prince au maréchal. Les nouvelles concernant le général de Luckner annoncent de sa part une marche rétrograde sur Hildesheim, après avoir passé la nuit du 19 au 20 derrière le village de Nette, ayant la droite sur le village et la gauche sur Woltenberg. Des déserteurs français qui sont dans le corps de Luckner assurent que ce corps et ceux du Prince Héréditaire et de Wangenheim sont réunis. Gandersheim, 21 octobre.— Rapport non signé donnant des renseignements sur les emplacements occupés par le général de Wangenheim et ses troupes. 22 octobre (allemand). — Du Prince à M. de Closen. Le maréchal de Broglie sait que le Prince Héréditaire de sa personne est à Hildesheim, qu'il commande le corps de Wangenheim, de Luckner, de son frère Frédéric, mais que les troupes qu'il avait avec lui se sont dirigées sur le Bas-Rhin. Le gros de l'armée du prince Ferdinand est toujours à la gauche du Weser. Le corps de lord Gramby est en arrière de Hameln à Hilligsfeld. Gandersheim, 22 octobre. — Du même au maréchal. La cavalerie est entrée aujourd'hui dans ses quartiers de cantonnement. Toutes les nouvelles de l'ennemi disent que le quartier général du Prince Héréditaire et du prince Frédéric de Brunswick est à Hildesheim ; Wangenheim et Luckner sont à « Heine ». Gandersheim, 24 octobre.— Du même au même. Suivant le rapport d'un émissaire venu de Hildesheim le camp ennemi est toujours à la droite de l'Innerste, de Hildesheim à « Heine »; les deux princes de Brunswick, M. de Wangenheim et depuis peu le comte de Bückebourg, avec un renfort considérable, commandaient ce camp qu'on évalue entre 20 et 30.000 hommes. Gandersheim, 25 octobre. — Du maréchal au Prince. Concernant le désordre arrivé à Wolfenbüttel au sujet de l'enlèvement des draps qui avait été ordonné dans cette ville chez différents marchands : les deux sergents arrêtés sur l'accusation portée contre eux ont été conduits dans les prisons de Gœttingue et interrogés. Il mande au Prince de mettre aux arrêts MM. de Condé, major de la place, et Brulard, aide-major, chez qui les deux sergents avaient porté des draps en échange d'une gratification. Einbeck, 26 octobre. — De M. de Closen au Prince. Le camp ennemi est toujours à Hildesheim aux ordres de M. de Wangenheim qui a été renforcé, le 28, par un régiment d'infanterie hessoise et un autre hanovrien venant de Hameln ; la cavalerie de ce corps est cantonnée dans les villages aux environs de Hildesheim. Alt-Gandersheim, 30 octobre. — Du même au même. Un de ses émissaires revenant de Hildesheim, lui a rapporté que M. de Wangenheim était parti le 29 octobre avec quatre régiments d'infanterie pour Brunswick. Alt-Gandersheim, 31 octobre. — Ordre de marche du 2 octobre 1751. — Ordres de marche du 5 au 6 octobre, du 6 au 7 avec l'itinéraire de la colonne de droite, du 7 au 8 avec l'itinéraire de la même colonne composée de trois brigades de cavalerie, du 8 au 9. — Ordre donné pour les troupes destinées à l'attaque pour le cas où elle aurait lieu la nuit du 10 au 11. — Ordres de marche du 11 au 12 avec l'itinéraire des colonnes de droite, du centre et de gauche, du 13 au 14, du 14 au 15, du 15 au 16 avec les itinéraires de ces mêmes colonnes. — État des officiers du corps royal d'artillerie aux ordres du chevalier Pelletier, lieutenant général des armées du Roi, commandant en chef, lesquels se sont distingués dans l'expédition et la prise de Wolfenbüttel par le corps d'armée commandé par le prince Xavier. — État des grâces demandées par le prince Xavier pour les officiers du corps du génie qui ont eu l'honneur de servir sous ses ordres au siège de Wolfenbüttel. — État demandé par le prince Xavier des chevaux perdus dans la cavalerie. — État des officiers du régiment de Lyonnais proposés pour obtenir des passeports suivant l'ordre du ministre. — Mémoire du chevalier Du Blaisel tendant à obtenir, en échange de la pension de retraite de 1.000 livres qui lui a été accordée, « la survivance de la « lieutenance du Roy de villes et citadelles de Mézières et Charleville ». —Projet de cantonnement pour les trois brigades de cavalerie aux ordres du prince Xavier. — Journal tenu pendant le transport à Hanovre des prisonniers de guerre faits à Wolfenbüttel. Signé *De Neuderth*. — Texte allemand du journal précédent. — Agenda pour le 12 octobre. — Rapports (31) de paysans, déserteurs, émissaires, prisonniers de guerre. — Du maréchal au Prince. Envoi des lettres qu'il écrit au comte de Stainville et au baron de Closen au sujet des subsistances. Einbeck, 1er novembre. — Du Prince au maréchal. Suivant les nouvelles reçues de M. de Closen, le corps de Luckner, qu'on évalue à 8.000 hommes, est parti le 3 au matin pour se porter à Wolfenbüttel. D'après le rapport d'un émissaire, le Prince Héréditaire, le prince Frédéric de Brunswick, MM. de Wangenheim et de Wutgenau sont partis le même jour avec leurs corps de Hildesheim et ont marché à Elze. Gandersheim, 4 novembre. — De M. de Closen au Prince. Un de ses émissaires lui mande que M. de Wangenheim avance sur le grand chemin d'Elze à Einbeck, que les hussards

noirs ont été à hauteur d'Alfeld, et que tout marchait sur Einbeck. Alt-Gandersheim, 4 novembre. — Du maréchal au Prince. En conséquence des nouvelles données par M. de Closen, il convient de suspendre partout le fourrage du 5, afin de se porter où le besoin l'exigera. Quelque peu vraisemblable que soit une entreprise de la part du prince Ferdinand sur l'armée du maréchal, il convient cependant de prendre les mesures nécessaires : dans ce but, il prie le Prince de mander au baron de Closen de se tenir prêt à marcher sur l'ordre qu'il en recevra. Einbeck, 4 novembre, 7 heures du soir. — Du même au même. Il paraît certain que le Prince Héréditaire est arrivé à Elze avec un corps qu'on dit être de 15 à 20.000 hommes, et que le corps de Luckner s'est porté à Wolfenbüttel. Dispositions à prendre pour le cas où les ennemis voudraient réellement entreprendre sur lui. Même date, 5 heures du soir. — Du même au même. Quelque peu d'apparence qu'il voie à un projet d'attaque de la part des ennemis, il mande au Prince de faire partir le 5, au point du jour, le comte de Waldner avec les régiments d'Auvergne et Lyonnais et 6 pièces de canon de 12, pour se rendre à Einbeck par la rive droite de la Leine. Même date, 9 heures et demie du soir. — Du même au même. Toutes les nouvelles confirment que le Prince Héréditaire est arrivé à Alfeld et doit marcher ce jour au matin, pour se porter à Einbeck. Il mande au Prince de faire hâter le plus possible la marche des six bataillons français qu'il lui a demandés, et de les suivre lui même avec toutes les troupes à ses ordres. Le Prince sera remplacé à Gandersheim par M. de Closen. Einbeck, 5 novembre. — Du même au même Il croit que les ennemis se retirent tout-à fait. Si, le 8 au matin, le fait est constaté de façon certaine, le Prince devra partir avec sa réserve et aller à Gandersheim reprendre sa position. Einbeck, 8 novembre.— Du Prince au baron de Closen. Il reçoit de M de Klingenberg la nouvelle que les ennemis se sont entièrement retirés : il lui envoie l'ordre de le rejoindre avec les grenadiers saxons et les détachements de cavalerie et d'infanterie qui sont avec lui à Nauensen. Greene, 9 novembre. — Du même au maréchal. Il lui confirme, sur le rapport du général de Klingenberg, la retraite de l'ennemi. Il va se mettre en marche pour aller relever à Gandersheim M de Closen. Même date. — Du maréchal au Prince. Il est certain que le corps du Prince Héréditaire est décidément retiré. Pour le suivre et voir ce qu'il devient, il a fait marcher le comte d'Espiés avec quelques bataillons de grenadiers et chasseurs et quelque cavalerie. Einbeck, même date. — Du Prince au maréchal. Toute son infanterie a repris son ancien camp de Gandersheim. Position des troupes de M. de Closen. Greene, même date. — Du général de Klingenberg au Prince. Confirmation d'un rapport verbal qui a dû être fait au Prince par le capitaine de Niesemeuschel au sujet d'un mouvement rétrograde opéré par l'ennemi. Nauensen, même date.— Interrogatoires de Paul Bourjac, dit Sans-chagrin, sergent de la compagnie de Pinet, au régiment d'Auvergne, au sujet de l'enlèvement des draps à Wolfenbüttel ; de Pierre Dupuy, dit l'Etoile, sergent de la compagnie de La Borie, au même régiment, pour la même affaire; de Jean-Baptiste Agasse, sergent de la compagnie de Cagni, au régiment de Lyonnais, de Blaise Plantier, dit La Joie, sergent de la compagnie de Chabannes, au même régiment, de Bernard Souage, dit La Plaine, sergent de la compagnie de Montlezun, au régiment d'Auvergne, pour la même affaire . — Du maréchal au Prince. Les ennemis au nombre d'environ 7 ou 8.000 hommes se sont portés devant Cassel, et ont fait un mouvement général sur leur droite pour le tourner : il mande en conséquence au Prince de partir le 10 au matin pour se rendre près de Northeim où il campera, pendant que lui-même ira camper près de Moringen; M. de Closen devra partir le même jour et se replier sur Salzderhelden. Einbeck, 9 novembre. — Du même au même. Il a donné ordre à M. le comte de Vaux de renvoyer, le 13, les gros équipages de la réserve à Katlenbourg. Harste, 12 novembre.— De M. de Chabo au Prince. Le corps de Luckner est du côté de Markoldendorf et d'Einbeck ; il a poussé des hussards sur la gauche de M. de Chabo, à «Frelsem», que celui-ci a battus et dont il a pris une bonne partie. Moringen, 12 novembre. — Du même au même . Un émissaire lui rapporte que le prince Ferdinand est venu camper le 14 au matin sur les hauteurs d'Einbeck avec toute son armée, qu'il a son quartier dans Einbeck, et que le Prince Héréditaire et Luckner marchent sur Northeim. Milord Granby est à Sülbeck avec les grenadiers anglais et écossais. Moringen, 14 novembre — Du s[r] Schmidt au baron de Closen. Deux chasseurs à cheval sont venus, ce jour, 14, à Gieboldehausen et ont interdit de livrer du fourrage. Le capitaine comte de Custine est parti aux renseignements pour savoir à quel effectif se montent les chasseurs à pied du corps franc de Freitag qui tiennent la campagne dans les environs. Gieboldehausen 14 novembre (allemand). — Cantonnements de la cavalerie, le 16 novembre.— Du maréchal au Prince. Il lui mande de donner l'ordre à M. de Zastrow de se rendre sans délai à Gœttingue avec un détachement de 30 hommes du corps saxon ; là il recevra de nouveaux ordres de M. le comte de Vaux pour la conduite des otages en France. Hardenberg, 24 novembre. — Du même au même. Suivant les arrange-

ments pris pour faire entrer l'armée dans ses quartiers d'hiver dans les premiers jours de décembre, il compte la mettre en mouvement le 29 ; le comte de Broglie enverra au Prince le tableau du mouvement des troupes qui composent la réserve et l'avant-garde de M. de Closen. Hardenberg, 26 novembre. — Instruction pour M. de Bennigsen, colonel.—Ordres de marche des 5, 7 et 9 novembre, du 9 au 10 avec l'itinéraire pour se porter de Gandersheim à Northeim sur 3 colonnes. — Disposition pour mettre la réserve en bataille sur les hauteurs d'Imbshausen en cas que les circonstances l'exigent. — Colonne pour se porter de Katlenbourg sur Duderstadt. — Articles de la capitulation accordée à la ville de Wolfenbüttel par le prince Xavier de Saxe. — État des prisonniers faits à Wolfenbüttel le 11 octobre.—État des troupes du duc de Brunswick qui étaient en garnison dans cette localité à cette même date. — État des pièces de canon, attirails d'artillerie et munitions de guerre qui ont été trouvées à Wolfenbüttel. — État des sommes payées aux travailleurs du siège de cette ville. — Etat des officiers et soldats blessés au siège de cette ville qui se trouvent à l'hôpital ambulant de la réserve du prince Xavier le 11 octobre. — État de la situation des bouches à feu existant au parc d'artillerie le 11 octobre. — État des sommes payées à ceux qui ont travaillé au siège de Brunswick. — État des hommes et chevaux de la cavalerie aux ordres de M. de Closen pris ou tués dans la course du 6 au 16 octobre.— État des hommes et des chevaux que les trois régiments de dragons détachés aux ordres de M. de Closen ont perdus du 6 au 16 octobre. — État des tués, blessés, morts, désertés ou perdus du corps saxon aux camps devant Wolfenbüttel et Brunswick du 6 au 16 octobre. — État de la perte des troupes de la réserve du prince Xavier pendant le siège de Wolfenbüttel et l'investissement de Brunswick. — Relation des mouvements de la réserve du prince Xavier pendant le siège Wolfenbüttel et l'investissement de Brunswick. — Relation des mouvements de la réserve du prince Xavier du 6 au 16 octobre.—État des cantonnements occupés par la réserve le 16 octobre.—Repliement des corps aux ordres du prince Xavier et du baron de Closen.—Ordre de bataille de l'armée commandée par le maréchal de Soubise.— Rapports (17) d'émissaires, de déserteurs, de prisonniers de guerre. — Mémoire sur les arrangements pris par le maréchal de Broglie pour l'emplacement des troupes pendant le quartier d'hiver dans les pays d'Eisenach, Gotha, Saxe électorale et Meiningen. 4 décembre, — De M. de Chabo au prince Xavier. Avis que le régiment des volontaires de Hainaut arrivera ce jour 11, à Langensalza pour y recevoir ses ordres. Mühlhausen, 11 décembre. — Du même au même. Ses émissaires lui rapportent que le général de Luckner est venu prendre son quartier à Goslar, qu'il a poussé des troupes légères à Osterode et jusqu'à Scharzfeld et Lutterberg, Mühlhausen, 14 décembre. —Du maréchal de Serbelloni au Prince. Envoi de renseignements transmis par le général Kleefeld sur les positions de l'ennemi. Saalfeld, 22 décembre (allemand). — De M. de Stolberg au Prince. Nommé au commandement de la gauche de l'armée impériale, il tient à se mettre en relations avec le Prince. N'ayant pu lui faire cette communication verbalement, il tient à la lui faire par écrit, et le prie de le mettre au courant de tout ce qu'il apprendra sur l'ennemi. Arnstadt, 23 décembre (allemand). — De M. de Hagen au même. Avis que l'armée impériale a quitté ses cantonnements. Erfurt, 17 décembre (allemand). — De M. de Chabo au même. Suivant les différentes nouvelles qu'il a reçues, il y a très peu de monde à Osterode, environ 200 hommes, des chasseurs à Goslar, et Luckner à Einbeck avec peu de monde. Mühlhausen, 26 décembre, — Renseignements venus de Silésie et de Dresde sur les mouvements de l'ennemi. Erfurt, 26 décembre (allemand). — De M. de Luzinski au Prince. Il envoie des renseignements au sujet de l'effectif des troupes ennemies dont on a signalé la marche sur Leipzig. Ces troupes, évaluées d'abord à 4.000 hommes, étaient à peine au nombre de 1.500. Le général demande au Prince de vouloir bien le tenir au courant de ce qui se passera de son côté et lui promet d'en faire autant du sien. Zeiz, 28 décembre (allemand). — Du général Haddick au Prince. Envoi de renseignements sur les emplacements occupés par les troupes autrichiennes, et demande de renseignements semblables sur les troupes du Prince. Freiberg, 25 décembre (allemand), — Renseignements divers envoyés par le général Haddick signalant la présence d'un millier d'ennemis à Wolkwiz. On dit que le général Zedlitz est entré avec quelque infanterie à Leipzig. Sans date (allemand). — Du feld-maréchal Stolberg au Prince. Le général Zedlitz avec environ 4.000 hommes se trouvait encore, les 22 et 23, dans les villages autour de Leipzig. Arnstadt, 26 décembre. — De M. de Hagen au Prince. D'après des renseignements datés du 28, le général de Zedlitz était à cette date à Leipzig avec 4.000 hommes en assez mauvais état. D'autre part on raconte que le général autrichien de Beck a repoussé un corps prussien venant de Silésie et qui se dirigeait vers la Saxe. Erfurt. 29 décembre (allemand).

E². 192. (Liasse.) — 72 pièces, papier.

**1761** (4 janvier-30 décembre). — Correspondance entre le *comte de Brühl* et le prince Xavier ou le comte de Solms — Du Prince au comte de Brühl. Avis d'un échec infligé aux Hanovriens et d'un avantage remporté sur les Prussiens Eisenach, 4 janvier. — Du comte de Brühl au Prince : « Le plan que j'avois pris la liberté d'envoyer, auroit été « très favorable à la Saxe, ce pauvre pays se voyant abimé « et mis en désert à la barbe des forces supérieures, celles « du roy de Prusse ayant été affoiblies au delà de toute « imagination après la bataille de Torgau. Mais ce prince « trouve une si grande disposition d'ajouter foy à ses gas- « conades, et on prend si facilement l'épouvante sur ses « démonstrations que les Autrichiens l'ont laissé tran- « quillement achever la Saxe et ne prétendent pas de l'em- « pêcher à se recruter et à se refaire. Si par un concert on « avoit alors attaqué l'ennemi par Misnie et par la Thu- « ringe, il auroit donné à bon marché, mais le mal d'autrui « n'est que songe et la pauvre Saxe voit par sa ruine véri- « fier ce proverbe. Tous les bruits qu'il a fait courir de « marcher n'ont été que des finesses à cacher sa propre « foiblesse comme je scais de science certaine». 14 février. — Du Prince au comte. Avis de son départ de Versailles, les mouvements combinés du roi de Prusse et du prince Ferdinand ayant obligé le maréchal de Broglie de rassembler ses quartiers. Versailles, 22 février. — Du comte au Prince. Nouvelles du corps saxon et de la Saxe : « Les « nouvelles que vous aurés appris depuis votre départ. « Monseigneur, du corps qui a l'honneur d'être sous vos « ordres sont assés tristes, et les pauvres Saxons ont mal- « heureusement beaucoup souffert. Quoyque nous sommes « au onze de mars, nous n'avons pas encore pu recevoir le « détail, et les gazettes de Berlin, nous informent de ce qui « [se] passe à l'armée françoise. Il n'y a que des sujets de « chagrin de touttes les côtés et S. M. le Roy sent avec la « plus grande sensibilité tous les maux qu'on lui fait « souffrir qui paroîtront à tout le monde un jour dans « l'histoire fabuleux, mais ne s'oublieront pas dans la « maison de Saxe qui verra comment on a payé la bonne « foy et la fermeté d'un si grand Roy ». 11 mars. — Du même au même. Félicitations pour les avantages remportés par l'armée française sur celle des Alliés : «...Jamais des « événements sont arrivés plus à propos pour le bien de la « bonne cause où tout impose au roy de Prusse, et que « chaque succès a influence dans la négociation de la paix « qui est sur le tapis et qui pourroit être heureuse par « l'heureux succès des armes. Tout le monde a raison d'ad- « mirer et de louer les braves et sages dispositions de « Monsieur le maréchal duc de Broglie, et il seroit très « agréable au Roy si Votre Altesse Royale vouloit dire au « nom de Sa Majesté les choses les plus obligeantes à ce « digne maréchal que Dieu veuille seconder dans ses « entreprises ». Détails sur un attentat commis contre le conseiller privé de Marchal - Bieberstein et le comte de Brühl. 11 avril. — Du comte de Brühl au comte de Solms. La grande armée russe a dû passer la Vistule le 12 mai ; des lettres du 9 assurent qu'effectivement plusieurs régiments d'infanterie étaient actuellement en mouvement. 16 mai. — Du Prince au comte, au sujet du renouvellement de la convention concernant le corps saxon à la solde de la France. Würzbourg, 17 mai. — Du comte au Prince. En Saxe, on attend avec impatience le commencement des opérations, car cette campagne doit décider de tout. Les Russes sont en marche, le maréchal comte de Daun « médite quelque coup »; le roi de Prusse est à Schweidnitz et le général Laudon est son objet. 23 mai. — Du Prince au comte, au sujet des difficultés qui se présentent pour la conclusion de la nouvelle convention. Würzbourg, 6 juin. — Du même au même. Avis que la convention a été aussi favorablement terminée qu'on pouvait l'attendre dans les circonstances présentes. Johannisberg, 15 juin. — Du comte au Prince. Satisfaction pour la signature de la convention . Toute l'armée russe « plus « belle que jamais et forte de 105.000 combattants, sans « le corps qui vient avec la flotte qui doit faire le siège de « Kolberg et sans ce qui est resté en Prusse », est en Posnanie depuis le 15 juin. 21 juin. — Du Prince au comte, pour lui recommander le prince de Holstein, brigadier au au service de France. qui demande à entrer au service du roi de Pologne comme général-major sans quitter celui de la France. Hohenkirchen, près Cassel. 28 juin. — Du comte au Prince. Avis que le roi de Pologne ne peut dans la situation présente augmenter le nombre des généraux et accorder au prince de Holstein ce qu'il a refusé au comte de Rutowski. « Le général Laudon, fort jusqu'à 80.000 « hommes, étoit sur le point de livrer bataille avec le roy « de Prusse si ce Prince persistoit à vouloir empêcher sa « jonction avec les Russes dont l'armée étoit le 26 à Nams- « lau, à 6 lieues de Breslau. La flotte russienne qui est « destinée à faire le siège de Colberg étoit partie de Dantzig, « mais un peu dispersée par le gros tems ; elle a 8.000 « hommes sur ses vaisseaux, et le général Romanzow se « trouve avec 22.000 pour couvrir le siège. M. le général « Tottleben a été pour trahison transporté à Pétersbourg « où sa sentence ne sera pas douce ; on a encore intercepté

« une lettre autographe à ce général du roi de Prusse ». 29 juillet. — Du même au même. Les armées autrichienne, russe et prussienne sont ensemble du côté de Striegau ; la communication est ouverte entre les armées autrichienne et russe ; le roi de Prusse change à chaque instant sa position pour éviter la bataille. 29 août. — Du même au même. Les deux armées impériales campent ensemble en Silésie ; il y eut le 26 août un grand conseil de guerre, et il n'y a plus de doute qu'on a décidé d'attaquer le roi de Prusse. 2 septembre. — Du même au même. A Kolberg le siège va bien et les Russes ont battu un gros détachement commandé par le général Werner qui a été lui-même fait prisonnier. L'armée russe, sous le commandement de M. de Butterlin entre dans le cœur des états du roi de Prusse et fera une diversion considérable. 23 septembre.— Du même au même. Les armées du roi de Prusse et du général Laudon sont toujours en présence ; l'armée russe a de nouveau quitté la Pologne pour marcher en Poméranie ; le maréchal Daun se repose en Saxe. 3 octobre. — Du même au même. Les Russes continuent toujours le blocus de Kolberg, et il y a lieu d'espérer que le corps du prince de Würtemberg et la forteresse seront obligés par la famine à se rendre. 18 novembre. — Du même au même, au sujet de la reddition de Kolberg, de la ruine du corps du prince de Würtemberg, du général Plath, et de Schekendorf : on a pris à Kolberg 146 canons, la caisse du Roi ; on a fait prisonniers le gouverneur et 19 officiers de l'état-major ainsi que 87 autres officiers et 3.000 hommes. 30 décembre.

E*. 193. (Liasse.) — 17 pièces, papier,

**1761** (14 janvier-31 décembre). — Correspondance entre le *comte de Calenberg* et le prince Xavier. — Du comte au Prince. Des lettres de Leipzig assurent que le roi de Prusse médite une entreprise dont on ignore l'objet, mais dont on a déjà commencé les préparatifs. 14 janvier. — Du Prince au comte. Le mouvement combiné du roi de Prusse et du prince Ferdinand ayant obligé le maréchal de Broglie à lever à la hâte ses quartiers et à rassembler ses troupes sous Hirschfeld, le Prince informe le comte de son départ de Versailles, le 23 février. Versailles, 22 février.— Du comte au Prince. Mort de M. le comte de Wackerbarth. 8 juin. — Etc.

E*. 194. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

**1761** (14-17 mars). — Lettres de M. *Chaulieu* au Prince. Envoi des différentes divisions formées par le maréchal de Broglie avec les cantonnements qu'elles doivent occuper le 15 mars. 14 mars. — Envoi de l'état et de la position générale de l'armée au 17 mars. 17 mars.— Envoi de l'état et de la position générale de l'armée au 18 mars. 18 mars.

E*. 195. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

**1761** (27 janvier-25 décembre).—Correspondance entre le *duc de Choiseul* et le prince Xavier.—Du duc au Prince. Le Roi l'ayant chargé du département de la guerre vacant par la mort du maréchal de Belle-Isle, il mande au Prince de se tenir en relations avec lui au sujet du service dont il est chargé. 27 janvier. — Du Prince au duc, pour lui exposer les besoins du corps saxon et lui demander son intervention à ce sujet auprès du Roi. Niederwöllstadt, 13 mars. — Du duc au Prince. Promesse de mettre sous les yeux du Roi la situation du corps saxon, de l'y intéresser et de faire tout ce qui sera propre à concourir au succès des vues du Prince. 23 mars. — Du Prince au duc pour lui recommander avec les plus grandes instances les intérêts du corps saxon. Würzbourg, 25 avril. — Du même au même, au sujet du renouvellement de la convention relative au corps saxon à la solde de la France. Würzbourg, 16 mai. — Du duc au Prince, pour l'informer qu'il a signé le 29 mai la convention telle que le Prince pouvait la désirer. 31 mai. — Du même au même. Avis qu'il a donné ordre au trésorier de l'armée de faire payer au Prince le traitement extraordinaire qu'il a plu au Roi de lui accorder. Au camp de Pœmbsen, 31 juillet. — Du même au même. Sur les avis que le Prince a eus des sommes qui devaient être payées aux Prussiens par les bailliages de Langensalza et des environs en Saxe, il a demandé au maréchal de Broglie une escorte pour un officier saxon qu'il a envoyé recevoir des baillis un argent qu'ils ne demandaient pas mieux que de remettre au fils de leur maître pour son service, pourvu que, pour leur légitimation vis-à-vis du commissariat prussien, cela eût l'air d'un enlèvement à main armée ; il demande en conséquence au duc de Choiseul d'envoyer les ordres au maréchal de Broglie pour que cet argent soit remis au Prince. Au camp de Gandersheim, 12 septembre. — Du duc au Prince. Avis que le Roi a trouvé bon que l'argent enlevé dans quelques bailliages de la Thuringe et déposé chez le trésorier de l'armée soit remis au Prince pour en disposer ainsi qu'il jugera à propos. 26 septembre. — Du même au même, au sujet des plaintes réitérées qui lui sont venues depuis longtemps sur l'indiscipline qui règne dans le corps

des troupes saxonnes ; le duc est persuadé que, si jusqu'à présent le Prince n'a point arrêté les désordres que ce corps a pu commettre, c'est parce qu'on les lui a laissé ignorer. 26 septembre. — Du Prince au duc. L'amour seul du bien et l'envie de mettre un officier de distinction à même d'obtenir une grâce hors de rang lui ont fait donner la préférence au chevalier de Chatelus pour aller porter à la Cour les drapeaux de la garnison de Wolfenbüttel et le détail de l'expédition dont le Prince a été chargé ; « si « cette occasion en est une pour lui accorder le grade de « brigadier que M. le maréchal assure qu'il a si bien « mérité à l'affaire de de Willingshausen où il commandoit « l'avant-garde des grenadiers, je vous en aurai la plus « grande obligation. Je vous demande avec instance la « même grâce pour M. le marquis de Villeroy qui a montré « dans toute cette expédition le plus grand zèle et donné « le meilleur exemple » ; et le grade de maréchal de camp pour M. de Lambert, commandant le génie et brigadier, le siège de Wolfenbüttel étant le 26e qu'il ait fait. Au camp de Gandersheim, 18 octobre. — Du même au même, sur les plaintes qui lui ont été transmises au sujet de l'indiscipline du corps saxon Au camp de Gandersheim, 24 octobre. — Du duc au Prince. pour l'informer qu'il proposera au Roi de donner le grade de maréchal de camp à M. de Lambert et celui de brigadier au chevalier de Chatelus et au marquis de Villeroy, 30 octobre. — Du Prince au duc. Reconnaissance pour la satisfaction que le Roi lui a marquée de son entreprise sur Wolfenbüttel, et regrets de n'avoir pu soumettre Brunswick à cause du retour du prince Ferdinand. Au cap de Gandersheim, 3 novembre. — Du Prince au duc. Avis que, suivant les ordres du maréchal de Broglie, il part le 30 pour aller établir le corps saxon dans ses quartiers d'hiver. Au cantonnement de Katlenbourg, 28 novembre. — Du duc au Prince. Permission accordée par le Roi au Prince pour se rendre à Versailles. 7 décembre. — Du Prince au duc, pour lui recommander M. de Thurry, capitaine au régiment du Roi-dragons. 25 décembre.

E. 196. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

**1761** (2 janvier-16 novembre). — Lettres : du *comte de Colloredo* à M. d'Oflanagen pour lui faire part que la grande armée russe aux ordres du maréchal comte de Butterlin a passé l'Oder entre Auras et Leubus et a établi son camp entre Leubus et Parschwitz après avoir poussé un gros corps jusqu'à Liegnitz et pris possession de cette place; l'armée du roi de Prusse campe la droite à Grossbaudiz, la gauche à Kostenblut vers Kanth, et le corps de Ziethen à Neumark ; position du général Laudon près de Schweidnitz. Le maréchal de Serbelloni a repoussé avec perte un corps de 6.000 Prussiens détaché de l'armée du prince Henri qui était venu attaquer ses postes avancés et qui, malgré la célérité de sa marche, n'a pu réussir à en enlever un seul ; cette tentative infructueuse leur a coûté beaucoup, ayant eu plus de 500 déserteurs outre les morts, blessés et prisonniers. 16 août (copie).

De M. *Des Salles* au prince Xavier. Envoi d'un mémoire qui lui a été présenté par un nommé Hertzer, soi-disant secrétaire du roi de Prusse, qui a été arrêté par ordre de la Cour et transféré dans les prisons de la Petite-Pierre en Alsace, par lequel il réclame plusieurs de ses effets qui sont restés au pouvoir de M. de Schœrnbeck, capitaine des troupes saxonnes, et doivent se trouver à leur dépôt à Würzbourg. 18 octobre.

Du *prince des Deux-Ponts* au prince Xavier. Il a vu avec la plus grande satisfaction que le prince Xavier est content de la conduite du général Haddick dont le zèle, les talents et l'expérience militaires méritent à juste titre sa confiance. Vienne, 2 janvier. — Du prince Xavier au prince des Deux-Ponts, pour lui recommander le comte d'Erbach pour le commandement du régiment de Vitt ; réponse du prince des Deux-Ponts : regrets de ne pouvoir donner satisfaction au prince Xavier à cause des engagements qu'il a pris antérieurement. Octobre.

De M. *Du Metz* au Prince. Deux lettres relatives à l'échange des prisonniers saxons. 13 juillet et septembre.

E. 197. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
dont 6 en allemand.

**1761** (15-27 décembre). — Correspondance entre le *chevalier Du Muy* et le prince Xavier. — Du Prince au chevalier. Avis qu'il a reçu du maréchal de Broglie deux lettres, la première « concernant les projets d'opérations « des troupes de la droite, relativement à l'emplacement des « quartiers de M. de Haddick et de l'armée de l'Empire « au cas que les Prussiens seuls ou réunis aux Hanovriens « cherchent à entreprendre quelque chose sur eux pendant « l'hiver » ; la seconde au sujet de la nomination, demandée par le Prince, du marquis de Poyanne au commandement des troupes à Gotha au lieu d'Eisenach, le Prince désirant que le commandement d'Eisenach soit en son absence confié au comte de Solms. Eisenach, 26 décembre. — Du chevalier Du Muy au Prince. Envoi de la copie d'une lettre du maréchal de Serbelloni,

afin que le Prince donne les ordres nécessaires pour faire cesser les plaintes que forme ce général de l'Empire sur les subsistances qu'il prétend lui être enlevées contre la convention faite entre lui et le maréchal de Broglie. A la lettre du maréchal de Serbelloni est jointe la réponse du chevalier Du Muy portant qu'il a écrit au Prince Xavier « de donner sur les subsistances des « troupes françaises et de l'armée de l'Empire qui hyver- « nent dans la Thuringe des ordes conformes aux arran- « gements formés entre le maréchal de Broglie et le maré- « chal de Serbelloni pour leur répartition ». 27 décembre.— Du même au même, au sujet de la résidence que M. le marquis de Poyanne, lieutenant général, peut choisir lorsqu'il se portera vers la Thuringe pour y prendre le commandement de la droite de l'armée, après le départ du prince Xavier pour Versailles : il lui conseillera de la prendre soit à Gotha soit à Mühlhausen. Même date.

E*. 198. (Liasse.) — 92 pièces, papier.

**1761** (13 mars-30 décembre). — Correspondance entre le *comte de Fleming* et le prince Xavier de Saxe. — Du comte au Prince. Mouvements des Prussiens en Saxe : le roi de Prusse ayant passé l'Elbe, a marché le 3 mars sur Grossenhayn et, dirigeant de là sa marche vers la Haute-Lusace, s'est trouvé le 8 à Gœrlitz ; le général Lascy lui donne 32.000 hommes ; le prince Henri est resté dans le camp de Meissen, et le chiffre des troupes à ses ordres est de 30 à 40.000 hommes. Les plénipotentiaires nommés par l'Angleterre pour le congrès sont MM. Aigremont, milord Stormont et le général Yorck ; ceux de la Russie seront, à ce qu'on dit, MM. de Kayserling, de Czernichef, troisième frère de celui qui est à Paris, et de Gross. Les dernières lettres de Constantinople marquent qu'il n'y a point de traité formel de signé entre la Porte et le roi de Prusse, mais qu'il s'agit seulement d'une convention préliminaire dont la ratification sera faite dans l'espace de quatre mois. Vienne, 13 mars (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du même au même. « ... Il est arrivé « hier un major russe, Klebeck, chargé du plan d'opérations « de l'armée aux ordres de M. de Butterlin; je ne doute pas « qu'il ne soit accepté ici. Il a pour but la jonction de « de cette armée avec celle du général Laudon aux envi- « rons de Breslau ; l'armée russe a passé actuellement la « Vistule, elle sera avant la fin de ce mois à Posen « pour pousser tout de suite de là en avant sur le point « que je viens de nommer. Il demande en échange que le « corps de Laudon soit porté à 50.000 hommes, qu'il soit « indépendant, qu'il ait à sa disposition un train d'artillerie « de siège et qu'on fasse de gros magasins à Glatz et « ailleurs ». Les derniers avis de Pétersbourg, du 28 avril, marquent que la flotte est prête à mettre à la voile et que les ordres les plus précis sont donnés pour le siège de Kolberg qui doit être entrepris sur terre et par mer. 9 mai (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du même au même. Par la marche du roi de Prusse qui va prendre une position intermédiaire entre les Russses et le corps de Laudon, le plan d'opérations, qui portait principalement sur une jonction à faire , ne peut plus avoir lieu. Selon les derniers avis de la Lusace, le roi de Prusse a passé Lauban et est près du général Gœltz. Le maréchal Daun a placé des troupes à Zittau et le long de la Bohême pour garder les débouchés par où l'ennemi pourrait tenter une invasion dans ce royaume. 16 mai. — Au même. Les dernières nouvelles du 19 mai portent que le roi de Prusse, avec une bonne partie de ses troupes, marche sur Breslau ; ce mouvement ne peut avoir en vue que l'observation des Russes. 23 mai. — Du Prince au comte. L'infanterie de l'armée du Bas-Rhin campe en trois corps, l'un à Dusseldorf, l'autre à Wesel, et un troisième près de Rees. Würzbourg, 24 mai. — Du comte au Prince. Les dernières nouvelles de Silésie, qui sont du 14 mai, portent que le roi de Prusse se trouvait avec la plus grande partie de son armée dans le camp de Bolkenhayn, que le reste était en arrière du côté de Lœwenberg et que le général Gœltz n'avait pas encore joint le Roi et se tenait avec son corps aux environs de Schweidnitz. Les derniers avis de Saxe, du 14, marquent que le corps du général O'Donel s'est trouvé le 12 à Lœbau, et que le même jour le maréchal Daun lui a envoyé un renfort de 5 régiments aux ordres du général Buttler ; que le corps du général Maquière a commencé le 11 à camper en partie à Dippoldiswalde et le reste à Hœckendorf et Bœrnchen ; que les généraux Brentano et Zetzschwitz ont occupé Freiberg et que le corps de M. de Guasco s'était avancé le 11 jusqu'à Chemnitz. 26 mai. — Au même. De la Silésie on sait que le roi de Prusse se retranche fortement dans son camp de Bolkenhayn, qu'il a détaché le général Gœltz avec environ 16.000 hommes vers Glogau, un gros corps de cavalerie du côté de Breslau et deux autres petits corps à Neisse et à Kosel, dans l'idée de servir de convois aux chevaux et fourrages qu'il attend de la Pologne. On assure que le roi de Prusse enlève en Silésie tout ce qui est en état de porter les armes pour compléter ses corps, et qu'il a exigé des juifs de Breslau de lever à leurs frais un régiment de hussards, en récompense de quoi il leur accorde une synagogue dans cette ville. 27 mai. — Au même. Les

nouvelles de l'armée russe, du 20 mai, portent que le général Romanzow commandera les troupes destinées à faire le siège de Kolberg, mais qu'il n'exécutera cette entreprise qu'après l'arrivée de la flotte devant cette place où 6.000 hommes se trouvent embarqués avec le train d'artillerie nécessaire. Les derniers avis de Silésie portent que le général Gœltz se disposait à passer l'Oder à Glogau dans le but, croit-on, de se porter à Landsberg pour protéger la Poméranie et particulièrement la ville de Kolberg. 30 mai. — Au même. On sait qu'en Saxe les forces du prince Henri ne vont qu'à 28 ou 30.000 hommes et que l'armée du maréchal Daun consiste en 50.000 combattants ; le corps d'O'Donel non compris. 3 juin (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. On a eu le 5 juin la nouvelle positive que le général Gœltz, après avoir jeté deux ponts au dessous de Glogau, a passé l'Oder, on est persuadé qu'il observera la marche de l'armée russe. l'inquiètera et la retardera autant que possible. 6 juin (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du Prince au comte. Renouvellement de la convention concernant le corps saxon à la solde de la France. Impossibilité pour le corps saxon de marcher, comme le maréchal de Broglie lui en avait donné l'ordre. Siège de Bellisle par les Anglais. Würzbourg, 6 juin. — Du comte au Prince. Les avis de l'armée russe, du 24 mai, marquent que le corps aux ordres du général de Czernichef a marché le 27 à Dirschau pour se porter à Koniz ; que toute la cavalerie et les corps des ingénieurs et des fusiliers se sont mis le 29 en marche ; que le maréchal de Butterlin a voulu suivre le lendemain pour se rendre de Münsterwalde à Neubourg, et que le général Fermor partira au plus tard le 1er juin avec l'infanterie qui avait campé à Münsterwalde, pour la mener à Nakel. 18 juin. — Au même. Envoi d'une lettre du général Riedesel portant, suivant des avis venus de Pétersbourg, que le maréchal de Butterlin a reçu des ordres très précis de pousser les opérations avec toute la vigueur possible et de se concerter là-dessus avec les armées autrichiennes. 13 juin (lettre chiffrée avec traduction).—Au même. Le maréchal Serbelloni a eu ordre de se porter sur Altenbourg ; il campera dans ces environs pour combiner de là ses mouvements avec ceux du maréchal Daun. 17 juin (lettre chiffrée avec traduction). — Au même. Les derniers avis de l'armée russe, du 22 juin, portent que le maréchal de Butterlin, après avoir convoqué à Posen les chefs des divisions, a arrangé avec eux la marche ultérieure de l'armée de la façon rapportée par le comte de Fleming. Escarmouche à Langen-Walterdorf entre les postes avancés des Prussiens et le major général d'Argentau qui leur pris 200 hommes et 260 chevaux. On mande de Silésie que le roi de Prusse, avec une partie de ses troupes, s'est porté entre Gauer et Liegnitz, ayant laissé le général Ziethen dans son camp retranché avec le reste de son armée. 1er juillet.— Au même. Des nouvelles venues le 27 juin de l'armée russe marquent que cette armée s'est remise en mouvement de Posen, le 26. Le général Romanzow est arrivé le 10 juin à Rummelsbourg, le même jour les ennemis ont abandonné Belgard et se sont retirés dans le camp retranché de Kœrlin. 4 juillet.—Au même. Dispositions favorables de la cour de Vienne pour procurer un établissement convenable au prince Clément : « La Cour impériale tâche aussi de « frayer le chemin à Mgr le prince Clément pour les sièges « épiscopaux de Münster et de Hildesheim. Quant aux vues « sur le dernier de ces bénéfices, le général Wenge pourra « beaucoup faciliter leur réussite. Il a formé un parti considérable parmi les capitulaires de Hildesheim en faveur de son frère le chanoine. Il en a donné part à cette « cour-cy pour lui demander son appui en assurant cependant que, si elle avoit d'autres desseins, il renonceroit « volontiers aux siens pour obéir aux ordres de S. M. « l'Empereur ». Suivant les derniers rapports de Silésie, le roi de Prusse, après avoir passé la Neisse la nuit du 30 au 31, a poussé jusqu'à Neustadt où il campe avec ses forces réunies ; cette marche a déterminé le général Laudon à quitter son camp de Baumgarten et à se rapprocher du grand dépôt de ses subsistances. Selon les derniers avis de l'armée russe, du 27 juillet, elle s'est portée le 25 de Wartenberg à Namslau et a voulu continuer le 29 ou le 30 sa marche vers l'Oder. 5 août (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. « ...V. A. R. sait que les cours « alliées avoient demandé aux roys d'Angleterre et de « Prusse que l'Empereur et l'Empire fussent admis au « congrès. La réponse de ces deux roys n'est pas aussi « favorable qu'elle est sophistique, savoir que l'Empereur « pourroit y paroître en qualité d'allié, mais pas en celle « de chef représentant les états d'Empire. Par là il paroit « que le congrès s'éloigne et que la négociation particulière « à Londres ne chemine guères ». Une lettre de l'armée du général Laudon, du 5 août marque que le général Ziethen après avoir poussé le général Draskowitz hors de Jægerndorf, est rentré dans l'armée du roi de Prusse ; que ce Prince, après la jonction de ce corps, s'est reporté à Strehlen en faisant passer un renfort pour la garnison de Breslau et un petit détachement à Brieg; ce mouvement doit avoir déterminé le général Laudon à reprendre sa première position entre Frankenstein et Wartha. 8 août (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du prince au comte. Tout est

dans la même position, tant du côté des Français que chez les ennemis; il n'y a que M. de Rochambeau, maréchal de camp , qui a été attaqué à Brindelar et qui s'est vigoureu reusement défendu; ce n'est qu'après avoir consommé toute sa poudre qu'il s'est retiré. M. le prince de Soubise après avoir repassé la Rhœr, campe à Dortmund ; son objet est, croit-on, d'aller passer la Basse-Lippe et de se porter au camp de Dulmen d'où il menacerait Münster et obligerait le Prince Héréditaire à quitter sa position de Ham pour couvrir cette place. Au camp de Pœmbsen, 9 août. — Du comte au Prince. Selon les derniers avis de l'armée russe, elle a marché le 2 août à Mühlatschüz à deux miles de Namslau ; le 3, elle a dû se porter à Meleschwiz. Les avis qu'on avait le 1er août à Dantzig touchant la flotte russe marquent qu'elle s'était rassemblée depuis deux jours à la rade de Rugenwalde et qu'on comptait qu'elle serait bientôt à portée de commencer ses opérations contre Kolberg. Le roi de Prusse a son camp entre Strehlen et Kloster-Heinrichau appuyant sa droite à Pogarth et sa gauche à Türpiz. 12 août (lettre en grande partie chiffrée avec traduction). — Au même. On a appris que l'armée russe s'est rendue le 8 août sur le bord de l'Oder entre Kloster-Leubus et Auras ; le général Laudon, informé de ce mouvement. en a fait un le 9 ; l'armée campe la droite près de Bœgendorf, la gauche à Kunzendorf. 15 août (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Détails sur les mouvements et les positions de l'armée russe. 19 août. — Au même. Des nouvelles de Silésie, du 16 août, porte que le roi de Prusse a la droite de son armée à Ober-Moyse et la gauche vers Kostenblut, tandis que le général Ziethen occupe les hauteurs de Wohlstadt ; que le maréchal de Butterlin campe à Janowiz où il appuie sa droite et que le général Laudon était à Striegau et avait détaché 40 escadrons qui ont joint M. de Butterlin. 22 août. — Au même. Des avis arrivés le 25 août disent que le roi de Prusse est dans le camp de Jauernick et Gross-Zedlitz, que le général Laudon a pris son quartier général à Freibourg, et le maréchal de Butterlin à Hochkirch entre Liegnitz et Jauer . 26 août. — Au même. Nouvelle que l'armée russe a quitté le 24 août Hochkirch et s'est porté en deux marches à Hohenfriedeberg où elle s'est jointe à celle du général Laudon. Arrivée à Vienne, le 28 août, du général Botta qui est envoyé par le général Laudon et qui a dit « que si le roi de Prusse restoit encore 24 heures dans le « camp de Javernick. il comptoit qu'il y auroit été attaqué». « Je crois que l'idée est de faire le siège de Schweidnitz « après avoir déposté le roi de Prusse par des manœuvres « ou, s'il le faut, par une bataille ». 29 août (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Les derniers avis de Silésie ne marquent autre chose que les différentes positions des armées respectives. 2 septembre.— Au même. Le roi de Prusse semble vouloir se soutenir dans son camp qu'il continue de fortifier et de retrancher par des abatis, des redoutes et des « redans » ; on tâche de l'autre côté de le resserrer de plus en s'approchant davantage de sa position. 5 septembre (lettre en partie chiffrée avec la traduction). — Du Prince au comte. Le prince Ferdinand et milord Gramby, à l'approche du maréchal de Broglie, se sont retirés derrière la Diemel et ont pris trois camps depuis Liebenau jusqu'à Dringelborg. Einbeck, 5 septembre.— Du comte au Prince. Les derniers avis touchant la position des armées en Silésie portent que le général Czernichef campait avec sa gauche à Frœlichsdorf et avec sa droite à Freibourg où commençait l'armée du général Laudon qui s'étendait par sa droite jusqu'à Seiffersdorf Des lettres particulières disent que le 11 septembre un détachement de 12.000 hommes aux ordres du général Ziethen était arrivé à Pittschenberg. Nouvelle qu'on a commencé à bombarder par mer la ville de Kolberg. 16 septembre. — Au même. Marche du général de Butterlin de Liegnitz ou plutôt de Hummel vers l'Oder, pendant que le général Ziethen s'avançait jusqu'à Auras d'où il a rebroussé chemin pour se rendre aux environs de Breslau. Nouvelle de l'arrivée de l'armée russe le 14 septembre à Steinau. 10 septembre (lettre en partie chiffrée avec la traduction). — Du Prince au comte. Le prince Ferdinand, après s'être fait joindre par le Prince Héréditaire, a passé la Diemel et obligé le comte de Stainville à se retirer dans son camp retranché de Cassel. Einbeck, 20 septembre. — Du comte au Prince. Le maréchal de Butterlin donne à espérer qu'il prendra sa route par la nouvelle marche de Brandebourg droit sur Kolberg pour s'emparer de cette place ; c'est à cette expédition, si elle a lieu, que se borneront vraisemblablement ses opérations pour cette année, l'entreprise sur Custrin étant devenue impossible par les inondations qui dans l'arrière-saison entourent cette ville et la rendent inaccessible. 26 septembre. — Du Prince au comte. Le prince Ferdinand s'est retiré de Fritzlar, apparemment dans la crainte qu'étant éloigné de son oncle il ne soit accablé par le nombre ; il s'est porté d'abord sur Hoff, puis sur Durenberg. Einbeck, 27 septembre. — Du comte au Prince. Nouvelle que le général Bethlem a défait un bataillon prussien qui couvrait un convoi de Kosel à Brieg. 30 septembre. — Au même. Selon des avis du 25 septembre, l'armée russe continue sa marche : elle s'est trouvée le 21 à Radonitz ; le même jour le

maréchal de Butterlin avait envoyé un renfort de trois régiments de cuirassiers au général-major de Berg qui poursuit le corps prussien aux ordres du général Platen. Nouvelle de la prise de Schweidnitz : le général Laudon s'en est emparé l'épée à la main par l'énorme faute du roi de Prusse qui n'y avait laissé que 4 bataillons en garnison; le général autrichien, pour masquer son dessein et pour donner le change au roi de Prusse, n'avait gardé avec lui à Freibourg que 29 bataillons et 20 escadrons avec lesquels il a fait le coup, et avait renvoyé tout le reste vers Wartha et Silberberg. 3 octobre. — Au même. Arrivée à Vienne, le 5 octobre, du major général prince de Lichtenstein avec les trophées remportés à la prise de Schweidnitz et consistant en 20 drapeaux et les timbales de l'artillerie ; le nombre des prisonniers est de 3.500 hommes outre 1.000 malades qui se trouvèrent dans les hôpitaux ; les Autrichiens ont eu 1.200 hommes morts ou blessés parmi lesquels 140 grenadiers russes. 7 octobre. — Au même. Selon les avis de l'armée du général Laudon, du 7 octobre, le roi de Prusse s'est porté à Ottmachau entre Brieg et Breslau ; il a laissé un corps de 5.000 hommes à Oppersdorf apparemment pour observer les généraux Draskowitz, Brentano et Bethlem qui se trouvent de ce côté, ou pour renforcer les garnisons de Neiss et Kosel pour le cas où ces places se trouveraient menacées. Les derniers avis touchant Kolberg portent que le général Romanzow avait attaqué le 18 septembre deux batteries, l'une du côté de la mer et l'autre au centre du retranchement, et les avait d'abord emportées, mais qu'il n'a conservé que la première, l'autre ayant été reprise. 10 octobre. — Au même. On sait par les avis de Silésie que le roi de Prusse s'est porté à Strehla et y a établi son quartier général ; dans cette position intermédiaire il peut soutenir également Breslau, Brieg et Neiss ; il a fait entrer dans la dernière de ces villes 3 bataillons et 5 escadrons aux ordres du prince de Bernbourg. Le gros de l'armée du général Laudon campe toujours à Freibourg ; le général Draskowitz est du côté de Wartha, et le général Brentano vers le Zobtenberg ; le corps du comte de Bethlem dans la Haute-Silésie a été renforcé de quelques bataillons. 15 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Arrangements pour l'approvisionnement de l'armée autrichienne en Saxe. Les avis de Silésie disent que le roi de Prusse assemble dans son camp de Strehla une grande quantité de chariots. 17 octobre. (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du Prince au comte. « M. le « prince Ferdinand qui s'étoit avancé jusqu'à Korbach et « poussoit des détachements sur l'Edder, à la nouvelle de « la prise de Wolffenbüttel, a tout de suitte fait marcher « des trouppes au secours des places et pays de sa Maison, « a levé la même nuit son camp et s'est replié consécuti- « vement jusque derrière l'Emmer près de Hammeln, il a « envoyé de rechef le corps du Prince Héréditaire sur la « Lippe pour empêcher les courses et invasions des troupes « légères de l'armée du prince de Soubise qui ont été « jusqu'à Bremen et Emden, ont tiré beaucoup de contri- « butions de tous ces pays et ruiné une prodigieuse quan- « tité de magasins aux ennemis. Le Prince Héréditaire n'a « pas marché de sa personne avec ce corps, il est venu en « poste à Brunswick ». Au camp de Gandersheim. 18 octobre. — Du comte au Prince. Les derniers avis de Saxe apprennent qu'une partie de l'armée du maréchal Daun est en mouvement et que le corps du général Haddick est allé occuper Freiberg. 21 octobre. — Au même. Il est décidé que le général Laudon restera avec 50.000 hommes en Silésie pour soutenir Schweidnitz et la communication avec Glatz ; il détachera 20.000 hommes au maréchal Daun pour que celui-ci puisse s'étendre davantage en Saxe. 24 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Les derniers avis de l'armée russe, du 16 octobre, apprennent que le quartier général et la deuxième division se sont portes le 10 de Marienwalde à Rohrbach et ont marché pour arriver le 18 à Schivelbein à 5 lieues d'Allemagne du corps du général Romanzow. Suivant le rapport de ce dernier, tout est encore à Kolberg dans la même situation, sauf que la flotte, vu la saison avancée, a quitté le 9 octobre la rade de cette place, à l'exception de quelques bâtiments qui y sont restés pour boucher le port. Le maréchal de Butterlin a déclaré qu'il resterait en Poméranie autant que la saison et les provisions de vivres et de fourrages le permettraient. 28 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du Prince au comte. Bruit que 45 bataillons et 20 escadrons vont retourner en France cet hiver et qu'une brigade allemande et une suisse joindront l'armée de Broglie. Au camp de Gandersheim, 31 octobre. — Du comte au Prince. Un détachement prussien composé de 8 bataillons et de 20 escadrons, marchant vers Breslau, a passé l'Oder et l'on croit qu'il est allé à Glogau couvrir cette ville contre toute surprise. Le général Laudon a fait un camp retranché entre Burkersdorf et Bœgendorf, qui doit servir de point de réunion et de rendez-vous à son armée dans le cas où le roi de Prusse entreprendrait de marcher sur Schweidnitz pendant la mauvaise saison. 31 octobre. — Au même. La cour de Vienne a reçu avis de l'armée russe que le corps du général Platen avait trouvé moyen de se retirer sur Stettin ; que quelque diligence que les Russes aient pu faire en les poursuivant, ils n'avaient

pourtant pu qu'atteindre son arrière-garde commandée par le lieutenant-colonel de Corbière : qu'ils l'avaient tellement pressée que 1.000 hommes avaient été obligés de mettre bas les armes et de se rendre prisonniers avec le lieutenant-colonel et 20 à 30 officiers ; qu'on avait pris en outre un obusier et 5 canons. 4 novembre. — Au même. « J'espère « toujours que nous aurons 35.000 Russes en Poméranie « et 12.000 sur la Wartha. Cette mesure bridera furieu- « sement le roy de Prusse et mettra le maréchal Daun en « état de reconquérir en Saxe ou toutte ou au moins en « grande partie ». Nouvelle que le maréchal Daun vient de déloger les Prussiens de Nossen ; on a fait dans cette rencontre 190 prisonniers outre 2 à 300 morts ou blessés. 11 novembre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Les avis de l'armée russe du 31 octobre marquent que le général Platen après avoir renforcé les débris de son corps par des troupes tirées des garnisons de Custrin et de Stettin, s'est porté le 27 de Dam à Stargard, amenant un convoi de 2.000 chariots chargés de vivres, de fourrages et de munitions de guerre. 14 novembre. — Au même. Ce corps ennemi du général Platen s'est retiré prenant le chemin de Piritz à l'approche du général Berg qui avait été détaché pour l'observer et pour empêcher ce convoi de joindre le prince de Würtemberg, le général russe a alors occupé Stargard : « comme par là on se trouve en « possession de Stargard, Greiffenberg, Treptow et Camin, « on se flatte qu'il n'y aura plus à craindre que l'ennemi « puisse réussir à faire parvenir des convois dans Kolberg». 18 novembre. — Du Prince au comte. Le maréchal de Broglie, avec son armée, a passé à la droite de la Leine ; son infanterie est campée, la droite vers Northeim, la gauche vers Gœttingue et le centre à Nærten ; sa cavalerie cantonne derrière l'infanterie jusqu'à Katlenbourg, et il a établi son quartier général à Hardenberg. Le Prince a fait camper sa réserve le long de la Ruhme depuis Wachenhausen jusqu'à Hamstadt. Au cantonnement de Katlenbourg, 22 novembre. — Du comte au Prince. L'alliance entre la France et l'Espagne a été signée le 26 août ; mais il ne transpire encore rien du contenu de ce traité. On ne semble occupé à Vienne que de l'établissement des quartiers d'hiver des troupes autrichiennes et de l'empire. 25 novembre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du Prince au comte. Le 29 novembre toute l'armée se repliera dans les quartiers d'hiver ; la plus grande partie des troupes est dirigée par les pays d'Eichsfeld, de Mühlhausen, de Langensalza et de Franconie pour éviter de passer par la Hesse et d'y consommer les fourrages dont on veut approvisionner les magasins. Au cantonnement de Katlenbourg, 28 novembre. — Du comte au Prince. On n'est occupé qu'à travailler à l'emplacement des différentes armées de manière qu'elles puissent se prêter mutuellement la main pour leur sûreté et rester en mesure d'ouvrir la campagne prochaine de bonne heure et de concert. Les derniers avis de l'entreprise sur Kolberg portent que le général Romanzow se trouvait encore le 18 novembre dans la même position ; que la disette des vivres se faisait sentir de plus en plus dans le camp du prince de Würtemberg aussi bien qu'à Kolberg ; que cette ville était si bien enfermée par la grande armée russe et les avenues par le général Berg qui tient toujours Golnow, Camin, Treptow et Greiffenberg, que le général Platen n'avait pu pénétrer jusque là nulle part pour porter des secours aux assiégés. 5 décembre. — Du Prince au comte. Suivant les nouvelles de Gœttingue, le corps de Luckner doit être encore sur la Leine et la Ruhme avec les chasseurs depuis Einbeck jusqu'à Osterode ; le prince Ferdinand doit être à Hildesheim et y avoir établi son quartier général et réparti ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. Eisenach, 6 décembre. — Du comte au Prince. Les avis de Silésie portent que le général Laudon a mis les troupes à ses ordres dans des quartiers d'hiver provisoires ; que le roi de Prusse a mis dans Breslau 16 bataillons, que de sa personne il est encore, à ce qu'on croit, à Strehla. 12 décembre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Avis que le prince de Würtemberg a trouvé moyen de se retirer de devant Kolberg : il est sorti la nuit du 14 au 15 novembre de ses retranchements, a passé le 15 la Rega et, après s'être joint au général Platen à Greiffenberg, a repassé le 17 cette rivière, ces deux généraux paraissant vouloir prendre leur route sur Schivelbeim. 16 décembre. — Au même. Selon les rapports du quartier général du maréchal de Butterlin à Marienbourg, du 9 décembre, les avis venus de Poméranie portent qu'on s'est emparé du port de Kolberg et qu'on y a pris 4 bâtiments venus de Lubeck et chargés de provisions. 23 décembre.—Au même. Nouvelle de la prise de Kolberg : le commandant de cette place s'est rendu prisonnier de guerre avec sa garnison composée de 6 batteries faisant 3.500 hommes ; le nombre des canons et mortiers de différents calibres dépasse 100; le commandant, à qui M. de Romanzow avait déclaré dans une dernière sommation qu'il passerait tout au fil de l'épée, a jugé à propos d'arborer, le 16 décembre, le drapeau blanc. 26 décembre. — Au même. Arrivée à Vienne le 28 décembre du maréchal Daun; sa résolution, à ce qu'on dit, est prise de ne plus commander; le bruit général est qu'il sera fait « président de guerre ». 30 décembre (lettre en partie chiffrée avec traduction).

E'. 199. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

**1761** (22 juin-6 juillet). — Correspondance entre *Frédéric, duc de Saxe-Gotha*, et le prince Xavier de Saxe. — Du duc au Prince, pour se plaindre de ce que les troupes saxonnes prennent à ses sujets le peu d'avoine et de fourrage qui leur reste pour leurs propres besoins, et ce quoiqu'il ait fait l'impossible pour ramasser les 60.000 rations complètes qui lui ont été imposées et dont il a dû faire acheter plus de la moitié dans le pays d'Erfurt et les villages dépendant de la Saxe électorale. Friedenstein, 22 juin. A cette lettre est joint un rapport (en allemand) adressé au duc de Saxe sur les faits reprochés aux troupes saxonnes. — Du même au même pour lui demander de renvoyer sans délai ceux de ses sujets « qui se trouvent encore « à l'armée avec leurs voitures et qui courent risque de « périr de faim et de misère avec leur bétail, dans un temps « où leur présence seroit si nécessaire pour le travail de « la saison ». Friedenstein, 26 juin. — Du Prince au duc en réponse à la précédente : « ... Les besoins indispen- « sables du service ont exigé la traitte des voitures des « païs de Gotha, Eisenach et Langensalza, mais l'on a « observé avec la plus grande exactitude de renvoyer les « plus éloignées à mesure qu'il en est venu d'autres. Ce « remplacement dans le païs de Hesse et celui ci est très « difficile vu la misère des habitants ; malgré ces inconvé- « niens les voitures et chevaux des états de V. A. S. doi- « vent dans le moment présent, à l'exception de 3 ou 4, « se trouver relachés en totalité ». 6 juillet.

E'. 200. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

**1761** ( 3 janvier-16 août). — Lettres : du sieur *Gayot* au prince Xavier au sujet de l'échange de 150 Saxons prisonniers de guerre. 3 février.

Du *comte de Gœrtz* au Prince. Il lui rend compte qu'il est venu à Würzbourg pour y régler les transports des farines sur Fulde ; difficultés de cette opération. Les dernières nouvelles de l'armée de l'Empire annoncent l'arrivée d'un renfort de l'armée du maréchal Daun, de 12 bataillons, 3 régiments de cavalerie et 430 maîtres des chevau-légers saxons. On mande de Dresde le 18 décembre 1760 que ce corps en est parti et qu'il se rendra à petites journées à Égra. Würzbourg, 3 janvier. — Du même au même. Il lui fait part des représentations qui lui ont été faites par le sieur Ubel, conseiller de la régence de Sommerhausen, en vue d'obtenir quelque soulagement pour le comté de Limbourg. Mergentheim, 6 mai. — Du même au même. Messieurs de l'Ordre teutonique paraissant plutôt disposés à recevoir des troupes dans les possessions de l'ordre pour consommer le magasin de 40 et quelques mille rations qui se trouvent à Mergentheim qu'à faire le transport de ces rations dans d'autres pays, ce qui leur occasionnerait une dépense de 20 à 25.000 florins, le comte de Gœrtz demande au Prince s'il ne serait pas expédient de faire venir à Mergentheim la cavalerie qui est dans la partie d'Uffenheim ; la seule difficulté est que l'etat-major ne pourrait être reçu à Mergentheim, cette ville étant la résidence du grand maître de l'Ordre. 11 mai.

De M. *de Grandmaison* au Prince. Escarmouche dans la partie de Duderstadt entre un détachement des troupes de M. de Belsunce et un parti ennemi de près de 800 hommes au désavantage de ces derniers ; l'ennemi fut culbuté avec beaucoup de perte et ne fut pas plus heureux dans une seconde charge ; leur perte s'élève à 130 hommes tués ou blessés et à un grand nombre de chevaux ; du côté opposé, il n'y a eu que 12 dragons tués ou pris. Gœttingue, 29 janvier. — Du même au même. « La nuit du 6 au 7 février, « M. de Belsunce partit à minuit pour surprendre le poste « de Gladebeck avec 8 compagnies de grenadiers et « 300 chevaux : ce poste étoit composé de 600 chasseurs « dont 200 à cheval. La rencontre d'une patrouille fit man- « quer le coup. L'ennemy sortit de son village et se plaça « dans un bois couvert d'un ravin. M. de Belsunce lâcha « sa cavalerie après ; mais elle fut donner du nez sur ce « ravin où elle fut obligée de faire halte. Alors il en sortit « un feu bien nourri de la part des chasseurs qui tua et « blessa des hommes et des chevaux. M. Guelbe, major de « cette place, y fut tué raide ; deux ou trois autres officiers « y furent blessés ; malgré cela on prit à l'ennemy un « capitaine, 5 ou 6 chasseurs et autant de chevaux. M. de « Strasy, capitaine au régiment de Berchini, se porta d'un « autre côté avec 150 hommes, hussards et gribelins, et « enleva à Büle et à Sutheim 36 hommes dont 6 à cheval « M. de Vaux me chargea pendant ces deux expéditions « de me présenter avec 300 hommes devant Parinsin afin « d'empêcher ce poste de porter du secours aux autres ». Gœttingue, 8 février.

De M. *de Gréaulme* au prince Xavier. Le maréchal Daun a retiré à lui le corps de M. de Guasco et l'a donné au général Haddick qu'il a placé à Dippoldiswerde. 17 mai. — Du même au même. « Le maréchal Daun veut absolument « avoir l'armée de l'Empire à luy. Nous allons traverser « le pays ruiné de Waltland pour nous porter à Zwickau. « J'avouerai à S. A. R. que ce mouvement n'est point de « mon goût ; j'aurois cru qu'en nous portant sur la Basse-

« Saale et nous concertant toujours avec la droite de « l'armée de Broglie nous aurions plus inquiété l'ennemy « que nous ne ferons en établissant tout le théâtre de la « guerre en Saxe. M. Haddick estoit de ce sentiment et « c'étoit également le projet du maréchal de Serbelloni ». L'ennemi est en force à Nossen d'où il escarmouche avec le général Haddick qui est à Dippoldiswerde. Stafelstein, 4 juin. — Du même au même. Les hussards avec quelques escadrons de cavalerie et quelques bataillons campent à Langenmülzen près de Zwickau. Le maréchal Daun est toujours dans la même tranquillité et n'inquiète ni le roi de Prusse ni le prince Henri. Reichenbach, 30 juin.— Du même au même. Il a laissé l'armée de l'Empire dans la partie de la Saxe qui passe pour la moins à ménager, à Roneberg, au pays d'Altenberg ; non seulement cette armée ne fait aucun tort à l'électorat, mais elle y fait beaucoup de bien par l'argent qu'elle y répand et « par la porte « qu'elle ouvre à quantité de malheureux qui s'échappent « du service forcé de Prusse pour venir se ranger sous « leurs drapeaux ». Bamberg, 16 août.

E*. 201. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

**1761** (12 septembre-11 novembre). — Lettres de Mrs *G. Hagemeier*, conseiller au service de S. A. R. le duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, grand-maître de l'Ordre teutonique, et *C. G. Hasse*, syndic du bailliage de Saxe dudit ordre, au prince Xavier, pour le prier de prendre sous sa protection particulière et de garantir autant que possible des maux qu'entraîne ordinairement la guerre le bailliage de Saxe de l'Ordre teutonique, composé de la grande commanderie de Lucklum dans le duché de Brunswick, des commanderies de Langeln dans la principauté de Halberstadt, de Weddig dans l'évêché de Hildesheim, de Gœttingue dans la principauté de ce nom, de Burow dans la principauté d'Anhalt-Zerbst, de Bergen dans le duché de Magdebourg, et de Dansdorf dans le cercle électoral de Saxe. Commanderie de Lucklum, 26 octobre. Réponse du prince Xavier : regrets de ne pouvoir leur donner satisfaction ; il a été obligé d'imposer aux terres dont ils font mention la livraison de fournitures pour les besoins des troupes qui sont à ses ordres. 11 novembre.

Du sr *Jean-Maurice de Hesler* au prince Xavier. Mouvements de la division de M. de Closen. Avis que Wolfenbüttel est occupé par 1.300 hommes d'infanterie et 200 chevaux commandés par le lieutenant général de Stammer. Bruit qu'un gros détachement de l'armée de l'empire s'est emparé du château de Blankenbourg. Goslar, 13 septembre.— Du même au même. Nouveaux détails sur la marche et les mouvements de la division du baron de Closen. Osterode, 21 septembre. — Du même au même. Tentative infructueuse de M. de Closen sur Wolfenbüttel. Goslar, 25 septembre.

E*. 202. (Liasse.) — 20 pièces, papier. (allemand).

**1761** (janvier-mai). — Lettres du *capitaine Johnsen*. Demande d'argent adressée au prince Xavier. Meiningen. 7 janvier. — Projet de formation d'un escadron de chevau-légers par le capitaine Johnsen.— Du capitaine au Prince au sujet d'un différend avec le lieutenant-colonel Schwartz. Meiningen, 7 janvier. — Au sujet d'emploi d'officiers. Meiningen, 15 janvier. — Le capitaine Johnsen se plaint des ordres que lui donne le général de Solms. Meiningen, 17 janvier. — Du capitaine Johnsen au capitaine de Pape, au sujet d'achats de chevaux. 1er février. — Le capitaine écrit au Prince au sujet de l'administration du corps. — Réponse du prince Xavier aux renseignements demandés par le capitaine. — Renseignements sur la vie du capitaine Johnsen. — Projet de formation d'un escadron de dragons saxons par le capitaine Johnsen. — Ordre du général de Solms relatif au lieutenant de Pape. — Projet de formation d'un escadron de cavalerie saxonne. — Réponse du général de Solms au capitaine Johnsen, au sujet de l'administration. Groll, frontière du pays de Münster, 26 mai.

E*. 203. (Liasse.) — 59 pièces, papier. (allemand).

**1761** (janvier-mars). — Correspondance relative au *capitaine Johnsen*. — Plaintes des bourgmestres des municipalités de Wassungen et Meiningen au sujet du capitaine Johnsen. — Plainte du président de Pfaffenrath (6-7 janvier). — Compte rendu du lieutenant de Pape au général de Solms sur les exigences du capitaine Johnsen vis-à-vis le bourgmestre et les habitants de Meiningen. Deuxième plainte du président Pfaffenrath au général de Solms. Meiningen, 17 janvier. — Le lieutenant de Pape rend compte du départ du capitaine Johnsen. Meiningen, 23 janvier. — Ordre du général de Solms au corps commandé par le lieutenant de Pape en l'absence du capitaine Johnsen, de se se rendre à Hildbourghausen.— Lettre de la municipalité au prince Xavier, demandant audience au Prince pour le conseiller Fichberg. Hildbourghausen, 29 janvier. — Le lieu-

tenant de Pape écrit au prince Xavier qu'il n'a aucune nouvelle du capitaine Johnsen. — Brouillon d'une lettre du prince Xavier au duc de Saxe-Hildbourghausen. Meiningen, 30 janvier. — Ordres du prince Xavier relatifs à la formation d'un corps de cavalerie sous le commandement du capitaine Johnsen. — Renseignements sur le capitaine Johnsen par le major de Glasenapp. — Lettres du capitaine Winkel relatives au corps de cavalerie formé par le capitaine. Eisenach, 6 février.

E'. 204. (Liasse.) — 12 pièces, papier. (allemand).

**1761** (mai-novembre). — Lettres du *capitaine Jordan* détaché au corps du feld-maréchal de Naundorff, adressées au prince Xavier. — Le corps sera passé en revue le 24 mai. Il se compose de troupes impériales et de troupes de l'armée des cercles : 6 bataillons d'infanterie, 4 compagnies de grenadiers, 800 croates, 4 escadrons de cavalerie allemande et 2 régiments de hussards. On suppose qu'après la revue un mouvement sera exécuté soit sur Naumbourg soit sur Leipzig. Les environs de Leipzig ont été évacués par l'ennemi, la ville seule est encore occupée par 3 bataillons d'infanterie, 2 escadrons de hussards francs, et un escadron de chevau-légers non montés. Les troupes ennemies restées en Saxe se sont concentrées et occupent sous le commandement du prince Henri les retranchements du Katzenberg entre Nossen et Lomatsch. Zappeln, 20 mai 1761. — Depuis le départ de Zappeln le corps Naundorff a été considérablement diminué. Toutes les troupes allemandes sauf les deux bataillons Garde palatine et Deux-Ponts ont rejoint l'armée des cercles et il ne reste plus que 1 bataillon de croates, 2 bataillons d'infanterie allemande, 2 régiments de hussards, 2 escadrons de dragons de Gotha. La marche en avant de l'armée du cercle paraît avoir attiré l'attention de l'ennemi; car le colonel Kleist s'est avancé jusqu'à Leisnig et un autre corps se tient à Kirbach près Odern. Si ces deux détachements s'avancent sur Chemnitz, la position de Zwickau ne pourra pas être maintenue, d'autant plus que le comte Serbelloni n'a l'intention d'avancer qu'après la moisson. L'armée du prince Henri cantonne toujours, sauf 6 bataillons qui campent aux Katzenhäuser. On parle d'un armistice qui serait conclu sous peu. Un ancien officier au service de la Saxe, le lieutenant Nau, du corps du colonel Kleist, a été fait prisonnier de guerre. Langen-Milsen, près Zwickau, 1er juillet. — Le général de Brunian, qui commandait à Tschopa un régiment de hussards du Palatinat, vient de recevoir l'ordre de se porter sur Grossenhayn, ce qui causera un changement dans les avant-postes du corps. Les déserteurs ennemis rapportent tous que les équipages de l'armée du prince Henri avaient été ramenés vers Torgau, ce qui laisse prévoir que l'armée à son tour se mettra bientôt en marche. Le général Naundorff vient d'être averti que le général Ziethen avait été complètement battu avec son corps de 12.000 hommes le 2 juillet par les Russes à Fraustadt. Le général Ziethen se serait retiré sur Gross-Glogau en désordre, laissant 4.000 prisonniers et de nombreux morts et blessés. Un corps de 12.000 hommes est parti de l'armée du maréchal Daun pour renforcer celle de Laudon. Langen-Milsen, 13 juillet. — L'armée des Cercles s'étant portée le 21 de ce mois de Reichenbach à Ronnebourg, le général Naundorff reçut l'ordre de se porter à Penig. Le 25 arriva la nouvelle qu'un corps ennemi d'environ 5.000 hommes était en marche sur Penig et se trouvait à Mittweida. Dans la nuit le général Naundorff fit partir tous les Croates et la plus grande partie de sa cavalerie sur Gœsnitz, lui-même attendit avec quelques escadrons de hussards l'arrivée de l'ennemi. Le 26 de bon matin l'ennemi, se composant de 8 escadrons de hussards, attaqua les troupes restées en arrière et les força à battre en retraite sur Gœsnitz. Le colonel Kleist, qui commandait le détachement ennemi, fit occuper Penig par trois bataillons francs et quatre canons. Le général Naundorff fit continuer la retraite de son corps sur Ronnebourg et prit position à Taubadel. L'ennemi se replia le lendemain 27 juillet par Mittweida sur les Katzenhäuser. Penig fut réoccupée le 29 juillet par le général Naundorff. Le quartier général de l'armée des Cercles est toujours à Ronnebourg. Penig, 30 juillet. — Le 1er août, à la suite d'un nouveau mouvement du colonel Kleist, le général Naundorff se replia une seconde fois sur Ronnebourg, l'ennemi poussa ses avant-postes jusqu'à Schmeelen d'où il pouvait observer le camp de l'armée des Cercles. Il garda cette position jusqu'au 5 août et se retira ensuite précipitamment, le général Zellwitz ayant essayé de tomber sur les derrières. Le général Naundorff reçut alors l'ordre de se porter en avant, et le 7 août il prit position à Altenbourg. Les avant-postes ennemis s'étendent de Roswein par Waldheim jusqu'à Rochlitz et Grimma. La garnison de Leipzig a été renforcée d'un bataillon composé uniquement de Français faits prisonniers de guerre et qu'on a forcés à prendre du service. En Silésie le général Laudon vient de faire sa jonction avec les Russes. Leur quartier général est à Barchwitz celui de Laudon à Striegau. Le roi de Prusse occupe les hauteurs de Kostenbut près Schweidnitz. Le corps du général Ziethen est à Neumark. Altenbourg, 21 août. — Le général Naundorff

vient d'être remplacé dans son commandement par le général Kleefeld. On ignore les causes qui ont déterminé ce changement. Le bataillon de Leipzig, composé uniquement de prisonniers français a déserté avec armes et bagages. Il vient de rejoindre l'armée des Cercles musique en tête, traînant deux canons avec lui. Il a été renvoyé à l'armée française. Le 3 septembre on signala la marche d'un corps ennemi sur Altenbourg, le général Kleefeld évacua la ville et prit position sur les hauteurs de Bohra près de Schmeelen, d'où la retraite continua sur Ronnebourg. L'ennemi ayant fait un mouvement pour tourner l'aile gauche de l'armée, la retraite générale fut ordonnée sur Pergà. Mais le lendemain le corps du colonel Kleist se replia à son tour sur Altenbourg, et on apprit par un message du maréchal Daun que ce mouvement n'avait eu d'autre but que de masquer la marche du prince Henri sur la Silésie. Perga, 7 septembre. — Le corps du général Kleefeld réoccupe de nouveau Altenbourg, mais il a été considérablement diminué, l'armée des Cercles est à Weida. Menschwitz, 26 septembre.

E*. 205. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

**1761** (15 septembre-31 octobre). — Lettres du *baron de Kœnig*. Le prince Xavier écrit au baron Kœnig qu'il sera heureux de voir le chapitre de Hildesheim. Gandersheim, 15 septembre. — Le baron de Kœnig demande une sauvegarde pour son domaine de Meimershausen. Meimershausen, 23 octobre. — Lettre du baron de Kœnig au sujet de l'élection du prince Clément à l'évêché de Hildesheim. — Réponse du prince Xavier. Meimershausen, 23 octobre. — Au sujet de fourrages livrés à l'armée française. Meimershausen, 28 octobre. — Le baron de Kœnig demande la charge de conseiller intime. Meimershausen, 28 octobre — Au sujet de fourrages à livrer à l'armée française. Meimershausen. 29 octobre, — Le colonel de Block écrit au baron de Kœnig qu'il est impossible de lui accorder la charge de conseiller intime qu'il a sollicitée. Gandersheim, 31 octobre.

E*. 206. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

**1761** (18 juin-28 décembre).—Lettres du sous-lieutenant *Kracht*, détaché au quartier général du général Lascy, adressées au prince Xavier. Quartier général du corps de Lascy.— Le sous-lieutenant Kracht rend compte qu'étant commandé pour rechercher les soldats saxons déserteurs, il continuera le journal de campagne du corps du général Lascy. Ubigau, 18 juin. — Cinq régiments d'infanterie et deux de cavalerie avec 12 canons viennent d'être envoyés à Zittau. Ubigau, 7 juillet. — Le général Lascy reçut l'ordre d'occuper le 15 juillet le camp de Gross-Dobritsch avec son corps se composant de 8 régiments d'infanterie, 5 de cavalerie, 1 bataillon de croates et 2 compagnies de chasseurs. L'ennemi, sous le commandement du prince Henri, se trouve à Meissen et fait des préparatifs pour passer l'Elbe. Gross-Dobritsch, 16 juillet. — Les avant-postes du corps s'étendent jusqu'à Grossenhayn. Des postes occupent Rossdorff et Senffenberg pour couper les communications de l'ennemi avec Kotbus d'où il tirait ses provisions. L'ennemi n'a sur la rive droite que quelques postes de hussards qui s'échelonnent de Torgau à Herzberg. Le camp principal du prince Henri est établi aux Katzenhäuser près de Meissen. Il est fort probable qu'aucune action importante n'aura lieu de ce côté et qu'on se contentera d'attendre le résultat des opérations en Silésie. Gross-Dobritsch, 5 août. — Le 13 août, eut lieu en présence du prince Albert et du maréchal Daun une manœuvre avec canons et cartouches à blanc. Gross Dobritsch, 20 août. — Le corps Lascy est toujours dans son ancienne position. On attend pour commencer les opérations des nouvelles de la Silésie . Le général Zedlitz et le colonel Kleist marchent contre l'armée des Cercles ; le prince Henri vient d'expédier 5 bataillons pour faire face aux Suédois qui viennent de passer la Persante. Le 9 septembre, le comte de Hohenzollern passa l'Elbe près de Rissa avec 400 cavaliers et surprit un parti de cuirassiers de Schmettau avec un convoi. Il réussit à leur faire des prisonniers et à leur enlever 22 voitures qui purent être ramenées sur la rive droite. Aucune nouvelle n'est arrivée de l'armée du général Laudon. Gross-Dobritsch. — Le 4 octobre on a tiré trois salves de 50 canons à l'occasion de la prise de Schweidnitz par le général Laudon. Le 5 octobre le corps du général Lascy cantonna dans les villages compris entre Grossenhayn et Gross-Dobritz, le quartier général fut porté à Alt-Leiss. Les avant-postes occupent leurs anciennes positions. Alt-Leiss, 6 octobre 1761. — Le 16 octobre, un officier du régiment de dragons de Lœwenstein a réussi à capturer 24 chevaux prussiens et trois prisonniers. Le général Platen qui vient de débloquer Kolberg est à Güterboch avec 8 ou 900 hommes, On ne sait encore s'il rejoindra le prince Henri ou s'il se dirigera sur la Thuringe. Les généraux Beck et Butter avec 9 régiments d'infanterie et 8 régiments de cavalerie sont en marche sur Zittau. On ignore s'ils s'arrê-

teront à Zittau ou s'ils marcheront sur Dresde. Nouvelle composition du corps du général Lascy. Alt-Leiss, 27 octobre. — 1.500 cavaliers ennemis occupent toujours la ligne Torgau Hertzberg. Sur la rive gauche de l'Elbe on entend le canon vers Dœbeln et Freiberg. Alt-Leiss, 24 novembre. — Le corps du général Lascy a changé de position. Son aile gauche se trouve à présent à Radebourg, l'aile droite à Radeberg. La ligne d'avant-postes n'a pas été changée. Des pourparlers sont engagés avec le prince Henri au sujet de la conclusion d'un armistice qui permette de passer l'hiver sans être inquiété. Hermsdorff, 20 décembre. — Une convention vient d'être conclue d'après laquelle les hostilités sont suspendues. Elles ne pourront reprendre que 24 heures après que cette convention aura été dénoncée par un des deux partis. L'Elbe est gelée et permet aux déserteurs prussiens de rejoindre l'armée impériale. Alt-Leiss, 28 décembre.

E'. 207. (Liasse.) — 4 pièces, papier, (allemand).

**1761** (11 octobre-27 novembre). — Lettres de l'intendant Krifft. — L'intendant Krifft demande une entrevue au baron de Brabeck. Lamspring, 11 octobre. — Copie d'une lettre du colonel de Block à l'intendant Krifft au sujet de chevaux et de voitures. Kaltenbourg, 27 novembre.

E'. 208. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

**1761** (14 juillet-18 décembre). — Correspondance entre M. de *La Salle* et le prince Xavier au sujet de l'échange des officiers saxons prisonniers de guerre.

E'. 209. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

**1761** (4 janvier-15 décembre). — Lettres : de M. *Labaume* au prince Xavier. Avis que, conformément aux intentions du maréchal de Broglie au sujet des équipages de l'armée, il a adressé deux ordres avec les routes aux équipages des troupes aux ordres du Prince, pour partir le 8 et le 9 avril des cantonnements qu'ils occupent et pour se rendre dans la partie de Würzbourg où ils joindront leur corps. Sans date.

De M. *Laborde* au Prince. Il paraît que le mouvement annoncé par M. le comte de Vaux des troupes qui étaient à Northeim et qui se sont portées sur leur gauche en même emps que le général de Luckner s'avançait à «Stat-Vorlys», n'a eu pour objet que de couvrir le comté d'Hohenstein et Nordhausen. 4 février.

Du *chevalier de La Touche* au Prince. Ayant appris que les besoins des troupes saxonnes, qui sont aux ordres du Prince, lui avaient occasionné quelques embarras pour trouver de l'argent lors du départ de leurs quartiers pour entrer en campagne, il offre au Prince de lui prêter une somme de 30.000 livres. 12 septembre. Réponse du Prince. Il le remercie de ses offres obligeantes auxquelles il ne saurait mieux répondre qu'en les acceptant, il charge en conséquence M. d'Obernitz de recevoir les 30.000 livres et de remettre au chevalier un billet signé de lui. 22 septembre.

De M. *Le Coq* au Prince. Il l'informe, d'après ce que lui a mandé M. de Grandmaison, que ce dernier a écrit au comte de Broglie pour le prier d'engager le maréchal son frère à l'employer cet hiver à Mühlhausen avec son corps et 1.000 à 1.200 hommes d'infanterie. 23 octobre.

E'. 210. (Liasse.) — 89 pièces, papier.

**1761** (13 juin-31 décembre). — Lettres de M. *de Léger* au prince Xavier : arrivée à Francfort le 14 juin du comte de Broglie ; rien ne transpire encore des nouvelles qu'il apporte de Versailles. Toutes les troupes ont ordre de partir du 14 au 16 pour se rendre sous Cassel où toute l'armée se rassemblera ; M. de Stainville sera avec son corps et quelques autres troupes en avant du centre de l'armée. Tout le monde assure qu'une paix particulière est faite entre la France et l'Angleterre, « il n'y a que M. le maréchal qui n'en veut rien sçavoir ». Francfort, 14 juin. — Toutes les troupes et les bagages sont partis de Francfort, à l'exception de la dernière colonne d'artillerie qui partira le 18 ; le maréchal de Broglie, contre toute attente partira ce même jour, il avait été décidé qu'il ne quitterait Francfort que le 20 pour être le 22 à Cassel. 17 juin. — Il lui rend compte de son arrivée à Cassel le 22 juin. Du 25 au 27 toute l'armée sera rassemblée ; son séjour à Cassel sera de peu de durée, parce qu'on sait de bonne source que le prince Ferdinand, avec 50.000 hommes, a marché à la rencontre du prince de Soubise qui s'est trouvé le 16 à Bockum ; le prince Ferdinand n'a laissé que 20.000 hommes dans son camp retranché de Warbourg. Nouvelle de la prise de Bellisle. Cassel, 23 juin. — La plus grande partie de l'armée sera rassemblée le 25, le camp est établi entre Cassel et la Cascade ; l'on se presse beaucoup de rassembler l'armée parce qu'on ne doute nullement qu'il y aura dans peu des coups de portés à l'armée du Bas-Rhin ; le Prince de Soubise se trouve dans les environs de Dort-

mund ; le prince Ferdinand et le Prince Héréditaire sont à Geseke près de Lippstadt. 24 juin — Les ennemis ont quitté le 28 à 11 heures du soir le poste de Warbourg, et ont pris leur retraite sur Paderborn : M. de Belsunce les a poursuivis et leur a fait plusieurs prisonniers. Selon le rapport de déserteurs, les forces ennemies ne consistent qu'en 16 bataillons d'infanterie et 14 escadrons sans compter les troupes légères qui doivent être en petit nombre. 29 juin. — Les nouvelles portent que le corps de M. de Wangenheim qui était à Geseke a rétrogradé ; le baron de Closen se trouve à Bühren. 2 juillet. — Le 3 juillet l'armée est partie de Lichtenau pour Paderborn, le quartier général est à Neuhaus. Pour conserver la communication, on a laissé en arrière le corps de carabiniers, la brigade de Poitou et 4 bataillons d'Auvergne sous les ordres de Mrs de Poyanne, de Vaux, d'Egmont, de Lillebonne, de Valence et Du Metz ; le quatrième bataillon d'Auvergne est resté en communication entre Warbourg et Ossendorf. Neuhaus, 4 juillet. —Ordre du duc de Broglie que 18 pièces de canon de 4, deux brigades de cavalerie, les grenadiers de la première et de la seconde ligne se mettent incessamment en marche vers Lippstadt. Neuhaus, 7 juillet. — Bruit de la capture de 150 voitures venant de Cologne. Neuhaus, 9 juillet. — Le matin du 10 on a battu la générale, toute l'armée s'est mise en marche pour Geseke ; il n'est resté dans les environs de Paderborn que 3 brigades d'infanterie et 2 de cavalerie sous les ordres du chevalier Du Muy. Geseke, 10 juillet. — Arrivée le 12 à Erwitte de toute l'armée. 12 juillet. — Avis que l'armée a rétrogradé et repris l'ancien camp d'Erwitte ; il y a toute apparence qu'elle retournera à Paderborn et de là dans le pays de Hanovre pour faire une diversion. Erwitte, 18 juillet. — « Il est défendu de « parler de notre dernière entreprise. Il est bien sûr que si « M. le maréchal [de Soubise] avoit eu toute son armée « ensemble, il auroit culbuté l'aile gauche du prince Ferdi- « nand. Mais 20 à 24.000 hommes d'infanterie qu'il avoit « (car pour la cavalerie elle ne pouvoit pas agir dans ce « terrain), n'estoit pas suffisant pour cette entreprise. Ils « ont pourtant été repoussé de Huldrop jusqu'en delà de « Undrop ; et la chose auroit encore réussi si la grande « armée avoit voulut nous seconder le 16 ainsi qu'on estoit « convenu. Mais tout au contraire ils ont laissé détacher « au prince Ferdinand 18 bataillons et beaucoup de son « artillerie. L'on veut que nous n'ayons perdu en tout que « 2.500 hommes. Cependant je voudrais parier pour près de « 4.000 ; le régiment de Rougé a perdu seul 1.000, aussi « l'a-t-on envoyé à Cassel pour relever les deux ba- « taillons suisses qui y sont ; et Nassau-infanterie a perdu « 227 hommes, le grand major et 13 officiers ». Erwitte, 19 juillet.— Conférence au quartier général d'Erwitte entre le prince de Soubise, le prince de Condé, le marquis de Castries et le duc de Broglie. Nouvelle que le Prince Héréditaire a reçu un coup de feu au travers du corps en voulant reconnaître l'aile droite du prince de Soubise ; 50 hommes de son escorte ont été pris. 21 juillet. — Avis que ce n'est pas le Prince Héréditaire, mais son frère le prince Henri, qui a été blessé pendant qu'il reconnaissait l'aile droite du prince de Soubise. 23 juillet. — Les ennemis sont fort tranquilles ; ils ont des troupes à Stadtberg. Le prince Ferdinand est à Bühren et milord Gramby à Haren. M. de Stainville est à Rhoden, M. Du Muy à Kleinenberg, le maréchal à Willebadessen, le duc de Laval à Dringenberg, et M. de Guerchy à Oribourg. 2 août. — Des avis apportés au maréchal par M. d'Espiès, disent que les ennemis se sont portés le 5 août au matin sur Stadtberg, qu'ils ont tournés M. de Rochambeau par sa gauche, et qu'en même temps il s'est présenté un corps de 10.000 hommes sur les hauteurs de Mehrhof, lesquels se sont avancés jusqu'à Westen ; que M. de Rochambeau se voyant tourné avait été obligé de se replier et avait opéré sa retraite par sa gauche ; et que les ennemis avaient pris leur direction sur Corbach, 5 août. — Le général major anglais, qui a déposté M. de Rochambeau de Stadtberg et qui avait pris sa marche sur Corbach, s'est replié sur Stadtberg qu'il occupe présentement. Le corps de 10.000 hommes de milord Gramby, qui s'était avancé jusqu'à Westen pour tenir en échec M. de Stainville, a rétrogradé, après la prise de Stadtberg, jusqu'à Mehrhof où il se trouve campé ; le reste des ennemis est toujours à Bühren. 6 août. — Évacuation de Stadtberg par les alliés. Le prince de Soubise a repassé la Rœhr et campe à Dortmund. 7 août. — Les ennemis marchent sur Paderborn, Neuhaus, et de là sur Sande ; le maréchal de Broglie a donné les ordres pour que 200 dragons éclairent leur marche. 10 août. — Une nouvelle reçue par le maréchal de Broglie de l'armée russe porte « que le bataillon prussien nommé volontaire-étranger, « tout françois, avoit passé en entier de leur côté. Ils « doivent être au nombre de 312 volontaires, 18 bas- « officiers, deux à trois officiers, et menant avec eux deux « pièces de canon. Ce doit être le bataillon de M. Labadie, « le même qui a été en Saxe et qui étoit compromis, si « S. A. R. se rappelle, dans l'avanture de Mme Charon « avec M. d'Arnau. Sans doute c'est l'amnistie publiée qui a « fait prendre ce parti à ces volontaires. Aussi demande-t- « il à rentrer en France et nous espérons de les voir icy ». Au quartier général d'Einbeck, 11 septembre. — On assure

qu'un corps de 15 à 20.000 hommes doit avoir passé le Weser. Plusieurs aides de camp du maréchal de Broglie sont partis le 16 septembre au matin porter des ordres à différents corps détachés, au comte d'Esterhazy, commandant des troupes légères à Eime, à M. de Chabo à Stadtoldendorf ; M. de Caraman doit aussi avoir reçu ordre de diriger sa marche sur Moringen. 16 septembre, — M. de Stainville se trouve avec son corps dans les retranchements de Cassel ; le prince Ferdinand occupe les hauteurs de Hohenkirchen ; le Prince Héréditaire a plié le 20 son camp qui était au bas de la Cascade et se trouve présentement dans Frizlar. Cassel, 22 septembre. — Reddition du château de Scherfede après avoir tenu plusieurs jours ; M. de Saint-Victor et M. de Grandmaison en ont fait le siège : on a fait 350 prisonniers et pris 14 pièces de canon. 26 septembre. — Il rend compte d'une épreuve de tir avec des boulets enflammés : « au sortir du canon le « boulet s'allume et part pour sa destination ; étant arrivé, « l'on a beau jetter de l'eau dessus tant qu'on veut, il ne « s'estint pas ». 29 septembre, — Des nouvelles portent que l'Espagne s'est déclarée pour la France et que le traité entre les deux Cours a été signé le 25 septembre. Par contre les Hollandais doivent avoir fait un traité défensif avec l'Angleterre. Craintes que les cours de Danemark et de Sardaigne ne se déclarent pour les ennemis. 1er octobre — Les ennemis ont décampé le 2 octobre à 2 heures du matin et ont pris, au dire des déserteurs, la route de Warbourg; le Prince Héréditaire est encore avec son camp en deçà de la Diemel. Cassel, 2 octobre. — M. de Chabo, soutenu par M. de Caraman, a pris le 8 octobre, dans les environs de Stadtoldendorf, M. de Stockhausen ; la perte des ennemis se monte à 300 hommes ; le général de Lückner qui s'était présenté le lendemain a été poussé jusqu'à Hameln. Nouvelle reçue par le maréchal deBroglie que M. de Maupeou a surpris un corps de 600 hommes à Ehrenthal près de Fürstenberg, qu'il a fait au delà de 400 prisonniers, tué 100 hommes et pris deux pièces de canon. Einbeck, 11 octobre. — Avis donné par le maréchal de Broglie qu'il avait détaché un officier de hussards pour enlever aux ennemis un trésor, et que des émissaires lui ont rapporté que le trésor pris consistait en 400.000 livres sterling. Il rentrera en France 57 bataillons : 40 de l'armée de Broglie et 17 de celle de Soubise. 21 octobre. — Bruit qu'on démolit Wesel ; que toutes les troupes françaises retourneront en France et qu'il n'y aura , la prochaine compagne, que des troupes allemandes qui feront la guerre dans cette partie et qui seront commandées par le comte de Stainville. 24 octobre. — Nouvelle que la séparation de l'armée se fera vers le 15 novembre ; les officiers généraux reçoivent leur passeport ; le marquis de Béthune est parti ce jour 3 au matin et le duc de Duras doit le suivre de près. 3 novembre. — Au sujet des quartiers d'hiver, le bruit court que le quartier général sera au commencement à Cassel, et ensuite à Rothenbourg ; les grenadiers de France seront à Fulde, les grenadiers royaux à Cassel. Frizlar et aux environs ; les Saxons seront dans la partie d'Eisenach. 14 novembre. — Les grenadiers de France sont partis ce jour 25 au matin pour Duderstadt et la brigade du Roi pour Heiligenstadt afin de prendre leurs quartiers d'hiver les premiers à Fulde, les seconds à Hanau ; une partie de la garnison de Gœttingue a été aussi relevée ce même jour. 25 novembre. — Une lettre reçue de sa Cour par M. de La Salle lui ordonne de n'échanger aucun Prussien avant que le roi de Prusse ait consenti à acquitter la dette de 50 à 60.000 livres contractée à Emden en 1747 et 1748 pour la subsistance de ses troupes prise dans ladite ville. 1er décembre. — On dit que le maréchal commandera la campagne prochaine les deux armées ; toutes les troupes irlandaises retournent en France ; le comte de Broglie est parti ce jour 10 pour reconnaître l'Éder et les places qui sont sur cette rivière. Le colonel russe a reçu le 9 de M. de Springer une nouvelle portant que l'impératrice-reine de Hongrie fait une réforme de 20.000 hommes d'infanterie, de 57 officiers majors et de 500 autres officiers, capitaines, et officiers subalternes 10 décembre. — « ... Toutes les dernières nouvelles de « Paris portent que M. de Stanley est ou doit partir incessamment pour Vienne, et que la cour de France a un « envoyé incognito à Londres ; de plus elles disent que les « ministres d'Espagne, de Vienne, de France et de Londres « ont à La Haye de fréquentes conférences. Messieurs les « Français concluent de là une paix prochaine qui les « comblera de joye. Présentement il n'y a qu'une chose, « Monseigneur, qui les inquiette beàucoup, c'est la crainte « de la prise de la Martinique avant que le général en chef « M. de Belsunce y arrive ». 14 décembre. — Une lettre du général de Springer marque que le maréchal Daun s'opposait à la réforme projetée par l'impératrice-reine de Hongrie et avait envoyé le général Maquière à Vienne pour faire des représentations à l'Impératrice-Reine ; si cette réforme malgré tout à lieu, rien autre ne pourra y avoir contribué que les 20.000 Russes restés en Silésie, «lesquels « sans doute sont devenus à charge à la reine de Hongrie ; et « comme il est de ses intérêts qu'elle se ménage cette puis- « sance, elle aime mieux faire une réforme dans ses pro- « pres troupes ». 17 décembre. — Des lettres de Paris

disent que l'Espagne a conclu avec la France un traité offensif et défensif auquel l'on donne le surnom d'*association*; elles assurent de plus que milord Bristol a reçu l'ordre de quitter Madrid. Les représentations du maréchal Daun à l'Impératrice-Reine ont eu lieu : il n'y aura de réformés que les officiers majors qui se trouvent à la suite des régiments, lesquels seront mis en demi-solde et pourront se retirer où bon leur semblera. 31 décembre.

E*. 211. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

**1761** ( 18 janvier-11 décembre). — Lettres ; du *comte de Marainville* au prince Xavier. Il lui demande d'engager le général Haddick à seconder ses projets contre les ennemis. 18 janvier. — Du comte au Prince. Le général Haddick est disposé à faire, autant que possible, ce que le Prince et le maréchal de Broglie lui proposeront pour l'avantage de la cause commune, « mais il est gêné et a les « mains liées sur bien des choses » ; « on peut être assuré « que ce qu'il ne fera point, c'est qu'il ne le pourra pas, « soit par quelqu'obstacle, soit par quelques entraves de la « cour de Vienne qui s'étendent souvent jusqu'au maré- « chal Daun, tout accrédité et puissant qu'il est ». Envoi de la copie d'une lettre qu'il écrit sur le même sujet au maréchal de Broglie. 20 janvier. — Du Prince au comte. Il le prie d'engager le général Haddick à porter un poste fixe sur Erfurt. 23 janvier.— Du comte au Prince. Le général Haddick a déjà prévenu en partie ce que le Prince désirait de lui : le général de Würzbourg a dû en effet mettre en mouvement un régiment de cavalerie et un de dragons pour se diriger sur Erfurt, et il doit les suivre avec l'infanterie qu'il avait à Ilmenau et à Arnstadt. 25 janvier. — Du même au même. Il lui annonce l'envoi à Madame la Dauphine d'un mémoire dans lequel il dit que le bien de la cause commune exige absolument pour terminer la guerre qu'on fasse un plan de campagne de l'espèce de celui qu'il a proposé, et qu'on confie au prince Xavier le commandement des armées. Il lui mande en conséquence de se concerter avec Madame la Dauphine pour qu'on entame les négociations propres à faire réussir cet arrangement. 1er mars. Réponse du Prince : Une armée composée d'éléments si divers et avec des intérêts aussi différents , lui paraît difficile à commander ; cette tâche est au dessus de ses forces. 11 mars. — Du comte au Prince Les ordres envoyés par la cour de Vienne au maréchal de Serbelloni lui prescrivent de placer les quartiers que doit occuper l'armée de l'Empire de façon « qu'elle puisse entretenir une « liaison entre ceux de l'armée Impériale et celle de France». 11 décembre.

E*. 212. (Liasse.) — 52 pièces, papier.

**1761** (1er janvier-26 décembre). — Correspondance entre *M. de Martange* et le prince Xavier. — Du général au Prince. Il n'est pas doûteux que le commandement de l'armée va passer des mains du maréchal de Broglie entre celles du maréchal de Soubise auquel on donne pour lieutenant général M. de Chevert et pour maréchal-général des logis le comte de Maillebois. Bruits que le duc de Choiseul va devenir principal ministre, que le maréchal de Belle-Isle quittera la guerre et sera remplacé par M. de Crémilles, que M. Berryer deviendra garde des sceaux, le chevalier de Mirabeau ministre de la marine, et M. de Chauvelin, ambassadeur à Turin, ministre des affaires étrangères. Retraite de M. de Saint-Germain en Hollande ; le Roi a été très piqué du renvoi qu'a fait M. de Saint-Germain du cordon rouge et de la remise de ses pensions qui allaient à 102.000 livres par an. 1er janvier. (1) — Du même au même : « Des bruits confus de paix ; quelques nouvelles « altercations du Parlement ; ordres à la Maison du Roi « d'être prête à marcher sur le Bas-Rhin où on commence « à dire que M. le maréchal de Soubise ira sans que « M. le maréchal de Broglie quitte l'armée de Hesse ; pro- « motion prête à paroître et suspendûe pour raison de « tracasserie et de caractère des femmes dont les maris « ou les amans ont été oubliés : voilà, Monseigneur, à « quoy se terminent toutes les nouvelles ». 8 janvier. — Du Prince au général. Il a dû différer son départ pour Versailles à cause des nouvelles qu'il a reçues du maréchal de Broglie et qui annoncent de grands préparatifs de la part de l'ennemi et l'arrivée d'un renfort de troupes avec du canon et des mortiers à la rive droite du Weser, à Uslar, et l'approche d'un corps prussien sur Langensalza et Mühlhausen ; mesures prises en conséquence de ces mouvements, soit pour défendre la Werra si les Prussiens de concert avec les Alliés entreprennent sur cette partie, soit pour tenir ferme dans sa position actuelle si le corps prussien vient sur lui par Erfurt. Eisenach, 16 janvier. — Du même au même. Mouvements de troupes sur l'Unstrut à Langensalza, Græfentonna et Burgtonna ; la droite de l'armée française s'étendra jusques vers Gebesée et la gauche vers Mühlhausen occupé par 4 bataillons de Champagne et les Vignoles. Eisenach, 31 janvier. (2) — Du

(1) Publié par C. Bréard dans *Correspondance inédite du général-major de Martange*. Paris, 1898, in-8°, p. 110.
(2) *Idem*, p. 114.

même au même. Attaque le 17 mars, du poste de Grünberg par le comte de Stainville ; le Prince Héréditaire qui y était en personne s'en est retiré fort à propos sur Hombourg ; on lui a pris 157 chasseurs. Ober-Merle, 9 mars. — Du général de Martange au duc de Choiseul, ministre de la guerre. Mémoire sur la formation du corps d'infanterie saxonne (copie). A ce mémoire sont joints l'état du corps saxon au 12 mars 1761 et l'état projeté pour une nouvelle formation de ce corps saxon. 24 mars. — Du général au Prince. Compte rendu d'une conférence qu'il eut avec le duc de Choiseul sur le même sujet. 25 mars. — Du même au même, au sujet des bruits de paix : « une indication que « j'ai d'une paix prochaine, c'est le parti qu'on a pris de « faire la grande cérémonie du jeune prince [le duc de « Bourgogne] et qui coûtera quinze cent mille francs. De « plus la Cour part le 6 du mois d'avril pour deux mois « de Marly. autre dépense extraordinaire de plus de deux « millions, et il avait été résolu que, pour ne pas toucher « aux fonds de la campagne, on ne prendroit ni l'un ni « l'autre de ces partis Il paroit donc, puisqu'on les a déci- « dés, qu'on a des certitudes qu'on aura pas besoin de cet « argent pour la campagne prochaine ». (1) 27 mars. — Du même au même. Compte-rendu intéressant et détaillé d'une audience particulière que lui a accordée le duc de Choiseul : « Mgr, Je soupirois dans ma dernière lettre à « V. A. R. d'avoir presque manqué la messe les fêtes de « Pâques pour travailler à nos affaires ; cette fois cy, c'est « encore pis : j'ài manqué hier tout de bon mon dîner « pour la même raison. Toute sensible que me puisse être « une privation aussi essentielle je me dois cependant « de dire que je n'en ai pas murmuré, puisque c'étoit pour « le service de V. A. R. Il faut encore que j'aye le cœur « meilleur que l'estomac. Au fait, Monseigneur, après avoir « attendu hier, depuis 10 h. du matin, dans l'antichambre « du seigneur Duc, où, par parenthèse, je lui ai vu expé- « dier plus de 300 personnes sans en éconduire une seule « dont il n'eût pas écouté et reçu les mémoires, j'ai « entendu à 2 h. après midy ces paroles consolantes : M. « de Martange, vous ne vous en allés pas ; je comte bien « vous voir et vous parler ». Et à cette sommation flatteuse, « M. de Martange de s'armer d'une nouvelle dose de pa- « tience, d'espérer et de ne presque plus sentir qu'il avoit « faim. J'avois cependant encore une bonne grosse demie « heure à soutenir, et c'est un tems assés long pour faire « des soliloques à jeun. Enfin, à deux heures et demie je « restois seul et je suis entré dans le sanctuaire. C'est le « moment de mon triomphe, puisque depuis cette heure « jusqu'à 3 h. 3 quarts, je suis resté en tête-à-tête avec le « Tout-Puissant et j'ai fait avec lui ce qu'on appelle une « main à fonds. Voilà son début : — Tudieu ! M. de Mar- « tange, vous n'êtes pas maladroit ; votre mémoire est « court et bon (1) ; mais il me semble que ce n'étoit pas « comme cela que nous étions convenus que vous le « feriés, dans notre première conversation. Comment « l'eutendez-vous, s'il vous plait ? Une diminution « d'hommes et une augmentation d'argent, cela n'est pas « tourné.

« V. A. R. peut se représenter l'air et le ton dont cela « a été dit. Voicy ma réponse : — M. le duc, je suis « chargé de vous exposer les intérêts du corps saxon, et je « dois les mettre dans tout leur jour avec la plus grande « exactitude. Toute mon adresse se réduit à être simple et « clair ; c'est l'esprit de la lettre-mémoire que j'ai eu l'hon- « neur de vous écrire. La diminuation d'hommes que j'ai « proposée à V. E. n'est que momentanée. et je suis prêt à « entrer dans tous les détails des moyens que M. le comte « de Lusace se propose d'employer pour réparer cette perte. « Vous verrés par là qu'elle ne sera pas de longue durée. « A l'égard de l'augmentation de dépenses, c'est une affaire « de calcul qui se réduit à nous donner un peu moins pour « le présent, et pour l'avenir autant que nous avions avant « notre accident ou très peu de chose de plus. — Je « ne vous fais pas un crime de votre mémoire, a-t-il « repris, je le trouve très bien ; mais je vous répéte « seulement que vous y avez mis de l'adresse et que ce « n'est pas de cela dont nous étions convenus. — « M. le Duc, j'ai eu si peu de temps l'honneur de vous « entretenir qu'en vérité nous n'avons pu convenir de rien. « Nous avions ébauché très superficiellement le projet de « nouvelle formation, et je suis parti du point actuel où se « trouve le corps saxon pour vous exposer le plan de M. le « comte de Lusace ; j'ai touché quelque chose des motifs « que je crois les plus propres à vous intéresser. Ma pro- « position et mes moyens sont simples et pris dans la « vérité. Je vous ai avoué avec plaisir que le renouvelle- « ment de la convention sur le pied proposé étoit une affaire « d'amitié et de considération personnelle, et je suis très « persuadé que je me suis mis par cet aveu fort à mon aise. « Si c'est là ce qui m'a valu le reproche d'adresse que V. « E. veut bien me faire, je l'ai mérité ; j'ai pris mes avan- « tages, et j'ai ordre de M. le comte de Lusace de les « prendre toujours avec vous au même titre. — Fort bien,

(1) Publié par C. Bréard, ouv. cité, p. 121.

(1) Voir plus haut à la date du 24 mars.

« m'a-t-il dit en riant d'amitié. Vous vous mettés à votre « aise ; je ne dis pas que vous fassiés mal ; ce qu'il y a de « vray, c'est que je ferois de même à votre place. Mais avec « tout cela, nous étions convenus qu'il falloit faire un trai- « tement particulier pour vos bataillons prisonniers qui « serviroient en garnison. Vous n'en dites pas un mot dans « votre mémoire ; cela n'est pas de bonne foy. — Je dois « vous proposer, M. le Duc, dans mon mémoire ce que M. « le comte de Lusace désire, c'est ma charge. Vous m'avés « parlé d'une clause de la justice de laquelle je n'ai pas pu « disconvenir. J'ai dû en rendre compte à M. le comte de « Lusace ; c'est ma charge et je l'ai faite ; mais ce n'est « pas ma charge d'en faire moi-même la proposition à V. « E. — Mais puisque vous sentés vous-même qu'ils ne « peuvent pas être employés autrement, pourquoy ne le pas « mettre tout de suite dans votre projet de nouvelle for- « mation, car vous n'en parlés pas ? — Il est vray que je « n'en ai pas parlé par les raisons que je viens d'avoir « l'honneur de vous dire ; mais quand il n'y aura plus que « cet article à régler, comme tout ce qui est proposé ne « s'oppose point à ce que vous exigés, il sera facile de con- « venir. — Comment voulez-vous que vos deux bataillons « prisonniers, qui ne font pas en tout 800 hommes, soient « au pair de deux bataillons qui, dans votre plan, doivent « faire 1100 hommes et plus ? Avec quoi compléterés-vous « les 300 et tant d'hommes qui leur manqueroient ? avec « des recrues ? — M. le Duc, quand il n'y aura plus que « cet arrangement à régler, je vous les mettrai très faci- « lement au pair ; c'est une affaire de police intérieure que « le Prince peut facilement effectuer en complétant ses « bataillons par les prisonniers de guerre de 1760, ou « même par les invalides de la campagne présente ; mais « comme j'ai l'honneur de vous répéter, ce n'est pas le « grand point ; avant de nous arranger sur les exceptions « il seroit bon de convenir de la règle.— Là, de bonne foy, « M. de Martange. pouvés-vous faire le service pour « 13 bataillons en campagne ? — Oui, M. le Duc, et je « vous en répons sur mon honneur. Les états que je vous « ai donnés sont la vérité même. Nous avons dans le mo- « ment actuel 13 bataillons de chacun 598 têtes, et vous « verrés que dans six semaines tous nos bataillons seront « augmentés de chacun 100 hommes ; vous le verrés.

« Sur cela, grande dissertation sur les moyens que V. « A. R. met en usage pour recruter le corps ; récit des « officiers qu'Elle envoye et qu'Elle entretient en Saxe et « sur la frontière pour recevoir et faire passer les trans- « fuges ; explication de la bonne harmonie qu'il y a entre « V. A. R. et Mgr le prince roïal électoral, votre frère, pour « concourir à l'exécution de ce projet. Et tout cela a été dit « d'un ton sans vanité, aussi persuasif qu'intéressant. — « Et votre cavalerie, cela coûterait un argent du diable ». « — A cela, répétition par moy de touttes les raisons qu'il « y a à dire sur ce sujet ; récit attendrissant du parti pris « par V. A. R. pour l'exécution de son projet ; enfin, « cause bien plaidée, puisqu'elle a été gagnée Arrêté que « notre régiment de cavalerie aura lieu. — N. B. On ne « s'est point expliqué si on entreroit dans les avances « demandées pour la remonte et l'équipement, et je me « suis bien gardé d'entrer en explication sur cela dans cet « instant ; mais j'ose annoncer à V. A. R. qu'on y en- « trera au moins pour une partie, et que la France se char- « gera en totalité de l'entretien ; cela est convenu ; les 654 « têtes formant quatre escadrons.

« — Mais du moins, a-t-il repris, il faudra que nous « regagnions cela d'un autre côté, et qu'il y ait au moins « un de vos bataillons de refondu ; d'autant plus que ce « que vous avez d'officiers ne servant plus.... — Oh ! Mon- « seigneur, ai-je répliqué en l'interrompant ; au nom de « Dieu, ne réformons point d'officiers, et laissons subsister « les corps. Jusqu'à présent, nous avons semé dans l'espé- « rance de recueillir un jour ; nos officiers nous sont pré- « cieux et pour le présent et pour l'avenir. Conservés-leur « le pain et l'honneur ; c'est sur cette base que nous « rebâtirons une armée. Notre honneur présent vous est « cher, et je me flatte toujours que notre existence vous « intéresse aussy pour l'avenir.

« Sur cela grande dissertation politico-militaire sur « l'avenir en cas de paix ou de guerre ; principes de votre « connoissance avancés par moy et reconnus par luy ; con- « séquences suivies et également reconnues ; enfin, conclu- « sion presqu'à l'unisson et toute à notre avantage ; « explications très satisfaisantes ; digressions à l'objet pré- « sent de la convention, mais qui lui étoient favorables, et « tout cela à propos de ce que j'ai glissé légèrement en « mon nom dans le mémoire dont je vous ai envoyé copie « au sujet de la personne de V. A. R., de son crédit vis-à- « vis du Roi, son père, et de la confiance des troupes, offi- « ciers et soldats, en Elle. Dans ce long à parté entre luy « et moy, et qui a été aussi satisfaisant qu'intéressant, il « a été question de l'union qui se trouvoit actuellement « entre les soldats des deux nations et que je lui ai assurée « s'accroître journellement . Je lui ai dit à ce sujet que « cela alloit jusqu'aux petites attentions, et que je le lais- « sois le maître d'en juger lui-même par ce que j'allois lui « citer d'une bagatelle qui étoit d'autant plus concluante « que cela n'étoit pas fait pour être cité, que les Saxons

« avoient adopté les batteries d'ordonnance françoise, et « que dans les plus petites choses, ils se rapprochoient « trop des mœurs françoises pour n'en pas toujours « partager les vues et les sentimens. — Ainsy, M. le Duc, « luy ai-je dit à la fin, en vérité, je crois que la France « s'obligera elle même en accordant à la Saxe les avantages « que nous sollicitons pour le corps saxon. (C'est par là « que je l'ai ramené au projet de nouvelle formation). — « Notre grand projet, m'a-t-il dit, dès le temps que j'étois « à Vienne, a été de conserver au roi de Pologne un fonds « d'armée. Cette conservation ne seroit-elle pas plus assu- « rée si tout le corps étoit placé dans des garnisons tant « que la guerre durera? — (N B. Cecy étoit un propos « avancé pour me faire parler ; il me tentoit, je l'ai vu à « n'en pouvoir douter). — M. le Duc, ai-je répondu, « l'objet de conserver le corps saxon au roi de Pologne a « toujours été effectivement notre objet primitif ; mais de « bonne foy, en le conservant pour son maître, convenés « que vous en auriés bien peu d'opinion si il ne vous « annonçoit pas par des services présents l'utilité dont, en « s'augmentant à la paix, il peut devenir et pour son « maître et pour Vous. Permettés-luy d'allier toujours « ces deux objets, et en pensant à sa conservation, occu- « pés-vous aussy de sa gloire. Quand vous pourrés nous « donner quelques semaines de repos, nous en profiterons « pour nous mettre en état de mieux travailler ; c'est l'idée « du Prince et les vœux de tout le corps saxon, je vous en « donne ma parole. A la bonne heure que ce qui est par le « sort des armes prisonnier de guerre, serve dans les gar- « nisons ; cela est juste, puisqu'ils ne peuvent servir que « là ; mais pour le reste il peut être plus utilement et plus « convenablement employé,

« Sur cela, énumération des circonstances où le corps a « bien servi pendant le cours des précédentes campagnes, « et tout cela écouté très favorablement. — Ah ! ça, M. « de Martange, je vais donner des ordres pour faire tra- « vailler à un contre-projet dont vous serés content ; mais « arrangés-vous comme vous voudrés ; je n'entends pas « qu'il nous en coûte davantage d'argent ; je comptois « y gagner, mais vous ne le voulés pas. Vous aurés votre « cavalerie entretenüe, puisque vous m'assurés que c'est « pour le bien de la chose ; nous regagnerons un peu de « ce que cela nous coûtera de plus sur le traitement des « deux bataillons qui seront en garnison... Deux, mais il y « en a trois, car vos bataillons de grenadiers ont été pris « par les Prussiens. — Monseigneur, s'il vous plait, « entendons-nous. Les grenadiers qui nous ont été pris par « les Prussiens sont les compagnies de différents bataillons « de tout le corps ; mais ce ne sont pas des bataillons « même. Il n'y a eu effectivement que deux bataillons à « drapeaux de prisonniers (les princes Charles et Antoine). « Toutes ces compagnies rentrées au pouvoir du roy de « Prusse nous reviendront en détail ; en attendant, nous « formerons des compagnies de grenadiers de la meilleure « infanterie qu'on puisse choisir ; et voilà, Monsieur le « Duc, pourquoy les compagnies de grenadiers dans le « nouveau plan de formation sont proposées comme devant « être d'abord plus faibles que celles des fusiliers; parce « qu'avec le temps, à mesure que nos vrais et anciens gre- « nadiers nous reviendront (et ils nous reviendront, croiés- « en ma parole), nous les remettrons à leur place et ils « y seront ce qu'ils y ont été.

« Il m'a écouté comme quelqu'un qu'on persuade, puis a « répété : Je ferai incessamment travailler au contre-projet, « car cela est instant. L'enverrés-vous à M. le comte de « Lusace avant de terminer ? — Oh ! ouy, Monsieur le « Duc, cela est indispensable. — Allons, et je vous don- « neray aussy vos lettres de maréchal de camp.

« De ma part, grands remerciements. Il me restoit « encore à m'assurer de ce qui concerne nos officiers pri- « sonniers à Magdebourg. Je lui ai rendu compte dans le « plus grand détail de ce que nous sçavions par eux-mêmes « de la façon dont le roy de Prusse en avoit usé avec eux ; « de l'incorporation de nos hommes ; de la séparation de « ceux qui avoient donné des revers à Lilienstein ; de ce « que nous avions fait en leur envoyant de l'argent à « Magdebourg ; de ce qu'avoit écrit M. le maréchal de « Broglie au prince Ferdinand, et enfin de la nécessité « qu'il y avoit de les réclamer diversement du roi de Prusse. « Il a approuvé tout ce que nous avions fait, notamment « les mesures prises en leur faisant tenir de l'argent, et il « m'a assuré qu'il n'y avoit rien de plus juste, et qu'il alloit « écrire au maréchal de Broglie pour les redemander diver- « sement au roi de Prusse, sur le pied du cartel, et comme « officiers au service du Roi. Il m'a même ajouté que si le « roi de Prusse hésitoit, ce qu'il ne croioit pas, on y met- « troit la même hauteur et le même intérêt que pour les « officiers nationaux des trouppes du Roy, et qu'il en alloit « écrire dans ce sens à M. le maréchal de Broglie. Voilà en « substance. Monseigneur, le précis d'une conférence de « 5 quarts d'heure, dont je me flatte que V. A. R. sortira « ausi content que moy.... ». (1) Paris, 29 mars. — Du même au même. Autre compte-rendu d'une conférence qu'il

(1) Publié par A. Thévenot, *Correspondance inédite du prince Xavier de Saxe*, p. 201, et par C. Bréard, ouv. cité, p. 126.

a eue avec le duc de Choiseul. Paris, 30 mars. (1) — Du même au même. Autre compte-rendu d'une conférence qu'il a eue avec le duc de Choiseul au sujet de la formation du nouveau corps saxon. 13 avril. — Du Prince au général. Inquiétudes que lui cause le refus du duc de Choiseul de lui accorder de la cavalerie ; mesures qu'il avait déjà prises pour subvenir aux avances nécessaires pour la formation de ce régiment : il a levé à Francfort une somme de 60.000 écus argent comptant pour faire face aux contrats dressés avec des maquignons pour la remonte et pour faire des achats de chevaux en Bavière ; toutes les armes, fournitures et équipements pour cette cavalerie sont déjà en chemin. Würzbourg, 25 avril. — Du même au même, au sujet de ses embarras financiers : le prince-évêque de Würzbourg lui a fait espérer quelques secours, « mais cela est peu sûr, « et vous sçavés vous-même combien l'on doit compter sur « les prêtres d'Allemagne qui ne songent qu'au faste et à « remplir leurs panses ». Il charge le général de lui « déterrer quelque charitable mortel prêt à se détacher pour « lui d'une somme de 50.000 écus clair et net à 5 ou 6 « pour cent en bon argent sec et comptant ». Würzbourg, 9 mai. — Du général au Prince. Les Anglais ont débarqué à Belle-Isle, mais la place se soutient toujours ; le chevalier de Sainte-Croix promet d'y tenir six semaines; on a trouvé le moyen d'y faire passer du monde, et on espère encore parvenir à chasser les Anglais de l'île ; « pendant ce temps « les négociations vont leur train; M. de Bussy, des affaires « étrangères, est parti, dit-on, hier pour Londres, et M. de « Stanley, Anglois, est arrivé icy. On croit que la cam- « pagne de terre aura lieu, mais on voudroit bien que cela « ne fût pas ». Bruit de disgrâce du duc de La Vauguyon et du déplacement de M^rs Berryer et de Saint-Florentin. Paris, 10 mai. — Du même au même. Il est certain que la campagne va se rouvrir, et cependant les bruits de paix se soutiennent encore; M. de Bussy est à Londres; le duc de Choiseul travaille beaucoup à Marly et y est enfermé des journées entières, M. de Grimaldi, ambassadeur d'Espagne, y a un logement et a de fréquentes conférences avec le duc, dont la paix avec l'Angleterre fait le sujet. Le siège de Belle-Isle continue ; mais, suivant les dernières nouvelles, les assiégeants tirent avec assez de mollesse ; on assure que le fameux capitaine Cornier, celui qui a pris le vaisseau anglais *l'Ajax*, a offert de transporter 3.000 hommes à travers la flotte anglaise ; cette offre a été, dit-on acceptée, et ledit capitaine doit à cet effet se servir d'un vieux vaisseau de la compagnie des Indes, profiter d'un vent favorable et aller échouer à la pointe même de la forteresse du Palais. Dissentiments entre le duc de Choiseul et les ducs de La Vauguyon et d'Aiguillon. Paris, 30 mai. (1) — Du même au même. Il lui annonce que ses vœux sont enfin comblés et que la convention a été signée le 29 mai : « *Tolle, lege*, et envoiés « après à Varsovie l'instrument de la convention pour y « être ratifié après en avoir pour votre usage particulier « tiré copie ». Observations sur l'échange des officiers saxons prisonniers, sur l'attribution des croix de Mérite et de St-Louis à des officiers saxons. Paris, 30 mai. (2) — Du même au même. Importance et nécessité d'entrer en campagne avec tout l'apparat des forces : « Il est non seule- « ment important, Mgr, mais encore indispensable que « l'armée de M. le maréchal de Broglie entre en campagne « avec tout l'apparat de ses forces, soit qu'il soit question « de s'en servir, ce que je ne crois pas encore, soit qu'il « ne s'agisse que de se présenter de façon à en imposer à « l'ennemi, ce que j'estime plus vraisemblable. Il est tou- « jours d'une nécessité supérieure à toutes autres consi- « dérations que la France puisse faire valoir la supériorité « du nombre de ses forces sur ce que le prince Ferdinand « peut lui opposer. Tous les arrangemens, soit politiques, « soit militaires, portent sur ce fondement, et cette supé- « rioté actuelle en Allemagne est la seule sorte de récipro- « cité que la France ait à employer contre ses ennemis. En « retardant la marche d'une partie de ses troupes sur « lesquelles on a compté, vous sentés, Mgr, que c'est « retarder l'employ des moyens qu'on a jugés nécessaires « qui sont nécessaires *principalement dans l'instant* « *présent* et qui vraisemblablement dans six semaines « ou deux mois ne le seront plus.... ». Paris, 6 juin. (3) — Du même au même. Avis de son départ de Versailles pour rejoindre le prince Xavier « après avoir déposé à « Würzbourg femme et enfans nés aussi bien qu'à naître ». *P. S. particulier* : « Il est question de faire venir M. le « Dauphin à l'armée pour être le généralissime des deux « maréchaux. Je ne crois pas que cela puisse avoir lieu ; « mais je sais que cela a été fort agité. Il est certain que « l'Espagne a déclaré que, si la paix ne se faisoit pas et « n'étoit pas signée au 1^er may 1762, elle se déclareroit « contre l'Angleterre ». Vol de 400.000 francs à la Dauphine par M^me de Bois-Giroult : « Madame de Bois-Giroult « qui a volé plus de 400.000 livres à Madame la D., a été « convaincue, arrêtée et mise à la bastille où elle a tout « avoué, cela est affreux ». Paris, 12 juin. — Du même au

(1) Publié par A. Thévenot, ouv. cité, p. 207, et C. Bréard, ouv. cité, p. 133.

(1) Publié par C. Bréard, ouv. cité, p. 157.
(2) *Idem*, p. 154.
(3) *Idem*, p. 167.

même, Avis de son arrivée à Würzbourg. Refus de Madame la Dauphine de lui confier sa cassette aux bijoux : « Je suis sûr que ce n'est pas pourtant par inquiétude que « je n'en use comme la dame de Boisgiroult avec le Saint- « Jean Nepomucène ». Würzbourg, 27 juin. — Du duc de Choiseul au général. Avis que le Roi ne juge pas à propos quant à présent de remplacer les officiers du corps saxon prisonniers de guerre dont on n'a encore pu opérer l'échange (copie). Marly, 19 juin. — Du général au Prince : « ... Je vis hier à la Redoute les deux tiers « des dames et *freules* franconiennes désespérées de « ne pouvoir servir de quartiers d'hiver à nos seigneurs les « Saxons et de n'avoir qu'une vingtaine de gros talons « pour remplacer tout un corps dont le leur se trouvoit si « bien. J'ai vu une *freule* charmante se pâmer au nom du « papa [probablement le général de Fontenay] dont je lui « peignois la constance ; ses joues se sont enflammées, ses « yeux se sont à moitié fermés et sa main s'est perdue « dans sa poche ou dans les environs. J'ai entrevu une « jeune dame que vous voyiés, il y a deux ans, avec tant « de plaisir, et que vous avés vue avec tant de plaisir « l'année dernière. Elle ne m'a point parlé, mais j'ai lu « dans ses yeux qu'elle mourroit d'envie de me chanter « pouilles, car voilà ce qui arrive et il est dans l'ordre que « les serviteurs paient pour les maîtres, et j'ai entendu trois « ou quatre *freules* dire pis que pendre de Bratkowski ; la « plus modérée de toutes le comparoit à un homme qui « seroit né avec 100.000 livres de rente et qui ne sçauroit « pas s'en faire honneur... ». Würzbourg, 30 novembre.

E². 213. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

**1761** (11 février-20 mai). — Lettres: de M. *de Mauroy*, capitaine aux volontaires de Hainaut. Hommage d'une carte des environs de Gœttingue dont il est l'auteur. 20 mai.

De M. *de Montchenu* : au comte de Solms. Il a trouvé le marquis de Saint-Pern établi à « Eyreidden près de Strutt ». Canonnade entre les ennemis qui ont des postes à « Buckenride près de Closter-Anroda » et les grenadiers, 11 février. — Au prince Xavier. M. de Rougé mande au maréchal de Broglie que M. de Closen a fait attaquer, la nuit du 7 au 8 mars, par les volontaires d'Austrasie le pont de Wilstadt où ils ont pris 50 hommes et 15 chevaux. 8 mars. — Au même. Les nouvelles reçues de Gœttingue et de Cassel par le maréchal de Broglie portent que le 17 février MM. de Verteuil et de Montfort sont entrés dans Gœttingue, que le 18 on a pris 314 malades et 2 officiers à Hardegsen; que le 19 on a pris dans Northeim un maréchal des logis prussien avec un sergent et 2 officiers, et qu'on a ramené des otages pour la sûreté des contributions imposées ; que le 23 M. de Belsunce s'est emparé de Duderstadt et y a fait prisonniers 348 soldats et 10 officiers ; que le 27 M. de Belsunce s'est porté à Einbeck où il a fait 3 officiers prisonniers et 6 soldats et a fait enlever 5 des notables pour répondre des contributions que M. de La Grave a demandées à cette ville. 14 mars. — Au même. Envoi de l'état général des cantonnements que l'armée doit occuper ; le corps saxon a reçu de M. Guibert, le 13, l'ordre de marcher le 14 pour ses nouveaux cantonnements. 14 mars. — Au même. Nouvelles des mouvements et des positions des divisions de MM. Du Muy, de Stainville et de Poyanne. 17 mars. — Au même. Nouvelles de la marche des ennemis vers Cassel; « on dit que ce Cassel sera bientôt délivré; on dit que le gros canon a déja été retiré ». 28 mars. — Au même. Avis de la levée du siège de Cassel ; « nous « allons marcher sur Frizlar d'oû l'ennemi sort, tâcher de donner sur son arrière-garde et de pousser jusqu'à Cassel « aujourd'hui ou du moins très près ». 29 mars. — Au même. Selon les ordres du maréchal de Broglie, il s'est rendu de Frizlar à Fulde où il est aux ordres de M. le comte de Rothe. État des troupes qui sont aux ordres de ce dernier. 11 avril. — Au même. Remerciements pour ce que le Prince l'a demandé pour servir auprès de lui la campagne prochaine. 17 avril.

E². 214. (Liasse.) — 55 pièces, papier.

**1761** (12 mai-19 décembre). — Lettres, la plupart non signées, du *chevalier de Monteil* au prince Xavier : Envoi de l'état des troupes de l'armée de Soubise qui commenceront à camper le 15 mai à Wesel, Rees et Düsseldorf. 12 mai. — Envoi de l'état des troupes que l'on a fait venir pour augmenter les camps de Wesel, Düsseldorf et Rees. 3 juin. — Marche de l'armée du prince de Soubise. 15 juin. — Marche de la même armée du camp d'Essen au camp de Bockum, puis au camp de Marsen. 17-21 juin. — Suivant différents rapports, il paraît certain que le Prince Héréditaire avait le 22 juin son camp à Ham, et, selon quelques avis, il a dû ce jour 23, se porter à Verle ce qui annoncerait que le prince Ferdinand est déjà à « Lovert ou Sovert ? » ou doit s'y porter incessamment. 23 juin. — Troupes de l'armée du maréchal de Soubise qui doivent, selon les ordres de la Cour, renforcer l'armée du maréchal de Broglie. 25 juillet. — Envoi de l'état des cantonnements occupés par l'armée du Bas-Rhin. 29 octobre.

— Envoi de l'état des quartiers occupés par les troupes de l'armée du Bas-Rhin pendant l'hiver de 1761 à 1762. 25 novembre. Toute la correspondance du chevalier de Monteil est un bulletin journalier des marches effectuées et des positions occupées par l'armée du maréchal de Soubise, et des mouvements des troupes du prince Ferdinand et du Prince Héréditaire.

E*. 215. (Liasse.) — 10 pièces dont un plan, papier. (allemand.)

**1761** (avril).— Lettres du lieutenant-colonel de Neudert et du capitaine de Langenau sur des questions de cantonnements. — Lettre du capitaine de Langenau : il est arrivé à Würzbourg où tout le monde se réjouit de l'arrivée prochaine du corps saxon. — Lettre du lieutenant-colonel de Neudert, chargé de préparer les cantonnements du corps saxon ; difficultés qu'il éprouve ; les plus beaux quartiers de Würzbourg sont occupés par les ingénieurs, les artilleurs et les officiers de la garnison française. Le colonel de Neudert n'a pu encore achever de préparer les états de cantonnements de la cavalerie ; il les enverra dès qu'ils seront prêts. — Lettre du même : il donne quelques détails sur le cantonnement préparé et envoie le plan de cantonnements de la cavalerie. — Ordre de marche pour la cavalerie saxonne et indication de ses cantonnements. — Lettre du lieutenant-colonel de Neudert ; il répond à des questions que lui adresse le prince Xavier sur le cantonnement ; les difficultés qu'*il* rencontre sont énormes. Il envoie un état de cantonnements pour les bataillons des princes Charles et Antoine. — Lettre du même concernant ces mêmes cantonnements ; il y joint un plan des cantonnements affectés à l'armée saxonne et des itinéraires pour le major de Winckelmann, la garde du corps et la cavalerie. Madame Stauffenberg a consenti à abandonner sa maison pour y loger le prince Xavier et sa suite.

E*. 216. (Liasse.) — 16 pièces, papier,

**1761** (24 mars-14 décembre). — Lettres : du prince Xavier à M. *d'Olenschlager*, banquier à Francfort. Il lui demande une avance de 60.000 écus pour contribuer à accélérer les « réparations » de tout le corps saxon : « quoique « certainement avec vous, dans une négociation d'une uti- « lité aussi reconnue et aussi importante que celle de sou- « tenir notre état militaire, je ne craigne point de refus, « je dois cependant obvier aux doutes qui pourraient vous « rester sur le remboursement de la somme en question « en vous déclarant que je veux bien m'engager vis-à-vis « de vous comme garant de l'emprunt que je vous pro- « pose... Vous êtes le maître de vous expliquer avec moi « sur l'espèce de sûretés qui vous sont nécessaires, et je « vous répète encore que ce sera à moi à répondre pour le « corps saxon eu égard à ce négoce ». 7 juin.

De M. *de Praun*, vice-chancelier de la cour de justice à Wolfenbüttel, au prince Xavier. Après la prise de Wolfenbüttel, ayant été choisi comme otage et amené à Gœttingue quoique « chargé d'années aussi bien que d'une assez « nombreuse famille qu'il fait languir par son absence », il demande au Prince d'intervenir en sa faveur pour lui faire obtenir sa liberté. 14 décembre.

De M. *de Riverson* au prince Xavier. Demande d'intervention pour lui faire obtenir du Roi un des deux cordons rouges que Sa Majesté destine au corps du génie, comme étant le plus ancien officier général de ce corps et y ayant servi dans tous les temps avec quelque distinction. 26 juin.

E* 217. (Liasse.) — 39 pièces, papier.

**1761** (24 mars-11 juin). — Lettres de M. *de Rechten* au prince Xavier. Nouvelle que l'ennemi, ayant abandonné Cassel, s'est retiré en passant la Diemel. Promesse d'envoi du détail et des plans d'attaque de Cassel et de Ziegenhayn ; cette dernière place est totalement ruinée, « on « voit que l'ennemi ne pouvant la prendre de force vouloit « au moins la rendre en poudre ». « ... C'est M. de Zuck- « mantel qui, ayant fait une sortie, a fait ce beau coup où « les deux généraux étoient pris. Il est vrai que M. Mont- « chenu commandoit cette attaque comme maréchal de « camp ; mais, selon comme on dit, sans le premier, il « n'auroit rien fait ». 30 mars. — Bruit que le prince de Condé aura le commandement de l'armée sur le Bas-Rhin à la place de M. de Soubise. « Quelques déserteurs m'ont « assuré que leur armée a manqué de tout, et que la terreur « étoit parmi eux universelle. La chose paroit assez vrai- « semblable, puisque M. le maréchal ayant fait deux « marches de douze lieues à la tête de quatre cens dragons, « ne pouvoit jamais les joindre. Une preuve encore de cela « c'est qu'à l'affaire le 30 du passé de Hohenkirchen, M. de « Vioménil, s'étant écarté dans le bois avec quatre dra- « gons, tomba sur un détachement de cinquante hommes, « les somma et les fit prisonniers de guerre ». 2 avril. — Le quartier général du prince Ferdinand est à Neuhaus près de Paderborn ; les Anglais vont à Osnabrück 3 avril. — Nouvelle que le général Haddick a pris aux Prussiens à Langensalza, 200 chevaux et quatre officiers. 4 avril. —

Des lettres particulières du Bas-Rhin apprennent que, par une négligence d'un batelier, le feu a pris à une partie du magasin de Wesel et a consumé plus de 200.000 rations. 25 avril. — Une nouvelle reçue de Gœttingue par le maréchal de Broglie porte que M. de Belsunce a fait 200 prisonniers sur le corps du général de Luckner et lui a pris une pièce de canon. La garnison de Francfort est augmentée du régiment de Poitou qui vient de France et est entré en quartiers à Francfort ce jour, 28 avril. — Un courrier du maréchal de Serbelloni apporta, le 4 au soir, au maréchal de Broglie la nouvelle que le roi de Prusse, au lieu d'entrer en Bohême, comme tout le monde l'avait cru, dirigeait sa marche avec 40.000 hommes vers la Silésie, ayant laissé le commandement en Saxe au prince Henri. 5 mai. — Suivant des nouvelles particulières reçues à Francfort, les Anglais ont fait à Belle-Ile une nouvelle descente qui leur a mieux réussi que la première. 6 mai. — La nouvelle de la descente des Anglais à Belle-Ile paraît être vraie, « puisque tout le monde est ici [Francfort] cons« terné » ; malgré la bonne opinion qu'on a des fortifications de Vauban, on désespère de la pouvoir sauver. Bruit que le quartier général du maréchal de Broglie va être transféré à Cassel. 8 mai. — Nouvelle reçue de Gœttingue par le maréchal de Broglie et portant que M. de Belsunce, voulant surprendre un détachement du général de Luckner, fut lui-même surpris et a perdu 50 chevaux. 12 mai. — Des lettres venues, le 29, de Cassel apportent la nouvelle que l'ennemi s'est mis en mouvement et qu'il a commencé par former un camp de 18.000 hommes près de Warbourg. Bruit que le comte de Broglie ne fera plus la campagne et que sa place doit être occupée par M. de Stainville. 30 mai. — Dispositions pour la campagne prochaine : il y aura deux corps de réserve, l'un aux ordres du prince Xavier, l'autre commandé par M. de Stainville ; l'armée sera partagée en quatre divisions, chaque division comprenant des troupes légères, dragons ou hussards, de la cavalerie, de l'infanterie et de l'artillerie. 1er juin. — Bruit de paix entre la France et l'Angleterre ; « ce qui donne lieu à cette nouvelle « est que le maréchal ayant reçu un courrier, donna des « contre-ordres aux régiments et bagages qui devoient mar« cher aujourd'huy, de faire halte jusqu'à nouvel ordre. On « veut déjà savoir que, nonobstant la paix faite, les sub« sides restent, comme étoit la convention, de deux côtés, « et que ceux de la France qui consistent en 24.000 « hommes seront menés par M. de Stainville, non comptant « néanmoins notre corps ». 11 juin.

E. 218. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

**1761** (3 mars-2 décembre). — Lettres : de M. *de Rothe*, lieutenant général, au prince Xavier. Il l'informe que « le « maréchal lui mande qu'après l'avantage que les troupes « ont remporté hier [21 mars], il doute que les ennemis « entreprennent rien sur la partie de Nidda et qu'il croit « inutile de la faire éclairer » ; en conséquence de ces ordres il fera retirer M. Dumont avec le détachement qu'il commande. 22 mars.

De M. *Rouillé* au même. Il l'instruit de la marche des équipages du corps saxon. 3 mars.

Du Prince au maréchal *comte Rutowski* pour lui demander d'appuyer les démarches qu'il a faites à Varsovie en faveur du prince d'Holstein qui désire entrer au service de la Saxe comme général-major, la cour de France l'ayant autorisé à rester attaché aux deux services. 1er juillet. Réponse du comte Rutowski : il a écrit à ce sujet au premier ministre, comte de Brühl, lequel lui a répondu qu'il attendait encore la résolution du roi de Pologne. 29 juillet. — Du même au Prince, pour lui recommander le lieutenant d'artillerie Klette. 2 décembre.

De M. *de Saint-Romain*, commandant à Friedberg, au Prince. Il lui rend compte de l'arrivée dans cette place des 300 Saxons que le Prince a fait partir d'Ober-Merle pour renforcer la garnison de la ville. 21 mars.

E. 219. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

**1761** (février). — Correspondance entre le *marquis de Saint-Pern* et le comte de Solms (1) : du marquis au comte. Avis des mouvements que les ennemis font par leur gauche. Les postes de Mühlhausen et de Langensalza sont si importants qu'on doit faire tout le possible pour les conserver ; mais les circonstances présentes demandent les secours les plus prompts. C'est dans cette vue et pour remplir cet objet, conformément aux ordres du maréchal de Broglie, qu'il le prie d'adresser des ordres aux différents commandants des troupes saxonnes pour qu'ils ne fassent aucune difficulté de marcher aussitôt qu'ils en recevront l'ordre de M. de Stainville. 9 février. — Du même au même. Il lui fait part des intentions du maréchal qui sont qu'il donne les ordres les plus précis à toutes les troupes qu'il commande de se mettre en mouvement pour se porter avec lui, comte de Solms, sur les hauteurs du village d'« Erriden » où lui-même, marquis de Saint-Pern, doit marcher avec quatre brigades des grenadiers de France, cinq ba-

(1) Voy. E. 221.

taillons des grenadiers royaux et six pièces de canon du parc. 10 février. — Du même au même, sur l'impossibilité où il a été de se trouver avec lui à Oberdorla, à cause de l'apparition de partis ennemis. 11 février. — Du même au même. Avis que le maréchal de Broglie n'évacue ni Cassel ni Gœttingue et qu'il a ordonné à M. de Verteuil, qui commande au château d'Arnstein entre Wizenhausen et Gœttingue, de ne pas abandonner son poste. 15 février. — Du même au même. Il lui envoie la copie d'une lettre du maréchal portant que, si le comte de Solms est obligé d'abandonner totalement l'Unstrut de concert avec M. de Stainville et que des forces supérieures l'empêchent de conserver Gotha, son intention est que ledit comte établisse un bataillon saxon à Treffurt, autant à Kreuzbourg et à Eisenach et le reste de son corps entre Kreuzbourg et Eisenach.

E*. 220. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

**1761** (1er février-29 décembre). — Lettres : du *comte Philippe-Ernest de Schaumbourg-Lippe* au prince Xavier, au sujet de quelques dégâts et enlèvements de chevaux et voitures commis par les troupes saxonnes à leur passage à Schier. 30 juillet. Réponse du prince Xavier : ces enlèvements n'ont été faits que par ordre exprès et pour des besoins que le service du Roi exige ; selon la règle établie dans toute l'armée, « le séjour des troupes dans les environs « d'Alberdissen ne causera au comte aucune incommodité, « à l'exception des fournitures indispensables pour la sub- « sistance et la marche des troupes ». 31 juillet.

De M. *Schwartz* au Prince. Avis que le général de Luckner et les troupes hanovriennes qui sont depuis Schlotheim jusqu'aux environs de Wolkramshausen doivent reprendre le chemin de Duderstadt ; et que les Prussiens qui sont depuis Schomberg jusqu'à Sondershausen doivent rentrer à Sondershausen et aux environs. 1er février.

Du *maréchal comte de Serbelloni* au maréchal duc de Broglie. Au sujet des fourrages : il laissera au maréchal de Broglie tous les fourrages qui se trouvent dans le pays de Gotha, sur la rive gauche de la Gera, conservant pour son armée ceux qui sont au delà de cette rivière, dans le pays d'Arnstadt et les autres territoires qui n'appartiennent pas à Gotha. Cependant, comme la raison de guerre demande que lui-même occupe quelques endroits du pays de Gotha situés la rive gauche de la Gera, où les troupes de l'Empire se trouvent actuellement, il a ordonné qu'elles y restent, à condition pourtant qu'elles ne tirent pas leurs subsistances de ce pays-là. Il lui envoie en communication deux lettres du prince de Stolberg et du baron de Brackel qui marquent clairement que différentes parties de l'armée française continuent à se faire voir dans les endroits occupés par les troupes de l'Empire pour y amasser des fourrages. Saalfeld, 23 décembre (copie en triple exemplaire). — Du même au chevalier Du Muy. Au sujet des plaintes continuelles qui lui viennent de la part des gens du pays aussi bien que des généraux sous ses ordres, comme en témoignent les lettres ci-dessus, du prince de Stolberg et du baron de Brackel, relatives à l'enlèvement des fourrages par des troupes françaises dans les endroits où les troupes de l'armée de l'Empire sont actuellement en quartiers. Il le prie, en conséquence, de donner les ordres nécessaires pour faire cesser ces abus. Saalfeld, 25 décembre. — Du maréchal de Broglie au maréchal de Serbelloni. Il accepte sa proposition de prendre la Gera pour limite entre les pays d'où les deux armées doivent tirer leurs subsistances, tout ce qui est à la rive gauche devant servir aux approvisionnements et aux subsistances de l'armée française, et ce qui est à la rive droite à ceux et celles de l'armée de l'Empire. Cassel, 26 décembre (copie en double exemplaire). — Du chevalier Du Muy au maréchal de Serbelloni. Il a communiqué au prince Xavier de Saxe sa lettre du 25 afin que ce Prince donne, sur les subsistances des troupes françaises et de l'armée de l'Empire qui hivernent dans la Thuringe, des ordres conformes aux arrangements pris entre les maréchaux de Broglie et de Serbelloni pour leur répartition. 27 décembre.

De M. *Sicard*, colonel commandant la légion royale, au comte de Solms. Il lui rend compte de son arrivée à Huningen avec la légion royale en conséquence des ordres du comte de Stainville. 14 février.

Du prince Xavier à *Sigismond*, archevêque et prince de Salzbourg, pour lui demander d'autoriser le major de Bilsingsleben à faire dans ses États l'acquisition d'un certain nombre de chevaux pour le renouvellement de ses équipages. 19 mai. Réponse de l'archevêque de Salzbourg : malgré la disette de chevaux qui commence à se faire sentir dans ses États « par l'achat de quelque milles che- « vaux qu'il étoit obligé à permettre à la cour impériale « presque tous les ans pendant la présente guerre », il a fait remettre audit major de Bilsingsleben un passeport pour l'achat d'un certain nombre de chevaux pour le service du Prince. 21 juillet.

E*. 221. (Liasse.) — 82 pièces, papier.

**1761** (6 janvier-22 décembre). — Correspondance entre le *comte de Solms* et le prince Xavier de Saxe, le maréchal

Des lettres particulières du Bas-Rhin apprennent que, par une négligence d'un batelier, le feu a pris à une partie du magasin de Wesel et a consumé plus de 200.000 rations. 25 avril. — Une nouvelle reçue de Gœttingue par le maréchal de Broglie porte que M. de Belsunce a fa 200 prisonniers sur le corps du général de Luckner e a pris une pièce de canon. La garnison de Francfo augmentée du régiment de Poitou qui vient de F est entré en quartiers à Francfort ce jour, 28 av courrier du maréchal de Serbelloni apporta, au maréchal de Broglie la nouvelle que le r lieu d'entrer en Bohème, comme tout le r dirigeait sa marche avec 40.000 hom ayant laissé le commandement en 5 mai. — Suivant des nouvelle Francfort, les Anglais ont fait d cente qui leur a mieux réuss La nouvelle de la descente d vraie, « puisque tout le « terné » ; malgré la tions de Vauban, on que le quartier g transféré à Cas par le maréch voulant sur fut lui-m Des le que pe

en-
...ns commu-
...s avec le comte de
... lui selon les circonstan-
... cas d'urgence sans attendre les
... de Saint-Pern. Mesures à prendre pour
... subsistance des troupes. Cassel, 29 janvier. —
... prince Xavier au comte. Les différentes nouvelles qui lui sont parvenues de la sécurité dans laquelle vivaient les Prussiens, dont le cordon avancé s'étendait jusque dans les environs de Kindelbrück et d'Ebeleben, lui avaient fait concevoir le projet d'entreprendre sur leurs postes, d'en enlever quelques-uns et de donner l'alarme aux autres. Les exécutions énormes demandées et augmentées chaque jour par eux dans le pays du roi de Pologne l'ont décidé à résoudre l'entreprise. Elle a eu lieu les 25 et 26 janvier : quatre colonnes fortes de 6.000 hommes, tant saxons que cavalerie française et le régiment d'Anspach-dragons de l'armée de l'Empire entrèrent dans le pays et surprirent complétement les postes d'Ebeleben et de Kindelbrück ; on a pris, à cette affaire, 633 hommes dont 11 officiers, parmi lesquels se trouve le major commandant tout le cordon. Eisenach, 31 janvier. — Du même au même. Bruits de paix : « Tout ne

cfort que de paix ; on la négocie, même ... ce ne sont que des bruits. Quand j'en ...se de positif, je ne manquerai pas de ». Francfort, 10 février. — Du maré...mte. A cause des mouvements des ... les derrières de ses troupes, il lui ...tir tout ce qu'il a du corps saxon le ...le et par le chemin le plus droit à Eisenach que ce qu'il. faut pour ...te de Stainville. La garnison d ... M. de Saint-Pern l'ordre d ...endre aussi le chemin d' ...u marquis de Saint-P ... d'une lettre du m ...nts ci-dessus qui ... avec le comt ... renferme ... quarti... ...ner d

...ge, 14 ...nte. Envoi de la co... M. de Saint-Pern, contenant la ... ...e qu'il désire être prise sur la Verra. Il devra re...der comme non avenu l'ordre qu'il lui a envoyé le 14 de faire marcher tout le corps à ses ordres à Hersfeld. Melsungen, 15 février. — Détail de ce qui s'est passé à la division du comte de Solms depuis le 10 février jusqu'au 15 de ce mois adressé au prince Xavier et au maréchal de Broglie. — Du comte au maréchal de Broglie. En conséquence de ses ordres, il s'est concerté avec le comte de Stainville qui restera de sa personne à Eisenach avec deux bâtaillons suisses et deux bataillons saxons. Eisenach, 16 février. — Du duc de Broglie au comte. Les ennemis ayant ce jour 16 passé l'Éder, il est dans la nécessité de rappeler les troupes qui sont en avant. Il lui mande en conséquence de rappeler toutes les troupes saxonnes qui sont en avant de la Verra et de les faire marcher a Vacha d'où il les dirigera sur Hersfeld. Melsungen, 16 février. — Du même au même. « Je crois « que vous ne doutez pas, Monsieur, du chagrin que je res- « sens de ce qui s'est passé hier : c'est un malheur auquel « vous ne deviez pas vous attendre. Il faut partir d'où nous « sommes et faire de notre mieux pour nous rejoindre. Les « ennemis ont passé l'Éder aujourd'hui en se dirigeant sur « Hersfeld ; cela m'a obligé d'envoyer ordre à toutes les « troupes de la Verra de se replier sur cette ville où je me « rends aussi. Comme les ennemis peuvent y arriver après- « demain, il faut que vous fassiez l'impossible pour vous y

« rendre, avec la plus grande prompti... régiment
« saxon, et m'y rejoindre ». Rotenb... obtenu
même au même. Même lettre que ... ...chal.
Hersfeld, 17 février. — De M. ... m-
Ordre de partir sur-le-champ po...
ses équipages en droiture à Fu...
veaux ordres, et de faire détru...
magasins de vivres et de fourr...
sent être recueillis par l'enn...
pain aux troupes pour qua...
— Du maréchal de Brogli...
'avis qu'il marchait sur ...
...edwalde, il lui ordon...
d'où il soutiendra...
...rdre de rester...
le comte d...
...ême. D...
...'appar...
...ce.

... sa ruine ...
...me au maréchal de Brog... moment présent que le comte de St... Vacha, n'en ayant reçu aucune nouvelle. In... sort des deux bataillons de Kreuzbourg qu'il a ... droiture sur Hersfeld. Mansbach, 19 février, 10 h. ... matin. — Du même au même. L'avis qu'il reçoit dans le moment de M. de Stainville que les ennemis marchent à lui, le détermine à s'avancer avec l'infanterie saxonne, selon les ordres du maréchal, à moitié chemin de Mansbach et d'Hünfeld où il attendra de nouveaux ordres. Même date, une heure après midi. — Du même au même. Le comte de Stainville lui mande que ce qui a paru d'ennemis devant lui ne consistait qu'en chasseurs et hussards, et qu'il resterait à Vacha selon les intentions du maréchal ; en conséquence le comte de Solms gardera sa position de Mansbach pour soutenir ou recevoir le comte de Stainville. Même date, 3 h. après midi. — Du comte à M. de Stainville. Avis de sa marche sur Hünfeld. Il lui demande l'heure à laquelle il partira de Vacha pour qu'il puisse se décider sur l'heure de sa marche. Même date. — Du comte de Stainville au comte de Solms. Avis qu'il compte tenir le poste de Vacha pendant la journée du 19. Les hussards et chasseurs ennemis ont été toute la journée du 18 de l'autre côté de la Verra depuis Salzungen jusqu'à Vacha. Vacha, 19 février. — Du même au même. Il l'avertit que les ennemis viennent pour l'attaquer et qu'il prend le parti de se retirer à Mansbach. Même date. — Du comte à l'intendant, pour lui de-

E*. 225. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

**1761** (Novembre). — Lettre de *M. de Vaux* au prince Xavier. Il lui envoie un mémoire des habitants du village d'Elliehausen dans le bailliage de Harste, auxquels le commandant des équipages des troupes saxonnes a pris un grand nombre de chevaux.

E*. 226. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

...31 (25 novembre) - **1762** (2 janvier). — Correspon-...tre la *duchesse de Weimar* et le prince Xavier. — ...esse au Prince, pour lui demander de lui laisser ... du corps le nommé Wursten qui avait déserté ... S. A. R. la Princesse Électorale, et qui était ...ajor d'Eberstein. 25 novembre. — De la ...lle lui demande d'accorder sa protection ...ach et de la principauté de ce nom où ...dre leurs quartiers d'hiver, et de leur ... soulagements en faisant observer ...scipline et en prévenant par là ...e commettre. 5 décembre. — ...'il a accordé son pardon au ... des ordres à M. de Fle-...ncesse Électorale, pour ...re. — De la duchesse ...ent de ce que plu-
nue... ...oupes saxonnes,
recevra de ... ...conomique, se
au maréchal de ... ... pris par elle
Schlichtern avec l'in... ...s mauvai-
vrier. — Du même au même. ...bre. —
rapport de M. d'Obernitz, lieute... M. de
les Saxons à Würzbourg. Selon ce rappo... ...ené
avait tout préparé pour évacuer Würzbourg et ...
ter au lieu qui lui était indiqué selon les intentions du maréchal, lorsqu'il reçut de nouvelles instructions en vertu desquelles il fit un choix de tout ce qui s'y trouvait de Saxons en état de servir pour continuer d'occuper la ville, et se concerter avec le chevalier d'Awans, délégué par le maréchal dans le commandement de la place, pour tout ce qui est relatif à la dépense de la ville. — Du maréchal de Broglie au comte. Les différents arrangements dont parle la lettre précédente n'ont été pris que par ses ordres. Il faut laisser à Würzbourg, pour la défense du château, la garnison qui est de 400 Saxons et de 400 Français, et faire revenir sans retard le reste des Saxons en les dirigeant sur Bobenhausen et de là sur Francfort. Ordre de faire partir le 27 un déta-

de Broglie et les autres généraux des armées de France et de l'Empire. — Du comte au Prince. Le peu d'harmonie parmi les généraux donne occasion à l'ennemi non seulement de tirer plusieurs millions du pays où il est établi, mais encore d'augmenter de nouveau ses troupes. Le prince de Lichtenstein et le prince des Deux-Ponts briguent, à ce qu'on dit, le commandement de l'armée impériale. Carlsbad, 6 janvier. — Instructions du maréchal de Broglie pour le comte de Solms : le bien du service exigeant qu'on réunisse sous le commandement d'un chef toute la partie du pays depuis Allendorf jusqu'à Vacha sur la Verra et, en avant, celle de Mühlhausen, Eisenach, Gotha et Langensalza, le maréchal a choisi à cet effet le marquis de Saint-Pern qui s'établira à Eschwege avec le régiment de Picardie et qui aura les volontaires de Clermont à Wanfried ; le chevalier de Modène commandera sous lui à Allendorf. Le comte de Solms sera chargé du commandement du reste du corps saxon dont 4 bataillons seront placés à Eisenach où il prendra son quartier ; le reste de ce corps sera réparti dans les villages entre Eisenach, Mühlhausen, Langensalza et Gotha ; le poste de Mühlhausen, Langensalza et Gotha sera aux ordres du comte de Stainville. Le comte de Solms entretiendra une correspondance exacte avec le marquis de Saint-Pern et lui fera passer toutes les nouvelles qui lui parviendront. Pour soutenir la position du comte de Stainville et la sienne ou pour entreprendre de concert sur l'ennemi s'il en trouvait l'occasion, le comte de Solms communiquera par des postes et des ordonnances avec le comte de Stainville et agira de concert avec lui selon les circonstances, le renforcera même en cas d'urgence sans attendre les ordres du marquis de Saint-Pern. Mesures à prendre pour assurer la subsistance des troupes. Cassel, 29 janvier. — Du prince Xavier au comte. Les différentes nouvelles qui lui sont parvenues de la sécurité dans laquelle vivaient les Prussiens, dont le cordon avancé s'étendait jusque dans les environs de Kindelbrück et d'Ebeleben, lui avaient fait concevoir le projet d'entreprendre sur leurs postes, d'en enlever quelques-uns et de donner l'alarme aux autres. Les exécutions énormes demandées et augmentées chaque jour par eux dans le pays du roi de Pologne l'ont décidé à résoudre l'entreprise. Elle a eu lieu les 25 et 26 janvier : quatre colonnes fortes de 6.000 hommes, tant saxons que cavalerie française et le régiment d'Anspach-dragons de l'armée de l'Empire entrèrent dans le pays et surprirent complétement les postes d'Ebeleben et de Kindelbrück ; on a pris, à cette affaire, 633 hommes dont 11 officiers, parmi lesquels se trouve le major commandant tout le cordon. Eisenach, 31 janvier. — Du même au même. Bruits de paix : « Tout ne « raisonne à Francfort que de paix ; on la négocie, même « on la signe ; mais ce ne sont que des bruits. Quand j'en « saurai quelque chose de positif, je ne manquerai pas de « vous en faire part ». Francfort, 10 février. — Du maréchal de Broglie au comte. A cause des mouvements des ennemis qui menacent les derrières de ses troupes, il lui donne ordre de faire partir tout ce qu'il a du corps saxon le plus diligemment possible et par le chemin le plus droit à Hersfeld, ne laissant à Eisenach que ce qu'il faut pour assurer la retraite du comte de Stainville. La garnison de Mühlhausen a aussi reçu de M. de Saint-Pern l'ordre de se retirer sur la Verra pour prendre aussi le chemin d'Hersfeld. Cassel, 14 février. — Du marquis de Saint-Pern au comte. Il lui envoie la copie d'une lettre du maréchal de Broglie au sujet des mouvements ci-dessus qui sont à exécuter, et le prie de se concerter avec le comte de Stainville sur tous les différents points que renferme cette lettre. Il lui demande de lui adresser l'état des quartiers occupés par les troupes à ses ordres, et de lui donner deux fois par jours de ses nouvelles et de celles de la marche des Prussiens suivant ce qu'il en apprendra. Eschwege, 14 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Envoi de la copie d'une lettre écrite par lui à M. de Saint-Pern, contenant la disposition générale qu'il désire être prise sur la Verra. Il devra regarder comme non avenu l'ordre qu'il lui a envoyé le 14 de faire marcher tout le corps à ses ordres à Hersfeld. Melsungen, 15 février. — Détail de ce qui s'est passé à la division du comte de Solms depuis le 10 février jusqu'au 15 de ce mois adressé au prince Xavier et au maréchal de Broglie. — Du comte au maréchal de Broglie. En conséquence de ses ordres, il s'est concerté avec le comte de Stainville qui restera de sa personne à Eisenach avec deux bataillons suisses et deux bataillons saxons. Eisenach, 16 février. — Du duc de Broglie au comte. Les ennemis ayant ce jour 16 passé l'Éder, il est dans la nécessité de rappeler les troupes qui sont en avant. Il lui mande en conséquence de rappeler toutes les troupes saxonnes qui sont en avant de la Verra et de les faire marcher a Vacha d'où il les dirigera sur Hersfeld. Melsungen, 16 février. — Du même au même. « Je crois « que vous ne doutez pas, Monsieur, du chagrin que je res- « sens de ce qui s'est passé hier : c'est un malheur auquel « vous ne deviez pas vous attendre. Il faut partir d'où nous « sommes et faire de notre mieux pour nous rejoindre. Les « ennemis ont passé l'Éder aujourd'hui en se dirigeant sur « Hersfeld ; cela m'a obligé d'envoyer ordre à toutes les « troupes de la Verra de se replier sur cette ville où je me « rends aussi. Comme les ennemis peuvent y arriver après- « demain, il faut que vous fassiez l'impossible pour vous y

« rendre, avec la plus grande promptitude, avec tout le corps « saxon. et m'y rejoindre ». Rotenbourg, 16 février. — Du même au même. Même lettre que dessus pour duplicata. Hersfeld, 17 février. — De M. de Saint-Pern au comte. Ordre de partir sur-le-champ pour Hersfeld, de faire aller ses équipages en droiture à Fulde où ils recevront de nouveaux ordres, et de faire détruire préalablement à tout les magasins de vivres et de fourrages de manière qu'ils ne puissent être recueillis par l'ennemi, après avoir fait prendre du pain aux troupes pour quatre jours. Eschwege, 17 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Ayant reçu du comte l'avis qu'il marchait sur Hersfeld par Mansbach au lieu de Friedwalde, il lui ordonne de s'arrêter ce jour 18 à Mansbach d'où il soutiendra mieux le comte de Stainville qui a reçu l'ordre de rester si possible à Vacha, sinon, de se replier sur le comte de Solms. Hersfeld, 18 février. — Du même au même. Des avis reçus du comte de Stainville lui annoncent l'apparition des ennemis. Même date. — Du comte au Prince. Envoi d'un mémoire sur l'état du corps saxon et les raisons qui ont contribué à ses pertes et peuvent causer sa ruine totale. Mansbach, 19 février. — Du même au maréchal de Broglie. Il ne paraît pas jusqu'au moment présent que le comte de Stainville soit inquiété à Vacha, n'en ayant reçu aucune nouvelle. Inquiétudes sur le sort des deux bataillons de Kreuzbourg qu'il a dirigés en droiture sur Hersfeld. Mansbach, 19 février, 10 h. du matin. — Du même au même. L'avis qu'il reçoit dans le moment de M. de Stainville que les ennemis marchent à lui, le détermine à s'avancer avec l'infanterie saxonne, selon les ordres du maréchal, à moitié chemin de Mansbach et d'Hünfeld où il attendra de nouveaux ordres. Même date, une heure après midi. — Du même au même. Le comte de Stainville lui mande que ce qui a paru d'ennemis devant lui ne consistait qu'en chasseurs et hussards, et qu'il resterait à Vacha selon les intentions du maréchal ; en conséquence le comte de Solms gardera sa position de Mansbach pour soutenir ou recevoir le comte de Stainville. Même date, 3 h. après midi. — Du comte à M. de Stainville. Avis de sa marche sur Hünfeld. Il lui demande l'heure à laquelle il partira de Vacha pour qu'il puisse se décider sur l'heure de sa marche. Même date. — Du comte de Stainville au comte de Solms. Avis qu'il compte tenir le poste de Vacha pendant la journée du 19. Les hussards et chasseurs ennemis ont été toute la journée du 18 de l'autre côté de la Verra depuis Salzungen jusqu'à Vacha. Vacha, 19 février. — Du même au même. Il l'avertit que les ennemis viennent pour l'attaquer et qu'il prend le parti de se retirer à Mansbach. Même date. — Du comte à l'intendant, pour lui demander de l'aider à subvenir au payement du prêt des soldats, en l'absence du trésorier de l'armée. Mansbach, 19 février. — Du comte au maréchal de Broglie. Les 11 bataillons saxons qu'il commande viennent d'entrer dans leurs cantonnements de Dreisbach et Wiesen; les deux bataillons qu'il avait dirigés de Kreuzbourg à Hersfeld, l'ont rejoint à Dreisbach. Dreisbach, 20 février. — Du sieur Guibert au comte. Il lui transmet l'ordre du maréchal de Broglie de partir des cantonnements qu'il occupe avec les troupes à ses ordres pour se rendre en toute diligence aux environs de Fulde. Hünfeld, 20 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Il est ordonné au corps saxon de partir le 22 février avec armes et bagages de ses cantonnements pour se rendre le même jour à « Tiefegruben, Dorffborn », Rommerz et Neuhof, et de laisser dans cette dernière ville des emplacements pour l'artillerie et les équipages du quartier général qui doivent y cantonner. Fulde, 21 février. — De M. Du Metz au comte. Le corps saxon pourra prendre, pour étendre ses cantonnements, les villages de « Zirckbach, Nieder-Rod » et Zell. Même date.— Du comte au Prince, pour lui rendre compte des marches et de l'état des troupes saxonnes. Neuhof, 22 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Avis que les ennemis marchent sur lui de deux côtés. Il lui mande en conséquence de partir le 23 au grand matin de Neuhof pour se rendre à Schlichtern et aux environs, et de donner ordre à l'artillerie de se rendre également le même dans la même place. Le comte devra ensuite continuer sa route sur Hanau par la vallée de la Kintz, où il recevra de nouveaux ordres. Fulde, 22 février. — Du comte au maréchal de Broglie. Il lui rend compte de son arrivée à Schlichtern avec l'infanterie saxonne. Schlichtern, 23 février. — Du même au même. Il lui donne connaissance d'un rapport de M. d'Obernitz, lieutenant-colonel commandant les Saxons à Würzbourg. Selon ce rapport, M. d'Obernitz avait tout préparé pour évacuer Würzbourg et se transporter au lieu qui lui était indiqué selon les intentions du maréchal, lorsqu'il reçut de nouvelles instructions en vertu desquelles il fit un choix de tout ce qui s'y trouvait de Saxons en état de servir pour continuer d'occuper la ville, et se concerter avec le chevalier d'Awans, délégué par le maréchal dans le commandement de la place, pour tout ce qui est relatif à la dépense de la ville. — Du maréchal de Broglie au comte. Les différents arrangements dont parle la lettre précédente n'ont été pris que par ses ordres. Il faut laisser à Würzbourg, pour la défense du château, la garnison qui est de 400 Saxons et de 400 Français, et faire revenir sans retard le reste des Saxons en les dirigeant sur Bobenhausen et de là sur Francfort. Ordre de faire partir le 27 un déta-

chement de 600 Saxons, aux ordres d'un officier capable et intelligent, pour aller relever 300 hommes du régiment du Roi à Aschaffenbourg ; l'officier, auquel ce commandement sera confié, sera chargé de la défense du lieu et d'assurer la navigation du Main dans cette partie ; il sera aux ordres du comte de Stainville, et, en cas de nécessité, il ne pourra se retirer qu'en conséquence d'ordres reçus du comte de Stainville ou de lui, maréchal. Büdingen, 26 février. — Du comte au Prince. Il lui rend compte de la marche du corps saxon à Neuhoff, Schlichtern, Salmünster, Gelnhausen. Changements survenus dans les arrangements pris pour l'évacuation de Würzbourg. Bruit de l'élection du Prince à la grande maîtrise de l'Ordre teutonique. Gelnhausen, 27 février. — Du même au maréchal de Broglie. Avis que les deux détachements qu'il a eu ordre de diriger sur Hanau et Aschaffenbourg sont partis le 27 au matin pour se rendre à leur destination. Suivant les ordres du maréchal, il a marché avec le reste de l'infanterie saxonne à Langendiebach et Riskingen. Riskingen, 27 février. — Du Prince au comte. Il espère avoir le 1er mars le plaisir de se retrouver avec lui. Il est de toute importance qu'il presse avec la plus grande diligence l'arrivée des équipages du corps saxon et des Saxons qui reviennent de Würzbourg ; il enverra à cet effet un officier au devant d'eux pour les diriger sur Francfort. Büdingen, 28 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Il lui marque son étonnement de ce que les ordres, qu'il lui avait adressés pour se rendre avec le corps saxon à Langendiebach et à Riskingen, ne lui soient pas parvenus. Même date. — Du comte de Stainville au comte de Solms. Il lui transmet un ordre du maréchal de Broglie pour marcher le 3 mars avec la totalité du corps à ses ordres et se porter au village de Bischofsheim d'où il enverra à Bergen pour recevoir de nouveaux ordres. Oberlistingen, 2 mars. — Du Prince au comte. Plaintes venant du pays de Darmstadt contre les troupes saxonnes ; il lui mande d'ordonner à Mrs de Borck et de Léger de faire cesser toutes ces clameurs en prescrivant de la part du Prince et sans exception de personne une discipline rigoureuse et conforme aux ordres du maréchal, « n'entendant point qu'il soit exigé « ni par l'officier ni par le soldat aucune nourriture ni argent « de ses hôtes ; voulant que tout ce qui sera pris soit payé « argent comptant ». Bischheim, 11 mars. — Du même au même. Le siège de Cassel a été levé le 27 mars, et les ennemis en retraite sont poursuivis encore ; « cet avantage décidera merveilleusement pour l'ouverture de la campagne « prochaine ; il règlera l'entrée des Saxons aux quartiers de « rafraîchissement ». Échec essuyé le 15 février à Langensalza par les Saxons. Ober-Merle, 31 mars. — Du comte au Prince. Le corps du général Guasco qui est à Carlsbad « plutôt pour couvrir ces frontières que pour assister l'armée de l'Empire », emploie tout le monde qu'il peut trouver pour fortifier et barricader ces frontières. « Ce qu'il y « a de contradictoire dans la manœuvre des deux armées, « c'est que l'ennemi fait annoncer et prôner la paix comme « déjà conclue ; cependant ses troupes ravagent comme si « la guerre ne faisoit que commencer, et personne ne les « empêche. D'autre côté les Impériaux ont défendu, sous « peine, de parler de la paix, et demeurent dans la plus « tranquille inactivité du monde. La pauvre Saxe en souffre « des deux côtés, et en cela rien ne s'est encore changé ». Carlsbad, 25 avril.

E. 222. (Cahier.) — 3 feuillets et 1 pièce, papier. (allemand).

**1761** (25 avril-12 mai). — Lettres du comte de Solms aux généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen et au lieutenant-colonel de Bulow : élargissement de leurs cantonnements. — Lettres du même au lieutenant-colonel de Dunten et au colonel d'Arnim : indication des cantonnements qu'ils doivent occuper. — Lettre du même au général de La Brüggen ; il lui assigne le village de Holzkirchen pour remplacer celui de Wustenzell qui a brûlé. — Lettres du même aux généraux de Galbert, de Klingenberg, de La Brüggen et aux colonels de Bulow et de Dunten : il leur indique des localités à occuper pour améliorer leurs cantonnements.

E. 223. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

**1761** (Août-21 octobre). — Correspondance entre le maréchal *prince de Soubise* et le prince Xavier. — Du maréchal au Prince. Promesse d'accorder à M. de Frimont la grâce que le Prince a sollicitée pour lui. 9 septembre. — Du Prince au maréchal, pour lui demander de permettre à l'officier de « Wi-Rede » de rassembler les Saxons qui, soit comme déserteurs, soit comme prisonniers, se présenteraient à l'armée du maréchal, pour les faire ensuite passer au corps des troupes saxonnes ; cette permission « est de la plus grande importance pour le bien de ce « corps, elle sera des plus satisfaisantes pour le roi de « Pologne ». Einbeck, 22 septembre. — Du même au même. Il lui rend compte des dispositions qu'il a prises pour le fourrage qui doit se faire le 26 septembre sur la rive droite de l'Ohm, dans les villages d'« Heimbach, Elmerode, Elbenrode et Wettsassen ». Haarhausen, 25 septembre. — Du ma-

réchal au Prince. M. de Frimont, major dans le régiment de Soubise, que le Prince lui avait recommandé, a obtenu la croix de S. Louis. 11 octobre. — Du Prince au maréchal. Remerciements pour la récompense accordée sur sa recommandation à M. de Frimont. 21 octobre.

E*. 224. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

**1761** (2 février-15 septembre). — Lettres : du *comte de Stainville* au prince Xavier. Il lui présente quelques observations au sujet de la distribution des troupes dans les quartiers en ce qui concerne les régiments du prince Xavier et du prince Clément, et ceux de Brühl et de Lubomirski. 2 février. — Du même au même. Le général de La Brüggen est en personne à Græfentonna ; les deux bataillons de Lubomirski et de Brühl, en attendant l'arrivée de la légion royale, occupent Græfentonna, Burgtonna, Achern, Ballstedt ; le régiment du prince Clément est à Zimmern, Grunbach, Henningsleben, Illeben. 3 février. — Du comte de Solms au comte de Stainville. Il lui donne avis que le maréchal de Broglie a décidé la question du renvoi des prisonniers ; il les fera partir le 7 février pour Mühlhausen après en avoir fait dresser des états pour M. de Willemann. Eisenach, 6 février. — Du comte de Stainville au comte de Solms. Il l'informe qu'il a ordonné à la garnison de Mühlhausen de se retirer, en cas d'attaque de la part de l'ennemi et le poste n'étant pas encore en état de se soutenir entre le village de Kammerforst et Langensalza, sur la hauteur, où il compte rassembler toutes les troupes. 10 février. — Du même au même. Sur les nouvelles reçues de M. de Saint-Pern, il compte rassembler le 11 février toutes ses troupes entre Oberdorla et l'Unstrut. Même date. — Du même au même. Avis du mouvement que fait l'armée des Alliés pour se porter en force sur Mühlhausen et la Verra ; « je vous « préviens que dans le cas où cette nouvelle se vérifie, je « suis résolu d'assembler toutes mes troupes entre Langensalza et le village de Kammersfort ; et comme le poste « de Mühlhausen n'a pu être encore en état de tenir, j'ai « ordonné qu'on l'abandonne à l'aproche de l'ennemi... ». Même date. — Du même au même. Avis que les Prussiens se renforcent dans la partie de Gebesee et de Sommerda ; mesures qu'il serait bon de prendre de concert contre eux. 13 février. — Du même au prince Xavier. Avis que le Prince Héréditaire a marché le 2 mars pour l'attaquer. Le général de Luckner est arrivé le même jour à Salmünster avec un corps composé de 4 régiments d'infanterie, de 6 de cavalerie, des chasseurs à pied et à cheval et du régiment de Luckner. 3 mars (1). — Etc.

(1) Voy. E*. 221.

E*. 225. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

**1761** (Novembre). — Lettre de *M. de Vaux* au prince Xavier. Il lui envoie un mémoire des habitants du village d'Elliehausen dans le bailliage de Harste, auxquels le commandant des équipages des troupes saxonnes a pris un grand nombre de chevaux.

E*. 226. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

**1761** (25 novembre) - **1762** (2 janvier). — Correspondance entre la *duchesse de Weimar* et le prince Xavier. — De la duchesse au Prince, pour lui demander de lui laisser dans sa garde du corps le nommé Wursten qui avait déserté du régiment de S. A. R. la Princesse Électorale, et qui était réclamé par le major d'Eberstein. 25 novembre. — De la même au même. Elle lui demande d'accorder sa protection aux habitants d'Eisenach et de la principauté de ce nom où les Saxons doivent prendre leurs quartiers d'hiver, et de leur procurer toutes sortes de soulagements en faisant observer à ses troupes une exacte discipline et en prévenant par là tous les excès qui pourraient se commettre. 5 décembre. — Du Prince à la duchesse. Avis qu'il a accordé son pardon au déserteur Vursten, qu'il a donné des ordres à M. de Fleming, colonel du régiment de la Princesse Électorale, pour qu'il le lui envoie à Weimar. 13 décembre. — De la duchesse au Prince. Elle lui marque son étonnement de ce que plusieurs personnes attachées au corps de troupes saxonnes, notamment M. de Borck, chargé du détail économique, se soient élevées avec force contre les arrangements pris par elle et le duc de Saxe-Gotha pour arrêter le cours des mauvaises monnaies dans leurs états respectifs. 19 décembre. — De la même au même. Recommandation en faveur de M. de Praun, vice-chancelier de Wolfenbüttel qui a été emmené comme otage par le Prince, pour lui faire obtenir sa liberté. 27 décembre. — Du Prince à la duchesse. Il l'informe qu'il ne peut lui-même rendre la liberté à M. de Praun, mais qu'il s'emploiera à lui faire obtenir cette grâce avec toute l'envie possible de réussir ; il écrit à ce sujet au chevalier Du Muy, et il répond de la liberté de M. de Praun si ce général peut la lui donner sans la permission du ministre. 2 janvier 1762.

E*. 227. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

**1761** (22 août-2 décembre). — Correspondance. — Lettres de *M. de Wickedé*, aide de camp de M. de Chevert, au prince Xavier : l'armée du prince de Soubise occupe depuis le 20 août le camp d'Albachten ; le prince de Soubise a

reconnu le 21 les environs de Münster. 22 août. — Attaque d'un corps de 6.000 hommes aux ordres de M. de Kilmansegg qui était sorti le 31 août de Münster pour prendre son camp dans la plaine de Rocksen, par les dragons du duc de Fronsac soutenus par les volontaires de Soubise et plusieurs compagnies de grenadiers et de chasseurs et par le régiment de Piémont ; les Prussiens sont repoussés jusque sous le canon de Münster et perdent environ 700 hommes dont 300 prisonniers, parmi lesquels 14 officiers. Ce même jour 31, le Prince Héréditaire a marché sur Dorsten ; bruit que l'armée de Soubise marchera le 2 septembre pour se rapprocher de Wesel et empêcher le Prince Héréditaire de lui couper les vivres qui lui viennent de ce côté. 1er septembre. — Nouvelles de la marche de l'armée de Soubise : on prête au prince de Soubise l'intention d'entreprendre quelque chose sur Münster dont la garnison ne comprend que trois bataillons de troupes hessoises. 19 septembre. — Marche de M. de Chevert, avec sa division, à Dorsten où il a passé la Lippe le 2 octobre ; il a joint l'armée du prince de Soubise à Kœsfeld. Attaque de Meppen par le prince de Condé ; la place, après trois jours de tranchée ouverte, se rend à discrétion le 3 octobre ; la garnison était composée de 480 hommes, y compris 17 officiers, et avait 8 pièces de canon. Presque tous les magasins des ennemis sont détruits depuis Osnabrück jusqu'à Bremen ; M. de Wurmser, avec les régiments de Soubise et de Clermont, s'est porté à Osnabrück et a détruit le gros magasin de cette ville où il y avait plus de 800.000 rations. 5 octobre. — Ordre donné par le prince de Soubise de remettre à M. de Wickedé tous les prisonniers ou déserteurs saxons. 8 octobre. — Envoi de l'état des régiments qui doivent rentrer en France. Cet état comprend : 10 bataillons d'infanterie, 21 escadrons de cavalerie, 4 escadrons de dragons, 5 bataillons de milice, 29 bataillons de l'armée de Broglie et 6 bataillons des grenadiers royaux. 11 octobre. — Demandes d'intervention auprès du ministre pour qu'il puisse faire encore la campagne prochaine avec M. de Chevert. 21 octobre et 2 décembre.

E'. 228. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

**1761** (10 mars-24 décembre). — Correspondance entre *M. de Willemann* et le prince Xavier. — Du Prince. Ordre de se rendre avec M. de Léger, son aide de camp, dans les cantonnements qu'occupent les équipages du corps de troupes saxonnes afin de concerter avec MM. de Brandenstein et de Bulow les moyens de mettre l'ordre dans les équipages. Bischheim, 10 mars. Réponse de M. de Willemann : il se mettra en route aussitôt qu'il aura constaté le sort des voitures de la Saxe électorale que l'intendant lui a donné ordre d'embrigader. 11 mars. — De M. de Willemann. Il a pris avec M. de Rouillé tous les arrangements nécessaires pour faire passer à Oppenheim tous les équipages du corps saxon ; il doit se rendre ce jour, 2 mai, à Francfort pour concerter avec le marquis Des Salles les moyens de faire passer ces équipages sur la rive gauche du Rhin. 2 mai. — Copie d'une lettre de M. de Gayot à M. de Willemann concernant le rachat aux troupes, pendant les quartiers d'hiver 1761-1762, des fourrages qu'elles ne consommeront pas en nature, et les mesures qu'il sera à propos de prendre pour leur assurer avec ordre et sans abus la jouissance de cet avantage. A cette lettre sont annexés : un mémoire sur les arrangements pris par le maréchal de Broglie pour l'emplacement des troupes pendant le quartier d'hiver d'Eisenach, Gotha, Saxe électorale et Meiningen ; un mémoire sur le rachat des fourrages de l'infanterie, et un état de la consommation en fourrages pendant les 250 jours du quartier d'hiver de 1761 à 1762 à commencer du 1er décembre 1761 jusqu'au dernier avril 1762, pour les troupes qui hiverneront dans les duchés d'Eisenach et de Gotha. 5 décembre.

E'. 229. (Liasse.) — 9 pièces, papier.

**1761** (5 janvier) - **1762** (2 janvier). — Correspondance entre le *prince-évêque de Würzbourg* et le prince Xavier. — Du Prince. Il lui demande de lui accorder la quantité de cartouches dont M. d'Obernitz doit lui présenter l'état. Eisenach, 5 janvier. — Du même. Avis que, d'après les nouveaux emplacements de l'armée française, le maréchal de Broglie a indiqué ceux du corps saxon dans les états du Prince-Évêque ; tous les commandants de troupes saxonnes ont reçu l'ordre de veiller au maintien de la plus exacte discipline et de concilier toujours le bien-être des troupes avec celui des états de Würzbourg. Francfort, 7 avril. — Du Prince-Évêque. Au sujet de l'arrivée des troupes saxonnes dans ses états : il demande au Prince de donner aux officiers commandant les troupes l'ordre de suivre, au commencement de leur séjour et jusqu'à ce que les quartiers aient été réglés d'une façon définitive, les indications des gens que le Prince-Évêque envoie à leur rencontre. 9 avril. — Etc.

E'. 230. (Liasse.) — 35 pièces, papier.
(allemand).

**1761** (14 avril- 6 juin). — Lettres et rapports envoyés par le corps saxon pendant ses cantonnements auprès de Würzbourg. — Lettre du major de Wazdorf ; il envoie ses

tableaux de cantonnements et se plaint du peu de commodité que peuvent procurer aux troupes les localités où elles logent.— Le général de La Brüggen est arrivé avec ses 4 bataillons dans ses cantonnements. — Le bataillon du prince Lubomirski est arrivé dans ses cantonnements. — Le bataillon du prince Clément est arrivé dans ses cantonnements; questions sanitaires ; bagages. — Les cantonnements du bataillon du général Rochow sont détestables ; une amélioration de la situation des troupes s'impose. Dès qu'on aura trouvé un point de rendez-vous et une place d'exercices pour le bataillon, le colonel de Bennigsen en rendra compte. — Le cantonnement du bataillon du prince Lubomirski est très défectueux ; le major de Pfeilitzer demande l'élargissement de ce cantonnement. Les bagages lourds du bataillon ont rejoint. — Lettre du colonel de Brandenstein : il envoie les tableaux de cantonnements du bataillon du prince Clément ; tous ses équipages ont rejoint ; il envoie les signalements de 2 déserteurs. — Les cantonnements du bataillon du comte de Brühl sont très défectueux ; questions sanitaires. — Le bataillon du prince Antoine est arrivé dans ses quartiers, le colonel d'Arnim signale un déserteur; questions de service. Il transmet un rapport du capitaine de Winckel sur le peu de confort de ses cantonnements. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten : le bataillon du prince Charles est arrivé dans ses cantonnements qui sont très mauvais ; le lieutenant-colonel de Dunten envoie un projet de nouveaux cantonnements pour le bataillon. — Lettre du général de La Brüggen pour transmettre des rapports du colonel de Bennigsen sur les cantonnements du bataillon du général Rochow. — Le colonel de Bennigsen informe le général de La Brüggen des dispositions qu'il a prises pour assurer le service dans son cantonnement. Il signale le nombre de lits manquant pour les hommes de son bataillon ; 1 officier, 2 sous-officiers, 1 fourrier et 8 soldats qui étaient à Würzbourg ont rejoint le bataillon. Le colonel de Bennigsen demande à adjoindre à son cantonnement les villages d'Ober- et Unter-Leinach. Il demande aussi que les bagages embarqués à Francfort rejoignent son bataillon. — Lettre du lieutenant-colonel de Schwarzberg : questions de cantonnements et d'approvisionnements. — Lettre du colonel de Thiele : modifications à apporter aux cantonnements. — Lettre du général de La Brüggen : il transmet les rapports du major de Hartitzsch et du capitaine de Nostitz sur un incendie qui a détruit le village de Wustenzell. — Lettre du général de Galbert pour transmettre un rapport du colonel de Guensau sur ses cantonnements ; modifications à y apporter. — Lettre du colonel de Gœtz sur des questions de cantonnements ; à cette lettre se trouve joint un rapport du capitaine Rantzau sur la capacité de cantonnement du village de Michelfeld. — Lettre du colonel de Bulow : cantonnements et questions de détail. — Lettre du colonel d'Arnim : il propose des modifications à son cantonnement. — Lettre du colonel de Schlieben : questions de cantonnements. — Lettre de Schmieden : renseignements sur son point de rendez-vous et sa place d'exercices. — Lettre de Ponickau : fixation de sa place d'exercices. — Lettre du colonel de Schlieben : il transmet une demande de municipalité relative au déplacement de la compagnie du major Valentin ; il n'a plus de poudre. — Lettre du même : envoi de ses tableaux de cantonnements ; il attend la solution à la demande de la municipalité signalée par lui dans sa dernière lettre.

E*. 231. (Cahier.) — 13 feuillets et 1 pièce, papier. (allemand).

**1761** (8 juin-28 juin). — Minutes des lettres envoyées par le prince *Xavier* au corps saxon. — Lettres aux généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen : le prince Xavier leur envoie leurs itinéraires avec l'indication de leurs cantonnements de chaque jour ; il leur indique aussi les localités où stationnera chaque jour le grand quartier général ; chaque brigade y enverra tous les jours un officier ; dispositions de détail pour la troupe, approvisionnements à emporter. — Lettre au lieutenant-colonel de Dunten : cantonnements des 14 et 15 juin. — Lettres du prince Xavier aux lieutenants-colonels de Dunten et Richter : ordres de détail concernant leurs marches ; renseignements à lui adresser ; il leur envoie un modèle d'état qu'ils auront à fournir pour les jours de repos. — Lettre du prince Xavier au lieutenant-colonel de Dunten : itinéraire de la colonne formée par les bataillons des princes Charles et Antoine et l'artillerie. Cet itinéraire doit être tenu secret. — Ordres envoyés au lieutenant-colonel Richter pour fixer les itinéraires de l'artillerie pour les 18, 19 et 20 juin. — Ordre de marche envoyé au général de Galbert pour le 16 juin ; dispositions concernant les bagages ; indication de la localité où sera cantonné, le 16, le grand quartier général ; l'officier qui y sera envoyé devra pouvoir donner des indications précises sur le cantonnement du quartier général et des divers corps de la brigade. — Ordres analogues adressés aux généraux de Klingenberg et de La Brüggen. — Ordre de marche adressé pour le 17 aux généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen.— Ordre de marche adressé pour le 18 aux mêmes généraux. — Ordres aux lieutenants-colonels de Dunten et Richter pour leur marche du 20. — Ordres de détail ; réquisitions de voitures et de fourrages ; états à

fournir les jours de repos suivant le schema indiqué. — Le prince Xavier accorde 2 voitures à chaque bataillon et 1 voiture à chaque général ; il recommande de prendre toutes les mesures de précaution que nécessite l'approche de l'ennemi. — Le prince Xavier s'excuse d'être obligé de loger des troupes sur le territoire d'Anspach. — Ordre de cantonnements pour la brigade de Galbert et les bataillons de Picardie. — Ordre de marche pour les bataillons des princes Charles et Antoine le 22. — Ordres de marche adressés aux généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen pour le 23 juin. — Ordre général concernant les instructions à donner aux officiers qui commandent les campements ou les équipages. Toutes les voitures trouvées dans tous les villages seront envoyées à M. de Martines au grand quartier général. Les 2 voitures par bataillon et la voiture accordée à chaque général lui seront également envoyées pour recevoir de lui une inscription. — Ordre général ; indication sur le cantonnement du grand quartier général ; ordres concernant les officiers chargés de commander les campements ; ordres concernant les inscriptions à porter sur les voitures réquisitionnées ; hôpitaux ambulants. — Ordres de marche adressés au généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen pour la journée du 24.— Ordre de marche adressé pour la même journée au lieutenant-colonel de Dunten. — Ordre général de marche pour la journée du 25. — Ordre de marche adressé aux bataillons de la garde à pied et du prince Xavier pour le 26 juin. — Ordre général de marche pour le 28 juin, et prescriptions de détail. — Lettre au lieutenant-colonel de Weissenbach ; questions de service ; détails concernant les voitures.

E'. 232. (Liasse.) — 40 pièces, papier.
(allemand).

**1761** (11 juin-28 juin). — Lettres et rapports venus du corps saxon au quartier général. — Lettre du général de Galbert : il signale dans sa brigade 4 déserteurs et 2 malades ; questions de cantonnements. La réponse du prince Xavier est annexée à cette lettre. — Lettre du colonel de Neudert : questions de cantonnements et de fourrages ; chevaux pour les courriers. — Lettres du même : questions de cantonnements pour l'ensemble du corps saxon. — Rapports du général de Galbert sur la situation et les cantonnements de sa brigade. — Lettre du même : la paille de couchage manque dans ses cantonnements ; déserteurs ; demande de permission pour un officier. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten : marches et cantonnements. — Lettre du général de La Brüggen ; sa brigade est arrivée dans ses cantonnements. Il transmet un rapport du colonel de Thiele et un du major Rudet. — Rapport du colonel de Thiele sur son arrivée au cantonnement. — Rapport du major Rudet sur ses cantonnements, incidents survenus ; le cantonnement de Friesenhausen est insuffisant pour les 2 compagnies qui s'y trouvent. — Lettre du général de Galbert: il envoie ses tableaux de cantonnement et demande pour les régiments des voitures qui transporteront leur matériel. — Lettre du colonel de Dunten : arrivée des bataillons des princes Charles et Antoine au cantonnement ; questions de détail. — Lettre du lieutenant-colonel Richter : il rend compte des divers mouvements exécutés par l'artillerie ; incidents survenus ; situation des troupes placées sous ses ordres. — Rapport adressé au lieutenant-colonel de Neudert : il existe des ponts en bois à Darndorff et Tiefenort. — Lettre du général de Galbert : la marche de sa brigade a été retardée par la pluie qui a fait grossir les ruisseaux ; elle est néanmoins arrivée au cantonnement ; répartition des cantonnements entre les divers corps ; situation de la brigade ; incidents survenus. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten : instructions pour les jours de repos ; déserteur repris et fusillé ; ordres pour les marches ultérieures. — Lettre du lieutenant-colonel Richter : sa marche a été retardée par le mauvais temps ; les voitures de munitions sont arrivées au cantonnement très tard à cause d'un accident survenu à deux d'entre elles ; après le jour de repos tout sera en parfait état. — Lettre du général de Galbert : arrivée de sa brigade au cantonnement ; déserteurs. — Lettre du même : cantonnement de sa brigade ; incidents survenus ; il a reçu une voiture du grand quartier général ; doit-il la garder ou la renvoyer.—Lettre du général de La Brüggen: envoi de ses tableaux de cantonnements. Il signale un déserteur. — Lettre du même: il signale un déserteur. — Lettre du général de Galbert : il envoie ses tableaux de cantonnements et l'indication des attelages que possède sa brigade ; question des fourrages ; déserteurs. — Lettre du lieutenant-colonel Richter : marche exécutée par l'artillerie ; incidents survenus ; situation de la troupe. — Lettre du général de La Brüggen : retour des fourriers de sa brigade ; il signale un déserteur. — Lettre du général de Galbert : les voitures de fourrage et les marodeurs restés en arrière ont rejoint. Envoi des tableaux de cantonnements de la brigade. — Lettre du général de La Brüggen : il transmet un rapport du colonel de Thieles. En raison de la baisse des eaux de la Werra qu'on peut maintenant passer facilement, ce colonel demande à adjoindre au cantonnement des bataillons du prince Lubomirski et du général Rochow le village de Watta. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten : questions de

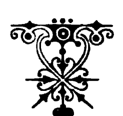
subsistances. — Lettre du général de Galbert : il annonce la rentrée à leurs régiments de tous les fourriers. — Lettre du même : ordres donnés au colonel de Gœtz au sujet de sa marche sur Münden, avec le bataillon de la garde. — Lettre du colonel de Gœtz : il est arrivé à Münden et a établi les postes nécessaires ; circonstances qui ont accompagné sa marche. — Le colonel de Gœtz envoie le détail des mesures de surveillance prises par lui ; postes qu'il a établis. — Lettre du colonel de Gœtz : il ne signale rien d'important ; ses patrouilles n'ont pas vu l'ennemi. — Lettre du colonel de Weissenbach : les bataillons du comte de Brühl et du prince Antoine sont arrivés à Münden ; le général d'Espiés commande toutes les troupes de Münden ; questions d'attelages ; passage à Münden des volontaires du Hainaut ; état des postes établis par le colonel de Weissenbach. — Le colonel de Weissenbach annonce l'arrivée à Münden de 4 compagnies de grenadiers, de 30 hussards de Berchini et des volontaires du Hainaut.

E*. 233. (Cahier.) — In-folio, 22 feuillets, papier.

**1761** (22 janvier-2 mars). — Copies ou extraits de lettres analysées et inventoriées dans les articles précédents.

E*. 234. (Cahier.) — In-folio, 38 feuillets, papier.

**1761** (25 janvier-2 mars). — Copies ou extraits de lettres analysées et inventoriées dans les articles précédents.



Troyes. — Imp. Gustave Frémont, rue Urbain IV, 86.

# ERRATA

Parmi les corrections que nous avons à signaler, il y en a un certain nombre qui se retrouvent maintes fois dans le cours de ce volume. Pour éviter de trop fréquentes répétitions, nous croyons devoir les donner tout d'abord en suivant l'ordre alphabétique : Ainsi, il faudra lire : *duc d'Ahrenberg* au lieu de *duc d'Ahremberg ; Arnstein* au lieu d'*Arenstein ; feld-maréchal Brown* au lieu de *feld-maréchal Braun ; Bühren* au lieu de *Buren ; de Chabo* au lieu de *de Chabot ; Deiderode* au lieu de *Deierode, Deyrode* ou *Digerode ; Diemel* au lieu de *Dymmel ; Dippoldiswalde* au lieu de *Dippoldswalde ; Dringelborg* au lieu de *Drinckelbourg, Drinckelborck, Dringelberg, Dringelborck* ou *Dringelbrock ; Du Blaisel* au lieu de *Du Blaizel; Erfurt* au lieu de *Erfurth ; Freiberg* au lieu de *Freyberg ; Gieboldehausen* au lieu de *Giebelhausen ; Giessen* au lieu de *Giesen ; Hameln* au lieu de *Hæmelen, Hæmeln* ou *Hammeln ; Hedemünden* au lieu de *Heddemünden, Heeddemünden* ou *Heidemünden ; La Ferronnays* au lieu de *La Feronays* ou *La Ferronays ; lieutenant général* au lieu de *lieutenant-général ; Luzinski* au lieu de *Luzincki ; Meiningen* au lieu de *Meinungen ; Moringen* au lieu de *Mohringen ; général Putkamer* au lieu de *Putkammer ; Querfurt* au lieu de *Querfurth ; Rœdgen* au lieu de *Raedgen ; la Ruhme* au lieu de *la Rhumm ; Salmünster* au lieu de *Saalmunster ; Schomberg* au lieu de *Schœnberg ; Treffurt* au lieu de *Treffurth ; Vacha* au lieu de *Vach* ou *Wach ; Vogüé* au lieu de *Vogué ; Wanfried* au lieu de *Wanfrieden ; Wolfenbüttel* au lieu de *Wolffenbuttel ; Würtemberg* au lieu de *Wurtemberg ; Würzbourg* au lieu de *Wurtzbourg.*

Page I, ligne 17. Au lieu de : châtelleine, lire : châtellenie.
P. III, l. 30. Au lieu de : seigneurerie, lire : seigneurie.
P. XXVII, l. 14. Au lieu de : occurence, lire : occurrence.
P. XXIX, l. 1. Au lieu de : paiez, lire : payiez.
P. L, l. 17. Au lieu de : faire fond, lire : faire fonds.
P. 15, c. 2, l. 31. Au lieu de : chambellan von Kessel, lire : chambellan de Kessel.
P. 17, c. 2, l. 20. Au lieu de : Lobau, lire : Lœbau.
P. 19, c. 2, l. 34. Au lieu de : Rotha, lire : Rötha.
P. 20, c. 1, l. 30. Au lieu de : maréchal Keitk, lire : maréchal Keith.
P. 22, c. 1, l. 6. Au lieu de : nouveaux ôtages, lire : nouveaux otages.
P. 22, c. 2, l. 16. Au lieu de : comte Du Rouge, lire : comte de Rougé.
P. 22, c. 2, l. 23. Au lieu de : général Seidlitz, lire : général Sedlitz.
P. 25, c, 2, l. 6. Au lieu de : Lockowitz, lire : Lockwitz.— Même correction à faire P. 26, c. 1, l. 7.
P. 26, c. 1, l 7. Au lieu de : Oltendorf, lire : Oldendorf
P. 22, c. 2, l. 10. Au lieu de : pays de Hanôvre, lire : pays de Hanovre.
P. 27, c. 2, l. 21. Au lieu de : général Maquire, lire : général Maquière. — Même correction à faire P. 31, c. 2, l. 11.
P. 28, c. 2, l. 18. Au lieu de : Kalberstadt, lire : Halberstadt.
P. 29, c. 1, l. 8. Au lieu de : lieutenant général Hadek, lire : lieutenant général Haddick.
P. 30, c. 1, l. 21. Au lieu de : de Boisgelain, lire : de Boisgelin,
P. 30, c. 2, l. 13. Au lieu de : régiment de Stheremberg, lire : régiment de Stahremberg.
P. 30, c. 2, l. 44. Au lieu de : Bulau, lire : Bulow.
P. 38, c. 1, l. 12 et 22. Au lieu de : prince de Holberg, lire : prince de Stolberg.
P. 38, c. 1, l. 29. Au lieu de : Birckenholtz, lire : Birkholz.
P. 38, c. 1, l. 34. Au lieu de : Javering, lire : Javernick.
P. 40, c. 2, l. 3. Au lieu de : Normaun, lire : Normann.
P. 40, c. 2, l. 14 et 24. Au lieu de : Billersbeck, lire : Billerbeck.
P. 42, c. 1 et 2, l. 17. Au lieu de : Leuten, lire : Leuthen.
P. 46, c. 1, l. 48. Au lieu de : Berustein, lire : Bernstein.
P 55, c. 1, l. 31. Au lieu de : Zella, lire : Zell.
P. 56, c. 2, l. 23. Au lieu de : Lieberwerda, lire : Liebenwerda.
P. 57, c. 1, l. 32. Au lieu de : Wunzsch, lire : Wunsch. — Même correction à faire pages 57, c. 2, l. 15 et 19 ; 61, c. 2, l. 36.
P. 59, c. 2, l. 6. Au lieu de : Haddyck, lire : Haddick.
P. 59, c. 2, l. 10. Au lieu de : Sommenstein, lire : Sonnenstein.
P. 63, c. 1, l. 24 et c. 2, l. 10 Au lieu de : Franckfurt, lire : Francfort.
P. 76, c. 2, l. 9. Au lieu de : Hochkirch, lire : Hockirchen.— Même correction à faire P. 77, c. 2, l. 12.
P. 81, c. 2, l. 36. Au lieu de : von Osten, lire : d'Osten.
P. 85, c. 1, l. 13. Au lieu de : Marcklissa, lire : Marklissa.
P. 85, c. 2, l. 2. Au lieu de : Kesseldorf, lire : Kesselsdorf.
P. 85, c. 2, l. 38. Au lieu de : Diettersbach, lire : Dittersbach.
P. 86, c. 1, l. 32. Au lieu de : Putzkauen, lire : Putzkau.
P. 88, c. 1, l. 6. Au lieu de : Kremsir, lire : Kremsier.
P. 88, c. 2, l. 27. Au lieu de : Dietersbach, lire : Dittersbach.
P. 91, c. 2, l. 33. Au lieu de : Nippess, lire : Nippes.
P. 92, c. 1, l. 44. Au lieu de : prince de Hollstein, lire : prince d'Holstein.
P. 92, c. 1, l. 48. Au lieu de : Niepes, lire : Nippes.

P. 92, c. 2, l. 3, 29 et 47. Au lieu de : Guerche, lire : Guerchy.

P. 94, c. 2, l. 43. Au lieu de : Scherenbech, lire : Schermbeck.

P. 96, c. 1, l. 13. Au lieu de : prince d'Holstein-Gottrop, lire : prince d'Holstein-Gottorp.

P. 96, c. 1, l. 14 et 25. Au lieu de : Soist, lire : Soest.

P. 96, c. 1, l. 26 et 38. Au lieu de : Suterop *ou* Sutrop, lire : Suttrop.

P. 96, c. 1, l. 45. Au lieu de : Munster, lire : Münster ; au lieu de : Warendoff, lire : Warendorf.

P. 96, c. 1, l. 47. Au lieu de : Benigshusen, lire : Benninghausen.

P. 98, c. 2, l. 27. Au lieu de : Carskoé-Siello, lire : Krasnoié-Selo.

P. 100, c. 2, l. 25. Au lieu de : Cross-Camin, lire : Gross-Kammin.

P. 101, c. 1, l. 22. Au lieu de : Dikow, lire : Dieckow.

P. 102, c. 2, l. 23. Au lieu de : Ollmultz, lire : Olmütz.

P. 103, c. 2, l. 7. Au lieu de : Kœnigrætz, lire : Kœniggrætz.

P. 104, c. 1, l. 23. Au lieu de : Vaugenheim, lire : Vangenheim.

P. 104, c. 2, l. 37 et 46. Au lieu de : Prostnitz, lire : Prossnitz. — Même correction à faire P. 105, c. 1, l. 28.

P. 109, c. 2, l. 18. Au lieu de : Gubben, lire : Guben.

P. 109, c. 2, l. 42 et 47. Au lieu de : Lubben, lire : Lüben.

P. 118, c. 1, l. 17, et c. 2, l. 42 et 47. Au lieu de : Zeschwitz, lire : Zetzschwitz. — Même correction à faire P. 119, c. 1, l. 26.

P. 120, c. 1, l. 6. Au lieu de : Taun, lire : Tann.

P. 121, c. 1, l. 39 et 41, et c. 2, l. 6. Au lieu de : Hochstædt *ou* Hachstædt, lire : Höchstadt.

P. 123, c. 1, l. 21. Au lieu de : Hirschfeld, lire : Hersfeld. — Même correction à faire pages 127, c. 1, l. 28 ; 148, c. 1, l. 1, et c. 2, l. 21 et 24 ; 191, c. 1, l. 6 ; 282, c. 2, l. 27 ; 286, c. 2, l. 22 et 36 ; 287, c. 1, l. 13, 29, 40, et c. 2, l. 31 ; 288, c. 1, l. 17 et 45 ; 290, c. 2, l. 7 ; 294, c. 1, l. 47 ; 352, c. 1, l. 26 et 32 ; 370, c. 1, l. 35 ; 376, c. 2, l. 44 ; 381, c. 2, l. 40 ; 390, c. 1, l. 18.

P. 125, c. 2, l. 38. Au lieu de : Gemund *ou* Gemünd, lire : Gemünden. — Même correction à faire pages 127, c. 1, l. 11 ; 193, c. 2, l. 17.

P. 127, c. 2, l. 11 et 22. Au lieu de : vallée de Kinzig *ou* la Quintch, lire : vallée de la Kintz *ou* la Kintz.

P. 128, c. 1, l. 11. Au lieu de : Thaun, lire : Tann.

P. 128, c. 1, l. 37. Au lieu de : Rhœr, lire : Rœhr.

P. 128, c. 2, l. 4. Au lieu de : Feldkrœcken, lire : Feldkrücken.

P. 129, c. 1, l. 13, 35 et 37. Au lieu de : Speckwinckel, lire : Speckswinkel.

P. 129, c. 2, l. 18. Au lieu de : Nauschenberg, lire : Rauschenberg.

P. 129, c. 2, l. 24. Au lieu de : Gmunden, lire : Gemünden. — Même correction à faire P. 130, c. 1, l. 25, 35, 41 et 42.

P. 130, c. 1, l. 14. Au lieu de : Numbourg, lire : Naumbourg. — Même correction à faire P. 131, c. 1, l. 22, 29, 32 et 34.

P. 130, c. 1, l. 33. Au lieu de : Schmidlotheim, lire Schmittlotheim.

P. 130, c. 1, l. 34. Au lieu de : Vohla, lire : Vöhl.

P. 131, c. 1, l. 3. Au lieu de : Verckel, lire : Werkel.

P. 133, c. 1, l. 27 et 44. Au lieu de : régiment de La Marck, lire : régiment de la Marche.

P. 133, c. 1, l. 28. Au lieu de : prince de Robeck, lire prince de Robecq.

P. 133, c. 1, l. 41. Au lieu de : Bowender, lire : Bowenden.

P. 134, c. 1, l. 40. Au lieu de Corbecke, lire : Körbecke.

P. 134, c. 2, l. 32. Au lieu de : Ellighaus, lire : Ellinghausen.

P. 134, c. 2, l. 36. Au lieu de : Nordheim, lire : Northeim.

P. 135, c. 1, l. 27. Au lieu de : Landwershagen, lire : Landwehrhagen. — Même correction à faire P. 136, c. 2, l. 46.

P. 135, c. 1, l. 29. Au lieu de : Einsbeck, lire : Einbeck.

P. 136, c. 2, l. 26. Au lieu de : baron de Beuzeval, lire : baron de Besenval.

P. 136, c. 2, l. 31. Au lieu de : Beaufremont, lire : Bauffremont.

P. 137, c. 2, l. 5. Au lieu de : Burich, lire : Bürick.

P. 137, c. 2, l. 30 et 39. Au lieu de : Northausen, lire : Nordhausen.

P. 139, c. 2, l. 44. Au lieu de : Rhimberg, lire : Rheinberg.

P. 141, c. 1, l. 48. Au lieu de : Linden, lire : Lindau.

P. 142, c. 1, l. 13. Au lieu de : Mulhausen, lire : Mühlhausen.

P. 142, c. 2, l. 2. Au lieu de : M. Du Rougé, lire : M. de Rougé.

P. 143, c. 1, l. 7. Au lieu de : régiment d'Espinschal, lire : régiment d'Espinchal.

P. 144, c. 1, l. 6. Au lieu de : Essebeck, lire : Esbeck.

P. 144, c. 2, l. 6. Au lieu de : Schlensingen, lire : Schleusingen. — Même correction à faire P. 145, c. 1, l. 31, 34 et 45.

P. 145, c. 1, l. 30. Au lieu de : Neuenhoff, lire : Neuhof.

P. 146, c. 1, l. 43. Au lieu de : Baettelstadt, lire : Buttelstedt.

P. 147, c. 1, l. 25. Au lieu de : M. de Saint-Chamant, lire : M. de Saint-Chamans. — Même correction à faire P. 148, c. 2, l. 20.

P. 147, c. 1, l. 30. Au lieu de : Ritmanshausen, lire : Rittmarshausen.

P. 148, c. 2, l. 8. Au lieu de : Minnigerode, lire : Mingerode.

P. 148, c. 2, l. 23. Au lieu de : Rodenbourg, Rohlembourg *ou* Rothenbourg, lire : Rotenbourg. — Même correction à faire pages 184, c. 1, l. 42 ; 191, c. 1, l. 16.

P. 152, c. 1, l. 41. Au lieu de : Sitzeroda, lire : Sizenroda.

P. 152, c. 1, l. 43. Au lieu de : Wesenig, lire : Weznig ; au lieu de : Kranickau, lire : Kranichau.

P. 162, c. 1, l. 15. Au lieu de : Johannesberg, lire : Johannisberg.

P. 162, c. 1, l. 42. Au lieu de : Mohnersdorf *ou* Mœnersdorf, lire : Möhnersdorf. — Même correction à faire P. 163, c. 1, l. 16.

P. 165, c. 2, l. 21. Au lieu de : Dutterstadt, lire : Duderstadt.

P. 167, c. 1, l. 3 et 23. Au lieu de : Wilsdorf, lire : Wilsdruff.

P. 167, c. 2, l. 39. Au lieu de : Norrmann, lire : Nordmann.

P. 173, c. 1, l. 30. Au lieu de : Stehlen, lire : Strehlen.

P. 178, c. 1, l. 48. Au lieu de : Gruffendama, lire : Græfentonna.

P. 179, c. 1, l. 9 et 40. Au lieu de : Uffhofen, lire : Ufhoven.

P. 179, c. 1, l. 26. Au lieu de : Kirchhofeld, lire : Kirchohmfeld.

P. 180, c. 2, l. 48. Au lieu de : Wilstadt, lire : Wöllstadt.

P. 181, c. 2, l. 18. Au lieu de : Saulfed, lire : Saalfed.

P. 182, c. 2, l. 4. Au lieu de : Makenzen, lire : Mackensen.

P. 182, c. 2, l. 33. Au lieu de : Neumark, lire : Neumarkt.

P. 183, c. 2, l. 5. Au lieu de : Alfeld, lire : Alsfeld.

P. 184, c. 1, l. 1. Au lieu de : Eykhoff, lire : Eichof.

P. 184, c. 2, l. 36. Au lieu de : Colsfeld, lire : Gohfeld.

P. 189, c. 2, l. 21. Au lieu de : Hainault, lire : Hainaut.

P. 191, c. 1, l. 11. Au lieu de : régiment de La Marck, lire : régiment de la Marche. — Même correction à faire pages 324, c. 2, l. 23 ; 336, c. 1, l. 18.

P. 192, c. 2, l. 32 et 47. Au lieu de : Gosfeld, lire : Gohfeld. — Même correction à faire P. 193, c. 1, l. 19.

P. 203, c. 2, l. 45. Au lieu de : général Quasco, lire : général Guasco.

P. 204, c. 2, l. 33. Au lieu de : Follingshausen, lire : Willingshausen.

P. 205, c. 1, l. 26. Au lieu de : de Robeck, lire : de Robecq.

P. 214, c. 2, l. 1. Au lieu de : Neustatt, lire : Neustadt.

P. 215, c. 2, l. 19 et 40. Au lieu de : Mœnchberg, lire : Münchberg.

P. 219, c. 1, l. 32. Au lieu de : Marovie, lire : Moravie.

P. 220, c. 1, l. 38. Au lieu de : Hulten, lire : Hülsen.

P. 227, c. 2, l. 23. Au lieu de : Loudon, lire : Laudon.

P. 234, c. 1, l. 25. Au lieu de : général de « Bilau », lire : général de Bülow.

P. 243, c. 1, l. 11 et 29. Au lieu de : Beaufremont, lire : Bauffremont.

P. 247, c. 1, l. 47. Au lieu de : de Bellefont, lire : de Bellefons.

P. 251, c. 2, l. 36. Au lieu de : Helmstad, lire : Helmstadt.

P. 256, c. 1, l. 34. Au lieu de : Hagenbourg, lire : Hachenbourg.

P. 256, c. 2, l. 48. Au lieu de : Issenbourg, lire : Isembourg.

P. 261, c. 1, l. 4. Au lieu de : Gorseiffen, lire : Gœrisseiffen.

P. 267, c. 2, l. 10, 31 et 43. Au lieu de : Ulsingen, lire : Usingen.

P. 268, c. 1, l. 27. Au lieu de : La Bruggen, lire : La Brüggen. — Même correction à faire pages 268, c. 2, l. 7, 22 et 45 ; 269, c. 1, l. 16 ; 271, c. 2, l. 18.

P. 268, c. 2, l. 21. Au lieu de : Reicholtsheim, lire : Reicholzheim ; — au lieu de : Usingheim, lire : Usingen.

P. 271, c. 1, l. 3. Au lieu de : Grinberg, lire : Grünberg.

P. 271. c. 1, l. 48. Au lieu de : graces, lire : grâces.

P. 273, c. 2, l. 45. Au lieu de : Kent, lire : Kant.

P. 276, c. 1, l. 28. Au lieu de : Tschoppa, lire : Tschoppau.

P. 281, c. 2, l. 9. Au lieu de : Gros-Seelheim, lire : Grozseelheim — Même correction à faire P. 285, c. 2, l. 37.

P. 282, c. 1, l. 26. Au lieu de : Waugenheim, lire : Wangenheim.

P. 284, c. 2, l. 32. Au lieu de : vallée de la Quintche *ou* Quintz, lire : vallée de la Kintz. — Même correction à faire P. 286, c. 1, l. 19.

P. 284, c. 2, l. 35. Au lieu de : Reineck, lire : Rieneck.— Même correction à faire P. 376, c. 2, l. 33 et 37.

P. 286, c. 2, l. 32. Au lieu de : Gilsa, lire : Gilsen. — Même correction à faire pages 287, c. 1, l. 44 et c. 2. l. 31 ; 288, c. 1, l. 18 ; 367, c. 2, l. 19.

P. 288, c. 2, l. 2. Au lieu de : Weigfurt, lire : Wegfurt.

P. 288, c. 2, l. 38 et 41. Au lieu de : Uffenau, lire : Aufenau.— Même correction à faire P. 289, c. 1, l. 31.

P. 289, c. 1, l. 43. Au lieu de : Wechtersbach, lire : Wæchtersbach.

P. 299, c. 1, l. 7. Au lieu de : Oberistingen *ou* Oberistungen, lire : Oberlistingen. — Même correction à faire pages 301, c. 2, l. 6 ; 305, c. 2, l. 9 et 32 ; 306, c. 1, l. 35 ; 307, c. 1, l. 38 et c. 2, l. 28 ; 309, c. 1, l. 11, 25 et 36.

P. 300, c. 1, l. 16. Au lieu de : Holzmünden, lire : Holzminden.

P. 309, c. 1, l. 33. Au lieu de : Leopoldsberg, lire : Lippoldsberg.

P. 311, c. 2, l. 37. Au lieu de : Bezenval, lire : Besenval. — Même correction à faire P. 324, c. 1, l. 12.

P. 317, c. 2, l. 3. Au lieu de : Sondershausen, lire : Sandershausen.

P. 321, c. 2, l. 19. Au lieu de : Maringen, lire : Moringen.

P. 342, c. 2, l. 44. Au lieu de : Browne, lire : Brown.

P. 345, c. 1, l. 46. Au lieu de : Totleben, lire : Tottleben.

P. 352, c. 1, l. 27. Au lieu de : Amœnelbourg, lire : Amœnebourg.

P. 370, c. 2, l. 9. Au lieu de : Albrechtshofen, lire : Albertshofen.

P. 380, art. E$^{s}$ 187. Supprimer la note 1.

P. 388, c. 2, l. 19. Au lieu de : Carolstadt, lire : Carlstadt.

P. 389, c. 2, l. 35 et 47. Au lieu de : « Nettra », lire : Netra.

P. 424, c. 1, l. 36. Au lieu de : « Eyreidden » *ou* « Erriden », lire : Herrieden.— Même correction à faire P. 426, c. 2, l. 42.

P. 424, c. 1, l. 37. Au lieu de : « Strutt », lire : Struth.

# TABLE DES MATIÈRES